Biblioteca estense universitaria
Largo S. Agostino 337
I-41121 Modena MO
Tel ++39 + 59 222248
Fax ++39 +59 230195
b-este@beniculturali.it

bibliotecaestense.beniculturali.it

a.71.o.43.1

MONTFAUCON, BERNARD : DE

Les Monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a epargnées. 1. L'origine des François & la suite des rois jusqu'a Philippe 1.

Simon, Paris 1729

Img: BEU, 2012

Terms of use
Using texts and images of the Estense Library is free - within the CC license terms - only for personal, private and non commercial use.
In the case of a non commercial, public use, their source must be cited, linking to the homepage of this site.
For any different purposes, or for getting higher resolution images, please follow the guidelines in the Reproductions page of the website, and/or write to b-este.urp@beniculturali.it.
Creative Commons License
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Italy License
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/it/deed.en

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,
QUI COMPRENNENT
L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME PREMIER.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNE'ES.

TOME PREMIER.

L'origine des François, & la ſuite des Rois juſqu'à PHILIPPE I.
incluſivement.

Par le R. P. Dom **BERNARD DE MONTFAUCON,**
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

A PARIS,
Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë S. Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



C. Mather Excud

Louis Quinze

Le j
engag





AU ROI.



IRE,

Le ſeul titre de cet Ouvrage eſt un engagement pour l'Auteur de le dédier

EPITRE.

à VOTRE MAJESTE' ; il n'a point à balancer ſur le choix. A qui peut-on conſacrer les Monumens de la Monarchie Françoiſe qu'au Monarque de la France? C'eſt donc un devoir dont je m'acquitte aujourd'hui d'autant plus volontiers, que le ſujet eſt fort intereſſant, & que lorſque j'en montrai le plan à VOTRE MAJESTE', Elle voulut bien agréer qu'il parût ſous ſes auſpices.

Ce premier plan eſt un peu changé. L'Hiſtoire de France s'y trouve jointe aux Monumens de chaque regne. Ce ſurcroît de travail a été jugé neceſſaire pour la perfection de l'ouvrage.

EPITRE.

On voit ici cette longue ſuite de Rois: leur vie, leurs actions, leurs bonnes & mauvaiſes qualitez. Le Lecteur s'appercevra d'abord, SIRE, que vous marchez ſur les traces de ceux qui ont mérité l'approbation publique, que vous réünissez en Vous les vertus qui les diſtinguent, & que vous les ſurpaſſez tous dans celle qui caracteriſe les plus grands Princes, qui eſt de veiller à la felicité de leurs Sujets. Toute la France ſent ſi bien cet avantage, qu'elle s'allarme dès qu'elle voit quelque alteration dans une ſanté auſſi précieuſe que la Vôtre, & qu'elle éclate en ré-

EPITRE.

joüiſſances dès que ſa crainte eſt diſſipée. Je joins ici mes vœux à ceux du Public pour la conſervation de VOTRE MAJESTE', dont j'ai l'honneur d'être avec le plus reſpectueux attachement,

SIRE,

Le très-humble, très-obéïſſant & très-fidéle ſujet,
Fr. BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation
de Saint Maur.

PRÉFACE.

CET Ouvrage a été annoncé il y a plus de deux ans par des plans imprimez & répandus dans tout le Roiaume, où j'expliquois le deſſein general, & les parties qui le compoſent. Depuis ce tems, la reflexion & l'avis de perſonnes habiles, m'ont obligé d'y faire quelque changement, dont je dois rendre raiſon au Lecteur.

Selon le premier plan ces Monumens devoient être détachez & comme iſolez. On auroit paſſé de l'un à l'autre en ſautant de grands vuides qui ſe trouvent ſouvent entre eux. On y auroit vû des Rois, des Princes, des Officiers de la Couronne, des actions, des combats, ſans y voir la ſuite de l'hiſtoire. L'inſpection de ces Monumens auroit ſans doute porté pluſieurs des Lecteurs à s'en inſtruire, & ils auroient été obligez d'interrompre cette lecture pour aller chercher ailleurs dequoi ſe ſatisfaire.

J'ai donc jugé à propos de mettre avec les Monumens l'hiſtoire entiere de chaque Regne. L'entrepriſe paroiſſoit difficile à executer en ſi peu de tems. Elle l'auroit été davantage ſi j'avois été moins verſé dans la lecture de nos anciens Hiſtoriens. Mais comme il y

---

PRÆFATIO.

HUIUS ſuſcepti operis ratio jam explanata fuit ab annis pluſquam duobus in binis Proſpectibus quaquaverſum miſſis, ubi & argumentum totum & partes ejus explicabantur. Deinde autem re accuratius perpenſa, ſuadentibuſque eruditis viris, in ſuſcepto illo opere aliquid immutavimus, ut jam Lectori exponendum eſt.

In primo Proſpectu enunciatum fuerat, hæc Monumenta ſeparatim ponenda eſſe, intacta geſtorum ſerie, quæ longa ſæpe inter illa intercedit. Reges, Principes, Miniſtri Regii, acta & prœlia videnda erant ſine ulla præcedentium & ſequentium mentione. Ipſa Monumenta Lectores multos ad ea diſpicienda & ediſcenda invitaſſent, quæ intermiſſa lectione alibi quærenda erant.

Conſultum ergo putavi cum Monumentis hiſtoriam integram ſingulorum Regum afferre. Rem tam brevi tempore perficere difficile videbatur eſſe : major certe difficultas fuiſſet, ſi minus in veterum hiſtoriæ noſtræ Scriptorum lectione verſatus fuiſſem ; ſed quia a diuturno jam tempore il-

a long-tems que je m'y applique, il m'en a moins couté qu'à un autre, qui n'auroit pas eu cette avance. Je ne prétens point au reſte donner l'Hiſtoire de France dans toute ſon étenduë : mais elle ſera plus détaillée que tous les abregez, & elle aura cet avantage ſur les autres, qu'elle repreſentera un très-grand nombre de figures tirées des originaux du tems, qui apprendront bien des choſes ci-devant inconnuës, tant ſur l'Hiſtoire que ſur les habits, les armes & une infinité d'autres ſujets. Je compte qu'un habile Lecteur y en découvrira encore pluſieurs qui m'auront échappé.

Les deux premieres races, & les premiers Rois de la troiſiéme, n'en fourniſſent pas un ſi grand nombre. Ce n'eſt pas qu'on n'ait fait en ces tems-là des ſtatuës, des bas-reliefs & des tableaux dont la conſervation auroit beaucoup ſervi à éclaircir l'Hiſtoire & les Uſages de ces premiers Regnes. Mais leur groſſiereté a fait que nos ayeux qui ne connoiſſoient pas la conſéquence de ces Monumens, en ont laiſſé périr la plûpart. Ce n'eſt que dans ces derniers tems qu'on s'eſt apperçû que tout groſſiers qu'ils ſont, ils inſtruiſent ſur bien des choſes qu'on ne peut trouver ailleurs : ce different goût de ſculpture & de peinture en divers ſiecles, peut même être compté parmi les faits hiſtoriques. Il y a lieu d'eſperer qu'on aura plus de ſoin de conſerver ceux qui ſe découvriront à l'avenir, & qu'on ne manquera pas de les mettre en uſage. Quoique nous ayions principalement recherché les Monumens faits dans les tems mêmes de ces anciens Rois ; nous n'avons pas cru devoir omettre ceux qui ont été faits dans des ſiecles poſterieurs. D'habiles gens que nous avons conſultez, nous ont conſeillé de les donner avec les autres.

Depuis ſaint Louis ces Monumens ſe trouvent en beaucoup plus grand nombre : & cela augmente toujours dans les Regnes ſuivans

---

lis legendis & explorandis do operam, facilior mihi res fuit, quam alteri fuiſſet hac ope deſtituto. Neque tamen in propoſito habeo Francorum hiſtoriam longa ſerie deſcribere ; hic tamen minutatim texetur & fuſius quam in Compendiis, eamque illa præ aliis omnibus Francorum hiſtoriis prærogativam habebit, quod ſchematum ingentem numerum exhibeat, ex priſcis Monumentis exceptum, ubi multa hactenus ignota ediſci poterunt, tam circa hiſtoriam, quam circa veſtes, arma & cætera bene multa. In his vero plurima Lector eruditus haud dubie deteget, quæ mihi in mentem non venerant.

Duæ priores Regum noſtrorum ſtirpes, primique tertiæ ſtirpis Reges, non magnam Monumentorum copiam ſuppeditant ; etſi enim illorum ævo ſtatuæ, anaglypha ſculpta, & tabulæ depictæ fuerint, quarum conſervatio multum contuliſſet ad hiſtoriam & ad priſcos uſus cognoſcendos : at rudem illam ſupellectilem avi noſtri neglexerunt, & peſſumdederunt, quaſi rem nullius precii : poſtremo tamen tempore deprehenſum fuit illa licet rudia opera, res plurimas docere, quas alibi fruſtra quæras. Modus etiam ille ſculpendi atque pingendi, qui diverſis temporibus in uſu fuit, inter res hiſtoricas cenſeri poteſt. Sperandum autem majorem in poſterum fore Monumentorum hujuſmodi curam, quæ haud dubie ad verum uſum revocabuntur. Etſi illa præcipue Monumenta perquiſierimus, quæ Reges ſui temporis repræſentabant ; non putavimus tamen omittenda ea eſſe, quæ poſterioribus emiſſa ſunt ſæculis ; qua in re ſagacium conſilium ſequuti ſumus.

A ſancti Ludovici ævo longe frequentiora ſunt hæc Monumenta, quæ etiam nu-

jusqu'à Henri IV. où l'ouvrage finira. Il se rencontre quelquefois dans un seul Regne plus de cent figures qui regardent des années differentes. C'est là principalement qu'on sent la necessité qu'il y avoit de faire une histoire de chaque Regne. La suite des affaires éclaircit souvent les faits representez dans les Monumens, & aide à connoître les Princes & les Seigneurs, dont la Peinture & la Sculpture nous ont conservé les images.

On jugera sans doute que ce surcroit de travail demande plus de tems pour l'impression de tout cet Ouvrage, que je n'en avois fixé dans mon plan imprimé. J'esperois pouvoir donner dans tout le courant de cette année 1729, les cinq volumes où sont contenus ces Monumens. Mais cette nouvelle entreprise jointe à la grande quantité de figures qui me viennent de tous côtez, en ont rendu l'execution impossible en si peu de tems: il faut necessairement prolonger ce terme. Je ne croi pas abuser de la patience des Souscripteurs, si je prens au-delà du tems marqué toute l'année 1730, pour donner tout l'Ouvrage au public. Ils auront même gagné par ce retardement; car au lieu des quatre volumes promis dans les plans imprimez, il y en aura cinq, tous à peu près de la grosseur de ce premier, & enrichis de quantité de planches.

J'ai composé cette histoire sur les originaux mêmes, en citant toujours à la marge du Latin les Auteurs & les Cronologues desquels je me suis servi, & emploiant souvent leurs propres termes, sur tout lorsqu'ils ne s'énoncent pas clairement, & qu'ils sont susceptibles de plusieurs sens, afin que le Lecteur habile puisse juger si j'ai pris le veritable. Ma principale attention est de rapporter les faits exactement & simplement comme ils sont dans les premiers Auteurs. J'y mêle quelquefois des reflexions courtes, & de la solidité desquelles le Lecteur

---

mero augentur sub sequentibus Regibus usque ad Henricum IV. cujus tempore hoc Opus definet. Occurrunt aliquando plusquam centum schemata sub uno Rege, quæ ad diversos annos pertinent. Istic maxime dignoscitur quam necessarium fuerit historiam cujusque Regni describere. Rerum quippe series sæpe Monumentis lucem affert, & Principum, Nobiliumque quorum Pictores vel Sculptores nobis imagines transmiserunt, mores, gesta formamque describit.

Jam quisque intellecturus est, tantum laboris augmentum plus temporis expetere, ut totum opus in publicum proferam, quam in Prospectu meo statueram. Sperabam me toto hujus anni spatio 1729. posse quinque horumce Monumentorum tomos publici juris facere: sed novum illud susceptum opus, insuperque ingens schematum undique missorum accessio, diuturniorem operam ad rem perficiendam postulant. Neque puto me *Subscriptoribus* importunum esse, si statuto jam tempori totum annum 1730. adjiciam ad Opus absolvendum. Ex mora autem quidpiam lucri *Subscriptoribus* accidet. Aucta namque operis mole, non jam quatuor tomi, ut polliciti eramus, sed quinque justæ magnitudinis dabuntur, incisis tabulis referti.

Hanc porro historiam ex priscis Scriptoribus & Chronologis hausi, & ad marginem Latini editi loca annotavi; sæpeque verba ipsorum apposui, maximeque quando illi obscure loquuntur, vel possunt diverso modo intelligi, ut Lector eruditus videat an veram Scriptoris mentem sim assequutus. Hoc præcipue satago, ut gesta accurate & simpliciter afferam sicut in priscis illis Scriptoribus habentur: si quandoque autem gradum sistam, ut quædam Lectori consideranda offeram, id breviter &

jugera. J'ai tâché d'éviter les défauts où ſont tombez quelques Hiſtoriens de ces bas tems ; qui ont ſouvent orné leur narration aux dépens de la verité, qui par des additions ou fauſſes ou de pure invention, par des tranſitions hazardées, des caracteres & des intrigues dont ils n'ont aucuns garans, défigurent tellement l'Hiſtoire, que quand on remonte aux ſources, on eſt ſurpris de trouver tant de difference entre ces Hiſtoriens modernes & les anciens, qui ſont pourtant leurs originaux.

Cet Ouvrage contient donc l'Hiſtoire de France avec tous les Monumens que l'injure du tems a épargnez, qui regardent les Rois, les Reines, les Princes du Sang, les Pairs de France, les Ducs ou Comtes qui avoient des Etats dans le Roiaume, la Maiſon du Roi, & les grands Officiers de la Couronne.

On y dépeint les marques de Roiauté, tant les plus anciennes, que celles des bas tems. On y voit les portraits des Rois & des Reines qui nous ont été tranſmis depuis Childeric I. juſqu'à Louis XV. heureuſement regnant aujourd'hui. Il en manque beaucoup de la premiere race. On en a un plus grand nombre de la ſeconde. Pour ce qui eſt de la troiſiéme, j'eſpere que nous les aurons tous, hors peut-être un ou deux que je n'ai point encore trouvez. On y verra pluſieurs hiſtoires des Rois que les Monumens nous ont fournis ; des Sacres, des Couronnemens, des Lits de Juſtice, des Aſſemblées publiques où les Rois ſe trouvent, des hommages qui leur ſont rendus, des Preſtations de ſerment de fidelité, des Entrées publiques, des entrevûës des Rois & des Princes étrangers, des parties de Chaſſe, des Batailles où ils commandent en perſonne, & generalement toutes les actions où les Rois ſont repreſentez.

---

congruenter quantum poſſum præſtare conor, ſemper cavens ne quorumdam infimi ævi hiſtoriæ Scriptorum exemplo abducar : qui cum veri diſpendio ſeriem ſuam exornant ; qui multa addunt nonnunquam falſa, ſæpe temere adjecta, ab alio ad aliud tranſeundo res pro lubito efferunt, mores & conſilia ſecretiora Principum ſine duce vel auctore depingunt, atque ita veram hiſtoriam diſtorquent, ut ſi ad priſcos Scriptores te conferas, mireris te tantum diſcriminis reperire recentiores inter & veteres, qui tamen fontes unici ſunt, unde hiſtoriam iſti haurire potuerunt.

Hoc itaque Opus Francorum hiſtoriam complectitur cum Monumentis omnibus, queis injuria temporum pepercit, quæque ad Reges ſpectant, ad Reginas, Principeſque Regiæ ſtirpis, ad Pares Franciæ, ad Duces Comiteſve, quorum ditiones in regno ſitæ erant, ad Miniſtros omnes Regios.

Hîc depinguntur etiam omnia ad Regiam dignitatem ſpectantia cujuſvis generis tam vetuſtiora, quam infimi ævi ; Regum item Reginarumque imagines, quæ nobis a Childerico I. ad Ludovicum XV. nunc feliciter regnantem, tranſmiſſæ ſunt. Ex prima ſtirpe multæ deſunt : ex ſecunda majore numero proſtant ; ex tertia vero omnes me aſſequuturum ſpero, excepta fortaſſis una vel altera, quas nondum reperi. Hîc multæ Regum hiſtoriæ ex Monumentis eductæ aderunt : eorum videlicet Conſecrationes, *Inaugurationes*, Regii Conventus, quos *Lectos Juſtitiæ* vocamus, & alii etiam præſentibus Regibus ; *Hominia* & fidei ſacramenta Regibus præſtita, Adventus Regum in urbes ; Regum item noſtrorum cum aliis Regibus & Principibus congreſſus & colloquia, Regii Venatus, Pugnæ ſeu prœlia, Regibus ipſis præſentibus : demum acta ſingula, quibus Reges interfuerunt.

On y mettra de même les hiſtoires & les portraits des Reines, des Princes du Sang, des Pairs de France, des autres Ducs ou Comtes qui avoient des Etats dans le Roiaume, de la Maiſon du Roi, des Grands Officiers de la Couronne. J'avois autrefois penſé à mettre les Chanceliers dans un autre Traité, à la tête des Gens de Juſtice : mais comme on les trouve ſouvent dans ces Monumens en la compagnie du Roi, ils tiendront leur rang ici comme les autres Grands Officiers.

Ces cinq volumes feront un corps conſiderable : ce ſeroit toujours un Ouvrage complet, quand même il ne ſeroit pas ſuivi des autres parties de ces Monumens. Ce n'eſt pas que je ne penſe à les donner dans la ſuite, ſi Dieu me conſerve la vie & la ſanté. Je les ai toujours en vûë, & elles augmentent ſans ceſſe. La ſeconde partie qui contiendra tout ce qui regarde le culte exterieur de l'Egliſe, tiendra deux volumes. La troiſiéme partie renfermera les uſages de la vie, les habits du commun, les maiſons, les jeux, &c. & un Traité des Monnoies deux fois au moins plus ample que celui de M. le Blanc ; elle aura trois volumes : la quatriéme, de la Guerre & des Duels, deux volumes ; & la cinquiéme, des Funerailles, autant : ce qui fera neuf volumes en tout. A la fin de chacune de ces Parties, on mettra par forme de Supplement les Monumens qu'on aura découverts de nouveau ſur la premiere Partie. Il ne faut point douter qu'on n'en découvre d'autres. Cet ouvrage apprendra à les connoître & à les eſtimer ce qu'ils valent.

Si l'on vient à une ſeconde édition, je ne ſouffrirai point qu'on y ajoute des Monumens, qui auront échappé aux premieres recherches. D'où il arriveroit que la nouvelle édition ſe trouvant plus ample que la premiere ; ceux qui auroient celle-ci, ſeroient obligez d'acheter la ſeconde pour avoir tout. J'eſpere qu'après moi mes Confreres auront

---

Similiterque aderunt Hiſtoriæ & Imagines Reginarum, Principum Regiæ ſtirpis, Parium Franciæ, Ducum, Comitum, quorum ditiones in hoc Regno ſitæ erant ; Aulæ Regiæ Miniſtrorum quorumlibet. Jam pridem animus erat Cancellarios in aliam Operis partem remittere, ut in Curiis exercendæ Juſtitiæ deputatis primas tenerent ; ſed cum ſæpe Cancellarii in Monumentis cum Regibus occurrant, ipſos inter præcipuos Aulæ Regiæ Miniſtros in hac parte accenſere viſum eſt.

Hi quinque Tomi Opus omnino completum & abſolutum efficerent, etiamſi aliæ Monumentorum partes non ſequerentur. Illas tamen ſequenti tempore in publicum proferre animus eſt, ſi vitam Deus & valetudinem largiatur ; illis enim ſemper augendis operam & ſtudium confero. Secunda pars cultum Eccleſiæ exteriorem ſpectabit, & duobus Tomis complebitur. Tertia quæ ad vitæ uſum pertinent complectetur, Veſtes vulgarium hominum, Domos, Ludos, &c. inſuperque de re Monetaria duplo ſaltem ampliorem librum eo quem edidit D. *le Blanc* ; tribuſque Tomis hæc pars abſolvetur. Quartam de Bello & de Duellis duo Tomi explebunt, & totidem quintam de Funeribus : novem itaque Tomis partes ſequentes exſequemur. In fine partium ſingularum, ſi quid ex Monumentis ad primam ſpectantibus novi emerſerit, ſupplementi more adjicietur. Non dubito enim quin multa ſubinde reperiantur hactenus inobſervata, intacta. In hoc enim Opere ediſcetur quanti illa facienda ſint.

Si ſecunda paranda ſit Editio, ſemper cavebo ne quodpiam Monumentum poſt primos conatus repertum adjiciatur. Unde accideret ut ii qui primam Editionem haberent, quo omnia aſſequi poſſent, ſecundam emere cogerentur. Spero fore ut me defunc-

ſoin d'empêcher que les Libraires n'exercent cette eſpece de tyrannie ſur le public. Ce qu'on trouvera de nouveau doit être donné en Supplément, comme nous venons de dire. Une autre précaution que l'on gardera, ſuppoſé qu'on faſſe une ſeconde édition, c'eſt d'empêcher qu'on n'en tire trop d'exemplaires, comme on a fait de l'*Antiquité expliquée*, dont on tira un ſi prodigieux nombre, que cela tourna au deſavantage & des Souſcripteurs & du Livre même.

Le devoir & la reconnoiſſance m'obligent de faire mention de ceux qui m'ont prêté les ſecours neceſſaires pour cet Ouvrage ; le public ſera peut-être bien-aiſe de ſavoir à qui il en eſt redevable. Les Recueils de feu M. DE GAIGNIERES mon ami, ſont les premiers en date. Sans cette avance je n'aurois jamais pû faire une telle entrepriſe. Il m'a fraié le chemin en ramaſſant & faiſant deſſiner tout ce qu'il a pû trouver de Monumens dans Paris, autour de Paris, & dans les Provinces. Il y a emploié de groſſes ſommes. Je lui ai ſouvent donné des recommandations pour nos Abbayies, où il alloit faire ſes recherches, menant toujours avec lui ſon Peintre. Je ne ſavois pas alors qu'en lui faiſant plaiſir, j'agiſſois pour moi : ce n'eſt que depuis ſa mort, que j'ai formé le plan que j'execute aujourd'hui : & ſans ce ſecours je n'aurois jamais pû fournir aux frais immenſes qu'il auroit fallu faire pour deſſiner tant de Monumens d'après les originaux, dont pluſieurs ſont fort éloignez de Paris. Ses porte-feüilles ſont à la Bibliotheque du Roi, d'où par la faveur & la protection de M. l'Abbé BIGNON, j'ai tiré une bonne partie des pieces qui entrent dans cet Ouvrage. J'en ai encore trouvé de fort conſiderables dans celle de M. le COMTE DE SEIGNELAI, faite par M. COLBERT ſon grand-pere, & dans celle de Monſeigneur l'EVEQUE DE METS, autrefois de M. le Chancelier SEGUIER.

---

to, Sodales mei caveant ne Bibliopolæ hujuſmodi tyrannidem in Publicum exerceant. Quidquid novi emerget, Supplementi more dandum eſt, ut modo dicebam. Aliud item cavebitur, ſi ſecunda prodeat Editio, ne videlicet nimia exemplarium copia apparetur, ut in *Antiquitate explanata* infeliciter accidit : cujus tam ingens exemplarium numerus prodiit, ut hinc diſpendium & Suſcriptoribus & ipſi Operi emerſerit.

Officii ratio poſtulat ut illos commemorem qui mihi auxilium præſtitere ad hoc Opus ſuſcipiendum & exſequendum ; nec ingratum fore puto legentibus, ſi ediſcant quibuſnam hæc debeamus. Codices & picturæ τῆς μακαρίτου D. DE GAIGNIERES, amici olim mei, primas tenent. Hac enim ope deſtitutus tantum negotii aggredi nunquam potuiſſem. Ille viam mihi monſtravit dum Monumenta omnia quæ Lutetiæ, circa Lutetiam & in Provinciis exſtabant ſibi depingi curavit, eaque in re magnam pecuniæ vim impendit. Commendatitias ſæpe literas ipſi dedi pro Monaſteriis noſtris, quo ille cum Pictore ſuo pergebat ut Monumenta perquireret. Tum ignorabam me dum illius augendæ ſupellectili operam darem, in meum commodum illud agere : nam nonniſi poſt ejus obitum ad hoc Opus aggrediendum animum appuli, qua deſtitutus ope tantos ferre ſumtus non valuiſſem. Ejus Codices & Collectiones in Bibliotheca Regia ſunt. Favente autem & protegente Viro Clariſſimo D. Abbate BIGNONIO, inde magnam eorum quæ hîc proferimus partem excepimus. Multa etiam deſumſi ex Bibliotheca Domini Comitis DE SEIGNELAI, quæ apparata fuit ab avo ſuo D. COLBERT, necnon ex Bibliotheca Excellentiſſimi Domini Metenſis Epiſcopi, quæ olim a Domino SEGUIER collecta fuit.

Monſeigneur l'ELECTEUR DE MAYENCE nous a fait la grace de faire chercher dans ſon Diocèſe & dans les Terres de ſon obéiſſance, ce qui pouvoit entrer dans cet Ouvrage. C'eſt par ſon ordre qu'on nous a envoié la figure du Roi Dagobert copiée d'aprés ſa ſtatuë, qui eſt aux portes de l'Egliſe de ſaint Pierre & de ſaint Paul d'Erford, fondée par ce Prince, & pluſieurs autres Monumens Eccleſiaſtiques.

M. l'ABBE' FAUVEL m'a auſſi fourni pluſieurs pieces qui entrent dans ce Recueil. J'ai trouvé la même facilité auprès de Meſſieurs de BOSE & LANCELOT, qui m'ont communiqué cette partie de l'hiſtoire d'Harold & de Guillaume le Bâtard, piece des plus conſiderables de ce premier tome, qui fait quinze planches doubles. Cette peinture trouvée parmi les manuſcrits de M. FOUCAUT, n'eſt qu'une petite partie de l'hiſtoire de Guillaume le Conquerant. Aprés bien des recherches pour découvrir l'endroit où elle ſe trouve, j'ai enfin apris par une lettre de Dom Maurice l'Archer, Prieur de ſaint Vigor de notre Congregation, que c'eſt une vieille bande de tapiſſerie qui ſe voit aujourd'hui à la Cathedrale de Bayeux, & qui contient l'hiſtoire de la conquête de l'Angleterre par Guillaume ſurnommé le Conquerant. Ce que nous en avons donné dans ce Tome ne fait qu'une petite partie de cette hiſtoire. J'eſpere que nous aurons tout le reſte avant la fin de cette année, & nous le mettrons en état d'être ajouté en forme de ſupplément à quelqu'un des Tomes ſuivans.

Je ne puis aſſez me louer de D. AMBROISE D'AUDEUX Benedictin, ci-devant Bibliotequaire de l'Abbayie de ſaint Vincent de Beſançon, qui m'a envoié un grand nombre de Monumens tirez de pluſieurs endroits. M. MELLIER General des Finances de Nantes, a auſſi enrichi mon Recueil de pieces conſiderables. Et M. POQUET d'Angers

---

Sereniſſimus D. ARCHIEPISCOPUS ELECTOR MOGUNTINUS in Diœceſi & in terris ditionis ſuæ perquiri juſſit omnia, quæ in hoc opere locum habere poſſent. Qui ad juſſum exſequendum deputati erant, Dagoberti ſchema nobis tranſmiſerunt; delineatum ex ſtatua ejuſdem Regis, quæ habetur in oſtio Eccleſiæ ſanctorum Petri & Pauli a Dagoberto fundatæ : alia quoque illi Monumenta miſere nobis ad rem Eccleſiaſticam pertinentia.

D. Abbas FAUVEL plurima mihi contulit ad hoc Opus ſpectantia. Eadem me cum humanitate exceperunt D. D. DE BOSE & LANCELOTIUS qui partem illam hiſtoriæ Haroldi & Willelmi nothi mecum communicarunt, in quindecim duplicibus Tabulis inciſam & expreſſam. Quæ tabulæ inter præcipuas hujuſce Tomi cenſendæ. Hæc in ſcriniis Viri Clariſſimi D. FOUCAUT reperta, minima pars eſt hiſtoriæ Willelmi nothi. Nihil non egi, ut undenam hæc excepta fuiſſent ediſcerem; demumque ex literis D. Mauricii l'Archer Prioris ſancti Vigoris Bajocenſis comperi vetus aulæum eſſe quod hodie in Cathedrali Baiocenſi aſſervatur, quodque ſubactæ a Guillelmo notho Angliæ hiſtoriam repræſentat. Quæ autem hoc primo Tomo in quindecim inciſis Tabulis proferimus, partem quam minimam exhibent eorum quæ in toto aulæo continentur. Spero autem me antequam hic annus elabatur, totam illam hiſtoriam delineatam conſequuturum eſſe, quam explicatam pro facultate in aliquem ex ſequentibus Tomis conjiciemus.

Non poſſum debitam referre gratiam D. AMBROSIO D'AUDEUX Benedictino; nuper Monaſterii S. Vincentii Veſontionenſis Bibliothecario, qui multa mihi Monumenta tranſmiſit, variis ex locis deſumta. D. MELLIER apud Namnetas Rei ærariæ Præfectus non paucis ſuppellectilem meam auxit: & D. POQUET Andegavenſis quid-

s'eſt fait auſſi un plaiſir de m'envoier tout ce qu'il a pû trouver de convenable à mon deſſein.

Monſieur BON Premier Preſident en la Chambre des Comptes de Montpellier, n'a épargné ni ſoin ni dépenſe pour m'envoier tout ce qui pouvoit entrer dans mes Recueils. Comme il a un goût excellent, ce qu'il ramaſſe pour moi avec tant de generoſité, eſt toujours utile. Meſſieurs D'AIGREFEUILLE pere & fils, Preſidens en la même Cour, ont eu une grande attention à me fournir avec beaucoup de choix & ſans rien épargner, ce qui peut avoir place dans ces Monumens.

C'eſt à M. DE MAZAUGUES Preſident au Parlement d'Aix, que je ſuis redevable de toutes les figures de Charlemagne, qui ſe trouvent à Aix-la Chapelle, & de pluſieurs autres pieces tirées des Manuſcrits de l'illuſtre M. DE PEIRESC: M. FOURNIER Religieux de S. Victor de Marſeille, s'eſt donné tous les ſoins imaginables pour chercher dans ces Manuſcrits tout ce qui pouvoit entrer dans cet Ouvrage, & me l'envoier.

Je ne dois pas oublier mon très-cher Confrere Dom JOSEPH DOUSSOT, qui m'a aidé dans cette édition de ſes ſoins & de ſes conſeils, & qui me rend ces bons offices depuis fort long-tems.

AVANT que de finir cette Préface, j'avertis le Lecteur que je n'ai pas cru devoir ſuivre le nouveau ſyſteme du P. Daniel ſur les premiers Rois des François. Cet Auteur dans la longue Diſſertation qu'il a miſe à la tête de ſon Hiſtoire de France, tâche de prouver, qu'aucun des quatre premiers Rois des François, Pharamond, Clodion, Merovée & Childeric, ne s'eſt établi dans les Gaules; qu'ils y faiſoient des courſes, mais qu'ils ſe retiroient enſuite

---

quid ad manum habuit, perhumaniter mihi tranſmiſit.

Illuſtriſſimus D. BON Montis-Pelienſis Senatûs Princeps, operam totam & ſumtus adhibuit ut omnia ad propoſitum meum ſpectantia mihi tranſmitteret. Cum autem guſtu & peritiâ multum valeat; quidquid ad uſum meum colligit, ſemper utile eſt. Domini D'AIGREFEUILLE pater atque filius in eadem Curia Præſides, intenti ſemper ſunt ut omnia Monumenta ad hoc Opus ſpectantia cum delectu, nec ſumtibus parcentes, tranſmittant.

Illuſtriſſimo Viro DE MAZAUGUES in Suprema Aquenſi Curia Præſidi, debemus ſchemata omnia Caroli Magni quæ Aquiſgrani habentur, necnon alia multa, quæ in MSS. Summi Viri PEIRESCII exſtant. D. FOURNIER S. Victoris Maſſilienſis Monachus, ſumma cura Codices illos manuſcriptos evolvit & multa exſcripſit, ut mihi tranſmitteret.

Neque ſilentio præteribo cariſſimum Sodalem meum D. JOSEPHUM DOUSSOT, qui conſilio & opera ſua mihi ſemper adfuit, & a multo jam tempore hæc mihi officia præſtat.

ANTEQUAM hanc abſolvam Præfationem Lectorem monendum cenſui, me R.P. Danielis opinionem circa primos Francorum Reges ſequutum non eſſe. Hic quippe Scriptor in longiori illa Diſſertatione, quam hiſtoriæ ſuæ Francicæ præfixit, probare nititur, nullum ex quatuor primis Francorum Regibus, in Galliis ſedes poſuiſſe, non Pharamundum, nec Chlodionem vel Meroveum, neque Childericum. Illos quidem dicit Rhenum trajeciſſe, ut illam incurſionibus devaſtarent; ſed poſtea iterum trajecto

au-delà

au-delà du Rhin. Il avouë que Gregoire de Tours eſt oppoſé à ce ſyſteme, & que ſelon cet Hiſtorien, Childeric étoit établi dans les Gaules, & avoit ſon Roiaume auprés de Soiſſons : il convient d'ailleurs que cet Auteur eſt ſincere ; mais il prétend qu'il s'eſt trompé, & que ce qu'il rapporte de la fuite de Childeric & de ſon rappel, n'eſt qu'une fable & un conte fait à plaiſir. Il accumule raiſon ſur raiſon pour établir ſon ſentiment ; avoüant pourtant de bonne foi qu'il a de fortes objections à combattre.

Je ne prétens point les ſuivre pas à pas, ni rapporter toutes ſes raiſons pour les refuter. Cela me meneroit trop loin : il ne me paroît pas même neceſſaire d'entrer dans un ſi grand détail, y aiant de trés-fortes objections contre ce ſyſteme, devant leſquelles pluſieurs petits témoignages d'Auteurs entaſſez s'évanoüiſſent.

Je demeure d'accord avec le P. Daniel, que Pharamond, dont Gregoire de Tours ne fait nulle mention, eſt un Prince dont on ne connoît que le nom ; qu'on ne ſait pas qu'il ait jamais fixé ſa demeure dans les Gaules, & qu'on ignore même s'il a jamais paſſé le Rhin. Pour ce qui eſt de Clodion, il eſt certain qu'aiant paſſé cette riviere, il ſe rendit maître de Cambrai & du payis voiſin juſqu'à la Somme ; Gregoire de Tours n'en dit que cela : mais Proſper & Idace ajoutent qu'il fut depuis battu par Aece, & chaſſé du payis qu'il avoit conquis. Ces Hiſtoriens qui ne racontent cela qu'en deux mots, ne vont pas plus avant. M. de Valois & d'autres croient qu'aprés la retraite des Romains, Clodion reprit Cambrai : leur raiſon eſt, que dés le commencement du regne de Clovis, il y avoit un Roi François à Cambrai nommé Ragnacaire, parent du même Clovis, qui étoit apparemment un des deſcendans de Clodion. Cela a aſſez de vraiſemblance.

Rheno, priſtinas ſedes repetiiſſe. Fatetur ille Gregorium Turonenſem huic ſententiæ contrarium eſſe, ac ſecundum ipſius hiſtoriæ ſeriem, Childericum & ſedes & Regnum habuiſſe in Galliis prope Sueſſionas. Sincerum eſſe Scriptorem illum non negat : ſed erraviſſe pugnat, & quod de fuga & de regreſſu Childerici narravit, inter fabellas amandat. Probationes probationibus adjicit ut ſuam firmet ſententiam, fateturque tamen non levia objici ſibi poſſe argumenta.

Non in propoſito mihi eſt omnia ejus argumenta minutatim afferre & confutare. Longius enim excurreret oratio quam ſuſcepti operis ratio ferat. Neque neceſſe videtur omnia ſigillatim perſequi : quandoquidem quædam ſunt argumenta præcipua, quibus prolatis, ruunt objecta plurima Scriptorum loca.

Cum R. P. Daniele fateor Pharamundum, cujus ne meminit quidem Gregorius, ſolo nomine cognitum eſſe : atque prorſus ignorari utrum unquam in Galliis ſedes fixerit ; imo neſciri an Rhenum tranſierit. Quod ad Chlodionem vero ſpectat, certum eſt illum, trajecto Rheno, Cameracum cepiſſe, & vicinam regionem uſque ad Somonam fluvium occupaſſe. Illud tantum narrat Gregorius Turonenſis ; verum addunt Proſper & Idatius, ipſum poſtea ab Aëtio devictum, & ex acquiſita regione depulſum fuiſſe. Hæc illi pauciſſimis verbis narrant, neque ultra progrediuntur. Adrianus autem Valeſius aliique putant, ſub hæc poſtquam Romani receſſerant, Chlodionem iterum Cameracum cepiſſe ; indeque ad hanc amplectendam opinionem adducuntur, quod in ipſo regni Chlodovei initio, Ragnacharius Francus Chlodovei cognatus Cameraci regnaret, qui, ut videtur, Chlodionis nepos aut abnepos erat : id quod ſane veroſimile videtur.

Quant à l'hiſtoire de la fuite de Childeric, qui détruiroit abſolument le ſyſteme du P. Daniel, il la rejette comme une fable qui choque toutes les vraiſemblances. La voici cette hiſtoire comme elle eſt rapportée par Gregoire de Tours. Childeric Prince trés-diſſolu, attente ſur la pudicité des filles Françoiſes : cela va juſqu'à un tel excés, que les François le dépoſent, & prennent reſolution de le tuer. Averti de cela il s'enfuit en Thuringe auprés du Roi Biſin, laiſſant parmi les François un ami fidele pour ramener peu à peu les eſprits en ſa faveur, & lui donnant la moitié d'une monnoie d'or caſſée en deux, dont il garda l'autre moitié, avec ordre de lui renvoier celle qu'il avoit, quand les François ſeroient bien diſpoſez à ſon égard, pour marque qu'il pouvoit revenir ſurement. Aprés la fuite de Childeric, les François éliſent pour Roi en ſa place Gilles qui commandoit pour les Romains à Soiſſons. Childeric eſt huit ans fugitif auprés du Roi de Thuringe. Cependant l'ami aiant par ſon adreſſe diſpoſé les François à remettre Childeric ſur le trône, il revient, & eſt rétabli. Baſine femme du Roi de Thuringe, épriſe de la bonne mine & des belles qualitez de Childeric, quitte ſon mari, vient joindre Childeric, & l'épouſe.

Il eſt à remarquer que ſelon D. Thierri Ruinard qui a donnéle Gregoire de Tours, Childeric s'enfuit en Thuringe en 458. & qu'il revint de ſon exil huit ans aprés, c'eſt-à-dire l'an 466. Quand il y auroit dans ce calcul quelque petit mécompte d'années, l'argument que j'en tire n'auroit pas moins de force comme on verra. Gregoire de Tours vint au monde en 544, ſoixante-dix-huit ans aprés le rappel de Childeric. Il fut depuis Archevêque de Tours, & fut ſouvent à la Cour des Rois Chilperic, Gontran & Childebert; il connoiſſoit les plus grands Seigneurs François. Il a vû dans un âge mûr des centaines des fils de ces François qui avoient

---

Quod ſpectat fugam Childerici, quæ R. P. Danielis opinionem peſſumdaret, eam ille ut fabulam nihil veriſimilitudinis habentem rejicit. En illam hiſtoriam, ut narratur a Gregorio Turonenſi : *Childericus nimia in luxuria diſſolutus*, Francorum filias ſtupro corrumpere ſatagit ; quam rem non ferentes Franci, illum e ſolio dejiciunt & interficere volunt. Re comperta ille fugit in Thuringiam ad Biſinum Regem, apud Francos relinquens fidum ſibi hominem, fractoque aureo, partem ejus dedit amico, partem ſibi reſervavit, præcipiens ipſi ut partem, quam ipſe retinebat, ſibi mitteret quando Franci erga ſe bene affecti eſſent, quod ſignum foret ſe tuto poſſe redire. Poſt Childerici fugam Franci ſibi Regem ſtatuerunt Ægidium *Magiſtrum militum* a Romanis miſſum, qui apud Sueſſionas ſedem habebat. Childericus octo annos apud Thuringiæ Regem manſit, demumque cum amicus ille Francorum animum erga Childericum mitigaſſet, redux ille in Regnum reſtitutus eſt. Baſina uxor Regis Thuringiæ & forma & virtute Childerici capta, relicto viro ſuo Childericum adiit, qui illam in conjugem accepit.

Greg. Tur. l. 2. n. 11. 12. & 27.

Notandum autem eſt ex calculo D. Theoderici Ruinardi, qui Gregorium edidit, Childericum in Thuringiam aufugiſſe anno 458. & poſt annos octo ab exſilio rediiſſe, anno 466. Etſi in hoc calculo duo treſve anni vel demendi vel addendi eſſent, non invalidius eſſet argumentum quo utor, ut mox videbitur. Gregorius vero Turonenſis natus eſt anno 544. id eſt annis 78. poſt revocatum Childericum. Poſtea vero Archiepiſcopus Turonenſis fuit : in ædibus Regiis Chilperici, Guntchramni & Childeberti Regum ſæpe verſatus eſt ; primoribus Francorum notus erat, illoſque frequentabat. Jam ætate maturus, innumeros pene

chaſſé & puis rappellé Childeric. Cette tradition étoit trop récente pour qu'on pût lui en impoſer juſqu'à ce point que d'écrire un fait faux de cette conſequence, injurieux à Childeric, dont il avoit vû les petits-fils ; ce qu'il dit de la fuite & du rappel de Childeric doit donc paſſer pour certain. Si quelqu'un s'aviſoit aujourd'hui de nier le ſiege de la Rochelle, nous n'aurions pas beſoin de recourir aux Hiſtoriens pour le refuter : il y a encore aujourd'hui des centaines de fils de ceux qui s'y trouverent : mon pere y étoit âgé de 30 ans ; bien d'autres pourroient dire la même choſe. Prenons un fait plus ſemblable à celui de Childeric, & d'un tems plus reculé. Il y a plus de cent quarante ans ; (c'étoit l'an 1588.) qu'Henri III. craignant de tomber entre les mains du Duc de Guiſe, & des Ligueurs, s'enfuit de Paris. Si quelqu'un nioit ce fait, la tradition eſt encore aſſez récente pour le convaincre ſans recourir aux Hiſtoriens du tems. Bien des gens qui vivent encore ont vû M. le Maréchal d'Etrées pere du Cardinal de même nom. Ce Seigneur qui mourut environ l'an 1670, quoique fort jeune lorſque Henri III. s'enfuit, l'accompagna dans ſa fuite. D'autres ſavent cela auſſi ſurement, l'aiant appris de gens dont les peres avoient été témoins d'un fait ſi memorable.

Revenons à Gregoire de Tours. Il avoit vingt-deux ans l'an 566, cent ans aprés que Childeric eût été rappellé de la Thuringe. Il a certainement vû pluſieurs des enfans de ceux qui avoient contribué à ſa fuite & à ſon rétabliſſement. Il alloit ſouvent à la Cour, & voioit tous les jours les principaux de la Nation. Comment auroit-il pû écrire un fait de cette importance s'il n'eût été vrai, & le faire impunément, y aiant tant de gens qui ſur des témoignages certains pouvoient atteſter le contraire.

---

vidit illorum filios qui Childericum expulerant & poſtea revocarant. Recentior hæc traditio erat, quam ut poſſet eò erroris impelli, ut geſtum hujuſmodi falſum deſcriberet, quod in dedecus vergebat Childerici, cujus ipſe nepotes viderat. Quod ergo dicit de fuga illa & reditu Chilperici Regis, certum & indubitatum haberi debet. Si quis hodie celebrem illam Rupellæ obſidionem negaret, non opus eſſet nobis hiſtoriæ Scriptores adire, ut negantem confutaremus : ſunt hodieque centeni filii illorum qui obſidioni adfuere. Ipſi interfuit pater meus 30. annos natus : multi alii idipſum dicere poſſunt. Aliud geſtum revocemus vetuſtius, & Childerici fugæ ſimile. Ab annis plus centum quadraginta (anno ſcilicet 1588.) Henricus III. ne in manus Guiſii Ducis & Fœderatorum caderet, Lutetia aufugit. Si quis hodie id negaret ; traditio adhuc recentior eſt, quam ut neceſſe ſit ad hiſtoriæ Scriptores ejus aſſerendæ cauſa recurrere. Non pauci adhuc ſuperſunt, qui D. *Mareſcallum* d'Eſtrées viderunt patrem Cardinalis ejuſdem nominis. Ille vero qui obiit anno circiter 1670. etſi admodum tunc juvenis fugientem Henricum III. comitatus eſt. Alii non minus certo id norunt, quorum patres rem tam ſingularem ab iis qui viderant edocti teſtificari potuerunt.

Ad Gregorium Turonenſem redeamus. Viginti duorum annorum erat anno 566. tuncque centum anni elapſi erant a revocatione Childerici ex Thuringia. Quam plurimos ſane vidit Gregorius filios eorum qui eum ad fugiendum compulerant, & poſtea revocarant. Sæpe aulam Regiam frequentabat, & Francorum præcipuos quotidie videbat. Quomodo rem tantam ſcribere potuiſſet, niſi vera illa fuiſſet ? Quo pacto id impune feciſſet, cum tot ſupereſſent qui certis teſtimoniis contra ſtare poſſent ?

Ce qui peut donner à cette hiſtoire un air de ridicule, ce ſont les fables que Fredegaire y a ajoutées en faiſant l'Abregé de Gregoire de Tours. Le P. Daniel plus attentif à ramaſſer ce qui pouvoit établir ſon opinion, qu'à ſéparer ce que l'Abbreviateur avoit ajouté à ſon Auteur, a mêlé ſans y penſer l'un avec l'autre. Je ſuis trop perſuadé de ſa bonne foi pour croire qu'il l'ait fait à deſſein. Ceux qui ſont verſez dans l'ancienne hiſtoire de France, conviennent que Fredegaire en faiſant cet Abregé, y a inſeré pluſieurs fables ſur la naiſſance de Merovée, ſur l'origine des François qu'il fait deſcendre des Troiens, ſur la fuite & l'exil de Childeric, & ſur quelques autres points d'hiſtoire. Nous convenons que ce que Fredegaire a ajouté à ſon Auteur eſt fabuleux: & nous défendons Gregoire de Tours qui n'a dit de cette fuite de Childeric que ce que nous avons rapporté ci-deſſus.

Qu'y a-t-il d'incroiable dans ſon hiſtoire? Cette piece de monnoye caſſée en deux n'a rien que de plauſible; & d'ailleurs, quand cette particularité ne ſeroit pas vraie, cela ne feroit rien au fond de l'affaire. Le Pere Daniel ſe récrie encore contre l'hiſtoire de Baſine, qui quitta ſon mari pour venir épouſer Childeric. Mais les mariages de nos premiers Rois, même depuis qu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme, étoient ſi peu ſtables, que je ne vois rien là qui choque la vraiſemblance. Gregoire de Tours qui a vécu long-tems avec les Rois, petits-fils & arriere-petits-fils de Baſine, n'a pû ſe méprendre ſur un fait de cette importance. Ce fut apparemment pour faire honneur à la memoire de ſa biſayeule que Chilperic donna à ſa fille le nom de Baſine.

Quelle apparence, pourſuit le Pere Daniel, que les François aient pris pour leur Roi un Romain, & un Chrétien comme étoit Gilles?

Verum utique eſt Fredegarium cum Gregorii hiſtoriam in compendium redegit, in Chilperici fuga multas adjeciſſe fabulas, quæ apud Auctorem ſuum non exſtabant. R. vero P. Daniel, dum argumenta undique corraderet, queis ſuam fulciret opinionem, non advertit ſe Gregorii narrationi Fredegarii fabulas admiſcere; certum enim habeo ipſum non de induſtria id egiſſe. Quotquot veterem Francorum hiſtoriam tractare ſolent, fatentur Fredegarium in hanc epitomen ridiculas inſeruiſſe fabellas, de natalibus Merovei, de Origine Francorum, quos ex Trojanis ortos dicit, de fuga & exſilio Childerici, deque aliis quibuſdam. Nos quoque fabuloſa illa additamenta rejicimus; ſed Gregorium defendimus, qui de fuga Childerici ea ſolum dixit, quæ ſupra retulimus.

Quid in hac ejus hiſtoria non fide dignum fuerit? Nummus ille aureus duas in partes fractus nihil non probabile habet: alioquin vero etiamſi falſum illud eſſet, nihilo tamen minus vera eſſet illa tam celebris hiſtoria. Oppugnat Vir Cl. illam hiſtoriæ partem, qua dicitur Baſina, relicto viro, Childericum adiiſſe, ipſique connubio junctam fuiſſe. At priſcorum Regum Francorum connubia etiam poſtquam Chriſtianam Religionem ſunt amplexi, tam inſtabilia & parum firma erant, ut nihil hîc contra veriſimilitudinem deprehendam. Gregorius Turonenſis, qui tamdiu cum nepotibus & abnepotibus Baſinæ vixit, non potuit in re tanti momenti labi: videturque Chilpericus in proaviæ ſuæ honorem filiæ ſuæ, Baſinæ nomen indidiſſe.

Quis putet, pergit Daniel, Francos ſibi Regem Romanum & Chriſtianum adlegiſſe, qualis erat Ægidius; nihil unquam ſimile

Mais c'eſt ſe donner trop de liberté que de juger ainſi des ſentimens de gens ſi éloignez de nous. Où en ſerions-nous s'il étoit permis de nier des faits, ſous prétexte qu'ils ſont ou uniques ou extraordinaires? Quelqu'un pourroit nier auſſi que les Anglois ennemis jurez des François, & du Roi Philippe Auguſte, aient élû ſon fils Louis pour leur Roi, à l'excluſion de Jean ſans Terre & de ſes enfans Anglois & du Sang Roial d'Angleterre. Cependant le fait eſt certain, & l'on s'écrieroit en vain, Quelle apparence y a-t-il! D'ailleurs les François avoient été juſqu'à ce tems-là fort mêlez avec les Romains. Ils ſervoient ſous les enſeignes des Generaux de l'Empire: ils ſe trouvoient quelquefois en grand nombre dans la Cour des Empereurs, & y poſſedoient ſouvent les premieres Charges. On trouve des exemples de tout ceci dans l'ample recueil qu'a fait Dom Thierri Ruinard à la tête de ſon Gregoire de Tours, de tout ce que les Auteurs ont dit touchant les François.

Quant au Chriſtianiſme de Gilles il ne faut pas s'étonner s'il ne fut pas un obſtacle à ſon élection; puiſque les François étoient ſi peu attachez à leur fauſſe Religion, que quand Clovis ſe fit baptiſer, plus de trois mille d'entre eux ſe firent Chrétiens avec lui, & tous les autres ſuivirent peu après ſon exemple, ſans qu'on voie nulle part que pas un ait fait la moindre reſiſtance. Ces ſortes de gens ſe ſoucioient fort peu de la Religion de Gilles, ſi d'ailleurs ils trouvoient leur compte à ſe ſoumettre à lui.

Un autre embarras que le Pere Daniel trouve, eſt à concilier le tems de la mort de Gilles avec l'hiſtoire rapportée par Gregoire de Tours. Mais cela n'arrêtera gueres ceux qui ſont verſez dans les difficultez Chronologiques. Ils ſavent qu'il y a une infinité de faits très-certains, dont il eſt difficile & preſque impoſſible de fixer le tems &

---

viſum eſt? Sed an fas eſt nobis animos tam remotæ vetuſtatis explorate? An licet geſta negare quia unica vel ſingularia ſunt? Negabit fortaſſe quiſpiam Anglos Francis & Philippo Auguſto infenſiſſimos, ejus filium Ludovicum in Regem ſuum delegiſſe, excluſis Joanne *Sine Terra* dicto & filiis ejus ex ſanguine Regio Anglicano ortis. Tamen res eſt certiſſima, fruſtraque clamaveris, Quis hoc credat! Alioquin vero ad illud uſque tempus Franci cum Romanis admodum mixti fuerant: ſub Ducibus ſæpe Romanis pro Imperio militaverant. Aliquando multi eorum ſimul in Imperatoria aula verſabantur, primaque Imperii officia & miniſteria gerebant. Hujuſmodi exempla multa habes in ampla collectione eorum quæ ad Francos pertinent ex Scriptoribus excerpta, quæ Theodericus Ruinardus noſter Editioni ſuæ Gregorii Turonenſis præmiſit.

Quod ſpectat autem Ægidii Chriſtianiſmum; quid mirum ſi non impedierit quominus Franci illum in Regem delegerint? Certe Franci uſque adeo falſæ ſuæ religioni non addicti erant, ut cum Chlodoveus Baptiſmum accepit, pluſquam ter mille illorum Chriſtianam Religionem ſint amplexi. Reliqui omnes poſtea ejus exemplum ſunt ſequuti, neque uſpiam legitur vel unum tantæ obſtitiſſe mutationi. Sane illi Ægidii religionem parum curabant, ſi alioquin commodum ſibi putarent Ægidio parere.

Aliam difficultatem objicit vir doctus, non poſſe ſcilicet conciliari mortis Ægidii annum cum hac Childerici fuga. Verum id parum afficiet eos qui in Chronologicis difficultatibus ſunt exercitati: non ignorant enim multas res eſſe certiſſime geſtas, quarum vix poteſt annus aſſignari. Hinc

l'année. Cela vient de ce que les Hiſtoriens, ou ſe ſont trompez dans leur calcul, ou ont énoncé les choſes d'une maniere obſcure. Peut-être a-t-on mis trop tôt la mort du Comte Gilles, ou trop tard la fuite de Childeric. C'eſt l'exercice continuel des Chronographes de placer en leur année des faits certains, mais mis par divers Auteurs en differens tems, ſans que cela tire à conſéquence contre les faits mêmes.

Je ſuis donc perſuadé de la verité de cette hiſtoire : d'où il s'enſuit que Childeric avoit un Etat dans les Gaules, qui n'étoit pas éloigné de Soiſſons, puiſque les François ſes ſujets l'aiant obligé de s'enfuir, mirent en ſa place le Comte Gilles, qui ſe tenant à Soiſſons, étoit à portée de leur commander. Je ne doute pas que Paris ne fut dans l'Etat de Childeric : il y a lieu de croire que c'étoit la ville de ſa réſidence. L'Auteur de la vie de ſainte Geneviéve, preſque contemporain de la Sainte, nous dit expreſſement que Childeric réſidoit à Paris ; & que quoique Gentil, il avoit une ſi grande veneration pour cette ſainte Vierge, qu'aiant un jour reſolu de faire tuer pluſieurs captifs, il leur donna la vie à ſa priere. Il demeuroit donc en cette Ville, où il étoit à portée de la voir ſouvent.

Cela quadre fort bien avec ce que dit Gregoire de Tours de Childeric : qu'après ſon rétabliſſement il porta la guerre à Orleans, & qu'il alla enſuite aſſieger & prendre Angers. Le Pere Daniel veut bien admettre cette expedition : mais il lui fait paſſer le Rhin pour venir faire la guerre à Orleans & puis à Angers. Voilà une furieuſe traite : au lieu qu'étant à Paris, il pouvoit le faire aiſément. Je crois auſſi qu'il avoit reçû Paris de Merovée ſon pere, puiſqu'il avoit dès ſa jeuneſſe un Etat auprès de Soiſſons. Merovée avoit donc été le

---

autem provenit difficultas, vel quod hiſtoriæ Scriptores in computo ſuo erraverint, vel quod res obſcure narraverint. Forte citius quam par eſſet Ægidii Comitis mors poſita fuerit, vel tardius fuga Childerici. In hoc ſemper exercitio verſantur Chronographi, ut rebus vere geſtis annum aſſignent, quando a diverſis Scriptoribus ad annos diverſos relatæ ſunt, quæ tamen Scriptorum varietas illorum veritati nihil officit.

Veram itaque exiſtimo hiſtoriam illam ex qua ſequitur Childericum in Galliis Regnum habuiſſe non procul Sueſſionibus : quandoquidem cum Franci ipſum e finibus ſuis fugere compuliſſent, in ejus locum Ægidium ſubſtituerunt, qui cum apud Sueſſionas ſedes haberet, commode poterat illis imperare. Puto quoque Lutetiam in Regno Childerici fuiſſe : in eaque urbe illum ut plurimum habitaſſe. Auctor vitæ ſanctæ Genovefæ illorum vicinus temporum, ita rem ſe habere ſuadet, cum ait Childericum Lutetiæ ſedem habuiſſe, atque etſi *Paganum* uſque adeo Sanctam illam Virginem veneratum eſſe, ut cum aliquando captivos quoſdam neci tradere decreviſſet, illa rogante, vitam ipſis conceſſerit : unde arguitur illum vere Lutetiæ ſedes habuiſſe, ubi frequenter poterat illam inviſere.

Acta Sanctorum Bollandi menſe Januar.

Optime quadrat hæc hiſtoria ad cætera quæ de Childerico narrat Gregorius Turonenſis. Quod videlicet in Regnum reſtitutus apud Aurelianenſes bellum geſſerit, deindeque Andegavum ceperit. Expeditionem illam admittit R. P. Daniel ; ſed Rhenum trajeciſſe vult, ut apud Aurelianenſes & Andegavos bellum gereret. Longiſſimam ſane viam ipſi parat : quam brevior & facilior illa fuerit, ſi Lutetia profectus ſit ? Exiſtimo etiam illum a Meroveo patre Lutetiam accepiſſe, quandoquidem juvenis Regnum prope Sueſſionas obtinebat. Mero-

premier Roi de Paris, & c'eſt apparemment pour cela que dès les plus anciens tems, les Rois des François de la premiere race étoient appellez Merovingiens.

Rien n'eſt plus oppoſé à ce ſyſteme du Pere Daniel que les commencemens du regne de Clovis, rapportez par Gregoire de Tours. Voici ce qu'il en dit. *Après la mort de Childeric, Clovis ſon fils regna en ſa place. La cinquiéme année de ſon regne, il fit la guerre à Siagre Roi,* (c'eſt-à-dire, General) *des Romains, qui tenoit ſon Siege à Soiſſons comme Gilles ſon pere. Il marcha contre lui avec Ragnacaire ſon parent, qui avoit un Roiaume comme lui.* Ce Roiaume étoit Cambrai, comme il le dit plus bas. Il appella auſſi à ſon ſecours Cararic autre Roi François ſon parent, qui poſſedoit auſſi un Roiaume dans les Gaules. Rignomer frere de Ragnacaire, regnoit au Mans, Sigebert à Cologne: & il y avoit encore d'autres petits Rois François dans les Gaules, parens de Clovis. C'eſt Gregoire de Tours qui rapporte tout ceci; & à moins que de faire violence à ſon texte, il faut dire que Clovis a commencé à regner dans les Gaules, & que pluſieurs autres Rois y étoient établis dans le même tems. Ce qui ruine abſolument cette nouvelle opinion du Pere Daniel, qui prétend que Clovis eſt né au-delà du Rhin, & qu'il ne paſſa le Rhin pour entrer dans les Gaules, que lorſqu'il vint faire la guerre à Siagre auprès de Soiſſons.

---

veus primus Lutetiæ Pariſiorum Rex fuerat, ideoque primæ ſtirpis Reges Merovingici jam a priſcis temporibus appellati ſunt.

Greg. Tur. l. 2. c. 26. Nihil validius R. P. Danielis ſententiam oppugnat, quam ipſa verba Gregorii Turonenſis Chlodovei initia deſcribentis: *Mortuo Childerico regnavit Chlodovechus filius ejus pro eo. Anno autem quinto regni ejus Siagrius Romanorum Rex Ægidii filius, ad civitatem Sueſſionas, quam quondam ſupramemoratus Ægidius tenuerat, ſedem habebat. Super quem Chlodovechus cum Ragnacharío parente ſuo, quia & ipſe Regnum tenebat, venieens, &c.* Regnum autem Ragnacharii Cameracum erat, ut infra dicit Gregorius. Chlodoveus in auxilium quoque evocavit Chararicum alium Francorum Regem cognatum ſuum, qui etiam Regnum in Gallia poſſidebat. Rignomeres item frater Ragnacharii apud Cenomanenſes regnabat. Sigibertus Coloniæ Rex erat. Alii quoque Francorum Reges in Gallia erant Chlodovei cognati; unde ruit hæc nova R. P. Danielis opinio, qui probare conatur Chlodoveum ultra Rhenum natum eſſe, & tunc primum tranſacto Rheno in Gallias intraviſſe, cum bellum Siagrio illaturus prope Sueſſionas venit.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR L'INAUGURATION DES PREMIERS ROIS de France, le NIMBE ou Cercle lumineux, les COURONNES & l'origine des FLEURS DE LIS, le TRONE, le SCEPTRE, la MAIN DE JUSTICE, les HABITS ROIAUX.

§. I.

L'Inauguration des premiers Rois.

L'ACTION celebre de reconnoître un nouveau Roi, de le proclamer en cette qualité & de lui promettre obéiſſance, s'eſt toujours faite dans toutes les Nations du monde avec beaucoup de ſolemnité. Les Germains & les peuples Septentrionaux élevoient celui qu'ils vouloient déclarer leur Prince ou leur Roi, ſur un bouclier ſoutenu des principaux de la Nation : il étoit là expoſé à la vûë des ſoldats & du peuple, qui par leurs acclamations lui temoignoient leur joie de ſon élevation, & lui ſouhaitoient de longues années de vie & de regne. Ainſi fut élevé un nommé Brinion par les Caninefates peuples Bataves, qui occupoient une partie de ce que nous appellons aujourd'hui Hollande. Cela ſe fit, dit Tacite, ſelon la coutume de la Nation. Ceux qui portoient ainſi ce Prince, ſoutenoient, dit-il, ce bouclier ſur leurs épaules. Il paroît pourtant par les termes de Tacite, que Brinion ne fut pas élû Roi, mais ſeulement Chef de la Nation.

Les Gots éliſoient auſſi leurs Rois en la même maniere. Vitigés fut inauguré & mis ſur un bouclier ſelon la coutume de ces peuples. Long-tems avant lui Julien l'Apoſtat fut ainſi declaré Auguſte à Paris par ſon armée. Il fut élevé

DISQUISITIO PRÆVIA

De INAUGURATIONE priſcorum Regum Franciæ, de NIMBO, de CORONIS, ac de LILIORUM origine, de SOLIO, de SCEPTRO, de MANU JUSTITIAE, de VESTIBUS REGIIS.

§. I.

De Inauguratione priſcorum Regum.

APUD Nationes omnes in more ſemper fuit, cum Regem quempiam deligerent & proclamarent, ſeſeque illi ſubjicerent, id cum apparatu & celebritate magna peragere. Germani, genteſque Septentrionales, quem promulgare Principem vel Regem volebant, ſcuto impoſitum erigere ſolebant, ſuſtentantibus primoribus. Illic vero omnium conſpectui expoſitus, acclamationibus militum & populi excipiebatur, gratulantium de delectu, & proſpera ipſi multoſque vitæ annos optantium. Sic delectus fuit Brinio quidam a Caninefatibus Bataviæ populis. Conſtitutus eſt, inquit Tacitus, *impoſitus ſcuto, more gentis, & ſuſtinentium humeris vibratus.* Ex verbis tamen Taciti liquet illum non Regem, ſed Ducem nationis electum fuiſſe. *Dux deligitur*, inquit ille. *Tacit. hiſt. l. 4.*

Eodem quoque modo Reges ſuos Gotthi promulgabant. Vitiges inauguratus fuit *ſcuto impoſitus, more gentis*; diuque antea Julianus Apoſtata Lutetiæ Pariſiorum Auguſtus ab exercitu proclamatus fuit, *im-* *Caſſiod. l. 18. ep. 31. Ammian. Marcellin. l. 20.*

fur

ſur le bouclier d'un pieton pour être vû de plus loin. On ſe ſervit pour la ceremonie, du bouclier d'un pieton, parce qu'il étoit plus large que celui d'un cavalier, & que le Prince pouvoit s'y tenir debout plus commodement. Cette maniere d'inauguration n'étoit pas Romaine; elle avoit été introduite par les Germains & les nations du Nort, qui ſe trouvoient en ces tems-là en grand nombre dans les armées Romaines.

Gregoire de Tours raconte pluſieurs inaugurations ſemblables, & fait voir que c'étoit un uſage établi parmi les François & parmi nos Rois de la premiere race; uſage qu'ils avoient ſans doute apporté de de-là le Rhin. Il raconte que Clovis après avoir fait tuer Cloderic, meurtrier de Sigebert ſon propre pere Roi de Cologne, fut reçû par le peuple avec de grands applaudiſſemens, qu'ils exprimoient tant par leur voix, que par le ſon de leurs parmes, & que l'élevant ſur un bouclier, ils l'établirent Roi du payis.

Le Roi Sigebert fils de Clotaire I. aiant conquis la portion de Regne de ſon oncle Childebert, s'y établit en la même maniere; il y fut élevé ſur un bouclier, & declaré Roi par les gens du payis. Cette même ceremonie eſt décrite plus en détail dans l'inauguration de Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Clotaire I. & qui par la faction de Mommole fameux General de ces tems-là, fut declaré Roi à Brive, qu'on appelle aujourd'hui la Gaillarde. Il fut, dit-il, mis ſur une parme; ceux qui le portoient firent trois tours en le tenant ainſi élevé: mais au troiſiéme tour il tomba, enſorte que ceux qui l'accompagnoient purent à peine l'empêcher d'aller à terre. Cela fut d'un mauvais augure pour lui. Il perit en effet peu de tems après, & Mommole eut le même ſort que lui.

La ceremonie de faire trois fois le tour en portant le nouveau Roi ſur un bouclier, n'eſt exprimée qu'ici: il peut ſe faire qu'elle étoit en uſage ailleurs, & que la maniere courte & préciſe dont ces inaugurations ſont décrites chez les Auteurs, a fait qu'on a omis ailleurs cette particularité. Peut-être auſſi que la difficulté de ſe tenir debout ſur un bouclier, dont la ſurface étoit creuſe d'un côté, & en boſſe de l'autre, obligeoit de ſe contenter pour l'ordinaire de montrer ſeulement le nouveau Roi ſur un bouclier, ſans que les porteurs changeaſſent de place. Il étoit en effet difficile que ceux qui ſoutenoient ce bouclier, s'ébranlaſſent pour marcher ſans quelque péril que celui qui ſe tenoit debout

---

poſitus ſcuto pedeſtri ſublatius eminens. Scuto pedeſtri nempe, quia latius erat clipeo equitis, in quo commodius ſtare poterat is qui inaugurabatur. Hic inaugurandi modus Romanus non erat; ſed a Germanis & Septentrionalibus gentibus, quæ tunc in Romano exercitu magno numero erant, inductus fuerat.

Greg. Tur. l. 2. c. 40. Gregorius Turonenſis quaſdam hujuſmodi inaugurationes memorat, moremque hujuſmodi apud Francorum priſcos Reges viguiſſe innuit, quem morem ipſi ex Tranſrhenanis ſedibus in Gallias induxerant. Narrat autem Chlodoveum, poſt peremtum Chlodericum qui Sigibertum patrem ſuum Coloniæ Regem interfici curaverat, a ſubditis ejus exceptum fuiſſe cum magno plauſu, quem & voce & parmarum ſcutorumque ſonitu, clipeo impoſitum, Regem ſuum proclamarunt.

Greg. Tur. l. 4. c. 52. Sigibertus Rex Chlotarii I. filius, cum partem illam regni quam patruus ipſius Childebertus tenuerat, armis ſubegiſſet, in ea Rex eodem ipſo more conſtitutus fuit: clipeo enim impoſitus & Rex proclamatus fuit a gente illa. Hic inaugurationis ritus pluribus deſcribitur, cum de Gundovaldo agitur qui ſe filium Chlotarii I. dicebat, quique per Mummoli ſtrenui Ducis factionem Brivam Curretiam advenit: *ibique parmæ ſuperpoſitus, Rex eſt levatus; ſed cum tertiò cum eodem girarent, cecidiſſe fertur, ita ut vix manibus circumſtantium ſuſtentari potuiſſet:* id quod infauſtum fuit auſpicium: periit enim haud diu poſtea, & cum illo Mummolus. *Idem, l. 7. c. 10.*

Ritus ille, quo ii, qui novum Regem ſuſtentabant, in gyrum ter procedebant, hic ſolum exprimitur. Fortaſſe vero in aliis quoque inaugurationibus ſic agebatur, ſcriptoreſque compendio ſtudentes id omiſerunt: forteque etiam, quia is qui inaugurabatur, vix firmiter ſtare poterat in ſcuto, cujus altera ſuperficies concava, altera convexa erat; novus Rex ſcuto impoſitus ut plurimum monſtrabatur tantum, nec ſe loco movebant ii qui ſuſtentabant. Difficile quippe erat, incedentibus iis qui onus geſtabant, ſine lapſus

ſur un plan ſi mal uni, ne tombât à terre, comme il ſeroit arrivé à Gondebaud, ſi ceux qui étoient auprès de lui ne l'avoient ſoutenu.

Il eſt à remarquer que les deux premieres inaugurations rapportées par Gregoire de Tours, ſe firent ſur un bouclier, *ſuper clipeo*, au lieu que dans la derniere de Gondebaud il fut misſur une parme, *parmæ ſuperpoſitus*. On pourroit peut-être croire que l'un ſe prend ici pour l'autre. Car quoique comme nous avons fait voir au quatriéme tome de l'Antiquité *p.* 50. il y eut quelque difference entre la parme & le bouclier qui s'appelle en Latin *Scutum*, ou *Clipeus*; ce qu'on appelloit *Parma* Parme, a eu differentes formes, dont quelques-unes approchoient du bouclier, & il peut bien ſe faire qu'on l'aura quelquefois confonduë avec le bouclier. Il paroît pourtant que Gregoire de Tours les diſtingue. Il décrit quelquefois la parme comme un fort grand bouclier leger duquel les ſoldats s'aidoient pour paſſer les rivieres à la nage; ce qui feroit croire que ces parmes étoient de quelque bois dur, ferme, creux, & fort grand, ſur lequel ceux qui paſſoient ainſi les rivieres appuyoient une partie de leur corps pour nager plus facilement. Parlant de deux hommes qui s'enfuioient armez, & qui avoient échappé à leurs maîtres, il dit qu'ils paſſerent la Moſelle en nageant ſur leurs parmes; *enatantes ſuper parmas poſiti amnem, in ulteriorem egreſſi ſunt ripam.* L'armée de Sigebert aiant été défaite par les troupes de Gontran, il dit que les fuiards voulurent ſe ſauver à Arles; mais que trouvant les portes fermées, ils furent obligez de paſſer le Rhône ſur leurs parmes, que la violence du fleuve en emporta & ſubmergea un grand nombre; & que ceux qui gagnerent l'autre bord ſe ſauverent en nageant par le ſecours de leurs parmes.

Il y a donc apparence qu'on ſe ſera ſervi de la parme pour l'inauguration de Gondebaud, parce qu'elle étoit plus grande que les boucliers ordinaires, & qu'un homme pouvoit s'y tenir debout plus aiſément: de même que dans l'inauguration de Julien l'Apoſtat on ſe ſervit du bouclier d'un pieton, parce qu'il étoit plus grand que celui d'un cavalier.

Cette ceremonie pour l'inauguration paſſa à Conſtantinople, où nous voions ſouvent des Empereurs proclamez ſur un bouclier, & quelquefois d'une maniere aſſez ſinguliere. Il paroît même qu'elle y étoit tout-à-fait établie, puiſque Codin la rapporte dans le Ceremonial de la proclamation des nouveaux Empereurs. Voici comme cet Auteur décrit la ceremonie du bouclier.

---

periculo ſtare eum qui inaugurabatur, ut Gundovaldi ruentis exemplo comprobatur.

Obſervandum priores duas inaugurationes a Gregorio Turonenſi recenſitas *ſuper clipeo* factas dici: in tertia vero ita narrari: *Ibique Parmæ ſuperpoſitus, Rex eſt elevatus.* Fortaſſe vero credatur alterum pro altero hîc accipi. Etſi enim, ut in Antiquitate explanata tom. 4. p. 50. diximus, aliquid diſcriminis eſſet parmam inter & clipeum atque ſcutum; parma tamen diverſis expreſſa fuit formis, quarum quædam ad clipeum vel ſcutum accedunt, potuitque nonnunquam parma pro ſcuto vel clipeo poni. Videtur tamen Gregorius Turonenſis clipeum & ſcutum a parma diſtinguere. Aliquando enim parmam deſcribit quaſi prægrande ſcutum leve, quo milites juvabantur ad fluvios natando trajiciendos. Unde fortaſſe arguatur haſce parmas ex ligno quodam duriſſimo & concavo ac prægrandi concinnatas fuiſſe; illoſque qui flumina natando trajicere volebant, partem corporis parma innixam habuiſſe ut facilius natarent. De viris duobus loquens, qui armis inſtructi fugiebant, & ab heri ſui ædibus elapſi Moſellam trajecere, ſic habet: *Enatantes ſuper parmas poſiti amnem, in ulteriorem egreſſi ſunt ripam*, itemque cum exercitus Sigiberti ab exercitu Guntchramni profligatus eſt; in fugam verſi milites Arelaten petebant; ſed cum clauſæ eſſent portæ, in Rhodanum ſeſe immittere ſunt coacti: verum multi fluminis violentia abrepti ſubmerſi ſunt. Qui vero oppoſitam attigere ripam, *parmarum adjuti adminiculo* evaſere.

Greg. Tur. l. 3. c. 15. & l. 4. c. 50.

Veriſimile igitur eſt parmam ad inaugurationem Gundovaldi adhibitam fuiſſe, quia illa clipeo latior erat, & Rex novus ſuper illa commodius ſtare poterat: ſicut etiam in Juliani Apoſtatæ inauguratione *ſcuto pedeſtri uſi ſunt*, quia latius erat clipeo equitis.

Hic inaugurandi ritus etiam Conſtantinopoli adhibebatur, ubi ſæpe Imperatores videmus hoc modo, & ſingulari etiam ritu proclamari. Imo etiam videtur hunc ritum ibi prævaluiſſe, & confirmatum fuiſſe, quandoquidem Codinus de Officiis modum proclamandi novi Imperatoris ita refert.

Codin. de officiis.

» Après cela le nouvel Empereur s'assoit sur un bouclier, qu'on éleve en-
» suite, afin qu'il puisse être exposé aux yeux de la multitude qui est en bas.
» Le devant du bouclier est soutenu par l'Empereur pere de celui qu'il s'associe
» à l'Empire, s'il vit encore, & par le Patriarche; les côtez & le derriere du
» bouclier, par les principaux Officiers de l'Empire, ou par des gens de la pre-
» miere qualité. Si le pere du nouvel Empereur est mort, c'est le plus honora-
» ble d'entre les Officiers ou d'entre les Princes, qui soutient avec le Patriar-
» che le devant du bouclier. Les côtez & le derriere sont soutenus à l'ordinaire.

C'étoit apparemment la difficulté de se tenir debout sur un bouclier creux, qui obligea enfin de faire assoir sur ce même bouclier le nouvel Empereur. Ou peut-être aussi quelque accident semblable à celui de Gondebaud aura été la cause de ce changement.

Nous trouvons dans un beau manuscrit Grec de la Bibliotheque du Roi du PL. I. dixiéme siécle, une peinture où David est declaré Roi monté sur un bouclier soutenu par ses gens. C'est l'unique tableau ou figure de cette celebre ceremonie que j'aie jamais vû. Je croi que le Lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici, d'autant plus qu'il y a quelques choses à observer que les Auteurs n'apprennent pas.

David élû Roi est debout sur un bouclier rond soutenu par quatre hommes. *Il* se tient sur le creux du bouclier à une extrêmité relevée sur le devant. Son habit court a été fait de la pure imagination du Peintre, de même que celui de la troupe qui l'environne. Le sceptre qu'il tient se termine en haut par une espece de fleur de lis, fort en usage à Constantinople, comme nous verrons plus bas. On en voit plusieurs bien formées dans ce tableau sur la plate forme d'une maison voisine, où des gens regardent par les fenêtres, & une autre de même sur le frontispice d'une Eglise ou d'un Temple qui est tout auprès. David est couronné par un jeune homme. La couronne qu'il lui met sur la tête est un cercle orné de plusieurs figures. Le jeune homme qui le couronne est lui-même couronné de laurier, & a autour de sa tête un nimbe ou cercle lumineux comme David. Celui qui le couronne est lui-même une Couronne personifiée; mais comme ϛέφανος est du genre masculin, on l'a peint ici en jeune homme selon l'usage des Grecs depuis les plus anciens tems. Ils personifioient tout dans les statuës, bas reliefs & peintures; & si le nom de la chose personifiée étoit masculin, ils la representoient en homme; si feminin,

---

Postea novus Imperator sedet in clipeo, qui deinde erigitur, ut multitudo infra posita ipsum videre possit. Pars clipei anterior sustentatur ab Imperatore patre, qui filium sibi Imperii socium declarat (si tamen in vivis sit,) necnon a Patriarcha. Latera & pars posterior sustinentur ab iis qui præcipua Imperii officia gerunt, vel a primoribus Imperii. Si novi Imperatoris pater obierit, qui in officiis vel inter optimates primas tenet, cum Patriarcha partem clipei anteriorem sustentat; latera & pars posterior pro more tenentur.

Verisimile est ob difficultatem standi in clipeo concavo, provisum fuisse ut novus Imperator sederet. Vel fortasse ex casu quopiam Gundovaldi lapsui simili, mutata cerimonia fuerat.

In elegantissimo Codice Græco Bibliothecæ Regiæ decimi sæculi, depicta imago habetur, ubi David Rex promulgatur clipeo superpositus & a suis sustentatus: hanc unam hujus cerimoniæ imaginem vidi; nec ingratum Lectori puto fore si ea hîc apponatur, cum maxime quædam hîc observentur, quæ a Scriptoribus non referuntur.

David clipeo nixus stat a quatuor viris sustentatus. In concava autem clipei facie extremam ille partem occupat, quæ ibidem reflectitur. Breviore indutus est veste ex pictoris arbitrio facta, ut & alia circumstantium omnium vestimenta. Sceptrum ejus flore lilii terminatur, qui flores Constantinopoli ad ornatus varios in usu erant, ut infra dicetur. Multi etiam hujusmodi flores visuntur in plano tecto vicinarum ædium, ubi quidam per fenestras rem quæ agitur spectant. Flos lilii unus etiam conspicitur in frontispicio vicini Templi. David a juvene quopiam coronatur: corona est merus circulus figuris ornatus. Qui coronat illum juvenis, lauro & ipse coronatus est, & circa caput nimbum habet ut & David. Juvenis autem ipse Corona est, personæ more repræsentata: sed quia ϛέφανος generis est masculini, ideo ut adolescens exhibetur, secundum morem Græcorum jam a priscis temporibus observatum. Omnia quippe personarum more pingebant in statuis, anaglyphis & picturis: & si nomen rei, quam personæ forma depingere volebant, masculinum esset, illam ut virum repræsentabant; si fœmininum, ut fœminam.

en femme. Ce n'eſt pas la premiere fois que j'ai vû σέφανον *la couronne* repreſentée en jeune homme. Le Peintre Grec qui a fait cette image, a peint l'inauguration de David ſelon l'uſage reçû alors à Conſtantinople, ignorant ſans doute que cet uſage étoit venu du Nort, & n'avoit jamais été connu en Judée, où David avoit été couronné.

§. II.

Le Nimbe ou le Cercle lumineux.

Il n'eſt point d'Art ni d'Uſage dont on ne veuille découvrir l'origine; mais tout ce qu'on peut faire le plus ſouvent, eſt de trouver quel eſt le premier Auteur qui en ait parlé, ou le plus ancien monument qui l'ait repreſenté. La même difficulté ſe rencontre à déterrer quand ont commencé ces cercles lumineux qu'on mettoit anciennement à la tête des Dieux & des Empereurs Romains, & qu'on a mis depuis les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, à la tête de Notre Seigneur, des Anges & de tous les Saints.

A l'imitation des Empereurs Romains, nos Rois de la premiere race mirent cet ornement à leurs portraits & à leurs ſtatuës. On le voit en un aſſez grand nombre de celles qui ont été conſervées juſqu'à notre tems, & cela m'engage à en parler au commencement de mes recherches ſur les monumens de la Monarchie Françoiſe.

Ce cercle lumineux s'appelloit en latin *nimbus*, mot fort uſité dans les anciens Poëtes, & dans d'autres Auteurs, où il a differentes ſignifications. On le prend ſouvent pour un vent impetueux, ou pour un vent accompagné de pluie. Par métaphore quelques-uns ſe ſervent de ce mot *nimbus* pour marquer tout ce qui tombe dru & avec rapidité; comme *nimbus florum* des fleurs jettées en grande quantité. Au même ſens on dit, *nimbus ſaxorum*, *ſagittarum*, & *nimbus equitum*, une troupe de Cavalerie qui fond ſur l'ennemi : *nimbus numiſmatum* eſt encore une expreſſion en uſage pour marquer une largeſſe.

On prenoit auſſi le nimbe pour une bandelette que les femmes mettoient à leur front pour en diminuer la largeur. Plaute en parle dans ſon Pœnulus : & long-tems après, Arnobe, *liv.* 2. & Servius Commentateur de Virgile, en con-

---

Vidi ego alibi σέφανον juvenis forma depictum. Qui hæc depinxit, Davidis inaugurationem exhibuit ſecundum morem tum Conſtantinopoli receptum, ignorans utique ritum hujuſmodi ex Septentrione veniſſe, neque unquam agnitum fuiſſe in Judæa.

§. II.

De Nimbo.

NULLA ars, nulla conſuetudo eſt, cujus origo & primordia non perquirantur; ſed ea attingere & explorare difficile eſt. Illò tantum pervenimus plerumque, ut cognoſcamus quis primus Scriptor illam memoraverit, vel quod antiquius monumentum illam repræſentaverit. Hanc ipſam difficultatem experimur dum perquirimus quandonam cœpere *Nimbi*, ſive circuli illi lucidi, qui olim capita deorum, necnon Romanorum Imperatorum exornabant, quique a primis Eccleſiæ ſæculis, Chriſti, Angelorum & ſanctorum capitibus exornandis adhibiti ſunt.

Imperatorum exemplo Reges Francorum primæ ſtirpis, nimbum in ſtatuis & imaginibus ſuis apponi curarunt. In multis enim quæ ad noſtra uſque tempora pervenerunt, ornamentum illud viſitur : ideoque initio hujuſce operis accuratius rem illam diſquirere operæ precium fuerit.

Circulus ille lucidus *Nimbus* vocabatur, quæ vox ſæpe occurrit apud veteres Poëtas, alioſque Scriptores : ſæpe ventum validum ſignificat, vel ventum cum pluvia. Metaphorice apud quoſdam Scriptores *Nimbus* dicitur quidquid confertim & rapide cadit; ſic nimbus florum, flores nempe ubertim jacti, nimbus ſaxorum, ſagittarum, nimbus equitum; id eſt, turma equitum hoſtem impetentium : nimbus numiſmatum; hoc eſt, numiſmata largiter effuſa. *Virg. Æn. l. 1.*

Nimbus etiam dicebatur faſciola, quam mulieres fronti apponebant, ut ejus latitudinem minuerent. De illa re Plautus in Pœnulo : Arnobius & Servius interpres Virgilii faſciolarum hujuſmodi uſum con- *Arnob. l. 2.*

INAUGURATION SUR UN BOUCLIER



à la Page XX. du discours preliminaire.

firment l'uſage. Il paroît que les femmes de ces tems-là ſe flattoient qu'un front moins large contribuoit à les faire paroître plus belles.

Nimbus ſe prend auſſi fort ſouvent pour une nuée claire & lumineuſe, qui ſelon l'opinion des Idolâtres environnoit la tête des Dieux quand ils apparoiſſoient aux hommes, & qui ſe terminoit en cercle. *Nimbo effulgens*, dit Virgile parlant de Minerve. Servius ſon interprete explique ainſi ce nimbe: c'étoit, dit-il, une nuée divine autour de la tête des Dieux & des Déeſſes. En un autre endroit de l'Eneïde, Virgile repreſente la Lune dans un nimbe. Et Lucien dit que la tête de la Déeſſe Syrienne, étoit rayonnante, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἀκτῖνας φορέει. Les Romains avoient ſans doute pris des Grecs cette coutume, comme la plûpart des autres. Nous voions en effet dans Homere, *liv.* 4e de l'Iliade, que Pallas deſcendit de l'Olympe brillante comme une étoile: ce qu'il repete encore en un autre endroit parlant de la même Déeſſe.

La flaterie inſpira aux courtiſans des Empereurs Romains de mettre cet ornement divin à la tête de leurs ſtatuës: c'eſt ce que rapporte Servius expliquant un vers de l'Eneide. Le nimbe, dit-il, eſt proprement cette claire nuée qu'on ſuppoſe être autour de la tête des Dieux & des Empereurs. On voit, quoiqu'aſſez rarement, ce cercle qui renferme une nuée lumineuſe autour de la tête des Dieux dans les images, bas reliefs & ſtatuës, qui ſont venues juſqu'à nous. On y remarque plus ſouvent une couronne radiale, ſurtout aux têtes du Soleil.

Ce que Servius dit, que la claire nuée ſe mettoit à la tête des Empereurs, ſe trouve juſtifié par un bien plus grand nombre d'anciens monumens. Il eſt à remarquer que ces mots de Servius, *Imperantium capita quaſi clara nebula ambire fingitur*, ſemblent marquer qu'on ne le mettoit qu'aux images & jamais à la tête même des Empereurs. Nous trouvons le nimbe à un buſte de l'Empereur Claude, gravé au cinquiéme tome de l'Antiquité expliquée, *p.* 162. & ſur un bas relief, qui nous montre Trajan chaſſant à cheval. Cet Empereur y porte le nimbe exprimé par une ligne circulaire autour de ſa tête. On le remarque auſſi ſur un revers d'Antonin le Pieux. Cet ornement divin ſe voit encore autour de la tête de Valentinien II. dans le diſque d'argent trouvé depuis peu à Geneve, où ce Prince eſt repreſenté faiſant une largeſſe à ſes ſoldats après une victoire. Nous voions auſſi le nimbe ſur des médailles de

---

firmant. Hinc argui videtur mulieres illius ævi frontes anguſtiores venuſtati aliquid conferre putaviſſe.

Nimbus demum nubem claram lucidamque ſæpe ſignificat. Quæ ſecundum Idololatrarum opinionem, deorum caput ambibat, quando ſe hominibus conſpiciendos præbebant, quæque in circulum deſinebat. *Æn. l. 2.* *Nimbo effulgens*, inquit Virgilius de Minerva loquens, quem nimbum ait Servius fuiſſe nubem divinam circum capita Deorum Dearumque. Alibi autem Virgi- *Æn. l. 3.* lius *&* *Lunam in Nimbo* fuiſſe dicit. Lucianus de Dea *Lucian. in Dea Syria.* Syria ait, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἀκτῖνας φορέει, *capite radios geſtat*. Romani hunc morem a Græcis mutuati fuerant, ut & cæterorum maximam partem. Apud Homerum utique, l. 4. Iliad. Palladem ex Olympo deſcendiſſe videmus, fulgentem quaſi ſtellam, quod de eadem ipſa dea alibi repetit.

Romanorum autem Imperatorum adulatores ſuaſere ipſis ut hunc divinum ornatum ſtatuarum ſuarum capitibus apponerent; id quod Servius ad hunc verſum Virgili refert:

Et Lunam in nimbo nox intempeſta ferebat.

Proprie Nimbus eſt, inquit Servius, *qui deorum vel Imperantium capita quaſi clara nebula ambire fingitur.* Hujuſmodi lucidus circulus circum capita deorum in imaginibus, anaglyphis & ſtatuis eorum, etſi raro conſpicitur in Monumentis, quæ ad nos uſque venerunt; ſæpiuſque corona radiata exornantur, maximeque Solis capita.

Quod vero dicit Servius, claram illam nebulam Imperantium capitibus apponi, longe pluribus monumentis aſſeritur. Obſervandum porro eſt hæc Servii verba, *Imperantium capita quaſi clara nebula ambire fingitur*, illam imaginibus ſolum, non autem ipſis capitibus apponi, ſignificare. Nimbum obſervamus in protome Imperatoris Claudii Antiquitatis explanatæ, tomo V. pag. 162. & in anaglypho Traja- *Suppl. Ant. t. 4. p. 64.* num equitem venantem exhibente, ubi nimbum capite geſtat, circulari linea expreſſum. Obſervatur quoque nimbus in poſtica facie nummi Antonini Pii. Conſpicitur quoque nimbus circum caput Valentiniani II. in diſco argenteo, qui non ita pridem Genevæ repertus fuit, ubi repræſentatur poſt victoriam militibus largitionem faciens. Nimbum videmus quoque in

Juſtin & de Juſtinien, dans celles de Maurice & de Phocas, & dans d'autres médailles de tems poſterieurs. Les peintures nous le repreſentent plus parfaitement. On le trouve dans M. du Cange en ſes familles Byzantines ſur les portraits d'Eudocie, femme de Baſile le Macedonien, & de ſes deux fils Alexandre & Leon, *p.* 139. & ſur ceux de Romain Diogene, & de l'Imperatrice Eudocia ſa femme. Un manuſcrit Grec de la Biblioteque de M. l'Evêque de Mets, repreſente en peinture l'Empereur Nicephore Phocas & ſa femme Marie avec le Nimbe. En un mot les Empereurs de Conſtantinople ont toujours mis le nimbe à leurs images juſques à la priſe de cette ville par Mahomet II. qui arriva en 1453.

Les Chrétiens des premiers ſiecles appliquerent cet ornement aux images de Notre Seigneur, de la ſainte Vierge & des autres Saints. Nous en voions des exemples dans les plus anciennes peintures qui ſe ſont conſervées à Rome juſqu'à notre tems, repreſentées par le Boſio dans ſon *Roma ſubterranea* p. 29, 131, 133. & dans pluſieurs autres endroits du même livre. On en remarque encore dans certains verres des plus anciens tems du Chriſtianiſme, qui montrent en peinture Notre Seigneur, les Apôtres & d'autres Saints. M. Buonaroti très-habile Antiquaire, deſcendant de Miquelange, les a donnez en figures dans ſon livre imprimé à Florence en 1716. On mettoit auſſi le nimbe à la tête des Anges ſelon Iſidore, *l.* 19. *c.* 31. où il s'exprime en ces termes: *Lumen quod circa Angelorum capita pingitur, nimbus vocatur.* Les premiers Chrétiens avoient peut-être pris des idolâtres cette coutume comme beaucoup d'autres, émanées du culte legitime des plus anciens tems, & qui n'étoient criminelles que dans l'application. Ils pouvoient auſſi s'autoriſer de l'Evangile, où Jeſus-Chriſt apparoit dans ſa transfiguration reſplandiſſant comme le ſoleil, & les trois Apôtres qui l'accompagnoient, couverts d'une nuée lumineuſe. Quoiqu'il en ſoit, cet uſage a duré preſque juſqu'à nos jours : nos anciens tableaux repreſentent Jeſus-Chriſt, la ſainte Vierge, les Anges & les Saints, avec le nimbe ou le cercle lumineux.

Nos premiers Rois, qui depuis le grand Clovis ſe conformoient dans leurs ornemens roiaux à ceux des Empereurs Romains, mirent auſſi le cercle lumineux à leurs ſtatuës ou peintures. Clovis, dit Gregoire de Tours, aiant reçû de l'Empereur Anaſtaſe des Codiciles du Conſulat, ſe revétit de la pourpre, prit la Chlamyde, mit le diadême à ſa tête, fit des largeſſes d'or & d'argent, & depuis ce

---

nummis Juſtini & Juſtiniani, Mauricii item & Phocæ, in aliiſque poſteriorum temporum. In tabulis vero depictis clarius delineatur. In familiis Byzantinis Cangii nimbus habetur in tabula depicta Eudociæ uxoris Baſilii Macedonis, filiorumque ejus Alexandri & Leonis, pag. 139. necnon Romani Diogenis & Eudociæ uxoris ejus. Codex Græcus Bibliothecæ D. Epiſcopi Metenſis Nicephorum Phocam exhibet nimbo ornatum ut & uxorem ejus Mariam. Uno verbo Conſtantinopolitani Imperatores nimbo ſemper capita ſua exornarunt uſque ad captam urbem per Mahometem II. anno 1453.

Bibl. Coiſlin. p. 134.

Chriſtiani primis Eccleſiæ ſæculis hoc ornamentum appoſuere imaginibus Chriſti, B. Mariæ Virginis & Sanctorum : cujus rei exempla conſpicimus Romæ in antiquiſſimis picturis, quæ ad noſtrum uſque ævum devenerunt, & a Boſio allatæ ſunt in Roma ſubterranea, pag. 29, 131, 133. inque aliis locis. Viſuntur etiam in vitreis picturis priſcorum Chriſtianiſmi ſæculorum, Chriſtus, Apoſtoli aliique Sancti cum nimbo depicti. Vir cl. Bonarota ex celebri illo Michaele Angelo ortus, hæc erudite protulit in libro ſuo Florentiæ cuſo anno 1716. Nimbus etiam circum caput Angelorum ponebatur teſte Iſidoro l. XIX. c. 31. *Lumen quod circa Angelorum capita pingitur, nimbus vocatur.* Priſci Chriſtiani hunc fortaſſe morem ex Idololatris accepere, ut & alias conſuetudines, quæ nonniſi ex falſo cultu malæ erant ; poterantque illi etiam Evangelii auctoritatem afferre, ubi Chriſtus in Transfiguratione reſplenduit ſicut ſol & tres Apoſtoli comites nube lucida obumbrati ſunt. Ut ut res eſt, hic uſus ad noſtram pene ætatem pervenit. Veteres enim depictæ tabulæ Chriſtum, B. Virginem, Angelos & Sanctos cum nimbo repræſentant.

Priſci Francorum Reges a Chlodoveo I. qui ornamenta Regia Imperatoriis ſimilia aſſumebant, nimbum etiam in ſtatuis ſuis & in depictis tabulis exprimere ſolebant. *Chlodoveus*, inquit Gregorius Turonenſis, *codicillos de Conſulatu ab Anaſtaſio Imperatore accepit, & in Baſilica ſancti Martini tunica blattea indutus eſt & chlamyde, imponens vertici diadema. Tunc aſcenſo equite aurum argentumque populis manu propria* *L. 2. c. 38.*

tems-là il fut appellé Conſul & Auguſte. Il y a apparence qu'il ſaiſit alors bien d'autres ornemens Imperiaux, & que depuis cette eſpece d'inauguration lui & ſes ſucceſſeurs mirent le nimbe à leurs images. Ainſi les voions-nous à notre portail de l'Egliſe de ſaint Germain des Prez, portail pratiqué dans la grande tour qui reſta entiere de l'ancienne Egliſe lorſqu'elle fut brûlée par les Normans. Là ſont Clovis, ſes quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire; & deux Reines, Clotilde femme de Clovis, & Ultrogothe femme de Childebert Fondateur de l'Abbaye de ſaint Germain des Prez. Tous portent le nimbe hors Thierri qui ne l'a plus aujourd'hui; mais il l'a eu certainement autrefois, comme il eſt aiſé de juger par la diſtance vuide qui eſt entre ſa tête & le mur.

Je ſçai que quelqu'un a dit que ce portail n'étoit pas de la premiere fondation, & que les Rois ſont autres que Clovis & ſes enfans. Mais on croit pouvoir démontrer que la grande tour fut bâtie avec la premiere Egliſe, hors la pointe où ſont les cloches, qui fut ajoutée par l'Abbé Morard lorſqu'il rebâtit l'Egliſe au tems d'Hugues Capet & de Robert, comme on fera voir ailleurs plus amplement. Une preuve certaine que ces ſtatuës ſont de Clovis & de ſes quatre fils, c'eſt que pluſieurs d'entr'eux tiennent des rouleaux où ſont écrits leurs noms en lettres Romaines, dont quelques-uns ſe liſent encore, quoiqu'avec aſſez de peine. Sur le rouleau déploié d'un de ces Rois, on lit CHLODMRIVS, c'eſt Clodomir. Sur celui d'un autre les lettres du milieu ſont effacées; mais on y lit encore CHLO ... VS; c'eſt certainement CHLOTHARIVS. Ce ſont donc les Rois tels qu'on les a mis au tems de la premiere fondation. On y voit d'ailleurs le goût groſſier de la ſtatuaire du tems de la premiere race, où l'on faiſoit les ſtatuës tout-à-fait plates comme ſont toutes celles qui portent le nimbe, & qui ſe remarquent dans d'autres Egliſes. Du tems de Pepin & de Charlemagne on donnoit plus de rondeur aux ſtatuës comme nous dirons plus bas.

Une choſe à remarquer, & qui prouve que les ſtatuës du portail ont été faites du tems de Childebert, c'eſt que des cinq Rois, il n'y a que Clovis & lui qui aient un ſceptre, parce qu'il n'y avoit qu'eux deux qui euſſent juſqu'alors été Rois de Paris. Clotaire le fut depuis la mort de ſon frere Childebert. Si le portail

---

ſpargens, voluntate benigniſſima erogavit, & ab ea die tamquam Conſul aut Auguſtus eſt vocitatus. Veriſimileque eſt illum tunc alia quoque imperialia ornamenta aſſumſiſſe, & poſt talem inaugurationem ipſum filioſque ac nepotes imaginibus ſuis nimbum apposuiſſe. Hoc illos ornatu inſtructos videmus in majore oſtio Eccleſiæ noſtræ S. Germani a Pratis, quod oſtium in magna turri eſt. Hæc vero turris ſola penitus illæſa manſit quando Normanni veterem Eccleſiam combuſſerunt. In oſtio illo ſunt Chlodoveus, quatuor filii ipſius, Theodoricus, Chlodomeres, Childebertus, & Chlotarius, ac duæ Reginæ, Chlotildis uxor Chlodovei & Ultrogotha uxor Childeberti, qui Monaſterium S. Germani a Pratis fundavit. Omnes nimbum geſtant præter Theodoricum, qui non ultra illo ornatur; ſed eum olim certiſſime habuit, ut ex ſpatio vacuo inter murum & caput ipſius arguitur.

Scio dixiſſe quempiam hoc oſtium non primæ fundationis eſſe, Regeſque iſtos nec Chlodoveum nec filios eſſe. Verum demonſtrari poteſt turrim magnam cum priſca Eccleſia ſtructam fuiſſe præter apicem ubi campanæ ſunt, qui additus fuit ab Abbate Morardo, quando is Eccleſiam reædificavit tempore Hugonis Capeti & Roberti, ut infra pluribus commonſtrabitur. Hinc autem probatur haſce ſtatuas eſſe Chlodovei & quatuor filiorum ejus, quod aliqui ex illis rotulos teneant, in queis nomina eorum ſcripta erant, quorum quædam adhuc, etſi non ſine labore leguntur. Literis autem Romanis veteribus ſcripta ſunt. In rotulo unius legitur CHLODMRIVS. In altero mediæ literæ eraſæ ſunt: legitur tamen adhuc, CHLO ... VS, eſtque certiſſime Chlotarius. Hi ergo Reges tempore fundationis Eccleſiæ hîc appoſiti ſunt. Hîc rudem artis ſtatuariæ rationem advertimus, qualis erat illa ſub prima Regum ſtirpe. Sunt enim ſtatuæ omnino planæ parvam habentes denſitatem, nullam rotunditatem. Hujuſmodi ſunt omnes illæ quæ nimbum geſtant. Quæ etiam in Eccleſiis aliis comparent. Pipini & Caroli Magni tempore major rotunditas ſtatuis indebatur, ut infra dicemus.

Aliud obſervamus, quo probatur ſtatuas hujuſce oſtii factas fuiſſe tempore Childeberti. Ex quinque Regibus, Chlodoveus & Childebertus ſoli ſceptrum geſtant, quia tunc illi ſoli Reges Lutetiæ Pariſiorum fuerant. Chlotarius poſt mortem Childeberti fratris ſui tantum, Rex Lutetiæ Pariſiorum fuit. Si oſtium

avoit été fait ou du tems que Clotaire regnoit à Paris, ou après la mort de ce Prince, il auroit un ſceptre comme les deux autres.

Dans la plus vieille partie de l'ancien cloître de S. Denis en France, dont differens côtez ont été faits en divers tems, on voit deux ſtatuës de nos Rois fort ſemblables à celles du portail de S. Germain des Prez, & ſi plates qu'elles n'ont preſque aucune rondeur; ce qui donne lieu de croire qu'elles ont été faites du tems de la premiere race. Ces deux ſtatuës portent auſſi le nimbe, & ſeront repreſentées avec les autres en leur place.

A l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, les ſtatuës du troiſiéme portail, qui eſt du côté de l'Archevêché, y ont ſans doute été tranſportées là de l'ancienne Egliſe. D'habiles gens qui les ont conſiderées avec moi, ont d'abord été de mon ſentiment. Il eſt fort aiſé de s'en convaincre par la forme de ces ſtatuës, qui eſt fort plate, & tout-à-fait du goût & de la ſculpture des précedentes. Il s'en faut bien qu'elles n'aient la rondeur des autres qu'on voit en grand nombre ſur le haut du frontiſpice, ni de celles des deux autres portails. Une marque certaine qu'elles ſont de l'ancienne Egliſe, c'eſt que de tout ce grand nombre de ſtatuës de Rois qu'on voit à ce frontiſpice, il n'y a que celles-ci qui ont le nimbe. Les autres qui ont cet ornement ſont des ſtatuës de Saints.

Au portail de l'Egliſe Cathedrale de Chartres, dont M. l'Abbé Brillon Chanoine de la même Egliſe, m'a communiqué le deſſein, au bas du frontiſpice il y a huit figures avec le nimbe, du même goût que les précedentes. Ce ſont les ſtatuës de trois Saints, de deux Rois & de trois Reines, de ceux & celles ſans doute, qui avoient orné cette Egliſe de leurs bienfaits. Quoique je n'aie point examiné les choſes ſur les lieux, je croi qu'il peut bien ſe faire que de tout ce grand frontiſpice, il n'y a que ces huit figures d'enbas qui ſoient de la premiere Egliſe. Ce qu'il y a de particulier à ce portail, c'eſt que les couronnes de ces Rois & Reines ſont radiales ou à raions: ce qui s'obſerve auſſi ſur un ſceau de Louis d'Outremer.

Il y a grande apparence que l'uſage du nimbe établi vers le commencement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules, ceſſa avant la fin de la premiere race. Ce qui paroît certain, c'eſt que du tems de Pepin & de Charlemagne, on ne mettoit plus ce cercle lumineux aux images des Rois. Cela ſe voit au

---

factum fuiſſet, vel cum ipſe Chlotarius Lutetiæ regnaret, vel poſt mortem illius, is haud dubie etiam ſceptrum geſtaret.

In vetuſtiore parte antiqui Clauſtri Monaſterii ſancti Dionyſii in Francia, cujus diverſæ partes diverſis temporibus factæ ſunt, duæ Regum ſtatuæ viſuntur admodum ſimiles iis quæ ſunt in oſtio ſancti Germani a Pratis, eadem omnino ſculpturæ ratione factæ, quæ illæ priores, ſine ulla pene rotunditate: creditur que illas ſub prima ſtirpe ſculptas fuiſſe. Nimbum porro geſtant & ſuo loco depingentur.

In Cathedrali Eccleſia B. Mariæ Pariſienſis, ſtatuæ tertiæ portæ, qua itur ad Archiepiſcopales ædes', ex veteri Eccleſia haud dubie iſtuc tranſlatæ ſunt. Viri quidam eruditi & perſpicaces qui illas mecum exploraruntſtatim in ſententiam meam deflexerunt. Idipſum cenſebunt ii qui attentius illas diſpicient: ita nempe tenues ſunt & rotunditate carentes, ut illæ quas modo memoravimus. Aliæ autem quæ in ſuprema frontiſpicii parte & in aliis portis habentur rotundiores ſunt. Hinc porro arguitur illas priores priſcæ Eccleſiæ fuiſſe, quod ex magno illo ſtatuarum Regum & aliorum numero, quæ in frontiſpicio & in aliis portis habentur, nulla nimbum habeat, præterquam eas quæ ad Sanctos pertinent.

In majori oſtio Eccleſiæ Cathedralis Carnotenſis, cujus delineationem concinne factam mecum communicavit Dominus Abbas Brillonius iſtius Eccleſiæ Canonicus, in ima Frontiſpicii parte octo ſtatuæ ſunt cum nimbo, eadem ſculpturæ ratione factæ qua præcedentes. Sunt porro ſtatuæ trium Sanctorum, duorum Regum & trium Reginarum, eorum videlicet qui ipſis dona vel beneficia contulerant. Etſi rem in ipſo loco non exploraverim, certum habeo ex toto illo magno Frontiſpicio ſolas octo ſtatuas haſce ex priſca Eccleſia eſſe. Illud autem hîc ſingulare comparet, quod coronæ Regum Reginarumque radiatæ ſint. Id etiam obſervatur in ſigillo Ludovici Tranſmarini.

Veriſimile omnino eſt, uſum nimbi, qui ſub initium Monarchiæ Francicæ in Gallias inductus eſt, ante finem primæ ſtirpis ceſſaviſſe: certum utique videtur tempore Pipini & Caroli Magni jam ab hac conſuetudine ceſſatum fuiſſe; id quod obſervatur in portail

portail de l'Egliſe de S. Denis, plus ancien de plus de quatre ſiecles que l'Egliſe, qui fut bâtie & fort avancée du tems de l'Abbé Suger ; mais qui ne fut totalement achevée que durant le regne de S. Louis. On laiſſa ſur pied l'ancien portail, le frontiſpice & les clochers, qui paroiſſoient aſſez répondre à la beauté de la nouvelle Egliſe. Ce portail avoit été bâti par l'Abbé Fulrad du tems de Pepin & de Charlemagne; comme l'ont fort bien prouvé par des Monumens ſurs Dom Mabillon & Dom Felibien. On voit en effet qu'il n'eſt pas de la même ſtructure que le reſte de l'Egliſe. Aux trois portes ſont ſeize ſtatuës de Rois & quelques-unes de Reines, qui certainement ne peuvent être, du moins pour la plûpart, que de la premiere race, & pas une n'a le nimbe. Ces ſtatuës, quoique d'un travail groſſier, ſont d'un goût tout different des précedentes. Elles ont toute leur rondeur. L'Abbé Fulrad leur aura fait mettre tous les ornemens qu'on donnoit alors aux figures des Rois. Il auroit ſans doute fait orner leurs têtes du cercle lumineux, s'il n'eût été aboli par l'ordre des Souverains. Les premiers Rois avoient pris le nimbe à l'imitation des Empereurs Romains, qu'ils imitoient auſſi dans la forme de leurs monnoies. Il eſt à croire que dans la ſuite des tems la reflexion, & peut-être auſſi le ſcrupule, auront porté leurs ſucceſſeurs à ne plus mettre à leurs ſtatuës cet ornement qui ſembloit ne convenir qu'à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, à la Sainte Vierge, aux Anges & à tous les Saints.

Aux ſtatuës & peintures de Charlemagne, dont les plus belles ſont à Rome, on ne voit jamais le nimbe non plus qu'en celles d'Aix-la-Chapelle, ni en celles de Lotaire, de Charles le Chauve, & des autres Rois de la ſeconde & troiſiéme race. Il y en a pourtant une d'un Roi, peut-être de Charles le Chauve, qui eſt repreſenté montant au ciel avec un Ange qui le couronne. Cette peinture eſt dans un MS. de M. le Comte de Seignelai. Mais cela ne fait point exemple ici. Car qui monte au ciel & reçoit la couronne celeſte, eſt compté parmi les Saints. Ce que nous venons de dire ſemble prouver qu'il n'y a que ceux de la premiere race qui l'ont porté ; & que ceux de la ſeconde & de la troiſiéme l'ont regardé comme un ornement qui n'appartenoit qu'à la Cour Celeſte. Il paroît même certain que les derniers Rois de la premiere race ne mettoient plus de nimbe à leurs ſtatuës, puiſque celles du portail de S. Denis faites du tems de Pepin & de Charlemagne, ne l'ont point : à moins qu'on ne veuille

---

oſtio majori Eccleſiæ ſancti Dionyſii in Francia, quod oſtium annis plus quadringentis antiquius eſt Eccleſia, quam ſtruxit Abbas Sugerius, ſed opus non abſolvit : perfecta enim fuit Eccleſia regnante ſancto Ludovico. Cum autem Eccleſia nova ædificata fuit, antiquum oſtium, frontiſpicium & duæ magnæ turres intacta relicta ſunt, quia Eccleſiæ novæ pulchritudine digna cenſebantur. Hoc igitur oſtium a Fulrado Abbate tempore Pipini & Caroli Magni ſtructum fuit, ut ex certis monumentis probant Mabillonius & Felibenius noſtri. Et vero vel ex conſpectu liquet non eſſe ex eo ſtructuræ genere quo Eccleſia. In portarum trium lateribus ſunt ſexdecim Reges & aliquot Reginæ, qui ſane Reges vel omnes vel ſaltem maxima pars primæ ſtirpis ſunt, nulluſque eorum nimbum habet. Hæ porro ſtatuæ etſi rudi opere concinnatæ, omnino diverſam a præcedentibus ſculpturæ formam referunt, ſunt enim omnino rotundæ. Fulradus Abbas ornamenta omnia ſtatuis apponi haud dubie curaverit, quæ tunc apponi ſolebant, nimboque capita ornari curaviſſet, niſi juſſu Regum hoc ornamentum jam ſublatum fuiſſet. Primi Reges nimbum adoptarant, exemplo Imperatorum Romanorum, quos etiam in re nummaria imitabantur. Veriſimile autem eſt ſucceſſores eorum, re attentius perpenſa, religione forte ductos, noluiſſe ſtatuis ſuis hoc apponi ornamentum, quod Chriſto Domino, B. Virgini, Angelis & Sanctis omnibus tantum competebat.

In ſtatuis & picturis Caroli Magni, quarum elegantiores Romæ ſunt, nimbus nuſquam viſitur, neque etiam in Aquiſgranenſibus, in tabulis item depictis Lotharii & Caroli Calvi, cæterorumque Regum ſecundæ & tertiæ ſtirpis nuſquam nimbus obſervatur ; una tantum excepta ubi Rex quiſpiam, forte Carolus Calvus, in cælum aſcendere fingitur & ab Angelo coronari, quæ pictura in Codice quodam Colbertino habetur. Verum qui cæleſtem coronam accipit, inter Sanctos numerari cenſetur : inde probari videtur ſolos primæ ſtirpis Reges nimbum geſtaviſſe, Reges vero ſecundæ & tertiæ ſtirpis ab hoc ornamento, ut Cæleſti tantum aulæ proprio, abſtinuiſſe. Certum quoque videtur poſtremos primæ ſtirpis Reges, nimbo uſos non fuiſſe in ſtatuis ſuis, quandoquidem in oſtio San-dionyſiano, Pipini & Caroli Magni tempore ſtructo, ſtatuæ nimbum non

dire, que c'eſt Pepin qui a aboli cette coutume par reſpect pour Notre Seigneur, les Anges & les Saints. Cela s'obſerve dans les Monumens publics, dans les Egliſes & les bâtimens que j'ai vûs juſqu'à preſent. Ce qui n'a pas empêché que des particuliers n'en aient pû mettre depuis ces tems-là aux figures des Rois.

Lors même que dans la ſeconde & la troiſiéme race on érigeoit des ſtatuës aux Rois de la premiere, dont les images avoient de leur tems porté le nimbe, on ne l'y mettoit plus: comme on voit aux ſtatuës du portail de S. Denis, aux trente-ſix images en relief qui ſe voient à la porte Septentrionale & collaterale de la même Egliſe, qui n'ont point de cercle lumineux, non plus que la ſtatuë du Roi Childebert, faite environ l'an 1236, qui ſe voit à la porte du Refectoir de l'Abbaye de S. Germain des Prez.

Il nous reſte à parler du portail de l'Egliſe de ſainte Marie de Neſle Diocéſe de Troie. On ne ſçait pas en quel tems elle a été fondée: quelques-uns prétendent qu'elle a été bâtie par la Reine Clotilde. Le Pere Mabillon après avoir rapporté pluſieurs opinions, s'arrête à dire qu'elle étoit certainement fondée avant le neuviéme ſiecle. Le portail a ſix figures: celle de S. Pierre, la ſeule qui a le nimbe: celle d'un autre Evêque, celle de la Reine Pedauque, ou de la Reine au pied d'Oye, dont il eſt tant parlé, & que pluſieurs croient être la Reine Clotilde, & trois autres ſtatuës de Rois, que le Pere Mabillon conjecture pouvoir être, ou les trois fils de Clotilde, ou Clovis avec deux de ſes fils. Une marque que ce portail fut fait au tems de la ſeconde race, ou tout au plûtôt vers la fin de la premiere; c'eſt que les Rois & la Reine Clotilde n'y ont point de nimbe, contre l'uſage des premiers Rois. Une autre marque qu'elle eſt de ces tems, c'eſt cette Reine Pedauque dont la fable ne peut avoir été inventée, ce ſemble, que long-tems après la mort de Clotilde. Nous parlerons ailleurs de cette Reine Pedauque, ſi fameuſe à Toulouſe & dans le Languedoc.

Ce que j'ai dit au reſte ne regarde que les peintures & les ſtatuës de nos Rois qui ſe trouvent en France & en Italie. Il y en a quelques-unes en Allemagne qui peuvent faire quelque difficulté. C'eſt de quoi nous parlerons en ſon lieu.

---

habent. Niſi forte dicatur Pipinum, religione movente, hanc conſuetudinem abrogaſſe. Hoc obſervatur in Monumentis publicis, in Eccleſiis atque in ædificiis, quæ hactenus vidi. Quod forte non impediverit quominus quidam privati homines nimbum poſtea nonnullis Regum imaginibus appoſuerint.

Etiamque ſecundæ & tertiæ ſtirpis tempore, cum ſtatuæ erigebantur Regibus primæ ſtirpis, quorum imagines ſuo tempore nimbum geſtaverant, nimbus non adhibebatur, ut conſpicimus in ſtatuis oſtii majoris San-dionyſiani, in triginta ſex Regum figuris quæ in porta Septentrionali ejuſdem Eccleſiæ conſpiciuntur, quæ nimbum non habent, ut neque ſtatua Childeberti Regis facta anno circiter 1236. quæ ad portam refectorii S. Germani a Pratis viſitur.

Reſtat ut loquamur de oſtio Eccleſiæ S. Mariæ Nigellæ in Diœceſi Trecenſi. Neſcitur autem quo tempore illa fundata fuerit. Quidam a Regina Chlotilde ſtructam dicunt: verum Mabillonius noſter poſtquam multorum ſententias attulerat, illud tantum aſſerit fundatam nempe fuiſſe ante nonum ſæculum. In oſtio ſex ſtatuæ ſunt, S. Petri ſtatua, quæ ſola nimbum habet; alterius item Epiſcopi, Reginæ *Anſerino pede*, cujus ſæpe mentio habetur, quamque plurimi putant eſſe Chlotildem Reginam; treſque aliæ Regum ſtatuæ, quas conjicit Mabillonius eſſe vel tres Chlotildis filios, vel Chlodoveum cum duobus filiis ſuis. Hinc porro arguitur hoc oſtium factum fuiſſe ſub ſecunda ſtirpe, vel cum citius verſus finem primæ, quod nec Reges nec Chlotildis nimbum habeant. Aliunde etiam indicatur eſſe poſterioris ævi, ex anſerino ſcilicet pede, quæ utique fabula nonniſi diu poſt mortem Chlotildis publicari potuit. De hac Regina Anſerino pede, ſive de Regina *Pedauca*, quæ Toloſæ & in Septimania admodum celebris eſt, alibi agetur.

Quod autem de Nimbo dixi, intelligendum eſt de ſtatuis & figuris Regum noſtrorum, quæ in Gallia & in Italia habentur. In Germania autem quædam ſunt quæ aliquid habere difficultatis videntur. De iis vero agetur ſuo loco.

§. III.

Les couronnes des Rois de la premiere & de la ſeconde race.

Gregoire de Tours, Fredegaire & les autres Hiſtoriens de la premiere & de la ſeconde race de nos Rois, ne diſent rien de la forme de leur couronne. Ce n'eſt que ſur les Monumens qui nous reſtent que nous pouvons en parler ſurement. Nous n'avons rien de plus ancien que les ſtatuës de notre portail de l'Egliſe de ſaint Germain des Prez, où ſe voient cinq Rois, Clovis & ſes quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire; & deux Reines, Clotilde & Ultrogothe; tous couronnez preſque de même. Ces [1] ſept couronnes ſont le premier rang de la Planche qui ſuit; la plûpart ſont ſurhauſſées d'un trefle, que pluſieurs veulent bien honorer du nom de fleur de lis. Il n'y en a que deux qui n'en ont pas. PL. II. 1.

[2] Les cinq premieres couronnes du ſecond rang, ſont tirées du troiſiéme portail de Notre-Dame de Paris, où il y a des ſtatuës de cinq Rois ou Reines, qui y ont été tranſportées de l'ancienne Egliſe, comme nous avons prouvé ci-devant. Des cinq il n'y en a qu'une qui ait la fleur de lis; ce qui fait voir combien cet ornement de la fleur de lis & du trefle étoit alors arbitraire. Cela paroît encore davantage dans les deux dernieres couronnes du même rang, tirées des ſtatuës des Rois & Reines qu'on voit au portail de la Cathedrale de Chartres: toutes ces ſtatuës ont des couronnes radiales, ſemblables aux deux que nous voions ici: nous croions que ces ſtatuës ſont faites long-tems avant le frontiſpice, de même que celles du troiſiéme portail de Notre-Dame de Paris. Les couronnes radiales ont été fort en uſage aux premiers ſiecles de l'Empire Romain. Nous ne les trouvons en France qu'ici & dans un ſceau de Louis d'Outremer. Elles ſe voient auſſi dans quelques monnoies. 2

[3] La premiere du troiſiéme rang & la plus ſinguliere de toutes les couronnes, ſe trouve dans l'Egliſe ſouteraine de S. Medard de Soiſſons, gravée ſur la tombe de Clotaire I. avec la figure de ce Roi, & la même ſur celle de Sigebert ſon fils enterré au même lieu. Cette couronne eſt ornée alternativement de deux étoiles l'une dans l'autre & du trefle. Ces tombes & ces figures furent refaites vers la fin du dixiéme ſiecle, lorſque le Monaſtere ruiné 3

---

§. IIII.

Coronæ Regum primæ & ſecundæ ſtirpis.

Gregorius Turonenſis, Fredegarius & cæteri qui de prima & ſecunda ſtirpe ſcripſere, de forma Coronæ Regiæ nihil dixerunt. Ex Monumentis tantum poſſumus aliquid certum proferre. Nihil antiquius habemus ſtatuis oſtii Sangermanenſis Eccleſiæ, ubi quinque Reges viſuntur. Chlodoveus & filii ejus Theodericus, Chlodomeres, Childebertus & Chlotarius, duæque Reginæ, Chlotildis & Ultrogottha, qui omnes coronam fere ſimilem habent. Hæ vero ſeptem coronæ ſequentis tabulæ primum ordinem ſeu lineam occupant, pleræque trifolio ornantur, quod plurimi lilii nomine inſigniunt. Duæ tantum coronæ trifolio carent.

Secundæ lineæ priores quinque coronæ ex porta tertia Frontiſpicii B. Mariæ Pariſienſis eductæ ſunt, ubi quinque Regum Reginarumve ſtatuæ habentur, quæ ex priſca Eccleſia illò tranſlatæ ſunt, ut modo probavimus. Ex quinque illis una dumtaxat lilium ſive trifolium habet, unde liquet ex mero arbitrio lilia ſive trifolia coronis impoſita fuiſſe, id quod etiam liquidius aſſeritur ex duabus poſtremis hujus lineæ coronis ex Carnotenſis Cathedralis Eccleſiæ oſtio eductis, ubi Reges omnes Reginæque radiatas coronas geſtant ſimiles duabus iſtis quas hîc proferimus. Haſce porro ſtatuas diu ante frontiſpicium factas arbitramur, ut diximus de iis quæ in tertia porta Cathedralis Pariſienſis habentur. Coronæ autem radiatæ primis Imperii Romani ſæculis in uſu frequenti fuerunt. In Francia autem hîc tantum illas obſervamus, necnon in ſigillo Ludovici Tranſmarini: etiamque viſuntur in aliquot Regum Francorum nummis.

Prima lineæ tertiæ corona omnium ſingulariſſima, in Eccleſia ſubterranea S. Medardi Sueſſionenſis habetur, ſculpta in ſepulcrali lapide Chlotarii I. Regis cum figura Regis ejuſdem, eademque ipſa in lapide Sigiberti filii ejus eodem in loco ſepulti. Hæc porro corona alternatim trifolio & duplici ſtella ornatur. Hi porro lapides ſepulcrales & figuræ reſtitutæ ſunt, ut putamus, ſub finem decimi ſæculi, quando Mo-

& brûlé par les Normans eut été rebâti. La ſeconde du même rang eſt de Fredegonde, inconteſtablement originale, comme nous ferons voir en ſon lieu. Elle a trois fleurs de lis. Les trois ſuivantes, c'eſt-à-dire la 3, 4, & 5, du troiſiéme rang ſont de Dagobert. La premiere qui eſt de ſa ſtatuë que nous croions faite de ſon tems, pourroit avoir été endommagée de même que la ſtatuë, dont les bras ont été caſſez. La ſuivante tirée d'un ſeau, n'eſt qu'un bonnet ſurhauſſé d'un globe. Celle d'après eſt du Dagobert de l'Egliſe de S. Pierre & S. Paul d'Erford, que les gens du payis croient être originale & du tems même; ce qui n'eſt pas hors de doute, comme nous dirons en ſon lieu.

Les trois dernieres couronnes du troiſiéme rang; les huit du quatriéme, & les quatre premieres du cinquiéme, qui font quinze en tout, ſont du grand por-
4 tail de ſaint Denis. De ces quinze, les cinq premieres 4 n'ont rien de nouveau ni qui mérite une deſcription. La ſixiéme n'eſt qu'un cercle, & les neuf ſui-
5 vantes ſont des bonnets differemment ornez, 5 ou des couronnes à forme de bonnets. Donner raiſon de toutes ces varietez, c'eſt ce qui ne ſe peut. Nous n'avons d'autres memoires que les Monumens mêmes: les Hiſtoriens n'en diſent rien. Il eſt vraiſemblable qu'il n'y avoit aucune forme établie pour les couronnes, & que chaque Roi les faiſoit à ſa fantaiſie. Ces couronnes & les ſtatuës furent faites par l'Abbé Fulrad du tems de Pepin & de Charlemagne.

Les quatre dernieres couronnes du cinquiéme rang, ſont celles de Charlemagne qu'on croit les plus originales & les plus remarquables. La premiere eſt celle de Patrice, tirée d'un Monument donné par Paul Petau. Nous prouvons en parlant des Monumens de Charlemagne, que le cercle d'or étoit la couronne des Patrices. A celle-ci on pourroit ajouter la couronne de fer, faite, à ce qu'on dit, d'un des clouds de la croix de Notre Seigneur. Elle a la forme d'un cercle comme celle des Patrices. C'eſt celle dont on couronnoit les Rois des Lombards; & à ce que d'habiles gens prétendent, Charlemagne en fut couronné après qu'il eut conquis le Roiaume de Lombardie. On la conſerve à Pavie.

La ſeconde eſt celle qu'on voit à Rome ſur un ſceau de Charlemagne de Monſeigneur Bianchini, qui m'en a envoié le deſſein. Elle eſt fort ſimple, & n'a pour ornement que des trefles. La troiſiéme couronne de Charlemagne

---

naſterium, a Normannis dirutum & incenſum, reædificatum fuit. Secunda ejuſdem lineæ eſt Fredegundis, illius tempore facta, ut ſuo loco probamus: ea tribus liliis ornatur. Tres ſequentes, nempe tertia, quarta & quinta ejuſdem lineæ, ſunt Dagoberti. Prima obſervatur in Dagoberti ſtatua, quam illius tempore factam arbitramur: potuit autem aliquid damni accepiſſe, ut ipſa ſtatua, cujus brachia fracta ſunt. Sequens ex ſigillo educta, pileus eſſe videtur, cui inſidet globus: tertia eſt Dagoberti illius, qui in porta Eccleſiæ SS. Petri & Pauli Erfordienſis habetur. Putant Erfodienſes ſtatuam ipſius Dagoberti tempore factam fuiſſe, quod non dubio vacat, ut ſuo loco dicemus.

Tres ultimæ coronæ tertiæ lineæ, octo item quæ quartam lineam conſtituunt, etiamque quatuor priores quintæ lineæ, quæ omnes quindecim numero ſunt, ex majori oſtio San-dionyſiano ſunt eductæ. Quinque priores nihil novum vel ſingulare habent: ſexta circulus tantum eſt: novem ſequentes pilei ſunt varie ornati, vel coronæ pileorum forma concinnatæ. Tot varietatum cauſam afferre nequimus. Monumenta ſola adſunt, ſcriptores nihil hac de re habent. Veriſimile autem eſt nullam tunc temporis coronarum formam aſſignatam fuiſſe, ſinguloſque Reges pro arbitrio alias & alias induxiſſe. Ut vero jam diximus, hæ coronæ atque ſtatuæ factæ ſunt juſſu Fulradi Abbatis, tempore Pipini & Caroli Magni.

Quatuor poſtremæ quinque lineæ coronæ ſunt Caroli Magni; eæ ſcilicet quæ illius tempore factæ putantur, notatuque digniores ſunt. Prima eſt Patricii corona eruta ex Monumento Pauli Petavii. In monumentis Caroli Magni probamus circulum aureum coronam fuiſſe Patriciorum. Huic adjungi poſſet corona ferrea, facta, ut narrant, ex uno clavorum Crucifixi Domini. Ea circuli formam habet ut corona Patriciorum. Illa coronabantur Langobardorum Reges: pugnant autem eruditi quidam viri illa coronatum fuiſſe Carolum Magnum poſtquam Langobardiæ regnum acquiſierat. Servatur porro Ticini.

Secunda Caroli Magni corona, Romæ habetur in ſigillo D. Blanchinii, qui mihi ejus ectypum miſit. Ea ſimplex omnino eſt, & trifoliis tantum ornatur. Tertia corona Caroli Magni Imperialis eſt; illa ſcili-

eſt l'Imperiale ; c'eſt-à-dire, celle qu'il prit après qu'il eut été declaré Empereur à Rome ; telle qu'on la voit dans les peintures en Moſaïque de ſaint Jean de Latran, & qu'on la voioit dans celle de l'Egliſe de ſainte Suſanne avant qu'elle fut rebâtie. Ces Moſaïques étoient inconteſtablement faites de ſon tems. La couronne Imperiale eſt fermée en haut comme un bonnet, ſemblable à celles que portoient en ces tems-là les Empereurs d'Orient. La quatriéme, eſt encore une couronne Imperiale, tirée d'une ſtatuë d'Aix-la-Chapelle ; elle eſt fermée par le haut, mais d'une figure très-differente de celle de Rome : un coup d'œil peut ſuppléer à une deſcription.

6 Le ſixiéme rang a trois couronnes. La premiere ſe trouve dans un manuſcrit du neuviéme ſiecle, ſur la tête d'un Roi : quelques-uns ont cru que c'étoit Pepin. Si ce n'eſt pas lui, c'eſt quelqu'un de ſes fils ou petits-fils. Cette couronne qui fait un triangle avec quelques ornemens, pourroit bien être un caprice du Peintre. Comme nos Rois varioient alors beaucoup ſur la forme des couronnes, les Peintres ſe ſeront peut-être donné la même liberté. Il ſemble qu'on ſoit obligé de le croire quand on voit les couronnes bizarres de Lotaire & de Charles le Chauve, qu'on a peine de croire qu'aucun Prince ait jamais portées. Ces deux couronnes ſont les deux dernieres de ce ſixiéme rang. 6

La couronne qui ſuit eſt celle de Lotaire & de ſon fils Louis, tirées d'une peinture faite de leur tems. Celle qui vient après eſt celle de la Reine Emme femme de Lotaire & mere de Louis, tirée de la même peinture. Après cela les deux couronnes de l'Empereur Lotaire & de Charles le Chauve, finiſſent la Planche.

On demande ſi la couronne fermée par le haut a jamais été en uſage en France avant Charlemagne. S'il en faut croire au ſeau de Dagobert & à ce grand nombre de figures du portail de ſaint Denis, on n'en peut pas douter. Cette varieté dans la forme des couronnes, donne lieu de croire qu'ils auront emploié celle-là comme les autres. Les Empereurs de Conſtantinople étant hors d'état de les empêcher d'avoir comme eux la couronne fermée.

La couronne de laurier ſi en uſage à Rome, ſe trouve aſſez ſouvent ſur les ſeaux de la ſeconde race ; on la voit auſſi quelquefois ſur les monnoies de la premiere.

Il y a plus d'uniformité dans les couronnes de la troiſiéme race. On n'y re-

---

cet qua coronatus eſt cum Imperator Romæ declaratus fuit : qualis viſitur in muſivo S. Joannis Lateranenſis, atque etiam conſpiciebatur in muſivo Eccleſiæ ſanctæ Suſannæ, antequam illa reædificaretur. Quæ muſiva ipſius Caroli ævo haud dubie facta ſunt. Corona illa Imperialis ſuperne clauditur ut pileus, ſimiliſque eſt iis, quas tunc geſtabant Imperatores Orientis. Quarta Imperialis corona, quæ in ſtatua Caroli Magni Aquiſgranenſi habetur, eſt etiam ſuperne clauſa ; ſed longe diverſo modo, ut oculis ſtatim perſpicitur.

Sexta linea tres coronas exhibet. Prima reperitur in Codice Manuſcripto noni ſæculi, ubi Rex quiſpiam geſtat illam. Quidam putarunt eſſe Pipinum : vel ipſe Pipinus eſt, vel quidam ex filiis aut nepotibus. Hæc corona trianguli more facta cum ornamentis quibuſdam, ex Pictoris imaginatione proficiſci potuit. Ut varias Reges ſibi coronas pro arbitrio parabant, Pictores quoque idipſum præſtiterint. Id utique facile credatur, cum coronæ Lotharii & Caroli Calvi adeo ſingulares & rudes ſint, ut vix credatur illas unquam in uſu fuiſſe. Illæ autem duæ coronæ poſtremæ in hac linea poſitæ ſunt.

Corona ſequens eſt Lotharii & filii ejus Ludovici, ex pictura quadam illius temporis excepta. Sequitur corona Emmæ uxoris Lotharii & matris Ludovici ex eadem pictura educta. Coronæ demum Lotharii Imperatoris & Caroli Calvi Tabulam terminant.

Quæritur porro num corona ſuperne clauſa ante Carolum Magnum apud Francos Reges in uſu fuerit. Si fides ſit habenda ſigillo Dagoberti & tot aliis coronis quæ in oſtio San-dionyſiano viſuntur, nihil dubii relinquitur quin corona ſuperne clauſa ſub prima ſtirpe in uſu fuerit. Alioquin vero illa tanta coronarum varietas, ſuadere videtur Reges illas quoque clauſas coronas adhibuiſſe, ut alias tam multas.

Corona laurea apud Romanos tam frequens, ſæpe in ſigillis Regum ſecundæ ſtirpis obſervatur. In monetis etiam primæ ſtirpis aliquando corona laurea conſpicitur.

In tertia vero ſtirpe non illa coronarum varietas occurrit ; coronæ namque vel floribus illis quos

marque guere que des fleurons ou des fleurs de lis. Les couronnes à fleurons ſont plus ordinaires juſqu'au quinziéme ſiecle. On ſe fixa enfin aux fleurs de lis, & depuis nos Rois remirent ſur pied les couronnes fermées par le haut, comme nous verrons dans les tomes ſuivans.

§. IV.

Les Fleurs de Lis.

C'eſt une grande queſtion, quand ont commencé en France les fleurs de lis. Les Auteurs ne conviennent pas là-deſſus; ils diſputent ſur leur origine, ſur leur forme, ſur les changemens qui y ſont ſurvenus. La difference des ſentimens eſt auſſi fondée ſur les ſymboles de l'ancienne Monarchie Françoiſe qu'on leur a attribuez, plûtôt ſelon l'opinion du vulgaire, que ſur l'autorité de quelque ancien Auteur, ou de quelque monument ſur. Une erreur populaire s'étoit répanduë que les premiers Rois de France avoient eu trois crapaux pour leurs armes, opinion qui regne encore parmi le bas peuple en certaines contrées des frontieres du Roiaume. Tous les Auteurs ſenſez rejettent cette fable qui n'a nul fondement. Quelques-uns ont cru que cette opinion avoit pû naître de ce que les fleurs de lis repreſentées en boſſe ont aſſez la forme de crapaux quand on les regarde d'un certain biais: je ne comprens pas bien cette reſſemblance. D'autres s'étendent en des raiſonnemens vagues qui ne menent à rien, & ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Fauchet dans ſes Origines *L. 2. c. 2.* dit qu'il eſt vraiſemblable, que quand on a fait l'écu de France on y a mis des fleurs qui naiſſent dans les marais, & qui ſont des petits lis, pour marquer que les Francs ont tiré leur origine des Sicambres qui ont habité jadis dans la Friſe & vers la Hollande, payis marécageux. Mais ce ſont des conjectures fondées uniquement dans l'imagination de l'Auteur.

D'autres ont dit que c'étoient des fers de piques ou de hallebardes: ils s'appuient ſur ce paſſage d'Agathias, qui décrivant les haſtes ou hallebardes des François, dit que la hampe étoit preſque toute couverte de lames de fer, & qu'à droite & à gauche de la pointe ou de la lame d'enhaut il y avoit deux autres lames courbées dont la pointe regardoit en bas. Quelques Auteurs

---

vulgo *Fleurons* appellamus, vel liliis ornantur. Priores uſque ad quintum decimum ſæculum frequentius occurrunt. Tandem vero lilia tantum coronis Regiis adhibita fuere, & poſtea coronæ ſuperne clauſæ advectæ ſunt, ut in tomis ſequentibus videbitur.

§. IV.

De Liliis.

MAGNA movetur quæſtio de Liliorum Francicorum primordiis. Diſputant Scriptores de origine illorum, de forma, de mutatione. Opinionum diſcrimen ex priſcis Monarchiæ Francicæ ſymbolis partim ſaltem ortum eſt. Quæ ſymbola magis ex opinione vulgi, quam ex Scriptorum veterum auctoritate, vel ex Monumentis quibuſdam, priſcis Regibus adſcripta fuere. Ex populari errore dictum fuit priſcos Francorum Reges trium bufonum inſigne habuiſſe: quæ opinio adhuc in confiniis regni apud infimam plebem circumfertur. Hanc porro fabulam omnes qui judicio valent Scriptores ut ἀπροσδιόνυσον rejiciunt. Quidam porro inde natam opinionem putarunt, quod flores lilii in anaglypho exhibiti, ad bufonum formam accedant, ſi quodam modo diſpiciantur: quam ego ſimilitudinem non ſatis capio. Alii alia nugantur, quæ non morari debent ad alia properantem.

Fauchetius in Originibus veriſimile eſſe ait, cum Franciæ ſcutum concinnaretur, appoſitos fuiſſe flores qui in paludibus naſcuntur, parva nempe lilia, indicantia Francos originem duxiſſe ex Sicambris, qui olim in Friſia & in Batavia habitaverant. Verum hæc conjectura ex ſola illius imaginatione profecta eſt. *L. 2. c. 2.*

Alii dixerunt hoſce Francici ſcuti flores eſſe haſtarum ſive lancearum laminas: hoc Agathiæ teſtimonio nixi, qui Francorum haſtas deſcribens, ait haſtile totum laminis ferreis opertum fuiſſe, atque ad dexteram & ad ſiniſtram ſupernæ laminæ in acumen deſinentis, aliam utrinque laminam fuiſſe, cujus acumen terram reſpiciebat. Quidam Franci Scriptors pu-

François ont crû que les anciens Rois portoient la forme de ces fers de pique gravée sur leur bouclier, & qu'à cause de la ressemblance on les a prises pour des fleurs de lis. Il est vrai que ces fers de pique ou de hallebarde ont assez de ressemblance avec les fleurs de lis des armes de nos Rois : mais dire qu'on les a appellées fleurs de lis à cause de la ressemblance avec la fleur de ce nom, c'est ce qui choque la raison & le témoignage des yeux. Un lis a aussi peu de ressemblance avec le fer d'une hallebarde, qu'avec les fleurs de lis de nos Rois d'aujourd'hui. On pourroit peut-être dire avec plus de vraisemblance, que cette espece de fleur qu'on voit dans les armoiries de France, & qu'il a plu à nos peres d'appeller fleurs de lis, étant fort ressemblante au fer d'une hallebarde, telle que la décrit Agathias, il peut se faire que ces fleurs mal nommées fleurs de lis, ont pris de là leur origine. Mais cela seroit fort hazardé, & ne seroit fondé sur l'autorité d'aucun Ecrivain de tems un peu reculez. Quand on conviendroit même que les fleurs de lis de France viennent de ces fers de pique ou de hallebarde, la question resteroit toujours, d'où vient qu'on leur a donné le nom d'une fleur à laquelle elles ressemblent si peu.

Jean-Jacques Chifflet croit que ces fleurs de lis de France étoient originairement des abeilles, fondé sur ce que le Roi Childeric avoit selon lui ce symbole, & que le harnois de son cheval en étoit tout garni. Il prétend que ni les Rois de la premiere, ni ceux de la seconde race, n'ont jamais eu des fleurs de lis pour symboles. Que dans la suite des tems on a pris ces abeilles pour des fleurs de lis à cause de la ressemblance qu'elles avoient avec ces fleurs. Que les abeilles trouvées au sepulcre de Childeric au nombre de plus de trois cent, étoient d'or, comme les fleurs de lis de l'écu de France sont du même métail ; que le champ des armes de France est d'azur, couleur celeste & étherée, & que les abeilles sont aussi appellées par quelques Auteurs, celestes & étherées. A ces convenances il en ajoute quelques autres aussi peu solides ; & il conclut de là que le changement des abeilles en fleurs de lis est certain. Il croit que c'est Philippe Auguste qui a le premier chargé son écu de fleurs de lis.

Mais ces petites pieces d'or qu'il a prises pour des abeilles, n'en ont nullement la forme, du moins pour la plûpart. Il les a fait graver dans son livre *p.* 141. & quoique dans la prévention où il étoit il n'ait rien omis pour les faire ressembler à des abeilles ; je ne crois pas qu'aucun homme exemt de préoccupation, y puisse jamais reconnoître ces abeilles. Il est pourtant vrai

---

tarunt priscos Francorum Reges hastarum hujusmodi aculeos seu laminas in scutis suis insculptas gestavisse, illasque ob similitudinem pro floribus lilii habitas fuisse. Verum quidem est hasce hastarum laminas liliis in scuto Regio depictis non esse dissimiles. Verum si dixeris lilia dictas fuisse, quod lilii floribus similes sint, illud certe cum oculorum testimonio pugnat. Flos lilii perinde hastæ hujusmodi ferro & laminæ absimilis est, atque liliis in scuto Regum nostrorum hodierno depictis. Verisimilius fortasse diceretur, florem illum qui in Regiis insignibus conspicitur, & quem patribus nostris placuit florem lilii vocare, cum ferro hastæ, quale ab Agathia describitur, similis sit, inde originem sumsisse. Verum illud non ita certum videtur, nulliusque veteris Scriptoris testimonio nititur. Etsi vero fateremur flores lilii Francicos ex hujusmodi ferro hastæ originem duxisse, quæstio semper maneret, cur floris nomine donati sint, cui tam dissimiles sunt.

Anastasis Joannes Jacobus Chiffletius existimat Franciæ lilia priscis temporibus apes fuisse, ratus hoc fuisse symbolum Childerici Regis, quia in ephippio & in strato equi illius multæ apes ad ornatum positæ erant. Nec primæ nec secundæ stirpis Reges flores lilii pro symbolo habuisse pugnat. Postremis vero temporibus putat apes ob similitudinem in lilia mutatas fuisse. Apes autem in sepulcro Childerici repertas trecentas numero, aureas fuisse narrat, ut etiam lilia Francici scuti sunt aurea. *Campus* vero, ut vocant, ejusdem scuti cærulæus & cælestis est, & apes quoque a quibusdam Scriptoribus, cælestes & ætheræ vocantur. His alia nec magis congruentia adjicit. Putat vero Philippum Augustum primum in scuto suo flores lilii posuisse. *Childerici, p.* 171. *& seqq.*

At illæ aureæ figuræ quas apes putavit, pauciſſimis exceptis, apum formam non habent. Ipsas incidi curavit, p. 141. etsi vero nihil omiserit, ut apibus eas similes redderet ; non puto quempiam, hæc sine præjudicata opinione explorantem apes ibi agnoscere posse. Verum tamen est, præter tot illas auri figuras

qu'outre ce grand nombre de petites pieces d'or, il y en a un petit nombre d'autres plus grandes qui ont aſſez la forme d'abeilles; mais ce ſeroit deviner que de dire que c'étoit le ſymbole de nos anciens Rois, & deviner même contre la vraiſemblance: car y a-t-il apparence que Childeric ſe ſervît de ſon ſymbole pour orner le harnois de ſon cheval?

Voilà bien des opinions hazardées, qui prouvent combien la queſtion de l'origine des fleurs de lis de France a des difficultez. Pour traiter la matiere avec quelque ordre, nous allons parler de ces fleurs qu'on voit dans les plus anciens Monumens de la Monarchie Françoiſe; mais qui ont un peu varié dans les ſiecles ſuivans. Ces fleurs ſe voient ou à la couronne ou au bout du ſceptre de nos Rois, & quelquefois, quoique plus rarement, en d'autres endroits. Il y en a qui approchent aſſez de la figure d'un trefle comme celles des couronnes des Rois du portail de l'Egliſe de S. Germain des Prez; d'autres ont trois feüilles plus longues, moins larges & plus écartées, comme celles de la couronne de Fredegonde.

Ces mêmes fleurs que nous voions à la couronne de nos Rois, & aſſez ſouvent au bout de leurs ſceptres, ont été en uſage à Conſtantinople, & en d'autres payis. Une fleur à trois feüilles, eſt une choſe qui ſe preſente aiſément à l'imagination, quand on veut ſurhauſſer une couronne faite en cercle de quelque ornement qui la releve. On voit cette fleur ſemblable à nos fleurs de lis d'aujourd'hui, à la couronne de l'Imperatrice Placidie, dont la figure tirée d'anciens Diptyques m'a été communiquée par M. de Boſe, telle qu'elle eſt repreſentée au tome 3. de l'Antiquité expliquée. Une autre de l'Imperatrice Theodora, femme de l'Empereur Juſtinien I. a auſſi ſur ſa couronne la fleur qu'on appelle aujourd'hui fleur de lis: cette peinture en Moſaïque eſt à Ravenne, & a été donnée par M. Ciampini: elle eſt très-certainement du tems même. Julienne Auguſte dans le Manuſcrit de Dioſcoride de la Bibliotheque de l'Empereur, écrit pour l'uſage de cette Princeſſe, y eſt peinte aiant ſur la tête cette fleur du trefle ſemblable à celles qu'on voit aux couronnes de pluſieurs de nos plus anciens Rois. On peut voir cette image dans Lambec. Nous l'avons rapportée d'après lui *p.* 203. de la Paleographie Grecque. Ces fleurs étoient ſi communes dans les peintures de Conſtantinople, qu'on les mettoit ſouvent en uſage pour l'ornement, comme on peut voir ci-deſſus à la Planche de l'Inauguration ſur un bouclier.

---

alias majores parvo numero eſſe, quæ apes ſatis referant; ſed nonniſi divinando dicatur hæc priſcorum Regum noſtrorum eſſe ſymbola; imo vero veriſimile non eſt Childericum ſymbolo ſuo equi ſtratum exornaviſſe.

En multas conjecturas ſane leviſſimas, queis probatur, quam difficile ſit Francicorum liliorum originem indagare. Ut vero cum ordine quopiam procedamus: agemus primo de floribus illis qui in antiquiſſimis Monarchiæ Francicæ monimentis comparent, quique ſequentibus ſæculis aliquam admiſere varietatem. Flores illi vel ad ornandam coronam adhibentur, vel ſceptrum Regium ſuperne terminant: perraro alibi obſervantur. Sæpe trifolium referunt; ut in corona Regum qui in oſtio Eccleſiæ noſtræ Sangermanenſis viſuntur. Aliquando longiora, minus lata & diducta folia habent, ut in corona Fredegundis Reginæ.

Iidem porro ipſi flores, quos in coronis Regum noſtrorum & in ſummitate ſceptri eorum non raro conſpicimus, Conſtantinopoli etiam, in aliiſque regionibus in uſu fuerunt. Trifolium enim facile imaginationi offertur, quando coronæ circuli more concinnatæ aliquid ornamenti ſuperaddere volumus. Hujuſmodi flos hodiernis Francicis liliis omnino ſimilis in corona Placidiæ Auguſtæ viſitur, cujus Imperatricis ſchema largiente viro clariſſimo de Boſe, *Antiq. ex-* in Antiquitate explanata protulimus. Corona item *plan. tom.* Theodoræ Auguſtæ uxoris Juſtiniani I. Imperatoris, *3. p.* 46. florem quem lilium vocamus exhibet in muſivo opere Ravennatenſi, quod publici juris fecit Ciampinius, quæ muſiva pictura ipſius Auguſtæ ævo facta eſt. Juliana Auguſta in Manuſcripto Dioſcoridis Bibliothecæ Imperatoriæ, qui Codex ad uſum ipſius Julianæ deſcriptus fuit, depicta exhibetur ornata trifolio, quale in coronis priſcorum Regum noſtrorum conſpicimus. Hæc imago viſitur apud Lambecium & in Paleographia noſtra, p. 205. Hi vero flores frequenter ad ornatum uſurpabantur in picturis Conſtantinopolitanis, ut ſupra in tabula Inaugurationis videre eſt.

Un

Un bas-relief de Monza en Italie, fait à ce qu'on croit du tems des Rois Lombards, repreſente des Reines Lombardes, portant des couronnes ornées de trefles ſemblables à pluſieurs de ceux que nous voions aux couronnes de nos premiers Rois. Ce bas-relief ſe voit gravé au tome premier du Recueil des Hiſtoriens d'Italie, par M. Muratori, à la *p.* 460. & pluſieurs couronnes des Rois Lombards à la *p.* 509. ſont avec des trefles de même forme que celles de nos premiers Rois.

Ces fleurs n'étoient pas ſi propres aux Rois de France, qu'on ne les voie auſſi & même fort ſouvent aux couronnes & aux ſceptres d'autres Princes d'Allemagne, de ceux même qui ne deſcendoient point de Charlemagne. Zylleſius dans ſa défenſe de l'Abbayie Imperiale de ſaint Maximin près de Treves, apporte des ſceaux des premiers Ottons avec des fleurs de lis, tant au bout du ſceptre qu'à la couronne. Le Roi Conrade s'y voit auſſi avec le ſceptre & la fleur de lis. Dans le ſceau d'un titre de l'Abbayie de Remiremont donné l'an 1141, l'Empereur Conrade a à ſa couronne des fleurs de lis fort bien faites, ſemblables à celles de nos Rois. Zylleſius repreſente auſſi le Roi Henri avec la couronne fermée ornée de fleurs de lis.

Jacques II. Roi de Majorque a auſſi des fleurs de lis à ſa couronne, comme on peut voir dans Bollandus au tome 3. de Juin *p.* 1. Dans l'Hiſtoire d'Angleterre de M. Toiras, on voit quelques Rois des plus anciens, qui ont ou à leur couronne, ou quelques fois au bout de leur ſceptre, des fleurs de lis bien formées, ſemblables à celles de l'écu de France; & le Roi Edouard eſt repreſenté tiré d'une peinture du tems, à la Planche XXXVI. avec ces mêmes fleurs à ſa couronne, très-bien formées.

On doit inferer de tout ce que nous venons de dire, que nos premiers Rois ont pris cet uſage de ce qu'on appelle fleurs de lis, non comme un ſymbole qui leur fut propre, non comme une marque qui leur fut particulierement affectée, mais à l'imitation peut-être des Empereurs de Conſtantinople, ou des Rois d'autres nations, ils ont mis quelquefois ces fleurs à leurs couronnes & à leurs ſceptres comme un ſimple ornement, & tout à fait arbitraire: ce qui paroît évidemment, en ce qu'un grand nombre de couronnes & de ſceptres des premiers tems de la Monarchie, n'ont ni trefles ni fleurs de lis, ni rien qui en approche.

Monzæ in Italia anaglyphum viſitur, tempore Langobardorum Regum factum; in eo Langobardorum Reginæ exhibentur, quarum coronæ trifoliis ornantur, quæ prorſus ſimilia ſunt iis quæ in coronis priſcorum Regum noſtrorum conſpicimus. Anaglyphum porro illud expreſſum fuit tomo primo Hiſtoriæ Italicæ Scriptorum per Muratorium, p. 460. Multæ etiam coronæ Langobardorum Regum habentur ibidem, p. 509. cum trifoliis, quæ priſcis Francicis ſimilia ſunt.

Iſti flores non ita proprie ad Francorum Reges pertinebant; in aliis enim Germanorum Principum coronis ac ſceptris perſpiciuntur, etiam eorum, qui a Carolo Magno originem non ducebant. Zylleſius in defenſione Abbatiæ Imperialis S. Maximini Trevirenſis, ſigilla affert primorum Otthonum cum lilii floribus tam in coronis, quam in ſceptri ſummitate. Conradus quoque Rex cum ſceptro & lilii flore repræſentatur. In ſigillo chartæ cujuſdam Monaſterii Romarici montis anni 1141. Conradus Imperator coronam geſtat liliis omnino Francicis ornatam: & ante illum Henricus Rex coronam habuit iiſdem inſtructam floribus.

Jacobus ſecundus Rex Majoricæ flores lilii in corona habet, ut videas apud Bollandum, Tomo 3. Junii, p. 1. In hiſtoria Anglicana Thoiraſii quidam veteres Reges viſuntur, qui vel in ſceptro vel in corona lilia geſtant Francicis omnino ſimilia. Rex item Eduardus exhibetur infra in Tab. XXXVI. eductus ex pictura ſuo ævo facta, cum liliis in corona ſua, quæ Regum noſtrorum lilia omnino referunt.

Ex illis porro omnibus quæ diximus, inferendum eſt priſcos Francorum Reges lilia, ut vocare ſolemus, adhibuiſſe, non ut ſymbolum ſibi proprium, non ut inſigne quodpiam ad ſe proprie pertinens: ſed exemplo fortaſſis Imperatorum Conſtantinopolitanorum, vel Regum aliarum gentium, aliquando tantum floribus illis coronas & ſceptra ſua exornarunt ex arbitrio ſuo; ut evidenter arguitur ex eo, quod multas eorum coronas, multa ſceptra videamus in priſcis Monarchiæ temporibus, ubi nec trifolia, nec lilia, nec quidpiam ſimile conſpicitur.

Ce fut, à ce que croient tous les habiles, Louis VII. dit le Jeune, qui chargea l'écu de France de fleurs de lis ſans nombre, & à ſon imitation les Seigneurs & les Gentilshommes du Roiaume prirent auſſi des armoiries. Je n'oſerois aſſurer que cet uſage ait commencé en France; je reſerve à en parler au ſecond tome dans l'explication des Monumens.

§. V.

Le Sceptre.

Le Sceptre a été de tems immemorial une marque de commandement. C'étoit une verge, ou un bâton que portoient les Rois, les Princes, les Chefs de troupes. En Latin il s'appelle quelquefois *Virga* ou *Scipio*. Le mot Grec σκῆπτρον latiniſé *Sceptrum* étoit déja en uſage du tems de Ciceron, qui s'en ſert en quelques endroits. Ce mot eſt conſacré depuis long-tems pour marquer le bâton de commandement, que portent les Empereurs & les Rois. Les Conſuls & les hommes Conſulaires le portoient auſſi, comme nous voions dans pluſieurs diptyques. Ces Conſuls tiennent donc le ſceptre au bout duquel eſt une aigle Romaine. Stilicon dans le diptyque que nous avons repreſenté au 3. tome du Supplement à l'Antiquité, tient le ſceptre ſurmonté d'une aigle, & par deſſus cette aigle eſt la figure de l'Empereur, qui tient un globe d'une main & un ſceptre de l'autre. Les Empereurs de Conſtantinople portent quelquefois le ſceptre ſurmonté d'une aigle de même: mais bien plus ſouvent avec quelque autre marque comme une croix, une fleur, ou quelque ornement arbitraire.

Le plus ancien ſceptre que nous voyions entre les mains de nos Rois, eſt celui que tient Clovis au portail de cette Abbayie de S. Germain des Prez; il eſt ſurmonté d'une aigle comme le bâton Conſulaire: il l'aura ſans doute pris quand il fut declaré Conſul par l'Empereur Anaſtaſe. Il eſt à remarquer que ſur la ſtatuë originale, l'aigle a été caſſée depuis peu de tems. Dom Mabillon & Dom Thierri qui l'ont vûe entiere, l'ont fait deſſiner de même, & nous d'après eux. Le Roi Childebert qui eſt de l'autre côté du portail, a ſur ſon ſceptre une touffe de feüilles qui a preſque la forme d'une pomme de pin.

Ludovicus VII. Junior dictus, ut fert eruditorum omnium opinio, ſcutum Francicum liliis ſine numero inſignivit: ejuſque exemplo Primores & Nobiles Regni inſignia gentilitia ſumſerunt: quæ inſignia affirmare non auſim in Francia cœpiſſe. Qua de re in ſequentis tomi Monumentis agemus.

§. V.

De Sceptro.

SCEPTRUM olim jam ab antiquiſſimis temporibus in uſu fuit; erat autem virga ſeu baculus, quem geſtabant Reges, Principes, Duces. Latine aliquando vocatur virga vel ſcipio. Vox Græca σκῆπτρον latine *ſceptrum* ſcribitur, & jam in uſu erat tempore Ciceronis, qui hac voce *ſceptrum* nonnunquam utitur. A multo jam tempore hæc vox fere conſecrata eſt, ad ſignificandum ſcipionem illum Imperii ſignum, quem geſtant Imperatores & Reges. Conſules & viri Conſulares etiam ipſum geſtabant, ut videre eſt in Diptychis multis. Conſules igitur ſceptrum tenent, in cujus culmine eſt aquila. Stilico in Diptychis expreſſis in Tomo tertio Supplementi ad Antiquitatem explanatam, ſceptrum tenet, cui inſidet aquila. Supra Aquilam autem eſt Imperatoris figura tenentis altera manu globum, altera ſceptrum. Imperatores Conſtantinopolitani aliquando ſceptrum geſtant cum aquila ſuperne: at ſæpius aliud ſignum adhibent, crucem nempe vel florem aut aliud quidpiam.

Cic. pro Seſtio.

Suppl. t. 3. Tab. LXXXVI

Antiquiſſimum omnium ſceptrorum, quæ in manibus Regum noſtrorum viſuntur, eſt Chlodovei in oſtio Eccleſiæ noſtræ Sangermanenſis. Aquilâ ſuperne terminatur, ut Conſulare ſceptrum, quo ille uti cœpit, ut putatur, quando ab Anaſtaſio Imperatore Conſul declaratus eſt. Obſervandum autem, Aquilam illam non ita pridem fractam fuiſſe. Mabillonius & Ruinardus noſter, qui integram viderunt, ſic delineari curarunt, & nos poſtea eodem typo & forma. Rex Childebertus qui in altero oſtii latere eſt, in ſceptri ſummitate addenſata folia habet, quæ ſtrobili pene formam referunt.

Depuis ce tems là cet ornement du ſceptre a fort varié. Le plus ancien que nous voyions au Treſor de ſaint Denis, eſt celui qu'on appelle le Sceptre de Dagobert, dont nous donnons ici la figure. Il n'y a que le haut qui ſoit d'une antiquité fort reculée, le bas a été refait dans de plus bas ſiecles. Pour ce qui eſt de la principale partie qui termine le ſceptre en haut, je ſuis perſuadé qu'elle eſt des plus anciens tems de la Monarchie. Elle repreſente un homme aſſis ſur une aigle qui vole. C'eſt une apotheoſe en la maniere qu'on la voit dans les Monumens Romains, mais d'un goût groſſier & qui ſemble convenir à celui de la premiere race de nos Rois. C'eſt le ſeul ſceptre que j'aie jamais vû de cette forme. PL. III.

Il y a long-tems que ce ſceptre ne ſert plus dans le ſacre de nos Rois; & ce qui paroît prouver ſa grande ancienneté, c'eſt que celui qu'on lui a ſubſtitué, & qui ſert encore aujourd'hui, paroît être fort ancien. Il eſt repreſenté dans la Planche ſuivante auprès de l'autre. Sur un bâton fort long, couvert d'argent, s'éleve un globe d'où ſort une fleur. Sur cette fleur eſt poſé un thrône, ſur lequel eſt aſſis un Empereur, reconnoiſſable par ſa couronne fermée en haut, & ſurhauſſée d'un globe. De ſa main droite il tient un long ſceptre qui a au bout une fleur de lis, & de l'autre un globe ſur lequel eſt une croix. Je croirois volontiers que ce ſceptre aura été donné par Charles le Chauve, un des plus grands bienfaicteurs de l'Abbayie de ſaint Denis, & qui venoit ſouvent à cette Abbayie. Il ſemble que cela lui convienne mieux qu'à ſon pere & à ſon grand-pere, qui à cauſe des grands mouvemens & des guerres de la Germanie, venoient très-rarement à Paris & à ſaint Denis. Quoiqu'il en ſoit, il y a toujours grande apparence que c'eſt un Empereur qui a mis là ce ſceptre Imperial.

Les ſceptres qu'on voit en grand nombre aux ſtatuës & peintures des Rois que nous donnons dans tout cet ouvrage, varient fort dans la partie d'enhaut qui les termine. Celui de Childebert a, comme nous venons de dire, une touffe de feüilles qui approche de la forme d'une pomme de pin. Ceux de Louis le Debonnaire & de Louis le Jeune, ſont à peu près de même.

La figure des Capitulaires qui repreſente ou Pepin, ou quelqu'un de ſes deſcendans, montre un ſceptre tout particulier, terminé en haut par une fleur de lis. Lotaire Empereur a un ſceptre terminé par un globe. Charles

---

Ab illo tempore ſceptri ſummitates variæ obſervantur. Quod antiquiſſimum in San-dionyſiano theſauro viſitur, ſceptrum Dagoberti Regis vocatur, cujus in tabula ſequenti formam referimus. Solum autem cacumen remotiſſimæ vetuſtatis eſt, cætera inferioribus ſæculis facta ſunt. Præcipuam vero & ſupremam partem libenter crederem in uſu fuiſſe vetuſtiſſimis Monarchiæ Franciæ temporibus: virum illa repræſentat aquilæ volanti inſidentem. Apotheoſis eſt, qualis conſpicitur in Monumentis Romanis; ſed admodum rudi opere, quod primæ Regum noſtrorum ſtirpis ævo competit. Hoc ſolum ſceptrum hac forma vidi.

A multo jam tempore hoc ſceptrum in Regum noſtrorum conſecratione non adhibetur: ejus porro antiquitas inde probatur, quod ſceptrum ad hunc uſum deputatum, valde antiquum ſit: in tabula autem eadem exhibetur. Oblongo baculo, quod argento obtegitur, ſuperponitur globus: ex globo flos exit, flori inſidet ſolium, ſolio Imperator, qui talis agnoſcitur ex corona clauſa, cui globus ſuperponitur. Dextera ille longum ſceptrum tenet, quod lilio terminatur; altera manu globum, cui crux ſuperpoſita eſt. Veriſimile eſt hoc ſceptrum datum fuiſſe a Carolo Calvo, qui multa & maxima bona contulit Monaſterio ſancti Dionyſii, quique ſæpe Monaſterium iſtud petere ſolebat. Id potius Carolo Calvo competere videatur, quam patri & avo, qui ob Germanica bella raro Lutetiam concedebant, & ſancti Dionyſii Monaſterium non frequenter viſebant. Ut ut res eſt, veriſimile omnino eſt Imperatorem fuiſſe eum, qui Imperiale ſceptrum in hujus Eccleſiæ theſauro poſuit.

Sceptra, quæ in multis Regum ſtatuis atque picturis in hoc opere viſuntur, admodum variant in parte illa, quæ ſceptrum ſuperne terminat. Childeberti ſceptrum, ut modo dicebamus, folia addenſata habet, quæ ſtrobilo pene ſimilia ſunt. Ludovici Pii & Ludovici Junioris ſceptra ejuſdem ſunt formæ.

Schema ex Capitularibus deſumtum, quod aut Pipinum aut aliquem ex filiis vel nepotibus ejus exhibet, Sceptrum effert ſingulare, quod lilii florem in culmine habet. Lotharii ſceptrum globo ſuperne ter-

le Chauve en a un de même. Ces deux ſceptres reſſemblent à l'haſte Romaine repreſentée pluſieurs fois dans l'Antiquité expliquée, comme nous faiſons voir plus bas en parlant des Monumens de ces deux Empereurs. De deux autres images de Charles le Chauve, l'une a un ſceptre tout different, l'autre en a un terminé par une fleur de lis. Les premiers Rois de la troiſiéme race tiennent un bâton fort court, terminé auſſi par une fleur de lis. Saint Louis dans ſon Sacre en tient un de chaque main d'une forme toute particuliere. En un mot, on remarque autant de varieté dans les ſceptres que dans les couronnes.

§. VI.

Main de Juſtice.

La main de Juſtice emploiée au ſacre de nos Rois, qui ſe conſerve au Treſor de ſaint Denis, eſt repreſentée ſur la même Planche. Cette main ſe voit pour la premiere fois dans nos Monumens ſur un ſceau d'Hugues Capet. Je ne ſai ſi la main deſcendant du ciel ſur la tête de Charlemagne, dans le Monument qui le repreſente comme Patrice, n'auroit pas quelque rapport avec cette main de Juſtice. Cette main ſe voit encore deſcendant du ciel ſur la tête de Charles le Chauve, dans deux images de cet Empereur, dans l'une deſquelles quatre doigts de cette main envoient des raions vers la tête du Prince, comme pour l'éclairer dans ſes fonctions & dans la Juſtice qu'il exerce ſur ſes ſujets. Malgré la rareté des Monumens qui nous reſtent de Charlemagne & de ſes deſcendans, en voila trois qui preſentent cette main celeſte; ce qui donne lieu de croire que cette repreſentation étoit ordinaire en ces tems-là; & cela appuyie auſſi la conjecture, que la main de Juſtice pourroit avoir rapport à ces mains celeſtes qu'on peignoit ſur la tête de nos Rois. On voit auſſi quelquefois des mains dans les médailles des Empereurs de Conſtantinople.

La main de Juſtice qu'on conſerve au Treſor de S. Denis, & qui ſert au Sacre de nos Rois, éleve trois doigts, le pouce, l'indice, & celui du milieu, & plie les deux autres; s'il y a là quelque myſtere, je ne le comprens pas.

---

minatur, ut & aliud Caroli Calvi: hæc autem duo ſceptra haſtæ Romanæ omnino ſimilia ſunt, qualis ſæpe repræſentatur in Antiquitate explanata, ut commonſtratum eſt, ubi agitur de Monumentis horumce Imperatorum. In alia Caroli Calvi imagine ſceptrum omnino ſingulare eſt: in alia flore lilii terminatur. Primi tertiæ ſtirpis Reges brevem ſcipionem tenent, florem lilii ſuperne habentem. Sanctus Ludovicus dum Rex conſecratur & inungitur, ſceptrum utraque manu tenet: quæ ambo ſingularia ſunt. Ut ſummatim dicam, non minor varietas in ſceptris, quam in coronis obſervatur.

§. VI.

De Manu Juſtitiæ.

MANUS Juſtitiæ, quæ in conſecratione Regum noſtrorum adhibetur, quæque in theſauro San-dionyſiano obſervatur, in eadem ipſa tabula exhibetur. Hæc Juſtitiæ Manus in Monumentis noſtris prima vice conſpicitur in ſigillo quodam Hugonis Capeti. Neſcio utrum manus illa de cælo deſcendens ad caput Caroli Magni Patricii in Monumento infra publicando, aliquid affinitatis habeat cum hac Juſtitiæ Manu. Manus iſtæc de cælo exiens, videtur etiam ſupra caput Caroli Calvi in duabus tabulis depictis, in quarum altera quatuor ejuſdem manus digiti radios ad Principis caput immittunt, ut lucem afferant regenti & Juſtitiam exercenti. Etſi rara ſint Caroli Magni & nepotum ejus Monumenta, ecce jam tria Manum illam cæleſtem monſtrant, unde arguitur in more tunc poſitum fuiſſe, ut Manus illa ſupra caput Principis depingeretur; hincque videtur conjecturam illam confirmari, Manum ſcilicet Juſtitiæ cum manibus illis cæleſtibus ad caput Regum deſcendentibus aliquid affinitatis habere. Manus quoque interdum viſuntur in nummis Imperatorum Conſtantinopolitanorum.

Manus Juſtitiæ, quæ in theſauro San-dionyſiano ſervatur, quæque in Regum conſecratione adhibetur tres digitos erigit, pollicem, indicem & medium, cæteroſque duos demittit. Si quid arcani hîc ſignificetur, me non capere fateor.

§. VII.

Le Thrône.

Le thrône qu'on appelle de Dagobert, ſe voit au Treſor de S. Denis. Il y a long-tems qu'on ne s'en eſt ſervi. Le ſiege approche aſſez pour la forme des chaiſes curules des anciens Romains. Les quatre appuis ſe terminent en haut en têtes de monſtres. Un des grands ſceaux de Louis le Gros, le repreſente aſſis ſur un thrône qui a des têtes de monſtre ſemblables à celles-ci. Un autre trône de Louis le Gros & un de ſon fils Louis le Jeune, ont des têtes de lions. Les thrônes des Conſuls dans les Diptyques de Bourges, de Liege, & dans un autre qui repreſente Stilicon, que nous avons donné dans le 3. tome du Supplement à l'Antiquité, *p.* 138. ont auſſi des têtes de lion, qui tiennent de leur gueule un cercle.

§. VIII.

Les Habits de nos anciens Rois.

La chlamyde étoit à l'uſage des Romains, qui la portoient à la campagne. Elle ne differoit de la toge Romaine qu'en ce qu'elle étoit beaucoup plus courte, & qu'elle s'attachoit à l'épaule droite avec une boucle qui joignoit un côté avec l'autre, en ſorte que le bras droit ſe trouvoit libre, au lieu que le gauche étoit caché ſous cette chlamyde, qu'on étoit obligé de relever pour agir. Clovis aiant reçû de l'Empereur Anaſtaſe les codiciles du Conſulat, dit Gregoire de Tours, ſe revêtit d'une tunique de pourpre & d'une chlamyde. Il la porta depuis ce tems-là. On le voit avec la chlamyde au portail de notre Egliſe. Les Rois ſes ſucceſſeurs la porterent de même. On ne ſait pas ſi c'étoit ſeulement dans les ceremonies & dans les ſolemnitez qu'ils la portoient, ou ſi elle leur étoit auſſi d'uſage ordinaire. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on voit ſouvent des Rois dans les anciens tems, & juſqu'aux bas ſiecles, avec le manteau tout ouvert par devant, comme le portoient les nations Germaniques & du Nort, qu'on remarque quelquefois ainſi revêtues dans les colonnes

---

§. VII.

De Solio ſeu Throno.

Solium ſeu Thronus Dagoberti, ut vocant, in theſauro item San-dionyſiano ſervatur. A multo autem tempore in uſu non fuit. Forma vero ſat ſimilis eſt ſedi curuli veterum Romanorum. Quatuor Throni fulcra totidem monſtrorum capitibus ſuperne terminantur. Sigillum magnum Ludovici VI. illum in ſolio ſedentem exhibet, quatuor capita monſtrorum ſimilia exhibentem. Aliud ejuſdem, & Ludovici VII. unum, Leonum capita habent. Solia Conſulum in *Diptychis* Bituricenſi & Leodienſi, & in alio Stiliconis, quem dedimus tomo 3. Supplementi ad Antiquitatem explanatam, p. 138. capita leonum circulum ore tenentium habent.

§. VIII.

De veterum Regum Veſtibus.

Chlamys in uſu Romanis erat, qui illam dum rure verſarentur geſtabant. Ea in re tantum chlamys a toga Romana differebat, quod longe brevior eſſet, & quod humero dextro fibula annecteretur, ſicque oræ chlamydis jungerentur, ita ut dextrum brachium omnino liberum eſſet, cum contra ſiniſtrum ſub chlamyde lateret, quam, ut libere agere poſſet, ipſo brachio attollebat. Chlodoveus vero cum codicillos Conſulatus ab Anaſtaſio Imperatore accepiſſet, inquit Gregorius Turonenſis, tunicam blatteam induit & chlamydem, quam ab illo tempore geſtavit. Cum chlamyde viſitur in oſtio Eccleſiæ noſtræ: ſucceſſores quoque illius Reges illam geſtarunt. Neſcitur porro an illa in cerimoniis tantum & ſolennitatibus amicirentur, an uſus quotidiani eſſet. Certum etiam eſt Reges, a priſcis temporibus ad infima uſque ſæcula, in Monumentis ſæpe conſpici cum pallio anterius aperto, quale geſtabatur a nationibus Germanicis & Septentrionalibus, ut deprehenditur in columnis Trajana

Trajane & Antonine. C'étoit auſſi la forme du manteau des anciens Grecs. On trouve même quelques-uns de ces plus anciens Rois qui portent le nimbe, couverts de ces manteaux ouverts ſur le devant comme ceux qu'on porte aujourd'hui. Cependant la coutume de porter la chlamyde attachée à l'épaule droite, s'obſerve encore aujourd'hui au Sacre de nos Rois.

La tunique étoit l'habit de deſſous d'ancien uſage à Rome. Clovis la mit ſous la chlamyde dans ſa grande céremonie du Conſulat. Les anciens Romains la portoient aſſez courte : elle deſcendoit à peine juſqu'à la cheville ; les manches n'alloient que juſqu'au coude. Quand on paſſoit certaines meſures pour l'un ou pour l'autre, on s'expoſoit à la critique des gens ſerieux. Voilà pourquoi Ciceron blâme les jeunes gens de la faction de Catilina, de ce qu'ils portoient des tuniques qui deſcendoient juſqu'aux talons, & à longues manches, & de ce que leurs toges étoient grandes comme des voiles de navire. Les tuniques de nos premiers Rois, qu'on voit au portail de S. Germain des Prez, ſont fort longues & vont ſouvent juſqu'à terre. C'étoit, à ce que je crois, l'habit de ceremonie, n'y aiant nulle apparence qu'ils portaſſent à la chaſſe, à la guerre, & quand ils étoient dans l'action, un habit ſi incommode. Dans la peinture en Moſaïque de Rome Charlemagne eſt repreſenté avec une tunique qui va à peine juſqu'au genou. Cette ſorte d'habit a fort varié dans les tems ſuivans, comme nous obſerverons plus bas.

Les premiers Rois portoient ſur leur tunique des ceintures à bouts pendans, & cela a duré juſqu'à des ſiecles fort bas. Les Reines de la premiere & ſeconde race en portoient de très-riches, couvertes de pierreries, dont les bouts pendans deſcendoient fort bas, comme on peut voir ſur Clotilde de notre portail, ſur Fredegonde, & auſſi ſur celles du portail de S. Denis, faites du tems de l'Abbé Fulrad, ſous Pepin & Charlemagne.

Quant à la chauſſure, elle paroît dans les ſtatuës qui nous reſtent fort approchante de celle d'aujourd'hui. Les Rois ſont preſque tous chauſſez de même, hors quelques-uns, comme Clovis dont les ſouliers ſont faits de telle maniere, que le deſſus du pied eſt preſque tout découvert, & Charles le Chauve, qui dans une peinture eſt chauſſé fort extraordinairement.

& Antonina, quale etiam priſce geſtabatur a Græcis. Quidam ex Regibus illis priſcis, qui nimbo ornantur, hujuſmodi pallia geſtant, hodiernis affinia. Attamen mos geſtandi chlamydem humero dextro annexam hodieque ſervatur in Regum conſecrationibus.

Tunica, veſtis interior, Romæ priſci uſus erat : Chlodoveus in cerimonia Conſulatus ſui tunicam ſub chlamyde induit. Brevem illam geſtabant priſci Romani : vix ad malleolos uſque defluebat, manicæ ad cubitum tantum pertingebant. Si menſura illa præteriretur, modeſtorum hominum cenſura timenda erat. Ideo Catilinariæ factionis adoleſcentes vituperat Cicero, quòd tunicas talares & manicatas geſtarent & togas velis ſimiles. Tunicæ priſcorum Regum, quæ in oſtio Sangermanenſi viſuntur, admodum longæ ſunt & ad terram uſque defluunt. Ea erat, ut puto, cerimoniæ veſtis : neque enim veriſimile eſt illos in venatu, in bello, in aliiſque exercitationibus tam incommoda veſte uſos eſſe. In muſivo opere Romano Carolus Magnus cum tunica repræſentatur, quæ ad genu vix pertingit. Hoc genus veſtis plurimas inſequenti tempore admiſit varietates, ut obſervabitur.

Priſci Reges ſupra tunicas cingula ſeu zonas habebant, quorum extrema anterius pendebant. Reginæ primæ ſecundæque ſtirpis gemmis decorata cingula geſtabant, quorum extrema infra genua defluebant, ut in Chlotildis & Fredegundis imaginibus videre eſt, inque ſtatuis oſtii San-dionyſiani, quæ juſſu Fulradi Abbatis, regnantibus Pipino & Carolo Magno, ſculptæ fuere.

Quod calceos ſpectat, non multum illi differunt ab hodiernis. Reges eodem pene modo calceati ſunt, paucis exceptis, ut Chlodoveo, cujus ſuperna pedis ſuperficies aperta eſt, nec tegitur calceo, & Carolo Calvo, qui in tabella quadam depicta, ſingulari prorſus modo calceatus eſt.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, compoſé par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris le 26 Janvier 1727.

CHERIER.

PERMISSION DU R. P. GENERAL.

Nous Frere Pierre Thibault, Superieur General de la Congregation de S. Maur, Ordre de S. Benoît, vû l'Approbation du Cenſeur Royal des Livres, avons permis & permettons à Dom Bernard de Montfaucon, Prêtre & Religieux du même Ordre & Congregation, de faire imprimer un Livre intitulé: *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe, qui comprennent l'Hiſtoire de France avec toutes les figures de chaque Regne.* A Paris dans l'Abbayie de S. Germain des Prez, ce vingt-troiſiéme Avril 1729. ſous notre ſeing, le ſceau de notre Office, & le contre-ſeing de notre Secretaire.

Fr. PIERRE THIBAULT, Superieur General.

Par commandement du T. R. P. General,
LAPRADE, Secretaire.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien amé le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes. A CES CAUSES, voulant traitter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele, ſon application & ſon travail, à procurer des Ouvrages utiles au Public depuis pluſieurs années: Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de quinze années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes: Faiſons defenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation ou correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où

l'Apptobation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Biblioteque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes; Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le treiziéme jour du mois de Fevrier l'an de Grace mil ſept cent vingt-ſept, & de notre Regne le douziéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

DE SAINT-HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 569. fol. 454, *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du* 28. *Fevrier* 1723. *A Paris le quatorze Fevrier* 1727.

BRUNET, Syndic.

J'ai cedé le preſent Privilege aux ſieurs Pierre-François GIFFART & Julien-Michel GANDOUIN Libraires, ce 21 Avril 1729.

Fr. BERNARD DE MONTFAUCON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 297. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris le vingt-ſix Avril* 1729.

COIGNARD, Syndic.

LES

COURONNES DE LA PREMIERE ET DE LA SECONDE RACE.

1

2

3

4

5

6

Couronne de Lotaire

Couronne de Charle le Chauve

B

a la page XXX. du discours preliminaire.

SEPTRES.

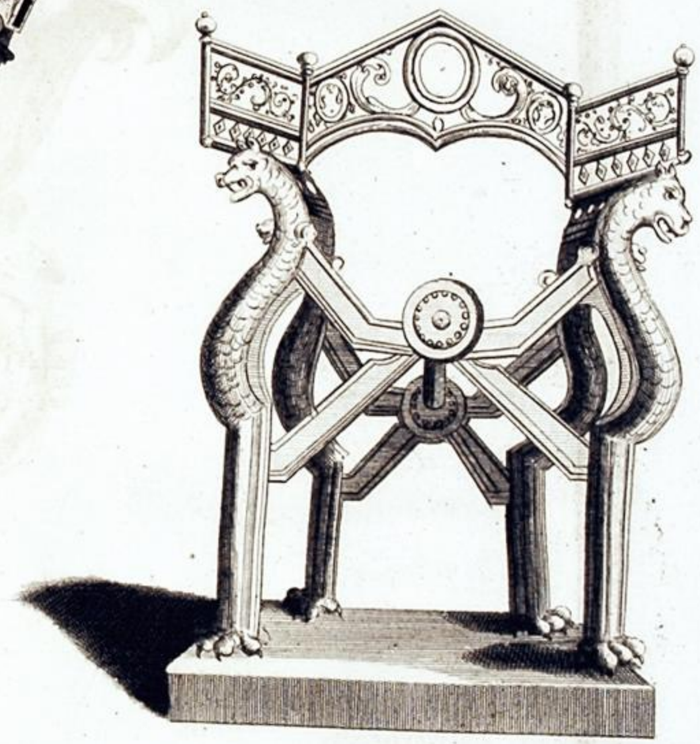




MAIN DE JUSTICE.



THRONE.



C

a la page XXXVI du discours preliminaire.



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE, que l'injure des tems a épargnées.

Origine des François, & leur Hiſtoire avant la Fondation de la Monarchie.

LES nations Germaniques changeoient ſouvent de lieu : elles quittoient une contrée pour ſe ſaiſir d'une autre. La ſeule raiſon de bienſéance les portoit à envahir un payis, à en chaſſer les anciens habitans, ou à ſe joindre par quelque traité avec eux, ſi elles y trouvoient trop de réſiſtance. Nous avons des exemples de l'un & de l'autre. On prétend que les Francs ou François ont de même changé de payis: mais on diſpute quelle a été leur demeure avant qu'ils s'établiſſent ſur le Rhin. Notre premier hiſtorien Gregoire de Tours, les fait venir de la Pannonie, & ne laiſſe pas moins de difficulté ſur

---

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR: cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

FRANCORUM ORIGO, ET HISTORIA illorum uſque ad fundatam Monarchiam.

GERMANICÆ gentes ſedes mutare, & ab aliis in alia migrare loca ſolebant; nec alio quam proprii commodi jure alienos invadebant agros & terras; ſive pulſis incolis, ſive nonnunquam in ſocietatem ex pacto inito admiſſis, ſi quidem validius illi obſiſterent: utriuſque modi exempla ſuppetunt. Ita quoque Franci in alias tranſmigraſſe regiones narrantur. Verum de priſcis illorum ſedibus, antequam Rheni litora incolerent, diſputatur. Hiſtoriæ noſtræ primus Scriptor Gregorius Turonenſis, Francos ex Pannonia migraſſe narrat: at non minorem circa priſcas

le payis d'où il les fait partir, que ſur la route qu'il leur fait tenir. *Pluſieurs aſſurent*, dit-il, *que les François ſont ſortis de la Pannonie; qu'ils habiterent ſur les bords du Rhin; & que depuis ayant paſſé cette riviere, ils ſe rendirent dans la Thuringe, où ils établirent dans les bourgs & dans les villes, des Rois à longue chevelure, tirez de la plus noble famille de leur nation.* Comment un peuple, dit-on, qui vient de l'orient de la Germanie ſur les bords du Rhin, peut-il paſſer le Rhin pour aller de-là dans la Thuringe? Quelques-uns ont crû, qu'au lieu de la Thuringe il faut lire la Tongrie ou le payis de Tongres, & la Gaule Belgique: en effet les François ſous Clodion paſſerent en ce payis-là, & y firent des conquêtes. D'autres prétendent, qu'au lieu du Rhin il faut lire le Mein; ce qui leveroit toute la difficulté. Un autre dit que ce n'eſt pas le grand fleuve du Rhin dont Gregoire parle, mais une petite riviere preſque de même nom qui coule dans la Franconie. Il me ſemble qu'on peut ſauver le texte tel qu'il eſt, ſans avoir recours à des explications forcées. Gregoire de Tours dit qu'ils occuperent les bords du Rhin, *litora Rheni* l'un & l'autre bord; peut-être que la plus grande partie paſſa de l'autre côté du Rhin; & il aura fallu ſans doute qu'elle l'ait repaſſé pour aller dans la Thuringe.

On contredit auſſi Gregoire de Tours ſur la tranſmigration des François, de la Pannonie au Rhin. M. de Leibnits & M. Eccard, très habiles auteurs Allemans, croient qu'ils vinrent des bords de la mer Baltique vers l'embouchure de l'Elbe. Ils ſe fondent ſur un paſſage de l'Anonyme de Ravenne, auteur du ſeptiéme ſiecle, qui le dit quoique d'une maniere un peu enveloppée. Cette diverſité d'opinions ne ſert qu'à prouver l'incertitude du fait. Je ne m'arrêterai point au ſentiment de ceux qui les font venir des Palus Meotides: encore moins à celui qui les fait deſcendre des anciens Troiens; ſentiment rapporté premierement par Fredegaire auteur du ſeptiéme ſiecle, & par pluſieurs autres écrivains de moien âge: ce qui nous fait juger que nos anciens François ſe glorifioient de cette origine fabuleuſe. Quelques-uns même faiſoient entrer Alexandre le grand dans cette genealogie. En ces tems d'ignorance chacun pouvoit impunément faire parade de ſes ancêtres, tels qu'il plaiſoit de les adopter.

Pluſieurs auteurs de ces derniers tems, comme Bodin, Trivor, Forcatel, le P. Lacarri Jeſuite, & le célebre P. de Tournemine de la même Compagnie, donnent à nos François une origine qui leur ſeroit glorieuſe, en les faiſant deſ-

---

illas ſedes, quam circa itineris rationem, diſceptandi anſam relinquit. *Tradunt enim multi*, inquit, *eoſdem de Pannonia fuiſſe digreſſos. Et primum quidem litora Rheni amnis incoluiſſe: dehinc tranſacto Rheno, Thoringiam tranſmeaſſe; ibique juxta pagos vel civitates, Reges crinitos ſuper ſe creaviſſe, de prima, & ut ita dicam, nobiliori ſuorum familia.* Verum quî potuit, inquiunt, gens illa, ab orientali Germaniæ limite profecta, Rheni litora petere, & poſtea ut Thoringiam adiret Rhenum tranſmeaſſe? Sunt qui pro Thoringia, Tungriam legere volunt, ſeu Tungrorum regionem in Gallia Belgica; alii pro Rheno Mœnum ſubſtituunt, quæ res omnem tolleret difficultatem: alius non de Rheno hic agi putat, ſed de alio parvo fluvio pene cognomine, qui in Franconia fluit. At, ni fallor, miſſis illis opinionibus, quæ cum Gregorii verbis ſtare nequeunt, ipſa verba poſſunt intacta ſervari. *Rheni litora incoluiſſe*, inquit Gregorius; nempe utrumque littus: forteque major Francorum pars Rhenum tranſmeaverit, & ut Thoringiam adiret Rhenum denuo tranſierit.

Greg. Tur. l. 2. c. 9.

Nec minus obſiſtitur Gregorio Turonenſi, cum dicit Francos a Pannonia ad Rhenum migraſſe. Præſtantiſſimi namque viri Leibnitius & Eccardus putant Francos ex litore maris Balthici, & oſtiis Albis fluvii profectos eſſe; Anonymi nempe Ravennatis teſtimonio nixi, qui auctor, aïunt, 7° ſæculo ſcripſit. Ille tamen, ut vere fatear, non ita clare rem explicat, nec difficultate vacat. Ex opinionum varietate quam incerta res ſit evincitur. Non attendo iis qui Francos ex palude Mœotica deducunt; multoque minus iis, qui ex veteribus illis Trojanis Francos ortos dicebant, ut Fredegarius & multi alii poſt ipſum: & fortaſſis ipſi Franci hanc jactabant originem; quidam etiam in hujuſmodi genus Alexandrum inducebant Macedonem. In iſtis nempe ignorantiæ temporibus, quivis poterat majores ſibi pro lubito & impune adoptare.

V. Eccardum in fine notarum de Legibus Ripuariorum.

Fredeg. Hiſt. Epitom. c. 2. & 9.

Plerique & noſtro & patrum noſtrorum ævo, ut Bodinus, Trivorius, Forcatelus, itemque Lacarrius & non ita pridem clariſſimus Turneminius, ex eadem ambo ſocietate, eam Francis originem attribuerunt, quæ in honorem Gallicæ gentis vergeret; dum ortos

cendre de ces anciens Gaulois Tectosages, qui selon le témoignage de Cesar, s'étoient établis dans la Germanie vers la Forêt Hercinie, & qui avoient, dit-il, en ce tems-là une grande reputation de justice & de valeur. Ils soutiennent que ces anciens Gaulois habitoient aux mêmes endroits que les Francs ou les François avant qu'ils passassent le Rhin pour entrer dans les Gaules, & qu'il y a lieu de croire qu'ils étoient descendus d'eux. A quoi l'on a repondu, que la forêt Hercinie occupant presque toute la longueur de la Germanie, & que Cesar n'ayant pas marqué en quel endroit les Tectosages habitoient; c'est deviner que de les aller placer à cette partie occidentale de la forêt, qui étoit au voisinage du payis habité par les François. D'ailleurs il est sûr que les Francs qui passerent le Rhin parloient Teuton; c'est une grande preuve qu'ils étoient Teutons & Germains d'origine.

Nations comprises sous le nom de François.

Ce qui est certain & qui prouve encore que ces François n'étoient point descendus des Tectosages, c'est que sous le nom de Francs étoient compris plusieurs peuples Germains, dont voici la liste : les Bructeres, les Chamaves, les Chattes, les Chauces, les Cherusces, les Angrivariens, les Attuariens, les Ampsivariens, les Sicambres, les Saliens, les Tencteres, les Usipetes, & que tous ces peuples dont Tacite fait mention, furent depuis appellez d'un nom general Francs ou François. Ce grand nombre de nations Germaniques, qui du tems de Tacite étoient situées à peu-près aux mêmes payis qu'au tems dont nous parlons, me fait soupçonner que ce qu'on a dit de la transmigration des Francs pourroit être fabuleux.

Ce nom de François ne se trouve point avant le tems de l'Empereur Valerien : Mais depuis ce tems-là, ce fut de toutes les nations Germaniques la plus formidable à l'Empire Romain. Quoique toutes celles que nous venons de nommer fussent comprises sous le nom general de François, cela n'empêche pas que depuis cette union de plusieurs ensemble, il ne soit fait mention dans les Historiens, des nations particulieres qui passoient sous ce nom. Ils parlent souvent des Bructeres, des Chamaves, des Saliens. Les sentimens sont fort partagez sur la signification de ce mot *Franc*; la plus commune opinion, sur tout chez les François, est qu'il avoit la même signification qu'il a aujourd'hui, *libre*, ou *droit*, *sincere*. M. de Leibnits n'en demeure pas d'accord. J'ai vû au Montcassin un dictionnaire manuscrit d'environ huit cens ans, où on lit à la lettre F. *Franci, a feritate : Ils prenoient ce nom de leur ferocité.* Ces étymologies se tirent comme

Signification du nom *Franc*

Cæsar de Bello Gall. l. 6. Francos dicunt ex Tectosagibus illis, qui Cæsare teste, loca circum Herciniam silvam occupaverant, & summam habebant justitiæ & bellicæ laudis opinionem. Putant autem Tectosagas illos in iisdem habitasse locis, in quibus Franci habitabant antequam Rhenum transirent, ut Gallias invaderent; atque opinantur ex illis esse ortos. Sed hanc confutarunt opinionem viri docti, qui dicunt Herciniam silvam totam fere Germaniæ latitudinem occupasse, & cum Cæsar non indicaverit qua in parte Herciniæ silvæ Tectosages illi sedes posuerint, nonnisi divinando illos in ista occidentali parte locari, in qua Franci habitabant. Alioquin vero certum est Francos illos qui Rhenum transierunt, Germanica seu Teutonica lingua loquutos esse, unde probatur Germanos fuisse.

Illud porro certum indubitatumque est; unde etiam refellitur eorum opinio, qui Francos ex Tectosagibus illis ortos dicunt; Francorum nomen multis Germanicis gentibus inditum fuisse; Bructeris nempe, Chamavis, Chattis, Chaucis, Cheruscis, Angrivariis, Attuariis, Ampsivariis, Saliis, Sicambris, Tencteris, Usipetibus; illosque omnes populos a Tacito memoratos, uno simul nomine Francos appellatos postea fuisse. Tantus ille Germanarum gentium numerus, quæ Taciti tempore vel easdem vel vicinas Francicis sedes occupabant, suspicionem mihi injicit, ea quæ a Gregorio Turonense & aliis de transmigratione Francorum dicuntur, fabulosa esse.

Francorum nomen non occurrit ante Valeriani Imperatoris tempora. Ab illo autem ævo, nulla natio magis Imperio Romano formidolosa fuit. Etsi vero omnes supra memoratæ gentes uno Francorum nomine vocarentur, quædam tamen ex illis subinde nomine suo appellatæ occurrunt, apud Scriptores, Bructeres videlicet, Chamavi, Salii. De hujus vocis *Franci* significatione disputatur : putarunt multi, præsertimque Franci, eamdem quam hodie significationem habuisse. *Francus*; id est, liber, sincerus, ingenuus. Hanc respuit significationem Leibnitius. In glossario quodam Cassinensi octingentorum annorum in litera F. hanc notam exscripsi : *Franci a feritate.* Etymologiæ hujusmodi pro lubito eruuntur. Si hæc accurata non sit,

on veut : ſi celle-ci n'eſt pas juſte, elle convenoit au moins à l'humeur de ces anciens François : *Les François, nation des plus feroces*, dit Nazaire dans le Panegyrique de Conſtantin.

Incurſions des François.

Il n'y eut jamais de voiſins plus fâcheux ; ils faiſoient ſous Valerien des incurſions perpetuelles dans les Gaules ; ils entroient fort avant dans le payis, & ravageoient tout. Aurelien, Tribun de la legion ſixiéme Gallicane, les y attaqua une fois, en tua ſept cens qui faiſoient des courſes dans les Gaules, & prit trois cens priſonniers, qui furent vendus à l'encan. Ils ſe joignirent depuis à Poſtume, qui s'étant revolté contre Gallien, prit le titre d'Empereur dans les Gaules. Mais l'armée de Gallien étant enfin reſtée victorieuſe, il en triompha dans Rome. Là furent menez les mains liées derriere le dos les priſonniers des peuples vaincus, les Goths, les Sarmates, les François, les Perſes. Il n'y avoit pourtant nuls priſonniers de ces nations ; mais on en faiſoit paſſer d'autres ſous ces noms pour la gloire du Triomphe ; c'eſt ainſi qu'il faut entendre *ſimulatæ gentes* de Trebellius Pollion.

An. 255. 259. 264.

Les François ſe rendirent les maîtres de la Batavie ; ils s'y établirent ; & continuant leurs irruptions, ils eurent ſouvent les Romains à combattre ; & tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils faiſoient toujours leurs courſes & leurs pilleries. Ce fut apparemment depuis leur établiſſement dans la Batavie qu'ils commencerent à faire des courſes ſur mer. Ils paſſerent le détroit de Gades ou Gibraltar, ravagerent Tarragone & toute la contrée.

An. 265.

An. 280.

Une autre expedition navale plus remarquable des François, eſt celle que racontent Eumenius & Zoſime, de certains captifs de cette nation, qui s'étant ſaiſis dans le Pont Euxin de quelques navires, ravagerent les côtes de la Grece & de l'Aſie, & qui s'étant enſuite jettez ſur l'Afrique, après y avoir exercé leur piraterie, vinrent faire deſcente en Sicile, prirent Syracuſe, la pillerent & la ruinerent ; & par le plus grand bonheur du monde, ils ſe retirerent ſains & ſauves chez eux. Cette expedition ſe fit ſous l'Empereur Probus. Selon le texte de Zoſime, ceux qui ſortirent du Pont Euxin avoient été établis là par le même Empereur.

Sous les Empereurs ſuivans les François continuerent leurs courſes & leurs ravages ; ils paſſoient ſouvent le Rhin ; on envoyoit des troupes pour les obliger à le repaſſer. Ils perdoient quelquefois des batailles, ils en gagnoient auſſi. La guerre contre les François étoit toujours la plus ſerieuſe que les Romains euſſent en Europe. Cela dura ainſi depuis l'Empire de Valerien juſqu'à l'Empire de Valentinien III.

Francorum certe veterum indolem probe refert. *Franci prater cæteros truces*, inquit Nazarius in Panegyrico Conſtantini.

Zoſimus, l. 1.

Nulli unquam fuere moleſtiores vicini : Valeriano imperante in Gallias perpetuo excurſiones faciebant, atque in interiores uſque regiones penetrantes, omnia diripiebant. *Aurelianus tunc Tribunus legionis ſextæ Gallicanæ, Francos irruentes cum vagarentur per totam Galliam ; ſic afflixit, ut trecentos ex iis captos, ſeptingentis interemtis, ſub corona vendiderit.* Poſtumo deinde juncti ſunt qui in Gallia Imperatoris nomen uſurpavit, quique demum a Gallieni exercitu victus eſt : de qua victoria Gallienus triumphavit. Ibi captivi barbari manibus a tergo ligatis ducti ſunt, Gothi, Sarmatæ, Franci, Perſæ, ſed *ſimulatæ gentes*, inquit Trebellius Pollio, nempe obvii quique, Gothorum, Francorum &c. nomine ad triumphi gloriam ducebantur.

Vopiſcus in Aureliano.

Trebellius Pollio in Gallieno.

Panegyrico V. c. 4.

Franci Bataviam invaſêre, & ſæpe excurſiones fecêre, & cum Romanis manus conſeruere, ac modo victores modo victi, a vaſtationibus nunquam deſiſtebant. Ex quo tempore, ut credere eſt, Bataviam invaſerant, conſcenſis navibus oras procul diripiebant. Ex Batavia igitur, ut quidem putatur, ſolventes, trajectis Gaditanis, Tarraconem & Hiſpaniam quaquaverſum populati ſunt.

Aurelius Victor in Gallieno.

Alteram eorum navalem expeditionem longe celebriorem narrant Eumenius atque Zoſimus. Captivorum numeroſa erat illa turba Francorum, qui correptis a Ponto navibus, Græciam Aſiamque vaſtarunt, & Lybiæ littoribus appulſi, ipſas poſtremo Syracuſas cepere, atque incredibili uſi felicitate, nihilque detrimenti paſſi, domum ſe recepere. Ait porro Zoſimus, Francos illos ibi, in Ponto haud dubie, ſedes ab Imperatore Probo obtinuiſſe.

Eumenius, Panegyric. Conſtantio c. 13.

Zoſimus, l. 1.

Imperatorum ſequentium ævo Franci perpetuis excurſionibus tranſacto Rheno Gallias populabantur. Mittebantur Romani exercitus in prædones, qui modo victi modo victores, vaſtandi finem non faciebant. Bellum Francicum apud Romanos omnium in Europa graviſſimum habebatur. Id vero a Valeriani ævo ad uſque Va-

où les François commencerent à s'établir dans les Gaules, & y fonderent une Monarchie puiſſante, dont les Rois furent depuis Empereurs d'Occident.

Rois des François avant la fondation de la Monarchie.

Les François avant leur établiſſement dans les Gaules avoient des Chefs qu'ils appelloient ſelon quelques-uns *Duces*, ou *Regales*, ou *Subreguli*. Après qu'ils furent venus, dit Gregoire de Tours, de la Pannonie ſur le Rhin, & qu'ils eurent occupé quelque tems les bords de cette riviere, ils la paſſerent de nouveau pour aller dans la Thuringe où ils établirent dans les bourgs & dans les villes des Rois à longue chevelure; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre *reges crinitos* du même Auteur.

Les deux premiers Rois des François qu'on trouve, ſont Genobaude & Athec; ou, comme une autre leçon porte, Genobon & Eſathec, qui furent établis Rois par Maximien, ou plutôt confirmez dans la Royauté, comme le marque Claude Mamertin dans ſon Panegyrique de Maximien, c. 10. An. 288.

Aſcaric & Regaïſe Rois des François, furent pris & punis du dernier ſupplice par le Grand Conſtantin, pour avoir violé la foi donnée, & fait des incurſions dans les terres de l'Empire. 306.

Mallobaude autre Roi des François, un des plus vaillans Princes de ſon tems, fut auſſi Comte des Domeſtiques de l'Empire; il commanda dans une bataille contre les Allemans, remporta la victoire, & fit un grand carnage des ennemis. 378.

Theodemer Roi des François, fils de Richimer, fut tué avec ſa mere Aſcila. C'eſt tout ce que nous apprend de lui Gregoire de Tours. 415.

On compte pluſieurs François qui ont occupé les premieres charges de l'Empire, comme Bonice & Silvain pere & fils, Carietton, Baudon, & Argobaſte ſi fameux dans l'hiſtoire, qui fit mourir l'Empereur Valentinien ſecond.

Quant à l'origine & la ſuite de la premiere race de nos Rois, elle eſt fort obſcure juſqu'à Merouée. La Chronique de Proſper met un Priam qui regna en France, c'eſt-à-dire, dans la France orientale au-delà du Rhin; M. de Leibnits prétend avec pluſieurs Auteurs, que le nom de Priam s'eſt formé par corruption de Pharamond; enſorte que ſelon cette opinion il y auroit eu deux Pharamonds. Si Priam étoit le vrai nom, cela donneroit lieu de croire, que la fable de l'origine Troienne étoit déja répanduë dès ce tems-là chez les François, puiſqu'ils donnoient à leur Roi le nom d'un Roi de Troie.

---

lentinianum tertium perſeveravit, quo tempore Franci in Galliis ſedes ponere cœperunt, ſenſimque regnum fundavere potentiſſimum, cujus Reges poſtea ad imperium Occidentale pervenerunt.

Greg. l. 2. c. 9. Franci antequam in Galliis ſedes ponerent, eos quorum imperio parebant, *Duces* appellabant, ſive *Regales*, ſive *Subregulos*, ita narrantibus quibuſdam Scriptoribus, quos refert Gregorius Turonenſis. Poſtquam ex Pannonia profecti Rheni littora occuparunt, inquit idem Scriptor in loco ſupra allato, tranſacto Rheno Thoringiam tranſmearunt; *ibique juxta pagos vel civitates Reges crinitos ſuper ſe creaverunt*. Reges crinitos intellige longa inſtructos coma.

Claudius Mamert. in Panegyric. I. Maximiani, c. 10. Duo priores Francorum Reges qui apud Scriptores occurrunt, ſunt Genobaudes & Athec, vel ut in alia fertur lectione, Genobon & Eſathec, qui ab Imperatore Maximiano regnum acceperunt, vel fortaſſe in regno confirmati ſunt.

Eumenius VI. Panegyric. c. 11. Aſcaricus & Regaïſus reges Francorum, Conſtantini Magni juſſu ſupplicio ſunt affecti, violatæ pacis & fidei cauſa, & quod Imperii Romani terras infeſtas reddidiſſent.

Mallobaudes, alius Francorum rex, inter bellicoſos ac ſtrenuos iſtius ævi clariſſimus, fuit etiam Comes Domeſticorum Imperii: dux fuit in prælio quodam contra Alamannos, victoriam reportavit, magnamque hoſtium ſtragem edidit. *Ammian. Marcellin. l. 31. c. 10.*

Theodemeres Rex Francorum, filius Richimeris, & Aſchila mater ejus gladio interfecti ſunt. Hoc unum de Theodemere refert Gregorius Turonenſis, l. 2. c. 9.

Franci bene multi præcipua Imperii officia obtinuere, inter quos Bonitius, Silvanus pater atque filius, Carietton, Baudon, Arbogaſtes in hiſtoria memoratus, qui Valentinianum ſecundum Imperatorem peremit.

Quod ſpectat autem originem & ſeriem primæ Regum noſtrorum ſtirpis, ea obſcuriſſima eſt uſque ad Meroveum. Proſperi Chronicon Pithœanum Priamum quempiam affert. *Priamus*, inquit, *regnat in Francia*, orientali ſcilicet. Hoc vero nomen putant quidam viri docti, inter quos Leibnitius, vitio quodam factum eſſe ex Pharamundo; ita ut ſi ſtet hæc opinio, duo Pharamundi fuerint. Si Priamus verum eſſet illius nomen, hinc ſane ſuaderetur Trojanæ originis fabulam jam nunc apud Francos vulgarem fuiſſe, qui Trojani Regis nomen Regi ſuo inderent.

Marcomir, ſelon l'Auteur des *Geſta Francorum*, étoit fils de ce Priam, & Sunnon étoit frere de Marcomir, ſelon M. de Valois, qui prétend que ces mots que Claudien dit de l'un & de l'autre, *ingenio ſcelerumque cupidine fratres*, ſuppoſent qu'ils étoient veritablement freres. Genebaud étoit frere des deux, dit le même Au-
388. teur des *Geſta Francorum*. Ces trois Chefs firent une irruption dans la Germanie où ils tuerent bien des gens, ravagerent tout, & porterent la terreur juſque dans Cologne. La nouvelle en étant venuë à Treves, où étoient Nannene & Quintin, Chefs de l'armée Romaine pour Maxime, ils s'avancerent avec leurs Troupes juſqu'à Cologne.

Cependant les François qui avoient paſſé le Rhin, & pillé les provinces de deçà, repaſſerent le même fleuve chargez de dépouilles, & laiſſerent une partie des leurs pour continuer les pilleries. Les Romains tomberent ſur ceux-ci, & les défirent. Après quoi les Chefs délibererent, s'ils paſſeroient le Rhin pour les attaquer dans leur pays. Nannene qui n'en fut pas d'avis, ſe retira à Mayence. Quintin les alla chercher au delà du fleuve, qu'il paſſa à Nuits; il y trouva des cabanes abandonnées, de grands bourgs deſerts. Les François faiſant ſemblant d'avoir peur, s'étoient retirez dans des forêts, & avoient fait de grands abbatis d'arbres aux extremitez. Quintin après avoir brûlé tous les bourgs & villages, s'aviſa de les aller attaquer dans les bois : mais de ſes ſoldats les uns s'égaroient dans des ſentiers inconnus ; les autres étoient arrêtez par ces grands abbatis d'arbres. Alors l'Armée Romaine quittant les bois, s'alla mettre en bataille dans des champs voiſins marécageux, où ils avoient peine de ſe tenir ſur leurs pieds, & les François profitant de l'occaſion, les accablerent de fleches empoiſonnées par la pointe. Ils les tuoient impunément de deſſus les arbres ; la difficulté du terrain empêchoit également la Cavalerie & l'Infanterie de faire les mouvemens néceſſaires pour repouſſer l'ennemi ; en ſorte que de toute cette armée il n'en échapa qu'un très-petit nombre, qui à la faveur de la nuit ſe ſauverent par les bois : preſque tous les Chefs y perirent.

Romains défaits par les François.

Marcomir & Sunnon ſoutinrent chez eux contre Arbogaſte, François de nation & leur ennemi particulier, une guerre qui ne leur fut pas ſi favorable, &
395. furent enfin défaits par Stilicon. Marcomir fut pris & envoyé en exil, & Sunnon fut tué par les ſiens dans un combat.

Geſt. Franc. initio. *Claudian. Laudibus Stiliconis : l. 1.* *Had. Valeſ. Hiſt. l. 1. p.* *Greg. l. 2. c. 9.*

Marcomeres, ſi fides ſit auctori libri de Geſtis Francorum, Priami illius filius erat ; Sunno autem a Claudiano cum Marcomere memoratus, frater Marcomeris erat, ſecundum Had. Valeſium, qui putat hæc Claudiani verba,

Ingenio ſcelerumque cupidine fratres

indicare ipſos & moribus & genere fratres fuiſſe. Genobaudus quoque, ſi Geſtis Francorum credatur, amborum frater erat. Hi tres Francorum duces in Germaniam prorupere, ubi, multis cæſis, pagoſque depopulati, Coloniæ etiam metum incuſſere. Quod ubi Treviros perlatum eſt, Nannenus & Quintinus militiæ Magiſtri ſub Maximo, collecto exercitu apud Agrippinam convenere. Interim Franci provinciarum opima depopulati, Rhenum tranſiere, parte ſuorum ad repetendam populationem relicta. Hos adorti Romani facile vicerunt, ferroque peremerunt. Conſilio deinceps habito, an ultra Rhenum & in Francorum ſedes tranſmittendus exercitus eſſet, abnuit Nannenus, & Moguntiacum reverſus eſt. Quintinus vero cum exercitu Rhenum circa Niviſium tranſgreſſus, in Francorum agris caſas habitatoribus vacuas, deſertoſque vicos offendit. Franci enim ſimulato metu ſeſe in remotiores ſaltus receperant, arborumque dejectus per extrema ſilvarum fecerant. Vicis omnibus domibuſque exuſtis Quintinus cum exercitu ingreſſus in ſaltus, Francos quærebat. Verum milites erroribus viarum abducti, vagabantur, ab aliis autem tramitibus dejectu arborum arcebantur. Demum phalanges in paluſtria effuſæ, ſeſe ad pugnam compararunt, ubi vix poterant in pedibus conſiſtere. Tunc Franci in arborum truncis locati, ſagittis eos veneno illitis impetebant, Equites ſimul peditesque in limo conſiſtere, hoſtemque adire non valentes, undique conficiebantur. Sic totus ferme periit exercitus: *Paucis effugium tutum nox & latibula ſilvarum præſtitere.* Pene omnes qui militibus præerant cæſi ſunt.

Greg. Tur. ibid. *Claudian. de laud. Stiliconis. 1.*

Marcomeres & Sunno bello impetiti ſunt in ipſa Francorum regione ab Arbogaſte, item Franco & ſibi infenſiſſimo, qui clades ipſis intulit ; demumque a Stiligone profligati ſunt. Marcomeres captus, in exſilium miſſus eſt. Sunno autem jacuit mucrone ſuorum, inquit Claudianus.

PHARAMOND.

LE même Auteur qui nous dit que Marcomir étoit fils de Priam, nous dit aussi que Pharamond étoit fils de Marcomir. C'est ce Pharamond que les Chroniqueurs mettent le premier de nos Rois, & dont Gregoire de Tours ne fait nulle mention. On ne sait rien de sa vie ni de ses actions ; on ignore même s'il a jamais passé le Rhin. AN. 420.

Si l'on pouvoit compter sur un manuscrit de Bruxelles cité par Jacques Chiffet, *Pharamond fut enterré à la maniere des Barbares dans le territoire de Rheims, du côté qui regarde la ville de Lân, sur une colline qu'on peut appeller Pyramide.* Cela sembleroit prouver que Pharamond s'étoit établi dans la Gaule Belgique : mais on n'oseroit faire fonds sur un tel Monument.

CHLODION LE CHEVELU.

CHLODION, que Gregoire de Tours appelle Chlogio, d'autres Cloio, un autre Clodius, selon quelques-uns fils de Pharamond, étoit un Prince vaillant & entreprenant. Il habitoit dans un lieu nommé Disparg aux confins de la Thuringe. Il envoya des espions à Cambrai, & s'en étant approché il défit les Romains, prit Cambrai & étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme ; mais Aetius & Majorien l'étant venu attaquer, il leur donna bataille, & le succès ne lui étant pas avantageux, il fut obligé d'abandonner ses conquêtes. Il laissa deux fils, dont l'aîné se mit sous la protection d'Attila, & le cadet sous celle d'Aetius. L'Auteur qui rapporte ceci, dit qu'il a vû ce second fils de Chlodion à Rome ; qu'il étoit fort jeune & sans barbe ; qu'il avoit une grande chevelure blonde, qui lui flottoit sur les épaules : qu'Aëtius l'adopta pour son fils : que lui & l'Empereur lui firent des presens, & le déclarerent en le renvoyant, ami & allié du Peuple Romain. 428. 437. 445.

Il n'est pas certain que Merouée fut un de ces deux fils de Chlodion ; quelques Auteurs le croient. Gregoire de Tours dit seulement que Merouée étoit de la race de Clodion : *De hujus stirpe quidam Merovechum regem fuisse asserunt.* Quelques-uns

---

PHARAMUNDUS.

Gest. Franc. initio. Prosper & alii ad an. 420.

IDEM ipse qui dicit Marcomerem Priamo patre natum esse, Pharamundum Marcomeris filium esse narrat. Hunc porro Pharamundum quem primum Francorum regem Chronographi statuunt, ne memorat quidem Gregorius Turonensis. Ejus vita pariter & gesta ignorantur : nec si Rhenum unquam transgressus sit uspiam traditur.

J. J. Chiff. in Anastasi Child. p. 5.

Si fides esset Codici MS. cujus hunc locum affert Joan. Jac. Chiffletius, Pharamundus *sepultus est barbarico ritu, Rhemis extra urbem, Laudunum versus, in monticulo, qui latine Pyramis dici potest.* Hinc forte probari posset Pharamundum in Gallia Belgica sedes posuisse ; sed unde constabit talis manuscripti auctoritas ?

CHLODIO CRINITUS.

Greg. Tur. l. 2. c. 9.

CHLODIO, hujus nomen sic effertur a Gregorio Turonensi, Chlogio, aliis Cloio, est etiam Clodius dictus apud Scriptorem quempiam. Sunt qui Pharamundi filium fuisse narrent ; eratque vir strenuus & bellicosus. In castro cui nomen erat Dispargum habitabat in termino Thoringorum. Inde vero exploratores Cameracum misit, quos ipse sequutus, Romanos prœlio superavit, & urbe potitus, brevi postea usque ad Summam fluvium fines regni protulit. Verum Aëtius & Majorianus cum exercitu Romano illum aggressi, commissa pugna, eo deduxerunt illum, ut captas urbes & terras deserere, & priscas sedes repetere cogeretur. Fato postea functus, duos reliquit filios, quorum major natu Attilæ, minor vero Aëtii præsidium exquisivit. Is qui hæc scripsit se hunc juniorem Romæ vidisse testificatur, adhuc imberbem, flava coma adeoque promissa, *ut super humeros circumfusa esset.* Illum Aëtius in filium adoptavit, multisque tum ab ipso tum ab Imperatore ornatus muneribus, atque amicus sociusque populi Romani appellatus, dimissus est. *Priscus Rhetor in historia.*

Non constat Meroveum unum ex his duobus Chlodionis filiis esse, etsi quidam eum Chlodione patre natum putent ; Gregorius vero Turonensis hoc tantum dicit : *De hujus stirpe quidam Merovechum regem fuisse* *Greg. Tur. l. 2. c. 2.*

croyent avec assez de probabilité que Chlodion après avoir été chassé de Cambrai par Aëtius & par Majorien, y revint, s'y retablit & laissa ses Etats à ses enfans; & que Ragnacaire qui au commencement du regne de Clovis étoit Roi de Cambrai, fut un de ses descendans.

MEROUE'E.

448. CE Prince commença à regner environ l'an 448. Il suivit le parti d'Aetius dans la bataille qu'il donna à Attila, où les François contribuerent beaucoup à la victoire que les Romains remporterent sur les Huns. Gregoire de Tours, Sidoine Apollinaire, & Jornandés qui parlent de cette bataille, ne nomment point celui qui commandoit les François; mais la plûpart de nos Auteurs sont persuadez que c'étoit Meroüée, & il y a bien de l'apparence. On croit qu'il se servit du désordre effroyable de l'Empire d'Occident, qui tendoit à sa ruine, pour établir sa domination dans les Gaules. Il paroît certain, selon Gregoire de Tours, que Childeric son fils avoit dès le commencement de son regne un Etat formé dans la Gaule Belgique.

CHILDERIC.

458. CHilderic étoit apparemment jeune quand il succeda à son pere. L'Historien dit d'abord qu'il étoit fort adonné aux femmes, & qu'il attentoit à la pudicité des filles Françoises; ce qui alla si loin que les François resolurent de le tuer. Childeric ayant eu le vent de cette conspiration, s'enfuit dans la Thuringe. Il laissa dans le payis un ami de confiance, qui lui promit de tâcher de ramener les esprits en sa faveur, & de l'avertir quand les choses seroient disposées à son rétablissement. Ils partagerent ensemble une piece d'or, & garderent chacun sa moitié sous cette convention, que quand les dispositions seroient favorables, l'ami lui envoiroit sa moitié. Childeric arrivé en Thuringe, fut bien reçû du Roi Bisin ou Basin & de la Reine Basine. Les François après la fuite de leur Roi, élûrent pour son successeur, Gilles, Maître de la Milice Romaine. Huit ans après, l'ami

Fuite de Childeric, & son rappel.

---

asserunt. Quidam existimant, estque res sane probabilis, Chlodionem Cameraco ejectum ab Aetio & Majoriano, illò rediisse, illamque urbem denuo occupavisse, & hujusmodi regnum filiis reliquisse, Ragnacariumque tempore Chlodovei regem Cameracensem ex ejus posteris fuisse.

MEROVEUS.

HUJUS regnum cœpit circiter annum Christi 448. Aetii vero partes sequutus creditur Meroveus in pugna illa contra Attilam, ubi Franci Romanis auxiliati, magni fuere ad victoriam reportandam momenti. Gregorius Turonensis, Sidonius Apollinarius & Jornandes qui pugnam illam memorant, nomen tacent ejus qui Francis imperabat; sed magna Scriptorum nostrorum pars putant Meroveum fuisse; estque res admodum verisimilis. Putatur porro Meroveus, re Romana in Galliis & in Occidente labente & excidio proxima, hinc occasione sumta regnum sibi in Galliis paravisse. Ex Gregorii quippe Turonensis narratione arguitur, Childericum ejus filium ipso principatus sui initio, regnum jam firmatum in Gallia Belgica habuisse.

Greg. Tur. l. 2. c. 7. Sidon. Apol. Panegyric. Avito Aug.

CHILDERICUS.

VIDETUR sane Childericus junior fuisse quando patri successit. Narrat statim Gregorius ipsum luxuriæ deditum Francorum filiabus pudicitiam eripere studuisse: quæ res eo usque processit, ut ad illum ejiciendum vel etiam occidendum Franci una conspirarent. Qua re comperta ille in Thuringiam aufugit. Apud Francos autem virum reliquit sibi fidum & amicum, qui conaretur iratos Francorum animos sensim lenire, seque moneri curaret, si quando res essent ad se restituendum compositæ. Tum rupto aureo alteram uterque partem secum retinuit, eo consilio ut cum placatos videret Francos amicus, suam fugitivo partem transmitteret. In Thuringia Childericus a Rege Bisino & uxore ejus Basina perhumaniter exceptus est. Fugato Childerico Franci Ægidium Magistrum militum sibi regem constituunt. Octavo post discessum Childerici anno, amicus ille cum arte sua

Greg. Tur. l. 2. c. 12.

fit

fit ſi bien par ſes menées, que les François peu contens du gouvernement préſent, témoignerent enfin qu'ils remettroient volontiers Childeric ſur le trône. L'ami ne manqua pas de lui envoyer la moitié de ſa piece, avec l'aſſurance qu'il ſeroit bien reçû. Childeric revint donc & fut rétabli. Fredegaire & après lui Aimoin diſent que cet ami de Childeric s'appelloit Viomade. Gregoire de Tours donne à entendre, que par le retour de Childeric, Gilles ne fut pas entierement deſtitué; mais qu'il garda cette partie de ſes Etats qu'il avoit auparavant. AN. 464.

Après le retour de Childeric, Baſine quittant ſon mari, vint trouver ſon hôte qu'elle avoit pris en affection : Childeric la prit pour ſa femme. C'eſt de ce mariage que nâquit le grand Clovis. Il paroît par ce que nous verrons dans la ſuite, que chez ces premiers François les mariages n'étoient guères ſtables. Fredegaire qui a fait un abregé de l'hiſtoire de Gregoire de Tours, ajoûte ici bien des choſes qui ſentent la fable, & qui ne meritent nulle créance.

Depuis ſon rétabliſſement Childeric donna des preuves de ſon courage. Il fit la guerre du côté d'Orleans au même tems qu'Odoacre Roi des Saxons vint à Angers, & tira des ôtages tant de cette ville que d'autres lieux voiſins. Childeric arriva à Angers le jour d'après; & ayant tué le Comte Paul, il ſe rendit maître de la Ville. Ce Prince fit depuis un traité d'union avec Odoacre, & ayant joint leurs forces enſemble, ils défirent les Allemans, qui venoient de faire des courſes dans une partie de l'Italie.

Le P. le Cointe & après lui Dom Thierry Ruinard croyent qu'en cet endroit de Gregoire de Tours, au lieu d'*Alamanoſque, qui partem Italiæ pervaſerant*, il faut lire, *Alanoſque qui partem Galliæ pervaſerant*. Ces Alains étoient établis auprès de la Loire; ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt que Thoriſmond, Roi des Gots dans les Gaules, défit les Alains, dit Gregoire de Tours, l. 2. c. 7. & que ces Alains ſont appellez *Alamanni* dans quelques éditions précedentes.

Ce que nous venons de dire dans ce dernier article touchant Childeric, eſt un peu broüillé dans Gregoire de Tours; c'eſt un ſtile entrecoupé, où il n'y a guères de liaiſon.

ſedatos & bene affectos erga Childericum Francos perſpiceret, nuncios illi miſit cum parte illa nummi aurei. Redux autem Childericus a Francis priſtinum in locum reſtitutus eſt. Fredegarius & poſt illum Aimoinus amicum illum Childerici vocant Viomadum; Gregorius porro Turonenſis ſubindicat Ægidium in reditu Childerici non fuiſſe prorſus deſtitutum, ſed partem imperii tenuiſſe eam ſcilicet, quam ante habuerat. Ait quippe : *His ergo regnantibus ſimul, Baſina ad Childericum venit.*

Poſt Childerici reditum Baſina relicto viro, hoſpitem ſuum, cujus ardebat amore adiit. Illam Childericus in uxorem admiſit, & ex illa Chlodoveum ſuſcepit. Apud Francos olim, ut exemplis infra patebit, connubia non adeo firma fuere. Fredegarius vero qui Gregorii Turonenſis hiſtoriam in epitomen redegit, multas in hac hiſtoria fabulas adjecit, res ſcilicet quæ, meo quidem judicio, nullam fidem merentur.

Childericus ita reſtitutus, ſtrenuum ſeſe bellatorem exhibuit, & apud Aurelianenſes arma movit pugnaſque habuit. Eodemque tempore Adoacrius Rex Saxonum ex Andegavo aliis vicinis locis obſides accepit. Childericus verò rex ſequenti die Andegavum venit, peremtoque Paulo comite urbem illam obtinuit. Childericus poſtea cum Adoacrio fœdus iniit, amboque Alamannos, qui partes Italiæ pervaſerant profligarunt.

Cointius & poſt illum Theodericus Ruinardus noſter putant hoc loco, vice illius, *Alamanoſque qui partem Italiæ pervaſerant*, legendum eſſe, *Alanoſque qui partem Galliæ pervaſerant*. Alani porro illi prope Ligerim ſedes habebant. Inde vero firmatur hæc conjectura, quod Thoriſmundus Rex Gothorum in Galliis Alanos domuerit, teſte Gregorio Turonenſe; quodque ibidem Alani in aliquot editis & MSS. Alamanni vocentur.

Quæ porro paulo ante de Childerici expeditionibus diximus, apud Gregorium Turonenſem admodum intricata ſunt; ita ut vix intelligas quo pacto præcedentia cum ſequentibus, ſequentia cum præcedentibus hæreant.

MONUMENS DU ROI CHILDERIC I.

481. CHILDERIC mourut apparemment à Tournai, où l'on trouva ſon Tombeau en 1653. C'eſt un monument des plus celebres qu'on ait découvert au dix-ſeptiéme ſiecle. Je vais en faire la deſcription, & en rapporter toutes les pieces repreſentées dans les planches ſuivantes. Voici l'hiſtoire de cette découverte, tirée du livre de Jean Jacques Chifflet, premier Medecin de l'Archiduc Leopold. Son livre imprimé à Anvers en 1655. a pour titre *Anaſtaſis Childerici.*

Découverte du Tombeau de Childeric.

L'an 1653. le 27. de May, dans la ville de Tournai près de la Paroiſſe de S. Brice, en creuſant la terre à la profondeur d'environ ſept piez, on trouva d'abord une boucle d'or, & une eſpece de nid pourri où il y avoit plus de cent monnoyes ou médailles d'or ; on y trouva auſſi deux cens monnoyes ou médailles d'argent fort fruſtes, des pieces de fer roüillées; deux cranes, dont l'un étoit plus grand que l'autre, un ſquelette étendu. Auprès de-là, une épée ſi gâtée de la roüille, qu'elle s'en alloit à pieces dès qu'on la touchoit. Mais ce qui étoit plus conſiderable, le pommeau de cette épée, la poignée, le fourreau, des parties d'un baudrier, un inſtrument qu'on a pris pour un ſtyle à écrire, une petite tête de bœuf, tout cela d'or, plus de trois cent petites figures d'or que Jean Jacques Chifflet a pris pour des abeilles ; une aiguille, des boucles, un croc, de petits crochets, des cloux, des filamens, des bulles : tout cela d'or, & toutes ces pieces ornées d'un très-grand nombre de petites pierres précieuſes. Il auroit été impoſſible de dire en quel tems tout cela avoit été mis là, & à qui ce tréſor avoit appartenu, ſi l'on n'y avoit trouvé la bague d'or qui portoit une tête en creux avec l'inſcription CHILDIRICI REGIS, & une autre bague. On y trouva auſſi le fer de la hache qui étoit ſous la tête de Childeric, & un des fers de ſon cheval. Des médailles ou monnoyes d'or qui furent trouvées, on en preſenta à l'Archiduc un grand nombre de différens Empereurs: ſept de Marcien : cinquante-ſix de Leon : quatorze de Zenon ; une de Baſiliſque, une autre de Baſiliſque & de Marc. On lui en offrit deux plus grandes de Valentinien, & une de Leon. Comme les ouvriers qui travailloient à mettre à bas un vieux édifice, ne penſoient à rien moins qu'à ce tréſor caché ; il y eut bien des pieces qui le compoſoient, qui furent jettées avec les ruines & les decombres, & depuis cherchées

---

MONUMENTA CHILDERICI PRIMI.

CHILDERICUS ut videtur Tornaci mortuus eſt, ubi detectum fuit ejus ſepulcrum anno 1653. Hoc porro monumentum inter ea quæ ſæculo decimo ſeptimo detecta ſunt, præſtantiſſimum eſt habendum. Hujus jam deſcriptionem aggredior, minutatim recenſitis & explicatis omnibus quæ in ſequentibus tabulis habentur. Ordior autem ab hiſtoria hujus detecti ſepulcri, qualem retulit Joannes Jacobus Chiffletius, Archiducis Leopoldi Medicus. Liber ejus anno 1655. Antuerpiæ cuſus ſic inſcribitur : *Anaſtaſis Childerici.*

Anno igitur 1653. 27. Maii Tornaci prope paræciam S. Brixii, dum terra moveretur, egeſtaque humo foſſa excavaretur altitudine 7. circiter pedum, inventa primo fuit fibula aurea, & quaſi *nidus ex aluta putri*, in quo nummi aurei plus centum. Reperti ſunt etiam circum argentei nummi circiter ducenti admodum detriti. Effoſſa ſunt multa ferramenta vetuſtate exeſa, calvariæ duæ, quarum altera grandior, cum oſſibus jacentis humani *Skeleti*. Hinc inventus eſt gladius ita rubigine confectus, ut ad primum tactum in fruſtula iret ; ejus gladii capulus, manubrium & vagina, graphiarium (ut putabat Chiffletius), bubulum caput, figuræ modicæ aureæ plus quam trecentæ, quas apes putavit eſſe, acus una, fibulæ, unci, uncini, clavi, filamenta, bullæ ; hæc omnia ex auro, inſertis infinito numero lapillis : etiamque caput equi effoſſum fuit. Cujus ævi eſſent, & ad quem pertinuiſſent hæc omnia quis unquam divinaſſet, niſi annulus aureus repertus fuiſſet, cui inſculptum erat caput cum inſcriptione CHILDIRICI REGIS ? Alter item annulus aureus effoſſus eſt ſine inſcriptione. Ad hæc vero ferrum ſecuris quæ ſub Childerici capite poſita erat, ſolea ferrea equi regii detrita. Ex nummis aureis Imperatorum ibidem repertis, multi Archiduci oblati ſunt ; ſeptem Marciani, quinquaginta ſex Leonis, Zenonis quatuordecim, Baſiliſci unus, Baſiliſci & Marci unus. Majores vero nummi Valentiniani duo, Zenonis unus. Cum operæ diruendo ædificio deputatæ, nihil de theſauro hujuſmodi cogitarent, multa hujuſmodi cimelia cum ruderibus dejecta ſunt, quæ a popu-

& ramaſſées par le menu peuple. Le fils de Jean Jacques Chifflet racheta pluſieurs monnoyes ou médailles d'or, d'argent, & d'autres pieces, avec un fragment d'un vaſe d'Agathe.

Cette coutume de mettre dans les tombeaux des Princes & des Hommes illuſtres de l'or, de l'argent, des pierreries, des habits précieux & d'autres choſes ſemblables, a regné chez pluſieurs peuples en Orient & en Occident. De-là vint que pluſieurs voleurs alloient foüiller la nuit dans ces tombeaux, pour enlever ce qu'ils y trouvoient de precieux. On les appelloit en Grec Τυμβώρυχοι, voleurs de tombeaux. S. Chryſoſtome & les autres Peres parlent ſouvent de ces ſortes de gens. Il y avoit dans les Loix publiques des peines établies contre eux. Les anciens Rois de France étoient inhumez avec bien de l'or & de l'argent. On trouva dans le ſiecle paſſé le tombeau d'un autre Childeric II. du nom, d'où l'or & l'argent furent enlevez: on en parlera en ſon lieu. Non ſeulement les Rois, mais des perſonnes de marque enterroient quantité d'or & d'argent avec leurs défunts, même depuis le Chriſtianiſme. Parmi les Loix Saliques il s'en trouve pluſieurs contre ceux qui dépoüillent les corps morts & les ſépulcres. Une bonne partie des pieces trouvées dans le tombeau de Childeric, ſe voit aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi.

Or & argent mis anciennement dans les Tombeaux.

La [1] bague du Roi Childeric le repreſente nuë tête: ſes cheveux fort longs flottent ſur les épaules, à la maniere des anciens Rois de France qui les portoient de même, comme l'on voit ſouvent dans la ſuite de cette Hiſtoire: cela paſſoit même pour une marque de Royauté. Il tient à la main une pique ou une *haſte*, autre marque de Royauté. Quand Gontran déclara ſon neveu Childebert ſon ſucceſſeur dans les Etats qu'il poſſedoit en France, il lui mit une *haſte* à la main, comme une marque de dignité roiale. Cette bague eſt de la forme exprimée par *annuli ſigillatorii*, des anneaux à ſceller. Ceux de la premiere race étoient ordinairement fort petits, & à peu-près de la grandeur de celui-ci, comme on verra plus bas. Nous en donnons pourtant un de Dagobert premier, qui eſt fort grand. Mais ces ſortes de choſes ont été de tout tems fort ſujettes à variation. L'anneau d'or rond qui eſt deſſous eſt tout uni, & n'a ni ſceau ni pierre.

PL. IV. 1

Marques de Roïauté chez les anciens François.

La tête de bœuf d'or qui ſuit [2] eſt percée du haut en bas. Chifflet prétend que c'étoit une idole que Childeric adoroit, de même que les Egyptiens adoroient 2

---

laribus deinde perquiſita ſunt, & reperta: quorumque plurima redemit Chiffletius, Scriptoris noſtri filius, nummos videlicet aureos & argenteos, aliaque, nec non vaſculi ex achate fragmentum.

Uſus porro ille & conſuetudo, deponendi aurum, argentum, gemmas, precioſas veſtes & alia in ſepulcris procerum & principum apud nationes multas in oriente & occidente diu viguit. Hinc fures multi olim ſepulcra illa noctu aperiebant, ut precioſa iſthæc auferrent. Hi Græce vocabantur Τυμβώρυχοι, ſepulcrorum effoſſores, quorum frequenter Chryſoſtomus aliique Patres meminere. Contra illos autem leges quædam poſitæ erant. Reges Francorum veteres, cum auro, argento &c. in tumulis deponebantur. Sæculo proximo ejuſdem nominis Childericus ſecundus in tumulo detectus eſt cum auro multo, qua de re ſuo loco dicetur. Non modo Reges, ſed etiam proceres & optimates, cum defunctis ſuis multum auri & argenti tumulabant, etiam poſtquam Franci Chriſtianiſmum amplexi ſunt. Inter leges Salicas quædam reperiuntur adverſus eos qui ſepulcra effodiunt, ut mortuos exſpolient. Eorum quæ in ſepulcro Childerici I. reperta ſunt magna pars exſtat hodieque in Bibliotheca regia.

Tit. XVII.
Tit. LVIII.

Annulus [1] Childerici regis nudo capite ipſum exhibet, promiſſa coma & ad humeros uſque defluente, more veterum regum Francorum, qui multis in hac hiſtoria exemplis aſſeritur: ſignumque illud erat regiæ dignitatis. Manu haſtam tenet, quæ erat item regiæ poteſtatis & generis teſſera. Quando Guntramnus Childebertum Sigiberti fratris ſui filium, ſibi in ea, quam tenebat, regni portione ſucceſſorem declaravit, haſtam in manu ejus poſuit quaſi inſigne regium. *Data*, inquit Gregorius, *in manus Childeberti haſta, ait: Hoc eſt indicium quod tibi nunc regnum meum tradidi.* Hic annulus ex eorum numero & forma eſt, qui vocantur annuli ſigillatorii. In prima ſtirpe ut plurimum quam minimi erant, hac pene magnitudine, ut infra videbitur; Dagoberti tamen ſigillum ampliſſimum infra proferemus. Verum hæc plurimum variabant. Annulus alter aureus totus ſimplex eſt ſine gemma vel ſigillo.

Greg. Tur. l. 7. c. 33.

Bubulum [2] caput aureum a ſumma parte ad imam perforatum, putat Chiffletius idolum regis Childerici

le bœuf Apis. Il dit qu'un nommé Gilles Patte assura à l'Archiduc Leopold qu'il l'avoit tiré du chevetre qui s'étoit trouvé avec les autres pieces du monument ; d'où Chifflet infere, qu'il le portoit comme une divinité qui l'accompagnoit dans ses expeditions. Nous savons que Childeric étoit idolâtre ; mais comment savoir s'il mettoit sur la tête de son cheval cette tête de bœuf comme une divinité. Il y a plus d'apparence que ce n'étoit qu'un ornement.

3 Ces petites figures [3] qu'on voit là même au nombre de seize, & qui ont, ce semble, la forme d'une fleur, ont été prises par Chifflet pour des abeilles. Il avance cela comme certain, & prétend que nos fleurs de lis viennent de-là. Nous avons deja rejetté ce sentiment comme n'ayant ni preuve ni vrai-semblance. Il faut pourtant avouer qu'il y en a quelques-unes à l'autre bout de la planche plus grandes que les autres, qui ont la forme d'abeilles ; mais dire qu'on les a prises dans la suite pour des fleurs de lis, c'est deviner contre toute apparence ; car elles n'en ont nullement la forme. On en ramassa, dit Chifflet, de ces petites, plus de trois cent, mêlées avec les autres pieces du tombeau de Childeric. On en auroit bien trouvé davantage, si des particuliers n'en avoient emporté beaucoup. Cette si grande quantité de pieces d'or fait juger que ce ne pouvoit pas être un signe, un symbole, ou *tessera* ; c'étoit peut-être un ornement du harnois du cheval.

4 L'instrument [4] d'or qui est representé ensuite est, dit Chifflet, un style à écrire, ou *graphiarium :* je croirois plûtôt que c'est une boucle. J'ai donné un grand nombre de boucles, dont quelques-unes approchent de celle-ci. Bien des gens ont crû pendant long-tems que ces boucles étoient des styles ou des instrumens à écrire ; mais on s'est enfin détrompé. Les styles étoient plus longs & plus forts. Jules César, quand il fut assassiné, se défendit avec son style, & perça d'outre en outre le bras de Casca : Chifflet lui-même apporte plusieurs exemples de gens qui ont été tuez à coups de styles. Il se trouve encore dans les Cabinets un grand nombre de ces sortes de styles : nous en avons donné plusieurs dans l'Antiquité à la fin du troisiéme Tome.

Une chose à remarquer dans cet instrument, c'est qu'à la surface du côté, il y a plusieurs petites croix bien formées, ce qui semble ne pouvoir convenir à Childeric qui étoit Gentil. Chifflet soupçonne que ce pourroit être un present que lui auroit fait Sainte Genevieve. Il se fonde sur ce qui est dit dans sa vie, donnée par Bollandus, que le Roi Childeric quoique Gentil, avoit pour Sainte

---

fuisse, quod ipse colebat ut Apin Ægyptii ; aitque Ægidium Pattum quempiam Leopoldo Archiduci affirmavisse, caput illud se ex capistro equi in hoc tumulo sepulti extraxisse. Hinc infert Chiffletius caput istud numen quoddam Childerico fuisse, quod ipsum in expeditionibus comitaretur. Idololatram Childericum fuisse non ignoramus ; sed qua arte scire possumus ipsum auream hanc figuram equi sui capiti quasi deum apposuisse. Verisimilius sane est eam ad ornatum tantum positam fuisse.

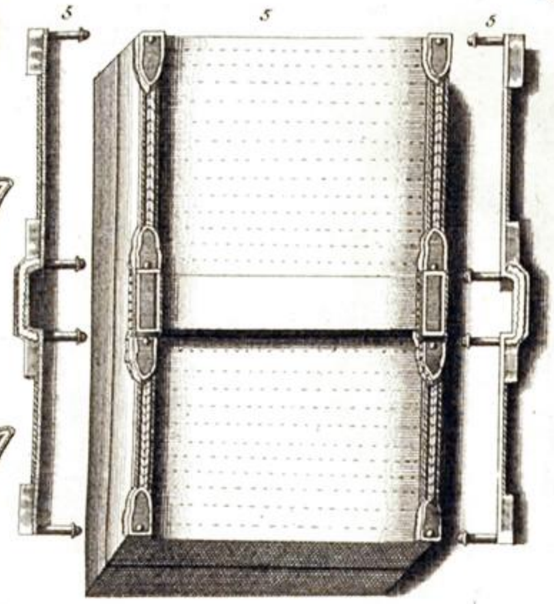
Quæ numero sexdecim [3] apes dicuntur a Chiffletio, flores potius referunt quam apes. Ille tamen apes esse affirmat, & hinc ex similitudine orta esse ait Lilia Gallica. Hanc opinionem jam rejecimus ut ne vel minima nixam veri similitudine. Fatemur tamen in extrema tabula in altero latere octo haberi majores imagines, quæ apes satis referant ; sed illas pro liliis deinde habitas fuisse quis credat, quæ nullam lilii speciem habeant ? Ex illis minoribus, plus quam trecentæ collectæ fuerunt, inquit Chiffletius, quæ aliis cimeliis in sepulcro permixtæ erant, longeque plures repertæ fuissent, nisi multas plebs abstulisset. Tantus vero illarum numerus indicabat ipsas non tesseram nec insigne quodpiam fuisse, sed ad equi stratum & ornatum fuisse adhibitas.

Instrumentum [4] aureum sequens est, inquit Chiffletius, graphiarium, sive stylus ad scribendum : libentius crederem esse fibulam. Fibularum olim magnum protuli numerum, quarum quædam huic similes sunt. Multi olim, etiam docti viri, putarunt hasce fibulas stylos esse ; sed ab hoc errore omnes fere jam recessere. Styli longiores fortioresque erant. Julius Cæsar cum a conjuratis interimeretur, stylo suo sese defendit & Cascæ brachium trajecit. Ipse Chiffletius multorum exempla affert, qui stylis occisi sunt. In Museis hodieque styli non pauci habentur, quorum quosdam protulimus. *Ant. T. III. Pl XVIII.* *Ant. T. III. Tab. CXCIII.*

Quod est in hoc instrumento notandum, in una superficiei parte multæ cruces accurate repræsentatæ exhibentur ; quod ad Childericum idololatram pertinere non posse videtur. Suspicatur Chiffletius, hoc fortasse munusculum esse Childerico a sancta Genovefa oblatum : nam, inquit, in vita S. Genovefæ apud Bollandum narratur, Childericum etsi idololatram,


CHILDERICI REGIS

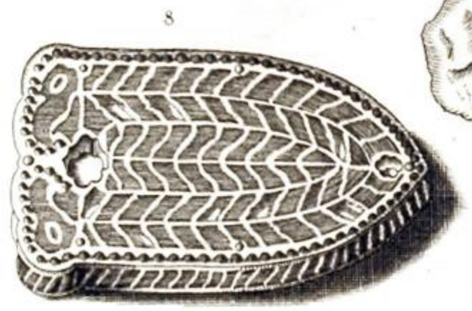


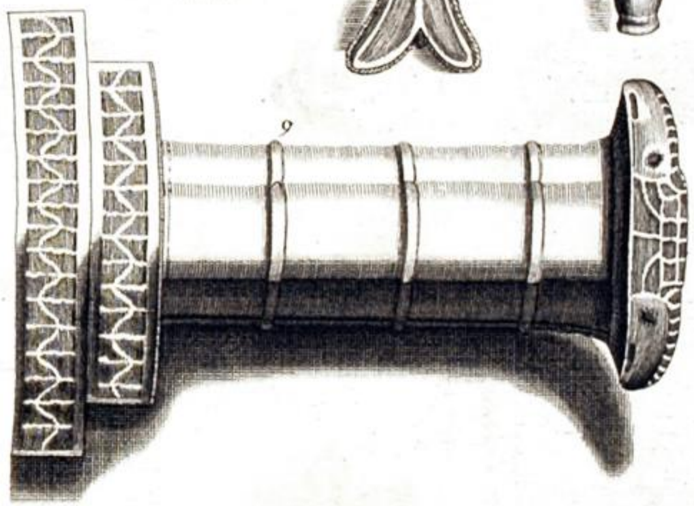


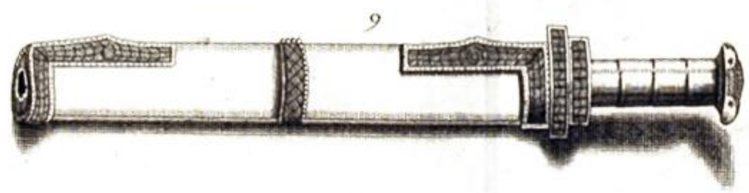


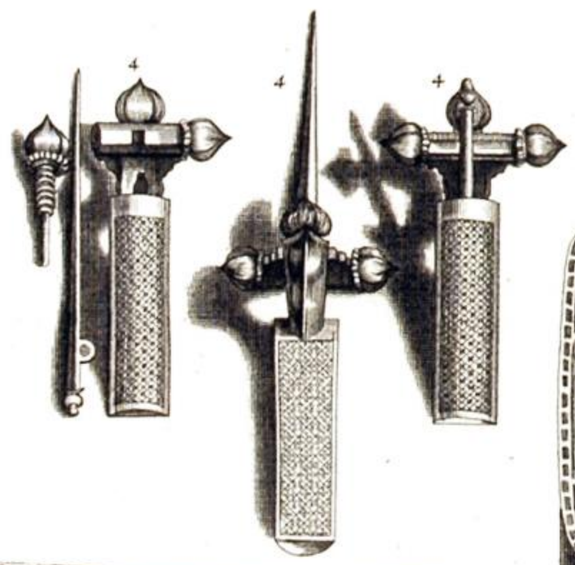


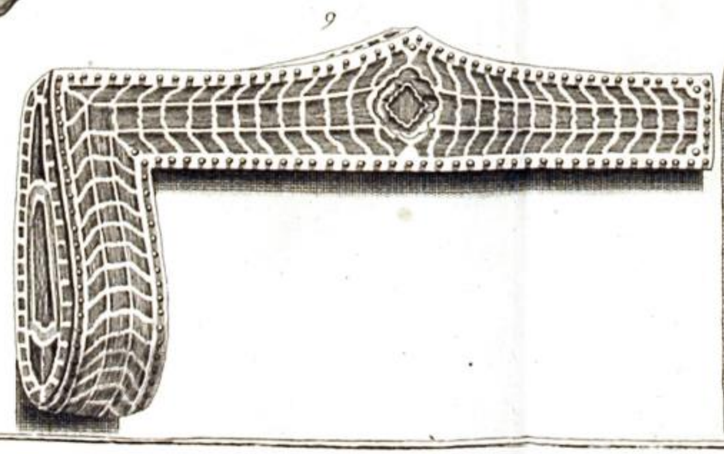


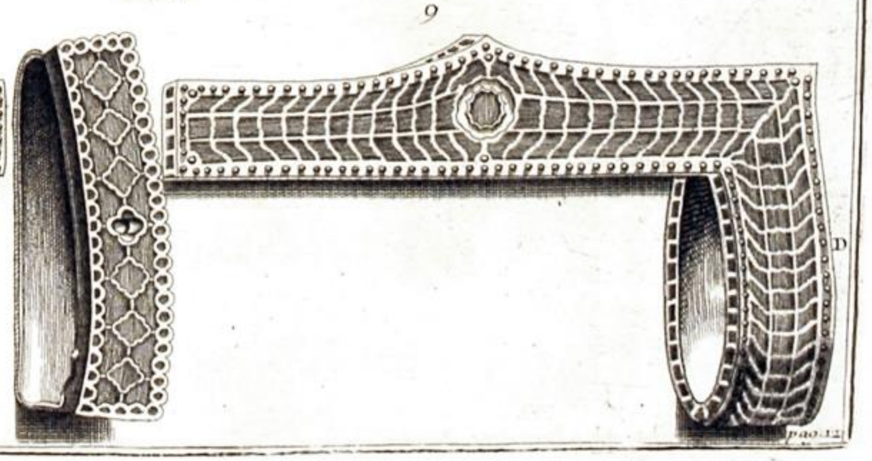












Genevieve une ſi grande veneration, qu'ayant un jour réſolu de faire tuer pluſieurs captifs, il leur donna la vie à ſa conſideration & à ſa priere. Il y a bien plus d'apparence que Childeric qui étoit en guerre avec les Chretiens, Roi d'une nation accoûtumée au pillage, aura trouvé cette boucle entre les dépoüilles, ou que quelqu'un qui l'avoit euë en partage lui en aura fait preſent. Il pourroit bien ſe faire auſſi que ces croix ne ſeroient pas une marque de Chriſtianiſme, mais un pur caprice de l'ouvrier, qui pour ne pas laiſſer les loſanges vuides, aura mis pour les remplir cette figure qui paroît la plus propre à cela. Le grand nombre qui s'y voyent, fait croire que ce n'étoit qu'un ſimple ornement. Plus de cinq cens ans avant Jeſus-Chriſt les Egyptiens avoient des croix dans leurs monumens.

Chifflet donne encore la forme des Tablettes [5] de Childeric. Ce n'eſt pas qu'on les ait trouvées dans le même tombeau : mais ſeulement deux bandes d'or qui étoient aux extremitez de la tablette d'yvoire. Chifflet n'a mis les tablettes que par conjecture. 5

Après vient la hache [6] d'armes ou la Franciſque du Roi fort roüillée. Ces haches ou ces Franciſques étoient en uſage chez les François : c'eſt-delà, dit Iſidore, que les Eſpagnols leur donnerent le nom de Franciſques. Il y a pourtant ici une difficulté à réſoudre. Ces premiers François ſe ſervoient pour la guerre de la hache à deux tranchans qu'on appelle en latin *bipennis*, & Agathias, livre 2. appelle ces haches πελέκεις ἀμφιτόμους, des haches à deux tranchans. D'où vient donc que cette hache de Childeric ne tranche que d'un côté ? On répond à cela qu'il pouvoit ſe faire qu'ils ſe ſervîſſent indifferemment de l'une & de l'autre, & que peut-être Gregoire de Tours entend par *bipennis* une hache ſimple ; que Procope qui décrit les armes des François, dit qu'ils ſe ſervoient le plus ſouvent ἐς τὰ μάλιστα de la hache à deux tranchans, ce qui veut dire qu'ils ſe ſervoient auſſi quelquefois de l'autre : cela eſt confirmé par cette hache d'armes de Childeric, qui n'a qu'un côté. Il eſt à remarquer que cette hache étoit ſous le corps du Roi Childeric, ce qui revient à ce que nous avons dit au Tome V. de l'Antiquité, p. 195. touchant un Tombeau trouvé à 22. lieuës de Paris, où étoient enterrez environ 20 corps morts, qui avoient chacun une hache de pierre ſous la tête. 6 Hache des François, appellée Franciſque.

Auprès de cette hache ſe voit le fer de [7] ſa pique ou de ſa haſte fort roüillé. On a vû ci-devant dans la bague l'Haſte que tient à la main le Roi Childeric, & nous avons prouvé là même que cette haſte a paſſé dans la premiere race pour 7

S. Genovefam in tanta habuiſſe veneratione, ut cum aliquando captivos plurimos interimere cogitaret, ejus rogatu a tali propoſito abſtinuerit. At longe veriſimilius eſt Childericum qui contra Chriſtianos bellum ſæpe gerebat, & genti imperabat populationibus deditæ, hanc fibulam inter ſpolia reperiſſe, vel ab alio in donum accepiſſe. Verum fortaſſe aptius dicatur, haſce cruces non Chriſtianiſmi ſignum eſſe, ſed ex ſolo opificis arbitrio & imaginatione prodiiſſe, qui ut quadrata multa ſpatia impleret, hanc ſingulis figuram, ut his locis maxime idoneam adhibuit. Ille vero tantus numerus cruces haſce ad ornatum tantum adhibitas fuiſſe probat : annis ante Chriſtum plus quingentis Ægyptii cruces habebant in monumentis ſuis.

Affert etiam Chiffletius tabellas [5] ſive pugillaria Childerici. Non utique integra in tumulo reperta : ſed inventi tantum *bacilli duo aurei quadrati & pyropis diſtincti*, fixi claviculis aureis adhuç exſtantibus, qui eburneæ tabellæ craſſitudinem oſtendebant. Tabellam vero ex conjectura Chiffletius repræſentavit.

Hinc conſpicitur ſecuris ſive Franciſca [6] regis, rubigine adeſa : quæ ſecures in uſu admodum erant apud Francos ; ideoque ex Iſidoro illas Hiſpani Franciſcas appellarunt. Hic tamen difficultatis quidpiam occurrit. Hi veteres Franci bipenni utrinque ſecante utebantur : Agathias vero ſecures hujuſmodi vocat πελέκεις ἀμφιτόμους, ſecures bipennes. Cur ergo hæc Childerici ſecuris unam tantum habet aciem ? Verum fortaſſis utraque forma ſecures uſurparunt Franci, & bipennis apud Gregorium Turonenſem utroque forte modo accipitur. Certe Procopius Francorum arma deſcribens ait uſos fuiſſe bipenne, ἐς τὰ μάλιστα, quo ſignificatur, non ſemper bipenni uſos eſſe, ſed aliquando ſimplici ſecuri, id quod etiam ex hac Childerici ſecure confirmatur. Obſervatu dignum eſt hanc ſecurim ſub corpore Childerici regis fuiſſe : qui vetus uſus confirmatur ex iis quæ narravimus Tom. V. Antiq. explan. p. 195. ubi de ſepulcro egimus, quod milliario ſexageſimo ab hac urbe detectum, oſſa viginti circiter defunctorum habebat, quorum ſinguli ſecurim lapideam ſub calvaria habebant. *Iſid. l. 18. c. 6.* *Agathias, l. 2, Greg. Tur. l. 2. c. 27.*

Prope ſecurim, haſtæ ferrum [7] obſervatur rubigine exeſum. In annulo ſupra Childericum vidimus haſtam tenentem : ibidemque probatum fuit haſtam hu-

8 une marque de Royauté. Chifflet croit que la piece d'or [8] ornée de pierreries, qui a un peu plus de deux pouces de long, & un pouce & demi de large, étoit l'extremité du baudrier de Childeric.

On y trouva auſſi une épée qui ne tranchoit que d'un côté, & qu'on pourroit appeller ſabre, dont la lame toute roüillée s'en alla en pieces dès qu'on l'eût levée de terre : en ſorte qu'il ne reſta rien, que l'or & les pierreries qui couvroient le fourreau & le pommeau, [9] les lames d'or qui couvroient la poignée & le bas
9 de la poignée, qui étoit auſſi d'or. Notre Auteur a crû pouvoir donner par conjecture la forme de l'épée dans ſon fourreau, telle que nous la repreſentons après lui. Il a jugé de la forme du tout par ces parties qui lui ont paſſé entre les mains. Tout cet or peſoit onze onces & deux drachmes : ces parties qui reſtoient étoient ornées de quelques pierres précieuſes.

Parmi les pieces que nous venons de décrire ſe trouverent auſſi le crâne, la mâchoire & les dens du cheval de Childeric avec une partie du fer d'un pied, qui faiſoit juger que ce cheval étoit aſſez petit. On voit ſouvent des chevaux de mediocre taille, qui pour la vigueur, la forme & la gentilleſſe, paſſent les plus grands. On y mit apparemment celui que Childeric aimoit le plus. La coutume de ces anciens peuples étoit d'enterrer avec les hommes les chevaux & les autres animaux qui étoient à leur uſage, & qu'ils aimoient le plus. Cela s'obſerva dans le Tombeau qui fut déterré à Blois l'an 1710. où l'on trouva parmi les cendres des oſſemens de cheval & de chien.

Un crâne qui fut découvert parmi tout cela, fit juger que l'Ecuyer ou le Palefrenier avoit été enſeveli avec le Roi ſon maître, ſuivant la coutume de certains peuples barbares, dont parle Herodote, l. 4. qui enterroient avec le maître le
Pl. cheval & l'Ecuyer.

V. Des autres pieces qui ſuivent, quelques-unes ſont d'une forme dont il ſeroit
1 difficile [1] de comprendre l'uſage. On y voit deux pieces qui ſe reſſemblent [2] qui
2 pourroient avoir orné la bride du cheval des deux côtez, [3] quelques boucles,
3 une aiguille, & au milieu de tout une piece d'or ſolide & maſſive, tournée preſ-
4 que en ovale [4], qui a toute la forme d'un bracelet, *armilla*, & je dirois que ç'en eſt abſolument un, ſi je ne voyois qu'il eſt preſque impoſſible de le mettre au bras. Il eſt aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi. Parmi un grand nombre de
5 médailles & monnoyes, il y en avoit quatre [5] qui étoient percées, une d'Ha-

---

juſmodi regalis poteſtatis teſſeram fuiſſe. Putat Chifletius prope ſecurim poſitum aureum [8] inſtrumentum lapillis ornatum, plus quam duobus pollicibus longum, & uno, dimidioque pollice latum, extremam baltei Childerici regis partem ornaviſſe.

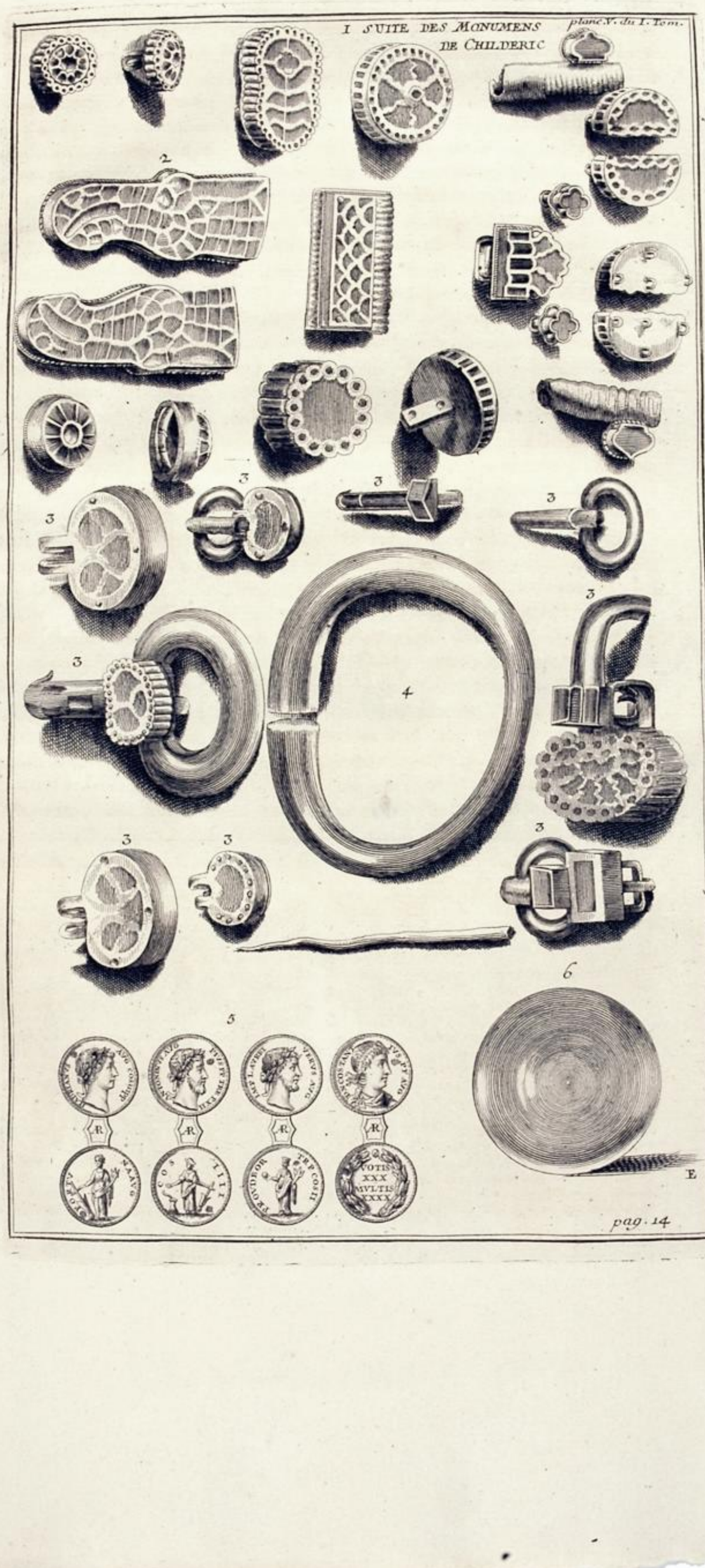
Ibidem quoque repertus fuit gladius ab uno ſolum latere ſecans, cujus lamina rubigine conſumta ſtatim atque educta fuit in fruſta abiit, ita ut nihil ſuperfuerit præter aurum & gemmas [9] quæ vaginam & pilam capuli ornabant, laminaſque aureas quæ capulum operiebant, itemque infimam capuli partem auream. Ex his quæ ſupererant putavit Chifletius ſe poſſe gladii in vagina poſiti formam referre, qualem hic repræſentamus. Aurum vero totum ad gladium & ad vaginam pertinens, undecim uncias duaſque drachmas pendebat. Hæc vero quæ ſupererant, lapillis ornabantur.

Inter hæc omnia, quæ jamjam deſcripſimus, hæc quoque detecta ſunt, cranium, maxilla, dentes equi Childerici, necnon ſolea ferrea exeſa, ex qua arguebatur equum Childerici mediocris admodum ſtaturæ fuiſſe. Sæpe accidit hujuſmodi equos, alios majoris molis fortitudine agilitateque ſuperare. Ut credere eſt, is equus cum Childerico tumulatus eſt, quo ipſe maxime delectabatur : mos enim erat vetus inter nationes illas cum viris etiam equos aliaque animalia quæ ipſis in uſu fuerant tumulare ; id quod obſervatum fuit in ſepulcro Bleſis detecto anno 1710. ubi inter cineres oſſa equi & canis reperta ſunt.

Viri calvaria alia ibidem reperta ſuſpicionem immiſit, equiſonem quoque regium cum Rege fuiſſe ſepultum, ut mos erat apud barbaras nationes, quas memorat Herodotus, lib. 4. quæ cum hero equiſonem tumulabant.

Ex aliis quæ in tabella ſequenti exhibentur, non pauca talem formam referunt [1], ut vix intelligas cui fuerint uſui deputata. Duæ aureæ [2] extremæ partes habenarum equi deprehendi hic putantur ſuo notatæ numero. Fibulæ [3] autem non paucæ ſua ſe forma diſtinguendas offerunt, acus item, & in medio poſita quaſi armilla ex auro ſolido in ovatam pene formam contorta. Armillam audacter dicerem : niſi illam circa brachium poni non poſſe viderem : ea in Bibliotheca regia viſitur. Inter numiſmata vero quæ ingenti numero reperta ſunt, quatuor erant nummi [5] perforati, quem dicit Chifletius Hadriani nummum, is

I SUITE DES MONUMENS DE CHILDERIC



drien, dit Chifflet: elle eſt plûtôt de Trajan, les autres d'Antonin Pie, de Marc Aurele & de Conſtance.

Une choſe aſſez ſinguliere dans ces monumens de Childeric, c'eſt ce globe de [6] cryſtal, qu'on voit encore aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi, & qui a un pouce & demi de diametre. Un globe de criſtal dans un tombeau eſt une choſe rare, mais elle n'eſt pas unique: j'en ai rapporté un exemple dans mon *Diarium Italicum*, que je vais mettre ici en peu de mots. Vers la fin du ſeiziéme ſiecle les Chanoines de S. Jean de Latran voulant faire quelque reparation à une maiſon qu'ils avoient hors des murs de la ville, y envoyerent des ouvriers avec ordre de caſſer & d'enlever deux groſſes pierres qui étoient l'une ſur l'autre & qui cauſoient de l'embarras. Les ouvriers caſſerent d'abord celle de deſſus, & trouverent une urne d'albâtre avec ſon couvercle. Cette urne avoit été cachée entre ces deux pierres; on avoit fait à celle de deſſus & à celle de deſſous un trou qui la pouvoit contenir; en ſorte qu'elle étoit enchaſſée dans ces deux pierres d'énorme grandeur. Les gens qui étoient là pour les Chanoines défendirent aux ouvriers d'ouvrir cette urne juſqu'à la venuë de leurs maîtres: mais les ouvriers, malgré cet ordre, ouvrirent l'urne, & y trouverent vingt globes de cryſtal, une bague d'or avec une pierre, une aiguille qu'on appelloit *acus diſcriminalis*, un peigne d'yvoire, & quelques petits brins d'or mêlez dans les cendres. L'aiguille étoit une marque certaine que c'étoit l'urne d'une Dame. Voilà des globes de cryſtal dans deux ſepulcres; cela ne ſuffit pas pour découvrir quel rapport avoit ce cryſtal avec les défunts & les funerailles. 6

Globes de cryſtal dans les ſepulcres.

La grande quantité de monnoye d'or des Empereurs, qu'on en tira, & particulierement de ceux qui avoient regné dans les derniers tems avant la mort de Childeric, prouve que cette monnoye avoit cours parmi les François, & apparemment auſſi parmi les Bourguignons & les Gots. On y trouva encore quelques pieces d'argent barbares, de figure ovale [1], dont on donne ici la forme. Elles repreſentent des hommes de differente attitude, des chevaux, d'autres animaux, des oiſeaux, tout cela d'un goût des plus groſſiers. Ce qui me ſurprend, c'eſt que j'y vois un [2] Eſcarbot, cet objet de la ſuperſtition Egyptienne, qu'on trouve ſi ſouvent dans les monumens Egyptiens. Il y en a quatre ou cinq dans le Cabinet de cette Abbayie. Ces Eſcarbots auroient-ils paſſé de l'Egypte juſqu'à ces anciens François? En auroient-ils auſſi fait l'objet de leur culte? [3] On voit encore dans une autre ovale la grenoüille, qui ſe trouve auſſi aſſez ſouvent dans PL. VI. 1 2 3

---

forte Trajani fuerit, & videtur male lecta inſcriptio: alii ſunt Antonini Pii, M. Aurelii, & Conſtantii.

Singularis certe res eſt globum [6] cryſtalli inter Childerici monumenta repertum eſſe. Globus ille qui hodieque in Bibliotheca regia viſitur, diametrum habet pollicis unius & dimidii. Cryſtalli globus in ſepulcro, id rarum eſt, ſed non inauditum. Exemplum enim alterum attuli in Diario Italico, quod paucis hic repetam. Verſus finem ſæculi ſexti-decimi Canonici Lateranenſes cum in caſa quadam ſua extra muros urbis aliquid reſtaurare vellent, eo lithurgos miſerant qui lapides duos ingentes perrumperent & amoverent. Cum porro lithurgi ſupernum lapidem confregiſſent, vas intus viderunt ex alabaſtrite flavo. Perforato namque ſuperno & inferno lapide, vas in ambobus inſertum fuerat, ut ibi lateret. Qui pro Canonicis ibi aderant, lithurgis edixerunt, ne vas illud aperiretur, donec advocati Canonici adeſſent. At lithurgi temperare non potuerunt a cupidine explorandæ rei; ſed urnam aperuerunt, inveneruntque intus viginti cryſtalli globos, annulum aureum gemma inſtructum, acum diſcriminalem, pecten eburneum, & cineribus admixta quædam ramenta aurea. Acus vero diſcriminalis ſignificabat monumentum eſſe muliebre. En globos cryſtallinos in duobus ſepulcris, necdum intelligere poſſumus quid adfinitatis haberet cryſtallus cum defunctis & re funebri.

Diar. Italic. p. 120.

Tantus ille nummorum aureorum numerus, qui Imperatores, maxime eos qui paucis ante Childerici mortem annis regnaverant, repræſentabant, indicare videtur monetam hujuſmodi in uſu fuiſſe Francis, & ut credere eſt, etiam Burgundionibus ac Gothis. In hoc tumulo reperti ſunt item quidam nummi [1] barbari ovatæ figuræ, quorum ſpecimina [2] hic dantur. In illis vero repræſentantur homines vario ſitu, & diverſa agentes, equi etiam, aliaque animalia, aves. Omnia vero admodum rudis & barbaræ ſunt figuræ. Quodque mirum videatur, hic [2] ſcarabæum video in Ægyptiorum cultu & monumentis frequentiſſimum. Quatuor vel quinque ſcarabæi inter monumenta Muſei noſtri San-Germanenſis viſuntur. Num ſcarabæi illi ab Ægyptiis ad Francos manaverint? An ſcarabæos Franci quoque coluerint? In alio item nummo [3] rana conſpicitur, non infrequens & illa in monumentis Ægyptiis,

les monumens Egyptiens. L'une & l'autre piece eſt percée ici de part en part. Le fer [4] du cheval de Childeric a été repreſenté ici tout entier, quoiqu'on n'en ait trouvé qu'une piece ; mais ſur cette piece, il a été fort aiſé de juger de la grandeur du tout. C'étoit un aſſez petit cheval, comme nous avons dit ci-devant.

CLOVIS I.

An. 481. APRE'S la mort de Childeric, Clovis ſon unique fils lui ſucceda, âgé ſeulement de quinze ans. Il fit bien-tôt paroître ſon inclination pour la guerre. La cinquiéme année de ſon regne âgé de vingt ans il attaqua Siagre, fils de ce Gilles, que les François avoient élû Roi en la place de ſon pere, lorſqu'il s'étoit enfui en Thuringe. Il y a apparence qu'un levain d'aigreur contre le fils de celui qui avoit occupé le trône de ſon pere, joint au deſir qu'il avoit d'étendre les limites de ſon Royaume, le porta à lui faire la guerre. Il ſe joignit à Ragnacaire ſon couſin Roi de Cambrai, où les François étoient établis. Il pria auſſi Chararic, autre petit Roi des François de venir à ſon ſecours : mais celui-ci ayant aſſemblé ſes Troupes, ſe tint à l'écart pour juger des coups, & lier enſuite amitié avec celui qui ſeroit victorieux. Clovis alla preſenter la bataille à Siagre, qui non ſans crainte du ſuccès, ne refuſa point d'en venir aux mains. Ses Troupes n'ayant pû ſoûtenir le choc, & étant fort mal menées par les François, il prit la fuite, ſe rendit en grande diligence à Toulouſe, & ſe refugia chez Alaric, Roi des Viſigots qui regnoit en ce payis-là. Clovis mande à Alaric qu'il eût à lui livrer Siagre, faute de quoi il lui déclaroit la guerre. Alaric craignant de s'attirer ce redoutable adverſaire ; car, dit Gregoire de Tours, les Gots ſont fort ſujets à s'épouvanter, livra Siagre lié aux Ambaſſadeurs de Clovis, qui le fit mettre en priſon, s'empara des terres de ſa domination, & puis le fit tuer ſecrettement.

Guerre de Clovis contre Siagre.

486. Les François de l'armée de Clovis encore gentil, pillerent pluſieurs Egliſes. Ils enleverent de l'Egliſe de Rheims un grand vaſe d'or d'une admirable beauté,

487. & tous les autres ornemens. L'Evêque Remi envoya prier le Roi de lui faire rendre au moins le vaſe. Suivez-moi juſqu'à Soiſſons, dit le Roi à celui qui venoit de la part de Remi : c'eſt-là que tout le butin ſera partagé ; & ſi ce vaſe m'échoit par le ſort, je ſatisferai au deſir de l'Evêque. S'étant rendu à Soiſſons, & le butin ayant été apporté au milieu de la troupe, le Roi pria qu'on lui donnât ce

Hiſtoire du vaſe rendu à S. Remi.

---

maxime in Abraxeis. Uterque vero nummus hic a ſummo ad imum perforatur. Solea [4] ferrea equi regii hic tota repræſentatur, etſi pars ejus tantum reperta ſit ; ſed ex illa parte totius formam excipere haud difficile fuit. Modicæ magnitudinis equus erat, ut jam diximus.

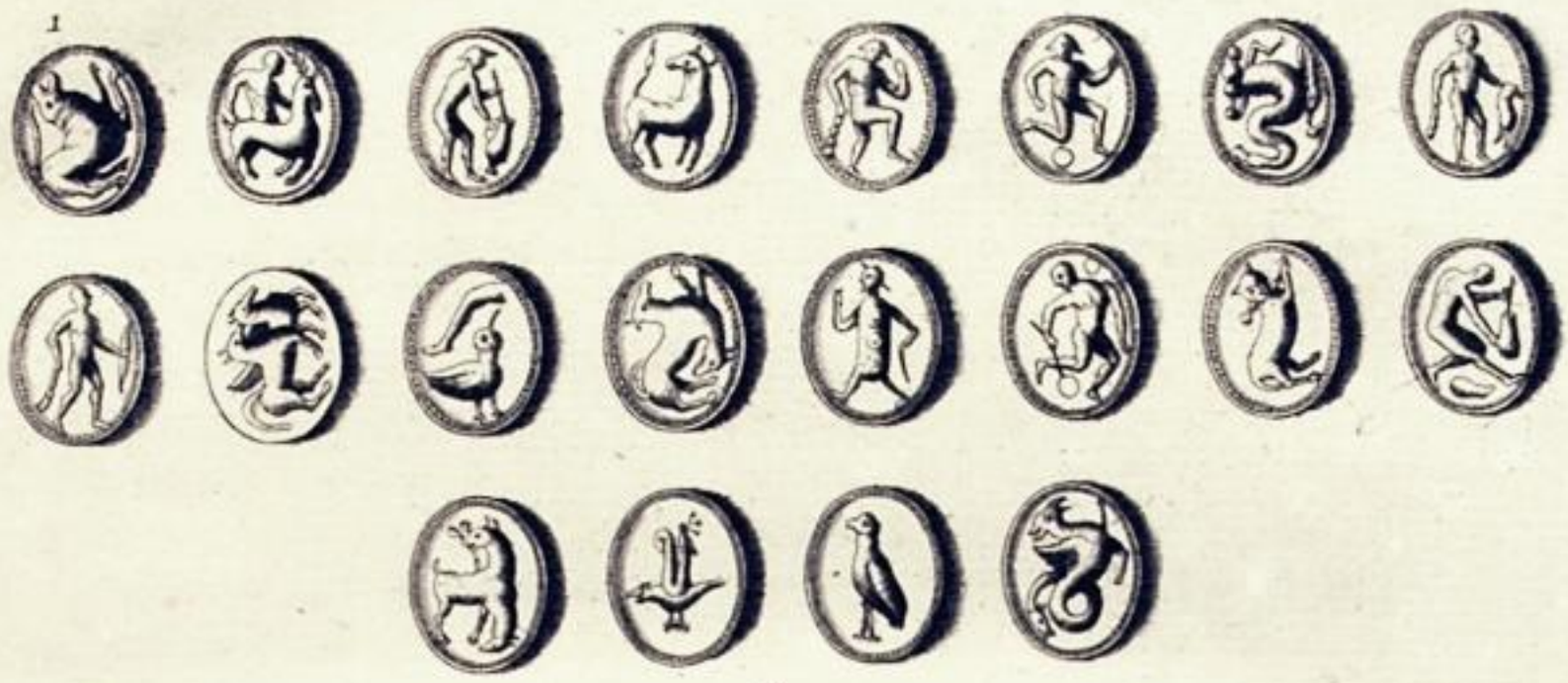
CHLODOVEUS I.

Greg. Tur. l. 2. c. 27. CHILDERICO defuncto ſucceſſit Chlodoveus, unicus filius, quindecim annos natus, qui ſtatim animi bella appetentis ſigna dedit. Anno regni ſui 5°. ætatis 20°. primum adortus eſt Siagrium Ægidii illius, qui Childerico in Thuringiam profugo Francorum regnum occupavit, filium ; veriſimileque eſt illum, tum quod hæc cum quadam ægritudine animo verſaret, tum quod Imperii fines extendere cuperet, hoc ſuſcepiſſe bellum. Copias junxit cum Ragnachario Cameracenſi Francorum rege ; a Chararico altero Francorum ſeu rege ſeu regulo auxilium poſtulavit. Ille vero copiis inſtructus advenit quidem, ſed procul eventum prælii exſpectavit, ut poſt exitum rei ad victoris partes accederet. Chlodoveus ad Siagrii conſpectum caſtra movit, ad pugnandum paratus. Non ſine metu periculi Siagrius manus conſerere non diſtulit. Nec Francorum impetum ſuſtinuere Siagriani : quod ut ille vidit, fuga ſibi conſuluit, & apud Alaricum Viſigothorum regem ſe recepit. Mittit Chlodoveus ad Alaricum, interminaturque bellum, ni Siagrium reddat ſibi. Perterritus ille, *ut Gothorum pavere mos eſt*, inquit Gregorius, Siagrium vinctum oratoribus tradit. Chlodoveus vero Siagrium in carcerem truſit ; quidquid terrarum & urbium poſſidebat ſibi attribuit, illumque clam occidi juſſit.

Franci vero, milites Chlodovei Regis, multis Eccleſiis direptis, ex Rhemenſi Eccleſia ornamenta omnia & vaſa abſtulerant ; interque illa erat urceus miræ magnitudinis & pulcritudinis. Miſit Remigius Epiſcopus Regi nuncium poſtulans ſibi ſaltem urceum reddi. Tum Rex nuncio, ſequere me, inquit, Sueſſionas uſque, ubi tota diſtribuenda præda eſt, ſi vas mihi ſorte veniat, Epiſcopo reddam. Sueſſionas ubi ventum, præda in medium adducta, rogavit Rex

beau

2

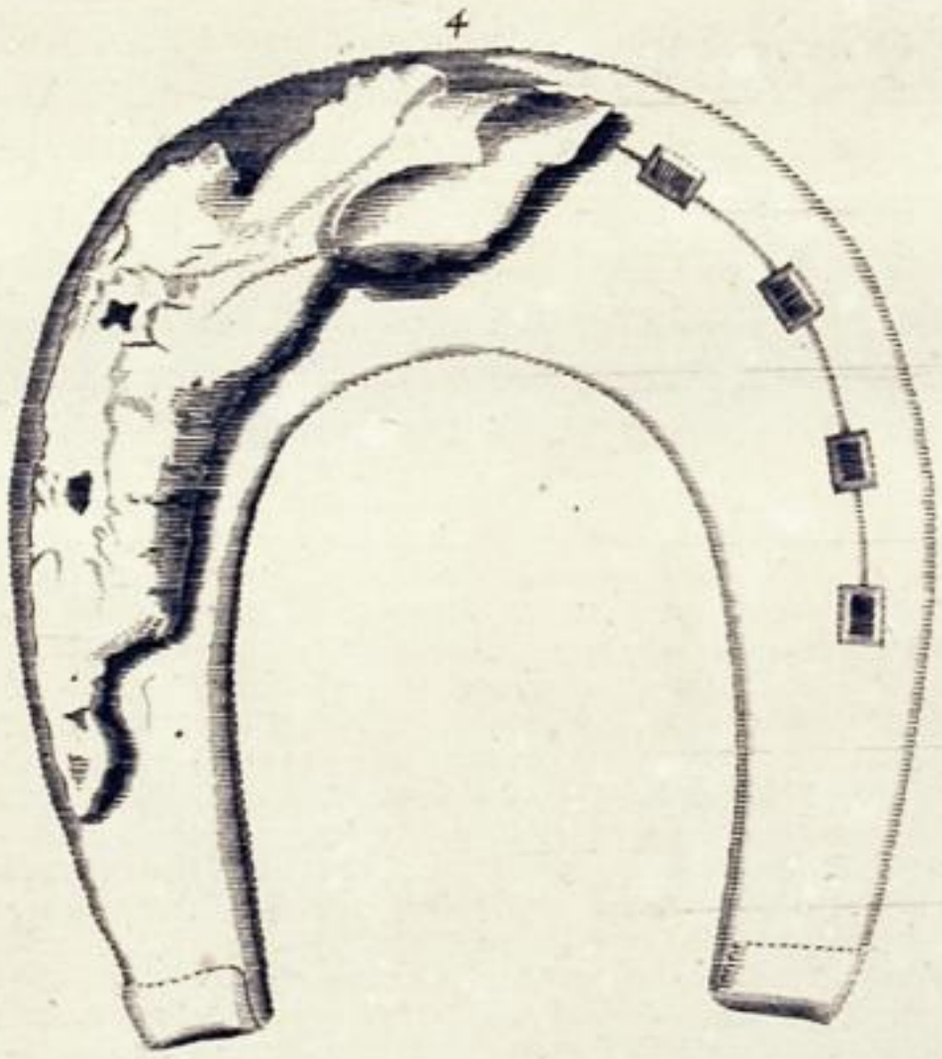


1

3



4



beau vaſe par deſſus la part qui lui devoit écheoir. Les plus honnêtes lui répondirent, qu'étant le maître de tout ce butin & de leurs perſonnes mêmes, il pouvoit prendre tout ce qu'il voudroit ; mais un de la troupe, brutal, hardi, envieux, frappant ce vaſe de ſa hache, dit à haute voix : Vous n'emporterez d'ici rien que ce que le ſort vous donnera. Le Roi ſurpris de cette inſolence, diſſimula, & en remit la punition à une autre fois. Il prit le vaſe, & le rendit à l'Eccleſiaſtique envoyé par Remi. L'an étant paſſé, il commanda que les Troupes vinſſent au champ de Mars ; ainſi appelloit-on le lieu aſſigné pour faire la revûë, & examiner ſi les armes étoient en bon état. Il les conſidere lui-même, les regarde l'un après l'autre : venant enfin à celui qui avoit frappé le vaſe, & le querellant : Il n'y a perſonne, dit-il, dont les armes ſoient ſi negligées que les vôtres, l'haſte, l'épée, la hache, tout eſt en fort mauvais état. Il prend alors ſa hache & la jette à terre : l'autre s'inclinant pour la ramaſſer, le Roi lui déchargea un grand coup de la ſienne ſur la tête, & l'étendit mort ſur la place, en lui diſant : Ainſi traitas-tu le vaſe à Soiſſons : ce qui intimida les autres.

Il eſt à remarquer que le lieu deſtiné pour aſſembler les Troupes, s'appelloit chez les François, *Campus Martius*, le Champ de Mars : c'eſt ainſi qu'il eſt nommé dans nos anciens Auteurs. Ils avoient pris ce nom là des Romains, parce que les revuës ſe faiſoient aux Kalendes de Mars. Dans la ſuite du tems, la revûë ayant été transferée au mois de Mai, ce lieu fut appellé *Campus Maius*, le Champ de Mai, & par corruption, *Campus Madius*.

Clovis fit pluſieurs autres expeditions ; la victoire le ſuivoit par tout. La dixiéme année de ſon regne il fit la guerre aux Thuringiens, & ſubjugua cette nation ; mais ils ſe revolterent bien-tôt après, comme nous verrons. Il avoit vingt-cinq ans quand il conquit la Thuringe. Guerre contre les Thuringiens. 491.

Peu de tems après il épouſa Clotilde. En voici l'hiſtoire. Gondioche, Roi des Bourguignons de la race d'Athanaric, laiſſa quatre fils, Gondebaud, Godegiſele, Chilperic, & Godemar. Gondebaud tua ſon frere Chilperic, & noya ſa femme. Ils avoient deux filles qu'il envoya en exil : l'aînée appellée Crone, ſe fit Religieuſe ; la cadette s'appelloit Clotilde. Clovis envoyoit ſouvent des Ambaſſadeurs en Bourgogne, qui voyant cette Princeſſe & belle & ſage, en parlerent avantageuſement à leur Prince, qui la demanda en mariage à Gondebaud. Il n'oſa la refuſer ; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, s'il n'eût craint que Clovis ne ſe reſſentît de ce refus. Nous donnons ici cette hiſtoire dans ſa ſimplicité, comme 493. Clovis épouſe Clotilde.

---

cœtum vas illud ſibi ultra ſortem ſuam dari. Annuentibus cæteris omnibus qui ſaniori mente erant, & ſe ſuaque Regis eſſe dicentibus, unus procax, trux & invidus, bipenni vas cædens : Nihil, inquit, hinc auferes, niſi quæ tibi ſorte cadent. Rex iram coërcens, ſervans tamen ſub pectore vulnus, inquit Gregorius Tur. urceum accipit, & nuncio tradit referendum. Tranſacto autem anno jubet Chlodoveus exercitum in campum Martium ſe conferre, ut pro more & milites & arma luſtraret. Omnes ille ordine diſpicit, ubi vero ad urcei percuſſorem venit : Nullus, inquit, tam inculta arma geſtat, haſta, gladius, ſecuris æque ſordent, & apprehenſam ſecurim ejus in terram dejecit. Inclinat ille ſe ad colligendum eam ; tum Rex ſecuri ſua, caput ejus diffindit, & cæſo dixit : Sic tu apud Sueſſionas urceo feciſti.

Obſervandum autem eſt, locum aggregando exercitui deputatum, apud Francos campum Martium vocatum fuiſſe. Sic apud veteres auctores noſtros appellatur. Quod nomen a Romanis mutuati erant, apud quos Kalendis Martii luſtrabantur exercitus. Poſtea vero, ubi illa recenſio in Maium menſem tranſlata fuit, Campus Maius, & corrupte Campus Madius vocatus eſt.

Expeditiones alias multas pari eventu ſuſcepit Chlodoveus. In Thuringos movit ; illamque ſibi nationem ſubdidit. Verum illi non diu poſtea jugum excuſſerunt. Viginti quinque autem annorum erat quando Thuringiam ſubegit.

Non diu poſtea Chlotildem duxit uxorem. En hiſtoriæ ſeriem. Gundeuchus Rex Burgundionum ex genere Athanarici quatuor reliquit filios, Gundobadum, Godegiſelum, Chilpericum & Godomarum. Gundobadus vero Chilpericum interfecit, uxorem ejus aquis immerſit, horumque duas filias in exſilium miſit : quarum prior, mutata veſte, Chrona, junior vero Chlotildis vocabatur. Chlodoveus porro Oratores ſæpe in Burgundiam mittebat ; quorum quîdam Chlotildem videntes elegantem & bene moratam, hæc Regi nunciaverunt, qui illam a Gundobado in uxorem petiit. Ille negare non auſus, vel invitus illam Oratoribus tradidit abducendam. Hanc hiſtoriam ſincere ut a Gre- *Greg. Tur. l. 2. c. 28.*

elle eſt dans Gregoire de Tours, Fredegaire dans ſon Epitome en fait un fort long détail qui a tout l'air d'une Fable.

Clovis avoit déja un fils d'une concubine, nommé Thierry. Il en eut bientôt un de Clotilde. La Reine, malgré la reſiſtance de Clovis qui étoit Payen, le fit baptiſer. Il fut appellé Ingomer, & mourut peu de tems après. Clovis regarda alors ce Batême comme la cauſe de la mort de l'enfant, & en fit des reproches à la Reine, qui ſans s'étonner, fit encore baptiſer le premier enfant qui lui vint, qu'elle appella Clodomir. L'enfant tombe malade, & Clovis gronde & crie croyant que le Baptême en étoit la cauſe; & craignant que celui-ci ne mourût comme l'autre. La Sainte Reine prévoyant les mauvais effets de la mort de ce ſecond fils, eut recours à Dieu, & obtint le rétabliſſement de ſa ſanté.

Elle ne ceſſoit d'exhorter ſon mari à quitter cette Religion folle du Pa-
An. 496. ganiſme, & à embraſſer le Chriſtianiſme; tous ſes efforts étoient inutiles: il
Guerre contre les Allemans. fallut que le Ciel lui fournît encore ici des moyens pour venir à bout de ſes de-
Victoire de Clovis. ſirs. La guerre contre les Allemans obligea Clovis d'aller à leur rencontre avec ſon Armée. Sigebert Roi de Cologne, François, & parent de Clovis, plus expoſé que tout autre aux irruptions des Allemans, joignit ſes Troupes à celles de Clovis. La bataille ſe donna à Tolbiac; & au commencement du combat, les François plioient ſous l'effort des Allemans, qui en firent d'abord un grand carnage. Clovis voyant le riſque où il étoit de perdre la bataille, invoqua premierement ſes Dieux; mais ayant éprouvé que ſes Dieux n'avoient nulle puiſſance, il ſe reſſouvint de Jeſus-Chriſt, Fils du Dieu vivant, que lui avoit tant de fois prêché Clotilde: il l'invoqua, lui demanda ſecours, & lui promit de ſe faire Chrétien, s'il lui faiſoit remporter la victoire ſur ſon ennemi. Après cette priere, les Allemans tournerent le dos; & voyant que leur Roi avoit été tué à la bataille, ils ſe rendirent à Clovis, & lui declarerent qu'ils ſe rangeoient ſous ſon Empire. Une partie d'entre eux s'enfuit en Italie, & ſe refugia auprès de Theodoric Roi des Oſtrogots. Sigebert, Roi de Cologne, qui combattoit avec Clovis, fut bleſſé au genou, & reſta boiteux toute ſa vie.

Clovis ſe fait Chrétien avec un grand nombre de François. Clovis, revenu victorieux, raconta à la Reine ce qui s'étoit paſſé dans cette action, & lui avoüa qu'il devoit ſa victoire à Jeſus-Chriſt qu'il avoit invoqué dans le péril. La Reine profitant de l'occaſion, fit appeller ſecretement Remi, Evêque de Rheims, qui employa les raiſons les plus fortes pour porter Clovis

---

gorio narratur, attuli, miſſo Fredegario, qui longam fabulam texere mihi videtur.

C. 29. Chlodoveus jam ex concubina filium habebat nomine Theodoricum. Ex Chlotilde vero regina filium ſuſcepit, quem illa, reluctante licet Rege utpote idololatra, baptizari curavit. Puerulus Ingomeres vocatus eſt, & paulo poſt ſuſceptum Baptiſmum obiit. Chlodoveus vero putans a ſuſcepto Baptiſmo illatam puero mortem, Reginam aſperius increpavit, quæ nihil a propoſito deflectens, alterum etiam quem poſtea enixa eſt filium, baptizari curavit, Chlodomeremque appellavit. Hic quoque in morbum incidit: Chlodoveus clamat, objurgat, a Baptiſmo putans invectam ægritudinem. Tum Chlotildis cernens quantum damni ex morte pueruli impenderet, ad Deum confugit, & bonam ipſi valetudinem impetravit.

C. 30. Neque finem faciebat illa Regem monendi & hortandi: ut ab inſulſa numinum religione diſcederet, ac Chriſtianiſmum amplecteretur; ſed in caſſum omnia ceſſere donec omnium moderator Deus voti aſſequendi occaſionem ipſi offerret. Inſtabat bellum contra Alamannos. Exercitum vero movit Chlodoveus, cui cum copiis adjunctus eſt Sigebertus rex Coloniæ, Francus & Chlodovei cognatus, qui pluſquam alii omnes Alamannorum incurſionibus patebat. Tolbiaci autem commiſſa pugna fuit: initioque prœlii cedebant Franci, Alamannis ſtrenue irrumpentibus, innumeroſque cædentibus. Periculum cernens Chlodoveus, ad deos primum ſuos confugit, ſubſidium petens; ſed cum frequenter precatus, nihil hinc adjumenti ſperari poſſe vidit, ad Deum vivum toto pectore vertitur, implorat auxilium, polliceturque ſe fore Chriſtianum, ſi victor ex prœlio diſcedat. His emiſſis precibus, Alamanni terga dederunt, Regemque ſuum in pugna cæſum conſpicientes, ſeſe Chlodovei ditioni ſubjecerunt: pars tamen illorum ſuperatis montibus, in Italiam trajecit, & ad Theodoricum Oſtrogothorum regem confugit. Sigebertus porro rex Coloniæ, accepto in genu vulnere, per totam deinde vitam claudicavit.

Redux Chlodoveus victor, pugnæ eventum Regi- C. 31.
næ narravit, & ſe victoriam Chriſto debere faſſus eſt, quem in auxilium evocarat. Hinc anſam Chlotildis arripiens, Remigium Rhemenſem Epiſcopum clam

à croire au ſeul vrai Dieu & à Jeſus-Chriſt, en rejettant ſes Idoles. Il lui témoigna qu'il étoit tout converti, mais qu'il avoit ſous lui un Peuple qui ne quitteroit pas volontiers ſes Dieux : qu'il alloit leur parler conformement à ce qu'il venoit de lui dire. Mais il fut agréablement ſurpris, lorſque ſe preſentant à ce Peuple, il l'entendit crier : *Nous abandonnons ces Dieux mortels, ô Roi pieux, & nous ſommes prêts de ſuivre ce Dieu immortel que Remi annonce.* Ces bonnes nouvelles ſont portées à Remi : il en treſſaillit de joye, & commanda qu'on preparât le bain ſacré. Cela ſe fit avec beaucoup de ceremonie & de magnificence. Clovis vient aux fonds baptiſmaux. Le ſaint Prélat lui dit : *Baiſſez humblement la tête, ô Sicambre. Adorez ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré.* Clovis fut donc baptiſé & oint du ſaint Crême. Outre le Roy, il y eut plus de trois mille hommes de ſon armée qui reçûrent le Baptême ce jour-là. La ſœur de Clovis, Albofleде, fut auſſi baptiſée, & mourut peu de tems après ſon Baptême. Son autre ſœur Lanthilde, qui étoit Arienne, après avoir abjuré ſon erreur, reçût le ſaint Chrême.

Quelques Hiſtoriens modernes placent ici ce que Procope dit des Arboriques, dont on ne ſauroit faire, à mon avis, un grand uſage. Voici comme parle cet Hiſtorien.

Le Rhône, le Rhin, & d'autres fleuves arroſent les Gaules. Le Rhône ſe « jette dans la mer Tyrrhene, & le Rhin dans l'Ocean. Il y a en ces païs-là des « marais, où habitoient jadis les Germains, gens barbares & peu conſiderables « dans leur commencement : on les appelle aujourd'hui François. Leurs voiſins « étoient les Arboriques, autrefois ſoumis aux Romains, de même que toutes les « Gaules & l'Eſpagne. Auprès d'eux, du côté du Levant, étoient les Thuringiens, « peuples barbares, placez là par l'Empereur Auguſte ; un peu au-deſſous de ceux- « ci habitent les Bourguignons : & au-delà des Thuringiens, les Sueves & les Al- « lemans, peuples courageux & puiſſans qui vivent ſans dépendance. «

Dans la ſuite des tems, les Viſigots envahirent l'Empire Romain, & « ſe rendirent maîtres de l'Eſpagne & de cette partie des Gaules qui eſt au-delà « du Rhône, qu'ils rendirent tributaires. Les Arboriques combattoient alors ſous « les Romains. Les Germains (c'eſt-à-dire les François) leurs voiſins, voyant leur « ancien état changé, voulurent les ſubjuguer, pillerent leur Païs, & les attaque- « rent puiſſamment. Les Arboriques montrerent là leur valeur, & leur at- « tachement aux Romains. De ſorte que les François ne pouvant les domter, «

---

juſſit evocari, qui validiſſimis uſus argumentis, Chlodoveum hortatur, ut falſis abjectis numinibus, ad Deum verum & ad Chriſtum convertatur.

Ille vero ſe jam converſum eſſe teſtificatur ; ſed populum ait ſibi ſubditum habere, qui non libenter a diis ſuis receſſurus eſſet ; verum ſe, uti jam audierat, alloquuturum illos eſſe. At quod gratiſſimum illi fuit, ubi ſuos convenit, ſtatim omnes quaſi uno ore clamant : *Mortales Deos abjicimus, pie Rex, & Deum quem Remigius prædicat immortalem ſequi parati ſumus.* Hæc audienti Remigio gratiſſima fuere : lætus ille jubet lavacrum parari : omnia cum debito ritu & magnificentia peraguntur. Chlodoveus ad Baptiſmi fontem venit. Ait illi Remigius : *Mitis depone colla, Sicamber : adora quod incendiſti, incende quod adoraſti.* Chlodoveus ergo baptizatus & ſacro unctus chriſmate fuit. Præter Regem vero, de exercitu ejus pluſquam tres mille baptizati ſunt. Baptizata item ſoror ejus Albofledis, quæ non diu poſtea ad Deum migravit. Lanthechildis vero altera ſoror ejus, quæ Ariana erat, abjurato errore ſuo, ſanctum Chriſma recepit.

Procop. de Quidam ex ævi noſtri Scriptoribus hic locant ea quæ de Arboricis Procopius refert, quæ vix commode poſſunt ad hiſtoriam noſtram aptari. En verba Procopii : » Rhodanus & Rhenus aliaque flumina Gallias irrigant. Rhodanus in Tyrrhenum mare influit : « Rhenus in Oceanum. In regionibus illis paludes ſunt, « ubi habitabant olim Germani, barbara gens, nec « initio ita conſpicua. Hi hodie Franci vocantur. Vicini eorum erant Arborici, Romanis olim ſubditi, « ut Galliæ totæ, Hiſpaniaque. Juxta illos ab orientali latere Thuringi erant, barbari populi, qui iſtis « in locis ab Auguſto conſtituti ſunt. Sub his pene habitant Burgundi, & ultra Thuringos, Suevi & Alamanni, ſtrenuæ gentes, nemini ſubditæ. «

Inſequenti tempore Viſigothi Imperium Roma- « num invadentes, Hiſpaniam ſibi ſubegerunt, nec- « non illam Galliarum partem quæ ultra Rhodanum « eſt. Arborici tunc ſub Romanis militabant. Germani « eorum vicini, veterem illorum ſtatum mutatum vi- « dentes, ſubjicere ipſos conati ſunt, regionemque « illorum depopulati, ipſos valide ſunt adorti. Arbo- « rici vero ſtrenue obſtiterunt, Romanis addicti. Cum « ergo illos Franci ſubigere non poſſent, ſocietatem «

bello Goth. l. 1. c. 12.

» s'aſſocierent à eux, & les Arboriques y conſentirent d'autant plus volontiers, » qu'ils étoient Chrétiens comme eux. Ils ne firent plus qu'un peuple qui devint » très-puiſſant par cette jonction. D'autres Troupes Romaines qui étoient à l'ex- » tremité des Gaules, ne pouvant plus retourner à Rome, & ne voulant pas ſe » joindre aux Ariens, s'unirent aux Arboriques & aux François.

Monſieur de Valois, Mezerai, le P. Lobineau, & pluſieurs autres, prétendent que les Arboriques ſont ici mis pour les Armoriques, ou les Armoriquains. En effet, où a-t-on jamais oüi parler des Arboriques dans les Gaules ou ſur le Rhin. Il y a même grande apparence que celui qui a copié le Grec de Procope pour l'imprimer, aura lû Ἀρβόρυχοι pour Ἀρμόρυχοι. Depuis que les Grecs prirent l'uſage de lier les lettres, il ſe fit un tel changement dans le β, qu'il devint fort ſemblable à l'μ, enſorte qu'on y eſt trompé ſi on n'y prend garde.

Ce que dit ici Procope de la ſituation des Arboriques, des Thuringiens, des Bourguignons, & des autres Peuples, eſt ſi peu exact, qu'on ne peut rien établir là-deſſus. Il eſt vrai que les Armoriques; c'eſt-à-dire, les Bretons, furent joints aux François, ils furent leurs vaſſaux, & tributaires, mais bien malgré eux. Ils ſe revoltoient à toute occaſion, faiſoient des incurſions ſur les Terres voiſines, & ne cedoient jamais qu'à la force.

An. 498. Guerre de Clovis contre les Bourguignons.

Une autre guerre s'éleva enſuite. Gondebaud & Godegiſele, freres, oncles de Clotilde, occupoient le Royaume de Bourgogne qui s'étendoit ſur la Saone & ſur le Rhône. Godegiſele, pour opprimer ſon frere, traita ſecretement avec Clovis, lui promettant que s'il l'aidoit à chaſſer ou à faire perir Gondebaud, il lui payeroit tous les ans tel tribut qu'il lui plairoit établir. Clovis marcha avec ſon armée contre Gondebaud, qui ſe voyant puiſſamment attaqué, & ne ſachant rien du traité de ſon frere avec Clovis, le ſolicita de ſe joindre à lui, lui faiſant entendre que la cauſe étoit commune, & que Clovis en vouloit à leur Etat; qu'après qu'il auroit domté l'un des freres, il ne manqueroit pas de tomber ſur l'autre. Godegiſele fit ſemblant d'acquieſcer à ce que ſon frere lui diſoit, & marcha avec ſon armée, comme pour combattre avec Gondebaud contre Clovis. Les armées ſe rencontrerent à Dijon, & la bataille ſe donna à la riviere d'Ouſche. Là Godegiſele ſe joignit à Clovis, & les deux armées donnant ſur celle de Gondebaud, la mirent bien-tôt en déroute. Gondebaud s'enfuit, gagna le Rhône, & ſe rendit à Avignon. Godegiſele, après cette victoire,

---

» cum illis inierunt, quam Arborici eo libentius amplexi ſunt, quod illos Chriſtianos viderent, ut & ipſi erant. Unus vero ex duobus populus effectus eſt, hac conjunctione potentiſſimus. Aliæ Romanorum cohortes, quæ in extremis Galliis erant, cum nec Romam repetere poſſent, nec cum Arianis conjungi vellent, cum Arboricis & Francis ſeſe junxere.

Hadr. Valeſius, Mezeræus, Lobinæus, & alii, hic putant Arboricos pro Armoricis poſitos eſſe. Etenim ubinam legimus unquam Arboricos eſſe populos qui in Galliis aut ad Rhenum habitent. Imo veriſimile omnino eſt eum qui Græca Procopii exſcripſit ut typis mandaret, Ἀρβόρυχοι ſcripſiſſe pro Ἀρμόρυχοι. Ex quo enim tempore Græci, ab uncialibus literis deflectentes, literas mutuo colligarunt, in literam C tanta mutatio invecta eſt, ut literæ μ omnino ſimilis effecta ſit, & niſi caute agatur, alia pro alia facile ſcribatur.

Quod hic de Arboricorum ſitu profert Procopius, nec non quod de aliarum gentium Thuringorum, Burgundionum &c. ſedibus adjicit, ſine ulla accuratione dicitur, ut vix poſſis ex dictis ejus quidpiam certum ſtatuere. Verum certe eſt Armoricos illos, quos Britonas dicunt, Francis junctos fuiſſe; ſed ſubditi & vectigales erant, etſi admodum inviti. Quavis oblata occaſione rebelles, vicinis ſuis infeſti erant, nec niſi armis coacti cedebant.

Exortum deinde aliud bellum eſt Gundobadum inter & Godegiſelum fratres, Chlotildis patruos, qui Burgundiæ regnum circa Ararim & Sequanam ſitum occupabant. Godegiſelus ut fratrem opprimeret, clam cum Chlodoveo pacta iniit, ut ſi ope ejus fratrem aut regno pellere aut occidere poſſet, quotannis ipſi vectigal ad libitum ſolveret. Chlodoveus exercitum movet contra Gundobadum, qui de exitu metuens, & pacti a fratre iniri neſcius, rogat, ut, junctis ambo copiis, communem hoſtem propulſent, quiſi alterum debellaret, alterum haud dubie aggreſſurus erat. Godegiſelus ſe fratri morem gerere ſimulavit, & admotis copiis, prope ſtetit quaſi contra Chlodoveum pugnaturus. Chlodoveus movit ad caſtrum cui Divio nomen. Pugna committitur ſuper Oſcaram fluvium. Tunc Godegiſelus Chlodoveo jungitur, & ambo exercitum Gundobadi adorti, ſtatim profligant. Gundobadus fuga Rhodanum petiit, indeque Avenionem pervenit. Poſt partam victoriam Godegi- *Greg. Tur. l. 2. c. 32.*

promit à Clovis de lui ceder certaine partie de ſes Etats, & entra triomphant dans Vienne, ſe regardant comme l'unique poſſeſſeur du Royaume.

Clovis ayant augmenté ſes Troupes, marcha contre Gondebaud, dans le deſſein de le prendre avec ſa Ville, & de le faire mourir. Gondebaud fort étonné, ſe voyant à deux doigts de ſa perte, prit conſeil d'un homme ſage, éclairé & fidele, nommé Aridius, qui lui dit, qu'il n'y avoit point d'autre expedient à prendre, que d'adoucir Clovis, & de tâcher d'en obtenir quelque compoſition favorable. Ils concerterent enſemble qu'Aridius ſe rendroit auprès de Clovis, comme fugitif, & que là il épieroit l'occaſion de tirer Gondebaud du péril où il ſe trouvoit. Clovis reçut humainement Aridius; & trouvant en lui un homme ſage & prudent, capable de bien conſeiller, il l'admet dans ſa confiance. Le Siege tiroit en longueur, & la Ville étant forte & bien munie, pouvoit encore reſiſter long-tems. Aridius prit de là occaſion de repreſenter à Clovis, que la place étant forte, il ſe morfondroit là long-tems; que cependant ſon armée ravageoit les campagnes voiſines, & ruinoit tout; qu'il feroit bien mieux d'impoſer à ſon ennemi un tribut pour toujours, de ſe retirer enſuite, & laiſſer cultiver les champs; & que ſi Gondebaud n'acceptoit pas ce parti, il le traiteroit à la derniere rigueur. Le Roi ſuivant ce conſeil, en fit faire la propoſition à Gondebaud, qui accepta volontiers cette condition, lui paya le tribut impoſé, & promit de faire tous les ans de même. Clovis congedia alors ſes Troupes, & ſe retira.

Dès que Gondebaud ſe vit libre, ſans ſe mettre en peine d'executer ce traité, que la neceſſité l'avoit obligé de faire, il ramaſſa des troupes, & alla aſſieger ſon frere dans Vienne. Godegiſele voyant que le menu peuple fort nombreux auroit bien-tôt conſumé les vivres, d'où s'enſuivroit la famine & ſa perte, fit ſortir toutes les bouches inutiles. Un Architecte qui avoit ſoin de l'aqueduc, fut mis dehors avec les autres. Indigné de ſe voir ainſi chaſſé, il alla découvrir à Gondebaud un moyen de ſe rendre bien-tôt maître de la Place, en faiſant ſecretement entrer des gens par l'aqueduc, s'offrant de conduire l'entrepriſe. On accepte l'offre, il y introduit un grand nombre de ſoldats. Ceux qui tiroient des fleches de deſſus les murs ſur les aſſiégeans, virent derriere eux ces gens qui étoient entrez par une route inconnuë. On ſonne le tocſin au milieu de Vienne. Ceux qui venoient d'entrer par l'aqueduc ouvrirent les portes, les troupes de

An. 499.

Priſe de Vienne par Gondebaud.

ſelus partem regni ſui Chlodoveo promittit & triumphans Viennam ingreditur, quaſi totum jam poſſideret regnum.

Chlodoveus porro auctis exercitûs copiis, contra Gundobadum movet, illum cum urbe Avenione capturus & interemturus. Gundobadus ſibi metuens, fidum atque prudentem virum Aridium nomine ad conſilium adhibet, qui nullam aliam ſibi ad ſalutem viam ſupereſſe ait, quam ſi Chlodoveum emolliret, & ad quaſdam ſalvo capite conditiones deduceret. Tunc ſuadente Aridio id inter ambos ſtatuitur; ut Aridius ſimulata fuga Chlodoveum adiret, & Gundobadi ex periculo eruendi occaſionem captaret. Aridius perhumaniter excipitur a Chlodoveo, qui virum eſſe ſagacem advertens, ipſum ad conſilium adhibuit. Obſidione jamdiu vallata urbs, admodum firma & neceſſariis munita rebus erat, diuque poterat reſiſtere. Hinc anſam arripiens Aridius Chlodoveo dicit: ante urbem munitiſſimam ipſum diu tempus terere, dum exercitus agros popularetur omniaque perderet: meliuſque conſultum fore, ſi hoſti tributum annuum imperaret, & exercitum ab obſidione amoveret, ut in poſterum excolerentur agri; has offerendas eſſe Gundobabo conditiones; qui ſi abnueret, Rex in propoſito priſtino remanere poſſet. Placuit Chlodoveo conſilium, & Gundobado conditionem propoſuit, qui libentiſſime illam admiſit; tributum ſtatim perſolvit, & quotannis ſe ſoluturum promiſit. Tunc Rex obſidionem ſolvens, exercitum dimiſit.

Gundobadus metu ſolutus & liber, inita pacta nihil curavit, & tributum pendere poſtea neglexit. Collecto autem exercitu Godegiſelum Viennæ degentem obſedit. Ille videns futurum ut infima plebs alimenta cito conſumeret, unde ſequutura fames erat & ſibi pernicies; juſſit expelli eam ab urbe. Cum cæteris ejectus eſt Architectus qui aquæductum curabat. Indignatus ille Gundobadum adit, docetque modum urbis expugnandæ, clam intromittendo per aquæductum armatos milites: ſeſeque ſuſcipiendæ rei ducem offert. Conſilium illud admittitur, multoſque ille milites ſic inducit in urbem. Dum autem Godegiſeli milites ex muris ſagittas & tela mitterent, qui clam intromiſſi fuerant a tergo illorum comparent. Hinc buccina clangitur, portæ urbis aperiuntur: acer-

C. 334

Gondebaud entrent. Il y eut un grand combat dans la Ville. Le peuple qui ſe trouva entre les deux partis, étoit taillé en pieces de tous côtez. Godegiſele voyant ſes affaires deſeſperées, ſe refugia dans l'Egliſe, où il fut tué avec l'Evêque Arien. Les François qui ſe trouverent avec Godegiſele, ſe retirerent dans une tour. Gondebaud ordonna qu'on ne leur fit aucun mal; mais qu'on les envoyât à Toulouſe au Roi Alaric. Il fit mourir les Senateurs & les Bourguignons
500. qui avoient ſuivi le parti de Godegiſele. Il mit auſſi toute la Bourgogne ſous ſon obéïſſance, & donna des Loix aux Bourguignons, par leſquelles il étoit défendu d'opprimer les Romains. Sous le nom de Romains, il comprenoit les Gaulois vieux habitans du Payis. Gregoire de Tours & les autres Hiſtoriens de ces tems là, prennent ſouvent le nom de Romains en ce ſens.

Procope raconte fort differemment cette guerre des Bourguignons. » Les » François, dit-il, s'aſſocierent avec les Gots, c'eſt-à-dire, avec Theodoric, Roi » des Oſtrogots en Italie, contre les Bourguignons; à cette condition, que ſi » ceux d'un parti n'aidoient point l'autre parti à faire cette conquête, ceux qui » n'auroient point fourni des troupes, donneroient une certaine quantité » d'or à ceux qui auroient combattu, & partageroient avec eux le payis conquis. » Suivant ce traité, les François attaquerent les Bourguignons avec une grande ar» mée. Theodoric leva auſſi des troupes de ſon côté: mais il commanda aux Chefs » d'aller lentement, de retarder leur marche pour donner le tems aux François » de combattre avant leur arrivée; & que ſi les François étoient vaincus, ils s'ar» rêtaſſent, & n'allaſſent pas plus avant; s'ils étoient vainqueurs, qu'ils fiſſent » diligence pour les joindre. Suivant ces ordres, les Chefs attendant l'iſſuë, » retarderent tellement leur marche, que les François avant leur arrivée donne» rent bataille aux Bourguignons: elle fut long-tems diſputée; mais à la fin les » Bourguignons furent défaits & obligez de s'enfuir à l'extrêmité de leur payis, » où ils avoient quelques places fortes: tout le reſte demeura aux François. Les » Oſtrogots s'avancerent alors en diligence. Les François ſe plaignirent de leur » retardement. Mais ils s'excuſerent ſur la difficulté des chemins; & moyennant » une ſomme ſelon la convention, ils partagerent les terres conquiſes avec les François. »

Comment accorder cela avec la ſuite de l'hiſtoire des Bourguignons & du ſuccès de cette guerre? Mais on remarque que Procope n'eſt guerre exact à raconter ce qui ſe paſſoit au-delà des Alpes & dans les Gaules.

---

rime pugnatur in urbe, populuſque in medio pugnantium utrinque cæditur. Godegiſelus nullam ſupereſſe ſpem cernens, in Eccleſiam confugit, ubi cum Epiſcopo Ariano occiditur. Franci qui cum Godegiſelo erant, in unam ſe turrim receperunt. Juſſit Gundobadus illæſos illos mitti Toloſam ad Alaricum regem, Senatores autem & Burgundiones, qui pro Godegiſilo ſteterant, interfici curavit. Totam vero ſibi Burgundiam ſubjecit, Burgundionibuſque mitiores leges poſuit, ut ne Romanos occiderent. Romanorum nomen etiam Gallos veteres complectitur, cum apud Gregorium Turonenſem, tum apud alios etiam Scriptores.

Procop. de bello Goth. l. 1. c. 12.

Hoc Burgundicum bellum longe alio recenſet modo Procopius. » Franci, inquit, cum Gothis, id eſt » cum Theodorico rege, ſocietatem inierunt, ut bel» lum contra Burgundiones gererent, ea ſcilicet con» ditione, ut ſi alterutra ex partibus alteram non ar» mis juvaret ad regionem bello ſubigendam, ea pars » quæ non copias dederat ad pugnam, auri ſummam » ſtatutam pugnantibus daret. Hoc inito pacto Franci » exercitum movent in Burgundiones. Theodoricus quoque exercitum collegit: ſed Ducibus præcepit « ut lento gradu incederent moraſque traherent, ut « ante adventum ſuum Franci pugnarent: ſi vero Fran- « ci ſuperarentur, ne ulterius incederent; ſin victo- « res eſſent, tunc diligenter illos adirent. Juſſa exſe- « quentes Duces moras traxerunt, exitum exſpectan- « tes; ita Franci ante ipſorum adventum cum Bur- « gundionibus commiſere pugnam. Æquo marte « diu pugnatum eſt. At demum Burgundi in fugam « acti ad extrema regionis ſuæ ſecedere coacti ſunt, « ubi aliquot munita præſidia habebant, cætera vero « omnia oppida & loca Francis ceſſerunt. Tunc Oſtro- « gothi Francos celeriter adeunt. Hi quod tam ſero ac- « cederent objurgabant, Oſtrogothi itinerum devia & « ardua loca in ſui purgationem obtendunt: & nume- « rata auri ſumma, ut inter ipſos convenerat, ſub- « actam terram cum Francis diviſerunt. «

Hæc quomodo aptari poſſint ad veram hiſtoriam & ad belli hujus exitum? Sed ſolet Procopius res ultra Alpes & in Gallia geſtas minus accurate referre.

Gondebaud prit alors une loüable réſolution: il quitta l'Arianiſme, & reçut le chrême des mains de l'Evêque Catholique. Ce fut Saint Avite, qui inſtruiſit le Roi; & comme il étoit fort éloquent, il lui donna de beaux preceptes touchant la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de ſon peuple qui étoit Arien.

An. 503. Alaric Roi des Gots, effrayé des victoires & des conquêtes de Clovis, lui fit dire par des Ambaſſadeurs, que pour le bien de la paix, il ſouhaitoit une entrevûë. Clovis y donna les mains, & ſe rendit à Amboiſe qui étoit dans le territoire de Tours. Alaric s'y rendit auſſi; l'entrevûë ſe fit dans l'Iſle de la Loire, où ils mangerent & burent enſemble, & s'entrepromirent foi & amitié. Mais cette paix ne dura gueres, comme nous allons voir. La plûpart des Gaulois anciens peuples du payis, ſouhaitoient fort d'être ſous les François. Apparemment, parcequ'ils les voyoient plus puiſſans & plus en état de les défendre des incurſions des autres peuples barbares.

Entrevûe de Clovis & d'Alaric Roi des Gots.

Malgré la foi donnée à Alaric, Clovis voyoit à contre-cœur que des Ariens occupaſſent une bonne partie des Gaules. Si ce ne fut pas ſa veritable raiſon pour faire la guerre au Roi des Viſigots, Arien, c'en fut au moins le pretexte. Il communiqua ſon deſſein à ceux de ſa nation, qui lui applaudirent. Theodoric Roi des Oſtrogots en Italie, fit tous les efforts poſſibles pour empêcher cette guerre. Il envoya des Ambaſſadeurs à Clovis pour l'en détourner; mais inutilement. Fredegaire donne à entendre que Clovis découvrit qu'Alaric uſoit de fraude à ſon égard. Il marcha donc avec ſon armée vers Poitiers, où demeuroit alors Alaric. Il falloit paſſer par le territoire de Tours. Clovis devot à S. Martin, défendit à toute l'armée de rien prendre dans tout ce territoire, hors l'eau & l'herbe pour les chevaux, & punit de mort un François qui contrevint à la défenſe. Il envoya à la Baſilique du même Saint, pour ſavoir s'il n'y auroit pas quelque preſage de la victoire future. Ceux qui furent envoyez portoient des preſens au Saint. En entrant dans l'Egliſe ils entendirent cette Antienne: *Seigneur, vous m'avez revétu de force pour la guerre; vous avez fait ſuccomber devant moi, ceux qui s'élevoient contre moi: vous avez mis en fuite mes ennemis, & vous avez fait périr ceux qui me haiſſoient:* Et ils rapporterent au Roi cette joyeuſe nouvelle. On faiſoit fort ſouvent en ces tems-là ces ſortes d'épreuves.

Guerre contre Alaric, & ſa défaite par Clovis.

L'armée étant arrivée au bord de la Vienne fort enflée par les pluies, Clovis pria Dieu la nuit ſuivante de lui montrer un paſſage ſur. Une grande biche qui

---

C. 33. Recte autem Gundobadus poſt talem exitum belli ab Arianiſmo deſcivit, & ab Epiſcopo Catholico, Sancto nempe Avito, ſacro Chriſmate unctus eſt. Is Regem pia imbuit doctrina, & quia facundia pollebat, præcepta dedit ei ad rem cum populo ſuo, qui Arianus erat, ſagaciter prudenterque gerendam.

C. 35. Alaricus Gothorum rex, tot tantiſque Chlodovei victoriis haud dubie perterritus, Legatos ad illum miſit, ut congreſſum ſibi & una colloquium poſtularet ad pacem, amicitiamque confirmandam. Non abnuit Chlo-

C. 36. doveus, veneruntque ambo Ambaſiam in Ligeris inſula, ubi ſimul convivati, mutuam ſibi pacem & amicitiam promiſerunt; ſed pax hujuſmodi non diuturna fuit. Maxima pars Gallorum qui natalem regionem incolebant Francorum ditioni ſe ſubdere cupiebant, quia nempe potentiſſimos illos videbant, qui poſſent ſe

C. 37. areliquarum gentium barbararum incurſionibus tueri. Etiam poſt datam Alarico fidem, Chlodoveus ægre videbat Arianos & Hæreticos non ſpernendam Galliarum partem occupare. Si hæc non vera inferendi belli cauſa fuit, hanc certe ille Francis obtendit; qui hæc cum plau-

Caſſiodor. l. 3. ep. 2. ſu exceperunt. Theodoricus vero rex Oſtrogothorum in Italia nihil non egit ut eum ab hujuſce inferendi belli propoſito averteret. Chlodoveo ea de re Oratores miſit, ſed incaſſum. Innuit Fredegarius Chlodoveum comperiſſe, ſecum ab Alarico actum eſſe fraudulenter. Chlodoveus ergo movit exercitum verſus Pictavos, ubi tunc degebat Alaricus. Iter erat per Turones; Chlodoveus vero S. Martini cultui addictus, exercitui prohibuit, ne quid per Turonenſium terras a quoquam auferretur præter aquam & herbam equis: & Francum, qui non paruerat, occidi juſſit. In Baſilicam S. Martini miſit nuncios cùm muneribus, qui experirentur num aliquod futuræ victoriæ ſignum haberi poſſet. Introeuntes autem illi in Eccleſiam hoc ſtatim audierunt: *Præcinxiſti me, Domine, virtute ad bellum: ſupplantaſti inſurgentes in me ſubtus me, & inimicos meos dediſti mihi dorſum, & odientes me diſperdiſti:* Id illi Regi læti retulerunt. Hoc genus auguril, ut ita dicam, in uſu tunc erat.

Ubi ad Vigennam cum exercitu pervenit ex pluviis tumentem, inſequenti nocte Deum precatus eſt, ut ſibi tranſeundi viam oſtenderet, ſequenti die matutinis horis cerva miræ magnitudinis, quæ fluvium pertranſi-

passa le lendemain la riviere à gué, leur servit de guide. Quand Clovis approcha de Poitiers, il vit une grande flamme qui sortoit de la Basilique de S. Hilaire, & qui venoit vers lui, afin, dit l'Historien, qu'aidé de la lumiere de saint Hilaire, il affrontât avec plus de hardiesse les phalanges des Ariens, contre lesquels ce saint Prélat avoit souvent combattu. Il défendit encore ici de rien prendre sur ce territoire, comme il l'avoit défendu à Tours. La bataille se donna à Vouglé, à trois lieuës de Poitiers. Les François allerent attaquer les Gots, qui combattoient d'aussi loin qu'ils pouvoient. Ces Gots prirent bien-tôt la fuite, selon leur coutume, dit Gregoire de Tours. Alaric fut tué de la main du Roi Clovis. A la fin de la bataille, deux Gots armez de piques, vinrent sur Clovis pour le tuer; ils lui porterent deux coups sur les côtez. Mais la bonté de sa cuirasse, & la viteſſe de son cheval, le garantirent. Il falloit qu'il fût loin de ses gens. Chloderic, fils de Sigebert, Roy de Cologne, parent de Clovis, se trouva à ce combat, où il périt un grand nombre d'Auvergnats qui y étoient venus sous la conduite d'Apollinaire, plusieurs des premiers Senateurs y furent tuez. Amalaric, fils d'Alaric, après la
An. 508. défaite, s'enfuit en Espagne, & se saisit du Royaume de son pere. Clovis envoya son fils Thierry pour s'emparer de Rhodes, d'Alby & de l'Auvergne : il marcha, subjugua ces Villes, & étendit ses conquêtes jusques au Royaume de Bourgogne. C'est apparemment ce même Thierry qui vint ensuite assieger Carcassonne; mais apprenant que Theodoric, Roi des Ostrogots, s'approchoit avec une grande armée pour lui faire lever le siege, & ne se sentant pas assez fort, il se retira. C'est ainsi, je crois, qu'il faut entendre Procope.

Clovis passa l'hyver à Bourdeaux, & s'en alla ensuite à Toulouse, d'où il enleva les tresors d'Alaric, sans qu'il paroisse qu'il ait trouvé de la resistance dans cette capitale des Visigots. Il vint de là pour se rendre maître d'Angoulême, & il arriva par une protection divine, dit l'Historien, que les murs tomberent d'eux-mêmes en sa presence. Il chassa les Gots de la Ville, & la rangea sous sa domination. Après tant de victoires il s'en retourna à Tours, & fit de grands presens à l'Eglise de S. Martin.

Clovis fait Consul par l'Empereur Anastase.

La renommée des batailles, des triomphes & des conquêtes de Clovis, vola jusqu'en Orient. L'Empereur Anastase, qui étoit souvent aux prises avec les Gots, charmé de la défaite d'Alaric, pour se concilier en Occident un aussi puissant confederé que Clovis, lui envoya, dit Gregoire de Tours, les codiciles du Consulat. Clovis, pour paroître en cette qualité, se revêtit dans l'Eglise de

---

vit, viæ dux fuit. Ubi in conspectu habuit Pictavorum urbem, flammam vidit Chlodoveus ex Basilica Sancti Hilarii egressam, quasi ad se venientem, inquit Gregorius, ut lumine Sancti Hilarii adjutus, Arianorum phalangas audacius aggrederetur, quibuscum Sanctus ille strenue decertarat. Prohibuit autem ne quid ibi diriperetur, ut in Sancti Martini agris fecerat. In Vogladensi campo, decimo ab urbe Pictavorum milliario, pugna commissa fuit. Eminus pugnantes Gothos, Franci cominus adorti sunt. Gothi vero terga verterunt *secundum consuetudinem*, inquit Gregorius Turonensis. Alaricus vero Chlodovei manu cecidit, quo occiso Gothi duo contis seu hastis utraque Regis latera feriunt, sed & loricæ, & velocis equi ope periculum evasit; remotus ergo a suis tunc Chlodoveus erat. Chlodericus Sigeberti Coloniæ regis filius huic certamini aderat; in quo ex Arvernis multi periere, qui Apollinario duce venerant, ex Senatoribus etiam Arvernis non pauci ceciderunt. Post cladem illam Amalaricus Alarici filius in Hispaniam fugit, regnumque patris occupavit. Chlodoveus porro Theodoricum filium suum cum exercitu misit qui Albigenses, Ruthenos, Arvernos subigeret. Ille vero urbes omnes usque ad Burgundionum regnum patris ditioni subjecit. Hic ipse Theodoricus, ut videtur, Carcassonem obsedit: Sed cum audisset Theodoricum Ostrogothorum regem cum exercitu magno accedere, ut militum numero longe impar, obsidionem solvit, & recessit. Sic intelligendum arbitror Procopium. Chlodoveus porro Burdegalæ hiemem egit. Inde Tolosam venit & thesauros Alarici abstulit, nec videtur hæc urbs sedes regum Gothorum obstitisse victori. Hinc Ecolismam venit, cujus muri divino nutu, inquit Gregorius, sponte corruerunt : exclusis Gothis urbs Chlodoveo cessit. Hinc Turones regressus, multa Basilicæ S. Martini munera obtulit. *Procop. de bello Goth. l. 1. c. 12.*

Tot victoriarum triumphorumque fama in Orientem usque volavit. Anastasius vero Imperator, qui sæpe cum Gothis contendebat, Alarici clade lætus, ut sibi in Occidente talem bellatorem conciliaret, Chlodoveo codicillos de consulatu misit, qui ut tantum sibi collatum honorem publice efferret, in Eccle- *C. 38.*

S. Martin,

Saint Martin, d'une tunique de pourpre & d'une *Chlamyde*, mit à ſa tête un diadême, monta à cheval, & allant depuis l'Egliſe de S. Martin juſqu'à l'Egliſe de la Ville, il fit des largeſſes au peuple, lui jettant lui-même de l'or & de l'argent. Depuis ce tems-là il reçût des acclamations comme Conſul & Auguſte.

Ceci a beſoin d'explication. La qualité de Conſul que lui donne Anaſtaſe, n'eſt pas celle de Conſul annuel, de cette Magiſtrature qui finiſſoit avec l'année; mais une qualité honoraire & permanente. M. de Valois croit que c'eſt le Patriciat, tel qu'il fut donné à Charlemagne & à pluſieurs autres. Quant à la qualité d'Auguſte, il n'y a guére d'apparence qu'Anaſtaſe la lui ait accordée. Il eſt plus vrai-ſemblable que le peuple dans ſes acclamations, & ceux qui auront voulu gagner ſes bonnes graces, l'auront appellé Conſul & Auguſte.

C'eſt vers cette année qu'il faut placer le Siege d'Arles, dont parle Caſſiodore. Les François aſſiegerent cette Place, & la battoient rudement. Theodoric, Roi des Oſtrogots, envoya une puiſſante armée pour leur faire lever le ſiege. Il ſe donna une ſanglante bataille qui fut long-tems diſputée: les François furent enfin mis en déroute; & s'il en faut croire Jornandès, ils laiſſerent trente mille des leurs ſur la place, ſans compter les priſonniers. Il eſt ſurprenant, que Gregoire de Tours n'ait pas dit un mot d'une ſi importante affaire: cela pourroit faire douter qu'elle ait été auſſi conſiderable qu'on l'a faite. Ce fut alors apparemment que Theodoric ſe rendit maître d'une partie des Villes que Thierry fils de Clovis avoit priſes.

Les François défaits devant Arles.

Clovis étant parti de Tours, vint à Paris, où il établit ſon Siege & ſa demeure. Il fit dire en ſecret à Cloderic, fils de Sigebert, que ſi ſon pere qui étoit vieux & boiteux venoit à mourir, il contribueroit à le faire établir Roi en ſa place. Cela enflâma la cupidité de Cloderic, juſqu'à le porter à faire tuer ſon pere lorſqu'il alloit vers la forêt Buchonie. Il le fit maſſacrer en effet, & fit d'abord avertir Clovis, que ſon pere étoit mort, & qu'il envoyât des gens pour prendre de ſes treſors tout ce qu'il ſouhaiteroit. Clovis y envoya deux hommes, qui dans le tems que Cloderic montroit les coffres & les treſors de ſon pere, lui fendirent la tête d'un coup de hache. Clovis lui-même, s'étoit avancé juſqu'à l'Eſcaut, apparemment pour être plus à portée de ſe ſaiſir du Royaume de Sigebert. Après ſa mort il ſe rendit à Cologne, harangua le peuple, l'aſſurant qu'il n'avoit

An. 509.

Cloderic fait tuer Sigebert ſon pere Roi de Cologne.

ſia S. Martini, tunicam blatteam induit & chlamydem: imponens vertici diadema, & equo vectus ab Eccleſia Sancti Martini ad Eccleſiam urbis conceſſit, aurum & argentum manu propria populo ſpargens in ſignum lætitiæ, *& ab illa die tamquam Conſul & Auguſtus eſt vocitatus*, inquit Gregorius.

Hæc ſic explicanda puto, Conſulis dignitas Chlodoveo collata non annuum Conſulatum ſpectabat, ſed honorem & nomen Conſulis permanens. Putatque Valeſius Patriciatum eſſe, qualis Carolo Magno & aliis collatus eſt. Quod attinet autem ad Auguſti nomen, non veriſimile eſt illud Anaſtaſium Chlodoveo contuliſſe: ſed credam libenter, populum tantùm in acclamationibus Conſulem & Auguſtum dixiſſe.

Caſſiodor. l. 8. ep. 10. Hunc circiter annum conſignamus obſidionem illam Arelatenſem de qua Caſſiodorus. Franci, inquit, Arelaten ab ſe obſeſſam urbem, tormentis bellicis acriter impetebant. Theodoricus vero Oſtrogothorum rex exercitum miſit magnum qui ſolveret obſidionem. *Jornandes de reb. Goth.* Commiſſa pugna eſt in qua diu æquo marte pugnatum: ſed Franci tandem ceſſerunt & in fugam verſi ſunt, ac, ſi fides ſit Jornandi, triginta mille ex ſuis cæſos reliquerunt, iis non numeratis qui capti ſunt. Mirum ſane Gregorium Turonenſem nihil de re hujuſmodi ſcripſiſſe: unde forte ſuſpicio naſcatur non tantam fuiſſe cladem. Tunc haud dubie Theodoricus rex magnam oppidorum & urbium partem recepit, quas Theodoricus Chlodovei filius ceperat.

Chlodoveus e Turonibus profectus Lutetiam venit, quam ſedem præcipuam ſibi regni conſtituit. Hinc clam Chloderico Sigeberti Regis filio nuncium miſit, qui diceret, ſi pater ipſius Sigebertus jam ſenex & claudus moreretur, curaturum ſe ut in locum ejus ipſe conſtitueretur. Regnandi cupiditate incenſus Chlodericus eo ſceleris prorupit, ut patrem, dum in Buchoniam ſilvam iret, interfici curaret. Statimque ille patris mortem Chlodoveo nunciavit, partem, quam ipſe optaret, theſaurorum ejus ipſi offerens, ſi quos mitteret accipiendi cauſa. Miſit Chlodoveus viros qui dum ille inclinatus theſauros in arca poſitos oſtentâret, bipenni caput & cerebrum ejus impetierunt, parricidamque trucidaverunt. Chlodoveus vero, qui interim ad Scaldim fluvium venerat, fortaſſis ut magis præſto eſſet ad regnum Sigeberti occupandum, Coloniam venit: populumque alloquens, ſe inſcio hæc omnia

C. 40.

nulle part à tout ce qui s'étoit paſſé, & l'exhortant à ſe ranger ſous ſa puiſſance, puiſqu'il étoit bien en état de les défendre. Cela fut reçû avec un applaudiſſement general, Clovis fut déclaré Roi & *inauguré* à la maniere des nations Septentrionales. Ils l'éleverent ſur un bouclier, & avec les acclamations accoutumées en cette ceremonie, accompagnées du ſon de leurs pavois, ils le déclarerent leur Roi en la place de Sigebert défunt ſon parent. Cette ſorte d'inauguration a été dépeinte ci-devant, tirée d'un original du dixiéme ſiecle. Gregoire de Tours donne aſſez clairement à entendre que Clovis pouſſa Cloderic à tuer ſon pere, & qu'il fut ainſi le premier auteur de cet horrible parricide. Mais ce qui eſt fort ſurprenant, c'eſt qu'à la fin de l'article il ajoûte cette reflexion: *C'eſt ainſi que Dieu humilioit tous les jours ſes ennemis, & les reduiſoit ſous ſa puiſſance, parce qu'il marchoit d'un cœur droit devant lui, & qu'il faiſoit ce qui étoit agréable à ſes yeux.*

Clovis fait tuer pluſieurs petits Rois.

Après cela il chercha à ſe ſaiſir de Cararic autre Roi François, qui regnoit dans quelque partie des Gaules; on ne ſait quelle. Le pretexte qu'il prit pour chercher querelle à celui-ci, qui étoit ſon parent comme l'autre; c'eſt que lorſqu'il donna bataille à Siagre, Cararic vint avec une armée, ſe tint en preſence des deux ſans rien faire, les laiſſa battre ſans donner ſecours à l'un ni à l'autre, & attendit l'évenement pour lier amitié avec le victorieux: mais il y avoit vingt-deux ans que cela étoit arrivé; d'ailleurs, il ne traita pas mieux ceux qui l'avoient ſecouru, comme Sigebert à la bataille de Tolbiac, & Ragnacaire à celle contre Siagre. Clovis ne donna point de combat contre Cararic, mais il lui tendit des embuches, & le fit priſonnier lui & ſon fils. Il les fit d'abord tondre, & fit faire le pere Prêtre & ſon fils Diacre. Cararic portoit impatiemment ſon infortune, & pleuroit ſon deſaſtre. Son fils lui dit: *Ce ne ſont que des branches coupées, l'arbre eſt vert, il en pouſſera bien-tôt d'autres: plût à Dieu que l'auteur de tout ceci périſſe auſſi-tôt.* Cela fut rapporté à Clovis, qui apprit auſſi qu'ils laiſſoient croître leur chevelure, & qu'ils menaçoient de le tuer. Il leur fit auſſi-tôt couper la tête, & s'empara de leur Royaume & de leur treſor.

Ragnacaire, auſſi parent de Clovis, regnoit à Cambrai. Sa vie deſordonnée
510. & ſa débauche avec les femmes étoit outrée, il ne s'abſtenoit pas même de ſes plus proches parentes. Il avoit un favori nommé Farron fort adonné au même vice, & compagnon de tous ſes plaiſirs: en ſorte que quand on lui faiſoit

---

geſta fuiſſe teſtificatur, deindeque turbam hortatur ut ſe in ditionem ſuam referrent, cum poſſet illos contra cunctos tueri. Hæc illi grato animo accipiunt *plaudentes tam parmis quam vocibus, eumque clypeo evectum ſuper ſe regem conſtituunt* in locum Sigeberti defuncti. Hunc inaugurationis ritum ſupra depictum exhibuimus ex manuſcripto regio decimi ſæculi deſumtum. Satis declarat Gregorius Turonenſis, movente Chlodoveo tam immane parricidium a Chloderico ſuſceptum & patratum fuiſſe. Et tamen, quod ſummopere mirandum, hiſtoriam hujuſmodi ſic ille concludit de Chlodoveo loquens: *Proſternebat enim quotidie Deus hoſtes ejus ſub manu ipſius, & augebat regnum ejus, eo quod ambularet recto corde coram eo, & faceret quæ placita erant in oculis ejus.*

C. 41. Sub hæc autem Chararicum aggreditur alium Francorum regem in alia, ſed nuſquam memorata, Galliæ parte. Querebatur autem Chlodoveus Chararicum & ipſum ſibi cognatum, ad pugnam contra Siagrium advenille, & eminus ſtetiſſe, dum exercitus manus conſererent, ut poſt eventum cum victore ſocietatem iniret. Verum ab hoc prælio jam viginti duo anni elapſi erant, & alioquin non mitius egit Chlodoveus cum Sigiberto qui in Tolbiaca pugna, & cum Ragnachario qui in prælio contra Siagrium, in auxilium venerant. Non armis Chararicum aggreſſus eſt Chlodoveus, ſed dolo circumventum cepit illum cum filio. Vinctos ſtatim totondit, & patrem Preſbyterum, filium Diaconum ordinari juſſit. Talem fortunam ægre ferebat Chararicus, & ſortem ſuam lacrymis deplorabat, cui filius: *In viridi*, inquit, *ligno hæ frondes ſucciſæ ſunt, nec omnino areſcunt, ſed velociter emergent ut creſcere queant: utinam tam velociter qui hæc fecit, intereat.* His compertis Chlodoveus, cum didiciſſet etiam ipſos & comam alere & ſibi comminari necem, ambos capite plecti juſſit, atque regnum & opes eorum occupavit.

Ragnacharius item Chlodovei cognatus Cameraci regnabat: impudicitiæ ita deditus, ut nec a cognatis C. 42. ſibi feminis abſtineret. Is ſibi familiarem habebat Farronem nomine, pari vitio addictum, intimumque Regis amicum; ita ut cum quidpiam ſibi muneris affer-

quelque preſent, il diſoit, c'eſt aſſez pour moi & pour mon Farron. Les François fort indignez de tout cela, le ſouffroient impatiemment. Clovis profitant de l'occaſion en gagna pluſieurs par des preſens, & les porta à conſpirer contre 510.
Ragnacaire. Ces preſens étoient des bracelets & d'autres pieces qu'il donnoit comme de l'or pur, mais qui n'étoient que de cuivre doré. Clovis s'avança avec ſon armée: Ragnacaire envoye des eſpions, qui étant de la conſpiration, ne lui rapportoient rien que pour l'amuſer; & Clovis venant donner bataille, Ragnacaire qui vit que ſon armée plioit, ſe préparoit à prendre la fuite; mais ſes troupes ſe ſaiſirent de lui, lui lierent les mains derriere le dos, & le menerent à Clovis lui & ſon frere Ricaire. *Pourquoi*, lui dit Clovis, *avez-vous ſouffert à la honte de notre race, qu'on vous liât ainſi? Ne valloit-il pas mieux mourir que d'endurer cela:* En diſant ces mots il lui fendit la tête d'un coup de hache. Se tournant enſuite vers Ricaire: *Si vous aviez*, dit-il, *défendu votre frere, il n'auroit pas été lié comme il l'a été;* & il le tua de même. Après quoi les traîtres vinrent ſe plaindre à Clovis que les picces d'or qu'il leur avoit données étoient fauſſes. *C'eſt l'or*, dit Clovis, *que méritent les traîtres qui livrent leurs maîtres à la mort; c'étoit aſſez donné à des ſcelerats qui devroient périr dans les tourmens.* Effrayez de ces paroles, ces traîtres s'eſtimerent heureux qu'on les laiſſât encore vivre. Un autre frere de Ragnacaire, nommé Rignomer, qui regnoit au Mans, fut auſſi tué. Clovis ſe ſaiſit de leurs Etats & de leurs finances.

Pluſieurs autres petits Rois & ſes parens furent dépêchez de même. Il ſe rendit ainſi le maître & Souverain unique de toutes les Gaules. On raconte de lui que feignant d'être fâché de n'avoir plus de parens, il ſe plaignoit qu'il reſtoit ſeul entre des étrangers, & que s'il lui arrivoit quelque revers de fortune, il ne ſe trouveroit pas un des ſiens pour l'aider: ce qu'il diſoit, non pas de regret d'en avoir tant tué & fait tuer; mais afin que s'il avoit quelque parent caché, il ſe declarât ſur cette parole, & qu'il pût s'en dèfaire comme des autres.

C'eſt environ ce temps-ci que Nantes fut aſſiegé par une armée de François commandée par Chillon, ſous les ordres ſans doute du Roi Clovis. Le ſiege dura deux mois: mais par la protection des Saints Martyrs Rogatien & Donatien, & d'un autre Saint appellé Similin, qui firent paroître à minuit un grand nombre de gens vétus de blanc, la terreur ſe mit dans l'armée; elle prit la fuite, & Chillon, encore Payen, ſe convertit à la foi Chrétienne. Il paroît

---

retur diceret: *Hoc ſibi ſuoque Farroni ſufficere.* Quam rem Franci ægre ferentes indignabantur. Occaſionem arripiens Chlodoveus, ex illis plurimos muneribus ſibi conciliavit, armillas & alia quaſi aurea dedit ipſis, quæ tamen æs tantum deauratum erant. Chlodoveus verſus Cameracum exercitum movet. Ragnacharius autem exploratores mittit, qui cum ex conſpirantium numero eſſent, ea tantum referebant, quæ nihil ad rem pertinerent. Interimque Chlodoveus ad pugnam inſtruit exercitum. Ragnacharius vero ut vidit ſuos jam terga dare, & ipſe fugam arripere voluit; verum a ſuis, ligatis a tergo manibus, cum Richario fratre ſuo, Chlodoveo traditur, qui ſtatim: Cur, inquit, ad dedecus generis noſtri te vinciri paſſus es? Annon mori ſatius fuiſſet? Et protinus ſecurim capiti ejus defixit, & ad Richarium verſus: Si fratri, ait, ſuppetias tuliſſes, is vinctus non fuiſſet: & hunc quoque ſecuri percuſſit. Tum ii qui ipſos prodiderant queſtum venere, quod data munera vere aurea non eſſent. Rex autem, Tale aurum, inquit, merentur, qui dominos ſuos tradunt perimendos. Hoc ſceleſtis ſatis eſt, qui deberent torti perire. Perterrefacti illi, ſibi ſatis eſſe duxerunt quod vivere concederentur. Alius item Ragnacharii frater Rignomeres dictus qui in Cenomanorum urbe erat, ibique ut puto regnabat, Chlodovei juſſu peremtus eſt.

Multi alii reguli Chlodovei conſanguinei perinde ſublati de medio ſunt; ſibique ille ſic totas pene Gallias ſubegit. Fertur tamen illum ſimulate aliquando queſtum eſſe, quod nullus ſibi ſupereſſet cognatus, quodque ſolus inter extraneos verſaretur, & ſi quid ſibi ſiniſtri accideret, neminem e ſuis fore qui ad opem ferendam veniret. Id quod dicebat, non quod de ſublatis doleret; ſed ut ſi quis adhuc cognatus lateret, ſeſe oſtendere non timeret, ut eum ſtatim gladio perimeret.

Hoc circiter tempus, obſeſſi Namnetes fuere a Francis duce Chillone, juſſu haud dubie Chlodovei regis. Poſtquam obſidio ad ſexaginta uſque dies protracta fuerat, auxiliantibus ſanctis Martyribus Rogatiano & Donatiano, itemque S. Similino, multi albis veſtibus media nocte apparuerunt: tantuſque terror exercitum invaſit, ut omnes fugam facerent. Chillo autem Dux hactenus idololatra, ad fidem converſus eſt.

cependant que Nantes étoit l'année d'après ſous la puiſſance de Clovis, puiſque ſon Evêque Epiphane aſſiſta l'année 511. au Concile d'Orleans.

Mort de Clovis. Clovis mourut à Paris, & fut enterré en l'Egliſe des ſaints Apôtres, qu'il avoit bâtie conjointement avec Clotilde ſa femme. C'eſt cette Egliſe qu'on appelle aujourd'hui *Sainte-Geneviéve.* Sa mort arriva cinq ans après la bataille de Vouglé, l'an 511. c'étoit la quarante-cinquiéme de ſa vie, & trentiéme de ſon regne. La Reine Clotilde ſe retira à Tours, où elle paſſoit une bonne partie de ſon tems dans l'Egliſe de ſaint Martin, priant, ſervant Dieu, & vivant très-ſaintement. Elle y demeura tout le reſte de ſa vie, & vint rarement à Paris.

CHILDEBERT, THIERRI, CLODOMIR, CLOTAIRE.

APRE'S la mort de Clovis, ſes quatre fils partagerent le Royaume, dit Gregoire de Tours, leurs noms étoient Thierri, fils d'une Concubine; Clodomir, Childebert & Clotaire; ces trois derniers étoient fils de Clotilde, épouſe de Clovis. Thierri eut l'Auſtraſie & le Rhin, ſon Siege étoit Mets, ou Rheims ſelon Roricon; Clodomir eut ſon Siege à Orleans, Childebert à Paris, Clotaire à Soiſſons, & chacun ſa part du Royaume. Il eſt difficile d'établir en quoi conſiſtoit chacune des parts, & d'en aſſigner les limites. Ce qui eſt certain, c'eſt que la part où étoit Paris avoit quelque prérogative ſur les autres. De là vient, peut-être, qu'Agathias nommant les quatre fils de Clovis, commence par Childebert, & Jornandès de même, quoique celui-ci broüille tout.

Partage des Etats de Clovis entre ſes enfans.

Les victoires & les conquêtes de Clovis ayant rendu la France très-puiſſante, elle faiſoit un grand bruit dans l'Europe. Cela porta Amalaric, Roi d'Eſpagne, fils d'Alaric tué à la bataille de Vouglé, à demander aux quatre freres leur ſœur Clotilde en mariage. Elle lui fut accordée, & fut envoyée en Eſpagne avec une dot conſiderable en richeſſes & ornemens, dit Gregoire de Tours.

An. 515. Evêché obtenu par preſens. Quatre ans après la mort de Clovis, on commença de voir en France un grand deſordre dans la collation des Evêchez. Appollinaire à la ſollicitation de ſa femme Alcime, & de ſa ſœur Placidine, vint à la Cour du Roy Thierri,

---

Videtur tamen Namnetenſis civitas anno 511. ſub Chlodovei ditione fuiſſe, quandoquidem illo anno Epiphanius Namnetenſis Epiſcopus Aurelianenſi Concilio interfuit.

Chlodoveus Lutetiæ obiit ſepultuſque eſt in Eccleſia Sanctorum Apoſtolorum, quam ipſe cum Chlotilde regina fundaverat, quæque hodie S. Genovefæ appellatur. Deceſſit autem quinto poſt Vogladenſem pugnam anno: regnavit annis triginta, vixit quadraginta quinque. Chlotildis vero Regina poſt viri mortem Turonas ſe recepit, ubi magnam temporis partem in Eccleſia S. Martini tranſegit, precibus dans operam & omne virtutum genus exercens: ibique per totam fere vitam manſit, raro Lutetiam venit. *G.* 43.

CHILDEBERTUS, THEODORICUS, CHLODOMERIS, CHLOTARIUS.

Greg. Tur. l. 3. c. 1. DEFUNCTO Chlodoveo ejus filii quatuor ſucceſſerunt, regnumque ejus æqua lance diviſerunt, inquit Gregorius Turonenſis. Nomina filiorum erant, Theodoricus ex concubina natus, Chlodomeris, Childebertus, Chlotarius, qui tres poſtremi Chlotildis filii erant. Theodoricus Auſtraſiam ſortitus eſt: hujus ſedes erant Metæ vel Rhemi ſecundum Roriconem. Chlodomeris ſedes Aurelianum erat; Childeberti Lutetia Pariſiorum; Chlotarii Sueſſiones. Cujuſque portionis regiones ſingularumve limites aſſignari vix poſſunt. Id vero certum eſt: illam nempe partem in qua Lutetia Pariſiorum erat, aliquid prærogativæ præ cæteris habuiſſe. Inde fortaſſe eſt quod Agathias Chlodovei filiorum quatuor nomina referens a Childeberto incipiat: itemque Jornandes, etſi hic omnia miſceat. *Agathias, l. 1.*

Chlodovei victoriis prolati admodum Francici Imperii fines erant. Bellicoſi filii ejus eam famam per Europam augebant; inde factum ut Amalaricus Alarici, qui in pugna Vogladenſi cecidit, filius, ſororem Chlotildem a quatuor fratribus in uxorem poſtularet, quæ conceſſa ipſi fuit, & in Hiſpaniam miſſa eſt, *cum magnorum ornamentorum mole*, inquit Gregorius. *Greg. Tur. l. 3. c. 2.*

Elapſis quatuor poſt Chlodovei obitum annis, peſſimum in Epiſcopatuum collatione vitium exortum eſt. Apollinarius, urgentibus uxore Alcima & ſorore Placi-

chargé de preſens, demander l'Evêché de Clermont, vacant par le decès de S. Eufraiſe. Thierri lui accorda ſa demande. Apollinaire ſe mit en poſſeſſion, & ne joüit pas long-tems du fruit de ſon crime; car il mourut quatre mois après. Thierri nomma alors S. Quintien, qui avoit été chaſſé de Rhodez, parce qu'il favoriſoit la domination Françoiſe. Il fut ſacré par les Evêques du voiſinage, & donna de grands exemples de vertu & de ſainteté.

Environ ce même tems les Danois avec leur Roi Chlochilaïque, vinrent ſur une flote faire une deſcente dans les Gaules, prirent un Bourg qui étoit dans la portion de Thierri, qu'ils pillerent, emmenant captifs tous les Habitans qu'ils mirent ſur leurs vaiſſeaux avec le reſte du butin, & ſe diſpoſerent à faire voile pour s'en retourner chez eux. Leur Roi cependant demeuroit ſur le bord, attendant que les vaiſſeaux fuſſent partis pour les ſuivre. Thierri en fut averti. Il falloit qu'il eût des vaiſſeaux prêts, car il envoia ſon fils Theodebert, qui donna bataille aux Danois, les défit, tua leur Roi, & reprit tout ce qu'ils avoient pillé. Quand on fait reflexion ſur le tems où ſe fit cette action, il y a ici quelque choſe qui ſurprend, & qui feroit peut-être craindre qu'il n'y eût faute dans le calcul des années. Clovis meurt âgé de quarante-cinq ans; la deſcente des Danois ſe fait quatre ou cinq ans après ſa mort; il auroit eu alors quarante-neuf ou cinquante ans, & ſon petit-fils eſt envoyé à la tête d'une armée, à une expedition périlleuſe qui demandoit du courage, de la ſagacité, & même de l'experience. Comment concilier tout cela? On croit que Clovis eut Thierri à l'âge de dix-ſept ans, & qu'à la mort de ſon pere il avoit vingt-huit ans. Suppoſé qu'il eut eu Theodebert au même âge de dix-ſept ans, ce petit-fils ſeroit né la trente-quatriéme année de la vie de ſon grand-pere; & n'auroit eu que quinze ou ſeize ans lorſqu'il fit cette belle expedition contre les Danois. Peut-être que cette guerre eſt ſurvenuë plus tard que Gregoire de Tours ne le marque.

Les Danois defaits par Theodebert.

Il y eut vers le même tems de grands mouvemens dans la Thuringe, cauſez par le partage de cet Etat entre trois freres: ſource infaillible de diviſion & de guerres civiles. Le nom des trois freres étoit Baderic, Hermanfroi, & Berthaire. Hermanfroi tua Berthaire, qui laiſſa pluſieurs enfans, & entr'autres une fille nommée Radegonde. Il reſtoit encore un frere; & Amalaberge femme d'Hermanfroi ſollicitoit puiſſamment ſon mari de lui faire la guerre, & de ſe défaire

Guerre de Thuringe.

---

dina, Theodoricum regem adiit, muneribus onuſtus, Epiſcopatum Claromontanum per S. Eufraſii obitum vacantem petens, qui conceſſus ipſi fuit. Et ſic ille ſedem iſtam occupavit, nec diu tanti ſceleris fructu potitus eſt: poſt quartum enim menſem deceſſit. Tunc Theodoricus S. Quintianum nominavit, qui ex Ruthena civitate, quod Francis faveret, a Gothis pulſus fuerat. A vicinis autem Epiſcopis ordinatus, magna virtutis ſanctitatiſque ſpecimina dedit.

C. 5. Hoc circiter tempus Dani duce Chlochilaïco rege, in oram Gallicam exſcenſum fecere, pagum in Theodorici regno expilarunt, captoſque incolas cum ſpoliis in naves exportarunt, & jam ſolvere parabant, ut patriam repeterent. Rex tamen in littore manebat, ut poſt cæteras naves poſtremus ſolveret. His auditis Theodoricus, haud dubie navibus inſtructus, Theodebertum filium miſit, qui commiſſa cum Danis pugna, victor Regem illorum interfecit, ac quæ direpta fuerant omnia recepit. Si tempus computemus quo hæc geſta ſunt, errorem hic in calculo eſſe ſuſpicabimur. Chlodoveus quadraginta quinque natus annos moritur; Danorum exſcenſus quatuor vel quinque poſt ejus obitum annis factus eſt. Si ergo tunc vixiſſet adhuc Chlodoveus, 49. vel 50. annorum fuiſſet tantum: & nepos ejus ad periculoſam expeditionem dux mittitur, id quod & ſtrenuum & ſagacem, imo etiam expertum hominem poſtulabat. Hæc quo pacto quadrare poſſint? Putatur Chlodoveus anno vitæ ſuæ decimo ſeptimo Theodoricum genuiſſe; ita ut hic moriente patre, viginti octo annorum fuerit. Si ponamus filium ejus Theodebertum anno patris ſui decimo ſeptimo natum, anno trigeſimo quarto vitæ avi ſui natus fuerit, & circiter quindecim ſedecimve annorum fuerit, cum illam contra Danos expeditionem tam ſtrenue exſequutus eſt. Fortaſſe tardius hoc bellum accidit, quam Gregorius referat.

C. 4. Maximi tunc motus Thoringiam exagitabant, orti ex diviſa inter tres fratres regione, unde ſolebant bella civilia oriri. Tres illi fratres erant, Badericus, Hermenefridus & Bertharius. Hermenefridus Bertharium interfecit, qui filios aliquot reliquit & filiam nomine Radegundem. Frater adhuc reſtabat Badericus: & Amalaberga uxor Hermenefridi virum ſolicite urgebat, ut bellum contra fratrem moveret, ipſumque de me-

de lui pour avoir le Royaume en entier. Cette Amalaberge étoit niece de Theodoric Roi d'Italie, & fort ambitieuſe. Elle anima ſi bien Hermanfroi, qu'il envoya ſecretement prier Thierri de joindre ſes forces aux ſiennes pour opprimer ſon frere, lui promettant de partager avec lui ſon Royaume. Les deux armées jointes n'eurent point de peine à accabler Baderic. Il fut défait & tué. Après quoi Thierri étant retourné chez lui, Hermanfroi ne tint point ſa parole; ce qui cauſa entre eux une grande inimitié, dont nous verrons bien-tôt les effets.

An. 522. La Bourgogne donnoit auſſi ſes ſcenes. Gondebaud dont nous avons parlé ſous Clovis, mourut vers ce tems-là. Sigiſmond ſon fils qui lui ſucceda, donna ſa fille en mariage à Thierri Roi d'Auſtraſie. Sigiſmond étoit un Prince fort pieux qui rebâtit le Monaſtere d'Agaune. Après la mort de ſa premiere femme, fille de Theodoric Roi d'Italie, de laquelle il avoit un fils nommé Sigeric, il épouſa une autre femme, qui à la maniere des belles-meres, dit l'Hiſtorien, ſe mit à fort mal traiter ce fils du premier lit. Sigeric qui portoit impatiemment ſa mauvaiſe humeur, la voyant un jour revêtuë des habits de ſa mere, lui dit en colere : Il ne vous convient pas de vous revêtir des habits de votre maîtreſſe. Elle en fureur, anima Sigiſmond contre ſon fils, l'aſſurant qu'il penſoit à ſe défaire de lui pour avoir ſon Royaume, & le joindre à celui de Theodoric ſon grand-pere, qui regnoit en Italie. Elle fit ſi bien ſon perſonnage, que Sigiſmond perſuadé de ce que ſa femme lui chantoit perpetuellement aux oreilles, prit la réſolution de le faire mourir. Un jour que Sigeric ayant bû du vin plus qu'à l'ordinaire, dormoit profondement après midi, il l'étrangla aidé de deux domeſtiques. A peine eut-il fait le coup, que touché d'une vive repentance, il ſe jetta ſur le corps du défunt qu'il arroſa de ſes larmes. Un vieillard qui ſe trouva là lui fit une reprimande : C'eſt vous, dit-il, qui méritez d'être pleuré plûtôt que cet innocent que vous venez d'étrangler. Cela mit le comble à ſon affliction. Accablé de douleur & de triſteſſe, il alla trouver les ſaints Religieux d'Agaune, où par ſes jeûnes & par ſes larmes il tâchoit d'obtenir le pardon de ſon crime, il inſtitua là un chant perpetuel des Pſeaumes, & s'en retourna à Lion.

Sigiſmond Roi de Bourgogne étrangle ſon fils.

523. Clotilde ſouffroit impatiemment que le crime de Gondebaud demeurât impuni. Il avoit tué ſon pere, noyé ſa mere, & ne les avoit épargnées elle & ſa ſœur, que parce qu'étant filles elles ne pouvoient prétendre à la Couronne. Elle

---

dio tolleret, ut unus ipſe Rex Thoringiæ maneret. Erat Amalaberga filia Theodorici Italiæ regis, procax & ambitioſa : eoque compulit Hermenefridum, ut clam apud Theodoricum Francorum regem ageret, de fratre, conjunctis ſecum copiis opprimendo, atque perimendo, pollicitus Theodorico dimidiam Thoringiæ partem, ſi res pro voto cederet. Juncti ſic duo exercitus, Badericum facile oppreſſerunt, qui & ipſe interemtus eſt. Reverſo autem in regnum ſuum Theodorico, de pacto ſervando nihil curavit Hermenefridus; unde ortæ inter ambos inimicitiæ, quarum exitum infra videbimus.

Procop. de Bello Goth. l. 1.

C. 5. Burgundia quoque ſua ſpectacula offerebat. Gundobadus, de quo ſuperius actum eſt, hoc circiter tempus defunctus, Sigiſmundum reliquit ſucceſſorem, qui filiam ſuam cum Theodorico Auſtraſiæ rege connubio junxit. Erat Sigiſmundus admodum pius, Monaſteriumque Agaunenſium reſtauravit : defunctaque uxore ſua filia Theodorici regis Italiæ, aliam duxit, quæ novercarum more Sigiricum ex priore conjuge natum aſpere agebat. Sigiricus novercæ mores ægre ferens, cum quadam die illam matris ſuæ ornatam veſtibus cerneret : Non digna eras, inquit, quæ Dominæ tuæ veſtes indueres. Furens illa Sigiſmundum affatur, aitque ſe certo ſcire Sigiricum de patre ſuo interficiendo cogitare, ut regnum ipſius cum Theodorici avi ſui regno conjungat. His & ſimilibus, quæ perpetuo decantabat illa, deceptus Sigiſmundus, filium ſuum interficere decrevit. Quadam die cum hauſto largius vino arctius dormiret, duobus juvantibus famulis, puerum ſtrangulavit. Re vixdum perpetrata, facti adeo pœnituit, ut ſuper cadaver exanime ruens, lacrymis illud rigaret. Tunc Senex quiſpiam : Tu potius, inquit, lacrymis dignus es, quam hic innocens, quem modo jugulaſti. Hinc aucto dolore ad ſanctos Agaunenſes ſe contulit, & lacrymis, jejuniiſque ſcelus expiare curabat. Ibi vero cantum Pſalmorum perpetuum inſtituit, ac Lugdunum reverſus eſt.

C. 6. Interea Chlotildis ægre ferebat, quod Gundobadi ſcelus inultum maneret : ille namque patrem Chlotildis occiderat, matrem in aquis demerſerat; ipſi vero & ſorori ideo tantum pepercerat, quod cum feminæ eſſent, non poſſent regnum Burgundiæ ſibi vendicare.

ſollicitoit ſes enfans de faire la guerre aux deux fils de Gondebaud, Sigiſmond & Godemer. Ils marcherent contre eux avec une armée, leur donnerent bataille, & les défirent. Godemer s'enfuit, & échappa aux vainqueurs. Sigiſmond qui fuioit vers les Saints d'Agaune, fut pris avec ſa femme & ſes enfans par Clodomir, & mis ſous ſure garde à Orleans. Les trois freres s'étant retirez, Godemer aſſembla de nouveau des troupes, & ſe rétablit dans ſon Royaume. Clodomir ſe mit en état de marcher contre lui, prit reſolution de ſe défaire de Sigiſmond, & malgré la remontrance du ſaint Abbé Avite, qui le detournoit de cet acte de cruauté, il le fit mourir lui, ſa femme & ſes enfans, & les fit jetter dans un puits. Clodomir marcha contre Godemer, & appella à ſon ſecours ſon frere Thierri, qui ſans ſe reſſentir de la mort de ſon beau-pere Sigiſmond, ſe joignit à lui. Ils donnerent bataille à Godemer, & mirent ſon armée en déroute. Clodomir pourſuivant trop chaudement l'ennemi, ne prit pas garde qu'il s'éloignoit de ſes gens. Les Bourguignons qui l'apperçûrent ſeul, lui crierent: Approchez, nous ſommes à vous. Ne s'appercevant pas des embûches, il alla à bride abbattuë au milieu d'eux, & alors ils le prirent, lui couperent la tête, & la mirent au bout d'une pique. Fredegaire donne à entendre que Thierri ne donna point de ſecours à ſon frere; indigné peut-être, de ce qu'il avoit fait mourir cruellement Sigiſmond ſon beau-pere. Les François encore plus animez de la mort de leur Roi, mirent Godemer en fuite, défirent entierement les Bourguignons, & ſe rendirent maîtres de toute la Bourgogne. Cependant Godemer rentra bien-tôt après dans ſon Royaume. Clotilde mena un grand deüil de la mort de ſon premier fils Clodomir, & prit avec elle les trois fils du défunt, Theodoald, Gonthaire & Clodoald ou Cloud, pour les élever. Clotaire épouſa ſa veuve Gontheuce.

524. Clodomir fait tuer Sigiſmond & eſt après tué lui-même.

524.

Hoc illa ſtimulo filios ſuos ad bellum in Burgundiam movendum incitabat. His illi permoti, contra Sigiſmundum & Godomarum fratres exercitum movent, commiſſoque prœlio, utrumque fugant, Godomarus evaſit; Sigiſmundus cum ad Sanctos Agaunenſes fugeret, a Chlodomere captus eſt, & in cuſtodia poſitus. Reverſis a bello Francis Regibus, Godomarus, reſumtis viribus, & collecto exercitu, Burgundiam iterum occupat. Chlodomeres vero exercitum in illum movere deſtinans, Sigiſmundum interficere voluit, ac monente licet S. Avito Abbate, & a tali propoſito revocare ſtudente, occidit tamen unaque uxorem & filios, atque in puteum conjici juſſit. Dehinc in Burgundiam cum exercitu profectus, Theodoricum fratrem in auxilium evocavit, qui ſoceri ſui mortem vindicare nihil curans, ſeſe belli ſocium adjunxit. Amboque conſerto cum Burgundionibus prælio, Godomarum & exercitum ejus in fugam vertunt. Chlodomeris Burgundionum tergo ardentius inſiſtens, longe a ſuis incaute ſemotus eſt. Quem cum Burgundiones ſolum cernerent, ſe ex ſociorum ejus numero eſſe ſimulantes clamant: *Huc huc convertere, tui enim ſumus.* Ille nullas ſuſpicatus inſidias, citato curſu in medium illorum delatus eſt. Cujus illi caput amputatum conto affixerunt. Fredegarius Gregorii *Epitomator* paucis innuit Theodoricum Chlodomeri auxilium non præſtitiſſe, indignatum quod ſocerum ſuum Sigiſmundum ille interfeciſſet. Franci vero cæſum Chlodomerem cernentes, reſumtis animis, Godomarum fugarunt, Burgundiones oppreſſerunt, atque Burgundiam totam occuparunt; illam tamen denuo reſumſit Godomarus. Chlodomerem filium admodum luxit Chlotildis Regina, filioſque ejus Theodovaldum, Guntharium & Chlodovaldum ſecum recepit. Guntheucam vero defuncti uxorem connubio ſibi Chlotarius copulavit.

Fredeg. Epitom. c. 36.

CHILDEBERT, THIERRI, CLOTAIRE.

An. 528. THIERRI n'oublioit point qu'Hermanfroi l'avoit trompé, & que contre la foi donnée il avoit manqué de partager avec lui la Thuringe. Dans le deſſein d'en tirer vengeance, il pria ſon frere Clotaire de le joindre avec ſes troupes pour cette expedition, lui promettant une partie du butin, ſi Dieu leur donnoit la victoire. Il harangua ſon armée, lui repreſentant la cruauté dont avoient autrefois uſé les Thuringiens, & la maniere barbare dont ils avoient fait périr par des ſupplices énormes, les otages que les François leur avoient donnez. Il leur raconta encore la fraude d'Hermanfroi, qui n'avoit rien tenu de ce qu'il avoit promis. Les François animez par ſes paroles, ſe montrerent prêts à aller porter la guerre dans leur payis. Thierri accompagné de ſon frère Clotaire, & de ſon fils Theodebert, ſe rendit dans la Thuringe. Les Thuringiens puiſſamment attaquez, s'aviſerent d'un ſtratageme; ils firent des foſſes, qu'ils couvrirent de gazons, en ſorte que le tout paroiſſoit une campagne raſe. Au commencement du combat, pluſieurs Cavaliers François tomberent dans ces foſſes, ce qui cauſa bien du deſordre; mais ayant depuis connu la ſupercherie, ils s'en donnerent de garde, & pouſſerent ſi vivement les ennemis, qu'ils prirent la fuite avec leur Roi Hermanfroi. Les François les pourſuivirent juſqu'à la riviere d'Unſtrudt; là ils en firent un ſi grand carnage, que la riviere fut remplie & comme comblée de corps morts, & que les vainqueurs paſſant ſur eux comme ſur un pont, arriverent à l'autre bord, & réduiſirent tout ce payis en leur puiſſance. Clotaire emmena avec lui Radegonde, fille de Berthaire, & la prit pour femme. Il fit quelque tems après tuer inhumainement le propre frere de ſa nouvelle épouſe. Elle quitta depuis la Cour, ſe retira à Poitiers, y prit l'habit de Religieuſe, & fonda un Monaſtere, où elle vécut avec une grande réputation de ſainteté.

Guerre de Thuringe.

Les deux Rois étant encore dans la Thuringe, Thierri voulut faire tuer Clotaire; par là il gagnoit la part du butin qu'il lui avoit promiſe; & qui plus eſt, une des deux parts des Etats que Clotaire poſſedoit. La reconnoiſſance pour le ſecours donné, & la liaiſon du ſang, tout cela étoit compté pour rien chez lui.

Thierri veut faire tuer Clotaire ſon frere.

CHILDEBERTUS, THEODORICUS, CHLOTARIUS.

Greg. Tur. l. 3. c. 7. NON immemor Theodoricus perjurii Hermenefridi, qui Thoringiæ parte ſibi promiſſa, fidem violarat, Chlotarium ſibi fratrem belli ſocium adjungit, partem prædæ pollicitus, ſi quidem victoria potirentur. Hinc ad exercitum concionem habuit & immanitatem qua quondam Thoringi Francos exceperant, pluribus depinxit, quando ſcilicet obſides ſibi a Francis datos plurimis ſuppliciis enecarant. Fraudem quoque Hermenefridi in medium attulit, qui nulli promiſſorum ſteterat. Indignati Franci ſe ad bellum Thoringis inferendum promti exhibuere. Theodoricus igitur, ſocio fratre Chlotario aſſumto itemque Theodeberto filio, in Thoringiam movit. Thoringi vero ſe tanto impeti bello cernentes, dolis exercitui ſuo conſulere ſtudent. In campo enim ubi committenda pugna erat, foſſas parant, quarum ora ceſpite operiunt, ita ut tuta planities eſſe videretur. Initio prælii plurimi Franci equites in foſſas inciderunt: quæ res perturbationem magnam ſtatim attulit. At detecta fraude, ab iis ſibi caverunt, & cum tanto impetu Thoringos ſunt aggreſſi, ut terga darent una cum rege ſuo Hermenefrido. Franci vero fugientes inſequuti ſunt uſque ad Uneſtrudem fluvium: ibique tanta cædes facta eſt, ut alveus fluminis cadaverum congerie repleretur, & Franci tali congerie quaſi ponte uterentur, ut alteram ripam peterent; totamque regionem in poteſtatem ſuam redigerent. Chlotarius vero Radegundem Bertharii filiam ſecum abduxit, illamque in uxorem habuit. Sed non multum poſtea ipſum uxoris ſuæ fratrem occidi juſſit. Radegundis vero ſub hæc, relicta regia, ad Pictavos ſe recipit, ubi Monachalem veſtem induit, Monaſteriumque fundavit, in quo cum magna ſanctitatis pietatiſque fama vitam duxit.

Cum reges ambo Theodoricus & Chlotarius adhuc in Thoringia eſſent, Theodoricus Chlotarium fratrem occidere voluit: hinc porro duo ſibi commoda accidebant; & partem prædæ promiſſam retinebat, ac præterea partem alteram regni Chlotarii adipiſcebatur. Non illum fraternus amor, non collati auxilii ratio detinebat; ſed apud illum hæc omnia pro nihilo habebantur. Curavit ergo in conclavi quodam

Il fit donc tendre une tapiſſerie dans une ſalle, & fit cacher derriere des gens armez qui avoient ordre de le tuer. La tapiſſerie étant trop courte, les pieds de ces gens cachez paroiſſoient. Thierri fait appeller ſon frere : il vient ; & voyant ces pieds, il comprend d'abord tout le myſtere ; & appellant ſes gens, il entre bien armé & bien accompagné. Thierri tout déconcerté ne ſait quel langage tenir, il varie dans ſes diſcours ; & enfin pour appaiſer ſon frere, il lui fait preſent d'un grand plat d'argent. Clotaire le remercie, & ſe rend à ſon armée : cependant Thierri fâché d'avoir perdu ſon plat, en fait ſes plaintes à tous venans, & dit enfin à Theodebert ſon fils de l'aller redemander à ſon oncle. Il y va, & Clotaire rendit le plat, jugeant apparemment que l'affaire n'étoit point aſſez ſérieuſe, pour qu'il en coûtât un plat d'argent à ſon frere. Il fit bien-tôt voir lui-même peu de tems après, quel cas il faiſoit de ces ſortes de maſſacres.

Thierri fit encore un tour approchant de celui-ci. Il fit avertir Hermanfroi de le venir trouver ſur ſa foi & ſur ſa parole. Hermanfroi vint, & Thierri lui fit beaucoup de preſens. Mais un jour qu'ils parloient enſemble ſur les murs de Tolbiac, Hermanfroi fut précipité on ne ſait par qui, du haut en bas, & mourut ſur la place. Il n'étoit pas mal-aiſé de deviner qui fut l'auteur du meurtre. Après ſa mort, Amalaberge ſa femme s'enfuit auprès de Theodahat Roi des Gots en Italie, emmenant ſes enfans avec elle.

Il fait tuer Hermanfroi.

Pendant que Thierri étoit dans la Thuringe, le bruit courut en Auvergne qu'il avoit été tué. Arcadius un des Senateurs de la Province, vint avertir Childebert qu'il feroit bien de s'emparer de l'Auvergne. Il s'y rend, & arrive dans un tems fort nebuleux. Je voudrois bien, diſoit-il, voir la Limagne, cette belle partie de l'Auvergne ; c'eſt-à-dire, qu'il ſouhaitoit de s'en rendre le maître : ce que Dieu ne lui accorda pas. Cependant s'étant approché de Clermont, Arcadius lui ouvrit une des portes de la Ville, & il y entra. Mais ſur ces entrefaites, on apprit que Thierri étoit revenu de la Thuringe : ce qui rompit toutes leurs meſures. 530.

Childebert aïant quitté l'Auvergne, partit pour l'Eſpagne, reſolu de venger ſa ſœur Clotilde. Elle étoit fort maltraitée par ſon mari Amalaric ; en ſorte qu'en haine de la Religion Catholique qu'elle profeſſoit, il ordonnoit qu'on lui jettât de la fiente & des ordures, quand elle alloit à l'Egliſe. Il la battoit même violemment : elle envoya une fois à ſon frere un mouchoir tout teint de ſon ſang. Childebert arriva donc à Narbonne avec ſon armée. Amalaric qui y

Guerre de Childebert contre Amalaric.

---

aulæum apponi : pone aulæum vero ſtabant armati milites qui eum venientem trucidarent. Accidit porro ut cum aulæum brevius eſſet, pedes latentium comparerent. Evocat Chlotarium Theodoricus : venit ille ac pedes latentium videns, inſidias ſuſpicatur, & cum armatis militibus intrat. Theodoricus detectas videns inſidias, *fabulam fingit, & alia ex aliis loquitur*. Denique ut fratrem deliniret, diſcum ei magnum argenteum obtulit. Chlotarius vero gratias agit ac vale dicit, ad ſuoſque ſe recipit. Theodoricus de amiſſo diſco dolet apud obvios, ac Theodeberto præcipit ut diſcum a patruo repetat. Is a patruo diſcum petit, qui ſtatim ipſum reddit, putans haud dubie non tantam injuriam fuiſſe, ut diſci jactura ſarciri deberet. Ipſe quippe non diu poſtea ſatis declaravit quanti hujuſmodi parricidia faceret.

C. 8.

Theodoricus rem alteram pene ſimilem aggreſſus eſt. Hermenefridum moneri juſſit ut ſe conveniret, data prius fide & ſecuritate. Venit ille & a Theodorico cum muneribus exceptus eſt. Sed quadam die cum ſupra muros Tolbiacenſes ambo confabularentur, a neſcio quo præceps actus Hermenefridus ex alto ruit, & confractus exſpiravit. Nec difficile fuit augurari quis tanti ſceleris auctor eſſet. Poſt necem ejus Amalaberga uxor ejus cum filiis ad Theodahatum regem Gothorum ſe recepit.

Procop. de Bello Goth. l. 1. c. 13.

Dum in Thoringia adhuc eſſet, rumore nuncio apud Arvernos perlatum eſt ipſum interfectum fuiſſe. Ex Senatoribus Arvernis quidam Arcadius Childeberto rem nunciat, ipſumque invitat ut provinciam illam occupet. Childebertus illo ſe confert nebuloſo tunc aëre. *Vellem*, dicere ſolebat ille, *Arvernam Lemanem* tam jucundam regionem oculis cernere ; id eſt, poſſidere. Interim ad Clarum-montem acceſſit, & urbis portam ipſi Arcadius aperuit, illumque intromiſit. Inter hæc omnia nunciatur Theodoricum vivum de Thoringia fuiſſe regreſſum.

C. 9.

Childebertus porro ex Arvernis in Hiſpaniam, ſive potius in Septimaniam profectus eſt, ut Chlotildem ſororem ab illatis injuriis vindicaret. A conjuge enim Amalarico aſpere nimis agebatur : in odium namque Catholicæ Religionis, quam illa profitebatur, cum Eccleſiam petebat, ſæpe juſſu Amalarici ſtercora in illam projiciebantur, eamque ipſe frequenter percutiebat, ita ut ſemel ſudarium ſanguine ſuo tinctum fratri ſuo Childeberto mitteret. Childebertus itaque Nar-

C. 10.

étoit ne l'attendit pas là ; mais ſachant qu'il étoit arrivé, il partit de la Ville pour ſe rendre par mer en Eſpagne. Comme il montoit ſur un vaiſſeau, il ſe ſouvint qu'il avoit laiſſé dans la ville quantité de pierres précieuſes ; il revenoit pour les emporter ; & trouvant les troupes de Childebert qui lui barroient le chemin, il courut vers une Egliſe pour s'y réfugier : on le pourſuivit ; & avant qu'il arrivât à l'Egliſe, il fut tué d'un coup de lance. Childebert ramena ſa ſœur: mais on ne ſait par quel accident elle mourut en chemin. Son corps tranſporté à Paris, fut inhumé auprès de celui de ſon pere. Childebert remporta de cette expedition de grands treſors, entre autres choſes ſoixante calices, quinze patenes, vingt couvertures d'Evangiles, le tout d'or pur, orné de pierres précieuſes. Il ne voulut pas ſouffrir qu'on fondît rien de tout cela, mais il en fit preſent aux Egliſes, pour en faire uſage dans le Miniſtere.

531. La Bourgogne conquiſe par Childebert & Clotaire.

Après cette expedition, ces Princes belliqueux Childebert & Clotaire, qui ne pouvoient ſouffrir le repos, reſolurent de porter la guerre en Bourgogne. Ils inviterent leur frere Thierri de ſe joindre à eux, il le refuſa. Les François ſujets de Thierri, qui vouloient la guerre de Bourgogne, prirent ce refus en mauvaiſe part, & le menacerent même de le quitter pour ſe joindre à ſes freres. Il les amadoüa par de belles paroles. Il leur promit de les amener en Auvergne, de leur laiſſer piller cette Province, & de les rendre tous riches. Clotaire & Childebert entrerent dans la Bourgogne, aſſiegerent & prirent Autun, mirent en fuite Godemer, & ſe ſaiſirent de tous ſes Etats.

Auvergne déſolé par Thierri.

Thierri de ſon côté entra dans l'Auvergne avec ſon armée, ſe campa au fauxbourg de Clermont, & deſola toute la Province, pour tirer vengeance de ce que les Auvergnats s'étoient donnez à ſon frere. Arcadius, qui y avoit appellé Childebert, comme nous avons dit ci-devant, craignant que Thierri ne lui fit un mauvais parti, s'enfuit à Bourges, qui étoit ſous la domination de Childebert. Placidine ſa mere, & Alchime ſœur de ſon pere, qui tomberent entre les mains de Thierri, furent dépoüillées de tout ce qu'elles avoient, & exilées à Cahors. Cependant l'armée de Thierri ſaccageoit tout ſans aucun reſpect pour les ſaints lieux. Des ſoldats entrerent de force dans l'Egliſe de S. Julien Martyr, y pillerent le bien des Pauvres qui s'y trouva, & y firent beaucoup de deſordres: Mais la vengeance divine les ſuivit de près, ils furent poſſedez par les démons, & ils ſe mordoient les uns les autres comme des enragez : ils por-

---

bonam advenit. Qua re comperta Amalaricus ad navim quandam proficiſci paravit ut Hiſpaniam peteret. Cum navim conſcenderet, memor reliquiſſe ſe domi lapides precioſos bene multos : regreſſus ut aſſumeret, in Childeberti cohortes incidit, ſtatimque in vicinam Eccleſiam confugere nititur ; ſed lancea confoſſus occumbit. Childebertus aſſumtam ſororem ſecum abducit. Verum accidit ut illa in via moreretur, cujus corpus Lutetiam reductum juxta patrem Chlodoveum ſepultum fuit. Ex hac expeditione Childebertus ingentem precioſamque prædam retulit; interque alia ſexaginta calices, quindecim patenas, viginti capſas, ſeu operimenta Evangeliorum, ex auro puro omnia, precioſis lapillis ac gemmis ornata. Ex his porro nihil vel frangi vel fundi paſſus eſt. Sed omnia Eccleſiis obtulit, & in miniſterium tradidit.

C. 11. *Procop. l. 1. c. 3.*

Poſt hanc expeditionem bellicoſi fratres Childebertus atque Chlotarius, quietis impatientes in Burgundiam movent, fratremque Theodoricum compellant ut ſecum proficiſcatur. Abnuit ille: Franci vero qui cum illo militabant, in Burgundos ire cupientes; ad illud bellum ſuſcipiendum ipſum compellere conantur, minis etiam adhibitis, ituros ſe nempe velit nolit ipſe ; quos Theodoricus verbis & promiſſis delinire conatur : Ad Arvernos proficiſci ſuadet, quam ipſis regionem depopulandam traditurum ſe pollicetur, unde multum auri, cæteraque omnia ad uſum commoda abunde ſint excepturi : quibus illi allecti profectionem parant. Chlotarius vero & Childebertus Burgundiam invadentes Auguſtodunum obſident & capiunt, Godemarum fugant, totamque Burgundiam ſubigunt.

C. 12.

Theodoricus vero Arvernos cum exercitu petiit, & in ſuburbano civitatis caſtra poſuit, regionemque illam totam depopulatus eſt, quod ſeſe Arverni fratri ſuo dediſſent. Arcadius autem qui Childebertum advocarat, Theodorici metu Bituricas aufugit, quæ tunc civitas in Childeberti ditione erat. Placidina vero mater, & Alchima ſoror patris ejus, omnibus ſpoliatæ rebus Cadurcum in exilium miſſæ ſunt. Interim exercitus Theodorici omnia vaſtabat, nulla etiam habita ſacrorum ratione : In Eccleſiam enim Sancti Juliani Martyris milites ingreſſi ſunt, bona pauperum diripuerunt, multaque perpetrarunt mala. Verum ultio divina ſtatim ſequuta eſt : nam a ſpiritibus immundis correpti ſceleſti illi, ſeſe morſibus la-

terent ainſi la peine de leur temerité. Lovolautre qui paſſoit pour un lieu inexpugnable, fut pris par la trahiſon d'un ſerviteur du Prêtre Procule. Les troupes de Thierri y entrerent ; & ſans aucun reſpect pour les lieux ſaints, ils tuerent Procule au pied des Autels. Un autre lieu nommé Meroliac, (qu'on croit être le même qu'Oliergue), fut auſſi pris par la malhabileté de ſes habitans. Ce lieu étoit imprenable, & avoit dans ſon enceinte des terres & des eaux qui pouvoient nourrir tous ſes habitans. Mais comme ſe fiant trop en leur forteresſe, ils s'enhardiſſoient juſqu'à faire des ſorties ſur les troupes de Thierri, on leur dreſſa des embûches, & l'on en prit cinquante en une fois. On leur lia les mains derriere le dos; & à la vûë des aſſiegez, l'épée nuë, on les menaça de les tuer à l'inſtant s'ils ne donnoient ſatisfaction au Roi. Ils s'accorderent de donner au Roy une ſomme d'argent, moyennant laquelle on les laiſſa en paix. Thierri ſe retirant de l'Auvergne, y laiſſa pour Gouverneur Sigivald ſon parent.

Un autre qui ſe diſoit auſſi parent du Roi, nommé Munderic, ſe mit à trancher du ſouverain & du Roi à la maniere de ces tems-là, où tous ceux qui étoient de Sang Royal entroient en partage des Etats. Munderic aſſembloit bien des gens; & parlant avec mépris de Thierri, il diſoit qu'il étoit Roi auſſi-bien que lui. Thierri tâchoit au commencement de l'attirer par de belles paroles, lui promettant de lui donner une portion de ſon Royaume. Munderic n'avoit garde de s'y fier, & Thierri vit bien qu'il falloit faire marcher une armée pour le réduire. Munderic hors d'état de tenir la campagne contre tant de troupes, ſe retira avec ſes gens dans une place nommée Vitri. L'armée l'aſſiegea ; & après ſept jours de ſiege, Thierri ayant appris que l'armée avançoit peu, & que l'affaire traîneroit en longueur, envoya à Munderic un nommé Aregiſile, pour l'attirer hors de la Place, en lui promettant par ſerment que le Roi ne le feroit point mourir s'il ſe rendoit à lui. Aregiſile execute ſa commiſſion, & avertit ceux qui étoient devant la Place, qu'à un certain ſignal qu'il feroit, ils euſſent à ſe jetter d'abord ſur Munderic pour le tuer s'il ſortoit avec lui. Aregiſile perſuada à Munderic de ſortir, en lui jurant qu'il n'auroit point de mal. Dès qu'ils furent hors de la Place, Aregiſile dit au peuple : Que regardez-vous, n'avez-vous jamais vû Munderic ? C'étoit là le ſignal. Alors ils ſe jetterent ſur Munderic. Celui-ci s'apperçût de la fraude. C'eſt donc là le ſignal que vous

Munderic ſe declare Roi & eſt tué.

C. 13. cerabant, impietatiſque pœnas dabant. Lovolautrum caſtrum, quod inexpugnabile habebatur, proditione cujuſpiam qui Proculi Preſbyteri ſervus erat, in manus hoſtium venit, qui ipſum Proculum ad aram Eccleſiæ interficiunt. Caſtrum aliud obſident Meroliacum nomine, præruptum, rupibuſque cinctum, in cujus ambitu agri & aquæ victui neceſſaria ſuppeditabant; ideoque inexpugnabile erat. Sed incolarum ſtultitiâ captum eſt. Cum enim ad incurſiones in exercitum Theodorici faciendas, prædaſque abigendas egrederentur, inſidiis hoſtium, quinquaginta numero capti ſunt. Hi vero ligatis a tergo manibus, ſtricto gladio in conſpectu obſeſſorum adducti ſunt : tunc minæ intentantur obſeſſis, occidendos captivos eſſe, niſi ipſi pareant. Obſeſſi porro ne illi interficerentur, *ſingulos triantes* dederunt : Theodoricus vero Sigivaldum quemdam ſibi cognatum ad cuſtodiam reliquit.

C. 14. Alius item qui ſe Regis cognatum dicebat Mundericus nomine, ſeſe Regem eſſe jactitabat, ſecundum illius ævi morem, quo omnes qui generis regii erant, in partem regni admittebantur. Mundericus ergo populum ſibi conciliabat, & ſe perinde atque Theodoricum regem eſſe dicebat. Initio Theodoricus ſimulatis verbis ipſum allicere, & ad ſe pertrahere tentabat partem regni pollicens; ſed cum nullam ijs fidem Mundericus haberet, exercitum miſit Theodoricus. Videns porro Mundericus non poſſe ſe in aperto campo tot cohortibus obſiſtere, in caſtrum Victoriacum nomine cum ſuis ſe recepit. Ab exercitu obſeſſus ille, obſidentium aſſultus ſtrenue propulſabat. Elapſis ſeptem a poſita obſidione diebus, ut vidit Theodoricus diuturnam fore obſidionem, Aregiſilum quemdam miſit, qui Munderico ſuaderet, ut ſe fidei ſuæ committeret, oblato etiam ſacramento, ut ſine vitæ periculo Regem adire poſſet. Juſſa Regis exſequitur Aregiſilus, & antequam caſtrum ingrederetur, ſignum obſidentibus dedit, ut cum ipſe quædam verba proferret, ſine mora in Mundericum inſilirent, ipſumque interficerent. Aregiſilus datis ſacramentis, Munderico ſuaſit ut ſecum egrederetur. Egreſſis illis dixit adſtantibus Aregiſilus : Quid aſpicitis ? Nunquam-ne Mundericum vidiſtis ? Hoc vero ſignum datum erat ; ſtatimque irruit populus in illum. Fraudem intellexit Mundericus : Hoccine ſignum, inquit, de-

avez donné; mais vous ne ſerez pas parjure impunement, dit-il, en le perçant de ſa lance, & le faiſant tomber mort ſur la place. Après quoi Munderic & ceux de ſa ſuite mirent l'épée à la main contre ces gens, & en firent un grand carnage. Munderic ne ceſſa point de tuer juſqu'à ce qu'il tomba mort lui-même. Ses biens furent adjugez au Fiſc.

Démêlé de Thierri avec Childebert.

Gregoire de Tours qui paſſe quelquefois trop legerement ſur les faits, ne nous dit pas à quelle occaſion ni comment Thierri & Childebert firent en ce tems-ci un Traité enſemble, promettant par ſerment qu'ils ne feroient plus la guerre l'un à l'autre, il y a apparence que ce fut à cauſe de l'irruption de Childebert dans l'Auvergne qui appartenoit à Thierri. Et comme en ces tems-là les ſermens n'étoient pas un gage bien ſûr, ils s'entredonnerent des otages parmi leſquels il y avoit pluſieurs fils de Senateurs. Cette précaution ne rendit pas la paix plus ferme: ils ſe broüillerent bien-tôt après; & ceux qui avoient été donnez pour otages, reſterent de part & d'autre eſclaves de ceux à qui on les avoit donnez en garde. Pluſieurs ſe tirerent d'eſclavage par la fuite, entr'autres Attale, neveu de ſaint Gregoire Evêque de Langres. Celui-ci fut délivré par l'adreſſe d'un nommé Leon, qui ſe rendit lui-même Eſclave pour trouver moyen de délivrer Attale, & qui fut bien recompenſé par le ſaint Prélat, après qu'il lui eut ramené ſon neveu.

Sigivald, parent du Roi Thierri, qui l'avoit laiſſé Gouverneur de l'Auvergne, faiſoit des maux infinis dans ce Payis. Lui & ſes eſclaves ne ceſſoient de voler, de tuer, & de faire tous les crimes imaginables ſans que perſonne oſât ſe plaindre. Sigivald envahit une Terre que S. Tertrade avoit donnée à l'Egliſe de S. Julien Martyr. Il entra dans la maiſon appartenante à cette Terre; & dès qu'il y fut entré, il fut pris d'une fiévre ardente, & devint furieux. Sa femme avertie par un Prêtre, le fit emporter dans une autre maiſon, où il revint d'abord de ſon mal, & guerit de ſa fiévre: informé enſuite de ce qui s'étoit paſſé, il fit un vœu au S. Martyr, & rendit le double de ce qu'il avoit pris.

532. D'autres mettent ceci quelques années devant.

En ce tems-ci, Paris vit un ſpectacle des plus horribles. Clotilde qui étoit alors en cette Ville, élevoit avec un grand ſoin les trois fils de Clodomir, Theodoald, Gonthaire & Clodoald. L'affection qu'elle leur portoit donna de la jalouſie à Childebert. Il craignit que par la faveur de la Reine ſa mere, ces jeunes Princes ne partageaſſent avec leurs oncles le Royaume de France: il man-

---

diſti? Sed perjurus impune non eris: emiſſaque lancea in ſcapulas, confodit eum & interfecit; evaginatoque gladio cum ſuis magnam ſtragem edidit, neque finem occidendi fecit, donec ipſe caderet mortuus. Res autem ejus fiſco collatæ ſunt.

C. 15. Gregorius Turonenſis qui nonnunquam perfunctorie geſta narrat, nec qua occaſione, nec quo pacto dicit Theodoricum cum Childeberto fœdus iniiſſe, ac ſacramento adhibito promiſiſſe, nullum inter ambos fore bellum. Videtur porro pacti initi occaſionem fuiſſe, ſupra memoratam Childeberti irruptionem in Arvernos, qui in regno Theodorici erant. Quia autem illo ævo ſacramentis fœdera non ita firmari ſolebant; ad majorem ſecuritatem obſides ſibi mutuo dederunt, inter quos multi erant Senatorum filii. At neque illa cautione adhibita, pax firmior fuit: non diu enim poſtea nova inter illos fuit diſſenſio. Tunc porro obſides ſervi manſerunt eorum, quibus cuſtodiendi traditi fuerant. Multi libertatem ſibi fuga reddiderunt, interque alios Attalus quidam Sancti Gregorii Lingonenſis Epiſcopi fratris filius, qui Leonis cujuſdam opera & arte in libertatem eſt reſtitutus. Attalum ut reduceret Leo, ſeſe ipſum ſervum obtulit Attali hero, & ambo fuga inita evaſerunt. Qua de cauſa S. Gregorius Attalum & libertate & prædio donavit.

Sigivaldus Theodorici cognatus, quem in Arvernis rex ad cuſtodiam reliquerat, damna multa regioni inferebat; nam & ipſe res multorum invadebat, & ſervi ejus non deſiſtebant a furtis, homicidiis aliiſque ſceleribus, nec ullus mutire audebat. Sigivaldus vero ipſe villam, quam Sanctus Tertradius Eccleſiæ Sancti Juliani Martyris dederat, invaſit. In domum autem villæ ingreſſus, ſtatim in febrim ardentem & in amentiam incidit. Uxor ejus per Sacerdotem admonita in aliam ipſum villam tranſtulit, ubi convaluit. Et cum omnia quæ ſibi acciderant didiciſſet; erga Sanctum Martyrem ſeſe voto obligavit, & duplum reſtituit. C. 16. Greg. Tur. de gloria Martyrum, c. 14.

C. 18. Hoc circiter tempus Lutetia Pariſiorum ſpectaculum vidit horrendum, quale nuſquam fortaſſe viſum fuerat. Chlotildis quæ tunc in iſta civitate degebat, ſumma cura tres Chlodomeris filios educabat Theodovaldum, Guntharium & Chlodovaldum. His conſpectis Childebertus, invidia ductus, ac metuens ne favente Regina admitterentur in regnum,

de à ſon frere Clotaire de venir le joindre pour deliberer s'il falloit ou leur couper les cheveux pour les reduire à la condition commune, & les rendre inhabiles à la Couronne, ou les tuer, & partager enſuite la portion de leur frere. Il avoit fait courir le bruit que les freres s'aſſembloient pour faire regner leurs neveux. Ces deux Princes envoyerent demander leurs neveux à Clotilde pour les déclarer Rois, diſoient-ils. Elle ravie de voir ſes fils dans cette diſpoſition, les leur envoya. Quand ils les tinrent, ils les ſéparerent de leurs Gouverneurs & de leurs domeſtiques, & envoierent à Clotilde Arcadius avec des cizeaux & une épée nuë, pour lui dire qu'à ſon choix, ou ils leur couperoient les cheveux, ou ils les égorgeroient. Effrayée d'une telle ambaſſade, le trouble ne lui permettant pas de meſurer ſes paroles, elle répondit, qu'elle aimoit mieux les voir morts, que tondus & privez du Royaume. Arcadius ſans ſe mettre en peine de developper les vrais ſentimens de la Reine, vint dire aux deux freres qu'elle conſentoit à leur mort. Dès-lors Clotaire prend Theodoald l'aîné, le jette contre terre, le perce à l'aîne de ſa dague, & le tuë. Gontaire voyant cela, vient ſe jetter aux genoux de Childebert, & le prie, fondant en pleurs, de lui ſauver la vie. Childebert attendri, prie ſon frere avec larmes de ne le point tuer. Vous qui êtes l'auteur de tout, vous changez ſi facilement d'avis, répondit Clotaire; laiſſez-le moi tuer, ou je vous tuë vous-même. Childebert épouvanté, le laiſſa tuer Gontaire. Enſuite les deux freres maſſacrerent leurs Gouverneurs & leurs domeſtiques. Quelle barbarie! Après cette expedition, Clotaire monta à cheval & s'en alla tranquillement comme s'il n'eut rien fait; Childebert ſe retira dans les fauxbourgs. Clotilde mena un grand deüil de la mort de ſes petits-fils, & les fit enterrer avec ceremonie dans la Baſilique de Saint Pierre, auprès de Clovis. L'aîné avoit dix ans, & le ſecond ſept.

Maſſacre des enfans de Clodomir.

Clodoald, ou Cloud, troiſiéme fils de Clodomir, fut delivré des mains de ſes oncles par des hommes courageux, qui le leur enleverent. Il ſe coupa depuis les cheveux de ſa propre main, fut ordonné & mourut Prêtre, ayant vécu ſi ſaintement, qu'il a été mis au catalogue des Saints. La Reine Clotilde, après cette diſgrace, paſſa le reſte de ſa vie dans des exercices de la vertu la plus auſtere. Elle diſtribuoit largement l'aumône aux pauvres, paſſoit la nuit en veilles, donnoit des biens & des fonds de terre aux Egliſes & aux lieux ſaints. Elle vivoit plûtôt en ſervante du Seigneur qu'en Reine, dit l'Auteur; & négligeant

---

miſit ad fratrem Chlotarium advocans illum Lutetiam, ut una ambo deliberarent, utrum inciſa cæſarie ad vulgi conditionem redigendi, an occidendi eſſent, ut ambo ipſi regnum germani ſui inter ſe dividerent. Rumorem vero ſparſerant ambos fratres una convenire, ut germani ſui filios ad regnum eveherent. Matrem poſtea per nuncium rogarunt, nepotes ſuos mitteret, ut reges ab ſe conſtituerentur. Gaudens illa miſit: hos ſtatim illi a nutritiis & ſervis ſuis abſtraxerunt: tum Arcadium ad Reginam cum forcipe & ſtricto gladio miſerunt, qui Chlotildi diceret, utrum mallet illorum incidi comam, an ipſos gladio jugulari. Exterrita illa nuncio, & perturbata quid diceret ignorans, malle ſe inquit illos mortuos videre, quam tonſos & regno privatos. Arcadius Reginæ animum & deſiderium explorare non curans, fratribus refert, puerorum cædi conſenſum præbere matrem ſuam. Nec mora Chlotarius Theodovaldum majorem in terram dejectum infixo in axillam cultro perimit. Quo vociferante Guntharius frater ejus ad pedes Childeberti procumbit, ejuſque apprehenſis genibus precatur ut ſe cædi eripiat. Lacrymis perfuſus Childebertus rogat fratrem a cæde hujus abſtineat. Tu auctor rei, inquit Chlotarius, tam cito reſilis? aut ejice abs te, aut te cum illo confodiam. Metu perterritus Childebertus, Guntharium rejicit qui cum fratre peremtus eſt. Poſtea ambo ſervos cum nutritiis occiderunt. Quanta barbaries! Poſthæc Chlotarius equo domum reverſus eſt tranquille, ac ſi nihil mali peregiſſet. Childebertus ad ſuburbana receſſit. Chlotildis vero ingenti luctu ambos in Baſilica S. Petri prope Chlodoveum ſepeliri curavit. Major decennis, minor ſeptennis erat.

Chlodovaldum vero, tertium Chlodomeris filium, eripuerunt quidam viri fortes, ne in manus patruorum caderet, ſeſeque ille poſtea propriis manibus totondit: Preſbyterque ordinatus tam ſancte vixit, ut in Catalogo Sanctorum ſit adſcriptus. Chlotildis poſt illam ærumnam reliquum vitæ ſuæ tempus Chriſtianis exercendis virtutibus inſumſit. Pauperibus bona largiter effundebat, pernox precibus incumbebat, Eccleſiis & Monaſteriis prædia tribuebat, ut ancilla Dei potius, quam ut Regina ſeſe gerebat; & miſſis iis omnibus

tous les avantages de sa naissance, elle arriva, par son humilité, en un haut degré de grace.

533. Expedition de Theodebert dans la Septimanie.

Thierri après avoir marié son fils Theodebert à Visigarde, fille de Vaccon Roi des Lombards, l'envoya avec une armée contre les Gots, pour reprendre plusieurs terres & places que Clovis avoit conquises, & dont ils s'étoient emparez depuis sa mort. Clotaire y envoya aussi pour le même sujet Gonthaire son fils aîné; mais celui-ci s'étant avancé jusqu'en Rouergue, revint sans rien faire. Theodebert marcha vers Besiers, prit un lieu nommé Deas; & s'avançant ensuite vers Cabrieres, il envoya dire aux habitans, que s'ils ne se rendoient, il brûleroit ce lieu, & les emmeneroit tous captifs. Il y avoit dans ce Bourg une matrone nommée Deuterie, dont le mari étoit allé à Besiers, elle envoia dire au Prince, qu'on étoit tout prêt à le recevoir sans la moindre resistance; & trouvant un peuple fort soumis, il ne leur fit aucun mal. Deuterie vint à sa rencontre; & comme elle étoit fort belle, il la prit pour sa concubine.

Sigivald, parent du Roi Thierri, qui l'avoit laissé ci-devant pour gouverner l'Auvergne, fut tué par son ordre; peut-être que cette parenté fut la cause de sa mort; car l'exemple de Munderic donne à entendre que ceux qui étoient parens des Rois, prétendoient avoir part à leur Royaume. Sigivald avoit un fils nommé Givald, qui étoit alors avec Theodebert. Thierri mande secretement à son fils de le faire mourir aussi. Theodebert, Prince humain, qui avoit levé Givald des fonds du Baptême, lui montra la lettre de son pere, & lui dit de s'enfuir, & de ne point revenir que le Roi Thierri ne fut mort. Givald s'enfuit à Arles, & depuis pour plus grande sureté en Italie.

534. Mort de Thierri.

Sur ces entrefaites Thierri tomba malade. On en donna promtement avis à Theodebert, afin qu'il vînt le voir avant sa mort, de peur que ses oncles ne l'exclussent de la succession. Theodebert partit d'abord, laissant Deuterie & sa fille à Clermont, & alla trouver son pere qui mourut peu de jours après, l'an vingt-troisiéme de son regne. Childebert & Clotaire voulurent exclure Theodebert de la succession, & peut-être lui auroient-ils fait le même traitement qu'aux enfans de Clodomir. Mais il gagna les Sujets de son pere par des presens; & comme il s'étoit déja rendu recommandable par des victoires, il fut soutenu & établi Roi. Il rappella après cela Deuterie qu'il avoit laissée à Clermont en Auvergne, & l'épousa.

---

quæ ad regale genus pertinebant, humilitate sua ad summum gratiæ gradum evecta est.

C. 20. 21. 22. Theodoricus postquam filium Theodebertum cum Wisigarde Wacconis Langobardorum regis filia connubio junxerat; illum cum exercitu contra Gothos misit, ut terras & oppida multa quæ sibi Chlodoveus subegerat, quæque post ejus mortem Gothi ceperant, armis repeteret. Chlotarius quoque Gunthariun filium suum eadem de causa illo direxit. Verum hic ad Ruthenos tantum usque profectus, nullo adhibito conatu reversus est. Theodebertus vero Biterras versus movit, & Deas castrum cepit, deindeque aliud castrum Caprariam nomine agressus, Oratores misit qui edicerent, nisi deditionem facerent, se & castrum incensurum, & incolas omnes captivos abducturum esse. Erat ibi matrona nomine Deuteria, cujus vir Biterras concesserat, quæ Theodeberto nunciari curavit, omnia esse ad illum recipiendum parata. Ingressus ergo, subditumque videns populum, nihil ipsi mali intulit. Deuteria vero ipsi obviam venit, quam utpote forma elegantem in concubinam accepit.

C. 23. Sigivaldus Theodorici cognatus, quem in Arvernis ad custodiam pridem reliquerat, ejus jussu interfectus est: ipsa forte cognatio necis ipsi causa fuit. Munderici quippe casus indicio est, eos qui Regum cognati essent, partem regni sibi deberi putavisse. Sigivaldo filius erat nomine Givaldus, qui tunc cum Theodeberto erat. Clam mittit filio Theodoricus ut hunc interficiat. Theodebertus perhumanus Princeps, qui etiam Givaldum de sacro fonte exceperat, patris epistolam ipsi ostendit, auctorque fuit ut fugeret nec ante Theodorici obitum rediret. Fugit Givaldus Arelaten, & postea majoris cautionis gratia in Italiam.

Inter hæc nunciatur Theodeberto patrem suum graviter ægrotare, moneturque quam velocissime veniat, ne a patruis suis excludatur. Ille Deuteria cum filia sua in Arvernis relicta, impigre iter capessit, & patrem adit, qui paucis post diebus obiit, anno regni sui vigesimo tertio. Childebertus autem & Chlotarius ipsum regno pellere voluerunt, & fortassis ipsum ita excepissent, ut pridem Chlodomeris filios; sed suos ipse muneribus sibi devinxit, cumque jam ex fortiter gestis clarus esset, Rex proclamatus fuit. Sub hæc Deuteriam accivit quam in Claro-Monte reliquerat, illamque sibi connubio junxit.

CHILDEBERT, CLOTAIRE, THEODEBERT dans l'Auſtraſie.

CHILDEBERT voyant que Theodebert ſe ſoutenoit malgré ſes efforts, changeant tout-à-fait de diſpoſition, le fit venir auprès de lui : Je n'ai point d'enfant, lui dit-il, je veux vous regarder comme mon fils. Il lui fit tant de preſens en habits, armes, meubles, chevaux, vaiſſelle, que tout le monde en fut ſurpris. Givald ayant apris que Theodebert regnoit en la place de ſon pere, revint de l'Italie, & l'alla trouver. Theodebert, joyeux de ſon arrivée, lui donna la troiſiéme partie des preſens, qu'il venoit de recevoir de ſon oncle, & lui fit rendre tous les biens de Sigivald ſon pere, que Thierri avoit confiſquez à ſon profit. Ce Prince ſe rendit fort aimable par ſa clemence & par ſon affabilité. Il étoit grand Juſticier, honoroit les Evêques, faiſoit de grands preſens aux Egliſes & aux pauvres, & gagnoit tout le monde par ſes bienfaits. Il déchargea les Egliſes d'Auvergne des tributs que ſon pere leur avoit impoſez. D'autant plus eſtimable que les exemples tout contraires de ſon pere n'avoient en rien gâté ſon bon naturel. Belles qualitez de Theodebert.

Deuterie qui avoit une fille de ſon premier mari en âge nubile, craignant que Theodebert ne la prît en affection, la fit mettre ſur un char tiré par des bœufs indomtez, & la fit precipiter du pont de Verdun dans la riviere. Ce fut apparemment ce crime qui la fit répudier, & qui porta les François, indignez de ce que Theodebert avoit laiſſé-là Viſigarde, Princeſſe de Sang Royal, à lui en faire de grands reproches. Cela l'obligea de renvoyer Deuterie de laquelle il avoit un fils nommé Theodebald. Il prit Viſigarde, qui mourut peu de tems après. Il en épouſa alors une autre, & ne reprit plus Deuterie.

537. L'Hiſtorien ne marque pas la cauſe de la guerre de Childebert & de Theodebert contre Clotaire ; il nous dit ſeulement qu'ils unirent leurs forces enſemble pour le combattre. Clotaire ne ſe ſentant pas aſſez fort pour reſiſter à une ſi puiſſante armée, ſe retira dans une forêt, & fit de grands abbatis d'arbres pour ſe mettre en ſureté ; & du reſte ſe tournant vers Dieu, il mit en lui toute ſon eſperance. Clotilde de ſon côté courut au ſepulcre de S. Martin, où elle fit ſes prieres pour éteindre cette guerre civile. Cependant les deux Princes aſſiegerent Guerre de Childebert & de Theodebert contre Clotaire.

CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS, THEODEBERTUS in Auſtraſia.

C. 25. CHILDEBERTUS ut vidit Theodebertum in regno firmatum, mutato in contrarium affectu, illum penes ſe evocavit. Mihi filius nullus eſt, inquit, te filii loco habere volo : inſuperque tot illum muneribus ditavit, ut ſtuperent omnes. Arma ſcilicet obtulit, veſtes, equos, vaſa multa. Givaldus vero ut didicit Theodebertum patris loco regnare, ex Italia rediit, ipſumque convenit. Ille de adventu gratulatus, tertiam partem munerum quæ a patruo acceperat dedit ei, bonaque patris Sigivaldi reſtituit, quæ Theodoricus fiſco addixerat. Seſe porro clementia & affabilitate cunctis gratum reddidit : juſtitiæ cultor, Sacerdotibus honorem, Eccleſiis & pauperibus dona concedebat, omneſque beneficiis ſibi conciliabat. Tributa a patre ſuo Eccleſiis Arvernorum impoſita ſuſtulit.

C. 25. Deuteria quæ ex primo conjuge filiam habebat jam adultam, metuens ne illa Theodebertum in ſui amorem excitaret, in baſterna duobus juncta bobus poſitam Vitoduni a ponte præcipitem in fluvium agi curavit. Hinc, ut videtur, Franci indignati, quod Wiſigardem regii generis conjugem in gratiam Deuteriæ reliquiſſet, ipſum objurgarunt. Quare dimiſſa Deuteria, ex qua filium habebat nomine Theodobaldum, Wiſigardem duxit, quæ cum non diu poſtea, mortua eſſet, aliam accepit, miſſa omnino Deuteria.

C. 28. Quæ cauſa fuerit cur Childebertus & Theodebertus bellum moverint contra Chlotarium, non dicit Gregorius ; narrat tantum illos junctis copiis, ipſum aggreſſos eſſe. Chlotarius autem impar viribus, & contra tantum exercitum ſtare non valens, in ſilvam confugit, & magno arborum dejectu in tuto ſe collocare niſus eſt : de reliquo autem Deo res ſuas commiſit. Chlotildis vero regina, his auditis, ſepulcrum Sancti Martini adiit, obnixeque precata eſt ut hoc bellum

l'armée de Clotaire, & penſoient aux moyens de l'opprimer le lendemain & de le tuer. Mais par l'efficace des prieres de Clotilde, une tempête s'éleva dans l'air, qui renverſa les tentes: le tonerre, la foudre, une grêle de pierres tomba ſur les aggreſſeurs, la grêle entaſſée ſur terre faiſoit qu'ils ne pouvoient avancer un pas ſans gliſſer. Les pierres tomboient dru ſur leurs têtes, & les bleſſoient griévement. Ils ne pouvoient s'en défendre qu'en couvrant leurs têtes de leurs parmes. Cela les fit revenir à eux, & proſternez contre terre, ils demandoient pardon à Dieu d'avoir ainſi conſpiré contre leur propre ſang. Cependant ceux du parti de Clotaire n'eurent pas une goute de pluye, n'entendirent ni le tonerre, ni le moindre ſouffle de vent. Les deux Princes ſe hâterent d'envoyer des Ambaſſadeurs pour faire la paix, qui fut concluë d'abord, & chacun ſe retira chez ſoi. Voilà une des grandes merveilles qu'on ait jamais vû, & ce qui eſt plus ſurprenant, en faveur de Clotaire, un des plus ſanguinaires Princes qui furent jamais.

519. Nous avons vû Childebert & Clotaire liguez enſemble pour exclure Theodebert du Royaume de ſon pere; & peu après Childebert & Theodebert, liguez pour dépoſſeder & tuer Clotaire. Voyons preſentement Childebert & Clotaire unis pour porter la guerre en Eſpagne. L'Hiſtorien tantôt diffus, tantôt fort concis, ne dit point s'ils trouverent quelque difficulté pour penetrer juſqu'à Sarragoſſe, qu'ils aſſiegerent. Ceux de la Ville ſe voyant inveſtis de tous côtez, eurent recours à Dieu, tâcherent de flêchir ſa miſericorde par des jeûnes; & couverts de cilices, firent une proceſſion autour des murs, portant la tunique de S. Vincent, en chantant des Pſeaumes. Les femmes revêtuës d'habits noirs, les cheveux épars, & couverts de cendres, comme aux obſeques de leurs maris, fondant en larmes, venoient enſuite. On eût pris cela pour le jeûne des Ninivites. Les Aſſiegeans voiant cette ceremonie autour de la Ville, crurent d'abord que c'étoit quelque malefice. Ils prirent un Païſan, & lui demanderent ce que c'étoit. Il leur répondit qu'ils portoient la tunique de S. Vincent. Cela inſpira de la crainte aux François; ils leverent le ſiege: & après avoir conquis une bonne partie de l'Eſpagne, ils s'en retournerent en France chargez de dépoüilles. Un Auteur ajoûte que Childebert fit appeller l'Evêque, qu'il lui demanda des Reliques de S. Vincent, que l'Evêque lui donna ſon étole; & qu'après ſon retour à Paris, il fit bâtir l'Egliſe de S. Vincent pour y dépoſer ſans

Guerre de Childebert & Clotaire en Eſpagne.

---

civile ſedaretur. Interea ambo Reges exercitum Chlotarii obſederunt, cogitabantque quomodo illum die ſequenti opprimerent occiderentque. Verum precibus, ut putatur, Chlotildis matris impetratum eſt ut ingens tempeſtas oriretur, quæ tentoria disjecit. Hinc tonitru, fulmen, grando lapidum immittitur in eos qui bellum movebant: grandine opertam humum ſine lapſu calcare non poterant: lapides in capita ruentes graviter vulnerabant, nec niſi parmas capiti ſuperponentes poterant illos vitare. Tandem his prodigiis animo affecti ac reſipiſcentes, a Deo veniam precati ſunt, quod ita contra ſanguinem proprium conſpiraſſent. Interim vero Chlotarii exercitus, nec pluviam, nec ventum, nec tonitru ſenſit. Perterriti ambo Reges, ſtatim Legatos miſerunt ad pacem concedendam: qua peracta omnes abſceſſere. En maximum prodigium: quodque mirum eſt, in gratiam Chlotarii factum, qui inter ſanguinarios principes truculentiſſimos annumeratur.

Vidimus Childebertum & Chlotarium junctos ut Theodebertum excluderent a regno: deindeque Childebertum & Theodebertum ad Chlotarium opprimendum conſpirantes; jam videamus Childebertum & Chlotarium in Hiſpaniam una bellum inferentes. Gregorius qui modo fuſius, modo breviſſime resgeſtas efferre ſolet, non dicit qua via, quo percepto labore Cæſarauguſtam pervenerint, quam & obſederunt. Oppidani ſe undique bello impetitos videntes, ad Deum confugerunt, ejuſque miſericordram jejuniis, ciliciiſque flectere ſtuduerunt, itemque ordine circa civitatem procedentes, pſalmos canebant, ſancti Vincentii Martyris tunicam deferentes. Mulieres quoque atra veſte, paſſis cinereque conſperſis crinibus, ut in conjugum funere, poſtea veniebant: Ninivitarum jejunium eſſe dixiſſes. Franci hoc cernentes, ſtatim pro maleficio quopiam habuerunt. Tunc a quopiam ruſtico ſciſcitantes didicerunt S. Vincentii tunicam deferri. Franci vero religione ducti ac metuentes, obſidionem ſolvunt, & magna Hiſpaniæ parte acquiſita in Franciam ſpoliis onuſti redierunt. Addit Scriptor alius, Childebertum evocaſſe Epiſcopum, & ab illo S. Vincentii Reliquias poſtulaſſe, atque Epiſcopum ſtolam ejus ipſi obtuliſſe. Tum Childebertus, pergit idem Scriptor, Lutetiam reverſus Eccleſiam S. Vincentii conſtruxit, in qua ſtolam illam depoſuit. Hæc eſt Eccleſia S. Germani a Pratis, quam

Geſt. Fran. in Childeberto.

doute

doute cette Relique. C'eſt l'Egliſe qui s'appelle aujourd'hui Saint Germain des Prez. Saint Gregoire de Tours dit plus bas que Childebert la fit bâtir. Ce fut environ l'an 546. près de douze ans avant ſa mort.

Les affaires d'Italie mirent vers ce temps-ci nos Rois en mouvement, & ſur tout Theodebert. Theodoric Roi des Oſtrogots en Italie, mourut l'an 526, & laiſſa d'Anaflede, que d'autres appellent Audeflede, ſa femme, ſœur du grand Clovis, une fille nommée Amalaſonte. Elle fut mariée à Eutharic du Sang Royal des Amales, & en eut un fils nommé Athanaric, qui regna ſous la tutele de ſa mere. Ce Prince étant mort en bas âge, Amalaſonte s'aſſocia au Royaume Theodahat Prince de Sang Royal, ſon proche parent, & le mit ſur le Trône. Theodahat pouſſa l'ingratitude ſi loin, qu'il fit étrangler ſa bienfactrice dans une Iſle du Lac de Bolſena. Ce fut, dit Procope, à l'inſtigation de l'Imperatrice Theodora que Theodahat fit cette indigne action. Elle craignoit que pour raiſon d'Etat Juſtinien ne la répudiât pour épouſer Amalaſonte. Juſtinien indigné de cette perfidie, fit la guerre aux Gots; guerre qui après differens ſuccès, fut terminée par la deſtruction du Royaume des Gots en Italie. Childebert & Clotaire, couſins germains d'Amalaſonte, & Theodebert ſon proche parent, envoyerent menacer Theodahat de le détrôner s'il ne leur donnoit ſatisfaction. Il les appaiſa moyennant cinquante mille pieces d'or, dit Gregoire de Tours. Childebert & Theodebert partagerent ſeuls cette ſomme; & Clotaire pour ſe dédommager, ſaiſit les treſors du feu Roi Clodomir, d'où il tira une ſomme bien plus groſſe que celle dont on l'avoit fruſtré. Ceci arriva l'an 534.

Theodahat ne joüit pas long tems du fruit de ſon iniquité; il fut tué par les Gots, qui élurent en ſa place pour leur Roi, Vitigés. Celui-ci voyant combien il lui importoit de gagner les Rois de France, s'accommoda avec Childebert, Theodebert & Clotaire, en leur cedant ce que les Oſtrogots avoient dans les Gaules; c'eſt-à-dire, la Provence, & leur donnant une groſſe ſomme d'argent qu'ils partagerent entr'eux; moyennant quoi ils lui promirent de lui donner ſecours, non pas ouvertement, parce qu'ils avoient fait un traité avec Juſtinien, mais ſous main. En conſéquence de cet accord, Theodebert envoya depuis dix mille hommes à Vitigés, tous Bourguignons, qui avoient ordre de dire qu'ils venoient, non pas envoyez par Theodebert, mais

---

infra dicit Gregorius a Childeberto ſtructam fuiſſe. Struxit autem anno circiter 546. antequam obiret 12.

Procop. de bello Goth. l. 1. Quæ hoc circiter tempus in Italia acciderunt Francorum commovêre Reges, præcipueque Theodebertum. Theodoricus Oſtrogothorum rex obiit anno 526.

Greg. Tur. l. 3. c. 31. & ex conjuge Anaflede, quam alii Audefledem vocant, Chlodovei Magni ſorore filiam reliquit, nomine Amalaſuntham. Hæc nupſit Eutharico ex ſanguine regio Amalorum, unde ortus eſt Athanaricus, qui ſub tutela matris regnavit, & puer mortuus eſt. Amalaſuntha vero ſocium regni ſibi aſſumſit Theodahatum, regiæ ſtirpis, quem in ſolium regium evexit. Hic uſque adeo erga tam bene de ſe meritam ingratus fuit, ut eam in lacûs Volſinienſis inſula occidi juſſerit. Illud vero factum, inquit Procopius, inſtigante Theodora Auguſta. Timebat enim Theodora ne Juſtinianus ipſam repudiaret ut Amalaſuntham duceret. Juſtinianus tantam perfidiam indigne ferens, bellum movit contra Gothos, quo bello poſt varios eventus, regnum Gothorum in Italia exſtinctum fuit. Childebertus & Chlotarius atque Theodebertus cognationis vinculo Amalaſunthæ juncti, minis adhibitis, per

Procop. hiſt. Arcana.

nuncios Theodahato edixerunt, ſe illum ex regno ejecturos eſſe, niſi ſatisfaceret ſibi. Ille vero ſolutis quinquaginta aureorum millibus, illorum animum explevit. Childebertus & Theodebertus, excluſo Chlotario, ſummam totam inter ſe diviſerunt. Chlotarius autem abreptis Chlodomeris defuncti theſauris, longe majorem ea, quam per fraudem amiſerat, ſummam percepit. Hæc conferenda in annum 534.

Procop. de bello Goth. l. 1. c. 13. Theodahatus non diu iniquitatis fructu potitus, a Gothis occiſus eſt, qui in locum ejus Vitigem in Regem delegerunt. Hic multum ſibi intereſſe cognoſcens, ut pacem cum Francorum regibus haberet, cum Childeberto, Theodeberto & Chlotario paciſcitur: ipſiſque quidquid Oſtrogothi in Galliis habuerant, nempe Provinciam conceſſit, pecuniæque ſummam dedit, quam inter ſe diviſerunt: Qua conditione Vitigi polliciti ſunt ſe auxilium ipſi præſtituros, non quidem aperte, quia cum Juſtiniano de pace convenerant, ſed latenter. Sub hæc porro ſervandi promiſſi cauſa Theodebertus decem mille Burgundiones Vitigi miſit, quibus juſſum erat dicere ſe non a Theodeberto miſſos eſſe, ſed ſua ſponte veniſſe, ne

Procop. l. 1. c. 12.

de leur franche volonté, de peur que l'Empereur ne prît cela comme une infraction du Traité.

Guerres de Theodebert en Italie.

Ce fut l'an 539, que Theodebert fit une expedition en Italie. Il conquit la Ligurie, & quelques places deça le Po. Mais la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il fut obligé de ſe retirer, emportant avec lui un grand butin. Gregoire de Tours ne dit que cela de cette grande expedition. Mais Procope la décrit plus au long en ces termes: » Les François ayant appris que cette » guerre avoit épuiſé les forces, tant des Gots que des Romains, & croyant » qu'ils pourroient facilement ſe rendre maîtres d'une bonne partie de l'Italie, » ne voulurent plus demeurer dans l'inaction, tandis que d'autres s'en diſpu- » toient la poſſeſſion. Malgré les ſermens donnez aux Romains & aux Gots; » car il n'eſt point de nation plus ſujette qu'eux à violer la foi donnée; ils » entrerent au nombre de cent mille hommes en Italie, conduits par Theode-

Armes des François ſelon Procope.

» bert. Ils avoient peu de cavalerie, & les ſeuls Cavaliers portoient des lan- » ces. Les Pietons, qui étoient en grand nombre, n'avoient ni arcs ni » piques, mais chacun portoit une épée, un bouclier, & une hache peſante, » qui tranchoit des deux côtez, dont le manche étoit fort court. Au premier » ſignal ils jettent cette hache pour caſſer les boucliers des ennemis, & les per- » cer enſuite de leurs épées. Ayant donc paſſé les Alpes, ils entrerent dans la » Ligurie. Les Gots s'étoient plaints juſqu'alors de ce que malgré les terres » qu'ils leur avoient cedées, malgré les ſommes d'argent ou offertes (ou livrées) » ils n'avoient point tenu leurs promeſſes; mais quand ils apprirent que Theo- » debert approchoit avec une grande armée, pleins de joye & de bonne eſperan- » ce, ils crurent qu'ils vaincroient leurs ennemis ſans combattre. Les François, » tandis qu'ils furent dans la Ligurie, ne firent aucun acte d'hoſtilité contre » les Gots, de peur qu'ils ne leur diſputaſſent le paſſage du Po. Lorſqu'ils furent » arrivez à Pavie, où les anciens Romains avoient bâti un pont, ceux qui le » gardoient leur firent toute l'honnêteté poſſible, & les laiſſerent paſſer. Arrivez » à l'autre bord, ils maſſacrerent les enfans & les femmes des Gots, & les jet- » terent dans la riviere, offrant cela comme un ſacrifice & comme des premi- » ces: car ces barbares, quoique Chrétiens, gardoient encore beaucoup de leurs » anciennes ſuperſtitions. Ils ſacrifioient des hommes & d'autres choſes, & exer- » çoient la divination. Les Gots épouvantez de tout ceci, prirent la fuite & ſe » renfermerent dans leurs murailles. Après ce paſſage du Po, les François s'a-

---

Imperator illud pro violato pacto haberet.

Greg. Tur. l. 3. c. 33. Anno 539. Theodebertus expeditionem in Italiam fecit. Liguriam vero ſibi acquiſivit, & quædam Ciſpadana oppida: ſed cum exercitus ejus cum morbis conflictaretur, magna onuſtus præda, regreſſus eſt. Hæc fere de illa in Italiam incurſione dixit Gregorius. Verum Procopius illam pluribus deſcribit hoc pacto:

Procop. de bello Goth. l. 2. c. 24.

» Franci cum didiciſſent hoc bello tam Gothos, quam » Romanos attritos eſſe, ſperantes poſſe ſe facile Ita- » liæ partem magnam occupare, noluerunt otioſi ma- » nere, dum alii de ejus poſſeſſione digladiabantur. » Nihil curantes ſacramenta Romanis Gothiſque da- » ta: nulla quippe natio facilius inita pacta violat: » Italiam ergo centum mille numero, Theodeberto » duce, invaſerunt. In hoc exercitu pauci equites » erant, qui ſoli lanceas geſtabant. Pedites qui ma- » gno erant numero, nec arcubus nec haſtis inſtructi » erant, ſed quiſque gladium & ſcutum geſtabat, ſe- » curimque gravem, utraque parte acutam, capulo » brevi hærentem. Dato præliandi ſigno, ſecures illi » jaciunt in ſcuta hoſtium, ut illa perrumpant, atque » ſcutis nudatos gladiis feriant. Superatis ergo Alpi- » bus in Liguriam ingreſſi ſunt. Gothi vero qui hacte- » nus conqueſti fuerant, quod Franci poſt acceptas » terras ipſis conceſſas, poſt oblatam ipſis pecuniæ » ſummam, promiſſis non ſtarent, ubi audierunt ad- » ventare Theodebertum cum ingenti exercitu, læti- » tia perfuſi ſperabant jam ſe vel ſine prœlio ſupera- » turos eſſe. Franci vero quamdiu in Liguria fuerunt, » hoſtile nihil admiſere adverſus Gothos, ne ſe illi a » Padi tranſitu arcerent. Ubi vero Ticinum perve- » runt, quo loco veteres Romani pontem ſtruxerant, » qui cuſtodiæ pontis addicti erant, ipſos perhuma- » niter exceperunt, & liberum illis per pontem tran- » ſitum dederunt. Franci ubi alteram attigere ripam, » infantes uxoreſque Gothorum trucidarunt, atque » in fluvium conjecerunt, hoc ceu ſacrificium & pri- » mitias offerentes. Barbari namque illi, etſi Chriſtiani, » multas adhuc veteres ſuperſtitiones ſervabant; ho- » mines & alia immolabant, divinationemque exer- » cebant. Perterriti Gothi fugam faciunt, & intra » muros urbis ſe recipiunt. Deinde Franci ad Gotho-

vancerent vers l'armée des Gots. Ils vinrent au commencement en petit nombre ; & les Gots croyant encore qu'ils venoient pour ſe joindre à eux, les regardoient tranquillement. Mais quand le gros de l'armée fut arrivé, ils les chargerent en jettant leurs haches ; les Gots s'enfuirent, & paſſant au travers du camp des Romains, ils tâchoient de gagner Ravenne. Les Romains les voyant fuir, crurent que Beliſaire avoit forcé leur camp, & les avoit défaits. Pour ſe joindre à lui ils prirent les armes, & ſe mirent en marche ; mais forcez d'en venir aux mains par la rencontre de leurs ennemis, ils furent d'abord mis en déroute ; & ne pouvant regagner leur camp, ils s'enfuirent en Toſcane, & raconterent à Beliſaire tout ce qui s'étoit paſſé. Les François vainqueurs des Gots & des Romains de la maniere que nous venons de dire, pillerent les deux camps, & y trouverent une grande abondance de vivres. Mais cela fut bien-tôt conſumé par une armée ſi nombreuſe. Après quoi ils ne trouverent plus que des bœufs & l'eau du Po pour boire ; ce qui cauſa la diſſenterie, & fit perir un tiers de l'armée. Cet accident empêcha les François d'aller plus avant.

Beliſaire, dit Procope, voyant la défaite de ce corps de Troupes commandé par Martin & Jean, & craignant pour toute ſon armée, & ſur tout pour ceux qui aſſiegeoient Fieſoli plus voiſins des François, écrivit à Theodebert une lettre où il lui reprochoit ſa foi ainſi violée, & le menaçoit qu'il pourroit bien avoir ſa revanche. Theodebert ne pouvant plus ſoutenir le murmure des François qui ſe plaignoient qu'il les faiſoit périr dans un payis où ils manquoient de tout, repaſſa bien-tôt les Alpes.

Il y envoya depuis Bucelin, Aleman de nation, qui, ſelon Gregoire de Tours, remporta pluſieurs victoires contre Beliſaire & contre Narſès, ſubjugua toute l'Italie juſqu'à la mer, & envoya de grands treſors à Theodebert. Depuis il prit la Sicile, & l'obligea de payer tribut à ſon Roi. Les Hiſtoriens Grecs ne conviennent pas de ceci. Ils racontent que Bucelin ou Butilin fut enfin défait à Caſilin auprès de Capouë, par Narſès, & qu'il ne reſta de toute ſon armée que cinq hommes : ce qui eſt certain, c'eſt que les François retinrent peu de choſe de ces conquêtes. C'eſt apparemment à cauſe du mauvais ſuccès de la premiere guerre de Theodebert en Italie, que Juſtinien fut appellé *Alemanique*, *Francique*, *Germanique*, ſuivant l'uſage des Empereurs Romains. Une Inſcription Gre-

---

» rum exercitum tendunt, initioque pauci accedebant. Gothi putantes ipſos opem ferendi cauſa accedere, ſe in tuto eſſe arbitrabantur. Verum ubi exercitus robur advenit, Franci projectis ſecuribus in Gothos irruunt. Gothi vero terga vertunt, & fugiendo caſtra Romanorum trajiciunt, Ravennam petere conantes. His conſpectis Romani exiſtimantes Gothos a Beliſario victos, eorumque caſtra expugnata fuiſſe, ut ſeſe illius exercitui jungerent, armati iter capeſſunt ; ſed Francis occurrentes, conſertis manibus, ſtatim in fugam verſi ſunt, & cum caſtra repetere non poſſent, in Tuſciam celeri curſu ſe receperunt, Beliſarioque cuncta narrarunt. Franci victores Gothorum & Romanorum eo quo jam diximus modo, duo caſtra diripuerunt, commeatumque copioſum nacti ſunt. Sed a tanto exercitu hæc brevi conſumta fuere. Poſtea vero nihil aliud quam boves & aqua repertum ab ipſis eſt, quæ victûs ratio ipſis dyſenteriam induxit, quo morbo tertia pars exercitus periit. Id autem ne ulterius procederent præpedivit.

» Cernens Beliſarius fugatas illas cohortes a Martino & Joanne ductas, & toti timens exercitui, maximeque iis qui Feſulum obſidebant, quique viciniores Francis erant, Theodeberto epiſtolam ſcripſit, qua de violata fide querebatur, & commi-nando dicebat, futurum aliquando ut vices ipſi rependeret. Obmurmurantibus Francis adverſus Theodebertum, quod illos in ea regione detineret, ubi omnia ad victum neceſſaria deeſſent, Alpes denuo ſuperavit, & in patriam reverſus eſt.

In Italiam poſtea Theodebertus Bucelinum miſit natione Alamannum, qui, ſi Gregorio fides ſit, plurimas retulit victorias contra Beliſarium & contra Narſetem, totam Italiam uſque ad mare ſubegit, ingenteſque theſauros Theodeberto miſit ; poſteaque Siciliam acquiſivit, ac tributum Regi pendere coëgit. Græci vero longe diverſo modo rem efferunt, narrantque tandem Bucelinum, ſeu Butilinum, in Caſilino prope Capuam a Narſete victum fuiſſe, cum tanta ſtrage, ut quinque ſolum viri ſuperfuerint. Illud vero certum eſt, Francos ex iis quæ acquiſierant pauca retinuiſſe. Infauſtus haud dubie exitus belli quod Theodebertus ipſe in Italiam intulerat, in cauſa fuit cur Juſtinianus Imperator Alamanicus, Francicus, Germanicus, Romanorum more Imperatorum vocatus ſit. *Greg. Tur. l. 2. c. 32.*

que de Trebiſonde que feu M. de Tournefort rapporta de ſon voyage, & que j'ai imprimée dans la Paleographie Greque, *p.* 174. lui donne toutes ces qualitez & bien d'autres. La voici.

Au Nom de notre Seigneur Jeſus-Chriſt notre Dieu. L'Empereur Ceſar Fl. Juſtinien Alemanique, Gothique, Francique, Germanique, Parthique, Alanique, Vandalique, Afriquain, pieux, fortuné, glorieux, chargé de trophées, a reſtauré les bâtimens publics de cette Ville par les ſoins d'Uranius, &c.

Theodebert veut faire la guerre à Conſtantinople.

Theodebert piqué de la vanité de Juſtinien, qui mettoit les François entre les Nations dont il ſe diſoit vainqueur, reſolut d'en tirer vengeance, & de porter la guerre, non pas en Italie, mais par la Pannonie, la Meſie, & la Thrace juſqu'à Conſtantinople. Il envoya des Ambaſſadeurs aux Rois des payis par où il devoit paſſer, pour les porter à joindre leurs troupes aux ſiennes. Il auroit ſans doute mis l'Empire de Conſtantinople dans un grand péril; mais la mort le prévint, comme nous le dirons. Les Rois de France, ſelon Procope, étoient les ſeuls du tems de Juſtinien qui avoient droit de battre monnoye.

Du tems de ces premiers Rois, les querelles des particuliers cauſoient de grands deſordres, des meurtres dans les Provinces, & juſqu'à la Cour même. Dans celle du Roi Theodebert, Aſteriole & Secondin, étoient des premiers dans les bonnes graces du Prince. L'un & l'autre hommes d'eſprit & lettrez. Secondin fut ſouvent envoyé en Ambaſſade à l'Empereur. Cela lui enfla le cœur. Il ſe donnoit des airs qu'Aſteriole ſupportoit impatiemment. L'inimitié ſe declara enfin, & ils en vinrent juſqu'à ſe battre & ſe frapper violemment. Le Roi appaiſa la querelle; mais elle ſe renouvella bien-tôt. Le Roi prit le parti de Secondin, & lui livra Aſteriole pour en faire ce qu'il voudroit. Celui-ci fut bien humilié: mais la Reine Viſigarde le protegea, & le fit rétablir. Elle vint à mourir, & Secondin profitant de l'occaſion, tua ſon ennemi. Aſteriole laiſſa un fils fort jeune, qui étant devenu grand, voulut venger la mort de ſon pere. Il va chercher Secondin pour le tuer. Secondin s'enfuit en une maiſon de campagne; & pourſuivi d'une maiſon à l'autre, voyant bien qu'il ne pouvoit échapper, il s'empoiſonna enfin lui-même.

548. Mort de Theodebert.

Theodebert faiſoit toujours ſes préparatifs pour porter la guerre à Conſtantinople. Dans le tems qu'il s'appliquoit plus ſerieuſement à cette importante expedition, il tomba malade. La maladie tira en longueur, & l'emporta en-

---

Inſcriptio Græca Trapezuntina quam D. de Tournefort ex Oriente retulit, quamque in Palæographia Græca edidi, p. 174. hujuſmodi nominibus illum inſignit, aliaque multa adjicit. En illam.

In nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti Dei noſtri. Imperator Cæſar Fl. Juſtinianus, Alamanicus, Gothicus, Francicus, Germanicus, Parthicus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, glorioſus, tropæis onuſtus, hujus Urbis Ædificia publica reſtauravit, Uranii opera, &c.

Agathias, de rebus Juſtiniani. Du Cheſne, t. 1. p. 241.

Theodebertus Juſtiniani, qui inter victas gentes Francos poneret, jactantia commotus, bellum contra eum movere deſtinabat; nec jam in Italiam, ſed in ipſam Conſtantinopolim per Pannoniam, Mœſiam & Thraciam exercitum ducere parabat. Oratores vero miſit ad Reges in via poſitos, ab iis petens ut ſe copiis ſuis ad hanc expeditionem juvarent. Magnum certe hinc periculum Conſtantinopolitano imperio imminebat; ſed morte præoccupatus eſt Theodebertus, ut mox dicemus. Cæterum, ait Procopius tempore Juſtiniani ſolos Francorum Reges jus cudendæ monetæ habuiſſe.

Procop. Bell. Goth. l. 3. c. 33.

Sub his primæ ſtirpis Regibus rixæ, quæ inter viros cujuſvis generis oriebantur, magnam perturbationem afferebant; hinc plerumque cædes per provincias, & quandoque in ipſa regia. Apud regem Theodebertum Aſteriolus & Secundinus primas tenebant, ambo ingenio literiſque clari. Secundinus vero ſæpe ad Imperatorem Orator miſſus fuerat: Hinc elatus ille arroganter ſeſe gerebat; inde exorta lis eſt inter illum & Aſteriolum, atque eo uſque rixa proceſſit, ut ſeſe mutuo pugnis impeterent. Litem Rex ſedavit: verum redintegrata contentione, Rex in poteſtatem Secundini Aſteriolum dedidit; at Wiſigardis reginæ patrocinio reſtitutus eſt Aſteriolus. Illa vero mortua, Secundinus Aſteriolum occidit. Hujus filius tunc junior, cum adoleviſſet, cæſum patrem ulciſci paravit. Secundinus vero in villam aufugit. Inſequente autem illum de villa in villam Aſterioli filio, ubi vidit ſe ultionem evadere non poſſe, veneno ſibi vitam eripuit. *Greg. l. 3. c. 33.*

Theodebertus dum Conſtantinopolitanam expeditionem appararet, in morbum incidit, diuturnaque tandem ægritudine conſumtus interiit. Agathias vero *C. 36. Du Cheſne, t. 1. p. 241.*

fin. Agathias raconte ſa mort très-differemment. Il dit qu'étant à la chaſſe, il vit un buffle d'une grandeur extraordinaire qui s'élançoit ſur lui : comme il ſe préparoit à lui porter un coup de lance, le buffle abbattit un arbre, dont une branche vint lui donner ſur la tête ſi rudement, qu'il tomba de cheval ; & tranſporté dans ſon palais, il mourut peu d'heures après. Gregoire de Tours, né en Auvergne du vivant de Theodebert, à qui ce payis appartenoit, eſt bien plus croyable que ce Grec. Après ſa mort le peuple ſe jetta ſur Parthenius, qui ſous l'autorité du Roi, avoit impoſé des tributs, & fait d'autres violences.. Il s'alla cacher dans une Egliſe à Treves, où il ſe mit dans un coffre : mais le peuple le tira de là, l'emmena hors de l'Egliſe, & l'attacha à une colonne où il fut lapidé. C'étoit un homme fort vorace, qui pour ſe charger plus ſouvent de viandes, précipitoit la digeſtion en prenant de l'aloës.

CHILDEBERT, CLOTAIRE, THEODEBALDE en Auſtraſie.

THEODEBALDE ſucceda à ſon pere Theodebert ſans qu'il paroiſſe que ſes oncles y ayent mis aucune oppoſition. Vers le même tems, la Reine Clotilde termina ſa ſainte vie à Tours, dont Injurioſus étoit alors Evêque : Elle fut tranſportée à Paris, & enſevelie auprès de ſon mari Clovis dans l'Egliſe de S. Pierre, aujourd'hui de Sainte Geneviéve. C'étoit Clotilde qui l'avoit bâtie.

Theodebalde ſuccede à Theodebert.

Mort de Clotilde.

Juſqu'ici ces premiers Rois avoient fort reſpecté l'Egliſe : mais il paroît que Clotaire ſupportoit impatiemment qu'elle joüît de tant de biens. Il ordonna donc que toutes les Egliſes de ſon Royaume lui donneroient le tiers de leurs revenus. Les autres Evêques, quoique bien malgré eux, ſouſcrivirent par crainte à une Ordonnance ſi onereuſe & ſi préjudiciable aux Egliſes. Mais Injurioſus Evêque de Tours, y reſiſta fortement ; & refuſant d'y ſouſcrire, il dit au Roi : *Si vous enlevez le bien des pauvres, que vous devriez nourrir vous-même, Dieu vous enlevera votre Royaume :* & il ſe retira ſans dire adieu au Roi, qui craignant la vertu de S. Martin, dit l'Hiſtorien, lui envoya des preſens, caſſa ſon Ordonnance, & le pria d'interceder pour lui auprès du Saint.

---

longe diverſo modo mortem ejus deſcribit. Venando, inquit, in miræ magnitudinis bubalum incidit, qui in ipſum irruit. Dum vero ille lancea feram impetere parat, bubalus arborem dejicit, cujus ramus grandior in caput Theodeberti delapſus, ipſum in terram devehit : hinc in ædes deportatus, poſt paucas horas interiit. Verum Gregorius Turonenſis apud Arvernos, regnante Theodeberto, natus, quæ provincia ipſi ſubjecta erat, fide dignior illo Græco Scriptore videtur eſſe. Illo defuncto Franci in Parthenium irruerunt, qui auctoritate fultus regia, tributa impoſuerat, aliaque facinora violenter admiſerat. Ille timens Treviros ſe recepit, atque in Eccleſiam aufugiens in arca quadam latere ſtudebat : verum populus inde extractum miſerum ad columnam ligatum lapidibus obruit. Vorax homo erat, qui ut frequentius ederet, aloen ſumebat, quo digeſtionem præcipitaret.

Greg. l. 3.

CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS, THEODEBALDUS in Auſtraſia.

THEODEBERTO ſine ulla, ut videtur, a patruis mota controverſia ſucceſſit filius ejus Theodebaldus. Eodemque circiter tempore Chlotildis Regina vitam pie clauſit Turonis, ubi tunc Epiſcopus erat Injurioſus. Inde Lutetiam tranſlata prope conjugem Chlodoveum ſepulta eſt in Eccleſia Sancti Petri, nunc Sanctæ Genovefæ, quam ipſa ſtruxerat.

Greg. Tur. l. 4. c. 1.

Antehac hi primi Reges Eccleſiam admodum venerati fuiſſe videntur. Verum hinc arguitur Chlotarium non æquo animo tuliſſe illam tot bonis ac prædiis frui, quod omnibus regni ſui Eccleſiis tertiam proventuum partem ſibi ſolvendam indixerit. Alii autem Epiſcopi etſi inviti huic juſſui ſubſcripſere. Injurioſus vero ſubſcribere renuens, Regi inſuper dixit : Si pauperum quos tu alere deberes, bona tollas, Deus regnum tuum auferet, & abiens Regi ne quidem vale dixit. Rex Sancti Martini virtutem metuens, juſſum revocavit, Injurioſumque rogavit pro ſe apud ſanctum Martinum intercederet.

C. 2.

Femmes & enfans de Clotaire.

Ce Prince eut plusieurs enfans de differentes femmes, qu'il gardoit en même tems; & violant toutes les loix, il épousa Aregonde sœur de sa femme Ingonde, & retint toutes les deux : voici comment. Ingonde qu'il aimoit fort, le pria de donner à sa sœur Aregonde, un mari de qualité & digne de la sœur d'une Reine. Sur cela Clotaire dont l'incontinence passoit toutes les bornes, devint amoureux de la sœur de sa femme, & l'épousa. J'ai fait ce que vous souhaitiez, dit-il ensuite à Ingonde; & ne trouvant point de mari qui convînt mieux à votre sœur que moi, je l'ai épousée. Ingonde répondit qu'elle étoit contente, pourvû qu'il la conservât toûjours elle-même dans ses bonnes graces. Il eut d'Ingonde, Gontaire, Childeric, Cherebert, Gontran, Sigebert, & une fille nommée Closinde; de Chunsene, il eut un fils nommé Cramne, & d'Aregonde Chilperic. Trois de ses fils, Gontaire, Cramne & Childeric moururent avant leur pere. Closinde fut mariée à Alboin Roi des Lombards.

An. 553. Canaon Comte des Bretons tuë trois de ses freres.

La maudite coutume des Rois de tuer, s'ils pouvoient, leurs freres, pour ne point partager leurs états avec eux, passa jusqu'aux petits Princes. Canaon Comte des Bretons, tua trois de ses freres. Il voulut aussi tuer le quatriéme, nommé Machliave, qui fut d'abord sauvé par Felix Evêque de Nantes, & depuis s'enfuit chez un autre Comte du même payis; & après s'être caché dans un sepulcre, il s'en vint à Vannes, où il fut tonsuré, & depuis fait Evêque de la même Ville. Depuis ce tems-là Canaon étant mort, il quitta l'Evêché, reprit sa femme, & se saisit de la Principauté de son frere. Mais il fut excommunié par les Evêques. Depuis la mort de Clovis, dit Gregoire de Tours, les Bretons furent toujours sous la domination des François, & leurs Princes furent appellez Comtes, & non Rois.

Theodebalde qui avoit succedé à son pere Theodebert, épousa Valdetrade ou Valdtrade. Il ne regna que sept ans. Il étoit craint & haï, parce qu'il étoit soupçonneux, & qu'il croioit être volé par ses Ministres. Il s'expliqua un jour sur ce sujet par cette fable. Un serpent, disoit-il, s'étant glissé dans une phiole, but tout le vin qui y étoit; & s'étant gonflé le corps par cette boisson, il n'en pouvoit plus sortir. Le maître qui le trouva faisant des efforts pour s'echapper, lui dit : Rends premierement ce que tu as pris, & puis tu sortiras. Ce fut de son tems que Bucelin fut défait & tué par Narsès, & que les François perdirent ce qu'ils avoient conquis en Italie. Justinien envoya en Ambassade au Roi

---

C. 3. Chlotarius multos habuit filios ex diversis mulieribus, quarum etiam plures simul apud se servabat. Christianas nihil curans leges, Aregundem duxit Ingundis uxoris suæ sororem. Ingundis enim rogavit eum Aregundi sorori suæ conjugem daret sorore uxoris suæ dignum. Ille vero Aregundis amore incenditur, illamque etiam duxit uxorem. Tum Ingundi dixit : Quod postulabas feci, cumque nullum me digniorem invenirem, Aregundem mihi connubio junxi. Cui illa sibi satis esse dixit, dum se quoque in gratia sua servaret. Ex Ingunde igitur suscepit Guntharium, Childericum, Cherebertum, Gunthramnum, Sigebertum, & Chlotsindam filiam. Ex Aregunde Chilpericum, ex Chunsena Chramnum. Guntharius, Chramnus & Childericus ante patrem suum mortui sunt. Chlosinda vero Alboino Langobardorum regi nupsit.

C. 4. Consuetudo illa iniquissima Regum fratres occidendi si possent, ne ii in partem regni accederent, apud minores etiam Principes vigebat. Chanao Britonum Comes tres fratres interfecit, & quartum etiam Machliavum nomine de medio tollere voluit; sed hic Felicis Namnetensis Episcopi beneficio servatus, apud alium regionis illius Comitem confugit, & postquam in sepulcro latuisset, Venetias petiit, ibique tonsus & Episcopus ordinatus est. Mortuo autem Chanaone, Episcopatum reliquit, uxorem quam reliquerat resumsit, & in fratris locum Comes fuit : sed ab Episcopis excommunicatus est. Britones semper, inquit Gregorius Turonensis, sub Francorum potestate post obitum regis Chlodovei fuerunt, & Comites non Reges appellati sunt.

C. 5. Theodebaldus qui Theodeberto patri successerat, Valdetradem duxit uxorem, annisque septem regnavit. Hic subditis timorem incussit, illosque in odium sui concitavit. Suspiciosus enim erat, & a Ministris sibi multa subripi arbitrabatur. Qua de re hæc ab illo dicta fabula fertur. Serpens, inquit, in ampullam vino plenam ingressus, totum ebibit, quo inflatus egredi nequibat. Supervenit is cujus erat vinum : serpenti autem exire nitenti, nec valenti ait : Evome prius quod ebibisti, & tunc poteris liber abscedere. Illo regnante Bucelinus a Narsete victus cæsusque est, & Franci ea quæ in Italia acquisierant amiserunt. Justinianus Oratorem misit Theodebaldo nomine Leon-

Procop. de bello Goth. l. 4. c. 24.

Theodebalde un nommé Leonce, lui propoſant de joindre ſes troupes aux Imperiales pour faire la guerre aux Gots: mais Theodebalde s'excuſa ſur ce qu'il étoit lié d'amitié avec les Gots d'Italie. Après la mort de Theodebalde, Clotaire ſe ſaiſit de ſon Royaume, & épouſa ſa femme Valdetrade. Mais les Evêques s'étant élevez contre des nôces ſi illegitimes, & en ayant fait une reprimande au Roi, il lui fit épouſer le Duc Garivald: il alla d'abord faire la guerre aux Saxons, comme nous dirons bientôt. An. 555.

CHILDEBERT, CLOTAIRE.

Cramné envoyé par ſon pere Clotaire en Auvergne pour gouverner cette Province, y exerçoit tant de violences, qu'il s'attiroit les maledictions de tout le peuple. Il ne pouvoit ſouffrir le conſeil des perſonnes ſages, & s'abandonnoit à de jeunes gens du plus bas peuple, qui ne lui inſpiroient que la débauche, & les actions les plus violentes: il enlevoit les filles des Senateurs à la face de leurs peres; il deſtitua le Comte Firmin, & ſubrogea en ſa place Salluſte fils d'Evodius. Firmin pour éviter l'exil, s'enfuit avec ſa belle-mere à l'Egliſe comme dans un azile. Mais Cramne, ſans aucun reſpect pour l'Egliſe, les fit enlever. *Ils* s'enfuirent de nouveau à l'Egliſe de S. Julien, & furent ainſi délivrez de l'exil; mais leurs biens furent confiſquez. Cramne ſe laiſſant aller toujours aux ſuggeſtions des plus méchans hommes, ſe ſaiſit de pluſieurs payis & villes de ſon pere, & ſe ligua contre lui avec ſon oncle Childebert, qui ne manquoit jamais d'occaſion de prendre les armes contre ſon frere. Clotaire averti de cette revolte de Cramne, envoya contre lui deux de ſes freres Cherebert & Gontran, qui s'avancerent avec une armée juſques dans le Limoſin où *ils* le rencontrerent avec ſes troupes. Ils ſe camperent auprès de lui, & l'envoyerent ſommer de rendre à ſon pere les Villes & les Payis dont il s'étoit ſaiſi, faute dequoi ils lui donneroient bataille. Lui faiſant ſemblant de s'adoucir, répondit, qu'avec les bonnes graces de ſon pere il ſouhaitoit de retenir ce qu'il avoit en ſa puiſſance. Les deux freres ſe diſpoſent au combat; & les deux armées étoient prêtes à ſe battre: mais une tempête qui s'éleva ſubitement, accompagnée de tonnerres, empêcha qu'ils ne vinſſent aux mains.

Hiſtoire de Cramne.

Cramne répandit alors une fauſſe nouvelle, que Clotaire étoit mort au-de-

---

tium, qui invitaret eum, ut exercitum mitteret in Italiam contra Gothos cum ſuis copiis jungendum. Verum Theodebaldus non licere ſibi dixit, qui cum Gothis Italiæ amicitiam haberet. Poſt Theodebaldi mortem, Chlotarius ejus regnum occupavit, Valdetrademque uxorem ejus ſibi junxit; ſed reclamantibus Sacerdotibus, eam Garivaldo Duci in uxorem dedit, & ad Saxones domandos profectus eſt; quæ de re infra.

CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS.

Greg. Tur. l. 9. C. 13. Chramnus a patre ad Arvernos miſſus ad eam regendam provinciam, tam aſpere & violenter agebat, ut populi ſibi maledicta conciliaret. Sapientium conſilia non ferebat, & ex juvenum infimæ plebis conſortio atque ſuaſu, libidini ac violentiæ ſe dedebat. Senatorum filias in conſpectu patrum abripiebat. Firminum Comitem deſtituit, & in ejus locum Salluſtium Evodii filium ſubrogavit. Firminus ut exſilium vitaret, cum ſocru ſua in Eccleſiæ aſylum aufugit; ſed Chramnus Eccleſiam nihil reveritus, ipſos inde extrahi juſſit. Illi ſecundo in Eccleſiam Sancti Juliani confugerunt, & ſic exſilium evaſere: Chramnus vero illorum bona fiſco addixit. Eorumdem ſemper conſiliis uſus, terras multas & oppida patris ſui occupavit, ſeſeque contra patrem junxit patruo Childeberto, qui nullam non occaſionem arripiebat ut fratri noceret. Chlotarius audita illa Chramni rebellione, duos ex fratribus ejus Charibertum & Gunthrammum cum exercitu miſit, qui ad Lemovicinum agrum ipſi occurrerunt & exercitui ejus. Ii caſtris ibi poſitis, per Legatos indixerunt ei, ut ea quæ male uſurpaverat, reſtitueret; ſin minus, rem fore prælio decernendam. Ille ſe patri obſequentem ſimulans, reſpondit ſe cum bona patris gratia ea retinere cupere, quæ in ſua erant poteſtate. Jam omnia ad pugnam parata erant; ſed oborta tempeſtate cum tonitruis & fulguribus, ad caſtra fratres ſe receperunt. *C. 16.*

Tum Chramnus rumorem ſpargit, Chlotarium dum

là du Rhin, où il faiſoit la guerre contre les Saxons. Il en fit donner avis à ſes freres, qui dans la crainte que cette nouvelle ne fût vraie, s'en retournerent promptement en Bourgogne. Cramne les ſuivit avec ſon armée, aſſiegea Châlon & le prit, & il approcha de Dijon où il n'entra point. Il ſe maria alors avec la fille de Viliacaire, & vint à Paris joindre ſon oncle Childebert, avec lequel il ſe lia plus fortement, en lui aſſurant avec ſerment qu'il étoit ennemi declaré de ſon pere. Alors Childebert qui avoit ſuſcité les Saxons contre Clotaire, entra à main armée dans ſon Payis, ravagea toute la Champagne, pilla & brûla tout; & croyant que ſon frere avoit péri dans la guerre de Saxe, il tâchoit de ſe ſaiſir de ſes Etats. Peu de tems après il tomba malade & mourut, il fut enterré dans l'Egliſe de S. Vincent qu'il avoit bâtie. Clotaire ſe rendit maître de ſes Etats & de ſes treſors, & réünit ainſi toute la Monarchie Françoiſe. Il envoya en exil Ultrogothe ſa femme, & deux filles qu'il avoit.

Mort de Childebert. 558.

CLOTAIRE ſeul.

CRAMNE vint trouver ſon pere & ſe reconcilia avec lui. Mais cet eſprit inquiet reprit bien-tôt les armes; & ne pouvant lui ſeul tenir contre ſon pere, il alla joindre Conobre Comte des Bretons. Clotaire irrité contre ce fils rebelle, le ſuivit avec ſon armée. Il lui donna bataille: Conobre y fut défait & tué. Cramne s'enfuit pour aller s'embarquer ſur des navires qu'il avoit preparez; mais s'étant arrêté pour ſauver ſa femme & ſes filles, il fut pris par les troupes de ſon pere. Clotaire ordonna qu'il fut brûlé avec ſa femme & ſes filles. On l'étendit ſur un banc, & on l'étrangla; enſuite on mit le feu à une chaumine où étoit le corps, avec ces pauvres créatures, & tout fut conſumé par l'incendie. Cramne avoit ſans doute merité la mort; mais brûler en même tems ſa femme, & des petites-filles en fort bas âge, cela ſentoit la barbarie du Nord.

Mort de Cramne.

Guerre de Clotaire contre les Saxons.

L'Hiſtoire de Cramne nous a obligé de renvoyer ici celle de la guerre contre les Saxons qui ſe paſſa dans le même tems. Elle commença peu après la mort de Theodebalde. Clotaire s'étant ſaiſi de ſes Etats, les Saxons ſe revolterent. Clotaire marcha contre eux avec ſon armée, en fit une grande boucherie, &

---

ultra Rhenum contra Saxones bellum gereret, interiiſſe, remque fratribus nunciari curavit. Illi metuentes ne res ita ſe haberet, celeriter in Burgundiam reverturtur; ipſos Chramnus cum exercitu ſequitur, Cabilonem obſidet & capit, Divionem caſtrum adiit, nec eo ingreditur. Tunc vero Viliacharii filiam duxit uxorem: indeque Lutetiam venit ad Childebertum patruum, quîcum amicitiam confirmavit, jurans ſe patri inimicum eſſe. Childebertus autem qui Saxones contra Chlotarium concitaverat, dum ille ultra Rhenum decertaret, Campaniam Rhemenſem ferro vaſtavit, & cum audiſſet Chlotarium in bello periiſſe, regnum ejus occupare ſtudebat. Paulo poſt autem in morbum incidit, obiitque & ſepultus eſt in Eccleſia Sancti Vincentii, quam ipſe conſtruxerat. Ejus regnum & theſauros Chlotarius occupavit, totamque ſic Monarchiam tenuit. Uxorem vero ejus Ultrogotham duaſque filias in exſilium miſit.

c. 17.

c. 18.

CHLOTARIUS ſolus.

CHRAMNUS patrem adiit, & cum illo reconciliatus eſt: ſed ut erat rerum novarum cupidus, quamprimum arma reſumſit; cumque non poſſet ſolus contra patrem ſtare, ad Chonobrem Britannorum Comitem confugit, copiaſque cum illo junxit. Chlotarius in rebellem filium iratus, cum exercitu ſequitur illum. Commiſſo prælio victus Chonober occiſus eſt. Chramnus vero fugiebat ut naves ab ſe paratas conſcenderet; ſed cum ſtetiſſet ut uxorem & filias adduceret, ab exercitu patris captus eſt. Juſſit Chlotarius ipſum cum uxore & filiabus igne comburi. Chramnus ſuper ſcamnum extenſus orario ſtrangulatus fuit, & caſa in qua cadaver erat, cum uxore & filiabus ejus igne combuſta eſt. Chramnus certe mortem meruerat, ſed uxorem ſimul & inſontes filiolas una comburere, id ſummæ barbariei fuit.

c. 20.

Chramni hiſtoriam ne interciperemus, bellum contra Saxones huc miſimus, quod paulo poſt Theodebaldi mortem cœptum eſt. Cum regnum ejus Chlotarius occupaviſſet; rebellavere Saxones: Chlotarius

c. 10.

ravagea

ravagea toute la Thuringe, parceque les Thuringiens avoient prêté ſecours aux Saxons. Peu de tems après ces mêmes Peuples, ſuſcitez par le Roi Childebert, indigné peut-être de ce que Clotaire avoit ſaiſi le Royaume de Theodebald ſans lui en faire part; ces Peuples, dis-je, ſe revolterent, & refuſerent de payer le tribut annuel. Clotaire s'avança vers eux avec ſon armée. Les Saxons le voyant ſi près de leurs confins, envoyerent lui demander la paix, lui offrant de payer le tribut ordinaire, & de l'augmenter même pour éviter les actes d'hoſtilité. Clotaire étoit d'avis d'accepter leur ſoumiſſion; mais les François s'y oppoſerent, diſant, qu'après tant d'infidelitez on ne pouvoit ſe fier à leurs promeſſes. Les Saxons voyant qu'on rejettoit leurs offres, vinrent encore offrir de ſurplus la moitié de leurs biens. Malgré tous les efforts de Clotaire cette propoſition fut encore rejettée. Les Saxons reviennent, & ajoûtent aux offres precedentes leurs habits & leurs beſtiaux. Alors Clotaire parlant plus reſolument, dit qu'il ne donneroit point de bataille; & que s'ils s'obſtinoient encore à vouloir combattre, ils iroient ſans lui: après quoi il ſe retira dans ſa tente. Les François vont alors comme des furieux, mettent ſa tente en pieces, & le menacent de le tuer s'il ne les menoit à la bataille. Le Roi marcha malgré lui contre les Saxons, qui ſe battirent en deſeſperez, & firent un grand carnage des François. Après ce mauvais ſuccès, Clotaire fit la paix avec eux, les aſſurant que c'étoit bien malgré lui qu'on étoit venu aux mains.

Ce fut après ſon retour de cette guerre, que Cramne périt de la maniere que nous avons dit. Depuis cela Clotaire ſentant apparemment que le tems de ſa mort approchoit, alla à Tours au tombeau de Saint Martin, le ſupplier humblement de lui obtenir de Dieu la remiſſion des pechez qu'il avoit commis. Il y laiſſa beaucoup de preſens. Après ſon retour comme il chaſſoit à la forêt de Cuiſe, la fievre le prit: il ſe rendit à ſon Palais de Compiegne; & comme le mal augmentoit, il profera cette Sentence: *Ha! combien puiſſant eſt ce Roi celeſte qui fait mourir de ſi grands Rois.* Accablé de mal & de douleur, il mourut, & fut inhumé par ſes quatre fils dans l'Egliſe de S. Médard de Soiſſons. Sa mort arriva la cinquante-uniéme année de ſon regne, un an & un jour après qu'il eut fait tuer ſon fils Cramne.

561. Mort de Clotaire.

---

vero cum exercitu ſuperveniens, magnam illorum ſtragem fecit, totamque Thoringiam depopulatus eſt, quia nimirum Thoringi Saxonibus opem tulerant. Pauco poſtea elapſo tempore iidem populi a
C. 14. Childeberto concitati, forte quia Chlotarius totum Theodebaldi regnum occupaverat, neque ſecum diviſerat. Hi, inquam, populi iterum rebelles ſolita pendere tributa denegabant. Chlotarius vero cum exercitu ipſos debellaturus acceſſit. Saxones ſibi Regem imminere cernentes, pacem petunt, tributa ſe ſoluturos promittunt, imo aucturos, ut hoſtilia omnia vitarent. Has admittere conditiones volebat Chlotarius: verum obſtitere Franci, nullam habendam fidem dicentes viris qui toties promiſſis non ſteterant. Hæc rejici videntes Saxones, dimidium præterea bonorum obtulerunt. Verum invito licet Rege, hæc etiam repulſa ſunt: iterum promiſſis addunt Saxones & veſtes & armenta ſua. Tunc porro Chlotarius ſe non ad pugnam iturum declaravit; ſed ſi vellent, irent ſoli, & hæc dicens in tentorium ſe recepit. Franci vero ceu furioſi, diſciſſo tentorio Regem extrahunt, necemque interminantur, niſi ducat illos ad pugnam. Invitus Rex movet exercitum. Tunc Saxones ceu de ſalute deſperantes, ſtrenuiſſime pugnant, & magnam Francorum ſtragem edunt. Poſt tam infauſtum exitum, cum illis pacem init Chlotarius, declarando ſe invitum ad tale committendum prœlium adductum eſſe.

Poſt reditum ex hoc Saxonum bello, Chramnus periit eo quo narravimus modo. Dehinc vero Chlotarius quaſi ſentiens & conjectans vitæ finem inſtare, ad Turones ſe contulit, & ad ſepulcrum Sancti Martini, Sanctum rogavit ſibi a Deo remiſſionem peccatorum impetraret, multaque ibi obtulit munera. Reverſus, dum venaretur in Cotia ſilva a febre corripitur, & in villam Compendium rediit, ubi cum graviter vexaretur a febre, aiebat: *Vua, quid putatis, qualis eſt ille Rex cæleſtis, qui ſic tam magnos Reges interficit.* Dolore autem obrutus interiit: quem quatuor filii cum honore debito, Sueſſionas deferentes, in Baſilica beati Medardi ſepelierunt. Obiit autem una die poſt elapſum annum integrum ex quo Chramnus interfectus fuerat.

C. 21.

MONUMENS DE CLOVIS
ET DE SES QUATRE FILS.

IL ne faut pas douter qu'il n'y ait eu des Sculpteurs & des Peintres du tems de nos premiers Rois ; qu'on ne leur ait dreſſé des ſtatuës, & qu'on ne les ait repreſentez en peinture & en d'autres manieres ; mais le goût barbare de ces Monumens, a fait qu'on les a negligez, & qu'on les a laiſſé périr. Il n'en reſte plus qu'un petit nombre aux portes de quelques Egliſes. Les plus conſiderables, & dont l'Antiquité peut être moins conteſtée, ſont ceux de notre Egliſe de Saint Germain des Prez. On y voit d'abord cette grande tour dans laquelle eſt pratiqué le principal portail de l'Egliſe, où ſont les ſtatuës de nos premiers Rois. Cette tour eſt de la premiere fondation de l'Egliſe faite par le Roi Childebert. Je ne m'arrête point au ſentiment de ceux qui ont crû ſans nulle autorité qu'elle étoit plus ancienne que Childebert. Il eſt viſible qu'en la bâtiſſant on y a pratiqué le grand portail pour faire l'entrée principale de l'Egliſe. Ce qui eſt fort ſingulier, & ne ſe remarque guere ailleurs dans les grandes Egliſes : cela peut venir de ce qu'elles ont été rebâties, & qu'on leur a donné une forme toute nouvelle. Je ne refuterai pas non plus le ſentiment d'un habile moderne, qui n'étant pas bien au fait de pluſieurs choſes, dont il falloit être inſtruit, pour porter ſûrement ſon jugement là-deſſus, a prétendu qu'elle étoit d'un tems beaucoup plus bas. Tout ce qu'il a dit ſera ſuffiſamment détruit par ce que nous allons rapporter.

L'Egliſe bâtie & achevée par Childebert, fut pluſieurs fois brûlée par les Normands. Depuis ce tems-là on racommoda un peu les maſures qui en reſtoient, & l'on s'en ſervit comme on pût juſqu'au tems du Roi Robert, où l'Abbé Morard, aſſiſté de ce Prince, mit à bas toutes ces maſures, & fit rebâtir l'Egliſe ſur ſes anciens fondemens. Tout ceci eſt tiré de l'inſcription ſepulcrale de l'Abbé Morard, qui ſubſiſtoit encore du tems du Pere du Breüil, mort en 1614. Il l'a rapportée : & l'inſcription avec la tombe ont péri depuis lorſqu'on renouvelloit le pavé de l'Egliſe. La voici traduite du Latin. [Ci gît] *Morard de bonne memoire, Abbé, qui a*

MONUMENTA CHLODOVEI
ET FILIORUM EJUS.

SCULPTORES Pictoreſque ſub primis etiam Francorum Regibus fuiſſe nihil dubitandum. Illis erectæ ſtatuæ ſunt, picturis ipſi aliiſque modis ſunt repræſentati. Verum hæc monumenta tam rudis imo barbaræ formæ erant, ut incuria perierint. Pauca tantum ſuperſunt in Eccleſiarum oſtiis & frontiſpiciis. Inſigniora, & quæ minus controverſiis dant locum circa vetuſtatem, ea ſunt quæ in oſtio majori Eccleſiæ noſtræ Sangermanenſis viſuntur. Ibi primum conſpicitur magna illa turris, in cujus medio adornatum eſt majus Eccleſiæ oſtium, in quo primorum Regum ſtatuæ comparent. Hanc certe turrim in ipſo exordio, quando primum Eccleſia a rege Childeberto fundata eſt, conſtructam fuiſſe, pro comperto habemus. Nihil moror eos qui nulla auctoritate ducti putarunt, turrim ipſo Childeberto antiquiorem eſſe. Nam, ut vel ipſis oculis conſpicitur, cum primum ſtructa fuit, porta major Eccleſiæ in ea facta eſt. Id quod ſane ſingulare, neque in aliis puto majoribus Eccleſiis obſervatur, quoniam ſcilicet eæ reædificatæ, & in aliam formam redactæ fuerunt. Non animus eſt ea refellere quæ vir quidam doctus, ſed hac in re non ita peritus, pridem ſcripſit : eſſe nimirum illam longe inferioris ſæculi : nam quæ ille protulit iis quæ jam dicturi ſumus ſatis ſuperque confutabuntur.

Eccleſia a Childeberto ſtructa a Normannis non ſemel incenſa fuit. Sub hæc autem, ea quæ ſupererant rudera in quamdam redacta formam ſunt, & Eccleſia ſic mediocriter reſtaurata manſit uſque ad tempora Roberti regis. Tunc enim Morardus Abbas, opem ferente rege, dejectis ruderibus hujuſmodi, Eccleſiam a fundamentis denuo conſtruxit. Hæc porro ediſcimus ex inſcriptione ſepulcrali ipſius Morardi, quæ adhuc tempore R. P. du Breuil viſebatur. Is vero defunctus eſt anno 1614. & inſcriptionem illam in libro ſuo retulit, quam hic referimus : periit enim inſcriptio cum ſtratum Eccleſiæ reſtauraretur. En illam : *Morardus bonæ memoriæ Abbas, qui iſtam*

rebâti ſur ſes fondemens cette Egliſe, après avoir mis à bas l'ancienne, qui avoit été trois fois brûlée par les Normands : il a auſſi bâti une tour avec ſon ſigne & pluſieurs autres choſes...
Cette inſcription porte que l'Abbé Morard bâtit un des deux clochers qui ſont aux deux côtez du chœur. On croit que c'eſt celui qui regarde le Septentrion ; celui du midi fut bâti apparemment fort peu de tems après. Ce fut ſans doute vers le même tems qu'on bâtit ſur la vieille tour de l'entrée, une pointe conforme à celle des deux autres clochers. Il eſt certain que cette pointe où ſont les cloches a été faite pluſieurs ſiecles après que la tour fut bâtie ; il ne faut que la regarder pour s'en convaincre ; cela paroiſſoit plus évidemment avant qu'on eût renouvellé les quatre faces exterieures de la tour qui étoient toutes écorchées du haut en bas. Les pierres étoient caſſées & briſées par l'injure des temps ; enſorte qu'il y avoit des creux de plus d'un pié & demi de profondeur. Nous l'avons vûë en cet état avant qu'on l'a revêtit de maçonnerie, & qu'on en eût renouvellé la ſurface : ce qui fut fait il y a environ trente ans. Avant cette reſtauration on voyoit la pointe où ſont les cloches, entiere & ſaine, comme le jour qu'on l'avoit bâtie, & la tour qui la ſoutenoit toute délabrée à l'exterieur des quatre faces. C'eſt donc une choſe certaine & inconteſtable, que cette tour eſt plus ancienne de pluſieurs ſiecles que les deux autres, & qu'elle fut bâtie avec la premiere Egliſe.

C'eſt dans cette tour, comme nous venons de dire, qu'eſt pratiqué le portail à l'entrée duquel eſt ce précieux monument de l'Antiquité Françoiſe. On y voit huit figures en relief, quatre de chaque côté. La premiere à droite en ſortant de l'Egliſe eſt d'un Evêque, la ſeconde d'un Roi, la troiſiéme d'une Reine, la quatriéme d'un Roi. De l'autre côté, la premiere & la ſeconde ſont de deux Rois, la troiſiéme d'une Reine, la quatriéme d'un Roi. Le Pere Mabillon avoit crû que l'Evêque étoit S. Germain ; le premier Roi, Clovis ; la Reine qui ſuit, Clotilde ; le Roi d'après, Clodomir. Le premier Roi de l'autre côté, Chilperic ; le ſecond, Childebert ; la Reine d'après, Ultrogotte, & le Roi ſuivant, Clotaire. Mais Dom Thierri Ruinard ayant examiné les ſtatuës de plus près, trouva qu'il y avoit quelque choſe à corriger dans le ſentiment du Pere Mabillon, comme il en convint lui-même, ne l'ayant avancé que comme une ſimple conjecture. Dom Thierri dit donc que l'Evêque qui foule le diable aux

Pl. VII.

Eccleſiam ter incenſam evertens, a fundamentis novam readificavit, turrim quoque cum ſigno multaque alia ibi... Hic narratur Morardum alteram turrim ſtruxiſſe, earum nempe quæ a lateribus chori ſunt ; putaturque a Morardo ſtructam illam fuiſſe quæ verſus ſeptentrionem eſt ; ea vero quæ ad meridiem reſpicit, brevi poſtea excitata fuiſſe exiſtimatur. Eodem haud dubie circiter tempore veteri & majori turri culmen impoſitum fuit ſimile iis quæ in duabus cæteris turribus viſuntur. Certiſſimum eſt culmen illud, ubi campanæ locantur, multis poſt primam turris fundationem ſæculis adjectam fuiſſe : id ex ſolo conſpectu liquidum eſt. Illud vero evidentius erat antequam turris veteris quatuor facies reſtaurarentur. Antea enim illæ turris facies quatuor a ſummo ad imum diruptæ erant ; ita ut rudera eſſe viderentur. Lapides fere omnes injuria temporum fracti deciderant, & excavata plerumque foramina ſeſquipede profunda erant. Hanc eo in ſtatu viderunt multi adhuc ſuperſtites, vidi & ego antequam illæ quatuor facies arte quadam a latomis quaſi de novo ſtruerentur, id quod annis ab hinc circiter triginta factum eſt. Antequam vero turris reſtauraretur, culmen integrum & ſanum omnino erat, dum ſuppoſita turris undique dirupta maceriem repræſentaret. Certum itaque indubitatumque eſt turrim illam majorem multis ante alias turres ſæculis exædificatam, atque in prima Eccleſiæ fundatione conſtructam fuiſſe.

In illa majore turri, ut dixi, concinnatum fuit oſtium, ſive porta : in cujus ingreſſu habetur hoc precioſum antiquitatis Francicæ monumentum. Hic viſuntur octo ſtatuæ, quatuor ab uno, quatuor ab altero latere. Prima ad dexteram egredientibus ex Eccleſia, eſt Epiſcopi, ſecunda Regis, tertia Reginæ, quarta Regis. Ab altero latere, prima & ſecunda duorum Regum ſunt ; tertia Reginæ ; quarta Regis. Putaverat Mabillonius Epiſcopum eſſe S. Germanum, primum Regem Chlodoveum, Reginam ſequentem Chlotildem, & Regem extremum latus occupantem Chlodomerem. Primum vero ex altero latere Regem eſſe Chilpericum ; ſecundum Childebertum ; Reginam ſequentem Ultrogotham, Regem poſtea Chlotarium. At D. Theodoricus Ruinardus re curioſius explorata, aliquid in Mabillonii opinione emendandum eſſe cenſuit, ipſique aſſenſit Mabillonius, qui ut conjecturam tantum illa priora dederat. Ait ergo Ruinardus Epiſcopum qui dia-

pieds, eſt, non pas S. Germain, mais S. Remi qui a converti les François, & les a tirez de la puiſſance du diable, en leur faiſant abandonner le culte des faux dieux. Il a auſſi converti & baptiſé Clovis qui eſt à ſon côté. Saint Germain qui faiſoit bâtir l'Egliſe ſous les auſpices & aux frais du Roi Childebert, aura ſans doute, par modeſtie, cedé la place à l'Apôtre de la France. Cette place auprès du Roi Clovis lui convenoit plus qu'à tout autre, puiſque c'étoit lui qui l'ayant tiré des tenebres de l'idolâtrie, l'avoit mis en état de paroître aux portes des Egliſes comme leur bienfaicteur & leur protecteur. Il tient à la main droite un bâton paſtoral qui eſt caſſé par le haut. Il a au bras un manipule, & porte une étole dont les deux bouts deſcendent fort bas. La chaſuble qui le couvre, qui s'étendoit en bas de tous les côtez à la maniere des anciennes chaſubles, eſt relevée des deux côtez ſur les bras, & n'eſt point échancrée juſqu'aux épaules comme celles d'aujourd'hui ; ſa mitre a des pointes aſſez élevées, mais ſeparées l'une de l'autre de la largeur de toute la tête. Quelqu'un a voulu tirer de ces pointes un argument pour prouver que ces ſtatuës ſont d'un tems fort poſterieur, ſuppoſant que ces pointes plus ou moins élevées, étoient des preuves d'une plus grande ou moindre antiquité : peu inſtruit des variations qui ont été dans la forme de ces mitres en differens tems, & auſſi dans les mêmes tems en differens endroits : & ne ſachant pas qu'il ſe trouve des mitres du douziéme ou treiziéme ſiecle, qui ont moins de pointe que d'autres plus anciennes de trois ou quatre cens ans, & qu'il y en a même qui ont preſque la forme d'un bonnet ſans aucune pointe. Le Pere Mabillon qui avoit tant vû d'anciennes mitres, n'avoit pas la moindre difficulté là-deſſus. Nous parlerons plus amplement de cela en ſon lieu.

Le Roi Clovis qui vient après, ſe donne à connoître par bien des endroits : Il tient le bâton Conſulaire ſurmonté d'une aigle à la maniere des Conſuls Romains que nous voyons dans les diptyques.* Il avoit été declaré Conſul par l'Empereur Anaſtaſe, & fut depuis appellé Conſul & Auguſte par le Peuple. C'eſt en qualité d'Auguſte qu'il porte ici le nimbe ou le cercle lumineux, comme le portoient les Empereurs. Tous ſes enfans le portent auſſi, & cela paſſa à ſa poſterité juſqu'à un certain tems : car comme nous avons dit dans la diſſertation préliminaire, il y a grande apparence que cette coutume ceſſa avant la fin de la premiere race, & qu'elle n'a paſſé en France ni dans la ſeconde, ni dans

* Cette aigle eſt tombée par accident depuis quelques années.

---

bolum calcat, eſſe non Sanctum Germanum, ſed Sanctum Remigium qui Chlodoveum & Francos ad fidem convertit, ipſoſque ex diaboli poteſtate abripuit dum falſorum numinum cultum abrogare ſuaſit ; Chlodoveumque maxime, qui in latere ejus conſiſtit. Sanctus Germanus qui ſumtibus Childeberti regis hanc conſtruebat Eccleſiam, modeſtia ductus, hunc locum conceſſerit Apoſtolo Francorum ; qui locus ipſi maxime competebat, quia ex idololatria abductum Chlodoveum eo deduxerat, ut in Eccleſiarum ingreſſu, quaſi protector beneficuſque conſiſtere poſſet. Manu vero dextera virgam paſtoralem tenet, a culmine fractam. In brachio manipulum, & a collo pendentem ſtolam geſtat, cujus duo extrema ad imam pene oram deſcendunt. Caſula qua induitur pari modo undequaque diffluebat, more veterum caſularum, & duobus relevatur brachiis, nec conciſa verſus humeros eſt, ut hodiernæ ſunt. Mitra ejus duo habet acumina, ſed anterius a poſteriore toto capitis ſpatio diſtat. Neſcio quis hinc argumentum elicere voluit, ut probaret haſce ſtatuas longe poſteriorum temporum eſſe, putans acumina illa vel altiora vel demiſſiora majorem vel minorem vetuſtatem arguere : non expertus nempe, quanta in his varietas fuerit non modo in variis temporibus, ſed etiam eodem tempore variis in locis. Is neſciebat utique, mitras haberi duodecimi ſæculi vel tertii decimi minus acuminatas aliis, quæ has trecentorum vel quadringentorum annorum ætate ſuperant ; aliaſque mitras eſſe pilei forma ſine ullo acumine. Mabillonius qui tot veteres mitras viderat, ne minimum ſcrupuli hac de re habuit. Verum de mitris alias pluribus diſquiretur.

Rex Chlodoveus qui ſequitur ſeſe notis multis indiciiſque prodit : Conſularem virgam ſeu baculum tenet, in cujus culmine aquila, more Conſulum Romanorum, ut in Diptychis conſpicimus. Conſul declaratus fuerat ab Imperatore Anaſtaſio, & poſtea Conſul & Auguſtus promulgatus a populo fuit. Ut Auguſtus nimbo ornatur, Imperatorum more. Filii quoque ejus omnes nimbum habent, illumque poſteri ejus ad uſque certum tempus geſtarunt. Nam ut in Diſſertatione præliminari diximus, veriſimile eſt, hunc morem ceſſaviſſe ante finem primæ Regum Francorum ſtirpis, ipſumque in Francia noſtra ſaltem,

la troiſiéme. S'il s'en trouve des exemples, c'eſt dans quelques livres où ils auront été mis par le caprice de quelque particulier ; mais aux Egliſes nous n'en avons point trouvé avec le nimbe depuis la premiere race. Il faut en excepter les Rois Saints ou qui ont paſſé pour tels.

La couronne de Clovis a quelques petits ornemens qui la rehauſſent, mais ſans ce qu'on appelle fleurs de lys, comme nous avons dit en parlant des couronnes. Il tient de la main gauche un rouleau déployé où étoit ſans doute écrit ſon nom, comme il reſte encore écrit ſur les rouleaux de quelques-uns de ſes enfans. Une choſe remarquable à laquelle ni Dom Mabillon, ni Dom Thierry n'ont pas pris garde, & qu'ils n'ont point fait repreſenter dans l'eſtampe, c'eſt que ſes ſouliers ſont ſi échancrez, que preſque tout le deſſus du pied eſt découvert ; ce qu'on remarque auſſi, ou quelque choſe d'approchant, dans les ſouliers du Conſul qui eſt repreſenté dans le Calendrier écrit du tems de Conſtance fils de Conſtantin, comme on peut voir dans Lambec, & dans le premier tome du Supplement de l'Antiquité, *p*. 30 : & ce qui eſt encore à remarquer, c'eſt que le Clovis de ſainte Geneviéve fait il y a environ ſix cens ans, a des ſouliers de la même figure. Cela fait juger qu'il étoit ainſi repreſenté dans quelque ancienne ſtatuë de l'Egliſe de S. Pierre, appellée aujourd'hui de ſainte Geneviéve, & que cette chauſſure étoit donnée à Clovis comme Conſul. Il n'y a que lui dans ce portail qui ſoit chauſſé ainſi.

La Reine qui ſuit après Clovis eſt indubitablement Clotilde ſa femme. Elle a une couronne ſurhauſſée de quelques eſpeces de fleurs approchant de ce qu'on appelle fleurs de lys. Les treſſes de ſes cheveux lui deſcendent juſqu'au deſſous de ſa ceinture ; ce qui fait voir que non ſeulement les Rois, mais auſſi les Reines de la premiere race, avoient grand ſoin d'entretenir leur chevelure, & d'en faire parade. La ceinture de Clotilde paroît ornée de pierreries. Au reſte je ſuis ſurpris comment le Pere Mabillon Auteur des plus ſages & des plus éclairez, s'arrête ici, & s'étonne de ce que Clotilde n'y eſt pas repreſentée avec un pied d'oye comme au portail de l'Egliſe de ſainte Marie de Neſle, & comme dans pluſieurs autres Egliſes du Royaume, où elle eſt appellée la Reine Pedauque, ou la Reine au Pied d'oye.

Que peut-on conclure de-là ſinon que la fable qui a fait donner un pied d'oye à Clotilde, n'étoit point encore inventée lorſque le portail de ſaint Germain fut fait, & qu'elle l'étoit lorſqu'on bâtit celui de Neſle beaucoup moins

---

nec ad ſecundam nec ad tertiam tranſiviſſe ſtirpem. Si quodpiam exemplum contra proferatur ; in aliquot forte libris obſervabitur, ubi ad libitum amanuenſis appoſitus nimbus fuerit. At in Eccleſiis nimbum nondum in capite Regum vidimus ultra primam ſtirpem, niſi fortaſſe Reges Sancti fuerint, vel ut tales habiti ſint.

Chlodovei corona, aliquot decoratur ornamentis, ſed ſine lilii flore, ut diximus, cum de coronis ageretur. Siniſtra manu rotulum tenet extenſum, ubi ſcriptum ipſius nomen erat, ut hactenus ſcriptum viſitur in rotulis quorumdam ex filiis ejus. Res vero obſervatu digna, quam nec Mabillonius, nec Ruinardus adverterunt, nec in tabula repræſentari curarunt, hæc eſt : Calcei ejus ſuperne ita deciſi ſunt, ut fere tota ſuperna pedis ſuperficies detecta ſit. Id quod vel quid ſimile fere obſervatur in calceis Conſulis qui habetur in Calendario Conſtantii filii Conſtantini tempore deſcripto, ut videre eſt apud Lambecium, & in primo tomo Supplementi ad Antiquitatem explanatam, p. 30. Quodque obſervatu dignum eſt, Chlodovei ſtatua Sanctæ Genovefæ ab annis circiter ſexcentis facta, calceos habet his ſimiles : unde conjicitur illum ſic repræſentatum fuiſſe in aliqua veteri ſtatua Eccleſiæ Sancti Petri, hodie Sanctæ Genovefæ, hocque calcei genus Chlodoveo ut Conſuli datum fuiſſe. Ipſe vero ſolus in hoc oſtio ſic calceatus eſt.

Regina ſequens eſt ſine dubio Chlotildis uxor Chlodovei. Ejus corona flores habet ad liliorum, ut jam loquimur, formam accedentes. Comæ diviſæ infra zonam ejus defluunt : hinc diſcimus, non Reges modo, ſed etiam Reginas primæ ſtirpis, comam alere & efferre ſolitas eſſe. Zona ejus lapillis diſtincta videtur. Cæterum miror Mabillonium noſtrum, virum ſagacitate & eruditione conſpicuum, ſuſpenſum hærere, ac quærere, cur Chlotildis non hic cum pede anſeris repræſentatur, ut ad portam Eccleſiæ S. Mariæ Nigellæ, atque ut in aliis Regni hujus Eccleſiis, ubi vocatur Regina *Pedauca*, vel Regina anſerino pede.

Quid enim aliud inde concludas, quam quod fabula illa, qua pes anſeris Chlotildi dabatur, nondum inventa eſſet cum Eccleſiæ Sancti Germani porta concinnata eſt ; ſed jam publicatam fuiſſe quando porta

ancien que celui-ci, comme il paroît en ce que les Rois n'ont plus de nimbe. La fable qui a donné un pied d'oye à Clotilde, n'étoit point encore connuë du tems de Gregoire de Tours. Depuis ce tems-là on inventa quantité d'hiſtoires prodigieuſes & fabuleuſes. Fredegaire faiſant l'épitome de l'hiſtoire de Gregoire de Tours, a pris la liberté d'y ajoûter des fables que l'Auteur ne connoiſſoit point, & que lui Fredegaire s'imaginoit être des veritez qui avoient échappé à ſon Hiſtorien. Nous avons parlé amplement de cela dans une des diſſertations préliminaires.

La quatriéme ſtatuë du même côté eſt de Clodomir. Son nom ſe lit encore, quoiqu'avec peine, ſur le rouleau qu'il tient déployé : CLODMRIVS. Ces lettres à demi effacées ſont romaines, elles n'ont point encore changé de forme comme celles que nous voyons au dixiéme & onziéme ſiecle, qui dégenererent enfin en ce caractere que nous appellons *Gothique ;* ce qui arriva dans l'onziéme ſiecle. Clodomir porte à ſa couronne des eſpeces de trefles, que nos Auteurs veulent bien honorer du nom de fleurs de lys. Thierri, le plus vieux des enfans de Clovis, devoit ce ſemble être ici, & non Clodomir qui n'étoit que le ſecond. Mais il n'eſt pas mal-aiſé de deviner pourquoi on a renvoyé Thierri de l'autre côté, c'eſt qu'on a voulu mettre auprès de Clotilde le premier de ſes fils Clodomir, & non Thierri qui étoit d'une autre femme.

Ce Prince eſt le premier de l'autre côté du portail, ſa couronne n'a point de fleurs. Il avoit autrefois le nimbe comme tous les autres; mais il a été caſſé, & il eſt tombé par l'injure du tems. Nous n'avons pas laiſſé de le mettre comme avoient fait Dom Mabillon & Dom Thierri. Il tient un rouleau déployé, ſur lequel étoit ſon nom, qui eſt preſqu'effacé preſentement, enſorte qu'il n'en reſte que quelques lettres vers la fin, où il me ſemble qu'on lit, ICVS. C'eſt la fin de THEODORICUS.

Après lui vient Childebert fondateur de cette Egliſe. Il eſt repreſenté comme Clovis avec le ſceptre, que ſes freres n'ont pas : il le porte comme Roi de Paris, où ſes freres n'avoient nul droit. Il tient de la main gauche un livre. C'eſt la marque du Fondateur. Sa couronne eſt ornée de trefles. Une choſe qui lui eſt particuliere, c'eſt qu'il foule aux pieds un diable comme ſaint Remi. Seroit-ce parce qu'il a pluſieurs fois fait avec ſuccès la guerre aux Gots d'Eſpagne, infectez de l'hereſie Arienne ? Lui & Clotaire ont de longs cheveux qui leur flo-

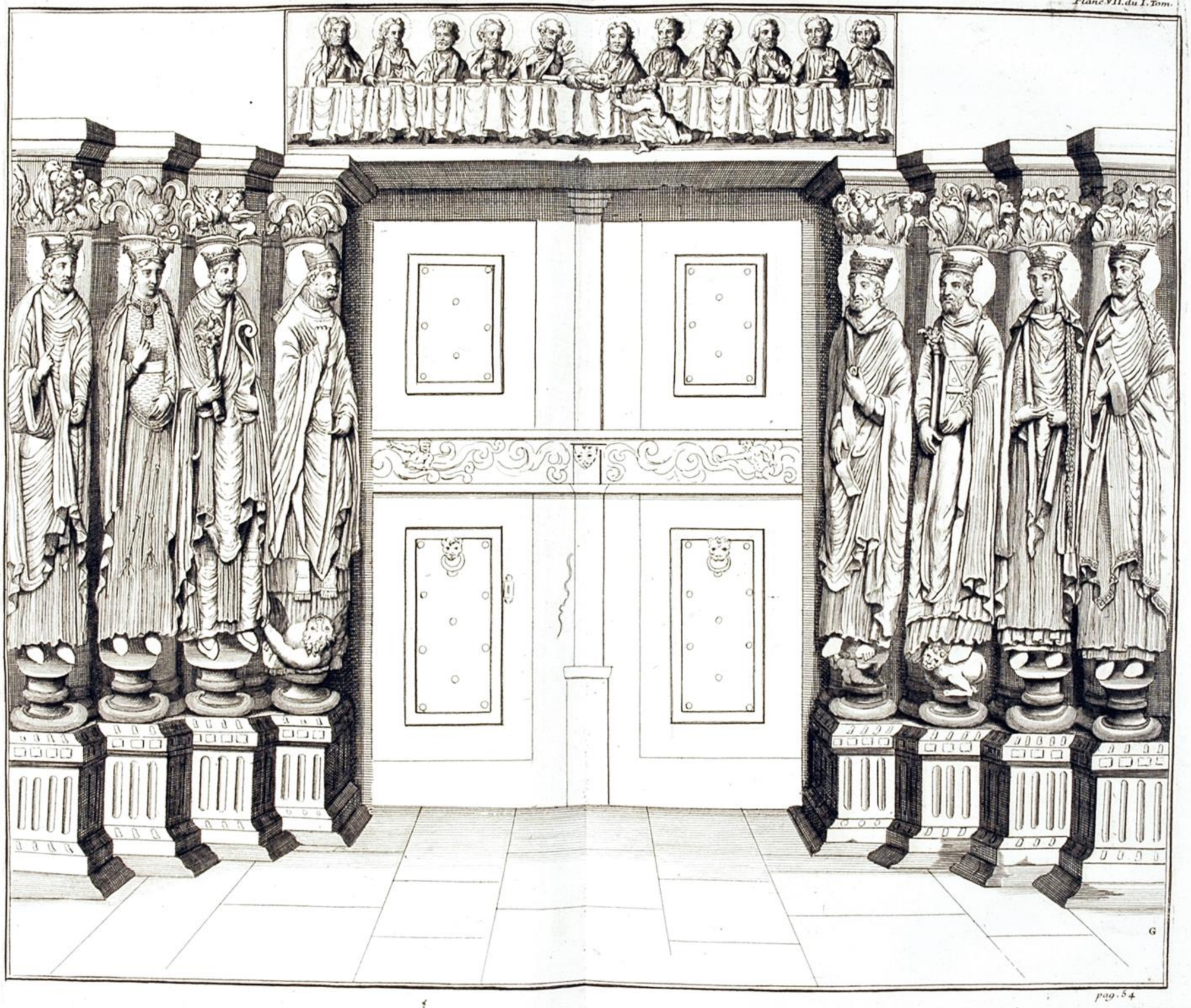
---

beatæ Mariæ Nigellæ, hac longe inferior ætate, exædificata fuit. Id vero inde arguitur quod iſtic Reges non ultra nimbo ornentur. Fabula certe illa nondum nota erat tempore Gregorii Turonenſis. Poſt illius ætatem adinventæ ſunt hiſtoriæ multæ prodigioſæ, nugæque meræ. Fredegarius in Epitome hiſtoriæ Gregorii Turonenſis, multas adjecit fabulas, quas Auctor ipſe non noverat, quaſque ipſe Fredegarius veras, licet auctori ſuo ignotas, eſſe putabat, ut in prælimi-nari Diſſertatione pluribus oſtendimus.

Quarta ſtatua ejuſdem lateris, eſt Chlodomeris. Nomen ejus adhuc legitur in ejus rotulo extenſo, CHLODMRIUS. Illæ literæ, quarum quædam ſemeſæ vix percipiuntur, formæ ſunt Romanæ, nec quantum ad figuram mutatæ, ut quædam aliæ quas decimo vel undecimo ſæculo ſcriptas videmus, quæ tandem in characterem illum degenerarunt, quem Gothicum vocamus, id quod undecimo ſæculo accidit. Chlodomeres in corona ſua trifolia habet, a noſtratibus hodiernis lilia dicta. Theodoricus filiorum Chlodovei major hunc locum videtur occupare debuiſſe. Verum haud difficile eſt augurari, cur ad latus aliud miſſus fuerit, quia nempe juxta Chlotildem filium ejus majorem locare voluerunt, non Theodoricum, ex alia natum muliere.

Hic autem ad alterum latus ſtat primus, ejus corona nullo ornatur flore. Nimbum olim habuit ut & alii omnes; ſed is fractus injuria temporum decidit, quem tamen appoſuimus, ut jam fecerant Mabillonius & Ruinardus. Ipſe quoque rotulum extenſum tenet, in quo nomen ejus deſcriptum erat, verum jam pene deletum eſt, ita ut in fine literæ quædam ſuperſint, ubi legi poſſe videtur adhuc ICUS. Finis eſt nominis THEODORICUS.

Poſt illum ſtat Childebertus hujus Eccleſiæ Fundator. Cum ſceptro autem repræſentatur, uti Chlodoveus, quod fratres ejus non geſtant; ipſeque ſceptro munitur, ut Rex Pariſiorum. Siniſtra manu librum tenet, id quod ut plurimum Fundatorem deſignat. Corona ejus trifoliis ornatur. Ipſe vero ſolus diabolum pedibus calcat, ut Sanctus Remigius. An quia pluries bellum proſpere geſſit in Hiſpania contra Gothos hæreſi Ariana infectos ? Tam ipſe quam Chlotarius longa coma inſtructus eſt, ad humeros uſque defluente:



G

tent sur les épaules; ce qu'on remarque encore dans plusieurs statuës de ces premiers Rois que nous verrons plus bas. C'étoit en ce tems-là une marque de Royauté; ensorte que si l'on tondoit le fils d'un Roi, c'étoit le rendre inhabile à succeder au Royaume. De là vient qu'on les appelloit *Reges criniti*. Ils laissoient aux cheveux toute leur longueur; & si nous remarquons à quelqu'un de ces Rois des cheveux assez courts, c'est qu'ils les avoient naturellement ainsi, comme bien des gens les ont. La Reine qui vient après est sans doute Ultrogothe femme de Childebert: Elle a des trefles à la couronne, & n'a point de ceinture à bouts pendans comme Clotilde & Fredegonde, & comme presque toutes les autres Reines, jusqu'à des tems fort bas. Peut-être est-elle cachée sous son habit exterieur.

Le dernier fils de Clovis de cette bande est Clotaire; l'inscription qui est sur son rouleau nous l'apprend, quoiqu'effacée au milieu. On y lit CHLO.....VS. CHLOTARIVS, ou CHLOTHACARIUS, comme l'appelle toujours Gregoire de Tours. Il a des trefles à sa couronne comme quelques autres, & des cheveux fort longs qui pendent sur le devant separez en tresses.

Tous ces Rois de la premiere race representez en statuës, sont d'un goût fort grossier: ce qui distingue ces premiers de ceux qu'on faisoit vers la fin de la premiere race, & du tems de Pepin; c'est que ceux-là étoient d'une figure tout-à-fait plate, au lieu que ceux du tems de Pepin, quoique grossiers, avoient plus de rondeur. Nous avons déja dit que la coutume de mettre le nimbe aux statuës de nos Rois, avoit cessé du tems de Pepin. On pourra peut-être trouver un moyen sûr de connoître les âges des statuës par le goût de la Sculpture. Je suis persuadé que si on s'y applique avec soin & sans prévention, on s'appercevra que les Rois de l'Eglise de S. Germain, du troisiéme portail de Notre-Dame, & les deux Rois du cloître de Saint Denis qui portent le nimbe, sont à peu près du même siecle, & qu'on parviendra de même à distinguer celles de tems posterieurs.

On voit encore d'autres figures de ces premiers Rois avec le nimbe au troisiéme portail de Notre-Dame de Paris du côté de l'Archevêché. Elles ont été transportées là de l'ancienne Eglise, comme il est aisé de juger par le goût de la sculpture du tems. On les a mises avec le nimbe comme elles étoient à l'ancienne Eglise Cathedrale que Gregoire de Tours appelle *Ecclesia senior*. Les autres statuës des Rois, qu'on voit en grand nombre sur ce frontispice, & dont PL. VIII.

---

quod etiam in plurimis Regum primæ stirpis statuis observatur, quæ infra conspicientur. Erat hæc illo ævo regii stemmatis tessera: ita ut si filius Regis quispiam tonderetur, jam inhabilis haberetur qui regno succederet. Inde vero Reges primi Francorum criniti vocabantur. Comam quanto majorem prolixioremque poterant, habebant. Si quos vero conspicimus coma breviore, ii sic erant ab ortu, ut hodieque multi. Regina sequens haud dubie Ultrogotha est uxor Childeberti, quæ trifolia in corona gestat; nec zona cingitur, ut Chlotildis & Fredegundis, utque aliæ omnes fere Reginæ usque ad postrema sæcula: fortasse vero zona sub exteriore amictu latet.

Postremus in hoc latere Chlodovei filius est Chlotarius, quod ex inscriptione in rotulo ejus posita discimus, etsi in medio detrita sit. Legitur enim CHLO... VS. *Chlotarius*, vel *Chlothacarius*, ut habet semper Gregorius. Is trifolia in corona habet, ut alii quidam, longam item & diffluentem comam in partes distinctam.

Regum omnium primæ stirpis statuæ perquam rudi forma sculptæ sunt. In ea autem re distinguuntur hæ statuæ ab iis, quæ ad finem inclinante stirpe illa & ævo Pipini regis sculpebantur, quod illæ priores planæ omnino & tenues essent; Pipini autem ævo, etsi rudes adhuc, rotundiores tamen sunt. Hæ vero postremæ nimbo carent uti sæpe diximus. Si quis vero sculpturæ modos attendat, & sine præjudicata opinione consideret, hinc fortasse tutiorem ætatis statuarum dignoscendæ modum adipiscetur: id quod jam expertus sum. Sic deprehendetur statuas ostii S. Germani a Pratis, illasque quæ in tertia Ecclesiæ Cathedralis porta conspicuuntur, necnon duas illas quæ visuntur in Claustro Sancti Dionysii, a sequentium sæculorum statuis multum forma & sculpturæ genere differre.

Aliæ quoque Regum statuæ nimbo ornatæ visuntur ad tertiam portam Ecclesiæ Cathedralis Parisiensis in latere illo quo itur ad ædes Archiepiscopi. Ex veteri autem Ecclesia eo translatæ sunt, ut ex sculpturæ modo æstimatur. Istic porro locatæ sunt cum nimbis suis, ut erant in prisca illa Ecclesia Cathedrali, quam Ecclesiam seniorem vocat Gregorius Turonensis. Nulla vero ex aliis Regum statuis, quæ in hoc frontispi-

plusieurs sont certainement de ces premiers Rois, n'ont point de nimbe. Car comme nous voyons dans bien d'autres Monumens, après qu'on eut cessé de donner le nimbe aux statuës des Rois, on ne le donna plus même à ceux qui l'avoient porté de leur tems. J'ai vû & consideré souvent ces figures du troisiéme portail, & quelquefois avec d'habiles gens, qui ont tous jugé qu'elles ne peuvent être que de l'ancienne Eglise.

Nous les donnons dans la Planche suivante. Les quatre figures d'enhaut qui sont à la droite en sortant de l'Eglise, sont S. Pierre, un Roi qui tient un livre & qui porte le sceptre, une Reine & un autre Roi : ce sont les premiers de la bande. Les quatre figures d'enbas qu'on voit à la gauche, en sortant, sont S. Paul, un Roi qui tient un violon, une Reine & un Roi qui tient le sceptre. Il est très-difficile de dire quels Rois & quelles Reines ce sont. Ce Roi qui tient un violon pourroit bien être Chilperic, qui selon Gregoire de Tours, faisoit des hymnes & des chants pour l'Eglise, & qui composa même deux livres sur ces matieres. Si cette conjecture étoit solide, on pourroit peut-être deviner qui sont les autres. Le premier qui tient un livre, pourroit être Clotaire I. pere de Chilperic ; la Reine qui suit, Aregonde sa mere ; le Roi d'après, Gontran, qui leva des fonts Clotaire fils de Chilperic. Le premier Roi de la bande suivante, Chilperic ; la Reine qui vient après, Fredegonde, qui fut long tems refugiée dans cette Eglise après la mort de son mari. Le dernier, Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde, sous le regne duquel on aura bâti ce portail. Ce qui favoriseroit cette conjecture, c'est que de ces Rois il n'y a que le premier & le dernier qui portent un sceptre, Clotaire I. & Clotaire II. qui ont été Rois de Paris. Or nous avons vû au portail de S. Germain des Prez, que de cinq Rois qui s'y trouvent, on n'a donné le sceptre qu'à deux, Clovis & Childebert, parce qu'il n'y avoit que ces deux qui fussent Rois de Paris. Ce n'est qu'une conjecture à laquelle je ne souhaite pas qu'on s'arrête beaucoup. Je ne parle point de la forme des couronnes & de leurs ornemens ; celles que nous avons vû jusqu'à present, & que nous verrons dans la suite, prouvent que ces ornemens étoient fort arbitraires.

PL. IX. Une autre Eglise celebre qui aïant été rebâtie a conservé l'ancien frontispice, c'est la Cathedrale de Chartres. Je l'ai vûë il y a plusieurs années sans avoir le loisir de la considerer avec attention : mais Messieurs les Chanoines, dont quelques-uns ont beaucoup de goût, & ont pris soin de s'instruire à fond de tout ce

---

cio magno numero habentur, nimbo ornatur, licet ex eis plurimæ primæ stirpis Reges repræsentent. Nam ut in aliis quoque monumentis observamus, postquam a nimborum usu cessatum est, ne illis quidem Regibus nimbus dabatur, quorum statuæ illa prima ætate ipsum gestaverant. Sæpe hasce statuas vidi & explora-vi, & aliquando cum viris sagacibus, qui mecum existimarunt hasce statuas ex veteri Ecclesia, istuc fuisse translatas.

Illas porro in sequenti Tabula damus, quatuor statuæ ad dexteram egredientibus ex Ecclesia sunt, S. Petrus, Rex librum tenens, sceptrumque gestans, Regina, aliusque Rex : hi priores sunt. In ima tabula quatuor statuæ ad lævam egredientibus, sunt S. Paulus, Rex citharam gestans, Regina, & Rex sceptrum tenens. Admodum difficile est dicere, qui Reges, quæ Reginæ sint. Rex citharam tenens Chilpericus forte sit, qui Gregorio Turonensi teste, hymnos, & cantica seu *missas* edebat, quique libros duos ea de re emisit. Si conjectura hujusmodi assereretur, forte divinari possent qui sint alii. Primus sceptrum tenens, Chlotarius forsitan sit pater Chilperici, Regina sequens Aregundis mater ; Rex alius Guntramnus, qui Chlotarium secundum ex fonte sacro eduxit. Partis sequentis primus, Chilpericus ; sequens, Fredegundis, quæ post conjugis mortem, diu in hac Ecclesia profuga fuit. Postremus, Chlotarius II. Chilperici & Fredegundis filius, quo regnante ostium structum fuerit. Hoc tali conjecturæ faveat, quod nonnisi primus & postremus Regum sceptrum tenet. Chlotarius nempe I. & Chlotarius II. qui soli Reges Lutetiæ fuerunt. Vidimus enim in ostio Sangermanensi, ex quinque Regibus duos tantùm sceptrum habere, Chlodoveum nempe & Childebertum, quia illi soli Reges Lutetiæ fuerant. Est porro mera conjectura, cui non nimis hærendum censeo. De coronis, earumque ornamentis nihil dico. Eæ quas hactenus vidimus, & quas postea videbimus, satis probant hæc ornamenta ex arbitrio adhibita fuisse.

Alia celebris Ecclesia quæ cum a fundamentis denuo structa fuerit, vetus Frontispicium retinuit, est Cathedralis Carnotensis. Vidi ego illam a multis jam annis, nec spatium fuit illam curiose explorandi : sed Domini Canonici, quorum plerique viri sagaces

qui

MONUMENS DES ROYS MEROVINGIENS.





qui regarde cette belle Egliſe, aſſurent que quand on la rebâtit, on conſerva ce frontiſpice. Je ne le donne pas entier ici, mais ſeulement les ſtatuës de la porte, qui ont le nimbe. J'ai crû devoir mettre ici enſemble toutes celles qui ont cet ornement. Pour ce qui eſt du frontiſpice, quoiqu'il ait été bâti pluſieurs ſiecles avant l'Egliſe, qui n'a pas plus de cinq ou ſix cens ans, je ne voudrois pas garantir qu'il ſoit de la premiere fondation. Il pourroit bien être arrivé là comme à S. Denis, où il ne reſte rien de la premiere Egliſe bâtie certainement du tems des premiers Rois de la premiere race, & dont le frontiſpice fut bâti du tems de Pepin, & l'Egliſe d'aujourd'hui quelques ſiecles après du tems de Louis le Jeune. Mais ſi ce frontiſpice de Chartres n'eſt pas de la premiere Egliſe, on y aura apparemment tranſporté les ſtatuës des Rois & des Saints qui étoient de cette même Egliſe, comme on a fait à la Cathedrale de Paris. Les ſtatuës de la porte que nous donnons ici, y ſont dans cet ordre. Le premier rang ſe voit à la gauche en entrant. Il y a d'abord deux Reines & puis deux Saints qui ſont les plus près de l'entrée : l'autre rang à droite en entrant commence par un Saint qui eſt le plus près de l'entrée; après viennent un Roi, une Reine, & un autre Roi. Tous portent le nimbe. Les deux Rois & les trois Reines ont des couronnes radiales ou à raïons : ce qui eſt fort ſingulier. Nous n'avons encore vû de couronnes radiales que dans un Sceau de Louis d'Outremer, que nous donnerons plus bas : cela prouve auſſi ce qui eſt confirmé par tant d'autres exemples, que ce qu'on appelle fleurs de lys, étoit un ornement arbitraire pour les couronnes, en France comme ailleurs. Les deux Rois ſont barbus, un d'eux tient un livre, deux Reines ont auſſi chacune un livre, marque des fondateurs ou des reſtaurateurs. On remarque ici, que les Reines ont de grandes manches, & qu'une d'entr'elles porte un ſceptre avec la fleur de lys. Il n'eſt pas poſſible de dire qui ſont ces Rois & ces Reines. Ce qui paroît certain, c'eſt qu'ils ſont de la premiere race.

Dans la plus vieille partie du cloître de l'Abbaye de S. Denis, qui fut fondée long tems avant Dagobert, comme l'ont prouvé Dom Mabillon & Dom Felibien, il y a deux ſtatuës de nos Rois avec le nimbe, ſculptées ſur deux des colonnes qui ſoutiennent le cloître. Le premier des Rois a un grand manteau, le ſecond une chlamyde à l'ordinaire, & porte une couronne qui n'eſt qu'un PL. X.

& eruditi ſunt, hujuſque elegantis Eccleſiæ hiſtoriam accurate edidicerunt, narrant cum Eccleſia poſtremis ſæculis nova ſtructa fuit, Frontiſpicium vetus intactum manſiſſe. Quod frontiſpicium hic non integrum depingi curavi, ſed ſtatuas dumtaxat ad oſtium poſitas, quæ omnes nimbum geſtant : illas enim omnes quæ nimbum geſtant ſtatuas hic ſimul ponere conſultum putavi : Quod ſpectat autem ad Frontiſpicium, etſi aliquot ſæculis ante hanc elegantiſſimam Eccleſiam ſtructum fuerit, quæ a ſæculis tantum quingentis circiter exædificata fuit ; poſſet tamen hic ut in Eccleſia Sancti Dionyſii, ex priſco ædificio nihil reſiduum manere. Nam Sandionyſiana Eccleſia ſub primis primæ ſtirpis Regibus fundata eſt : Ejus vero frontiſpicium, ſummoto veteri, Pipini Regis tempore ſtructum fuit : Eccleſia vero hodierna, Ludovico Juniore regnante. At ſi hoc Carnotenſe frontiſpicium ad priſcam Eccleſiam non pertinuerit, eo tranſlatæ fuerint ſtatuæ Sanctorum & Regum quæ in illa priſca Eccleſia erant, ut in Cathedrali Pariſienſi factum eſt. Statuæ autem illæ quæ hic in tabula referuntur hoc ordine ſunt poſitæ. Ordo primus ad lævam introeuntibus, duas primo Reginas habet, duoſque poſtea Sanctos, qui ſunt ingreſſui viciniores. Alius ordo ad dexteram introeuntibus, Sanctum quemdam primo, qui eſt ingreſſui vicinior : deinde Regem, poſt Reginam, ultimo Regem. Omnes porro nimbo ſunt ornati. Duo illi Reges & tres Reginæ coronas habent radiatas, id quod admodum ſingulare eſt. Coronas vero radiatas nondum vidimus niſi in ſigillo Ludovici Tranſmarini, quod infra dabitur. Qua re probatur id quod aliis exemplis abunde confirmatum fuit, nempe trifolia illa, quæ ex uſu lilia vocantur, ex arbitrio & aliquando tantum in coronis uſurpata fuiſſe tam in Francia, quam in aliis quibuſdam regionibus. Reges duo barbati ſunt. Ex iis unus librum tenet, ut etiam ex Reginis una, quod ſignum eſt vel Fundatorum, vel Reſtauratorum. Obſervandum porro hic eſt, Reginarum veſtes largis eſſe manicis inſtructas. Ex iis autem una ſceptrum geſtat lilio terminatum. Qui ſint hi Reges, quæ Reginæ, nulla poteſt arte deprehendi. Certum porro videtur ipſos ex prima eſſe ſtirpe.

In vetuſtiore parte clauſtri Monaſterii Sancti Dionyſii, quod diu ante Dagobertum fundatum fuit, ut probarunt noſtri Mabillonius & Felibenius, duæ ſtatuæ Regum ſunt cum nimbo, ad columnas duas clauſtri ſculptæ. Rex prior pallium magnum geſtat : alter chlamydem pro more, coronamque habet, quæ cir-

cercle assez étroit, & qui pourroit peut-être passer pour un diadême. Il tient un grand rouleau déployé ; on croit que cela marque qu'il a donné quelque privilege ou quelque terre à la Maison, & qu'il en tient le titre. Le Roi de dessous qui tient un livre, n'a point de nimbe. L'autre Roi qui vient après, est le Clovis de Sainte Geneviéve, tel qu'il est sur son tombeau, refait lorsque les Chanoines rebâtirent l'Eglise ruinée par les Normans. Sa figure étoit sans doute sur son premier tombeau. Mais les Normands qui savoient qu'il y avoit de l'or & de l'argent dans ces tombeaux, n'auront pas manqué de casser celui-ci, comme ils casserent ceux de l'Eglise de S. Germain, dont nous allons parler. Clovis a ici un manteau ouvert sur le devant, & non une chlamyde que nos anciens Rois portoient plus ordinairement. Il porte une escarcelle attachée à la ceinture, fort en usage en France dans les bas tems depuis le douziéme siecle, comme nous verrons dans la suite. Les souliers échancrez par dessus se remarquent ici comme à notre portail. A S. Germain de l'Auxerrois on voit à l'entrée de l'Eglise un Roi d'un côté & une Reine de l'autre. Ce Roi a les souliers échancrez de même. On ne sçait pas bien qui est le fondateur de cette Eglise. Ces souliers échancrez me font croire que ceux qui rebâtirent l'Eglise ruinée par les Normands, croïant que Clovis & Clotilde en étoient les Fondateurs, auront mis l'un & l'autre à la porte.

PL. XI. La planche suivante montre d'abord le Roi Childebert du chœur de S. Germain, refait vers le commencement du onziéme siecle, au même tems qu'on refit aussi celui de Chilperic, que nous donnerons en son lieu. L'un & l'autre ont été faits par le même ouvrier, comme on s'en apperçoit d'abord. Il tient de sa main droite l'Eglise de S. Germain qu'il avoit fait bâtir, & de la gauche un sceptre : on remarque que cette figure a été autrefois peinte en differentes couleurs, dont il reste encore des traces en quelques endroits. Au bas de la planche sont deux figures de Clotaire frere de Childebert, qu'on voit encore aujourd'hui dans l'Eglise souteraine de S. Médard de Soissons ; l'une est gravée sur sa tombe, & l'autre est une statuë. Dans la premiere il tient de la main droite l'Eglise de S. Medard qu'il avoit fondée, comme il est marqué dans l'inscription, & de la gauche un sceptre. Ce qu'il y a de remarquable dans sa statuë, est que sa couronne est surhaussée au milieu de deux étoiles l'une dans l'autre.

---

culus est tantum, & fortasse diadema dici posset. Rotulum vero tenet extensum : quo significatur, ut putant, ipsum vel privilegium, vel prædium quodpiam Monasterio dedisse, & donationis chartam tenere. Rex in infima tabula positus, qui librum tenet, nimbum non habet. Alter Rex qui sequitur, Chlodoveus est, qui in Ecclesia Sanctæ Genovefæ visitur, sepulcro superpositus, atque ita refectus fuit, cum Canonici Ecclesiam a Normannis dirutam reædificarunt. Ejus haud dubie alia statua erat in prisco sepulcro. Verum Normanni non ignorantes in tumulis hujusmodi aurum & argentum haberi, hunc haud dubie fregerint, ut Sangermanenses fregerunt, de quibus mox agetur. Chlodoveus hic pallium anterius apertum gestat, non chlamydem, quam sæpius Reges nostri gestabant. Marsupium a zona appensum habet, ut solebant Franci inferiori ævo a duodecimo sæculo, ut videbimus. Calceos superne desos vides, ut in statua Sangermanensi supra. Ad portam vero S. Germani Antisiodorensis Parisiaci, ex altero latere Rex, ex altero Regina visitur. Rex vero calceos habet eodem modo superne desos. Neque tam accurate cognoscitur, quis hujusce Ecclesiæ fundator fuerit. Ex calceis porro desis, libenter crederem eos qui istam Ecclesiam a Normannis dirutam reædificarunt, putantes Chlodoveum & Chlotildem illius fundatores fuisse, utrumque ad ostium posuisse.

Tabula sequens primo regem Childebertum exhibet in Sangermanensi Choro nostro positum, quod ineunte undecimo sæculo sculptum fuit ; quo etiam tempore Chilperici regis nova facta est statua, quæ suo loco dabitur. Utraque vero statua eodem sculptore prodiit, ut statim advertitur. Childebertus manu dextera tenet Ecclesiam Sancti Germani, quam ipse fundavit : sinistra vero sceptrum. Observatur porro statuam illam coloribus olim depictam fuisse, quorum quædam adhuc vestigia manent. In infima tabula duo schemata sunt Chlotarii fratris Childeberti, quæ hodieque visuntur in Ecclesia subterranea Sancti Medardi Suessionensis ; alterum schema in tumulo delineatum fuit ; alterum statua est. In primo schemate dextera tenet Ecclesiam Sancti Medardi, quam ipse fundaverat, ut fert inscriptio : *Chlotarius Rex, Fundator hujus Ecclesiæ* ; sinistra vero sceptrum gestat. Quod in statua singulare est : coronæ versus medium superponitur stella, alteram stellam insertam habens.










CLOTARIUS · REX · FUNDATOR
HUIUS + ECCLESIE



CHEREBERT, GONTRAN, SIGEBERT ET CHILPERIC.

APRE'S les funerailles de Clotaire premier, Chilperic un de ſes fils, ſe ſaiſit des treſors de ſon pere, qui étoient à la maiſon Royale de Braine : il gagna auſſi par des preſens les principaux d'entre les François, & ſe rendit maître de Paris, occupant ainſi la part du Roi Childebert. Mais il ne fut pas long tems en poſſeſſion de ce qu'il avoit ainſi envahi : car les trois freres unis enſemble le chaſſerent de Paris, & firent au ſort le partage du Royaume. Cherebert eut la part de Childebert, dont la capitale étoit Paris ; Gontran eut celle de Clodomir, dont le Siege étoit Orleans, & de plus la Bourgogne ; Chilperic, le Royaume de ſon pere Clotaire, dont la demeure Royale étoit Soiſſons ; Sigebert eut celui de Thierri, dont la capitale étoit Rheims ou Mets. Entre ces parts la plus recherchée étoit celle de Paris : ce ne fut pas la ſeule fois que Chilperic s'en ſaiſit, comme nous verrons dans la ſuite. An. 561.

562. Guerre de Sigebert contre les Huns.

Les Huns ayant fait une irruption dans les Gaules, Sigebert, dont le Royaume étoit le plus expoſé à leurs courſes, marcha contre eux, les défit, & les mit en fuite. Il fit enſuite la paix avec leur Roi, & cette paix vint fort à propos. Car Chilperic toujours prêt à remuer, voyant ſon frere occupé en cette importante guerre, ſe ſaiſit de Rheims & de pluſieurs autres Villes de ſa domination. Sigebert revenu victorieux des Huns, alla par repreſailles ſe ſaiſir de Soiſſons ; il prit là Theodebert fils de Chilperic ; & marchant enſuite contre ſon frere, il le défit, le mit en fuite, reprit les Villes de ſa domination qu'il avoit ſaiſies en ſon abſence, & fit garder Theodebert à Pontyon un an entier. Mais comme il étoit fort humain, il le renvoya enſuite chargé de preſens à ſon pere Chilperic, en exigeant de lui un ſerment qu'il ne lui feroit plus la guerre. Serment qui ne fut guere bien gardé depuis.

Gontran pourvû de la Bourgogne, ôta le Patriciat à Agricola, & le donna à Celſe. Ce Patriciat étoit une dignité dans le Royaume de Gontran, venuë des Rois de Bourgogne qui l'avoient obtenuë des Empereurs Romains, & qui s'en faiſoient honneur. Après que ce Royaume de Bourgogne eut paſſé ſous la

---

CHARIBERTUS, GUNTCHRAMNUS, SIGIBERTUS, CHILPERICUS.

Greg. Tur. l. 2. c. 24. POST funera Chlotarii I. Chilpericus theſauros, qui in villa Brinnaco erant, abſtulit, Francorum proceres muneribus ſibi devinxit, illorumque ope Lutetiam Pariſiorum invaſit ; ſicque portionem illam regni occupavit, quæ Childeberti Regis fuerat : ſed non diu his potitus eſt. Tres namque fratres una juncti illum in ordinem redegerunt, ſorteque regnum inter ſe diviſerunt. Obtigit Chariberto portio Childeberti, cujus caput erat Lutetia ; Guntchramno Clodomeris, cujus ſedes erat Aurelianum, adjuncta etiam Burgundia ; Chilperico Chlotarii patris regnum, cujus caput Sueſſiones ; Sigeberto regnum Theodorici, cujus ſedes Rhemi aut Metæ. Inter portiones autem illas Pariſienſis magis expetebatur, neque ſemel illam invaſit Chilpericus, ut infra videbitur.

C. 23. Hunnis in Gallias irrumpentibus, Sigebertus, cujus regnum incurſibus illorum patebat, exercitum contra illos movit, ipſoſque devicit, & in fugam vertit : pacem vero cum Hunnorum Rege fecit & quidem opportune ; nam Chilpericus nova ſemper moliens, ut vidit fratrem tanto bello detentum, Rhemos urbem, aliaſque multas Sigeberti cepit. Qui poſt victoriam de Hunnis reportatam, hoſtilia hoſtilibus repenſans, Sueſſionas occupavit, ibique Theodebertum Chilperici filium cepit, Chilpericum ipſum profligavit, urbes item regni ſui quas ille invaſerat recepit. Theodebertum vero per annum apud Ponticonem villam cuſtodiri juſſit : ſed ut erat clemens, ipſum poſtea muneribus exceptum patri Chilperico remiſit ; ſacramentum tamen ab eo exegit, quo ſe bellum non ultra patruo illaturum promiſit ; quod ille ſacramentum haud diu poſtea violavit.

C. 24. Guntchramnus Burgundiæ regno potitus, Agricolam a Patriciatu amovit ; Patriciatum illum Reges Burgundiæ ab Imperatoribus Romanis impetrarant. Hinc cum Burgundia Regibus Francorum ceſſiſſet, eo illi Pa-

domination des François, les Gouverneurs qu'on envoyoit dans ces Provinces étoient appellez Patrices. Celse élevé à cet honneur, dit l'Historien, étoit d'une grande taille, & d'une force de corps non ordinaire. Il parloit avec hauteur, & répondoit néanmoins pertinemment aux demandes qu'on lui faisoit, étant habile dans le Droit. Lorsqu'il fut élevé à la dignité de Patrice, il montra une grande avidité d'acquerir du bien, & d'envahir celui des Eglises. Un jour qu'il entendoit lire dans l'Eglise le passage d'Isaïe: *Malheur à ceux qui acquierent maison sur maison, champ sur champ*; il s'écria: Voilà une Prédiction de malheur qui n'accommode ni moi ni mes enfans. Celse laissa un fils qui mourut sans lignée, & donna aux Eglises la plûpart de ses biens que son pere avoit pillez.

Le Roi Gontran prit au commencement pour sa Concubine, la servante d'un homme de sa suite, appellée Venerande. On est revolté d'abord en lisant qu'un Roi saint, & reconnu pour tel, ait pris une Concubine. Cela n'étoit permis que dans l'ancienne Loi. Mais ces premiers Rois n'y regardoient pas de si près, & Gontran avoit devant ses yeux l'exemple de son pere, le plus débordé de tous les Rois. Il eut de cette Concubine un fils qui fut nommé Gondebaud. Gontran se maria ensuite dans les formes avec Marcatrude fille de Magnaire, & envoya son fils Gondebaud à Orleans. L'Historien ne dit pas que Venerande fût morte quand il épousa Marcatrude. Celle-ci eut aussi un fils, & elle fit empoisonner Gondebaud fils de la Concubine. En punition de ce crime, elle perdit son propre fils, & encourut l'indignation de Gontran qui la répudia. Marcatrude étant morte bien-tôt après, il épousa Austrechilde, surnommée Babile, de laquelle il eut deux fils, l'un desquels fut nommé Clotaire, & le plus jeune Clodomir.

Cherebert épousa Ingoberge, de laquelle il eut une fille nommée Aldeberge ou Berthe, qui fut mariée à Ethelbert Roi de Cant en Angleterre. Ingoberge avoit en ce tems-là deux servantes, filles d'un pauvre homme cardeur de laine; l'une s'appelloit Marcovefe, & étoit vétuë en Religieuse; l'autre étoit nommée Merosiede. Le Roi devint amoureux des deux sœurs, & Ingoberge jalouse lui fit un jour voir le pere de ces deux filles qui travailloit à la laine, esperant le détourner de ses amours: mais le Roi indigné du tour que leur joüoit Ingoberge, la repudia, & prit Merosiede. Il prit encore la fille d'un Berger nommée Theudechilde, & en eut un fils qui mourut dès qu'il fut né.

---

tricios mittebant. Patriciatum contulit Guntchramnus Celso, viro proceræ staturæ, viribus præstanti corporeis; sed tumido, jurisperito tamen & apte quæsita solventi; verum alienæ rei cupido, qui Ecclesiarum prædia invadere solebat. Cum autem aliquando hæc Isaiæ verba in Ecclesia audiret: *Væ iis qui jungunt domum ad domum, & agrum ad agrum copulant*, exclamasse fertur: Væ illud & mihi & filiis meis importunum est. Celsus vero filium reliquit, qui sine liberis vita functus, Ecclesiis quas pater exspoliaverat, maximam facultatum suarum partem dedit.

C. 25. Guntchramnus rex primo Venerandam cujusdam suorum ancillam in concubinam sibi copulavit. Non sine stupore legitur Regem ita Sanctum concubinam sibi adsciviisse: hoc enim in veteri tantum lege licebat; sed primi Francorum Reges non tanta accuratione leges connubii servabant; prætereaque Guntchramnus exemplum patris ob oculos habebat, omnium luxuriosissimi. Ex concubina illa filium suscepit, nomine Gundobadum. Postea vero Marcatrudem Magnarii filiam uxorem duxit, nec dicit Gregorius tunc Venerandam fuisse mortuam: Gundobadum vero filium Aurelianum misit. Marcatrudis quoque filium habuit, & Gundobadum veneno sustulit. Ex immissa, ut putatur, Dei vindicta, ejus quoque filius exstinctus est, & illa a Guntchramno, admissum facinus indigne ferente, repudiata est. Marcatrude vero non multo post tempore defuncta, Rex Austrechildem cognomento Babilam duxit, ex qua duos filios suscepit, Chlotarium & Chlodomerem.

Charibertus Ingobergam duxit, ex qua filiam susC. 26. cepit Adelbertam aut Bertham nomine, quæ Ethelberto Cantiæ regi nupsit. Erant tunc Ingobergæ reginæ ancillæ duæ lanarii artificis filiæ, quarum prima Marcovefa religiosam vestem habens; altera Merosiedis vocabatur. Harum amore captus Rex est: hinc æmula Ingoberga, curavit ut Rex patrem earum lanam versantem videret, ut sic Regem ab amore filiarum ejus averteret. Rex autem indignatus, Ingobergam repudiavit, quod tali usa esset artificio, & Merosiedem duxit. Aliam quoque sibi copulavit opilionis filiam, nomine Theudechildem, ex eaque filium suscepit, qui statim ab ortu obiit.

Vers le même tems arriva cette extraordinaire chûte d'une montagne qui ferma le paſſage au Rhône, forma le lac de Geneve, & fit périr un grand nombre de gens. Des ſignes celeſtes, trois ou quatre ſoleils vûs en même tems, une comete à longue queuë, comme une épée, & d'autres choſes ſemblables, furent priſes depuis pour le préſage d'un mal contagieux qui emporta beaucoup de monde en Auvergne, à Bourges, à Lion, à Châlon & à Dijon. Cela arriva en l'an 563.

La diſcipline Eccleſiaſtique pour l'élection des Evêques n'étoit guere obſervée en ces tems-là. Les Rois nommoient ſouvent aux Evêchez, & quelquefois à prix d'argent. Le Roi Clotaire avoit nommé Emere Evêque de Saintes. Après la mort de ce Prince, Leonce Archevêque de Bourdeaux, aſſembla à Saintes un Synode des Evêques de ſa Province, & dépoſa Emere comme ayant été élû contre les Canons, & ayant occupé ce Siege ſur un ordre ſimple du Roi Clotaire, ſans recevoir la benediction de ſon Archevêque. Heraclius Prêtre de Bourdeaux, fut mis en ſa place. Le Synode députa au Roi le Prêtre Nuncupat pour lui demander ſon conſentement. Cherebert en furie, envoia Nuncupat en exil ſur un chariot couvert d'épines: il envoia auſſi des hommes pieux, *directis viris religioſis* pour rétablir Emere dans ſon Evêché, & condamna Leonce à payer mille pieces d'or, & les autres Evêques ſuivant leurs facultez.

Peu de tems après Cherebert épouſa Marcovefe, ſœur de Meroflede ſa femme. Saint Germain Evêque de Paris, excommunia l'un & l'autre. C'eſt la premiere fois que l'Egliſe ſévit contre les mariages ſi illegitimes de ces premiers Rois. Le Prince refuſant de renvoyer cette nouvelle femme, par un juſte jugement de Dieu elle mourut, & lui-même deceda peu de tems après. Fortunat fait ſon éloge, & le louë de ſa douceur & de ſon équité. Il le compare à Salomon, à Trajan, à Fabius; mais ce n'eſt point à mon avis ce Poëte qu'il faut conſulter pour connoître le caractere des Princes. Ses éloges ſont preſque également favorables aux bons & aux mauvais. Mort du Roi Cherebert.

Alors Theudechilde, une des femmes de Cherebert, envoya dire à Gontran qu'elle iroit le joindre s'il vouloit l'épouſer. Qu'elle vienne, répondit Gontran, avec ſes tréſors, & je l'épouſerai, je la ferai plus reſpecter & honorer que mon frere n'a fait. Fort joieuſe de cette nouvelle elle alla trouver le Roi Gontran, qui prit ſes treſors, & ne lui en laiſſa qu'une petite partie; après quoi il l'envoya

---

Idem circiter tempus, mons ille ſtupendo modo cecidit, qui Rhodani curſum clauſit, & lacum Genevenſem efformavit; ibi vero multi homines perierunt. Signa autem cæleſtia, tres quatuorve ſoles eodem viſi tempore, cometes ceu gladium emittens, & ſimilia multa luem quamdam præſagire viſa ſunt, qua multa hominum millia periere, in Arvernis, in Lemovicis & Bituricis, Lugduni, Cabilone & Divione. Hæc evenere anno 563.

Diſciplina Eccleſiaſtica circa Epiſcoporum electionem frequentiſſime illo ævo violabatur. Reges ſæpe Epiſcopos inſtituebant, atque ſæpius poſt oblata ſibi munera. Chlotarius vero Emerium Santonum Epiſcopum inſtituerat. Poſt defunctum autem Chlotarium, Leontius Burdegalenſis Archiepiſcopus coacta apud Santonas Synodo Epiſcoporum Provinciæ ſuæ, Emerium depoſuit, ut qui ſedem illam ex decreto Chlotarii occupaſſet abſque Archiepiſcopi ſui benedictione. In locum ejus Heraclius Burdegalenſis Preſbyter ſubſtitutus eſt. Nuncupatum vero Preſbyterum Synodus ad regem Charibertum miſit, ut ejus conſenſum poſtularet. Rex autem indignatus, Nuncupatum plauſtro ſpinis oppleto vectum miſit in exſilium, *directiſque viris religioſis*, qui Emerium in Epiſcoparum reſtituerent, Leontium mille aureis mulctavit, & a reliquis Epiſcopis ſummam pro ſingulorum facultate exegit.

Poſt hæc Marcovefam Merofledis uxoris ſuæ ſororem duxit. Sanctus vero Germanus Epiſcopus Pariſienſis utrumque excommunicavit. Hac autem prima vice Eccleſia contra connubia Regum illegitima ſæviit. Rex vero cum nollet eam dimittere, & ex juſto Dei judicio, illa mortua eſſet; non multo poſtea ipſe obiit. Charibertum Fortunatus admodum laudat a manſuetudine, ab æquitate; ſed non ab hoc Poëta puto Regum mores petendi ſunt, qui æque fere bonos & improbos Principes laudibus effert. *Venant. Fortunat. l. 6. c. 4.*

Tunc Theudechildis una ex uxoribus Chariberti ad Guntchramnum regem miſit, ſe illum adituram dicens ſi ſe vellet in uxorem accipere. Veniat, inquit Guntchramnus, cum theſauris ſuis, & ducam illam, majoreque in honore illam haberi curabo, quam apud fratrem meum habita fuerit. Illa gaudens properat ad Guntchramnum, qui opum ejus maximam partem ſibi retinuit, & paucis Theudechildi relictis, miſit eam

au Monaſtere d'Arles pour y être enfermée. La vie qu'on menoit là, les jeûnes & les veilles n'accommodoient point une perſonne de ſon caractere. Pour ſe tirer d'un lieu ſi triſte, elle fit propoſer à un Got, que s'il vouloit la venir prendre & la tirer habilement du Monaſtere pour l'amener en Eſpagne & l'épouſer là, elle le ſuivroit volontiers avec tous ſes treſors. Le Got accepta de bon cœur cette propoſition. Elle fit alors ſon paquet, & emballa tout ce qu'elle vouloit emporter. Cela ne ſe pût faire ſi ſecretement que l'Abbeſſe n'en eût le vent. Tout fut découvert, & Theudechilde bien *diſciplinée*. On l'obſerva depuis fort ſoigneuſement dans le Monaſtere, où elle paſſa deſagreablement le reſte de ſes jours.

CHILPERIC, SIGEBERT, GONTRAN.

APRE'S la mort de Cherebert, ſes trois freres Gontran, Chilperic & Sigebert, s'engagerent par un traité, qu'aucun des trois, ſans la permiſſion de ſes freres, n'entreroit dans Paris: & que ſi quelqu'un contrevenoit à cet accord paſſé, il perdroit dez là ſa part dans le Royaume du défunt: ils prirent pour garans du traité S. Polieucte Martyr, S. Hilaire, & S. Martin. Il n'y eut que Gontran qui fut fidele à tenir la convention; les deux autres ſur tout Chilperic, la violerent ſouvent. Cela fait voir en quelle conſideration étoit la Ville de Paris.

Sigebert improuvant la conduite de ſes freres, qui ſe meſallioient juſqu'au point de prendre pour femmes des ſervantes, envoya en Eſpagne des Ambaſſadeurs chargez de preſens, pour demander au Roi Athanagilde ſa fille Brunehaut en mariage. Cette Princeſſe étoit belle, ſage, agreable, de bonnes mœurs, de bon conſeil, & parloit avec beaucoup de grace. Son pere l'envoya en France avec de grands preſens. Le Roi Sigebert la reçut ſolemnellement, appella à la fête les principaux de ſon Royaume, & fit des feſtins magnifiques. Comme elle étoit Arienne, les Evêques prirent le ſoin de lui prêcher la Religion Catholique, & le Roi lui-même l'exhorta à changer de Religion. Elle le fit, & reçut le ſaint-Crême.

Chilperic avoit épouſé Audouere, qu'il repudia depuis, parce qu'elle avoit levé ſa fille des fonts baptiſmaux; ce qui paſſoit alors pour une cauſe de divor-

---

Arelatem in Monaſterium Sanctimonialium. Vita hujuſmodi in jejuniis & vigiliis acta non placebat alia curanti mulieri. Gotho igitur cuidam hanc conditionem clam obtulit: Si ſe vellet ex Monaſterio ſolerter abducere & in Hiſpaniam deductam accipere in uxorem, ſe libenti animo cum theſauris ſuis ſequuturam eſſe. Annuit Gothus, paratque illa ſarcinas; ſed Abbatiſſa fugam prævertens, Theudechildem verberatam arctius cuſtodiri curat. Illa vero in Monaſterio vitam duxit admodum inſuavem.

GUNTCHRAMNUS, CHILPERICUS, SIGIBERTUS.

Greg. Tur. l. 7. c. 6. POST Chariberti mortem fratres ejus, Guntchramnus, Chilpericus, Sigibertus inter ſe paciſcuntur, nemini ex tribus licere ſine fratrum conſenſu, Lutetiam ingredi: & addiderunt ut ſi quis hoc pactum violaret, eo ipſo ſua regni Chariberti parte excideret. Sponſores autem ac judices hujuſce pacti acceperunt ſanctos Polyeuctum Martyrem, Hilarium & Martinum. Unus vero Guntchramnus promiſſis ſtetit. Cæteri, maximeque Chilpericus, pacta non curarunt. Hinc perſpicitur quanti tunc haberetur urbs Pariſina.

Greg. Tur. l. c. 4. 27. Sigibertus fratres minime probans, qui ancillas ducerent uxores, Oratores muneribus onuſtos in Hiſpaniam miſit ad Athanagildum regem, qui peterent ipſi Brunechildem filiam ejus in conjugem. Erat autem illa elegans, venuſta, prudens, honeſtis moribus, colloquio blanda. Illam pater miſit in Franciam cum donis inſignibus. Sigibertus vero evocatis regni ſui proceribus, laute illos, magnifice, & cum lætitia excepit. Cum autem illa Ariana eſſet, Epiſcopi ipſam Catholica fide imbuere curarunt: Rex vero illam ut hæreſin deponeret hortata eſt. Quod & illa præſtitit, & Chriſma ſacrum recepit.

Geſt. Franc. c. 31. Chilpericus Audoueram duxerat, quam poſtea repudiavit, quia ipſa filiam ſuam ex fonte baptiſmatis exceperat, quæ cauſa tunc divortii erat. Id vero Au-

ce. Elle le fit, dit l'Hiſtorien, à l'inſtigation de Fredegonde qui lui tendit ce piege pour prendre ſa place. Il eſt certain qu'Audouere fut répudiée : mais le Pere le Cointe & bien d'autres n'ajoutent gueres de foi à la cauſe ici rapportée de ſa répudiation. Elle part d'un Auteur qui débite bien des fables.

A l'exemple de Sigebert, Chilperic après avoir répudié Audouere, demanda en mariage la ſœur aînée de Brunehaut, nommée Galſuinthe, promettant à ſon pere de renvoyer toutes ſes autres femmes, & de ne garder qu'elle, qui étoit ſeule digne d'une alliance Royale. Le pere l'en crut ſur ſa parole, & lui envoya ſa fille avec de grandes richeſſes. Elle fut reçûë de Chilperic avec beaucoup de magnificence. Il l'aima d'abord tendrement, & lui donna pour dot, Bourdeaux, Limoges, Cáhors, Bigorre & Bearn. Les deux dernieres Villes ſont apparemment Tarbe & l'Eſcar. Fredegonde que le Roi aimoit auſſi, ſupporta cela avec impatience: elle fit éclater ſon reſſentiment. Galſuinthe en fut choquée, elles ſe querelloient tous les jours. Galſuinthe qui s'étoit convertie à la Foi Catholique, & avoit reçû le ſaint-Crême, ſe plaignoit ſouvent à ſon mari des injures qu'elle recevoit de Fredegonde; & voyant qu'il n'y apportoit aucun remede, elle le pria de lui permettre de retourner en ſa Patrie, s'offrant de lui laiſſer les tréſors qu'elle avoit apportez. Lui choqué de ſa demande, tâcha pourtant avec diſſimulation de l'adoucir & de la conſoler, puis il la fit étrangler par un valet. On la trouva morte ſur ſon lit. Il ne faut point douter que Fredegonde n'ait eu grand-part à cette action barbare. L'Auteur rapporte un miracle fait au tombeau de cette infortunée Princeſſe.

An. 568. Mort cruelle de la Reine Galſuinthe.

Chilperic pleura, ou fit ſemblant de pleurer la Reine Galſuinthe, & peu de jours après il épouſa Fredegonde. Ses freres indignez de cette action, dont ils le croioient l'auteur, le chaſſerent de ſon Royaume. L'Hiſtorien parle ainſi; mais il paroît par tout ce qui ſuit, qu'ils prirent reſolution de le chaſſer, mais ils ne l'executerent point. Chilperic avoit eu d'Audouere ſa premiere femme, trois fils, Theodebert, Meroüée & Clovis, qui perirent tous, comme nous verrons plus bas.

Les Huns bien battus ci-devant, comme nous avons vû, tenterent derechef d'entrer dans les Gaules. Sigebert marcha contre eux avec une puiſſante armée. Ces Barbares craignant d'être une autre fois mal menez, eurent recours à l'art magique, & firent paroître des ſpectres & des phantômes. Cela jetta la terreur dans 566.

---

douera fecit, inquit is qui Geſta Francorum ſcripſit, inſtigante Fredegunde, quæ ipſi hanc fraudem paravit, ut illam dejiceret, ejuſque locum occuparet. Certum quidem eſt Audoueram fuiſſe repudiatam; verum Cointius aliique repudii cauſam hic allatam ſuſpectam habent, quia illa ab auctore proficiſcitur qui fabulas multas narrationi ſuæ admiſcuit.

Greg. Tur. l. 4. c. 28. Sigiberti exemplo Chilpericus poſt repudiatam Audoueram, Galſuintham majorem Brunechildis ſororem in uxorem petiit, patri pollicitus, ſe alias omnes quas penes ſe habebat dimiſſurum, ipſamque ſolam ſervaturum eſſe. His fidem habens Athanagildus, filiam miſit multis inſtructam opibus. Illam excepit ſtatim Chilpericus cum magnificentia multa, & plurimum amavit initio, in dotemque illi has civitates attribuit, *Burdegalam, Lemovicam, Cadurcum, Benarnum & Begorram.* *Greg. Tur. l. 9. c. 20.* Hæc porro ægre tulit æmula Fredegundis, quam etiam Rex amabat. Amara ſæpe verba in Galſuintham effundebat; illam hæc pro viribus depellebat: hinc quotidiana jurgia. Galſuintha igitur quæ Catholicam fidem amplexa, & *chriſmata* fuerat, quotidie apud Chilpericum querebatur, ſe a Fredegunde injuriis frequenter impeti. Ubi autem vidit ſe fruſtra Regis opem expetere, rogavit demum ſibi liceret in patriam regredi, relictis Regi theſauris quos attulerat. His offenſus Chilpericus diſſimulavit tamen, & verbis eam emollire & conſolari conatus eſt. Verum illam a ſervo ſtrangulari juſſit, neque dubium eſt Fredegundem in partem nefarii patrati ſceleris veniſſe. Refert Gregorius miraculum in ejus ſepulcro editum fuiſſe.

De Galſuinthæ morte lacrymatus eſt, vel lacrymas ſimulavit Chilpericus, & paucis elapſis diebus Fredegundem duxit uxorem. Fratres autem ejus, rem adeo barbaram, cujus auctorem putabant Chilpericum, indigne ferentes, ipſum ejecerunt e regno. Sic loquitur Gregorius; verum ut ex ſequentibus planum eſt, ex regno pellere in animo habuere, nec ejecerunt tamen. Chilpericus ex Audouera prima uxore tres filios habuit, Theodebertum, Meroveum, & Chlodoveum, qui omnes perierunt, ut infra narratur.

Hunni, ut jam diximus, profligati, rurſus in Gallias ingredi conabantur. It obviam cum numeroſo exercitu Sigibertus. Hunni metuentes ne male ſibi pugna cederet, ad artem magicam confugiunt, ſpectra & phantaſmata evocant, quibus perterritus Sigiberti C. 29.

l'armée de Sigebert qui prit la fuite. Les Huns en firent un grand carnage. Sigebert ſe trouvant enveloppé par les ennemis, prit le parti de tenter de gagner le Roi des Huns par des preſens. Il y réuſſit ; les deux Rois firent un traité enſemble, où ils ſe promettoient mutuellement de ne plus faire la guerre l'un à l'autre. Le Roi des Huns fit auſſi de grands preſens à Sigebert, qui fut fort loüé de s'être ainſi tiré habilement d'un ſi mauvais pas. Le Roi des Huns s'appelloit Gagan, nom commun à tous les Rois de cette Nation. Il faut avoüer qu'il y a ici bien des choſes difficiles à croire.

Sigebert ſorti heureuſement de cette guerre, fit une entrepriſe ſur Arles, qui étoit de la portion de ſon frere Gontran. Pour cette expedition, il fit marcher les Auvergnats conduits par le Comte Firmin. Audouaire alla le joindre avec d'autres troupes. Ils entrerent dans Arles ſans reſiſtance, & obligerent les habitans de prêter ſerment de fidelité à Sigebert. Gontran averti de cette invaſion, envoya vers Arles le Patrice Celſe avec une armée. Ce Chef ſe ſaiſit d'abord d'Avignon, & puis marcha vers Arles qu'il aſſiegea. L'Evêque d'Arles, nommé Sabaude, craignant les maux & les incommoditez d'un ſiege, perſuada adroitement aux troupes de Sigebert de ſortir de la Ville pour donner bataille à Celſe, les troupes ſortirent, & l'Evêque fit fermer les portes. La bataille ſe donna, & l'armée de Sigebert fut défaite. Les fuyards coururent vers la Ville ; mais trouvant les portes fermées, ils furent obligez de traverſer le Rhône pour s'enfuir. Là fut fait un grand carnage des Auvergnats. Ceux de la Ville les accabloient à coups de pierres : ceux de l'armée les perçoient de leurs traits. Pluſieurs qui tenterent de paſſer le Rhône à la nage, le faiſoient aidez de leurs *parmes* ou boucliers. Il falloit que ces parmes fuſſent fort grandes & d'un bois creux & dur. Ce n'eſt pas ſeulement ici que Gregoire de Tours dit que des Soldats pour paſſer de grandes rivieres s'aidoient de leurs parmes. De ceux qui paſſerent ainſi le Rhône, quelques-uns gagnerent l'autre bord ; mais la plûpart furent noyez ; un grand nombre d'Auvergnats y périt. On donna pourtant à Firmin & à Audouaire la liberté de ſe retirer.

Défaite des Auvergnats.

Eunius Mommole qui devint depuis ſi celebre par ſes actions & par ſes victoires, commença alors à ſe faire connoître. Il eſt vrai qu'il ternit ſa réputation par la maniere indigne dont il entra dans les Charges. Il étoit d'Auxerre ; ſon pere Peone Comte du Payis, devoit alors renouveller ſa Commiſ-

---

exercitus fugam fecit, magnamque tunc ſtragem Hunni ediderunt. In medio hoſtium concluſus Sigibertus, Hunnorum Regem muneribus placare ſtuduit. Res autem ipſi ceſſit ex voto : Pactum enim initum eſt inter ambos Reges, quo nullo ſe in poſterum bello impetituros eſſe pollicebantur. Rex Hunnorum etiam muneribus ornavit Sigibertum, qui laudatus fuit, quod ita ſeſe jam captus expediviſſet. Hunnorum Rex Gaganus vocabatur : quo nomine Reges Hunnorum omnes appellantur. Hic certe nonnulla vix credibilia narrantur.

C. 30. Hoc bello feliciter expeditus Sigibertus, Arelatem expugnare tentavit, quæ urbs in regno fratris ſui Guntchramni erat. Firmino duce Arverni ad eam rem profecti ſunt. Illis ſe junxit Audouarius, aliis inſtructus copiis. Hi nullo obſiſtente Arelatem ingreſſi ſunt, urbiſque incolas adegerunt ut fidem Sigiberto juraterent. Re percepta Guntchramnus, Celſum Patricium eò cum exercitu miſit, qui ſtatim Avenionem occupavit, & poſtea Arelatem contendit, urbemque obſedit. Tunc Sabaudus Epiſcopus obſidionis incommoda metuens, callide Sigiberti copiis ſuaſit ut ex urbe egrederentur contra Celſum pugnaturæ. Iis egreſſis portas claudi juſſit Epiſcopus. Pugna committitur, & exercitus Sigiberti in fugam vertitur. Qui fugiebant in urbem ſe recipere tentant ; ſed cum portæ clauſæ eſſent, nonniſi trajiciendo Rhodanum ſe fugere poſſe vident. Hic magna fit ſtrages Arvernorum : Urbani illos lapidibus obruebant, milites jaculis confodiebant. Qui Rhodanum tranare tentaverunt, id parmis ſuperpoſiti fecerunt. Parmæ igitur illæ videntur fuiſſe prægrandes, concavæ & ex ligno ſolido. Neque hoc tantum loco narrat Gregorius, qui vellent flumina trajicere, id parmarum ope feciſſe. Ex iis vero qui Rhodanum tranare conati ſunt, maxima pars periit. Hic Arverni multi cecidere. Firmino tamen & Audouario libertas ſe ad ſuos recipiendi conceſſa eſt.

Eunius cognomento Mummolus poſt hæc victoriis clariſſimus, tunc primo prodiit, famamque ſuam a principio læſit, dum indignis modis Magiſtratum adiit. Patria Antiſiodorenſis erat : pater ejus Peonius, cum hujus Municipii Comes eſſet, ad renovandam actio- C. 42.

ſion

ſion & ſon Emploi. Il envoya ſon fils Mommole avec des preſens à la Cour du Roi Gontran, & le chargea de lui menager la continuation de ſa qualité de Comte. Mommole ſe ſervit des preſens de ſon pere pour le ſupplanter : il demanda le Comté pour lui, & l'obtint. Depuis ce tems-là ſon merite l'éleva à de plus hautes Charges.

La guerre qui ſurvint donna moyen à Mommole de faire paroître ſon habileté dans les armes. Les Lombards, ſous la conduite d'Alboin, avoient envahi l'Italie, & s'étoient emparez de cette partie qui fut depuis appellée de leur nom, Lombardie. Peu de tems après ils firent une irruption dans les Gaules. Amat Patrice, qui avoit apparemment ſuccedé à Celſe, marcha contre eux à la tête des troupes Bourguignonnes. Il y eut un grand combat, où les Bourguignons plierent & prirent la fuite; il s'en fit un horrible carnage. Amat y périt, & les Lombards ſe retirerent en Italie chargez de butin. Ce fut alors que Gontran éleva Mommole à l'honneur du Patriciat. Les Lombards firent une ſeconde irruption, & pouſſerent juſqu'auprès d'Ambrun. Mommole marcha contre eux avec une armée de Bourguignons ; il entoura les Lombards de ſes troupes, & fit de grands abbatis d'arbres. Il vint après ſur eux dans les bois par des ſentiers peu connus, les défit, en tua un grand nombre, fit pluſieurs priſonniers, les envoya au Roi, qui les mit en differens lieux ſous ſûre garde. De cette armée de Lombards peu ſe ſauverent pour en porter la nouvelle en leur payis. An. 571. Victoires de Mommole.

Dans cette bataille ſe trouverent Salone & Sagittaire Evêques : c'étoient deux freres, qui armez, non pas de la croix de Jeſus-Chriſt, dit l'Auteur, mais d'un caſque & d'une cuiraſſe, tuerent pluſieurs des ennemis de leurs propres mains ; ce qui eſt encore plus blâmable, & fut un ſujet de ſcandale. On gardoit encore en ces tems-là très-exactement cette partie de la diſcipline Eccleſiaſtique. Mais dans des ſiecles plus bas nos Evêques ne firent plus de difficulté d'aller à la guerre, & d'y répandre le ſang humain. Salone & Sagittaire deshonoroient leur caractere par d'autres actions reprehenſibles.

Après cette premiere victoire, Mommole eut à faire aux Saxons qui étoient venus en Italie avec les Lombards, ſelon Gregoire de Tours, ou qui y avoient été menez par Theodebert, ſelon Fredegaire. Les Saxons ayant paſſé les Alpes, firent une irruption dans les Gaules, & penetrerent juſqu'à un bourg du territoire de Riez, appellé Eſtablon, pillant, ravageant & emmenant les peuples

---

nem, filium cum muneribus ad Regem miſit. Ille rerum paternarum ope ſibi Comitatum ambivit, patrem ſupplantavit, Comeſque receſſit. Hinc utpote ſtrenuus, ad majora provectus eſt.

Langobardici belli occaſione Mummolus rei bellicæ laude floruit. Langobardi enim Duce Alboïno, Italiam invaſerant, illamque partem occupabant, quæ poſtea Langobardia appellata fuit. Nec multum poſtea in Gallias irruperunt. Amatus vero Patricius qui Celſo ſucceſſerat, ducto Burgundionum exercitu, cum Langobardis pugnam inivit : Ceſſere Burgundiones & terga vertere, illorumque ſtrages ingens facta eſt. Amatus quoque cecidit. Langobardi vero præda onuſti, in Italiam ſe receperunt. Tunc rex Guntchramnus Mummolum ad Patriciatum evexit. Langobardi vero alteram irruptionem fecerunt, & uſque ad locum Ebreduno vicinum progreſſi ſunt. Mummolus cum Burgundionum exercitu contra illos movit, Langobardos circumdedit, factoque ingenti arborum dejectu, illos in ſylvis per devia loca adiit ; adortus alios interfecit, alios cepit & abduxit, atque ad Regem miſit, qui ipſos ad diverſa loca cuſtodiendos direxit. Ex hoc Langobardorum exercitu pauci per fugam elapſi in patria ſua cladis nuncii fuerunt.

In hoc prœlio adfuerunt Salonius & Sagittarius Epiſcopi. Erant ii fratres, qui non cruce muniti, inquit Gregorius, ſed galea & lorica armati, multos manibus propriis, quod pejus eſt, interfeciſſe referuntur. Iſto adhuc ævo illa Eccleſiaſticæ diſciplinæ pars obſervabatur : verum ſæculis poſterioribus Gallorum Epiſcopi, ſine ullo ſcrupulo bellis interfuere, & ſanguinem humanum fudere. Salonius vero & Sagittarius deterioribus aliis geſtis dignitatem Epiſcopalem deshoneſtabant. C. 43.

Poſt hanc primam victoriam Mummolus cum Saxonibus manus conſeruit : qui Saxones cum Langobardis in Italiam venerant, inquit Gregorius, vel a Theodeberto in Italiam adducti fuerant, ut refert Fredegarius. Hi ſuperatis Alpibus in Gallias irruperunt, & in Regienſi agro ad Stablonem villam caſtra poſuerunt, omniaque circum depopulati, captivos adduxerunt. In hos exercitum movet Mummo-

en captivité. Mommole marche contre eux, les ſurprend, en fait un grand carnage, & ne ceſſa de tuer juſqu'à ce que la nuit ſéparât les combattans. Le lendemain matin les Saxons ſe mirent en ordre de bataille : mais comme ils avoient été fort mal traitez le jour de devant, ils vinrent à compoſition, firent des preſens à Mommole, rendirent tout ce qu'ils avoient pillé, & mirent les captifs en liberté. Ils promirent auſſi avec ſerment, qu'ils reviendroient avec leurs femmes & leurs enfans pour ſe remettre ſous la domination des François, & être rétablis dans le payis qu'ils occupoient avant que de ſe tranſporter en
573. Italie. Ils revinrent effectivement au tems des moiſſons qu'ils enleverent ſans rien laiſſer aux habitans du payis. Mais comme ils vouloient paſſer le Rhône, Mommole vint à leur rencontre ; & les menaçant de les tailler en pieces, il les obligea de payer en argent comptant les dommages qu'ils avoient faits. Ils paſſerent par l'Auvergne, où ils donnerent pour de l'or pur quantité de lames de cuivre doré. Le Roi Sigebert les rétablit dans leur payis.

574. Depuis ces tems-là trois Chefs des Lombards firent une autre irruption dans les Gaules. Leurs noms étoient Amon, Zaban & Rhodane. Amon vint du côté d'Ambrun, & pouſſa depuis juſqu'à Arles, prit pluſieurs Villes, vint juſqu'à la Crau, enlevant & les beſtiaux & les hommes. Il ſe préparoit à aſſieger Aix ; mais les habitans ſe délivrerent du ſiege en payant vingt-deux livres peſant d'argent. Zaban venant par le Diois, alla ſe camper auprès de Valence. Rhodane aſſit ſon camp près de Grenoble, & l'aſſiegea. Mommole averti de tout ceci, aſſembla ſon armée, & marcha contre Rhodane. Il falloit paſſer l'Iſere qui étoit enflée ; mais un animal qui paſſa à gué leur montra le chemin. Dès qu'ils eurent paſſé, les Lombards vinrent les attaquer. Le combat ſe donna, & l'armée de Rhodane fut défaite & ſi mal traitée, que Rhodane lui-même bleſſé, s'enfuit dans les montagnes ; & avec cinq cens hommes qui lui reſtoient, il alla joindre Zaban qui aſſiegeoit Valence. Ces deux Chefs après avoir pillé le payis, ſe retirerent du côté d'Ambrun. Mommole marche à eux avec une puiſſante armée, leur donne bataille, les met en déroute, & en fait un ſi grand carnage, que peu ſe ſauverent en Italie avec les deux Chefs. Le ſeul nom de Mommole les faiſoit trembler. Amon ayant appris tout ceci, ſe retira promptement avec ſa proye ; mais la grande quantité de neges, l'obligea de laiſſer le butin, & il regagna l'Italie avec peu de monde.

---

lus, & imparatos aggreſſus, magnam illorum ſtragem edidit, neque cædendi finem fecit donec nox adveniret. Poſtridie mane ſeſe illi ad pugnam inſtruunt; ſed quia male ceſſerat præterita pugna, rem componere parant, Mummolum muneribus placant, ablata reſtituunt, captivoſque dimittunt : juratique polliciti ſunt ſe cum uxoribus & liberis redituros eſſe, ut Francis deinceps ut antea parerent, & in regionem priſtinam reducerentur, quam incolebant antequam Italiam peterent. Reverſi itaque ſunt meſſium tempore, ſed eas abſtulere, nec quidpiam frumenti incolis reliquere. At cum Rhenum trajicere pararent, ſupervenit cum exercitu Mummolus, qui terroribus illos eo adduxit, ut illata damna pecunia ſarcirent. Per Arvernos autem iter habuere, ubi ærea multa auro obducta pro auro dedere. Sigebertus vero rex ipſos in priſcam patriam remiſit.

C. 41. Poſt hæc tres Langobardorum duces Amon, Zaban & Rhodanus in Gallias irruperunt. Amon Ebreduno tranſiens Arelatem tandem venit, aliquot cepit oppida, ad Lapideum campum accedens, pecora hominesque abduxit. Aquas Sextias obſidere parabat; ſed Aquenſes ſolutis viginti duabus argenti libris ſeſe ab obſidione liberarunt. Zaban per Dienſem urbem & agrum Valentiam uſque venit, ibique caſtra poſuit. Rhodanus Gratianopolim obſedit. His compertis Mummolus exercitum collegit, & contra Rhodanum movit. Trajiciendus Iſara erat, tunc aquis tumens ; ſed animal quodpiam tranſiens, viam ipſis monſtravit. Poſtquam illi fluvium trajecerant, Langobardi pugnaturi accedunt ; initur pugna, & Langobardi victi tot e ſuis cæſos in acie reliquerunt, ut Rhodanus ipſe vulnere confoſſus in montes aufugeret, & cum quingentis tantum viris ſeſe Zabani jungeret, qui tunc Valentiam obſidebat. Ambo autem poſtquam regionem vaſtaverant, ſeſe verſus Ebredunum receperunt. Movet Mummolus exercitu magno inſtructus, & inito cum illis prœlio, terga dare compulit illos, & tanta clade affecit, ut pauci cum ambobus ducibus in Italiam confugerent. Solum Mummoli nomen terrorem ipſis incutiebat. His auditis Amon cum præda celeriter viam carpit ; ſed nivium congeries nimia prædam abjicere coëgit, Italiamque ille paucis cum comitibus repetiit.

C'eſt peut-être vers ce tems-ci que les Lombards cederent au Roi Gontran, Aouſt & Suſe. Fredegaire qui le rapporte eſt ſi court ſur cet article, qu'on ne ſçait ni comment, ni à quelle occaſion.

Mommole fit auſſi preuve de ſa valeur & de ſon habileté en d'autres guerres. Après la mort de Cherebert, Chilperic s'étant ſaiſi des Villes de Tours & de Poitiers, qui, du conſentement des trois freres, avoient été données à Sigebert, ce Prince avec Gontran ſon frere, qui l'appuyoit dans ſa juſte prétention, envoierent Mommole pour reprendre ces deux Villes. Ce Chef arrivé à Tours avec ſon armée, mit en fuite Clovis fils de Chilperic, & exigea du peuple le ſerment de fidelité prêté au Roi Sigebert. Il marcha enſuite vers Poitiers, où Baſile & Sigaire ayant ramaſſé une quantité de peuple, voulurent faire reſiſtance; mais il les environna avec ſes troupes, les tailla en pieces, & obligea auſſi Poitiers à prêter ſerment de fidelité à Sigebert.

Les trois freres Rois étoient diviſez entre eux, & avoient ſouvent des differens à vuider enſemble. Chilperic le plus remuant de tous, & toujours attentif à empieter ſur les Etats de quelqu'un, avoit envoyé ſon fils Clovis ſe ſaiſir des Villes de Sigebert. Clovis chaſſé de la Touraine, s'en alla à Bourdeaux, & s'y établit d'abord ſans aucune reſiſtance. Mais Sigulfe qui tenoit le parti de Sigebert, entreprit depuis de l'en chaſſer. Clovis prit la fuite, l'autre le pourſuivit trompettes ſonnantes; & le talonna de ſi près, qu'il eut peine à rejoindre ſon pere. Vers le même tems un different s'étant élevé entre Gontran & Sigebert, Gontran le plus pacifique des trois freres, fit aſſembler à Paris tous les Evêques de ſes Etats pour les en faire arbitres. L'Auteur ne s'explique pas davantage. On ne ſait pas en quoi conſiſtoit le different, ni ce que les Evêques ſtatuerent: on ſait ſeulement que ce qu'ils établirent ne fut pas ſuivi.

Chilperic ne terminoit pas ſi aiſément ſes querelles. Indigné du traitement qu'on avoit fait à ſon fils Clovis, & ſe ſervant de l'occaſion de l'abſence de ſon frere Sigebert, qui faiſoit la guerre au-delà du Rhin, ſans s'embaraſſer du ſerment que Theodebert ſon fils avoit fait de ne plus porter les armes contre ſon oncle, il l'envoya prendre Tours & Poitiers, & ſes autres Villes de delà la Loire. Theodebert alla contre Poitiers, & donna bataille à Gondebaud qui commandoit là pour Sigebert, le mit en déroute, & fit un grand carnage de ſes troupes & du peuple. Il vint enſuite en Touraine, en brûla & ſaccagea la plus grande par-

---

Hoc forte circiter tempus Langobardi, regi Guntchramno, pacto inito, Auguſtam & Seguſium tradiderunt. Fredegarius qui hoc ſcripto tradidit, ita curſim hæc tractat, ut neſcias vel qua de cauſa, vel quo tempore res geſta ſit.

C. 46. Parem bellicæ ſcientiæ laudem ſibi Mummolus alibi peperit. Poſt Chariberti obitum, cum Turonum & Pictavorum urbes invaſiſſet Chilpericus, quæ tamen ex trium fratrum conſenſu Sigiberto ceſſerant; idem Sigibertus, & Guntchramnus qui fratri juſta petenti favebat, Mummolum miſerunt qui haſce duas urbes Chilperico abriperet. In Turones ille cum exercitu movit, Chlodoveum Chilperici filium fugavit, & a populo exegit ut Sigiberto fidem juratus præberet. Inde ad Pictavos venit, ubi Baſilius & Sigharius collecta multitudine, obſiſtere tentarunt. Quos ille ab exercitu cinctos oppreſſit & interemit, & Pictavos ad par fidei ſacramentum præſtandum compulit.

C. 48. Tres fratres Reges ſæpe inter ſe diſcordias & jurgia exercebant. Chilpericus ad rixas promtior, ſemper aliquid novi moliebatur. Miſerat ille Chlodoveum filium, qui fratris ſui Sigiberti urbes invaderet & occuparet. Chlodoveus e Turonum terminis pulſus, Burdegalam petiit, ipſamque nullo obſiſtente ſtatim occupavit. Verum poſtea Sigulfus quidam ex parte Sigiberti regis illum adortus ad fugam compulit, fugientem clangentibus tubis ita inſequutus eſt, ut ad patrem receptum vix habere potuerit. Idem circiter tempus Guntchramno & Sigiberto de neſcio qua re diſcordantibus, Guntchramnus, qui magis quam cæteri pàci ſtudebat, omnes regni ſui Epiſcopos Lutetiam Pariſiorum convenire curavit, qui litem componerent, ipſorumque arbitrio omnia permiſit. Hæc ſolummodo refert Gregorius, nec dicit qua de re controverſia haberetur, nec quid Epiſcopi ſtatuerint.

C. 50. Haud ita facile Chilpericus jurgia componebat. Indigne ferens autem quod filius ſuus ita pulſus fuiſſet, occaſionem captans, cum Sigibertus tunc trans Rhenum bellum gereret; nihil curans quod Theodebertus filius ſuus cum juramento pollicitus eſſet Sigiberto patruo, ſe nunquam contra illum pugnaturum eſſe, miſit eum cum exercitu, ut urbes ejus invaderet. In Pictavos ille cum exercitu movet, cum Gundobaldo Sigiberti duce pugnam committit, ipſumque fugat, magnamque ſtragem edit. Hinc ad Turones pergens, igne ferroque magnam regionis partem devaſtat, to-

tie, & y auroit fait encore plus de mal, ſi le peuple ne s'étoit rendu. Il tourna ſes armes contre le Limoſin & le Querci, & autres payis; il ravagea tout & fit un dégât affreux; il brûla les Egliſes, empêcha le ſervice divin, maſſacra les Eccleſiaſtiques, ruina les Monaſteres d'hommes, tourna en dériſion ceux de filles, & fit une perſécution, dit l'Auteur, pire que celle de Diocletien.

574. Sigebert va contre Chilperic.

Sigebert apprenant ce déſordre, ſe prépara à marcher contre ſon frere, ramaſſa des troupes au-delà du Rhin, & vint avec une puiſſante armée contre Chilperic, qui craignant l'iſſuë de cette guerre, envoya prier Gontran de ſe joindre à lui. Gontran qui avoit déja eu quelque different avec Sigebert, & qui vit bien que s'il laiſſoit accabler Chilperic, il ſeroit lui-même à la merci de l'autre, fit avec lui un traité qui portoit: *qu'ils uniroient leurs forces pour ſe défendre*. Sigebert s'avança avec ſa grande armée juſqu'à la Seine. Chilperic campé à l'autre bord de la riviere, ſe diſpoſoit à lui empêcher le paſſage. Sigebert voyant la difficulté de paſſer en preſence de l'ennemi, envoya dire à Gontran, que s'il ne le laiſſoit paſſer dans ſes Etats, il tourneroit toutes ſes forces contre lui. Gontran craignant de s'attirer un ſi puiſſant ennemi, fit avec lui un traité, & le laiſſa paſſer. Chilperic voiant ſes deux freres unis contre lui, envoya demander la paix, s'offrant de rendre toutes les Villes que Theodebert ſon fils avoit priſes. Sigebert fut d'autant plus porté à cette paix, que ſes gens qu'il avoit amenez de delà le Rhin, pilloient & ravageoient les environs de Paris, brûloient les Villages, emmenoient des captifs malgré les remontrances que faiſoit le Roi pour l'empêcher. Pluſieurs d'entr'eux murmurerent de ce qu'il faiſoit la paix, & les empêchoit de combattre. Il monta à cheval, alla de rang en rang, & les appaiſa par de belles paroles: mais quand la ſédition fut paſſée, il fit lapider pluſieurs de ces murmurateurs.

575. Cette paix ne dura qu'un an; Chilperic s'unit avec Gontran, qui craignant la puiſſance & la valeur de Sigebert, entra volontiers en ſocieté contre lui. Chilperic s'avança du côté de Rheims, mettant tout à feu & à ſang. Les nouvelles en vinrent bien-tôt à Sigebert, qui rappella ces peuples guerriers de delà le Rhin, & vint à Paris. Il fit exhorter ceux de Châteaudun & de Tours de s'armer contre Theodebert; & voyant qu'ils avoient peine à s'y reſoudre, il envoya avec des troupes deux Chefs nommez Godegiſile & Gontran, qui s'avancerent avec leur armée. Theodebert, quoiqu'abandonné de la plûpart de ſes gens,

---

tamque depopulatus eſſet, niſi ſeſe populus ultro dediſſet. Hinc Lemovicenſes, Cadurcos, alioſque *pervadit, vaſtat, evertit; Eccleſias incendit, miniſteria detrahit, Clericos interficit, Monaſteria virorum dejicit, puellarum deludit, & cuncta devaſtat: fuitque illo in tempore pejor in Eccleſiis gemitus, quam tempore perſequutionis Diocletiani.*

His auditis Sigibertus, contra fratrem profectionem parat, exercitum magnum trans Rhenum colligit, & adverſus Chilpericum movet. Hic ſibi metuens, Guntchramni fratris ſocietatem expetit. Guntchramnus qui cum Sigiberto aliquid controverſiæ habuerat, quique videbat ſi opprimeretur Chilpericus, ſua poſthæc in fratris arbitrio futura eſſe, pactum cum fratre init, & de jungendis copiis inter ambos convenitur. Sigibertus cum ingenti exercitu ad Sequanam uſque pergit. Chilpericus in altera ripa fluminis illum a tranſitu arcere parat. Sigibertus cernens quam arduum eſſet, fratre obnitente trajicere, Guntchramno denunciat, niſi tranſitum per agros tractuſque ſuos concederet, ſe cum toto exercitu adverſus illum properaturum eſſe. Guntchramnus perterritus, pactum cum illo iniit, & liberum præbet tranſitum. Tum Chilpericus junctos adverſum ſe fratres non poſſe ab ſe depelli ſentiens, pacem poſtulat, omneſque urbes quas vel ipſe vel Theodebertus filius occupaverat, ſe redditurum pollicetur. Sigibertus eo libentius pacem fratri conceſſit, quod cerneret a Tranſrhenanis illis gentibus vicos circa Lutetiam vaſtari, flammis incendi, captivos adduci, etiamſi Rex ne hæc fierent obteſtaretur. Tunc ex iis quidam murmurabant quod pacem iniret, ſeque a pugna cohiberet. Ille autem conſcenſo equo ipſos adiit, lenibuſque verbis demulſit; ſed poſteaquam ſedati animi ſunt, ex illis multos lapidibus obrui juſſit.

Anno poſt factam pacem elapſo, Chilpericus fœ- *C.* 51. 52.
dus iniit cum fratre Guntchramno, qui Sigiberti virtutem audaciamque metuens, hanc libenter ſocietatem admiſit. Chilpericus verſus Remos exercitum movens, cuncta depopulatur & incendit. Hoc comperto Sigibertus, Tranſrhenanas gentes rurſus evocat, & Pariſios venit. Tum mandat Dunenſibus & Turonibus, ut armati contra Theodebertum procedant. Illis non obſequentibus, Godegiſelum & Guntchramnum Duces miſit, qui cum exercitu contra Theodebertum movent. Ille deſertus a ſuis, licet pauci

leur donna bataille, où il fut défait & tué. Son corps fut dépoüillé par les ennemis. Mais un nommé Arnoul prit ſoin de le faire revêtir d'habits dignes du fils d'un Roi, & de le faire enſevelir à Angoulême.

Le Roi Gontran, peu ferme dans ſes traitez, & craignant apparemment la puiſſance de Sigebert, ſe ligua avec lui, & abandonna Chilperic. Sigebert ſe ſaiſit de pluſieurs Villes qui étoient entre Paris & Roüen, où il s'étoit rendu. Il voulut abandonner ces Villes au pillage à ſon armée; mais ceux qui étoient auprès de lui l'en détournerent. Revenu à Paris, il y fit venir Brunehaut ſa femme & ſes enfans. Cependant Chilperic trop inferieur en forces à ſon frere Sigebert pour tenir la campagne, ſe retrancha dans Tournai, où il avoit mené ſa femme & ſes enfans. Sigebert y envoya des troupes pour l'aſſieger, dans le deſſein d'y aller enſuite lui-même. Saint Germain Evêque de Paris lui fit alors cette prédiction : Si vous laiſſez votre frere en paix ſans penſer à lui ôter la vie, vous ſortirez de cette guerre ſain & victorieux; ſi vous faites autrement, vous y perirez. C'eſt dequoi Sigebert ne tint pas grand compte. Les François qui étoient du Royaume de Childebert, oncle des trois freres Rois, ſe donnerent à Sigebert, laiſſant là Chilperic à qui ce Royaume n'appartenoit pas de droit. Sigebert vint à un lieu nommé Vitri: & toute l'armée aſſemblée le mettant ſur un bouclier, l'en declara Roi, ſelon l'ancienne coutume.

Alors deux hommes armez de couteaux que Fredegonde avoit empoiſonnez par certains malefices, faiſant ſemblant de venir trouver Sigebert pour d'autres affaires, le frapperent aux deux flancs. Il s'écria en recevant les coups, tomba ſur la place, & mourut peu après, l'an quatorziéme de ſon regne, âgé de quarante ans. Là fut tué auſſi Charegiſile Chambellan de Sigebert, qui avoit gagné le Roi ſon maître par de lâches flateries; homme dont la cupidité n'avoit point de bornes, toujours attentif à ravir le bien d'autrui, & à caſſer les teſtamens pour ſe ſaiſir des heritages: auſſi mourut-il ſans faire de teſtament, quoiqu'il fût parvenu de rien à de grandes richeſſes. Un autre favori du Roi, Got de nation, nommé Sigila, fut déchiré de coups dans le même endroit, & tomba depuis entre les mains du Roi Chilperic, qui le fit périr dans les tourmens. Mort de Sigebert.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans l'armée de Sigebert, Chilperic étoit comme entre la vie & la mort, & dans la crainte continuelle de périr, juſqu'à ce qu'on vint lui annoncer la mort de ſon frere. Il ſortit alors de Tournai avec

---

ſupereſſent ſibi, pugnam committere non dubitat: ſed victus cecidit, corpuſque ejus ab hoſtibus ſpoliatum fuit. Arnulfus vero quidam cadaver veſtibus induit, & Ecoliſmæ ſepeliri curavit.

Guntchramnus vero rex, in pactis non ita firmus, præ metu ad Sigiberti partes deſcivit, ac Chilpericum deſeruit. Sigibertus vero urbes & oppida inter Lutetiam & Rotomagum, quo ille acceſſerat, ſita, exercitui ſuo devaſtanda tradere in animo habebat. Quod ne faceret, a ſuis prohibitus eſt. Lutetiam vero rediit, quo venerunt etiam Brunechildis & filii. Interea Chilpericus, longe impar viribus, intra Tornacenſes muros ſeſe cum uxore ac filiis communivit. Sigibertus vero copias miſit quæ fratrem ſuum obſiderent, illo ipſe brevi properaturus, cui Sanctus Germanus Pariſiorum Epiſcopus dixit: *Si abieris, & fratrem tuum interficere nolueris, vivus & victor redibis; ſin autem aliud cogitaveris, morieris.* Hæc ille non multum curavit. Franci qui erant in regno Childeberti trium regum patrui, Sigiberto ſe dediderunt, miſſo Chilperico, ad quem illud minime pertinebat. Sigibertus autem Victoriacum venit, ubi clypeo impoſitus, Rex eſt declaratus.

Tunc viri duo a Fredegunde miſſi, cultris veneno infectis muniti, Sigibertum adeunt, quaſi aliud agentes, & utraque ei latera feriunt. Ille vociferans corruit, & non multo poſt mortuus eſt anno quartodecimo regni ſui, ætatis quadrageſimo. Charegiſilus quoque Sigiberti regis Cubicularius interfectus eſt. Is cum gratiam regis adulatione ſibi conciliaſſet, opibus auctus eſt: alienarum rerum cupidus, multa rapuit, teſtamenta reſcidit ut hæreditates invaderet. Ipſe vero opulentus licet, ſine teſtamento obiit. Alius item nomine Sigila, Gotthus, poſt obitum Sigiberti laceratus plagis, poſteaque a rege Chilperico comprehenſus, ejus juſſu variis tortus ſuppliciis periit.

Dum in exercitu Sigiberti omnia in motu erant, interfecto rege, Chilpericus Tornaci incluſus, in ancipiti erat, quaſi inter vitam & mortem poſitus, donec fratris interitum audivit. Tunc egreſſus cum

ſa femme & ſes enfans, & s'en alla à une maiſon de campagne appellée Lambres, où il fit revêtir le corps de Sigebert, & le fit inhumer. Il fut de là tranſporté à Soiſſons, & enterré auprés du Roi ſon pere dans l'Egliſe de ſaint Medard qu'il avoit bâtie.

Brunehaut étoit à Paris avec ſes enfans, lorſque le Roi Sigebert ſon mari fut tué. Elle en apprit la nouvelle. Le trouble la ſaiſit, & elle étoit fort embarraſſée ſur le parti qu'elle devoit prendre. Alors Gondebaud un des Chefs de Sigebert, enleva ſecretement Childebert ſon fils encore enfant, le délivrant ainſi d'une mort certaine. Il aſſembla les peuples du Royaume de ſon pere, & le fit declarer Roi. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de cinq ans. Il commença à regner le jour de Noel.

GONTRAN, CHILPERIC, CHILDEBERT.

An. 576. LE Roi Chilperic étant venu à Paris, envoya Brunehaut ſa belle-ſœur en exil à Roüen, ſe ſaiſit de ſes treſors, & ordonna que ſes filles ſeroient gardées à Meaux. Il envoya ſon fils Merouée avec une armée à Poitiers. Ce Prince faiſant peu de cas des ordres de ſon pere, s'en alla à Tours, & y paſſa les jours de Pâques. Son armée fit de grands degats dans tout le payis. Après quoi faiſant ſemblant d'aller voir ſa mere, il ſe rendit à Roüen, où il épouſa la Reine Brunehaut. Son pere fâché de ce qu'il avoit ainſi épouſé contre toutes les Loix la femme de ſon oncle, ſe rendit incontinent à Roüen. Les deux époux avertis que le Roi venoit pour les ſeparer, ſe refugierent à une Egliſe de S. Martin, ſituée ſur les murs de la Ville. Le Roi fit tout ce qu'il pût pour leur perſuader d'en ſortir, leur promettant toute ſûreté. Mais ils n'oſoient ſe fier en ſa parole. Il leur promit enfin par ſerment, que ſi c'étoit la volonté de Dieu qu'ils fuſſent mariez enſemble, il ne les ſepareroit pas. Ils ſortirent alors ſur cette parole, le Roi les baiſa, les traita humainement, les fit manger à ſa table, & peu de jours après il s'en alla à Soiſſons avec Merouée.

Mariage de Merouée avec Brunehaut.

Pendant que Chilperic étoit à Roüen, quelques troupes de Champagne vinrent à Soiſſons, & ayant obligé Fredegonde & Clovis fils de Chilperic de prendre la fuite, ils vouloient joindre Soiſſons aux Etats de Childebert. Chilperic y vint avec ſon armée, & tâcha de perſuader à ſes ennemis de terminer le diffe-

---

uxore & filiis, Lambros ſe contulit, ubi corpus Sigiberti veſtitum ſepeliri curavit. Hinc tranſlatum Sueſſionas, in Eccleſia Sancti Medardi, quam ipſe ædificaverat, ſecus Chlotarium patrem ſuum ſepultum eſt.

Greg. Tur. l. 5. c. 1. Brunechildis cum filiis ſuis Lutetiæ erat cum Sigibertus occiſus eſt. Illa perturbata, quid agendum ſibi eſſet ignorabat. Gundobadus vero Dux Childebertum filium ejus parvulum furtim abſtulit: ereptumque ab imminenti morte, collectis regni paterni populis, Regem promulgari curavit vix quinquennem: regnumque ille inivit die Natalis Domini.

GUNTCHRAMNUS, CHILPERICUS, CHILDEBERTUS.

CHILPERICUS rex Lutetiam venit, ac Brunechildem Rotomagum miſit in exſilium, theſauros ejus abripuit, filiaſque ejus Meldis cuſtodiri præcepit. Filium vero ſuum Meroveum ad Pictavos cum exercitu miſit. Ille juſſa patris parvi pendens, Turonas venit, & diebus ſanctis Paſchatis ibi manſit. Exercitus vero ejus totam regionem vaſtavit. Sub hæc matrem ſuam ſe inviſurum eſſe ſimulans, Rotomagum venit, ubi Brunechildem reginam uxorem duxit. Chilpericus indigne ferens quod contra Canonicas leges patrui ſui uxorem duxiſſet, Rotomagum ſtatim conceſſit. His cognitis illi, ad Eccleſiam quamdam Sancti Martini confugerunt ad muros urbis ſitam. Nihil non egit Rex, ut illos inde educeret: demumque juravit ſe illos non ſeparaturum eſſe, ſi voluntas Dei eſſet ut connubio juncti eſſent. Tunc egreſſos Rex oſculatus eſt, benigneque convivio excepit; ac paucis poſt diebus Sueſſionas cum Meroveo rediit.

C. 5 Dum Rotomagi Chilpericus eſſet, collecti quidam ex Campania Sueſſionas aggrediuntur, fugatiſque Fredegunde regina & Chlodoveo Chilperici filio, urbem ditioni Childeberti ſubdere ſatagebant. Chilpericus cum exercitu venit, ſtatimque rem ſine bello & cæde componere niſus eſt. Illi vero contra ad pugnam

rent à l'amiable, & ſans tuerie de part ni d'autre. Eux n'y voulant point entendre, ſe préparerent au combat. Il ſe donna en effet ; Chilperic demeura victorieux, & entra dans Soiſſons. Il crut que c'étoit Meroüée ſon fils marié à Brunehaut, qui lui avoit cauſé ce trouble : il le dépoüilla de ſes armes, le mit ſous ſûre garde pour déliberer à loiſir ſur ce qu'il en devoit faire. Ce n'étoit pourtant pas lui, mais un nommé Godin qui avoit ſuſcité cette guerre. Sigebert étant mort, il avoit d'abord paſſé au ſervice de Chilperic, qui l'avoit enrichi. Mais ayant de nouveau tourné caſaque, il avoit été le premier à s'enfuir au dernier combat. Le Roi donna à l'Egliſe de ſaint Medard les terres qu'il avoit liberalement conferées à ce Godin, qui mourut peu de tems après. Pluſieurs autres qui après la mort de Sigebert s'étoient donnez à Chilperic, retournerent au ſervice du Roi Childebert.

Chilperic voulant tirer vengeance de Gontran, ce Chef de Sigebert qui avoit défait & tué ſon fils Theodebert, envoya Roccolene à Tours avec ordre de le tirer adroitement de l'Egliſe de S. Martin, où il s'étoit retiré comme dans un aſyle aſſuré. Mais Roccolene fit pluſieurs violences, & uſa de grandes menaces, qui lui attirerent, ſelon l'Auteur, l'indignation de S. Martin ; & ſans avoir rien executé, il mourut miſerablement. Vers ce même temps, il y eut à Clermont en Auvergne une ſédition contre les Juifs ; où malgré les inſtances de S. Avite Evêque du lieu, le peuple ruïna de fond en comble leur Synagogue. S. Avite voyant bien que les Juifs ne pouvoient plus reſter dans un payis, où le peuple mutiné ne ceſſeroit de les pourſuivre & de les maltraiter, leur donna l'option, ou de ſe faire Chrétiens, ou de vuider le payis. La plûpart des Juifs vinrent ſe faire baptiſer, au nombre de plus de cinq cens. Ceux qui ne voulurent pas quitter le Judaïſme, ſe retirerent à Marſeille.

Juifs obligez de ſortir de Clermont.

Chilperic toujours attentif à empieter ſur les Etats de ſes freres, envoya ſon fils Clovis avec une armée. Il alla dans la Touraine & dans l'Anjou, & pouſſa juſqu'à Saintes. A cette nouvelle, Mommole Patrice General des Troupes du Roi Gontran, s'avança avec une grande armée juſqu'en Limoſin, & donna bataille à Didier Chef des troupes de Chilperic. Il perit dans ce combat du côté de Mommole cinq mille hommes, & vingt-quatre mille du côté de Didier, qui eut beaucoup de peine à ſe ſauver de la mêlée. Après cette expedition Mommole ravagea une partie de l'Auvergne, & s'en retourna en Bourgogne.

ſeſe apparant, commiſſoque prœlio Chilpericus hoſtes fugavit, multoſque peremit, ac Sueſſionas ingreſſus eſt. Suſpicatus vero Meroveum has turbas concitaſſe, armis exutum illum cuſtodiendum tradidit, ſecum reputans quid de illo facturus eſſet. Neque tamen hoc ille bellum ſuſcitaverat ; ſed Godinus, qui poſt obitum Sigiberti ad partes Chilperici ſtatim tranſierat, qui ipſum muneribus locupletaverat. Sed poſtea ab eo etiam defecerat, in proximoque prœlio primus fugam fecerat. Rex autem villas quas ex fiſco abſtractas huic Godino dederat, Eccleſiæ ſancti Medardi contulit : Godinus vero non diu poſtea interiit. Multi quoque alii qui Sigiberto mortuo ad Chilpericum defecerant, ad Childebertum poſtea reverſi ſunt.

C. 4. Chilpericus ulciſci volens Guntchramnum illum Sigiberti ducem, qui Theodebertum filium ſuum victum occiderat, Roccolenum quemdam Turones miſit, qui aſtute Guntchramnum ex Eccleſia S. Martini extraheret, ubi ille quaſi in aſylo tuto agebat. Verum Roccolenus multa cum violentia perpetravit, minas intentavit. Quæ omnia, auctore Gregorio Turonenſi, S. Martini indignationem ipſi peperetunt, ita ut brevi miſere perierit. Eodem ferme tempore in Claromonte Arvernorum urbe, ſuborta populi adverſus Judæos ſeditione, Synagoga illorum, fruſtra obnitente S. Avito Epiſcopo, a plebe ſubverſa fuit. Qui vir ſanctus videns non poſſe Judæos tuto verſari in civitate, ubi ſemel concitata plebs, nullum exagitandi illos finem factura eſſet, optionem illis dedit, aut ut ad Chriſtianam fidem converterentur, aut a loco diſcederent. Maxima vero Judæorum pars, ad quingentos & amplius baptiſmum acceperunt : qui Judæi manere voluerunt, Maſſiliam ſe recepere.

Chilpericus fraternarum ditionum ſemper appetens, Chlodoveum filium ſuum cum exercitu miſit, qui Turonenſem & Andegavenſem terminum pervaſit, & uſque ad Santonas perrexit. His auditis Mummolus Patricius, Guntchramni regis dux, exercitum movit ad uſque Lemovicas, & cum Deſiderio Chilperici Duce dimicavit : in quo prælio ex parte Mummoli quinque millia, ex parte vero Deſiderii viginti quatuor millia virorum cecidere ; Deſideriuſque vix evaſit a cæde. Poſt hanc autem expeditionem Mummolus Arvenorum partem depopulatus eſt, poſteaque in Burgundiam ſe recepit. L. 5. c. 13.

Merouée tondu & fait Prêtre.

Nous venons de dire que Chilperic mit Meroüée ſon fils ſous ſûre garde, le croyant auteur de l'entrepriſe des Champenois ſur Soiſſons, & qu'il déliberoit ſur le parti qu'il devoit prendre à ſon ſujet. Il prit enfin reſolution de l'exclure de la Couronne, & le fit tonſurer, habiller en Eccleſiaſtique, & ordonner Prêtre. Il l'envoya enſuite au Monaſtere d'Aninſule, aujourd'hui S. Caler, pour y apprendre les devoirs du Sacerdoce. Gontran Boſon refugié alors à S. Martin de Tours, envoya à Meroüée Riculfe Sous-Diacre pour lui conſeiller de s'enfuir au même aſyle, & aider à ſon évaſion. D'un autre côté vint Gailene domeſtique de Meroüée, qui lui fournit d'autres habits pour faciliter ſa fuite. Il ſe rendit à l'Egliſe de Saint Martin. Gregoire de Tours alors Evêque, craignant d'encourir l'indignation de Chilperic, lui donna avis de la venuë de Meroüée. Chilperic par le conſeil de Fredegonde, envoya en exil ceux qui venoient de la part de Gregoire, & lui fit dire, que s'il ne chaſſoit cet apoſtat de l'aſyle, il mettroit tout ce payis à feu & à ſang. Le Prélat ayant répondu que cela n'étoit pas en ſon pouvoir, il fit marcher l'armée de ce côté-là. Ceci eſt rapporté fort au long par l'Auteur. Nous paſſons au plus eſſentiel.

Meroüée voyant que le payis alloit être ruiné à ſon occaſion, & que le Comte Leudaſte qui étoit là, pour faire plaiſir à la Reine Fredegonde, cherchoit une occaſion pour le tuer, & avoit déja ſurpris & tué pluſieurs de ſes domeſtiques, prit le parti de ſe retirer, & s'en alla accompagné de Gontran & d'environ cinq cens hommes. Paſſant par l'Auxerrois il fut pris par le Duc Erpon, qui étoit là pour le Roi Gontran : mais lui ayant échappé, il s'enfuit en une Egliſe de S. Germain, où ayant demeuré près de deux mois, il ſe retira ſecretement, & alla trouver la Reine Brunehaut. C'eût été un lieu de ſureté pour lui ; mais les Auſtraſiens ne voulurent pas le recevoir. Un bruit ſe répandit qu'il vouloit ſe remettre dans l'aſyle de S. Martin de Tours. Chilperic ordonna qu'on en fermât toutes les portes hors une, où l'on mit des Gardes qui obſervoient ceux qui entroient. Cependant Meroüée ſe tenoit caché dans la Champagne, n'oſant ſe fier aux Auſtraſiens. Il fut enfin trahi par ceux de Teroüanne, qui lui firent dire, que s'il venoit chez eux, ils ſe revolteroient contre Chilperic, & le reconnoîtroient pour leur Prince. Il y accourut accompagné de quelques gens de guerre ;
An. 557. mais il fut inveſti dans une maiſon de campagne par des gens armez du payis, qui en donnerent d'abord avis à Chilperic. Cette affaire l'intereſſant beaucoup,

---

C. 14. Modo dicebamus, Chilpericum ſub cuſtodia Meroveum filium poſuiſſe, quod putaret ipſo concitante, Campanos Sueſſionas invaſiſſe, interimque quid circa illud facturus eſſet cogitaſſe. Illum tandem a regni ſucceſſione excludere ſtatuit, & attonſum mutata veſte Preſbyterum ordinari curavit, ipſumque miſit ad Monaſterium Aninſula dictum, hodie ſancti Carileſi, ut ibi ſacerdotalia munia ediſceret. Guntchramnus autem Boſo, qui tum in ſancti Martini aſylo degebat, Meroveo Riculfum Subdiaconum miſit, qui ei & conſilium & opem præberet, ut idem aſylum peteret. Aliunde item Gailenus Merovei famulus advenit, qui ei in itinere ſæculares veſtes, ut ſecurius fugeret, ſuppeditavit ; ſic in Eccleſiam ſancti Martini advenit. Gregorius vero Turonenſis tunc Epiſcopus indignationem Chilperici metuens, adventum Merovei ipſi nunciari curavit. Chilpericus vero ſuadente Fredegunde, nuncios ejus in exſilium miſit, Gregorioque edixit, niſi apoſtatam illum ex aſylo ejiceret, ſe totam regionem illam igne vaſtaturum. Reſpondente autem Antiſtite, id ſibi non licere, exercitum Rex illo miſit. Hæc pluribus narrantur a Gregorio.

Videns Meroveus ipſius occaſione devaſtandam fore regionem, & Comitem Leudaſten, qui res Fredegundis agebat, ſe occidendi occaſionem quærere, jamque aliquot ex famulis ſuis dolo circumventos occidiſſe, iſtinc evadere decrevit, & Guntchramno viæ comite, profectus eſt cum quingentis circiter viris. Per Antiſiodorenſem autem agrum iter agens, ab Erpone Duce Guntchramni regis comprehenſus eſt ; ſed elapſus in Eccleſiam quamdam ſancti Germani ſe recepit ; unde poſt duos fere menſes aufugit, & ad Brunechildem reginam ſe contulit. Iſtic haud dubie in tuto fuiſſet : verum noluerunt Auſtraſii illum recipere. Subortus rumor eſt voluiſſe ipſum ſancti Martini C. 15. aſylum denuo repetere. Juſſit porro Chilpericus omnes occludi portas præter unam, ubi cuſtodes poſiti ſunt qui ingredientes obſervarent. Interimque Meroveus in Campania deliteſcebat, nec fidem habebat Auſtraſiis. Demum a Tarabannenſibus circumventus, prodituſque fuit, pollicentibus, ſi veniret, ſe relicto Chilperico ipſius ditioni ſubdituros eſſe. Accurrit ille cum quibuſdam armatis viris. At cum in villa quadam eſſet, a Tarabannenſibus arma geſtantibus circumſeptus fuit, qui ſtatim Chilperico patri nuncios

C. 16.

il s'y rendit lui-même. Mais Meroüée craignant qu'on ne le fit pêrir dans les tourmens, se fit tuer par Gailene son fidele domestique; & Chilperic le trouva mort. Quelques-uns disoient que ce fut Fredegonde qui fit tuer en cachette Meroüée, & qui publia ensuite qu'il s'étoit fait ôter la vie; on ajoûtoit que Gilles Evêque de Rheims, & Gontran Boson l'avoient fait tuer, l'un & l'autre chers à Fredegonde; Gontran parce qu'il avoit tué Theodebert fils de Chilperic d'une autre femme, & Gilles parce qu'il étoit dans ses interêts depuis long tems. On fit mourir de divers supplices ceux qui avoient été attachez à Meroüée, Gailene qui passoit pour avoir sa confiance, Grindion & Gucilion, jadis Comte du Palais du Roi Sigebert, & plusieurs autres. An. 577. Meroüée se tuë lui-même.

C'étoit une coutume assez reçûë en ces tems-là, que quand un Prince mouroit, ou ses freres, ou d'autres pour avoir ses Etats, tuoient ou chassoient ses enfans s'ils étoient en bas âge. Deux Comtes Bretons Macliave & Bodique, se promirent mutuellement par serment, que celui d'entre eux qui survivroit à l'autre, traiteroit les fils du défunt comme ses propres enfans. Excellente précaution, mais il en falloit encore une contre les parjures, qui en ces tems-là n'étoient pas moins frequens que les meurtres. Bodique vint à mourir, & Macliave oubliant son serment, chassa de la Bretagne son fils Theodoric, qui fut long tems fugitif. Mais ayant enfin amassé un corps de Bretons, il vint attaquer Macliave, le tua lui & son fils Jacob & reprit la portion de la Bretagne que son pere avoit tenuë. Varoc autre fils de Macliave, se saisit de celle de son pere.

Le Roi Gontran qui ayant repudié Marcatrude fille de Magnacaire, avoit ensuite épousé Austrechilde, apprit que Guntion & Violique freres de Marcatrude, parloient très-mal de cette Reine, il les fit tuer tous deux, & réunit leurs biens à son domaine. Le Roi perdit lui-même ses deux fils enlevez de mort subite. L'Historien qui met immediatement après le meurtre des deux freres, la mort des deux fils du Roi, semble donner à entendre que l'un fut une punition de l'autre. Gontran mena un grand deüil de leur mort. Se voyant totalement destitué de successeur, il se tourna vers Childebert son neveu, lui proposa une entrevuë qui se fit à Pont-pierre. Gontran le caressa fort, & lui dit que n'ayant plus d'enfant mâle, il le regardoit comme son fils: il le fit asseoir sur sa propre An. 577.

---

miserunt. Is statim illo properat. Meroveus autem timens ne patris jussu tortus ipse periret, a Gaileno familiari suo se interfici curavit, illumque Chilpericus mortuum reperit. Erant qui dicerent Fredegundis jussu & opera clam occisum Meroveum fuisse, illamque postea hunc sparsisse rumorem, quod Meroveus a Gaileno, ipso jubente occisus fuerit; addebantque Ægidium Rhemensem Episcopum & Guntchramnum Bosonem in Fredegundis gratiam hujus neci operam dedisse. Uterque enim Fredegundi carus erat; Guntchramnus Boso, quia Theodebertum Chilperici ex alia uxore filium occiderat, Ægidius vero quod jamdiu Fredegundis rebus studeret. Variis autem supplicis enecati sunt Merovei amici; Gailenus familiaris ejus, Grindio, Gucilio, qui Comes Palatii Sigiberti regis fuerat, complureſque alii.

C. 16.

In consuetudinem fere venerat illo ævo, ut cum vel Rex, vel Comes aliquam habens ditionem moriebatur; vel fratres ejus, vel alii, ut illam occuparent, filios ejus, si quidem pueruli essent, vel occiderent vel pellerent. Duo igitur Comites Britonum Macliavus & Bodicus interposito sacramento, sibi mutuo polliciti sunt, eum qui alteri superstes foret, defuncti filios ut suos habiturum esse. Eximia utique cautio: verum alia cautione opus erat contra perjuria, quæ tunc non minus in usu erant, quam ipsæ cædes. Bodico mortuo, Macliavus oblitus sacramenti, Theodoricum filium ejus e patria expulit. Hic multo tempore profugus, collecta tandem Britonum manu Macliavum aggressus est, illumque cum Jacobo filio suo peremit, & partem illam Britanniæ, quam pater tenuerat, occupavit. Varocus autem alter Macliavi filius, patris sui partem vindicavit sibi.

Guntchramnus rex, qui repudiata Marcatrude Magnacarii filia, Austrechildem postea duxerat, cum didicisset Guntionem & Violicum Marcatrudis fratres exsecranda de Austrechilde dicere, ipsos gladio perimi jussit, illorumque facultates fisco suo addixit. Ipse quoque Rex duos filios subito oppressos morbo amisit. Post duorum fratrum necem continenter Gregorius duorum Regis filiorum necem narrat, innuens hanc in illius ultionem accidisse. Ipsos admodum luxit Guntchramnus: successoreque destitutus, ad Childebertum fratris filium se convertit, & congressum colloquiumque cum illo peroptavit. Convenerunt autem ex condicto ad Pontem Petreum. Ipsum osculatus Guntchramnus dixit, se jam filiis orbum, ipsum ut filium habiturum esse: in solio autem suo C. 17.

chaiſe, & lui promit qu'il lui laiſſeroit ſon Royaume ; & que quand même il viendroit à avoir des enfans, il le regarderoit toujours comme un de ſes fils. Childebert étant fort jeune, les Seigneurs qui l'accompagnoient, répondirent pour lui & firent des promeſſes reciproques. Les deux Princes envoyerent ſommer Chilperic de leur rendre ce qu'il avoit uſurpé de leurs Etats ; ajoûtant que s'il differoit, ils lui declareroient la guerre. Chilperic tint ſi peu de compte de leurs menaces, qu'il fit alors bâtir à Soiſſons & à Paris des cirques pour donner des ſpectacles au peuple.

Hiſtoire de Pretextat.

Vers ce tems, & avant la mort de Meroüée, commença l'affaire de Pretextat Evêque de Roüen, des plus ſingulieres qu'on eût encore vûes. Chilperic ayant eu de faux avis qu'il faiſoit des preſens au peuple pour le ſoulever contre lui, & qu'il ſe ſervoit pour cela des treſors qu'avoit laiſſé ſous ſa garde la Reine Brunehaut, fit ſaiſir ces treſors, & l'exila de ſon Diocèſe. Il fit aſſembler à Paris un Concile où ſe trouverent quarante-cinq Evêques. Les aſſemblées ſe tinrent à l'Egliſe de S. Pierre, qui s'appelle aujourd'hui de Sainte Geneviéve, où Pretextat comparut. Le Roi l'accuſa d'avoir marié Meroüée ſon ennemi, plûtôt que ſon fils, avec ſa propre tante, ce qui étoit contre les Canons ; d'avoir conſpiré avec ce fils pour faire tuer ſon pere, & donné des preſens pour cela ; d'avoir inſpiré au fils une grande inimitié contre ſon pere ; d'avoir voulu faire paſſer ſon Royaume entre les mains d'un autre. Les François qui étoient preſens fremirent à ces paroles ; ils voulurent rompre les portes, & tirer Pretextat hors de l'Egliſe pour le lapider ; mais le Roi l'empêcha. L'accuſé nioit tout cela : & alors de faux témoins montrerent des preſens, qu'il leur avoit donnez, diſoient-ils, pour les porter à reconnoître Meroüée. Pretextat répondit, qu'à la verité il leur avoit donné des preſens, mais que c'étoit en reconnoiſſance d'autres preſens qu'ils lui avoient faits eux-mêmes de bons chevaux, & d'autres choſes. Le Roi s'étant retiré, les Evêques reſterent là. Aëce Archidiacre de Paris, vint les exhorter à ſoutenir leur frere perſecuté. Pas-un des autres Evêques n'oſa ouvrir la bouche ; ils craignoient la fureur de Fredegonde, qui vouloit la perte de Pretextat. Il n'y eut que Gregoire de Tours qui prit la parole, & qui exhorta les Prélats aſſemblez, ſur tout ceux qui voyoient le Roi de plus près, de le détourner du deſſein qu'il paroiſſoit avoir de perdre Pretextat. Il apporta les exemples de pluſieurs ſaints Evêques qui avoient donné à des Rois

---

poſitum Childebertum ſibi ſucceſſorem fore dixit ; etſi etiam ſibi poſtea filii naſcerentur, ſemper ſe Childebertum in filiorum numero computaturum eſſe. Proceres autem qui Childebertum adhuc puerum comitabantur, pro ipſo reſpondentes, promiſſa mutua fecerunt. Ambo autem Reges Chilperico denunciant, ut ſibi reſtituat ea quæ ex ditione ſua uſurpaverat ; ſin minus, ſibi bellum inferendum eſſe ſciret. Quas ille minas uſque adeo non curavit, ut apud Sueſſionas & Pariſios circos ædificari præceperit ad populorum ſpectaculum.

C. 19. Idem circiter tempus & ante Merovei mortem, cœpit illa decantata & ſingularis Prætextati Epiſcopi Rhotomagenſis cauſa. Chilpericus cum falſo ſibi relatum fuiſſet, Prætextatum muneribus populum contra Regem excitare, & Brunechildis opibus ad eam rem uti, illas opes & pecunias auferri, & Prætextatum exſulare præcepit ; Synodumque Lutetiæ indixit, cui interfuerunt 45. Epiſcopi. Conventus autem fuere in Eccleſia ſancti Petri, hodie ſanctæ Genovefæ, ubi adfuit Prætextatus. Accuſavit autem Rex illum, quod Meroveum inimicum potius ſuum quam filium cum amita ſua connubio junxiſſet ; quod cum eodem conjuraſſet ad occidendum patrem, muneribus ad eam rem oblatis ; quod filium ad inimicitiam contra patrem incitaſſet ; quod regnum ſuum ad alium tranſferre voluiſſet. His auditis infremuere Franci qui tunc illic erant, voluerunt que fractis oſtiis Prætextatum extrahere, lapidibus obruendum ; ſed id Rex prohibuit. Hæc omnia Prætextatus negabat. Tuncque falſi teſtes munera ipſa monſtrarunt ſibi data, inquiebant, ut Meroveo fidem præſtarent. Ad hæc ille, vere ab ſe hæc illis data fuiſſe fatebatur, ſed in vicem aliorum quæ ipſi ſibi obtulerant, equorum videlicet, aliarumque rerum. Abſceſſit tunc Rex, Epiſcopis illic remanentibus. Aëtius vero Archidiaconus Pariſienſis venit hortaturus eos, ut vexato fratri opem ferrent. At ex aliis quidem Epiſcopis ne mutire quidem auſus eſt vel unus : uſque adeo metuebant Fredegundis furorem, quæ Prætextatum perire cupiebat : Gregorius Turonenſis ſolus Epiſcopos una coactos hortatus eſt ; præſertimque eos, qui Regi familiares erant, ut eum a tali contra Prætextatum conſilio averterent, exemplumque ſanctorum Antiſtitum protulit, qui Regi-

des avis ſalutaires. Alors deux Evêques courtiſans allerent dire à Chilperic, que le plus grand ennemi qu'il avoit dans la cauſe preſente c'étoit Gregoire de Tours. Le Roi le mande & ſe plaint de ce qu'il étoit injuſte à ſon égard : lui dit que ce n'étoit pas lui ſeul qui l'accuſoit d'injuſtice, que ſes Dioceſains l'en accuſoient auſſi : en effet quelques Tourangeaux que le Roi avoit apoſtez, s'écrierent en applaudiſſant à ce qu'il diſoit. Le Saint Evêque ſans s'effrayer lui fit une vive remontrance, & finit en l'exhortant de ne rien faire contre les Saints Canons de l'Egliſe. Alors le Roi fit ſemblant de s'adoucir, & invita le Saint Evêque à manger & à boire. La table étoit couverte de quelques viandes. Gregoire avant que de manger, exigea du Roi, qu'il promettroit de garder les ſaints Canons. Le Roi jura qu'il les ſuivroit en tout. Gregoire, après avoir pris quelque refection, ſe retira. La nuitſuivante des gens de la Reine Fredegonde vinrent lui offrir deux cent livres d'argent, s'il vouloit concourir avec les Evêques à opprimer Pretextat. Quand on me donneroit mille livres peſant d'or & d'argent, dit-il, je ſuivrai toûjours ce que les autres établiront ſelon les Saints Canons. Les Deputez prenant le contre-ſens de ces paroles, regarderent cela comme un conſentement, & ſe retirerent en le remerciant.

A la prochaine ſéance Chilperic accuſa Pretextat d'avoir volé deux paquets de bijoux qui valoient plus de trois mille pieces d'argent, & un ſac de monnoye d'or. Pretextat ſe purgea de cette accuſation, en repreſentant au Roi que tout ce qu'il avoit reçû en dépôt de Brunehaut, il l'avoit employé ſelon que lui-même avoit ordonné ; & qu'en tout ce dont on l'accuſoit, il n'avoit rien fait que ſelon la juſtice & l'équité. Le Roi n'ayant plus rien à repliquer ſe retira tout confus : & appellant quelques-uns de ſes flateurs, il leur avoüa qu'il étoit vaincu, & qu'il ne ſavoit plus comment faire ce que la Reine ſouhaittoit tant. Il imagina alors un expedient : il inſinua à ces Evêques flateurs de perſuader à Pretextat de ſe declarer coupable ; que c'étoit le vrai moyen de gagner le Roi, & qu'ils ſe joindroient eux-mêmes à lui pour implorer ſa clemence, & le remettre en grace. Les Evêques ſuivent l'avis du Roi, & Pretextat eut aſſez de foibleſſe & aſſez peu de jugement pour ſuivre cet indigne conſeil. Il ſe jette aux pieds du Roi devant l'aſſemblée, lui demande pardon de tous les crimes dont il l'avoit accuſé, & dont il ſe déclare coupable. Le Roi de ſon côté ſe pro-

---

bus ſalutaria monita dederant. Tunc duo Epiſcopi ex adulatorum numero, Regi dixerunt, nullum ipſi majorem in re præſenti inimicum eſſe, quam Gregorium Turonenſem. Illum Rex evocat, queriturque quod ſecum injuſte agat, nec ſe ſolum de injuſtitia ipſum accuſare dicit : adeſſe enim ex Turonenſibus, qui par ipſi crimen offerrent. Tum quidam ex illis quos Rex evocarat, cum plauſu dicta Regis excepe-runt. Ille nihil perterritus, monita Regi dedit, demumque hortatus eſt ne contra ſanctos Eccleſiæ Canones quidpiam ageret. Tum Rex illum demulcens invitavit, ut ex appoſitis ſupra menſam quædam comederet. Gregorius vero antequam quidpiam ſumeret, a Rege exegit ut polliceretur ſe nihil contra Canones facturum eſſe : juravit Rex ſe illos in omnibus ſequuturum. Gregorius aliquid ex cibis comedit, poſteaque diſceſſit. Inſequenti nocte a Fredegunde miſſi quidam obtulerunt ei ducentas argenti libras, ſi cum aliis Epiſcopis ad opprimendum Prætextatum concurreret. Si mihi mille libras auri argentique dono offeratis, inquit, illa ſemper ſequar quæ alii ſecundum Canones ſtatuent. At illi per errorem hoc pro conſenſu accipientes, cum gratiarum actione diſceſſerunt.

Cum primo eadem de re conventum eſt, Chilpericus Prætextatum accuſavit quod duos rerum precioſarum faſciculos furatus eſſet, quorum precium eſſet plus quam trium millium ſolidorum, *ſed & ſacculum cum numiſmatis auri pondere tenentem quaſi millia duo.* At Prætextatus Regi reſpondit ſe omnia quæ a Brunechilde in depoſitum acceperat, ea ſecundum juſſa Regis ſe accuſantis expendiſſe tradidiſſeque, nihilque contra jus faſque feciſſe. Tunc cum ne mutire quidem contra poſſet Rex, pudibundus diſceſſit, vocatiſque quibuſdam ex adulatoribus Epiſcopis, ſe victum eſſe faſſus eſt, neque videre ſe quomodo poſſet Reginæ optata implere. Tunc rationem quamdam bene gerendæ rei excogitat : adulatoribus inſinuat, ad id Prætextatum deliniendo impellant, ut ſeſe oblatis criminibus obnoxium fateatur. Hanc eſſe viam placandi Regis, ſeque cum illo ad implorandam Regis clementiam, impetrandamque gratiam daturos operam eſſe. Id Epiſcopi illi Prætextato propoſuerunt qui uſque adeo animi virtute & prudentia deſtitutus fuit, ut tam indignum conſilium amplecteretur. Ad pedes ergo Regis proſtratus ante cœtum, veniam precatur, ſeque omnia fatetur oblata crimina admiſiſſe.

ſterna devant l'aſſemblée, demanda qu'on fît juſtice, qu'on degradât du Sacerdoce cet Evêque qui ſe declaroit lui-même homicide, adultere & parjure, qu'on déchirât ſes habits, qu'on prononçât ſur ſa tête toutes les maledictions de Judas; ceremonie qu'on obſervoit jadis dans la degradation des Evêques. Gregoire de Tours empêcha qu'on en vînt à ces extremitez. Pretextat fut enlevé de l'aſſemblée & mis en priſon, & comme il tâchoit de s'évader, il fut bien battu & envoyé en exil dans l'Iſle de Gerſai. Une choſe ſur laquelle il ne paroît pas que Pretextat ſe ſoit purgé, c'eſt d'avoir marié Meroüée avec ſa tante; du moins l'Hiſtorien n'en dit rien.

Salone & Sagittaire Evêques de mauvaiſes mœurs.

Deux Evêques freres ſelon le ſang, Salone & Sagittaire, exciterent de grands tumultes en France. Ils avoient été élevez par S. Nicete Archevêque de Lion; & de ſon tems ils furent élûs, Salone Evêque d'Ambrun, & Sagittaire Evêque de Gap. Parvenus à ce degré d'honneur, ils ne garderent plus de meſures, & s'abandonnerent à toutes ſortes de crimes, rapines, meurtres, maſſacres, adulteres. Une fois que Victor Evêque de S. Paul des trois-Châteaux, celebroit le jour de ſa naiſſance, ils envoyerent une troupe de gens armez qui déchirerent ſes habits, battirent ſes domeſtiques, enleverent les plats, les aſſiettes & tout ce qui étoit ſur la table. Le Roi Gontran averti de ce deſordre, fit aſſembler un Concile à Lion, qui dépoſa les deux Evêques convaincus de tous ces crimes. Comme ils avoient encore quelque credit dans la Cour du Roi Gontran, ils obtinrent de lui qu'ils appelleroient au Pape Jean III. qui les rétablit. Après cela ils ſe reconcilierent avec l'Evêque Victor en lui livrant ceux qui l'avoient inſulté. Les autres Evêques de la Province, indignez de ce que Victor s'étoit ainſi reconcilié ſans leur conſentement, avec des gens qu'il avoit accuſez en plein Synode, le ſuſpendirent de la Communion, mais il fut rétabli par la faveur du Roi Gontran.

Salone & Sagittaire continuoient cependant à vivre comme auparavant; ils battoient encore les peuples, & faiſoient pluſieurs violences. Le cri public alla juſqu'au Roi; qui ayant appris de plus que Sagittaire tenoit des diſcours fort inſolens contre lui & ſes enfans, qui n'étoient pas encore morts lorſque ceci arriva, fit enlever leurs chevaux & leurs domeſtiques, & les fit enfermer eux-mêmes dans des Monaſteres. Il n'y furent pas long tems, le Roi les fit relâcher. Revenus dans leurs Diocèſes, ils donnerent des marques de repentance & de

---

Tunc Rex quoque ante cœtum proſtratus, rogat de gradu Sacerdotii ejici eum qui ſeſe homicidam, adulterum, perjurum declararet, veſtes ejus diſcindi, omnes Judæ maledictiones in caput ejus pronunciari; quæ ceremoniæ olim obſervabantur cum Epiſcopi de gradu dejicerentur. Gregorius Turonenſis hæc ne fierent impedivit. Tunc raptus Prætextatus in carcerem conjectus eſt, & cum evadere niteretur, cæſus in inſulam Conſtantinæ civitati vicinam deportatus eſt in exſilium. De uno tantum crimine non ſeſe purgaſſe videtur Prætextatus, quod nempe Meroveum cum amita ſua connubio junxerit. Hac vero de re nihil profert Gregorius.

Greg. Tur. l. 5. c. 21.

Duo Epiſcopi fratres Salonius & Sagittarius ingentes tumultus in Galliis excitarunt. A ſancto Nicetio Archiepiſcopo Lugdunenſi educati, ejus tempore adlecti fuere, Salonius in Epiſcopum Ebredunenſem, Sagittarius in Epiſcopum Vapingenſem. Hunc adepti gradum honoris, nulla non ſcelera admiſerunt, rapinas, cædes, homicidia, adulteria. Quodam tempore celebrante Victore Tricaſtinorum Epiſcopo ſolennitatem diei natalis ſui, cohortem armatorum miſerunt, qui ſciderunt veſtimenta ejus, miniſtros verberarunt, vaſa & omnem apparatum prandii abſtulerunt. His compertis Rex Guntchramnus, Synodum Lugduni congregari juſſit, quæ hos Epiſcopos ambos horum cauſa ſcelerum depoſuit. Illi vero cum adhuc nonnihil propitium haberent Guntchramnum Regem, ab eo facultatem impetrarunt provocandi ad Joannem III. Papam, qui illos reſtitui juſſit. Poſtea vero cum Victore Epiſcopo reconciliati ſunt, traditis ipſi hominibus, qui violenter irruperant in illum. Cæteri vero Epiſcopi ipſum Victorem a communione ſuſpenderunt, quod iis quos palam in Synodo accuſaverat, clam peperciſſet ſine fratrum conſenſu; ſed intercedente Rege, in communionem revocatus eſt.

Interea vero Salonius & Sagittarius, a priſcis ſceleribus nihil remittentes, multos fuſtibus ad effuſionem uſque ſanguinis verberabant, aliaque violenter perpetrabant. Clamor populi ad aures uſque Regis pervenit, qui cum præterea edidiciſſet Sagittarium maledicta profundere in ſe, inque filios ſuos, qui nondum obierant cum hæc gererentur, equos & ſervos auferri illis, ipſoſque in Monaſteria concludi juſſit; ſed non diu poſtea in ſedes ſuas ſunt reſtituti. Reverſi ſtatim pœnitentiæ ſigna dederunt, eleemoſynis,

converſion, jeûnant, donnant l'aumône, employant les nuits à chanter des Pſeaumes. Mais cela ne dura pas long tems, ils revinrent bien-tôt à leur premiere vie, à paſſer les nuits à boire & à manger, pendant que les Clercs chantoient Matines, à converſer criminellement avec les femmes, à vivre dans le luxe & la molleſſe. Depuis ce tems, l'an cinquiéme du regne de Childebert; c'étoit l'an 579. de Jeſus-Chriſt, il ſe tint un Synode à Châlon, où l'on agita l'affaire de Salone & de Sagittaire, accuſez non ſeulement d'adultere & d'homicide, mais de crime de leze-Majeſté & de trahiſon. Ils furent convaincus; le Concile les degrada de l'Epiſcopat, & l'on ordonna d'autres Evêques en leur place. On les mit dans la Baſilique de S. Marcel, d'où ils s'échapperent encore, comme on verra dans la ſuite.

An. 578. Guerre contre les Bretons.

Le Roi Chilperic qui venoit de perdre ſon fils Samſon né pendant qu'il étoit aſſiegé à Tournai, ordonna aux Tourangeaux, aux Poitevins, à ceux de Bayeux, aux Manceaux, Angevins & autres Peuples, de marcher en armes contre Varoc, fils de Macliave Comte Breton. Ils s'avancerent juſqu'à la Vilaine; & Varoc uſant de ſupercherie, alla tomber la nuit ſur ceux de Bayeux mêlez de Saxons, & en fit une grande boucherie: trois jours après il fit ſa paix avec les Chefs de l'armée, donnant ſon fils en otage, & promettant par ſerment qu'il ſeroit fidele au Roi Chilperic; & que ſi le Roi lui remettoit la Ville de Vannes, il lui payeroit tous les ans le tribut. L'armée ſe retira alors. Après quoi Chilperic mit des taxes ſur les pauvres, & ſur les jeunes garçons qui n'avoient pas marché contre les Bretons: choſe toute nouvelle. Varoc trouvant le traité trop onereux pour lui, envoya à Chilperic Eunius Evêque de Vannes, pour le changer ou le moderer. Le Roi indigné d'une telle ambaſſade, envoya Eunius en exil.

Ce Prince mit de ſi grands impôts ſur tous ſes Etats, que pluſieurs aimerent mieux quitter leurs biens & leurs payis, & s'aller établir dans d'autres Royaumes que de ſubir des Loix ſi dures. Chaque arpent de vigne étoit taxé à une groſſe meſure de vin. Les autres taxes ſur les terres & ſur les eſclaves étoient inſupportables. Les Limoſins ſe revolterent, & voulurent tuer Marc Referendaire, chargé de lever ces impôts, & l'auroient tué en effet, ſi l'Evêque Ferreol ne l'avoit ſauvé. Ils prirent les livres de compte où ces ſubſides étoient ſpecifiez, & les brûlerent publiquement. Chilperic qui n'étoit pas patient,

---

vigiliis & Pſalmorum cantui ſeſe dedentes. Verum non diu perſtiterunt, & ad priſca redierunt, noctes in epulis & potu tranſigentes, dum Clerici nocturnas horas in Eccleſia celebrabant; cum mulieribus ſeſe
C. 28. polluentes, luxui, mollitieique dediti. Demum anno quinto Childeberti Regis, Chriſti 579. Cabilone celebratum Concilium eſt, ubi de Salonii & Sagittarii cauſa actum fuit. Iſtic vero non modo adulterii & homicidii, ſed etiam læſæ Majeſtatis & proditionis rei deprehenſi ſunt. Illos Synodus depoſuit, alioſque in eorum locum Epiſcopos ſubrogavit. In Baſilica autem ſancti Marcelli ſub cuſtodia poſiti ſunt, unde etiam poſtea evaſerunt, ut infra videbitur.

C. 27. Chilpericus rex Samſonem filium, natum quo tempore ipſe intra muros Tornacenſes obſideretur, amiſit: atque idem circiter tempus, Turones, Baiocaſſes, Cenomanos, Andegavos atque alios multos in Armoricam movere juſſit contra Varochum Macliavi filium. Illi ad Vicinoniam fluvium venerunt. Varochus noctu Saxones Baiocaſſinos adortus, maximam eorum partem interfecit, & poſt triduum pacem cum Ducibus fecit, obſidem filium dedit, & ſacramento interpoſito fidem præſtitit Chilperico regi, promiſitque ſi Rex illi Venetorum urbem regendam concederet, ſe quotannis pro ea tributum, nemine monente ſoluturum. Exercitus vero inde ſe recepit. Sub hæc Chilpericus mulctam irrogavit pauperibus junioribuſque, qui ad Britannicum bellum profecti non fuerant. Varochus vero pacis conditiones oneroſas ſibi exiſtimans, Chilperico regi miſit Eunium Venetorum Epiſcopum, petens leviores illas reddi. Verum Rex indignatus Eunium exſilio damnavit.

C. 29. Ipſe vero tot tantaque vectigalia impoſuit populis, ut plerique mallent patriam prædiaque ſua deſerere, quam leges tam duras ſubire: ſingula jugera terræ ſingulas amphoras ſolvebant, cætera quoque in agros & ſervos vectigalia vix ferri poterant. Lemovicini commoti, Marcum Referendarium qui hujuſmodi tributa exigebat, occidere voluerunt, & ſane occidiſſent, niſi eum Epiſcopus Ferreolus ab imminenti diſcrimine liberaſſet. Arreptos quoque deſcriptionum libros multitudo igni conſumſit. Chilpericus ad iram

irrité de cette action, envoya de ſes gens ſur les lieux pour en tirer vengeance. Ils firent perir un grand nombre de perſonnes: ils accuſerent auſſi fauſſement pluſieurs Abbez & autres Eccleſiaſtiques d'avoir ſuſcité ce tumulte, les attacherent à des poteaux, & leur firent ſouffrir divers tourmens. Et pour ſurcroît de punition, ces impôts qui paroiſſoient inſupportables furent augmentez encore de nouvelles charges.

An. 579. Les Bretons peuples remuans firent de grands ravages autour de Rennes, pillerent, brûlerent & emmenerent des captifs, & s'avancerent juſqu'au Village appellé Cornutium. Bippolene Commandant pour le Roy Chilperic, fit auſſi une irruption ſur les Bretons, pilla & brûla pluſieurs de leurs Villages. Cela irrita ces peuples, & donna lieu à de nouvelles pilleries. Vers le même tems Eunius fut revoqué de ſon exil, & envoyé à Angers, avec défenſes de retourner à Vannes ſon Siege Epiſcopal. Les Bretons firent encore la même année de grands ravages autour de Rennes & de Nantes, remporterent un grand butin, ruinerent les champs & les vignes. Felix Evêque de Nantes leur envoya demander qu'ils reparaſſent les dommages. Ils promirent de le faire, & n'en firent rien.

Fleaux ſur diverſes Provinces. En ce même tems pluſieurs Provinces & Villes de France furent affligées de divers fleaux. L'Allier qui deborda, & les pluyes continuelles, firent qu'on ne pût rien ſemer dans la plus grande partie de la Limagne; les fleuves monterent plus haut qu'ils n'avoient jamais fait, & cauſerent des dommages ineſtimables, emmenerent des beſtiaux, ruinerent les campagnes, renverſerent les maiſons. Le Rhône & la Sône s'enflerent de telle ſorte, qu'ils firent de grands ravages, & emporterent une partie des murs de la Ville de Lyon. Après que les pluyes eurent ceſſé, les arbres fleurirent de nouveau: c'étoit au mois de Septembre. En Touraine on vit le matin avant le jour une lueur qui courut ſur l'hemiſphere, & alla tomber vers l'orient: elle fit un bruit effroyable comme d'un arbre qui ſe caſſe; il fut entendu à plus de cinquante milles. A Bourdeaux il y eut un ſi furieux tremblement de terre, que les murs de la Ville en furent ébranlez: une partie du peuple s'enfuit aux Villes voiſines: ceux qui reſterent craignoient d'être abîmez avec la Ville. Ce tremblement de terre ſe fit ſentir aux Villes voiſines, & juſqu'en Eſpagne, mais avec moins de violence. Il ſe détacha des Pyrenées de grandes roches qui firent perir bien des beſtiaux & même des hommes. Les Villages autour de Bourdeaux furent brûlez avec les moiſſons ſi ſubitement, qu'il

---

pronus, ſuorum aliquot miſit qui ultionem ſumerent: qui multos e populo interfecerunt, Abbates & Preſbyteros falſo accuſatos quod populum ſuſcitaſſent, ad ſtipites extenſos diverſis affecere tormentis. Quodque gravius erat, acerbiora deinceps tributa impoſita ſunt.

C. 30. Britones qui in motu ſemper erant Rhedonicam regionem devaſtant, agros depopulantur, multa incendunt, prædam & captivos abducunt, & ad uſque Cornutium vicum ſe conferunt. Bippolenus vero Dux ex parte Chilperici in Britanniam irrupit, & loca aliquot ferro incendioque vaſtavit, idque Britonas ad nova inferenda mala concitavit. Inter hæc Eunius ab exſilio revocatus, Andegavum mittitur, prohibente tamen rege ne ad Venetos diœceſin ſuam pergeret. Eodem quoque anno Namneticum Rhedonicumque Britones agrum depopulati ſunt, prædamque ingentem retulerunt, agros, vineaſque devaſtarunt. Tum Felix Namnetenſis ut illata damna reparent exquirit. Illud vero polliciti Britones ſunt, ſed promiſſis non ſteterunt.

C. 32.

C. 34. Eo ipſo tempore multæ Galliarum provinciæ civitateſque plurimis ſunt calamitatibus afflictæ. Elaver exundans & pluviæ nimiæ multos ne ſementem jacerent in Limane prohibuere. Flumina altius intumuere quam antea unquam, & damna importarunt maxima, pecora abſtulerunt, campos devaſtarunt, ædificia diruerunt. Rhodanus & Arar juncti uſque adeo exundarunt, ut cuncta vaſtarent & partem murorum Lugdunenſium ſubverterent. Poſtquam pluviæ ceſſaverant, arbores denuo floruerunt Septembri menſe. Apud Turones vero ante lucem matutinam, fulgor per cælum diſcurrens viſus eſt in hemiſphærio, & verſus Orientem cecidit, ſonituſque quaſi arboris decidentis auditus eſt a milliariis plus quinquaginta: Burdegala terræ motu graviter concuſſa eſt, urbiſque mænia contremuerunt; populi pars maxima ad vicinas urbes confugit: qui manſere, ſe cum urbe obruendos putabant; ipſeque terræ motus etiam vicinas civitates uſque ad Hiſpaniam commovit, ſed non tantopere. Ex Pyrenæis montibus decidentes rupes pecora multa, hominesque etiam obruerunt. Vici prope Burdegalam tam ſubito cum meſſibus exuſti ſunt, ut non

ne paroiſſoit pas que la cauſe de l'incendie pût être naturelle. La Ville d'Orleans fut conſumée par le feu. Les plus riches furent abſolument ruinez ; car ce qu'ils purent ſauver des flammes leur fut enlevé par des voleurs. Dans le payis Chartrain il ſortit du vrai ſang d'un pain coupé. Bourges fut fort affligé de la grêle.

Toux ces fleaux furent ſuivis d'un mal contagieux. Dans le tems que les Rois étoient ſur le point d'entrer de nouveau en guerre les uns contre les autres, la dyſſenterie affligea preſque toutes les Gaules. Ce mal conſiſtoit en une violente fievre accompagnée de vomiſſemens, une grande douleur de reins, une peſanteur de tête. Ce qui ſortoit par la bouche étoit ou de couleur de ſaffran, ou verd. Pluſieurs diſoient que c'étoit un venin, & effectivement ceux qui ſe faiſoient appliquer des ventouſes aux épaules ou aux cuiſſes, rendoient un pus infect, & pluſieurs gueriſſoient par ce remede. Les mêmes herbes qu'on employe pour le venin priſes en boiſſon, ſoulageoient les malades. Ce mal qui commença au mois d'Août, enleva beaucoup d'enfans. Le Roi Chilperic tomba alors fort malade; & lorſqu'il commençoit à ſe mieux porter, ſon plus jeune fils ſurpris de ce mal, fut à l'extrêmité : n'étant pas encore baptiſé, on lui donna alors le Baptême, & il revint un peu ; mais ſon frere Clodebert un peu plus âgé que lui, tomba malade du même mal, & fut d'abord en grand peril de mort. Alors Fredegonde voyant ſes deux fils à l'extrêmité, fut touchée de repentance. Elle crut que les livres des comptes envoyez dans les Provinces, qui portoient des taxes exceſſives, pouvoient être la cauſe de ces malheurs. Elle en parla au Roi en ſe frappant la poitrine, brûla de ſes propres mains une partie de ces livres, & porta Chilperic à brûler les autres; après quoi il envoya défenſes de lever des impôts ſemblables: cependant le plus jeune des enfans mourut, & fut envoyé de Braine à l'Egliſe de S. Denis pour y être enterré. On porta l'aîné à Soiſſons, & on le mit ſur le tombeau de S. Medard pour obtenir ſa gueriſon; mais il mourut à minuit du même jour & fut enterré à l'Egliſe de S. Crepin. Le deüil fut grand. Le Roi Chilperic touché de ces infortunes, fit de grands preſens aux Egliſes, & des aumônes aux pauvres.

An. 580.

Mal contagieux.

Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que tandis qu'un des plus mauvais Rois que la France ait eus, fait des actions de pieté, & que Fredegonde, la plus méchante de toutes les femmes, eſt touchée de repentance, Gontran ce Roi ſaint, ce

---

humanum incendium eſſe poſſe videretur. Aurelianum etiam incendio conflagravit. Opulentiores vero omnium ſuorum jacturam fecere ; nam quod ab incendio eripuerant, a furibus abreptum eſt. In Carnotenſi agro ex effracto pane ſanguis effluxit. Biturigum civitas grandine vexata fuit.

C. 35. Hæc omnia mala lues graviſſima excepit, quo tempore bellum ſibi mutuo Reges inferre parabant. Dyſenteria Gallias pene totas afflixit, cum vomitu febris homines invadebat, renumque dolor nimius ; caput grave erat, quodque ex ore emittebatur crocei erat coloris, aut viride. Dicebant multi illud eſſe venenum, neque id vero abſimile erat. Nam qui ventoſas in ſcapulis aut in cruribus adhibebant, ſaniem emittebant, & multi ſic liberabantur : Herbæ quoque veneno depellendo adhibitæ, in potu ſumtæ, ægris ſubſidio erant. Lues iſtæc quæ menſe Auguſto cœpit, infantes multos abripuit. Hoc tempore Chilpericus rex graviter ægrotavit, quo convaleſcente filius ejus junior nondum baptizatus, in morbum incidit, & ad extrema actus baptizatus eſt, ac paulo melius habuit; ſed frater ejus major nomine Chlodobertus eodem morbo corripitur, & in mortis diſcrimen venit. Fredegundis vero duos cernens filios in mortis periculo verſantes, vel ſero tandem pœnitentia ducta eſt. Putans autem illos deſcriptionum libros, qui ad nimia vectigalia exigenda per Provincias miſſi fuerant, horum cauſam eſſe malorum, regem cum pectoris tunſione alloquitur, partem librorum hujuſmodi ſua manu comburit, regique ſuadet ut cæteri ſimiliter igni tradantur. Sub hæc autem vetuit ille ne vectigalia hujuſmodi exigerentur. Interim vero minor filius moritur, & ex villa Brennaco ad Eccleſiam ſancti Dionyſii mittitur ſepeliendus. Major autem Sueſſionas transfertur, & ſancti Medardi ſepulcro imponitur ad medelam ; ſed eamdem diem inſequenti media nocte mortuus eſt, & in Eccleſia ſancti Criſpini ſepultus : hinc luctus ingens. Rex vero Chilpericus his ærumnis compunctus, multa Eccleſiis & pauperibus largitus eſt.

C. 36. Quod autem obſervatu dignum eſt, dum Rex ille inter peſſimos Francorum Reges connumerandus, pia edit opera, dum Fredegundis mulierum ſceleſtiſſima, pœnitentia ducitur, Guntchramnus rex ille ſanctus,

Saint à miracles, fait pour le même ſujet une action des plus barbares & des plus injuſtes. Auſtrechilde ſa femme frappée de la même maladie, ſentant que ſa fin approchoit, pria le Roi de faire tuer après ſa mort les deux Medecins qui l'avoient traitée, & dont les remedes, prétendoit-elle, n'avoient pas peu contribué à lui faire perdre la vie. Elle obligea Gontran de jurer qu'il les feroit mourir; afin, diſoit-elle, que mon deüil ſoit accompagné d'un autre deüil, & mes funerailles d'autres funerailles. Et ce Prince, au lieu d'inſpirer à ſa femme mourante des ſentimens plus chrétiens, jura qu'il le feroit, & n'y manqua pas. Il ne faut pas douter qu'il n'ait fait pénitence d'un ſi grand crime, quoique l'Hiſtorien ne le diſe pas.

Action inique du Roi Gontran.

An. 580. Perſecution contre les Catholiques en Eſpagne.

Cette même année une grande perſecution s'éleva en Eſpagne contre les Catholiques. Beaucoup furent exilez ou empriſonnez, d'autres privez de leurs biens & réduits à la miſere, d'autres foüetez & punis de divers ſupplices. La cauſe de cette perſecution fut Goiſvinthe, femme du Roi Leovichilde, & l'on crut que ce fut par punition divine, qu'après avoir exercé ces cruautez elle perdit un œil. Leovichilde avoit d'une autre femme deux fils, dont l'aîné épouſa la fille du Roi Sigebert, & le cadet fut fiancé à la fille du Roi Chilperic. Ingonde fille de Sigebert, alla en Eſpagne avec un train magnifique. Goiſvinthe la reçut avec beaucoup de joye: mais voulant lui faire changer de creance, & la trouvant ferme dans la Religion Catholique, elle entra en fureur, prit Ingonde aux cheveux, la jetta à terre, la frappa à coups de pieds, la mit en ſang, la fit dépoüiller & jetter dans une piſcine, & la Princeſſe demeura toûjours ferme dans ſa foi. Leovichilde, dit Gregoire de Tours, donna à Hermenigilde & à ſa femme Ingonde, une Ville pour y faire leur reſidence & y regner. Là Ingonde convertit ſon mari à la foi Catholique. Leovichilde averti de ce changement, voulut ſe ſaiſir de lui. Hermenigilde ſe tourna du côté de l'Empereur & des Grecs, & avec leur ſecours donna bataille à ſon pere, où il fut défait & pris, & depuis martyriſé pour la foi Catholique. Nous paſſons legerement ſur tous ces faits, pour reprendre le fil de notre Hiſtoire.

Chilperic en deüil de la mort de ſes deux fils, s'en alla à la forêt de Cuiſe avec Fredegonde, à la perſuaſion de laquelle il envoya Clovis ſon fils à Braine, où la contagion regnoit plus que par tout ailleurs. Elle lui moyenna ce ſéjour, eſperant que la contagion l'emporteroit comme ſes deux fils: mais il n'eut

---

miraculis etiam clarus, eadem de cauſa rem & barbaram & iniquiſſimam perpetrat. Auſtrechildis uxor eodem laborans morbo, cum vitæ finis inſtaret, Regem precatur, ut poſt obitum ſuum Medicos duos, qui ſui curam habuerant, occidi juberet, eo quod potiones ab illis adhibitæ vitam ſibi abſtuliſſent. Utque Rex ipſos interficere non negligeret, ſacramentum ab eo exegit; ut, inquiebat illa, luctus mei cauſa ductus, alio luctu, & funus alio funere celebretur. Guntchramnus vero qui uxorem utpote Chriſtianam a tali conſilio avertere debuiſſet, juravit ſe ut occiderentur curaturum, & revera curavit. Nihil dubitandum eſt illum ſcelus tantum pœnitentia abluiſſe, licet id Gregorius non narret.

c. 39. Hoc ipſo anno in Hiſpania ingens vexatio Catholicos afflixit; alii enim in exſilium aut in carcerem acti, alii facultatibus privati & ad inopiam redacti, alii cæſi, ac ſuppliciis ſunt affecti. Caput horum fuit Goiſvintha Leuvichildi regis uxor. Exque divina ultione factum putatur quod illa oculum amitteret. Leuvichildus autem ex alia uxore duos ſuſceperat filios: horum qui major erat filiam Sigiberti regis duxit, minorque filiam Chilperici deſpondit. Ingundis Sigiberti regis filia in Hiſpaniam conceſſit cum apparatu magnifico: perhumane illam Goiſvintha excepit. Sed cum ſuadere ipſi vellet ut a Catholica fide deficeret, & illam firmam & conſtantem experiretur, in furorem acta, Ingundem a coma abreptam in terram conjecit, calcibus impetiit, ita ut ſanguinem emitteret, nudatamque injecit in piſcinam. Illa vero in fide firma ſemper conſtitit. Leuvichildus, inquit Gregorius Turon. Hermenegildo & Ingundi civitatem unam dedit, in qua reſiderent & regnarent. Ingundis vero conjugem ſuum ad fidem convertit. Leuvichildus, re comperta, ipſum comprehendere voluit: ille vero ad Imperatorem Græcorum ſe recepit. Græcis opem ferentibus cum patris exercitu pugnavit; at victus captuſque eſt, poſteaque pro fide Chriſti martyrium ſubiit. Hæc carptim tranſcurrimus, ut ad hiſtoriæ noſtræ ſeriem redeamus.

Chilpericus lugens filiorum mortem, in ſilvam Cotiam conceſſit, ibique reſedit cum Fredegunde; qua ſuadente, Chlodoveum filium ſuum Brennacum miſit, ubi tunc lues graſſabatur; ſperabat ſcilicet illum, invadente lue, periturum eſſe; ſed nihil ille mali paſſus c. 40.

point

point de mal. Chilperic s'étant rendu à Chelles, fit venir auprès de lui ce fils, qui en jeune homme peu prudent ſe vantoit qu'il ſeroit un jour Roi de toutes les Gaules, & qu'alors il ſe vengeroit bien de tous ſes ennemis. Il tenoit auſſi des diſcours contre Fredegonde, qu'il regardoit avec raiſon, comme ſon ennemie. Cela lui fut rapporté: quelqu'un lui vint dire auſſi qu'il étoit devenu amoureux de la fille d'une de ſes ſuivantes, & que c'étoit la mere de cette fille qui avoit fait périr ſes deux fils par des malefices. Fredegonde en fureur fit prendre cette fille, la fit violemment foüetter & tourmenter, lui fit couper les cheveux, fit planter un pieu en terre, où la fille fut empalée devant le logis de Clovis & de ſes gens. Elle fit auſſi lier la mere, & lui fit donner ſi rudement la queſtion, qu'elle avoüa tout ce que Fredegonde voulut. Elle en fit le rapport au Roi, & lui demanda juſtice contre Clovis. Chilperic alla à la chaſſe, & manda ſon fils, qui à ſon arrivée fut ſaiſi par Didier & par Bobon. On le dépoüilla de ſes armes & de ſes habits; il fut mené revêtu de haillons & lié à la Reine Fredegonde. Elle le fit garder ſoigneuſement pour ſavoir de lui ſi ce que l'on avoit dit de ſes menées & de ſes deſſeins étoit vrai; qui lui avoit conſeillé & inſpiré tout cela, & qui étoient ceux avec leſquels il étoit plus lié. Il nia tout, & n'avoüa autre choſe ſinon qu'il avoit beaucoup d'amis.

Clovis fils de Chilperic tué.

Trois jours après, elle ordonna qu'on le menât lié à Noiſi, maiſon de campagne au-delà de la Marne, & qu'on le gardât avec ſoin. Il fut là tué à coups de couteaux: & l'on vint dire au Roi, à l'inſtigation de Fredegonde, qu'il s'étoit tué lui-même. Le Roi le crut, & ne parut point touché de ſa mort. Ceux qui étoient au ſervice de Clovis furent diſperſez de côté & d'autre. Sa mere Audouere perit d'un cruel ſupplice, & ſa ſœur Baſine après avoir été deshonorée par les gens de Fredegonde, fut envoyée à Poitiers où elle prit l'habit de Religieuſe ſous ſainte Radegonde. Les biens & les effets de tous ceux dont il eſt fait mention ici, demeurerent à Fredegonde. La femme qui avoit accuſé Clovis dans les tourmens, fut condamnée à être brûlée vive. Elle declara qu'elle n'avoit rien dit de vrai, & que les tourmens l'avoient fait parler: mais ſans aucun égard à cela, on l'executa.

Depuis ce tems, Chilperic voulant ſe mêler de Theologie, fit un écrit que l'Auteur appelle *Indicule*, où il n'admettoit point de diſtinction de Perſonnes en Dieu, diſant que le Pere étoit le même que le Fils, & que le Saint Eſprit étoit le même que le Pere & le Fils. Il montra à Gregoire de Tours ces blaſphê-

---

eſt. Chilpericus vero Calam venit, & filium eumdem iſtuc evocavit, qui utpote juvenis multa imprudenter jactabat, ſe fore dicens regem omnium Galliarum, & tunc de inimicis ultionem ſumturum eſſe. In Fredegundem quoque verba fundebat, quam ut ſibi adverſantem jure ſpectabat. Hæc allata Fredegundi ſunt, quæ inſuper quopiam referente audivit, Chlodoveum filiam cujuſdam ancillarum ſuarum amare, quæ ancilla Reginæ filios maleficiis exſtinxerat. Fredegundis furens, comprehenſa puella & graviter verberata, decidi comam ejus juſſit, & *ſudi impoſitam defigi ante metatum Chlodovei* præcepit; matrem quoque puellæ tot tormentis cruciavit, ut illa quidquid Fredegundis vellet, fateretur. Hæc deinde Regi inſinuavit. Tunc Rex in venationem profectus, Chlodoveum accerſiri jubet, exque juſſu patris apprehenſus filius a Deſiderio & Bobone ducibus, nudatur armis & veſtibus, ac vili indumento contectus, Fredegundi vinctus adducitur. Eum illa in arcta cuſtodia detinuit, ut ab illo ediſceret, verane eſſent quæ de ipſo dicebantur: quo conſulente talia ſuſcepiſſet, quibuſcum conſortium haberet. Omnia ille negavit, hoc ſolum confeſſus ſe multos amicos habere.

Poſt triduum juſſit ipſa adduci illum in villam Nucetum ultra Matronam, ibique cuſtodiri; ubi cultro percuſſus, interiit, jubente haud dubie Fredegunde, quæ Regi dixit Chlodoveum ſeſe cultro confodiſſe. His fidem Rex habuit, neque flevit. Famuli ejus ultro citroque diſperſi ſunt. Mater Chlodovei Audouera crudeli morte necata eſt: ſoror illius Baſina a famulis Reginæ deluſa, in Monaſterium ſanctæ Radegundis miſſa fuit, ubi ſanctimonialis veſtem induit, opeſque eorum omnes Reginæ delatæ ſunt. Mulier illa quæ Chlodoveum accuſaverat, ut incendio viva periret adducta eſt. Quæ ſe nihil veri dixiſſe, ſed cruciatibus coactam loquutam fuiſſe declaravit: nihilominus tamen viva exuſta eſt.

Sub hæc Chilpericus Theologum agens, Indiculum ſcripſit, in quo nullam Perſonarum diſtinctionem admittebat, dicebatque Patrem eumdem eſſe atque Filium, & Spiritum Sanctum eumdem atque Patrem & Filium, quæ erat Sabellii hæreſis. Hæc porro im- C. 43.

mes, qui étoient l'hereſie pure de Sabellius : le Prélat lui répondit hardiment, en refutant ce ſentiment par le témoignage des Peres. Je conſulterai, dit le Roi, des gents plus ſages que vous, qui parleront comme moi. En ce tems-là Sauve Evêque d'Alby, étant venu à la Cour, Chilperic le prit pour arbitre, le priant pourtant d'être de ſon côté. Ce ſaint Evêque fut ſi indigné d'une telle doctrine, qu'il parut vouloir déchirer & mettre en pieces cet écrit : ce que voyant le Roi, il ſe deſiſta, & ne parla plus de cette nouvelle Theologie. Il compoſa auſſi des livres en vers, ſe propoſant Sedulius pour modele : mais c'étoient des vers où il n'y avoit ni quantité ni meſure. Il ajouta quatre lettres à notre Alphabet qui exprimoient l'ω des Grecs, *ae. the. uus.* La forme des caracteres étoit ω. ϟ. z. ϴ. Ils ne conviennent point du tout avec la maniere de lire qui les precede, hors l'*omega*. Il faut qu'il y ait erreur dans les éditions de Gregoire de Tours. Il écrivit à toutes les Villes de ſon Royaume, ordonnant qu'on enſeignât les enfans avec ces ſortes de caracteres, & qu'on les inſerât dans les anciens livres.

Gregoire de Tours accuſé.

Gregoire Evêque de Tours, notre Hiſtorien, fut accuſé d'avoir mal parlé de la Reine, & d'avoir dit qu'elle avoit un commerce criminel avec Bertrand Evêque de Bourdeaux. Leudaſte auteur de cette calomnie, étoit un ſcelerat, qui par des moyens indignes étoit parvenu de la condition de ſerf à la qualité de Comte : il s'aſſocia avec un Clerc nommé Riculfe, qui fut l'accuſateur. L'affaire fut portée devant le Roi Chilperic, qui convoqua une aſſemblée d'Evêques à Braine, où elle fut examinée. La concluſion fut qu'on s'en rapporteroit au ſerment du ſaint Evêque accuſé. Il jura qu'il n'avoit rien dit de tout cela. Les Evêques aſſemblez ordonnerent que Leudaſte declaré calomniateur, ſeroit chaſſé de toutes les Egliſes. Lui craignant pour ſa perſonne, s'alla refugier à l'Egliſe de S. Pierre de Paris ; & depuis pour plus grande ſureté, il s'enfuit de là, & s'en alla du côté de Tours. Le Clerc Riculfe devoit être executé à mort comme calomniateur. Le ſaint Prélat interceda pour lui, & obtint qu'on ne le feroit point mourir : mais il ne pût obtenir qu'on ne l'appliqueroit point aux tourmens. On l'attacha à un arbre, où il demeura pendu depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures du ſoir, après quoi on le dépendit ; on l'attacha à une certaine machine où il fut tant battu de verges, de coups de bâton & d'étrivieres, qu'il découvrit enfin le complot. Cette affaire eſt rapportée fort au long par l'Hiſtorien. Leudaſte étant depuis allé imprudemment ſe preſenter à Fredegonde pour lui demander pardon, fut maſſacré par ordre de cette Princeſſe.

---

pie dicta Gregorio Turonenſi oſtendit, qui audacter hæc ex Patrum teſtimonio confutavit. Te ſapientiores, inquit Rex, conſulam, qui mecum loquentur. Tunc vero temporis iſtuc venientem Salvium Albigenſem Epiſcopum de hac re ſententiam dicere Rex optavit, precans tamen ut ſecum loqueretur ; qui talem doctrinam tam indigne tulit, ut videretur Indiculum velle diſcerpere. Quod videns Rex deſtitit, novamque illam Theologiam ſuppreſſit. Scripſit & alios libros verſibus quaſi Sedulium ſequutus : *ſed verſiculi illi nulli penitus metricæ conveniunt rationi.* Addidit autem & alias literas literis noſtris, *id eſt, ω ſicut Græci habent ae, the, uus, quarum characteres ſubſcripſimus. Hi ſunt* ω. ϟ. Z. ϴ. *& miſit epiſtolas in univerſas civitates regni ſui, ut ſic pueri docerentur, ac libri antiquitus ſcripti, planati pumice reſcriberentur.* Verum hæ literæ ad præpoſitam lectionem non quadrant : error ſit oportet in exemplaribus.

C. 50. Gregorius Turon. qui hanc hiſtoriam ſcripſit, accuſatus eſt quod de Regina male loquutus diciſſet etiam, *illam in adulterio cum Epiſcopo Bertchramno miſceri.* Hujus auctor calumniæ Leudaſtes quidam erat, qui ex ſervo indignis modis demum Comes factus fuerat ; ſibi vero Clericum Riculfum nomine ſocium adſcivit, qui accuſator fuit. Res ad Regem defertur, qui Synodum Epiſcoporum Brennacum convocavit, ubi res diſcuſſa eſt. Demumque eo res deducta fuit, ut decerneretur Epiſcopum ſeſe ſacramento purgare debere. Juravit ille ſe nihil eorum dixiſſe. Epiſcopi vero una congregati edixerunt, Leudaſten, utpote calumniatorem deprehenſum, ab Eccleſiis omnibus excludi debere. Aufugit ille & ad Turones ſe contulit. Riculfus ut ſycophanta ſupplicio vitam finiturus erat : ſanctus Antiſtes vitam illi impetravit ; verum impedire non potuit quin cruciandus traderetur. Ab hora tertia diei ad uſque nonam, ligatis poſt tergum manibus ſuſpenſus manſit. Hinc *extenſus ad trochleas cæſus eſt fuſtibus, virgis ac loris duplicibus* ; ita ut demum coactus dolum & ſycophantiam prorſus aperuerit. Hæc fuſe admodum a Gregorio narrantur. Leudaſtes vero cum poſtea imprudenter Fredegundem veniam petiturus adiiſſet, ejus juſſu a famulis ipſius Reginæ trucidatus eſt.

Le Roi Childebert ſi uni juſqu'alors avec Gontran, rompit avec lui, & ſe ligua avec Chilperic. Mommole s'enfuit du Royaume de Gontran, & s'enferma dans Avignon. Les Ambaſſadeurs que le Roi Chilperic avoit envoyez trois ans auparavant à l'Empereur Tibere, arriverent enfin après avoir beaucoup ſouffert. Car n'oſant aborder à Marſeille à cauſe des differens que les Rois avoient à l'occaſion de cette Ville, ils tournerent vers Agde; & lorſqu'ils vouloient y aborder, le navire pouſſé par les vents s'alla briſer contre la côte. Les Ambaſſadeurs furent ſauvez avec une partie de l'équipage. L'autre y perit. Les gens du payis pillerent ce que les ondes avoient pouſſé ſur les bords. Le meilleur & le plus précieux fut ſauvé par les Ambaſſadeurs, qui le porterent au Roi Chilperic. Gregoire de Tours ſe trouva alors à Nogent où étoit le Roi, qui montra aux aſſiſtans un grand baſſin compoſé d'or & de pierreries, qu'il avoit fait faire, peſant cinquante livres. Il leur montra auſſi des médailles d'or que l'Empereur lui avoit envoyées, peſant une livre chacune, qui avoient d'un côté la tête de l'Empereur avec l'inſcription *Tiberii Conſtantini perpetui Auguſti:* & au revers une quadrige avec la legende, *Gloria Romanorum.* Nos Antiquaires n'en ont jamais vû de ce poids. An. 581. Medaillons de Tibere Empereur.

Ce fut en ce même lieu que Gilles Evêque de Rheims, & les principaux de la Cour du Roi Childebert, vinrent trouver le Roi Chilperic pour conclure un traité avec lui, ſelon lequel ils devoient deſtituer Gontran. Je n'ai plus de fils, diſoit Chilperic, Childebert mon neveu me ſuccedera, qu'il me laiſſe ſeulement regner en paix pendant ma vie. An. 582.

Dans le Royaume de Childebert il y avoit une grande diſſenſion entre Loup Duc de Champagne, & Urſion, joint à Bertefroi & à pluſieurs autres, qui fatiguoient Loup, & lui arrachoient piece à piece tout ce qu'ils pouvoient. Ils conſpirerent enfin enſemble de le tuer, & aſſemblerent à ce deſſein une armée. Tout cela marquoit la foibleſſe du Gouvernement pendant la minorité du Prince. Brunehaut voyant qu'on alloit opprimer un homme qui lui étoit fidele, ſe jetta courageuſement au milieu des bataillons, & tâcha de leur perſuader de n'aller point combattre contre leurs compatriotes. Urſion lui répondit inſolemment. On ſe dit des paroles dures de part & d'autre. Cependant elle fit tant qu'elle les empêcha d'aller fondre ſur Loup. Ils ſe contenterent de piller quelques maiſons qui lui appartenoient, diſant qu'ils apporteroient tout au treſor

---

Greg. Tur. L. 1. c. 1. Childebertus rex antehac Guntchramno patruo fœdere junctus, illo relicto ad partes Chilperici tranſiit. Mummolus autem Dux a regno Guntchramni fugiens, Avenionem ſe recepit. Oratores vero quos ante trien- *C. 2.* nium ad Tiberium Imperatorem miſerat Chilpericus, reverſi ſunt, non ſine gravi damno atque labore. Nam cum Maſſilienſem portum ob Regum diſcordias adire non auderent, Agatham in Septimania appulerunt; ſed antequam terram attingerent, navis a vento impulſa ad littus colliditur. Oratores tamen cum famulitii parte, arreptis tabulis, vix littus attingere potuerant, multis famulorum in aqua demerſis. Incolæ multa diripuerunt; ſed precioſiora quæque ab Oratoribus ſervata ſunt, & ad Chilpericum regem delata. Gregorius Turonenſis noſter Novigenti aderat cum rege Chilperico, qui præſentibus oſtendit *miſſorium magnum, quod ex auro gemmiſque fabricaverat quinquaginta librarum pondere. Aureos item ſingularum librarum pondere, quos Imperator miſit, oſtendit*, ab una parte inſculptum habentes caput Imperatoris cum hac inſcriptione, *Tiberii Conſtantini perpetui Auguſti*; ab altera vero quadrigam cum inſcriptione, *Gloria Romanorum.* Nullum tantæ molis nummum Antiquarii noſtri viderunt.

Hic etiam Ægidius Epiſcopus Rhemenſis atque proceres Childeberti regis Chilpericum convenere, acturi de pacto inter ambos Reges ſanciendo, ut Guntchramnus regno prorſus pelleretur. Nullus mihi ſupereſt filius, dicebat rex Chilpericus, mihi fratris filius Childebertus ſucceſſurus eſt; me tantum ſinat dum vixero, in pace regnare. *C. 3.*

In regno Childeberti ingens diſſenſio erat inter Lupum Campanenſem ducem, & Urſionem, Bertefredum, plurimoſque alios, qui Lupo infeſti, ipſum ut poterant exſpoliabant; demúmque in illius necem conſpirantes, exercitum collegerunt. Hinc vero intelligere erat, quam imbecilla eſſet Rege adhuc adoleſcente regia auctoritas. Brunechildis videns in proximo eſſe ut vir ſibi fidus interficeretur, in medios cuneos viriliter irrupit, ut illos a contribulium cæde averteret, utrinque rixæ & dicteria fuere: attamen id illa obtinuit, ut ne in Lupum irruerent. Lupi tamen domos diripuere, in regios theſauros ſe omnia allaturos eſſe dicentes, ſed prædam inter ſe divi- *C. 4.*

du Roi ; mais chacun emporta ſa part chez ſoi. Ils menaçoient toûjours Loup, qui ſe voyant en peril, mit ſa femme dans Lân, & ſe retira auprès du Roi Gontran, qui le reçût humainement.

Theodore Evêque de Marſeille perſecuté.

En ce même tems Dyname Gouverneur de Provence, conſpira avec le Clergé de Marſeille pour chaſſer Theodore Evêque de la même Ville, qui voulut aller trouver le Roi Childebert ; mais il fut arrêté en chemin, & mené au Roi Gontran qui le retint priſonnier : A cette nouvelle les Eccleſiaſtiques de Marſeille ſe ſaiſirent de tous ſes effets, publiant contre l'Evêque pluſieurs calomnies, dont la fauſſeté fut découverte dans la ſuite. Childebert qui venoit de ſe liguer avec Chilperic, demanda à Gontran la moitié de la Ville de Marſeille qui lui appartenoit, diſoit-il, comme elle avoit appartenu à ſon pere. Gontran lui refuſa ſa demande, & fit garder les avenuës de ſes Etats, afin que nul étranger n'y pût paſſer ſans ſon ordre. Childebert y envoya Gondulfe, qui de domeſtique du Palais avoit été fait Duc. Il s'y rendit en prenant un grand détour pour ne point paſſer dans les Terres du Roi Gontran. Il arriva à Marſeille avec l'Evêque Theodore, qui étoit ſans doute échappé au Roi Gontran. La difficulté fut d'entrer dans la Ville. Dyname & les Eccleſiaſtiques tenant les portes fermées, bien reſolus de ne les ouvrir ni à Gondulfe, ni à l'Evêque : il fallut uſer d'adreſſe. Gondulfe demanda une entrevuë avec Dyname ; le lieu marqué fut l'Egliſe de S. Etienne hors des murs de la Ville. Dyname ſort imprudemment ; quand il fut entré dans l'Egliſe, on lui ferme les portes ; on chaſſe les gens armez qui l'accompagnoient ; on vient aux groſſes paroles avec lui. Dyname s'adoucit, & le Duc fait appeller les plus anciens & les plus honorables Citoyens pour entrer avec Theodore dans la Ville. Gondulfe après avoir réduit Marſeille ſous l'obéïſſance de Childebert, & rétabli l'Evêque, s'en retourna. Dyname oubliant la foi qu'il avoit promiſe à Childebert, fit avertir Gontran que c'étoit l'Evêque qui lui faiſoit perdre ſa part de la Ville de Marſeille ; & que tant qu'il y ſeroit, il ne devoit pas eſperer qu'elle retournât ſous ſa domination. Gontran en colere, commanda qu'on le lui envoyât lié & garroté pour l'exiler en quelque lieu écarté. Ils prirent occaſion de le ſaiſir un jour qu'il ſortit de la Ville, ils chaſſerent tous ſes gens, & l'envoyerent au Roi Gontran monté ſur un miſerable cheval. Le Roi l'ayant examiné le trouva ſi innocent, qu'il lui per-

---

ſerunt, ſemperque minas in Lupum intentabant ; qui ſe in periculo verſari cernens, uxore intra Laudunum concluſa, ad regem Guntchramnum confugit, qui ipſum humaniter excepit.

C. 11. Hoc circiter tempus Dynamius Provinciæ Rector cum Clericis Maſſilienſibus adverſus Theodorum Epiſcopum conſpiravit, ut eum a burbe pelleret. Theodorus vero ad Childebertum regem profectus, a Guntchramno rege detineri jubetur. Hoc audito Clerici Maſſilienſes, quæ ad ipſum pertinebant omnia invaſerunt, multaque in illum jactitarunt, quæ falſa eſſe deprehenſa ſunt. Childebertus poſt pacta cum Chilperico inita, a Guntchramno dimidiam Maſſiliæ partem, quam pater ſuus tenuerat, poſtulabat. Abnuit Guntchramnus, & regni ſui vias cuſtodiri præcepit, ut nemo poſſet ipſo invito tranſire. Childebertus Maſſiliam miſit Gundulfum, ex domeſtico Ducem factum, qui longo itineris circuitu eo pervenit, quod non poſſet per Guntchramni regnum tranſire. Cum Maſſiliam perveniſſet cum Theodoro e regis Guntchramni manibus haud dubie elapſo, in urbem ingredi nequibat, Dynamio & Clericis portas occludentibus, nec vel Gundulfo vel Theodoro aditum dantibus. Dolo itaque uti opus fuit : Gundulfus congreſſum & colloquium cum Dynamio expetiit ; condictus locus fuit Eccleſia S. Stephani extra muros urbis. Dynamius imprudenter egreditur : cumque in Eccleſiam intraſſet, clauduntur portæ, expelluntur armati viri, qui illum comitabantur. Hinc contentiones & rixæ : Dynamius tamen mitius agere cœpit. Dux vero evocatis ſenioribus civitatis cum Theodoro in urbem ingreditur. His peractis Gundulfus poſtquam Maſſiliam in Childeberti poteſtatem redegerat, ac Theodorum reduxerat, regreſſus eſt. Dynamius nihil fidem curans quam Childeberto regi jamjam promiſerat, ad Guntchramnum miſit, monetque Epiſcopum ipſi dimidiam Maſſiliæ partem abſtuliſſe, quæ nunquam in poteſtatem ſuam reverſura eſſet, quamdiu ibi maneret ille. Guntchramnus ira commotus, juſſit vinctum ſibi mitti Epiſcopum, quem procul in exſilium mitteret. Occaſio captatur ; cumque Epiſcopus ex urbe egreſſus eſſet, comprehenditur, *ſuper miſerabilem caballum imponitur*, duciturque ad regem Guntchramnum : qui cum Epiſcopum audiſſet, inſontemque

mit de s'en retourner dans sa Ville. De là en-avant Gontran & Childebert furent ennemis, & cherchoient à se nuire l'un à l'autre.

Chilperic les voyant en guerre, envoya le Duc Didier pour s'emparer des Villes de son frere. Didier marcha vers Perigueux; & ayant mis en fuite Ragnovalde Chef du parti de Gontran, il prit la Ville, & obligea ses habitans de prêter serment de fidelité à Chilperic; il exigea la même chose de toutes les autres Villes de cette contrée. Le Duc Berulfe ayant appris que ceux de Berri vouloient entrer dans la Touraine, s'avança de ce côté avec son armée. Les Bourgs d'Isere & de Barrou furent pillez & ravagez, & l'on traita cruellement ceux qui n'avoient pas marché à cette expedition. En ce même tems Bladaste Chef du Roi Chilperic, s'étant avancé vers la Gascogne, perdit une bonne partie de ses troupes. Chilperic fait la guerre à Gontran.

Pour mettre à couvert Paris & son voisinage, le Roi Chilperic mit une garde au pont de l'Orge, pour empêcher que ceux du parti de son frere ne vinssent y faire des courses. Asclepius Chef du Roi Gontran, fit dessein d'enlever cette garde. Il vint en effet la nuit, tua les gardes, saccagea le Bourg & se retira. Chilperic en colere, ordonna à tous les Chefs de son parti d'envahir les Etats de son frere. Mais les plus sages lui conseillerent de demander plûtôt au Roi Gontran satisfaction de l'injure, & de prendre son parti sur la réponse qu'il lui feroit. Il suivit ce conseil. Gontran lui donna la satisfaction qu'il vouloit, & la querelle fut appaisée. C'est ce que rapporte Gregoire de Tours. Mais comment cela s'accorde-t-il avec ce qui precede & ce qui suit. Chilperic est ligué avec Childebert pour détrôner Gontran; il lui a déja pris plusieurs places; il continuë encore après à lui faire la guerre à toute outrance. Qu'est donc devenuë cette satisfaction donnée?

Pour s'assurer des Villes prises sur Gontran, Chilperic y crea de nouveaux Comtes; il imposa des tributs à ces nouveaux Sujets. Ces tributs causerent bien des murmures. Nonnichius Comte de Limoges, se saisit de deux hommes qui portoient deux Lettres signées de Cartere Evêque de Perigueux, qui contenoient des choses fort injurieuses au Roi Chilperic; on s'y plaignoit qu'on étoit descendu du regne de Gontran dans celui de Chilperic, comme du Paradis dans l'enfer. Mais l'Evêque ayant nié devant le Roi qu'il eût jamais écrit ces Lettres, il le renvoya & lui & l'accusateur sans leur faire aucun mal. Nonnichius qui

---

deprehendisset, statim permisit ut civitatem suam repeteret. Exinde vero inter Guntchramnum & Childebertum inimicitiæ fuere, qui *sibi invicem insidiabantur*.

C. 12. Chilpericus has cernens discordias, Desiderium ducem misit, qui fratris sui urbes expugnaret. Desiderius vero Petrogoricum versus movit, & Ragnovaldum ducem fugavit, urbemque captam, exacto civium sacramento, in potestatem Chilperici redegit, necnon civitates alias in ista regione sitas. Berulfus vero Dux cum audisset Biturigas incursionem parare in terminos Turonum, huc exercitum movet. *Graviter tunc pagi Isiodorensis ac Berravensis urbis Turonica devastati sunt. Bladastes vero dux in Vasconiam abiit, maximamque partem exercitus sui amisit.*

C. 19. Ut vero Lutetia in tuto esset, Chilpericus custodes ad pontem Urbiensem posuerat, qui incursiones a Guntchramni subditis factas arcerent. Asclepius vero Guntchramni dux noctu irruens, custodes illos omnes occidit, pagumque ponti proximum depopulatus est. Chilpericus his commotus, jussit Duces omnes, Comitesque suos regnum fratris invadere: sed ipsi suasere sapientiores, ut a fratre potius Guntchramno damni reparationem postularet. His ille annuit; Gunchramnus cuncta emendavit, & sic utrinque cessatum est. Verum hæc quomodo cum præcedentibus & sequentibus cohærere possint? Chilpericus cum Childeberto pacta iniit, ut ambo Guntchramnum e regno pellant: jam multas ejus urbes expugnavit; pergitque postea instans ac bellum inferens: quorsum ergo istæc emendatio?

Ut ab se captas fratris urbes sibi firmaret Chilpericus, novos creavit Comites, novis subditis tributa imposuit; quæ tributa admodum displicuere populis. Intereaque Nonnichius Comes Lemovicinus duos apprehendit homines, qui nomine Charterii Petrogoricensis Episcopi literas deferebant, ubi multa *improperia* erant in Chilpericum regem. Inter alia vero querebatur ex regno Guntchramni in regnum Chilperici delapsam esse regionem, quasi ex Paradiso ad inferos. Sed cum Episcopus coram rege negasset se unquam has scripsisse literas; ipse Rex & accusatum & accusatorem liberos remisit. Nonnichius vero odio- C. 22.

avoit ſuſcité cette affaire odieuſe, mourut deux mois après d'une apoplexie de ſang.

583. Chilperic, après la mort de tant de fils, en eut encore un en ce tems-ci. Afin que ſes Sujets participaſſent à la joie de ſa naiſſance, il fit délivrer tous les priſonniers, & défendit qu'on exigeât ce qui étoit confiſqué à ſon profit : mais la joie de cette naiſſance ne fut pas longue.

Hiſtoire de Gondebaud qui ſe diſoit fils de Clotaire.

Une nouvelle cauſe de guerre troubla alors le Royaume, & jetta l'Evêque Theodore dans des affaires plus fâcheuſes que les precedentes. Gondebaud qui ſe diſoit fils du Roi Clotaire, venant de Conſtantinople aborda à Marſeille. Né dans les Gaules, il fut nourri par ſa mere à la maniere des enfans des Rois. Elle lui laiſſa croître les cheveux qui lui flottoient ſur les épaules: c'étoit alors la marque d'une origine Royale. Elle le preſenta au Roi Childebert, lui diſant qu'il étoit fils de Clotaire, quoiqu'il le deſavoüât. Childebert n'ayant point de fils, le prit chez lui, & l'élevoit comme ſon neveu. Clotaire le lui demande, il ne peut le lui refuſer. Clotaire l'ayant vû, declara qu'il n'étoit pas ſon fils, & lui coupa la chevelure. Après la mort de Clotaire, Cherebert le prit chez lui. Sigebert le demanda, & lui coupant la chevelure, qu'il avoit laiſſé croître, il l'envoya à Cologne. Gondebaud s'échappa de Cologne, & laiſſant croître ſes cheveux comme devant, il s'en alla trouver Narsès qui commandoit alors en Italie. Il s'y maria, il eut des enfans, & s'en alla depuis à Conſtantinople.

Long tems après, Gontran Boſon lui perſuada de s'en venir dans les Gaules. Etant donc venu à Marſeille, il fut reçû par l'Evêque Theodore qui l'amena à Avignon pour y joindre Mommole. Gontran ſe ſaiſit de Theodore & le fit garder; parce qu'il avoit introduit, diſoit-il, un étranger, pour ſoumettre le Royaume de France aux Loix Imperiales. Theodore montra une lettre des principaux de la Cour du Roi Childebert, par l'ordre deſquels il avoit reçû Gondebaud. Il étoit toûjours gardé dans une cellule. Une ſplendeur celeſte qui parut une nuit dans cette cellule, & un globe de lumiere qui fut vû ſur la tête du Saint, effraya celui qui le gardoit: comme il le raconta le lendemain. Theodore fut amené au Roi Gontran avec Epiphane Evêque d'Italie, qui fuyant la perſécution des Lombards, s'étoit retiré à Marſeille, & qui étoit regardé comme complice de Theodore. Le Roi les examina ; & quoiqu'il ne les trouvât pas coupables, il les fit garder & maltraiter, en ſorte qu'Epiphane en mourut.

ſi hujus negotii auctor, poſt duos menſes ſanguine percuſſus interiit.

C. 23. Chilperico qui tot filios amiſerat, alius naſcitur filius. Ut vero lætitiæ conſortes ſubditos ſuos haberet, vinctos omnes juſſit emitti, & res, quæ in fiſcum inferendæ erant, non exigi. At non diuturnum fuit hujuſmodi gaudium.

C. 24. Nova tunc belli materies Gallias turbavit, Theodorumque Maſſilienſium Epiſcopum in negotia conjecit præcedentibus graviora. Gundovaldus, qui ſe filium dicebat Chlotarii regis, Conſtantinopoli profectus, Maſſiliam appulit. In Galliis natus, a matre more filiorum Regum educatus eſt. Hæc filio comam aluit, quæ ad humeros defluebat : hoc tunc erat regiæ originis ſignum. Illum mater Childeberto regi obtulit, Chlotarii filium dicens, licet inviſus eſſet patri. Childebertus filiis orbus, hunc penes ſe retinuit. Illum poſtulat Chlotarius, negare non potuit Childebertus. Illo viſo Chlotarius filium ſuum eſſe negavit, comamque ipſi totondit. Defuncto Chlotario, Charibertus ipſum ſuſcepit. Illum Sigibertus petiit, comamque iterum ipſi totondit, Coloniamque miſit. Gundovaldus vero Colonia elapſus, comam iterum aluit, & apud Narſetem ſe recepit. Ibi uxorem duxit, filioſque procreavit : inde autem Conſtantinopolim abiit.

Poſt multum vero temporis Guntchramnus Boſo auctor ipſi fuit, ut in Gallias rediret. Cum ergo Maſſiliam appuliſſet, exceptus fuit a Theodoro Epiſcopo, qui illum Avenionem duxit ad Mummolum. Guntchramnus vero dux Theodorum apprehendit & in cuſtodia poſuit, quod *hominem extraneum intromiſiſſet in Gallias, voluiſſetque Francorum regnum imperialibus ſubdere ditionibus.* At ille epiſtolam protulit a proceribus aulæ Childeberti regis ſubſcriptam, quorum ille juſſu Gundovaldum ſuſceperat. Cuſtodiebatur ergo Sacerdos in cellula. Splendor vero cæleſtis quadam nocte & luminis globus ſupra caput ſancti viri viſus, cuſtodem comitem perterruit, ut ille inſequente die narrabat. Theodorus adductus eſt ad Guntchramnum regem cum Epiphanio in Italia Epiſcopo, qui a Langobardorum vexatione fugiens, Maſſiliam ſe receperat, & ut rei hujuſce conſcius habebatur. Diſcuſſi igitur a Rege, in nullo inventi ſunt noxii, & tamen juſſit illos in cuſtodia manere, & dira pati,

Cependant Gondebaud ſe retira dans une Iſle pour attendre l'évenement des choſes. Le Duc Gontran qui avoit ſaiſi ſes treſors, les partagea avec un autre Duc, & emporta ſa part en Auvergne. Il y avoit, dit-on, une immenſe quantité d'or & d'argent.

L'an 583. de Jeſus-Chriſt, dans la Ville de Tours comme on alloit à Matines, le ciel étant fort nebuleux, on vit dans un tems de pluye, un grand globe de feu dans le ciel, qui éclairoit comme le ſoleil en plein midi; cela dura long tems; & ce globe étant enfin rentré dans les nuées, la nuit ſucceda. Les eaux crurent extraordinairement. La Marne & la Seine déborderent de maniere, que les batteaux alloient entre Paris & l'Egliſe de S. Laurent; il y en périt même pluſieurs.

Le Duc Gontran, après avoir déposé le treſor de Gondebaud en Auvergne, alla trouver le Roi Childebert; & comme il s'en revenoit avec ſa femme & ſes enfans, il fut arrêté par le Roi Gontran, qui l'accuſa de ce qu'étant à Conſtantinople, il avoit porté Gondebaud à revenir dans les Gaules, & fut ſur le point de le faire mourir. Le Duc Gontran l'appaiſa un peu en lui laiſſant ſon fils en otage, & lui promettant de lui amener Mommole qui avoit reçû Gondebaud. Ce Duc leva des troupes, & marcha vers Avignon. Il avoit à faire à un homme plus habile & plus ruſé que lui. Mommole averti de tout, fit préparer les barques où il devoit paſſer le Rhône; ces barques étoient conſtruites de maniere qu'elles ne pouvoient paſſer la riviere ſans ſe remplir d'eau. Gontran & ſes gens les ſaiſirent, s'embarquerent deſſus; & quand ils furent au milieu du fleuve, les barques pleines d'eau allerent à fonds. Alors les uns aborderent de l'autre côté en nageant; les autres ſe ſauverent à la faveur de quelques planches; une bonne partie ſe noya. Gontran marcha vers Avignon, où Mommole avoit uſé d'un autre ſtratagême autour de la place. Il avoit fait venir l'eau juſques aux endroits, qui devant ce tems là étoient à ſec, & avoit fait faire des foſſes au fond de cette eau. Gontran approcha, & de deſſus les murs, Mommole l'invita de venir en aſſurance. Il s'avance, & un de la troupe de Gontran qui ſe mit dans l'eau, fut ſubmergé, en ſorte qu'on ne le vit plus. Gontran lui-même emporté par l'eau auroit peri ſi on ne lui eut pas avancé une pique qu'il ſaiſit, & fut ainſi ſauvé. Alors Gontran & Mommole ſe dirent mutuellement beaucoup d'injures: cependant Gontran aſſiegea la Place. La nou-

---

ita ut Epiphanius obiret. Interea Gundovaldus in inſulam maris ſeceſſit, rei eventum exſpectans. Guntchramnus vero dux cum duce Guntchramni regis, res Gundovaldi diviſit, & in Arvernum detulit immenſum auri & argenti pondus, ut quidem dicebatur.

Anno Chriſti 583. pridie Kal. Februarii in Turonica urbe cum ad matutinas horas iretur, cælo nubilo, & imbre cadente, globus igneus in cælo viſus eſt, tamquam ſol in meridie effulgens: idque longo tempore; quo iterum in nubem regreſſo, nox ſucceſſit. Aquæ præter ſolitum creverunt: Matrona & Sequana adeo exundarunt, ut inter Lutetiam & Eccleſiam ſancti Laurentii navigaretur, naveſque illic perierint.

C. 25. Guntchramnus dux poſtquam Gundovaldi theſaurum in Arvernis depoſuerat, Childebertum regem adivit, ac dum cum uxore & filiis regrederetur, a Guntchramno rege captus, accuſatur ab eo, quod cum eſſet Conſtantinopoli, Gundovaldo ſuaſiſſet ut in Gallias reverteretur: ipſumque Rex capite plectere parabat. Verum Guntchramnus dux Regem nonnihil placavit, relicto in obſidem filio, & pollicitus ſe ipſi Regi Mummolum adducturum eſſe, qui Gundovaldum receperat. Collecto autem exercitu verſus Avenionem movit. Res porro illi erat cum viro ſe longe callidiore Mummolo, qui naves venienti in Rhodano apparari juſſit, ita conſtructas ut cum vectoribus in aquis facile mergerentur. In iis cum militibus trajicere flumen conatur Guntchramnus; ſed in medio curſu aqua plenæ naviculæ mergebantur. Tunc alii nando littus attingunt; alii tabulis nixi trajiciunt, multi in aquis periere. Guntchramnus tamen dux verſus Avenionem tendit, ubi Mummolus alium dolum paraverat; foſſas nempe profundiſſimas duxerat in locum antea aquis vacuum. Guntchramnus acceſſit, atque ex muro illum Mummolus invitavit ut veniret. Accedit ille, unuſque ex ſuis qui in aquas ingredi tentavit ſubmerſus eſt, & nuſquam ultra comparuit; & Guntchramnus ipſe cum mergeretur, porrectæ ſibi haſtæ ope in terram reductus eſt. Tum multis convitiis & maledictis Mummolus & Guntchramnus ſeſe mutuo inceſſerunt. Guntchramnus tamen obſidet urbem. Hæc Childeberto regi nunciantur,

velle en vint à Childebert, qui y envoya Gondulfe pour faire lever le ſiege. Gontran ſe retira, & Gondulfe amena en Auvergne Mommole, qui s'en retourna à Avignon peu de jours après.

Chilperic vint avant Pâques à Paris ; & pour éviter la malediction prononcée d'un commun accord contre celui des trois freres qui viendroit à Paris ſans le conſentement des autres ; il fit marcher devant lui pluſieurs Reliques des Saints, & entra ainſi dans la Ville où il fit baptiſer ſon fils. Ce fut Ragnemode Evêque du lieu, qui le leva des fonds & lui donna le nom de Theodoric.

Chilperic & Childebert renouvellerent la ligue qu'ils avoient faite enſemble pour opprimer le Roi Gontran. Chilperic aſſembla des troupes, & commanda à Berulfe un de ſes Chefs d'entrer à main armée dans le Berri, & en même tems à Didier & à Bladaſte, d'attaquer la même Province d'un autre côté. Chilperic fit paſſer par Paris l'armée qui le vint joindre, avec laquelle il s'avança vers Melun, brulant & deſolant tout. Il envoya ordre à ceux qui commandoient ſes troupes en Berri, d'exiger de la Ville de Bourges qu'elle lui prêtât ſerment de fidelité. Mais ceux de la Ville ayant ramaſſé juſqu'à quinze mille hommes, donnerent bataille à Didier. Le combat fut ſi rude que des deux côtez il demeura ſept mille hommes ſur la place. Les autres Chefs des troupes de Chilperic ravageant & ruinant tout, la deſolation fut ſi grande qu'on n'en avoit jamais vû de pareille ; il n'y eut pas une maiſon qui ne fût ruinée ; point de vigne ni d'arbre qui ne fût brûlé. Après avoir pillé les Egliſes & enlevé les vaſes ſacrez, ils y mettoient le feu.

Paix faite entre Gontran & Chilperic.

D'un autre côté le Roi Gontran marcha contre Chilperic, mettant toute ſon eſperance en Dieu. L'ayant joint un jour, il fit avancer ſur le tard ſon armée, qui tailla en pieces la plus grande partie de celle de ſon frere. Le lendemain matin ils firent la paix enſemble ; & convinrent qu'ils s'en tiendroient pour les conditions à ce que les Evêques & les plus honorables d'entre le peuple établiroient. Chilperic ne pouvant empêcher ſon armée de continuer à piller, tua le Comte de Roüen, s'en revint enſuite à Paris, & rendit tout ce qui avoit été pris & pillé dans les Etats de ſon frere avec les Captifs. Ceux qui aſſiegeoient Bourges reçûrent ordre de lever le ſiege, & laiſſerent la Province ſi deſolée, qu'elle étoit dénuée d'hommes & de beſtiaux. L'armée de Didier & de Bladaſte

---

qui Gundulfum illo miſit ut obſidionem ſolveret. Guntchramnus abſceſſit, & Gundulfus in Arvernos Mummolum duxit, qui paucis poſtea diebus Avenionem regreſſus eſt.

C. 27. Chilpericus rex pridie ante Paſcha Lutetiam venit; utque maledictum declinaret prolatum adverſus eum ex tribus fratribus, qui ſine aliorum conſenſu Lutetiam veniret, reliquias Sanctorum multas præcedere curavit, & ſic in urbem ingreſſus eſt : ibique baptizatus eſt filius ejus, quem Ragnemodus Epiſcopus Pariſienſis de lavacro ſuſcepit & Theodoricum appellavit.

C. 31. Chilpericus & Childebertus inita pacta de opprimendo Guntchramno renovarunt. Chilpericus exercitum collegit, ac Berulfum ducem juſſit in Biturigas hoſtiliter intrare, ſimulque Deſiderium & Bladaſtem eamdem in provinciam impetum facere. Exercitus vero qui Chilpericum aditurus erat, illius juſſu Lutetia tranſivit : movitque ipſe, & circa Melodunum omnia igni ferroque vaſtavit. Præcepit autem eis qui Bituricenſe bellum gerebant, ut civitatem illam ad ſacramentum fidei ſibi præſtandum compellerent. At cum Bituricenſes cives ad quindecim millia armatorum collegiſſent, cum Deſiderio duce pugna commiſſa eſt ; acerrimum prœlium fuit, ita ut ex ambabus partibus ſeptem millia cæſorum jacerent. Alii vero Chilperici Duces omnia devaſtarunt ac depopulati ſunt, tantaque fuit vaſtitas, ut nunquam ſimilis viſa fuerit ; nulla domus non everſa, nulla vitis vel arbor non incenſa fuit. Poſtquam in Eccleſiis omnia, vaſaque ſacra diripuerant, illas igni cremabant.

Ex altera vero parte Guntchramnus contra Chilpericum movit, ſpem ſuam omnem in Deo conſtituens. Quadam vero die ſerotinis horis, miſſo exercitu, maximam exercitus Chilperici partem gladio peremit. Poſtridie vero mane de pace inter ambos actum eſt, cujus ſtatuendas conditiones Epiſcopis & Senioribus populi commiſerunt. Chilpericus vero cum exercitum ſuum a præda arcere non poſſet, Rothomagenſem Comitem gladio trucidavit, Lutetiam rediit, prædamque omnem & captivos fratri reſtituit. Bituricas obſidentibus juſſum eſt recedere ; ſed tanta erat regionis hujus vaſtitas, ut fere vacua eſſet hominibus & pecoribus. Exercitus vero Deſiderii & Bladaſtis Tu-

entra

autre en Touraine, & y fit le dégât comme en terre ennemie, pillant, tuant & emmenant des captifs; après quoi la mortalité se mit dans les bestiaux si furieuse, qu'elle enleva presque tout.

Cependant le Roi Childebert se tenoit avec son armée en un certain lieu sans rien faire. Un mumure s'éleva contre l'Evêque Gille, & les principaux Officiers. Peu à peu le peuple entra en fureur, & se mit à crier contre ceux qui geroient les affaires du Roi pour leur profit, qui mettoient ses Villes sous la domination d'autres Princes; & fit un grand tumulte. Le lendemain matin plusieurs s'armerent, coururent à la tente du Roi pour y surprendre l'Evêque Gille & les principaux Officiers, les saisir, les battre de verges, & les tailler en pieces. L'Evêque en eut le vent, monta à cheval, & courut à bride abbatuë vers la Ville; le peuple le poursuivit à coup de pierres, en vomissant contre lui mille injures. Ce fut un honheur pour lui, que ceux qui le poursuivoient ne trouverent point de chevaux pour courir après. Il courut avec tant de viteſſe, qu'un soulier lui étant tombé du pied, il ne voulut point descendre de cheval pour le ramasser. Il arriva enfin hors d'haleine à sa Ville Episcopale.

Les Ambassadeurs d'Espagne vinrent de la part du Roi Leovigilde, demander à Chilperic sa fille en mariage pour son fils, selon la promesse qu'il avoit deja faite. L'affaire fut concluë; Chilperic donna parole qu'il envoyeroit sa fille en Espagne, & les Ambassadeurs partirent pour s'en retourner. Mais à peine étoient-ils partis, que le Roi Chilperic étant sorti de Paris pour aller à Soissons, son fils unique baptisé l'année precedente, mourut de la dysenterie. Voilà un grand deüil à la Cour. On fait courir après les Ambassadeurs d'Espagne, & on les rappelle pour leur dire qu'il falloit necessairement differer l'affaire, & qu'on ne pouvoit allier des funerailles avec un mariage. Il eut envie d'envoyer en Espagne, non pas Rigonte fille de Fredegonde, mais la fille d'Audouere Basine, qui étoit alors à Poitiers Religieuse sous sainte Radegonde. Cela fut proposé à Basine; elle rejetta la proposition, & sainte Radegonde répondit qu'une fille consacrée à Jesus-Christ ne pouvoit plus retourner aux voluptez du siecle.

Pendant ce grand deüil, on vint dire à la Reine que son fils étoit mort par des malefices, & que le prefet Mommole avoit eu part à cette mort. Elle haïssoit depuis long-tems Mommole, qui étoit d'ailleurs soupçonné d'user de malefices. Fredegonde en fureur fait d'abord saisir quelques femmes de Paris

---

ronicum ingressus agrum, deprædationibus & homicidiis omnia evertit, & captivos adduxit. Subsequutus est morbus pecorum hanc cladem; ita ut vix quidpiam remaneret.

Interim vero rex Childebertus quodam in loco cum exercitu suo castra metabatur. Murmur autem populare quoddam exortum est contra Ægidium Episcopum, Ducesque regios, paulatimque populus in furorem actus contra illos exclamavit, qui rei suæ augendæ causa, regia negotia pessumdabant, quique urbes ejus aliorum dominatui subdebant: magnusque concitatus tumultus est. Insequente luce multi armati ad Regis tentoria accurrerunt, ut Episcopum, procereſque lacerarent, vel occiderent. Re comperta Episcopus equo vectus concitato cursu ad urbem suam properat. Hunc insequutus populus clamoribus, convitiis, lapidibus impetebat fugientem. Commodum illi accidit, ut qui insequebantur equis carerent. Tam velociter porro ille carpebat iter, ut lapsum e pede calceum colligere perterritus non curaret, demumque anhelus in Remorum urbem sese recepit.

Hispanici Oratores a Leuvichildo missi, ad Chilpericum venerunt petentes filiam ejus filio regis sui conjugem, ut jam ille pollicitus erat. Re constituta, promisit Chilpericus se filiam in Hispaniam missurum, & Legati Hispaniam repetierunt. Vix profectis Oratoribus, cum Rex Lutetia Sueſſionas proficiſceretur, filius ejus unicus anno proximo baptizatus, ex dysenteria obiit. Hinc luctus ingens in aula regia. Mittuntur qui post Oratores currant, ipsosque reducant; illisque dicitur rem esse in aliud tempus mittendam, nec posse cum tanto luctu nuptias conciliari. Tunc voluit Rex in Hispaniam mittere, non Riguntem Fredegundis filiam, sed Basinam Audoueræ. Verum illa obstitit; beata vero Radegundis respondit, non debere puellam Christo dicatam iterum ad sæculi voluptates reverti. C. 34.

Dum ædes regiæ in luctu essent, Reginæ nunciatum est, filium suum maleficiis periisse, Præfectumque Mummolum rei fuisse conscium, quem jamdiu Regina invisum habebat: alioquin vero ille in suspicionem maleficii veniebat. Fredegundis furens Parisinas quasdam mulieres comprehendi jubet, quas ma- C. 35.

qui en étoient auſſi ſoupçonnées, & leur fait ſouffrir les plus cruels tourmens. Elles confeſſent qu'elles avoient fait périr bien des gens par des malefices, & diſent des choſes incroiables touchant Mommole. De ces femmes, les unes periront dans les tourmens, les autres furent brûlées toutes vives; d'autres enfin aiant les os caſſez furent attachées à des rouës. Après quoi Fredegonde alla trouver le Roi qui étoit à Compiegne, & lui raconta toute l'affaire. Il fait ſaiſir Mommole, qui eſt d'abord chargé de chaînes, & tourmenté de divers ſupplices. Il ne confeſſa autre choſe ſinon qu'il avoit ſouvent pris de ces femmes des onctions & des potions, qu'elles diſoient propres à lui concilier les bonnes graces du Roi & de la Reine. On le détacha enſuite, & on lui donna du relâche. Il fit alors appeller le bourreau. Allez dire au Roi, lui dit-il, qu'après tous ces tourmens je ne ſens point le moindre mal. On rapporte cela au Roi. Eſt-ce donc à tort, dit-il, qu'on l'accuſe de malefice? On le fait étendre ſur des machines, & les bourreaux le fraperent à coup de courroies juſqu'à ſe laſſer, & puis lui ficherent des aiguillons entre les ongles & la chair. On lui alloit couper la tête; mais la Reine lui accorda la vie. Le traitement qu'on lui fit n'étoit gueres plus ſupportable que la mort. On le mit ſur une charrette pour l'amener à Bourdeaux ſa patrie. Il ſouffrit beaucoup de douleurs par les chemins, & arriva à grand' peine à Bourdeaux, où il mourut peu de tems après. Fredegonde, pour n'avoir rien qui pût lui rappeller la memoire du fils qu'elle venoit de perdre, fit brûler tout ce qui étoit à ſon uſage en habits, en bijoux, & autres choſes: elle fit auſſi fondre toutes les pieces d'or & d'argent. Tout ce qui étoit à l'uſage de cet enfant encore à la mammelle, auroit pû, diſoit-on, faire la charge de quatre chariots.

Paix faite entre Gontran & Childebert.

Cependant Gontran fit ſa paix avec ſon neveu Childebert, à qui il rendit la moitié de la Ville de Marſeille. Ils comploterent enſemble de reprendre toutes les Villes que Chilperic avoit priſes ſur ſon frere. Chilperic averti de ce deſſein, s'en alla à Cambrai, & y porta tous ſes treſors. Il avertit tous les Ducs & Comtes des Villes de mettre les murs en bon état; d'y renfermer leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus précieux, & de ſe défendre en braves ſi on les attaquoit. Il ajoûta que s'ils venoient à perdre quelque choſe, ils gagneroient bien davantage quand ils auroient leur revanche. Il fit faire enſuite pluſieurs mouvemens à ſon armée, après quoi il la fit arrêter dans un lieu. Il lui na-

---

leficas eſſe ſuſpicabatur, quæ magnis exagitatæ cruciatibus fatentur, ſe multos maleficiis exſtinxiſſe, & circa Mummolum Præfectum quædam dicunt horrenda & incredibilia. Ex his ergo aliæ in tormentis periere, aliæ vivæ exuſtæ, aliæ confractis oſſibus rotis innexæ ſunt. Tunc Fredegundis Compendium ubi Rex erat venit, ipſique rem totam enarravit. Rex juſſit apprehendi Mummolum, qui catenis onuſtus & variis excruciatus ſuppliciis, nihil aliud confeſſus eſt, quam ſæpe ſe ab illis mulieribus unctiones & potiones accepiſſe, quæ poſſent, ut illæ dicebant, gratiam Regis & Reginæ ſibi conciliare. Tunc ceſſatum eſt. Ille vero dum quies erat, lictorem vocat, aitque: Nuncia Domino meo Regi, me poſt tanta illata ſupplicia, nihil mali ſentire. His auditis Rex: Verumne eſt, inquit, hunc eſſe maleficum, qui tot illatis cruciatibus nihil læſus ſit? Tunc extenſus ad trochleas tamdiu loris triplicibus cæſus eſt, donec ipſi tortores laſſarentur: poſt hæc ſudes ungulis manuum pedumque defixerunt. Jam illi caput præcidere parabant: verum Regina vitam ipſi conceſſit. At non multo morte minor pœna ſubſequuta eſt. Plauſtro enim impoſitus, in patriam ſuam Burdegalam miſſus eſt, multaque paſſus paulo poſt obiit. Fredegundis vero ne quid piam ſupereſſet quo ſibi defuncti filii memoria revocaretur, omnia quæ ipſi in uſu fuerant, ut veſtes, ſerica & ſimilia igne conſumſit; aurea vero & argentea fundi curavit. Quæ autem tenello infanti uſui fuerant tot tantaque erant, ſicut narrabatur, ut quatuor plauſtra onerare poſſent.

C. 42.

Interea Guntchramnus pacem fecit cum Childeberto, cui dimidiam Maſſiliæ partem reddidit, ſimulque ſtatuerunt, ut una conjuncti civitates quas Chilpericus invaſerat ipſi auferrent. His auditis Chilpericus, Cameracum petiit, ibique theſauros ſuos incluſit, Duces, Comiteſque ſuos monuit, ut urbes munirent, in iiſque uxores, filios & precioſa quæque includerent, ſeſeque ſtrenue ad propulſandos hoſtes appararent: addiditque, ſi quid jam tot inſtantibus inimicis amitterent, illud abunde recepturos eſſe, ſi quando rerum conditio mutaretur. Exercitum deinde ſæpius movit, atque demum caſtra poſuit. His diebus

C. 43.

quit en ce tems-là un autre fils, qu'il fit nourrir en ſa maiſon de campagne de Vitri, de peur, diſoit-il, que s'il étoit vû de trop de gens, il ne lui arrivât quelque mal; tant il craignoit les malefices.

Vers ce même tems Childebert paſſa en Italie avec une armée. Les Lombards craignant un ſi puiſſant ennemi, ſe ſoumirent à ſes loix, lui firent de grands preſens, & promirent de lui être toujours fideles: après quoi Childebert s'en retourna dans les Gaules. Peut-être craignoit-il que la maladie ne ſe mît dans ſon armée comme du tems de Theodebert. Il avoit reçû quelques années auparavant de l'Empereur Maurice cinquante mille pieces d'or pour chaſſer les Lombards de l'Italie. Quand l'Empereur apprit qu'il avoit fait ſa paix avec les Lombards, il lui redemanda ſon argent. Childebert ne lui fit pas même de réponſe, ſachant bien qu'il en pouvoit uſer ainſi impunément. 584.

Le premier jour de Septembre arriva la grande Ambaſſade des Gots d'Eſpagne au Roi Chilperic, pour le mariage de ſa fille Rigonte avec le fils du Roi Leovigilde. Les préparatifs pour le voiage, la quantité d'or, d'argent & de richeſſes que la nouvelle fiancée emporta; le grand nombre de gens de toutes ſortes qui l'accompagnerent; tout cela, dis-je, étoit ſi extraordinaire, qu'on n'a jamais rien vû de pareil en France, ni peut-être dans toute l'Europe. Ce voiage avoit tout l'air d'une tranſmigration. On faiſoit partir des familles entieres des Maiſons des Fiſcalins, & on les mettoit ſur des chariots. Pluſieurs qui ne vouloient point y aller furent mis ſous ſûre garde, pour partir avec Rigonte. Il y en eut qui aimerent mieux s'étrangler que de ſe dépayiſer ainſi. On ſéparoit le fils du pere, la mere de la fille, qui partoient en gémiſſant, & donnant des maledictions à l'auteur de cette ſéparation. Pluſieurs perſonnes d'honnête maiſon, qu'on obligeoit de partir, faiſoient leur teſtament, donnoient leurs biens aux Egliſes, & demandoient que dès que la Princeſſe ſeroit entrée en Eſpagne, on ouvrît le teſtament comme s'ils étoient déja enſevelis. Chilperic aſſembla enſuite les plus notables des François, & ceux qui lui étoient les plus fideles. Il livra ſa fille aux Gots en lui donnant de grands treſors. Mais Fredegonde le ſurpaſſa de beaucoup. Elle lui donna une ſi grande & ſi immenſe quantité d'or & d'argent, que le Roi voiant cela crut qu'il ne reſteroit rien pour lui. La Reine s'appercevant de ſon émotion, aſſura qu'il n'y avoit rien là des treſors du Roi, mais que tout étoit tiré de ſes épargnes. La quantité de richeſ-

Préparatifs extraordinaires pour le mariage de Rigonte.

---

filius ipſi natus eſt, quem Victoriaci ali præcepit. Ne ſi omnium conſpectui pateret, aliquid incurreret mali: uſque adeo maleficia metuebat.

C. 42. Idem circiter tempus Childebertus cum exercitu profectus eſt. Langobardi vero tantum metuentes exercitum, multa Childeberto detulere munera, ac ſe ipſi ſubditos eſſe profeſſi ſunt. Deinde Rex in Gallias reverſus eſt, fortaſſe metuens ne lues in exercitu ſuo graſſaretur, ut Theodeberti tempore acciderat. Aliquot ante annos quinquaginta millia ſolidorum a Mauritio Imperatore acceperat, ut Langobardos ex Italia pelleret. Ut audivit autem Mauritius ipſum cum Langobardis pacem feciſſe, datam ſummam repetiit. Childebertus vero ne reſponſum quidem dedit, certus ſe ita impune facere poſſe.

C. 45. Kalendis Septembris Oratores Gothi Chilpericum regem adierunt, de connubio acturi Riguntis filiæ Chilperici cum filio Leuvichildi Hiſpaniæ regis. Apparatus ad iter ſuſcipiendum, immenſa auri, argenti, precioſarumque rerum copia, numerus ingens eorum qui Rigùntem comitabantur, hæc omnia, inquam, tanta erant, ut nihil unquam ſimile in Gallia, nec fortaſſis in Europa viſum fuerit. Hoc iter vere tranſmigrationem referebat: Familiæ integræ Fiſcalinorum mittebantur, & plauſtris imponebantur. Plurimi qui abire nolebant in cuſtodia poſiti ſunt, ut cum Rigunte mitterentur; quidam ſibi gulam fregere ne migrarent; filius a patre, mater a filia ſeparabantur, nec ſine gemitu & maledictis in tranſmigrationis auctorem. Multi clariores natu, qui abire compellebantur, teſtamenta edebant, reſque ſuas Eccleſiis deputabant, atque petebant ut ſtatim atque regia puella in Hiſpaniam introiſſet, teſtamenta illa, ac ſi jam ipſi ſepulti eſſent, referarentur. Chilpericus vero, convocatis Francis proceribus, iis maxime qui ſibi fidi erant, filiam ſuam Gothis tradidit cum auro, argento & opibus maximis. At illum Fredegundis longe ſuperavit: quæ tantam filiæ auri, argenti, & rerum precioſarum copiam obtulit, ut ſtupefactus Rex, putaret nihil ſibi ultra ſupereſſe. Hoc cum advertiſſet Fredegundis, affirmavit nihil ſe de theſauris dediſſe regiis; ſed omnia ex iis quæ ipſa de induſtria reſervaverat, prodire.

ſes en or, en argent & choſes precieuſes, fut ſi grande, qu'on en chargea cinquante chariots. Les principaux d'entre les François ajouterent à cela des preſens d'or, d'argent, de chevaux, de vêtemens, chacun ſelon ſes facultez. La Princeſſe fit ſes adieux accompagnez de larmes. Comme elle ſortoit de la porte, un eſſieu du char ſe caſſa, & chacun s'écria, *A la mal'heure*. Cela fut regardé par quelques-uns comme un mauvais préſage. Etant ainſi partie de Paris, elle fit dreſſer des tentes à huit milles; c'eſt-à-dire, environ à quatre lieuës de là pour y paſſer la nuit: & dès cette premiere nuit, cinquante hommes de ſa troupe ſe ſaiſirent de cent des plus beaux chevaux tous à frein d'or, & de deux grandes chaînes d'or, & s'enfuirent vers le Roi Childebert; de même par toute la route, ceux qui trouvoient l'occaſion s'enfuioient & emportoient tout ce qu'ils pouvoient attraper. La grande dépenſe étoit fournie par les Villes. Chilperic ordonna qu'on levât tout ſur le peuple, & qu'on ne prît rien du fiſc ni de ſes revenus: & parce qu'il craignoit que ſon frere ou ſon neveu ne tendiſſent des embuches à ſa fille dans cette grande route, il fit marcher une armée pour la garder. Les principaux de la compagnie étoient le Duc Bobon fils de Mommolene, qui y alla avec ſa femme, & qui étoit comme le *Paranymphe*, Domegiſele, Anſouald & le Maire du Palais Vaddon, qui avoit été autrefois Gouverneur ou Comte de Saintonge. Tout le reſte de la troupe montoit à plus de quatre mille hommes. Quand elle fut arrivée en Poitou, les autres Ducs & les Chambellans qui l'avoient accompagnée juſques-là, s'en retournerent. Ceux qui reſtoient continuerent leur route, ravageant tout comme en terre ennemie, pillant les maiſons des pauvres, emportant des vignes la ſouche avec les grappes, enlevant les beſtiaux.

La troupe continua ainſi ſa route juſqu'à Toulouſe: mais un accident troubla tout, empêcha le mariage de Rigonte, & fit que tous les tréſors qu'elle emportoit en Eſpagne, reſterent en France comme nous allons voir. Ce fut la mort inopinée de Chilperic, qui, après le départ de ſa fille, s'en alla à Chelles où il s'exerçoit à la chaſſe. Un jour qu'il arriva fort tard, lorſque pour deſcendre de cheval il s'appuyoit ſur l'épaule d'un de ſes gens, il fut percé par une main inconnuë de deux coups de poignard, l'un ſous l'aiſſelle, & l'autre dans le ventre, & les flots de ſang lui coulant par les playes & par la bouche, il expira d'abord. C'eſt ainſi que Gregoire de Tours raconte ſa mort, donnant à entendre qu'on ne ſçut pas d'où venoit le coup. Fredegaire dit que Falcon, en-

Le Roi Chilperic eſt aſſaſſiné.

Tanta vero fuit opum divitiarumque hujuſmodi copia, ut eis quinquaginta plauſtra onerarentur. Ex proceribus vero Francorum multi non pauca addidere munera, aurum videlicet, argentum, veſtes, quiſque nempe pro facultate. Nec ſine lacrymis Riguntis parentibus vale dixit. Cum vero de porta egrederetur, *uno carrucæ effracto axe, omnes Mala hora dixerunt*; quidam vero id pro ſiniſtro auſpicio habuere. Sic profecta ex urbe Pariſiorum, octavo ab eadem urbe milliario tentoria figi præcepit, & prima nocte, ex illa turma quinquaginta viri centum equos ex optimis, omnes frenis aureis, abduxerunt, & furto ſublatis etiam duabus catenis aureis, ad regem Childebertum aufugerunt. Itidemque alii per viam quavis data occaſione abſcedebant, & quidquid poterant auferebant. Ingentem ſumtum populi & urbani quique per viam ſuppeditabant; juſſerat quippe Rex nihil ex fiſco vel regiis proventibus ad hanc rem decidi. Quia vero timebat ne filiæ ſuæ aut frater ſuus, aut fratris filius inſidias pararent, miſit exercitum qui turmam nuptialem comitaretur. Præcipui autem in cœtu erant Dux Bobo Mummoleni filius, qui cum uxore profectus, & quaſi Paranymphus erat, Domiſigelus, Anſoualdus: Majordomus autem erat Vaddo, pridem Santonum Comes: reliqui vero pluſquam quatuor mille erant. Cum ad Pictavos perventum eſt, cæteri Duces & Camerarii, qui cum ea erant, regreſſi ſunt. Reliqui vero pergebant, omnia vaſtando, pauperum domos exſpoliando. Et vero cum uvis vites ipſas auferebant, abripiebantque pecora.

His ita pergentibus Toloſam uſque, caſus evenit qui omnia turbavit, Riguntis connubium præpedivit, effecitque ut opes quas illa aſportabat, in Gallia manerent: inopinata nempe mors Chilperici, qui cum in villa Calenſi venationi operam daret, & aliquando jam ſubobſcura nocte de venatione rediret, atque ex equo ope famuli deſcenderet, ab ignota manu duplici ictu confoſſus eſt, altero ſub axilla, altero in ventre, ac profluente copia ſanguinis, ſtatim exſpiravit. Sic Gregorius necem illius refert, indicatque ignotum fuiſſe ſicarium. Ait vero Fredegarius Falconem quemdam a Brunechilde miſſum illam perpe-

Greg. Tur. l. 6. c. 46.

Fredeg. c. 93.

voyé par Brunehaut, tua Chilperic. Mais comme il écrivoit au tems que les descendans de Fredegonde regnoient en France, il aura écrit ſelon ce que Clotaire reprocha à Brunehaut avant que de la faire mourir : c'étoit le meurtre de Chilperic & de pluſieurs autres Rois & Princes. Selon l'Auteur des *Geſta Francorum*, & Aimoin, ce fut Fredegonde qui le fit tuer, de peur qu'il ne la punît de ſes amours avec Landri, qu'elle venoit de lui découvrir par mégarde. Mais Gregoire de Tours qui n'épargne dans ſon hiſtoire ni Chilperic, ni Fredegonde, ne dit pas qu'elle en ait été même ſoupçonnée: & quand Sunnegiſile mis à la queſtion, confeſſa qu'il avoit tué Chilperic, il n'accuſa ni Fredegonde ni Brunehaut. Il eſt pourtant vrai que quand Childebert demandoit à Gontran Fredegonde pour la faire mourir, il l'accuſoit d'avoir fait tuer Chilperic ; mais il ne faut pas ajoûter plus de foi à Childebert qui en accuſoit Fredegonde ſon ennemie, qu'à Clotaire ſecond qui imputoit ce crime & pluſieurs autres à Brunehaut. La choſe reſte ainſi fort incertaine.

Portrait affreux de Chilperic.

Gregoire de Tours fait de Chilperic un portrait affreux ; il l'appelle le Neron & l'Herode de ſon tems. Il a ruiné & brûlé, dit-il, des Provinces entieres, & il s'en réjoüiſſoit comme Neron quand Rome brûloit. Il puniſſoit ſouvent de mort pour enlever les biens des défunts. De ſon tems peu d'Eccleſiaſtiques furent élevez à l'Epiſcopat. Il faiſoit ſon Dieu de ſon ventre : ſe diſoit le plus ſage des hommes. Il compoſa en vers deux Livres où il ſe propoſoit Sedulius pour modele, & où il ne gardoit ni quantité ni meſure. Il fit encore des Hymnes & des Oraiſons d'un fort mauvais goût. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui parlât en faveur des pauvres. Il parloit continuellement mal des Evêques, & ne haïſſoit rien tant que les Egliſes. Il diſoit fréquemment, nos revenus ſont fort modiques, nos richeſſes ont paſſé aux Egliſes ; il n'y a que les Evêques qui regnent. Il caſſoit les teſtamens faits en faveur des Egliſes ; violoit les Ordonnances de ſon pere ; & quand il en faiſoit quelqu'une, il diſoit, ſi quelqu'un la mépriſe, qu'on lui arrache les yeux. Il n'aimoit perſonne, & n'étoit aimé de perſonne; voilà pourquoi quand il fut mort, tout le monde l'abandonna. Ce fut Mallulfe Evêque de Senlis, qui fit laver le corps, & le fit apporter à Paris, où il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Vincent.

Il y en a qui pretendent que le portrait que fait ici Gregoire de Tours du Roi Chilperic eſt un peu outré ; mais il y a eu des occaſions où il a paru fort

---

Geſt. Fran. c. 35.

traſſe cædem ; ſed cum eo tempore quo Fredegundis nepotes in Francia regnabant, ille ſcripſerit, haud dubie ea ipſa referebat quæ Brunechildi Chlotarius improperabat, antequam eam tormentis traderet, necem videlicet Chilperici & aliorum Regum, Principumque. Is qui *Geſta Francorum* ſcripſit & Aimoinus narrant Fredegundem ipſam, ne Chilpericus qui ejus cum Landerico amores intellexerat, illam plecteret, ipſum occidi curaviſſe. Verum Gregorius Turonenſis, qui nec Chilperico parcere ſolet, nec Fredegundi, ne quidem dicit illam in ſuſpicionem veniſſe. Et cum Sunnegiſilus in cruciatu confeſſus eſt ſe Chilpericum occidiſſe, nec Fredegundem, nec Brunechildem accuſavit. Verum tamen eſt Childebertum, cum Fredegundem expeteret a Guntchramno ut illam interficeret, accuſaviſſe illam, quod Chilpericum occidi curaſſet; verum non magis Childeberto credendum, Fredegundem accuſanti inimicam ſibi, quam Chlotario hanc cædem plurimaſque alias Brunechildi imputanti. Res igitur admodum incerta eſt.

Chilpericum atris omnino coloribus depingit Gregorius noſter, qui eum ſui temporis Neronem Herodemque dicit. Provincias, inquit, integras devaſtavit & incendit ; ac perinde lætabatur, atque Nero cum Roma arderet. Sæpe morte plectebat ut mortuorum bona ſibi vindicaret. Illo regnante pauci Clerici ad Epiſcopatum provecti ſunt. Illi deus venter erat, ſeſeque omnium ſapientiſſimum jactabat eſſe. Duos libros verſibus deſcripſit, ubi Sedulium imitari conabatur, nullamque ſervabat vel menſuram vel quantitatem ; hymnos quoque & orationes inſulſas edidit. Non ferebat eos qui in gratiam pauperum loquerentur, maledicta profundebat in Epiſcopos : nihil tantum oderat, quantum Eccleſias : ſæpe dicebat : *Pauper remanſit fiſcus noſter*, divitiæ noſtræ ad Eccleſias ſunt tranſlatæ ; ſoli regnant Epiſcopi ; teſtamenta, in gratiam Eccleſiarum facta ſæpe nulla declarabat, patris quoque ſui præceptiones violabat, & cum aliquam ipſe ederet, dicebat : *Si quis præcepta noſtra contemſerit, oculorum avulſione multetur.* Nullum dilexit, a nullo dilectus eſt ; ideo poſtquam mortuus eſt, ab omnibus eſt derelictus. Mallulfus autem Epiſcopus Silvanectenſis corpus ejus ablui curavit, & Lutetiam deferri, ubi in Eccleſia S. Vincentii ſepultus eſt.

Sunt qui putant Gregorium Turonenſem hic modum excedere. Verum in non paucis occaſionibus ſeſe

cruel & impitoyable, comme à la mort de Galſuinthe, dans l'affaire de Pretextat, où il uſa d'une grande fourberie. Il paroît pourtant qu'il faiſoit beaucoup de choſes contre ſon naturel, pour complaire à ſa femme Fredegonde. Il faut auſſi avoir égard aux mœurs du ſiecle, & à l'exemple de ſes predeceſſeurs & de ſon propre pere; puiſque ce mauvais exemple a quelquefois entraîné même ſon frere Gontran à des actions fort indignes de la vie ſainte dont il faiſoit profeſſion.

CLOTAIRE II. GONTRAN, CHILDEBERT,

APRE'S la mort de Chilperic, ceux d'Orleans & ceux de Blois joints enſemble, vinrent attaquer les Châteaudunois qui ne ſe doutoient de rien, les mirent en fuite, brûlerent les maiſons, les grains, & tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter; enleverent les beſtiaux. Comme ils ſe retiroient, ceux de Châteaudun ſe joignirent à ceux de Chartres, & vinrent rendre la pareille à leurs adverſaires, pillerent & brûlerent à leur tour. Les Orleanois ſe préparoient à tomber ſur eux; mais les Comtes qui arriverent firent ceſſer les actes d'hoſtilité de part & d'autre, juſqu'à ce qu'on eût fait juſtice.

Cependant Fredegonde reſtée veuve ſe trouva bien embaraſſée. Il paroît que dans les Etats même de Chilperic ſon mari, il y avoit un puiſſant parti contr'elle. Pour ſe mettre en ſureté, elle ſe retira à Paris, où étoient les treſors qu'elle avoit mis à couvert, & ſe refugia dans l'Egliſe, où l'Evêque Ragnemode eut ſoin d'elle. Les autres treſors de Chilperic qui étoient à Chelles, parmi leſquels étoit ce grand vaſe d'or dont nous avons parlé, furent enlevez par des Treſoriers, & apportez au Roi Childebert qui étoit alors à Meaux. Fredegonde, par le conſeil de ſes amis, envoya des Ambaſſadeurs au Roi Gontran pour le prier de venir à Paris, & de ſe ſaiſir du Roiaume de ſon frere, lui offrant de lui remettre le petit enfant qu'elle avoit, & l'aſſurant qu'elle ſeroit toujours ſoumiſe à ſes ordres. A la nouvelle de la mort de ſon frere, Gontran pleura amerement: il partit avec ſon armée, & fut reçû dans la Ville.

A peine étoit-il entré, que Childebert arriva d'un autre côté. Mais les Pari-

---

Chilpericus immanem admodum præſtitit, ut in morte Galſuinthæ, in aliiſque negotiis, inque cauſa Prætextati, ubi ingenti indignaque uſus eſt fraude. Videtur tamen multa contra naturam ſuam feciſſe inſtigante Fredegunde uxore. Ad hæc vero temporum iſtorum mores ſpectandi ſunt, necnon prædeceſſorum exempla, patriſque etiam ſui Chlotarii. Hæc enim vel ipſum Guntchramnum fratrem ſuum ad geſta quædam attraxerunt, indigna certe ſanctitate illa, quam bonus ille Princeps profitebatur.

CHLOTARIUS II. GUNTCHRAMNUS, CHILDEBERTUS.

Greg. Tur. l. 7. c. 2. POST Chilperici mortem, Aurelianenſes cum Bleſenſibus juncti in Dunenſes inopinantes irruerunt, ipſoſque in fugam verterunt, domos incenderunt, annonas & omnia quæ auferri non poterant, combuſſerunt, pecora abduxerunt. Illis diſcedentibus, Dunenſes cum Carnotenſibus juncti, vicem illis rependerunt, domos expilarunt, omniaque devaſtarunt. Cumque Aurelianenſes arma iterum contra illos moverent, intervenientes Comites arma deponere utroſque juſſerunt, donec ſecundum juſtitiæ leges jurgia componerentur.

Interea Fredegundis jam vidua ſat implicata negotiis erat. Videtur autem illam etiam in regno Chilperici multos habuiſſe invidos & hoſtes. Ut res ſuas in tuto collocaret, Lutetiam ſe recepit, ubi etiam theſauri erant quos ipſa collegerat. In Eccleſiam vero confugit, ubi Ragnemodus Epiſcopus curam illius geſſit. Reliqui autem Chilperici theſauri in villa Calenſi erant, ibique magnum illud *miſſorium* de quo ſupra. Hæc porro omnia *theſaurarii* abſtulerunt & ad Childebertum regem deportarunt, qui tunc Meldis agebat. Fredegundis amicorum conſilio ad Guntchramnum regem miſit, rogans Lutetiam veniret, regnum fratris ſui occuparet, filiumque ſuum ſuſciperet, ſe illi imperanti præſto ſemper fore denuncians. Guntchramnus qui comperta fratris nece lacrymas perfuderat, cum exercitu advenit, & intra muros ſuſceptus eſt. *C. 4.* *C. 5.*

Vix ingreſſus in urbem erat, cum Childebertus ex *C. 6.*

ſiens lui ayant refuſé l'entrée, il envoya des Ambaſſadeurs pour prier Gontran de maintenir le premier traité qu'ils avoient fait enſemble. Gontran reçût fort mal ces Ambaſſadeurs, les accuſant d'avoir porté Childebert à ſe liguer avec Chilperic pour le chaſſer lui-même de ſes Etats. Il leur montra le traité fait & ſigné de leurs propres mains. Les Ambaſſadeurs s'adouciſſant, lui demanderent humblement pour Childebert, ſa part du Royaume de Cherebert. Gontran leur répondit, qu'après la mort de Cherebert, ſes trois freres avoient paſſé un accord entre eux, dont étoient garants S. Polieucte Martyr, S. Hilaire & S. Martin: que cet accord portoit, qu'aucun des freres n'entreroit dans Paris ſans le conſentement des autres, ſous peine de perdre ſa part du Royaume de Cherebert: que Sigebert y entra, & perdit par là ſon tiers: que Chilperic y entra depuis, & perdit auſſi le ſien; & qu'ainſi il ſe ſaiſiroit avec raiſon de tous les Etats & de tous les treſors de ſon frere, & qu'il n'en lâcheroit rien que ce qu'il lui plairoit de donner liberalement & de ſon bon gré.

Après ceux-ci d'autres Ambaſſadeurs vinrent de la part de Childebert demander à Gontran qu'il lui livrât Fredegonde, pour la punir des meurtres qu'elle avoit commis de ſon pere Sigebert, de ſon oncle Chilperic, & de ſes couſins. Il répondit qu'il en uſeroit comme il le jugeroit à propos, & qu'il ne feroit rien que ce que la raiſon lui dicteroit. Il protegeoit Fredegonde, & la faiſoit ſouvent manger à ſa table, ne la connoiſſant peut-être pas ſi bien qu'il la connut depuis. Les premiers de la Cour du feu Roi Chilperic, comme Anſouald & pluſieurs autres, ſe rangerent du côté de ſon fils qui n'avoit que quatre mois, & l'appellerent Clotaire. Ils obligerent auſſi les Villes qui appartenoient à Chilperic de prêter le ſerment de fidelité à Gontran & à Clotaire. Gontran exigea alors des Officiers du Roi Chilperic, de rendre ce qu'ils avoient injuſtement pris, fit des preſens aux Egliſes, rétablit les teſtamens de ceux qui leur avoient legué des biens, que Chilperic avoit caſſez. Ce religieux Prince faiſoit beaucoup de bien à ſes Sujets, & étoit grand aumônier.

Il ne ſe fioit pourtant gueres aux peuples chez leſquels il s'étoit rendu: il marchoit toujours armé. Il avoit des Gardes en grand nombre quand il alloit à l'Egliſe & en d'autres lieux qu'il frequentoit. Un Dimanche après que le Diacre eut imposé ſilence afin qu'on prêtât attention à la Meſſe, il ſe tourna vers le

Méfiance du Roi Gontran.

---

altera parte advenit; ſed cum illum Pariſiaci recipere noluiſſent, Oratores miſit ad Guntchramnum, qui poſtularent ut pacta prius inita ſervarentur. Aſpere Oratores illi a Guntchramno rege excepti fuere, quos incuſabat quod ipſorum opera Childebertus ſe cum Chilperico junxerit, ut ipſum e regno depellerent, pactumque ea de re initum propria amborum manu ſubſcriptum oſtendit illis. Tunc Oratores blandioribus verbis rogarunt, partem regni Chariberti Childeberto cederet. Reſpondit Guntchramnus, poſt obitum Chariberti regis tres fratres pactum iniiſſe, cujus ſponſores erant S. Polyeuctus Martyr, S. Hilarius & S. Martinus, quo ſtatuebatur nemini fratrum licere Lutetiam venire ſine aliorum fratrum conſenſu; ea lege ut ſi quis contra faceret, eo ipſo partem ſuam in regno fratris ſui amitteret: ingreſſumque illo fratrem Sigebertum, partem amiſiſſe ſuam, ut & Chilpericum eadem de cauſa; ſibi ideo ſoli competere ut regnum totum & theſauros Chariberti obtineret, ex iiſque ſe nihil alteri conceſſurum edixit, quam quod liberet ſibi ſponte offerre.

C. 7. Alii poſtea Childeberti Oratores ad Guntchramnum acceſſere rogantes ſibi Fredegundem traderet, de cædibus Sigiberti patris, Chilperici patrui & cognatorum puniendam: quibus ille ſe id facturum dixit quod æquitas & ratio ſuaderent; Fredegundi enim patrocinabatur, ipſamque menſæ ſæpe conſortem habebat, quod ejus indolem forte non ita notam tunc haberet, ut poſtea habuit. Regis vero Chilperici aulæ Proceres, ut Anſoualdus & alii, ad filium ejus qui quatuor menſium erat acceſſerunt, ipſum Chlotarium vocarunt. Urbes etiam regni Chilperici adegerunt, ut ſacramentum fidei præſtarent Guntchramno & Chlotario. Tunc vero Guntchramnus a Miniſtris Chilperici regis exegit, ut ea redderent quæ injuſte rapuerant, dona Eccleſiis obtulit, teſtamenta eorum qui bona ipſis conferebant reſtituit, quæ a Chilperico irrita facta fuerant. Sic pius Rex bona ſubditis conferebat, & pauperibus ſtipem largiter erogabat.

Neque tamen ſibi fidum putabat populum quem adierat, armis enim ſemper tectus incedebat, & cum in Eccleſiam concederet numeroſo cingebatur ſatellitio. Dominica quadam die, cum Diaconus ſilentium impoſuiſſet, ut Miſſæ attenderetur, ad populum Guntchramnus converſus: Adjuro vos, inquit, viri C. 8.

peuple, & dit : Je vous conjure hommes & femmes qui m'entendez, de me garder une foi inviolable, & de ne point me tuer comme vous avez tué mes freres : qu'il me ſoit permis d'élever pendant trois ans mes neveux que j'ai adoptez, de peur qu'il n'arrive, ce qu'à Dieu ne plaiſe, qu'après ma mort vous periſſiez avec eux, n'y ayant perſonne de notre race en état de vous défendre. A ces paroles le peuple fit une priere à Dieu pour le Roi.

Cependant Rigonte fille de Chilperic, continuant ſon voiage, arriva avec ſes treſors à Toulouſe ; & ſe voiant aux frontieres des Gots, elle s'arrêta là, ſes gens lui perſuadant qu'il falloit faire quelque ſéjour en cette Ville pour ſe délaſſer, pour mettre tout en bon état avant que de partir, & paroître d'une maniere digne d'elle devant ſon époux, de peur que s'ils arrivoient dans ce deſordre, les Gots ne ſe moquaſſent d'eux. Pendant ce ſéjour, le Duc Didier apprit la mort du Roi Chilperic, & vint à main armée à Toulouſe, ſe ſaiſit des treſors de Rigonte, les mit ſous le ſceau dans une maiſon qu'il fit garder par des gens de guerre, ne laiſſant à Rigonte pour s'en retourner à Paris, que ce qui ſuffiſoit à peine pour vivre. Quelle étrange cataſtrophe !

Après cela Didier ſe rendit à Avignon pour y joindre Mommole avec lequel il avoit fait un traité deux ans devant. Là étoit auſſi Gondebaud qui ſe diſoit fils de Clotaire. Mommole l'avoit reconnu pour tel, & vouloit l'établir Roi. Gondebaud donc aſſiſté de Mommole & de Didier, qui l'accompagnoient avec des troupes, s'en alla dans le Limoſin, & s'arrêta à Brive-la-gaillarde, où il fut declaré Roi. L'inauguration ſe fit en la maniere que nous avons déja vû ci-devant. On le mit ſur un grand bouclier appellé Parme. Ceux qui le portoient firent trois tours, & au troiſiéme tour Gondebaud tomba ; en ſorte que ceux qui étoient à portée eurent bien de la peine à l'empêcher d'aller juſqu'à terre ; ce qui fut d'un mauvais préſage. Un autre malheur arriva vers ce même tems à Brive. L'Egliſe de S. Martin, diſciple du grand S. Martin, fort honoré dans ce même lieu, fut brûlée par les gens de guerre ; en ſorte que l'Autel & les colonnes de differentes ſortes de marbre furent calcinées : mais l'Evêque Ferreol rétablit tout depuis.

Gondebaud inauguré Roi.

Le Roi Gontran qui, comme on a vû ci-devant, ſe croioit ſeul poſſeſſeur de la part de Cherebert ſon frere, envoya les Comtes avec une armée pour ſe mettre en poſſeſſion des Villes qui avoient appartenu à ce Prince. Les Touran-

---

& mulieres, ut mihi inviolatam ſervetis fidem, nec me occidatis ut fratres meos peremiſtis. Liceat mihi vel tribus annis fratrum filios educare quos adoptavi. Ne vobis accidat id, quod Deus avertat, ut me defuncto vos ipſi pereatis, cum nemo ex ſtirpe noſtra ſuperſit qui vos defendat. Hæc illo dicente populus orationem pro Rege fudit.

Interea Riguntis Chilperici filia cum theſauris ſuis Toloſam pervenit, jamque ad Gothorum fere terminos ingreſſa illic ſubſtitit, moras aliquot ſuadentibus iis qui cum illa iter carpebant, dicentibuſque tum ad quietem ſuam, tum ad reſarcienda omnia, aliquid ibi temporis inſumendum eſſe, ut omnibus apte & concinne adornatis, poſſet illa cum dignitate ante ſponſum ſuum comparere, ne ſi incompoſite iſtuc adventarent, a Gothis deriderentur. Dum iſtic moras traherent, Dux Deſiderius Chilperici mortem edidicit, collectiſque ſecum viris fortiſſimis, Toloſam venit, theſauroſque Rigunti abſtulit, atque in domo quadam ſigillo munitos repoſuit ſub virorum fortium cuſtodia, & Rigunti vix neceſſaria reliquit, ut Lutetiam Pariſiorum repetere poſſet.

Hinc Deſiderius Avenionem ſe contulit ad Mummolum, quicum duobus ante annis fœdus inierat. Iſtic etiam erat Gundovaldus, qui ſe filium Chlotarii regis dicebat, quemque Mummolus ut talem agnoverat, & Regem conſtituere volebat. Gundovaldus igitur ducibus Mummolo & Deſiderio, qui cum exercitu ſtipabant ipſum, Lemovicas ſe contulit, & Brivam-Curretiam pervenit. Ibique parmæ ſuperpoſitus, Rex eſt inauguratus ; ſed cum tertio circumduceretur, cecidiſſe fertur, *ita ut vix manibus circumſtantium ſuſtentari poſſet*, quod mali fuit ominis. Aliud etiam accidit mali eodem in vico : Eccleſia ſancti Martini, diſcipuli magni illius cognominis Martini, qui eodem in loco admodum colebatur, a militibus incenſa conflagravit, ita ut ara & columnæ ex diverſo marmorum genere ab igne diſſolverentur ; ſed Epiſcopus Ferreolus ſub hæc omnia reſtauravit. C. 10.

Rex Guntchramnus, qui ut jam vidimus, ſe ſolum legitimum Chariberti regis ſucceſſorem putabat, Comites cum exercitu miſit, qui urbes illius in poteſtatem ſuam redigerent. Turones atque Pictavi ſub ditione C. 13.

geaux

geaux & les Poitevins vouloient être ſous le Roi Childebert. Ceux du Berri pour les contraindre de ſe ranger ſous Gontran, vinrent à main armée, & commencerent à mettre tout à feu & à ſang dans la Touraine : ils brûlerent l'Egliſe de Mareüil où il y avoit des Reliques de S. Martin. Mais, dit l'Auteur, la vertu du Saint parut là. Car les *Palles* éviterent le feu, qui épargna auſſi les petites herbes qui étoient ſur l'Autel. Les Tourangeaux voiant ces feux, ſe rangerent ſous l'obéïſſance de Gontran.

Le Duc Gararic d'abord après la mort de Chilperic, avoit obligé les Limoſins de prêter ſerment de fidelité à Childebert ſon maître. Il vint enſuite à Poitiers; & aiant appris que les Tourangeaux s'étoient mis ſous l'obéïſſance de Gontran, il les exhorta de ſe donner à Childebert, à l'imitation des Poitevins. Mais l'Evêque de Tours & les Tourangeaux leur firent dire, que s'ils ne ſe donnoient pas eux-mêmes au Roi Gontran, ils auroient beaucoup à ſouffrir, que Gontran étoit le pere commun de Childebert & de Clotaire, qu'il avoit adoptez tous deux. Gararic ſortit de la Ville pour ſe mettre à la tête des troupes, & laiſſa dans Poitiers Eburon Chambellan. Mais Sicaire & Villacaire Comte d'Orleans, s'étant avancez d'un côté avec les Tourangeaux, & ceux de Berri de l'autre, ils commencerent à brûler les maiſons. Les Poitevins demanderent du tems pour déliberer s'ils devoient veritablement obeïr au Roi Gontran. Les autres répondirent que cela ne les regardoit point, mais qu'ils alloient continuer à executer les ordres de leur Prince. Alors les Poitevins chaſſerent de Poitiers les gens de Childebert, prêterent au Roi Gontran ſerment de fidelité qu'ils ne garderent pas long-tems.

Childebert qui ſe voioit exclus d'un grand nombre de Villes qu'il croioit lui appartenir, envoia au Roi Gontran Gilles Evêque de Rheims, Gontran-Boſon, Sigivalde & pluſieurs autres. L'Evêque voulant lui porter la parole fut interrompu par le Roi, qui lui reprocha que par ſes fraudes & ſes parjures, ſes Provinces avoient été brûlées ; qu'il n'avoit jamais gardé ſa parole à perſonne ; qu'il le regardoit non pas comme Evêque, mais comme ſon ennemi. L'Evêque, quoique fort irrité de ces diſcours, garda le ſilence. Un autre parla enſuite & dit au Roi, que ſon neveu Childebert le ſupplioit de lui rendre les Villes que ſon pere avoit poſſedées. Je vous ai déja dit, répondit le Roi, que par le traité qui étoit entre nous, ces Villes m'appartiennent, & que je ne les rendrai point. Un

---

Childeberti regis eſſe volebant. At Bituriges ut illos ad Guntchramni partes reducerent, armati venerunt, & igne ferroque omnia vaſtare apud Turones cœperunt, Marojalenſemque Eccleſiam ubi S. Martini Reliquiæ habebantur, incenderunt. At virtus S. Martini, inquit Gregorius, hic apparuit ; nam pallulæ ſuper aram poſitæ, necnon herbæ quædam, quæ juxta erant, conſumtæ non ſunt. Turones tot conſpectis ignibus ſeſe Guntchramno regi ſubdiderunt.

C. 13. Gararicus Dux poſt mortem Chilperici regis, confeſtim ad fidem Childeberto regi præſtandam Lemovicas compulit. Inde Pictavos conceſſit, & cum didiciſſet Turones ſe ditioni Guntchramni ſubegiſſe, hortatus illos eſt, ut exemplo Pictavorum ſeſe Childeberto dederent. Verum Epiſcopus Turonenſis & optimates edixerunt eis niſi ſe Guntchramno regi ſubderent, magna ipſis mala imminere ; eſſeque Guntchramnum communem patrem Childeberti & Chlotarii, quos ambos adoptaviſſet. Gararicus ex urbe egreſſus eſt ut copias duceret, relicto in urbe Eburone Cubiculario. Verum Sicarius & Villiacharius Comes Aurelianenſis cum Turonibus moverunt, ex altera vero parte Bituriges acceſſere, domoſque incendere cœperunt. Pictavi vero tempus poſtularunt ut deliberarent, num Guntchramno ſe ſubdere deberent. Reſpondent alii hoc nihil ad ſe pertinere ; ſed ſibi tantum curæ eſſe ut juſſa Principis implerent. Tunc Pictavi ejectis ex urbe *hominibus* Childeberti, ſacramenta Guntchramno regi dedere, quæ non diu ſervarunt.

C. 14. Childebertus qui ſe a multis urbibus pulſus cernebat, quas eſſe ſuas putabat, Guntchramno regi miſit Ægidium Epiſcopum Remenſem, Guntchramnum-Boſonem, Sigivaldum, alioſque multos. Epiſcopus ubi loqui cœpit, interpellatus eſt a Rege, qui illum objurgavit ut qui fraudibus ac perjuriis ſuis id effeciſſet, ut provinciæ ſuæ igne ſuccenſæ fuiſſent, ipſumque nemini unquam ſervaſſe fidem, ſeque illum non ut Epiſcopum, ſed ut inimicum ſuum habere. Ad hæc Epiſcopus, etſi commotus, tacuit. Hunc excepit alius qui Guntchramno dixit Childebertum precari, ut ſibi urbes illas quas pater ſuus poſſederat, reſtitueret. Jam dixi vobis, reſpondit Rex, ex pacto inter nos inito haſce urbes ad me pertinere, neque illas me unquam

autre lui dit, que Childebert le prioit de lui livrer Fredegonde, qui par ſes malefices avoit fait mourir pluſieurs Rois, pour venger ſur elle la mort de ſon pere, de ſon oncle, & de ſes couſins. On ne peut vous livrer, répondit-il, la mere d'un Roi : d'ailleurs je ne crois point tout ce que vous dites d'elle. Gontran-Boſon vouloit parler à ſon tour ; mais le Roi le prévint, l'appellant perfide & ennemi de l'Etat, qui avoit fait venir de l'Orient Ballomer ; il entendoit Gondebaud, qui prétendoit avoir ſa part du Roiaume de France. Gontran-Boſon nia le fait, & s'offrit de ſe battre en plein champ, contre celui de ſes égaux qui l'en accuſeroit. C'eſt la premiere fois qu'il eſt parlé de Duel dans Gregoire de Tours. Le Roi ajoûta à ce qu'il venoit de dire, que ce Ballomer étoit fils d'un meûnier & d'un cardeur de laine. De là quelqu'un prit occaſion de tourner le Roi en ridicule, diſant qu'il donnoit deux peres au même homme ; ce qui ne s'étoit jamais vû : cela fit rire la troupe, & l'un d'eux pouſſa l'inſolence juſqu'au point de lui dire : Vous ne voulez pas rendre à votre neveu les Villes qui lui appartiennent ? Nous ſavons où eſt la hache qui a fendu la tête de vos freres, & qui ſervira encore à fendre la vôtre. Le Roi ordonna alors qu'on jettât ſur la tête de ces Ambaſſadeurs de la boüe, du fumier, & toute ſorte d'ordures ; ce qu'on ne manqua pas de faire. Foible punition pour une ſi grande inſolence.

Inſolence des Ambaſſadeurs de Childebert.

Fredegonde refugiée à l'Egliſe, ne laiſſoit pas d'entreprendre bien des choſes. Un nommé Audon, Juge de profeſſion, s'étoit refugié avec elle à la même Egliſe. C'étoit un homme qui lui avoit été fort attaché du vivant du Roi Chilperic, & qui l'avoit toujours aidée dans ſes plus mauvaiſes actions. Ce fut lui & le Prefet Mommole qui obligerent pluſieurs François, qui du tems du Roi Childebert étoient regardez comme Nobles, de payer le tribut. Auſſi dès que Chilperic fut mort, on lui enleva tout ce qu'il avoit, hors ce qu'il put emporter ſur lui ; on brûla ſes maiſons, & on l'auroit tué s'il ne s'étoit refugié dans l'Egliſe auprès de la Reine.

Pretextat, cet Evêque exilé, fut rappellé de ſon exil à la requête du peuple de Roüen, qui le reçût avec une joie incroiable. Il vint enſuite à Paris, & ſe preſenta au Roi Gontran, demandant qu'on examinât de nouveau ſa Cauſe. Fredegonde s'oppoſoit à ſa reception, diſant qu'il avoit été dépoſé par le Jugement de quarante-cinq Evêques. Le Roi étoit ſur le point de faire aſſembler un

Pretextat rappellé de ſon exil.

---

redditurum eſſe. Alius dicit ei, rogari ipſum a Childeberto rege, Fredegundem ſibi traderet, quæ maleficiis multos Reges interemerat, ut ultio ſumeretur de nece patris, patrui ac cognatorum ſuorum. Non ita, inquit Rex, tradi poteſt Regis mater : alioquin vero his quæ dicitis fidem non habeo. Guntchramnus-Boſo aliquid loquuturus acceſſit. Verum interpellavit eum Rex, perfidum vocans & regni hoſtem, quia ab Oriente evocaſſet Ballomerem, ſic Gundovaldum vocabat, qui in regno Francorum ſe partem ſuam habere contendebat. Rem negavit Guntchramnus-Boſo, obtulitque ei qui ſe de ea re accuſaret, ut in *campi planitie* ſecum dimicaret. Hac prima vice, ni fallor, duellum a Gregorio memorari video. Addidit Rex Ballomerem illum eſſe filium *molendinarii* & *lanarii*. Hinc occaſione ſumta quiſpiam Regem quaſi riſu digna dicentem traduxit, dicens ipſum eidem homini duos dare patres ; hinc vero riſus conſequutus eſt. Unus autem eo petulantiæ venit, ut diceret : *Non vis filio Fratris tui urbes ſuas reddere* ? Scimus ubi ſit ſecuris quæ capita fratrum tuorum diffidit, quæque tuum etiam diffindet. Rex vero tunc juſſit, lutum, fimum, ſtercora omneque ſordium genus in capita illorum conjici, quod etiam factum eſt ; ſed leviſſima fuit ultio tantæ petulantiæ.

C. 15. Fredegundis in Eccleſia ſecuritatis cauſa conſtituta multa movebat & ſuſcipiebat. Audo quidam Judex in Eccleſiam cum illa confugerat. Hic vivente Chilperico Fredegundi ſemper hæſerat, & *ei in multis conſenſerat malis*. Ipſe vero cum Mummolo præfecto, Francos multos, qui tempore Childeberti regis ſenioris ingenui fuerant, publico tributo ſubegit ; ideoque poſt Chilperici regis mortem, omnia quæ ipſius erant direpta ſunt, iis exceptis quæ ipſe ſecum abſtulit, ejus ædes ſuccenſæ ſunt, ipſeque occiſus fuiſſet, niſi in Eccleſiam cum Regina aufugiſſet.

C. 16. Prætextatus exſul Epiſcopus, ab exſilio revocatus fuit, petente populo Rothomagenſi, qui ipſum cum lætitia incredibili recepit. Lutetiam vero poſtea venit, & Guntchramnum regem adiit, petiitque cauſam ſuam denuo examinari. Obſiſtebat Fredegundis dicens, ipſum judicio quadraginta quinque Epiſcoporum depoſitum fuiſſe. Guntchramnus vero eo jam inclinabat, ut Synodum pro ea re convocaret. Ve-

Synode pour cette affaire. Mais Ragnemode Evêque de Paris mit fin à tout, en disant que les Evêques l'avoient mis en penitence, mais qu'ils ne l'avoient pas dépoſé. Le Roi le reçût alors, & le fit manger à ſa table; après quoi il s'en retourna à Roüen.

Pendant que Gontran ſejournoit à Paris, un pauvre vint l'avertir qu'un nommé Faraulfe Officier de la Chambre du feu Roi Chilperic, cherchoit l'occaſion pour le tuer, & qu'il l'avoit entendu lui-même lorſqu'il déliberoit, s'il le tuëroit ou d'un coup de couteau, ou d'un coup de lance, lorſqu'il iroit le matin à l'Egliſe pour y faire ſa priere. Le Roi fort étonné de cet avis, fit appeller Faraulfe, qui nia le fait. Cependant pour plus grande précaution, il doubla ſes Gardes, & n'alloit depuis nulle part que bien accompagné. Ce Faraulfe mourut peu de tems après.

On n'entendoit alors que des cris de ceux qui ſe plaignoient que les favoris du Roi Chilperic leur avoient enlevé leurs terres & leurs autres biens. Gontran fit rendre tout: & comme apparemment Fredegonde avoit eu grande part à toutes ces violences, il lui ordonna de ſe retirer à Vaudreüil près de Roüen. Les principaux de la Cour du feu Roi Chilperic la ſuivirent; mais ils la laiſſerent bientôt là avec Melaine, qui venoit d'être chaſſé du Siege de Roüen pour faire place à Pretextat, à qui il avoit été ſubſtitué par ordre du Roi Chilperic. Ces courtiſans donc quittant Fredegonde, s'en allerent auprès du jeune Roi Clotaire, après avoir promis à ſa mere qu'ils auroient grand ſoin de ſon éducation. Fredegonde fâchée de ſe voir ainſi ſans autorité dans cette campagne, eſtimant le ſort de Brunehaut bien meilleur que le ſien, pouſſée d'envie lui envoia un Clerc, ainſi l'appelle l'Hiſtorien: c'étoit un de ces ſcelerats dont elle ſe ſervoit pour ſe défaire des gens qu'elle n'aimoit pas, ou qui lui faiſoient ombrage. Elle l'inſtruiſit de ce qu'il avoit à faire pour s'inſinuer dans l'eſprit de la Reine, & faire ſon coup quand il en trouveroit l'occaſion favorable. Il fit aſſez bien ſon perſonnage, & reſta quelque tems auprès de Brunehaut; mais il fut bien-tôt ſoupçonné de quelque mauvais deſſein. On le lia, on le tourmenta, il avoüa tout. On le renvoia à Fredegonde, qui en recompenſe de ſes ſervices, lui fit couper les mains & les pieds parce qu'il n'avoit pas executé ſes ordres. Fredegonde veut faire tuer Brunehaut.

Le Roi Gontran après avoir mis ordre aux affaires plus preſſées, & rendu juſtice à ceux qui avoient été leſez ſous le feu Roi Chilperic, ſe rendit à Châ-

---

rum Ragnemodus Pariſienſis Epiſcopus rem determinavit dicens, Epiſcopos illi pœnitentiam indixiſſe, non autem illum depoſuiſſe. Rex igitur recepit illum & ad menſam ſuam invitavit, poſteaque ille Rothomagum rediit.

C. 18. Rege in urbe Pariſiaca degente, quidam pauper monuit eum, quod Faraulfus quidam Cubicularius olim Chilperici, occaſionem quæreret Regis interficiendi, & audiviſſe ſe illum deliberantem cultro an lancea illum perfoderet, qua hora ille matutinis horis precandi cauſa ad Eccleſiam concedere ſolebat. Stupefactus Rex Faraulfum accivit, qui rem negavit. Attamen Rex ad majorem cautelam ſatellitium ſuum duplicavit, atque ita admodum ſtipatus ſemper incedebat. Faraulfus autem paulo poſt obiit.

C. 19. Clamores undique efferebantur adverſus eos, qui penes regem Chilpericum gratia valentes, villas, agros cæteraque bona multorum invaſerant. Ut omnia reſtituerentur rex Guntchramnus curavit, & quia omnino veriſimile eſt, Fredegundem hæc violenter acta aut ſuaſiſſe, aut etiam juſſiſſe, illam Guntchramnus ad Rhotoialenſem villam, *quæ in Rhotomagenſi termino ſita eſt*, abire præcepit; ſequutique ſunt eam *omnes meliores natu regni Chilperici*. Sed poſt, illa relicta cum Melanio Epiſcopo a Rothomagenſi ſede ſubmoto, ad filium ejus ſe tranſtulerunt, polliciti ſe illius educandi curam habituros eſſe. Fredegundis indigne ferens ſe ſine poteſtate ulla vel auctoritate in villa reſidere, Brunechildis ſortem ſua meliorem exiſtimans, invidiaque permota, Clericum illi miſit; Clericum illum appellat Gregorius, eratque ex ſceleſtorum numero, queis utebatur Fredegundis, ut inviſos ſibi vel ſuſpectos de medio tolleret. Illum Fredegundis docuit quo pacto ſeſe callide in Brunechildis gratiam inſinuare deberet, ut illam occaſione oblata confodere poſſet. Juſſa ille nec impigre, nec ſine dolo exſequutus eſt, etiamque ad Brunechildem acceſſerat: verum non diu ſine ſuſpicione manſit, vinctuſque demum & tortus, omnia confeſſus, ad Fredegundem remittitur, quæ illi in mercedem officii manus & pedes abſcidi juſſit, quod juſſa non compleſſet. C. 20.

Guntchramnus rex poſtquam præcipua negotia confecerat, & læſis ſub Chilperico Rege ſua reſtitui cu- C. 21.

lons ſur Sône. Il ſouhaitoit fort de découvrir l'aſſaſſin de ſon frere Chilperic. Fredegonde ſoutenoit que c'étoit Eberulfe Officier de la Chambre qui l'avoit tué. Elle en vouloit à cet Eberulfe ; parce que l'aiant prié après la mort du Roi de ſe tenir auprès d'elle, il le lui avoit refuſé. Elle l'accuſoit donc d'avoir tué le Roi, volé une partie de ſes treſors, & de s'être après cela retiré à Tours. Le Roi jura alors en preſence des principaux de ſa Cour, qu'il l'extermineroit ; non ſeulement lui, mais auſſi tous ſes deſcendans juſqu'à la neuviéme generation, pour abolir ainſi cette maudite coutume de tuer les Rois. Mais comptoit-il de vivre aſſez long-tems pour cela, & auroit-il pû avec juſtice exterminer tant d'innocens pour le crime de leur ayeul?

Eberulfe averti de tout ceci, ſe refugia dans la Baſilique de S. Martin, dont il avoit ſouvent pillé les Terres. On eut ſoin de le garder de peur qu'il ne s'échappât. Les Orleanois & les Blaiſois venoient tour à tour pour le garder. Ils ſe ſuccedoient les uns aux autres après quinze jours de garde, & pilloient le payis en s'en retournant, enlevant les chevaux, les beſtiaux, & tout ce qu'ils pouvoient attraper. Quelques-uns qui avoient enlevé les chevaux de S. Martin, prirent querelle enſemble, & s'entretuerent. Deux autres qui emmenoient des mules du même Saint, allerent à une maiſon voiſine demander à boire. Le maître de la maiſon répondit, qu'il n'en avoit point à donner : ils tournerent leurs lances contre lui pour le percer ; & il tira ſon épée & les tua tous deux. Les mules furent renduës à ſaint Martin. Les Orleanois ſur tout firent de grands maux à tout le payis.

Les biens d'Eberulfe furent donnez à differentes perſonnes. L'or, l'argent, & ce qu'il avoit de plus précieux fut expoſé au peuple : ce qu'il avoit ſeulement en garde fut annoncé publiquement, le reſte fut pillé. Eberulfe étoit indigné contre Gregoire Evêque de Tours, croiant que cela ſe faiſoit à ſon inſtigation, quoique le ſaint Prélat lui rendît tous les ſervices qu'il pouvoit. Le Roi Gontran qui avoit fort à cœur de punir de mort Eberulfe, envoia à Tours un certain Claude, homme vain & avare, lui promettant de grandes recompenſes s'il le pouvoit tuer, ou le lui envoyer chargé de chaînes. Claude alla d'abord voir Fredegonde, qui lui fit de grands preſens, & lui en promit de bien plus conſiderables s'il tuoit ou amenoit priſonnier Eberulfe. Claude prit avec lui des gens armez à Châteaudun ; & comme il étoit ſuperſtitieux, il tira des auſpices par les

Eberulfe tué.

---

raverat, Cabilonem ſe contulit. Necis Chilperici fratris ſui auctorem diligenter perquirebat. Affirmabat ſemper Fredegundis eum eſſe Eberulfum Cubicularium, quem ipſa oderat, quoniam cum poſt Chilperici necem rogaſſet illum ut ſecum maneret, id negaverat ille. Ipſum ergo accuſabat, quod Regem occidiſſet, theſaurorum partem furatus eſſet, poſteaque ad Turonas ſe recepiſſet. Juravit tunc Guntchramnus ſe non modo Eberulfum, ſed etiam totam ejus progeniem uſque ad nonam generationem deleturum eſſe, ut deteſtandam occidendi Reges conſuetudinem aboleret. Verum an ſibi tantum vitæ ſpatium pollicebatur? An juſte poterat tot innoxios perimere pro peccato atavi ipſorum?

His compertis Eberulfus ad Baſilicam Sancti Martini, *cujus res ſæpe pervaſerat*, confugit. Statim poſita cuſtodia eſt ne abſcederet. Aurelianenſes & Bleſenſes ad has excubias veniebant, exactis diebus quindecim ſibi mutuo ſuccedebant, cunctaque regredientes diripiebant, equos, pecora & quidquid veniebat ad manum. Quidam vero, ſublatis S. Martini equis, *mota altercatione* ſe mutuo confoderunt. Duo qui mulas ejus abripuerant, ad domum vicini cujuſdam accedentes potum rogabant. Cumque ille ſe habere negaret : hi lanceas vibrarunt ; ille autem ſtricto gladio utrumque interemit, mulæque ſancto Martino reſtitutæ ſunt. Aurelianenſes maxime regioni mala multa intulerunt.

Eberulfi bona ac prædia multis data ſunt, aurum, argentum & precioſa quæque populo expoſita fuere. Quod vero commendatum habuit, publicatum eſt ; cætera omnia direpta. Eberulfus in S. Gregorium Turon. indignabatur, etiamſi ille quæ poterat officia ipſi rependeret. Guntchramnus rex qui ſummopere cupiebat Eberulfi ſcelera ulciſci, ad Turonas miſit Claudium quemdam vanum hominem & avarum, cui munera multa pollicitus eſt, ſi vel occideret, vel vinctum mitteret. Claudius vero Fredegundem adiit, quæ & ipſa munera plurima homini dedit, longeque plura promiſit, ſi vel perimeret, vel adduceret. Claudius porro ſumtis ſecum armatis viris in Dunenſi caſtro, profectus auſpiciis præſcire curavit, an

chemins pour ſavoir s'il réuſſiroit dans ſon entrepriſe. Arrivé à Tours, il fit ſemblant de lier amitié avec Eberulfe, & le tua enfin : il méritoit la mort pour d'autres crimes, mais il périt ainſi par la calomnie de Fredegonde. Claude fut tué lui-même par les gens d'Eberulfe.

L'an 585. de l'Incarnation, Gontran leva une grande armée dans ſes Etats pour marcher contre Gondebaud. La meilleure partie avec ceux d'Orleans & de Berri, alla vers Poitiers. Les Poitevins qui forcez par les ravages qu'on faiſoit dans leur payis, avoient prêté ſerment de fidelité à Gontran, avoient violé leur foi dès que les troupes ſe furent retirées. L'armée vint de nouveau dans le Poitou, elle recommença le pillage & les incendies ; & s'approchant de Poitiers, elle fut reçûë dans la Ville. L'Evêque Marovée voiant ces gens irritez contre lui, fit fondre un calice d'or, & le fit battre en monnoye, qu'il leur diſtribua. Guerre de Gontran contre Gondebaud.

Gondebaud qui avoit envie d'aller en Poitou, n'y penſa plus dès qu'il y vit l'armée ennemie. Dans toutes les Villes qui avoient appartenu au Roi Sigebert il faiſoit prêter ſerment au nom de Childebert ; ce qui fait voir qu'il s'entendoit avec quelques-uns de la Cour de ce Prince, & avec la Reine Brunehaut : dans les autres Villes qui avoient appartenu à Chilperic, ou qui appartenoient à Gontran, il faiſoit prêter le ſerment en ſon nom, ſe les reſervant pour lui. Il vint enſuite à Angoulême, où on lui prêta ſerment, & il fit des preſens aux principaux de la Ville. Il alla à Perigueux & maltraita l'Evêque qui avoit refuſé de le recevoir. Il ſe rendit de là à Toulouſe : Magnulfe Evêque avoit grand' peine à le recevoir, & avoit diſpoſé ſon peuple à ſe bien défendre. Mais quand ils le virent arriver avec une grande armée, ils lui ouvrirent les portes. L'Evêque mangeant à la table de Gondebaud, s'enhardit juſqu'à lui dire qu'il doutoit qu'il fût veritablement fils de Clotaire. Gondebaud ſoutint qu'il étoit ſon fils, & qu'il lui ſuccederoit : l'Evêque lui repliqua ſur le même ton. Alors Mommole donna un ſoufflet au Prélat, & lui fit une vive reprimande de ce qu'il oſoit ainſi parler à un grand Roi. Didier averti de tout ceci, en fut ſi indigné, qu'après avoir bien battu l'Evêque, il le fit envoier en exil. Vaddon Maire du Palais de Rigonte, ſe mit auſſi du parti de Gondebaud.

L'armée de Gontran commandée par Leudegiſile, partit de Poitou, & s'avança juſqu'à la Dordogne, où elle s'arrêta pour apprendre des nouvelles de

---

res ipſi proſpere ceſſura eſſet. Ubi ad Turones advenit, amicitiam cum Eberulfo ſimulavit, demumque illum occidit ; ſed & ipſe a ſervis Eberulfi interfectus eſt. Sicque Eberulfus multis ſceleribus obnoxius, per Fredegundis calumniam periit.

C. 24. Anno Chriſti 585. Guntchramnus magnum coegit exercitum, qui contra Gundovaldum moveret. Maxima vero pars copiarum cum Aurelianenſibus & Bituricis ad Pictavos ſe contulit. Pictavi enim, qui cum agri ſui vaſtarentur, fidem Guntchramno præſtiterant, ubi cohortes illæ diſceſſerunt, ſtatim fidem violarant. Exercitus vero denuo irrumpens, depopulari & incendere agros cœpit. Ubi vero ad urbem acceſſit, a civibus portas aperientibus receptus eſt. Maroveus autem Epiſcopus, in quem irati milites erant, calicem aureum fundi & in monetam cudi curavit, ut exercitum placaret.

C. 26. Gundovaldus vero qui ad Pictavos accedere cupiebat, ubi audivit adeſſe illic exercitum Guntchramni, alio ſe convertit. In illis autem civitatibus, quæ ad Sigibertum regem pertinuerant, ſacramentum fidei exigebat Childeberto regi ; unde palam erat illum cum proceribus regni illius & cum regina Brunechilde ſocietatem habere. In aliis vero civitatibus, quæ vel Chilperici fuerant, vel Guntchramni erant, ſibi fidem exigebat ; inde Egoliſmam venit, & ſacramentum recepit. Petrocoræ autem Epiſcopum admodum objurgavit, qui ſe ſuſcipere renuerat. Exinde Toloſam ivit, cujus Epiſcopus Magnulfus populum ad illi aditum negandum concitaverat. Sed ubi cum magno exercitu advenit Gundovaldus, portas ipſi cives aperuerunt ; Epiſcopus autem convivio exceptus a Gundovaldo, audacter illi dixit dubitare ſe an filius Chlotarii eſſet. Gundovaldus contra ſe & filium & ſucceſſorem ejus eſſe affirmat, cui ſimilia prioribus reponit Epiſcopus. Tunc Mummolus alapis Epiſcopum cæcidit, objurgando quod tantum ſic Regem alloqueretur. His compertis Deſiderius ita commotus eſt, ut Epiſcopum graviter cæſum & vinctum in exſilium miſerit. Vaddo etiam Major-domus Riguntis ſe Gundovaldo copulavit. C. 27.

Exercitus Guntchramni Leudegiſilo Duce a Pictavis movit ad Dorononiam, ibique ubinam Gundovaldus eſſet quærebatur, cui adjuncti fuerant Deſide-

Gondebaud, à qui s'étoient joints Didier, Bladaſte & Vaddon. Les premiers qui s'étoient mis de ſon parti, étoient Mommole & Sagittaire Evêque de Gap, à qui l'on venoit de promettre l'Evêché de Toulouſe. Gondebaud envoia des Lettres à ſes amis ſur les affaires preſentes, & ſe ſervit pour cela de deux Eccleſiaſtiques dont l'un étoit Abbé de Cahors: mais ils furent pris & menez au Roi Gontran, qui après les avoir fait charger de coups, les fit mettre en priſon.

Le nouveau Roi venu à Bourdeaux fut très-bien reçû par l'Evêque Bertran, qui lui donna toutes les marques d'affection poſſibles. Quelqu'un dit alors à Gondebaud qu'un Roi d'Orient qui portoit à ſon bras droit le pouce de S. Serge Martyr, avoit par la vertu de cette Relique mis en fuite l'armée des ennemis. Cela lui fit venir l'envie d'avoir des Reliques de ce Saint. Bertran lui indiqua un Negociant nommé Eufrone Syrien, qui avoit de ces Reliques déja ſignalées par des miracles. Ils allerent lui & Mommole, & enleverent au Negociant une partie de l'os d'un doigt du Saint, en rejettant un gros preſent d'argent que le Marchand leur offroit pour ſauver ſa Relique, qui ne ſervit de rien à la troupe, ces violences ne plaiſant pas aux Citoiens celeſtes. Gondebaud fit établir Fauſtien Evêque de Dax dont le Siege vaquoit. Chilperic y avoit nommé le Comte Nicete; mais le nouveau Roi ſe plaiſoit à détruire ce que Chilperic avoit fait.

Il envoia enſuite au Roi Gontran deux Ambaſſadeurs Zotane & Zabulfe, avec des verges conſacrées à la maniere des François, dit l'Hiſtorien, afin que perſonne n'osât mettre la main ſur eux, & qu'ils puſſent revenir ſurement. Ces Ambaſſadeurs mal-habiles répandirent par tout ce qu'ils avoient à dire au Roi: de ſorte qu'il en fut informé, & les fit charger de chaînes pour paroître ainſi en ſa preſence. Ils n'oſerent nier quel étoit le ſujet de leur ambaſſade, & dirent que Gondebaud venu depuis peu de l'Orient, qui ſe diſoit fils du Roi Clotaire, les envoioit pour demander ſa part du Roiaume; & que ſi on lui refuſoit ſa demande, il viendroit avec ſon armée pour ſe faire juſtice, aiant pour lui tous les payis qui étoient au-delà de la Dordogne. Le Roi irrité de cette réponſe, les fit étendre à des machines, & leur fit ſouffrir tous les tourmens imaginables. Ils confeſſerent dans la torture que Gondebaud avoit envoié en exil Rigonte fille de Chilperic, avec Magnulfe Evêque de Toulouſe, après

---

rius, Bladaſtes & Vaddo. Primi enim qui ad illum
C. 30. defecerant erant Mummolus & Sagittarius Epiſcopus Vapincenſis, cui nuper Toloſana ſedes promiſſa fuerat. Gundovaldus vero literas ad amicos miſit, nunciis uſus duobus Clericis, quorum alter Abbas Cadurcenſis erat; ſed ii a Guntchramno rege capti, cæſi & in carcerem miſſi ſunt.

C. 31. Gundovaldus Burdegalam profectus, a Bertramno Epiſcopo amice exceptus fuit. Tum quiſpiam Gundovaldo dixit: Orientalem quemdam, qui in brachio dextro pollicem ſancti Sergii Martyris geſtabat, harumce reliquiarum virtute exercitum hoſtium in fugam vertiſſe. Hinc cupido inceſſit Gundovaldum tales reliquias aſſequendi. Bertramnus vero Syrum negotiatorem indicavit, nomine Euphronium, qui hujuſmodi reliquias haberet, jam miraculis inſignes. Tunc Epiſcopus & Mummolus negotiatorem adierunt, & partem oſſis digiti ejuſdem Sancti ipſi abſtulere, rejecta pecuniæ ſumma quam offerebat Euphronius, ut ſibi reliquias reſervaret; ſed nihil hæc profuere rapientibus, cives quippe cœleſtes talem violentiam acceptam non habent. Gundovaldus vero Fauſtianum Aquenſem Epiſcopum conſtitui curavit, cum ſedes vacaret. Chilpericus ad eam ſedem occupandam Nicetium Comitem nominaverat; ſed Rex hic novus libenter ea, quæ Chilpericus egerat, irrita faciebat.

Poſt hæc Guntchramno regi Oratores duos miſit C. 32. Zotanum & Zabulfum *cum virgis conſecratis, JUXTA RITUM FRANCORUM, ut ſcilicet non contingerentur ab ullo; ſed expoſita legatione cum reſponſo reverterentur.* Verum hi incauti priuſquam Regem adiiſſent, multis quæ petebant explanavere. Hac re comperta Guntchramnus ipſos catenis vinctos ad ſe adduci jubet. Qua de cauſa miſſi eſſent negare auſi non ſunt illi: dixerunt Gundovaldum nuper ab Oriente in Gallias profectum, qui ſe Chlotarii regis filium diceret, ſe miſiſſe ut a Guntchramno peterent regni partem, quæ ipſi competebat; ſin negaret, ſe venturum cum exercitu eſſe minabatur, ut ſua ſibi vindicaret, cum ſecum pugnarent omnes qui ultra Dorononiam ſiti ſunt. Tunc Rex furore ſuccenſus, juſſit illos ad trochleas extendi, & tormentis excruciari. Confeſſi vero ſunt illi Gundovaldum Riguntem Chilperici filiam in exſilium

s'être saisi des tresors de la même Rigonte ; que tous les principaux de la Cour du Roi Childebert étoient pour lui, & que c'étoit Gontran-Boson qui dans son voiage de Constantinople avoit invité Gondebaud de venir dans les Gaules.

Gontran fit mettre ces Ambassadeurs en prison, & fit appeller son neveu Childebert, lui fit entendre de leur propre bouche ce qu'ils disoient des principaux de sa Cour, dont quelques-uns, se sentant coupables, n'oserent venir. Il lui mit une *haste* à la main, & le déclara successeur de tous ses Etats. Il lui parla ensuite en secret, & lui apprit bien des choses ; lui indiqua ceux dont il devoit se garder, & entre autres de l'Evêque Gilles, qui étoit un parjure qui l'avoit souvent trompé & lui & son pere. Après cela ils passerent trois jours dans la joie & dans les festins. Gontran lui rendit les Villes qui avoient appartenu à son pere Sigebert, & lui conseilla de ne point aller joindre sa mere Brunehaut, qui favorisoit Gondebaud.

Ce nouveau Roi ne se sentant pas assez fort pour tenir la campagne contre la grande armée de Gontran qui s'approchoit, resolut de passer la Garonne. Alors Didier qui voioit que ses affaires tournoient mal, le quitta. Gondebaud passa donc la Garonne avec Mommole, l'Evêque Sagittaire, Bladaste & Vaddon, & se retira dans le Comminge, dont la capitale qui s'appelle aujourd'hui S. Bertran, est sur une montagne, & très-forte par sa situation. Le Roi Gontran lui écrivit alors une fausse lettre signée de la Reine Brunehaut, dans laquelle il lui conseilloit de congedier son armée, & de passer l'hiver à Bourdeaux, ce qu'il fit pour découvrir par sa réponse ce qu'il avoit dans l'ame. Gondebaud étant entré dans la Ville où il devoit attendre l'ennemi, fit sortir adroitement l'Evêque & le peuple, leur ferma les portes, & trouva une si grande abondance de vivres, qu'il pouvoit y soutenir le siege plusieurs années si l'on s'étoit bien défendu.

L'armée de Gontran passa la Garonne ; plusieurs des Cavaliers qui passerent à la nage y perirent. Ils cherchoient Gondebaud qui s'étoit, disoit-on, saisi des tresors de Rigonte. Ils trouverent en effet des chameaux qui portoient une grande quantité d'or & d'argent. Etoit-ce Gondebaud qui avoit amené ces chameaux de l'Orient ? Nous ne voions pas ailleurs que ces sortes de voitures fussent en usage en France. Il se trouva sur la route de ces pillards une Eglise de S. Vincent, où les

---

misisse cum Magnulfo Episcopo, omnesque aulæ Childeberti proceres pro Gundovaldo stare. Guntchramnum vero Bosonem, Constantinopoli versantem, Gundovaldum invitasse ut in Gallias concederet.

C. 32. C. 33. Oratores porro illos Guntchramnus in carcere custodiri jussit, & Childebertum fratris filium arcessiri mandavit ; ut ex ipso Oratorum ore ediscceret, id quod illi de proceribus aulæ suæ dixerant, quorum nonnulli cum se obnoxios scirent, accedere ausi non sunt. Postea hastam illi in manum posuit, & regni sui successorem declaravit ; sub hæc illum seorsim alloquutus est, multa illum docuit, indicavitque illi a quibus sibi caveret, inter quos Ægidius Remensis erat, qui perjurus esset, quique & ipsum & patrem suum sæpe fefellisset. Postea vero per triduum cum lætitia ambo epulati sunt. Guntchramnus illi civitates quæ ad patrem suum pertinuerant restituit, tum ne ad matrem accederet monuit, quæ Gundovaldo faveret.

C. 34. Cæterum novus ille Rex cernens se contra tantum exercitum non posse aperte consistere, Garumnam trajicere decrevit. Tum Desiderius advertens res Gundovaldi non ad felicem exitum vergere, ipsum deseruit. Itaque cum Mummolo, Sagittario, Bladaste & Vaddone Garumnam trajecit, & ad Convenas transivit, quorum præcipua urbs, hodie S. Bertrandus dicta, in monte posita erat & munitissima. Guntchramnus vero Rex, literas ad Gundovaldum scripsit, nomine Brunechildis reginæ, ubi suadebat illi, ut exercitu ad loca sua abire jusso, ipse Burdegalæ hyemem transigeret. Hæc porro dolose scripsit ut sciret quid in animo haberet. Gundovaldus vero callide Episcopum & populum ex urbe egredi suasit, posteaque portas ipsis occlusit, tantaque istic annona erat, ut per multos annos obsidio sustineri posset, si quidem obsessi strenue obstitissent.

C. 35. Exercitus quoque Guntchramni Garumnam transivit ; ex equitibus qui tranare voluerunt, multi periere. Gundovaldum quærebant, qui thesauros Riguntis, ut quidem dicebatur, abripuerat : Camelos autem invenerunt auro argentoque onustos. Non alibi advertimus hoc genus jumentorum in Francia usui fuisse ; an Gundovaldus camelos ex Oriente adduxerat ? Repererunt autem prædones isti Ecclesiam

gens du payis avoient apporté leurs meilleurs effets, eſperant qu'on auroit quelque reſpect pour l'Egliſe de ce ſaint Martir. Les gens du Roi Gontran mirent le feu aux portes qui étoient fermées, entrerent dedans, & pillerent tout juſqu'aux vaſes ſacrez; mais ils éprouverent la vengeance divine en differentes manieres. Ils arriverent enfin à la Ville qu'ils alloient aſſieger, ravageant toujours le payis tout autour. Ceux qui alloient piller plus loin du camp, étoient ſouvent maſſacrez par les habitans.

Quelques-uns montant ſur la colline où la Ville étoit ſituée, & s'approchant en ſorte qu'ils pouvoient être entendus, chantoient mille injures à Gondebaud ſur ſa naiſſance, ſur ſes avantures, ſur ſes cheveux ſouvent tondus. Il ne dédaignoit pas de leur répondre, & faiſoit ſon apologie de maniere qu'on voioit bien qu'il craignoit l'iſſuë de cette fâcheuſe affaire. Quinze jours après que le ſiege eut été formé, Leudegiſile approcha les beliers & les machines ſous leſquelles les troupes marchoient à couvert pour ſapper les murs. Mais lorſqu'ils approchoient, ils étoient accablez de coups de pierres, que les aſſiegez tiroient: ils leur jettoient auſſi de grands vaſes pleins de graiſſe & de poix ardente. La nuit arrivant les aſſaillans ſe retirerent.

Gondebaud avoit avec lui Chariulfe, homme puiſſant & riche, dont les greniers & les magaſins aidoient à la ſubſiſtance des troupes renfermées. Cependant Bladaſte un des Chefs, craignant que les affaires ne tournaſſent mal, cherchoit les moiens de le quitter, & de s'enfuir. Il en imagina un qui lui réuſſit. Il mit le feu à l'Egliſe; tout le monde y accourut pour l'éteindre, & pendant ce tumulte il s'enfuit.

Le lendemain les aſſiegeans voulurent combler une vallée avec des faſcines, mais cela ne pût être executé, les aſſiegez jettant continuellement des pierres. L'Evêque Sagittaire alloit armé ſur les murs, d'où il faiſoit tirer & tiroit lui-même des pierres ſur les ennemis. Les aſſiegeans voiant que ce ſiege tiroit en longueur, & doutant du ſuccès, firent parler à Mommole, & lui repreſenterent qu'il ſe perdoit lui-même, & qu'il perdoit ſa femme & ſes enfans, lui inſinuant qu'il ſe tireroit d'embarras en leur livrant Gondebaud. Mommole donna dans le panneau; il ne s'appercevoit pas que quand les aſſiegeans tiendroient leur ennemi, ils ne ſeroient pas plus ſcrupuleux à garder la foi donnée à Mommole, qu'il l'avoit été lui-même à la garder à Gondebaud. Il communiqua l'affaire à

S. Vincentii, in qua incolæ precioſa quæque abdiderant, ſperantes reverentiam erga S. Martyrem res in tuto ponere. At milites portas incenderunt, & omnia etiamque vaſa ſacra diripuerunt. Sed illi divinam ultionem variis experti ſunt modis; tandemque ad urbem, quam obſidione vallaturi erant, pervenerunt, omnem circum regionem devaſtantes: qui vero longius evagabantur, perimebantur ab incolis.

C. 36. Quidam in montem aſcendentes convitia clamando in Gundovaldum effundebant, illum ab ortu, a vitæ caſibus, a coma ſæpius præciſa traducentes. Neque dedignabatur ille reſpondere, atque ex loquendi ratione advertebatur illum de exitu timere. Quinto decimo poſt factam obſidionem die, Leudegiſilus arietes machinaſque admovit, *ſub quibus exercitus properaret ad deſtruendos muros*; ſed cum prope adveniſſent, lapidibus obruebantur: etiamque vaſa injiciebant obſeſſi, adipe & ardenti pice plena; ſed ingruente nocte, ad caſtra illi ſe receperunt.

C. 37. Gundovaldus ſecum habebat Chariulfum divitem & præpotentem virum, cujus horreis & apothecis urbs referta erat, unde alebantur obſeſſi. Interim vero Bladaſtes ex ducibus unus, de exitu rei metuens, dilabi occaſionem obſervabat, demumque ſic callide dilapſus eſt. Eccleſiam incendit: omnes exſtinguendi ignis cauſa accurrerunt, & in hoc tumultu ille aufugit.

Inſequenti die exercitus cum faſcibus & lignis vallem complere & complanare tentavit: verum hæc exſequi non potuit, obſeſſis ſemper lapidum nubem jacientibus. Epiſcopus vero Sagittarius armatus per muros diſcurrebat, *& ſæpius lapides contra hoſtem manu propria jecit e muro.* Qui vero urbem oppugnabant, videntes ſe nihil proficere, nuncios occultos ad Mummolum miſerunt, qui illi repræſentarent, ipſum in perniciem cum uxore & liberis ruere, & ab omnibus his ſeſe expedire poſſe, ſi Gundovaldum hoſtibus traderet. His Mummolus deceptus eſt: neque animadvertebat illos ſi ſemel hoſtem ſuum tenerent, non majori ſcrupulo fidem Mummolo datam ſervaturos eſſe, quam & ipſe Gundovaldo datam ſervaverat.

l'Evêque

l'Evêque Sagittaire, à Chariulfe & à Vaddon. Ils convinrent enſemble qu'ils livreroient Gondebaud pourvû qu'on leur donnât aſſurance de leur vie. Ceux de dehors leur promirent ce qu'ils voulurent. Alors Mommole, Sagittaire & Vaddon allerent trouver Gondebaud, & lui dirent que l'unique parti qu'il avoit à prendre étoit d'aller trouver le Roi Gontran ſon frere; qu'on venoit de leur faire dire qu'il le recevroit volontiers, ſans lui faire aucun mal. Gondebaud comprit d'abord qu'il étoit trahi. Il le leur fit entendre s'exprimant avec larmes; mais il ne pouvoit leur reſiſter. Mommole lui redemanda le baudrier d'or & l'épée qu'il lui avoit donnée; il la lui rendit & reprit la ſienne. Il fut livré à Ollon Comte de Bourges, & à Boſon. Se voiant entre les mains de ſes ennemis, il fit ſa priere à Dieu & le ſigne de la croix. Dès qu'ils furent un peu éloignez de la Ville, Ollon voulant le précipiter, le fit tomber, & lui porta un coup de lance qui fut repouſſé par la cuiraſſe. Il ſe releva, & Boſon lui jetta ſur la tête une groſſe pierre qui le fit tomber mort. Alors les Soldats le lierent par les jambes, le trainerent dans le camp en lui arrachant la barbe & les cheveux, & le laiſſerent ſans ſepulture. La nuit ſuivante les principaux pillerent tous les treſors de la Ville & des Egliſes, & le lendemain l'armée étant entrée dans la Ville, maſſacra tous ceux qui s'y trouverent, ſans épargner les Prêtres & les Miniſtres des Autels. Mort de Gondebaud.

Leudegiſile envoia demander au Roi ce qu'il devoit faire de Mommole & des autres Chefs. Le Roi donna ordre de les faire mourir. Tandis qu'on attendoit la réponſe, Chariulfe & Vaddon ſe retirerent, laiſſant leurs fils en otage; & l'ordre du Roi étant venu, le bruit ſe répandit que ces deux avoient été tuez. Cela vint aux oreilles de Mommole, qui s'arma & alla trouver Leudegiſile, lui demandant ſi c'étoit ainſi qu'on gardoit la foi promiſe. Leudegiſile fit ſemblant d'aller mettre ordre à tout; & étant ſorti, il fit inveſtir la maiſon par des gens armez qui eurent ordre de tuer Mommole. Il ſe défendit le mieux qu'il pût; & étant enfin ſorti, il fut percé de deux coups de lance & tomba mort par terre. L'Evêque Sagittaire voiant tout ceci ſe couvrit la tête & s'enfuioit; mais quelqu'un lui coupa la tête d'un coup d'épée. Mort de Mommole.

Vers le même tems Fredegonde envoia Cuppan à Toulouſe pour ramener ſa fille Rigonte. Il avoit, diſoit-on, ordre de chercher Gondebaud, & de l'ame-

---

Re igitur cum Sagittario, Chariulfo & Vaddone communicata, hi omnes ſimul conſenſere tradendum Gundovaldum eſſe, dum ſibi vitæ ſecuritas promitteretur. Illi vero qui venerant, omnia facile polliciti ſunt. Tum Mummolus, Sagittarius & Vaddo Gundovaldum adeunt, cui edicunt, hoc unum ſibi ſupereſſe, ut ipſe fratrem ſuum Guntchramnum conveniret, ſibique jamjam dictum fuiſſe, ab ipſo benigne ſuſcipiendum Gundovaldum eſſe, abſque ullo vitæ periculo. Dolum ſtatim intellexit Gundovaldus, & lacrymis perfuſus, id illis ſignificavit: ſed obſiſtere non valebat. Mummolus ab illo balteum aureum & gladium quem ipſi dederat, repetiit; reddiditque Gundovaldus ſuumque recepit. Sic porro Olloni Bituricenſi Comiti & Boſoni traditus eſt. Ille ſe in manibus inimicorum cernens, Deum precatus eſt, ſeque ſigno crucis munivit. Cum procul porta eſſent, Ollo ipſum præcipitem dedit, & lancea percuſſit, quæ a lorica ejus repulſa fuit. Surrexit Gundovaldus & Boſo lapidem grandem miſit in caput ipſius, quo ictu ille cecidit & mortuus eſt. Tunc milites pedibus ligatum per caſtra traxerunt, vellentes barbam & cæſariem ejus, inſepultumque reliquerunt. Inſequenti nocte, primores aurum & argentum, quod in urbe & in Eccleſiis erat, abſtulerunt, & primo diluculo ingreſſus in urbem exercitus, omnes omnino trucidavit, nec Miniſtris Eccleſiæ pepercit: ædificia omnia & Eccleſiæ quoque igni tradita ſunt.

C. 39?

Leudegiſilus a Rege occulte petiit quid de Mummolo cæteriſque ducibus eſſet agendum. Rex omnes interfici juſſit. Dum Regis juſſum exſpectaretur, Chariulfus & Vaddo relictis filiis obſidibus diſceſſerunt. Cum porro juſſum regium adveniſſet, rumor ſparſus eſt interfectos illos fuiſſe. Hæc ut audivit Mummolus, armatus Leudegiſilum adiit, petiitque an ſic promiſſa fides ſervaretur. Leudegiſilus, quaſi omnia in ordinem redacturus, egreditur & jubet vallari domum ut Mummolus interficeretur. Ille diu pugnando reſtitit; ſed cum egrederetur, duabus perfoſſus lanceis cecidit. Hæc videns Sagittarius Epiſcopus, tecto capite aufugit; verum illi quidam gladio caput amputavit.

His circiter diebus Fredegundis Cuppanem quemdam Toloſam miſit, qui filiam ſuam Riguntem reduceret. Juſſum etiam ipſi fuerat, ut quidam narrabant, Gundovaldum perquirere, & ad ipſam Fredegundem,

ner, s'il ſe pouvoit, à Fredegonde, qui lui faiſoit de grandes promeſſes. Mais cela ne ſe pouvant plus, il ramena Rigonte, qu'il trouva dans un état bien bas & bien humilié.

Leudegiſile apporta au Roi Gontran tous les treſors qu'il avoit trouvez. Mommole en avoit ramaſſé beaucoup. Le Roi fit venir ſa femme, & lui demanda où ils étoient. Elle ſachant que Mommole étoit mort, declara tout, & dit qu'il y avoit encore à Avignon bien de l'or & de l'argent. Le Roi partagea avec Childebert toute la ſomme qui montoit, diſoit-on, à deux cens cinquante talens d'argent, & à trente talens d'or. Il donna ſa part aux pauvres, & ne laiſſa à la veuve de Mommole que ce qu'elle avoit eu de ſes parens. On amena alors au Roi un homme d'entre les gens de Mommole, qui étoit d'une taille ſi demeſurée, qu'il paſſoit de deux ou trois pieds les plus grands hommes : il étoit Charpentier de ſon métier, & mourut peu de tems après. Des trois chefs qui s'étoient donnez à Gondebaud, & qui l'avoient quitté depuis, Didier ſe retrancha comme dans un camp avec tout ce qu'il avoit, Vaddon Maire du Palais de Rigonte, s'en alla au ſervice de la Reine Brunehaut, & Chariulfe s'alla refugier dans l'Egliſe de S. Martin.

Une grande famine affligea alors preſque toutes les Gaules. Le peuple fut réduit à faire ſecher des herbes pour les réduire en farine, & en faire du pain. Pluſieurs qui mangeoient differentes ſortes d'herbes moururent ou enflez ou d'exinanition. Les Marchands de blé gagnerent beaucoup ſur le peuple en vendant extremement cher leurs denrées.

585. L'an 585. de Jeſus-Chriſt, Gontran partit de Châlon pour aller à Paris, & aſſiſter au Baptême de ſon neveu Clotaire fils de Chilperic. Il alla d'abord à Nevers, & de-là à Orleans, où il ſe montra benin & affable, allant dîner librement chez ceux qui l'invitoient. En entrant dans Orleans il entendit une foule de gens qui crioient Vive le Roi ; ceux du payis en Latin, les Marchands Syriens en Syriaque, & les Juifs en Hebreu. Ces derniers y ajouterent beaucoup de flateries, eſperant qu'il leur feroit rebâtir leur Synagogue que les Chrétiens avoient détruite ; ce qu'il n'eut garde de faire. Il ſignala ſa pieté en frequentant les Egliſes. Il reçût quoiqu'avec aſſez de peine en ſes bonnes graces Bertran Evêque de Bourdeaux, & Pallade Evêque d'Aqs ; mais ce ne fut pas ſans les avoir

---

ſi fieri poſſet, adducere, cui Gundovaldo multa Fredegundis pollicebatur ; ſed cum id ultra fieri non poſſet, Riguntem, quam in humili abjectoque ſtatu reperit, ad matrem adduxit.

C. 40. Leudegiſilus Guntchramno theſauros omnes quos repererat attulit. Ingentem auri ſummam corraſerat Mummolus. Rex vero uxorem ejus accivit, & ubi theſauri viri ſui jacerent, quæſivit. Illa ſciens periiſſe Mummolum, omnia patefecit, dixitque adhuc Avenione multum auri & argenti eſſe. Rex ſummam totam cum Childeberto diviſit, quæ erat, ut narrabatur, ducentorum quinquaginta talentorum argenti, & triginta talentorum auri. Guntchramnus vero partem ſuam pauperibus erogavit, & uxori Mummoli ea ſolum reliquit, quæ a parentibus ſuis acceperat. Tunc Regi oblatus homo fuit, qui Mummolo hæſerat, tam proceræ ſtaturæ, ut duobus tribuſve pedibus grandioris ſtaturæ homines ſuperaret ; eratque faC. 41. ber lignarius, qui non diu poſtea obiit. Ex tribus
C. 43. autem viris illis inſignioribus qui Gundovaldum ſequuti fuerant, illumque poſtea deſeruere, Deſiderius quaſi in caſtrorum munitione ſe ſuaque omnia recepit, Vaddo Major-domus Riguntis ad Brunechildem ſe contulit, Chariulfus vero ad Baſilicam ſancti Martini confugit.

Fames ingens Gallias pene totas afflixit. Populus C. 45.
eo redactus eſt, ut ex ſiccis herbis panem conficeret. Multi qui diverſas herbas in cibum colligebant, aut inflati, aut ex inedia peribant. Negotiatores autem qui nimio tunc precio annonam venumdabant, ingentem pecuniam collegere.

Anno Chriſti 585. Guntchramnus Cabilone pro- *Greg. Tur.*
fectus Lutetiam eſt, ut baptiſmo adeſſet Chlotarii *l. 8. c. 1.*
Chilperici fratris ſui filii. Statim vero Nivernum petiit, indeque Aurelianum, ubi ſeſe benignum clementemque exhibuit, eos qui ſe ad convivia invitarent, libenter adiens. Cum Aurelianum intraret, turbam audivit clamantem, VIVAT REX ; Indigenas nempe Latine ; Syros negociatores, Syriace ; Judæos Hebraïce. Judæi autem verbis utebantur adulatoriis, ſperantes ejus juſſu reſtaurandam eſſe Synagogam, quam Chriſtiani diruerant : quod ille nunquam facturus erat. Pietatem vero grandem exhibuit, Eccleſias inviſens. Bertramnum Burdegalenſem & Palladium C. 2.
Aquenſem Epiſcopos in gratiam admiſit ſuam, neque tamen ſine aliqua difficultate, & poſtquam illos de

bien reprimandez de leur conduite paſſée. Dans un repas il montra quelques plats qui lui reſtoient du treſor de Mommole, aiant donné tout le reſte aux pauvres.

Il vint enſuite à Paris pour lever des fonts baptiſmaux Clotaire fils de Chilperic & de Fredegonde, prié de faire cette fonction par la mere & les nourriſſiers de l'enfant. Le jour fut indiqué à Noël ; le Roi s'y attendoit, & perſonne n'y comparut. Il fut enſuite marqué à Pâques, & l'enfant n'y fut point apporté ; depuis renvoié à la S. Jean, & perſonne n'y comparut. Ce qui fit ſoupçonner au Roi qu'il n'y avoit point de veritable fils de Chilperic, mais que c'étoit le fils de quelqu'un de ſes ſujets qu'on vouloit faire paſſer pour ſon neveu. Il declara donc qu'à moins qu'on ne lui donnât des témoignages certains qu'il étoit fils de Chilperic, il ne le reconnoîtroit jamais comme tel. La Reine Fredegonde fit venir trois Evêques & trois cens hommes notables, qui jurerent que cet enfant étoit fils de Chilperic, & Gontran l'admit comme tel.

Ce bon Prince déploroit le meurtre de Meroüée & de Clovis fils de Chilperic ; il ne ſavoit où l'on avoit jetté leurs corps après qu'on les eut tuez. Comme il en parloit ſouvent, un Pêcheur vint lui dire, que pourvû qu'il l'aſſurât qu'il ne lui en arriveroit point de mal, il lui indiqueroit où étoit le corps de Clovis. Le Roi jura que loin qu'il lui en arrivât du mal, il en ſeroit bien recompenſé. Le Pêcheur lui dit, qu'il l'avoit trouvé dans ſes filets ; que Fredegonde l'avoit fait jetter dans la Marne de peur qu'il ne fût enſeveli honorablement ; qu'après l'avoir trouvé, il l'avoit enterré ſur le bord de la riviere. Le Roi prit un jour pour le faire deterrer, & s'y rendre lui-même. Il le trouva entier. Les cheveux étoient détachez du côté qui touchoit à terre ; de l'autre côté ils s'étoient conſervez à longues treſſes. Le Roi fit appeller l'Evêque, le Clergé & le peuple qui marchoit avec une quantité innombrable de cierges, & le fit porter & enterrer à l'Egliſe de S. Vincent, & ne mena pas moins de deüil de ſes neveux qu'il en avoit mené de ſes enfans. Il envoia enſuite Pappole Evêque de Chartres, chercher le corps de Meroüée, qu'il enterra auprès de Clovis ſon frere.

Le Roi Gontran qui craignoit toujours qu'on n'attentât ſur ſa vie, & que l'exemple de tant de Rois & de fils de Rois tuez rendoit timide & ſoupçonneux, donnoit par là occaſion à des gens mal-intentionnez de former des accuſations contre ceux qu'ils vouloient perdre. Un Portier accuſa un autre Portier d'avoir

---

C. 4. præteritis geſtis acriter objurgaſſet. Dum ad menſam ſederet aliquot catinos oſtendit ex iis qui ad Mummolum olim pertinuerant ; reliquos enim omnes jam pauperibus erogarat.

C. 9. Lutetiam deinde venit, ut Chlotarium de ſacro fonte ſuſciperet, matre ſcilicet Fredegunde & nutritiis deprecantibus. Dies aſſignatur Natalis Chriſti, nemoque adfuit. Hinc ad Paſcha remiſſa res eſt, neque allatus puer fuit. Ideo ſuſpicatur Rex nullum eſſe verum Chilperici filium, ſed aliquem ſubditorum ejus patrem eſſe infantis, quem pro fratris filio inducere volebant. Declaravit ergo niſi certa proferrentur teſtimonia, quod ille Chilperici filius eſſet, ſe nunquam illum ut talem agniturum eſſe. Fredegundis vero tres Epiſcopos advocavit, & trecentos viros optimos, qui cum juramento affirmarunt hunc eſſe Chilperici filium, & ſuſpicio Guntchramni ſublata eſt.

C. 10. Lamentabatur pius Rex necem Merovei & Chlodovei filiorum Chilperici, ignorabatque quo fuiſſent loco ſepulti. Cum hæc frequenter memoraret, piſcator quidam ipſum adit, ſeque indicaturum eſſe quo loco corpus Chlodovei eſſet, pollicetur, modo certus eſſet nihil hinc ſibi mali eventurum eſſe. Juravit Rex magna ipſum mercede donandum eſſe, nedum ipſi quid mali contingeret. Narrat piſcator ſe in retibus ſuis in fluvio expanſis ipſum reperiſſe ; Fredegundem enim juſſiſſe ipſum in Matronam conjici, ne honorifice ſepeliretur : ſe vero repertum corpus ad oram fluminis ſepeliviſſe. Diem Rex aſſignavit, quo ex terra educeretur, ipſeque adfuit. Corpus integrum repertum eſt : coma qua parte terram contingebat exciderat ; ex altera vero parte *cum ipſis crinium flagellis* intacta erat. Convocato igitur Epiſcopo civitatis, itemque clero & populo cum cereorum innumerabilium ornatu deportandum in Eccleſiam S. Vincentii curavit, ubi ſepultus eſt. Neque minus luxit fratris filios, quam ſuos luxerat. Poſt hæc miſit Pappolum Carnotenſem Epiſcopum, qui repertum Meroveum reduxit, iſque juxta fratrem ſuum ſepultus eſt.

C. 11. Rex autem ille, qui ſemper ſibi timebat ne interficeretur, quemque tot Regum & Principum cæſorum exempla ſuſpicioſum reddebant, inde anſam improbis præbebat accuſandi eos quos oderant. Oſtiarius alium oſtiarium in crimen vocavit, quod pecuniæ

reçû de l'argent pour conſpirer contre la vie du Roi. L'accuſé fut appliqué aux tourmens, & ne confeſſa rien. Pluſieurs même diſoient que c'étoit l'envie & l'inimitié qui avoit porté l'autre Portier à accuſer celui-ci, parce-qu'il étoit fort aimé du Roi. Un certain Anſoald par on ne ſait quel ſoupçon, quitta alors la Cour ſans dire adieu. Gontran arrivé à Châlon ſur Sône, fit tuer Boante qui lui avoit toujours été infidele, & confiſqua ſes biens au treſor Royal.

Toujours prévenu contre Theodore Evêque de Marſeille, il vouloit le faire dépoſer dans un Concile. Marſeille étoit alors ſous la domination de Childebert. Cependant Rathaire qu'il y avoit envoié pour la gouverner, ſe ſaiſit contre l'intention du Roi ſon maître du ſaint Prélat, & l'envoia à Gontran, qui le fit garder ſans lui faire aucun mal. Il vouloit pourtant toujours que le Concile ſe tînt à Macon. Les Evêques des Etats du Roi Childebert n'avoient aucune envie de s'y rendre, & Childebert déclara que ſi l'on faiſoit quelque injure à l'Evêque Theodore, ce ſeroit une occaſion de diſcorde entre lui & ſon oncle. Le Concile ſe tint enfin, & Theodore fut renvoié abſous dans ſon Diocéſe. Gregoire de Tours qui fait ſouvent ſon éloge, raconte pluſieurs miracles que Dieu avoit faits en ſa faveur.

Expedition de Childebert en Italie.

Le Roi Childebert qui avoit reçû l'année precedente bien de l'or de l'Empereur Maurice pour paſſer en Italie, & faire la guerre aux Lombards, envoia une armée qui paſſa les Alpes. Le bruit couroit alors qu'Ingonde ſœur du Roi Childebert, & femme d'Hermenegilde étoit à Conſtantinople. Ce fut peut-être une des raiſons qui porta le Roi Childebert à envoier cette armée en Italie. Mais la diviſion s'étant miſe parmi les Chefs, Vintrion Duc fut chaſſé par les peuples qui étoient ſoumis à ſon gouvernement, & auroit été tué s'il n'avoit pris la fuite; mais il fut rétabli depuis.

Vers le même tems Gontran qui ſe portoit pour curateur de Clotaire ſon neveu encore enfant, changea quelques Ducs & Comtes dans ſon Roiaume. Les Duchez & les Comtez changeoient alors ſouvent de main; mais ils furent hereditaires dans la ſuite. Gondebaud envoié à Meaux pour ſucceder à Guerpin dans la qualité de Comte, commença d'exercer ſa Charge, & de juger des affaires; & comme il faiſoit ſes fonctions dans les Villages voiſins, il fut tué par Guerpin. Ses parens s'aſſemblerent armez, & vengerent ſa mort en tuant le meurtrier.

ſummam accepiſſet ut in Regem conſpiraret. Qui accuſabatur, excruciatus nihil confeſſus eſt. Multi vero affirmabant accuſatorem invidia morum, alium in crimen vocaſſe, quia a Rege multum amaretur. Anſoualdus porro, neſcio qua motus ſuſpicione ab ædibus Regiis aufugit. Guntchramnus Cabilonem reverſus, Boantum infidum ſibi ſemper hominem occidi juſſit: ejuſque res fiſco addictæ ſunt.

C. 12. Theodorum vero Epiſcopum Maſſilienſem, quod ſuſpectus eſſet ſibi, in ſynodo deponi peroptabat. Maſſilia tunc in ditione Childeberti regis erat. Et tamen Ratharius a Childeberto Dux eo miſſus, contra Regis ſui placitum Theodorum comprehendit, & ad Guntchramnum regem miſit, qui nihil illi mali intulit. Volebat tamen Guntchramnus, ut Synodus Matiſcone haberetur. C. 13. Epiſcopi vero qui in Childeberti regno erant, inviti ad Synodum Matiſconenſem veniebant; Childebertuſque Rex edixit, ſi quid injuriæ Theodoro inferretur, eam fore diſcordiæ occaſionem. Synodus tandem coacta eſt, & Theodorus ut inſons Maſſiliam remiſſus eſt. Gregorius Turonenſis qui Theodorum ubique laudat, multa in ejus gratiam edita miracula recenſet.

Childebertus rex qui anno proximo multum auri C. 18. acceperat a Mauritio Imperatore, ut in Italiam tranſiret, bellumque inferret Langobardis; exercitum miſit, qui Alpes ſuperavit. Tunc fama erat Ingundem Childeberti ſororem & uxorem Hermenegildi Conſtantinopoli eſſe. Et hæc fortaſſe cauſa fuit cur Childebertus exercitum in Italiam mitteret; ſed cum inter Duces altercatio ſuborta eſſet, Vintrio Dux a ſuis pulſus eſt, & occiſus fuiſſet, niſi fuga ſalutem quæſiſſet. Verum reſtitutus poſtea fuit.

Idem circiter tempus Guntchramnus qui ſe curatorem gerebat Chlotarii filii fratris ſui, aliquot Duces, Comiteſque in regno ejus mutavit. Tunc enim Ducatus, Comitatuſque ab aliis ad alios transferebantur; verum poſtea hereditarii fuere. Gundobaldus Meldenſis Comes, Guerpinique ſucceſſor miſſus, *cauſarum actionem agere cœpit*; cumque in hoc officio pagos circumiret, a Guerpino interficitur. Gundobaldi vero cognati, armati coierunt, & Guerpinum occiderunt.

Dans le tems que le Roi Childebert étoit à Belſonanque dans les Ardennes, & que Brunehaut faiſoit des efforts inutiles pour porter les principaux de la Cour à ſoutenir la cauſe d'Ingonde ſa fille, il arriva un cas fort remarquable. Une proche parente de la femme de Gontran-Boſon, dont on a ſouvent parlé ci-devant, vint à mourir, & on l'enterra dans une Egliſe de Mets avec beaucoup d'or & de riches ornemens. Peu de jours après à la fête de ſaint Remi, l'Evêque étant ſorti de la Ville avec le Duc, les principaux Bourgeois & un grand nombre de peuple, pour aller à une Egliſe hors des murs, les gens de Gontran-Boſon entrerent dans l'Egliſe où cette femme étoit enterrée ; & aiant fermé les portes ſur eux, ils ouvrirent le ſepulcre, & enleverent tout ce qu'ils pûrent trouver. Les Moines qui deſſervoient l'Egliſe s'apperçûrent du vol, & vinrent à la porte, mais ils ne purent entrer, & donnerent avis de la choſe à l'Evêque & au Duc. Cependant les gens de Gontran-Boſon après avoir tout enlevé, monterent à cheval, & s'enfuirent ; mais faiſant reflexion que s'ils venoient à être attrapez, on leur feroit ſouffrir de cruels tourmens, ils retournerent à l'Egliſe, mirent ſur l'Autel ce qu'ils avoient enlevé ; & n'oſant ſortir, ils crioient que c'étoit Gontran-Boſon qui les avoit envoiez faire ce coup. On mande Gontran-Boſon, il s'enfuit. On ſaiſit alors tout ce qu'il avoit en Auvergne, & tout ce qu'il avoit enlevé par des extorſions. On voit par là qu'on mettoit de l'or & de l'argent, non-ſeulement dans les tombeaux des Rois & des Princes, mais auſſi dans ceux des particuliers.

Or & argent enterrez avec les defunts.

Vers ce tems-ci Vandelin nourricier & gouverneur de Childebert, étant venu à mourir, la Reine Brunehaut ne voulut pas qu'on le remplaçât, diſant que c'étoit à la mere d'avoir ſoin des affaires de ſon fils.

Il y eut cette année des pluies continuelles, les rivieres déborderent & firent de grands ravages dans les campagnes, le printems & l'été furent ſi pluvieux, que les ſaiſons paroiſſoient totalement dérangées. Gregoire de Tours rapporte ici un prodige bien extraordinaire. Un incendie brûla deux Iſles dans la mer pendant ſept jours. Les hommes & les beſtiaux y furent conſumez. Ceux qui ſe jettoient dans la mer étoient brûlez de même : & les deux Iſles étant réduites en cendre, furent enſuite couvertes par la mer. Dans une autre Iſle qui étoit auprès de Vannes, un grand étang plein de poiſſon fut changé en ſang à la hauteur d'une aune. Les chiens & les oiſeaux venoient en foule ſe raſſaſier de ce ſang, & ſe retiroient enſuite.

Phenomenes étranges.

C. 21. Quo tempore Childebertus rex Belſonanci in Ardoenna ſilva erat, dum Brunechildis Regina incaſſum primores regni ad Ingundis filiæ ſuæ cauſam ſuſcipiendam inducere conabatur; res accidit memoratu ſane digna. Cognata quædam uxoris Guntchramni-Boſonis, de quo ſæpe actum eſt, obiit, atque in Eccleſia quadam Metenſi cum auro multo rebuſque precioſis ſepulta eſt. Paucis vero poſt hæc diebus cum feſtum ſancti Remigii celebraretur, & Epiſcopus cum Duce ac præcipuis civibus ex urbe magnaque populi turba egreſſi eſſent, ut Eccleſiam extra muros poſitam peterent, Guntchramni-Boſonis famuli in illam Eccleſiam ubi ſepulta mulier fuerat, ingreſſi ſunt & clauſis poſt ſe januis, ſepulcrum aperuerunt, & omnia abſtulerunt. Monachi vero iſtius Eccleſiæ, hæc quidem adverterunt, & ad oſtium Eccleſiæ venerunt; ſed cum intrare non poſſent, rem nunciarunt Epiſcopo & Duci ; interimque illi omnibus abreptis & conſcenſis equis aufugerunt: verum timentes ne comprehenſi in via cruciatibus afficerentur, regreſſi ſunt in Eccleſiam, omniaque ſuper aram depoſuere, atque egredi non auſi exclamando dixere ſe a Guntchramno-Boſone miſſos fuiſſe. Advocatur Guntchramnus-Boſo ; ille vero aufugit. Tunc ſublata ſunt ei omnia quæ in Arvernis poſſidebat ; quæque a variis extorſerat. Hinc diſcimus non in ſepulcris modo Regum, ſed etiam optimatum aurum olim depoſitum fuiſſe.

C. 18.

Hoc tempore, defuncto Vandelino regis Childeberti nutritio, nullus in ejus locum ſubrogatus eſt. Brunechildis enim regina noluit alium admoveri ; ad matrem pertinere dicens ut de filii rebus gerat curam. C. 22.

Ingentes hoc anno pluviæ fuerunt ; flumina exundarunt, campoſque devaſtarunt. Ver & æſtus, cadentibus imbribus, temporum rationem omnem interturbarunt. Hic porro Gregorius noſter rem portenti ſimilem refert. Duæ inſulæ per ſeptem dies incendio flagrantes viſæ ſunt, homineſque & pecora omnia igne ſunt conſumta: qui ſeſe in mare præcipitabant ſimiliter comburebantur, redactiſque in favillam inſulis, cuncta mare operuit. In alia vero inſula quæ prope Venetiam erat, ſtagnum piſcibus plenum in ſanguinem mutatum eſt ad ulnæ altitudinem, canes & aves confertim veniebant ut hunc ſanguinem lamberent, & poſtea diſcedebant. C. 23. 24.

Ennode fut fait Duc de Touraine & de Poitou; & Berulfe qui avoit commandé en ces payis, étant fort ſoupçonné avec Arnegiſile d'avoir enlevé les treſors du Roi Sigebert, quoiqu'ils l'euſſent fait fort ſecretement, ne laiſſoit pas de briguer la qualité de Duc. Mais le Duc Rauchinge ſe ſaiſit adroitement de l'un & de l'autre, & les chargea de liens. On envoia des gens pour ſaiſir leur or, leur argent & leurs effets, qui furent apportez au Roi Childebert. On étoit ſur le point de les faire mourir; mais les Evêques qui intercederent pour eux, obtinrent qu'on leur ſauveroit la vie: on ne leur rendit rien de ce qu'on leur avoit ôté.

Didier accompagné de quelques Evêques & de l'Abbé Arede, alla pour faire ſa paix avec le Roi Gontran: qui eut d'abord bien de la peine à l'admettre en ſes bonnes graces, mais il ceda enfin aux prieres des Evêques. Eulale vint alors ſe plaindre que ſa femme l'avoit quitté pour ſe donner à Didier. La choſe fut tournée en plaiſanterie, & Didier reconcilié avec le Roi, obtint encore quelques preſens de lui.

Ingonde ſœur de Childebert, femme d'Hermenegilde, aprés la défaite & la priſe de ſon mari, paſſa en Afrique pour aller à Conſtantinople; mais elle mourut en Afrique, & laiſſa un fils nommé Athanagilde. Alors Leovigilde fit mourir Hermenegilde ſon fils, qu'il tenoit dans les liens. Gontran indigné de cela, reſolut de porter la guerre en Eſpagne; il fit aſſembler une armée, & donna ordre aux Chefs de ranger premierement ſous ſa domination la Septimanie, que poſſedoient alors les Gots, & d'entrer enſuite dans l'Eſpagne. Sur ces entrefaites, on trouva entre les mains de quelques païſans un écrit, qui fut apporté au Roi Gontran. C'étoit une lettre de Leovigilde à Fredegonde, où il lui marquoit qu'il falloit faire promptement mourir par quelque artifice Childebert & ſa mere, & faire ſa paix avec le Roi Gontran, qu'il falloit gagner par de grands preſens; & que ſi elle n'avoit pas aſſez d'argent pour cela, il lui en envoiroit ſecretement; & qu'après qu'ils auroient tiré vengeance de leurs ennemis, il faudroit récompenſer Amelius Evêque de Bigorre & Leube bellemere de Bladaſte, qui procuroient que ſes Meſſagers allaſſent librement de part & d'autre. Il paroît par ces lettres que Leovigilde croioit que la grande armée qui marchoit contre lui, étoit non de Gontran, mais de Childebert.

Intelligence de Fredegonde avec Leovigilde Roi d'Eſpagne.

C. 26. Ennodius Dux Turonum & Pictavorum creatus eſt. Berulfus vero qui civitatibus iſtis præfuerat, cum Arnegiſilo in ſuſpicionem veniebat, quod theſauros Sigiberti regis furati eſſent, etſi illud clam omnino peregiſſent. Hunc Ducatum tamen Berulfus expetebat; verum Rauchingus Dux callide utrumque apprehendit, & vinculis conſtrinxit. Miſſi vero ſunt qui aurum, argentum, reſque illorum auferrent, quæ omnia ad regem Childebertum allata ſunt; proximumque erat ut illi capite plecterentur: verum Epiſcopis precantibus dimiſſi ſunt; nihil autem ipſis redditum eſt.

C. 27. Deſiderius Dux cum quibuſdam Epiſcopis & cum Abbate Aredio ad regem Guntchramnum venit, ut in ejus gratiam rediret. Ægre ſane Guntchramnus rex illum admiſit; ſed rogantibus Epiſcopis ceſſit tandem Rex. Eulalius vero quidam tunc conqueſtus eſt, quod uxor ſua ſe deſeruiſſet, & apud Deſiderium ſe recepiſſet: res in ridiculum verſa eſt, & Deſiderius cum Rege reconciliatus, munera etiam quædam retulit.

C. 28. Ingundis ſoror Childeberti regis uxorque Hermenegildi, poſtquam vir ſuus victus captuſque fuit, in Africam tranſmeavit, ut inde Conſtantinopolim peteret: verum in Africa obiit, filiumque reliquit Athanagildum nomine. Tunc vero Leuvichildus Hermenegildum filium ſuum occidi juſſit, quem vinctum tenebat. Hæc indigne ferens Guntchramnus, bellum in Hiſpaniam inferre decrevit, exercitum coëgit, Ducibuſque præcepit ut primo Septimaniam, quæ tunc Gotthorum erat, ſuæ ſubjicerent ditioni, poſteaque in Hiſpaniam irrumperent. Inter hæc reſcriptum quodpiam in manibus ruſticorum hominum inventur, quod Guntchramno regi allatum eſt. Epiſtola erat Leuvichildi ad Fredegundem, qua ſignificabat, ſecreto curandum eſſe ut Childebertus & mater ejus occiderentur; pacemque eſſe cum Guntchramno, etiam magnis adhibitis muneribus, faciendam. Si vero non tanta ipſi Fredegundi vis pecuniæ eſſet, ſecreto ſe miſſurum eſſe: ultione autem de inimicis ſumta, remuneratos oportere Amelium Bigorrenſem Epiſcopum & Leubam Bladaſtis ſocrum, quorum opera nuncii ſui libere tranſirent. Hinc autem perſpicitur putaſſe Leuvichildum, exercitum qui contra Hiſpanos proficiſcebatur, non Guntchramni, ſed Childeberti eſſe.

Quoique Gontran & Childebert fuſſent avertis du complot, Fredegonde ne laiſſa pas de tâcher d'executer ce projet. Elle fit faire deux poignards empoiſonnez dont le moindre coup donneroit infailliblement la mort. Elle les donna à deux Clercs, & leur dit d'aller aborder Childebert, de ſe jetter à ſes pieds comme mandians, & de le percer enſuite de leurs dagues; ou s'il étoit trop bien gardé, de percer au moins ſa mere Brunehaut. Voiant que les deux Clercs trembloient à l'aſpect d'une entrepriſe ſi hazardeuſe, elle leur donna une potion préparée de ſa main, qui leur inſpira plus de courage, & en même tems un vaſe plein de la même liqueur pour en boire un coup quand ils ſeroient prêts d'executer leur deſſein. Ces deux ſcelerats partirent, & n'allerent pas bien loin ſans être découverts. Le Duc Rauchinge les prit à Soiſſons, les examina; ils découvrirent tout, & chargez de liens, ils furent mis en priſon. Peu de jours après Fredegonde envoia un autre homme pour s'informer ſi Childebert avoit été tué, & ce qu'on diſoit ſur cette entrepriſe. Celui-ci ſe rendit auſſi à Soiſſons, où il apprit que les deux premiers avoient été pris & mis en priſon. Il s'en alla aux portes de la priſon, parla aux Gardes, & fut pris lui-même. Ils furent tous envoiez à Childebert, & lui declarerent les ordres qu'ils avoient reçûs de Fredegonde, & qu'ils étoient venus pour les executer. Après cette declaration on leur coupa les mains, les pieds & le nez, & on les fit mourir de divers ſupplices.

Elle veut faire tuer Childebert & Brunehaut.

Gontran fit marcher l'armée preparée contre Leovigilde. Elle avoit ordre, comme nous venons de dire, de ſubjuguer la Septimanie, & d'en chaſſer les Gots, & puis d'entrer en Eſpagne. Les troupes des Etats de Gontran au-delà de la Seine, de la Sône & du Rhône, ſe joignirent aux Bourguignons, & firent des maux incroiables ſur les terres mêmes de Gontran; ils enlevoient les beſtiaux & les fruits de la terre, tuoient les hommes ſans épargner les Clercs & les Prêtres qu'ils maſſacroient juſqu'au pied des Autels. Ils continuerent ainſi leur route juſqu'à Nîmes. Ceux du Berri, de Saintonge, de Perigord, de l'Angoumois & autres, firent les mêmes deſordres juſqu'à Carcaſſonne, où ils ſe rendirent. Les habitans leur ouvrirent les portes. Il n'étoit pas poſſible que des troupes ſi peu diſciplinées ne fiſſent du deſordre dans cette Ville. Ils irriterent les habitans qui les chaſſerent, tuerent d'un coup de pierre tirée de deſſus les murs Terentiole jadis Comte de Limoges, lui couperent la tête & l'emporterent dans la Ville. Alors ces pillards étonnez abandonnerent leur entrepriſe, rebrouſſerent che-

Expedition malheureuſe de l'armée de Gontran en Septimanie.

C. 29. Etſi vero Gunchramnus & Childebertus hæc ex memoratis literis edidiciſſent, nihilominus Fredegundis illud exſequi conata eſt; duos enim cultros cudi præcepit, quos veneno infecit, ut vel minimo ictu mortem inferrent. Duobus ergo Clericis hoſce tradidit, mandans ut mendicantium more ad pedes Childeberti provolverentur, ipſumque cultris impeterent; vel ſi ob ſatellitium Childebertum adire non poſſent, matrem ipſius confoderent. Cumque illi ob formidinem tremerent, potionem illis ſua paratam manu hauriendam obtulit, qua confirmati ſunt: vaſculum quoque porrexit eodem plenum liquore, ut cædem parantes ex illo biberent. Profecti ſceleſti illi cito deprehenſi ſunt. Dux Rauchingus apud Sueſſionas cepit illos, & interrogavit; illique omnia confeſſi, vincti in carcerem conjiciuntur. Paucis elapſis diebus Fredegundis alium miſit, inquiſiturum an Childebertus occiſus fuiſſet, & quid hac de re rumor ſpargeret. Hic quoque Sueſſionas venit, ubi edidicit illos captos & in carcerem conjectos fuiſſe. Ille vero ad oſtium carceris conceſſit; cuſtodes alloquutus eſt, & ipſe quoquein cuſtodia poſitus fuit. Hi omnes ad Childebertum miſſi ſtatim confeſſi ſunt ſe a Fredegunde miſſos eſſe ut hujuſmodi juſſa exſequerentur. Cum hæc dixiſſent, truncatis manibus, pedibus naribuſque, variis periere ſuppliciis.

Guntchramnus vero rex exercitum moveri juſſit contra Leuvichildum. Juſſum erat Ducibus, ut diximus, primo Septimaniam ſubigere & Gotthos inde pellere; poſteaque in Hiſpaniam irrumpere. Qui ultra Ararim, Sequanam & Rhodanum erant, cum Burgundionibus juncti ſunt, malaque innumera ipſis Guntchramni ſubditis intulerunt. Pecora & terræ fruges abripuere, homines etiamque Clericos ac Preſbyteros ad aras uſque occiderunt, & ſic perrexere Nemauſum uſque. Bituriges, Santones, Petragorici, Egoliſmenſes & alii, ſimilia intulere damna Carcaſſonam uſque. Incolæ portas illis aperuere; ſed non poterant cohortes hujuſmodi, diſciplinæ cujuſlibet expertes, damna non inferre incolis: quapropter a Carcaſſonenſibus expulſi ſunt, qui etiam immiſſo lapide Terentiolum olim Lemovicenſem Comitem occiderunt, ejuſque caput abſciſſum in urbem retulerunt. Tunc prædones illi perterriti, re infecta abſceſ- C. 30.

min pour s'en retourner chez eux par la même route, en laiſſant leur butin pour ſe retirer plus vite. Les Gots qui leur tendirent des embuches, en tuerent quantité; & les Toulouſains qu'ils avoient fort mal-traitez en venant, en maſſacrerent un grand nombre. Les triſtes reſtes de toute cette partie de l'armée, eurent peine à rattraper leur payis.

Ceux qui étoient venus du côté de Nîmes, ravagerent auſſi tout, brûlerent les maiſons, & même les moiſſons, couperent les oliviers & les vignes; c'eſt tout le mal qu'ils firent à ceux de la Ville, où ils ne purent entrer. Ils allerent de là aux autres Villes, qui étoient toutes bien munies & fournies des choſes neceſſaires; ſi bien qu'ils ne purent que ravager les environs des places & les campagnes. Le Duc Nicete avec ſes Auvergnats aſſiegea pluſieurs Villes, & n'en prit pas une. Il entra pourtant dans un grand Bourg fermé de murailles. Sur ſa foi donnée les habitans ouvrirent les portes; mais dès que les Auvergnats furent entrez, ils pillerent tout, firent le peuple captif, & puis ils prirent le parti de s'en retourner en leur payis. A leur retour ils pillerent, brûlerent, tuerent & ravagerent comme auparavant: un grand nombre de ces malheureux périt dans cette campagne. Comme ils avoient brûlé les moiſſons, pluſieurs moururent de faim, d'autres furent tuez dans des querelles & des ſéditions, qui ne manquent pas d'arriver parmi des troupes ſi deſordonnées. Il en périt en ces manieres là plus de cinq mille. Ceux qui reſterent n'en devinrent pas plus ſages, & continuerent ſi bien leurs ravages que toutes les Egliſes qui ſe trouverent dans leur route demeurerent deſertes.

Le Roi Gontran fut accablé de douleur de cette expedition, la plus malheureuſe qui fut jamais. Les Chefs de l'entrepriſe craignant avec raiſon d'en porter la peine, ſe refugierent dans l'Egliſe de S. Symphorien d'Autun. Le Roi étant venu à la Fête de ce Saint, voulut leur parler, & leur donna ſa foi. Il appella quatre Evêques, & les principaux d'entre les Bourgeois, & dit à ces Chefs, que leurs ancêtres avoient remporté des victoires, parce qu'ils mettoient leur eſperance en Dieu, honoroient les Martyrs, avoient les Prêtres en veneration; & qu'il ne falloit pas s'étonner ſi des profanateurs d'Egliſes, des maſſacreurs des Miniſtres des Autels, avoient eu un ſuccès tout contraire: que les conducteurs d'une entrepriſe ſi mal executée, méritoient aſſurement la mort. Ils répondirent humblement, en rejettant la faute ſur les troupes qui compoſoient l'armée, peuple ſcelerat, qui n'avoit aucun reſpect pour les Chefs, les Ducs & les Com-

---

ferunt, & eadem via revertentes, partim a Gotthis inſidiantibus, partim etiam a Toloſanis quibus veniendo damna intulerant, peremti ſunt: reliqui vix patriam repetere potuerunt.

Qui Nemauſum venerant, omnia & ipſi devaſtarunt, domos & meſſes incenderunt, vineas & oliveta ſuccideruntHæc ſolum mala Nemauſenſibus intulere, quorum urbem capere non potuerunt. Hinc alias urbes petierunt, quæ optime munitæ erant, agroſque civium devaſtarunt. Dux Nicetius cum Arvernis multas obſedit urbes, nullamque cepit. Ad caſtrum vero quodpiam pervenit, ubi data fide incolæ portas aperuerunt: verum ingreſſi Arverni, omnia diripuere, populumque in captivitatem abduxere. Tunc conſilium ad patriam revertendi ceperunt. In reditu, rapinis, incendiis, homicidiis, depopulationibus operam dederunt, ut antea. Quia vero meſſes jam incenderant, multi ex fame & inedia perierunt, alii per rixas & ſeditiones occiſi ſunt, quæ in tam incondita turba facile moventur. Sic pluſquam quinque millia perierunt. Reſidui vero ex illorum exemplo non reſipuerunt, & ſic viam illam emenſi ſunt, ut omnes quæ ipſis occurrebant Eccleſiæ deſertæ manerent.

Rex vero Guntchramnus dolore ceu obrutus eſt, ob illam omnium infeliciſſimam expeditionem. Duces vero ſibi jure timentes, ad Eccleſiam ſancti Symphoriani Auguſtodunenſis confugerunt. Rex autem cum eo veniſſet ad diem feſtum Sancti illius celebrandum, illos fide data alloqui voluit. Quatuor Epiſcopos advocavit, necnon ex civibus præcipuos, Ducibuſque dixit: Majores noſtros ideo victorias retuliſſe, quia in Deo ſpem ſuam conſtituebant, Martyres venerabantur, Preſbyteros honorabant; neque mirandum eſſe ſi ii qui Eccleſias vaſtant, Miniſtros altarium interficiunt, contrarium exitum habuerint: duces vero expeditionis tam infeliciter geſtæ morte utique dignos eſſe. Illi vero humiliter reſponderunt, totam culpam in milites rejiciendam eſſe, in ſceleratam turbam, quæ nullam erga Duces & Comites re-

tes.

tes. Que quand on vouloit y mettre ordre, ils ſe mutinoient, & qu'un Chef quel qu'il fût, ne pouvoit arrêter leurs violences ſans péril de ſa vie.

Au même tems que le Roi leur faiſoit la reprimande, arriva la nouvelle que Recarede fils de Leovigilde venu d'Eſpagne, s'étoit campé à un lieu nommé Tête-de-bouc, qu'il avoit ravagé les campagnes autour de Toulouſe, & avoit emmené les habitans en captivité, & que de l'autre côté il avoit pris *Ugernum* près d'Arles, avoit enlevé les habitans & tous leurs effets, & s'étoit retiré dans Nîmes. Le Roi envoia en la place de Calomnioſe, Leudigeſile qu'il fit Duc de toute la Province d'Arles, & mit plus de quatre mille hommes pour garder differens endroits. Nicete Duc des Auvergnats marcha auſſi d'un autre côté ſur les frontieres des payis que les Gots poſſedoient, pour garder les paſſages.

Pretextat tué par ordre de Fredegonde.

Fredegonde qui demeuroit alors à Roüen, eut des priſes avec Pretextat Evêque, & le menaça de le faire renvoier à ſon exil lorſque les tems ſeroient favorables. Il lui répondit d'une maniere un peu violente. Fredegonde la plus vindicative de toutes les femmes, le fit aſſaſſiner le jour de Pâques dans l'Egliſe même, lorſqu'il celebroit l'Office divin. Et après qu'il eut été bleſſé à mort & porté dans ſon lit, elle vint accompagnée de Beppolene & d'Anſoualde, lui inſulter lorſqu'il approchoit de ſa fin. Il lui répondit en la menaçant de la vengeance divine, & mourut peu après. Les Roüannois furent fort indignez de ce meurtre. Il y en eut un qui parla fortement à Fredegonde. Elle le fit empoiſonner par une potion qu'elle avoit préparée. Le Roi Gontran fit faire des recherches pour découvrir le meurtrier, mais par les intrigues de Fredegonde le crime demeura impuni.

Incendie à Paris.

Vers ce tems-là arriva un incendie qui conſuma une partie de la Ville de Paris. Il avoit, dit-on, été prédit par une femme qui aſſura que l'incendie devoit commencer près de l'Egliſe de ſaint Vincent. La troiſiéme nuit après la prédiction, le feu commença le matin par la premiere maiſon & la plus proche de la porte meridionale de l'Egliſe, (que nous appellons aujourd'hui de ſainte Marguerite,) & gagna les maiſons voiſines. La priſon étoit tout auprès, & les priſonniers ſauvez par miracle s'allerent refugier dans l'Egliſe de ſaint Vincent, où étoit le corps de ſaint Germain. Le vent emporta la flamme dans les autres quartiers & mit le feu par tout. L'incendie alla juſqu'à l'Egliſe

---

verentiam haberet. Si quis vero hæc emendare conaretur, ſtatim tumultus & ſeditiones excitari, Ducemque, qualiſcumque tandem ille ſit, non poſſe ſine vitæ periculo illis obſiſtere.

Eo ipſo tempore quo Rex illos objurgabat, nuncius advenit, qui hæc retulit, Recharedum filium Leuvichildi, in loco Caput-Arietis dicto caſtra poſuiſſe, agrum Toloſanum depopulatum eſſe, hominesque captivos abduxiſſe. Ex altera vero parte Ugernum cepiſſe prope Arelatem, reſque cunctas cum hominibus abſtuliſſe, ſeque tandem intra Nemauſum recepiſſe. Guntchramnus vero in Calumnioſi locum Leudegiſilum miſit, quem totius Arelatenſis Provinciæ Ducem conſtituit, cuſtodeſque per terminos ſuper quatuor mille collocavit. Nicetius quoque Arvernorum Dux cuſtodes adduxit qui fines regionis ſervarent.

C. 31. Inter hæc Fredegundis quæ tunc Rothomagi commorabatur, cum Prætextato jurgata, comminata illi eſt, ſe illum in exſilii locum remittendum curaturam eſſe, ſi quando proſperiore fortuna uteretur. Prætextatus vero illam verbis aſperioribus repulit. Fredegundis ad vindictam nimium prona, in die Paſchatis, & in ipſa Eccleſia, cum ipſe divinum celebraret Officium, ſicarium immiſit, qui ipſum ſub axilla confodit. Et cum mortali vulneratus ictu in lectulum ſuum deportatus eſſet, venit illa cum Beppoleno & Anſoualdo, ut inſultaret ei ad exitum properanti; cui ille reſpondit ultionem intentans divinam, & paulo poſt obiit. Rothomagenſes hoc exaſperati homicidio ſunt. Unuſque illam vehementius objurgavit, quem illa venenata potione ſuſtulit. Guntchramnus vero perquiri ſicarium juſſit; ſed Fredegundis artificio inultum ſcelus manſit.

C. 32. Eodem tempore Lutetiæ Pariſiorum pars magna incendio conflagravit; quod, ut narratur, prædictum fuerat a muliere, quæ affirmaverat fore ut incendium ab Eccleſia ſancti Vincentii inciperet. Poſt tertiam a prædictione noctem, inchoante crepuſculo, cœpit incendium a domo prima ſecus portam meridionalem, quam hodie ſanctæ Margaritæ dicimus, & vicinas domos occupavit. Carcer vicinus erat, & qui vincti erant, miraculo quodam erepti, in Eccleſiam S. Vincentii ſe receperunt, ubi erat corpus beati Germani. Ventus per alias urbis partes flammas detulit, incendiumque uſque ad Eccleſiam ſancti Martini deporta-

de ſaint Martin ; quelques-uns croient que c'eſt ſaint Martin des Champs. M. de Valois prétend que c'étoit un autre ſaint Martin dans l'Iſle du Palais. Ce qui favoriſe cette opinion eſt, que cet Oratoire de ſaint Martin étoit ſitué près d'une porte de la Ville ; ce qui ſemble ne pouvoir convenir à ſaint Martin des Champs, quoiqu'il ſoit certain qu'il exiſtoit en ce tems-là. L'incendie avançoit toujours de ce côté : & un homme dont la maiſon étoit près de cet Oratoire, n'en voulut point ſortir, croiant fermement que par l'interceſſion de ſaint Martin ſa maiſon ſeroit garantie. Elle le fut effectivement, le feu n'alla pas plus avant, & les autres maiſons tout autour furent ſauvées. On remarqua que le feu épargna auſſi les autres Egliſes de la Ville & les maiſons qui les environnoient. Par ce trait d'hiſtoire & par pluſieurs autres, il paroît que quoique l'ancien Paris fût toujours dans l'Iſle, on avoit bâti grand nombre de maiſons de l'un & de l'autre côté de la riviere, & que ces bâtimens s'étendoient aſſez loin. Mais tout cela changea depuis de face à l'arrivée des Normands.

Ambaſſade d'Eſpagne.

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne vinrent vers le même tems au Roi Gontran avec beaucoup de preſens pour lui demander la paix. Mais comme il avoit de nouveaux mécontentemens, ils n'emporterent rien de certain. Le Roi Gontran ſe plaignoit des courſes que les Gots venoient de faire dans la Septimanie. Un autre acte d'hoſtilité que Leuvigilde avoit fait ſur les côtes de Gallice, éloignoit encore la paix. Il avoit fait ſaiſir des vaiſſeaux venant des Gaules, tuer une partie des hommes, emmener les autres captifs. Une autre Ambaſſade venuë l'année d'après, eut le même ſuccès.

En la même année, ou ſelon d'autres en la ſuivante, qui étoit l'onziéme de Childebert, ce Prince eut un fils qui fut levé des fonts par Magneric Evêque de Treves, & fut appellé Theodebert. Le Roi Gontran eut tant de joie de cette naiſſance qu'il lui envoia des Ambaſſadeurs & lui fit dire qu'il croioit que cet enfant releveroit le Roiaume de France.

L'aſſaſſinat commis en la perſonne de Pretextat par ordre de Fredegonde, diſoit-on, faiſoit grand bruit. Une action ſi odieuſe décrioit fort cette Princeſſe, déja fort décriée par ſes autres crimes. Pour ſe laver de ce reproche, elle fit tourmenter l'homme qui avoit fait le coup. Elle le livra enſuite au neveu de Pretextat qui le fit appliquer aux tourmens. Il confeſſa dans le ſupplice, qu'il

---

tum eſt. Quidam putarunt hîc de ſancto Martino à Campis agi : verum exiſtimat Valeſius hîc de alia ſancti Martini Eccleſia agi quæ in Palatii inſula eſſet. Quod autem huic favet opinioni, illud eſt, quod hoc Sancti Martini Oratorium vicinum eſſet cuidam portæ civitatis, quod non poteſt Eccleſiæ ſancti Martini a Campis competere, etiamſi certum ſit illam Eccleſiam tunc exſtitiſſe. Incendium verſus illam partem ſemper graſſabatur, & vir quidam cujus domus vicina huic Oratorio erat, egredi noluit, firmiter credens interceſſione ſancti Martini futurum ut domus ſua ſervaretur, & vere ſervata fuit. Flamma ſubſtitit, & aliæ quoque vicinæ domus ſalvæ fuerunt. Obſervatum eſt alias item Eccleſias urbis cum domibus vicinis intactas manſiſſe. Ex hac hiſtoria, exque aliis intelligitur, etiamſi Lutetia Pariſiorum in inſula eſſet, magnum tamen ædium numerum ad utrumque fluminis latus exædificatum fuiſſe, illaſque domos longum jam ſpatium hinc & inde occupaſſe. Sed horum omnium facies poſtea mutata fuit, cum Normani omnia longe lateque depopulati ſunt.

C. 35. Oratores Hiſpanici idem circiter tempus Guntchramnum adierunt cum muneribus multis, quæ pacem petentes offerebant. Verum quia novæ querimoniarum cauſæ erant, nihil illi certum retulerunt. Querebatur Guntchramnus Gothos incurſiones ex Septimania nuper feciſſe : aliud etiam paci oberat, quod videlicet Leuvichildus naves ex Galliis venientes ad Galliciæ littora invadi juſſiſſet, vectoreſque partim occiſi, partim in captivitatem abducti fuiſſent. Altera quoque legatio eumdem habuit exitum.

Eodem anno, vel ſecundum alios ſequenti, qui erat Childeberti undecimus, filius ipſi natus eſt, qui a C. 37. Magnerico Trevirenſi Epiſcopo ex ſacro fonte ſuſceptus eſt. Tantum vero hinc gaudium ſuſcepit rex Guntchramnus, ut per Oratores Childeberto dixerit, putare ſe hunc infantem Francorum regnum erecturum eſſe.

Cædes Prætextati a Fredegunde, ut fama ferebat, C. 41. perpetrata, ubique vagabatur, & odium pariebat ipſi, quæ jam aliis ſceleribus famoſa erat. Ut hanc illa opinionem depelleret, ſicarium comprehendi & cædi jubet, poſteaque Prætextati fratris filio tradit, qui illum cruciatibus ad rei veritatem declarandam coëgit. Tortus ille confeſſus eſt, ſe a Fredegunde, ut

avoit reçû de Fredegonde pour faire ce coup cent pieces d'argent, cinquante de Melaine, qui avoit été ſubrogé à Pretextat, autres cinquante de l'Archidiacre de la Ville, & qu'on lui avoit promis outre cela de l'affranchir de ſervitude lui & ſa femme. Après cette confeſſion le neveu de Pretextat tira ſon épée & le coupa en mille pieces. Fredegonde fit remettre Melaine en la place de Pretextat. Cette Princeſſe ſe mit à chagriner le Duc Beppolene l'un des principaux de ſa Cour, & à lui refuſer les honneurs qu'on lui rendoit ordinairement. Lui craignant peut-être pis, ſe retira auprès du Roi Gontran, qui l'établit Duc dans les Villes qui appartenoient à Clotaire ſon neveu. Ceux de Rennes ne voulurent pas le recevoir. Il fut reçû à Angers, où il fit beaucoup de maux, & penſa être écraſé par un plancher qui fondit dans la maiſon où il prenoit ſon repas. On le reçut enfin à Rennes, où il laiſſa ſon fils, qui fut enſuite aſſaſſiné par le peuple.

Fredegonde peu contente de voir ſa puiſſance diminuée, machinoit cent choſes pour mettre quelque changement dans les affaires. Elle envoia ſecretement des Ambaſſadeurs en la Cour d'Eſpagne, qui paſſerent à la faveur de Pallade Evêque de Saintes. C'étoit apparemment pour porter Leovigilde à faire la guerre en France. Elle envoia enſuite au nom de ſon fils, au Roi Gontran, des Ambaſſadeurs, dont le Chef étoit Baddon, qui appoſterent en même tems un homme pour aſſaſſiner ce Prince. Les Ambaſſadeurs firent leur fonction; & après avoir reçû réponſe, ils attendirent quelque tems pour voir le ſuccès de la principale affaire. Le lendemain le Roi allant à l'Office du matin, on vit à la clarté d'un cierge, qui marchoit devant, un homme couché à un coin de l'oratoire, dont la lance étoit appuiée contre le mur: il dormoit & avoit l'air d'un yvrogne. Le Roi s'écria à ce ſpectacle. On prend cet homme, on le charge de liens, on l'interroge, & il confeſſe que les Ambaſſadeurs l'avoient appoſté pour tuer le Roi. On prend les Ambaſſadeurs, qui diſent qu'ils n'étoient venus que pour l'affaire qu'ils avoient expoſée. Gontran ſe contenta de faire ſouffrir quelques tourmens à cet homme, & d'exiler ces Envoiez de Fredegonde en differens endroits.

Fredegonde veut faire tuer le Roi Gontran.

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne venoient ſouvent au Roi Gontran pour avoir la paix; mais bien loin d'avancer, les choſes s'aigriſſoient tous les jours: c'étoit apparemment les incurſions que Recarede faiſoit ſur ſes Etats, qui l'indiſpoſoient

---

hoc ſcelus perpetraret centum ſolidos accepiſſe, a Melantio qui illi pridem ſubrogatus fuerat, quinquaginta, totidemque ab Archidiacono civitatis: præterea ſibi & uxori libertatem promiſſam fuiſſe. Poſt confeſſionem hujuſmodi, evaginato ille gladio ſicarium illum in fruſta concidit. Poſtea vero Fredegundis in
C. 42. locum Prætextati, Melantium iterum ſubrogari curavit. Ipſa vero Fredegundis Beppolenum ducem exagitare cœpit, ſolitoſque ipſi honores denegare. Ille vero pejora fortaſſe metuens, Guntchramnum regem adiit; *a quo accepta poteſtate Ducatus ſuper civitates illas, quæ ad Chlotarium Chilperici regis filium pertinebant, cum magna potentia abiit; ſed a Rhedonicis non eſt receptus.* Andegavos autem venit, ubi multa intulit mala, ſemelque effracto tabulato domus, pene obrutus eſt, dum epularetur. Tandemque ad Rhedonicos rediit, ibique filium ſuum reliquit, qui a populo interemtus eſt.

C. 43. Fredegundis vero indigne ferens, quod non tantæ poteſtatis eſſet, multa moliebatur, ut rerum faciem verteret. Occulte vero nuncios ad Hiſpaniæ Regem miſit, qui favente Palladio Epiſcopo Santonenſe tranſitum habuere. Illa vero, ut credere eſt, Leuvichildum concitabat, ut Francis bellum inferret. Oratores vero poſtea nomine filii ſui miſit ad Guntchramnum regem, quorum primus erat Baddo: hi vero hominem immiſere, qui Guntchramnum regem confoderet. Expleto munere ſuo Oratores dimiſſi a Rege, aliquantum exſpectarunt, ut viderent quo ſuſcepta res vergeret. Mane autem procedente Rege ad matutinas horas, prælucente cereo, viſus eſt homo quaſi ebrius in angulo Oratorii dormiens, cujus haſta pariete ſuſtentabatur. Exclamavit Rex ad hoc ſpectaculum. Apprehenditur ille & loris conſtringitur, interrogatuſque fatetur ſe ab Oratoribus emiſſum eſſe ut Regem interficeret. Ipſi quoque Oratores apprehenduntur, qui dicunt ad nihil ſe aliud veniſſe, niſi ut legatione ſua fungerentur. Juſſu vero Guntchramni ſicarius ille aliquot plagis affectus eſt. Oratores autem ad diverſa loca in exſilium miſſi ſunt. C. 44.

C. 45. Oratores Hiſpanici crebro Guntchramnum adibant, pacem petentes; ſed nullo fructu: imo vero res in deterius vergebant. Fortaſſe vero Guntchramnus, incurſiones facere pergente Recharedo, magis

ainſi. En ce même tems il rendit à ſon neveu Childebert la Ville d'Albi. Alors le Duc Didier qui avoit ſes principaux biens autour de cette Ville, craignant que Childebert n'eût du reſſentiment de quelque déplaiſir qu'il avoit fait à ſon pere Sigebert, ſe retira à Toulouſe. Là il ſe diſpoſa à faire la guerre aux Gots, & marcha contre eux avec le Comte Auſtroualde. Ceux de Carcaſſonne ſe préparerent à lui reſiſter. Didier accompagné d'Auſtroualde tomba ſur les Gots qui prirent la fuite. Il les pourſuivit en tuant toujours ceux qu'il pouvoit atteindre. Il ſe trouva près de Carcaſſonne avec peu de monde, le reſte de la cavalerie fatiguée d'une ſi longue courſe n'aiant pû le ſuivre. Il s'avança vers la porte de la Ville. Les Bourgeois le voiant ſi mal accompagné, l'inveſtirent, & le tuerent avec tous ſes gens ; peu échapperent pour en porter les nouvelles. Auſtroualde fut fait Duc en la place de Didier. En ce tems-là mourut Leovigilde Roi des Gots en Eſpagne. Avant que de mourir il ſe fit Catholique après avoir abjuré l'Arianiſme. Recarede ſon fils lui ſucceda, & envoia des Ambaſſadeurs à Gontran & à Childebert pour faire des propoſitions de paix. Gontran fit arrêrer ces Ambaſſadeurs à Mâcon, demanda de voir les propoſitions qu'ils avoient à lui faire ; & ne les trouvant pas à ſon gré, il ne voulut pas recevoir l'Ambaſſade. Childebert au contraire les reçut humainement, fit la paix avec eux, & les renvoia chargez de preſens.

Guerre en Septimanie.

587.

Cette même année le Roi Gontran découvrit une autre conſpiration contre ſa vie. Au mois de Septembre le jour de la fête de S. Marcel, comme il étoit dans l'Egliſe, un homme vint à lui ſaiſi de deux poignards. On le mena hors de l'Egliſe, & on le mit à la queſtion ; il découvrit pluſieurs complices qui l'avoient engagé à tuer le Roi. On fit executer quelques-uns des complices : pour ce qui eſt de l'homme ſaiſi de poignards, il ordonna qu'on le laiſſât aller après l'avoir châtié, ne voulant pas qu'un homme pris dans l'Egliſe fût executé à mort. Il ſe fit garder plus ſoigneuſement depuis. Cette même année Childebert eut un ſecond fils, qui fut levé des fonts par Veran Evêque de Cavaillon, Prélat d'une grande ſainteté, & qui fut appellé Theodoric.

Autre conſpiration contre Gontran.

Les Gaſcons deſcendans de leurs montagnes, firent en ce tems-là une irruption dans la plaine, ravagerent les campagnes, brûlerent les maiſons, & emmenerent pluſieurs captifs avec des beſtiaux. Le Duc Auſtroualde vint pour les reprimer & les châtier ; mais comme ils s'étoient refugiez dans leurs montagnes, il ne leur fit pas grand mal. En ce même tems les Gots pour ſe venger des

Irruption des Gaſcons.

---

exaſperabatur. Eodem vero tempore Childeberto regi Albigam reddidit. Tunc Deſiderius Dux, cujus bona circa Albigam erant, timens ne ultio expeteretur cujuſdam injuriæ ab ſe Sigiberto Regis patri illatæ, Toloſam ſe recepit ; exercitumque commovit contra Gotthos cum Auſtroualdo comite. Carcaſſonenſes vero ad defenſionem ſe appararunt. Deſiderius & Auſtroualdus Gotthos invadunt & fugant. Deſiderius vero dorſo eorum inſiſtit, obvioſque trucidat ; cum paucis hoſtes perſequens prope Carcaſſonam acceſſit, cæteris præ laſſitudine longe retro relictis. Tum ad portas urbis acceſſit. Carcaſſonenſes autem vallatum illum cum ſuis interficiunt, paucis fuga elapſis, qui rem uti geſta erat, narrarent. Auſtroualdus vero Regem
C. 48. adiit, qui illum in Deſiderii locum ſubrogavit. Hoc ipſo tempore obiit Leuvichildus Hiſpaniæ Rex. Ante obitum vero abjurato Arianiſmo ad Catholicam fidem
Greg. Tur. acceſſit. Huic ſucceſſit Recharedus filius, qui Oratores ad Guntchramnum & Childebertum reges pacis
l. 9. c. 1. tractandæ cauſa miſit. Guntchramnus Oratores Matiſcone gradum ſiſtere juſſit, quid proponendum haberent excuſſit, & cum id non placeret ſibi, Oratores recipere noluit. Verum Childebertus perhumaniter illos excepit, & muneribus onuſtos remiſit.

Hoc ipſo anno Guntchramnus rex aliam contra C. 2. & 3. ſe conſpirationem detexit. Menſe Septembri die feſto Sancti Marcelli, in Eccleſia, homo quidam ipſum adiit duos habens cultros. Is extra Eccleſiam eductus tormentis traditur. Ille multos declaravit qui ſe ad Regem interficiendum concitarant, quorum multi interemti ſunt. Sicarium vero verberatum juſſit di- C. 4. mitti, nefas putans hominem in Eccleſia captum truncari. Hinc vero ſe arctius cuſtodiri juſſit. Hoc eodem anno ſecundus filius Childeberto natus eſt, qui vocatus fuit Theodoricus.

Vaſcones de montibus erumpentes ad plana deſ- C. 7. cenderunt, vineas agroſque depopulantes, domos incendentes : captivos item & pecora abduxerunt. Anſoualdus vero acceſſit ulturus illos ; ſed cum in montes ſe recepiſſent, nihil illis damni inferre potuit. Eodem tempore Gotthi, quorum regionem exercitus Guntchramni vaſtaverat, ut vicem rependerent Are-

ravages qu'avoient fait les troupes de Gontran dans la Septimanie, desolerent la campagne autour d'Arles, emmenerent plusieurs captifs, ruinerent un Bourg nommé *Ugernum*, dont ils emmenerent les habitans, & se retirerent sans trouver la moindre resistance.

Le Duc Gontran-Boson dont il est souvent parlé dans cette histoire, homme remuant & qui s'étoit attiré l'indignation de la Reine Brunehaut, par l'entremise d'Ageric Evêque de Verdun, fit sa paix avec elle & avec Childebert, qui lui ordonna de se tenir auprès de l'Evêque Ageric jusqu'à ce qu'il eût vû le Roi Gontran, avec qui il falloit qu'il se reconciliât aussi. La Cour du Roi Childebert fut alors troublée par les entreprises de Rauchinge, qui s'étant joint avec les principaux de la Cour du jeune Roi Clotaire, fit semblant de vouloir établir une bonne paix, & conspira avec ses gens de tuer Childebert, de mettre à bas tout le credit de la Reine Brunehaut, de se saisir de Theodebert son fils aîné encore enfant, & de gouverner la Champagne sous son nom, au même tems qu'Ursion & Berthefroi se saisiroient du jeune Theodoric, & gouverneroient le reste du Roiaume à l'exclusion du Roi Gontran. Rauchinge homme vain, se glorifioit déja de sa puissance future. Gontran averti de tout ceci, en donna avis à Childebert, qui fut informé d'ailleurs de la verité du fait. Il fit appeller Rauchinge, qui ne croiant pas que la méche fut découverte, vint à la Cour; mais avant que d'être arrivé en la presence du Roi, il fut massacré par les Gardes. On se saisit de ses tresors qui étoient fort considerables. Magnoalde fut fait Duc en la place de Rauchinge. Cependant Ursion & Berthefroi venoient avec une armée pour soutenir Rauchinge. Mais quand ils apprirent sa mort, ils augmenterent encore le nombre de leurs troupes, & se fortifierent dans le Bourg de Vaivre, resolus de se bien défendre si on les venoit attaquer. Brunehaut maraine d'une fille de Berthefroi, tâcha de le détacher d'Ursion en lui promettant la vie; mais inutilement.

Trahison de Rauchinge découverte.

Les deux Rois Gontran & Childebert se joignirent ensemble. Magneric Evêque de Treves s'y trouva aussi. Gontran-Boson y vint de même, mais contre la convention en l'absence d'Ageric Evêque de Verdun. Les deux Rois le jugeant trop coupable, resolurent de le faire mourir. Averti de cela, il s'en va à la maison de Magneric, ferma les portes après avoir chassé ses domestiques, & lui dit qu'il ne le quitteroit pas; & que s'il ne lui obtenoit la vie, il le tueroit

Gontran-Boson tué.

---

latensem agrum depopulati sunt, captivos multos abduxerunt, Ugernum diruerunt, cujus incolas secum item duxerunt, & nullo accepto damno regressi sunt.

C. 8. Guntchramnus-Boso Dux, cujus frequenter meminimus, turbulentus homo, qui sibi Brunechildis reginæ indignationem conciliaverat, favente Agerico Episcopo Virdunensi pacem cum illa, & rege Childeberto fecit, qui præcepit ei ut cum Agerico Episcopo maneret, donec ipse regem Guntchramnum videret, quicum & ipse reconciliandus erat. Regia vero Childeberti tunc commota fuit ob gesta Rauchingi, qui junctus cum primoribus aulicis Chlotarii regis, fingens sibi pacem servare cordi esse, una cum

C. 9. iis iniit consilium occidendi Childeberti regis, Brunechildisque reginæ in humilem statum reducendæ, assumendi in Regem Theodeberti adhuc pueruli, ejusque nomine Campaniam regendi, dum Ursio & Berthefredus Theodoricum assumerent, & excluso Guntchramno, aliam regni partem infantis illius nomine regerent. Jamque Rauchingus homo vanus sese de futura potentia jactitabat. Hoc comperto Guntchramnus rem Childeberto aperuit, cui idipsum aliunde confirmatum est. Rauchingum evocat, qui Regem ignarum rei putans ad ædes regias accessit; sed antequam ad Regis conspectum veniret, a satellitibus interfectus est. Ejus opes & pecuniæ sane multæ sublatæ sunt. Magnoualdus autem in ejus locum substitutus est. Interim Ursio & Berthefredus exercitum collegerant, & ut Rauchingo opem ferrent accedebant. Verum audita ipsius nece, auctis adhuc copiis, in castro Vabrensi sese munierunt, resumtis animis ut si contra se exercitus moveretur, strenue obsisterent. Brunechildis vero quæ filiam Berthefredi ex sacro fonte susceperat, illum ab Ursionis societate divellere tentavit, vitam illi pollicita. Sed frustra cessit conatus.

C. 10. Ambo reges Guntchramnus & Childebertus convenere simul; adfuit item Magnericus Trevirensis. Guntchramnus item Boso accessit; sed sine Agerico Virdunensi, contra quam statutum fuerat. Ambo autem Reges nimiis obnoxium sceleribus morte plectendûm decernunt. Re comperta, ille ad Magnerici Trevirensis ædes confugit, pulsisque famulis ejus portas claudit, & Magnerico dicit, se illi semper adhæsurum esse, & nisi vitam sibi impetraret, occisurum

avant que d'être tué lui-même. Cela fit grand bruit. On alla dire au Roi que l'Evêque le vouloit défendre; ce qui n'étoit pas vrai. Le Roi ordonna qu'on mît le feu à la maiſon pour brûler l'un & l'autre. Alors les Eccleſiaſtiques de Magneric allerent rompre les portes, & tirerent par force leur Evêque hors de la maiſon. Le malheureux Gontran-Boſon ſe trouvant ainſi ſeul, voiant que les flammes gagnoient la maiſon, vint à la porte armé. Il fut bleſſé d'un coup de lance au front; & voulant tirer ſon épée, il ſe trouva percé de tant de lances, que quoiqu'il fut mort, les hampes l'empêcherent de tomber à terre: avec lui furent tuez quelques-uns de ſa ſuite. Sa femme & ſes enfans furent exilez. On trouva chez lui une quantité ineſtimable d'or & d'argent: des treſors qu'il avoit caché ſous terre, furent auſſi découverts.

Urſion & Berthefroi Chefs des révoltez, défaits & tuez.

Childebert fit marcher une armée contre Urſion & Berthefroi, qui voiant tant de troupes, ſe retirerent ſur une montagne de difficile accès dans une Egliſe de ſaint Martin, avec leurs femmes & leurs petits enfans. L'armée qui venoit droit à la montagne, pilla & brûla en chemin faiſant les maiſons & granges qui appartenoient à ces deux Chefs de revoltez, & vint enfin inveſtir l'Egliſe. Ne pouvant en faire ſortir ceux qui s'y étoient refugiez, ils tâcherent d'y mettre le feu. Urſion ſortit alors armé, donna ſur les premiers qu'il trouva, & en fit un grand carnage. Là fut tué Trudulfe Comte du Palais Roial, & pluſieurs autres tomberent avec lui. Urſion continuoit toujours à combattre vaillamment; mais aiant été bleſſé à la cuiſſe, on courut ſur lui & on le tua. Godegiſile cria alors qu'Urſion étant mort, on mît fin aux hoſtilitez, & qu'on donneroit la vie à Berthefroi. A peine eut-il dit cela, que les Soldats ſe mirent à piller tout ce qu'on avoit porté à l'Egliſe pour le mettre en ſureté; & pendant ce tumulte, Berthefroi monta à cheval, s'enfuit à Verdun, & s'alla refugier dans l'Oratoire de l'Evêque Ageric. Childebert fâché de ce que Berthefroi s'étoit enfui, dit en menaçant que s'il échappoit, Godegiſile en porteroit la peine, ne ſachant point qu'il s'étoit refugié dans une Egliſe. Godegiſile craignant la colere du Roi ſi Berthefroi avoit la vie ſauve, fit inveſtir l'Oratoire. Mais comme l'Evêque empêchoit qu'on ne lui fit violence, pluſieurs monterent ſur le toit, & l'aſſommerent à coups de tuiles & de plâtres, lui & trois ſerviteurs qui y étoient. L'Evêque fut fort indigné de ce qu'ils avoient fait ce coup malgré lui; mais ſur tout de ce qu'ils avoient violé une maiſon de prieres où repoſoient pluſieurs corps ſaints.

---

illum antequam ipſe occideretur. Regi autem falſo nunciatur Magnericum ejus ſuſcepiſſe defenſionem. Juſſit Rex incendi domum ut ambo comburerentur. Tunc Clerici Magnerici, effractis valvis, Epiſcopum vi abduxerunt. Infelix vero Guntchramnus-Boſo, ſolus cum eſſet, & flammas invadere domum videret, ad portam venit armatus, inque fronte ictus lancea, cum gladium ſtringere vellet, tot lanceis confoſſus eſt, ut nec mortuus cadere poſſet; cum illo quidam ex ſuis interfecti ſunt. Uxor ejus & filii in exſilium acti ſunt. Apud illum vis inæſtimabilis auri & argenti reperta eſt; detectaque etiam illa ſunt quæ ſub terra abdiderat.

C. 12. Juſſu Childeberti regis proceſſit exercitus contra Urſionem & Berthefredum, qui tot junctas cohortes conſpicati, ad montem confugerunt acceſſu difficilem: ibi Eccleſia ſancti Martini erat quo ſe receperunt cum uxoribus & filiis. Exercitus vero ad montem properans, iter agendo villas eorum deprædatur & incendit; tandemque Eccleſiam obſidet, cumque profugos ex Eccleſia educere non poſſet, in Eccleſiam ignem injicit. Tunc Urſio armatus egreditur, & magnam ſtragem facit. Ibi occiſus eſt Trudulfus Palatii regalis Comes, multique alii cecidere. Urſio ſemper ſtrenue pugnabat, donec in femore ſauciatus rueret: tunc accurrentes milites ipſum interfecerunt. Exclamavit Godegiſilus Dux, jam cæſo Urſione, ceſſandum a cæde, & vitam Berthefredo concedendam eſſe: ſtatimque milites ad ea diripienda verſi ſunt, quæ in Eccleſiam comportata fuerant. Inter hæc Berthefredus conſcenſo equo Virdunum confugit, & in Oratorium Agerici Epiſcopi ſe recepit. Childebertus iratus quod Berthefredus aufugiſſet, comminando dixit, ſi Berthefredus elaberetur, Godegiſilum pœnas daturum; ignorans ſcilicet illum in Eccleſiam aufugiſſe. Timens igitur Godegiſilus Oratorium cingi præcepit; ſed cum arceret eos Epiſcopus ne vim illi inferrent, aliqui ſupra tectum aſcendentes, tegulis illum ac maceriis cum tribus famulis obruerunt & interfecerunt. Epiſcopus vero ægre admodum tulit, quod ſe invito id perpetraſſent, maxime autem quod domum orationis, ubi multa corpora Sanctorum

Le Roi Childebert lui envoia des preſens pour l'appaiſer, mais cela ne le ſatisfit pas. Cette affaire fut cauſe que bien des gens, craignant la colere du Roi, s'allerent établir dans d'autres payis. Pluſieurs Ducs furent dépoſez, & d'autres mis en leur place.

Recarede Roi d'Eſpagne, qui abjurant l'Arianiſme avoit embraſſé la Foi Catholique, envoia des Ambaſſadeurs au Roi Gontran pour lui demander la paix. Gontran inflexible à ſon ordinaire n'y voulut point entendre. Sa raiſon étoit que les Gots avoient mis en captivité ſa niece Ingonde, & fait mourir Hermenegilde ſon mari. Le mauvais ſuccès de ſes entrepriſes ſur la Septimanie, avoit ſans doute beaucoup de part à ſon mécontentement. Les Ambaſſadeurs allerent de là à la Cour du Roi Childebert & de Brunehaut ſa mere, où ils furent reçûs fort humainement, & obtinrent la paix. Ils demanderent auſſi Clodoſinde ſœur de Childebert, en mariage pour le Roi Recarede; mais Brunehaut & Childebert n'oſerent la donner ſans le conſentement du Roi Gontran, qui étoit alors fort éloigné de l'accorder. Ambaſſade du Roi d'Eſpagne.

Les Bretons firent en ces tems là des courſes dans le territoire de Nantes, pillerent, ravagerent & emmenerent des captifs. Le Roi Gontran fit marcher une armée pour les châtier, & envoia auparavant demander reparation des dommages. Les Bretons craignant cette armée, promirent de donner pleine ſatisfaction. Le Roi envoia Namace Evêque d'Orleans, & Bertran Evêque du Mans, accompagnez de quelques autres de la part du Roi Clotaire, pour convenir des conditions de l'accommodement avec Varoch & Vidimacle Comtes des Bretons, qui promirent de donner mille pieces d'or à Gontran & autant à Clotaire, & de ne faire plus des incurſions ſur les Villes voiſines. Varoch loin d'executer ſes promeſſes, continua ſes courſes & ſes ravages. Le Roi Gontran en furie, fit de nouveau marcher ſon armée. Nous verrons plus bas le ſuccès de cette guerre. Courſes des Bretons.

588. Les partages de tant de Villes & de tant de Terres dans les Gaules entre differens Rois, ne pouvoient manquer de cauſer des débats & des conteſtations. Il y en avoit entre Gontran & Childebert; ce Prince envoia à Gontran ſon oncle, Gregoire Evêque de Tours notre Hiſtorien, qui décrit fort au long ſon ambaſſade. Il s'agiſſoit de quelques differens qui étoient entre eux ſur des Villes, ſur des Terres, & ſur Senlis qui devoit être diviſé entre Gontran & Childebert,

---

quieſcebant, violaſſent. Childebertus vero ut illi faceret ſatis, munera miſit; ſed his Epiſcopus non acquievit. Multi autem iram Regis pertimeſcentes, in alias regiones abſceſſerunt. Nonnulli Duces a Ducatu depulſi, & alii in eorum locum ſubſtituti ſunt.

C. 15. Recharedus Hiſpaniæ Rex qui Arianiſmum abjurando ad Catholicam fidem tranſierat, Oratores denuo miſit ad Guntchramnum pacem petens. Guntchramnus pro more nullam pacis ſpem reliquit, illamque ideo nolebat quod Gotthi filiam fratris ſui Ingundem in captivitatem redegiſſent, & conjugem ejus Hermenegildum occidiſſent. Bella ab ſe infeliciter in Septimania geſta animum ejus haud dubie exaſperabant. Inde vero Oratores ad Childebertum regem perrexerunt & ad Brunechildem, a quibus perhumaniter excepti pacem impetrarunt. Chlodoſindam etiam Childeberti ſororem in uxorem Rechared regi petierunt. Verum Brunechildis & Childebertus illam ſine conſenſu Guntchramni regis concedere non auſi ſunt. Tunc autem ille a tali conſenſu dando longe alienus erat.

C. 18. Britones eodem tempore in agrum Namnetenſem incurſiones fecerunt, prædas egerunt & captivos abduxerunt. Guntchramnus rex exercitum miſit, qui illos in ordinem redigeret, poſtquam nuncium miſerat, qui illati damni reparationem peteret. Britones metuentes, ſe cuncta reſtauraturos polliciti ſunt. Namatium Rex Aurelianenſem, & Berthramnum Cenomanenſem Epiſcopos miſit, cum quibuſdam aliis partes Chlotarii regis agentibus, qui rem componerent cum Varocho & Vidimaclo Britonum Comitibus, qui promiſerunt ſe Guntchramno mille ſolidos eſſe daturos, & totidem Chlotario, neque ſe ultra incurſiones eſſe facturos ut prædas abigerent. Varochus promiſſa nihil curans, prædas ut prius agere cœpit. Guntchramnus vero furens exercitum denuo moveri juſſit. Hujuſce belli exitum infra videbimus.

C. 20. Tot urbes, tot regiones in Galliis inter Reges diviſæ, diſſidiorum haud dubie cauſa erant. Cum ergo Guntchramnum inter & Childebertum aliquid litis eſſet, miſit Childebertus patruo Guntchramno Gregorium Turonenſem. Lis erat de partitione regionum & urbium, nominatimque Silvanectenſis urbis, cujus pars competebat Childeberto regi, altera vero

mais que ce dernier retenoit tout entier. Il y fut reſolu qu'ils s'en tiendroient au traité fait entre eux l'an vingt-ſixiéme du regne de Gontran, & le douziéme du regne de Childebert, qui eſt rapporté là tout au long. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt que Gontran parlant de Fredegonde l'appelle l'ennemie de Dieu & des hommes. On demanda à Gontran qu'il donnât ſon conſentement au mariage de Clodoſinde ſa niece, ſœur du Roi Childebert, avec Recarede. Il fit d'abord quelque difficulté là-deſſus, & dit enfin que ſi ſon neveu tenoit bien le traité fait entre eux, il y conſentiroit. On lui demanda auſſi de joindre ſes troupes à celles de Childebert, pour porter la guerre en Italie. Il répondit qu'il ne pouvoit, parce que ſon armée périroit infailliblement de la contagion qui regnoit alors en ce payis-là. Pour concluſion Gontran invita les Ambaſſadeurs, & les traita magnifiquement. Ce Prince toujours attentif aux devoirs du Chriſtianiſme, s'appliquoit ſans ceſſe à l'exercice des bonnes œuvres, aux aumônes qu'il faiſoit largement dans tous ſes Etats, aux veilles, à la priere, aux jeûnes. On diſoit même qu'il faiſoit des miracles. L'Hiſtorien raconte qu'une femme aiant coupé quelque brin de la frange de l'habit du Roi Gontran, la fit détremper dans de l'eau qu'elle donna à ſon fils malade de la fievre, qui en guérit tout auſſi-tôt.

Caractere de Fredegonde.

Le Roi Childebert avoit promis de donner ſa ſœur en mariage au Roi des Lombards : mais les Gots étant venus la demander pour Recarede leur Roi, qui s'étoit converti avec tous ſes Etats à la Foi Catholique ; malgré la parole donnée aux Lombards, il la promit à ces derniers. Il envoia vers le même tems une Ambaſſade à l'Empereur Maurice, pour lui déclarer qu'il alloit entreprendre la guerre contre les Lombards, qu'il avoit differée juſqu'alors, & qu'il tâcheroit de les chaſſer de l'Italie. Il l'entreprit en effet, & fit marcher ſon armée en Italie. Mais cette expedition fut la plus malheureuſe qu'on eût encore faite. Les François y furent défaits & taillez en pieces pour la plûpart, le reſte prit la fuite, & fort peu revinrent en France.

Guerre de Childebert en Lombardie, fort malheureuſe.

L'an 589. de Jeſus-Chriſt, mourut la Reine Ingoberge, femme de Cherebert Roi de Paris, âgée d'environ ſoixante-dix ans, après avoir paſſé ſaintement ſa vie dans l'exercice des jeûnes, veilles, prieres & aumônes. Elle laiſſa une fille nommée Berthe ou Adelberge, qui fut mariée à un fils du Roi de Kent.

589.

Guntchramno, quam totam retinebat Childebertus, Decretum vero fuit ut pactum anno XXVI. regni Guntchramni, XII. regni Childeberti inter ambos initum ſervaretur; quod pactum ibidem integrum habetur. Obſervandum autem eſt Guntchramnum de Fredegunde loquentem vocare illam Dei & hominum inimicam. A Guntchramno autem petitum eſt, ut conſenſum ſuum concederet ad connubium peragendum Recharedum inter & Chlodoſindam ſororem Childeberti regis. Non annuebat Guntchramnus: dixit tamen, ſi pactis ſtaret Childebertus, ſe ad eam rem conſenſum ſuum daturum eſſe. Ab illo etiam petitur ut exercitum ſuum cum Childeberti exercitu jungeret ad bellum in Italiam inferendum. Non poſſe ſe reſpondit ille, quia cum lues tunc in Italia graſſaretur, exercitus haud dubie ſuus ibi periturus erat. Tandem Guntchramnus Oratores ad lautam menſam invitavit. Hic vero Princeps Chriſtianis præceptis
C. 21. ſemper intentus, bonis aſſidue operibus incumbebat, pauperibus bona largiter ubique erogabat, jejuniis dabat operam. Ferebant etiam illum miracula ediſſe. Narrat Gregorius mulierem quamdam abruptis ab ejus veſte regia fimbriis, iiſque in aqua poſitis, aquam illam filio in potum dediſſe, qui ſtatim a febre liberatus eſt.

Promiſerat Childebertus rex ſe ſororem ſuam in C. 23.
uxorem daturum eſſe Regi Langobardorum; ſed venientibus Gotthis illam Recharedo regi petentibus, qui Recharedus cum ſubditis ſuis ad fidem Catholicam acceſſerat, non ſtetit ultra promiſſis quæ Langobardis dederat; ſed illam Recharedo promiſit. Eodem vero tempore Oratores miſit ad Mauricium Imperatorem, pollicitus id, quod hactenus diſtulerat, ſe jam ſtrenue facturum: bellum nempe illaturum Langobardis ut illos ex Italia pelleret: vereque expeditionem illam ſuſcepit, exercitumque miſit in Italiam. At hæc expeditio omnium infeliciſſima fuit: Franci namque victi, & cæſi ſunt, alii in fugam converſi, pauci in Gallias redierunt.

Anno Chriſti 589. obiit Ingoberga regina uxor C. 26.
Chariberti regis, annorum circiter ſeptuaginta, poſtquam ſancte vitam duxerat jejuniis, vigiliis, precibus, pauperum curæ dans operam; filiam vero reliquit Bertham, ſeu Adelbergam, quæ filio Regis Cantiæ nupſit.

Theodebert

Theodebert fils aîné de Childebert, fut attaqué d'un mal de gorge, dont il guerit ; & environ ce même tems Childebert ſe prépara à aller à la tête d'une armée faire la guerre aux Lombards en Italie ; mais les Lombards en ayant eu avis lui envoierent des Ambaſſadeurs chargez de preſens, pour lui demander ſon amitié, & lui offrir de marcher ſous ſes ordres à la guerre quand il auroit beſoin d'eux. Childebert envoia les mêmes Ambaſſadeurs à Gontran, qui lui conſeilla d'établir une bonne paix. Childebert fit arrêter ſon armée pour voir ſi les Lombards executeroient leur promeſſe ; mais ils n'en firent rien.

Cens ou tribut reglé.

Ce Prince à la ſollicitation de Marovée Evêque de Poitiers, envoia Florentien Maire du Palais, & Romulfe Comte du Palais, pour regler le cens ou le tribut impoſé par ſon pere ſur les familles. Il ſe rencontroit que pluſieurs de ceux ſur qui on l'avoit impoſé étant venus à mourir, ils avoient laiſſé des veuves & des orphelins qui avoient peine à ſubſiſter. Il falloit les ſoulager, & on repartit ſur d'autres plus aiſez ce que les pauvres ne pouvoient paier. Les mêmes voulurent impoſer un tribut ſur la Ville de Tours, & porterent un Livre de Cens où étoit marqué ce que chacun devoit paier. Mais l'Evêque Gregoire notre Hiſtorien, s'y oppoſa, diſant qu'en conſideration de S. Martin, la Ville avoit toujours été exemte de tribut ; que les Rois precedens qui l'avoient voulu impoſer, s'étoient deſiſtez ; que le Livre de Cens qu'ils montroient n'avoit point été tiré du Treſor Roial, mais avoit été fait par quelque ennemi ; que Dieu puniroit celui qui l'avoit produit : en effet, le fils d'Audin qui avoit donné ce Livre, mourut trois jours après de la fievre. L'Evêque obtint du Roi qu'en conſideration de S. Martin on ne demanderoit rien.

Mauvais ſuccès de la guerre en Septimanie.

Le Roi Gontran malgré les mauvais ſuccès qu'il avoit eus juſqu'alors dans la Septimanie, voulut encore y porter la guerre. Auſtroalde s'étoit déja rendu maître de Carcaſſonne, & avoit exigé de ſes habitans le ſerment de fidelité. Pour ſubjuguer les autres Villes, le Roi envoia Boſon accompagné d'Anteſtius avec une armée compoſée de Saintongeois, de Perigordins, de Bourdelois, d'Agenois & de Toulouſains. Boſon, homme vain & arrogant, parloit avec grand mépris d'Auſtroalde, & le querelloit de ce qu'il avoit oſé entrer dans Carcaſſonne, pretendant que cela n'appartenoit qu'à lui. Les Gots avertis de tout ceci, jugerent que c'étoit un homme aiſé à ſurprendre, & lui tendirent des embuches. Boſon ſe campa près d'une petite riviere, où il ſe mit à faire

---

C. 29. Theodebertus Childeberti filius gulæ tumore afflictus eſt ; ſed convaluit, & Childebertus eodem tempore ad expeditionem Italicam ſeſe apparavit, ut Langobardis bellum inferret : verum his compertis, Langobardi Oratores cum muneribus miſerunt, pacem amicitiamque petentes, ſeſeque promtos offerentes ad bellum pro illo ſuſcipiendum. Eoſdem Childebertus Oratores ad Guntchramnum miſit, qui firmam ut pacem ſtabiliret ſuaſit ipſi. Childebertus exercitui gradum ſiſtere præcepit, ut probaret num Langobardi promiſſis ſtarent : at illi nihil exſequuti ſunt.

C. 30. Tunc inſtigante Maroveo Epiſcopo Pictavenſi Florentianum Majorem-domus regiæ, & Romulfum Palatii Comitem miſit, ut cenſum aut tributum a patre ſuo familiis impoſitum, in bonum reducerent ordinem. Multi namque quibus impoſitus cenſus fuerat obeuntes, viduas & orphanos reliquerant, quibus vix neceſſaria ad victum ſuppetebant. Illis exoneratis in alios opulentiores rejiciebatur id quod inopes illi ſolvere nequibant. Iidem vero Turonenſi urbi tributum imponere voluere, librumque cenſus attulere, ubi quid quiſque ſoluturus erat aſſignabatur. Verum Gregorius Epiſcopus obſtitit illis, atque in ſancti Martini honorem urbem probavit ſemper fuiſſe a cenſu liberam ; Regeſque priores qui imponere voluerant, a cœpto deſtitiſſe : librum vero cenſus quem exhibebant non ex theſauro regio eductum fuiſſe ; ſed ab aliquo inimico factum ; Deumque illum plexurum dixit qui librum hunc produxerat : & revera filium Audini qui hunc librum dederat, poſt triduum a febre correptum interiiſſe narrat. Impetravit autem Epiſcopus a Rege, ut in honorem ſancti Martini tributum non exigeretur.

C. 31. Rex Guntchramnus non deterritus a priſtino infauſto expeditionum ſuarum exitu in Septimania, denuo bellum illuc intulit. Auſtrovaldus jam Carcaſſonam occupaverat, & ab incolis ſacramentum fidei exegerat. Rex ut alias ſibi ſubjiceret urbes, Boſonem miſit cum Anteſtio, & exercitu, apud Santonicos, Petragoricos, Burdegalenſes, Agennenſes & Toloſanos coacto. Boſo autem vanus homo & arrogans, de Auſtrovaldo Duce cum deſpectu loquebatur, querebaturque quod Carcaſſonam ingredi auſus eſſet, quaſi illud ad ſe ſolum pertineret. His auditis Gothi, virum inſidiis oportunum eſſe arbitrati ſunt, & vere ipſi inſidias ſtruxerunt. Boſo ad fluvium prope

bonne chere, juſqu'à s'enivrer en maudiſſant les Gots, & leur diſant mille injures. Les Gots ſe ſervant de l'occaſion vinrent l'attaquer dans ſon camp. On ſonne l'allarme, on va contre eux. Après une legere reſiſtance, ils font ſemblant de s'enfuir, & attirent Boſon & ſes gens dans une embuſcade, où les troupes de Boſon ſe trouvant enfermées, furent taillées en pieces ; ceux qui purent ſe ſauver à cheval, laiſſerent là tout leur bagage. Il perit dans cette action environ cinq mille hommes, & il y eut plus de deux mille priſonniers, dont pluſieurs lâchez par les Gots retournerent en leur payis. Les Auteurs Eſpagnols exaggerent beaucoup cette défaite.

Fort affligé de cet échec, le Roi tourna toute ſa colere contre Childebert ſon neveu, diſant que c'étoit par ſa bonne intelligence avec le Roi d'Eſpagne que ſon armée avoit éré défaite. Il fit garder les paſſages de ſes Etats, afin que perſonne du Roiaume de Childebert n'y pût entrer. Il crut avoir un autre ſujet de mécontentement, lorſqu'il apprit que Childebert vouloit envoier ſon fils aîné Theodebert à Soiſſons. Il s'imagina qu'il l'envoioit là pour le faire enſuite entrer à Paris, & envahir ſon Roiaume ; à quoi Childebert n'avoit jamais penſé. Il ſe déchaînoit ſur tout contre Brunehaut, diſant que c'étoit par ſon conſeil que tout cela ſe faiſoit, & qu'elle vouloit ſe marier avec un fils de Gondebaud. Pour remedier à tout cela, il indiqua un Concile pour le premier de Novembre ſuivant. Pluſieurs Evêques partirent pour s'y rendre. Mais Brunehaut s'étant purgée par ſerment de ce dont Gontran l'accuſoit, les Evêques furent contremandez, & Gontran laiſſa le paſſage libre dans ſes Etats.

Nous avons ſouvent vû combien Fredegonde étoit promte à ſe défaire des gens qui l'incommodoient. Sa propre fille Rigonte fut ſur le point d'être traitée comme les autres. Voici le fait. Rigonte reprochoit ſouvent à ſa mere ſa baſſe naiſſance, & prétendoit tenir le haut bout avec elle. Là-deſſus elles ſe querelloient & ſe battoient à coup de poings. Fredegonde voulant la tuer fait ſemblant de s'adoucir, lui ouvre le coffre où étoient les bijoux & les plus riches ornemens de ſon pere, & lui dit d'en prendre ce qu'elle voudroit. Elle commence elle-même à y mettre la main, & exhorte ſa fille à faire de même. Rigonte s'étant inclinée, & mettant la main dans le coffre, Fredegonde rabbat le couvercle ſur ſon cou, qui appuioit ſur le bord du coffre, & la preſſe en

Fredegonde veut tuer ſa fille.

---

urbem caſtris poſitis, epulis & potui dabat operam, & in Gotthos convitia profundebat. Gotthi occaſione arrepta, ad caſtra uſque pugnaturi veniunt: tunc vociferantur ii qui in caſtris erant, & in Gotthos irrumpunt. Illi poſt tantillum pugnæ fugam ſimulant, Boſonemque & exercitum ejus in locum inſidiarum pertrahunt, ubi cohortes Boſonis in medio concluſæ cæſæ ſunt : qui autem equites aufugere potuerunt, ſupellectilem omnem ſuam reliquerunt. In hoc prœlio pluſquam quinque millia hominum perierunt, & pluſquam duo millia capti ſunt, quorum plurimi a Gotthis dimiſſi, in patriam ſunt reverſi. Hiſpanici Scriptores longe majorem fuiſſe cladem referunt.

T. 32. His commotus Guntchramnus rex, iram in Childebertum effudit, dicens exercitum ſuum ideo cæſum fuiſſe, quod ipſe cum Hiſpanis fœdus ſocietatemque haberet. Tum vias in regno ſuo claudi juſſit, ut ne quis ex regno Childeberti in ſuum intrare poſſet. Aliam ſe querimoniæ cauſam habere credidit, cum didicit Theodebertum a patre Childeberto ad Sueſſionas mitti. Putavit enim eo mitti Theodebertum, ut poſtea Lutetiam invaderet, deindeque regnum auferre ſibi conaretur ; quod Childeberto ne in mentem quidem venerat. Contra Brunechildem maxime declamabat, ejus conſilio hæc omnia fieri dicens : velle autem ipſam Gundovaldi filium in conjugem ducere. Ut hiſce omnibus proſpiceret, Concilium ad primam diem Novembris proximi indicavit. Epiſcopi multi profecti ſunt ; ſed cum Brunechildis de oblato crimine ſeſe ſacramento purgaſſet, Epiſcopi regreſſi ſunt, & Guntchramnus liberum in regno ſuo reliquit tranſitum.

Jam ſæpe vidimus quam facile Fredegundis de medio tolleret eos qui ſibi vel infenſi, vel ſuſpecti eſſent. Ejus filia Riguntis matris iracundiam & vindictam experimento fere didicit. Res ſic geſta eſt. Riguntis ſæpe matri improperabat, quod ex vili genere orta eſſet, ideoque ſe præſtare illi, & primas occupare jactabat. Hinc rixæ frequentes ; ut etiam ſe mutuo pugnis cæderent. Fredegundis vero illam perimere cupiens, blandius alloquuta filiam, arcam ipſi aperuit, ubi condebantur monilia variaque ornamenta patris ſui, invitavitque illam ut quidquid vellet, inde educeret. Fredegundis vero ipſa manum immittit, & filiam hortatur ut perinde faciat. Inclinata Riguntis manum in arcam immiſit. Fredegundis vero operculum demittit ſuper collum Riguntis, quod inferius arcæ ora nitebatur, atque tam fortiter premit

C. 34.

ſorte que les yeux lui ſortoient déja de la tête, & qu'elle alloit être étranglée, ſi une ſervante n'avoit appellé au ſecours. Depuis ce tems-là, elles furent plus animées l'une contre l'autre ; l'impudicité de Rigonte étoit une des cauſes de la diſſention.

En la même année le Roi Childebert étant auprès de Strasbourg avec ſa femme & ſa mere, les principaux des Villes de Soiſſons & de Meaux vinrent lui demander un de ſes fils pour le garder chez eux, & lui ſervir comme à leur Maître. Cela fit plaiſir à Childebert, qui leur donna Theodebert ſon fils aîné, & lui forma une Cour compoſée de Comtes, de Domeſtiques, de *Majeurs*, & de Nourriciers. Le jeune Prince fut reçû à Soiſſons avec les acclamations du Peuple.

Une affaire qui arriva alors mit la Cour du Roi Childebert dans un grand mouvement. La Reine Faileube eut une fauſſe couche qui la rendit malade. Elle apprit en cet état qu'il y avoit une conſpiration contre elle & contre la Reine Brunehaut. Lorſqu'elle ſe trouva mieux elle en fit le rapport au Roi. C'étoit Septimine Nourrice des enfans de Childebert, qui menoit toute l'intrigue. Elle avoit deſſein de perſuader au Roi d'éloigner ſa mere, de répudier ſa femme & d'en prendre une autre, afin de n'avoir plus d'obſtacle à la Cour pour obtenir tout ce qu'elle voudroit. Si le Roi ne vouloit pas ſuivre ſon conſeil, ſon deſſein étoit de le faire mourir par des malefices, de faire regner ſes deux fils, d'écarter leur mere & leur grand'-mere, & de gouverner à ſa fantaiſie. Elle avoit pour aſſociez dans ſon projet Sunnegiſile Comte de l'Etable, Gallomagne Referendaire, & Droctulfe qui aidoit Septimine à élever les enfans du Roi. On ſaiſit d'abord Septimine & Droctulfe, on les applique aux tourmens. Septimine confeſſa qu'elle avoit fait mourir par des malefices Jovius ſon époux, étant amoureuſe de Droctulfe qui lui tenoit lieu de mari. Ils confeſſerent tous deux que tout ce qui a été dit ci-devant étoit veritable, & chargerent les deux Officiers. On va pour les prendre ; mais ils s'étoient refugiez dans des Egliſes. Le Roi les alla trouver, & leur dit de comparoître ſans crainte, leur promettant la vie, quand même ils ſe trouveroient coupables. Ils ſortirent & avoüerent que Septimine & Droctulfe leur avoient propoſé cela ; mais qu'ils n'y avoient point conſenti. Si vous n'y aviez pas conſenti, répondit le Roi, vous m'auriez découvert la conſpiration. Ils furent lâchez & retournerent à leur aſyle,

Conſpiration contre Childebert.

---

illam, ut jam oculi extra caput erumperent ; & mox gulam ejus fractura erat, niſi puella exclamaſſet, & ad opem evocaſſet. Ex hinc vero majores rixæ & inimicitiæ. Impudicitia vero Riguntis hanc fovebat diſſenſionem.

C. 36. Eodem anno Childebertus cum uxore & matre prope Argentoratum agebat, cum primores Sueſſionum & Meldenſium ipſum adierunt, ex filiiſque ſuis unum ab Rege petierunt, ut illum penes ſe ſervarent, ipſique ut Domino officia præſtarent. Placuit res Childeberto, ipſiſque dedit Theodebertum majorem filium, ad ejuſque Regiam deſtinavit Comites, Domeſticos, Majores atque Nutritios. Theodebertus apud Sueſſionas ingreſſus eſt cum acclamationibus populi.

C. 38. Magni tunc motus Childeberti Regiam occupaverunt. Faileuba regina *partu edito mox exſtincto*, ægrotavit. Tunc autem edidicit conſpirationem factam eſſe adverſum ſe & adverſus Brunechildem. Ubi vero convaluit, rem totam Regi aperuit. Septimina nutrix infantum Regiorum, Childeberto ſuadere volebat, ut matrem ſuam ejiceret, uxorem repudiaret, aliamque duceret, ut nullus poſtea ſibi obex eſſet, quominus omnia quæ volebat impetraret. Sin Rex ejus conſilium ſequi nollet, in animo habebat ipſum maleficiis exſtinguere, filioſque ejus in regnum evehere, matrem & aviam procul amandare, ut ipſa omnia moderaretur ac regeret. Conſilii vero ſocios habebat illa Sunnegiſilum Comitem Stabuli, Gallomagnum Referendarium, & Droctulfum *qui ad ſolatium Septiminæ ad nutriendum Regis parvulos fuerat datus*. Statim vero comprehenduntur Septimina & Droctulfus, cruciatibuſque traduntur. Confeſſa eſt Septimina ſe Jovium conjugem ſuum maleficiis interemiſſe, quod Droctulfum amaret ſibi jam mariti locum habentem. Ambo vero faſſi ſunt illa omnia quæ ſupra dicta ſunt, vera eſſe, *& memoratos viros in hoc conſilio habitos indicant*. Mittuntur ſtatim qui illos comprehenderent ; ſed ipſi jam in Eccleſias confugerant. Illos Rex adiit, & ut ſine metu ad judicium accederent monuit : vitam illis pollicitus, etiamſi culpæ obnoxii deprehenderentur. Ex aſylo egreſſi, faſſi ſunt Septiminam & Droctulfum hæc ſibi propoſuiſſe ; ſed ſe non aſſenſos eſſe. Si non aſſenſi eſſetis, inquit Rex, mihi utique rem detuliſſetis. Ipſi vero dimiſſi,

Septimine après avoir été violemment tourmentée, fut amenée à Marleim pour y tourner la meule, & faire de la farine autant qu'il en falloit pour l'appartement des femmes. Droctulfe à qui l'on coupa les cheveux & les oreilles, fut envoié à la vigne pour y travailler. Il s'enfuit, mais il y fut ramené après avoir été bien battu. Sunnegisile & Gallomagne furent privez de tout ce qu'ils avoient gagné dans leurs charges & envoiez en exil. Mais les Ambassadeurs du Roi Gontran obtinrent qu'on les rappelleroit. On ne leur laissa d'autre bien que celui qu'ils avoient en propre. Nous avons vû ci-devant bien des gens qui avoient conspiré contre la vie des Rois, mais nous n'en avons point vû qui aient été traitez si doucement que ceux-ci.

En ce même tems arriva au Monastere des Religieuses de Poitiers, fondé par sainte Radegonde, un des plus grands scandales qu'on ait jamais vû dans l'Eglise. Leubovere avoit succedé à la Sainte. Peu d'années après son élection, Crodielde fille du Roi Cherebert, Religieuse de cette Maison, esprit remuant & violent, se mit à intriguer pour se faire Abbesse en destituant Leubovere. Elle gagna plus de quarante Religieuses, & entre autres Basine fille de Chilperic. Elle concerta avec elles d'aller trouver les Rois ses parens pour se plaindre de la maniere indigne dont l'Abbesse les traitoit, & de la vie scandaleuse qu'elle menoit. Toute la troupe partit à pied vers la fin de Fevrier. Les chemins étoient gâtez & rompus par l'abondance des pluies. N'aiant aucune provision, elles arriverent à Tours lasses, défaites & extenuées par la faim, & allerent trouver l'Evêque Gregoire notre Historien, qui leur fit une reprimande de ce qu'elles avoient ainsi quitté leur cloître, contre l'ordre établi par sainte Radegonde: elles persisterent dans leur resolution. Crodielde alla trouver le Roi Gontran, dont elle fut bien reçûë. Pendant son absence, quelques-unes de celles qu'elle avoit laissées à Tours se marierent: après quoi elle & les autres Religieuses s'en retournerent à Poitiers, & se mirent dans la Basilique de S. Hilaire, disant qu'elles ne vouloient point rentrer dans leur Monastere qu'elles n'eussent chassé l'Abbesse. Elles ramasserent tout ce qu'elles purent trouver de voleurs, de meurtriers & de gens prevenus des plus grands crimes. Crodielde à la tête de toute la troupe, étoit capable de tout entreprendre. Gondegisile Archevêque de Bourdeaux, étant venu avec quelques Evêques pour remedier à un si grand mal, cette troupe de scele-

Grand scandale au Monastere de sainte Radegonde.

---

ad asylum reversi sunt. Septimina porro vehementer excruciata, Marilegium deducitur, *ut trahens molam, his quæ in gynæceo erant posita per dies singulos farinas ad victus necessarias præpararet:* Droctulfus, incisis capillis & auribus, ad vineam excolendam delegatur. Aufugit ille; sed vehementer cæsus, iterum ad vineam deducitur. Sunnegisilus & Gallomagnus, omnibus *privati sunt quæ a fisco meruerant*, & in exsilium acti: verum Oratores Guntchramni regis, ut ab exsilio revocarentur, impetrarunt. Nihil aliud illis relictum est, quam quod sibi proprium habebant. Multos jam vidimus qui contra Reges conspiraverant; sed nullos quibuscum tam clementer actum sit.

C. 39. Idem circiter tempus in Monasterio Pictavensi a sancta Radegunde fundato res accidit stupenda, cui vix similem in Ecclesiastica historia reperias. Post sanctæ Radegundis obitum Leubovera locum ejus occupavit, & Monasterium rexit. Paucis post ejus electionem annis Chrodieldis filia Chariberti regis, rebus moliendis apta, illud agere cœpit, ut sese, rejecta Leubovera, Abbatissam constitueret, & puellas alias Moniales plus quadraginta ad suas partes allexit, interque illas Basinam filiam Chilperici regis. Cum illis autem consilium habuit, ut ad Reges proficiscerentur, ut apud illos querimonias suas efferrent, quam indigne scilicet ipsæ agerentur a Leubovera Abbatissa, & quam scelestam illa vitam duceret. Pedibus ergo proficiscuntur illæ circa finem Februarii mensis, cum abundantia imbrium ruptæ viæ essent, ipsæque nulla re ad victum necessaria munitæ; ideoque lassæ, anhelæ, & fame quasi pereuntes advenere. C. 40. A Gregorio autem Episcopo Turonensi objurgatæ, nihilominus in cœpto perstiterunt. Chrodieldis vero Guntchramnum regem adiit, qui illam perhumaniter excepit. Illa vero absente, quædam ex puellis Monialibus sese cum viris connubio junxerunt. Post hæc autem Chrodieldis & cæteræ puellæ ad Pictavos reversæ sunt; inque Basilica S. Hilarii sese collocarunt, dicentes non intraturas se in Monasterium, nisi prius Abbatissam expulissent. Tunc secum collegerunt sceleratos omnes obvios, fures, homicidas, C. 41. adulteros, alioque quibuscum Chrodieldis nihil non sceleris susceptura erat. Cum autem Gondegisilus Burdegalensis cum aliis Episcopis veniisset, ut hunc

rats fondit ſur eux, les jetta à terre, les battit, bleſſa pluſieurs perſonnes de leur ſuite, enſorte qu'ils furent obligez de s'enfuir.

Le deſordre alla toujours en augmentant. Crodielde envoia cette troupe de bandits pour mettre l'Abbeſſe hors du Monaſtere. L'un d'eux qui avoit deſſein de la tuer fut bleſſé par un autre dans le tumulte; ce qui l'empêcha de faire le coup. Pour abreger, l'Abbeſſe fut tirée par violence hors du Monaſtere, & miſe ſous ſure garde, le Monaſtere fut pillé; il y eut des gens bleſſez & tuez dans ce tumulte, qui augmentoit toujours, juſqu'à ce que le Comte Maccon par ordre du Roi Childebert, vint avec main forte, & malgré l'oppoſition de Crodielde, il donna ſur ces ſcelerats; on les chaſſa, on les battit, on coupa les oreilles aux uns, les mains aux autres; & le tumulte aiant ceſſé, les Evêques s'aſſemblerent, rétablirent l'Abbeſſe, excommunierent Crodielde & ſes adherantes. A la fin Baſine & les autres ſe reconcilierent avec Leubovere, & Crodielde demeurant toujours obſtinée, & ne voulant point reconnoître l'Abbeſſe, le Roi Childebert lui donna la jouiſſance d'une Terre où elle ſe retira. Ainſi fut terminée cette ſcandaleuſe affaire.

Childebert avoit envoié en Ambaſſade à Conſtantinople vers l'Empereur Maurice, Bodegiſile fils de Mommolene de Soiſſons, Evance fils de Dyname d'Arles, & Grippon François de nation, qui s'étant embarquez, aborderent à un port d'Afrique, & ſe rendirent à Carthage, où ils attendoient les ordres du Prefet de la Ville pour s'embarquer. Pendant ce ſéjour un valet d'Evance déroba quelque choſe à un Marchand: celui-ci s'en étant apperçû & redemandant ce qui lui avoit été pris, ſaiſit un jour le voleur au marché; & comme il ne vouloit point le lâcher, ce valet tira ſon épée, le tua, & revint auprès des Ambaſſadeurs, qui ne ſavoient rien de cette affaire. Un des principaux de la Ville accompagné de ſoldats & du peuple mutiné, qui avoit pris les armes, vint au quartier des Ambaſſadeurs, qui ſortant de table faiſoient la meridienne. Ils ſe trouverent tout d'un coup inveſtis de gens armez. Le conducteur de la troupe cria, qu'ils miſſent armes bas, & vinſſent rendre raiſon du meurtre, leur promettant par ſerment qu'on ne leur feroit point de mal. Bodegiſile ſort, & eſt d'abord tué. Evance qui vint après eut le même ſort. Ce que voiant Grippon, il s'arma, lui & ceux de ſa ſuite, & ſortit en état de ſe défendre, ſe plaignant de ce qu'on avoit violé la foi publique, & leur diſant qu'ils étoient envoiez en Ambaſſade

Ambaſſadeurs de Childebert tuez à Carthage.

---

tumultum ſedaret, hæc ſceleratorum turma in illos irruit, humi dejecit, verberavit, vulneribuſque affecit; ita ut iſtinc aufugere cogerentur.

Semper creſcebat audacia Chrodieldis: turmam ſuam immiſit, quæ Abbatiſſam ex Monaſterio pelleret: unus qui illam occidere meditabatur, ab alio vulneratus eſt. Ut in ſumma referam, Abbatiſſa ex Monaſterio abducta fuit, & in cuſtodia poſita; Monaſterium expilatum eſt: in tantoque tumultu multi cæſi & vulnerati, aliqui etiam occiſi fuerunt; malumque creſcebat in dies, donec juſſu Childeberti regis Macco Comes cum armata manu venit, ac reluctante licet Chrodielde in ſceleratos illos irruit, illoſque cæſos expulit; aliorum aures, aliorum manus exciſæ ſunt, ſedatoque tumultu, coacti ſunt Epiſcopi qui Abbatiſſam reſtituerunt, Chrodieldem & ſocias communione privarunt. Tandem vero Baſina & aliæ cum Abbatiſſa reconciliatæ ſunt: Chrodieldis vero pertinacior, cum nollet Abbatiſſæ ſe ſubjicere, a Childeberto rege villæ cujuſdam uſufructu donata eſt, in quam villam ſe ipſa recepit. Hic tam odioſæ rei finis fuit.

Childebertus Oratores Conſtantinopolin miſerat ad Imperatorem Mauricium, Bodegiſilum filium Mummoleni Sueſſionenſem, Evantium filium Dynamii Arelatenſem & Gripponem genere Francum, qui conſcenſa nave ad Africæ portum appulerunt, Carthaginemque venerunt, ubi Præfecti urbis juſſa exſpectabant, ut inde Conſtantinopolin proficiſcerentur. Per moras illas ſervus quiſpiam Evantii a mercatore aliquid furatus eſt, qui re cognita, id repetiit a ſervo, apprehenditque ipſum. Servus ſtricto gladio mercatorem occidit, & reverſus eſt ad Oratores, rei prorſus ignaros. Ex præcipuis vero civibus quidam collectis militibus, omnique populi turba, ad ædes Oratorum veniunt, qui poſt prandium dormiebant. Statim armatis viris circumdati ſunt; & qui primas tenebat exclamavit ut arma deponerent, & homicidii cauſam referrent, ſacramento interpoſito ipſos nihil paſſuros eſſe mali. Exit Bodegiſilus, ſtatimque interficitur; Evantius poſtea egreſſus ſimiliter trucidatur. Qua re conſpecta Grippo, armis ſeſe munit, ſuoſque pariter armis inſtruit, & ſic egreſſus conqueſtus eſt, quod fidem publicam violaſſent; ſeque Oratores eſſe dixit pro rebus imperii ad Imperatorem

Greg. Tur. l. 10. c. 15. 16. & 20.

Greg. Tur. l. 10. c. 2.

à l'Empereur pour des affaires qui regardoient le bien de l'Empire. A ces paroles la troupe se retira. Le Prefet vint faire des excuses à Grippon sur ce qui s'étoit passé, & lui donna moien de se rendre à Constantinople, où après avoir exposé à l'Empereur le sujet de son Ambassade, il se plaignit du traitement qu'on leur avoit fait à Carthage, & du meurtre de ses Compagnons. L'Empereur promit de faire pour reparation de l'injure tout ce qu'il plairoit au Roi Childebert, & renvoia Grippon chargé de presens.

Guerre en Italie. 590.

Le sujet de l'Ambassade étoit la guerre contre les Lombards que le Roi Childebert devoit faire de son côté, & l'Empereur de l'autre, aux conditions qu'après qu'on auroit chassé les Lombards de l'Italie, une partie des payis conquis resteroit à Childebert, & l'autre à l'Empereur. D'abord après le retour de Grippon, le Roi nomma vingt Ducs ou Chefs pour la guerre d'Italie, où il envoia un bien plus grand nombre de troupes que ci-devant. Audoualde & Vinthrion qui menerent les troupes de Champagne, étant venus à Mets, pillerent, ravagerent & tuerent dans le payis comme en terre ennemie. Les autres Chefs firent de même dans les Provinces d'où ils partirent. Audoualde avec six Chefs vint à Milan, & se campa à quelque distance de la Ville. Olon autre Chef s'étant avancé imprudemment vers un lieu nommé Bilition, fut tué. Plusieurs François qui s'écarterent pour aller piller, étoient massacrez. Les Chefs aiant appris que les Lombards s'étoient campez près d'un lac, firent avancer l'armée de ce côté-là. Quand ils furent en presence, un Lombard armé de toutes pieces tenant un sponton à la main, vint au bord d'une riviere petite, mais profonde, qui sortoit du lac, & dit d'un ton menaçant qu'il paroîtroit bien-tôt auquel des deux partis Dieu donneroit la victoire. Quelques François passerent la riviere, & tuerent cet homme: ce que voiant les Lombards campez au bord du lac, ils prirent la fuite. Les François retournerent à leur camp, où arriverent des Messagers de l'armée imperiale, pour les avertir qu'elle viendroit les joindre dans trois jours, & que pour signal de leur arrivée, ils mettroient le feu à un Village qui étoit sur une montagne, & qu'ils leur montrerent. Les François les attendirent six jours & pas un ne parut. On ne sait pourquoi les Imperiaux ne tinrent point leur parole.

D'un autre côté Cedin un des principaux de l'entrepriſe accompagné de treize Chefs, prit cinq places, où il exigea le serment de fidelité. La dysenterie se mit alors dans l'armée. Mais le tems s'étant raffraîchi par les pluies, le mal

---

missos. Tunc recessit turba. Præfectus autem venit, remque gestam, ut fas erat, composuit, cunctaque apparavit ipsis ad iter Constantinopolitanum necessaria. Quo cum pervenissent, Grippo Imperatori legationis suæ causam aperuit, simulque conquestus est de cæde sociorum, deque tumultu Carthagine facto. Imperator vero pollicitus est se ad injuriam ulciscendam omnia facturum esse quæ Childebertus vellet, Gripponemque muneribus onustum remisit.

C. 3.

Legationis causa erat bellum adversus Langobardos, quod ex parte sua Childebertus, ex sua item Imperator suscepturi erant, illo pacto eaque conditione, ut Langobardis ex Italia pulsis, pars regionis cederet Childeberto, pars Imperatori. Statim vero post reditum Gripponis, Rex viginti Duces nominavit ad bellum Italicum gerendum, quo longe plures militum copias misit, quam antea. Audoualdus vero Dux & Vinthrio, qui Campaniæ cohortes ducebant, Metas venere, agros depopulati sunt, hominesque trucidarunt, ac si inimicorum terram invasissent. Idipsumque alii Duces fecere in iis provinciis unde profecti sunt. Audoualdus cum sex Ducibus Mediolanum venit, atque *eminus* castra posuit. Olo autem Dux alter cum imprudenter in locum, cui Bilitio nomen, venisset, occisus est. Franci multi ad prædam egressi trucidabantur. Cum porro Duces edidicissent Langobardos juxta lacum castra posuisse, versus hunc locum exercitum moverunt. Ubi in conspectum venere, Langobardus lorica tectus & galea, contum manu gestans, ad oram fluvii angusti sed profundi, ex lacu emissi, venit, & quasi comminando dixit, cito visum iri quibus victoriam Deus concessurus esset. Franci vero quidam trajecto fluvio ipsum interfecere. Qua re visa Langobardi qui ad oram lacus castrametati erant, relictis castris, fugam arripuere. Franci vero ad castra sua redierunt, ubi nuncii Imperatorii exercitus advenerunt, dicentes post triduum adventurum exercitum Imperatorium esse, & in adventus signum villam incensurum esse in monte positam, quam ostenderunt ipsis. Franci per sex dies exspectarunt, & nemo comparuit: nec scitur qua de causa Imperatorii promissis non steterint.

Paul, Longob. l. 3. c. 32.

Ex altera vero parte Cedinus cum tredecim ducibus quinque castella cepit, a quibus sacramentum fidei excepit. Dysenteria vero tunc exercitum invasit: ubi autem refrigescere aër cœpit, morbus cessavit. Lan-

Paul. Longob. l. 3. c. 32.

ceſſa. Les Lombards s'étoient retirez dans des lieux preſque inacceſſibles, & leur Roi Aptacaire ou Autaris s'étant bien muni & fortifié dans Pavie, nos armées après environ trois mois de ſéjour dans l'Italie, & peu de ſuccès, ſe retirerent. La diſette des vivres fut ſi grande parmi eux, que pluſieurs vendoient leurs armes & leurs habits pour avoir du pain. Aptacaire envoia des Ambaſſadeurs au Roi Gontran, pour lui dire que lui & les Lombards vouloient être ſoumis aux Rois François comme auparavant; qu'ils étoient prêts de marcher en armes à leurs ordres, & qu'ils les prioient de les laiſſer en paix. Gontran étoit d'avis de leur accorder leur demande, & les envoia au Roi Childebert. Mais ſur ces entrefaites la nouvelle vint qu'Aptacaire étoit mort, & que Paul avoit été ſubſtitué en ſa place. Childebert renvoia ces Ambaſſadeurs, leur diſant qu'il verroit dans la ſuite ce qui lui conviendroit le mieux.

L'Empereur Maurice tenant ſa parole, envoia au Roi Childebert douze de ces Carthaginois qui avoient l'an précedent maſſacré ſes Ambaſſadeurs. Ils étoient chargez de chaînes, & l'Empereur donnoit au Roi l'option, ou de les faire mourir, ou de recevoir pour le rachat de chacun d'eux trois cens pieces d'or. Le Roi diſoit qu'il étoit incertain ſi ceux qu'on envoioit étoient les coupables, ou ſi l'on n'avoit pas mis des ſerfs en leur place: & Grippon ajouta qu'il ſeroit à propos qu'on l'envoiât lui-même à Carthage pour reconnoître les coupables qu'il avoit vûs, s'étant trouvé à l'action, & qu'il faudroit punir ceux-là. On s'en tint à cet avis, & l'on renvoia les autres.

Guerre en Bretagne.

Le Roi Gontran peu heureux en guerre, entreprit de la faire contre les Bretons qui pilloient & ravageoient ſans ceſſe les territoires de Nantes & de Rennes. Il envoia une armée avec deux Chefs, Beppolene & Ebracaire, qui ſe broüillerent enſemble. Ebracaire fit tout ce qu'il pût imaginer pour faire échoüer Beppolene. Ils s'accorderent pourtant en une choſe, qui étoit de piller, ſaccager & brûler les campagnes qui ſe trouverent ſur leur route, en ſorte qu'ils firent beaucoup de mal aux amis & peu aux ennemis. Fredegonde qui ſe mit de la partie, aida ſous main Varoc Comte des Bretons. Beppolene abandonné d'Ebracaire & de la meilleure partie de ſes troupes, donna ſur les Bretons & les Saxons envoiez par Fredegonde, & en tua un grand nombre pendant deux jours; au troiſiéme jour étant bleſſé d'un coup de lance, & engagé dans des lieux difficiles, il fut tué. Ebracaire s'avança juſqu'à Vannes. On diſoit que Va-

---

Ep. Exarch. ad Childeb. gobardi in loca inacceſſa ſe receperunt, Rexque illorum Aptacharius vel Autharis intra *Papiam* munitiſſimam urbem ſeſe concluſerat. Exercitus autem noſtri, cum per tres fere menſes in Italia manſiſſent, parumque profeciſſent, receptui cecinerunt. Tanta vero fuit penes illos ciborum penuria, ut multi arma & veſtes pro pane darent. Aptacharius vero eodem fere tempore Oratores miſit ad regem Guntchramnum, qui ipſi enunciarent, ſe & Langobardos Francorum Regibus ſubjectos eſſe velle ut antea, & eorum juſſu arma capturos eſſe, ut bellum inferrent illis quibus ipſi vellent, dum pacem ipſis concederent. Guntchramnus admittenda Langobardorum poſtulata putans, Oratores ad Childebertum miſit. Interim vero nunciatum eſt Aptacharium mortuum, Paulumque in ejus locum ſubſtitutum fuiſſe. Childebertus vero Oratores remiſit, dicens ſe viſurum eſſe quid in poſterum conveniret.

C. 4. Imperator Mauricius promiſſis ſtetit, miſitque duodecim ex Carthaginenſibus illis qui anno proximo Oratores trucidarant. Ii catenis onuſti erant, optionemque dabat Imperator aut illos occideret, aut pro ſingulis eorum trecentos aureos acciperent. Rex vero dicebat incertum eſſe, iine qui mittebantur noxii eſſent, an vero ſervos eorum loco poſuiſſent. Addidit Grippo e re fore ipſum Carthaginem petere, ut noxios agnoſceret quos ipſe tunc viderat, iſtoſque eſſe puniendos. Secundum hujuſmodi conſilium cæteri remiſſi fuere.

C. 5. Rex Guntchramnus, cujus non ita proſpera arma eſſe ſolebant, bellum ſuſcepit contra Britonas, qui agros Namnetenſes & Rhedonenſes aſſidue depopulabantur. Duces erant Beppolenus & Ebracharius, qui ab initio ſeſe mutuo rixis & maledictis laceſſebant. Ebracharius vero nihil non egit ut Beppoleni rem labefactaret. In uno tamen ſimul conſenſere, quod ambo per viam agros omnes devaſtarint ac depopulati ſint, ita ut multum damni ſuis, parum hoſtibus intulerint. Fredegundis vero clam Varochum juvit. Beppolenus ab Ebrachario & a majore exercitus parte deſertus, in Britonas & Saxonas a Fredegunde miſſos irrupit, ac per biduum multos occidit. Die vero tertia lancea ſauciatus & in arduis poſitus locis occiſus eſt. Ebracharius autem ad uſque Veneto s acceſſit. Fama ve-

roc ſe préparoit déja pour s'enfuir dans les Iſles ; qu'il avoit chargé quelques navires de ſon or, de ſon argent & de ce qu'il avoit de plus précieux, & que tout cela périt par la tempête. Ce qui eſt certain c'eſt que ſi l'armée avoit été bien conduite, les Bretons auroient été défaits à ne s'en relever de long-tems. Varoc vint enfin trouver Ebracaire, lui fit beaucoup de preſens, lui donna des otages, & promit de ne plus prendre les armes contre Gontran. Ebracaire ſe retira & paſſa la Vilaine avec les plus forts & les plus robuſtes de ſon armée. Les plus foibles demeurerent de l'autre côté. Alors Varoc oubliant ſes ſermens & ſes otages, envoia contre ces reſtes de l'armée Françoiſe Canaon ſon fils, qui prit les uns priſonniers, tua ceux qui reſiſtoient ; des autres qui tenterent de paſſer la riviere à cheval à la nage, pluſieurs emportez par le courant de l'eau, ſe noierent.

L'an vingt-neuviéme du regne de Gontran, ce Prince trouva dans la forêt de Voſge les traces d'un bufle tué. Cela le mit en colere ; il fait venir le Garde-forêt, l'interroge, le preſſe, voulant ſavoir qui avoit osé chaſſer dans cette forêt Roiale. Le Garde-forêt accuſa Chundon Chambellan du Roi. Gontran le fait ſaiſir & le fait mener lié à Châlon ſur Sône. Il confronte l'accuſateur avec l'accuſé : Chundon nie le fait. Le Roi aſſigne un champ pour un duel à la maniere de ces tems-là. Chundon donne ſon neveu pour le combat. Le champion de Chundon jetta ſa lance qui perça le pied du Garde-forêt, & le fit tomber à la renverſe. Il court ſur lui pour lui percer le goſier de ſa dague ; & pendant qu'il lui portoit ce coup, l'autre lui perça le ventre de la ſienne, & tous deux moururent. Chundon voiant cela s'enfuit vers l'Egliſe de S. Marcel pour s'y refugier. Le Roi crie qu'on le prenne avant qu'il y entre. On le ſaiſit en effet, on le lie à un pieu, & on le lapide. Le Roi étant revenu de ſa colere, dit l'Auteur, ſe repentit fort d'avoir fait mourir un homme fidele pour un ſujet ſi leger. C'étoit en effet un motif de repentance d'avoir ainſi fait perir trois hommes pour un bufle ; d'autant plus que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il avoit fait mourir des innocens.

Action violente du Roi Gontran.

Clotaire fils de Chilperic étant tombé malade fut à l'extrêmité, de maniere qu'on porta la nouvelle de ſa mort à Gontran, qui ſe mit en chemin pour venir à Paris : mais aiant appris à Sens qu'il ſe portoit mieux, il s'en retourna. Fredegonde voiant ſon fils preſque deſeſperé, fit vœu de faire de grands

---

ro ferebat, jam Varochum fugam in quaſdam inſulas paraviſſe, & naves aliquot auro & argento ſuo oneraviſſe ; quæ omnia tempeſtate orta periere. Certum utique eſt, ſi exercitus ut par erat ductus fuiſſet, Britones devictos ad diuturnum tempus quieturos fuiſſe. Varochus tandem Ebracharium adiit, multa ipſi munera obtulit, obſides dedit, promiſitque ſe non ultra contra Guntchramnum regem arma ſumturum eſſe. Ebracharius abſceſſit, & cum robuſtioribus Vicinoniam trajecit ; debiliores autem in altera ripa manſerunt. Tunc Varochus ſacramentorum & obſidum oblitus, in reliquias haſce exercitus Chanaonem filium ſuum miſit qui alios captivos abduxit, alios qui reſiſtebant occidit : ex aliis quoque equitibus qui flumen trajicere conati ſunt, multi aquis abrepti ſubmerſi fuere.

C. 10. Anno viceſimo nono regni Guntchramni, reperit ipſe per Voſagum ſilvam veſtigia occiſi bubali. Iratus ille cuſtodem ſilvæ *arctius diſtrinxit*, ut ſciret quis in regali ſilva hæc facere auſus eſſet. Ille vero Chundonem Cubicularium accuſavit : hunc Guntchramnus vinctum Cabilonem duci jubet. Siſtuntur ambo. Chundo factum negat. Rex vero *campum dijudicat*. Chundo nepotem ſuum dat : qui pro Chundone pugnabat, pedem cuſtodis ſilvæ transfixit, qui reſupinus cecidit. Ad illum accurrit ipſe ut gladio jugularet, ſed *cultro ſauciati ventre transfoditur*, amboque mortui ſunt. Hæc cernens Chundo verſus Eccleſiam ſancti Marcelli aufugit : clamat Rex ut comprehendatur antequam Eccleſiam attingat : is comprehenditur, & ad ſtipitem ligatus lapidibus obruitur. Cum ſedata eſſet Regis ira, inquit Gregorius, pœnitentia ille ductus eſt, quod pro re tam levi fidelem ſibi virum interemiſſet. Vera certe hæc penitentiæ cauſa erat pro bubalo uno tres homines peremiſſe : maximeque cum non jam prima vice innocentes ille interfeciſſet.

Chlotarius Chilperici filius ægrotavit, uſque adeo C. 11. ut de ſalute ejus deſperaretur, & mortuum eſſe Guntchramno regi nunciatum ſit. Ille vero profectus eſt Lutetiam. Cum autem apud Senonas accepiſſet illum convaluiſſe, regreſſus eſt. Fredegundis vero ut ad mortis limina filium vidit, *multum pecuniæ ad Baſi-*

preſens

preſens à l'Egliſe de ſaint Martin, & envoia prier Varoc de lâcher les priſonniers qu'il avoit faits à la derniere guerre. Ce qu'il ne manqua pas de faire : nouvelle preuve qu'elle avoit beaucoup contribué & à la mort de Beppolene, & au mauvais ſuccès de l'armée de Gontran.

Vers le même tems le Roi Childebert étoit en ſa maiſon de campagne d'Alſace, nommée *Marlegia :* & comme il entroit dans ſon oratoire, ſes gens apperçûrent un homme inconnu, & lui demanderent qui il étoit : il répondit qu'il étoit de leur troupe. On le mit promtement dehors, & on le preſſa de dire qui l'avoit envoié là. Il confeſſa que c'étoit la Reine Fredegonde qui l'envoioit pour tuer le Roi Childebert : qu'ils étoient douze envoiez pour cela, dont ſix étoient venus en ce lieu, & les ſix autres étoient reſtez à Soiſſons pour ſe défaire du fils du Roi. Que la peur l'avoit empêché de faire ſon coup. Il fut d'abord appliqué aux tourmens, & nomma des complices. On les chercha de tous les côtez. On en mit pluſieurs en priſon. On coupa les mains aux uns, le nez & les oreilles aux autres. Il y en eut qui de peur des ſupplices ſe tuerent eux-mêmes. D'autres moururent dans les tourmens.

Fredegonde veut faire tuer Childebert.

Cette affaire réveilla celle de Sunnegiſile, dont nous avons parlé ci-devant. On l'appliqua à la queſtion : cela dura long-tems. On le foüettoit tous les jours juſqu'au ſang avec des verges & des étrivieres, & l'on redoubloit quand il ſembloit que les plaies s'alloient fermer. Il confeſſa enfin que non-ſeulement il avoit trempé à la mort du Roi Chilperic, mais auſſi qu'il avoit commis pluſieurs autres crimes. Nous avons parlé ci-devant de la mort du Roi Chilperic, & des differens ſentimens ſur le meurtrier de ce Prince. Il ajoûta que Gilles Evêque de Reims avoit comploté avec Rauchinge, Urſion & Berthefroi, de tuer le Roi Childebert. On ſe ſaiſit de l'Evêque, & on le tranſporta à Mets, quoique fort valetudinaire. Il fut gardé là. Childebert ordonna que les Evêques s'aſſembleroient pour examiner ſon affaire. Mais quelques Prélats l'aiant repris de ce qu'il avoit enlevé un Evêque, & l'avoit mis en priſon ſans l'avoir entendu, il le renvoia en ſa Ville, & manda tous les Evêques de ſes Etats, malgré les pluies continuelles & les mauvais chemins. Ils s'aſſemblerent à Mets, quoique le Synode eût été indiqué à Verdun. Ennode ci-devant Duc fut commis pour cette affaire. On accuſa Gilles de trahiſon, & d'avoir toujours été uni au Roi Chilperic, grand ennemi du Roi ſon maître, qui avoit fait mourir le

Gilles Archevêque de Reims depoſé pour ſes crimes.

---

licam ſancti Martini vovit, Varochumque rogavit captivos dimitteret, ſi quos adhuc haberet in poſtremo bello captos, quod etiam Varochus fecit ; unde manifeſtum fuit illam & cædi Beppoleni, & exercitus Guntchramni cladi multum operæ contuliſſe.

C. 18. Idem circiter tempus cum Rex Childebertus eſſet in villa ſua regia, cui nomen Marlegia, ſeu Marilega, & in Oratorium intraret, qui cum illo erant ignotum hominem videntes, interrogarunt quiſnam eſſet : ipſe ſe de ipſorum cœtu eſſe reſpondit. Ejectus vero extra Oratorium rurſus interrogatur, confiteturque ſe a Fredegunde regina miſſum ad Childebertum occidendum, duodecimque ad eam rem miſſos eſſe, ſex apud Sueſſionas manſiſſe, qui filium Regis interficerent ; ſe vero perterritum ab occidendo Childeberto abſtinuiſſe. Diverſis ille cruciatus ſuppliciis, complures ſocios nominat. Qui undique perquiſiti ſunt ; multi ſunt in carcerem conjecti, aliorum manus & pedes præciſi, aliorum nares & aures amputatæ. Nonnulli metu ſupplicii ſibi manus intulerunt : alii in cruciatibus periere.

C. 19. Hæc res Sunnegiſili cauſam, de qua ſuperius, in medium reduxit. Iterum ergo ille cruciandus datur ; quotidie virgis & loris cæditur ad uſque ſanguinem ; cumque vulnera claudi incipiebant, iterum renovabantur. Tandem vero confeſſus eſt, ſe non modo necem Chilperici regis, ſed etiam alia ſcelera perpetraſſe. De morte Chilperici ſupra actum eſt, necnon de variis opinionibus circa cædis auctorem. Addidit Ægidium Epiſcopum Remenſem cum Rauchingo, Urſione & Berthefredo, de occidendo rege Childeberto conſilium iniiſſe. Comprehenditur Epiſcopus & Metas transfertur, licet æger, & in cuſtodia poſitus eſt. Juſſit Childebertus Epiſcopos congregari initio Octobris ad ejus cauſam excutiendam : ſed cum quidam Sacerdotes Regem redarguiſſent, quod Epiſcopum nondum auditum in carcerem conjeciſſet, in ſuam illum urbem miſit, & juſſit omnes regni ſui Epiſcopos eo loci convenire, etiamſi aſſiduæ nimiæque pluviæ eſſent ac flumina exundarent. Metas vero Epiſcopi convenere, etiamſi Virdunum primo ad eam rem aſſignatum fuiſſet. Ennodius ex Duce ad eam rem deputatus fuit. Primo proditionis accuſatus eſt Ægidius, & quod ſemper Chilperico, Regis ſui inimico,

pere du Roi, & exilé ſa mere, & qu'il avoit obtenu de lui des terres qui appartenoient au Fiſc. Il avoüa qu'il avoit été ami du Roi Chilperic, mais ſans ſe départir de ſes devoirs à l'égard du Roi ſon Maître, & que pour ſes terres les Chartes de ſon Roi en autoriſoient la poſſeſſion. Il produiſit ces Chartes. Le Roi nia qu'il les eût jamais données. Otton alors Referendaire nia auſſi qu'il les eût ſignées, & ſoutint que la ſignature étoit d'une autre main. Il fut donc là convaincu de faux. On prouva auſſi que dans ſes lettres à Chilperic il parloit fort indignement de Brunehaut; que dans celles de Chilperic à lui, on trouvoit ces mots: *Si l'on ne coupe pas la racine, l'épi ne ſechera point.* Ce qui marquoit qu'il falloit faire perir la mere & les enfans. Il nia qu'il eût écrit ces lettres: mais un de ſes gens montra ſes regiſtres, & l'Aſſemblée fut convaincuë que cela étoit vrai. On montra enſuite des Traitez faits entre Chilperic & Childebert, pour dépoſſeder Gontran, & partager ſes Etats. Le Roi nia qu'il eût jamais fait de tels traitez, & dit que c'étoit Gilles qui avoit excité ſes oncles l'un contre l'autre, ce qu'il ne pût nier. On l'apprenoit par quelque écrit trouvé à Chelles parmi les papiers de Chilperic. L'Abbé de S. Remi l'accuſa d'avoir reçû deux mille pieces d'or & beaucoup d'autres preſens de Chilperic. Les Ambaſſadeurs envoiez à Chilperic avec l'Evêque Gilles l'accuſoient de les avoir quittez pour parler longtems en ſecret à ce Prince. Il nioit d'abord tous ces faits; mais ils furent ſi bien prouvez qu'il les avoüa lui-même. Après ces accuſations & ces preuves, les Evêques lui donnerent trois jours pour ſe défendre s'il pouvoit. Il confeſſa enfin tout; & les Prélats après avoir obtenu du Roi qu'il auroit la vie ſauve, le dépoſerent, & mirent en ſa place Remulfe fils du Duc Loup. Epiphane Abbé de S. Remi fut auſſi dépoſé. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans les coffres de Gilles, dont partie fut confiſquée au Roi, partie laiſſée à l'Egliſe, & Gilles fut relegué à Straſbourg.

Deux fils de Vaddon Maire du Palais de Rigonte, ſe mirent à voler & maſſacrer dans le Poitou. Le Comte Maccon fit ſes diligences pour les reprimer. Ils eurent la hardieſſe de venir à la Cour, & offrirent au Roi un grand baudrier d'or & de pierres precieuſes, & une épée à poignée d'or & de pierreries. Mais le Comte Maccon vint à la Cour; & le Roi étant informé des crimes de ces

---

conjunctus fuerit, qui Chilpericus patrem Regis occiderat, & matrem ejus in exſilium miſerat; ipſumque ab illo fiſcalium poſſeſſionum prædia meruiſſe. Confeſſus eſt Ægidius ſe amicum Chilperici regis fuiſſe; ſed ſine diſpendio eorum quæ Regi ſuo deberet; quod vero ad prædia pertinebat, Regis chartas earum ſibi poſſeſſionem firmare; illaſque chartas oſtendit. Verum negavit Rex ſe illas unquam dediſſe, & Otto tunc *Referendarius* negavit ſe illis unquam ſubſcripſiſſe, & ſubſcriptionem alterius eſſe manus affirmavit. Falſi ergo convictus fuit Epiſcopus, inſuperque probatum eſt ipſum in literis ſuis ad Chilpericum indignis modis de Brunechilde regina loquutum: & in literis Chilperici ad illum hæc verba legi: *Si radix non excidatur, culmus non areſcet*, quo ſignificabatur & matrem & filios interficiendos eſſe. Illas ſe ſcripſiſſe literas negavit: *ſed puer illi familiaris adfuit qui hæc notarum titulis per tomos cartharum comprehenſa tenebat*, & totus cœtus rem ita ſe habere putavit. Deinde oſtenſa ſunt pacta inter Chilpericum & Childebertum inita ad Guntchramnum de regno exturbandum, ipſumque regnum inter ambos dividendum. Negavit Rex ſe pacta hujuſmodi unquam iniiſſe, dixitque Ægidium ipſum patruos ſuos unum adverſus alterum concitaſſe: id quod ille negare non potuit. Illud vero edocebatur a reſcripto quopiam quod in villa Calenſi inter Chilperici chartas repertum fuit poſt ipſius necem. Abbas vero S. Remigii accuſavit illum quod duo millia aureorum & alia munera accepiſſet a Chilperico rege. Oratores ad Chilpericum cum Ægidio miſſi affirmabant Ægidium ipſos reliquiſſe, ut diuclam cum Principe illo loqueretur. Hæc omnia ille ſtatim negabat; ſed evictus tandem probationum evidentia, ceſſit. Poſt hæc vero Epiſcopi tridui ipſi ſpatium dederunt ad parandam vel defenſionem vel confeſſionem: & confeſſus omnia eſt. Epiſcopi autem poſtquam vitam ipſi a Rege impetraverant, ipſum gradu dejecerunt, ejuſque loco ordinarunt Remulfum Lupi Ducis filium. Epiphanius quoque Abbas S. Remigii depoſitus eſt. Multum auri & argenti in arcis Ægidii repertum eſt. Pars autem fiſco regio, pars Eccleſiis ceſſit. Ægidius Argentoratum miſſus eſt in exſilium.

C. 20.

Duo filii Vaddonis Majoris-domus Riguntis apud Pictavos homicidiis & furtis ſe dediderunt. Macco vero illos reprimere conatus eſt. Ipſi autem eo petulantiæ proceſſerunt ut ad Regiam venientes, ipſi offerrent baltheum magnum ex auro & lapidibus precioſis, gladiumque cujus capulus auro & gemmis Hiſpanicis ornatus erat. Cumque Regi ipſorum ſcele-

C. 21.

deux ſcelerats, ils furent appliquez à la queſtion, & découvrirent l'or & l'argent de leur pere, qui fut apporté au Treſor Roial. Après quoi l'aîné des freres eut la tête coupée, & le cadet fut envoié en exil.

Clergé Syrien à Paris.

Ragnemode Evêque de Paris, étant venu à mourir, ſon frere Faramode faiſoit ſes diligences pour lui ſucceder: mais un Marchand Syrien nommé Euſebe fit de ſi grands preſens pour remplacer le défunt, qu'il l'emporta ſur l'autre. Dès qu'il fut élû, il écarta le Clergé de ſon predeceſſeur, & mit des Syriens en ſa place. Ce fut un ſpectacle aſſez ſingulier de voir un Clergé Syrien à Paris.

Affaire de Tournai.

Ce qui ſe paſſa vers ce même tems à Tournai merite d'être rapporté ici. Un François de la Ville aiant épouſé la fille d'un autre François, & s'étant dégouté d'elle, entretenoit une fille de mauvaiſe vie. Le frere de ſa femme tançoit ſouvent ſon beaufrere du deshonneur qu'il faiſoit à ſa ſœur; mais comme il n'avançoit rien, il l'attaqua un jour & le tua. Ceux qui accompagnoient celui qui fut tué s'étant mis en défenſe, ils tuerent le beaufrere; & ceux des deux compagnies s'entretuerent les uns les autres; en ſorte que des deux partis, il n'en reſta qu'un ſeul vivant, parce qu'il n'avoit plus d'adverſaire. Voilà une guerre entre deux familles. La Reine Fredegonde y voulant mettre ordre, les avertit de vivre en paix enſemble de peur que le mal n'allât en empirant. Voiant qu'elle n'y gagnoit rien, elle reſolut de faire tuer les trois principaux chefs de la diſſenſion. Elle invita à un repas un grand nombre de François. Les trois furent auſſi de la partie, & elle les fit aſſoir ſur le même banc. Le repas dura juſqu'à la nuit, & l'on emporta la table ſelon l'uſage des François, dit l'Hiſtorien. On y but tant que les conviez & les domeſtiques qu'ils avoient amenez furent accablez de vin & d'ivreſſe. Alors trois hommes appoſtez pour cela, vinrent avec chacun ſa hache fendre la tête en un même inſtant aux trois François aſſis ſur le même banc, dont les noms étoient Charivald, Leodovald & Valdin. Leurs parens irritez font la garde de peur que Fredegonde n'échappe, envoient au Roi Childebert le prier de venir les aider à ſe défaire d'elle. Les Champenois furent tous en mouvement, mais ils ne firent pas aſſez de diligence, Fredegonde trouva moien de ſe ſauver par le ſecours de ſes gens.

Après cela elle pria le Roi Gontran de venir lever ſon fils des fonts. Il vint à Paris accompagné d'Ethere Evêque de Lion, de Siagre d'Autun, de Flave de AN. 591.

---

ra in notitiam veniſſent, ii cruciatibus traditi, aurum argentumque patris ſui ubi eſſet revelarunt, quæ in theſaurum regium allata ſunt. Poſt hæc major capite plexus, minor in exſilium miſſus eſt.

C. 26. Ragnemodo autem Pariſiacæ urbis Epiſcopo defuncto, frater ejus Faramodus *pro Epiſcopatu concurrebat*. At negotiator Syrus nomine Euſebius, multis oblatis muneribus, in ejus locum ſubſtitutus eſt. In Epiſcopum electus, remotis deceſſoris ſui Clericis, Syros Eccleſiaſticæ domui miniſtros ſtatuit, & fuit illud ſingulare certe ſpectaculum, Clerus Syriacus Lutetiæ Pariſiorum conſtitutus.

C. 27. Quod eodem circiter tempore Tornaci geſtum eſt, locum in hac hiſtoria ſuum occupare meretur. Francus quidam alterius Franci filiam duxerat. Hic forte uxorem in faſtidio habens, illa relicta ſcortum adibat. Uxoris vero illius frater, maritum objurgabat quod ſorori ſuæ contumeliam inferret. Cum vero nulla emendatio ſequeretur, quadam die adortus illum occidit, comites occiſi homicidam interfecerunt, & ex utraque parte ſe mutuo peremerunt, uno excepto, qui ideo evaſit, quod nullum haberet adverſarium. Hinc bellum inter duas familias ortum. Fredegundis regina ambas hortata partes eſt, ut in pace mutuo viverent, ne malum in deterius vergeret. Videns autem ſe nihil proficere, tres diſſenſionis principes occidendos eſſe decrevit. Invitatis ad epulum Francorum multis, hos tres in uno ſedere juſſit ſubſellio. Ad noctem uſque epulum prolatum eſt. Ablata menſa, ſicut mos Francorum eſt, inquit Gregorius, illi in ſubſelliis ſuis, ut diſpoſiti fuerant, reſidebant, tantumque vini potatum eſt, ut convivæ & famuli eorum temulentia obruerentur. Tunc juſſi a Fredegunde viri tres, ſua ſinguli ſecure inſtructi, a tergo eodem temporis momento, trium capita ſecuribus diffiderunt, quorum nomina erant Charivaldus, Leodovaldus & Varinus. Eorum cognati indignantes, exitus cuſtodiunt, ut ne Fredegundis elabatur, nunciosque mittunt Childeberto regi rogantes ſibi opem ferat ad illam interficiendam. Campanienſes omnes ea de cauſa in motu erant; ſed non ſat celeriter acceſſerunt; Fredegundis enim ope ſuorum aufugit.

C. 28. Poſt hæc autem Guntchramnum precata eſt, ut filium ſuum ex ſacro fonte ſuſcepturus veniret. Lutetiam ille ſe contulit, comitibus Ætherio Epiſcopo Lugdunenſi, Siagrio Auguſtodunenſi, Flavio Cabilonenſi

Châlon, & de quelques autres. Il y fit cette fonction. Le Roi Childebert s'en formalisa, & lui fit faire ses plaintes, prétendant qu'il faisoit contre ce qu'il lui avoit promis si solennellement. Le Roi Gontran répondit qu'en levant son cousin des fonts il ne croioit pas rien faire contre la promesse qu'il lui avoit donnée, & qu'il lui garderoit toujours exactement. Le Roi voulut qu'on appellât ce neveu Clotaire, lui augurant la même puissance qu'avoit son grand pere de même nom que lui. Ce qui arriva comme il l'avoit souhaité; & la suite fit voir que la crainte de Childebert n'étoit pas mal fondée; car ce Clotaire fit périr sa race comme nous verrons dans la suite.

593. Mort de Gontran. Le Duc de la Transjurane nommé Theudefroi étant mort, Gontran lui substitua Vandalmare. C'est la derniere action de sa vie que l'Historien rapporte. Il mourut à Châlon la trente-troisiéme année de son regne, l'an 593. & fut enseveli dans l'Eglise de S. Marcel.

CLOTAIRE II. CHILDEBERT.

CHILDEBERT se saisit des Etats de Gontran, & la même année Quintrion, appellé ailleurs Vintrion, Duc de Champagne, entra avec une armée dans le Roiaume de Clotaire, qui vint contre lui avec ses troupes, lui donna bataille & le mit en fuite. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre. Voila ce que rapporte Fredegaire. Les *Gesta Francorum* & Aimoin, attribuent la victoire à l'addresse & au grand courage de Fredegonde, qui anima les François Neustriens, les gagna par des presens, les fit marcher la nuit avec des branches d'arbres en leurs mains, & des sonnettes au cou des chevaux pour surprendre les Austrasiens, comme ils firent en effet. Ils mirent l'armée en déroute, en sorte que les Chefs Gondebaud & Vintrion eurent peine à se sauver. Après quoi les Neustrasiens ravagerent la Champagne. Childebert se saisit du Roiaume de Bourgogne. La même année son armée combattit contre les Bretons: il y eut un grand nombre de morts des deux côtez. Les armes de Childebert furent plus heureuses contre les Varnes qui s'étoient revoltez, auſquels il donna bataille l'année d'après. Il les défit, & il en fut fait un si grand carnage, que peu échapperent.

Bataille de Clotaire contre Childebert.

594.
595.

& quibusdam aliis. Hæc non placuere Childeberto regi, qui conquestus est ipsum non stare promissis. Respondit Guntchramnus, se consobrinum ipsius ex sacro fonte suscipiendo, nihil contra promissa fecisse sua, quæ semper servaturus ipsi erat. Voluit Rex ut hic fratris filius Chlotarius appellaretur, eamdem ipsi optans potentiam, quam habuerat avus ipsius Chlotarius, idque etiam evenit, ut ipse concupierat; atque ex eventu rerum comprobatum est non abs re timuisse Childebertum: hic quippe Chlotarius ipsius stirpem delevit, ut videbimus.

Fredeg. c. 23, & 24. Theudefredo Ultrajurano duce defuncto, a Guntchramo rege successor ipsi datur Vandalmarus. Hoc vero postremum Guntchramni gestum memorat Fredegarius. Obiit porro Guntchramnus anno regni sui 33. Christi 593. sepultusque est Cabilone in Ecclesia S. Marcelli.

CHLOTARIUS II. CHILDEBERTUS.

GUNTCHRAMNI regnum statim occupavit Childebertus Rex. Quintrio autem sive Vinthrio Dux Campaniæ regnum Chlotarii regis invasit, cui Rex cum exercitu suo occurrit, & commisso prœlio fugavit illum. Ita Fredegarius. At *Gesta Francorum* & Aimoinus hanc victoriam fortitudini & arti Fredegundis adscribunt, quæ Francis Neustrasiis animos fecit, muneribusque illos sibi devinxit, ipsosque cum ramis arborum in manibus & tintinnabulis a collo equorum pendentibus incedere jussit, ut incautos Austrasios invaderent; id quod re ipsa evenit: in fugam enim verso illorum exercitu, Gundebaldus & Vinthrio vix evadere potuerunt; posteaque Neustrasii Campaniam depopulati sunt. Cum vero Childebertus regnum Burgundiæ occupasset, eodem anno exercitus ejus contra Britonas pugnavit, ac multi ex utraque parte cæsi sunt. Felicius autem anno sequenti cum Varnis rebellibus manus conseruit, illosque devicit, tantamque eorum stragem fecit, ut pauci in vivis remanserint.

L'année ſuivante qui étoit la 596. de Jeſus-Chriſt, le Roi Childebert mourut en la fleur de ſon âge, quatre ans après qu'il eut ſuccedé au Roiaume de Gontran, & laiſſa deux fils Theodebert & Theodoric, qui partagerent ſes Etats. Theodebert eut l'Auſtraſie, dont la capitale & le ſiege Roial étoit Mets; & Theodoric eut le Roiaume de Gontran & la Bourgogne, & tint ſon ſiege à Orleans.

596. Mort de Childebert.

CLOTAIRE II. THEODEBERT, THEODORIC.

FREDEGONDE qui avoit tout à craindre de la puiſſance des deux fils de Childebert, que leur grand'mere Brunehaut ſon ennemie excitoit toujours contre elle, ſe ſaiſit de Paris & de pluſieurs autres Villes, & fit avancer une armée juſqu'au lieu nommé *Latofao*. L'armée de Clotaire attaqua celle de Theodebert & de Theodoric, & fit un grand carnage de leurs troupes.

Fredegonde mourut en 597. & fut enterrée en l'Egliſe de S. Vincent, depuis appellée de S. Germain des Prez, où l'on voit encore aujourd'hui ſa tombe qui eſt originale & de ces tems-là, comme nous ferons voir en ſon lieu.

597. Mort de Fredegonde.

Brunehaut toujours remuante ſe tenoit à la Cour du Roi Theodebert; & comme elle aimoit à dominer, & qu'apparemment Vintrion n'étoit pas aſſez dans ſes interêts, elle fit tant par ſes menées qu'on le fit mourir, on ne ſait pourquoi. Fredegaire ne dit que deux mots ſur cette affaire importante. Ce fut apparemment cette action qui lui attira la haine des Auſtraſiens. Ils la chaſſerent de la Cour du Roi Theodebert : elle s'enfuit ſeule; & par le ſecours d'un homme de baſſe qualité dont le nom eſt inconnu, elle ſe retira auprès de Theodoric, qui reçut ſa grand'mere fort humainement, & lui fit beaucoup d'honneur. Pour reconnoître le ſervice que lui avoit rendu ce Champenois, elle le fit nommer Evêque d'Auxerre. Le Pere le Cointe regarde ce fait comme fabuleux, parce que, dit-il, l'Evêché d'Auxerre ne vaquoit pas en ce tems-là, & que Didier qui ſucceda quelques années après à Aunacaire Evêque d'Auxerre, n'étoit pas un homme de baſſe fortune, puiſqu'il étoit parent des Rois comme il eſt dit dans ſa vie. Mais ne pouvoit-il pas ſe faire que cet homme eut été intrus dans le Siege d'Auxerre, & qu'il en ait été chaſſé; ce qui eſt arrivé ſouvent

598.

599. Brunehaut chaſſée de l'Auſtraſie.

C. 16. Anno ſequenti, qui Chriſti 596. erat, Childebertus in ætatis flore mortuus eſt, quatuor nempe annis poſtquam Guntchramni regnum occupaverat, filioſque duos reliquit, qui regnum ejus inter ſe diviſerunt: Theodeberto Auſtraſia obtigit, ſedeſque ejus erant Metæ. Theoderico autem regnum Guntchramni, nempe Burgundia, ejuſque ſedes Aurelianum erat.

CHLOTARIUS II. THEODEBERTUS, THEODERICUS.

C. 17. NIHIL non timendum Fredegundi erat a potentia filiorum Childeberti, quos avia Brunechildis Fredegundi inimica in ipſam ſemper concitabat. Horum gnara Fredegundis Lutetiam Pariſiorum occupavit, aliaſque urbes, exercitumque movere juſſit ad locum uſque *Latofao* dictum. Chlotarius cum exercitu ſuo, in Theodeberti & Theoderici exercitum irruens, magnam ſtragem fecit.

C. 18. Obiit Fredegundis anno 597. ſepultaque eſt in Eccleſia ſancti Vincentii, quæ deinceps S. Germani a Pratis dicta fuit. Ejus tumuli pars ſuperna viſitur, quæ ab illo tempore ad noſtram uſque ætatem ſervata fuit, ut infra probabitur.

Brunechildis ſemper in motu & dominandi cupida in Regia Theodeberti erat; quia vero, ut credere eſt, Vinthrio Dux pro illa non ſtabat, ipſa inſtigante occiſus eſt: qua vero de cauſa neſcitur; Fredegarius quippe hæc carptim tangit. Inde fortaſſe illa ſibi Auſtraſiorum odium concitavit. Illam quippe ex Theodeberti Regia expulerunt. Sola aufugit, & pauperis cujuſdam ope; ejus vero nomen tacetur; ad regem Theodericum confugit, qui aviam ſuam perhumaniter excepit, atque in honore habuit: huic illa ſibi opitulanti Campanienſi ut vicem rependeret, Epiſcopum Antiſiodorenſem illum nominari curavit. Hanc vero narrationem ut fabuloſam habet Cointius ad ann. 599. quia, inquit ille, tunc ſedes Antiſiodorenſis non vacabat, & quia Deſiderius qui aliquot poſtea annis Aunachario ſucceſſit, non vilis erat conditionis, cum Regum affinis eſſet, ut in ejus vita fertur. Verum annon potuit hic homo in ſedem Antiſiodorenſem intruſus, poſtea expulſus fuiſſe, quod

C. 19. *Epiſtola Greg. M. Duchêne, T. 1. p. 879.*

dans les regnes precedens: & Fredegaire qui vivoit en ces tems-là pouvoit-il ignorer un fait ſi memorable. La ſuite des hiſtoires rapportées ſi briévement par cet Auteur, nous eſt ſi inconnuë, qu'on ne peut ſans péril de ſe tromper, porter ſon jugement ſur le vrai & ſur le faux.

Vers ce tems là il y eut une maladie contagieuſe : l'Auteur l'appelle *Clades Glandolaria ;* c'étoient des glandes ou des tumeurs venimeuſes & peſtilentielles, qui firent périr un grand nombre de gens à Marſeille & dans les autres Villes de Provence. Un Lac dans le Roiaume de Theodoric boüillit avec tant de vehemence, que tous les poiſſons reſterent cuits. En la même année mourut Varnacaire Maire du Palais de Theodoric, qui laiſſa tous ſes biens aux pauvres.

600. Theodebert & Theodoric freres toujours en guerre contre Clotaire, n'avoient pas eu juſqu'ici des ſuccès favorables, ils joignirent leurs troupes enſemble. Ils s'avancerent juſqu'à la riviere d'Ouaine, près de Dormeille. Ils lui donnerent bataille, taillerent en pieces la plûpart de ſes troupes, & l'obligerent de s'enfuir avec le peu de gens qui lui reſtoient. Les deux freres pillerent & ravagerent les Villes & Villages des bords de la Seine qui s'étoient donnez à Clotaire. Ils emmenerent un grand nombre de captifs. Clotaire fort mal mené par les deux freres, fut obligé de faire la paix aux conditions qu'ils voulurent. Il ceda à Theodoric une partie de ce qu'il avoit entre la Seine & la Loire juſqu'à l'Ocean, & à Theodebert ce qu'on appelloit le Duché de Dentelin, qui s'étendoit de la Seine à l'Oiſe, & juſqu'à la mer Oceane. Il ne reſta à Clotaire entre la Seine & l'Oiſe & juſqu'à la mer, que douze Villages. Il ſeroit très-difficile de faire un état bien clair de ce que Fredegaire nous rapporte ſi confuſément.

C'eſt environ ce tems-ci que vint à Conſtantinople l'Ambaſſade de Theodebert. Il y a dans le texte de l'Auteur, *de Theodoric ;* mais Theodebert étoit ſeul à portée d'envoier ces Ambaſſadeurs. Il s'offroit de faire la guerre au Cagan des Abares qui fatiguoit fort l'Empereur, pourvû qu'il lui avançât une ſomme d'argent dont ils conviendroient enſemble. L'Empereur reçût fort gracieuſement les Ambaſſadeurs auſquels il fit des preſens, & leur répondit qu'ils feroient la guerre à leurs frais s'ils vouloient, ne pouvant ſouffrir que l'Empire Romain s'aſſujettît à fournir de l'argent aux Barbares. Theodoric ſeul

---

in regnis præcedentibus ſæpe accidit: Fredegarius qui illo vivebat tempore, potuitne rem ita memorabilem ignoraſſe ? Series hiſtoriæ in hoc auctore ita brevis eſt, ut non poſſit ſine periculo de vero & falſo ſententia ferri.

C. 18. Idem circiter tempus *clades glandolaria*, inquit Fredegarius, Maſſiliam & reliquas provinciæ civitates graviter vaſtavit : erant ſcilicet ceu glandes vel tumores peſtiferi & venenoſi. In regno autem Theodorici lacus ebullivit, ita ut piſces omnes cocti fuerint: eodemque anno obiit Varnacharius Major-domus Theodorici regis, *qui omnem facultatem ſuam in alimoniis pauperum diſtribuit.*

C. 20. Theodebertus & Theodericus fratres bellum ſemper habebant contra Chlotarium, necdum tam proſpera fortuna. Exercitum igitur ambo moverunt uſque ad Aroanam fluvium, nec procul a Doromello. Commiſſa vero pugna maximam exercitus ejus partem cæcidere, ita ut cum paucis ipſe fugeret. Ambo fratres urbes vicoſque ad oram Sequanæ ſitos, qui ſeſe Chlotario dediderant, depopulati ſunt, captivoſque magno numero abduxerunt. Chlotarius ſic ab ambobus fratribus in anguſtias actus, pacem ad eorum arbitrium facere compulſus eſt. Theoderico partem illorum quæ inter Sequanam & Ligerim uſque ad Oceanum habebat, dedit. Theodeberto autem Ducatum Dentelini, qui a Sequana & Iſara uſque ad mare terras occupabat. Chlotario autem duodecim tantum pagi manſerunt inter Sequanam, Iſaram & mare. Hæc porro tam breviter expoſita clare expendere difficile eſſet.

Hoc circiter tempus Oratores miſit Conſtantinopo- *Theophilact.* lim ad Mauritium Imperatorem Theodebertus. Theo- *Simoc. lib.* phylactus Simocatta Theodericum nominat. Sed unus *c. 1. 3.* Theodebertus hujuſmodi Oratores mittere poſſe videbatur, qui Abaris vicinus eſſet ; ſe vero apparaturum eſſe dicebat ad bellum Chagano inferendum, qui jam inſtabat Mauritium bello appetens, dum Imperator illi ſummam pecuniæ concederet, de qua inter ambos conveniretur. Imperator benigne Oratores excipit, & muneribus donat, reſponditque ſuis ſumtibus ad bellum procedere poſſe ſi vellent, cum ferre non poſſet ut imperium Romanum ſeſe adſtringeret ad ſummas pecuniæ Barbaris ſolvendas ἀργυρολογεῖσθαι τὸ Ῥωμαϊκὸν ὑπὸ τῶν βαρβάρων οὐκ ἀνεχόμενος. Theodericus ſolus

eſt nommé ici. Il a pû ſe faire que les deux freres tandis qu'ils étoient unis enſemble, aient fait faire cette propoſition à l'Empereur. Le nom des Ambaſſadeurs étoit Boſe & Bette.

L'an 602. Theodoric eut d'une Concubine un fils qui fut appellé Sigebert. Cette même année par l'intrigue de Brunehaut, le Patrice Egila fut mis à mort. 602.
Il n'avoit d'autre crime que d'être riche; & pour ſe ſaiſir de ſes biens, & les tranſporter au Treſor Roial, on ſe défit de lui. La même année Theodebert & Theodoric envoierent une armée contre les Gaſcons, qui furent battus, & réduits ſous la domination Françoiſe. On leur impoſa des tributs, & on leur donna un Duc nommé Genialis, qui s'acquitta fort bien de ſa Charge. Nos Auteurs croient que ces Gaſcons ſont les Cantabres, qui habitoient au-delà des Pyrenées.

Theodoric eut l'an huitiéme de ſon regne un autre fils qui fut nommé 603.
Childebert, né d'une Concubine, & l'année ſuivante un autre appellé Corbe, auſſi d'une Concubine, comme tous les autres fils de ce Roi. On tint cette même année un Concile à Châlon, où par l'inſtigation d'Arede Evêque de Lion, & de la Reine Brunehaut, Didier Evêque de Vienne fut dépoſé, & l'on ſubſtitua en ſa place Domnole. Didier fut envoié en exil dans une Iſle. En ce tems-là Bertoald François d'origine, Maire du Palais de Theodoric, occupoit cette Charge avec beaucoup de dignité. C'étoit un homme fort moderé dans ſes mœurs, ſage, aviſé, brave & vaillant, & fort religieux à garder ſa foi à tout le monde. Ces bonnes qualitez furent la cauſe de ſa perte, comme nous allons voir. Protade étoit fort en honneur dans la Cour de ce Prince. Le bruit couroit qu'il étoit en commerce ſecret avec la Reine Brunehaut, qui cherchoit les occaſions de l'élever à des Charges. Vandalmare Duc dans la Transjurane étant mort, Protade fut mis en ſa place.

Bertoalde Maire du Palais, ſes bonnes qualitez.

Un homme d'une auſſi grande vertu que Bertoalde étoit fort à charge à Brunehaut, il étoit trop irreprochable pour le faire périr par des calomnies ou par des accuſations; il falloit chercher quelque moien ſpecieux de s'en défaire. On l'envoia ſur les bords de la Seine juſqu'à l'Ocean pour lever les droits roiaux dans les Villes & Villages. Theodoric ne lui donna que trois cent hommes pour cette expedition. Etant arrivé à une maiſon de campagne nommée Arelae ou Arelaune, où il s'exerçoit à la chaſſe, Clotaire en eut avis, & envoia contre lui ſon fils Meroüée avec Landri Maire du Palais, qui contre le

---

hic nominatur : potuerunt autem ambo fratres dum adhuc fœdere juncti eſſent, hanc ad Imperatorem legationem ſimul mittere. Oratores hi erant Boſus & Bettus.

Anno 602. Theodericus ex concubina filium habuit qui Sigibertus appellatus fuit; eodemque anno Ægila Patricius, inſtigante Brunechilde interfectus eſt, nulla alia de cauſa quam quod facultatibus polleret, quæ in fiſcum allatæ ſunt. Eodem anno Theodebertus & Theodericus exercitum contra Vaſcones miſerant, qui devicti ſub Francorum ditionem redacti ſunt. Tributum illis impoſitum fuit, & Dux datus Genialis nomine, qui officio ſuo cum laude functus eſt. Putant auctores noſtri hoſce Vaſcones eſſe Cantabros ultra Pyrenæos montes ſitos.

Fredeg. c. 21. Theodericus octavo regni ſui anno Childebertum filium ex concubina ſuſcepit; inſequenti quoque anno Corbum ex concubina item habuit: nullum enim unquam ex legitima uxore ſuſcepit. Eodem ipſo anno Cabilone Synodus habetur, ubi Deſiderius Viennenſis Epiſcopus, inſtigantibus Aridio Lugdunenſi Epiſcopo & Brunechilde regina depoſitus, & in locum ejus Dumnolus ſubſtitutus eſt. Deſiderius vero in inſulam quamdam exſul deportatur. His diebus Bertoaldus genere Francus Major-domus Palatii Theoderici hoc munus cum laude & dignitate implebat, moribus modeſtus, ſapiens, cautus, in bello ſtrenuus, fideique tenax omnibus. Hæ animi dotes perniciem ipſi intulere, ut mox videbitur. Protadius vero quidam in Regia honoribus affectus, in ſuſpicionem venerat nimiæ cum Brunechilde regina familiaritatis, quæ ut illum ad dignitates & munia proveheret occaſiones captabat. Vandalmaro Ultrajuranæ Duce defuncto, in locum ejus Protadius ſubrogatus eſt.

Vir tanta virtute præditus, quanta Bertoaldus *C. 25.* Brunechildi reginæ oneri erat. Cum nullus calumniæ locus eſſet, alia erat quærenda via ad illum de medio tollendum. Mittitur ergo cum trecentis tantum viris, ut ad ripam Sequanæ uſque ad Oceanum per pagos & civitates fiſcum perquireret; cumque ad Arelaum villam veniſſet, ac venationem ibi exerceret, hoc comperto Chlotarius, Meroveum filium ſuum & Landericum Majorem-domus cum exercitu miſit, qui

traité ſe ſaiſirent de pluſieurs Villes & Villages entre la Seine & la Loire, qui appartenoient au Roi Theodoric. Clotaire n'avoit pas alors plus de dix-neuf à vingt ans: comment ſon fils Meroüée pouvoit-il aller à la tête d'une armée ? On l'y portoit apparemment pour qu'il apprît de bonne heure l'exercice des armes. Bertoalde aiant trop peu de monde pour s'oppoſer à eux, ſe retira à Orleans, où il fut bien reçû par le ſaint Evêque Auſtrin. Landri vint auprès d'Orleans avec ſon armée, & crioit après Bertoalde, le défiant au combat. Bertoalde lui répondit de deſſus le mur, qu'il acceptoit le défi, pourvû que ce fût ſeul à ſeul, & qu'eux deux ſe battiſſent entre les deux partis. Landri n'en voulut rien faire. Bertoalde lui dit encore que quand le Roi ſon maître ſeroit arrivé avec ſon armée, ils ſe battroient enſemble s'il vouloit à la tête des deux camps, & ſe revêtiroient l'un & l'autre d'écarlate pour ſe reconnoître.

604. Theodoric aiant appris que contre le traité, Clotaire s'étoit ſaiſi d'une partie de ſes Etats, marcha vers le tems de Noel avec une armée, & ſe rendit à Etampes. Meroüée fils de Clotaire vint avec le Maire Landri à ſa rencontre. A peine la troiſiéme partie de l'armée de Theodoric avoit paſſé le Loin, que le combat commença. Bertoalde menoit la pointe de la bataille, & défia Landri, qui n'oſa point accepter le défi. Bertoalde s'étant trop avancé ne voulut point reculer; ſachant qu'il alloit être degradé, & Protade élevé à ſa place: il aima mieux ſe faire tuer là, que de ſurvivre à cette diſgrace. Mais le reſte de l'armée de Theodoric étant arrivé, Meroüée fils de Clotaire fut pris, Landri mis enfuite, & une grande partie des troupes de Clotaire taillée en pieces. Theodoric entra victorieux dans Paris. C'en étoit fait de Clotaire ſi les deux freres Theodebert & Theodoric avoient reſté unis contre lui. Mais Theodebert qui voioit apparemment d'un œil de jalouſie les progrès de ſon frere, ſe lia avec Clotaire, fit un traité avec lui, & les deux armées ſe retirerent. S'il en faut croire Clotaire, Meroüée ſon fils pris à la bataille, fut mis à mort par ordre de Brunehaut, comme nous verrons plus bas.

Défaite de Clotaire.

605. L'an 605. par l'intrigue de Brunehaut, Protade fut élû Maire du Palais de Theodoric. C'étoit un homme d'eſprit, hardi & entreprenant, mais extraordinairement intereſſé, qui uſoit de toute l'adreſſe imaginable pour augmenter le Treſor Roial, & s'enrichir lui-même aux dépens du tiers & du quart. Il

Protade Maire du Palais,

---

contra pactum non ita pridem initum multas urbes & pagos inter Sequanam & Ligerim, qui regis Theoderici erant, occuparunt. Verum Chlotarius tunc novemdecim circiter annorum erat: quomodo ergo poterat filium jam ſuſcepiſſe qui exercitum duceret? Forte illo deferebatur, ut a teneris armorum exercitium ediſceret. Bertoaldus, cum illis obſiſtere nequiret, Aurelianum ſe recepit, ubi ab Auſtrino Epiſcopo recipitur. Landericus circa Aurelianum cum exercitu veniens, Bertoaldum clamans ad prœlium evocabat. Reſpondit Bertoaldus ſe conditionem accipere, modo inter ambos ſingulare certamen eſſet, & ambo inter ſpectatores utrinque certarent. Abnuit Landericus. Addidit vero Bertoaldus, ſi quando Theodericus cum exercitu adveniret, velletque ipſe ſecum confligere inter duas acies, aſſumendas utrique eſſe purpureas veſtes, ut ſic alter alterum facilius cognoſceret.

C. 26. Theodericus ubi audivit Chlotarium contra pactum initum regionum ſuarum partem occupaſſe, circa Natalem Domini cum exercitu profectus eſt Stampas. Meroveus Chlotarii filius cum Landerico obviam illi venit. Vix tertia pars exercitus Theoderici Loam fluvium tranſierat quando pugnare cœptum eſt. Bertoaldus qui primam aciem ducebat, Landericum vocitat; ſed hic ut promiſerat, cum illo pugnare non auſus eſt. Bertoaldus vero qui nimis cæteros præceſſerat, pedem referre noluit, cum ſciret enim ſe de gradu mox dejiciendum fore, quem occupaturus Protadius erat, noluit hoc ſe vivo fieri: occiſus autem eſt. Sed cum exercitus totus Theoderici tranſiſſet, Meroveus Chlotarii filius captus eſt, Landericus in fugam verſus, & maxima pars exercitus Chlotarii cæſa. Theodericus victor Lutetiam Pariſiorum ingreditur; periculumque erat ne Chlotarius e regno pelleretur, ſi fratres ambo Theodebertus & Theodericus amicitia juncti manſiſſent. Sed Theodebertus, qui fortaſſe non ſine invidia fratrem proſpere rem agere videbat, cum Chlotario fœdus pepigit, & ambo exercitus abſceſſere. Si Chlotario credendum ſit, filius ipſius Meroveus, qui in acie captus fuerat, curante Brunechilde, interemtus fuit.

C. 27. Anno 605. inſtigante Brunechilde Protadius Major-domus Theoderici deligitur. Vir erat ingenio pollens, audax gerendis rebus; ſed ampliandæ rei familiaris cupidiſſimus, qui ingenioſe fiſcum ſimul & res ſuas augere ſatagebat cum diſpendio cæterorum, no-

faiſoit

faiſoit ſon poſſible pour abbaiſſer les principaux & les plus nobles de la Cour, afin qu'il ne ſe trouvât perſonne qui pût le deſtituer de ſa Charge & le remplacer. Par ces vexations quoique faites avec beaucoup d'adreſſe & de ſubtilité, il ſe rendit ennemis tous les principaux du Roiaume de Bourgogne.

Brunehaut cependant faiſoit ſon poſſible pour porter Theodoric à faire la guerre à ſon frere, lui diſant que Theodebert n'étoit pas fils de Childebert, mais d'un Jardinier. Protade auſſi de ſon côté ne negligeoit rien pour déterminer le Roi à ſeconder les deſirs de la Reine mere. Ils en vinrent enfin à bout. Theodoric fit marcher l'armée, & ſe rendit à Quierſi. Cela déplaiſoit fort à ſes ſujets, qui l'exhortoient à vivre en paix avec ſon frere Theodebert, qui n'étoit pas loin delà, campé avec ſon armée. Protade ſeul incitoit le Roi à donner bataille; ce qui irrita tellement les François, que tous coururent en foule pour le tuer, diſant qu'il valoit mieux faire perir un homme que de mettre en peril toute l'armée. Protade étoit alors à la tente du Roi, joüant avec Pierre ſon premier Medecin; & tandis que Theodoric étoit retenu par ſes gens, ils inveſtirent Protade. Theodoric envoia Uncilene dire à l'armée qu'elle ſe gardât bien de tendre des embûches à Protade; c'étoit apparemment pour adoucir cette multitude furieuſe. Uncilene changea l'ordre, & dit à l'armée que le Roi commandoit qu'on tuât Protade. Alors les ſoldats coururent en foule à la tente du Roi, la coupe- *eſt tué.*
rent en pieces, & tuerent Protade. Theodoric tout confus fut obligé de faire la paix.

On mit l'année d'après en la place de Protade, Claude Romain; on entend 606.
par Romain un ancien habitant des Gaules, ſoit qu'il fut Gaulois d'origine, ſoit qu'il deſcendit de quelque Romain établi dans le payis. C'étoit un homme ſage, agreable dans ſes diſcours, conſtant dans ſes entrepriſes, patient quand il falloit l'être, de bon conſeil, cultivant les belles lettres, gardant exactement ſa foi & ſa parole, ami de tout le monde. L'exemple de ſes predeceſſeurs le rendoit circonſpect. Il ſe montra toujours affable & doux dans l'exercice de ſa Charge. Il avoit ſeulement ce défaut, qu'il étoit trop gras & trop peſant.

Cependant Brunehaut avoit toujours à cœur de venger la mort de ſon cher Protade: ce fut à ſon inſtigation qu'on punit Uncilene, qui en changeant l'ordre du Roi, l'avoit fait tuer. On lui coupa un pied, & on le dépoüilla de ſes biens. Vulfe Patrice étoit odieux à Brunehaut parce qu'il avoit conſenti à la mort

---

biliores & proceres dejicere ſtudebat, ut nemo in Regia eſſet, qui ipſum poſſet de gradu dejicere, & gradum ipſum occupare. His ille rationibus etſi cum calliditate adhibitis, odium omnium Burgundiæ nobilium incurrit.

C. 27. Interim Brunechildis nullum non lapidem movebat, ut Theodericum ad bellum fratri inferendum concitaret, dicendo Theodebertum, non Childeberti, ſed hortulani cujuſpiam filium eſſe: Protadius quoque Regem ad hoc ſuſcipiendum bellum impellebat; tandemque quod optabant ſunt aſſequuti. Theodericus exercitum movit & Caraciacum venit. Ingrata res prorſus erat aliis, qui ipſum hortabantur ut pacem cum fratre haberet Theodeberto, qui non procul iſtinc cum exercitu erat. Protadius ſolus Regem ad committendam pugnam concitabat. Tunc omnes in Protadium irruunt, dicentes melius eſſe unum hominem mori, quam totum exercitum in periculum mitti. Protadius in tentorio Theoderici regis cum Petro archiatro ad tabulam ludens ſedebat, & dum Theodericus a ſuis teneretur, exercitus Protadium circumſiſtit. Theodericus Uncilenum miſit, qui exercitui diceret, * ut ſe ab inſidiis Protadio parandis removeret. Uncilenus vero juſſionem immutans dixit, *jubet Domnus Theodericus interfici Protadium.* Tunc illi tentorio Regis undique lacerato & inciſo, Protadium interficiunt. Sic Theodericus confuſus pacem cum fratre facere coactus eſt.

* Legitur *ut ſe de inſidiis Protadii removerent.*

Anno ſequenti in Protadii locum Claudius Romanus conſtituitur. Romanus autem intelligitur vetus Galliarum incola, ſive genere Gallus eſſet, ſive ex Romano quopiam ortus, cujus majores in Galliis ſedes poſuiſſent. Eratque homo prudens, in fabulis jucundus, ſtrenuus in cunctis, patientiæ deditus, conſiliis opportunus, literis eruditus, fide plenus, amicitiam cum omnibus ſectans. Priorum exempla cautiorem reddebant, lenem ſe ſemper in officii exercitio oſtendit; hoc uno incommodo affectus, quod corporis ſagina gravis eſſet. C. 28.

Interim Brunechildis ultionem cariſſimi ſibi Protadii meditabatur. Illa vero ſuadente Uncilenus, qui mutato Regis juſſu Protadium occidi curaverat, uno mulctatus pede, bonis ſuis exſpoliatus eſt. Vulfus Patricius peroſus Brunechildi erat, quod Protadii ne- C. 29.

de Protade. Elle inſpira à Theodoric de s'en défaire. Il le fit tuer à Favernai. Richomer Romain fut mis en ſa place. En la même année il naquit à Theodoric un fils d'une Concubine, qui fut appellé Meroüée. Clotaire le leva des fonts Baptiſmaux.

607. Theodoric n'avoit eu juſqu'alors que des Concubines. Ce fut apparemment à la ſollicitation des Grands de ſon Roiaume, qu'il demanda à Vitteric Roi d'Eſpagne Ermenberge ſa fille en mariage. Elle lui fut accordée, & il envoia Aride Archevêque de Lion, & Eporin Connêtable pour la lui amener. Avant que de la remettre entre leurs mains, Vitteric exigea d'eux un ſerment que Theodoric ne la dégraderoit jamais de ſa qualité de Reine. Ils la menerent à ce Prince qui étoit alors à Châlon ſur Sône. Il la reçût avec joie. Mais il changea bien-tôt à ſon égard. Brunehaut qui craignoit que cette Princeſſe ne lui fît perdre l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon fils, fit tant par ſes intrigues & ſes menées, que Theodoric ne conſomma point ce mariage. Theudelane ſœur de Theodoric, contribua beaucoup auſſi à rendre la nouvelle épouſe odieuſe à ſon mari. Au bout de l'an il la renvoia en Eſpagne, & qui pis eſt, en retenant les treſors qu'elle avoit apportez en France.

Indigne action de Theodoric.

Vitteric indigné avec raiſon du traitement barbare qu'on avoit fait à ſa fille, envoia des Ambaſſadeurs au Roi Clotaire, pour en porter ſes plaintes, & l'inciter en même tems à lui aider pour en tirer vengeance. Clotaire joignit un Ambaſſadeur à ceux de Vitteric, pour aller ſolliciter Theodebert à entrer dans cette ligue. Theodebert en joignit un des ſiens à ceux de Vitteric & de Clotaire pour aller faire la même propoſition à Agon ou Agilulfe Roi des Lombards en Italie. Ces quatre Rois ſe liguerent pour faire perdre à Theodoric le Roiaume & la vie. Les Ambaſſadeurs des Gots après avoir fait leurs fonctions, s'embarquerent en Italie pour paſſer en Eſpagne. Cette ligue n'eut aucun effet, & Theodoric ne parut pas en tenir grand compte.

En la même année Theodoric fit par le conſeil d'Aride Evêque de Lion, une autre action fort odieuſe, en faiſant lapider S. Didier Evêque de Vienne, revenu de ſon exil. Dieu honora le tombeau de ce Saint de pluſieurs miracles. Le martyre de S. Didier eſt rapporté plus au long dans la Lettre d'Adon Evêque de Vienne. On crut que ce fut en vengeance de ce crime que le Roiaume de Theodoric ne paſſa point à ſes enfans.

---

ci conſenſiſſet, ideoque in Fauriniaco villa juſſu Theoderici regis interfectus eſt. Richomer Romanus in locum ejus eſt ſubſtitutus. Eodem anno Theoderico ex concubina filius naſcitur, qui Meroveus vocatus, & a Chlotario rege de ſacro fonte ſuſceptus eſt.

C. 30. Theodericus nonniſi concubinas hactenus habuerat. Inſtantibus, ut putatur, regni proceribus, a Vitterico Hiſpaniæ rege Ermenbergam filiam ejus in uxorem expetiit. Patre concedente, miſit Theodericus Aridium Archiepiſcopum Lugdunenſem, & Æpporinum Comitem ſtabuli, qui illam ſibi adducerent. Antequam vero filiam ipſis traderet, ſacramentum exigit ab eis, quod Theodericus nunquam eam a Reginæ gradu dejecturus eſſet. Ad Regem itaque illam adduxerunt, qui tunc Cabilone erat. Ipſam vero cum gaudio Rex excepit: ſed non multo poſt tempore erga illam mutatus eſt. Brunechildis metuens ne novæ conjugis amor ſe a priſtino auctoritatis gradu dejiceret, ſuaſione & arte ſua id effecit, ut a virili cum illa coitu abſtineret. Theudelana quoque ſoror Theoderici, id ſimul cum avia effecit, ut peroſa Regi eſſet. Evoluto itaque anno illam in Hiſpaniam remiſit, & quod pejus erat, retentis iis theſauris quos ipſa in Galliam attulerat.

Vittericus jure indignatus, Oratores mittit ad C. 31. Chlotarium regem qui de tanta injuria conquererentur, & ad vindictam illum concitarent. Cum Vitterici Oratoribus, Legati Chlotarii proficiſcuntur ad Theodebertum, eadem de re acturi: iterumque cum Vitterici Legatis, Oratores Chlotarii & Theodeberti ad Agonem vel Agilulfum Langobardorum in Italia Regem properant. Hi quatuor Reges ſeſe fœdere jungunt, ut Theoderico regnum & vitam adimant. Gothorum Oratores his peractis, naves in Italia conſcendunt, ut Hiſpaniam petant. Nihil ex hujuſcemodi fœdere ſequutum eſt, remque deſpexiſſe videtur Theodericus.

Eodem anno Theodericus ex conſilio Aridii Epiſ- C. 32. copi Lugdunenſis rem odioſiſſimam perpetravit, cum S. Deſiderium Epiſcopum Viennenſem ab exſilio ſuo reverſum lapidari juſſit. Ejus vero ſepulcrum Deus miraculis multis exornavit. S. Deſiderii Martyrium fuſius in Epiſtola Adonis Epiſcopi Viennenſis enarratur. In tanti facinoris ultionem putarunt quidam Theoderici regnum ad filios ipſius non tranſiſſe.

C. 35.

C. 36.

L'année 608. fut remarquable par une eſpece de guerre ouverte qu'il y eut entre les deux Reines Bilichilde & Brunehaut. Bilichilde épouſe de Theodebert, étoit de fort baſſe extraction. Brunehaut l'avoit achetée de certains Marchands, & l'avoit ainſi euë pour eſclave. Theodebert en devint amoureux & l'épouſa. Comme elle avoit de l'eſprit elle gagna par ſes manieres le cœur des Auſtraſiens, & porta toûjours ſon mari à les traiter humainement, & avec ſimplicité. Brunehaut étoit trop altiere & ſuperbe pour ne pas voir d'un œil envieux ſon eſclave montée en un ſi haut degré d'honneur, s'y maintenir avec tant de prudence. Bilichilde de ſon côté le portoit aſſez haut pour envoier de ſes gens à Brunehaut, lui témoigner le mépris qu'elle en faiſoit. Brunehaut lui envoioit reprocher ſa baſſe naiſſance & ſon eſclavage. Par des meſſagers qu'elles envoioient ſans ceſſe l'une à l'autre, elles ſe chantoient ainſi mille injures. Cela alla ſi loin, qu'on jugea à propos des deux côtez de mettre fin à cette plaiſante querelle. On aſſigna un lieu pour cela, & pour établir la paix entre Theodebert & Theodoric. Mais Bilichilde par le conſeil des Auſtraſiens, refuſa d'y venir. 608.

La réputation de S. Colomban volant dans toutes les Gaules & la Germanie, le Roi Theodoric l'alloit ſouvent voir, & ſe recommandoit humblement à ſes prieres. Le Saint le reprenoit de ſon commerce continuel avec des Concubines, & de ce qu'il ne prenoit pas plûtôt une épouſe pour avoir d'une Reine des enfans legitimes. Cela fit impreſſion ſur l'eſprit du Prince ; il lui promit de s'abſtenir deſormais de ce commerce illicite. Brunehaut allarmée de ce changement, craignit que les remontrances du Saint ne fiſſent venir à la Cour de ſon petit-fils une Reine qui la dégraderoit de ſon autorité. Elle amena les enfans du Roi au Saint pour lui demander ſa benediction. Il lui dit que ces enfans qui n'étoient pas legitimes, ne regneroient jamais. Elle en fureur commanda aux voiſins du Monaſtere de ne laiſſer paſſer aucun Moine, & de leur refuſer toute ſorte de ſecours. Le Roi fut en termes depuis de ſe racommoder avec le Saint ; mais Brunehaut gâta tout, & le Roi le fit ſortir de ſon Roiaume. Tout ceci eſt décrit fort au long dans Fredegaire & dans la Legende de ſaint Colomban. 609. S. Colomban chaſſé des Etats de Theodoric.

Il y eut l'année ſuivante un different entre Theodebert & Theodoric, au ſujet de l'Alſace que Theodoric tenoit par la diſpoſition de Childebert ſon pere, 610. Guerre entre Theodebert & Theodoric.

C. 35. Anno 608. obſervatu digna fuit quædam rixa & contentio publica Brunechildem inter & Bilichildem Theodeberti uxorem. Bilichildis viliſſimæ conditionis erat, & a Brunechilde emta fuerat a negociatoribus, & ſic ancillam eam habuerat. Theodebertus ejus amore captus, in uxorem duxit eam. Cum autem ingenio valeret, Auſtraſiorum ſibi amicitiam conciliavit, & conjugi Regi ſemper ſuaſit, ut cum illis humaniter & ſincere ſe gereret. Superba & arrogans Brunechildis erat, & cum invidia videbat ancillam ſuam ad tantum honoris gradum evectam, tanta illum prudentia occupare. Bilichildis vero adeo non Brunechildem metuebat, ut nuncios ad illam mitteret, qui quantum illam deſpiceret ſignificarent. Brunechildis generis vilitatem exprobrabat. Hinc & inde diſcurrebant nuncii contumelias ferentes. Eo uſque res proceſſit, ut ex ambabus partibus aſſignaretur locus quo ambæ Reginæ convenirent ad rixam ſedandam, & pacem Theodebertum inter & Theodericum ſtatuendam : ſed ex Auſtraſiorum conſilio Bilichildis eo venire noluit.

C. 36. S. Columbani fama volabat per Gallias & Germaniam ; rexque Theodericus frequenter inviſebat illum, ſeque ejus precibus commendabat. Vir ſanctus increpat Regem ob concubinarum conſortium, & quod non potius uxorem duceret, ut ex Regina legitimos filios ſuſciperet. Hæc Regis animum moverunt, pollicituſque eſt ſe in poſterum ab hujuſmodi concubitu diſceſſurum. Brunechildis talem mutationem non probans, metuit ne monitis ſancti viri cedens Theodericus, Reginam induceret, quæ ſe ab aſſumta auctoritate removeret. Filios Regis ſancto viro adduxit, ut ejus benedictionem peterent. Ait vero Columbanus filios illos non legitimos, nunquam regnaturos eſſe. Furens illa vicinis mandat, ut nulli Monachorum tranſitum concederent, nihilque ipſis opis afferrent. Voluit poſtea Rex in gratiam cum Sancto redire. Verum Brunechildis omnia peſſumdedit, juſſitque rex illum e regno ſuo excedere. Hæc fuſe narrantur apud Fredegarium, & in vita Sancti Columbani.

C. 37. Anno ſequenti inter Theodebertum & Theodericum diſſenſio orta eſt, quod Alſaciam, quam ex diſpoſitione Childeberti patris Theodoricus habebat, Theo-

& dont Theodebert s'étoit saisi. Il fut resolu que l'affaire se termineroit par le jugement des Francs. Theodoric s'y rendit avec dix mille Scarites, sorte de Milice. Mais Theodebert y vint avec une grande armée voulant donner bataille. Theodoric se trouvant investi de cette grande armée, fut obligé d'en passer par tout ce que son frere voulut, & de lui ceder l'Alsace, & encore d'autres payis. Après cela les deux Rois se retirerent chacun chez soi. En ce même tems les Allemans firent une irruption dans la Transjurane jusqu'à Aventicum. Abbelin & Herpin, & les autres Comtes, leverent une armée pour aller contre eux. Les Allemans défirent les Transjurans, & en tuerent la plus grande partie, ravagerent ce territoire, mirent le feu par tout, & emmenerent un grand nombre de captifs. Theodoric après ces pertes ne pensa qu'à opprimer son frere Theodebert, qui fit mourir la même année on ne sait pourquoi, sa femme Bilichilde, & épousa une jeune fille appellée Theudichilde.

611. Theodoric resolu de poursuivre son frere à outrance, fit dire à Clotaire qu'il alloit faire la guerre à Theodebert, qu'il ne regardoit pas comme son frere; & que s'il ne lui donnoit point de secours, supposé qu'il restât vainqueur, il lui cederoit le Duché de Dentelin dont Theodebert étoit saisi. Clotaire accepta l'offre. Theodoric assembla son armée à Langres, marcha vers Andelot; & aiant pris un lieu appellé Nas, il pousa jusqu'à Toul, où Theodebert vint à sa rencontre avec l'armée des Austrasiens. La bataille se donna là. Theodebert fut entierement défait, & la plus grande partie de son armée taillée en pieces. Il s'enfuit du côté de Mets, passa le mont Vosge & se rendit à Cologne. Son frere le suivit. Theodoric aiant passé les Ardennes vint à Tolbiac. Theodebert qui avoit assemblé une armée de Saxons, de Turingiens, & d'autres gens de delà le Rhin, vint aussi à Tolbiac. Là se donna une seconde bataille plus furieuse que la premiere. Le carnage fut si grand, qu'on n'avoit jamais rien vû de pareil. Les combattans des deux côtez étoient si pressez les uns contre les autres, que ceux qui étoient tuez ne pouvant tomber, demeuroient debout entre leurs compagnons. Theodoric gagna encore ici la victoire. Il poursuivit les fuiards jusqu'à Cologne, tuant toujours, & couvrant la terre de corps morts. Il arriva le même jour à Cologne, y entra, & se saisit des tresors de Theodebert. Il envoia au-delà du Rhin Bertaire son Chambellan, pour courir après

Carnage horrible.

Defaite & mort de Theodebert. 612.

---

debertus invasisset. Statutum vero inter ambos fuit ut lis Francorum judicio solveretur. Theodericus vero cum decem millibus tantum Scaritis ad condictum venit. At Theodebertus cum magno venit exercitu quasi pugnaturus. Theodericus tanto exercitu circumdatus & coactus, quidquid frater voluit invitus pacisciter, Alsaciamque illi concedit, aliaque etiam loca. Postea vero ambo discessere. His etiam diebus Alamanni in Ultrajuranam regionem irrupere Aventicum usque. Abbelinus autem & Herpinus cæterique Comites exercitum collegerunt, & Alamannis obviam venerunt. Utrinque pugnatum est; sed Alamanni Transjuranos superaverunt, maximamque eorum partem occiderunt, omnia ferro & igni devastarunt, maximumque captivorum abduxere numerum. Hæc contra se peracta videns Theodericus, non aliud ultra cogitabat, quam ut Theodebertum opprimeret; qui Theodebertus eodem anno Bilichildem uxorem suam occidit, qua vero de causa ignoratur, puellamque nomine Theudechildem uxorem accepit.

C. 58. Theodericus ergo fratrem acerrimo bello premere destinans, Chlotario significavit, se Theodebertum, quem non ut fratrem habebat, hostiliter aggredi velle; si autem hosti suo non opem ferret ille, se ipsi Dentelini Ducatum concessurum esse, quem tunc possidebat Theodebertus. Conditionem admisit Chlotarius. Theodericus vero apud Lingonas exercitum collegit, & versus Andelaum movit, ac Nasio castro capto, Tullum perrexit, Theodeberto autem cum Austrasiis occurrente, in agro Tullensi committitur prœlium, ubi Austrasii victi, profligati, & ad internecionem pene deleti sunt. Theodebertus vero per agrum Metensem fugiens, Vosago superato Coloniam pervenit. Theodericus ejus tergo insistens, Arduennam silvam prætergressus, Tolbiacum venit. Theodebertus quoque qui trans Rhenum exercitum Thuringorum & Saxonum aliorumque collegerat, Tolbiacum & ipse venit. Ibi pugna altera committitur præcedenti major: tantaque facta strages est, ut quid simile nunquam auditum fuerit. Densæ phalanges tam acriter præliabantur junctis armatorum ordinibus, ut qui utrinque occidebantur, cadendi spatium non habentes, inter vivos mortui starent. Hic quoque victor fuit Theodericus, qui fugientium terga insequens, Coloniam usque vias cæsorum cadaveribus stravit; eademque die Coloniam advenit & Theodeberti thesauros accepit; Bertharium vero Cubicularium ultra Rhenum misit, qui Theodebertum

Theodebert qui s'enfuioit avec peu de gens. Bertaire le prit & le mena en presence de Theodoric, dépoüillé de ſes habits Roiaux. Theodoric donna à Bertaire les habits de Theodebert, & ſon cheval richement harnaché à la roiale, envoia Theodebert chargé de liens à Châlon ſur Sône, où on le fit mourir, quoique l'Hiſtorien ne le diſe pas ici : mais cela eſt aſſez prouvé par ce qui ſuit. Meroüée ſon fils eut la tête écraſée contre une pierre par ordre de Theodoric.

CLOTAIRE II. THEODORIC.

CLOTAIRE, dès qu'il eut appris la victoire de Theodoric, ſe ſaiſit du Duché de Dentelin, comme il étoit convenu avec ce Prince. Mais celui-ci devenu fier par ſes victoires, & voulant apparemment ſe rendre maître de toute la Monarchie Françoiſe, fit aſſembler l'année d'après une grande armée d'Auſtraſiens & de Bourguignons, & envoia des Ambaſſadeurs à Clotaire le ſommer de rendre le Duché de Dentelin, faute dequoi il alloit attaquer de tous côtez ſon Roiaume. L'armée marchoit déja, & Clotaire beaucoup plus foible que ſon ennemi, couroit grand riſque de perdre ſes Etats, & peut-être la vie même, lorſque Theodoric étant à Mets fut attaqué d'un flux de ventre dont il mourut. Cette mort changea toute la face des affaires. L'armée ſe débanda, & chacun ſe retira chez ſoi. Brunehaut qui étoit à Mets avec les quatre fils de Theodoric, Sigebert, Childebert, Corbe, & Meroüée, tâcha de faire déclarer Sigebert Roi en la place de ſon pere. Mort de Theodoric. 613.

Mais Arnoul, Pepin, & pluſieurs autres des principaux Seigneurs qui n'aimoient pas Brunehaut, donnerent entrée à Clotaire dans l'Auſtraſie, & il s'avança juſqu'à Andernac. Brunehaut qui étoit à Vormes avec les enfans de Theodoric, envoia Chadoinde & Herpon en Ambaſſade à Clotaire, pour le ſommer de ſe retirer du Roiaume que Theodoric avoit laiſſé à ſes fils. Il répondit qu'il promettoit de garder exactement tout ce que les principaux des François aſſemblez établiroient là-deſſus. Brunehaut envoia dans la Thuringe Sigebert l'aîné des fils de Theodoric, accompagné de Varnacaire Maire du Palais, d'Alboin, & pluſieurs autres des principaux, pour ramaſſer contre Clotaire autant de gens qu'ils pourroient en trouver au-delà du Rhin ; & depuis elle envoia par écrit un ordre ſecret à Alboin & aux autres principaux, de tuer Varna-

---

inſequeretur cum paucis fugientem ; illumque Bertharius cepit, & in Theoderici conſpectum adduxit veſtibus exutum regiis. Theodericus Berthario dedit & veſtes Theodeberti & equum regio more ſtratum. Theodebertum vero vinctum Cabilonem miſit, ubi etiam interfectus eſt, etſi id hic non referatur ab hiſtoriæ ſcriptore; ſed ſatis a ſequentibus comprobatur. Merovei filii ejus, juſſu Theoderici, caput ad petram eliditur.

CHLOTARIUS II. THEODERICUS.

CHLOTARIUS ubi primum victorem Theodericum eſſe edidicit, Ducatum Dentelini, ut ambo convenerant, occupavit. At Theodericus victoria inflatus, cum fortaſſe vellet totam Francorum Monarchiam occupare, anno ſequente magnum Auſtraſiorum & Burgundionum exercitum collegit, miſitque ad Chlotarium Oratores edicens Dentelini Ducatum redderet; alioquin ſe regnum ipſius invaſurum eſſe ſciret. Jam movebatur exercitus, & Chlotario omnino impari inſtabat periculum ne & regnum & C. 39.

forte vitam amitteret, cum Theodericus Metis ex ventris profluvio mortuus eſt. Mors iſtæc totam rerum faciem mutavit : exercitus ſolutus eſt, omneſque ſedes proprias repetierunt. Brunechildis cum filiis Theoderici quatuor, Sigiberto, Childeberto, Corbo & Meroveo, Metis reſidens, Sigibertum in regnum patris evehere nititur.

Verum Arnulfus, Pipinus plurimique alii, qui Brunechildem non amabant, Chlotarium in Auſtraſiam induxerunt, qui uſque ad Antonnacum proceſſit. Brunechildis, quæ cum filiis Theoderici Varmatiæ erat, Chadoindum & Herponem Oratores ad Chlotarium miſit, edicens illi ut a regno quod Theodericus filiis reliquerat abſcederet. Reſpondit ille ſe id accurate ſervaturum eſſe, quod congregati Franci proceres ſtatuerent. Brunechildis in Thuringiam miſit Sigibertum filiorum Theoderici majorem cum Varnachario Majore-domus, Alboino & aliis, ut contra Chlotarium quantos ultra Rhenum poſſent, colligerent. Poſtea vero Alboino cæteriſque primoribus per literas clam præcepit ut occiderent Varnacharium, qui ad C. 40.

caire qui vouloit ſe ranger du parti du Roi Clotaire. Alboin lut ce memoire, le déchira & le jetta à terre. Un des gens de Varnacaire trouva les fragmens, les racommoda ſur une table couverte de cire, & les donna à lire à ſon Maître, qui ſe voiant en péril de mort, ne penſa depuis qu'à opprimer les fils de Theodoric, & à faire paſſer ſon Roiaume à Clotaire. Il détourna les nations chez leſquelles il étoit venu, de préter ſecours à Brunehaut & aux fils de Theodoric. De retour de delà le Rhin, Alboin & les autres ſe rendirent auprès de Brunehaut & des fils de Theodoric, qui vinrent en Bourgogne, tandis que les couriers alloient dans l'Auſtraſie pour ramaſſer du monde. Les principaux de la Bourgogne tant Evêques que ſeculiers, qui haïſſoient Brunehaut, conſpirerent avec Varnacaire pour la perdre avec ſa race, & faire paſſer le Roiaume à Clotaire.

L'armée des Auſtraſiens vint en Champagne ſur l'Aine, aiant Sigebert à la tête. Clotaire s'y rendit auſſi, étant d'intelligence avec les principaux Chefs de l'armée ennemie, Varnacaire, Alethée Patrice, Sigoald, Roccon & Eudelane, qui au lieu du ſignal de la bataille, firent retirer leurs gens chacun chez ſoi. Clotaire ſuivit ſans coup ferir les reſtes de cette armée juſqu'à la Sône, où il prit trois des fils de Theodoric, Sigebert, Corbe & Meroüée. Le quatriéme nommé Childebert, monta à cheval & s'enfuit, & l'on n'eut plus depuis de ſes nouvelles. Brunehaut & Theudelane ſœur de Theodoric, furent livrées à Clotaire, qui fit tuer deux fils de Theodoric, Sigebert & Corbe. Il pardonna au troiſiéme nommé Meroüée, parce qu'il l'avoit levé des fonts baptiſmaux, & l'envoia en Neuſtrie, où il vécut long-tems après. Il fit comparoître devant lui Brunehaut qu'il haïſſoit à mort, & qu'il accuſoit d'avoit fait périr dix Rois ou Princes François, Sigebert, Meroüée, Chilperic ſon propre pere, Theodebert & ſon fils, un fils de Clotaire II. nommé Meroüée, Theodoric & ſes trois fils. Il attribuoit tout cela à cette malheureuſe Princeſſe, quoique ſa propre mere eut fait tuer pluſieurs de ceux qu'il nommoit, & qu'il n'y eût point de preuves que Brunehaut eût fait perir pas un des autres : il lui fit enſuite ſouffrir divers tourmens l'eſpace de trois jours ; & après qu'on l'eût promenée ſur un chameau par toute l'armée, il la fit attacher par les cheveux, par un bras & par un pied à la queüe d'un cheval indomtable qui l'emporta, la traîna & la mit en pieces.

Enfans de Theodoric tuez.

Cruelle mort de Brunehaut.

---

partes Chlotarii declinare ſtudebat. Alboinus literas legit, poſteaque diſcerpſit ac fruſta projecit. Servus quidam Varnacharii fragmenta illa collegit, & in tabula cera illita ſuo in ordine poſuit. Varnacharius legit, cernenſque vitæ ſibi periculum imminere, nihil ultra cogitavit, quam ut Theoderici filios opprimeret, regnumque ejus ad Chlotarium transferret. Nationes vero ad quas venerat a præbendo Brunechildi filiiſque Theoderici auxilio avertit. Reverſi ii qui ultra Rhenum conceſſerant, Brunechildem & filios
C. 41. Theoderici adierunt, qui in Burgundiam venerunt, dum nuncii per Auſtraſiam diſcurrerent ut colligerent exercitum. Burgundiæ-Farones vero tam Epiſcopi quam alii cum Varnachario conſpirarunt, ut Brunechildem & progeniem ejus delerent, regnumque ad Chlotarium transferrent.

C. 42. Exercitus Auſtraſiorum in Campaniam venit Sigiberto duce. Chlotarius quoque illo ſe contulit, conſentientes ſecum habens in adverſariorum exercitu primores, Varnacharium, Aletheum Patricium, Sigoaldum, Rocconem, Eudelanum, qui exercitibus in conſpectu poſitis, non ſignum ad pugnandum dederunt, ſed quemque juſſerunt in patriam reverti. Chlotarius illius exercitus reliquias inſequutus ad Ararim uſque, ſine prœlio tres Theodorici filios cepit, Sigibertum, Corbum & Meroveum. Quartus vero Childebertus conſcenſo equo aufugit, nec uſquam de illo mentio ultra fuit. Brunechildis & Theudelana ſoror Theoderici, Chlotario traditæ ſunt, qui duos Theoderici filios Sigibertum & Corbum occidi juſſit, tertio autem Meroveo quem ex fonte ſacro ſuſceperat pepercit, eumque in Neuſtriam miſit, ubi diu poſtea vixit. Tum juſſit ſibi ſiſti Brunechildem, quam ſummo odio habebat, & quam accuſabat quod decem Francis Regibus vel Principibus mortem intuliſſet, Sigiberto, Meroveo, Chilperico patri ſuo, Theodeberto & ipſius filio, Meroveo ipſius Chlotarii filio, Theoderico, tribuſque ipſius filiis, etiamſi mater ejus Fredegundis ex nominatis multos morte affeciſſet, & nullo poſſet argumento probari Brunechildem alicujus ex aliis mortem procuraſſe. Poſtea vero illam tormentis multis per triduum excruciari juſſit, & poſtquam camelo inſidens per totum exercitum ducta fuiſſet : *poſt hæc coma capitis, uno pede & brachio ad vitioſiſſimi equi caudam ligata calcibus & velocitate curſus ejus membratim diſrumpitur.*

CLOTAIRE II. seul.

VARNACAIRE fut fait Maire du Palais du Roiaume de Bourgogne, & Clotaire lui promit avec ſerment qu'il ne lui ôteroit jamais ſa Charge. C'eſt ce que les Maires du Palais, les Ducs & Comtes cherchoient, de tenir ces Charges à vie; après cela ils parvinrent à les faire paſſer à leurs enfans. Radon fut établi Maire du Palais de l'Auſtraſie. Clotaire ſe trouva donc ainſi Roi de toute la Monarchie Françoiſe, de même que ſon grand-Pere Clotaire premier l'avoit été: il vécut ſeize ans après en cette qualité, toujours en paix avec ſes voiſins. L'Hiſtorien fait ainſi ſon éloge. Il étoit, dit-il, patient, bien inſtruit dans les belles Lettres, craignant Dieu, faiſant du bien aux Egliſes & au Clergé, grand aumônier, doux, & bienfaiſant à l'égard de tout le monde. Il avoit pourtant quelques défauts; il aimoit trop la chaſſe aux bêtes fauves; & ſur la fin de ſes jours il étoit trop adonné aux femmes & au commerce des jeunes filles; ce qui lui attira le blâme de ſes Sujets. Caractere de Clotaire.

Il deſtitua Eudelane Duc de la Transjurane, & mit en ſa place Herpon, qui voulant mettre la paix dans ſon Gouvernement, & reprimer la violence de ce peuple remuant & ſeditieux, fut tué par l'intrigue d'Alethée Patrice, de Leudemond Evêque de Sion, & d'un autre Herpon Comte. Ce même Leudemond alla de la part d'Alethée Patrice trouver en ſecret la Reine Bertrude, & lui dit que Clotaire devoit mourir certainement en la même année, & qu'elle feroit bien de faire tranſporter en ſecret tous les treſors dont elle pourroit ſe ſaiſir à Sion ſa Ville Epiſcopale, qui étoit un lieu très-ſur; qu'après la mort de Clotaire, Alethée répudieroit ſa femme pour l'épouſer; & que comme il étoit du ſang Roial de Bourgogne, il pourroit bien ſe faire établir Roi. La Reine craignant que ce que Leudemond venoit de lui dire ne fût veritable, ſe retira en ſa chambre fondant en larmes. Leudemond ſe voiant en péril d'être découvert, s'enfuit de nuit à Sion, d'où il ſe retira à Luxeüil auprès de l'Abbé Auſtaiſe, qui fit depuis ſa paix avec Clotaire, & il eut permiſſion de retourner dans ſa Ville; mais Alethée eut ordre de venir à Maſſolac, où le Roi Clotaire le fit tuer, comme il le meritoit bien. 615. Alethée Patrice tué.

CHLOTARIUS II. *ſolus.*

VARNACHARIUS Major-domus Burgundiæ factus eſt, ſacramento per Chlotarium dato, quod nunquam in vita ab hoc munere revocandus eſſet. Hic jam cœpere Majores-domus, Duces, Comites ad vitam creari. Sub hæc autem eo pervenerunt, ut munia illa ad filios tranſirent. Rado Auſtraſiæ Major-domus factus eſt, ſicque Chlotarius toti Francicæ Monarchiæ imperavit, perinde atque avus ſuus ac per ſedecim imperii annos pacem cum vicinis habuit. Sic vero laudes ejus proſequitur Fredegarius: *Iſte Chlotarius patientia deditus, literis eruditus, timens Deum, Eccleſiarum & Sacerdotum magnus munerator, pauperibus eleemoſynam tribuens, benignum ſe omnibus & pietate plenum oſtendens, Venatione ferrarum nimia aſſiduitate utens, & poſtremum mulierum & puellarum ſuggeſtionibus nimium annuens; ob hoc quidem blaſphematur a Leudibus.*

Fredeg. c. 43. & 44. Ultra-juranum Ducem Eudelanum deſtituit, & in locum ejus Herponem ſubrogavit, qui dum pacem in regione ſua ſtabilire & ſeditioſum populum reprimere vellet, opera & arte Alethei Patricii, Leudemundi Epiſcopi, & alterius Herponis Comitis, occiſus eſt. Idem vero Leudemundus Epiſcopus Sedunenſis, ex Alethei conſilio, Berthrudem reginam clam adiit, dixitque illi Chlotarium haud dubie hoc anno eſſe moriturum, beneque proviſuram Reginam eſſe ſi theſauros quantos poſſet Sedunum Epiſcopalem ſuam urbem transferri curaret; eſſe namque locum tutiſſimum; Aletheum autem poſt Chlotarii mortem, repudiata uxore ſua, ipſam Reginam ducturum eſſe: cumque ex regio Burgundico genere eſſet, fieri poſſe ut rex ipſe conſtitueretur. Regina metuens ne vera Leudemundus dixiſſet, in lacrymas prorumpens intra cubiculum ſuum receſſit. Leudemundus ſe in periculo verſari putans, noctu Sedunum aufugit, unde Luſſovium apud Auſtaſium Abbatem ſe recepit, qui Leudemundum cum Rege reconciliavit, ita ut ad civitatem ſuam redeundi licentiam impetraret. Aletheus vero juſſus eſt Maſſolacum venire, ubi Chlotario præcipiente, gladio cæſus eſt; idque jure & merito.

617. L'an 617. le Roi convoqua une Aſſemblée à Bonneüil où ſe trouva Varnacaire Maire du Palais, avec tous les Evêques & les *Burgundofarons*, c'eſt-à-dire, les principaux Seigneurs de Bourgogne. Il écouta leurs requêtes, & fit des Ordonnances juſtes pour établir le bon ordre. Il en fit auſſi touchant l'état Eccleſiaſtique, & les Elections des Evêques. On voit ces Ordonnances au premier tome des Conciles des Gaules.

L'affaire des Lombards qui fut terminée en la même année, eſt des plus remarquables. Nous avons déja vû qu'ils paioient tribut aux Rois de France; que les armées de nos Rois d'Auſtraſie paſſoient ſouvent chez eux pour les domter; & qu'alors ils leur faiſoient leurs ſoumiſſions, lors même qu'ils avoient le deſſus & qu'ils chaſſoient les François de l'Italie; qu'ils promettoient de payer le tribut annuel, & de marcher à l'ordre de nos Rois pour faire la guerre à leurs ennemis; conditions qu'ils ne gardoient guere lorſque les François s'étoient retirez. Malgré les mauvais ſuccès que nos armées avoient ſouvent en ces payis-là, il ſembloit qu'ils prévoioient que quelque Roi de France qui prendroit mieux ſes meſures que les précedens, les détruiroit un jour, comme il arriva ſous Charlemagne. Voiant donc la Monarchie Françoiſe réunie ſous un ſeul Roi, & plus en état par là de les domter, ils penſerent à faire un traité ſtable avec le Roi Clotaire. C'eſt ce que rapporte l'Hiſtorien Fredegaire. Mais avant que d'en venir là, il fait une récapitulation des tems precedens en cette maniere.

Affaires de Lombardie.

Les Lombards, dit-il, paioient tous les ans aux Rois de France un tribut de douze mille pieces d'or, & ils leur avoient cedé deux Villes d'Italie, Suſe & Aouſt, qu'ils reprirent depuis. Après la mort de Clep leur Prince, ils élurent douze Ducs qui les gouvernerent durant douze ans. Pendant ce tems ils firent des irruptions en France d'où ils furent chaſſez, & obligez par les traitez qu'ils firent avec les François de leur ceder Aouſt & Suſe, qui furent ſous la domination du Roi Gontran. Après qu'ils eurent élû ces douze Ducs, ils envoierent une Ambaſſade à l'Empereur Maurice. Chacun des Ducs y envoia ſon Ambaſſadeur pour lui demander la paix & ſa protection. Ils en envoierent de même douze autres aux Rois Gontran & Childebert, pour les prier auſſi de les proteger & de les défendre, pour leur paier les douze mille pieces d'or de tribut annuel, & ſe mettre entierement ſous leur domination. Ce fut alors qu'avec la permiſſion de ces Princes ils élurent pour leur Roi, Autaire. Un autre Autaire Duc

---

Anno 617. in villa Bonogelo, Varchanarium Majorem-domus advocavit cum Epiſcopis & Burgundæfaronibus. Ibi juſtis petitionibus eorum annuit, rectum in rebus ordinem conſtituit. Etiamque Conſtitu-
Te. 1. Conc. Gallia. tiones emiſit circa Eccleſiaſticum ſtatum & electionem Epiſcoporum, quæ in primo Conciliorum Galliæ tomo habentur.

Quæ Langobardos ſpectant hoc anno terminata, ob-
Fredeg. c. 45. ſervatu plane digna ſunt. Jam vidimus ipſos Francorum Regibus tributa pendiſſe; Regumque Francorum Auſtraſiorum exercitus ſuperatis Alpibus illorum ſæpe regionem invaſiſſe; tuncque Langobardos ſe ſemper Francorum ditioni ſubjeciſſe, etiam cum ſuperatos Francos ex finibus ſuis excedere compellebant, ac ſe annuum tributum ſoluturos eſſe, & ad nutum Regum Francorum ad bellum profecturos pollicebantur: ſed poſt receſſum Francorum pacta ſervare nihil curabant. Etiamſi vero exercitus Francorum in Italia ut plurimum male rem ſuam gererent, prævidiſſe videntur Langobardi, aliquem in poſterum Francorum Regem cautius tales expeditiones aggredientem, ipſorum aliquando regnum deſtructurum eſſe, quod ſub Carolo-Magno accidit. Cum viderent ergo Francorum Monarchiam ſub uno Rege totam, quæ jam poſſet illos facilius opprimere, de pacto cum Rege Chlotario ſanciendo cogitarunt. Id refert Fredegarius; ſed antequam rem iſtius temporis ordiatur, præterita tempora repetit hoc pacto.

Langobardi, inquit, quotannis tributum duodecim millium ſolidorum Regibus Francorum pendebant, & duas illis civitates conceſſerant, Auguſtam & Siuſium, quas poſtea recuperarunt. Defuncto Clep ipſorum Principe, duodecim Duces elegerunt, qui gentem regerent. Interim vero incurſiones in Franciam fecere, unde etiam expulſi; ex conſtitutis pactis, Auguſtam & Siuſium Francis conceſſerunt, quæ urbes ſub regis Guntchramni dominatione fuerunt. Poſtquam illos duodecim Duces elegerant, Oratores mittunt ad Imperatorem Mauritium: quiſque Dux Oratorem ſuum miſit, ut & pacem & illius patronicium peterent. Duodecim etiam alios ad Guntchramnum & Childebertum miſerunt, ut eorum *patrocinium & defenſionem* peterent, & duodecim millia ſolidorum ſolverent in annuum tributum, ſubque illorum ſe dominationem conſtituerent. Tunc porro illis permittentibus regem Autarium conſti-

ſe mit

se mit avec son Duché sous la domination de l'Empereur. Le Roi Authaire paia tous les ans les douze mille pieces d'or établies: & après sa mort son fils Agon qui lui succeda, paia exactement la même somme.

Voilà comment Fredegaire avant que d'en venir au traité fait avec le Roi Clotaire second, rappelle les tems passez. Il ne s'accorde pas tout-à-fait avec Paul Lombard, & nous apprend pourtant quelques particularitez des tems precedens qui ne se trouvent pas dans Gregoire de Tours.

Agon Roi des Lombards, envoia donc l'an 617. trois Ambassadeurs au Roi Clotaire Prince pacifique, & qui n'entreprit jamais rien sur ses voisins. Ces trois Ambassadeurs, des principaux d'entre les Lombards, étoient Agiulfe, Pompege & Gauton. Le sujet de l'Ambassade étoit de tâcher de faire un traité avec Clotaire par lequel ils seroient exemtez de paier tous les ans le tribut de douze mille pieces d'or. Il falloit user d'addresse pour obtenir cela, & ils s'y prirent bien. Ils gagnerent d'abord les trois Maires du Palais; celui de Bourgogne, Varnacaire; celui d'Austrasie, Gondeland; & celui de Neustrie, Chuque, en donnant secretement mille pieces d'or à chacun, & ils en offrirent trente-six mille à Clotaire, s'il vouloit leur remettre le tribut annuel de douze mille. Clotaire prit conseil des trois Maires du Palais, qui étant gagnez par les Lombards, furent d'avis qu'on leur accordât leur demande. Le Roi y consentit, leur remit le tribut. Le traité d'alliance fut fait, dressé & confirmé par serment de part & d'autre. 617. Traité fait avec le Roi de Lombardie.

L'année d'après mourut la Reine Bertrude, que ce Prince avoit toujours fort aimée, & qui par sa douceur & son humeur bienfaisante s'étoit attiré la bienveillance de tous les François. Le Roi Clotaire épousa depuis Sichilde. L'an 39. de son regne il établit son fils Dagobert Roi d'Austrasie, en retenant pour soi cette partie en deça des Ardennes & du Mont Vosge, qui regardoit la Neustrie & la Bourgogne. 618. 622.

---

tuerunt. Alius vero Dux, qui etiam Autharius vocabatur, se cum Ducatu suo sub Imperatoris ditione posuit. Rex Autharius duodecim millia solidorum solvit: similiterque post eum filius ejus Ago.

Sic Fredegarius priora repetit antequam ad fœdus cum Chlotario II. initum veniat. Non in omnibus quadrat ad Paulum Langobardum: quædam tamen nos docet a Gregorio Turon. prætermissa.

Ago igitur rex Langobardorum anno 617. tres Oratores misit ad Chlotarium regem pacificum, qui vicinis nunquam bellum intulit. Hi Oratores ex primoribus Langobardorum, erant Agiulfus, Pompegius & Gauto. Ideo autem mittebantur ut pactum cum Chlotario inirent, quo a solvendis illis duodecim millibus solidorum eximerentur. Arte utendum erat ad illud impetrandum, & caute illi egerunt. Tres enim Majores domus Varnacharium Burgundiæ, Gundelandum Austrasiæ, Chucum Neustriæ, ad suas partes traxerunt, singulis mille solidos secreto numerantes. Triginta vero sex millia Chlotario offerebant, si vellet eos ab annuo duodenôrum millium tributo eximere. Chlotarius trium Majorum-domus consilium excipit, iisque suadentibus annuit, & pacto inito annuum illud tributum remisit eis, addito etiam juramento.

Anno sequenti mortua est Bertethrudis Regina, quam Chlotarius semper amaverat, quæque benignitate & beneficentia omnium sibi Francorum animos conciliaverat. Rex vero Chlotarius deinde Sichildem duxit: anno autem 39. regni sui Dagobertum filium suum consortem regni fecit, eumque super Austrasios Regem instituit, *retinens sibi quod Arduenna & Vosagus versus Neustriam & Burgundiam excludebant.* C. 46. C. 47.

CLOTAIRE II. DAGOBERT I. en Auſtraſie.

623. Hiſtoire de Samon.

UN François nommé Samon, dont le payis étoit Sennonago, dit Fredegaire; les uns croient que c'étoit Sens, les autres Soignies en Hainaut; attira pluſieurs Marchands avec lui pour aller négocier chez les Eſclavons, qu'on appelloit Vinides. Ces peuples avoient déja commencé de ſecouer le joug des Avares, qui étoient les mêmes que les Huns, & de leur Roi Gagan. Ces Vinides furent appellez Beſulces par les Huns; parce que depuis long-tems quand ils faiſoient la guerre, ils faiſoient marcher devant & aller au combat un corps de ces Vinides ſeparé du leur, & que cela faiſoit ainſi comme deux corps d'armée. Les Vinides donnoient d'abord ſur l'ennemi; s'ils le battoient, les Huns profitoient de la victoire & des dépoüillés; s'ils étoient battus, ils venoient pour les ſoutenir & rétablir le combat. Ces mêmes Huns alloient tous les ans hiverner chez les Vinides; uſoient de leurs femmes & de leurs filles; leur impoſoient des tributs, & les vexoient en bien des manieres. Ces Vinides, & les propres enfans des Huns qu'ils avoient eu des femmes & des filles de cette nation opprimée, ne pouvant ſupporter un joug ſi peſant, commencerent à ſe revolter. Dans un combat qu'ils donnerent contr'eux, le négociant Samon ſe comporta fort vaillamment; & ce jour-là un grand nombre de Huns tomberent ſous le glaive des Vinides, qui charmez de la valeur de Samon, l'élurent pour leur Roi. Il regna ſur eux trente-cinq ans fort heureuſement. Sous ſa conduite les Vinides donnerent pluſieurs combats contre les Huns, & furent toûjours victorieux. Samon prit pour lui douze femmes Vinides, deſquelles il eut vingt-deux fils & quinze filles. Quoique le fond de l'hiſtoire ſoit veritable, il peut ſe faire que l'Auteur y aura mêlé des fables. Il y a là des choſes qui ſont contre toute apparence. L'Auteur n'eſt pas plus croiable dans l'hiſtoire ſuivante.

Adaloalde Roi des Lombards, fils & ſucceſſeur d'Agon, reçût fort humainement un Ambaſſadeur de l'Empereur Maurice, nommé Euſebe. C'étoit un preſtigiateur, qui gagna l'eſprit du Roi & lui devint fort familier; en ſorte que quand il entroit dans le bain, il ſe laiſſoit oindre le corps par Euſebe. Cette onction magique avoit une telle vertu, qu'après cela Adaloalde ne pouvoit rien faire que ce qu'Euſebe lui ſuggeroit. Il lui perſuada de ſe défaire de tous les

---

CHLOTARIUS II. DAGOBERTUS I.

in Auſtraſia.

C. 48. FRANCUS quidam nomine Samo de pago Sennonago plures ſecum negotiantes adſcivit, ut negotium exercerent apud Sclavos cognomento Vinidos. Hi vero jam Hunnorum ſeu Avarum & regis Gagani jugum excuſſerant. Vinidi autem ab Hunnis Beſulci vocati ſunt, quia a multo jam tempore, cum ad bellum procederent, Vinidorum phalangem ante ſe præcedere curabant, & ſeparati cum eſſent, duo exercitus eſſe videbantur. Statim priores Vinidi pugnabant, & ſi quidem vincerent, tunc Hunni victoriæ fructu & præda potiebantur; ſi vincerentur, Hunnorum auxilio fulti, pugnam redintegrabant; iidemque Hunni hiemantes apud Vinidos, cum eorum uxoribus & filiabus coibant, tributa imponebant, variiſque illos opprimebant modis. Vinidi itaque & Hunnorum filii, quos ex uxoribus & filiabus Vinidorum ſuſceperant, cum tantam tyrannidem ferre non poſſent, rebellare cœperunt. In quadam vero pugna contra illos inita, Samo negotiator ſtrenue fortiterque ſe geſſit; illaque die Hunni multi gladio cecidere Vinidorum: qui Samonis fortitudinem mirati, ipſum in Regem ſuum delegerunt, feliciterque regnavit annis triginta quinque. Ipſo duce Vinidi multa contra Hunnos prœlia habuere, ſemperque victores fuere. Samo duodecim Vinidas mulieres duxit, ex quibus viginti duos filios & duodecim filias habuit. Etſi hæc hiſtoria vera ut plurimum ſit, quædam hic fabuloſa miſcuiſſe videtur Fredegarius, cujus etiam hiſtoria ſequens non caret ſuſpicione.

C. 49. Adaloaldus rex Langobardorum, Agonis filius & ſucceſſor, Oratorem Imperatoris Mauricii Euſebium nomine perhumaniter excepit. Hic vero præſtigiator erat, qui ſe ſe in Regis animum inſinuavit, ipſique familiaris fuit; ita ut cum in balneum intrabat, ab Euſebio ungeretur. Hæc autem unctio vi magica inſtructa erat, ita ut nihil poſtea Adaloaldus facere poſſet, quam quod Euſebio placeret. Sic illi ſuaſit ut nobiliores Langobardorum perimeret, ac poſtea cum

principaux & des plus nobles d'entre les Lombards, & de ſe ſoumettre enſuite avec toute la nation des Lombards à l'Empereur Maurice. Il en fit tuer douze ſans ſujet. Mais les autres ſe voiant en péril, élurent pour leur Roi d'un commun conſentement Charoald Duc de Turin, qui avoit pour femme la ſœur d'Adaloalde, nommée Gondeberge; Adaloalde fut empoiſonné, & Charoalde mis en ſa place. Il y eut pourtant un d'entre les Lombards nommé Taſon Duc de Toſcane, qui ne voulut pas reconnoître Charoalde. Ce qui eſt dit ci-devant d'Euſebe paroit fabuleux, & l'Empereur Maurice qu'on ſuppoſe avoir envoié l'Ambaſſade, étoit mort long-tems auparavant.

Hiſtoire de la Reine Gondeberge.

La Reine Gondeberge étoit belle, pleine d'humanité à l'égard de tout le monde, pieuſe, liberale en aumônes, & ſe faiſoit univerſellement aimer. Un Lombard nommé Adalulfe, qui alloit ſouvent faire ſa cour au Roi, étant un jour allé voir la Reine, elle qui ſe plaiſoit à dire des choſes obligeantes, le loüa ſur ſa belle taille. Il entendit mal ce compliment, & prit de-là occaſion d'aller ſecretement ſolliciter la Reine. Elle lui cracha au viſage & le chaſſa. Adalulfe craignant pour ſa vie, alla promtement trouver le Roi Charoalde, & lui dit que Gondeberge avoit parlé trois fois en ſecret au Duc Taſon, & que ſon deſſein étoit d'empoiſonner le Roi ſon mari, d'épouſer Taſon, & de le faire declarer Roi. Charoalde ajoutant foi à la calomnie, exila la Reine Gondeberge, & la fit mettre dans une tour au lieu nommé Caumelle. Gondeberge étoit proche parente des Rois de France; ce qui fit que Clotaire s'interreſſa à ſon malheur, & envoia des Ambaſſadeurs à Charoalde, qui leur raconta la cauſe de ſa priſon telle qu'elle eſt ici rapportée. Alors un des Ambaſſadeurs nommé Anſoalde, dit comme parlant de lui-même & ſans ordre: Vous pouvez éprouver ſi l'accuſation eſt vraie. Commandez à l'accuſateur de venir armé, & qu'un autre vienne auſſi armé de la part de la Reine Gondeberge, qu'ils ſe battent en duel, & par le ſuccès du combat, on jugera ſi la Reine Gondeberge eſt innocente ou coupable. Ces ſortes de duels étoient en uſage en ces tems-là, comme nous avons deja vû. Le Roi & ſa Cour approuverent l'expedient. Charoalde commanda qu'Adalulfe vînt armé. Aribert & les parens de la Reine produiſirent un homme nommé Pitton, qui vint combattre contre Adalulfe. Dans ce combat Adalulfe fut tué par Pitton, & Gondeberge fut rappellée de ſon exil, dit l'Auteur, & rétablie Reine.

Dagobert qui regnoit dans l'Auſtraſie, à la perſuaſion de S. Arnoul & de 624.

---

tota gente ſeſe Mauritio Imperatori ſubderet. Ita duodecim proceres nulla de cauſa interfici curavit. Alii vero ſibi periculum inſtare cernentes, communi conſenſu Regem elegêre Charoaldum Ducem Taurinenſem, qui ſororem Adaloaldi Gundebergam uxorem habebat. Adaloaldus veneno ſublatus fuit, & Charoaldus in locum ejus eſt ſubſtitutus. Unus tamen Langobardorum Taſo Tuſciæ Dux, Charoaldum pro Rege habere noluit. Quod hic de Euſebio narratur, fabuloſum videtur, Mauriciuſque Imperator, qui dicitur Oratorem miſiſſe, jam diu mortuus erat. C. 50.

Gundeberga regina formoſa erat, humanitatis plena, pia, liberalis erga pauperes, omniumque ſibi amorem conciliabat. Langobardus quiſpiam nomine Adalulfus, qui frequenter Regem adibat, cum aliquando Reginam viſiſſet, Gundeberga, quæ grata cuique dicere ſolita erat, a ſtatura virum laudavit. Ille Reginæ verba perperam interpretatus, clam pudicitiam ejus ſolicitare auſus eſt. Indignata illa in faciem ejus exſpuit. Adalulfus periculum capiti ſuo imminere putans, Regem adivit, cui etiam dixit, Gundebergam Ducem Taſonem ter clam alloquutam fuiſſe, in animoque habere, ut Regem veneno de medio tolleret, Taſoni nuberet, ipſumque Regem deligi curaret. Charoaldus calumniatori fidem habuit, Gundebergam in exſilium miſit, ipſamque in Caumello caſtro in turri includi præcepit. Gundeberga autem Regum Francorum cognata erat; ideoque Chlotarius Oratores miſit ad Charoaldum regem, qui ipſis qua de cauſa in carcere incluſa maneret expoſuit ut hic narratur. Tunc ex Oratoribus unus Anſoaldus, dixit, quaſi ex ſuo non ex Regis ſui nomine: Probare potes an vera accuſatio ſit, necne: jube accuſatorem armatum venire, veniat quoque alter armatus ex parte Reginæ Gundebergæ; ſingulari pugnent certamine, & ex pugnæ exitu judicabitur an Gundeberga Regina in culpa ſit, necne. Hoc duelli genus iſto ævo in uſu erat, ut jam vidimus. Rex & primores Regii conſilium approbarunt. Jubet Charoaldus Adalulfum armatum accedere. Aribertus & Reginæ cognati Pittonem quemdam armatum proferunt, qui pro Regina pugnaret. Adalulfus a Pittone occiditur, & Gundeberga ab exſilio revocata, in locum ſuum reſtituitur. C. 51.

Dagobertus qui in Auſtraſia regnabat, ſuadentibus Arnulfo & Pipino, Chrodoaldum morte plectere C. 52.

Pepin, voulut punir de mort un nommé Chrodoalde de la noble race Eglolfinge, d'où quelqu'un a crû que venoit le nom des Guelfes ; c'étoit un homme qui s'étoit fort enrichi en raviſſant le bien des particuliers, ſuperbe, arrogant, & ſujet à bien d'autres vices. Pour échapper à Dagobert, il s'enfuit auprès de Clotaire, & le pria de lui obtenir la vie. Clotaire s'intereſſa pour lui. Dagobert dit à ſon pere, que pourvû qu'il reparât le mal qu'il avoit fait, il ne ſeroit point en péril de mort. Apparemment il ne remplit point la condition ; car étant allé trouver Dagobert à Treves, ce Prince le fit tuer par Berthaire de Scarpoigne. En ces tems-là on ne gardoit point d'autres formalitez de Juſtice.

625. L'année ſuivante Dagobert par ordre de ſon pere, vint en grand équipage & bien accompagné à Clichi près de Paris, où il épouſa Gomatrude, ſœur de la Reine Sichilde. Après les nôces il y eut une grande conteſtation entre Clotaire & Dagobert. Celui-ci demandoit tout ce qui appartenoit au Roiaume d'Auſtraſie. Clotaire lui refuſoit ſa demande. Ils convinrent enſemble qu'ils éliroient douze des principaux d'entre les François, qui termineroient le different. Arnoul Evêque de Mets fut du nombre avec pluſieurs autres Prelats, & les principaux de la nation, qui conclurent que Clotaire donneroit à Dagobert tout le Roiaume d'Auſtraſie, hors ce qui étoit au-delà de la Loire & en Provence.

626. Varnacaire Maire du Palais de Bourgogne étant mort, ſon fils Godin, homme leger & peu ſenſé, épouſa la même année la veuve de ſon pere, Berte. Le Roi Clotaire indigné contre lui, ordonna au Duc Arnebert, mari de la ſœur de Godin, de le tuer, & de prendre main forte s'il étoit neceſſaire. Godin ſe voiant en peril s'enfuit avec cette femme auprès du Roi Dagobert, & ſe refugia dans l'Egliſe de S. Evre. Dagobert pria ſouvent ſon pere qu'il lui accordât la vie. Il l'obtint enfin, mais à condition qu'il abandonneroit Berte. Il le fit, & revint en Bourgogne. Berte ainſi repudiée, vint dire au Roi Clotaire que Godin avoit deſſein de le tuer. Sur cela il reſolut de le faire mourir. Mais comme il alloit toujours bien accompagné de gens armez, il uſa d'artifice pour le ſurprendre ſeul & ſans compagnie. Il exigea de lui qu'il iroit à S. Medard de Soiſſons & à S. Denis de Paris, promettre par ſerment qu'il ſeroit fidele au Roi Clotaire. Cramnulfe & Valdebert qui le conduiſoient n'aiant pas trouvé là occaſion de le tuer ſeparé des ſiens, lui dirent qu'il falloit encore aller à S. Agnan

---

voluit, ex gente nobili Ayglolfinga ortum, unde quidam putavit prodiiſſe Guelfos. Hic vero Chrodoaldus multorum bona invadens, opulentus evaſerat, ſuperbus, arrogans, & omni ex parte improbus. Ut Dagoberti juſſum declinaret, ad Chlotarium confugit, rogans vitam ſibi impetraret. Chlotarius in ejus gratiam Dagobertum alloquitur, qui nihil ipſi periculi imminere reſpondit, ſi admiſſa mala repararet. Non reparaverit oportet ; nam cum Dagobertum apud Treviros verſantem adiiſſet, illo jubente, a Berthario Scarponenſi interfectus eſt. Illo autem ævo, non alia juſtitiæ forma ſervabatur.

C. 53. Anno ſequente Dagobertus jubente patre cultu regio Clippiacum non procul Pariſiis venit, ubi Gomatrudem Reginæ Sichildis ſororem duxit uxorem. Poſt nuptias vero gravis contentio fuit Chlotarium inter & Dagobertum. Hic petebat omnia quæ ad regnum Auſtraſiæ pertinebant ; negabat Chlotarius. Ea tandem in re conſenſerunt, ut deligerentur ex Francorum proceribus duodecim qui litem componerent. Arnulfus Epiſcopus Metenſis ex eorum numero fuit, cum aliis Epiſcopis & Francorum primoribus, qui id definiere, quod Chlotarius totum Auſtraſiæ regnum Dagoberto dare deberet, iis exceptis quæ vel ultra Ligerim vel in Provincia erant.

Varnachario Majore-domus Burgundiæ mortuo, filius ejus Godinus, homo levis, eodem anno novercam ſuam nomine Bertam duxit uxorem. Indignatus C. 54. rex Chlotarius Arneberto Duci Godini ſororis conjugi præcepit, ut illum occideret. Godinus in periculo poſitus, cum uxore ad regem Dagobertum confugit, & ad S. Apri Eccleſiam ſe recepit. Dagobertus ſæpe patrem rogavit vitam illi concederet : conceſſit Rex, ea lege ut Bertam relinqueret. Reliquit ille & in Burgundiam reverſus eſt. Berta ſic repudiata Chlotario regi dixit, Godinum ipſum Regem interficere velle. Rex vero Godinum morte mulctare decrevit ; ſed cum ille ſemper armatis viris comitantibus incederet, artificio uſus Rex eſt, ut ſolus deprehenderetur. Ab illo exegit ut ad ſanctum Medardum Sueſſionenſem & ad ſanctum Dionyſium Pariſienſem iret cum ſacramento promiſſurus ſe regi Chlotario fidelem ſemper fore. Chramnulfus vero & Valdebertus qui illum ducebant, cum ipſum ad Eccleſias illas properantem, nondum ſolum reperiſſent, nec cuſtodibus deſtitutum, ad ſanctum etiam Anianum Aurelia-

Geſt. Francorum in Chlotario II.

d'Orleans & à S. Martin de Tours, prêter le même ſerment. Etant arrivez à un certain Village, ils tuerent Godin & quelques-uns de ſa ſuite, & mirent les autres en fuite. Cette même année Pallade & ſon fils Sidoc Evêque d'Eauſe, accuſez par le Duc Eghynant d'avoir eu part à la revolte des Gaſcons, furent envoiez en exil. Clotaire fit tuer par le Duc Arnebert, Boſon fils d'Audolene d'Etampes, qu'il accuſoit d'avoir eu commerce avec la Reine Sichilde. Il ſe rendit enſuite à Troyes avec les principaux de la Bourgogne, & ſollicita les Bourguignons de remplacer Varnacaire Maire du Palais qui venoit de mourir ; mais ils proteſterent tous d'une voix qu'ils n'éliroient point de Maire du Palais, & demanderent au Roi la grace de les admettre à traiter immediatement avec lui de leurs affaires. Mort de Godin.

La fable de la guerre de Saxe rapportée par l'Auteur des *Geſta Francorum*, & par d'autres ſur la foi du premier, ne méritoit peut-être pas d'être rapportée ici; mais comme ceux qui nous ont precedé l'ont donnée, la voici comme elle eſt dans ſon premier Auteur. Le Roi Clotaire avoit un fils nommé Dagobert, brave de ſa perſonne, & fort habile en toutes choſes. Le Roi ſon pere le fit regner dans l'Auſtraſie, où étoit auſſi le Duc Pepin. Les Auſtraſiens aſſemblez declarerent Dagobert leur Roi. En ces tems-là les Saxons ſe revolterent ; & attirant à leur parti pluſieurs nations, ils leverent une grande armée pour marcher contre Dagobert & contre Clotaire. Dagobert de ſon côté leva auſſi une grande armée, paſſa le Rhin, & alla attaquer les Saxons ; ils ſe défendirent vaillamment. Dagobert reçût ſur ſon caſque un coup qui lui emporta une partie de ſes cheveux. Il les fit ramaſſer par ſon Ecuier, & lui ordonna de les porter vîte à ſon pere qui étoit dans les Ardennes, & lui marquer qu'il étoit tems qu'il vînt à ſon ſecours. Clotaire indigné de voir ces cheveux coupez, paſſe le Rhin avec ſon armée ; & joignant l'armée de ſon fils, il s'avança juſqu'au Veſer, où il ſe campa. Berthoalde Duc des Saxons, qui étoit à l'autre bord de la riviere, entendant un grand bruit dans le camp des François, cria en demandant ce que cela vouloit dire. Les François lui répondirent que Clotaire étoit arrivé. Berthoalde leur repliqua qu'ils en avoient menti, & que Clotaire étoit mort. Alors Clotaire ôta ſon caſque, & ſe fit voir à Berthoalde, qui lui dit mille injures. Le Roi indigné de cette inſolence, paſſe le Veſer à cheval à la nage, court après Berthoalde, qui fuit long-tems devant lui en parlant toûjours inſolemment. Enfin 627.

---

nenſem, & ad ſanctum Martinum Turonenſem adhuc eundum eſſe ad juramenta præſtanda dixerunt ; & cum ad vicum quemdam perveniſſent, illum cum quibuſdam comitibus occiderunt, alioſque in fugam vertêre. Eo ipſo anno Palladius & filius ejus Sidocus Epiſcopus Eloſanus, incuſante Aighynante Duce, quod rebellionis Vaſconum fuiſſent conſcii : in exſilium miſſi ſunt. Chlotarius ab Arneberto Duce interfici juſſit Boſonem filium Audoleni Stampenſis, quod illum putaret cum Regina Sichilde concubuiſſe. Poſtea Trecas venit cum proceribus Burgundiæ, quos ſollicitavit num vellent alium Majorem-domus in Varnacharii defuncti locum deligi. Illi unanimiter dixere ſe nolle Majorem-domus eligere ; jucundius & gratius ſibi eſſe dicentes, ſi cum ipſo Rege de negotiis ſuis agerent.

Geſt. Francorum in Chlotario II.

Fabula illa belli contra Saxonas, quæ in Geſtis Francorum refertur, & ab aliis Scriptoribus ad fidem prioris allata fuit, non digna fortaſſe erat quæ hic memoraretur ; ſed quia a recentioribus multis data fuit, en illam ut a primo Auctore concinnata eſt. Rex Chlotarius filium habuit nomine Dagobertum, illumque ſtrenuum & in omnibus ſolertem. Pater ejus illum in Auſtraſia regnare juſſit, ubi erat etiam Pipinus Dux. Auſtraſii vero in unum coacti, Dagobertum regem ſuum proclamarunt. Eodem tempore rebellavere Saxones, & multas ſecum nationes abducentes exercitum magnum collegerunt, ut adverſus Dagobertum & Chlotarium pugnarent. Dagobertus quoque grandem collegit exercitum, & tranſacto Rheno Saxonas adortus eſt. Illi ſtrenue decertarunt. Dagobertus vero in caſſide gladii ictum excepit, qui partem capillorum ejus abſcidit. Jubet Dagobertus capillos ſuos ab armigero colligi, & ad patrem ſuum cito deferri, ut in auxilium veniret. Chlotarius hos videns capillos, & rem indigne ferens, Rhenum cum exercitu tranſit, & junctis exercitibus ad Viſeram uſque progreditur, ubi caſtra metatur. Berthoaldus Dux Saxonum qui in altera ripa erat, audito tumultu exclamavit quid hoc eſſet. Reſpondent Franci Chlotarium regem adveniſſe. Reſpondit Berthoaldus mentiri eos, & Chlotarium mortuum eſſe. Tunc Chlotarius ſublata galea, ſeſe Berthoaldo exhibet, qui maledicta in illum effundit. Tantam petulantiam indigne ferens Rex, eques Viſeram tranat & Berthoaldum perſequitur, qui diu ante illum fugiens, petulanter ſemper

Clotaire tua Berthoalde, & revint au camp, où il trouva les François en pleurs, craignant qu'il ne lui fut arrivé quelque accident. Le Roi ravagea alors toute la Saxe, fit tailler en pieces tous les Saxons dont la taille excedoit la longueur de ſon épée, & s'en retourna victorieux. Fredegaire Auteur contemporain n'a rien dit de cette hiſtoire, encore plus fade dans l'original que dans l'abregé que j'en fais ici.

L'an 44. du regne de Clotaire, les Evêques & tous les principaux de la Neuſtrie & de la Bourgogne s'aſſemblerent à Clichi auprès du Prince pour les affaires du Roi & le bien de ſes Etats. Là fut tué Ermenaire Gouverneur du Palais de Charibert fils de Clotaire, par les gens d'Egynan, un des plus grands d'entre les Saxons: de là ſe ſeroit enſuivi une grande tuërie, ſi le Roi n'avoit conduit cette affaire avec beaucoup de patience & de prudence. Il commanda à Egynan de ſe tenir à Montmartre avec ſa troupe de gens armez qui étoient en grand nombre. Brodulfe oncle de Charibert, levoit une armée pour fondre avec Charibert lui-même ſur Egynan & ſur ſes gens. Mais le Roi commanda aux principaux de la Bourgogne d'opprimer celui des deux partis qui ne voudroit point
628. s'en tenir au jugement qu'il alloit prononcer ſur cette affaire. Le Roi Clotaire mourut l'an 45. de ſon regne, & fut enſeveli en l'Egliſe de S. Vincent près de Paris.

DAGOBERT I. CHARIBERT en Aquitaine.

DAGOBERT aſſembla alors une grande armée d'Auſtraſiens, & envoia ſes Agens dans la Bourgogne & la Neuſtrie pour s'y faire declarer Roi. Il ſe rendit enſuite à Rheims & de là à Soiſſons, où tous les Evêques & les principaux du Roiaume de Bourgogne le vinrent joindre. La plûpart des Evêques & des Grands de Neuſtrie le reconnurent auſſi pour Roi. Charibert tâchoit de ſon côté d'avoir ſa part des Etats de ſon pere ſelon la coutume; & Brodulfe agiſſant pour ſon neveu, avoit commencé d'intriguer contre Dagobert: mais tous ſes efforts furent inutiles, Dagobert s'étant ſaiſi de la Neuſtrie, de la Bourgogne, & de tous les treſors de ſon pere. Cependant tant par ſa bonté naturelle, que par le conſeil des plus ſages, il ajoûta à pluſieurs Villes de delà la Loire du côté de la Gaſcogne & des Pyrenées, qui auroient pû ſuffire à ſon

---

loquitur, demumque a Rege occiditur. Ad caſtra Rex poſtea redit, ubi lacrymantes Francos reperit, quod timerent ne Chlotarius periiſſet. Tum Rex totam Saxoniam depopulatur, & interfici jubet Saxones omnes qui gladio ſuo altiores eſſent, poſteaque victor revertitur. Fredegarius coætaneus auctor hanc hiſtoriam non memorat, quæ apud auctorem ineptior eſt, quam in hoc compendio.

Fredeg. c. 55. Anno quadrageſimo quarto regni Chlotarii, Epiſcopi & primores Neuſtriæ & Burgundiæ Clippiaci convenere ad regem Chlotarium pro Regis & regni negotiis. Ibi Ermenarius gubernator palatii Chariberti filii Chlotarii interfectus eſt a ſervis Ægynani inter Saxones nobiliſſimi. Hinc magna ſequutura cædes erat, niſi Rex patienter ſimul ac prudenter huic rei providiſſet: Ægynanum juſſit in monte Martyrum cum armatis viris ſuis conſidere qui magno numero erant. Brodulfus avunculus Chariberti exercitum congregabat, ut cum ipſo Chariberto in Ægynanum & ſuos irrueret. Verum Rex Burgundæfarones jubet illam partem obruere & opprimere, quæ nollet ſtare
C. 56. judicio, quod Rex ipſe ſuper hoc negotio prolaturus erat. Rex vero Chlotarius anno 45. regni ſui defunctus, ſepultus eſt in Eccleſia S. Vincentii in ſuburbano Lutetiæ.

DAGOBERTUS I. CHARIBERTUS in Aquitania.

TUNC Dagobertus Auſtraſiorum exercitum magnum collegit, miſitque in Burgundiam & Neuſtriam, ut etiam in hiſce partibus Rex ipſe declararetur; deinde Remos, poſtea Sueſſionas venit, ubi omnes Epiſcopi & proceres regni Burgundiæ ipſum adierunt, etiamque maxima pars Epiſcoporum & procerum Neuſtriæ illum pro Rege habuere. Charibertus quoque nitebatur in paterni regni partem aſſumi, ut in more erat. Brodulfus avunculus pro Chariberto agens, jam multa moverat contra Dagobertum; ſed fruſtra ceſſit conatus, cum jam Dagobertus Neuſtriam, Burgundiam paternoſque theſauros occupaſſet. Attamen ex naturali affectu, & ex ſapientium
C. 57. conſilio, multis ultra Ligerim civitatibus, & iis etiam quæ in Vaſconiæ partibus & verſus Pyrenæos montes aſſignata fuerant, quæ fratri ſufficere potuiſ-

frere pour mener avec quelque dignité une vie privée, Toulouſe & ſon territoire, le Querci, l'Agenois, le Perigord, la Saintonge, & tout ce qui étoit enfermé entre ces payis & les Pyrenées, en exigeant de lui une promeſſe qu'il ne demanderoit jamais davantage dans la ſucceſſion de ſon pere. Charibert mit ſon ſiege & ſa demeure à Toulouſe ; il fit la guerre dans la Gaſcogne, la mit toute entiere ſous ſa domination, & étendit ainſi un peu les limites de ſon Roiaume. 629.

Au commencement de ſon regne Dagobert vint en Bourgogne. Sa venuë cauſa de l'effroi aux Evêques & aux Grands du payis, & remplit de joie les pauvres qui ſe trouvoient apparemment dans l'oppreſſion. Il ſe rendit à Langres, & y exerça la juſtice avec tant d'équité, que toutes ſortes de preſens étant bannis, il la rendoit également aux petits & aux grands, aux riches & aux pauvres. Il ſe conduiſit de même à Dijon & à Laune, appellé depuis S. Jean de Laune. Il étoit perpetuellement appliqué à ces devoirs d'un Souverain. Le jour qu'il partit de Laune pour Châlon, il fit tuer Brodulfe oncle de ſon frere Charibert : ce furent Amalgaire & Arnebert Ducs, & Villebaud Patrice qui furent chargez de l'execution. De Châlon il alla à Autun, puis à Auxerre & à Sens, & il ſe rendit à Paris, où il répudia la Reine Gomatrude, & la laiſſa au lieu nommé Rouilli d'où il l'avoit priſe. Il épouſa une de ſes ſuivantes nommée Nanthilde, & la declara Reine. L'Anonyme qui a écrit les *Geſta Dagoberti*, dit que Gomatrude fut répudiée parce qu'elle étoit ſterile. Mais Dagobert a donné tant de preuves de ſon incontinence, qu'il n'en faut point chercher d'autre cauſe. Portrait de Dagobert.

Tant qu'il ſe gouverna par le conſeil de S. Arnoul & de Pepin Maire du Palais, il s'attira par ſa conduite l'amour & l'eſtime de ſes ſujets ; & ſa réputation alla ſi loin, qu'il y eut des peuples limitrophes des Avares & des Eſclavons qui ſe rangerent ſous ſa domination. Après la mort de S. Arnoul, il eut encore pour conſeillers Pepin & Cunibert Evêque de Cologne, & continua à ſe gouverner de même, enſorte qu'il n'y avoit point encore eu de Roi de France qui ſe fût attiré plus de loüanges.

L'an huitiéme de ſon regne, comme il alloit par l'Auſtraſie avec une magnificence Roiale, il trouva à ſon gré une fille nommée Ragnetrude, & en eut un fils qui fut appellé Sigebert. Il revint enſuite à Paris, & reſolut d'y fixer ſa demeure. Ce fut là qu'il changea de mœurs & de maniere de vie. Ses bonnes qua-

---

ſent, ut cum dignitate quadam privatam duceret vitam, adjecit etiam Toloſam cum agro ſuo, Cadurcinos, Agennenſes, Petrocoricos, Santonas, & quidquid inter haſce regiones Pyrenæoſque montes incluſum erat, ab illo exigens ut polliceretur ſe nihil ulterius in ſucceſſione paterna petiturum eſſe. Charibertus ſedem ſuam Toloſæ poſuit, & poſt annos tres totam ſibi Vaſconiam armis ſubjecit, ſicque regni fines aliquantum protulit.

C. 58. Dagobertus initio regni ſui in Burgundiam venit. Adventus porro ejus metum grandem Epiſcopis & proceribus incuſſit, pauperibuſque lætitiam attulit, qui, ut videtur, ante opprimebantur. Lingonas poſtea venit, ubi cum tanta æquitate jus dixit, ut omni munerum donorumque excluſo genere, ſine ulla perſonarum acceptione juſtitiam perinde exerceret in pauperes atque in divites : eodemque ſe geſſit modo Divione & Latonæ. Hæc Principis officia multo ille ſtudio exſequebatur. Qua die Latona Cabilonem profectus eſt, Brodulfum Chariberti fratris avunculum interfici juſſit, opera nempe Amalgarii & Arneberti Ducum, atque Villibadi Patricii. Cabilone Auguſtodunum, hinc Antiſiodorum, & poſtea per Senonas Lutetiam Pariſiorum venit : ibi Reginam Gomatrudem in villa Romiliaco ubi illam duxerat, repudiavit & ex puellis ejus Nanthechildem duxit, Reginamque declaravit. In *Geſtis Francorum* dicitur Gomatrudem, quod ſterilis eſſet, repudiatam fuiſſe. Sed tanta variantis libidinis ſigna dedit Dagobertus, ut aliam quærere cauſam non opus ſit.

Quanto tempore S. Arnulfi & Pipini Majoris-domus conſilia ſequutus eſt, geſtis ſuis populi amorem & laudem ſibi conciliavit ; ejuſque fama eo uſque proceſſit, ut etiam vicini populi, circa limitem Avarorum & Sclavorum, ejus ſe dominationi ſubderent. Poſt ſancti Arnulfi mortem, adhuc Pipini & Chuniberti Colonienſis Epiſcopi conſiliis eſt uſus, ac cum pari æquitate populos rexit, ita ut nullus deceſſorum majorem ſibi laudem conciliaverit.

Anno regni ſui octavo, cum per Auſtraſiam regio cultu pergeret, puellam nomine Ragnetrudem toro ſuo adſcivit, ex eaque filium ſuſcepit nomine Sigibertum. Lutetiam poſtea rediit, ibique ſedem fixit Tunc porro mores mutavit, vitæ modum alium ſuſ- C. 59. C. 60.

litez l'abandonnerent. Il ne ſongea plus qu'à ravir le bien des Egliſes & de ſes ſujets pour augmenter ſes treſors. Son incontinence fut ſi grande, qu'à l'exemple de Salomon il avoit un grand nombre de femmes, trois à titre de Reines, & les autres en qualité de concubines. Les trois Reines étoient Nantilde, Ulfegonde, & Berchilde. Il étoit pourtant aumônier, mais c'étoit en foulant ſes ſujets. Pepin ne laiſſoit pas quelquefois de lui donner de bons avis, mais avec beaucoup de prudence, ſachant bien qu'il y avoit des Auſtraſiens qui cherchoient à le rendre odieux à Dagobert & à le perdre. Le même Pepin alla cette année avec Sigebert fils de Dagobert, trouver le Roi Charibert, qui s'étoit rendu à Orleans, pour lever des fonts baptiſmaux ce jeune Prince.

Incontinence de Dagobert.

Ega étoit auprès de Dagobert de la part des Neuſtraſiens, le Roi le voioit ſouvent & prenoit conſeil de lui. Cette même année arriverent de Conſtantinople Servat & Paterne ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit envoiez à l'Empereur
629. Heraclius, avec qui ils établirent au nom du Roi une paix perpetuelle. Ici Fredegaire rapporte pluſieurs choſes d'Heraclius la plûpart fabuleuſes: il dit qu'étant Aſtrologue il prévit que des nations circonciſes ravageroient l'Empire, & qu'il pria le Roi Dagobert d'obliger tous les Juifs de ſon Roiaume de ſe faire Chrétiens, & de recevoir le Baptême; ce que Dagobert fit à ſa priere. Ce qu'il raconte aprés des Sarrazins n'eſt pas plus exact, & ne fait rien à la ſuite de notre hiſtoire.

630. L'an neuviéme du regne de Dagobert, mourut Charibert ſon frere, & laiſſa un fils nommé Chilperic, qui mourut peu après ſa naiſſance. On diſoit que Dagobert l'avoit fait perir. Ce Prince ſe ſaiſit d'abord de ſon Roiaume & de toute la Gaſcogne, & ſe fit apporter les treſors de Charibert par le Duc Baronte qui en détourna, diſoit-on, une bonne partie.

---

cepit, & ab æquis legibus diſceſſit. Nihil aliud in animo habuit, quam ut Eccleſias ſubditoſque ſpoliando, opes augeret ſuas. Libidini operam dedit, ita ut exemplo Salomonis multas aggregaret mulieres, quarum tres Reginarum nomine gaudebant, cæteræ concubinæ erant. Tres Reginæ erant Nantechildis, Ulfegundis, & Berchildis. Semper tamen
C. 61. pauperibus ſtipem largiter erogabat; ſed ſubditorum aliorum diſpendio. Pipinus autem utilia ſemper ipſi ſuadebat; ſed cum multa cautione atque prudentia, quod probe ſciret Auſtraſios eſſe nonnullos, qui illum
C. 62. peroſum Dagoberto reddere, imo de medio tollere moliebantur. Eodem anno Pipinus cum Sigiberto filio Dagoberti Aurelianum venit, ubi etiam Charibertus adfuit, qui Sigibertum de ſacro fonte ſuſcepit.

Æga ex Neuſtraſiorum parte penes Dagobertum erat, quem Rex frequenter ad conſilium adhibebat. Eodem autem ipſo anno Conſtantinopoli advenerunt Servatus & Paternus, Oratores eo miſſi ad Imperatorem Heraclium, quicum nomine Regis pacem perpetuam firmavere. Hic vero Fredegarius multa circa Heraclium narrat, fabuloſa pene omnia, dicitque illum, Aſtrologus cum eſſet, prævidiſſe, nationes circumciſas Imperium Romanum vaſtaturas eſſe, rogaſſeque Dagobertum regem, Judæos regni ſui omnes cogeret ad Chriſtianiſmum & Baptiſmum recipiendum, id quod etiam fecit Dagobertus. Quod de Saracenis poſtea refert, non magis accurate narratur, nec ad hiſtoriæ noſtræ ſeriem pertinet. C. 63. 64. 65. 66.

Anno Dagoberti regis nono, Charibertus frater ejus obiit, filiumque reliquit Chilpericum, qui non multo poſt obiit, & quidem Dagoberti opera, ut ferebatur. Ipſe vero Dagobertus Chariberti regnum ſtatim occupavit unà cum Vaſconia, ſibique theſauros fratris adferri curavit per Barontum Ducem, qui ut narrabant, multa ſibi ſubtraxit. C. 67.

C. 68.

DAGOBERT I. seul.

LEs Esclavons Vinides avoient pour leur Roi Samon François de nation, dont nous avons déja parlé. Ces peuples tuerent plusieurs marchands François, & se saisirent de leurs effets ; ce qui fut cause de rupture entre Dagobert & Samon. Dagobert envoia d'abord Sicaire en Ambassade à Samon, pour lui demander justice. Samon ne voulut pas voir Sicaire, ni recevoir son ambassade. Sicaire se revêtit alors lui & ses compagnons à la maniere des Esclaves. Il l'aborda en cet équipage, & lui exposa le sujet de son ambassade. Samon d'une maniere hautaine, comme font souvent les gens élevez de peu, refusa de reparer le dommage ; il offrit seulement de faire des Reglemens pour l'avenir. Alors Sicaire passant les bornes de sa qualité d'Ambassadeur, parla insolemment, menaça Samon & les Vinides comme sujets du Roi Dagobert. Nous serons au Roi Dagobert, répondit Samon, s'il veut lier amitié avec nous. Des Chrétiens serviteurs de Dieu, répartit Sicaire, ne peuvent lier amitié avec des chiens. Si vous êtes serviteurs de Dieu, reprit Samon, & si nous sommes des chiens de Dieu, nous pourrons vous mordre quand vous agirez contre sa volonté. Après quoi il fit chasser Sicaire. Dagobert indigné contre Samon, fit assembler dans l'Austrasie trois corps d'armées qui marcherent contre lui & contre les Vinides. Les Lombards pour aider le Roi Dagobert, marcherent aussi contre eux. Ils se mirent en défense contre tous ces corps d'armée. Chrodobert & les Allemans remporterent la victoire sur eux, & emmenerent un grand nombre de captifs. Les Lombards les battirent aussi, & firent beaucoup d'esclaves. Les Austrasiens ne furent pas si heureux. Ils aprocherent d'une place nommée Vogastiburc, où s'étoit rendu un corps des plus braves d'entre les Vinides. Ils entourerent la place, & combattirent pendant trois jours. Il perit dans ces combats beaucoup de gens des troupes de Dagobert. Les autres se retirerent à la hâte ; abandonnant leurs tentes & leur bagage, & retournerent en leur payis. Depuis ces tems-là les Vinides firent souvent des courses dans la Thuringe & dans les autres payis des François. Dervan Duc des Urbiens, qui étoient aussi Esclavons, & qui obéïssoient aux François, se donna avec eux à Samon.

Occasion de la guerre contre Samon.

DAGOBERTUS I. solus.

C. 68. SCLAVI Vinidi quorum Rex erat Samo Francus, ut diximus, Negotiatores multos Francos occiderunt, eorumque merces diripuerunt ; quæ belli causa fuit inter Dagobertum & Samonem. Dagobertus vero Sicarium Oratorem misit ad Samonem, ut quod justum erat circa Negotiatores occisos & circa mercedes raptas expeteret. Samo nec legationem admittere, nec Sicarium videre voluit. Sicarius vero cum sociis Sclavorum vestes induit, & hoc cultu Samonem adivit, legationisque causam aperuit. Samo arroganter, ut solent ii qui ex parvo creverunt, respondit nolle se illatum damnum reparare ; sed pacta pro futuro inire obtulit. Tum Sicarius Oratoris munia excedens, petulanter loquitur, minas intentat in Samonem & Vinidos quasi Dagoberto regi subditos. Regi Dagoberto juncti erimus, inquit Samo, si amicitias nobiscum jungere velit. Christiani servi Dei, infit Sicarius, non possunt cum canibus amicitias jungere. Si vos servi Dei, nos canes Dei sumus, reponit Samo : vos mordere poterimus cum contra voluntatem ejus agetis. Postea vero amoveri Sicarium jubet. Dagobertus in Samonem indignatus, jubet in Austrasia colligi exercitum tres in partes divisum, qui contra Samonem & Sclavos movit. Langobardi quoque ut Dagoberto suppetias ferrent, contra Sclavos & ipsi profecti sunt. Vinidi autem ad illos excipiendos exercitus sese apparârunt. Chrodobertus & Alamanni Sclavos vicerunt, & magnum captivorum numerum abduxerunt ; Langobardi item illis devictis multos ceperunt. Non ita feliciter rem gesserunt Austrasii, qui ad castrum *Vogastiburc* dictum accesserunt, ubi plurima manus virorum fortium Vinidorum erat. Austrasii castrum obsederunt, & per triduum pugnarunt, quo in certamine multi ex Dagoberti exercitu periere. Alii quasi fugientes terga verterunt, relictis tentoriis & suppellectile, in patriamque sunt reversi. Ab hinc vero Vinidi incursiones sæpe fecerunt in Thuringiam, & in alias regiones Francis subditas. Dervanus Dux Urbiorum qui etiam Sclavi erant & Francis parebant, cum gente tota se Samoni subdidit.

Après la mort de Charoalde Roi des Lombards, la Reine Gondeberge à qui tous les Lombards prêterent ſerment de fidelité, épouſa Crotaire un des principaux de la nation, après lui avoir fait promettre par ſerment qu'il la conſerveroit toûjours en honneur & en dignité. Crotaire parvenu à la Roiauté, fit mourir pluſieurs des principaux d'entre les Lombards qui ne lui étoient pas favorables. Ingrat envers Gondeberge qui l'avoit élevé ſur le trône, il la fit enfermer dans un appartement du Palais de Pavie, & la tint là pendant cinq ans, comme une perſonne privée, tandis qu'il entretenoit pluſieurs concubines. Gondeberge prenant cette diſgrace en veritable Chrétienne, paſſoit ſon tems dans le jeûne & dans la priere, & rendoit graces à Dieu de ſon humiliation: mais après cinq ans de priſon, Aubedon Ambaſſadeur de Clovis ſecond, aiant repreſenté à Crotaire le tort qu'il faiſoit à cette Princeſſe, parente du Roi de France, qui ne manqueroit pas de s'en reſſentir, Crotaire qui craignoit les François, la remit en honneur, lui rendit pluſieurs terres qu'il lui avoit ôtées, & la maintint en cet état tout le reſte de ſa vie.

Il y eut vers l'an 630. une grande conteſtation entre les Avares & les Bulgares touchant l'élection d'un Roi. Il ſe donna à cette occaſion un combat où les Bulgares furent défaits. Neuf mille d'entre eux chaſſez de la Pannonie, prierent Dagobert de les établir dans quelques terres de la domination des François. Dagobert commanda aux Bavarois de les recevoir chez eux pour y paſſer l'hyver, attendant qu'il eût deliberé avec les François ſur ce qu'il devoit faire d'eux. Ils furent donc diſperſez chez les Bavarois avec leurs familles. Le reſultat de la déliberation fut, que les Bavarois maſſacreroient en une même nuit ces Bulgares avec leurs femmes & leurs enfans. Ce qui fut executé. Voilà une indigne action, dont le ſeul recit fait horreur. Un de ces Bulgares nommé Altiée & ſept cents hommes avec leurs femmes & leurs enfans s'étant ſauvez de ce maſſacre, ſe retirerent chez les Vinides, qui plus humains que les François les reçurent chez eux.

Indigne action.

Mouvemens en Eſpagne.

En la même année il y eut en Eſpagne de grands mouvemens. Après la mort du bon Roi Siſibude & de ſon ſucceſſeur Recarede ſecond, qui ne regna que trois mois, Suintilla fut Roi, & s'attira par ſa conduite la haine de tous les Grands du Roiaume, qui chercherent à mettre Siſenand en ſa place, & pour y réuſſir, Siſenand envoia demander du ſecours à Dagobert, lui promettant de

---

C. 69. 70. Poſt Charoaldi Langobardorum regis mortem, Gundeberga regina, cui Langobardi omnes ſacramentum fidei præſtitere, Chrotario nupſit inter primores gentis conſpicuo, cum ab eo ſacramentum exegiſſet, quod ipſe ſibi debitum ſemper honorem dignitatemque conſervaturus eſſet. Chrotarius rex conſtitutus, multos ex proceribus Langobardorum, qui ſibi non favebant, occidi curavit. Erga Gundebergam ingratus, quæ ipſum conſtituerat Regem, ipſam Ticini *in cubiculum aulæ palatii retrudit*, ac per quinquennium C. 71. ibi retinuit, dum multas ſecum haberet concubinas. In haccalamitate Gundeberga Chriſtianam omnino ſe exhibebat, in jejuniis & precibus vitam ducens. Deoque gratias agens quod ſe ſic dejeciſſet. Verum poſt annos quinque Aubedo Orator Chlodovei ſecundi, Chrotarium alloquitur, & quam injuſte cum Gundeberga agat, Regis Francorum cognata, ipſi repræſentat, ipſumque Regem hæc indigne laturum dixit. Chrotarius qui Francos metuebat, illam in honorem priſtinum reſtituit, ablatas terras ipſi reddidit, quo in ſtatu illa toto vitæ tempore manſit.

Inter Avaros & Bulgaros anno circiter 630. magna C. 72. contentio fuit pro Regis electione, ac commiſſa pugna Bulgari devicti ſunt. Ex iis novem mille ex Pannonia pulſi, Dagobertum regem rogarunt ſe in quadam regione Francicæ dominationis locaret. Baioariis præcipit Dagobertus ut illos recipiant ad hiemandum, donec cum Francis deliberaſſet, quid circa illos eſſet agendum. Per Baioarios igitur diſperſi ſunt, & poſt deliberationem Baioariis mandatur ut nocte una Bulgaros omnes trucident. Indigna ſane res, quam vel referre horret animus. Ex his vero Bulgaris unus Altiæus nomine, & ſeptingenti viri cum C. 74. uxoribus ac liberis, ab hac cæde erepti ad Vinidos confugere, qui Francis humaniores receperunt illos.

Eodem anno magni motus in Hiſpania fuere. De- C. 73. functo Siſibudo rege clementiſſimo, & Recharedo II. illius ſucceſſore, qui menſibus tantum tribus regnavit, Suintilla rex conſtitutus odium ſibi omnium regni procerum peperit, qui Siſenandum in locum ipſius conſtituere voluerunt: utque res bene ſuccederet, Siſenandus Dagoberti regis opem imploravit, pollici-

lui faire preſent d'un grand vaſe d'or d'un poids extraordinaire. C'étoit un grand attrait pour Dagobert qui fit marcher l'armée de Bourgogne. La nouvelle étant venuë en Eſpagne que l'armée de France venoit pour ſoutenir Siſenand, tous les Gots ſe rangerent de ſon côté. Abundantius & Venerandus avec les troupes de Toulouſe s'avancerent juſqu'à Saragoſſe où Siſenand fut proclamé Roi. Après quoi ils s'en retournerent chez eux chargez de preſens. Alors Dagobert envoia deux Ambaſſadeurs à Siſenand, Amalgaire Duc, & Venerandus, pour lui demander le riche vaſe nommé *Miſſorium*, qu'il lui avoit promis. Siſenand le leur livra. Mais les Gots ne pouvant ſouffrir qu'un ſi riche vaſe ſortît de chez eux, l'enleverent aux Ambaſſadeurs. On pacifia depuis l'affaire par une convention faite, que Siſenand donneroit à Dagobert en la place du vaſe deux cent mille pieces d'or : ce qui fut executé.

Les Vinides étant entrez dans la Thuringe, il fit marcher une grande armée d'Auſtraſiens qui traverſa les Ardennes, & ſe rendit à Mayence pour y paſſer le Rhin. A cette armée ſe joignit un corps de troupes d'élite tiré de la Neuſtrie & de la Bourgogne, & conduit par des Ducs & des Graffions. Les Saxons envoierent alors offrir au Roi Dagobert que s'il vouloit les décharger du tribut de cinq cent vaches qu'ils lui paioient tous les ans, ils ſe chargeroient de reſiſter aux Vinides, & de les empêcher d'entrer dans les terres des François. Par le conſeil des Neuſtraſiens, Dagobert accepta leurs offres, & ils s'engagerent par un ſerment fait ſur leurs armes, qu'ils executeroient leur promeſſe. Ils s'en acquitterent aſſez mal : & cependant ce tribut qui leur avoit été impoſé par Clotaire premier, ne fut plus levé.

Les Vinides enflez de leurs bons ſuccès, continuant leurs courſes par ordre de leur Roi Samon, Dagobert vint à Mets, où par le conſeil des Evêques & des Grands du Roiaume, il établit ſon fils Sigebert, Roi d'Auſtraſie. Pour gouverner le Roiaume ſous lui, il nomma Chunibert Evêque de Cologne, & le Duc Adalgiſele. Il laiſſa à ſon fils un treſor qui pouvoit lui ſuffire pour les neceſſitez de l'Etat. Depuis ce temps-là les Auſtraſiens défendirent les limites de la Monarchie Françoiſe contre les courſes des Vinides. 632.

---

tus ipſi *miſſorium* ſeu vas aureum ingentis magnitudinis ac ponderis. Dagobertus doni tanti cupidus, juſſit exercitum e Burgundia movere verſus Hiſpaniam. Ubi nunciatum eſt in Hiſpania Francorum exercitum ad opem Siſenando ferendam advenire, Gotthi omnes ejus partes ſuſcipiunt. Abundantius & Venerandus cum phalangibus Tholoſanis ad uſque Cæſarauguſtam venerunt, ubi Siſenandus Rex proclamatus fuit. Poſt hæc vero Franci muneribus onuſti regreſſi ſunt. Tunc Dagobertus Oratores duos miſit ad Siſenandum, Amalgarium nempe Ducem & Venerandum, ut vas illud promiſſum expeterent. Illud tradit Siſenandus : verum Gotthi non ferentes tanti pretii vas ex Hiſpania egredi, Oratoribus ipſum abſtulere. Poſtea vero conventum eſt ut vaſis loco Siſenandus Dagoberto daret ducenta ſolidorum millia, quæ etiam ſoluta ſunt.

C. 74. Cum Vinidi in Thuringiam irrupiſſent, exercitum magnum Auſtraſiorum juſſit Rex per Ardoennam Moguntiam concedere, ut Rhenum poſtea tranſiret. In hoc exercitu erant etiam ſelectæ cohortes ex Neuſtria & Burgundia, cum earum Ducibus & *Graffionibus*. Tunc Saxones per nuncios ad Regem hanc offerunt conditionem, ſi ſe vellet a tributo quingentarum vaccarum, quod quotannis ſolvebant, eximere, ſe Francorum regiones tutas præſtituros eſſe ab incurſionibus Vinidorum. Ex conſilio autem Neuſtraſiorum Dagobertus conditionem accèpit, & ſacramento ſuper arma placata dato, Saxones ſe id præſtituros eſſe polliciti ſunt. Licet autem conditionem non prorſus impleverint, ab hoc tamen tributo, quod ipſis Chlotarius I. impoſuerat, exemti ſunt.

Vinidi ex proſperis rebus inflati, jubente Samone C. 75. rege, incurſiones facere pergebant. Dagobertus vero Metas venit, ubi ex conſilio Epiſcoporum & procerum Sigibertum filium ſuum Auſtraſiæ Regem conſtituit; Chunibertum vero Coloniæ Epiſcopum nominavit, qui ſub filio omnia moderaretur : itemque filio theſaurum & opes reliquit quantum ſatis erat. Abhinc vero Auſtraſii Monarchiæ Francicæ limites ab invaſionibus Vinidorum defendere ſuſceperunt.

DAGOBERT I. SIGEBERT en Auſtraſie.

633. L'Anne'e ſuivante Dagobert eut de la Reine Nantilde un fils qu'il nomma Clovis. Après la naiſſance de ce Prince, le Roi, à la perſuaſion des Neuſtraſiens, fit le partage de ſes Etats entre ſes deux fils Sigebert & Clovis. En ſuppoſant que l'Auſtraſie dans toute ſon étenduë égaloit la Neuſtrie & la Bourgogne jointes enſemble, on laiſſa à Sigebert cette partie dont il étoit déja pourvû, & à Clovis la Neuſtrie & la Bourgogne avec le Duché de Dentelin, que les Auſtraſiens avoient envahi. Ce partage fut confirmé par le ſerment des Grands des deux Roiaumes. Ce fut bien malgré eux & par la crainte du Roi Dagobert, que les Auſtraſiens paſſerent les conditions du partage, qui furent pourtant gardées depuis ſous le regne de Sigebert & de Clovis II.

Radulfe fils de Chamare, que Dagobert avoit inſtitué Duc de la Thuringe, remporta pluſieurs victoires contre l'armée des Vinides; cela lui enfla tellement le cœur, que s'élevant par deſſus les autres, il devint ennemi d'Adalgiſele qui gouvernoit l'Auſtraſie ſous le Roi Sigebert; il commença même à prendre des airs de revolte contre ce Prince. L'Hiſtorien ne dit pas ici la ſuite de cette affaire, il la reſerve pour un autre endroit.

636. Gaſcons défaits. Les Gaſcons ſe revolterent, ravagerent & pillerent les payis qui compoſoient ci-devant le Roiaume de Charibert. Le Roi Dagobert fit marcher pour domter ces peuples, l'armée de Bourgogne conduite par Chadoinde Referendaire, qui s'étoit jadis fort ſignalé dans les guerres du Roi Theodoric. Il avoit ſous lui dix Ducs commandans chacun ſon corps d'armée; Arembert, Amalgaire, Leudebert, Vandalmare, Valderic, Ermene, Baronte, Chairaard François de nation, Chramnelene Romain de nation, Villibaud Patrice Bourguignon, Eginan Saxon, & pluſieurs Comtes qui n'avoient point de Ducs au deſſus d'eux. Cette grande armée alla en Gaſcogne, & remplit tout le payis. Les Gaſcons ſortirent des monts Pyrenées pour combattre, mais ils ne reſiſterent pas longtems. Ils tournerent le dos & ſe retirerent dans les plus hautes montagnes & dans les rochers. L'armée les pourſuivit, en tua un grand nombre & fit beaucoup de priſonniers. Leurs maiſons furent pillées & puis brûlées. Les Gaſcons ſe voiant ſi mal-menez, demanderent à rentrer en grace avec le Roi, promet-

---

DAGOBERTUS I. SIGIBERTUS in Auſtraſia.

C. 76. Anno ſequenti ex Nantechilde Regina Dagobertus filium ſuſcepit, quem Chlodoveum appellavit. Quo nato Rex ſuadentibus Neuſtraſiis, regnum diviſit inter filios ſuos Sigibertum & Chlodoveum. Et quia putabatur Auſtraſiam totam parem eſſe Neuſtriæ & Burgundiæ ſimul ſumtis, Sigiberto Auſtraſia relinquitur; Chlodoveo autem Neuſtria & Burgundia cum Ducatu Dentelini quem Auſtraſii invaſerant. Quæ diviſio confirmata fuit cum ſacramento procerum utriuſque regni: inviti tamen & metu Dagoberti regis Auſtraſii diviſionis conditiones admiſerunt, quæ tamen obſervatæ ſunt regnantibus Sigiberto & Chlodoveo II.

C. 77. Radulfus filius Chamari quem Dagobertus Thuringiæ Ducem conſtituerat, cum ſæpius Vinidorum exercitum in fugam vertiſſet, rebus proſperis inflatus, inimicitias habuit contra Adalgiſelum Ducem, qui ſub Sigiberto rege Auſtraſiam moderabatur. Imo jam rebellis eſſe cœpit. Rei ſeriem non hic refert Fredegarius; ſed in aliud illam tempus reſervat.

C. 78. Vaſcones rebelles arma ſumſerunt, & regiones quæ antehac regnum Chariberti conſtituebant, depopulati ſunt. Rex Dagobertus Burgundiæ exercitum miſit Duce Chadoindo Referendario, qui temporibus Theoderici regis, in multis prœliis ſtrenuus comprobatus eſt. Is ſub ſe Duces decem habebat, ſuas ſingulos cohortes ducentes, Arimbertum, Amalgarium, Leudebertum, Vandelmarum, Valdericum, Ermenum, Barontum, Chairaardum genere Francum, Chramnelenum genere Romanum, Vilibadum Burgundiæ Patricium, Æginam Saxonem, Comiteſque plurimos qui ſub Ducibus non erant. Hic exercitus ingens in Vaſconiam movit, & totam Vaſconiam replevit. Vaſcones ex Pyrenæis montibus ad pugnandum egreſſi ſunt; ſed non diu obſtiterunt. Terga verterunt, & in altiſſimos montes receptum habuere. Exercitus illos inſequutus, multos occidit, multoſque captivos abduxit. Domus eorum vaſtatæ & poſt incenſæ ſunt. Vaſcones vero perdomiti gratiam Regis & pacem petiere, ſe in poſterum fideles

tant de lui être toûjours fideles. Cette campagne fut fort heureuſe. Il n'y eut qu'une rencontre qui tourna mal pour les François. Le Duc Arembert ſe laiſſa ſurprendre par ſa negligence dans la vallée appellée Subola, aujourd'hui la Soule, où il fut tué lui & les principaux de ſon corps d'armée.

L'armée de Bourgogne étant revenuë de cette expedition, le Roi Dagobert envoia dire aux Bretons, que s'ils ne réparoient pas les dommages qu'ils avoient faits, & s'ils ne ſe tenoient ſoumis à ſa domination, il envoiroit contre eux cette armée de Bourguignons qui venoit de la Gaſcogne. A ces nouvelles Judicael Roi des Bretons, vint promptement à Clichi, où il demanda pardon au Roi Dagobert, en lui faiſant de grands preſens, & promit qu'on repareroit tous les dommages, & que les Bretons ſe regarderoient toûjours comme ſujets du Roi de France. Le Roi Dagobert l'invita à dîner à ſa table; ce que ce Prince religieux & craignant Dieu refuſa apparemment par humilité; mais il alla dîner chez Dadon Referendaire, qu'il connoiſſoit pour un homme de bien. Le lendemain Judicael partit pour la Bretagne après avoir reçû pluſieurs preſens du Roi Dagobert. 637. Judicael vient trouver Dagobert.

Les principaux d'entre les Gaſcons étoient venus à Clichi avec le Duc Eginan; mais craignant la colere du Roi Dagobert, ils ſe refugierent dans l'Egliſe de S. Denis. Le Roi leur donna toute ſureté pour leurs vies, & leur fit promettre par ſerment qu'ils lui garderoient fidelité, tant à lui qu'à ſes enfans & à ſes ſucceſſeurs. Ils tinrent parole à leur ordinaire; c'eſt-à-dire, quand ils furent forcez par des armées, & qu'ils ſe trouverent hors d'état de faire autrement.

L'an ſeiziéme de ſon regne, Dagobert tomba malade à Epinai ſur Seine d'un flux de ventre, & ſe fit porter à l'Egliſe de Saint Denis. Peu de jours après ſe voiant en péril de mort, il fit appeller Ega Maire du Palais, lui recommanda la Reine Nantilde & ſon fils Clovis, & lui laiſſa le gouvernement du Roiaume, l'eſtimant homme fort ſage & d'une grande probité. Peu de jours après il mourut, & fut enſeveli en l'Egliſe de S. Denis, qu'il avoit comblée auparavant de richeſſes en or & en pierreries, en terres & poſſeſſions. Il avoit même ordonné qu'on la bâtît de nouveau, & que la Pſalmodie y fût perpetuelle, comme elle étoit chez les ſaints d'Agaune: mais l'Abbé Agilulphe n'executa point ſes volontez. L'hiſtoire fabuleuſe de ſa mort eſt rapportée ci-après telle qu'elle eſt ſur ſon tombeau. 638. Mort de Dagobert.

---

fore polliciti. Ex voto hoc bellum ceſſit: hoc unum infeliciter accidit; Arimbertus Dux negligentiâ ſuâ in valle Subola, occiſus eſt ipſe cum præcipuis Tribunis cohortium ſuarum.

Exercitu Burgundico ex hac expeditione reverſo, Rex Dagobertus ad Britonas miſit nuncios qui ederent illis, niſi ea quæ patrarant mala emendarent, & ditioni ſuæ ſe ſubderent, miſſurum ſe in Britanniam exercitum Burgundicum, qui ex Vaſconia venerat. Hoc audiens Judicael rex Britonum, curſu veloci Clippiacum venit, ubi munera multa offerens veniam a rege Dagoberto petiit, & omnia illata damna a Britonibus reparanda eſſe promiſit, foreque Britones ſemper Regi Francorum ſubditos pollicitus eſt. Rex Dagobertus illum ad prandium ſecum ſumendum invitavit; ſed Princeps ille pius noluit; apud Dadonem vero Referendarium, quem ut probum & pium noverat, prandium ſumſit, & poſtridie in Britanniam profectus eſt, multis acceptis a Dagoberto muneribus.

Vaſconum primores Clippiacum venerant cum Æginano Duce; ſed iram Regis metuentes, ad Eccleſiam ſancti Dionyſii confugerunt. At ſecuritatem illis Dagobertus dedit, & ſacramentum exegit ab eis, quod ſibi ac filiis & ſucceſſoribus fideles futuri eſſent; quod illi pro more ſuo ſervarunt, id eſt, cum inſtantibus exercitibus, alio modo facere nequiverunt.

Anno decimo ſexto regni ſui Dagobertus Spinogelli ad Sequanam profluvio ventris ægrotavit, unde in Eccleſiam ſancti Dionyſii a ſuis defertur. Paucis poſt diebus cum ſe in periculo verſari cerneret, advocato Æga aut Ægane Majore-domus, Nantechildem reginam, filiumque ſuum Chlodoveum ipſi commendavit, quem Ægam ille virum ſapientem & probum exiſtimabat. Poſt paucos vero dies mortuus & in Eccleſia S. Dionyſii ſepultus eſt, quam donis auri, argenti, prædiorum cumulaverat, *& condigne in circuitu fabricari præceperat*. Volebat item iſtic pſalmodiam perennem cantari, ut apud ſanctos Agaunenſes cantabatur. Verum Agilulfus Abbas ejus voluntatem exſequutus non eſt. Ejus mortis hiſtoria fabuloſa infra refertur, qualis in tumulo ipſius ſculpta eſt. C. 79.

LES MONUMENS
DE CHEREBERT, DE SIGEBERT, DE CHILPERIC, DE FREDEGONDE, DE CLOTAIRE II. ET DE DAGOBERT I.

IL ne nous reſte preſque plus rien de ces anciens Rois que leurs tombeaux, qui ont même été refaits long-tems après eux, hors celui de Fredegonde, & quelques-unes de leurs ſtatuës aux mêmes tombeaux, & aux portails de certaines Egliſes. Depuis Childebert juſqu'à Dagobert, les Rois qui mouroient à Paris ou dans le Diocèſe de Paris, étoient ordinairement inhumez dans l'Egliſe de ſaint Vincent, aujourd'hui ſaint Germain des Prez. Je dis ceux qui mouroient à Paris; car ceux qui mouroient ailleurs étoient enſevelis dans d'autres Egliſes fameuſes, comme Clotaire premier qui mourut à Compiegne, fut enterré à ſaint Medard de Soiſſons, où fut auſſi apporté le corps de Sigebert ſon fils, après qu'il eut été aſſaſſiné auprès de Tournai. Le Roi Gontran qui mourut à Châlon ſur Sône, fut enterré en l'Egliſe de ſaint Marcel de la même Ville.

Pour ce qui eſt de Cherebert Roi de Paris, fils de Clotaire premier, ceux qui ont dit qu'il avoit été inhumé à Blaïe, ſe ſont aſſurement trompez. Ils auront pris ce Roi Charibert ou Cherebert pour le frere de Dagobert de même nom, Roi d'une partie de l'Aquitaine & de Toulouſe. Car Cherebert fils de Clotaire premier, mourut certainement à Paris comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours contemporain, dans ſon livre *De gloria Confeſſorum*, chap. XIX. où il dit que ſaint Eufrone Evêque de Tours, aiant donné à entendre que Cherebert paſſoit à l'autre vie à l'heure qu'il parloit: des gens qui arriverent de Paris, rapportent qu'il étoit mort à la même heure que le Saint l'avoit dit. Depuis Childebert juſqu'à Childeric II. nous ne connoiſſons point de Roi ni de fils de Roi mort à Paris, qui n'ait été enterré à S. Germain des Prez. Cherebert eſt donc mort à Paris, & il y a apparence qu'il fut enterré à l'Egliſe de S. Vincent, comme ſon oncle Childebert, ſon frere Chilperic & les Rois & Princes ſuivans: ſur quoi je rapporterai une choſe que j'ai vû de mes propres yeux. L'an 1704. lorſ-

---

MONUMENTA CHARIBERTI, SIGIBERTI, CHILPERICI, FREDEGUNDIS, CHLOTARII II. ET DAGOBERTI I.

HORUM Regum nihil pene aliud ſupereſt nobis, quam ſepulcra, quæ etiam longo poſtea tempore reſtituta ſunt, una excepta Fredegundis *tumba*, & quædam illorum ſtatuæ ſive in ipſis ſepulcris, ſive in Eccleſiarum oſtiis. A Childeberto ad Dagobertum uſque, qui Reges vel Lutetiæ Pariſiorum obibant, vel in Diœceſi ejus, in Eccleſia Sancti Vincentii, hodie Sancti Germani a Pratis ſolito more tumulabantur. Illi, inquam, qui Pariſiis obibant; nam qui alibi vitam claudebant, in Eccleſiis aliis conſpicuis ſepeliebantur, ut Chlotarius primus qui Compendii mortuus eſt, in Eccleſia ſancti Medardi Sueſſionenſis ſepultus fuit, quo etiam allatum fuit corpus Sigiberti filii ejus, poſtquam prope Tornacum peremtus fuit. Rex Guntchramnus, qui Cabilone obiit, ibidem in Eccleſia ſancti Marcelli ſepultus eſt.

Geſt. Fran. c. 31.

Quod ſpectat autem Charibertum Pariſiorum regem, qui dixerunt illum *in Blavia Caſtello* tumulatum fuiſſe, hallucinati haud dubie ſunt. Ii certe hunc Charibertum Chlotarii I. filium, pro Chariberto, Chlotarii filio habuerint, fratre Dagoberti, qui in Aquitania & Toloſæ regnavit: nam Charibertus Chlotarii I. filius Lutetiæ Pariſiorum mortuus eſt, ut ex Gregorio Turonenſi ejus æquali diſcimus libro *de Gloria Confeſſorum*, c. XIX. ubi ait S. Euphronium Turonenſem Epiſcopum indicaviſſe Charibertum regem ea ipſa, qua ipſe loquebatur, hora obiiſſe: *Advenientibus autem ab urbe Pariſiaca hominibus, ea hora* Regem tranſiſſe ipſi nunciant. A Childeberto ad Childericum II. nullum novimus Regem, aut Regis filium Lutetiæ mortuum, qui non in Eccleſia S. Germani a Pratis ſepultus fuerit. Charibertus ergo Lutetiæ obiit: veriſimileque omnino eſt, ipſum in Eccleſia S. Vincentii tumulatum fuiſſe, ubi patruus ejus Childebertus, frater Chilpericus, ac Reges, Principeſque ſequentes jacent. Qua de re ea narrabo, quæ oculis meis vi-

qu'on jettoit les fondemens du grand Autel de notre Egliſe, on trouva à ſix ou ſept pieds en terre, pluſieurs cercuëils de pierre, dont l'un plus grand & plus orné que les autres avoit un couvercle fait en dos d'âne, taillé en écailles. Nous nous trouvâmes là ſix ou ſept Religieux avec Dom Simon Bougis Aſſiſtant du General. La penſée me vint d'abord que ce pourroit bien être le tombeau du Roi Cherebert. Nous étions tous d'avis d'ouvrir ce cercueil; mais le Pere Aſſiſtant s'y oppoſa, diſant qu'un autre tombeau fut ouvert en 1645. & que quelqu'un qui n'étoit pas des nôtres enleva les pieces d'or qui étoient dedans. Nous lui remontrâmes que lui & tant de Religieux étant preſens, il n'y avoit point à craindre qu'on enlevât rien. Cela ne l'ébranla point, il défendit qu'on y touchât. Il fut donc couvert de terre comme auparavant. Il ne paroiſſoit point au dehors d'inſcription ni d'épitaphe : mais il y a apparence que l'inſcription étoit dedans comme dans deux autres tombeaux trouvez dans cette même Egliſe, deſquels nous parlerons plus bas. La Reine Ingoberge que Cherebert avoit repudiée, morte loin de Paris long-tems après lui, ne fut pas enterrée avec lui.

Sigebert Roi d'Auſtraſie, après avoir été aſſaſſiné près de Tournai, fut enterré à S. Medard de Soiſſons, auprès de Clotaire ſon pere. L'on voit aujourd'hui dans l'Egliſe ſouterraine [1] ſa tombe avec ſa figure ſculptée ſur la pierre; & tout auprès [2] ſa ſtatuë, telles que nous les donnons dans la planche ſuivante. Le caractere de l'inſcription me fait juger que ces tombes & ces ſtatuës ont été refaites ou vers la fin du dix ou au commencement du onziéme ſiecle, comme notre Childebert & notre Chilperic de S. Germain des Prez. Les Normans avoient ſouvent ruiné l'Abbaye de S. Médard, & ouvert & caſſé les tombeaux pour enlever l'or & l'argent qu'on ne manquoit pas d'y mettre anciennement. Quand après les guerres des Normans S. Medard fut rétabli, les Moines refirent ces tombes & ces ſtatuës peut-être d'après les fragmens qui reſtoient des anciennes. Sigebert ſur ſa tombe tient ſur ſon bras gauche la figure de l'Egliſe de S. Medard qu'il a bâtie. Sa couronne ornée de trefles a ſur le milieu une double étoile ou une étoile dans une autre, comme nous avons auſſi vû ſur ſon pere Clotaire. Il foule aux pieds un monſtre d'une figure extraordinaire. Sa ſtatuë qui eſt au deſſous n'a rien de bien remarquable.

PL. XII. 1 2

---

di. Anno 1704 cum fundamentum jaceretur altaris majoris Eccleſiæ noſtræ, terraque excavaretur ad profunditatem ſex ſeptemve pedum, inciderunt operæ in aliquot ſarcophagos lapideos, quorum unus grandior & ornatior aliis operculum habebat ſuperne angulare & ſquamatum. Aderamus ſex ſeptemve Monachi, cum Aſſiſtente R. P. Generalis D. Simone Bougis. In mentem mihi ſtatim ſubiit eſſe fortaſſis ſepulcrum Chariberti regis. Omnium una ſententia erat ut ſarcophagus ille aperiretur; ſed P. ille Aſſiſtens id vetuit, dicebatque anno 1645. aliud in Eccleſia noſtra ſepulcrum apertum fuiſſe, & neſcio quem qui ex ſodalitio noſtro non erat, aurea, argenteaque monilia multa abripuiſſe. Reſpondebamus nos, ipſo nobiſque tot numero præſentibus, neminem poſſe quidpiam auferre : nihilominus ille vetuit aperiri ſarcophagum : qui terra poſtea obrutus fuit. Nulla extrinſecus erat inſcriptio; ſed omnino putabatur inſcriptionem intus eſſe poſitam, ut in duobus aliis ſarcophagis in hac eadem Eccleſia repertis, de quibus paulo poſt agetur. Ingoberga vero regina, quam Charibertus repudiaverat, quæque procul Pariſiis obiit, cum illo ſepulta non fuit.

Sigibertus Auſtraſiæ Rex prope Tornacum peremtus, in Eccleſia ſancti Medardi Sueſſionenſis ſepultus eſt prope Chlotarium patrem; hodieque ibi in Eccleſia ſubterranea ejus *tumba* viſitur, cum ejus imagine in lapide ſculpta & delineata, & juxta illam ſtatua ipſius; ambas imagines damus in tabula ſequenti. Character inſcriptionis ſuadere videtur hanc *tumbam* atque ſtatuam reſtitutas fuiſſe aut verſus finem decimi aut initio undecimi ſæculi, quo etiam circiter tempore Childebertus & Chilpericus in Eccleſia noſtra Sangermanenſi reſtituti ſunt. Normanni ſæpe Monaſterium & Eccleſiam S. Medardi Sueſſionenſis vaſtaverant, ſarcophagoſque fregerant & aperuerant, ut aurum, argentumve, quæ priſcis temporibus in ſepulcris Regum ſemper apponebantur, raperent. Cum vero poſtquam ceſſantibus Normannorum incurſionibus, S. Medardi Eccleſia reſtaurata fuit, Monachi hos ſarcophagos & ſtatuas reſtaurarunt, ſecundum exemplar fortaſſe veterum quæ fracta ſupererant. Sigibertus in lapide ſarcophagi ſculptus, ſiniſtro brachio Eccleſiam ſuſtinet, ut qui ſcilicet Eccleſiam ſancti Medardi ædificaſſet. Corona ipſius trifoliis ornata in medio ſtellam duplicem quaſi aliam alii inſertam habet, qualem etiam vidimus in corona Chlotarii patris ipſius. Pedibus monſtrum calcat formæ ſingularis : in ſtatua vero ipſius nihil non ante viſum & exploratum obſervamus.

3 3 Le Roi Chilperic fut enterré dans l'Egliſe de S. Vincent, dit Gregoire de Tours. Le cercuëil, tel qu'il fut fait, ne ſubſiſte plus. Les Normans qui ont ſouvent pillé & même brûlé l'Egliſe, auront caſſé les tombeaux. Ils auront apparemment trouvé des pieces d'or dans quelqu'un, & ils n'auront pas manqué d'ouvrir tous les autres pour y chercher des treſors. Cependant il y en a eu quelques-uns qui ont échappé à leurs recherches, comme celui de Childeric II. dont nous parlerons plus bas, & peut-être celui de Cherebert: ſi c'eſt celui dont nous parlions ci-devant. Le tombeau de Chilperic I. aura été ſans doute ouvert & caſſé; car celui qui reſte aujourd'hui, a été fait vers le tems que l'Abbé Morard rétablit l'Egliſe ſous les regnes d'Hugues Capet & de Robert ſon fils. L'inſcription qui eſt autour de la tombe fait foi de ce que nous diſons. Ces mots REX CHILPERICVS HOC TEGITVR LAPIDE, ſont écrits d'un caractere qui dégenere en ce que nous appellons Gothique; mais Gothique, qui n'eſt pas encore bien formé. Or c'eſt principalement depuis l'an mille que ſe ſont faits ces changemens de caracteres, en ce que nous appellons Gothique. Nous les voions dans les inſcriptions ſepulcrales, & nous y remarquons ſucceſſivement l'alteration faite dans les lettres Romaines, qui alloit toûjours en augmentant depuis le commencement du onziéme ſiecle, & en s'écartant de plus en plus de la premiere forme. Nous donnerons dans la ſuite par ſiecles ces caracteres gothiques depuis l'onziéme ſiecle juſqu'au ſeiziéme où ils ont fini aux premieres années du regne de François I. La tombe de Chilperic fut donc refaite vers le commencement du onziéme ſiecle, au même tems qu'on refit auſſi celle de Childebert. Les ſtatuës en demi-relief de l'un & de l'autre ſont ſi conformes pour le goût de la ſculpture, qu'il n'y a perſonne qui ne juge d'abord que les deux ſont de la main du même ouvrier. Une particularité qu'on remarque dans Chilperic, c'eſt qu'il tient ſa barbe de la main gauche. Cela pourroit bien avoir été imité de l'ancien cercuëil, dont les morceaux reſtoient apparemment encore du tems de l'Abbé Morard: & peut-être avoit-on exprimé cela dans ſa ſtatuë, parce qu'il avoit pris la coutume en ſon vivant de tenir ainſi ſa barbe. Car à quel propos l'auroit-on ainſi repreſenté? Mais on ne peut parler de cela que par conjecture.

4 4 La tombe de Fredegonde qui a toûjours été auprès de ſon mari Chilperic, eſt la ſeule originale qui reſte. Elle y eſt repreſentée en moſaïque: ce qui étoit

---

Greg. Tur. l. 7. in fine. Chilpericus rex ſepultus fuit in Eccleſia S. Vincentii, inquit Gregorius Turonenſis. Priſcus ſarcophagus non ultra exſtat. Normanni qui ſæpe Eccleſiam expilarunt, imo etiam incenderunt, ſarcophagos haud dubie fregerunt. Poſtquam enim in aliquo eorum aurum repererant, cæteros haud dubie aperuerunt, ut theſauros auferrent. Attamen aliqui ſarcophagi ab illis reperti non fuere, ut ille Childerici II. de quo paulo poſt agetur, & fortaſſis alius Chereberti regis, ſi tamen ille ipſe ſit de quo ſupra loquebamur. Sarcophagus vero Chilperici I. haud dubie apertus, fractuſque fuerit; nam is qui jam ſupereſt, ſculptus fuiſſe videtur quo tempore Morardus Abbas Eccleſiam reædificavit, regnantibus Hugone Capeto, & poſtea Roberto rege. Inſcriptio quæ circa Chilpericum legitur, hujuſce rei fidem facere videtur: REX CHILPERICVS HOC TEGITVR LAPIDE. Hæc verba ſcripta ſunt eo genere literarum, quæ ad Gotthicum, ut vocant, characterem declinant; ab anno autem præſertim milleſimo mutationem in litteris ſenſim factam vidimus, quæ ab undecimo ſæculo ſemper accrevit. Hanc vero characterum ſeriem in ſequentibus dabimus ab undecimo ſæculo ad uſque initium regni Franciſci I. quo tempore ab hoc ſcriptionis genere ceſſatum eſt. Sarcophagi ergo Chilperici ſuperna pars facta eſt ineunte undecimo ſæculo, quo etiam tempore Childerici ſarcophagi pars eadem ſculpta eſt cum imagine media ſui parte prominente. Hæ vero imagines ita ſunt arte ſimiles, ut ad primum conſpectum nemo non exiſtimet, ambas ejuſdem eſſe artificis. Hoc autem in Chilperico obſervatur, quod nempe manu ſiniſtra barbam teneat; id ſane poſſet ad priſci ſarcophagi exemplum factum fuiſſe, cujus fortaſſe fragmenta adhuc Morardi Abbatis tempore ſupererant. Et forte illud in ejus imagine expreſſum fuerat, quia ſic dum viveret barbam tenere conſueverat: cur enim alias ſic repræſentatus fuiſſet? Verum hæ conjecturæ tantum ſunt.

Fredegundis *tumba* quæ ſemper prope conjugis ipſius ſarcophagum fuit, ſola ex priſcis illis temporibus ſupereſt. Illa autem ibi muſivo opere repræſentatur. Muſivum autem opus illis temporibus in

fort

Monumens de Sigebert, de Chilperic, de Fredegonde et de Dagobert. 1.

1

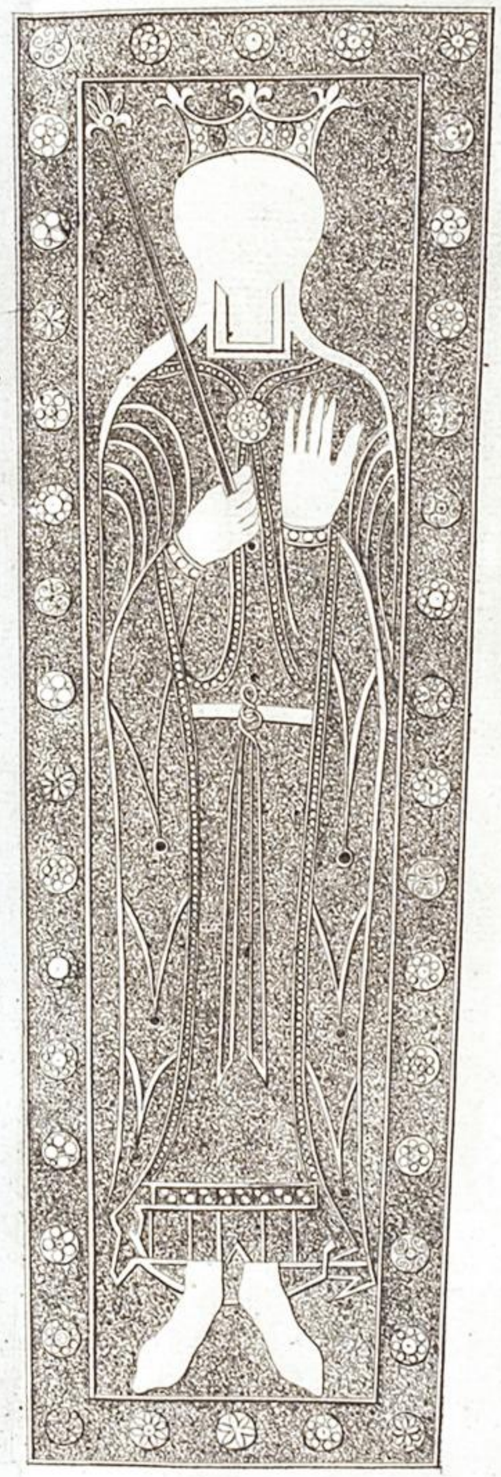




3



4



5



6



fort en uſage dans ces tems-là, comme on peut voir dans Gregoire de Tours, qui appelle la moſaïque tantôt *Opus Sarſurium*, tantôt *Muſivum*. Son habit & ſa ceinture ſont parfaitement conformes à ceux des deux Reines de notre portail dont nous avons prouvé ci-devant l'originalité. La place du viſage eſt vuide, peut-être y étoit-il peint ; & les mains auſſi où l'on ne voit aujourd'hui qu'une pierre nuë. Peut-être auſſi le viſage étoit-il poſtiche, d'or ou d'argent avec les couleurs. Il y a en effet une crenure où ce viſage pourroit avoir été inſeré. Le tombeau de Fredegonde a toujours été auprès de celui de Chilperic ſon mari. Ils furent tranſportez tous deux du mur qui eſt ſous le clocher ſeptentrionnal du chœur, & mis à l'endroit où on les voit aujourd'hui. Cela fut fait du tems de nos peres en 1656. Ce fut alors qu'on y mit l'inſcription qu'on y voit preſentement. Des critiques modernes ſe ſont élevez contre l'opinion commune & reçûë, & ont prétendu que ce n'étoit pas Fredegonde, mais quelque autre Reine de tems plus bas. La raiſon qu'ils en apportent, c'eſt qu'il y a à ſa couronne des fleurs, qu'il leur plaît appeller fleurs de lis. Ils prétendent qu'il n'y avoit point encore de fleurs de lis en ces tems-là. Pitoiable raiſon : puiſqu'ils ne ſauroient eux-mêmes dire quand ont commencé les fleurs de lis, ſur quel indice peuvent-ils aſſurer qu'il n'y en avoit point encore en ces tems ? Mais comme nous avons ci-devant traité à fonds ce qui regarde les fleurs de lis, nous renvoirons le Lecteur à notre diſſertation ſur les couronnes de nos Rois, & ſur ces fleurs qu'on a bien voulu appeller fleurs de lis. Les Normans auront apparemment caſſé le cercuëil de Fredegonde, comme ils ont caſſé celui de Chilperic : mais la table de moſaïque plus difficile à caſſer, reſta entiere. Il eſt à remarquer que les tombeaux des Rois & des Reines leurs femmes, ont toûjours été enſemble comme celui de Childebert & d'Ultrogothe, de Chilperic & de Fredegonde, de Clotaire II. & de Bertrude, de Childeric II. & de Bilichilde. Je ſuis perſuadé que Cherebert y eſt enterré auſſi ; mais ſa femme Ingoberge qui fut répudiée & mourut loin de Paris, n'y fut point enterrée. Il eſt certain que celui dont nous parlons eſt de Fredegonde, qui a toûjours été auprès de ſon mari comme les trois autres. Nous ne connoiſſons point d'autres Reines qui y ſoient enſevelies.

Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde, fut auſſi enſeveli en la même Egliſe où l'on voit ſon tombeau, mais tout à fait moderne. Celui de Ber-

---

uſu erat, ut videre eſt apud Gregorium Turonenſem, qui illud modo muſivum, modo ſarſurium opus vocat. Veſtimenta & zona prorſus ſimilia ſunt veſtimentis & zonis duarum Reginarum quæ in Eccleſiæ noſtræ oſtio obſervantur, quas priſcis illis temporibus factas ſupra probavimus. Locus ubi facies erat jam vacuus eſt, forteque nativis coloribus depictus erat, etiamque manus, quæ jam lapidem nudum exhibent. Fortaſſe etiam ſuperadditus vultus aureus vel argenteus erat cum nativis coloribus. Eſt quippe in lapide inciſio quædam, in quam talis vultus inſeri potuerit. Fredegundis ſarcophagus ſemper juxta Chilperici ſepulcrum fuit. Ambo tranſlati ſunt ex muro qui eſt ſub turri campanaria Septentrionali, & eo loci poſiti ubi nunc comparent. Id vero factum eſt patrum noſtrorum ævo anno 1656. tuncque inſcriptio quam videmus appoſita eſt. Aliquot hodierni Critici vulgarem receptamque opinionem impugnarunt, dixereque non Fredegundem eſſe ; ſed aliquam poſteriorum temporum Reginam. Hoc porro argumentum afferunt : In ejus corona lilia ſunt ; ſic appellare libet, & illo tempore nondum lilia fuiſſe pugnant. Nullius ſane momenti objectio, nam ne ipſi quidem dicere poſſint vel auſint quo tempore lilia cœperint in uſu eſſe : quo potuerint igitur indicio probare lilia illo tempore in uſu nondum fuiſſe ? Quia vero quæ lilia ſpectant jam abunde diſcuſſimus, Lectorem mittimus ad Diſſertationem noſtram circa Regum coronas, & circa flores illos quos lilia vocant ipſi. Normanni haud dubie Fredegundis ſarcophagum fregerunt, ſed tabula muſivi operis, utpote fractu difficilior integra manſit. Obſervandum porro ſarcophagos Regum ſingulorum & Reginarum uxorum ſemper juxta poſitos fuiſſe, Childeberti nempe & Ultrogotthæ, Chilperici & Fredegundis, Chlotarii & Bertethrudis, Childerici II. & Bilichildis. Cherebertus quoque, ut puto, in hac Eccleſia fuit ſepultus ; ſed, ut jam dixi, Ingoberga uxor ejus, quæ repudiata fuerat & procul Pariſiis obiit, cum illo ſepulta non fuit. Certum eſt eum ſarcophagum cujus tabula priſca ſupereſt, Fredegundis eſſe, quæ ſemper prope virum ſuum fuit, ut & tres aliæ. Non alias Reginas novimus in hac Eccleſia ſepultas.

Chlotarius II. Chilperici & Fredegundis filius, in hac etiam Eccleſia ſepultus eſt, ejuſque ſarcophagus ibidem viſitur, ſed recens ; Bertetrudis etiam uxoris ejus

trude ou Bertetrude ſa femme, eſt auprès de celui de ſon mari. En 1656. leurs oſſemens furent mis dans des cercuëils ſeparez. On érigea enſuite des tombeaux de pierre, & ornez de fleurs de lys tout autour. Je voudrois qu'on eût gardé auſſi les vieux tombeaux tels qu'ils avoient été rétablis après que l'Egliſe brûlée par les Normans eut été reſtaurée. C'eſt un malheur qu'il ne ſe trouva point alors de gens qui euſſent quelque goût pour ces pieces antiques, qu'il faut toûjours conſerver precieuſement.

5 Les monumens de Dagobert ſe trouvent en aſſez grand nombre. Le plus ſur & le plus original eſt la ſtatuë qu'on voit au bas de l'Egliſe de S. Denis, près de la porte en entrant à gauche, où on l'a appliquée contre le mur, mais fort élevée; apparemment pour la garantir des accidens qui l'avoient déja fort endommagée. Je crois qu'elle fut miſe là du tems que ſous les Rois Pepin & Charlemagne l'Abbé Fulrad bâtit le portail, le frontiſpice, les tours & le bas de l'Egliſe: qui furent certainement conſervez, & où l'on ne toucha que pour les reparer quand l'Abbé Suger fit rebâtir le reſte de l'Egliſe du tems de Louis le Jeune. Mon deſſinateur M. Antoine Benoît, qui a un goût excellent pour ces ſortes de choſes, après l'avoir deſſiné me dit ſans que je lui demandaſſe, que cette ſtatuë eſt d'un goût & d'un tems tout different de celui des ſtatuës du grand portail : & je ſuis perſuadé que c'eſt celle qu'on fit faire ou après la mort de Dagobert, grand bienfacteur de l'Abbayie, ou peut-être même de ſon vivant. Le grand ſoin qu'on a pris depuis long-tems de la conſerver, me le confirme. Il eſt aſſis & revêtu de ſon manteau Roial ou de la grande chlamyde attachée à l'épaule droite à la Romaine. On voit qu'il étendoit ſes deux bras, & il tenoit apparemment ſon ſceptre de l'un, & quelqu'autre choſe de l'autre. Sa couronne eſt d'une forme particuliere, & confirme ce que nous avons dit ci-devant, qu'il n'y avoit rien que d'arbitraire dans la forme & les ornemens de ces couronnes. Dagobert tient ſes deux pieds ſur deux lions.

6 6. Le ſeau & le monogramme de Dagobert ſuivant, ſont pris des Archives de S. Maximin de Treves. Ce qu'il y a de remarquable dans la figure de Dagobert, c'eſt ſon ſceptre qui eſt une branche à pluſieurs rameaux, & ſa couronne qui eſt fermée par le haut.

PL. XIII. Une autre ancienne ſtatuë du Roi Dagobert ſe voit à l'Egliſe de S. Pierre & S. Paul, fondée par ce Prince à la montagne d'Erford. Le deſſein m'en a été

---

tumulus ipſe juxta poſitus eſt. Anno 1656. oſſa eorum in capſis ſeparatis poſita ſunt. Erecti poſtea ſunt ſarcophagi novi lapidei liliis ornati. Optarem certe veteres quoque ſarcophagos ſervatos fuiſſe, quales reſtituti fuerant, poſtquam Eccleſia a Normannis pluries incenſa, reædificata fuerat. Infeliciter contigit ut nullus illo tempore in hoc cœnobio eſſet erga veterum monumenta propenſior, quæ ſane conſervanda ſemper ſunt.

Dagoberti regis monumenta non pauca ſuperſunt; ſed unum ipſius tempore factum putatur, quod in extrema Eccleſiæ S. Dionyſii parte intrantibus ad lævam occurrit prope portam poſitum; eſtque ſtatua ſedens ad murum altius collocata, ut videlicet in tuto eſſet, nec iiſdem expoſita caſibus, qui jam illam mutilam reddiderant. Puto autem illam ibi tunc poſitam fuiſſe, cum Abbas Fulradus, Pipino & Carolo-Magno regnantibus, portas, frontiſpicium, turres item & extremam Eccleſiæ partem excitavit, quæ cum Sugerius Abbas Eccleſiam conſtruxit, reparavit quidem; ſed non diruit: id vero Ludovici VII. tempore factum. Is quem ad delineanda monimenta adhibeo Antonius Benoît, qui guſtu & intelligentia multum valet, & hanc ſtatuam Dagoberti depinxit, mihi ſtatim nec roganti dixit, illam aliud ævum præ ſe ferre, quam eas quæ in Eccleſiæ portis conſtitutæ ſunt; & exiſtimo utique illam vel ſtatim poſt Dagoberti mortem, vel ipſo vivente fuiſſe ſculptam; quam opinionem confirmare videtur illa tanta cura hujus conſervandæ ſtatuæ priſtinis ſæculis ſuſcepta. Sedet igitur ille pallio obtectus regio, vel magna chlamyde quæ ad humerum dextrum fibula aſſeritur, more Romano. Brachia extendit; uno autem, ut putatur, ſceptrum tenebat, altero neſcio quid aliud. Corona ſingularis eſt formæ, confirmatque id quod jam diximus, in forma & ornamentis coronarum omnia ex arbitrio poſita fuiſſe. Dagobertus pedibus duos calcat leones.

Sigillum & monogramma Dagoberti quæ hic appoſita ſunt, ex Archivis Sancti Maximini Trevirenſis prodeunt. Obſervatu porro dignum eſt ſceptrum Dagoberti, ramum eſſe arboris, cui adnati alii rami ſunt. Corona ejus ſuperne clauditur. *Zylleſius defenſo S. Maximini Trevir. p. 10.*

Alia vetus Dagoberti ſtatua viſitur in Eccleſia SS. Petri & Pauli ab eodem Rege fundata in monte Erfordienſi, quæ mihi delineata miſſa fuit juſſu Do-

envoié par ordre de Son Alteſſe Electorale Monſeigneur l'Archevêque de Mayence, deſſiné d'après l'original par les ſoins de M. de Belmont Conſeiller de la Regence, & Profeſſeur d'Hiſtoire à Erford, qui s'en eſt acquitté avec toute la diligence poſſible. [1] Les Religieux de cette Abbayie ſoutiennent que cette ſtatuë 1
eſt originale & du tems; la preuve en eſt, diſent-ils, que l'Egliſe qu'il porte ſur le bras gauche n'a pas la forme de la nouvelle Egliſe qui fut bâtie il y a ſix cens ans, mais de l'ancienne; c'eſt-à-dire, de celle qui fut bâtie par le Roi Dagobert. Cette ſtatuë eſt d'aſſez bon goût; elle a toute ſa rondeur, ne reſſemblant en rien à celles de la premiere race. Sa couronne n'a ni trefle ni fleurs de lis. Il a une grande chevelure qui flote ſur ſes épaules à la maniere de nos premiers Rois, qu'on appelloit à cauſe de cela *Reges criniti*. Il porte une tunique ſerrée d'une ceinture. Son long manteau eſt ouvert ſur le devant. Nous en remarquons quelques-uns de même aux ſtatuës de nos plus anciens Rois, quoique la plûpart aient des *chlamydes* attachées à une épaule. Il n'a point de barbe, mais il fut fait bien jeune Roi d'Auſtraſie, & par conſequent de la Thuringe.

Sur la forme de cette ſtatuë, bien des gens douteront infailliblement qu'elle ait été faite du tems de Dagobert. Si on la compare avec les autres de ces premiers tems, il ne paroît pas vrai-ſemblable qu'il y ait eu alors des ouvriers capables de faire une telle ſtatuë. D'un autre côté ſi l'on veut qu'elle ait été faite au renouvellement de l'Egliſe il y a ſix cens ans, on n'aura guere moins de peine à croire qu'on l'ait pû faire de ce goût en ce tems-là, où les arts tombez dans la barbarie, ne s'étoient point encore relevez. Il faut laiſſer une choſe ſi difficile à décider au jugement du Lecteur habile.

[2] A côté de cette ſtatuë de Dagobert nous avons mis celle de Clovis II. ſon 2
fils, que l'on voit à S. Denis. Elle a été faite du tems de S. Louis, peut-être ſur une plus ancienne.

[3] L'autre ſtatuë de Dagobert qui eſt aſſiſe au deſſous, eſt tirée de la plus nou- 3
velle partie du cloître de S. Denis, qui fut faite il y a environ cinq cens ans, du tems de S. Loüis. Dagobert aſſis, a du côté droit Clovis II. ſon fils qui fut Roi de Neuſtrie; & de l'autre, Sigebert ſon fils Roi d'Auſtraſie, tous deux debout. Clovis encore enfant lorſque ſon pere mourut, eſt repreſenté ſans barbe, mais avec toute ſa taille. Sigebert fort jeune, mais plus âgé que Clovis, a de la barbe,

---

mini mei D. Electoris & Archiepiſcopi Moguntinenſis, opera & cura V. Cl. D. Belmontii, Conſiliarii Regiminis & Profeſſoris in hiſtoria Erfordiæ, qui omnem ad id officii mihi præſtandum diligentiam adhibuit. Affirmant hujus Abbatiæ Monachi, hanc ſtatuam ipſo Dagoberti ævo factam; idque inde probatur, inquiunt, quod Eccleſia quam brachio ſiniſtro geſtat, recentiorem Eccleſiam, quæ a ſexcentis annis ſtructa eſt, non exhibeat, ſed priſcam ſcilicet eam quæ ſub Dagoberto ſtructa fuit. Statua porro illa ſat elegans eſt, itemque rotunda, neque ullo modo affinis iis quæ ſub prima ſtirpe ſculptæ fuere. Corona ejus nec flore, nec lilio ornatur. Coma in humeros effluit, ut primorum Regum comæ, qui ideo Reges criniti appellabantur. Tunicam geſtat, zona conſtrictam. Pallium oblongum ab anteriore facie patet. Nonnulla ſimilia obſervamus in ſtatuis antiquiorum Regum, etſi longe plures chlamydes habeant ad humerum dextrum fibula firmatas. Barbam nullam habet; ſed junior adhuc Rex Auſtraſiæ, atque adeo Thuringiæ fuit.

Ex forma ſtatuæ hujuſce multi vix credent illam Dagoberti tempore factam eſſe. Si comparetur cum aliis quæ priſcis ſæculis ſculptæ ſunt, non veriſimile videbitur fuiſſe tunc Sculptores, qui talem ſtatuam fabricari potuerint. Aliunde vero ſi dicatur illa facta fuiſſe ante annos ſexcentos, non multo minus difficile credatur illam iſto ſæculo factam fuiſſe, cum nondum artes ex priſca barbarie emerſiſſent. Rem tam difficilem periti Lectoris judicio permittamus.

Ad latus hujuſce Dagoberti ſtatuæ, Chlodovei II. ejus filii imaginem locamus, qualis habetur in Eccleſia ſancti Dionyſii; fortaſſeque ad exemplum alterius antiquioris ſtatuæ facta fuit, ævo ſancti Ludovici.

Alia Dagoberti ſtatua inferius ſedens ex recentiore clauſtri San-dionyſiani parte deſumta, ab annis circiter quingentis facta eſt, regnante ſancto Ludovico. Dagobertus ſedens ad dexteram habet Chlodoveum II. filium, qui Rex Neuſtriæ fuit; ad ſiniſtram vero Sigibertum Auſtraſiæ regem. Stantque ambo. Chlodoveus qui infans erat cum pater obiit, hic adoleſcens repræſentatur. Sigebertus juvenis adhuc, ſed Chlodoveo ætate longe major, barbatus eſt. Non accurate

Le Sculpteur n'y regardoit pas de ſi près. Les vers Latins au-deſſous de ce monument, font l'éloge de Dagobert. Il étoit, diſent-ils, fort humain, juſte, liberal, aumônier, & grand guerrier.

PL. XIV. L'hiſtoire fabuleuſe repreſentée ſur le tombeau de Dagobert qui eſt à Saint Denis, paſſoit dans les ſiecles d'ignorance pour une verité ſi conſtante, qu'on l'a miſe en ſculpture ſur ſon tombeau ou mauſolée qui eſt à côté du grand Autel. L'Auteur dit qu'il ne faut pas regarder cette hiſtoire ſimplement comme vraiſemblable, mais comme très-veritable. La voici en peu de mots. Un nommé Anſoalde revenant de ſon Ambaſſade de Sicile, aborda à une petite Iſle où il y avoit un vieux Anacorete nommé Jean, dont la ſainteté attiroit bien des gens à cette Iſle, qui venoient ſe recommander à ſes prieres. Anſoalde entra en converſation avec ce ſaint homme; & étant tombez ſur les Gaules & ſur le Roi Dagobert, Jean lui dit, qu'aiant été averti de prier Dieu pour l'ame de ce Prince, il avoit vû ſur la mer des diables qui tenoient le Roi Dagobert lié ſur un eſquif, & le menoient en le battant aux *manoirs de Vulcain*, *ad Vulcania loca :* que Dagobert crioit appellant à ſon ſecours S. Denis, S. Maurice & S. Martin, les priant de le délivrer & de le conduire dans le ſein d'Abraham. Ces Saints coururent après les diables, leur arracherent cette ame, & l'amenerent au ciel en chantant des verſets des Pſeaumes.

Cette hiſtoire eſt ſculptée ſur ſon ſepulcre. Pour en trouver la ſuite il faut commencer par le bas, & aller toûjours en montant. On voit d'abord tout en bas le Roi Dagobert étendu mort, tenant les mains jointes, & au-deſſus de lui l'inſcription qui porte: *Ci giſt Dagobert premier Fondateur de ceans * VII. Roi, en l'an 632. juſques à 645.* A la bande de deſſus on voit le Roi Dagobert mourant, & S. Denis qui l'exhorte. Après vient un arbre pour marquer à la mode ancienne que ce qui ſuit n'a point de liaiſon avec la premiere repreſentation. Après l'arbre ſe voit une barque ſur les flots de la mer chargée de diables, qui tiennent l'ame du pauvre Dagobert, & au deſſus on lit cette inſcription: *Saint Denis revele à Jean Anachorete, que l'ame de Dagobert eſt ainſi tourmentée.* A la bande de deſſus on voit d'abord deux Anges, enſuite S. Denis & S. Martin qui viennent ſur les flots juſqu'à la barque, & arrachent l'ame de

---

Sculptor ætatem norat. Verſus Latini ſequentes ſub hoc monumento poſiti, Dagobertum laudant, ut vides.

Fingitur hac ſpecie bonitatis odore refertus,
Iſtius Eccleſiæ fundator Rex Dagobertus,
Juſtitiæ cultor, cunctis largus, dator æris.
Affluit, & ſceleris ferus & promptiſſimus ultor.
Armipotens bellator erat, velutique procella,
Hoſtes confregit, populoſque per arma ſubegit.

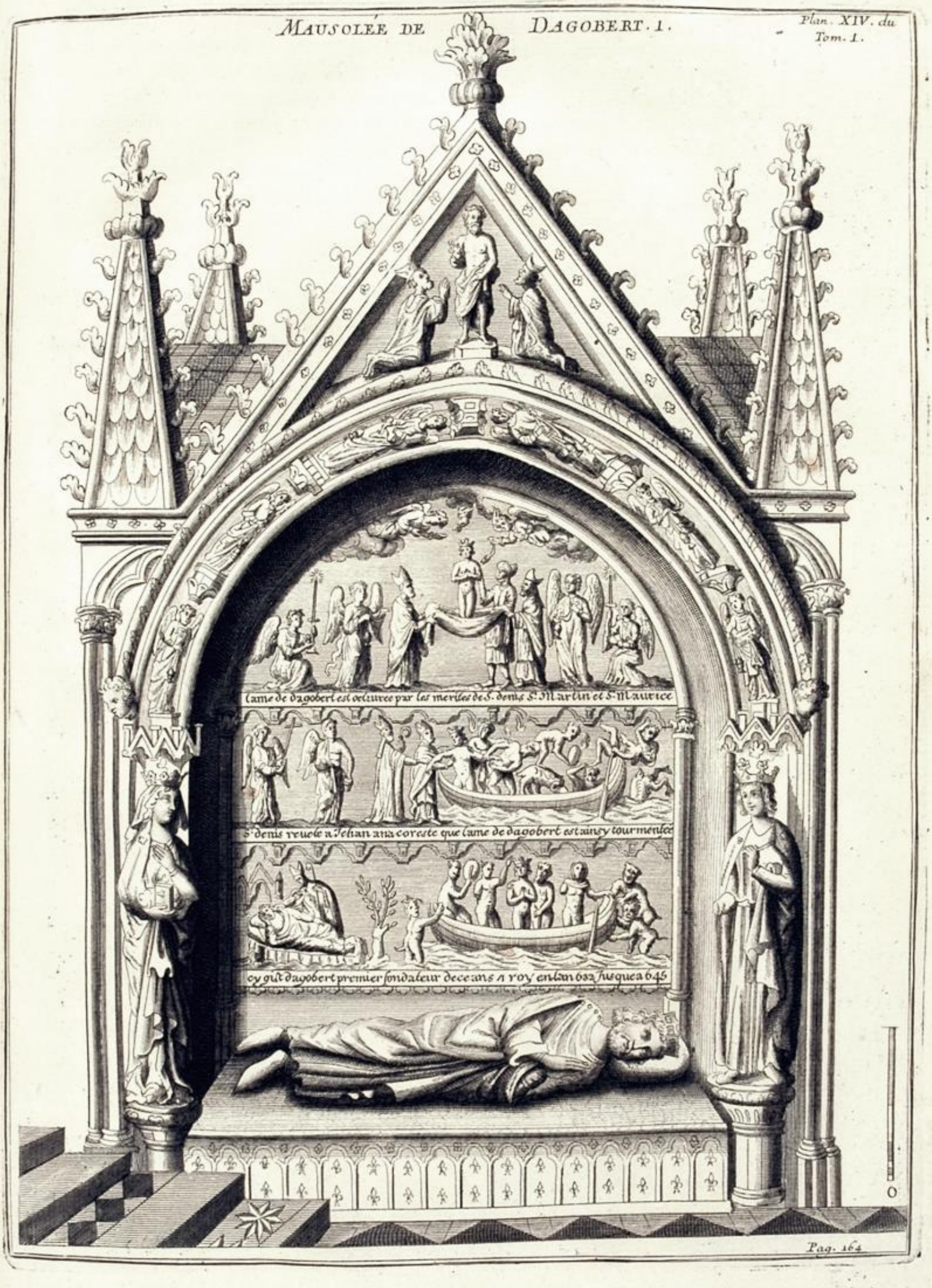
Hiſtoria illa quæ in tumulo Dagoberti regis Sandionyſiano repræſentatur, ſæculis illis ignorantia plenis, adeo vera & indubitata habebatur, ut eam ad latus altaris in Mauſoleo illo ſculptam exhibuerint. Qui eam primus narravit, ait illam non ut veriſimilem, ſed ut veriſſimam habendam eſſe. En illam compendio. Quidam Anſoaldus nomine, cum ex Legatione Sicula rediret, ad parvam appulit inſulam, in qua ſenex Anachoreta erat Joannes nomine, cujus ſanctitas multos alliciebat, ut ad inſulam venirent ſeſe precibus ejus commendaturi. Anſoaldus cum ſancto viro colloquia miſcuit, & ubi ſermocinando ad Gallias ventum eſt, & ad regem Dagobertum, ait Joannes ſe cum admonitus fuiſſet ut pro illius Principis anima precaretur, vidiſſe in mari dæmonas qui in navicula regem Dagobertum vinctum tenebant, ipſumque verberantes adducebant ad Vulcania loca, Dagobertum vero clamantem ad auxilium evocaſſe ſanctos Dionyſium, Mauricium & Martinum, precando illos ut ſe liberarent, & in ſinum Abrahæ deducerent. Sancti vero illi ad dæmonas accurrerunt, animam Dagoberti ipſis eripuerunt, & pſalmorum verſiculos canendo ad cælum ipſam deduxerunt.

Hæc hiſtoria in Mauſoleo repræſentatur. Ut ejus ſeries percipiatur, ab ima parte incipiendum, & ſemper aſcendendum eſt. Statim viſitur Dagobertus mortuus ſupinus jacens, manus junctas habens, & ſupra ipſum inſcriptio his verbis, Gallico vulgari idiomate: *Hic jacet Dagobertus primus Fundator hujus Monaſterii * VII. Rex ab anno 632. uſque ad annum 645.* In ſuperiore imagine primo Dagobertus moriens exhibetur, ſanctuſque Dionyſius ipſum adhortans. Poſtea arbor erigitur, quod ſecundum Veterum morem ſignificat ſequentia a præcedentibus eſſe diſtinguenda. Poſt hæc navicula cernitur in fluctibus maris, onuſta dæmonibus qui animam Dagoberti tenent, & ſuperne legitur hæc inſcriptio; *Sanctus Dionyſius Joanni Anachoretæ revelat animam Dagoberti ſic excruciari.* In ſuperiore autem imagine ſtatim duo Angeli viſuntur, & poſtea ſancti Dionyſius & Martinus in fluctibus ambulantes uſque ad naviculam, qui animam Dagoberti eripiunt ex ma-

MONUMENS DE DAGOBERT 1. ET DE SES DEUX FILS.



MAUSOLÉE DE DAGOBERT. 1.



Dagobert des mains des diables, dont quelques-uns tombent la tête premiere dans les flots. L'inſcription au deſſus eſt, *L'ame de Dagobert eſt délivrée par les mérites de S. Denis, S. Martin & S. Maurice.* Dans la bande de deſſus, S. Denis, S. Martin & S. Maurice, tiennent l'ame de Dagobert debout dans un drap: ils ont un Ange de chaque côté: deux autres Anges encenſent cette ame. A la pointe en haut S. Denis & S. Martin ſont à genoux devant Abraham, & le prient de recevoir cette ame dans ſon ſein.

Ce tombeau paroît avoir été fait du tems de S. Louis. L'inſcription qui a été miſe dans des eſpaces vuides écrite en noir ſans ſculpture, paroît n'avoir pas plus de cent cinquante ans, tant par la forme du caractere, que par le ſtile.

En bas vis-à-vis de Dagobert étendu mort, eſt d'un côté la Reine Nantilde femme de Dagobert, & de l'autre le Roi Clovis leur fils.

CLOVIS II. SIGEBERT en Auſtraſie.

APRE'S la mort de Dagobert I. tous les grands & les principaux de la Neuſtrie & de la Bourgogne, declarerent Roi ſon fils Clovis encore enfant, dans une maiſon de campagne appellée Maſſolac, dont on ne connoît plus la ſituation. Il commença donc à regner ſous la conduite d'Ega Maire du Palais, & de la Reine Nantilde ſa mere. Ega gouverna l'Etat juſqu'à la troiſiéme année du regne de Clovis, & ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & de retenuë. Il étoit d'une naiſſance illuſtre, riche, exerçant la juſtice avec beaucoup d'équité, ſage dans ſes paroles, répondant promtement aux Requêtes; en un mot ſon merite répondoit bien au rang de prééminence qu'il tenoit ſur les autres. On l'accuſoit ſeulement d'avarice. Il fit pourtant rendre à pluſieurs particuliers des biens que le Roi Dagobert avoit injuſtement confiſquez au Treſor Roial. Qualitez d'Ega, Maire du Palais.

Pepin le vieux, Maire du Palais d'Auſtraſie, & Cunibert Evêque de Cologne, gouvernoient fort ſagement & d'un commun accord les Etats de Sigebert frere de Clovis, à la grande ſatisfaction des Auſtraſiens. Ils envoierent demander à la Reine Nantilde au nom de Sigebert, ſa part des treſors du Roi 640.

---

nibus dæmonum, quorum quidam in fluctus prono capite incidunt. Inſcriptio autem ſuperne ſic legitur: *Anima Dagoberti liberatur per merita ſanctorum Dionyſii, Martini & Mauricii.* In imagine ſuperiore ſancti Dionyſius, Martinus & Mauricius animam Dagoberti in linteo ſtantem tenent, duos Angelos in utroque latere habentes, duoque alii Angeli ſuperne animam Dagoberti incenſant. In angulo ſuperne ſancti Dionyſius & Martinus ante Abrahamum genuflexi, rogant illum animam Dagoberti in ſinu ſuo recipiat.

Hic tumulus ſancti Ludovici ævo factus putatur. Inſcriptio autem quæ in ſpatiis vacuis poſita fuit, atramento deſcripta, non ſculpta, non plus centum quinquaginta annorum eſſe videtur, tam ex characteris forma, quam ex ſtylo. In ima parte e regione Dagoberti jacentis viſitur hinc Nanthildis ejus uxor, inde vero Chlodoveus amborum filius.

CHLODOVEUS II. SIGIBERTUS in Auſtraſia.

POST obitum Dagoberti I. primores omnes nobilioreſque Neuſtriæ & Burgundiæ, filium ejus Chlodoveum adhuc infantem, in villa cui nomen Maſſolacum Regem declarant. Regnare igitur cœpit, curante & cuncta moderante Æga Majore-domus, necnon Nanthilde illius matre. Æga vero uſque ad annum tertium regni Chlodovei gubernacula tenuit cum prudentia, moderationeque magna. Erat nobili genere natus, dives, cum æquitate judicia exercens, in verbis prudens, ad quæſita promte reſpondens, dignuſque ſane qui tantum honoris gradum occuparet. Avaritiæ autem accuſabatur: curavit tamen ut facultates multorum, quas Rex Dagobertus illicite uſurpaverat, ſingulis reſtituerentur. *Fredeg. c. 80.*

Pipinus ſenior Major-domus Auſtraſiæ & Chunibertus Epiſcopus Colonienſis amice ſimul & prudenter moderabantur omnia. Auſtraſiis libenter obſequentibus, illorumque geſta probantibus. Nomine autem Sigiberti a regina Nantechilde partem theſaurorum

Dagobert ſon pere : ce que la Reine accorda. Cunibert & Pepin ſe rendirent à Compiegne de la part de Sigebert. Là par ordre de Nantilde & de Clovis, & à l'inſtance d'Ega, les Treſors furent ouverts & partagez entre les deux freres. On laiſſa pourtant à la Reine Nantilde la troiſiéme partie des treſors que le Roi Dagobert avoit acquis. La part de Sigebert fut tranſportée à Mets où elle fut preſentée à ce Prince & décrite dans les Regiſtres. L'année d'après Pepin mourut, & fut univerſellement regretté des Auſtraſiens, qu'il avoit toûjours conduits avec beaucoup de ſageſſe & d'équité. Grimoald ſon fils fut établi Maire du Palais en ſa place.

641. L'an troiſiéme du regne de Clovis, Ega mourut à Clichi. Peu de jours avant ſa mort, Ermenfroi qui avoit épouſé ſa fille, tua dans une aſſemblée tenuë au Village nommé Albiodere, le Comte Enulfe. Les parens d'Enulfe & le peuple, par la permiſſion de la Reine Nantilde, pillerent tous les biens d'Ermenfroi, qui s'enfuit dans l'Auſtraſie, & s'alla refugier à Rheims dans l'Egliſe de S. Remi, pour ſe mettre à couvert & de la vengeance des parens d'Enulfe, & de la colere de la Reine. On ſubſtitua à Ega défunt dans la Charge de Maire du Palais, Erchinoald, parent de la mere de Dagobert. C'étoit un homme prudent, doux, patient, honorant beaucoup les Evêques & les gens d'Egliſe. Il ſe faiſoit ſur tout aimer par ſa ſimplicité, ſa modeſtie & le peu de ſoin qu'il avoit de s'enrichir.

Dans la Cour du Roi Sigebert un nommé Otton, fils d'Uron domeſtique du Palais, qui avoit été Gouverneur du Roi Sigebert dès ſa tendre jeuneſſe, pouſſé de jalouſie contre Grimoald, tâchoit de lui nuire en ce qu'il pouvoit, & témoignoit un grand mépris pour lui. Mais Grimoald lié d'amitié avec Cunibert, ſi uni avec Pepin ſon pere, trouva moien de ſe maintenir malgré lui. Otton fut enfin tué par Leuthaire Duc des Allemans, & Grimoald conſervé dans la Charge de Maire du Palais.

Guerre contre Radulfe. Radulfe ou Raoul Duc de Thuringe, dont nous avons parlé ci-devant, enflé de quelques victoires qu'il avoit remportées ſur les Vinides, ſe revolta enfin contre Sigebert, qui raſſembla une armée d'Auſtraſiens, paſſa le Rhin, & joignit à ſon armée les troupes des nations de delà le Rhin qui lui étoient ſujettes. Cette armée attaqua premierement Fare fils de Crodoald, qui s'étoit joint avec Raoul, le défit & le tua avec ceux qu'il avoit entraînez dans ſa re-

---

Dagoberti patris, ipſi competentem expetierunt. Chunibertus & Pipinus quaſi ex juſſu Sigiberti Compendium venerunt. Tunc juſſu Nantechildis & Chlodovei, inſtante Ægа, theſauri aperti, interque fratres æqua lance diviſi ſunt : Reginæ tamen Nantechildi tertia pars theſaurorum quos Dagobertus acquiſierat, relicta eſt. Sigiberti portio Metas tranſlata, ipſi oblata, & ſcripto tradita fuit. Anno ſequenti obiit Pipinus, magnumque ſui deſiderium Auſtraſiis reliquit, quos ſemper cum æquitate & ſapientia multa rexerat. Grimoaldus filius ejus in ejus locum Major-domus conſtitutus eſt.

C. 83. Anno tertio regni Chlodovei Æga moritur Clippiaci. Paucis ante illius obitum diebus Ermenfredus qui filiam Ægæ uxorem duxerat, Ænulfum Comitem in cœtu populi in vico Albiodero occidit. Cognati vero Ænulfi populuſque ſimul, permittente Nantechilde Regina, bona Ermenfredi diripuerunt, qui celeri curſu Auſtraſiam petens, in Eccleſiam ſancti Remigii Remenſis aufugit, ut & cognatorum Ænulfi ultionem & Reginæ iram declinaret. Ægæ defuncto ſubſtituitur Erchinoaldus, matris Dagoberti conſanguineus, vir prudens, mitis, patiens, qui Epiſcopos Clericoſque in honore habebat. Amorem vero ſibi omnium conciliabat ob ſimplicitatem, modeſtiam, & quod diteſcere non curaret.

C. 84. In Sigiberti Regia quidam, Otto nomine, filius Uronis Domeſtici Palatii, qui bajulus Sigiberti a pueritia fuerat, invidia motus in Grimoaldum, illi pro facultate nocere ſtudebat, illumque ſe admodum deſpicere teſtificabatur. Grimoaldus amicitia junctus eſt Chuniberto patris ſui conſorti & amico, & in gradu ſuo, nihil prævalente Ottone, manſit : demumque a Leuthario Alamannorum Duce Otto occiſus fuit, & Grimoaldus Major-domus confirmatus eſt.

C. 87. Radulfus Dux Thuringiæ, de quo paulo ante loquuti ſumus, ob victorias quas de Vinidis retulerat, ſuperbia tumens, tandem contra Sigibertum rebellavit. Hic vero Auſtraſiorum exercitum collegit, Rhenum trajecit, & tranſrhenanas ſibi copias junxit. Exercitus porro ille primum adortus eſt Farum filium Chrodoaldi, qui Radulfo ſeſe junxerat. Hic in prœlio victus, cæſuſque fuit, cum multis abs ſe in re-

volte. Ceux qui échapperent au glaive furent emmenez captifs. Les principaux de l'armée ſe donnerent parole que ſi Raoul tomboit entre les mains de quel que ce fût d'entr'eux, il ne manqueroit pas de le tuer : mais les choſes tournerent autrement qu'ils n'avoient penſé. Sigebert paſſa la forêt Buconie, & entra dans la Thuringe. Raoul ſe voiant puiſſamment attaqué, ſe fortifia ſur une montagne de la Thuringe près de la riviere d'Uneſtrude, ramaſſa le plus de monde qu'il pût, fit un camp muni de paliſſades, où il ſe renferma avec ſa femme, ſes enfans & ſes troupes. Sigebert inveſtit ce fort avec ſon armée. Raoul cependant ſe préparoit à ſe bien défendre. La grande jeuneſſe de Sigebert faiſoit qu'il n'y avoit point d'ordre dans ſon armée. Les uns vouloient qu'on combatît ce jour-là ; les autres ſouhaitoient qu'on differât juſqu'au lendemain. Cependant le combat ſe donna. Grimoald & Adalegiſele craignant pour le Roi Sigebert, le mirent entre eux & le garderent ſoigneuſement. Bobon Duc d'Auvergne, une partie du corps d'armée d'Adalegiſele & Enovalaus Comte du Songauu, avec une grande partie de l'armée, allerent combattre juſqu'à la porte de la fortereſſe. Raoul s'entendoit avec quelques-uns des Chefs de l'armée de Sigebert, qui ne donnerent point de leur côté. Il ſortit ſur les aſſaillans, & en fit un grand carnage. On accuſa ceux de Mayence de n'avoir pas été fideles dans ce combat. Il périt là pluſieurs milliers de perſonnes, & Raoul ſe retira victorieux dans ſa fortereſſe. Sigebert affligé de cette perte, étoit à cheval & pleuroit la mort de Bobon, d'Enovalaus, & de beaucoup d'autres grands Seigneurs, qui avoient été tuez devant ſes yeux. Freculfe domeſtique qu'on ſoupçonnoit d'être ami de Raoul, fut auſſi tué dans ce combat. Le Roi paſſa la nuit dans ſes tentes avec ſon armée. Le lendemain deſeſperant de forcer Raoul, il ſe diſpoſa à repaſſer le Rhin, & Raoul avec lequel on traita pour cette retraite, promit de le laiſſer paſſer paiſiblement, ce qui ſe fit d'abord, & chacun s'en retourna chez ſoi. Raoul enflé de cette victoire ſe regardoit comme Roi dans la Thuringe. Il lia amitié avec les Vinides & les autres nations voiſines, ſe diſant toujours ſujet de Sigebert ; mais démentant ſes paroles par ſa conduite.

L'an 4. de Clovis II. Nantilde & le Roi ſon fils vinrent à Orleans, Ville cenſée alors du Roiaume de Bourgogne. Là ſe trouverent les Evêques, les Ducs 642.

---

bellionem abductis ; cæteri vero in captivitatem deducti ſunt. In exercitu autem proceres omnes dextras dederunt, & ſibi mutuo polliciti ſunt ſi Radulfus in manus cujuſpiam ipſorum caderet, ſtatim occidendum abs ſe fore : ſed alio quam ſperabant modo res accidit. Sigibertus Buchoniam ſilvam trajecit, atque in Thuringiam ingreſſus eſt. Radulfus ſe validiſſime bello impeti cernens, in montem quemdam Thuringiæ ſe recepit, ibique ſe undequaque munivit prope fluvium Uneſtrude dictum, quam plurimam potuit armatorum manum collegit, caſtrumque lignis munitum fecit, ubi ſe cum uxore, filiis & copiis recepit. Sigibertus cum exercitu caſtrum undique circumdedit. Radulfus ſeſe ſtrenue ad defenſionem apparat. Ex nimia porro Sigiberti adoleſcentia factum eſt, ut nullus in exercitu ejus ordo eſſet. Alii eo ipſo die pugnare volebant, alii in craſtinum pugnam remittere. Pugnatum tandem eſt : Grimoaldus & Adalegiſelus Sigiberto regi timentes, ipſum in medio conſtitutum diligenter cuſtodiunt. Bobo Dux Arvernorum cum parte exercitus Adalegiſeli, Ænovalaus Comes Sogiontenſis & pars magna exercitus ad portam caſtri contra Radulfum manus conferunt. Hic autem ex compoſito agebat cum quibuſdam Sigiberti Ducibus, qui ex ſua parte non decertaturi erant, irruitque in exercitum & magnam ſtragem fecit. Moguntinorum fidem in hoc certamine deſideratam fuiſſe dictum eſt. Iſtic multa hominum millia periere : Radulfus vero in caſtrum victor ſe recepit. Sigibertus dolens eques rem ſpectabat, & lacrymabatur cæſos cernens Bobonem, Ænovalaum, plurimoſque alios primores viros, qui ſe vidente peremti fuerant. Freculfus etiam domeſticus, quem Radulfi amicum fuiſſe ſuſpicabantur, in hoc prælio cecidit. Rex in tentoriis cum exercitu noctem tranſegit. Inſequente vero die, cum nulla jam ſpes ſupereſſet opprimendi Radulfi, ex pacto cum eodem Radulfo inito, Rex pacifice cum exercitu Rhenum tranſivit, & quiſque proprias ſedes repetiit. Radulfus poſt hanc victoriam jactabundus ſe quaſi Thuringiæ regem efferebat. Cum Vinidis autem aliiſque vicinis gentibus ſocietatem iniit, ſe Sigiberto quidem ſubditum dicens, re autem contraria ſuadens.

Anno quarto regni Chlodovei II. Nantechildis Regina cum Chlodoveo rege Aurelianum venit, quæ urbs regni Burgundiæ eſſe cenſebatur. Illo etiam con- C. 89.

& les principaux de ce Roiaume mandez par la Reine. Flaocat élû par les Evêques & les Ducs Maire du Palais de Bourgogne, y fut confirmé dans cette Charge par Nantilde, qui lui donna ſa niece Ragnoberte en mariage. Il y eut là, dit l'Auteur, quelque intrigue ſecrete entre Nantilde & Flaocat, qui ne fut pas agréable à Dieu; ce qui fit que l'iſſuë n'en fut pas heureuſe. Erchinoald Maire du Palais de Neuſtrie, & Flaocat lierent amitié enſemble, & ſe promirent mutuellement de ſe ſoutenir l'un l'autre. Pour ſe concilier l'amitié des Evêques & des Ducs de la Bourgogne, Flaocat promit à tous avec ſerment par lettres ou autrement de les maintenir dans leurs grades & dignitez. Dès qu'il eut été élevé en cette Charge, il alla par la Bourgogne ſongeant aux moiens de faire mourir Villebaud Patrice ſon ennemi.

Hiſtoire de Villebaud & ſa mort.

Ce Villebaud outre l'honneur du Patriciat qui le relevoit, étoit encore enflé de ſes grandes richeſſes, qu'il avoit acquiſes en enlevant par artifices le bien des particuliers; envieux des honneurs de Flaocat, il le haïſſoit & le mépriſoit comme fort au-deſſous de lui. Le Maire du Palais convoqua à Châlon ſur Sône pour le mois de Mai de cette année, les Evêques & les Ducs de la Bourgogne. Le Patrice y vint auſſi, mais bien accompagné. Flaocat cherchoit les occaſions pour le faire tuer. Villebaud qui le ſavoit bien, ne voulut pas entrer dans le Palais. Le Maire ſort avec des troupes pour attaquer Villebaud. Amalbert frere de Flaocat ſe mit entre les deux pour pacifier le different. Villebaud retint Amalbert; & par l'entremiſe de pluſieurs perſonnes, les deux adverſaires ſe retirerent ſans combat. Flaocat chercha depuis plus qu'auparavant, le moien de perdre ſon ennemi.

En cette même année mourut la Reine Nantilde; & au mois de Septembre d'après, le Roi Clovis accompagné de Flaocat, d'Erchinoald, & de quelques autres des principaux de la Neuſtrie, alla de Paris à Sens, de Sens à Auxerre, d'Auxerre à Autun. De là Clovis envoia ordre à Villebaud de ſe rendre à la Cour. Villebaud comprit d'abord que cet ordre étoit donné par le conſeil de Flaocat, d'Amalbert, d'Amalgaire & de Chramnelene, qui vouloient ſe défaire de lui. Il ramaſſa un grand nombre d'Evêques, de gens de qualité & des plus braves qu'il pût trouver dans l'étenduë de ſon Patriciat, & s'avança vers Autun, balançant toûjours s'il s'y rendroit effectivement, où s'il s'en retourneroit ſur ſes pas. Clovis fit aller au devant de lui les deux Maires du Palais, qui

---

venerunt Pontifices Duces & Primores regni Burgundiæ, a Nantechilde evocati. Flaochatus ab Epiſcopis Ducibuſque Major-domus Burgundiæ electus, a Nantechilde hoc in munere confirmatus eſt, quæ ipſi Ragnobertam neptem ſuam in uxorem dedit. Aliquid ſecreti, inquit Fredegarius, inter Nantechildem & Flaochatum fuit, quod creditur Deo non placuiſſe, ideoque non felicem habuit exitum. Erchinoaldus vero Major-domus Neuſtriæ, & Flaochatus amicitias ſimul junxere, & mutuum ſibi præſidium polliciti ſunt. Ut vero ſibi amicitiam Epiſcoporum & Ducum Burgundiæ gratiam conciliaret, Flaochatus omnibus interpoſito ſacramento promiſit, ſive literis ſive alio modo, ſe illos in gradu ſuo ſervaturum eſſe. Ut vero in hunc honoris gradum evectus fuit, ſtatim per Burgundiam iter egit, cogitans quo pacto Villebadum Patricium ſibi infenſum interficere poſſet.

C. 90. Villebadus porro vir opulentus, qui indignis artibus multorum facultates ſubripuerat, propter opes & Patriciatum ſuperbia tumens, Flaochatum deſpectui habebat. Hic vero convocavit ad menſem Maium Cabilonem Epiſcopos, Duceſque Burgundiæ. Eo etiam ſe contulit Villebadus Patricius; ſed armatorum multitudine ſtipatus. Flaochatus occaſionem captabat interficiendi Patricii; rei gnarus Patricius in Palatium introire noluit. Major-domus autem cum militibus egreditur, ut Villebadum adoriretur. Amalbertus Flaochati frater inter duas partes inſiliens, conciliandæ paci ſtudebat. Villebadus autem Amalbertum apud ſe retinuit, tunc intercurrentibus multis ſine pugna diſceſſum eſt. Flaochatus tamen poſtea inimici ſui perniciem ardentius machinatus eſt.

Eodem ipſo anno obiit Nantechildis regina. Inſequenti vero menſe Septembri, rex Chlodoveus cum Flaochato, Erchinoaldo, aliiſque Neuſtriæ primoribus Lutetia Senonas, Senonibus Antiſiodorum, Antiſiodoro Auguſtodunum venit: inde vero Chlodoveus Villebadum Patricium ad ſe venire præcepit. Villebadus ſtatim animadvertit id ſibi juſſum eſſe, inſtigantibus Flaochato, Amalberto, Amalgario & Chramneleno qui ipſius perniciem machinabantur. Tunc Epiſcopos, nobiles, forteſque viros, quantos in Patriciatu ſuo potuit, congregavit, ſemper dubius an accederet, an regrederetur. Chlodoveus illi obviam ire juſſit duos Majores-domus, qui ad illum

envoierent

envoierent à Villebaud Ermenric Domeſtique pour le raſſurer, en lui promettant ſureté. A ſon grand malheur il ajouta foi à ſes promeſſes, fit même des preſens à Ermenric, & le ſuivit juſqu'à Autun où il n'entra point, mais il s'arrêta & dreſſa ſes tentes près de la Ville. De-là il envoia à la Cour Egilulfe Evêque de Valence, & le Comte Gyſon, pour ſonder le gué, voir s'il pouvoit entrer avec aſſurance, & lui en faire le rapport; mais Flaocat les fit arrêter dans la Ville. Ce Maire du Palais joint à Amalgaire & à Chramnelene, qui ayoient conſpiré la perte de Villebaud, ſortit en armes & ſe joignit à l'armée de Bourgogne & au Duc Vandelbert pour combattre contre Villebaud.

Erchinoald & les autres Ducs avec les Neuſtriens ſortirent auſſi: mais il s'arrêterent pour être ſeulement les ſpectateurs & voir l'iſſuë du combat, où Villebaud & une partie des ſiens furent tuez. Celui qui donna le premier du côté de Flaocat, fut Bertaire François d'origine, Comte du Palais, qui étoit de la Transjurane. Manaulfe Bourguignon du parti de Villebaud, s'avança contre Bertaire autrefois ſon ami, le perça d'un coup de pique & le bleſſa griévement. Aubedon fils de Bertaire, vint contre Manaulfe, le tua avec ceux qui l'accompagnoient, & ſauva ainſi ſon pere. Les troupes de Villebaud étant ainſi défaites avec leur Chef, les Neuſtriens & les Ducs qui étoient demeurez ſans rien faire pour voir le ſuccès du combat, pillerent les tentes de Villebaud, des Evêques de ſon parti, & des autres de ce corps d'armée: ils y trouverent beaucoup d'or & d'argent; ils enleverent auſſi les chevaux & tout le bagage. Flaocat après cette victoire partit d'Autun, & s'en alla à Châlon. Après qu'il fut arrivé en cette Ville le feu y prit on ne ſait comment, & elle fut toute conſumée par l'incendie. Flaocat s'embarqua ſur la Sône pour aller à Laune; il avoit la fievre dont il mourut le onziéme jour de ſon mal, & fut enterré à Saint Benigne dans le fauxbourg de Dijon. Pluſieurs crurent que Flaocat & Villebaud furent punis de Dieu, de ce que après s'être juré fidelité & amitié dans les plus ſaints lieux, ils avoient ainſi fauſſé leur ſerment, & de ce que pour s'enrichir ils avoient opprimé les peuples qui leur étoient ſoumis. Cet exemple & pluſieurs autres nous font voir, qu'en ces tems-là les Rois n'étoient pas bien maîtres dans leurs Etats, lors même qu'étant dans une profonde paix dedans & dehors le Roiaume, toutes leurs forces étoient réünies.

---

miſerunt Ermentricum Domeſticum, qui illi fidem & ſecuritatem polliceretur. In perniciem ille ſuam Ermenrico credidit, ipſique munera obtulit, atque illum ſequutus Auguſtodunum venit. Neque tamen in urbem ingreſſus, Aigilulfum Valentiæ Epiſcopum & Gyſonem Comitem miſit, qui uti res ſe haberent, explorarent. Illos autem in urbe detinuit Flaochatus. Inſequente vero die ipſe Flaochatus, Amalgarius & Chramnelenus, qui Villebadi necem conjuraverant, Auguſtoduno egreſſi, Burgundiæ exercitum & Vandelbertum Ducem movere jubent contra Villebadum.

Erchinoaldus cæterique Duces cum Neuſtraſiis etiam egreſſi ſunt; ſed ut ſpectatores tantum ſteterunt ut exitum pugnæ viderent, in qua Villebadus cum multis ſuorum cæſus eſt. Qui primus ex Flaochati partibus pugnam iniit Bertharius Comes Palatii, fuit genere Francus ex Ultrajurana. Manaulfus Burgundio ex parte Villebadi Bertharium olim ſibi amicum conto percuſſit, graviterque vulneravit. Aubedo Bertharii filius, patrem videns ſaucium, Manaulfum occidit, cæteroſque comites ejus, ſicque patrem ſervavit. Ita cæſis cum duce Villebadi phalangibus, Neuſtraſii & Duces qui pugnæ ſpectatores manſerant, Villebadi tentoria diripuerunt, necnon Epiſcoporum, cæterorumque, magnamque auri & argenti vim exceperunt, equos etiam, cæteraque omnia abſtulerunt. Poſt hanc victoriam Flaochatus Auguſtoduno profectus, Cabillonem venit. Cum in hanc perveniſſet urbem, tota civitas, quo caſu neſcitur, incendio periit. Flaochatus vero navi per Ararim Latonam petens, febri cum laboraret, undecima die mortuus, ſepultus eſt in Eccleſia ſancti Benigni in ſuburbano Divionenſi. Putarunt multi Flaochatum & Villebadum Dei ultionem expertos eſſe, quod poſtquam ſibi mutuo fidem & amicitiam ſacramento interpoſito juraverant in locis ſanctiſſimis, ſic juramenta violaſſent, & quod opum augendarum cauſa populos ſibi ſubditos oppreſſiſſent. Hoc exemplo aliiſque multis videmus Reges illis temporibus non omnimodam auctoritatem habuiſſe, etiam cum plena pace & intra & extra regnum fruentes, vires omnes ſuas collectas haberent.

Clovis II. épouſa Bathilde, qui étoit étrangere, dit l'Hiſtorien : elle prit ſa naiſſance chez ces Saxons qui avec les Anglois & les Jutes paſſerent au cinquiéme ſiecle dans la grande Bretagne. Etant eſclave, le Roi Clovis la prit pour femme. C'étoit donc une Princeſſe de baſſe extraction ; mais dont la pieté & les vertus ont été celebrées dans tous les tems. Il en eut trois fils, Clotaire, Childeric & Thierri, qui regnerent ſucceſſivement.

654. Il falloit que Sigebert Roi d'Auſtraſie fût un Prince foible, puiſqu'à l'inſtigation de Grimoald il adopta le fils de ce Maire du Palais, pour être ſon ſucceſſeur; ce qu'il ne pouvoit faire, puiſque par droit de ſucceſſion, s'il mouroit ſans enfans mâles, ſes Etats devoient retourner à Clovis ſon frere ou à ſes enfans. Après cette adoption faite, Sigebert eut un fils qui fut nommé Dagobert. Sigebert étant venu à mourir, Grimoald envoia Dagobert fils du Roi défunt en Ecoſſe, & voulut établir ſon propre fils Childebert Roi d'Auſtraſie. Mais les François indignez de ſa temerité, ſe ſaiſirent de lui & le menerent à la Cour du Roi Clovis. On le mit en priſon à Paris, où il finit ſa vie. Sigebert Prince fort pieux, & reconnu comme Saint, dont le Moine Sigebert a écrit la vie, mourut donc vers ce tems-ci.

Sigebert adopte le fils de Grimoald.

656. Clovis mourut peu après ſon frere. Sur la fin de ſes jours ſa tête s'affoiblit juſqu'au point d'en perdre l'uſage de la raiſon, dit le continuateur de Fredegaire. Un autre dit qu'il s'étoit adonné à l'impureté & à l'yvrognerie. Mais cela eſt ſolidement refuté par les plus habiles, qui prouvent qu'il s'eſt toûjours maintenu dans ſon bon ſens, & qu'il étoit exemt de ces vices. Il mourut fort jeune, âgé ſeulement de vingt-un ou vingt-deux ans, après en avoir regné dix-huit.

Continuat. Fredeg. c. 91. *Vita S. Balth. ſæc. 2. Benedict. p. 775.* Chlodoveus II. Baldechildem, ſeu Balthildem duxit uxorem *ex genere alienigenarum*, inquit Chronographus ; orta quippe eſt inter Saxonas illos qui cum Anglis & Jutis in majorem Britanniam ſæculo quinto tranſierunt. Captiva autem cum fuiſſet, a Chlodoveo II. in uxorem ducta fuit. Obſcuro igitur erat genere; ſed ejus pietas & virtutes omni tempore celebratæ ſunt, & celebrabuntur. Tres autem filios ex illa ſuſcepit ; Chlotarium, Childericum & Theodoricum qui per ſucceſſionem regnum Francorum occuparunt.

Geſt. Franc. c. 43. *Vita S. Sigeb.* Erat utique Sigibertus Rex Auſtraſiorum ſimplex, nec ingenii acumine pollens, quippe qui inſtigante Grimoaldo Majore-domus filium ipſius in ſucceſſorem adoptaverit. Quæ certe poteſtas non penes illum erat; nam ex ſucceſſionis jure, ſi ille ſine liberis obiiſſet, regnum ejus ad Chlodoveum fratrem, vel ad filios ejus devolvebatur. Poſt emiſſam illam adoptionem, Sigibertus filium habuit nomine Dagobertum ; interimque defuncto Sigiberto, Grimoaldus filium ejus Dagobertum in Scotiam miſit, filiumque ſuum Childebertum Regem Auſtraſiæ ſtatuere voluit. Verum Franci tantam temeritatem indigne ferentes, apprehenſum illum duxerunt ad Chlodoveum regem, Lutetiæque in carcerem conjectus eſt, ubi diem clauſit extremum. Sigibertus rex pius & ſanctus, cujus vitam ſcripſit Sigebertus Monachus, circa hoc tempus ex hac vita tranſiit. *Mabillon, ſuppl. Dipl. f. 28.*

Continuat. Fredeg. c. 91. *Geſt. Franc. c. 44.* Chlodoveus paulo poſt fratrem obiit. Circa finem vitæ ſuæ amens effectus eſt, inquit Chronographus ; addit alius ipſum luxuriæ ac temulentiæ deditum fuiſſe. Verum hæc ſolide rejiciuntur a viris doctis, qui probant illum & mentis compotem, & ab hujuſmodi vitiis liberum ſemper fuiſſe. 22. annorum obiit, cum regnaſſet annos 18.

Continuat. Fredeg. c. 91.

Mabillon, ſuppl. Dipl. p. 30. 31. & ſeq.

CLOTAIRE ſeul.

APRE'S la mort de Clovis, ſon fils aîné Clotaire fut établi Roi de France ſous la Regence de Bathilde ſa mere, n'ayant point encore atteint l'âge de quatre ans. Il fut reconnu dans toute la Monarchie l'eſpace de cinq ans ou environ. Au bout de ce tems-là Childeric ſon ſecond frere fut declaré Roi d'Auſtraſie. Thierri le plus jeune reſta à la Cour ſans titre ni Roiauté, élevé avec le Roi Clotaire ſon frere, ſous la tutele de la Reine Bathilde. 660.

CLOTAIRE III. CHILDERIC en Auſtraſie.

IL y avoit quelque difficulté ſur ces points d'Hiſtoire que le Pere Mabillon a ce me ſemble bien levée : il fait voir l'erreur du premier Continuateur de Fredegaire qui ne donne que quatre ans de regne à Clotaire III. & qui pourtant a été ſuivi par quelques modernes, qui ne voioient point les conſequences d'un point de chronologie ſi mal établi. Clotaire n'avoit pas encore quatre ans quand il commença à regner : s'il n'a regné que quatre ans, il avoit donc à peine huit ans quand il mourut ; & cependant on lui ſuppoſe un fils nommé Clovis, qu'on tâche d'établir Roi d'Auſtraſie. Il eſt vrai que ce n'étoit pas ſon fils. Mais ſi Clotaire n'avoit eu que huit ans quand il mourut, auroit-on oſé lui ſuppoſer un fils ? Ce qui eſt encore plus fort ; après la mort de Clotaire, Childeric ſon frere puiſné lui ſuccede au Roiaume de Neuſtrie. Il eſt tué au bout de trois ans & quelques mois : on tuë avec lui ſon fils Dagobert & ſa femme Bilichilde enceinte, & il laiſſe encore un fils dans les maillots nommé Chilperic. Si Clotaire l'aîné n'avoit tout au plus que quatre ans quand il commença à regner, ſon frere né de la même mere ne pouvoit avoir alors que trois ans ; & ſi Clotaire mourut quatre ans après, Childeric n'avoit alors que ſept ans : il lui ſuccede, & ne regne que trois ans, au bout deſquels n'aiant que dix ans, il aura été tué avec ſa femme Bilichilde enceinte, & ſon fils aîné Dagobert laiſſant encore un autre fils ; cela ſe peut-il ſoutenir ?

Années du regne de Clotaire III.

CHLOTARIUS ſolus.

Continuat. Fredeg. c. 51. DEEUNCTO Chlodoveo II. ſucceſſit filius ejus Chlotarius ſub matris ſcilicet Bathildis tutela, cum nondum quartum vitæ annum compleſſet. In univerſum Francorum regnum imperavit per annos quinque circiter. Poſt hæc autem Childericus ejus frater Rex Auſtraſiæ declaratus eſt. Theodoricus vero minor in aula Regia ſine regni titulo, cum Chlotario fratre ſuo educabatur, curante Bathilde matre Regina.

CHLOTARIUS III. CHILDERICUS in Auſtraſia.

Mabillon, ſuppl. Dipl. p. 30. & ſeq. 31. IN horum temporum hiſtoria graves inerant difficultates, quas Mabillonius noſter ſolviſſe mihi videtur. Erraſſe probat primum continuatorem Fredegarii, qui Chlotarium annos ſolum quatuor regnaſſe dicit, quem tamen quidam poſteriorum temporum Scriptores ſequuti ſunt, non advertentes quantam hinc in hiſtoriam & temporum ſeriem perturbationem afferrent. Chlotarius nondum quatuor annos habebat cum regnare cœpit. Si annos tantum quatuor regnavit, vix octo annos habuerit cum mortuus eſt ; & tamen filium habuiſſe ſupponitur, Chlodoveum nomine, quem conantur Auſtraſiæ Regem conſtituere. Verum tamen eſt hunc falſo ipſi filium ſuppoſitum fuiſſe. At ſi octennis tantum obiiſſet, an filium ipſi ſupponere auſi fuiſſent ? Quodque validius adhuc opponitur. Poſt Chlotarii mortem, Chilpericus frater ejus natu minor ipſi in Neuſtriæ regno ſucceſſit : ac poſt tres annos & aliquos menſes interficitur, ſimulque cum illo occiditur filius ejus Dagobertus, & Bilichildis ejus uxor prægnans, filiuſque alius in cunis relinquitur, nomine Childericus. Si Chlotarius major natu vix quatuor annorum erat cum regnare cœpit, frater ejus ex eadem matre natus, non plus tribus annis tunc habere poterat. Chlotarius vero elapſis poſtea quatuor annis moritur, & Childericus non plus ſeptem annis habebat. Illi autem tunc ſucceſſit, tribuſque tantum annis regnavit, quibus elapſis decennis occiſus fuerit, cum Bilichilde uxore prægnante, Dagoberto filio, relicto etiam alio filio. Hoccine ſtare poſſit ?

669. Clotaire donc, ſelon le calcul le plus vraiſemblable, regna quinze ans complets, & mourut dans la ſeiziéme année de ſon regne. Son frere Childeric fut fait Roi d'Auſtraſie environ cinq ans après que Clotaire eut commencé à regner, & à la huitiéme année de ſon regne Childeric aura épouſé Bilichilde âgée de quinze ou ſeize ans : tout quadre bien comme cela. Pendant le regne de Clotaire Ebroin fut Maire du Palais, & Clotaire mourut l'an 670. ou 671. ſelon le calcul du P. Mabillon, qui paroît le plus juſte & le mieux fondé.

An. 671. Vers le tems de la mort de Clotaire, & probablement lorſque Childeric ſon frere lui ſucceda aux Roiaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, les Auſtraſiens, au moins ceux de l'Alſace & ceux de delà le Rhin ; car il ne paroît pas que tous y aient concouru, rappellerent de l'Ecoſſe Dagobert fils de Sigebert, relegué là comme nous avons dit, par Grimoald Maire du Palais, peut-être même que Childeric ne s'y oppoſa pas ; nous ne ſavons pas au moins qu'il y ait eu quelque reſiſtance de ſa part ; ce qui pouvoit venir de ce qu'Imnechilde mere de ce Dagobert & de Bilichilde femme de Childeric, avoit alors grand credit auprès de ſon gendre & de ſon neveu. De là venoit que S. Leger Evêque d'Autun, faiſoit un grand ſcrupule à Childeric de ce qu'il avoit épouſé la fille de ſon oncle Sigebert. Dagobert avoit alors environ vingt ans. Pour ſe ſoutenir contre ſes adverſaires, il fit alliance avec Grimoald Roi des Lombards, qui mourut bientôt après.

Dagobert fils de Sigebert fait Roi d'Auſtraſie.

CHILDERIC II. DAGOBERT en Auſtraſie.

CE ne fut pas ſans difficulté que Childeric Roi des Auſtraſiens, ſucceda à ſon frere Clotaire aux Roiaumes de Neuſtrie & de Bourgogne. Une partie des Seigneurs l'y appellerent. Mais Ebroin Maire du Palais, voulut mettre ſur le trône de Neuſtrie & de Bourgogne, Thierri frere de Childeric, & le fit declarer Roi. Au bout d'un an le parti de Childeric aiant prévalu, ce Prince envoia ſon frere Thierri au Monaſtere de S. Denis ſous la conduite d'un ſerviteur de Dieu, dit un Auteur, & Ebroin fut relegué au Monaſtere de Luxeuil, où il paſſa quelques années. On remarque beaucoup plus d'humanité dans ces Rois,

---

Chlotarius itaque ſecundum veriſimilioremcalculum, quindecim annos integros regnaverit, & decimo-ſexto regni mortuus fuerit. Frater ejus Childericus Rex Auſtraſiæ factus fuerit 5. annis poſtquam Chlotarius regnare cœperat, & octavo regni ſui anno idem Childericus, quindecim ſexdecimve annos natus, Bilichildem duxerit. Omnia ſic quadrabunt. Regnante Chlotario III. Ebroinus Major-domus fuit, & Chlotarius mortuus eſt anno 670. vel 671. ſecuncundum Mabillonii calculum, qui probabilior cæteris videtur.

Circiter tempus quo Chlotarius obiit, ac probabiliter cum Childericus frater ejus ſucceſſit illi in regnis Neuſtriæ ac Burgundiæ ; Auſtraſii, illi ſaltem qui Alſaciam & ultra Rhenum incolebant ; non enim videtur Auſtraſios omnes ad rem eamdem concurriſſe, ex Scotia revocarunt Dagobertum filium Sigiberti, qui eo amandatus fuerat, ut diximus, per Grimoaldum Majorem-domus. Neque fortaſſe invito vel abnuente Childerico ; id quod ſic ideo contigiſſe potuit, quod Imnechildis mater hujuſce Dagoberti & Bilichildis uxoris Childerici, omnia tunc poſſet apud generum & agnatum ſuum : inde vero erat quod ſanctus Leodegarius Auguſtodunenſis Epiſcopus Childericum argueret, *quod Regina, quam habebat conjugem, filia ſui eſſet avunculi*, ſive patrui Sigiberti. Dagobertus viginti circiter annorum tunc erat. Ut vero ſe contra adverſarios præmuniret, fœdus iniit cum Grimoaldo Langobardorum rege, qui paulo poſt obiit.

Suppl. Dipl. p. 34.

CHILDERICUS II. DAGOBERTUS in Auſtraſia.

NOn abſque difficultate Childericus Rex Auſtraſiæ Chlotario fratri in regnis Neuſtriæ & Burgundiæ ſucceſſit. Pars procerum illum advocarunt. Verum Ebroinus Major-domus in thronum inducere voluit Neuſtriæ & Burgundiæ Theodoricum ejus fratrem minorem, ipſumque Regem declarari curavit. Evoluto autem anni ſpatio, cum partes Childerici prævaluiſſent, *ipſe Germanum ſuum Theodoricum cuidam ſervo Dei conſervandum ac nutriendum dedit*. Ebroinus vero miſſus eſt ad Luxovienſe Monaſterium, ubi aliquot annis manſit. Major benignitas humanitaſ-

Continuat. Fredig. c. 93. 94.

Suppl. Dipl. Mabill. p. 33. & ſeq.

que dans les precedens, dans Clovis, dans ſes fils, & dans ſes petits-fils. Car en ces tems-là Thierri competiteur pris par ſon frere, auroit ſans doute été tué, & Ebroin ſeroit mort dans les tourmens.

Childeric qui juſqu'alors paroît avoir été gouté de la nation, tant qu'il ſe gouverna par les conſeils de S. Leger Evêque d'Autun, ſe rendit enſuite odieux par ſes manieres. Il étoit leger, remuant, & traitoit indignement les nobles & les principaux d'entre les François. Cela alla ſi avant, qu'un jour il fit attacher à un pieu, & fuſtiger un Seigneur François nommé Bodilon. Cela revolta tous les François. Ingolbert, Amalbert, & les principaux Seigneurs François conſpirerent contre lui. Bodilon joint à pluſieurs autres, dreſſa des embuches au Roi, & le tua dans la forêt Lauchonie, qu'on croit être la forêt de Livri. Là fut tuée auſſi la Reine Bilichilde qui étoit enceinte, & le petit Dagobert leur fils : un autre fils nommé Chilperic, qui étoit dans les maillots, ne fut ſauvé que parce qu'il ne ſe trouva pas au lieu du maſſacre, & fut Roi de France depuis.

Childeric II. tué par Bodilon.

LES MONUMENS
DE CHILDERIC ET DE HILPERIC.

CHILDERIC, ſa femme Bilichilde & leur fils Dagobert, furent enſevelis dans l'Egliſe de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prez. Leurs tombeaux furent découverts en 1656. comme a raconté Dom Jacques Bouillard dans ſon Hiſtoire de l'Abbayie de S. Germain des Prez. Mais comme il a omis quelques particularitez remarquables; je m'en vais rapporter en peu de mots ce que j'en ai appris il y a quarante ans des vieillards qui étoient en ces tems-là dans la maiſon de S. Germain des Prez. En 1656. on fut obligé de remuer les terres pour placer les chaiſes neuves qu'on avoit fait faire pour le chœur. On trouva pluſieurs tombeaux, & entr'autres ceux du Roi Childeric, de Bilihilde ou Bilichilde ſa femme, & du petit Dagobert leur fils. On s'apperçut que ces tombeaux avoient été viſitez en 1645. lorſqu'on avoit fait travailler dans le chœur. Ils étoient ſituez à deux ou trois pieds du gros mur du clocher Septentrional. Celui du jeune Dagobert étoit ſur celui de

---

que obſervatur in hiſce Regibus, quam in priſcis illis, in Chlodoveo, filiis & nepotibus. In illis namque temporibus Theodoricus competitor a fratre captus trucidatus fuiſſet, & Ebroinus in cruciatibus periiſſet.

c. 95. Childericus qui hactenus Francis placuiſſe videbatur, quamdiu S. Leodegarii Auguſtodunenſis conſiliis obſequutus eſt, odium ſibi ex geſtis modiſque agendi peperit. Erat quippe levis & turbulentus, ita ut gentem Francorum in ſeditionem ageret: ac nobiles, primarioſque viros laceſſeret : quod eo uſque proceſſit, ut Bodilonem nobilem Francum ad ſtipitem tenſum cædi juberet. Hæc indigne ferentes Francorum proceres Ingolbertus, Amalbertus & alii adverſus illum conſpirarunt. Bodilo adſcitis aliis multis inſidias Regi ſtruxit ad ſilvam Lauchoniam ubi Childericum occidit, ſimulque Bilichildem ejus uxorem prægnantem & Dagobertum ipſorum filium. Alter filius Chilpericus qui in cunis erat, ideo ſalvus evaſit, quod in cædis loco non fuerit, poſteaque Rex Francorum fuit.

Vita Sancti Lamberti, Tom. IV. Sæc. Bened. p. 445.

MONUMENTA CHILDERICI II. ET HILPERICI.

CHILDERICUS, Bilichildis uxor & Dagobertus filius in Eccleſia S. Vincentii, hodie S. Germani ſepulti ſunt; eorum vero ſepulcra detecta ſunt anno 1656. ut enarravit D. Jac. Bouillard in hiſtoria Abbatiæ S. Germani a Pratis. Sed quia quædam obſervatu digna omiſit : hic paucis referam ea quæ ab annis quadraginta a ſenioribus qui tunc in hoc Monaſterio erant, edidici. Anno 1656. cum ſedilia Chori nova locanda eſſent, terram undique excavare neceſſe fuit; incideruntque operæ in ſepulcra, ſeu ſarcophagos plurimos; interque illos erant ſarcophagi Childerici II. Bilichildis uxoris ejus, & Dagoberti infantis amborum filii. Deprehenſum autem eſt hos ſarcophagos jam exploratos fuiſſe anno 1645. cum reparationis cujuſdam gratia, terra moveretur in choro. Erant hæc ſepulcra pedibus tribus diſtantia a muro turris campanariæ ſeptentrionalis. Dagoberti vero infantis ſarcophagus ſupra matris Bilichildis ſarcophagum erat.

Bilichilde ſa mere. Le tombeau de Childeric aiant été ouvert en preſence du Superieur, des Religieux, & de quelques perſonnes du dehors, on s'apperçût qu'une partie des oſſemens étoit hors de place ; ce qui confirma dans la penſée qu'on y avoit touché onze ans auparavant. Les tombeaux avoient été alors ouverts, & il ſe trouva des gens qui avoient aſſiſté à cette premiere ouverture, qui diſoient qu'ils avoient vû ſur la tête du Roi un grand paſſement d'or en forme de couronne, un morceau de toile d'or qui lui couvroit le viſage, des éperons ; & que ſa ceinture qui paroiſſoit entiere & d'un pouce de largeur, étoit enrichie d'eſpace en eſpace de quelques boucles & ornemens d'argent. Tout cela, & pluſieurs autres choſes qui ne ſont point ici exprimées, avoient été enlevées par un ancien Religieux de la Maiſon. Il y reſtoit encore un bon nombre de ces anciens depuis que la Congregation de S. Maur y avoit été introduite en 1631. Ce Religieux changea ces pieces d'or & d'argent en eſpeces courantes ; & étant tombé malade quelques années après de la maladie dont il mourut, par remords de conſcience il rendit aux Superieurs treize mille livres qui lui reſtoient, & qui furent emploiées en 1664. à faire l'orgue qu'on voit aujourd'hui, des plus belles de Paris.

En ces anciens tems on mettoit de l'or & de l'argent, non ſeulement dans les tombeaux des Rois, mais auſſi dans ceux des particuliers riches & puiſſans, comme on a vû ci-devant *p.* 109. Celui-ci avoit échappé aux Normans, parce qu'il étoit caché de leur tems. Je ſuis perſuadé que celui du Roi Cherebert leur échappa auſſi par la même raiſon. On trouva encore dans ce tombeau un bâton de coudre & une canne, tous deux de la longueur du tombeau : une épée rompuë & mangée de la roüille ; la boucle du baudrier compoſée de trois pieces de fin or ; quelques plaques quarrées d'argent fort minces, où étoit gravé un ſerpent à deux têtes, & qui ſembloit vouloir mordre par la tête & par la queüe : ces plaques avoient à chaque angle un petit clou pour les attacher à la ceinture ou baudrier. Une de ces plaques eſt repreſentée ici. On trouva encore quelques



morceaux de liege & de cuir dont ſes bottes étoient compoſées, & un grand

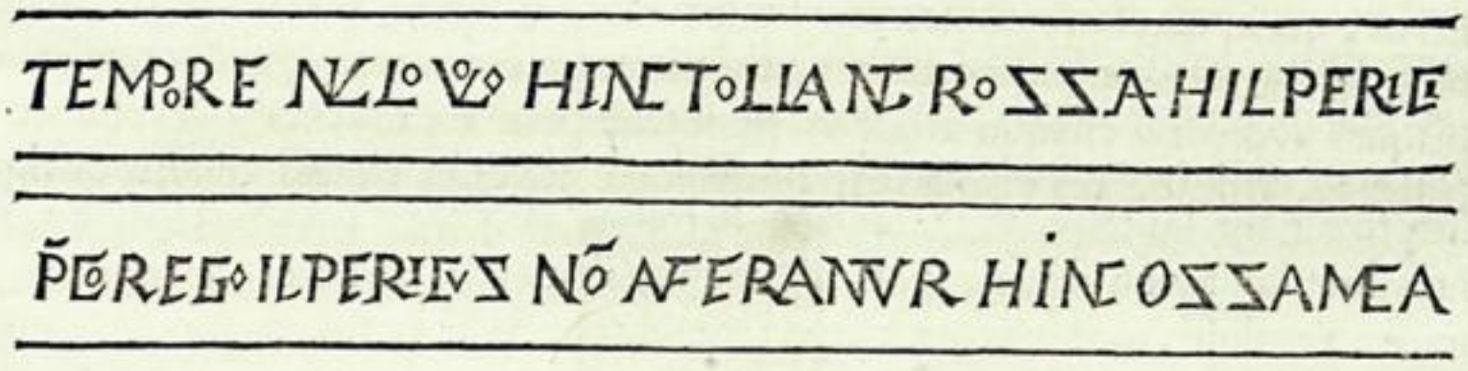
---

Childerici ſarcophagus apertus fuit coram Superiore, Monachis & aliquot externis honeſtis viris : deprehenſum eſt oſſium partem extra locum ſuum eſſe, unde confirmatum fuit id quod jam in mentem venerat ; nempe hæc explorata & mota fuiſſe ante annos undecim. Sarcophagi tunc aperti fuerant, & quidam tunc temporis præſentes dicebant vidiſſe ſe magnam tæniam auream in modum coronæ, telæ aureæ fragmentum, quod ipſi vultum operiebat, calcaria, zonamque ejus, quæ integra videbatur, uno pollice latam & hinc inde fibulis & ornamentis argenteis decoratam. Hæc porro & alia multa quæ non hic memorantur, ab antiquo Monacho hujuſce Monaſterii furtim ſublata ſunt, multi enim antiqui hujuſmodi Monachi adhuc ſuperſtites erant, etenim Congregatio Sancti Mauri huc inducta fuerat anno 1631. Hic porro Monachus hæc aurea argenteaque monilia in monetam vulgarem commutavit. Cum vero poſt annos aliquot in graviſſimum morbum incidiſſet, pœnitentia motus antequam obiret, tredecim millia librarum quæ ſibi ſupererant, Superioribus reſtituit, quæ apparandis Eccleſiæ organis tam pulcre concinnatis inſumta ſunt.

Priſcis Monarchiæ Francicæ temporibus deponebatur aurum & argentum non modo in Regum ſepulcris, ſed etiam in ſarcophagis procerum opibus & potentia inſtructorum, ut ſuprà vidimus, p. 109. Hic porro ſarcophagus Normannis omnia diripientibus, ſalvus evaſit, quoniam occultus erat. Puto autem Chariberti Regis ſepulcrum eadem de cauſa evaſiſſe. In hoc porro Childerici ſarcophago repertus etiam fuit colurnus ſcipio & arundo, quæ ambo totam ſarcophagi longitudinem obtinebant, gladius item rubigine pene conſumtus, baltei fibula ex auro puro tribus auri fragmentis conſtans : lamellæ quædam argenteæ quadratæ tenuiſſimæ ; in ſingulis vero inſculptus erat ſerpens duplici capite inſtructus, amphiſbænam vocant, qui & a capite & a cauda ad mordendum paratus erat. Hæ lamellæ in angulis clavos habebant, queis balteo defigerentur : ex his lamellis unam hic repræſentamus. Inventa quoque ſunt quædam ſuberis & corii fragmenta, quæ ad ocreas pertinuiſſe credi-

vaſe de verre caſſé par le bas du cou, où reſtoient quelques parfums. Le tombeau étoit de pierre, long de ſix pieds neuf pouces en dedans, & de ſept pieds en dehors, large du côté de la tête de deux pieds cinq pouces en dehors, & de deux pieds deux pouces & demi en dedans ; du côté des pieds en dehors d'un pied cinq pouces, & en dedans d'un pied deux pouces. Sa profondeur en dedans du côté de la tête, étoit de deux pieds, & de l'autre extrêmité, de quatorze pouces. La pierre qui couvroit le tombeau avoit la même largeur & longueur, & quinze pouces d'épaiſſeur. Le tombeau de la Reine Bilihilde & du jeune Dagobert parurent auſſi avoir été ouverts. Bilihilde avoit encore ſes habits roiaux & un couſſin d'herbes odoriferantes ſous ſa tête lorſqu'on ouvrit ſon tombeau en 1645. comme l'aſſuroient ceux qui y avoient été preſens. Mais en 1656. on n'y trouva que des cendres & des oſſemens mis hors de leur place, un bâton de coudrier rompu en deux, & quelques herbes odoriferantes. Au dedans du tombeau à l'endroit où repoſoit la tête de Childeric étoit gravé ſon nom ainſi. CHILDR. REX. Ce qui levoit toute ſorte de doute. Il eſt fâcheux qu'on ait enlevé toutes les pieces enfermées dans ces tombeaux qui nous auroient appris bien des choſes.

L'an 1643. on découvrit dans le preau du cloître de ce Monaſtere, près de la porte qui va à l'Egliſe & au dortoir, un tombeau de pierre où l'on trouva les os rangez dans leur ſituation naturelle. Sur la pierre de deſſus qui couvroit le tombeau, étoit cette inſcription ſculptée : *Tempore nullo volo hinc tollantur oſſa Hilperici :* & une autre dans le cercuëil même étoit écrite en vermillon en ces termes : *Precor ego Ilpericus non auferantur hinc oſſa mea.* En voici la forme.



Il y avoit auſſi une lampe de cuivre de la groſſeur d'une noix, & une croix de même métal, longue de la moitié de la paume de la main, où étoit un crucifix. A côté de ce cercuëil on en voioit un autre de même forme, où il y avoit auſſi des oſſemens dans leur ſituation, mais ſans inſcription. Des perſonnes ſavantes crurent

---

tum eſt ; vas vitreum a collo fractum, in quo aromata quædam ſupererant. Sarcophagus lapideus longitudine erat, ſi intus menſura duceretur, ſex pedum & novem pollicum ; ſi ab exteriori facie, pedum ſeptem. Latus a capite foris duobus pedibus & quinque pollicibus ; intus vero duobus pedibus & dimidio. A pedibus vero foris uno pede & quinque pollicibus, intus uno pede duobus pollicibus. Profunditas verſus caput duorum pedum erat ; verſus pedes quatuordecim pollicum. Lapis ſepulcrum obtegens eadem erat longitudine & latitudine, denſum pollicibus quindecim. Sarcophagi quoque Bilichildis reginæ & Dagoberti infantis aperti fuerant. Bilichildis vero anno 1645. cum primo apertum fuit ejus ſepulcrum, veſtibus erat induta regiis, & ſub capite pulvinum habebat herbis odoriferis plenum, ut affirmabant ii qui tunc præſentes fuerant. Verum anno 1656. oſſa tantum & cineres reperta ſunt, ſcipio columnus fractus & aliquot herbæ odoriferæ. Intra ſarcophagum Childerici quo loco caput ejus quieſcebat, in lapide ſculpta erant hæc verba : CHILDR REX ; qua inſcriptione omnis dubitandi locus tollebatur. Dolendum ſane quod omnia quæ in his ſarcophagis erant ſublata fuerint, unde multa haud dubie edidiciſſemus.

Anno 1643. in areola Clauſtri hujuſce Monaſterii prope portam qua itur ad Eccleſiam & ad dormitorium, detectus fuit ſarcophagus lapideus, ubi oſſa reperta ſunt naturali ſitu poſita. In operculo lapideo, quod ſarcophagum tegebat, hæc ſculpta erat inſcriptio : *Tempore nullo volo hinc tollantur oſſa Hilperici.* Intra ſarcophagum ipſum alia inſcriptio vermiculatis literis depicta erat : *Precor ego Hilpericus non auferantur hinc oſſa mea.* Erat etiam in ſarcophago lucerna ænea mole nucem referens : crux item ænea cum Crucifixo, quæ longitudine volæ manus dimidium æquabat. A latere hujus ſarcophagi alius ſarcophagus erat ejuſdem formæ, ubi etiam oſſa ſitum habebant naturalem, ſed ſine ulla inſcriptione. Putarunt viri

que c'étoient les tombeaux de Chilperic & de Fredegonde, mais ſans fondement, & ſans nulle apparence de raiſon, les tombeaux de Chilperic & de Fredegonde ſe trouvant ailleurs; & quoique le premier ſoit reſtitué vers le commencement du onziéme ſiécle, il eſt certain que les oſſemens y furent mis alors, l'inſcription en fait foi. *Rex Chilpericus hoc tegitur lapide.* Ce Hilperic n'a pas le nom de Roi. C'étoit quelque perſonne de qualité, & peut-être de Sang Roial.

THIERRI I. DAGOBERT en Auſtraſie.

674. APRE'S la mort de Childeric, Vulfoalde Maire du Palais de Neuſtrie, s'enfuit dans l'Auſtraſie, & ſe mit du parti de Dagobert. Ebroin qui étoit renfermé dans le Monaſtere de Luxeüil, ſortit de ſa retraite, & ſe joignit à pluſieurs Seigneurs François. Il voulut faire établir Roi de tous les François un nommé Clovis qu'il diſoit être fils de Clotaire III. qui cependant n'avoit jamais eu de fils, eſperant de regner ſous ſon nom quand il l'auroit mis ſur le trône. Il tâcha d'exclure Thierri, & de ſe ſaiſir de ſes treſors; mais il fit depuis ſa paix avec lui. Pour venir à bout de ſes deſſeins, il deſtitua pluſieurs Evêques, & en mit d'autres en leur place. Thierri & Ebroin voulurent ſe rendre auſſi maîtres de l'Auſtraſie: mais Dagobert aſſiſté de Vulfoalde alors Maire du Palais d'Auſtraſie, s'oppoſa à leurs deſſeins. Il y eut un combat donné entr'eux dont on ne ſait pas bien l'iſſuë: après quoi la paix fut faite. Ainſi Dagobert qui n'avoit été d'abord Roi que d'une partie de l'Auſtraſie, la poſſeda depuis toute entiere.

Par le conſeil de S. Leger & des plus ſages, les François avoient établi Leudeſe Maire du Palais de Neuſtrie. Mais Ebroin reconcilié comme nous avons dit, avec le Roi Thierri, accompagné de pluſieurs François de ſon parti, vint à la Cour, ne reſpirant que la vengeance & la cruauté. Leudeſe ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui tenir tête, enleva le treſor roial, & s'enfuit. Ebroin court après lui. Pour s'en défaire plus aiſement, il uſa de perfidie, fit promettre ſureté à Leudeſe, qui le croiant trop legerement ſur ſa parole, vint le trouver pour traiter avec lui; mais il fut maſſacré inhumainement. Ebroin ſe tourna

Violence & perfidie d'Ebroin.

---

docti hæc eſſe ſepulcra Chilperici & Fredegundis; ſed nullo indicio, nulla ratione fulti; ſepulcra enim Chilperici & Fredegundis alium locum occupant. Etſi vero Chilperici ſarcophagus ineunte circiter undecimo ſæculo reſtitutus fuerit, certum eſt ejus oſſa in illo poſita fuiſſe, ut ipſa inſcriptio declarat: *Rex Chilpericus hoc tegitur lapide.* Hilpericus vero iſte Regis nomen non habet. Erat ille vir quidam nobilis, vel fortaſſis ex ſanguine Regio. Inſcriptiones ambas hic ponimus, quæ literis complicatis & ſingulari forma ſcriptæ ſunt.

THEODORICUS I. DAGOBERTUS in Auſtraſia.

Continuat. Fredeg. c. 96. POST mortem Childerici, Vulfoaldus Major-domus Neuſtriæ in Auſtraſiam fugit, & ad Dagoberti partes ſe recepit. Ebroinus vero qui tunc in Monaſterio Luxovienſi incluſus erat, inde egreſſus mul-*Mabil. ſup-pl. p. 35.* tos Francos proceres ſecum abduxit. Regem vero Francorum omnium inſtituere voluit Chlodoveum quemdam, quem Chlotarii III. filium eſſe mentiebatur, qui nullum tamen reliquerat filium. Sperabat quippe ſe illius nomine regnaturum eſſe, ſi illum in Regio ſolio conſtitueret. Theodoricum vero excludere conatus eſt, ejuſque theſauros abripuit. Verum deinceps pace facta cum illo junctus eſt. Ut ſuſceptam ab ſe tyranidem ſtabiliret, multos Epiſcopos dejecit, alioſque illis ſubrogavit. Theodoricus vero & Ebroinus Auſtraſiam invadere, & ſuam facere voluerunt: verum Dagobertus opitulante Vulfoaldo, tunc Majoredomus Auſtraſiæ, ad illos propulſandos ſeſe apparaverunt. Pugna inter illos commiſſa fuit, cujus exitum non novimus; deinde facta pax fuit, ſicque Dagobertus qui hactenus partem tantum Auſtraſiæ occupaverat, totam obtinuit.

Suadentibus S. Leodegario & ſapientioribus viris Franci Leudeſium Majorem-domus Neuſtriæ delegerant: verum Ebroinus cum Theoderico reconciliatus, ut diximus, multis Francorum ſtipatus, in Regiam venit, ultionem ſpirans & ſanguinem. Leudeſius ſe viribus imparem cernens, theſaurum regium abripuit & aufugit. Ebroinus illum inſequitur, utque facilius perimat, perfidia uſus eſt grandi; Leudeſio ſecuritatem pollicetur: ille nimis credulus Ebroinum adit, de inſtantibus acturus cum illo negotiis: ſed inhumaniter trucidatus eſt. Ebroinus poſtea furorem *Continuat. Fredeg. c. 96.*

enſuite

enſuite contre S. Leger Evêque d'Autun, auquel il fit ſouffrir tous les tourmens imaginables ; il lui fit couper la langue ; après quoi ſelon la legende, par un grand miracle, il parla de même qu'auparavant : il lui fit arracher les yeux, & le fit long-tems tourmenter en diverſes manieres, voulant le faire périr peu à peu, de peur qu'une promte mort ne mît trop tôt fin à ſes peines. C'eſt ce que ſa cruauté lui inſpiroit. Mais dans l'ordre de la Providence, c'étoient autant de couronnes qu'il préparoit à ce ſaint Martyr. Les tourmens de S. Leger ſont décrits au long dans ſes Actes. Les François qui n'étoient pas du parti d'Ebroin, furent ſi effraiez de tant de cruautez, que pluſieurs paſſerent la Loire, & s'enfuirent chez les Gaſcons. Les autres furent exilez.

Il fait mourir S. Leger.

Le Roi d'Auſtraſie Dagobert ſe maintint encore quelques années dans ſon Roiaume. L'hiſtoire de ces tems-là eſt ſi obſcure, ſi embaraſſée & ſi peu détaillée, qu'on ne peut preſque qu'en devinant établir les faits, & voir la ſuite des affaires. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il y eut une revolte contre lui ; les Evêques & les Ducs ſe liguerent pour le détrôner. Ils l'accuſoient de ruiner les Villes, de mépriſer le conſeil des perſonnes ſages, d'accabler les peuples par de grands tributs. Cependant c'étoit un Prince de ſaintes mœurs, & d'un excellent naturel, comme l'on peut en juger par la reconnoiſſance qu'il témoigna toûjours à S. Vilfride, qui l'avoit élevé en Ecoſſe, & avoit contribué à le faire ſucceder au Roiaume de ſon pere. Mais comme il y avoit de grandes diviſions dans l'Auſtraſie, & que les partis cherchoient à ſe détruire les uns les autres, il peut ſe faire que ceux qui étoient du côté du Roi, faiſoient des choſes qui déplaiſoient aux Grands & aux peuples, & que le Roi n'ayant pas aſſez d'autorité pour les reprimer, on lui attribuoit des choſes où il n'avoit aucune part. Quoiqu'il en ſoit, les Evêques, les Ducs, & les Grands de ſon Roiaume exciterent contre lui une ſédition, & le bon Prince fut maſſacré. Il fut enterré à Stenai. Un ancien Kalendrier de Rheims met ſa mort au dixiéme des Kalendes de Janvier ; c'eſt le 23. Decembre. Après ſa mort on reconnut ſon innocence ; on le conſidere comme un Saint & comme un Martyr, & on l'honore encore aujourd'hui comme tel à Stenai & ailleurs. A Mons dans une Chappelle des Religieuſes, qu'on appelle les Sœurs Noires, on conſerve ſon crane & toute la tête hors la machoire de deſſous. Le front eſt percé au deſſus de l'œil gauche d'un coup, qui a trois

An. 679. Dagobert Roi d'Auſtraſie tué.

ſuum convertit in ſanctum Leodegarium Epiſcopum Vita S. Leod. Auguſtodunenſem, quem multis cruciatibus afflixit, linguamque ipſi amputari juſſit. Nihilominus vero, ut in vita ejus ſcribitur, ſine lingua loquutus eſt ut ante. Oculos illi exſculpi juſſit, aliaque tormenta ſenſim immiſit, ne celeriori morte, cruciatuum finem citius inveniret. Hoc immaniſſimi Tyranni ſtudium erat. At in ordine Providentiæ Divinæ, totidem ille coronas apparabat S. Martyri. S. Leodegarii cruciatus in ejus Actis, pluribus deſcribuntur. Franci vero qui pro Ebroino non ſtabant, ex tanta crudelitate adeo perterriti ſunt, ut multi Ligere trajecto, apud Vaſconas fugerent ; alii vero in exſilium miſſi ſunt.

Mab. Suppl. p. 35. Rex Auſtraſiæ Dagobertus paucis deinceps annis regnum tenuit. Adeo obſcura, jejuna & intricata eſt horum temporum hiſtoria, ut nonniſi divinando & geſta & ſeriem rerum percipias. Certum eſt adverſus eum rebellionem quamdam fuiſſe. Epiſcopi, Duceſque conjunctis animis ad illum de ſolio dejiciendum Annal. Bert. t. 1. p. 51. & conſpirarunt. Accuſabatur autem quod civitates opprimeret, conſilia ſapientium ſperneret, vectigalibus populos obrueret. Et tamen Princeps erat moribus ſanctiſſimis, optimæque indolis, ut æſtimare licet ex grato illius erga ſanctum Vilfridum animo, qui illum in Scotia educaverat, & ut patri in regno ſuccederet, curaverat. Verum quia in Auſtraſia ingentes erant diſſenſiones : cum aliæ adverſæ partes alias eliminare ſtuderent, facile fieri potuit, ut qui pro Rege ſtabant, talia perpetrarent, quæ & primoribus & populis diſplicerent. Cumque Rex non ita polleret auctoritate, ut illas reprimere valeret, ea illi adſcripta fuerint, quæ facere ne cogitaverat quidem. Ut ut res eſt, Epiſcopi, Duces, regnique proceres ſeditionem contra illum ſuſcitarunt, in qua Rex ſanctus peremtus eſt ; Satanaci autem ſepultus fuit. Vetus Kalendarium Emmæ Reginæ Remenſe, ejus obitum conſignat decimo Kal. Januarias ; id eſt, vigeſima tertia Decemb. Poſt mortem ipſius inſons agnitus, & in Sanctorum Martyrumque numerum relatus eſt, utque Martyr Satanici honoratur & alibi. Montibus in Hannonia in capella Sanctimonialium quæ appellantur *Sorores Nigræ*, conſervatur caput ejus integrum, excepta maxilla inferiore. Frons perforata eſt ſupra oculum ſiniſtrum. Vulnus autem tri-

ſeq. Præf. ad ſæculum 4. Bened. n. 203. & ſeq.

doigts de profondeur, & près d'un pouce de large, & l'os eſt plus élevé là que dans le reſte du front. Il eut un fils nommé Sigebert qui mourut jeune.

THIERRI ſeul.

An. 680. APRE'S la mort de Dagobert, Thierri ſe trouva Roi de toute la Monarchie Françoiſe. Depuis la mort de Vulfoalde, Martin Duc & Pepin fils d'Anſegiſele dominoient dans l'Auſtraſie. Comme ils craignoient avec raiſon Ebroin Maire du Palais de Neuſtrie ; aiant levé une armée, ils marcherent contre lui. Le combat ſe donna à Locofao : on croit que c'eſt Loiſi auprès de Laôn. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre, mais Ebroin reſta victorieux ; Martin & Pepin s'enfuirent. Le premier ſe retira à Laon, & ſe renferma dans ſes murailles. Ebroin à qui il ne coûtoit rien de fauſſer ſa foi, l'envoia exhorter par Egilbert & par Reul Evêque de Laon, de ſortir pour venir conferer avec lui, promettant par ſerment toute ſureté. Martin trop credule vint au lieu aſſigné, & fut maſſacré avec tous ceux de ſa ſuite.

681. Ebroin continuoit toûjours à exercer ſes cruautez. Par ſon malheur il attaqua enfin Hermanfroi François de nation, duquel il vouloit enlever les biens. Hermanfoi ſongea à le prevenir ; & aiant aſſemblé ſes gens, l'alla ſurprendre une nuit & le tua, après quoi il ſe retira en Auſtraſie auprès de Pepin qu'il gagna par des preſens. Après la mort d'Ebroin, les François élurent en ſa place pour Maire du Palais, Varadon homme des plus illuſtres de la nation. Il reçut de otages de Pepin pour traiter de la paix, qui fut concluë entre eux-deux. Varadon avoit un fils nommé Giſlemer, homme d'eſprit, d'adreſſe & de conduite, qui gouvernoit le Palais au nom de ſon pere ; mais trop ambitieux, & juſqu'à ce point qu'il ſupplanta ſon propre pere & obtint ſa Charge. Une ſi indigne action le rendit odieux & à ſon pere & à tous les gens d'honneur. Saint Oüen Evêque l'en reprit ſouvent, & l'exhorta d'aller demander pardon à ſon pere, & de lui faire reparation ; mais il ne gagna rien ſur ce cœur endurci. Il fut en guerre avec Pepin, & contre la parole donnée avec ſerment, il vint l'attaquer à Namur & lui tua beaucoup de Seigneurs. Après ſon retour il fut attaqué d'une maladie dont il mourut. On crut que c'étoit en punition de ſa perfidie & de

Mort d'Ebroin.

---

bus digitis profundum, uno fere pollice latum eſt. Cranium vero circa vulneris locum ſublimius effertur, quam in reliqua fronte. Filium habuit nomine Sigibertum, qui juvenis obiit.

THEODERICUS ſolus.

Continuat. Fredeg. c. 97.

POST Dagoberti necem, Theodericus totius Francicæ Monarchiæ Rex fuit. Vulfoaldo autem defuncto Martinus & Pipinus filius Anſegiſeli in Auſtraſia dominabantur. Cum autem ab Ebroino Majoredomus non injuria timerent, commoto exercitu, in loco cui *Locofao* nomen, pugnam cum illo commiſerunt, ubi multi ex utraque parte cæſi ſunt. Victoria autem penes Ebroinum fuit, Martinus vero Pipinuſque fugerunt. Primus Laudunum ſe recepit, ſeſeque intra muros communivit. Ebroinus cui fidem fallere ſolemne erat, Ægilbertum miſit & Reülum Epiſcopum Laudunenſem, qui hortarentur illum ut ad pacem tractandam Ebroinum adiret, datis pro ſecuritate ſacramentis. Martinus damno ſuo his fidem habuit, ad aſſignatum locum venit, ibique cum ſuis omnibus interfectus eſt.

Ebroinus ſemper aſpere & crudeliter Francos age- *C. 98.*
bat. Tandem vero Ermenfridum Francum aggreditur, cujus facultates abripere peroptabat. Ermenfridus vero illum prævertere curans, ſuis aggregatis noctu illum imparatum adoritur & interficit, poſteaque in Auſtraſiam ad Pipinum confugit, quem muneribus donavit. Poſt Ebroini necem, in locum ejus Franci delegerunt Varadonem virum inter Francos illuſtrem. Is a Pipino obſides accepit, ut unà de pace agerent, quæ inter ambos facta firmataque eſt. Varadoni autem filius erat Giſlemarus nomine, induſtrius & eruditus, qui vice patris curam Palatii gerebat ; ſed nimium ambitioſus, adeo ut patrem ſuum ſupplantaret, & munus ejus impetraret. Hinc vero odium ſibi & patris, & proborum omnium peperit. Sanctus vero Audoënus ea de re ipſum increpavit, hortatuſque illum eſt ut a patre veniam peteret, ipſique munus reſtitueret ; ſed audire renuit, *& in duritia cordis permanſit*. Bellum contra Pipinum ſuſcepit, & contra fidem cum ſacramento datam, adverſus illum movit, multoſque ex ejus exercitu nobiles viros interfecit. *C. 99.*
Reverſus in morbum incidit, mortuuſque eſt, in pœnam ut putabatur violati paterni honoris ac perfi-

l'injure qu'il avoit faite à ſon pere, qui après ſa mort reprit la Charge de Maire du Palais, qu'il exerça juſqu'à la fin de ſa vie. Sa femme Ansflede, qui étoit de qualité & fort habile, lui ſurvécut ; & ſon gendre appellé Berthaire ſucceda à Varadon. C'étoit un homme de baſſe taille, de petit eſprit, leger, promt, mépriſant le conſeil des Seigneurs François, & ne recherchant guere leur amitié. Sa conduite déplût ſi fort à Auderamne, à Reul, & à pluſieurs des principaux de la nation, que le laiſſant là, ils traiterent avec Pepin, lierent amitié avec lui, & l'inciterent à venir faire la guerre à Berthaire & à ceux de ſon parti. Il envoia d'abord propoſer au Roi Thierri de donner ſatisfaction à ces Seigneurs ſi mécontens de Berthaire. Mais n'aiant point de réponſe favorable, il ſe prepara à la guerre.

687. Pepin qu'on appelle de Herſtal, aiant aſſemblé l'armée d'Auſtraſie, vint contre Thierri & Berthaire, & les armées ſe rencontrerent à Teſtri dans le Vermandois. Avant qu'on en vînt aux mains, Pepin fit faire de nouvelles propoſitions au Roi Thierri, lui offrant même une groſſe ſomme d'argent s'il vouloit faire rendre aux Egliſes ce qu'on leur avoit enlevé ; mais n'étant point écouté, la bataille ſe donna, l'armée de Neuſtriens fut défaite : Thierri & Berthaire prirent la fuite. Pepin les pourſuivit, & ſubjugua tous les payis par où il paſſa. Quelque tems après Berthaire fut tué par ceux même qui lui faiſoient la cour, & par l'intrigue de ſa belle-mere Anſflede. Après cela Pepin prit le Roi Thierri, ſe ſaiſit des treſors & du Palais, & s'en retourna dans l'Auſtraſie. Juſqu'à ces tems-ci les Maires du Palais s'étoient emparez peu à peu de l'autorité Roiale ; mais depuis cette victoire de Pepin, les Rois furent dans une entiere dépendance ; les Maires du Palais furent maîtres de les deſtituer quand il leur plaiſoit. Ce qui contribua beaucoup à augmenter leur puiſſance, c'eſt que depuis Dagobert, preſque tous les Rois moururent fort jeunes & lorſqu'ils commençoient d'être en état de gouverner par eux-mêmes.

Défaite de Thierri & de Berthaire par Pepin.

688. Les Maires du Palais ſe rendent maîtres des Rois.

---

diæ ſuæ. Illo defuncto, pater ipſius Varado *priſtinum Majoris-domatus honorem recepit*. Obiit autem Varado & uxorem reliquit nobilem ſtrenuamque, Ansfledem nomine. Bertharius utriuſque gener Varadoni ſucceſſit. Hic & ſtatura & ingenio modicus, vir levis, temerariuſque erat, conſilia pariter, amicitiamque primorum deſpiciens. Hujus agendi rationem non ferentes Auderamnus, Reulus aliique multi, illo relicto cum Pipino paciſcuntur, illumque concitant ut contra Bertharium ejuſque ſequaces bellum ſuſcipiat. Statim vero miſit ad Theodericum regem, proponens ipſi, ut Francorum nobilium petitionibus faceret ſatis; ſed cum nihil proficeret ſeſe ad bellum inſtruxit.

Continuat. Frid. c. 100 Commoto Auſtraſiorum exercitu Pipinus, qui Heriſtalliæ dicitur, contra Theodericum & Bertharium properat. Concurrunt ergo exercitus in locum cui *Textricio* nomen in agro Veromanduenſi. Antequam vero manus conſererent, novam ineundæ pacis rationem Pipinus Theoderico Regi proponit, magnam pecuniæ ſummam ipſi offerens, ſi vellet ea quæ Eccleſiis abrepta fuerant reſtitui jubere; ſed cum incaſſum omnia caderent, pugna committitur. Neuſtriorum exercitus ſuperatur. Theodericus vero & Bertharius fugam capeſſunt. Pipinus illorum tergis inſiſtens, omnes quas pervaſit regiones ſibi ſubjecit. Bertharius a clientibus ſuis occiſus eſt, inſtigante ſocru ipſius Anſflede. Poſtea vero Pipinus Theodericum regem cepit, theſauros quoque & Palatium ſibi vindicavit, atque in Auſtraſiam regreſſus eſt. Hactenus Majores-domus ſenſim auctoritatem Regiam invaſerant. Poſt hanc vero Pipini victoriam Reges omnino ſubditi fuere. Penes Majores-domus erat illos deſtituere. Hinc autem maxime crevit illorum potentia, quod a morte Dagoberti omnes fere Reges admodum juvenes obierint, & quando eo ætatis pervenerant, ut res per ſe moderari incipere poſſent.

Annal. Met.

CLOVIS III. CHILDEBERT II.

An. 690. Peu après cette revolution le Roi Thierri mourut. Son fils Clovis III.
691. encore jeune qui lui ſucceda, ne regna que quatre ans. Après ſa mort on
695. mit en ſa place Childebert II. ſon frere. Pepin cependant diſpoſoit de tout. Il avoit de Plectrude ſa femme, noble & fort habile, dit l'Hiſtorien, deux fils, dont l'aîné s'appelloit Drogon, & le cadet Grimoald. Drogon élevé par ſon pere Pepin fut fait Duc de Champagne ou de Bourgogne, ſelon l'Annaliſte de Mets. Grimoald le plus jeune fut Maire du Palais du Roi Childebert. C'étoit un homme fort doux & fort humain, s'exerçant à des œuvres pieuſes, à l'aumône & à la priere.

697. Pepin fit la guerre à Ratbod Duc des Friſons, à qui il donna bataille à Duerſtad dans la Gueldre. Ratbod fut défait & mis en fuite. Il demanda la paix, s'obligea de paier tribut, & donna des otages. Pepin victorieux revint chargé de dépoüilles. Selon l'Annaliſte de Mets, cette guerre recommença peu d'années après, & eut le même ſuccès. Peu après Drogon fils de Pepin, attaqué d'une violente fiévre, mourut, & fut enſeveli dans l'Egliſe de S. Arnoul de Mets. Grimoald, ſecond fils de Pepin, eut d'une concubine un fils qui fut appellé Theudoald. Pepin avoit épouſé quelques années auparavant, une autre femme noble & belle nommée Alpheïde ou Alpaïde, de laquelle il eut un fils nommé Charles. C'eſt ce fameux Charles Martel ſi celebre dans notre Hiſtoire. Plectrude premiere femme de Pepin vivoit encore lorſqu'il épouſa Alpaïde ; auroit-il repudié la premiere ? Sans la répudier, il n'étoit pas nouveau chez les Francs depuis même qu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme, d'épouſer deux femmes. On peut ajoûter à cela que les enfans des concubines, quand ils étoient reconnus, avoient part à la ſucceſſion auſſi-bien que les autres, comme nous avons déja vû plus d'une fois. Childebert après avoir regné ſeize ans com-
711. plets, mourut & fut enterré à Choiſi dans l'Egliſe de S. Etienne Martyr. Son fils Dagobert II. âgé de douze ans lui ſucceda.

Charles Martel fils de Pepin.

CHLODOVEUS III. CHILDEBERTUS II.

C. 101. Post illam tantam expeditionem, rerumque mutationem Theodericus rex obiit : filiuſque ejus Chlodoveus III. adhuc juvenis ſucceſſit ipſi, & quatuor tantum annis regnavit. Huic ſubſtitutus eſt Childebertus II. frater ejus. Pipinus porro omnia moderabatur. Ex Plectrude uxore nobili & prudentiſſima, inquit Chronographus, filios duos ſuſcepit, Drogonem majorem, minoremque Grimoaldum. Drogo a
An. Met. patre ſuo Pipino *eruditus* Dux Campanenſis factus eſt, vel Dux Burgundiæ, ut ait Annaliſta Metenſis : Grimoaldus vero Major-domus regis Childeberti fuit. Erat porro vir mitiſſimus, pius, erga pauperes largus, orationi deditus.

C. 102. Pipinus vero bellum movit adverſus Ratbodum
Ann. Met. Friſionum Ducem, quîcum pugnam iniit Doreſtate. Ratbodus victus in fugam verſus eſt ; pacemque petiit, datiſque obſidibus, tributum ſe ſoluturum promiſit. Pipinus victor ſpoliis onuſtus rediit. Secundum Annaliſtam Metenſem, bellum denuo cum Ratbodo motum eſt, eodem exitu. Poſt hæc Drogo Pipini filius valida febre correptus obiit, & in Eccleſia ſancti Arnulfi Metenſis ſepultus eſt. Grimoaldus alter Pipini filius, ex concubina filium ſuſcepit, qui Theudoaldus vocatus eſt. Pipinus aliquot ante annis, ut videtur, aliam duxerat uxorem nobilem & formoſam, nomine Alpheidem vel Alpaïdem, ex eaque C. 103.
filium habuit nomine Carolum. Hic ille eſt Carolus Martellus in hiſtoria noſtra clariſſimus. Plectrudis prima Pipini uxor adhuc in vivis erat quando ille Alpaïdem duxit. An priorem repudiavit ? Etiamſi vero non repudiaverit, non novum erat apud Francos, etiam poſtquam Chriſtianiſmum amplexi ſunt, duas ſimul uxores habere. His addere poſſumus concubinarum filios, dum pro filiis agnoſcerentur, ad ſucceſſionem admiſſos fuiſſe perinde atque alios, ut jam non raro C. 104.
vidimus. Childebertus poſtquam annos ſexdecim regnaverat, obiit, & Cauciaci ſepultus eſt in Eccleſia S. Stephani Martyris. Ejus vero filius Dagobertus II. duodecim annos natus ſucceſſit ipſi.

DAGOBERT II.

VERS ce même tems Grimoald qui avoit épouſé la fille de Ratbod Duc des Friſons, aiant appris que Pepin ſon pere étoit malade à Jupil ſur la Meuſe, s'y rendit pour lui rendre viſite. Mais comme il alloit à ſa maniere accoutumée faire ſa priere dans l'Egliſe de S. Lambert Martyr, il fut tué par un homme cruel & impie nommé Rangaire. On ne ſait pourquoi ni à quelle occaſion. Nos Hiſtoires de ces tems-là ſont ſi abregées, que ſouvent elles ne laiſſent pas entrevoir ni les cauſes ni la ſuite des affaires.

Theudoald ſon fils encore enfant fut fait Maire du Palais du Roi Dagobert II. 714. Pepin mourut après avoir gouverné la France vingt-ſept ans, en comptant depuis qu'il eut pris le Roi Thierri. Après ſa mort Plectrude avoit toute l'autorité. Ce fut ſelon toutes les apparences le gouvernement de cette femme qui cauſa de grands mouvemens en France. Le mécontentement éclata enfin. On en vint à un combat dans la forêt de Cuiſe; les mécontens d'un côté, Theudoald & les partiſans de Pepin & de Grimoald de l'autre. Après qu'il eut péri beaucoup de gens des deux partis, la faction de Theudoald ſuccomba, & il prit la fuite.

Ces grands troubles finis, les François élurent pour Maire du Palais un nommé Rainfroi, qui marchant à la tête de l'armée, alla juſqu'à la Meuſe en ravageant tout, & fit la paix avec Ratbot Duc des Friſons. Vers ce même tems, Charles fils de Pepin & d'Alpaïde, qui étoit détenu comme priſonnier par Plectrude ſa marâtre, s'échappa d'elle, & donna bien-tôt après des preuves de ſa valeur. Charles Martel échappé de ſa belle-mere.

DAGOBERTUS II.

EODEM circiter tempore Grimoaldus, qui filiam Ratbodi Friſionum Ducis in uxorem acceperat, ut audivit ægrotare Pipinum patrem in Jobii villa ad Moſam, ejus viſendi gratia eo ſe contulit; ſed cum precandi cauſa pro more ad Eccleſiam S. Lamberti Martyris proceſſiſſet, a viro crudeliſſimo & impio Rangario occiſus eſt; qua vero de cauſa, vel qua occaſione ignoratur. Hiſtorici quippe illius ævi adeo breviter res tractant, ut nec cauſam, nec ſeriem rerum ſubindicent.

Theudoaldus ejus filius adhuc infans Major-domus Dagoberti II. electus eſt. Pipinus vero obiit poſtquam Francos rexerat per annos viginti ſeptem, computando a quo tempore Theodoricum regem cepit. Poſt ejus obitum penes Plectrudem tota auctoritas erat: id quod fortaſſe tantos in Francia motus concitavit. Res demum erupit in bellum, pugnaque commiſſa eſt in Cotia ſilva. Qui imperium hujuſmodi detrectabant ab una parte; ab altera vero Theudoaldi, Pipini & Grimoaldi ſequaces: acerrime utrinque pugnatum eſt; multique ex ambabus partibus ceciderunt, demumque Theudoaldi factio in fugam verſa eſt.

Hiſce tantis ſedatis motibus, Franci Majorem-domus elegerunt Raganfridum quemdam Francum, qui exercitum movit uſque ad Moſam fluvium cuncta devaſtans, pacemque fecit cum Ratbodo Friſionum Duce. Idem circiter tempus Carolus Pipini & Alpaïdæ filius, qui quaſi captivus a Plectrude noverca detinebatur, elapſus eſt, & non multum poſtea ſtrenuitatis & fortitudinis ſigna dedit. C. 105.

CHILPERIC II.

715. ou 716. LE Roi Dagobert II. mourut n'aiant regné que cinq ans. On prit pour lui ſucceder un fils de Childeric II. qui étoit dans les maillots quand ſon pere fut tué, & fut depuis fait clerc pour être tondu & ainſi exclus de la Roiauté: mais comme le fils de Dagobert II. étoit encore enfant quand ſon pere mourut, on aima mieux mettre ſur le trône ce fils de Childeric qui avoit alors environ quarante ans. On lui avoit donné le nom de Daniel, peut-être pour le dépayiſer de la Cour, où l'on ne vouloit pas qu'il revînt. Quand on l'eut nommé Roi, on laiſſa croître ſes cheveux à la maniere des Rois de France, & on l'appella Chilperic.

Je ne ſai ſi c'eſt en cette année qu'il faut placer ce que dit Iſidore, que les Sarazins aiant conquis l'Eſpagne & ſubjugué la Narbonnoiſe, Zaman vint aſſieger Toulouſe; & qu'Eude Duc d'Aquitaine étant venu au ſecours, il y eut une bataille où Zaman fut tué & ſon armée miſe en fuite.

Charles Martel battu la premiere fois.

Charles, depuis appellé Martel, échappé à Plectrude, ſe mit bien-tôt en état de faire la guerre, & leva une armée. Rainfroi d'autre côté s'avança & appella à ſon ſecours Ratbod avec ſes Friſons. La bataille ſe donna, & Charles voiant qu'il perdoit beaucoup de monde, fut obligé de prendre la fuite. Chilperic & Rainfroi aſſemblerent une grande armée, & traverſerent les Ardennes. Ratbod avec ſes troupes les attendoit de l'autre côté. Ils allerent enſemble à Cologne en faiſant le dégât par tout où ils paſſoient. Ils s'en retournerent après avoir reçû de Plectrude de riches preſens: mais dans le retour leur armée reçût un grand échec au lieu appellé Amblave, où l'armée de Charles leur tomba deſſus. Après cela Charles alla chercher Chilperic & Rainfroi avec ſon armée. Il envoia faire des propoſitions à Chilperic, que s'il vouloit lui rendre les Gouvernemens que ſon pere avoit poſſedez, l'affaire ſeroit vuidée ſans effuſion de ſang: mais cette propoſition fut rejettée avec hauteur. La bataille ſe donna à Vinci près de Cambrai, un Dimanche vingtiéme jour de Mars: le carnage fut grand de part & d'autre. Chilperic & Rainfroi furent vaincus & prirent la fuite. Charles les pourſuivit juſques à Paris. Il vint enſuite à Cologne & prit la

Remporte la victoire ſur l'armée de Chilperic & de Rainfroi.

717.

CHILPERICUS II.

C. 106. DAGOBERTUS ſecundus obiit cum annos tantum quinque regnaſſet, in ejus ſucceſſorem adlectus eſt filius ille Childerici II. qui in cunabulis erat cum pater ejus occiſus eſt, & poſtea Clericus factus eſt ut attonderetur, atque ita excluderetur a regno; ſed quia Dagoberti II. filius adhuc puer erat, cum pater ejus mortuus eſt, maluere Franci illum Childerici filium qui tunc quadraginta circiter annorum erat, in ſolio Regio conſtituere. Illi Danielis nomen inditum fuerat, forte ut vel illo nomine a Regiis ædibus averteretur, quo illum reverti nolebant. Cum autem Rex declaratus fuit, cæſariem accreſcere curavit, & Chilpericus vocatus eſt.

Iſidorus Fac. Du Chêne. t. 1. p. 783.

Neſcio utrum in hunc annum conferendum ſit id quod refert Iſidorus, cum Saraceni Hiſpaniam acquiſiviſſent, Zamanum obſediſſe Toloſam; Eudonem vero Aquitaniæ Ducem in opem accurriſſe, cæſoque Zamano exercitum ejus in fugam vertiſſe.

Carolus qui deinde Martellus dictus eſt, ex Plectrudis cuſtodia elapſus, ad belli ſtudia verſus, exercitum cito collegit. Raganfridus vero ex altera parte cum exercitu movit, & Ratbodum cum Friſionibus in opem evocavit. Commiſſa pugna eſt. Carolus videns ſe multos ex ſuis amiſiſſe, in fugam verſus eſt. Chilpericus vero & Raganfridus exercitum magnum collegerunt, Arduennamque trajecere ſilvam. Ratbodus cum exercitu ſuo ex altera parte exſpectabat illos. Simul juncti Coloniam ſe contulere cuncta vaſtantes. Hinc reverſi ſunt poſtquam ingentia munera a Plectrude acceperant; ſed in via in loco qui dicitur Amblava, grave damnum ab exercitu Caroli acceperunt. Poſt hæc Carolus movit contra Chilpericum & Raganfridum. Ante pugnam vero, has Chilperico proponi conditiones curavit, ſi ſibi ea reſtituerentur quæ pater ſuus poſſederat, nempe ut Occidentalibus Francis præeſſet, rem ſine ſanguinis effuſione ſic terminatam fore. Verum conditio iſtæc rejecta fuit. Pugnatum eſt Vinciaci in pago Cameracenſi Dominica quadam, vigeſima die Martiii; magna cædes utrinque facta eſt. Chilpericus & Raganfridus devicti fugerunt. Carolus ipſos perſequutus eſt ad uſque Lutetiam. Poſtea vero Coloniam venit,

Geſt. Reg. Fran. t. 53.

Ann. Met. C. 107.

Ville ; Plectrude lui rendit alors les tresors de son pere, & lui remit en main tout ce qu'elle avoit. Il établit un Roi nommé Clotaire : on ne sait point de qui il étoit fils. Chilperic & Rainfroi envoierent des Ambassadeurs à Eudes Duc d'Aquitaine pour lui demander du secours ; ils s'offrirent de le reconnoître pour Souverain dans son payis, & lui firent beaucoup de presens. Les met en déroute à Vinci. 718.

Eudes reçût apparemment avec plaisir cette Ambassade, & se mit en état de venir à leur secours. On ne convient pas du sens de ces mots du Croniqueur, *Regnum & munera tradunt*. Le P. le Cointe pretend que *regnum* veut dire une couronne, & qu'ils lui firent seulement present d'une couronne avec d'autres choses de prix. Il est vrai que *regnum* a quelquefois cette signification dans la basse latinité : mais nous ne voions pas que nos Historiens aient emploié ce mot en ce sens. M. de Valois croit qu'ils lui donnerent une autorité Roiale dans son payis ; mais il l'avoit déja & en joüissoit tranquillement. Je laisse au Lecteur la liberté de croire ce qu'il voudra.

On ne sait qui étoit le pere d'Eudes Duc d'Aquitaine. Ce qui paroît certain, c'est que pendant ces grands mouvemens, ces guerres, ces dissensions des Maires du Palais de Neustrie, d'Austrasie & de Bourgogne, qui ne cherchoient qu'à se détruire les uns les autres, les Ducs d'Aquitaine vivoient comme dans l'indépendance, & qu'alors le pere ou le grand-pere d'Eudes rendit le Duché d'Aquitaine hereditaire ; ce qui s'étoit si bien affermi, que si Gaifre petit-fils d'Eudes, que Pepin eut tant de peine à réduire, s'étoit contenté de la tenir en fief de la Couronne pour lui & pour ses descendans, & n'avoit point empieté sur les Provinces voisines, Pepin l'auroit laissé en possession.

Eudes vint donc avec une armée de Gascons, & se joignit aux troupes de Chilperic & de Rainfroi ; puis ils marcherent tous ensemble contre Charles. Il vint au devant d'eux avec un courage intrepide. Il y eut un conflit. Eudes voiant qu'il ne pouvoit le soutenir prit la fuite. L'Annaliste de Mets dit qu'il s'enfuit sans attendre l'ennemi. Charles le poursuivit jusqu'à Paris, où passant la Seine, il continua de le suivre jusqu'à Orleans ; à peine pût-il échapper de ses mains. Il se retira bien avant dans son payis, & emmena avec lui le Roi Chilperic avec ses tresors. Le Roi Clotaire que Charles avoit établi, mourut la même année. 719. Met en fuite Eudes.

---

urbemque cepit ; tunc Plectrudis thesauros patris ipsius reddidit ei & omnia quæ præ manibus habebat ipsi tradidit. Regem ille constituit quemdam nomine Chlotarium, qui cujus filius fuerit ignoratur. Chilpericus & Raganfridus Oratores miserunt ad Eudonem Aquitaniæ Ducem auxilium petentes, *regnum & munera offerentes.*

Eudo, ut credere est, hanc legationem lætus accepit, & ad opem ferendam se comparavit. Quid sibi velint hæc verba, *regnum & munera tradunt*, quæ Chronographius habet, non convenit inter doctos. Cointius putat *regnum* hic significare coronam, & coronam tantum quamdam Eudoni fuisse oblatam : vereque *regnum* in media & infima latinitate hanc interdum significationem habet. At Historici nostri hanc vocem illo sensu usquam usurpasse non putantur. Existimat Valesius auctoritatem regiam ipsi in regione sua datam fuisse. Verum illam jam habebat, & illa tranquille fruebatur. Res Lectoris judicio permittatur.

Quis Eudonis Aquitaniæ Ducis pater esset ignoratur. Certum porro videtur, dum Majores-domus Neustriæ, Austrasiæ, Burgundiæ omnia moverent, inter se dissiderent, bellis se perpetuo impeterent, ut alter alterum opprimeret, Aquitaniæ Duces suo arbitrio & cum libera potestate vixisse. Tunc porro vel pater vel avus Eudonis Aquitaniæ Ducatum hereditarium reddidit. Illud vero ita firmum stabilitumque erat, ut si Vaifarius Eudonis nepos, quem non sine diuturno bello in ordinem Pipinus redegit & oppressit, satis habuisset Aquitaniam in feudum a Rege Francorum accipere ac retinere, nec vicinas regiones invasisset, Pipinus illi hereditariam possessionem concessisset.

Eudo igitur cum Vasconum agmine venit, copiasque junxit cum exercitu Chilperici & Raganfridi ; simulque illi contra Carolum moverunt. Occurrit ille intrepidus. Pugna committitur ; vidensque Eudo se non posse tantum impetum cohibere, in fugam vertitur. In Annalibus Metensibus dicitur illum non exspectato hoste fugisse. Carolus illum Lutetiam usque insequitur, ac trajecta Sequana, pergit fugientis dorso insistens Aurelianum usque, ita ut vix evadere potuerit ; & procul in regionem suam se recepit, secum ducens Chilpericum cum thesauris suis. Chlotarius vero, quem Carolus Regem constituerat, hoc anno mortuus est.

Ges. Reg. Fran. t. 55. Ann. Met. C. 109.

720. L'année d'après Charles fit la paix avec Eudes, & obtint de lui qu'il lui livre-
721. roit le Roi Chilperic : il reçut auſſi de lui des preſens. Chilperic vint à Noyon où il mourut après avoir regné ſix ans. On élut alors pour Roi Thierri fils de Dagobert II. qu'on appelloit Thierri de Chelles, parce qu'il y avoit été élevé. Après cela Charles pourſuivit Rainfroi, aſſiegea Angers; & après avoir ravagé tout le payis, il ſe retira chargé de dépoüilles. Il fit un traité avec Rainfroi, à qui il laiſſe le Comté d'Angers pour toute ſa vie.

THIERRI II.

724. VERS le même tems les Saxons s'étant revoltez, le Prince Charles vint
AN. 725. ſur eux avec ſa celerité ordinaire, les domta, les rendit tributaires, & s'en retourna victorieux. Cette année étant revoluë, il raſſembla toutes ſes forces, paſſa le Rhin, viſita les Allemans & les Sueves, penetra juſqu'au Danube, & l'aiant paſſé il entra dans la Baviere, la ſubjugua, il y ramaſſa bien des richeſſes, & emmena avec lui une Matrone nommée Bilitrude, & ſa niece Sonichilde qu'il épouſa enſuite, & en eut un fils nommé Grippon.

Ses autres victoires.

Environ le même tems le Duc Eudes viola le traité de paix. Dès que la nouvelle en fut venuë à Charles, le plus promt en ſes expeditions qu'on eut encore vû, il paſſe la Loire avec ſon armée, met en fuite le Duc Eudes; il ravage deux fois la même année les terres de l'Aquitaine, & retourne chargé de dépoüilles. Eudes ſe voiant ainſi vaincu, & perdu de reputation, appella à ſon ſecours les Sarraſins pour les oppoſer à Charles & aux François. Ils ſortirent de l'Eſpagne avec leur Roi Abderame, paſſerent la Garonne & vinrent à Bourdeaux, brûlerent les Egliſes, penetrerent juſqu'à Poitiers, où aiant brûlé l'Egliſe de S. Hilaire, ils partirent pour faire le même traitement à celle de S. Martin de Tours. Eudes qui les avoit appellez, voiant les grands deſordres qu'ils faiſoient, fit ſa paix avec Charles, & joignit ſes troupes aux ſiennes. Charles
732. marcha contre eux, leur donna bataille, & avec l'aide de Jeſus-Chriſt, il les
Défait les Sarraſins. défit, tua leur Roi Abderame, & reſta victorieux. Eudes attaqua leur camp, & fit un grand carnage. Quelques Hiſtoriens ont fait monter le nombre des

---

Anno ſequenti pacem fecit Carolus & amicitias junxit cum Eudone, atque ab eo Chilpericum regem cum multis muneribus recepit. Chilpericus Noviomum venit, ubi non multum poſtea mortuus eſt, cum ſex annis regnaſſet. In ejus locum deligitur Dagoberti II. filius Theodericus, Calenſis dictus, quia Calæ educatus fuerat. Deinde Carolus Raganfridum inſequutus eſt, Andegavumque obſedit, iſtaſque regiones
Ann. Met. depopulatus, præda onuſtus reverſus eſt. Cum Raganfrido autem poſtea pactum iniit, cui Comitatum Andegavenſem ad vitam reliquit.

THEODERICUS II.

C. 108. EODEM tempore rebellantibus Saxonibus, Princeps Carolus, qua ſolebat celeritate contra illos movit, domitoſque ad tributa ſolvenda compulit, victorque reverſus eſt. Hoc *evoluto anni circulo, coadunata agminum multitudine*, Rhenum tranſiit. Alamannos & Suavos luſtravit, Baioariam ſubegit, & ad Danubium venit, aurum collegit, ſecumque abduxit matronam nomine Bilitrudem, & neptem ejus Sonichildem quam poſtea duxit uxorem, ex eaque filium ſuſcepit qui Grippo appellatus eſt.

Idem circiter tempus Eudo dux a *jure fœderis* initi receſſit. Qua re comperta Carolus, quo celerior alter non fuit in expeditionibus, Ligerim cum exercitu trajicit, Eudonem fugat, bis eodem anno Aquitaniam devaſtat, & ſpoliis onuſtus revertitur. Eudo videns ſe ſuperatum & *deriſum*, Saracenos in auxilium evocavit, quos Carolo & Francis opponeret. Egreſſi ergo ſunt illi ex Hiſpania cum rege ſuo Abdiraman, cui *Du Chêne,* Eudo filiam ſuam in uxorem dedit. Garumnam vero *p.* 786. trajicientes, Burdegalam venerunt, Eccleſias incenderunt, & ad Pictavos uſque progreſſi, Eccleſiam S. Hilarii flammis dederunt, perrexeruntque ut in Eccleſia ſancti Martini Turonenſis paria perpetrarent. Eudo *Paul. Long. lib. 6. c. 48.* qui illos evocaverat, his conſpectis, fœdus cum Carolo renovavit, agminaque ſua cum Caroli exercitu junxit. Movit Carolus contra illos, pugnam cum illis commiſit, & favente Chriſto, exercitum eorum concidit, interfectus Abdiraman eſt, Caroluſque victor manſit. Eudo etiam caſtra eorum invaſit, & magnam ſtragem fecit. Hiſtorici quidam cæſorum

Sarraſins

Sarrasins tuez à cette bataille à trois cent cinquante mille. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'il s'en falloit beaucoup qu'il y eût un si grand nombre de Sarrasins dans cette armée, qu'ils combattirent vaillamment toute cette journée; que la nuit étant venuë, voiant qu'ils avoient perdu un grand nombre de gens, & que leur Roi Abderame avoit été tué, ils se retirerent en diligence, & que Charles Martel ne jugea point à propos de les poursuivre.

L'année d'après Charles entra dans la Bourgogne, y mit des troupes pour re- 733.
sister aux peuples rebelles, se rendit à Lion, où il mit en garnison des gens qui lui étoient fideles, & pacifia tout. Le Duc Eudes étant venu à mourir, le Prince Charles après avoir pris conseil des Chefs de son armée, passa de nouveau la Loire, vint à Blaie & à Bourdeaux dont il se saisit; & s'étant rendu maître de tout le payis, il revint victorieux. Il paroît par la suite de cette histoire qu'Hunaud fils d'Eudes, reprit bien-tôt ce qu'on lui avoit ôté. L'Annaliste de Mets dit qu'il lui laissa le Duché sans doute en qualité de Vassal.

Les Frisons maritimes s'étant revoltez, Charles équippa une flote, se rendit 733.
maître des Isles Vuistrachie & Austrachie, & avec une armée de terre il se campa sur le fleuve Burdine. Il tua Popon Duc des Frisons, & défit leur armée, brûla les Temples de ces infideles, & revint en France enrichi du pillage de tous ces pays.

Charles marcha ensuite vers la Bourgogne, & se rendit à Lion. Il soumit à sa 734.
puissance tous les principaux du payis jusqu'à Marseille & Arles, où il établit des Juges. Il remporta beaucoup d'or & d'argent de cette expedition. Après quoi il marcha contre les Saxons qui s'étoient revoltez, passa le Rhin à l'endroit où la Lippe se joint à cette riviere, subjuga tout le payis, & l'assujettit à paier tous les ans le tribut, en prenant des otages pour la sureté du payement.

Les Sarrasins firent de nouveaux mouvemens & passerent le Rhône, où étant 736.
d'intelligence avec le Duc Mauronte & les gens de son parti, ils se rendirent maîtres d'Avignon, ville très-forte & bien munie. Le Prince Charles envoia contre eux le Duc Childebrand son frere, accompagné de plusieurs autres Ducs & Comtes, avec une armée qui se rendit promtement auprès d'Avignon, se saisit de ses fauxbourgs, & assiegea la ville. Charles y vint ensuite lui-même, continua le siege, & disposa des machines pour l'assaut. Il le donna en effet, &

Saracenorum numerum ad trecentos quinquaginta mille producunt. Alii vero longe verosimilius natrant multum abesse quin tam numerosus esset totus Saracenorum exercitus, Saracenosque dicunt fortiter, strenueque decertasse per totam certaminis diem: nocte vero superveniente, cum viderent magnum cæsorum numerum, Abdiramamque interfectum, receptum celeriter habuisse; Carolum vero Martellum ipsos insequutum non esse. *Isidorus, Pac. Du Ch. p. 786.*

Anno sequenti Carolus in Burgundiam intravit, virosque illic fortes & industrios reliquit, qui rebellibus obsisterent, & pacem ubique constituit. Eudone duce mortuo, Princeps Carolus de consilio Procerum suorum, Ligerim rursus trajecit, Blaviamque venit & Burdegalam quas occupavit, cumque regionem illam totam subjugasset, victor reversus est. Ex historiæ tamen serie liquet Hunaldum Eudonis filium cito recepisse quod sibi ablatum fuerat. Dicit Annalista Metensis, Carolum Hunaldo Ducatum reliquisse, haud dubie ut *vassallo*.

Cum Frisiones maritimi rebellassent, Carolus classem instruxit, insulas Vuistrachiam & Austrachiam cepit, & cum pedestri exercitu ad fluvium Burdine dictum castra posuit, Poponem Frisionum Ducem occidit, exercitumque eorum devicit, templa infidelium incendit, & in Franciam reversus est *cum magnis spoliis & prædis*.

Carolus postea in Burgundiam movit & Lugdunum venit. Primores atque Præfectos in potestatem suam redegit ad usque Massiliam & Arelatem, ubi Judices constituit; multum auri & argenti in hac expeditione acquisivit. Postea vero contra Saxones profectus est, qui pro more suo rebellaverant: Rhenum transivit ubi Lippa in illum influit. Totam subegit regionem, tributumque annuum exegit, assumtis ad eam rem obsidibus. *Continuat. c. 109.*

Saraceni novos concitarunt motus, & trajecto Rhodano, Mauronto quodam & sociis suis faventibus, Avenionem urbem fortissimam & munitissimam occuparunt. Adversus illos Princeps Carolus Childebrandum ducem fratrem suum misit cum aliis multis Ducibus Comitibusque, & exercitu qui celeriter versus Avenionem movit, occupatisque suburbanis urbem obsedit. Carolus ipse postea illo se contulit, obsidionem firmavit, machinas disposuit ad oppugnationem, quam aggressus est; urbemque cepit, occi-

prit la Ville, y mit le feu, fit maſſacrer la garniſon, & réduiſit ainſi Avignon & le payis voiſin ſous ſon obéïſſance. Il paſſa enſuite le Rhône, entra dans le payis des Gots, & vint dans la Gaule Narbonnoiſe, aſſiegea Narbonne, Ville ſur l'Aude, très-bien munie, où ſe trouvoit renfermé le Roi des Sarraſins Athima. Il dreſſa des beliers pour la battre. Les Princes des Sarraſins qui étoient en Eſpagne, aiant eu nouvelle de ce ſiege, ramaſſerent des troupes, firent une armée conduite par un autre Roi de leur nation appellé Amor, & marcherent contre Charles, qui ſans les attendre, alla au devant d'eux, & les rencontra à la riviere de Berre & à la vallée de la Corbiere. Là ſe donna la bataille où les Sarraſins furent défaits. Leur Roi fut tué; & ceux qui reſterent de la défaite prirent la fuite. Ils voulurent ſe ſauver par l'étang, mais les François aiant des barques toutes prêtes, les pourſuivirent en les perçant à coups de traits, en firent perir un grand nombre, & revinrent ainſi victorieux chargez de dépoüilles, & emmenant un grand nombre de captifs. Il paroît que Charles abandonna le ſiege de Narbonne qui ſe défendoit trop bien; mais il ravagea tout ce payis des Gots qu'on appelle aujourd'hui Languedoc, prit ces Villes fameuſes Beſiers, Agde, Nîmes, les démantela & les brûla, ſaccagea les Villages & Châteaux, & s'en retourna victorieux à ſon ordinaire. Le Roi Thierri étant venu à mourir, il y eut un interregne de pluſieurs années.

Autre expedition de Charles contre les Sarraſins.

737.

INTERREGNE.

739. EN l'année 739. Charles envoia une ſeconde fois en Provence ſon frere Childebrand, accompagné de pluſieurs Ducs & Comtes, avec une armée qui ſe rendit à Avignon. Paul Lombard dit que Charles pria Luitprand Roi des Lombards de le ſecourir; que Luitprand marcha avec une armée; mais qu'aiant appris que les Sarraſins s'étoient retirez, il s'en retourna. Charles y vint auſſi d'abord après, & ſe rendit maître de toute la Province juſqu'au bord de la mer; aiant mis en fuite le Duc Mauronte qui ſe retira dans des rochers impenetrables. Charles s'en retourna après avoir mis tout le payis ſous ſon obéïſſance. Etant de retour, il tomba malade à Verberie ſur l'Oiſe.

741. Le Pape envoye à Charles les clefs du ſepulcre de S. Pierre.

Le Pape Gregoire III. envoia deux fois à Charles les Clefs du Sepulcre ou de la Confeſſion de S. Pierre, & ſes liens avec de grands preſens; ce qui n'avoit jamais

---

dique juſſit armatos urbis cuſtodes, atque ita ſibi & Avenionem & vicinos agros ſubegit. Trajecto poſtea Rhodano, Gotthorum regionem invaſit, Galliamque Narbonenſem, ipſamque Narbonem obſedit ad Atacem fluvium ſitam, urbem munitiſſimam, in qua concluſus erat rex Saracenorum Athima. Munitionem in gyrum in modum arietum inſtruxit. Hæc audientes Saracenorum Principes qui in Hiſpania erant, collegerunt exercitum cujus Dux fuit alter Rex Saracenus nomine Amor, & adverſus Carolum properarunt, qui non exſpectato hoſte obviam venit, & in Corbaria valle occurrit ipſi; conſertoque prœlio Saraceni devicti, eorumque Rex occiſus eſt. Qui poſt cladem ſupererant fugientes, per ſtagnum marinum elabi conati ſunt. Mox Franci cum navibus inſequentes, jaculis illos confodiunt, multos perimunt, & victores onuſti præda reverteruntur, cum captivis plurimis. Obſidionem vero Narbonenſem hinc ſolviſſe videtur Carolus, quod ea urbs nimis reſiſteret. Verum illam Gotthorum regionem depopulatus eſt, urbeſque inſignes Nemauſum, Agatham & Biterras cepit, muros diruit, & incendit illas, vicos & caſtra devaſtavit, & pro more victor regreſſus eſt. Tunc Theoderico rege defuncto, aliquot annorum interregnum fuit.

Ann. Met.

INTERREGNUM.

EOdem anno 739. Carolus ſecundo in Provinciam fratrem Childebrandum miſit, adjunctis ipſi Ducibus, Comitibuſque plurimis cum exercitu qui Avenionem movit. Narrat vero Paulus Langobardus, Carolum a Luitprando Langobardorum rege petiiſſe ut in auxilium accederet, Luitprandum vero cum exercitu profectum eſſe; ſed cum audiſſet Saracenos abſceſſiſſe, ipſum regreſſum fuiſſe. Carolus autem ipſe paulo poſt illo conceſſit, & totam provinciam ad oram uſque maris ſibi ſubjecit; Maurontum Ducem fugavit, qui in prærupta ſaxorum inacceſſa ſe recepit. Carolus regione tota ſic ſubacta regreſſus eſt, atque Verimbreæ ad Iſaram ægrotare cœpit.

Ann. Met.

Gregorius III. Papa *bis claves venerandi ſepulcri cum vinculis S. Petri & muneribus magnis & infinitis* ad Carolum miſit cum legatione; quod antea inauditum fue-

Continuat. Fredeg. c. 110.

été vû juſqu'à ce tems-là. Il demandoit à Charles qu'il ne favoriſât point l'Empereur, mais qu'il prît lui-même la qualité de Conſul pour défendre Rome. Le paſſage de l'Anonyme eſt embaraſſé. Ce continuateur de Fredegaire eſt en pluſieurs endroits fort obſcur : on ne peut quelquefois l'entendre qu'en devinant. Nous avons pris le ſens qui nous a paru le plus vrai-ſemblable. Charles reçût cette Ambaſſade avec magnificence, fit beaucoup d'honneur aux Legats, & envoia de ſon côté à Sa Sainteté Grimon Abbé de Corbie & Sigebert Reclus de S. Denis, chargez de grands preſens & qui répondoient à la liberalité du Pape. Aprés cela le Prince Charles par le conſeil des principaux de la nation, partagea la Monarchie entre ſes deux fils. Il donna à l'aîné Carloman l'Auſtraſie, la Sueve qu'on appella depuis Allemagne, & la Thuringe ; & à Pepin ſon ſecond fils, la Bourgogne, le Neuſtrie & la Provence. A la perſuaſion de Sonnichilde ſa ſeconde femme ou ſa concubine, il aſſigna à Grippon ſon dernier fils ſa part dans les Etats de ſes freres, une portion dans la Neuſtrie, une autre dans l'Auſtraſie, & encore une dans la Bourgogne. Cela déplût fort aux principaux de la nation, qui n'avoient point encore vû partager ces grands Etats.

En cette même année le Duc Pepin à la tête d'une armée, accompagné de Childebrand ſon oncle, & d'un grand nombre de Seigneurs, alla en Bourgogne pour viſiter ce payis qui lui étoit tombé en partage. On vit en ces tems-là des ſignes dans le ſoleil, dans la lune & dans les étoiles ; en ſorte, dit l'Auteur, que l'ordre Paſchal en fut troublé. C'étoient, dit-il, des preſages du grand accident qui alloit arriver. Le Prince Charles après avoir enrichi de grands preſens l'Egliſe de S. Denis, vint à Kierſi ſur Oiſe, où il tomba malade d'une groſſe fievre dont il mourut le 22. Octobre de l'an 741. Il fut enſeveli dans l'Egliſe de S. Denis. Hiltrude ſa fille par le conſeil de ſa belle-mere Sonnichilde, s'échappa de la Cour, & paſſa ſecretement le Rhin pour aller joindre Odilon Duc de Baviere, qu'elle épouſa contre le gré & conſentement de ſes freres. Grippon voulut s'emparer de la portion que ſon pere lui avoit aſſignée ; mais les deux freres Carloman & Pepin marcherent contre lui avec une armée. Grippon ne ſe ſentant pas aſſez fort pour tenir la campagne, s'enfuit à Laon avec ſa mere, & ſe renferma avec ſes gens dans cette place. Les deux freres vinrent l'y aſſieger : voiant qu'il ne pouvoit leur échapper, il s'alla rendre à leur merci. Ils l'enfermerent dans un Château, & Sonnichilde ſa mere au Monaſtere de Chelles.

Mort de Charles Martel.

---

rat. Ab illo autem petebat ut *a partibus Imperatoris recederet, & Romanum Conſulatum præfato Principi Carolo ſanciret.* Anonymi locus hic intricatus eſt, quem nonniſi divinando intelligas. Hic veriſimiliorem ſequi mihi videor ſententiam. Legationem magnifice recepit Carolus ; Legatos honore multo proſequutus eſt, ac ſummo Pontifici Oratores & ipſe miſit, Grimonem Corbeienſem Abbatem, & Sigibertum recluſum S. Dionyſii. Tum ex conſilio optimatum *filiis ſuis regna diviſit,* Majori Carlomanno Auſtraſiam, & Suaviam quæ nunc Alamannia dicitur, atque Thoringiam dedit : Minori autem Pipino Neuſtriam, Burgundiam & Provinciam. Suadente vero Sonnichilde ſecunda uxore, ſeu *concubina* ſua, Gripponi partem aſſignavit in regnis fratrum ſuorum : in Neuſtria portionem, itemque in Auſtraſia, aliamque in Burgundia : quod admodum Francorum proceribus diſplicuit, qui nihil adhuc ſimile viderant.

Ann. Met.

Eodem anno Dux Pipinus cum exercitu, comitantibus Childebrando aliiſque primoribus in Burgundiam profectus eſt, ut illam regionem, quæ ſibi competebat luſtraret. Tunc autem ſigna viſa ſunt in ſole, luna, ſtellis ; ita ut, inquit Anonymus, *Paſchalis ordo turbatus fuerit.* Hæc indicia erant inſignis rei mox futuræ. Princeps Carolus poſtquam Eccleſiam ſancti Dionyſii multis muneribus ditaverat, *veniens Cariſiacum villam Palatii ſuper Iſaram*, valida febre correptus, obiit XI. Kal. Novembris anno 741. ſepultuſque *eſt Pariſius in Eccleſia S. Dionyſii Martyris.* Hiltrudis ejus filia, ſuadente noverca ſua Sonnichilde, ex domo paterna aufugiens, Rhenum tranſiit, ut Odilonem Baioariæ Ducem adiret, cui invitis fratribus nupſit. Grippo autem partes illas quæ pater ſibi aſſignaverat occupare voluit ; ſed fratres ejus Carlomannus & Pipinus exercitum moverunt contra illum. Grippo autem cum non poſſet illis obſiſtere, Laudunum cum matre & iis qui eum ſequi voluerunt aufugit. Fratres ambo illum inſequuntur, urbemque obſident. Videns autem ſe elabi non poſſe, *in fiduciam fratrum ſuorum venit*, qui in caſtellum ipſum incluſere ; Sonnichildem vero matrem in Calam Monaſterium miſerunt.

Continuat. Fredeg. c. 110.

742. Hunaud Duc d'Aquitaine, fils d'Eudes, s'étant revolté avec les Gaſcons, les deux freres Carloman & Pepin allerent à la tête d'une armée pour le réduire, paſſerent la Loire à Orleans, s'avancerent juſqu'à Bourges, & brûlerent ſes fauxbourgs; taillerent en pieces tous ceux qui leur firent reſiſtance, mirent Hunaud en fuite, & ravagerent tous les payis où ils paſſerent. Ils ruinerent la fortereſſe de Loches de fond en comble, & firent captifs ceux qui la gardoient; mais ils pardonnerent aux habitans du lieu. Après quoi ils partagerent les dépoüilles. De retour de cette expedition en Autonne, ils paſſerent le Rhin pour aller contre les Allemans, & s'allerent camper ſur le Danube à un lieu appellé *Uſquequo*. Les Allemans voiant qu'ils ne pouvoient leur reſiſter, demanderent la paix, donnerent des otages, & promirent obéiſſance.

743. Revenus de là, ils furent obligez l'année d'après de marcher contre Odilon leur beaufrere, qui s'étoit revolté, & avoit ramaſſé des troupes: ils repaſſerent le Rhin avec une grande armée aſſemblée de toute la France. Ils s'avancerent juſqu'au Lech, & ſe camperent ſur le bord de la riviere à l'oppoſite de l'armée ennemie. Les deux armées ſe regarderent ainſi pendant quinze jours. Les Bavarois ſe rioient des François, les accuſant apparemment de poltronnerie de ce qu'ils ne paſſoient pas la riviere. Les François indignez contre eux prirent leur chemin par des endroits deſerts & marecageux où l'on n'avoit jamais paſſé; & aiant diviſé leur armée, ils fondirent de nuit ſur les Bavarois, qui ſe défendirent quelque tems: mais ils furent enfin défaits & taillez en pieces. Odilon s'enfuit avec peu de gens, & paſſa la riviere d'In. La victoire des deux freres fut complette, quoique non ſans perte de leurs gens. Après cela ils s'en retournerent chez eux.

Guerre de Baviere.

Ann. Met. Hunaldo Aquitaniæ Duce cum Vaſconibus rebellante, Carlomannus atque Pipinus, congregato exercitu, Ligerim Aureliani trajecerunt, ac Bituricas uſque pervenerunt, ſuburbana incenderuut, quos obvios habuere profligarunt. Hunaldum fugere compulere, cuncta vaſtantes, Luccam caſtrum diruerunt, cuſtodibus in captivitatem abductis, civibus pepercere, deindeque prædam inter ſe diviſerunt. Ex hac expeditione reverſi, autumni tempore Rhenum trajecerunt, moventes contra Alamannos, & caſtra poſuerunt ad Danubium in loco qui dicebatur *Uſquequo*. Alamanni vero ſe impares cernentes, pacem petierunt, munera & obſides dederunt, ſeque obſequentes fore polliciti ſunt.

Inde reverſi anno ſequente contra Odilonem cognatum movere compulſi ſunt, qui rebellaverat, copiaſque collegerat, Rhenumque trajecerunt cum exercitu magno ex tota Francorum gente collecto. Ad Lechi vero ripam caſtrametati ſunt, Baioariis alteram ripam occupantibus; ſic exercitus uterque in conſpectu conſedit quindecim dierum ſpatio. Baioarii Francos irridebant timiditatem haud dubie exprobrantes. Qua re indignati Franci per deſerta, paluſtria & invia loca fluvium trajecere, in duaſque diviſi partes noctu Bavaros invaſerunt, qui commiſſo prœlio, cæſi ſunt. Dux autem Odilo cum paucis aufugit, & Ignem fluvium trajecit. Victoria fratrum integra fuit, etſi non ſine diſpendio. Poſtea vero in Franciam regreſſi ſunt. *Ann. Met.*

CHILDERIC III.

CE fut en l'an 743. que les deux freres établirent un phantôme de Roi ſelon la coutume reçûë. Ce fut Childeric III. le dernier de la race des Merovingiens. On ne ſait pas le nom de ſon pere. Dom Mabillon croit qu'il étoit fils de Chilperic, qui fit la guerre à Charles Martel avec le Maire Rainfroi : mais il ne donne cela que comme une conjecture. Il commença à regner l'an 743. Cela ſe voit dans les Actes du Concile de Soiſſons qui fut tenu l'an 744. l'an ſecond de Childeric, comme il eſt marqué là même.

Pendant la guerre de Baviere, Hunaud Duc d'Aquitaine ſuſcité par Odilon, & comptant pour rien la foi donnée, leva une armée, paſſa la Loire, & s'avança juſqu'à Chartres qu'il prit, ruina la Ville, & brûla l'Egliſe Cathedrale. Cependant une autre affaire preſſée obligea Carloman de ſe rendre en Saxe, où il défit Theodoric Duc des Saxons, le rangea à ſon devoir, & prit un Fort nommé Ocſioburg. Pluſieurs Saxons ſe convertirent à la foi & ſe firent baptiſer. Au même tems Pepin étoit occupé à la guerre contre Theodebalde fils du Duc Godefroi, qui avoit fait quelque entrepriſe vers les Alpes ; quelques-uns croient que par les Alpes on doit entendre ici le mont Voſge, & que cela ſe paſſa deça le Rhin. A l'approche de Pepin Theodebalde prit lâchement la fuite. Pepin lui ôta le Duché, ſe l'attribua, & s'en retourna victorieux. Differentes guerres.

A peine les deux freres étoient-ils revenus de ces guerres, qu'il fallut marcher contre Hunaud & les Gaſcons. Cette nation faiſoit de nouveaux mouvemens au-delà de la Loire, & les deux freres vinrent contre eux. Les Gaſcons voiant Pepin & Carloman occupez ſur le Rhin, ne croioient pas apparemment qu'ils fuſſent ſi-tôt en état de fondre ſur eux ; mais les voiant arriver avec leur armée, ils vinrent en forme de ſupplians demander la paix à Pepin, lui firent beaucoup de preſens, & obtinrent par leurs prieres qu'il ſe retireroit ſans porter la guerre dans leur payis. Hunaud mécontent de ſon frere Hatton, l'attira chez lui par un faux ſerment, & lui fit crever les yeux. Après quoi touché de repentance, il ſe retira dans un cloître, ſe fit Moine, & laiſſa ſon Duché à ſon fils Gaiffre ou Vaifare. L'année ſuivante Carloman fit la guerre aux Allemans 745. 746.

Ann. Met.

CHILDERICUS III.

Mabillon. ſuppl. dipl. p. 37.

ANNO 743. Carlomannus & Pipinus Regem nomine tantum tenus pro more conſtituerunt Childericum III. poſtremum ſtirpis Merovingicæ. Cujus vero filius ſit non ita certum habetur. Putat Mabillonius noſter filium fuiſſe Chilperici, qui cum Majore-domus Raganfrido bellum intulit Carolo Martello ; ſed hoc ille ut conjecturam remque tantum probabilem adfert. Illum anno 743. regnare cœpiſſe diſcimus ex Actis Concilii Sueſſionenſis, quod anno 744. celebratum eſt, anno ſecundo Childerici, ut ibidem annotatur.

Ann. Met.

Dum in Baioaria bellum gereretur, Hunáldus Dux Aquitaniæ ab Odilone ſuſcitatus datam fidem nihil curans, exercitum collegit, & trajecto Ligeri, Carnotum uſque venit, urbem cepit & diruit, Cathedralem incendit Eccleſiam. Interea vero defectio altera Carlomannum coëgit in Saxoniam cum exercitu properare : ubi Theodoricum Saxonum Ducem profligavit & in ordinem redegit, caſtrumque nomine *Ocſioburg* cepit. Multi Saxones Chriſtianam fidem & Baptiſmum ſuſcepere. Eodem tempore Pipinus bello detinebatur adverſus Theodebaldum Godefridi Ducis filium, qui verſus Alpes aliquid moverat. Putant nonnulli per Alpes hic intelligendum eſſe Voſagum montem, remque cis Rhenum eſſe geſtam, Theodebaldus accedente Pipino, ignave fugam arripuit. Pipinus ſubmoto Theodebaldo Ducatum ſibi attribuit, victorque reverſus eſt.

Vix his perfuncti bellis ambo fratres, contra Hunaldum & Vaſcones movere compulſi ſunt. Hi vero ultra Ligerim nova ſemper moliebantur. Illos Carlomanus & Pipinus adorti ſunt. Vaſcones cum ambos fratres viderent circa Rhenum diſtentos, non putabant, ut credere eſt, tam cito poſſe bellum ſibi inferri; ſed illos cum exercitu in finibus ſuis videntes, ſupplicantium more pacem petentes Pipinum adierunt, oblatiſque muneribus multis pacem petierunt, & ab illo impetrarunt ut ſine bello a finibus ſuis diſcederet. Hunaldus porro Hattoni fratri offenſus, ſimulato ſacramento illum ut ſe conveniret allexit, venientique oculos erui juſſit. Hinc pœnitentia motus, in Monaſteriumque ingreſſus, Monachus eſt effectus, ac ditionem ſuam filio ſuo Vaifario reliquit. Anno ſequenti Carlomannus in Alamannos movit, qui arma ſumſe-

qui avoient pris les armes; il les domta, & les réduiſit ſous ſon obéïſſance. Il s'étoit toûjours ſignalé dans ſes expeditions ; mais nous l'allons bien-tôt voir engagé dans un genre de vie tout contraire.

747. Carloman ſe fait Moine.

L'année 747. fut remarquable par la retraite de ce Prince. Touché de Dieu, il ſe démit de ſa Principauté entre les mains de ſon frere Pepin, quitta le monde & avec ſon fils Drogon il s'en alla à Rome faire ſes devotions au tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Il prit à Rome l'habit Monacal, & ſe retira au mont Soracte, enſuite au mont Caſſin, & perſevera dans cet état tout le reſte de ſa vie. Pepin ſe trouva ainſi ſeul maître de toute la Monarchie Françoiſe. En cette même année il mit ſon frere Grippon en liberté, & lui donna quelques Comtez & des Terres pour ſe ſoutenir avec quelque dignité. Mais dès qu'il ſe vit hors de priſon, il ſe mit à cabaler contre ſon frere, attira à ſon parti pluſieurs jeunes Seigneurs François, & s'enfuit avec eux en Saxe. Les Saxons
748. qui venoient de promettre foi & obéïſſance à Carloman, peu conſtans en leurs promeſſes, prirent cette occaſion pour ſe revolter. Pepin leve une armée, paſſe le Rhin pour les réduire. Le Roi des Vinides & les Friſons ſe joignirent à lui. Cette grande armée porta le fer & le feu dans le payis des Saxons : il y en eut

Pepin fait la guerre aux Saxons.

un grand nombre de tuez, & d'autres emmenez captifs. On brûla leurs caſes & leurs moiſſons. Ne pouvant reſiſter à une ſi nombreuſe armée, ils ſe ſoumirent & promirent de paier exactement le tribut annuel qui leur avoit été impoſé par le Roi Clotaire. Il y en eut un grand nombre qui ſe voiant hors d'état de ſecouer le joug des François, embraſſerent auſſi leur Religion, & reçûrent le Baptême.

749. Grippon ne pouvant plus ſe ſoutenir en Saxe s'enfuit dans la Baviere. Odilon étoit mort, & Taſſillon ſon fils étoit Duc en ſa place. Grippon trouva moien de ſe ſaiſir de la Baviere, il deſtitua Taſſillon, & leva des troupes dans le payis. Un Seigneur nommé Lanfroi ſe mit de ſon parti. Pepin s'y rendit en diligence avec une grande armée. Les Bavarois effraiez à ſon approche, quitterent le payis, & ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans au-delà de l'In. Pepin ſe rend au bord de cette riviere, & ſe diſpoſe à la paſſer en leur preſence ſur des barques. Ce que voiant les Bavarois, & ne ſe ſentant point aſſez forts pour reſiſter à cette grande armée, ils envoierent des Ambaſſadeurs chargez de preſens, promirent par ſerment d'être fideles à Pepin, & lui donnerent des

---

rant, ipſoſque devictos in ordinem redegit. Is certe in expeditionibus ſuis ſtrenue ſemper egerat; ſed mox illum contrarium omnino vitæ genus amplexum videbimus.

Annus 747. illius abdicatione inſignis fuit; Deo movente in fratris Pipini manibus imperium depoſuit, mundum reliquit, cum Drogone filio ſuo Romam petiit, & ad ſepulcrum SS. Petri & Pauli precatus, Romæ Monaſticam induit veſtem, & ad Soractem montem ſe recepit, exinde vero ad montem Caſinum, perque totam vitam hoc in ſtatu perſeveravit. Sic autem Pipinus totam Francicam occupavit Monarchiam. Hoc ipſo anno Pipinus fratrem Gripponem libertate donavit, inſuperque Comitatus aliquot atque terras ipſi contulit, queis poſſet cum aliqua dignitate vitam agere. Verum ille, ſtatim atque ſe liberum vidit, plurimos
Ann. Met. ſibi nobilium juvenum Francorum ſociavit, atque in Saxoniam aufugit. Saxones qui paulo ante Carlomanno fidem dederant, ex ſolita animi mobilitate, hac arrepta occaſione rebellarunt. Pipinus vero exercitum cogit, Rhenum trajicit, adjuncto ſibi Vinidorum Rege, adjunctis etiam Friſionibus. Ingens ille exercitus igni ferroque totam Saxoniam devaſtavit, multi cæſi Saxones ſunt, plurimi in captivitatem abducti, & caſæ & meſſes eorum combuſtæ ſunt. Saxones viribus longe impares, victoribus ſe ſubmiſere, tributum ſe annuum ſoluturos polliciti ſunt, quale a Chlotario rege ſibi impoſitum fuerat. Multi ſe nunquam poſſe jugum Francorum excutere cernentes, Chriſtianam religionem & Baptiſmum accepere.

Grippo cum non poſſet in Saxonia conſiſtere, in *Ann. Met.* Baioariam aufugit. Odilo obierat, & poſt mortem ejus Dux erat Taſſilo filius ipſius. Grippo autem Taſſilonem abegit, Baioarioſque ſibi ſubjugavit, opitulante Lantfrido viro primario. Pipinus cum exercitu grandi celeriter movit in Baioariam. Perterriti Baioarii patriam deſerunt, ac cum uxoribus atque filiis ultra Ignem fluvium conſiſtunt. Pipinus ad ripam fluvii pergit, ac cum naviculis tranſitum ſibi parat. Id vero cernentes Baioarii, nec ſperantes ſe poſſe tanto exercitui obſiſtere, Oratores mittunt cum muneribus, fidemque ſacramento firmatam Pipino præſtitêre, da-

otages. Grippon & Lantfroi tomberent entre les mains de Pepin, qui les traita humainement. Il rétablit Taſſillon dans ſon Duché. Pour s'attacher Grippon, il lui donna la Ville du Mans avec douze Comtez, & traita bien tous ceux qui avoient ſuivi ſon parti. Cela ne gagna point ce frere qui prétendoit ſans doute partager avec Pepin comme ſon pere avoit établi. Il s'enfuit en Gaſcogne, dans le deſſein de porter le Duc Gaifre à prendre les armes contre Pepin ſon frere. Cependant deux années ſe paſſerent ſans aucune guerre.

Ce fut dans cet intervalle de tems que par les menées de Pepin les Seigneurs François d'un commun conſentement témoignerent qu'ils vouloient l'élever à la Roiauté. Aſſuré de leur bonne volonté, il convoqua une Aſſemblée generale à Soiſſons. Tous les ſuffrages étoient pour lui. Mais pour donner plus d'autorité à une entrepriſe ſi nouvelle & ſi inoüie juſqu'alors chez les François, il voulut conſulter le Pape Zacharie, & envoia à Rome Burchard Evêque de Vurtſbourg, & Fulrad Chapelain. Ils lui expoſerent ſans doute les raiſons qu'on avoit d'élever Pepin ſur le trône. Le Pape qui avoit beſoin de Pepin pour ſe défendre contre les Lombards, approuva l'élection. Pepin fut donc ſacré à Soiſſons par Boniface Archevêque de Mayence, & Childeric degradé de la Roiauté fut tondu & envoié au Monaſtere de S. Bertin, où il paſſa le reſte de ſes jours.

Pepin eſt élu Roi. 752.

LES MONUMENS
DES DERNIERS ROIS MEROVINGIENS.

ON ne trouve d'autres monumens ſurs de ces derniers Rois Merovingiens, que des Seaux en fort petit nombre, & les ſtatuës du grand portail de S. Denis. Ces Seaux dont nous parlons, ſont ceux qui ſe trouvent dans les Chartes des Rois depuis Dagobert I. juſqu'à la fin de la premiere race. Ils ſont d'un goût des plus groſſiers. Il y en a quatre de la même forme. [1] Le premier eſt de Thierri I. fils de Clovis II. [2] Le ſecond de Clovis III. fils de Thierri I. [3] Le troiſiéme de Childebert II. frere de Clovis III. [4] Le quatriéme, de Chilperic II. fils de Childeric II. [5] Le cinquiéme, qui eſt Childeric III. dernier des Rois Merovin-

Pl. XV. 1 2 3 4 5

---

tis obſidibus. Grippo & Lantfridus in manus Pipini venerunt, ac perhumaniter ab illo ſunt excepti. Taſſilo Dux reſtitutus eſt. Utque Gripponem demulceret Pipinus, Cenomanenſem illi urbem cum duodecim comitatibus contulit, ſequaceſque illius omnes benigne alloquutus eſt. Hæc non ſatis fuere Gripponi qui partem a patre ſibi aſſignatam occupare haud dubie peroptabat. Libertatem ergo nactus in Vaſconiam aufugit, ut Vaifarium Ducem ad bellum adverſus Pipinum ſuſcipiendum concitaret. Attamen per biennium integrum pax fuit, nemine bellum movente.

Hoc porro temporis interſtitio, in demulcendis procerum Francorum animis, tota Pipini induſtria deſudavit, qui communibus ſuffragiis, ſe illum Regem conſtituere velle teſtificati ſunt. Certus hanc illorum eſſe mentem, apud Sueſſionas conventum generalem habuit, omniumque ille ſuffragiis adlectus eſt. Verum ut res tam nova, tam inaudita apud Francos majori fulciretur auctoritate, Zachariæ Romani Pontificis votum & conſenſum ut haberet, ad illum miſit Burchardum Epiſcopum Herbipolitanum & Fulradum Capellanum. Qui haud dubie Zachariæ recenſuerunt qua de cauſa Franci Pipinum in Regem eveherent. Zacharias vero qui Pipino opus habebat, uti ſe adverſus Langobardos defenderet, electionem probavit. Tum Pipinus Rex electus ſacratuſque fuit a Bonifacio Archiepiſcopo Moguntino. Childericus vero e regno pulſus, & attonſus, miſſus eſt ad Monaſterium S. Bertini, ubi reliquam exegit vitam.

Annales Bertin p. 151. Ann. Met. Eginard.

MONUMENTA POSTREMORUM
Regum Merovingiæ Stirpis.

POSTREMORUM Merovingiorum Regum non alia Monumenta certa novimus, quam ſigilla pauciſſima, & ſtatuas oſtii magni San-dionyſiani. Hæc porro ſigilla in Diplomatibus reperiuntur a Dagoberto I. ad uſque finem primæ ſtirpis. Sunt porro formæ rudioris. Quatuor priora eamdem habent figuram. Primum eſt Theodorici I. filii Chlodovei II. Secundum Chlodovei III. filii Theoderici I. Tertium Childeberti II. fratris Chlodovei III. Quartum Chilperici II. filii Childerici II. Quintum vero Childerici III.

giens eſt un ovale de bon goût qui aura peut-être été formé ſur quelque pierre antique.

Nous avons dit pluſieurs fois que la coutume de mettre des nimbes ou des cercles lumineux à la tête des Rois, qui a commencé dans la premiere race, n'a pas paſſé dans la ſeconde du moins en France deça le Rhin. Il y a même apparence qu'elle a ceſſé avant la fin de la premiere, comme nous verrons plus bas. Les Rois de la premiere race ſe voient ſans nimbe aux trois portails de S. Denis, faits par ordre de l'Abbé Fulrad du tems de Pepin ou de Charlemagne. Nous en parlerons bien-tôt. Il y a une autre Egliſe dont le portail doit être rapporté & expliqué ici avant celui de S. Denis; c'eſt celle de ſainte Marie de Neſle Diocèſe de Troie, qui paſſe pour être fort ancienne. C'étoit autrefois un Monaſtere que bien des gens ont crû avoir été fondé par Clovis, mais ſans aucune autorité. Le P. Mabillon prouve qu'il étoit fondé avant Louis le Debonnaire, & le croit au moins du huitiéme ſiécle, s'il n'eſt pas encore plus ancien, & que le portail & ſes ſtatuës ſont de la même ancienneté. Il y en a ſix, trois de chaque côté. A main gauche en entrant, la premiere du côté de la porte eſt celle de S. Pierre qu'on reconnoît à ſa clef; c'eſt la ſeule qui porte le nimbe: la ſeconde & la troiſiéme ſont de deux Rois. De l'autre côté, la premiere du côté de la porte eſt d'un Evêque: de celui apparemment qui vivoit du tems de la fondation, & qui n'a point de nimbe, parce qu'il n'étoit pas encore reconnu pour Saint. La ſeconde ſtatuë de ce côté eſt d'une Reine qui a un pied d'oie; & la troiſiéme d'un Roi. Le P. Mabillon croit que la Reine au pied d'oie eſt Sainte Clotilde, qui eſt repreſentée non-ſeulement ici, mais dans pluſieurs autres Egliſes avec ce pied d'oie. Ce portail paroît donc avoir été fait dans un tems où l'on ne mettoit plus de nimbe aux figures de nos Rois; c'eſt-à-dire, ou à la fin de la premiere, ou au commencement de la ſeconde race. Le Pere Mabillon croit donc que la Reine au pied d'oie eſt ſainte Clotilde, & il conjecture que les trois Rois ſont ſes trois fils Clodomir, Childebert & Clotaire, à moins qu'on ne veuille dire, pourſuit-il, que l'un des trois eſt Clovis ſon mari.

Cette Reine au pied d'oie ſe voit à la porte de pluſieurs autres Egliſes, à ſaint Benigne de Dijon, à S. Pierre de Nevers, à S. Pourcin, & ailleurs, où ces ſtatuës de Clotilde, ſi elles ſont veritablement de cette Reine, ne marquent pas

---

poſtremi Merovingici Regis, eſtque ovatæ figuræ elegantiſque formæ, quod fortaſſe ad antiquæ cujuſdam inſculptæ gemmæ exemplar concinnatum fuerit.

Jam ſæpe diximus morem illum, quo nimbi ad capita Regum apponebantur, qui in prima ſtirpe initium habuit, ad ſecundam uſque ſtirpem non pertigiſſe, ſaltem in Francia cis Rhenum. Imo etiam veriſimile eſt deſiiſſe ante primæ ſtirpis finem, ut infra videbimus. Primæ ſtirpis Reges ſine nimbo ſunt in tribus majoribus oſtiis Eccleſiæ San-dionyſianæ, quæ facta ſunt a Fulrado Abbate ævo Pipini & Caroli Magni. Qua de re paulo poſt agetur. Alia quoque Eccleſia cujus oſtium hic ante San-dionyſianum referimus, eſt ſanctæ Mariæ Nigellæ in Diœceſi Trecenſi, quæ admodum antiqua habetur. Erat olim Monaſterium, quod plurimi putarunt a Chlodoveo fundatum; ſed ſine ulla auctoritate. Probat Mabillonius fundatum ante Ludovicum Pium, & ut minus octavi eſſe ſæculi arbitratur: opinatur vero ejuſdem eſſe antiquitatis & portam & ſtatuas. Sex ibi ſunt ſtatuæ; tres ſcilicet in utrolibet latere. Prima verſus portam ad lævam introeuntibus, eſt ſancti Petri qui a clavi dignoſcitur; hæc vero ſola nimbum habet. Secunda & tertia duorum Regum ſunt. Ab altera vero parte, prima verſus portam eſt Epiſcopi, ejus, ut videtur, qui in vivis erat cum Eccleſia fundaretur, nimboque caret, quia nondum cælicola erat. Secunda ſtatua Reginæ eſt, anſerinum habentis pedem: tertia Regis. Mabillonius noſter putat Reginam illam anſerino pede Chlotildem eſſe, quæ non ſolum in hac Eccleſia; ſed etiam in aliis multis cum anſerino pede repræſentatur. Hæc porta itaque illo tempore facta eſſe videtur, quo non ultra nimbi in Regum capitibus apponebantur; id eſt vel circa finem primæ ſtirpis, vel initio ſecundæ. Putat ergo Mabillonius Reginam anſerino pede ſanctam Chlotildem eſſe: conjicitque tres Reges tres ejus eſſe filios, Chlodomerem, Childebertum & Chlotarium; vel fortaſſe unus ex tribus, Chlodoveus fuerit, inquit idem Mabillonius.

Hæc Regina anſerino pede ad portas etiam aliarum viſitur Eccleſiarum, videlicet ſancti Benigni Divionenſis, ſancti Petri Nivernenſis, ſancti Porciani in Arvernis, alibique. Ubi tamen illæ Chlotildis ſtatuæ, ſi tamen ipſam vere repræſentent, non indicant illam

qu'elle

1 THEODERICI FILII CHLODOVEI IVN.



2 CHLODOVEI TERTII.



3 CHILDEBERTI III REGIS



4 CHILPERICI SECVNDI.



5 CHILDERICI III.





P

pag. 192.

qu'elle en ſoit la fondatrice ; c'eſt par quelque devotion particuliere, dont il me paroît impoſſible de donner raiſon, qu'on les a miſes là. Le P. Mabillon croit qu'on lui donne un pied d'oie, ou parce qu'effectivement elle en avoit un, quoique Gregoire de Tours ne le diſe pas ; ou pour marquer la prudence de Clotilde, dont ce pied d'oie, dit-il, eſt un ſymbole. Je croirois plus volontiers que cela eſt tiré de quelque fable ou de quelque hiſtoire monſtrueuſe, dont nos Hiſtoriens depuis Gregoire de Tours ſont tout pleins. Nous en avons déja remarqué pluſieurs dans l'Abregé que Fredegaire a fait de l'hiſtoire de Gregoire de Tours. On en trouve de même dans les *Geſta Francorum*, dans les *Geſta Dagoberti Regis*, & dans d'autres Hiſtoriens de ces tems.

Il n'eſt point de lieu où la Reine Pedauque ou au pied d'oie ſoit plus en vogue qu'à Toulouſe. Elle y eſt appellée la Reine Auſtris, fille de Marcel Roi de Toulouſe, dont on raconte mille fables qu'il ſeroit trop long de rapporter. Le peuple la regarde comme une Sainte, à laquelle il a une grande devotion. On prétend qu'elle fait beaucoup de miracles. Nous en avons un de l'an 1721. imprimé & ſigné d'un Notaire & de deux témoins.

Venons aux trois portails de S. Denis qui ſont au frontiſpice de l'Egliſe, dont le premier à gauche en entrant a ſix ſtatuës, cinq Rois & une Reine dont la tête a ſauté. Le ſecond qui eſt celui du milieu en a huit, cinq Rois & trois Reines, dont une n'a plus de tête. Le troiſiéme a ſix Rois, dont l'un qui eſt à l'extrêmité à gauche eſt tombé par l'injure du tems. Voilà ſeize Rois & quatre Reines. De ces Rois il y en a neuf dont les couronnes ont la forme de bonnets, tous differens les uns des autres. Il y en a qui ont au bas des bandes qui approchent des diadêmes ; les autres different conſiderablement entre eux. De toutes ces couronnes il n'y en a que trois qui aient le trefle ; ce qui revient à ce que nous avons ſouvent dit, que ce trefle n'étoit qu'un ornement arbitraire. On ne voit plus ici de nimbe, & l'on ne le trouve point depuis ce tems-là, comme j'ai fait voir au long dans ma diſſertation préliminaire. PL. XVI. PL. XVII. PL. XVIII.

Il eſt à remarquer que ce nombre de ſeize Rois, comprend tous ceux qui avoient regné depuis Clovis, juſqu'à la fin de ſa race, en ne comptant que ceux qui avoient regné dans Paris, ſelon l'ancienne maniere de compter : les voici.

Eccleſias iſtas fundaviſſe. Ex quodam autem pietatis affectu, cujus ratio ignoratur, ibi poſitæ ſunt. Putat autem Mabillonius pedem illi anſerinum dari, vel quia vere talem habuerit, etſi id Gregorius Turonenſis non dixerit, vel ad ſignificandam Chlotildis prudentiam, cujus prudentiæ, inquit ille, pes anſerinus ſymbolum eſt. Libentius crederem id ex quadam prodire fabula, vel prodigioſa narratione, queis hiſtorici noſtri qui poſt Gregorium Turonenſem venerunt, referti ſunt : jam multa notavimus in Epitome hiſtoriæ Gregorii Turonenſis a Fredegario adornata. Similia reperiuntur in Geſtis Francorum, & in Geſtis Dagoberti regis, atque in aliis illorum temporum hiſtoriæ ſcriptoribus.

Nuſquam autem illa pede anſerino Regina, quam etiam Reginam *Pedaucam* vocant, majore in honore habetur, quam Toloſæ, ubi illa *Regina Auſtris* etiam appellatur, quæ filia fuiſſe dicitur Marcelli Regis Toloſæ. Hujus autem mille fabulas narrant, quas longius eſſet recenſere. Populus illam ut ſanctam habet, magnaque proſequitur religione. Multa illam edere miracula putant. Typis editum ejus miraculum anno 1721. patratum, miſſum nobis fuit ; cui ſubſcripſit Notarius quidam cum duobus teſtibus.

Jam veniamus ad tres illas Eccleſiæ ſancti Dionyſii portas, quæ in Eccleſiæ frontiſpicio habentur. Prima porta ad lævam ingredientibus ſex habet ſtatuas ; quinque Reges & Reginam, cujus caput excidit. Secunda octo ſtatuas exhibet, quinque Reges & tres Reginas, quarum una etiam caput amiſit. Tertia ſex Reges habebat, quorum extremus ad lævam ex vetuſtate lapſus eſt. Sexdecim ergo Reges ſunt & quatuor Reginæ. Ex hiſce Regibus novem ſunt, quorum coronæ pilei ſeu galeri formam habent. Hi vero galeri inter ſe forma differunt. Quidam in imo habent tæniam, ſeu circulum qui diadema referre videtur : alii vero non parum variant. Ex his porro coronis tres tantum trifolia habent, unde aſſeritur id quod dicebamus, trifolii nempe uſum ex mero arbitrio adhibitum fuiſſe ad ornatum. Nimbus autem nullus hic habetur, neque in poſterum in uſu fuit, ut in Diſſertatione præliminari pluribus expendi.

Obſervandum porro eſt hunc ſexdecim Regum numerum, omnes Reges complecti qui a Chlodoveo uſque ad primæ ſtirpis finem regnaverunt. Qui numerus illos ſolos complectitur qui Pariſiis regnaverant, ſecundum veterem computandi modum : en illos,

1. Clovis. 2. Childebert. 3. Clotaire. 4. Cherebert. 5. Clotaire II. 6. Dagobert. 7. Clovis II. 8. Clotaire III. 9. Childeric II. 10. Thierri I. 11. Clovis III. 12. Childebert II. 13. Dagobert II. 14. Chilperic. 15. Thierri II. 16. Childeric III. Mais ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt qu'au portail ſeptentrionnal de la croiſée commencée & non achevée par l'Abbé Suger, il y a trente-ſix Rois repreſentez; & c'eſt juſtement le nombre des Rois qu'il y a eu juſqu'à ce tems-là en y comprenant Louis le Jeune qui regnoit alors. De ces Rois ſix ſont repreſentez en grand. Ce ſont les ſix Rois de la troiſiéme race, Hugues Capet, Robert, Henri, Philippe, Louis le Gros, Louis le Jeune. Les trente autres ſont en petit tout autour du portail. Peut-être a-t-on voulu mettre auſſi au frontiſpice de Notre-Dame de Paris, tous les Rois Chrétiens qui avoient regné juſqu'alors: mais à peine y trouveroit-on le nombre requis. Il y en a vingt-huit en haut, & quatre au troiſiéme portail qui y auront été apportez de l'ancienne Egliſe, comme nous diſions ci-devant. Cela ne feroit que trente-deux Rois; mais il ſe peut faire qu'ils comptoient differemment. Le tems pourra donner le moien d'éclaircir cela.

PEPIN.

752. LA premiere choſe que fit Pepin après avoir été élû Roi, fut d'envoier demander à Gaifre Duc d'Aquitaine, ſon frere Grippon qui s'étoit enfui auprès de lui. Gaifre ne voulut pas le rendre. Mais Grippon craignant que cette retraite ne fût pas ſure pour lui, prit le parti d'aller ſe refugier avec quelques troupes qu'il avoit, auprès d'Aſtolphe Roi des Lombards. Il ſe mit donc en marche; mais étant arrivé au val de Morienne, le Comte Theodouin & d'autres Comtes vinrent lui diſputer le paſſage, Grippon les chargea. Il périt dans ce combat beaucoup de nobleſſe Françoiſe, les deux Chefs Grippon & Theodouin demeurerent ſur la place.

Mort de Grippon.

Vers ce même tems Pepin fit une expedition dans la Gothie, ou dans la Septimanie; il aſſiegea Narbonne: mais cette place que les Sarraſins gardoient étoit ſi bien munie, que les efforts qu'il fit pour la prendre furent inutiles. Il laiſſa des troupes dans ce payis, qui fatigant la garniſon par des courſes & des atta-

Priſe de Narbonne.

---

1. Chlodoveus. 2. Childebertus. 3. Chlotarius. 4. Cherebertus. 5. Chlotarius II. 6. Dagobertus. 7. Chlodoveus II. 8. Chlotarius III. 9. Childericus II. 10. Theodericus I. 11. Chlodoveus III. 12. Childebertus II. 13. Dagobertus II. 14. Chilpericus. 15. Theodericus II. 16. Childericus III. Et quod admodum ſingulare eſt in porta ſeptentrionali, in ea in modum crucis ædificii parte quæ a Sugerio Abbate cœpta, nec perfecta fuit; triginta ſex Reges repræſentantur, qui vere numerus Regum eſt, qui a Chlodoveo ad illud uſque tempus regnaverant, annumerato Ludovico juniore, qui tunc ſceptrum tenebat. Ex hiſce porro Regibus ſex longe majoris ſunt formæ quam alii, nempe tertiæ ſtirpis Reges: Hugo Capetus, Robertus, Henricus, Philippus, Ludovicus *Groſſus*, Ludovicus Junior. Triginta alii multo minoris formæ ſunt, & circum portam concinne poſiti. Forteque etiam in frontiſpicio Cathedralis Pariſienſis, omnes Chriſtianos Reges qui ad illud uſque tempus regnaverant apponere voluerint. Sed vix requiſitus numerus reperiatur. Viginti octo ſuperne locati habentur, ac præterea quatuor in tertia porta, ut antea dicebamus. Triginta duo tantum Reges ſunt; ſed fortaſſis alio modo hi numeraverant. Forte quidpiam emerget, quo hæc poſſint intelligi & explicari.

PIPINUS.

Ann. Met. IN Regem electus Pipinus, Oratores miſit ad Vaifarium Aquitaniæ Ducem, Gripponem fratrem petens, qui ad illum confugerat. Id vero negavit Vaifarius. Grippo autem metuens ne in Aquitania tuto degere non poſſet, ad Aiſtulphum Langobardorum Regem cum agmine ſuo confugere decrevit. Iter igitur ſuſcepit; ſed cum ad Mauriennæ vallem perveniſſet, Theodouvinum Viennenſem, alioſque Comites reperit, qui ne Alpes ſuperaret obſiſtebant. Cum ille vi præterire vellet, acriter utrinque pugnatum eſt. In hoc certamine multi Franci nobiles periere, Duceſque belli Grippo & Theodouvinus e cæſorum numero fuere.

Ann. Met. Idem circiter tempus Pipinus in Gotthiam ſive Septimaniam ingreſſus, Narbonam obſedit urbem munitiſſimam, quam cuſtodiebant Saraceni, eamque vi capere non valuit: ſed relicta ibidem militum manu, quæ urbis cuſtodes Saracenos quotidianis irruptioni-

MONUMENS DES DERNIERS ROYS MEROVINGIENS



MONUMENS DES DERNIERS ROYS MEROVINGIENS

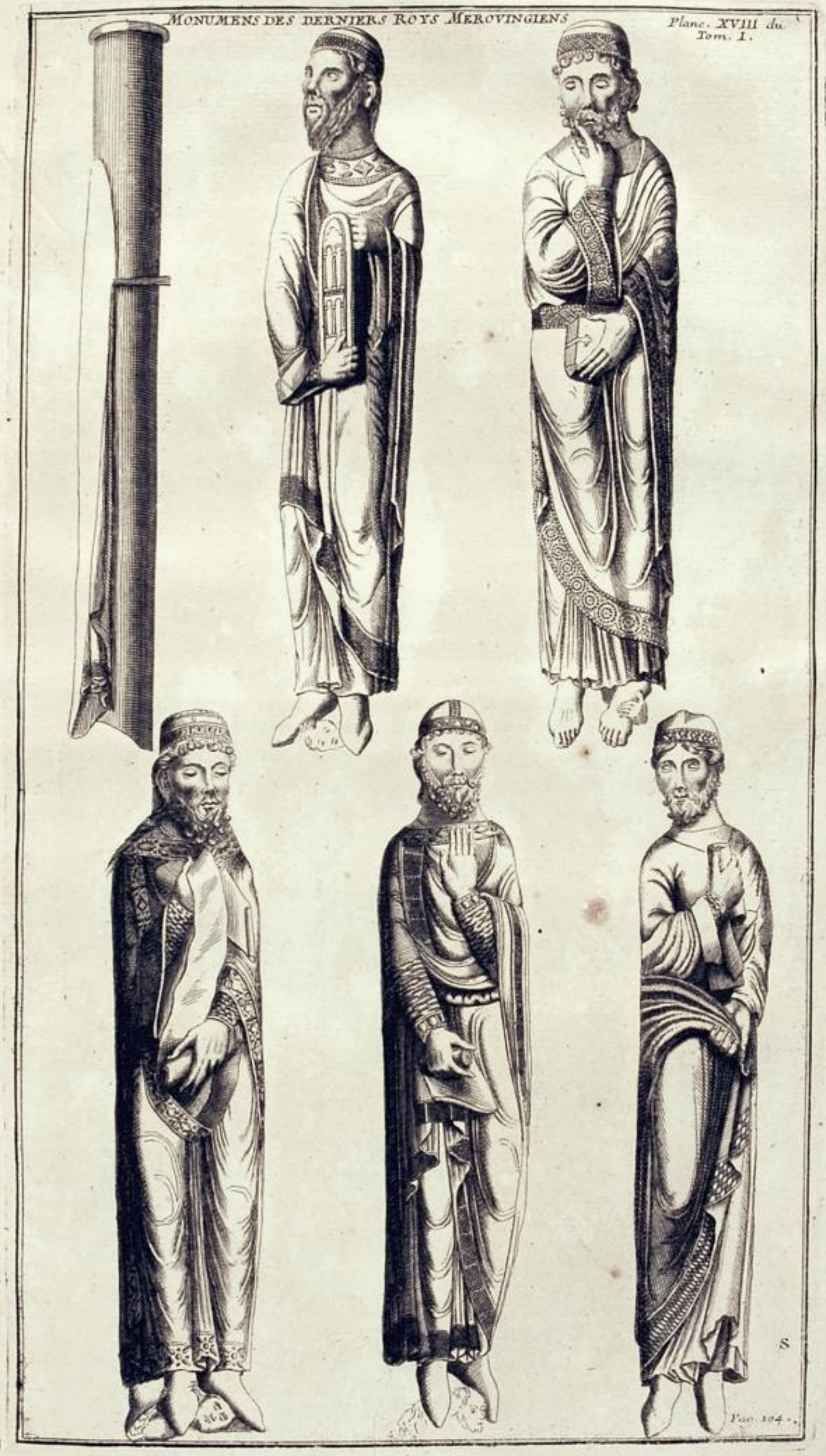
Plan. XVII. du Tom. I.



pag. 194

MONUMENS DES DERNIERS ROYS MEROVINGIENS

Plane. XVIII du Tom. I.



ques continuelles, firent ſi bien qu'au bout de trois ans; ce fut environ l'an 755. Narbonne ſe rendit, & les Sarraſins furent chaſſez de toute la Province que nous appellons aujourd'hui Languedoc. L'Annaliſte de Mets ajoûte que Solinoan Duc des Sarraſins, qui commandoit dans Barcelone & dans Girone, ſe mit auſſi ſous la domination de Pepin.

Les Saxons malgré tous les ſermens prêtez & toutes les promeſſes données, ſe revolterent de nouveau. Pepin indigné de l'infidelité de ces peuples, paſſe le Rhin avec une grande armée, & ſe rend en Saxe, leur donne bataille où Hildegaire Archevêque de Cologne fut tué: il fait un grand carnage de Saxons, met le feu par tout, emmene beaucoup de priſonniers de l'un & de l'autre ſexe. Il ne falloit pas moins que cela pour domter ce peuple feroce. Cette infortune les reduiſit à implorer la clemence du vainqueur. Ils promirent avec ſerment de paier des tributs plus grands que les precedens, & de ne prendre plus les armes contre leurs maîtres. Après ce traité, Pepin s'en alla à Bonne, où il reçut la nouvelle que Grippon ſon frere avoit été tué au paſſage des Alpes, comme nous venons de dire. 753. Guerre de Saxe.

Le Roi s'en revenant par les Ardennes, & s'étant arrêté à Theonville ſur la Moſelle, eut avis que le Pape Etienne III. venoit de Rome en grande compagnie, portant beaucoup de preſens, & qu'il avoit déja paſſé le Montjoux pour le venir trouver. Fort joieux de cette nouvelle, il ordonna qu'on lui fit tout le bon accueil poſſible. Il envoia ſon fils Charles au devant de lui avec ordre de le conduire à Pontion où il ſe rendit. Le Pape vint donc à Pontion, où il vit Pepin & lui fit de grands preſens; il en fit auſſi aux Seigneurs de ſa Cour. Le ſujet de ſa venuë étoit pour demander ſecours contre Aſtolphe Roi des Lombards, qui tâchoit d'opprimer le Pape & le Saint Siege, & qui impoſoit des tributs aux Romains. Pepin engagea le Pape à paſſer l'hyver à Paris: il ſe tint toûjours à S. Denis, où le Roi le fit traiter avec tous les ſoins & la magnificence poſſible. Il envoia enſuite des Ambaſſadeurs à Aſtolphe, lui remontrant que le reſpect dû à S. Pierre & à S. Paul, le devoit porter à s'abſtenir d'aller à main armée dans le territoire de Rome, & d'exiger des tributs qui ne lui étoient point dûs. 754. Le Pape Etienne vient demander ſecours à Pepin.

Pepin n'aiant rien avancé par ſon Ambaſſade, & Aſtolphe demeurant obſtiné, il fit aſſembler tous les François à Braine, aux Kalendes de Mars ſelon la

---

bus laceſſeret; illo tandem ventum eſt ut Saraceni cederent. Poſt triennium itaque, anno 755. Narbona deditionem fecit, exque tota Septimania Saraceni tandem expulſi ſunt. Addit Metenſis Annaliſta Solinoan Saracenorum Ducem, qui Barcinonem Gerundamque regebat, Pipino ſe ſubdidiſſe.

Continuat. Fredeg. c. 118. Ann. Met. Eginard. Saxones, poſthabitis ſacramentis, promiſſiſque omnibus, denuo rebellarunt. Illorum perfidiam indigne ferens Pipinus, cum exercitu magno Rhenum trajicit, Saxoniam invadit, pugnam cum Saxonibus committit, in qua cecidit Hildegarius Coloniæ Epiſcopus: Saxonumque magnam ſtragem fecit, omnia incendit, captivos multos utriuſque ſexus abducit, ferocemque gentem eo deducit, ut victoris clementiam imploraret. Sacramentis ergo adhibitis, Saxones polliciti ſunt, ſe tributa prioribus majora ſoluturos, neque ultra arma ſumturos eſſe: inde Pipinus Bonnam petiit, ubi nunciatum illi fuit Gripponem Alpes ſuperare conantem cæſum fuiſſe, ut modo narratum eſt.

Idem. Dum Rex per Arduennam ſilvam rediret, & in Theodonis villa ad Moſellam reſideret, per nuncium edidicit, Stephanum Papam Roma profectum *cum magno apparatu & multis muneribus* venientem, jam montem Jovis ſuperaſſe ut ſe conveniret. Nec mora Rex, omnibus ad illum recipiendum compoſitis, Carolum filium obviam mittit, qui illum ad Pontem Hugonis, quo ipſe venturus erat, adduceret. Eo Stephanus Papa venit, Pipinumque inviſit, ac tum Regi tum regni proceribus munera multa obtulit. Iter tantum Stephanus ſuſceperat, ut Pipini auxilium imploraret contra Aiſtulfum Langobardorum Regem, qui & Papam & Sanctam Sedem opprimere conabatur, tributaque a Romanis exigebat. Pipinus vero Stephanum Pariſiis hiemare curavit, Pontifexque in Monaſterio S. Dionyſii ſedem habuit, ubi magnifice ſemper exceptus fuit. Oratores vero poſtea ad Aiſtulfum Pipinus miſit, qui hortarentur ut pro reverentia Sanctorum Petri & Pauli abſtineret ab incurſionibus in Romanos agros, & ab exigendis iis quæ ſibi non competebant.

Cum cerneret vero Pipinus nihil ſe per Oratores perficere, & Aiſtulfum in contumacia perſeverare, *C. 120. Ann. Met. & Bert.* in villa publica Brennaco conventum Kalendis Martii

coûtume. Et après avoir tenu conſeil avec les principaux de l'armée, il partit avec
754. Guerre contre les Lombards. le Pape Etienne à la tête de l'armée, paſſa par Lion & par Vienne, & ſe rendit à Maurienne. Aſtolphe de ſon côté s'avança avec ſon armée de Lombards juſqu'au détroit du Val de Suze, & ſe campa là avec ſes machines & un grand appareil de guerre. Le Roi Pepin étoit toûjours campé au même endroit. La difficulté des paſſages ſembloit rendre ſon deſſein impraticable; cependant quelques François ſurmonterent ces difficultez, & ſe rendirent au Val de Suze. Aſtolfe les fit attaquer avec ſon armée. Ces François ſe voiant ſans ſecours & en petit nombre, ſe recommanderent au Dieu des armées, & combattirent vaillamment; ils firent un ſi grand carnage des Lombards, qu'Aſtolfe voiant cette perte & un grand nombre de Ducs, Comtes & autres Seigneurs morts ſur la place, ſe ſauva ſur une roche, & gagna Pavie ſa principale Ville. Pepin victorieux s'avança avec toute ſon armée juſques-là, ſe campa devant Pavie, & ravagea tout le payis des environs, pilla le camp des Lombards, où l'on trouva beaucoup d'or, d'argent & de richeſſes. Aſtolfe ſe voiant ſi mal mené, & craignant ſa ruine totale, eut recours à la clemence du vainqueur, & ſe ſervit des Evêques & de quelques grands Seigneurs pour lui faire la propoſition ſuivante: Qu'il repareroit tous les dommages qu'il avoit faits à l'Egliſe Romaine & au S. Siege Apoſtolique: qu'il rendroit l'Exarcat de Ravenne, & qu'il ſeroit toûjours ſoumis à la domination Françoiſe, ſans jamais faire la guerre à Rome. Il jura qu'il tiendroit ſa parole, & donna des otages pour cela. Pepin qui aimoit la paix, accepta les propoſitions, & reçut de grands preſens du Roi des Lombards, qui en fit auſſi aux principaux Chefs de l'armée Françoiſe. Il renvoia avec honneur le Pape bien accompagné juſqu'à Rome, après lui avoir fait beaucoup de preſens à la maniere de ces tems-là, & s'en retourna victorieux en France.

755. Aſtolfe comptant pour rien ſa parole donnée avec ſerment, vint l'année ſuivante devant Rome, ſaccagea tous les environs de la ville, ſe rendit à l'Egliſe de S. Pierre, & brûla les maiſons qui étoient auprès. Pepin apprenant ces nouvelles, fit à la priere du Pape Etienne une ſeconde expedition en Italie. Il marcha avec toute l'armée Françoiſe, paſſa à Châlon d'où il vint à Geneve & enſuite à Maurienne. Aſtolfe envoia de nouveau ſon armée au détroit de Suze, pour lui empêcher le paſſage. Pepin paſſa par le mont Cenis & deſcendit

---

habuit, ſecundum Francorum morem; ac deliberatione habita cum exercitûs proceribus, cum Stephano Papa profectus eſt: exercitum Francorum adducens, Lugduno & Vienna tranſit, ac Mauriennam pervenit. His compertis Aiſtulfus, exercitum Langobardorum movet ad Cluſas in valle Seguſiana, ubi caſtrametatus eſt cum machinis, armis & magno belli apparatu. Pipinus iiſdem in caſtris reſidebat. Anguſta vero & prærupta locorum, tranſitu illum intercludere videbantur. Quidam tamen Franci, his omnibus ſuperatis ad Seguſianam pervenere vallem. Aiſtulfus exercitum jubet illos adoriri. Qui ſe numero paucos cernentes, implorata ope Dei exercituum, ſtrenue dimicarunt, tantamque Langobardorum fecere ſtragem, ut Aiſtulfus illam videns, multoſque cæſos Duces, Comites alioſque, ad rupem quamdam confugeret, indeque Ticinum regiam urbem ſuam concederet. Victor Pipinus illò cum exercitu pervenit, ante urbem caſtra poſuit, regionem totam circum depopulatus eſt, Langobardorum caſtra diripuit, ubi multum auri, argenti, rerumque precioſarum collectum eſt. Aiſtulfus rem ſibi infeliciter cedere videns, extremamque metuens perniciem, ad victoris clementiam confugit. Epiſcopos vero alioſque primores adhibuit, qui hæc Pipino offerrent ſuo nomine; ſe videlicet damna omnia quæ Eccleſiæ Romanæ & Sedi Apoſtolicæ contulerat reparaturum, Exarchatum Ravennæ redditurum eſſe, & Francorum dominationi ſubditum fore, neque bellum Romanis ultra eſſe illaturum. Hæc datis ſacramentis pollicitus, obſides dedit. Pipinus pacis amans haſce conditiones acceptas habuit, ac muneribus donatus eſt multis ab Aiſtulfo, qui etiam Ducibus non pauca largitus eſt. Pipinus Stephanum Papam muneribus ornatum, decenterque ſtipatum Romam remiſit, victorque in Franciam rediit.

Aiſtulfus datam fidem nihili faciens, anno ſequenti *C. 121.* Romanum agrum petit, omnia circum depopulatur, ad Eccleſiam S. Petri ſe confert, & domos circum incendit. Quo comperto Pipinus, rogante Stephano Papa, ſecundam in Italiam expeditionem ſuſcipit. Exercitum ergo movit, Cabilone tranſiit, ac Genevam, deindeque Mauriennam ſe contulit. Aiſtulfus vero exercitum denuo ad vallem Seguſianam miſit, qui Francos a tranſitu arceret. Pipinus vero per Ceniſium montem, & per anguſtias vallis, quas tue-

à la gorge de la vallée défenduë par les Lombards. Les François vinrent fondre ſur eux par les roches & par les deſcentes des montagnes, inſtruits à attaquer les Lombards en cette maniere. Ils en tuerent un grand nombre, & le reſte ſe ſauva par la fuite. Le Roi Pepin avec ſon neveu Taſſillon Duc de Baviere, s'avança juſqu'à Pavie, pilla & ravagea tout le payis des environs, & mit le ſiege devant la ville. Aſtolfe fut de nouveau réduit à avoir recours à la miſericorde du vainqueur par l'entremiſe des Prélats & de quelques grands Seigneurs. Le pardon paroiſſoit beaucoup plus difficile à obtenir cette ſeconde fois; car après avoir violé le ſerment donné au Roi, & ſi peu de tems après, à quoi pouvoit-on ſe fier? Quelle aſſurance pouvoit-on prendre? Cependant Pepin ſe laiſſa fléchir. Aſtolfe partagea en trois le treſor qu'il avoit dans Pavie, & en donna une part à Pepin, & fit d'autres preſens plus largement que la premiere fois. Il proteſta de nouveau de ne jamais prendre les armes contre les François, & de leur paier tous les ans le tribut établi depuis long-tems. Pepin s'en retourna glorieux, chargé de richeſſes avec peu de perte de ſes gens pour une ſi grande expedition; choſe très-rare en ces tems-là: il joüit pendant deux années de la paix; ce qui étoit fort extraordinaire, aiant à faire à tant de peuples ſi differens & ſi éloignez les uns des autres.

Autre défaite d'Aſtolfe.

Si l'on doit ajouter foi au Moine de S. Gal, Pepin après ſon retour d'une de ſes expeditions en Italie, il ne marque pas laquelle, apprenant que les Grands de ſa Cour le mépriſoient & tenoient en ſecret des diſcours contre lui, apparemment ſur la petiteſſe de ſa taille, commanda qu'on lui amenât un grand taureau indomtable, & qu'on lâchât contre ce taureau un lion furieux. Le lion ſe jetta d'abord ſur le taureau, & le prenant au cou, le jetta à terre. Le Roi dit alors à ces railleurs, Chaſſez ce lion de deſſus le taureau, ou tuez-le. Pas un n'oſa le faire. Alors tirant ſon épée, il fit ce qu'ils n'avoient oſé entreprendre, & s'attira par là le reſpect des Grands. Le Moine de S. Gal eſt fort embroüillé ici dans ſon Latin.

Mort d'Aſtolfe. 756.

Peu de tems après Aſtolfe étant à la chaſſe tomba par on ne ſait quel accident de ſon cheval ſur un arbre, & finit ainſi ſa vie & ſon regne. Les Lombards par le conſeil & avec le conſentement du Roi Pepin, élurent Didier pour ſon ſucceſſeur.

757.

Pepin envoia l'an 757. des Ambaſſadeurs à Conſtantinople vers l'Empereur

---

bantur Langobardi tranſivit. Franci per prærupta & declivia Langobardos invadunt, docti ſic inſtruendam pugnam eſſe: multis autem occiſis, reliqui terga dedere. Pipinus cum ſororis filio Taſſilone Bavariæ Duce, Ticinum uſque pervenit, omniaque circumquaque depopulatus eſt, urbemque obſedit. Denuo Aiſtulfus ad victoris miſericordiam confugere coactus eſt, intervenientibus Epiſcopis & primoribus. Venia jam impetratu difficilior videbatur; fractis enim tam cito ſacramentis omnibus, cui rei fidendum, quæ ſecuritas ſumenda erat? Attamen Pipinus ſe exorari paſſus eſt. Aiſtulfus vero opes & pecunias quas Ticini habebat tres in partes diſtribuit, atque Pipino unam ex partibus dedit, aliaque munera largius quam prius obtulit: novis datis ſacramentis pollicitus eſt nunquam ſe contra Francos arma ſumturum, & ſe quotannis tributum a multo jam tempore conſtitutum ſoluturum eſſe. Pipinus glorioſus rediit, opibus onuſtus, paucis ſuorum amiſſis pro tanta expeditione: in ſimilibus enim multi perire ſolebant. Pacem autem duobus annis habuit, quod mirum videri poterat, cum tot tantas, tamque diſſitas nationes coercere oporteret.

Si fides ſit Monacho San-gallenſi, Pipinus poſtquam ab expeditione in Italiam redierat, poſt utram expeditionem non dicit, cum comperiſſet primores Francorum, ipſum Regem ob puſillam, ut puto, ſtaturam clam irridere, juſſiſſe taurum adduci grandem & indomitum, & leonem ferociſſimum in illum immitti. Leo autem irruit in taurum, & a cervice apprehenſum conjecit in terram. Tunc Rex deriſoribus dixit, leonem a tauro abigite aut occidite. Nullus id aggredi auſus eſt. Tum Rex evaginato gladio id fecit quod illi ſuſcipere auſi non fuerant, & ita ſibi optimatum obſequentiam reverentiamque conciliavit; hæc intricata ſunt apud Monachum San-gallenſem, vix ut intelligantur. *Du Chêne, t. 2. p. 131.*

Haud diu poſtea Aiſtulfus dum venationem *in ſilva quadam exerceret*, quo caſu ignoratur ex equo decuſſus in arborem eſt, atque ita diem clauſit extremum. Langobardi vero ex conſenſu & conſilio Pipini Regis, Deſiderium in ſucceſſorem ejus delegerunt. *C. 122. Ann. Met. Eginard.*

Anno 757. Pipinus Oratores miſit Conſtantinopo- *Idem.*

Conſtantin Copronyme pour lier amitié avec lui & procurer le bien de ſon Etat. L'Empereur lui en envoia auſſi de ſon côté. Pepin reçût l'Ambaſſade dans une Aſſemblée generale à Compiegne, où ſe trouva auſſi Taſſillon Duc de Baviere avec les principaux de ſon Duché. On lui fit prêter ſerment de fidelité au Roi Pepin, & à ſes deux fils Charles & Carloman. Entre pluſieurs grands preſens que l'Empereur fit à Pepin, il y avoit des orgues, les premieres qu'on ait vûës en France. Cette Ambaſſade de part & d'autre n'eut aucun effet.

Orgues les premieres qu'on ait vûës en France.

759. Autre guerre de Saxe.

Les Saxons peu fideles dans leurs traitez, continuant à refuſer obéiſſance, Pepin mena ſon armée en Saxe. Ces peuples ſe défendirent en braves; mais malgré leur reſiſtance, Pepin les battit, prit leurs fortereſſes & les ruina, força leurs retranchemens, & leur fit promettre d'envoier tous les ans à ſon Aſſemblée generale trois cens chevaux en forme de tribut. Après avoir pris toutes les ſuretez qu'il pouvoit prendre, il ſe retira.

760. Longue guerre d'Aquitaine.

La guerre recommença en Aquitaine, & en voici le ſujet. Pepin envoia des Ambaſſadeurs à Gaifre Prince d'Aquitaine, fils d'Hunaud, pour le ſommer de rendre aux Egliſes d'Aquitaine de la domination Françoiſe ce qu'il leur avoit pris; de les conſerver dans leurs immunitez; de ne plus envoier des Juges & des exacteurs pour lever ſur ces Egliſes des droits non accoutumez; de donner ſatisfaction au Roi Pepin ſur le maſſacre de pluſieurs Gots tuez contre toute forme de Juſtice; de lui remettre pluſieurs hommes de ſon Roiaume qui s'étoient refugiez chez lui. Gaifre ne voulut rien faire de tout ce que le Roi lui demandoit. Pepin fut comme forcé de porter la guerre en Aquitaine. Il prit ſon chemin par Troie & par Auxerre, & ſe rendit ſur la Loire qu'il paſſa au Village de Meſve; de-là par le Berri il ſe rendit en Auvergne qu'il parcourut, & paſſa en Aquitaine où il porta le feu par tout. Gaifre ſe voiant en péril, envoia des Ambaſſadeurs à Pepin, lui promit par ſerment de lui donner ſatisfaction ſur tout ce qu'il ſouhaittoit de lui, & donna des otages pour la ſureté de ſa parole. Le Roi Pepin ſe retira enſuite.

761. L'année ſuivante le Roi Pepin convoqua tous les grands Seigneurs du Roiaume au champ de May *in Campo Madio*, ſelon les termes de l'auteur. C'étoit le lieu de l'Aſſemblée generale des François, qui fut faite cette année à Dura au payis des Ripuariens, pour y traiter des affaires de l'Etat, & y faire des Reglemens pour l'utilité publique. Pendant ce tems-là Gaifre faiſoit une grande en-

---

lin ad Conſtantinum Copronymum, ut amicitiam cum illo jungeret, quæ ad regni ſui felicitatem conducere poſſet. Imperator etiam viciſſim Oratores illi miſit, quos Compendii in conventu generali recepit, ubi etiam fuit Taſſilo Dux Baioariæ cum proceribus regionis ſuæ. Ab eoque ſacramentum fidei præſtari curatum eſt tum Pipino Regi tum etiam ejus filiis. Inter munera quæ Imperator Conſtantinop. miſit, organa fuere, quæ tunc primum in Francia viſa ſunt. Hæc porro legatio nullum ſortita eſt effectum.

Eidem. Saxones qui promiſſis non ſtare ſolebant, cum pro more ſuo rebelles eſſent, Pipinus exercitum contra illos movit. Saxones vero ſtrenue decertarunt; attamen a Pipino devicti ſunt, qui caſtra & præſidia illorum cepit ac diruit, ab illiſque exegit ut quotannis ſibi ad conventum generalem trecentos equos in tributum mitterent. Cum hæc autem quantum fieri poterat firmaviſſet, regreſſus eſt.

C. 124. Ann. Met. Eginard. In Aquitania bellum denuo cepit, & hinc exortum eſt. Pipinus Oratores ad Vaifarium Aquitaniæ Principem Hunaldi filium miſit, qui edicerent ipſi ut Eccleſiis Aquitaniæ quæ ſub dominatione Francorum erant, bona abrepta reſtitueret, illarum immunitates ſervaret, Judices exactoreſque non mitteret, quæ ab illis inſolitas res expeterent, Pipino Regi ſatisfaceret pro occiſis ſine ulla juſtitiæ forma Gotthis quibuſdam, ipſique multos e regno ſuo redderet qui apud illum confugerant. Vaifarius nihil horum præſtare voluit. Pipinus quaſi coactus bellum in Aquitaniam intulit. Trecis autem & Antiſiodoro tranſivit Ligerim petens, quem ſuperavit in vico Mæſua. Inde per Bituriges in Arvernos venit, indeque in Aquitaniam, quam depopulatus eſt. Vaifarius autem periculum metuens, Oratores ad Pipinum Regem miſit, cui dato ſacramento pollicitus eſt ſe in omnibus facturum ei ſatis, obſideſque dedit. Rex autem Pipinus regreſſus eſt.

Anno ſequenti Pipinus primores regni vocavit *in Campo Madio*; eratque conventus generalis Francorum, qui hoc anno fuit in loco Dura dicto in regione Ripuariorum *pro ſalute patriæ & utilitate Francorum tractanda*. Interim Vaifarius magna moliebatur *Eidem.*

trepriſe contre Pepin & les François. Il ſe joignit à Umbert Comte de Berri, & à Blandin Comte d'Auvergne, les mêmes qui avoient été envoiez Ambaſſadeurs à Pepin l'année précedente, avec Bertellan Evêque de Bourges. Accompagné de ces Comtes & de pluſieurs autres avec leſquels il fit ſes menées en ſecret : il fit marcher ſon armée juſqu'à Châlon, pilla & brûla tout le payis qui eſt entre Châlon & Autun. Ses gens brûlerent auſſi le lieu nommé Melchi, maiſon de campagne, & puis ſe retirerent chargez de dépoüilles. Ces nouvelles mirent Pepin en grand mouvement. Pour ſe venger promtement de la perfidie de Gaifre, il fit marcher tous les François, & alla par Troie & Auxerre juſqu'à Nevers, paſſa la Loire au lieu appellé Bourbon dans le Berri, qui fut aſſiegé & pris par les François. Ils emmenerent avec eux les habitans du lieu. L'armée fit de grands ravages dans l'Aquitaine, vint en Auvergne, prit le fort appellé Clermont qui dominoit alors ſur la Ville de même nom, y mit le feu. Il y eut dans l'incendie bien des hommes, des femmes & des enfans brûlez. Il ſe donna un combat où beaucoup de Gaſcons furent tuez ou pris. Le Comte Blandin y fut pris auſſi & amené lié devant le Roi. Après la priſe de Clermont, tout l'Auvergne fut deſolé & pillé. La campagne ainſi finie, l'armée ſe retira.

L'année ſuivante qui étoit l'onziéme du regne de Pepin, il marcha avec l'armée du côté de Bourges qu'il aſſiegea dans les formes, après avoir ravagé la campagne. Il fit battre les murs avec des machines de guerre. La breche étant faite il fit donner l'aſſaut & prit la Ville. Il y eut là bien des gens tuez & bleſſez. Par droit de guerre il remit cette ville ſous ſon obéïſſance. La garniſon que Gaifre y avoit, fut priſe ; & par un exemple d'humanité que nous n'avions point vû dans cette hiſtoire, elle fut renvoiée libre, chacun eut permiſſion de s'en retourner chez ſoi. Le Comte Unibert & les Gaſcons qui s'y trouverent, furent envoiez en France avec leurs femmes & leurs enfans, après avoir prêté ſerment de fidelité. Il fit rétablir les murs de Bourges, & y mit des Comtes pour garder la Ville. Il vint enſuite en Poitou où il aſſiegea la fortereſſe de Touars, la prit dans fort peu de tems, & la brûla. Les Gaſcons qui la défendoient avec le Comte qui les commandoit, furent amenez en France. Il finit là ſa campagne. 762.

La guerre entre Pepin & Gaifre duroit toûjours, mais de telle maniere que Pepin avoit le deſſus, & croiſſoit à vûë d'œil en puiſſance, au lieu que l'autre 763.

---

in Pipinum & in Francos. Copias vero ſuas junxit, cum agmine Umberti Biturigum Comitis, & Blandini Comitis Arvernorum, qui anno proximo Oratores ad Pipinum ierant cum Bertellano Bituricenſi Epiſcopo. His junctis Comitibus aliiſque, quibuſcum clam deliberaverat, exercitum movit Cabilonem, regionemque totam inter Cabilonem & Auguſtodunum vaſtavit & incendit ; Melciacum quoque villa cremata eſt. Poſtea vero ille ſpoliis onuſtus cum exercitu regreſſus eſt. His admodum commotus Pipinus, ut Vaifarii perfidiam ulciſceretur, collectum Francorum exercitum Trecas primo, hinc Antiſiodorum, poſtea Nivernum duxit: ibique Ligerim ſuperavit ad caſtrum *Burbone* dictum in pago Biturigo, quem etiam locum obſidentes Franci ceperunt, ſecumque loci incolas abduxerunt. Exercitus in Aquitania multa depopulatus eſt ; inde in Arvenos tranſiens Claremontem caſtrum cepit & incendit : multi certe viri, mulieres & parvuli incendio periere. In prœlio quodam commiſſo multi Vaſcones cæſi captique fuere ; Blandinus etiam Comes captus eſt, & ad Regem vinctus eſt adductus. Poſt captum Claremontem omnis Arvernorum regio devaſtata & direpta fuit, *& illæſus exercitus remeavit ad propria.*

Idem. Anno ſequenti qui erat undecimus regni Pipini, exercitum movit Biturigas, quam urbem obſedit devaſtatis circum agris. Muros machinis concuſſit & diruit, & qua parte dejecti muri erant urbem oppugnavit, multique tunc cæſi vulneratique ſunt, urbemque captam *reſtituit ditioni ſuæ jure prælii, & homines illos, quos Vaifarius ad defendendam civitatem dimiſerat*, liberos ipſe dimiſit, clementiæ exemplo, quod nondum in hac hiſtoria adverteramus. Comes Unibertus & Vaſcones in Franciam miſſi ſunt cum uxoribus & liberis, poſtquam ſacramentum fidei præſtiterant. Muros Bituricenſes reſtaurari juſſit, Comiteſque ad urbem cuſtodiendam miſit, indeque in caſtrum Toarcium movit, quod mira celeritate captum ſuccenſumque eſt. Vaſcones ibi repertos cum Comite ſuo in Franciam miſit, ipſeque reverſus eſt.

Idem. Bellum Pipinum inter & Vaifarium non ceſſabat ; ſed ita ut Pipini res in melius ſemper procederent, Vaifa-

tomboit tous les jours en décadence & menaçoit ruine. Cependant il cherchoit les occaſions de nuire à ſon adverſaire. Sachant que Pepin envoioit une garniſon à Narbonne pour la défendre des Sarrafins, il donna ordre au Comte Mancion ſon couſin, accompagné d'autres Comtes, de ſe rendre aux environs de la Ville pour empêcher que la garniſon n'entrât, ou qu'elle n'en pût plus ſortir ſi elle étoit entrée, & de la tailler en pieces s'il l'a pouvoit rencontrer. Il arriva quand le Comte Auſtralde, Galeman & leurs compagnons s'en retournoient chez eux, Mancion avec un corps de Gaſcons les va attaquer. Ils ſe défendent vaillamment & tuent Mancion & les autres Comtes ſes camarades: ce que voiant les Gaſcons, ils prirent la fuite, ſe retirerent par les montagnes & les vallées; peu arriverent en leurs payis. Les vainqueurs ſe ſaiſirent de leurs chevaux, & firent un grand butin. Pendant la campagne Taſſillon contrefaiſant le malade, ſe retira en Baviere où il ramaſſa des troupes, & ſe revolta contre Pepin, qui fut obligé de partager ſes gens, & d'en envoier une partie en Aquitaine & l'autre en Baviere.

764. La victoire ſuivoit par tout ſes troupes. Chilpinge Comte d'Auvergne, s'étant mis en campagne pour aller faire le dégât du côté de Lion & dans la Bourgogne, Adalard Comte de Châlon, & Auſtralde autre Comte, avec leurs compagnons, marcherent contre eux. Le combat fut donné ſur la Loire, le terrain fut fort diſputé. Chilpinge fut d'abord tué. Les Gaſcons voiant que les affaires tournoient mal pour eux, prirent la fuite, peu ſe ſauverent par les bois & les marais. Amanugue Comte du Poitou, ravageant la Touraine, fut tué par les gens de Vulfard Abbé de S. Martin, avec un grand nombre de ceux qui l'accompagnoient: il ne s'en ſauva gueres. Le Roi Pepin pour veiller ſur les mouvemens de Taſſillon, tint ſon aſſemblée à Vormes, & ne ſe mit point en campagne cette année ni la ſuivante.

Défaite & mort de Chilpinge.

Gaifre ne pouvoit ſe ſoutenir longtems contre tant de malheurs & de pertes. Remiſtan ſon oncle, fils d'Eudes Duc d'Aquitaine, ſelon la veritable opinion, prévoiant la ruine prochaine de ſon neveu, vint trouver Pepin, ſe donna à lui, & lui promit par pluſieurs ſermens réïterez, qu'il lui ſeroit fidele & à ſes enfans. Pepin le reçût fort humainement à ſon ordinaire, & lui fit tant de preſens en or, argent, habits precieux, chevaux & armes, qu'il le mit dans une grande opulence.

---

rius vero in dies caderet, & in perniciem ruere videretur. Et tamen intentus ſemper rebus ſuis hoſti nocere ſtudebat. Ut novit autem Pipinum cohortes Narbonam mittere, quæ Saracenos propulſarent, juſſit Mancionem Comitem cum aliis Comitibus verſus illam urbem concedere, ut arcerent Pipini turmam ab ingreſſu in urbem, vel ſi jam ingreſſa eſſet, ut exitum intercluderent, ac totam conciderent ſi poſſent aggredi. Accidit autem, ut Auſtraldus & Galemanius Comites *cum paribus eorum ad propria reverterentur.* Illos Mancio cum Vaſconibus aggreditur: fortiter utrinque pugnatum eſt; tandemque Auſtraldus & Galemanius Mancionem, alioſque Comites interficiunt. Quod cum Vaſcones viderent, terga vertentes per montes & valles fugerunt; pauci in patriam ſunt reverſi. Victores autem ipſorum equos magnamque prædam ceperunt. Hoc tempore Taſſilo ſimulata ægritudine in Baioariam venit, ubi phalangas collegit & contra Pipinum rebellavit, qui coactus eſt copias ſuas dividere, & partem in Aquitaniam, partem in Baioariam mittere.

Continuat. Fredeg. c. 28. Victoria Pipinum & exercitus ejus ubique comitabatur. Chilpingus Comes Arvernorum collegit exercitum, ut verſus Lugdunum & in Burgundia prædas ageret. Adalardus Comes Cabilonenſis & Auſtraldus alter Comes cum ſociis contra illum moverunt. Ad Ligerim pugnatum eſt, & ſtrenue utrinque dimicatum; Chilpingus ſtatim occiſus eſt. Vaſcones autem videntes conatum non bene ſibi cedere, in fugam verſi per ſilvas & paludes evaſerunt. Amanugus Comes Pictavenſis dum Turonicam infeſtus depopularetur ab hominibus Vulfardi Abbatis Monaſterii ſancti Martini cum multis ſuorum interfectus eſt, paucique evaſerunt. Rex vero Pipinus, ut Taſſilonis geſtis advigilaret, conventum generalem Vormatiæ habuit, nec ad bellum ipſe proceſſit hoc anno, neque ſequenti. *Ann. Met. Eginard.*

Non poterat Vaifarius tot infortuniis diu obſiſtere. Remiſtanus patruus ejus filiuſque Eudonis Aquitaniæ Ducis, ut ex veriori ſententia ſtatuitur, cum extremam Vaifarii perniciem imminere proſpiceret, Pipinum Regem adiens, ſacramentis adhibitis multis fidem illi promiſit & filiis ſuis. Pipinus benigne illum excepit, muneribuſque auri, argenti, rerumque precioſarum, veſtium, armorum, equorum illum ditavit.

Non

Non content de cela, le Roi Pepin fit rétablir depuis les fondemens la fortereſſe d'Argenton dans le Berri, en fit une place des plus fortes, y envoia des Comtes pour la garder, & en fit enſuite preſent à Remiſtan, pour lui donner moien de reſiſter à Gaifre, s'il le venoit attaquer, y ajoutant la moitié du Berri juſqu'à la riviere du Cher. Gaifre voiant que Clermont en Auvergne, & Bourges la principale Ville de l'Aquitaine, étoient ſous la puiſſance du Roi, ne ſe croiant plus en état de ſe ſoutenir dans cette Province, fit demanteler toutes les Villes & les places fortes. Il fit donc abbattre les murailles de Poitiers, Limoges, Saintes, Perigueux, Angoulême, & de toutes les autres fortereſſes, que Pepin fit rebâtir depuis, & y envoia de ſes gens pour les garder.

L'année ſuivante 765. le Roi marcha avec ſon armée & alla par Troie & Auxerre juſqu'à Nevers, où il tint ſon Aſſemblée du Champ de Mai. Il paſſa enſuite la Loire, & s'avança dans l'Aquitaine juſqu'à Limoges, ravageant tout & brûlant les Villages & les maiſons qui appartenoient à Gaifre, & fit le dégât dans tout le payis & dans les Monaſteres juſqu'à Iſſaudon. Il prit & ravagea la plus grande partie de l'Aquitaine, & ces grands vignobles, d'où la plûpart des Egliſes & des Monaſteres, des pauvres & des riches tiroient leurs vins. Gaifre Prince courageux & intrepide, que tant de malheurs & de déroutes n'avoient pas encore abbattu, fit un dernier effort, ramaſſa une grande armée compoſée pour la plûpart de Gaſcons & de Baſques, & vint attaquer l'armée des François. Mais ces Gaſcons ſi ſouvent battus ne tinrent pas long-tems, ils plierent & tournerent le dos après avoir perdu beaucoup de leurs gens. Le Roi ordonna qu'on pourſuivît Gaifre. On courut après lui toute la nuit, mais inutilement. Dans ce combat fut tué le Comte Blandin, qui avoit été pris ci-devant par le Roi; mais qui s'étoit depuis enfui du côté de Gaifre. Le Roi victorieux s'en retourna par Digoins ſur la Loire, & par Autun, & revint à Paris. Gaifre envoia des Ambaſſadeurs à Pepin pour lui faire des propoſitions de paix. Il demandoit qu'on lui rendît Bourges & les autres Villes de l'Aquitaine, à condition qu'il en paieroit au Roi le tribut que ſes predeceſſeurs avoient accoutumé de paier; mais par le conſeil des principaux de la nation Françoiſe, ſa demande fut rejettée. Pepin revint encore l'année d'après, prit la même route, & alla juſqu'à Agen, en ravageant tout. Ce que voiant les principaux de l'Aquitaine & les Gaſcons, ils vinrent lui prêter ſerment de fidelité; de ſorte qu'il ſe trouva maître de preſque toute

765. Gaifre mal mené par Pepin.

766.

C. 129. His non contentus Pipinus caſtrum Argentonum in Bituricis a fundamentis *miro opere* reſtaurari curavit, Comites illo ad cuſtodiam miſit, Remiſtanoque dedit ut poſſet Vaifario reſiſtere, ſi illum adoriri tentaret; hiſque adjecit dimidium Bituricenſis regionis uſque ad Carum fluvium. Vaifarius videns Claremontem in Arvernis, & Bituricas caput Aquitaniæ ſub poteſtate Regis eſſe, nec ſe poſſe putans in illa Provincia victori obſiſtere, urbium omnium ſuæ ditionis muros ſolo æquari curavit, Pictavii, Lemovicarum, Santonicæ urbis, Petrocoræ, Ecoliſmæ aliarumque urbium; itemque caſtella multa diruit, quæ omnia poſtea Pipinus reſtauravit, & in ſingulis cuſtodias poſuit.

C. 130. Anno ſequenti 765. movit Rex cum exercitu, Trecis & Antiſiodoro tranſiit, Nivernumque ſe contulit; illicque conventum generalem habuit in campo Madio. Hinc tranſacto Ligeri in Aquitaniam irrupit ad Lemovicas uſque omnia devaſtans, vicos incendens & villas quæ ſub ditione Vaifarii erant, Monaſteriaque multa depopulatus eſt. Maximam Aquitaniæ partem cepit & expilavit, vineas devaſtavit: *unde pene omnis Aquitania, tam Eccleſiæ quam Monaſteria, divites & pauperes vina habere conſueverant.* Vaifarius Princeps ſtrenuus & intrepidus, quem tot adverſi caſus & clades non animo dejecerant, coacto exercitu magno Vaſconum, exercitum regium adortus eſt. Sed Vaſcones qui tam ſæpe profligati fuerant, ſtatim terga verterunt, plurimique a Francis interfecti ſunt. Præcepit Rex ut fugientis Vaifarii tergo inſiſteretur. Inſequuti ſunt eum quidam per totam noctem; ſed incaſſum. In hac pugna cecidit Blandinus Comes Arvernorum, qui captus antea, ut diximus, ante Regem adductus fuerat, & qui poſtea ad Vaifarium confugerat. Rex victor revertens Denegontio ad Ligerim & Auguſtoduno tranſiit, atque Lutetiam Pariſiorum venit. Vaifarius autem Oratores ad Pipinum miſit pacem petens, & reſtitutionem Biturici cæterarumque Aquitaniæ urbium, ea conditione ut ea tributa Regi ſolveret quæ deceſſores ſui Regibus Francorum ſolvere conſueverant. Verum ſuadentibus Francorum primoribus, re infecta Oratores reverſi ſunt. Pipinus eodem itinere pergens, Aginnum uſque pervenit. Aquitanorum vero proceres & Vaſcones, neceſſitate compulſi, ſacramenta fidei dedere; ſeque ejus ditioni ſubegere, ita ut C. 131.

767. l'Aquitaine. Il paſſa par Perigueux & par Angoulême, & s'en retourna en France. L'année d'après il pourſuivit ſon entrepriſe. Paſſant auprès de Troie il alla à Auxerre, & ſe rendit de-là à Gorden accompagné de la Reine Bertrade : il traverſa la Loire & vint à Bourges où il ſe fit bâtir un palais ; & après avoir tenu ſon conſeil à l'ordinaire, il laiſſa la Reine Bertrade avec ſa ſuite à Bourges, & alla à la pourſuite de Gaifre. L'Hiſtorien dit qu'il ne pût le trouver. Il s'étoit apparemment retiré dans des lieux inacceſſibles. Cette campagne dura juſques dans l'hyver où le Roi revint à Bourges.

Remiſtan ſe tourne contre Pepin.

Pendant ce tems-là Remiſtan oncle de Gaifre, malgré la foi donnée & jurée à Pepin, ſe remit du parti de ſon neveu, & s'unit avec lui contre Pepin. Il fit la guerre aux garniſons que le Roi avoit laiſſées dans ſon payis, & fit le dégat dans le Berri & le Limoſin, empêchant que les payiſans ne puſſent cultiver les campagnes. Le Roi Pepin revint à Bourges, où il fit un long ſejour avec la Reine Bertrade, & envoia ſon armée en quartier d'hyver dans la Bourgogne. A la mi-Fevrier il fit revenir ſon armée, & envoia Hermenaut, Berenger, Childerade & Unibert Comte de Bourges bien accompagnez, pour ſe ſaiſir de Remiſtan par quelque tour d'adreſſe. Pepin ſe mit en campagne contre Gaifre, & la Reine Bertrade arrivée à Orleans, s'y embarqua pour ſe rendre à Selles, lieu ſitué ſur la Loire. En ce tems-là arriverent à Marſeille les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoiez trois ans auparavant à Amormuni Roi des Sarraſins. Ils amenoient à Pepin des Ambaſſadeurs du même Roi qui lui apportoient beaucoup de preſens. Pepin envoia à Marſeille des gens pour les recevoir avec grand honneur, & les conduire à Mets où ils paſſerent l'hyver.

768. Remiſtan pris & pendu.

Les Comtes envoiez pour ſe ſaiſir de Remiſtan l'attraperent enfin, & l'amenerent au Roi chargé de liens ; ſa femme fut auſſi priſe avec lui. Pepin ordonna aux Comtes Unibert & Ghiſeler de le faire pendre. Il marcha enſuite avec ſon armée vers la Garonne, où les Gaſcons de de-là la riviere vinrent le trouver pour lui prêter ſerment de fidelité, & au même tems à ſes deux fils Charles & Carloman. Pluſieurs autres peuples ſe donnerent à Pepin, & abandonnerent Gaifre, qui ſe tenoit caché dans la forêt appellée Edobola dans le Perigord, allant de côté & d'autre ſans ſavoir où ſe mettre en ſureté. Pepin fit ſon poſſible pour le prendre ; mais n'y pouvant réuſſir, il alla joindre la Reine à Selles,

---

pene totam Aquitaniam acquiſierit. Hinc Petrocora &
C. 132. Ecoliſma tranſiens, in Franciam rediit. Anno ſequenti ut cœpta perficeret, prope Trecas tranſiens Antiſiodorum venit, & ad Gordinum caſtrum cum Bertrada Regina ſe contulit. Tranſacto Ligere, Bituricas venit, ubi ædes regias conſtrui juſſit, & poſt conventum pro more habitum, relicta Bituricis Regina, Vaifarium inſequitur, nec aſſequi unquam potuit ; fortaſſe in prærupta & inacceſſa loca ſe receperat. Jam vero tempus hyemis erat, cum Bituricas reverſus eſt.

C. 133. Interea Remiſtanus Vaifarii patruus datam fidem & ſacramenta nihil curans, ad Vaifarii partes rediit, & contra Pipinum illi ſeſe junxit ; præſidiis autem cuſtodiiſque quas in urbibus Pipinus reliquerat, infeſtus fuit, Bituricenſes & Lemovicinos agros devaſtavit ; ita ut coloni & agricolæ nec ararenec ſerere auderent. Pipinus rex Bituricas rediit, ubi cum Bertrada Regina per hiemem demoratus eſt ; exercitum vero miſit hiematum in Burgundiam. Medio autem Februario exercitum ex Burgundia revocavit, miſitque Hermenaldum, Berengarium, Childeradum & Unibertum Comitem Bituricenſem, cum comitatu & agmine, qui artificio Remiſtanum comprehenderent. Pipinus vero movit contra Vaifarium. Regina autem Bertrada Aurelianum petens, ſecundo flumine ad Sellum caſtrum advenit. Illo tempore Maſſiliam appulere Legati, quos ante triennium miſerat Rex ad Amormunum regem Saracenorum. Pipino autem ejuſdem Regis Oratores adducebant munera multa offerentes. Pipinus vero Maſſiliam viros miſit qui Legatos honorifice reciperent, & Maſſiliam hyematum ducerent.

C. 134. Comites qui ad Remiſtanum callide capiendum miſſi fuerant, ipſum tandem comprehenſum & vinculis onuſtum Regi adduxerunt. Uxor quoque ejus unà cum illo capta fuit, præcepitque Rex Uniberto & Ghiſelario Comitibus Remiſtanum in patibulo ſuſpendi. Ipſe vero Rex movit verſus Garumnam, ubi Vaſcones qui ultra Garumnam habitabant, ipſum adierunt, ut & ipſi Regi, & Carolo, Carlomannoque filiis ſacramenta fidei præſtarent. Multi quoque alii populi, Vaifario relicto, Pipino ſe dediderunt. *Vaifarius* vero *cum paucis per ſilvam quæ vocabatur Edobola in pago Petrogorico latitans, huc illucque incertus vagabatur.* Nihil non egit Pipinus ut illum per inſidias caperet. Verum re infecta Reginam in Sello caſtro morantem convenit. Ibique Legatos Sa-

où il reçût l'Ambaſſade des Sarraſins qu'il chargea de preſens, & les renvoia à Marſeille, où ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux.

Il retourna après à la pourſuite de Gaifre, & s'avança avec une extrême diligence juſqu'à Saintes. Gaifre s'enfuit à ſes approches. Pepin diviſa en quatre parties ſes Comtes & ſon armée pour le chercher en differens endroits en même tems. Gaifre fut tué par ſes gens, & l'on crut que ce fut par quelque intelligence du Roi Pepin, qui ſe trouva ainſi maître de toute l'Aquitaine, & y fut reconnu dans tout le pays. Après quoi il s'en retourna triomphant à Saintes, où s'étoit renduë la Reine Bertrade. Mort de Gaifre.

Ce fut dans cette Ville qu'il tomba malade d'une fievre dans le tems qu'il regloit les affaires des François en ce payis, & qu'il y établiſſoit des Comtes & des Juges. Il ſe rendit enſuite par Poitiers à Tours & au Monaſtere de S. Martin. Il fit là beaucoup d'aumônes aux Egliſes, aux Monaſteres & aux pauvres, pour la remiſſion de ſes pechez. De là il s'en retourna à Paris accompagné de la Reine Bertrade & de ſes deux fils Charles & Carloman, & vint au Monaſtere de S. Denis, où il demeura quelque tems. Sentant que ſa fin approchoit, il convoqua tous les Grands du Roiaume, les Ducs, les Comtes & les Evêques, & de leur conſentement il partagea ſon Roiaume entre ſes deux fils. Il aſſigna à l'aîné Charles, l'Auſtraſie, & au cadet Carloman, la Bourgogne, la Provence, la Gotthie, aujourd'hui le Languedoc, l'Alſace & l'Allemagne; & partagea entre eux deux l'Aquitaine, qu'il venoit de conquerir. Il paroît y avoir quelque erreur dans ce partage rapporté par le dernier continuateur de Fredegaire. Il vaut mieux s'en tenir à ce que dit Eginard, que Charles eut la portion de Pepin ſon pere, & Carloman celle de ſon oncle de même nom que lui. Par le partage qu'avoit fait Charles Martel, Pepin avoit eu la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence, & Carloman l'Auſtraſie, la Sueve ou l'Allemagne, & la Thuringe. Peu de jours après Pepin mourut, & fut enſeveli, comme il avoit témoigné le ſouhaiter, à l'Egliſe de S. Denis; après avoir regné à compter depuis qu'il fut déclaré Roi à l'Aſſemblée de Soiſſons, ſeize ans ſix mois: à ſupputer depuis qu'il fut couronné par le Pape Etienne III. près de 15. ans: à le prendre de plus haut depuis qu'il ſucceda à ſon pere en la Charge de Maire du Palais, 27. ans. Il mourut au mois de Septembre de l'an 768. Après ſa mort ſes deux fils furent declarez Rois le 14. des Kalendes d'Octobre un jour de Dimanche, Charles à Noyon, & Carloman à Soiſſons. Mort de Pepin.

---

racenorum excepit, muneribuſque onuſtos Maſſiliam remiſit, ubi conſcenſa navi, patriam repetierunt.

C. 135. Iterum vero ad Vaifarium inſequendum ſe convertit, & mira celeritate Santonas uſque perrexit. Ille accedente Pipino aufugit. Rex vero in quatuor partes & Comites & exercitum ſuum diviſit, ut per diverſa ſimul loca perquireretur. Vaifarius tandem, inſtigante, ut putabatur, & curante Pipino a ſuis interfectus eſt, & ſic tota potitus eſt Aquitania Pipinus, qui Santonas rediit, quo venerat Bertrada Regina.

Illic vero in morbum incidit, dum res Francorum diſponeret, ac Comites Judiceſque conſtitueret. Inde per Pictavos & Turonas, in Monaſterium S. Martini ſe contulit, ibique multa largitus eſt Eccleſiis, Monaſteriis atque pauperibus in peccatorum ſuorum remiſſionem. Inde vero Lutetiam Pariſiorum reverſus, comitantibus Bertrada Regina, ambobuſque filiis Carolo & Carlomanno, in Monaſterium S. Dionyſii conceſſit, & iſtuc primores omnes regni, Duces, Comites, Epiſcopos convocavit, *ibique una cum conſenſu Francorum & procerum ſuorum, ſeu Epiſcoporum, regnum Francorum quod ipſe tenuerat, æquali ſorte inter prædictos filios ſuos Carolum & Carlomannum, dum adhuc ipſe viveret, inter eos diviſit.* Majori Carolo Auſtraſiam dedit; minori autem Carlomanno Burgundiam, Provinciam, Gotthiam ſive Septimaniam, Aleſatiam & Alamanniam: Aquitaniamque nuper acquiſitam inter ambos diviſit. In hac porro diviſione, quam attulit poſtremus Fredegarii continuator, aliquid errati eſſe ſuſpicor; malim ſtare Eginardi dictis qui ait, Carolo portionem Pipini patris ſui datam fuiſſe, Carlomanno autem portionem patrui ſui cognominis. Pipinus porro dividente patre, Neuſtriam, Burgundiam & Provinciam habuerat; alter vero Auſtraſiam, Suaviam, ſive Alamanniam, atque Thoringiam ſortitus erat. Paucis vero poſtea diebus mortuus eſt Pipinus, ſepultuſque eſt, ut ipſe juſſerat, in Eccleſia ſancti Dionyſii. Regnavit autem ex quo Rex proclamatus fuit annis ſexdecim ſex menſibus: ex quo autem a Stephano III. Papa coronatus eſt, annis fere quindecim; ſi vero altius imperium ſumatur, ex quo mortuo patre Major-domus electus eſt, annis viginti ſeptem. Obiit vero menſe Septembri anno 768. Illo defuncto filii ejus Reges inaugurati ſunt die Dominica XIV. Kal. Octobris, Carolus Noviomi, Carlomannus vero Sueſſione. *Eginard. vita Car. M. p. 195. Du Chêne,*

C. 137.

CHARLEMAGNE. CARLOMAN en Auſtraſie.

769. L'ANNE'E ſuivante, Charles commença ſes Exploits par un voiage en Aquitaine, où Hunaud qui s'ennuiant du cloître avoit quitté l'habit Monaſtique, remuoit pour reprendre ſa qualité de Duc d'Aquitaine: il ſoulevoit les gens du payis pour ſe mettre en état de reconquerir ce que ſon fils Gaifre avoit perdu. Charles marcha contre lui, ſon frere vint le joindre; mais ce n'étoit que pour une entrevûë, après quoi il s'en alla dans ſon Roiaume.

Guerre de Charles contre Hunaud.

Charles ſe rendit à Angoulême, & aiant ramaſſé des troupes de tous côtez, il ſe mit à pourſuivre Hunaud, & peu s'en fallut qu'il ne le prît. Mais la grande connoiſſance qu'il avoit des lieux & du payis, lui donna moien de s'échapper. Il abandonna l'Aquitaine pour ſe retirer en Gaſcogne, où il ſe crut en ſureté: mais le Duc Loup en qui il ſe fioit, fut effraié par les Ambaſſadeurs que lui envoia Charles, le menaçant que s'il ne lui remettoit pas Hunaud, il alloit porter la guerre dans la Gaſcogne, & qu'il le puniroit de ſa deſobéïſſance. Loup livra au Roi, Hunaud & ſa femme, en lui proteſtant qu'il ſeroit toûjours prêt à executer ſes ordres. Dès le tems que Charles commença à traiter avec Loup, il fit bâtir ſur la Dordogne un Château qu'il appella Francique, aujourd'hui Fronſac, dans lequel il mit ſous ſure garde Hunaud & ſa femme. Après quoi il s'en retourna dans ſon Roiaume.

770. Il fit enſuite une Aſſemblée generale à Vormes. Berthe ſa mere alla joindre ſon fils puîné Carloman à Saloſſa pour maintenir la paix entre les deux freres. Après quoi elle ſe rendit par la Baviere en Italie pour quelques affaires, & ſur tout pour négocier le mariage de ſon fils Charles avec la fille de Didier Roi des Lombards. Le Pape voulut l'empêcher, mais l'affaire fut concluë; Berthe l'amena à Charles. Il répudia Himiltrude concubine, de laquelle il avoit eu un fils nommé Pepin. La nouvelle épouſe fut auſſi répudiée quelques tems après.

CAROLUS MAGNUS.

CARLOMANNUS in Auſtraſia.

Ann. Fran. Du Chêne, t. 2. p. 27. Eginard. Ann. Met. Ann. Bert.

ANNO ſequenti Carolus primam expeditionem in Aquitaniam fecit, ubi Hunaldus vitæ Monaſticæ, quam amplexus fuerat, pertæſus, ut ſeſe denuo Aquitaniæ Ducem conſtitueret omnem movebat lapidem, & Aquitanos concitabat, ut ea quæ Vaifarius filius ſuus amiſerat recuperaret. Carolus contra illum movit. Frater vero Carlomannus ipſum adivit; ſed inviſendi cauſa ſolum, poſteaque in regnum ipſe ſuum reverſus eſt. Carolus porro Ecoliſmam venit, coactoque undique exercitu, Hunaldum inſequutus eſt, parumque abfuit quin caperet; ſed locorum peritus ille, dilapſus eſt. Aquitaniam vero reliquit, & in Vaſconiam ſe recepit, ubi ſe in tuto eſſe putabat. Verum Lupus Dux cui ille fidebat, a Caroli Legatis abductus eſt, qui ſe ipſi bellum eſſe illaturum minabatur, niſi Humaldum ſibi traderet. Perterritus Hunaldum cum uxore tradidit, & ſe in poſterum dicto obſequentem fore pollicitus eſt. Dum per Legatos cum Lupo ageret Carolus caſtrum ædificabat ad * *Dordoniam*, quod Franciacum dictum eſt, in quo Hunaldum & uxorem ſub cuſtodia reliquit: indeque in Franciam revertitur.

* Al. *Duranium.*

An. Petav.

Anno ſequenti Carolus conventum pro more generalem habuit Varmaciæ. Bertha vero mater ejus, minorem filium Carlomannum Saloſſam adivit, pacis inter fratres ſervandæ cauſa, poſteaque in Italiam negotiorum cauſa profecta eſt: maximeque ut de connubio Caroli filii, cum Deſiderii Langobardorum regis filia ageret. Nihil non egit Romanus Papa ut hoc averteret; ſed conſtituta res fuit, novamque ſponſam Carolo Bertha adduxit. Ille vero Himiltrudem concubinam repudiavit, ex qua filium Pipinum ſuſceperat; ipſaque nova uxor etiam non diu poſtea repudiata fuit.

Du Chêne, t. 2. p. 202. & tom. 3. p. 761.

CHARLEMAGNE.

IL tint ſelon la coutume une Aſſemblée generale à Valenciennes ſur l'Eſcaut, où il apprit la nouvelle de la mort de ſon frere Carloman, decedé à Salmouci le huit Decembre. Il penſa à ſe rendre maître de ſa part du Roiaume, s'en vint à Carbonac, où il reçût les viſites de Vilhaire Evêque de Sion, du Prêtre Fulrad, & de pluſieurs autres du Clergé ſujets de ſon frere. Il fut auſſi viſité des Comtes & des principaux Seigneurs de la Cour du défunt, & entre autres de Guarin & d'Adelard. Il réunit ainſi ſans peine la Monarchie Françoiſe. La femme de Carloman avec ſes enfans, & une partie des Seigneurs de ſa Cour, ſe retirerent en Italie; ce qui déplut fort au Roi Charles, qui paſſa l'hyver à Attigni, & Pâques ſuivantes à Herſtal. 771. Mort de Carloman.

L'année ſuivante mourut le Pape Etienne IV. Adrien I. fut élû en ſa place. En ce même tems Charles dans l'Aſſemblée generale tenuë à Vormes, reſolut de porter la guerre en Saxe : il marcha avec une armée pour cette expedition, & emploia le fer & le feu à faire le dégât dans la campagne. Il prit le fort d'Ereſbourg, & abbatit une Idole que les Saxons adoroient, & appelloient Ermenſul. Il demeura là trois jours; & la ſechereſſe continuelle aiant tari tous les ruiſſeaux & les fontaines, l'armée étoit fort tourmentée de la ſoif. Il arriva par un accident qui parut miraculeux, qu'un jour ſur le midi, lorſque tout le monde repoſoit à l'ordinaire, il ſortit d'un torrent qui étoit près de la montagne voiſine, une ſi grande quantité d'eau, que toute l'armée eut dequoi ſe deſalterer. Le Roi vint enſuite ſur le Veſer, & reçût là des Saxons douze otages. Il revint en France, & paſſa l'hyver à Herſtal. 772. Guerre de Saxe.

Didier Roi des Lombards faiſant de perpetuelles incurſions juſqu'a Rome, le Pape Adrien I. fut obligé d'avoir recours au Roi Charles, pour le prier de reprimer les violences de cet ennemi du S. Siege. Le Legat du Pape vint aborder à Marſeille, & alla par terre trouver le Roi qui paſſoit l'hyver à Thionville; il lui expoſa le ſujet de ſa légation, & s'en retourna par le même chemin à Rome. Charles après avoir déliberé ſur ce qu'il avoit à faire pour ſecourir le Pape, repudia la fille de Didier, & prit pour femme Hildegarde. Il ſe prepara pour 773. Guerre contre Didier Roi des Lombards.

CAROLUS MAGNUS.

Ann. Met. Eginard. CONVENTUM porro generalem ſequentem Valencianæ ad Scaldim habuit, ibique edidicit Carlomannum fratrem in villa Salmonciaco octava Decembris obiiſſe. Tunc illius occupandi regni cupidus, Carbonacum villam venit, ubi illi obviam venere Viltharius Epiſcopus Sedunenſis, Fulradus Preſbyter & alii multi Sacerdotes : etiamque Comites nuper fratri ſuo addicti, Varinus & Adelardus, ſicque totam Monarchiam ſub ditionem ſuam redegit. Uxor autem Carlomanni cum filiis & parte procerum regni illius in Italiam ſe recepit, quod Carolo admodum diſplicuit, qui hoc anno Attiniaci hiemavit, & Paſcha celebravit Heriſtallii.

Idem. Anno ſequenti obiit Stephanus IV. Papa, & Adrianus I. in ejus locum electus eſt; eodemque tempore Carolus in conventu generali Vormatiæ decrevit in Saxoniam inferre bellum. Movit ergo cum exercitu, & igni ferroque regionem depopulatus eſt. Ereſburgum caſtrum cepit, idolumque quod a Saxonibus *Ermenſul* vocabatur evertit. Iſtic triduo manſit : cumque continua cæli ſerenitas rivos omnes fonteſque exſiccaſſet, ſiti laborabat exercitus. Caſu porro accidit, id quod pro miraculo habitum fuit, ut ex torrente cujuſdam vicini montis tanta erumperet aquarum copia, ut toti exercitui ſatis eſſet. Hinc movit Rex ad Viſeram fluvium, duodecimque obſides a Saxonibus accepit. In Franciam inde venit, hiememque Heriſtallii tranſegit. *Monach. Ecoliſm.*

Ann. Met. Egin. Cum porro Deſiderius Rex Langobardorum perpetuas incurſiones Romam uſque faceret. Adrianus Papa auxilium Caroli implorare coactus eſt. Legatus ejus Maſſiliam appulit, deindeque pedeſtri itinere Regem adiit, qui tunc in Theodonis villa hiemabat : & aperta ei legationis cauſa, eodem itinere Romam repetiit. Carolus poſtquam deliberavit quid agendum eſſet ad opem ferendam Summo Pontifici, filiam Deſiderii repudiavit, & Hildegardem duxit. Tum ad bellum Langobardis inferendum *T. 3. Du Chêne, ep. 46. p. 764.*

porter la guerre en Lombardie, & ſe rendit avec toute l'armée à Geneve ſur le Rhône. Là il ſepara ſes troupes en deux parties ; en donna l'une à conduire à Bernard ſon oncle, qui alla par le Montjous, & avec l'autre il paſſa lui-même par le Mont Cenis. Didier tâcha de lui diſputer le paſſage des Alpes. Mais il fut d'abord mis en fuite, & ſe retira à Pavie, où il fut aſſiegé par l'armée du Roi Charles qui y commandoit en perſonne. Comme la place étoit forte & bien défenduë, il paſſa là tout l'hyver.

774. Les Saxons profitant de l'occaſion de cette guerre d'Italie, prirent les armes, porterent le fer & le feu dans le payis des Heſſiens leurs voiſins. Mais arrivez au lieu nommé Frideſlar, voulant mettre le feu à une Egliſe dediée par S. Boniface Martyr, ils furent tout d'un coup ſurpris d'une terreur panique, que le ciel leur envoia, diſent les Auteurs qui ajoutent ici bien des miracles, & s'enfuirent chacun chez ſoi.

Cependant le Roi voiant que le Siege de Pavie tiroit en longueur, s'en alla à Rome, où il fit ſes devotions, & puis il revint à l'armée. Pavie fatiguée d'un ſi long ſiege, & ne pouvant plus ſe ſoutenir, vouloit capituler. Hunaud Duc d'Aquitaine, qui s'étoit refugié auprès de Didier, voulant s'y oppoſer, il fut lapidé par le peuple. Pavie ſe rendit au vainqueur ; & à ſon exemple les autres villes de Lombardie ſe ſoumirent auſſi.

Hunaud lapidé.

Charles, après avoir donné ſes ordres pour le payis nouvellement conquis, s'en retourna en France, emmenant avec lui priſonnier le Roi Didier, dont le fils Adalgiſe ſur lequel les Lombards fondoient toute leur eſperance, quitta l'Italie, & s'enfuit à Conſtantinople, où l'Empereur Conſtantin le reçût humainement & lui confera la dignité de Patrice. Il paſſa là avec honneur le reſte de ſes jours. Charles prit depuis ce tems là le titre de Roi de Lombardie.

Didier pris.

A ſon retour de cette expedition, il fit marcher en Saxe ſon armée diviſée en trois corps ; en ſorte que les Saxons qui ne s'attendoient à rien moins, virent tout d'un coup cette grande armée qui ravageoit & brûloit tout chez eux. Ceux qui voulurent reſiſter furent tuez. Après quoi l'armée ſe retira chargée de dépoüilles.

Guerre de Saxe.

775. Charles paſſa l'hyver à Kierſi, où il tint conſeil touchant la guerre qu'il vouloit porter en Saxe, dans le deſſein de ſubjuguer entierement les Saxons, de leur faire embraſſer la Religion Chrétienne, ou de les détruire. Après avoir

---

ſeſe apparavit. Movit vero cum exercitu Genevam ad Rhodanum, ubi exercitum duas in partes diviſit, alteramque partem Bernardo avunculo dedit qui per montem Jovis iret : ipſe autem cum altera parte per montem Ceniſium in Italiam contendit. Deſiderius vero ipſum ab Alpium tranſitu arcere conatus, in fugam verſus eſt, & Ticinum ſe recepit, ubi ab exercitu Caroli præſentis obſeſſus eſt. Cum porro urbs & munitiſſima & valido inſtructa eſſet præſidio, totam ibi tranſegit hiemem.

Eginard. Saxones autem ex Italico bello anſam arripientes, contiguos ſibi Haſſiorum terminos ferro & igne populantur. Verum ubi in locum *Frideſlar* dictum pervenerunt, cum Baſilicam a Beato Bonifacio Martyre dedicatam incendere molirentur, immiſſo ſibi divinitus pavore in fugam verſi ad loca ſua rediere. Hic prodigia recenſent Monachus Ecoliſmenſis & alius Chronologus.

Monach. Ecoliſm.

Anaſtaſius in Stephano III. Interea Carolus diuturnam fore obſidionem cernens, Romam orandi gratia proficiſcitur, & ad exercitum poſtea rediit. Defeſſa longa obſidione civitas deditionem facere voluit. Hunaldus vero Dux olim Aquitaniæ, qui ad Deſiderium Regem confugerat, cum multitudini obſiſteret, lapidibus obrutus eſt. Ticinum ergo Regi ſe dedidit, ejuſque exemplo cæteræ Langobardorum urbes.

Carolus cum omnia ordinaſſet ad tutamen acquiſitæ regionis, in Franciam regreſſus eſt, ſecum adducens Deſiderium Regem, cujus filius Adalgiſus, *in quo Langobardi multum ſpei habere videbantur*, relicta Italia Conſtantinopolin ad Conſtantinum Imperatorem ſe contulit, qui Patricii dignitate ipſum ornavit, in quo etiam honore conſenuit & diem clauſit. Ab hinc Carolus ſe Regem Langobardiæ in Actis ſuis dixit. *Eginard.*

Redux ex Italia Carolus exercitum in tres partes diviſum in Saxoniam immiſit. Derepente igitur Saxones exercitum grandem viderunt ferro & igne cuncta devaſtantem. Qui reſiſtere voluerunt, interfecti ſunt. Poſtea Francorum exercitus ſpoliis onuſtus regreſſus eſt.

Eginard. In villa Cariſiaco Carolus hiemavit, ubi circa bellum Saxonibus inferendum conſilium iniit, ut illos omnino ſubigeret, ac vel ad Chriſtianam amplectendam religionem compelleret, vel de medio tolleret. *Eginard. Ann. Met. Mon. Ecol.*

tenu une Assemblée generale à Duren, il passa le Rhin avec toutes les forces du Roiaume, entra dans la Saxe, & prit d'abord le Fort nommé Sigibourg; il rétablit une autre forteresse nommée Eresbourg, que les Saxons avoient détruite, & y mit une garnison Françoise. Il alla ensuite sur le Veser, où il rencontra au lieu nommé Brunesberg les Saxons assemblez en grand nombre pour lui disputer le passage de la riviere. Mais à la premiere attaque ils s'enfuirent, & laisserent un grand nombre de leurs gens sur la place. Après avoir passé cette riviere, le Roi prit une partie de son armée, & se rendit à une autre riviere nommée Obacre. Là le vint trouver Hesson un des principaux d'entre les Saxons, qui amenoit avec lui les Vestphaliens; il donna au Roi des otages tels qu'il les demandoit, en lui prêtant serment de fidelité. Comme il s'en retournoit, étant arrivé à un village appellé Buch, il rencontra les Angrariens, qui avec leurs Chefs prêterent aussi serment de fidelité, & donnerent des otages comme les Vestphaliens. Cependant la partie de l'armée que Charles avoit laissée sur le Veser reçût quelque échec par la supercherie des Saxons, qui se mêlerent parmi les fourageurs de l'armée Françoise, & entrerent ainsi dans leur camp comme s'ils avoient été de leur troupe; & observant le tems qu'ils étoient endormis, ils en tuerent un bon nombre. Mais les autres qui ne dormoient pas, combattirent vaillamment, & les chasserent de leur camp; & par un pacte fait promtement entre les deux partis, les Saxons se retirerent. La nouvelle en fut d'abord apportée au Roi qui y accourut avec le reste de l'armée; il fit une diligence extrême, poursuivit les Saxons, les atteignit, & en tua un grand nombre; & après avoir pris des otages des Vestphaliens, il revint en France pour y passer l'hyver.

Echec des troupes Françoises en Saxe.

Dans le tems qu'il s'en retournoit il apprit que Ratgaud Lombard qu'il avoit laissé en Italie en qualité de Duc du Frioul, remuoit en ce payis-là; & que voulant se faire Roi, il avoit déja attiré plusieurs villes à son parti. Il falloit user d'une grande diligence pour étouffer le mal dès son origine. Il prend l'élite de son armée, passe d'abord en Italie, tombe sur Ratgaud qui fut défait & pris, & eut la tête coupée par son ordre. Aiant repris les villes qui avoient suivi la revolte, il y établit des Comtes François, & s'en retourna par le même chemin. Il falloit un Prince aussi brave, promt, actif & vigilant que l'étoit Charles pour soutenir tant de guerres à la fois. A peine avoit-il repassé les Alpes, qu'on lui vint dire que les Saxons avoient pris la forteresse d'Eresbourg, & chassé la

776.

Ratgaud rebelle a la tête coupée.

Postquam autem apud Duriam villam conventum generalem habuisset, cum totis regni viribus in Saxoniam irrupit, & primo statim impetu Sigiburgum arcem cepit. Eresburgum vero aliud castrum a Saxonibus eversum restauravit, & in eo Francorum præsidium posuit. Ad Viseram deinde fluvium venit, ubi in loco *Brunesberg* dicto, Saxonum multitudinem offendit, quæ illum a transitu fluminis arcere conabatur; sed in primo congressu illi pulsi fugatique sunt, ac magno numero cæsi. Amne trajecto, Rex cum parte exercitus ad Obacrum fluvium contendit; quo ei Hesso unus ex primoribus Saxonum cum omnibus Ostfalis occurrens, & obsides quos Rex imperaverat, & sacramenta fidei dedit. Inde reverso Carolo, cum in pagum qui *Buchi* vocatur, pervenisset, Angrarii cum primoribus suis occurrerunt, qui perinde atque
Eginard. Ostfali obsides & sacramenta dederunt. Interea pars exercitus quam ad Viseram dimiserat, aliquid cladis fraude Saxonum accepit: qui cum Pabulatoribus Francorum admixti, in castra quasi pars illorum essent ingressi sunt, dormientesque aggressi, non modicum eorum numerum occidisse dicebantur. Sed alii qui nondum dormiebant, viriliter obstitere, illosque ex castris expulere; *& ex pacto quod inter eos ex tali necessitate fieri poterat discesserunt.* Quod cum Regi fuisset allatum, quanta potuit celeritate accurrens, fugientiumque tergo insistens, magnam ex eis multitudinem prostravit; acceptisque Vestphalorum obsidibus, in Franciam ad hiemandum revertitur.

Revertenti Regi nunciatur Ratgaudum Langobardum, quem Forojulienſibus Ducem dederat, in Italia res novas moliri, regnum affectare, & jam complures ad eum civitates defeciſſe. Ad quos motus comprimendos cum ſibi feſtinandum judicaret, ſtrenuiſſimum quemque ſuorum ſecum ducens, raptim in Italiam proficiſcitur, Ratgaudumque aggreditur, qui profligatus captuſque eſt, Regiſque juſſu capite truncatus. Civitatibus quoque quæ ad eum defecerant celeriter receptis, & in eis Francorum Comitibus conſtitutis, eadem qua venerat velocitate & via reverſus eſt. Principe opus erat ita ſtrenuo, vigile, promto, qualis fuit Carolus, ut tot ſimul bella gerere poſſet. Vix Alpes ſuperaverat, cum audivit Ereſburgum a Saxonibus captum, ac præſidium Francorum expul-

Eginard. Ann. Met. Bertin.

garniſon Françoiſe, & qu'ils avoient aſſiegé Sigibourg l'autre fortereſſe : mais que les aſſiegez uſant d'un ſtratagême, & étant ſortis, étoient venus prendre les Saxons par derriere, tandis qu'ils attaquoient le Fort, qu'ils en avoient tué un grand nombre, mis le reſte en fuite, & les avoient pourſuivi juſques à la riviere de Lippe. A ces nouvelles, le Roi tint à Vormes une Aſſemblée, où il fut reſolu qu'il repaſſeroit en Saxe. Il le fit avec promtitude, aſſembla une armée, paſſa le Rhin & s'y rendit. La diligence fut telle, qu'elle rompit toutes les meſures des ſéditieux. Il alla juſqu'à la ſource de la Lippe, où il trouva une multitude infinie de Saxons, qui vinrent lui demander pardon. Il leur pardonna, & fit baptiſer ceux qui voulurent ſe faire Chrétiens. Ils lui firent des promeſſes auſſi ſures que les précedentes, & lui donnerent les otages qu'il demanda. Il rétablit le Fort d'Ereſbourg, & en fit bâtir un autre ſur la Lippe ; & y aiant laiſſé de fortes garniſons, il alla paſſer l'hyver à Herſtall.

Expedition en Saxe.

777. Au commencement du printems le Roi vint à Nimegue. Ne ſe fiant nullement aux promeſſes des Saxons, il ſe rendit à Paderborne, où il convoqua une Aſſemblée generale, & puis marcha avec une très-grande armée en Saxe. Il trouva là tout le Senat & le peuple Saxon diſpoſez à recevoir ſes ordres à leur maniere ordinaire ; c'eſt-à-dire, à lui promettre foi & obéiſſance quand il étoit chez eux, & qu'ils ne pouvoient lui reſiſter, & à fauſſer leur foi dès qu'il étoit parti. Tous les Saxons s'y trouverent hors Vitikind, un des principaux des Veſtphaliens, qui ſe ſentant trop coupable pour paroître devant le Roi, s'alla refugier auprès de Sigefroi Roi des Danois. Charles pardonna aux Saxons, & les reçût en ſa grace à cette condition, que s'ils ſe revoltoient de nouveau, ils ſeroient privez de leur liberté, & emmenez hors de leur payis. Un grand nombre d'entre eux pour le tromper plus facilement ſe firent baptiſer ſans aucun deſſein veritable de ſe faire Chrétiens. C'eſt dans ce payis-là, & quelques-uns diſent à Paderborn, que le vint trouver Ibinalarabi Sarraſin, avec d'autres de cette nation, pour ſe donner à lui, avec quelques villes d'Eſpagne, que le Roi des Sarraſins avoit confiées à ſa garde. Le Roi accepta l'offre, & ſe mettant en marche pour l'Eſpagne, il alla celebrer la Noel à Douzi, & Pâques à Caſſeneuil en Aquitaine. Charles mena à cette expedition une des plus grandes armées qu'on eût encore vû. Il paſſa les Pyrenées près de Pampelune, & s'avança juſqu'à Saragoſſe. Outre les troupes qui paſſerent avec lui du côté de Pampelune, un nombre preſqu'in-

Vitikind ſe refugie en Danemarc.

Expedition de Charles en Eſpagne.

778.

ſum ; Sigiburgum vero aliud caſtellum oppugnatum fuiſſe ; ſed obſeſſos Francos ſtratagemate uſos, egreſſos eſſe & Saxones oppugnantes, a tergo adortos, eorum magnam partem occidiſſe, reliquos in fugam vertiſſe, atque inſequutos eſſe uſque ad Lippiam fluvium. Hoc comperto Rex, conventu apud Vormatiam habito, Saxoniam petere ſtatuit, tantaque celeritate trajecto Rheno ad deſtinatum a ſe in Saxonia locum pervenit, ut omnes hoſtium conatus præverteret. Ad fontem Lippiæ veniens, immenſam Saxonum veniam petentium invenit multitudinem. Ignovit ille, & eos qui Chriſtianiſmum amplecti voluerunt, baptizari curavit ; promiſſa dederunt priſcis non certiora, & obſides quotquot voluit. Caſtrum Ereſburgum reſtauravit, & aliud ad Lippiam conſtruxit, relictiſque præſidiis, Heriſtallium hiematum ivit.

Idem. Rex ineunte vere Noviomagum venit. Saxonum promiſſis fidem nullam habens Paderbrunam ſe contulit, ubi generalem conventum habuit, poſteaque in Saxoniam venit cum maximo exercitu. Totum vero Senatum, populumque Saxonicum dicto audientem reperit ; ſed pro ſolito more fidem pollicentem cum obſiſtere præſenti non poterant, & fidem poſtquam profectus erat negantem. Omnes adfuere Saxones præter Vitikindum, unum ex primoribus Veſtphalorum, *qui multorum ſibi facinorum conſcius*, ad Sigifridum Danorum Regem confugerat. Saxonibus Carolus pepercit ; & illos in gratiam recepit, ea lege & conditione, ut ſi fidem adhuc violarent, libertate ſua & patria privarentur. Multi eorum fallendi cauſa baptiſmum acceperunt, ſine ullo Chriſtianiſmi amplectendi deſiderio. In illa regione, & ut quidam aiunt Paderbrunæ, Regem adiit Ibilanarabi Saracenus, cum aliis ejuſdem nationis, ut ſe ipſi dederet, & quaſdam civitates Hiſpaniæ, quas ejus cuſtodiæ Rex Saracenorum commiſerat. Rex de tali munere gaudens, & in Hiſpaniam movens, Natalem Domini in villa Duciaco, Paſcha vero Caſſinogili in Aquitania celebravit. Ad hanc vero expeditionem exercitum duxit ingentem, ſuperatis Pyrenæis, Pampelonem cepit, & uſque Cæſarauguſtam movit. Præter exercitum vero qui cum eo Pampelonem conceſſit, innumera fere multitudo Burgun-

Idem.

nombrable

nombrable de Bourguignons, d'Auſtraſiens, de Bavarois, de Lombards, de Provençaux & de Septimaniens, paſſerent de l'autre côté: ce qui faiſoit un ſi grand nombre de legions, dit un Auteur, que toute l'Eſpagne en trembla. Ibilanarabi lui remit toutes les villes qu'il lui avoit promiſes.

Il revint à Pampelune, dont il fit abattre les murs pour lui ôter les moiens de ſe revolter. Lorſqu'il repaſſoit les Pyrenées, les Gaſcons attaquerent la queüe de ſon armée dans des lieux eſcarpez & dans des rochers, où les François armez de pied en cap avoient peine à ſe ſoutenir, au lieu que ces Gaſcons armez à la legere, avoient tout l'avantage. Il y eut là bien des gens tuez, & des gens même de la premiere qualité; entre autres Egarth Maître de la Table du Roi, Anſelme Comte du Palais, & Roland Prefet des Frontieres de la Bretagne Armorique. Cet échec fit bien de la peine au Roi Charles. Il auroit bien ſouhaité de châtier ces Gaſcons: mais après l'action, ils étoient tellement diſperſez dans leurs rochers & montagnes, que pas un ne paroiſſoit.

Une expedition auſſi éloignée que celle d'Eſpagne, ne manqua pas de porter les Saxons à ſe ſervir d'une conjoncture ſi favorable. Ils prirent les armes, & s'avancerent juſqu'au Rhin. Ils deſolerent par le fer & par le feu tous les bourgs & villages depuis Duits juſqu'à l'embouchure de la Moſelle, n'épargnant ni le ſacré ni le profane, tuant tout ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Ils firent bien voir que c'étoit moins pour piller que pour exercer leur vengeance qu'ils étoient entrez dans les terres des François. Charles apprit cette nouvelle à Auxerre, & commanda ſur le champ aux François orientaux & aux Allemans d'aller donner la chaſſe à ces revoltez. Il s'en alla enſuite paſſer l'hyver à Herſtal. Les François orientaux & les Allemans pourſuivirent à grandes journées les Saxons qui s'en retournoient chez eux. Ils les rencontrerent ſur la riviere d'Eder qu'ils alloient paſſer. Ils les chargerent, & en firent un ſi grand carnage, que de tout ce grand nombre il s'en ſauva fort peu. Autre revolte des Saxons.

Le Roi après avoir paſſé l'hyver à Herſtal, vint après Pâques à Compiegne pour quelques affaires: & comme il s'en retournoit, il rencontra Hildebrand Duc de Spolete, qui venoit le trouver chargé de preſens. Il le reçût fort humainement, lui fit auſſi des preſens de ſon côté, & le renvoia à ſon Duché. Dans le deſſein de marcher contre les Saxons, il vint à Duren, où il tint ſon Aſſemblée à l'ordinaire: enſuite il paſſa le Rhin, & s'avança juſqu'à la Lippe. 779.

---

dionum, Auſtraſiorum, Baioariorum, Langobardorum, Provincialium, Septimaniorum ab altera parte tranſiit. Tot tantæque legiones erant, ait auctor quiſpiam, ut Hiſpania tota contremuerit. Ibilanarabi autem urbes omnes quas promiſerat, ipſi tradidit.

Iidem. Pampelonem rediit, muroſque ejus, ne rebellare poſſet, ſolo æquavit. Cum Pyrenæi ſaltum ingreſſus eſt ad revertendum, Vaſcones inſidiis collocatis extremum agmen adorti, totum exercitum conturbarunt; in præruptis nempe locis Franci armorum pondere gravati erant. Vaſcones contra levi apparatu armorum agiles, multos peremerunt, etiamque ex primoribus ſolo proſtrati multi ſunt, interque alios Egarth, regiæ menſæ præpoſitus, Anſelmus Comes Palatii, Rolandus Præfectus limitis Britannici, apud fabulatores celebris. *Cujus vulneris accepti ratio magnam partem rerum feliciter in Hiſpania geſtarum, in corde Regis obnubilavit.* Hos ulciſci Vaſcones voluiſſet; ſed poſt pugnam ita per montes & prærupta diſperſi erant, ut ne unus quidem compareret.

Iidem. Eginard. in Vita Carol. Mag. Mon. Eccl.

Eginard Ann. Met. & Berlin. Hiſpanica illa tam longinqua expeditio, Saxones ad arma capeſſenda movit. Uſque ad Rhenum autem irrupêre, & igni ferroque caſtra omnia vicoſque omnes a Duitia uſque ad Moſellæ fluenta depopulati ſunt. Pari modo ſacra profanaque peſſumdata ſunt; ſine ullo ætatis diſcrimine omnes trucidabant; ut liquido appareat eos non prædandi, ſed ultionem exercendi gratia Francorum terminos invaſiſſe. Carolo hæc Antiſiodori nunciata ſunt: extemplo autem Francos Orientales atque Alamannos ad propulſandum hoſtem feſtinare juſſit. Ille vero cæteris miſſis copiis, Heriſtallium villam hiematum venit. Franci & Alamanni magnis itineribus Saxones inſequuntur, attigeruntque tandem ad Adernam fluvium, ipſoſque adorti tantam ſtragem fecerunt, ut pauci evaſerint.

Iidem. Rex poſtquam Heriſtallii hiemaverat, poſt Paſcha Compendium venit ad res quaſdam tractandas; in reditu vero ad villam Virciniacum occurrit illi Hildebrandus Dux Spoletanus cum magnis muneribus, quem Rex benigniſſime excepit, muneribus ipſe quoque honoravit, & in Ducatum ſuum remiſit. Ut contra Saxones moveret Duriam venit, ubi pro more conventum habuit. Inde trajecto Rheno ad Lippiam uſ-

Les Saxons eurent la hardieſſe de l'attendre à un lieu nommé Bucholt. Mais au premier choc ils prirent la fuite. Le Roi entra dans la Veſtphalie, qui ſe rangea toute ſous ſon obéiſſance. Il ſe rendit après ſur le Veſer, & ſe campa à un lieu appellé Medufull, où il ſejourna quelque tems. Il reçût là des Angriens & des Oſtfales le ſerment de fidelité, & des otages pour ſureté. Après quoi il paſſa le Rhin, & s'en alla à Vormes où il reſta tout l'hyver.

780. Dès que la ſaiſon fut propre, il marcha de nouveau avec une grande armée contre les Saxons; & paſſant par le Fort d'Eresbourg, il vint aux ſources de la Lippe, où il ſe campa & y paſſa quelques jours. Il marcha enſuite vers l'orient, & ſe rendit à la riviere d'Ouacre. Un grand nombre de Saxons orientaux vint là au devant de lui comme il l'avoit ordonné; la plûpart deſquels furent baptiſez au lieu appellé Horheim, ſans pourtant changer de Religion. Il partit de là pour venir ſur l'Elbe, & campa à l'endroit où l'Hora ſe joint à cette riviere. Il s'y arrêta pour regler les affaires tant des Saxons qui étoient d'un côté de la riviere, que des Sclaves qui étoient de l'autre. Après qu'il eut tout établi & ordonné, il revint en France. Il prit alors reſolution d'aller à Rome pour y
781. faire ſes devotions, & s'acquitter de quelques vœux. Il partit donc, alla en Italie, & celebra la Fête de Noel à Pavie, où il paſſa le reſte de l'hyver.

Charlemagne va à Rome. Il ſe rendit de là à Rome, où il fut reçû fort honorablement par le Pape Adrien I. Il y paſſa la Fête de Pâques, & le Souverain Pontife baptiſa ſon fils Pepin, & le ſacra Roi. Il oignit auſſi Loüis ſon frere, & mit la couronne ſur la tête de l'un & de l'autre. L'aîné Pepin fut fait Roi de Lombardie, & le cadet Loüis, Roi d'Aquitaine. Charles partit de Rome & ſe rendit à Milan, dont l'Evêque Thomas baptiſa ſa fille nommée Giſle. Après cela ce Prince revint en France. Pendant ſon ſéjour à Rome, de concert avec le Pape Adrien, ils envoierent l'un & l'autre des Ambaſſadeurs à Taſſillon Duc de Baviere, pour lui remontrer qu'il avoit prêté ſerment de fidelité au Roi Pepin & à ſes enfans. Les Legats du Pape furent Formoſe & Damaſe Evêques; & de la part du Roi, Richulfe Diacre, & Eberard Maître des Echanſons. Ils ſe rendirent auprès de Taſſillon, & lui firent leurs remontrances qui parurent avoir alors tout l'effet que l'on pouvoit ſouhaiter. Il s'offrit d'aller lui-même trouver le Roi, pourvû qu'il lui donnât caution & des otages pour ſa ſureté. On lui accorda cela, & Charles étant revenu en France, il alla d'abord le trouver à Vormes, il prêta

---

que movit. Saxones illum armati exſpectare ſunt auſi in loco cui nomen *Bucholt*; ſed ſtatim pulſi fugatique ſunt. Rex poſtea in Veſtphaliam ingreſſus eſt, quæ ſe tota ditioni ejus ſubjecit. Hinc ad Viſeram movens ad locum *Medufull* vocatum caſtra poſuit, ibique aliquandiu moratus eſt. Angriorum autem ibi & Oſtfalorum ſacramentum fidei accepit, & obſides pro cautione, deindeque trajecto Rheno Vormatiam hiematum ivit.

Ubi primum cæli temperies opportuna fuit, cum magno exercitu contra Saxones movit: per caſtrum Ereſburgum tranſiens ad fontes uſque Lippiæ fluvii pervenit, ubi poſitis caſtris dies aliquot moratus eſt. Inde movit ad Orientem, & ad Ovacrum fluvium pervenit, quo in loco Saxones Orientales ipſi occurrerunt, prout juſſi fuerant. Ibi maxima pars baptiſati ſunt in loco dicto *Horheim*, non mutata tamen religione. Inde vero ad Albim movit & caſtra poſuit in loco ubi Hora in Albim influit, *tam ad res Saxonum qui exteriorem, quam ad Sclavorum qui ulteriorem fluminis ripam incolunt, componendas operam impendit:* quibus ordinatis in Franciam rediit, decrevitque in Italiam tum orandi tum voti ſolvendi cauſa proficiſci. Profectus ergo Natale Domini Ticini celebravit, ubi etiam hiemem tranſegit.

Inde vero Romam perrexit, ubi ab Adriano Papa honorifice exceptus eſt. Ibidem Paſchalem tranſegit ſolennitatem. Papa autem filium ejus Pipinum baptizavit & unxit in Regem; Ludovicum quoque fratrem ejus unxit, & utrique coronam impoſuit. Major Pipinus Rex Langobardiæ, & minor Ludovicus Rex Aquitaniæ declaratus eſt. Roma Carolus Mediolanum venit, cujus Epiſcopus Thomas filiam Regis nomine Giſlam baptizavit. Poſtea vero in Franciam rediit. Per Romanas moras, conſtituit cum Adriano Papa ut ambo ſimul Legatos mitterent ad Taſſilonem Baioariæ Ducem, qui eum commonerent de ſacramento quod Pipino Regi filiiſque ejus ac Francis juraverat. Legati Papæ fuere Formoſus & Damaſus Epiſcopi; ex parte vero Regis Richulfus Diaconus & Eberhardus magiſter pincernarum. Hi Taſſilonem convenerunt, & monentes alloquuti ſunt. Ille vero dictis aſſentiens, ſe Regem adire velle dixit, dum obſides ſibi darentur & cautio pro ſalute & incolumitate ſua. Datis obſidibus, ille Carolum adiit qui ex Italia reverſus Vormatiam venerat. Ibi vero Taſſilo fidei ſa- *Idem.*

le ſerment de fidelité comme on le ſouhaittoit, & donna douze otages que Suidbert Evêque de Ratisbonne amena de Baviere à Kierſi. Ces otages furent preſentez au Roi : mais Taſſillon après ſon retour ne tint pas ſa promeſſe. Le Roi paſſa l'hyver à Kierſi, où il celebra Noel & Pâques.

Quand la ſaiſon fut propre pour entrer en campagne, Charles paſſa le Rhin 782.
à Cologne, & ſe rendit avec toute l'armée Françoiſe aux ſources de la Lippe, où il ſe campa & y demeura pluſieurs jours. Entre autres affaires il reçût là une Ambaſſade de Sigefroi Roi des Danois, & une autre de Cagan & d'Ingurre Prince des Huns, pour traiter de la paix. Il les congedia après leur avoir donné audience. L'Aſſemblée finie il ſe retira dans les Gaules ; & alors Vitikind qui s'étoit enfui chez les Normans, revint dans ſa patrie ; & par de vaines eſperances, il porta les Saxons à une nouvelle revolte. Vers ce même tems Charles eut nouvelle que les Sclaves Sorabes qui habitoient entre l'Elbe & la Sale, étoient entrez dans les payis des Euringes & des Saxons leurs voiſins pour ravager les terres, & avoient déja pillé & ſaccagé quelques endroits. Il envoia Adalgiſe Chambellan, Gerſon Comte de l'Etable, & Vorad Comte du Palais, avec ordre d'aller à la tête des François orientaux & des Saxons, pour domter promtement ces Sclaves. Ces Chefs entrez dans la Saxe, apprirent que Vitikind avoit porté les Saxons à faire la guerre aux François. Laiſſant là ces Sclaves, ils ſe rendirent, avec les François orientaux, au lieu où ils avoient appris que les Saxons étoient aſſemblez, & furent joints en chemin faiſant par Thierri Comte de la ſuite du Roi, avec les troupes qu'il avoit aſſemblées tumultuairement dans la Ripuaire, ſur la nouvelle que les Saxons s'étoient revoltez. Thierri conſeilla aux autres Chefs qui marchoient à la hâte, d'envoier des eſpions pour s'informer promtement où étoient les Saxons, & en quelle ſituation, pour aller à eux, ſi le lieu étoit favorable pour les attaquer. Suivant ſon conſeil, ils ſe rendirent avec Thierri au mont appellé Sontal, auprès duquel étoient campez les Saxons du côté du Septentrion. Pour pouvoir facilement faire le tour de la montagne, ils paſſerent le Veſer, & ſe camperent ſur le bord de ce fleuve ; & après avoir conferé enſemble, ils eurent peur qu'on n'attribuât la victoire à Thierri, s'il combattoit avec eux. Ils le laiſſerent donc là, & marcherent avec impetuoſité contre les Saxons, comme s'ils euſſent eu à faire, non à des gens prêts à combattre, mais à des fuiards qu'il falloit pourſuivre, & profiter de leurs

Armée des François défaite par les Saxons.

---

cramentum dedit, ut optabatur, cum duodecim obſidibus, quos Suidbertus Ratiſponenſis Epiſcopus ex Baioaria Cariſiacum adduxit, Regique obtulit. Verum redux Taſſilo promiſſis non ſtetit. Rex vero Cariſiaci hiemem egit.

Idem. Cum opportuna tempeſtas fuit, Coloniæ Rhenum Carolus trajecit, & atl fontes Lippiæ cum toto Francorum exercitu ſe contulit, ibique caſtra poſuit, ac per dies non paucos ibidem moratus eſt. Ibi inter cætera negotia Legatos accepit Sigifridi Danorum Regis, itemque Cagani & Ingurrhi Hunnorum Principis pacis cauſa miſſos, quos auditos dimiſit. Finito conventu in Gallias rediit. Tuncque Vitikindus qui apud Normannos confugerat, in patriam reverſus eſt, vanaque ſpe fultus Saxones ad denuo rebellandum concitavit. Eodem tempore Carolo nunciatum eſt, Sclavos & Sorabos, qui inter Albim & Salam habitabant, in Euringorum & Saxonum regionem ingreſſos eſſe ut agros popularentur, jamque cœpiſſe prædas agere. Adalgiſum vero Camerarium miſit, Gerſonemque Comitem Stabuli, atque Voradum Palatii Comitem, qui Francos Orientales & Saxonas contra Sclavos ducerent. Hi vero in Saxoniam ingreſſi edidicerunt Vitikindum Saxones induxiſſe ad bellum Francis inferendum. Sclavis ergo dimiſſis, cum Francis Orientalibus ad ea ſe contulere loca ubi audierant Saxonas eſſe congregatos, quibus in ipſa Saxonia obviavit Theodericus Comes *propinquus Regis*, cum iis copiis, quas audita Saxonum defectione raptim in Ripuaria congregare potuit. Is feſtinantibus Legatis conſilium dedit, ut primo per exploratores ubi Saxones eſſent, vel quid apud eos ageretur, quanta poſſent celeritate cognoſcerent, tum ſi locus ſibi opportunus eſſet, ſimul eos adorirentur. Cujus probato conſilio, una cum illo uſque ad montem qui *Sontal* appellatur, in cujus Septentrionali latere Saxonum caſtra erant poſita, pervenerunt. In quo loco cum Theodericus caſtra poſuiſſet, ipſi ſicut ante conſtituerant, quo facilius poſſent montem circuire, transgreſſi Viſeram, in ipſa fluminis ripa caſtra poſuerunt, habitoque inter ſe colloquio veriti ſunt, ne Theoderico victoria adſcriberetur ſi ſecum pugnaret. Illo itaque relicto contra Saxones impetu feruntur, non quaſi ad hoſtem in acie ſtantem; ſed quaſi ad fugientem contendunt,

dépoüilles. Arrivez à la vûë des Saxons, ils courent à eux ſans ordre comme ſi la victoire eût déja été gagnée. Les Saxons qui les attendoient de pied ferme, les inveſtirent & les taillerent preſque tous en pieces. Ceux qui échapperent s'enfuirent, non pas à leur camp, mais à celui de Thierri qui étoit de l'autre côté de la montagne. Les François perdirent là beaucoup de gens de marque, quoique l'armée ne fut pas grande. Deux Chefs, Adalgiſe & Geilon, quatre Comtes, & une vingtaine de gens de qualité fort illuſtres, ſans compter pluſieurs autres qui les ſuivirent, & qui aimerent mieux périr eux-mêmes que de ſurvivre à leur perte. A cette nouvelle Charles voiant que l'affaire ne ſouffroit point de retardement, ramaſſa promtement une armée, s'en alla en Saxe, aſſembla les principaux de la nation, & fit la recherche des auteurs de la revolte. Tous diſoient à haute voix que Vitikind en étoit l'auteur; mais prévoiant le peril, il s'étoit enfui chez les Normans. Les autres qui s'étoient laiſſez entraîner à la rebellion, furent livrez au Roi au nombre de quatre mille cinq cens. Ils furent conduits au lieu appellé Terdi ſur la riviere d'Alre, où ils eurent la tête coupée en un même jour. Après quoi le Roi alla paſſer l'hyver à Thionville.

Quatre mille cinq cens Saxons décapitez.

783. Ce fut apparemment cette ſi grande execution qui cauſa une revolte generale des Saxons. Comme Charles ſe préparoit à y aller avec une puiſſante armée, la Reine Hildegarde ſa femme vint à mourir. Après les funerailles, il mena ſon armée en Saxe. Aiant appris qu'ils ſe préparoient à combattre au lieu appellé Thietmelle, il s'y rendit avec une celerité extraordinaire: & leur aiant livré bataille, il en fit une ſi grande tuerie, que d'une quantité innombrable de gens, il s'en ſauva très-peu. Il ſe rendit de-là à Paderborne avec ſon armée, & s'y campa attendant les nouvelles troupes qui lui venoient de France. On vint lui dire que les Saxons s'aſſembloient en Veſtphalie ſur la riviere d'Haze pour combattre une ſeconde fois. Il joignit à ſon armée les troupes nouvellement venuës de France, & marcha vers eux, il leur donna bataille avec le même ſuccès; le nombre des morts du côté des Saxons fut preſque infini. On ramaſſa les dépoüilles, & l'on emmena des captifs en grande quantité. Il marcha enſuite victorieux du côté de l'orient juſqu'au Veſer, & pouſſa juſqu'à l'Elbe, ravageant tout ſur ſon chemin. Retourné en France, il épouſa Faſtrade, fille du Comte Raoul François d'origine, de laquelle il eut deux filles. En la même année

Revolte generale des Saxons, & leur défaite.

ſpolia direpturi. Ubi in conſpectum Saxonum venerunt, concitato curſu illos adoriuntur, ac ſi jam parta victoria eſſet. Saxones qui ſtantes ad illos excipiendos ſeſe apparabant, improvidos circumvenerunt, peneque omnes occiderunt. Qui autem evaſerunt, non ad ſua, ſed ad Theoderici caſtra quæ trans montem erant confugere. Multorum ibi procerum jactura fuit, etſi non tantus eſſet exercitus: cecidere namque Adalgiſus & Geilo, quatuor Comites, ex primoribus item viginti, præter cæteros qui hos ſequuti, potius cum eis perire, quam poſt talem cladem vivere maluerunt. Hæc ubi nunciata Regi, nihil ille ſibi cunctandum arbitratus, collecto feſtinanter exercitu, in Saxoniam proficiſcitur, accitiſque cunctis Saxonum primoribus, de auctoribus defectionis inquiſivit. Omnes Vitikindum auctorem proclamarunt. Verum ille periculum prævertens, ad Normannos confugerat. Cæteri vero qui quatuor mille quingenti numero ad rebellionem declinaverant, in locum *Ferdi* vocatum ad fluvium Alaram adducti, juſſu Regis eadem die decollati ſunt. Quibus patratis Rex ad Theodonis villam hiematum conceſſit.

Tanta illa patrata cædes, ut videtur, Saxones ad omnimodam defectionem concitavit, cumque ſeſe Carolus appararet, ut illo cum magno exercitu proficiſceretur, Hildegardis ejus uxor defuncta eſt. Poſt peractum funus cum exercitu movit in Saxoniam. Cumque Saxones in eo loco qui *Thietmelle* vocatur ad pugnam ſe præparare cognoviſſet, ad eos ſumma celeritate contendit: commiſſoque cum eis prælio, tanta eos cæde proſtravit, ut ex innumera multitudine pauci evaſiſſe dicantur: cumque Paderburnam poſtea veniſſet, ibi caſtra poſuit, cohortes novas ex Francia venientes exſpectans. Audivit vero Saxones in finibus Veſtphalorum ad fluvium Haſam congregari, ut ſi ipſe veniret, acie confligerent. Auctum ergo novis copiis exercitum movit, congreſſuſque cum eis parem habuit exitum. Cæſa eſt Saxonum infinita multitudo; ſpolia multa fuere, captivorumque magnus abductus eſt numerus. Inde victor Orientem verſus contendit uſque ad Viſeram, deindeque ad Albim, cuncta peragrando devaſtans. In Franciam reverſus Faſtradam uxorem duxit filiam Radulfi Comitis genere Franci, ex qua duas ſuſcepit filias. Eodem anno de-

Idem.

Idem.

mourut la Reine Berte ou Bertrade sa mere. Le Roi passa l'hyver à Herstal.

Au printems suivant, pensant toujours à finir la guerre contre les Saxons, 784.
il passa le Rhin à Lippeheim ; & après avoir ravagé les campagnes des Vestphaliens, il vint sur les bords du Veser resolu de passer aux parties septentrionales de la Saxe. Mais les pluies continuelles aiant inondé les campagnes de ce côté-là, & voiant son dessein impraticable, il alla dans la Thuringe, laissant son fils Charles dans la Vestphalie. Par la Thuringe, il se rendit dans cette partie de la Saxe qui est entre l'Elbe & la Sale; & après avoir ravagé le payis des Saxons orientaux, & brûlé leurs villages, il revint en France. Charles son fils aiant rencontré l'armée des Saxons à Draigni sur la Lippe, lui donna combat avec sa cavalerie, en tailla en pieces un grand nombre, & mit le reste en fuite : & après cette victoire, il alla joindre son pere à Vormes. Charlemagne, toûjours attentif à finir cette guerre, rassembla de nouveau l'armée, & passa en Saxe, où il celebra la Fête de Noel. Il se rendit sur la riviere d'Ambre, & fit le dégât dans ce canton appellé Huertagoe, près de la forteresse des Saxons, appellée Dekidrobourg, à l'endroit où la Vagarne se joint avec le Veser. Mais l'hyver & l'inondation des campagnes l'empêchant d'aller plus avant, il alla passer l'hyver à la forteresse d'Eresbourg, où il fit venir sa femme & ses enfans. Malgré la rigueur de la saison, il faisoit continuellement le dégât dans les bourgs & les villages, pillant & brûlant tout, tant par lui-même, que par les Chefs qu'il envoioit de côté & d'autre. L'hyver étant passé, il reçût de la France des convois de vivres, & alla tenir l'Assemblée generale ordinaire à Paderborne. Dès qu'elle fut terminée, il se rendit dans la contrée appellée Bardengau, où il apprit que Vitikind & Albion étoient dans la Saxe de de-là l'Elbe. Il leur fit dire par d'autres Saxons que s'ils vouloient se soumettre & gar- 785.
der la foi donnée, il étoit prêt de les recevoir. Leur conscience leur reprochoit tant d'infidelitez & tant de parjures qu'ils n'osoient se fier à la parole du Roi. Mais leur aiant promis l'impunité, & leur aiant même donné pour la sureté de sa parole, des otages qu'Amaluin, un des Officiers de sa Cour, leur amena, ils vinrent trouver le Roi à Attigni, où il s'étoit rendu, & là ils reçûrent le Batême. Ainsi finit cette guerre des Saxons qui avoit tant duré. La paix se maintint quelques années, parce qu'ils ne trouverent point d'occasion de se revolter, dit Eginard.

Vitikind vient trouver le Roi & est baptizé.

---

functa est Regina Bertha, seu Bertrada mater Caroli. Ipse vero Heristallii hiemem transegit.

Eidem. Vere insequente Rex in animo versans quo modo bellum Saxonicum terminaret, in loco *Lippeheim* dicto Rhenum trajecit, vastatisque Vestphalorum pagis, ad ripam Viseræ venit ut inde partes Saxoniæ Septentrionales peteret. Verum ex imbrium continuarum exundatione, cum non posset eo se conferre, in Thuringiam venit, Carolo filio in Vestphalia relicto; per Thuringiam vero in partem illam Saxoniæ venit, quæ inter Albim & Salam sita est, devastatisque Orientalium Saxonum agris, ac villis incensis, in Franciam reversus est. Carolus autem filius ejus, cum ei iter agenti in pago Draigni juxta Lippiam fluvium occurrisset exercitus Saxonum, equestri commisso prœlio, quamplurimos occidit, ac reliquos vertit in fugam, victorque patrem adiit Vormatiam. Rex vero semper animo versans quo pacto Saxones domaret, exercitum denuo collegit, in Saxoniam se contulit, ubi festum Natalis Domini celebravit, super Ambram fluvium in pago *Huestagoe* juxta castrum Saxonum quod *Dekidroburg* dicitur, ad locum nomine *Rimi*, in quo Visera & Vagarna confluunt, populabundus accessit. Cumque eum ulterius progredi tam hiemalis temporis asperitas, quam aquarum inundatio prohiberet, Eresburgum arcem in hyberna concessit, accitisque uxore & liberis, perpetuas incursiones faciebat, vicos & pagos igne ferroque vastans, tam per se quam per duces suos. Transacta tandem hieme, & advectis ex Francia commeatibus, generalem conventum Paderburnæ habuit, posteaque in pagum *Bardengau* proficiscitur, ubi didicit Vitikindum & Albionem in Transalbina Saxonum regione esse. Per alios vero Saxones ipsis renunciari curavit, si vellent ad officium redire, & datam fidem servare, ipsis se veniam concessurum esse. Cum porro illi, conscientia de tot perjuriis redarguente, non auderent dictis Regis fidere, ille impunitatem ipsis pollicitus est, & obsides per Amaluinum unum aulicorum misit ipsis : veneruntque Attiniacum ad Regem, & Baptismum acceperunt. Atque ita per aliquot annos cessavit Saxonicum bellum, quia, inquit Eginardus, deficiendi occasiones non invenerunt.

Conjuration contre Charles.

En la même année il se fit au-delà du Rhin chez les François orientaux une conjuration contre le Roi Charles, dont le Comte Hartrade fut l'auteur : mais la prudence & l'adresse du Prince fit qu'elle n'eût aucune suite. Les chefs furent punis, les uns par la privation de la vûë, les autres par l'exil.

786. Après avoir celebré Pâque à Attigni, il envoia une armée en Bretagne. Les Bretons qui habitoient cette Province, y avoient passé de la grande Bretagne. Les Anglois & Saxons aiant autrefois envahi cette Isle, plusieurs de ses anciens habitans passerent la mer, & se vinrent établir aux extrêmitez des Gaules sur les terres de ceux de Vannes & de Courseult. Les Rois de France les avoient subjuguez & rendus tributaires, & ils avoient long-tems payé ce tribut, quoique bien malgré eux. Ils refusoient alors de le paier. Charles envoia contre eux Audulfe Maître de la table du Roi, qui avec une viteſſe surprenante domta ce peuple rebelle, & le rangea à son devoir. Le Roi aiant ainsi la paix de tous les côtez, resolut d'aller à Rome, & de réduire sous sa puissance cette partie de l'Italie où est la ville de Benevent, pour la joindre comme elle étoit autrefois à la Lombardie, qu'il avoit conquise sur Didier. Il assembla des troupes Françoises, & passa au cœur de l'hyver en Italie. Il celebra la Fête de Noel à Florence, & se rendit promtement à Rome, où il communiqua son dessein sur Benevent au Pape Adrien. Aragise Duc de Benevent aiant appris qu'il étoit arrivé à Rome, & qu'il vouloit entrer à main armée dans son Duché pour s'en rendre le maître, voulut tâcher de l'en détourner. Il lui envoia son fils aîné Rumoald chargé de presens, le priant de lui laisser sa Terre en paix, & de n'y pas mener son armée. La tentative étoit trop foible pour arrêter un conquerant. Charles retint auprès de lui Rumoald, & s'avança avec son armée jusqu'à Capouë, pour faire la guerre au Duc, s'il ne condescendoit pas à sa volonté. Ce Duc se voiant hors d'état de resister, quitta Benevent qui étoit la capitale de son Etat, & se rendit à Salerne avec ses gens, envoia des Ambassadeurs au Roi, lui donna ses deux fils en otage, promettant de suivre en tout ses ordres. Charles se laissa flêchir, retint pour otage Grimoald second fils du Duc, & rendit l'aîné à son pere. Il reçût aussi onze otages du peuple de Benevent, & envoia des Ambassadeurs pour recevoir le serment de fidelité, tant du Duc que du peuple. Il traitta ensuite avec les Ambassadeurs de l'Empereur Constantin qui lui demandoit Rotrude sa fille en mariage : elle

Bretons domtez.

Benevent reduit sous l'obeissance de Charles.

Eginard. Eodem anno trans Rhenum apud Francos Orientales facta est conjuratio adversus Regem Carolum, cujus auctorem Hartradum Comitem fuisse constabat. Verum ex prudentia solertiaque Principis factum est, ut nihil hinc mali vel periculi emerserit. Conspirationis Principes alii oculorum amissione, alii exsilio plexi sunt.

Eginard. Monach. Ecclism. Ann. Met. Post celebratum Attiniaci Pascha, in Britanniam Cismarinam exercitum misit. Britanni qui Provinciam illam incolebant ex magna Britannia eo transmigraverant. Cum enim Angli & Saxones olim illam Insulam invasissent, multi ex priscis incolis trajecto mari, in ultimis Galliæ finibus Venetorum & Curiosolitarum agros occuparunt. Reges autem Francorum subactos illos tributarios fecerant, quod tributum illi licet inviti solvebant. Isto autem tempore dicto audientes non erant. Rex illo misit Audulfum regiæ mensæ præpositum, qui mira celeritate gentis contumaciam compressit, ipsamque in ordinem redegit. Rex pace undique parta, statuit Romam proficisci, illamque Italiæ partem ubi Beneventum erat, in potestatem suam redigere, & Langobardorum regno, quod Desiderio eripuerat, jungere, ut olim jungebatur. Contractis ergo celeriter Francorum copiis, ipsa hieme Italiam petiit : Natale Domini Florentiæ celebravit, celeriter Romam se contulit, consiliumque suum cum Adriano Papa communicavit. Aragisus Dux Beneventi re comperta, gnarus ipsum Regem Ducatum suum velle armis subigere, ut ejus propositum averteret Rumoaldum filium suum majorem misit, muneribus onustum, rogans se terra sua frui sineret, neque illam armis invaderet. Rem appetenti & viribus instructo Regi levissimus hic obex erat. Carolus Rumoaldum penes se detinuit, & Capuam usque cum exercitu movit, ut Duci bellum inferret, nisi cederet. Dux autem se imparem viribus videns, Benevento relicto, quod ditionis suæ caput erat, Salernum cum suis se contulit, Legatos ad Regem misit, duosque ipsi filios obsides dedit, seque dicto audientem fore promisit. Rex tunc sedato animo, obsidem retinuit Grimoaldum minorem filium, majoremque patri remisit, undecim quoque obsides a populo Beneventano recepit, & Legatos misit qui sacramentum fidei exposcerent, tam a Duce, quam a populo. Postea vero cum Oratoribus Constantini Imperatoris, filiam Caroli Rotru-

Idem.

avoit déja été promiſe,& les fiançailles étoient faites: mais ce mariage fut rompu.

Après quoi il celebra la Fête de Pâques à Rome. Il s'éleva alors une grande diſpute entre les Chantres Romains & les Chantres Gaulois de la Chapelle du Roi. Ceux-ci prétendoient qu'ils chantoient beaucoup mieux que les Romains, qui à leur tour traitoient les Chantres Gaulois d'ignorans, qui n'entendoient rien au plain-chant. Le Roi ſe declara pour les Romains, & fit venir de Rome quelques Chantres en France pour reformer les livres d'Egliſe, & apprendre aux Eccleſiaſtiques Gaulois à chanter.

Pendant ſon ſejour à Rome les Ambaſſadeurs de Taſſillon Duc de Baviere, 787.
au Pape Adrien, arriverent en cette ville ; c'étoient l'Evêque Arne & l'Abbé Huneric, qui venoient au nom de ce Duc interpoſer l'autorité d'Adrien pour faire ſa paix avec le Roi. Le Pape en voulut être le médiateur, & pria Charlemagne d'y donner ſon conſentement. Il répondit qu'il ne demandoit pas mieux. On demanda aux Ambaſſadeurs quand vouloient-ils que cette paix fût concluë & affermie. Ils répondirent au Pape qu'ils n'avoient aucun ordre pour cela, mais qu'ils venoient ſeulement pour ſavoir les deſſeins du Roi & du Pape, & en faire le rapport au Duc. Le Pape indigné de cette réponſe les menaça de les excommunier s'ils manquoient à la foi promiſe au Roi. Ils s'en retournerent ainſi ſans rien faire. Le Roi après avoir fait ſes devotions aux tombeaux des Saints Apôtres, & reçû la benediction du Saint Pere, s'en retourna en France. Il ſe rendit à Vormes où il trouva Faſtrade ſa femme & ſes enfans. Il y tint une Aſſemblée generale à l'ordinaire. On y parla de Taſſillon & de ſon Ambaſſade venuë à Rome. Il y fut reſolu que le Roi Charles prendroit des ſuretez plus réelles de ſa bonne foi; & pour cet effet il partit avec une grande armée qu'il diviſa en trois parties pour entrer en Baviere, & marcher contre ce Duc. Pepin fils de Charles eut ordre de venir avec les troupes d'Italie à la vallée de Trente. Les François orientaux & les Saxons ſe rendirent ſur le Danube au lieu nommé Pfreimbt, & le Roi avec ſon armée vint ſur le Lech, qui ſéparoit les Allemans d'avec les Bavarois, & s'arrêta au fauxbourg de la ville d'Auſbourg. Il alloit entrer dans la Baviere ſi Taſſillon n'étoit venu demander pardon au Roi ; ce qu'il ne manqua pas de faire. Le Roi porté de ſon naturel à la clemence, lui pardonna, & reçut en otage ſon fils Theodon & douze Bavarois. Toute la nation avec le Duc prêta le ſerment de fidelité. Le Roi revint

---

dem in uxorem petentis, colloquutus eſt. Jam promiſſa illa deſponſataque fuerat; ſed infectum connubium manſit.

Monach. Eccliſm. Deinde Paſcha Romæ celebravit. Tunc altercatio magna fuit inter Cantores Romanos & Cantores Gallos qui in Capella Regis canere ſolebant. Hi ſe melius quam Romanos canere dicebant, Romani contra Gallos ignaros veræ canendi rationis aſſerebant. Rex pro Romanis ſtetit, & aliquot Cantores Romanos in Franciam duci curavit, qui libros ad cantum deſtinatos emendarent, & Gallos cantum Eccleſiaſticum docerent.

Eginard. Annn. Met. Dum Romæ Carolus degeret Legati Taſſilonis Baioariæ Ducis ad Adrianum Papam, Arnus videlicet Epiſcopus & Hunrichus Abbas advenerunt, qui Pontificem rogarent, ut curaret pacem inter Regem & Ducem ſervari. Papa conciliandæ pacis auctor eſſe voluit, Carolumque rogavit pacem Duci concederet. A Legatis petitum eſt quandonam vellent pacem illam fieri atque firmari. Reſponderunt illi ſibi hac de re nihil eſſe commiſſum ; ſed ea ſolum de cauſa ſe veniſſe, ut Pontificis, Regiſque reſponſa Domino ſuo referrent. Indignatus Papa *anathematis gladio* feriendos edixit, ni promiſſam Regi fidem ſervarent. Sic vero Legati illi re infecta reverſi ſunt. Rex poſtquam ad Apoſtolorum ſepulcra oraverat, & a ſummo Pontifice benedictionem acceperat, in Franciam rediit, & Vormatiam venit, ubi Faſtradam uxorem & filios reperit. Conventum autem ibi generalem pro more habuit, ubi de Taſſilone, deque legatione ejus Romam actum eſt. Decretum vero fuit ut Rex Carolus fidem ejus experiretur. Ideoque cum exercitu magno proficiſcitur, quem tres in partes diviſit, ut in Baioariam irrumperet& Taſſilonem inſequeretur. Pipinum quoque filium cum Italicis copiis in Tridentinam vallem venire juſſit. Orientales quoque Franci & Saxones ad locum qui *Pferinga* vocatur acceſſerunt. Rex vero cum exercitu ſuo ad Lechum fluvium venit, & in Auguſtæ civitatis ſuburbano conſedit. In Baioariam haud dubie ingreſſurus erat, niſi Taſſilo Regem veniam petiturus adiiſſet. Rex ad clementiam pronus pepercit illi, filiumque ejus Theodonem cum duodecim Baioariis obſidibus accepit. Natio tota cum Duce ſacramenta fidei præſtitit. Rex in Franciam re-

en France, & paſſa le reſte de l'hiver en ſa maiſon de campagne d'Ingelheim, près de Mayence.

788. Ce fut là même qu'il tint ſon aſſemblée generale où ſe trouverent par ſon ordre Taſſillon & les principaux de ſes vaſſaux. Là les Bavarois accuſerent ce Duc de crime de Leze Majeſté. Ils ſoutenoient qu'après avoir donné ſon fils en otage au Roi, à la ſollicitation de Luitburge ſa femme, fille de Didier Roi des Lombards, grande ennemie des François, il avoit excité les Huns à leur faire la guerre, & que l'évenement ne prouveroit que trop la verité de ce qu'ils diſoient. Ils lui objectoient auſſi beaucoup d'autres faits & paroles qui marquoient ſa haine contre le Roi. Taſſillon ne pouvant ſe purger d'aucune de ces accuſations, l'Aſſemblée le jugea criminel de Leze-Majeſté, & digne de mort. Mais le Roi uſant de clemence à ſon ordinaire, ſe contenta de lui faire changer d'habit, & de le renfermer dans un Monaſtere, où ſa vie fut auſſi religieuſe qu'elle étoit volontaire, dit Eginard. Son fils Theodon fut auſſi tondu & fait Moine. Les Bavarois qui étoient de la conjuration, furent exilez en differens endroits. Les Huns, comme ils l'avoient promis à Taſſillon, firent deux corps d'armée, dont l'un entra dans le Frioul & l'autre dans la Baviere : mais l'une & l'autre armée fut défaite & miſe en fuite, avec une perte conſiderable. Les Huns s'en retournerent chez eux. Ces pertes ne les abbatirent point : voulant avoir leur revanche, ils entrerent de nouveau dans la Baviere avec un plus grand nombre de troupes. Mais au premier choc, ils furent mis en fuite par les Bavarois ; un grand nombre fut taillé en pieces ; il y en eut auſſi beaucoup, qui voulant ſe ſauver en traverſant le Danube à la nage, furent ſubmergez dans ſes eaux.

Taſſillon depoſſedé & mis dans un Monaſtere.

Vers ce même tems l'Empereur Conſtantin irrité de ce que Charles lui avoit refuſé ſa fille en mariage, commanda à Theodore Patrice Prefet de la Sicile, d'entrer dans les Terres de Benevent, & d'y faire le dégât ; il paroît par une Lettre du Pape Adrien qu'Aragiſe Duc de Benevent avoit ſollicité l'Empereur de faire la guerre aux François en Italie. Theodore s'avançoit avec ſon armée ; mais Grimoald Duc de Benevent, qui après la mort de ſon pere arrivée en la même année avoit été mis en ſa place par le Roi Charles, & Hildebrand Duc de Spolete, avec les troupes qu'ils purent ramaſſer dans la Calabre, lui allerent à la rencontre, accompagnez de l'Ambaſſadeur du Roi nommé Vini-

Grecs défaits.

---

verſus in ſuburbano Moguntiacenſi in villa quæ vocatur *Ingelheim*, reliquam tranſegit hiemem.

Ibidem autem conventum habuit generalem, cui adfuere jubente Rege Taſſilo cum proceribus Baioariorum. *Ibi crimine læſæ Majeſtatis Taſſilo a Baioariis accuſatus eſt.* Objiciebant ei quod poſtquam filium ſuum obſidem Regi dederat, ſuadente conjuge ſua Luitburga, quæ filia Deſiderii Regis Langobardorum erat, & Francis inimiciſſima, Hunnorum gentem ad bellum contra Francos ſuſcipiendum concitaret. Quod verum fuiſſe rerum eodem anno geſtarum probavit eventus. Objiciebantur ei & alia complura & dicta & facta, quæ nonniſi ab inimico & irato vel fieri vel proferri poterant, quorum ne unum quidem inficiari potuit. *Convictus ergo omnium aſſenſu ut læſæ Majeſtatis reus capitali* ſententia damnatus eſt. Verum Rex clementia pro more uſus eſt : mutataque veſte, Taſſilo in Monaſterium eſt miſſus, *ubi tam religioſe vixit, quam libens intravit*, inquit Eginardus. Ejus quoque filius Theodo tonſus & Monachus factus eſt. Baioarii etiam conſpirationis ſocii & conſcii, per diverſa loca in exſilium miſſi ſunt. Hunni vero, ut Taſſiloni promiſerant, duobus comparatis exercitibus, uno Marchiam Forojulienſem, altero Baioariam aggreſſi ſunt. Verum in utraque expeditione victi fugatique ſunt, multiſque ſuorum amiſſis ad loca ſua ſe receperunt. Quam injuriam velut vindicaturi, Baioariam denuo majoribus copiis petierunt : ſed in primo congreſſu pulſi ſunt a Baioariis, & innumera multitudo eorum cæſa ; multi etiam ex fugientibus qui Danubium tranare voluerunt, gurgitibus fluminis abſorpti ſunt.

Eginard. Ann.

Ep. Adria. Du Chêne, t. 3. p. 505.

Interea Conſtantinus Imperator propter negatam ſibi Regis filiam iratus, Theodorum Patricium Siciliæ Præfectum, fines Beneventanorum vaſtare juſſit. Ex epiſtola Adriani Papæ liquet Aragiſum Beneventanum Ducem, Imperatori auctorem fuiſſe, ut bellum Francis inferret. Ille igitur movit exercitum ut juſſa compleret. Grimoaldus vero, qui eodem anno poſt mortem patris Dux Beneventanis a Rege datus eſt, & Hildebrandus Dux Spoletanorum, cum copiis quas congregare potuerunt in Calabria, ipſis occurrerunt cum Legato Regis Vinigiſo, qui poſtea in

giſe

gise, qui succeda depuis à Hildebrand au Duché de Spolete. Ils leur donnerent combat, en tuerent un grand nombre, & remporterent la victoire avec peu de perte. Les prisonniers & le butin fort considerable, furent amenez au camp. Le Roi s'en alla en Baviere, mit cette Province dans un état convenable, en regla les limites, & y établit le bon ordre. De-là il s'en retourna à Aix-la-Chapelle, où il passa l'hyver.

La campagne suivante fut emploiée à faire la guerre à une nation Esclavone, qui habitoit sur les bords de l'Ocean, ou de la mer Balthique. Ces peuples s'appelloient en leur langue Veletabes : les François les nommoient Vilses. Toûjours ennemis des François, ils faisoient perpetuellement des courses sur ceux de leurs voisins qui étoient ou leurs sujets ou leurs alliez. Le Roi les regardant comme ennemis déclarez, resolut de leur faire la guerre. Il leva une armée des plus grandes qu'il eût jamais mises sur pied, passa le Rhin à Cologne; & traversant la Saxe, il se rendit à l'Elbe, y jetta deux ponts, & munit l'un d'un Fort à l'un & à l'autre bout, où il mit garnison. Il passa ce fleuve, & entra dans leur payis, où il porta le fer & le feu. Quelque nombreuse que fût l'armée de cette nation belliqueuse, elle ne pût long-tems soutenir l'effort de celle du Roi, qui s'avança jusqu'à la ville nommée Dragavuiti. Alors Viltzan, le principal de la nation qui l'emportoit sur tous les autres, tant par la noblesse de sa race, que par sa venerable vieillesse, sortit de la ville avec ses gens, alla trouver le Roi, & lui donna les otages qu'il demandoit. Toute la troupe lui prêta serment de fidelité. Les autres Chefs des Esclavons suivirent son exemple; & la nation entiere se soumit au Roi. Après quoi il s'en retourna par le même chemin, emmenant avec lui ces otages; & après avoir donné ses ordres dans la Saxe, il revint en France, & se rendit à Vormes. 789.

Guerre contre les Vilses.

Il se tint l'année suivante dans la même Ville, sans faire aucune expedition militaire : il reçût là une Ambassade des Princes des Huns, & leur envoia aussi ses Ambassadeurs. Il s'agissoit de fixer les limites de l'un & de l'autre Roiaume. La dispute qui s'éleva là-dessus fut depuis la cause d'une guerre. Le Roi pour ne pas rester dans l'oisiveté, se rendit par le Mein à son Palais de la Sale, situé près de la riviere de même nom, & s'en revint ensuite à Vormes par la même riviere. Il arriva une nuit que le feu prit à son Palais qui fut entierement brûlé; ce qui n'empêcha pas qu'il ne passât tout l'hyver en la même ville. 790.

Ducatu Spoletano Hildebrando successit, commissoque prælio, multos ex illis occiderunt, ac cum modico dispendio victores fuere : captivi magno numero cum præda multa in castra adducti sunt. Rex in Baioariam profectus, illam Provinciam cum suis terminis ordinavit, atque disposuit, & inde regressus in Palatio suo Aquisgrani hyberna transegit.

Eginard. Ann. Met. Anno insequenti motum bellum fuit adversus Sclavicam gentem, qui propria lingua Veletabi, Francica autem Vilsi vocabantur, & ad littus Oceani seu maris Balthici siti erant. Semper Francis inimici, vicinos suos, qui Francis vel subjecti vel fœderati erant, bello premere & lacessere solebant. Rex illos ut hostes bello aggredi statuit, comparatoque ingenti exercitu Rhenum Coloniæ trajecit; inde per Saxoniam iter agens, cum ad Albim pervenisset, castris in ripa positis amnem duobus pontibus junxit; quorum unum ex utroque capite vallo munivit, & impositio præsidio firmavit. Trajecto autem fluvio, ingressus Vilsorum terram, cuncta ferro & igne vastari jussit. Quantumvis bellicosa numerosaque esset natio isthæc, impetum exercitus Regii diu sustinere non valuit, qui ad urbem usque, cui *Dragawiti* nomen, pervenit. Tunc Wiltzan, qui cæteris Vilsorum regulis & nobilitate generis & auctoritate senectutis præeminebat, statim cum omnibus suis ex civitate ad Regem pervenit : obsides qui imperabantur dedit, & fidem se Regi ac Francis servaturum jurejurando promisit. Quem cæteri Sclavorum primores ac Reguli sequuti, omnes se Regis ditioni subdiderunt. Postea eadem qua venerat via reversus cum obsidibus, rebus ad Saxones pertinentibus dispositis, in Franciam venit, & Vormatiæ hiemem transegit.

Eadem in urbe anno insequenti mansit, nulla facta expeditione; sed Legatos Hunnorum audivit, & suos vicissim ad eorum Principes misit. Agebatur de confiniis utrorumque : hinc altercatio suborta, quæ postea inter utrosque belli causa fuit. Rex autem ne otio torpere videretur, per Moenum fluvium ad Salæ Palatium juxta cognominem fluvium constructum venit, atque iterum secundo flumine Vormatiam remeavit, hiememque sequentem ibidem transegit, in iisdemque ædibus, quæ casu nescio quo una nocte conflagrarunt; ibidemque nihilominus per totam hiemem mansit.

791. Il ſejourna encore à Vormes pendant tout le printems ; & ſe rendit au commencement de l'été en Baviere, dans le deſſein de faire la guerre aux Huns. Il fit lever pour cela un grand nombre de troupes choiſies dans tout ſon Roiaume, avec toutes les munitions neceſſaires, & diviſant ſon armée en deux parties, en donna l'une à conduire par le bord ſeptentrional du Danube au Comte Thierri & à Meginfroi ſon Chambellan. Charles avec l'autre partie marcha ſur le bord meridional du fleuve en tirant vers la Pannonie. Les Bavarois avoient ſoin de conduire les munitions embarquées ſur le Danube, qui ſe trouvoient défenduës des deux côtez de la riviere par deux corps d'armée. Aiant ainſi commencé à aller, ils ſe camperent ſur la riviere d'Ens, qui ſeparoit les Huns des Bavarois. L'armée fit là pendant trois jours des prieres publiques pour l'heureux ſuccès de la campagne. On commença alors d'agir contre les Huns. Les François chaſſerent leurs corps d'armée, dont l'un étoit ſur le fleuve de Cambe, l'autre près de la Ville de Comagene, ſur la montagne nommée Cumeberg, très-bien fortifiée. Là périt une grande partie de la nobleſſe des Huns. On pilla tous leurs treſors, & jamais guerre, dit Eginard, n'enrichit tant les François que celle-ci. L'armée ravagea la campagne, & porta le fer & le feu par tout. Le Roi s'avança avec ſon corps d'armée juſqu'à l'Arrabon ou Raab, qu'il paſſa, & marcha enſuite ſur ſes bords juſqu'à l'endroit où il ſe joint au Danube. Il s'arrêta là quelque tems, & puis rebrouſſa chemin pour s'en retourner par la Baviere. Il donna ordre à Thierri, & à Meginfroi de ramener par la Boheme le corps qu'ils commandoient. Il revint ainſi en Baviere après avoir ſaccagé & ruiné une bonne partie de la Pannonie. Les Saxons & les Friſons commandez par Thierri & Meginfroi, ſelon l'ordre reçû ſe retirerent chez eux par la Boheme. Cette campagne fut fort heureuſe, à cela près que la contagion fit périr preſque tous les chevaux de l'armée du Roi : il s'en ſauva à peine la dixiéme partie. Charles aiant congedié ſes troupes s'en alla à Ratisbonne où il paſſa l'hyver.

Guerre contre les Huns.

792. L'affaire de Felix d'Urgel cauſa alors quelques troubles dans l'Egliſe. Cet Evêque conſulté par Elipand Evêque de Tolede, ſur ce qu'il falloit croire touchant l'humanité de N. S. Jeſus-Chriſt : Savoir ſi entant qu'homme il étoit propre fils, ou ſeulement fils adoptif de Dieu le Pere ; il prit le parti de dire qu'il n'étoit que fils adoptif ; & ne ſe contentant pas de le ſoutenir avec obſtination, il défen-

Erreur de Felix d'Urgel.

Idem. Tranſacto vere Carolus circa æſtatis initium Vormatia movens in Baioariam profectus eſt, ut infeſtis Hunnis vicem redderet. Comparatis igitur ex toto regno ſuo quam validiſſimis copiis & commeatibus, bipartito exercitu iter agere cœpit : cujus partem Theoderico Comiti, & Meginfrido Cubiculario ſuo committens, eos per Aquilonarem Danubii ripam iter agere juſſit. Ipſe cum parte quam ſecum retinuit, Auſtralem fluminis ripam Pannoniam petiturus occupavit : Baioarios cum commeatibus exercitus, qui navibus devehebantur, per Danubium ſecunda aqua deſcendere juſſit. Ac ſic inchoato itinere, prima caſtra ſuper Aneſum poſita ſunt, qui fluvius Hunnos a Baioariis diſterminabat. Ibi ſupplicatio per triduum facta, ut id bellum proſperos ac felices haberet eventus. Tum bellum Hunnis indictum fuit. Pulſis igitur Hunnorum præſidiis, & deſtructis munitionibus, quarum una ſuper Cambium fluvium, altera juxta Comagenos civitatem in monte *Cumeberg*, vallo firmiſſimo erat exſtructa. Ibi periere multi nobiles Hunni : opes omnes direptæ ſunt : nuſquam Franci tot collegere divitias, inquit Eginardus : ferro & igne cuncta vaſtantur. Cumque Rex cum eo quem ducebat exercitu, uſque ad Arabonis fluenta veniſſet, tranſmiſſo eodem fluvio, per ripam ejus uſque ad locum, quo is Danubio miſcetur, acceſſit : ibique ſtativis per aliquot dies habitis, per Baioariam reverti ſtatuit. Alias vero copias quibus Theodericum & Meginfridum præfecerat per Behemannos reverti præcepit. Sic peragrata ac devaſtata magna Pannoniæ parte, cum incolumi exercitu in Baioariam ſe recepit. Saxones autem & Friſones cum Theoderico & Meginfrido per Behemannos, ut juſſum erat, domum regreſſi ſunt. Hæc expeditio feliciter proceſſit, hoc uno excepto, quod in eo quem Rex ducebat exercitu, tanta equorum lues exorta eſt, ut vix decima pars de tot millibus remanſiſſe dicatur. Carolus dimiſſis copiis, Ratiſbonam hiematum venit.

Eginardus in vita Caroli Magni.

Felicis Urgellitani error aliquos in Eccleſia motus excitavit. Hic Epiſcopus cum eſſet, ab Elipando Toleti Epiſcopo per literas conſultus, quid de humanitate Domini noſtri Jeſu Chriſti ſentiendum eſſet, utrum ſecundum id quod homo eſt, proprius an adoptivus Dei filius credendus eſſet ac dicendus, Ille non modo adoptivum eſſe pronunciavit ; ſed

dit ſon erreur par des livres qu'il addreſſa à l'Evêque de Tolede. Il fut amené à Ratisbonne où le Roi ſejournoit alors. On y aſſembla un Concile d'Evêques où il fut entendu & convaincu d'erreur. De là il fut envoié à Rome, où devant le Pape Adrien, il confeſſa & abjura ſon erreur dans l'Egliſe de ſaint Pierre.

Le Roi paſſa l'été dans le même lieu, & pendant ce long ſéjour il découvrit une horrible conjuration faite contre lui. Ce fut Pepin ſon fils aîné qu'il avoit eu d'Himiltrude, qui ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe humeur de Faſtrade, conſpira avec pluſieurs François de tuer le Roi. Ardulfe Lombard, qui découvrit leur deſſein, en fut recompenſé par une donation faite du Monaſtere de S. Denis. Les auteurs de la conſpiration furent partie tuez à coup d'épée, partie envoiez au gibet. Pepin fut renfermé dans un Monaſtere. Le Roi pour être plus à portée de faire la guerre aux Huns, demeura dans la Baviere, & fit faire un pont de bateaux ſur le Danube pour s'en ſervir dans cette guerre.

Conjuration de Pepin contre ſon pere.

Dans le tems qu'il étoit prêt d'entrer dans la Pannonie, il apprit que les troupes que le Comte Thierri menoit par la Friſe, avoient été ſurpriſes & taillées en pieces par les Saxons au lieu nommé Riuſtri ſur le Veſer. Cette nouvelle l'obligea de differer la guerre de Pannonie. Il fit alors une entrepriſe où il eſperoit de réuſſir, qui étoit de joindre le Danube au Rhin, en faiſant un canal de communication de la Radance ou le Rednits à l'Almon, ou l'Altmul, rivieres dont l'une ſe rend dans le Danube, & l'autre dans le Mein. Il ſe rendit lui-même ſur les lieux avec toute ſa Cour, & fit aſſembler une grande quantité d'ouvriers, qui travaillerent à ce canal pendant toute l'automne. La longueur du canal étoit de deux mille pas, & ſa largeur de trois cens pieds. Mais tout ce travail devint inutile, tant à cauſe des pluies continuelles, que parce que le terrain étoit fort marecageux. L'eau qui tomboit en abondance ramenoit la nuit autant de limon qu'on avoit ôté de terre pendant le jour. Au même tems qu'il étoit occupé à ce grand deſſein, arriverent de deux endroits fort éloignez deux nouvelles très-fâcheuſes; l'une, que toute la Saxe s'étoit revoltée; l'autre, que les Sarraſins entrez dans la Septimanie avoient combattu contre les Comtes & les troupes de ce payis là; qu'un grand nombre de François avoient péri dans ce choc, & que les Sarraſins victorieux s'étoient retirez chez eux. Cela lui fit changer ſes projets, il revint en France, celebra la Fête de Noel à S. Kilien de Vuirtsbourg, & paſſa l'hyver à Francfort.

793.

Entrepriſe de joindre le Danube au Rhin.

ſcriptis etiam ad memoratum Epiſcopum libris errorem ſuum pertinaciſſime defendit. Ideo Ratiſbonam adductus eſt, ubi tunc Rex morabatur, congregatoque Epiſcoporum concilio, auditus, & erraſſe convictus eſt, indeque Romam ad Adrianum Papam miſſus, in Eccleſia Sancti Petri hæreſim illam abdicavit.

Eginard. Ann. Fran. f. 38.

Rege ibidem æſtatem agente, conjurationem comperit contra ſe factam a primogenito Pipino, quem ex Himiltrude ſuſceperat, & a quibuſdam Francis, qui ſe crudelitatem Faſtradæ Reginæ ferre non poſſe aſſeverabant, atque ideo in necem Regis conſpiraverant. Ardulfus Langobardus cum conſpirationem detexiſſet, Monaſterio Sancti Dionyſii in mercedem donatus eſt. Auctores vero conſpirationis partim gladio cæſi, partim patibulis ſuſpenſi ſunt. Pipinus in Monaſterium incluſus eſt. Rex vero propter bellum cum Hunnis ſuſceptum in Baioaria ſedens, pontem navalem quo in Danubio ad bellum uteretur, ædificavit.

In Pannoniam ingreſſurus comperit copias illas quas Theodericus Comes per Friſiam ducebat, in pago Riuſtri juxta Viſeram a Saxonibus eſſe interceptas atque deletas. Cujus rei nuncio accepto, iter in Pannoniam intermiſit. *Perſuaſum tunc Regi erat, ſi inter Radantiam & Almonum fluvios foſſa navium capax duceretur, poſſe commode ex Danubio in Rhenum navigari, quod alter Danubio, alter Moeno miſceatur. Confeſtim cum omni comitatu ſuo eo venit, congregataque hominum multitudine, totum autumni tempus in eo opere conſumſit. Ducta eſt foſſa inter pradictos fluvios duûm millium paſſuum longitudine, latitudine vero trecentorum pedum, ſed in caſſum; nam propter juges pluvias, & terram quæ paluſtris erat nimio humore ſuapta natura imbutam, cœptum opus conſiſtere non potuit. Sed quantum interdiu terræ a foſſoribus fuerat egeſtum, tantum noctibus, humo iterum in locum ſuum relabente, ſubſidebat.* Inter hæc, duo admodum infelicia ſimul allata ſunt. Unum erat Saxonum omnimoda defectio: alterum, Saracenos in Septimaniam ingreſſos, prœlio cum illius limitis cuſtodibus atque Comitibus conſerto, multis Francorum interfectis, victores ad ſua regreſſos eſſe. Quibus rebus mutato propoſito, in Franciam reverſus eſt; celebravitque Natalem Domini diem apud S. Kilianum in Virtziburgo: indeque in villam Franconofurtum hiematum venit.

794. Au commencement de l'été il fit aſſembler en la même ville tous les Evêques de ſes Etats pour tenir un Concile, où aſſiſterent Theophylacte & Etienne, Evêques Legats du Pape Adrien. On y condamna l'hereſie de Felix d'Urgel. On y fit un livre pour la refuter, qui fut autoriſé par la ſignature de tous les Evêques aſſemblez. Là fut auſſi rejetté le Concile aſſemblé à Conſtantinople ſous Irene & Conſtantin, qu'on avoit publié comme le ſeptiéme Concile general. Il y fut decidé qu'il ne ſeroit regardé ni comme le ſeptiéme Concile, ni comme general. Cependant ce Concile fut depuis reçû en France & dans toute l'Egliſe. Après bien des diſputes, il fut univerſellement reconnu.

La Reine Faſtrade étant venuë à mourir à Francfort, fut enſevelie à S. Alban de Mayence. Après ces funerailles, le Roi voulant faire la guerre aux Saxons, diviſa ſon armée en deux, prit une partie des troupes pour entrer lui-même en Saxe du côté du midi, & donna l'autre moitié à conduire à ſon fils Charles, qui devoit paſſer le Rhin à Cologne, & attaquer les Saxons du côté de l'occident. Ces peuples rebelles s'étoient campez au lieu nommé Sintfelt, & y attendoient le Roi pour lui donner bataille; mais perdant courage à ſon approche, ils ſe rendirent, donnerent des otages; & prêterent de nouveau le ſerment de fidelité tant de fois violé. Charles étant ainſi victorieux ſans combat, & aiant repaſſé le Rhin, alla paſſer l'hyver à Aix la Chapelle.

Guerre contre les Saxons.

795. Malgré tous les otages que les Saxons avoient donnez, malgré les ſermens prêtez, le Roi connoiſſoit trop leur humeur remuante, & leur inclination à la revolte pour regarder cette guerre comme finie, il tint à l'ordinaire ſon Aſſemblée generale à ſa maiſon de campagne de Cuffenſtein ſituée ſur le Mein à l'oppoſite de Mayence. De là il ſe rendit en Saxe avec ſon armée, ravagea toutes les campagnes; & s'étant avancé juſqu'au canton de Bardengau, près du lieu appellé Bardenvvig, il ſe campa là, attendant la venuë des Eſclavons qu'il avoit mandez. Mais il apprit que Viltzan Roi des Abotrites, comme il paſſoit l'Elbe, étoit tombé dans une embuſcade des Saxons, & avoit été tué; cela porta le Roi à traiter plus ſeverement cette nation perfide. Il fit un grand dégât dans tout le payis; & aprés avoir reçû des otages tels qu'il les avoit commandez, il s'en retourna en France. Pendant cette même campagne, lorſqu'il étoit ſur l'Elbe avec ſon armée, vinrent à lui de la Pannonie des Ambaſſadeurs d'un des principaux d'entre les Huns nommé Thudun, qui promettoit de venir trouver

---

Eginard. Monach. Ecolism. Æſtatis initio Rex omnium regni ſui Epiſcoporum Concilium congregavit, ubi adfuerunt Theophylactus & Stephanus Epiſcopi, Legati Papæ Adriani. Ibi damnata eſt hæreſis Felicis Urgellitani, ad eamque confutandam liber editus eſt, cui omnes ſubſcripſerunt. *Synodus etiam quæ ante paucos annos Conſtantinopoli ſub Irene & Conſtantino filio ejus congregata, & ab ipſis non ſolum Septima, verum etiam univerſalis erat appellata, ut nec Septima nec univerſalis haberetur dicereturve, quaſi ſupervacua in totum ab omnibus abdicata eſt.* Attamen hæc Synodus poſtea in Francia & per totam Eccleſiam recepta fuit poſt altercationes multas.

Faſtrada Regina Francofurti mortua, Moguntiæ apud ſanctum Albanum ſepulta eſt. Poſt funera, Rex bipartito exercitu Saxoniam petiit. Ipſe cum dimidia copiarum parte ab Auſtrali latere intravit. Carolus vero filius ejus cum altera parte Rheno Coloniæ trajecto in eamdem regionem ab Occidente venit. Saxones vero in campo *Sinfelt* dicto caſtra poſuerant, & quaſi prœlium cum Rege commiſſuri exſpectabant; ſed ipſo adveniente perterriti, deditionem fecerunt, obſides dederunt, & ſacramentum fidei toties violatum renovarunt. Sic ſine pugna Carolus victor fuit, & tranſacto Rheno Aquiſgrani hiberna habuit. *Ann. Fuld.*

Quamquam Saxones & obſides, & ut juſſi erant ſacramenta dediſſent, Rex tamen illorum perfidiæ, & animi ad rebellionem parati gnarus, hoc bellum non ut terminatum habebat, conventumque generalem trans Rhenum in villa *Cuſſenſtein*, quæ ad Moenum contra Moguntiam ſita eſt more ſolenni habuit. Inde cum exercitu in Saxoniam ingreſſus, pene totam populando peragravit, cumque in pagum *Bardengau* perveniſſet, & juxta locum qui *Bardenwig* vocatur, poſitis caſtris, Sclavorum, quos ad ſe venire juſſerat, exſpectaret adventum, ſubito ei nunciatum eſt Wiltzan Regem Abotritorum cum Albim trajiceret, in diſpoſitas a Saxonibus inſidias in ipſo flumine incidiſſe, & ab eis eſſe interfectum. Id quod Regis animum magis concitavit in perfidam gentem. Terra igitur magna parte vaſtata & obſidibus, quos dare juſſerat acceptis, in Franciam reverſus eſt. In hac expeditione dum caſtra ſuper Albim haberet, venerunt ad eum Legati de Pannonia, unius ex primoribus Hunnorum nomine Thudun, qui ſe venturum & Chriſtianiſmum ample- *Eginard. Ann. Met.*

le Roi, & de se faire Chrétien. Charles passa cet hyver comme le precedent à Aix la Chapelle.

Le Pape Adrien étant mort, Leon III. lui succeda, & envoia d'abord des 796.
Legats au Roi Charles, qui lui apporterent les clefs de la confession de S. Pierre, & l'étendard de la ville de Rome accompagné de plusieurs autres présens. Il pria aussi le Roi d'envoier à Rome quelqu'un des principaux de sa Cour, pour y recevoir en son nom le serment de fidelité du peuple Romain. Charles y envoia Engilbert Abbé de S. Riquier, à qui il remit une grande partie du tresor du Roi des Huns, qu'Eric Duc de Frioul, après avoir pillé le Palais Royal appellé *Ringus* par cette nation, avoit envoié au Roi; avec ordre à Engilbert d'offrir cela de sa part à Saint-Pierre; le reste de ce tresor fut liberalement distribué aux principaux de la Cour du Roi, & aux Officiers de sa suite. Après quoi il partit pour la Saxe, & envoia en même tems son fils Pepin faire la guerre dans la Pannonie avec les troupes de Baviere & d'Italie. Le Roi ne fit autre chose en Saxe que piller & ravager le payis comme l'année precedente, reduit à cela par l'impossibilité de fixer cette nation par quelque traité solide & durable. Pepin son fils envoié en Pannonie, passa la Tize, & mit en déroute les Huns qui l'attendoient, ruina le Palais roial appellé *Ringus* par les Huns, & *Camp* par les Lombards. Il pilla presque tout ce que les Huns avoient de biens & de richesses: après quoi il s'en vint à Aix la Chapelle où le Roi passoit l'hyver, & lui presenta toutes les dépoüilles qu'il venoit d'enlever. Thudun, dont nous avons parlé ci-devant, vint aussi trouver le Roi, & se fit baptiser lui & tous ceux qui l'accompagnoient. Il reçût des presens du Roi, & lui prêta serment de fidelité; mais s'en étant retourné chez lui, il fausla son serment, & porta bien-tôt après la peine de sa perfidie.

Guerre de Pepin contre les Huns.

Barcelonne étant limitrophe des François & des Sarrasins, étoit tantôt des uns, 797.
tantôt des autres, souvent prise & souvent reprise. Zate Sarrasin s'en étoit saisi le dernier; & il vint lui-même au commencement de l'été pour se mettre avec Barcelonne, en la puissance de Sa Majesté. Le Roi reçût volontiers ce present, & envoia son fils Loüis en Espagne avec une armée pour assieger Huesca. Il passa de nouveau en Saxe pour y faire le dégât à son ordinaire, ne connoissant pas apparemment d'autre moien pour domter cette nation rebelle: il la parcourut toute entiere, alla entre l'Elbe & le Veser jusqu'à l'Ocean, & s'en revint après à Aix la Chapelle.

---

xurum promittebat. Carolus vero Aquisgrani, ut anno proximo hiemavit.

Idem. Romæ Adriano defuncto, Leo III. ipsi successit, Legatosque statim ad Regem Carolum misit, qui claves confessionis sancti Petri attulerunt ipsi, necnon vexillum Romanæ urbis cum aliis muneribus; Regem quoque rogavit aliquem ex optimatibus suis Romam mitteret, *qui populum Romanum ad suam fidem atque subjectionem per sacramenta firmaret. Missus est ad hoc Engilbertus Abbas Monasterii sancti Richarii, per quem etiam tunc ad sanctum Petrum magnam partem thesauri, quem Ericus Dux Forojulienſis spoliata Hunnorum Regia, quæ Ringis vocabatur, eodem anno de Pannonia Regi detulerat, misit. Reliquum vero inter optimates & aulicos cæterosque in Palatio suo militantes distribuit.* Hinc cum exercitu Francorum Saxoniam petiit. Pipinum vero filium suum cum Italicis ac Baioaricis copiis in Pannoniam ire jussit. Et ipse quidem Saxonia magna ex parte vastata; neque enim poterat perfidam gentem pacto inito firmare, ad hiemandum Aquisgranum redit. *Pipinus autem Hunnis trans Tizam fluvium fugatis, eorumque Regia, quæ ut dictum est, Ringus, a Langobardis autem Campus vocatur, ex toto destructa, direptisque pene omnibus Hunnorum opibus, ad patrem Aquisgrani hiberna habentem venit,* ac spolia regni istius *ipsi obtulit.* Thudun etiam, de quo loquuti sumus, Regem convenit, ibique cum Comitibus omnibus baptizatus est. Munera ab Rege accepit, & fidei sacramentum præstitit; sed domi reversus cito fidem violavit, nec multo post perfidiæ pœnas dedit. Rex eodem in loco hiberna habuit.

Idem. Barcino urbs in limite Francorum & Saracenorum posita, alternante rerum eventu, modo Francorum, modo Saracenorum erat; tandem per Zatum Saracenum, qui tunc eam invaserat, Regi reddita est. Nam is æstatis initio Aquisgranum ad Regem venit, seque cum illa urbe Regi obtulit. Qua recepta Rex filium suum Ludovicum ad obsidionem Oscæ cum exercitu in Hispaniam misit: ipseque in Saxoniam denuo venit, ipsamque pro more depopulatus est, non alium habens gentis perfidæ domandæ modum, totamque peragravit inter Albim & Viseram usque ad Oceanum, posteaque Aquisgranum rediit.

La renommée de tant d'exploits & de tant de victoires volant par tout le monde, il reçût là pluſieurs Ambaſſades. Abdala fils d'Ibinmaug Sarraſin, Roi de Mauritanie, vint le trouver. Il y reçût auſſi un Ambaſſadeur de Nicetas Patrice Gouverneur de Sicile, nommé Theoctiſte, qui lui apporta des Lettres de l'Empereur de Conſtantinople. Il penſoit toûjours à terminer la guerre de Saxe, & à reduire ces peuples ſi remuans, & il prit reſolution d'y aller paſſer l'hyver. Il s'y rendit donc avec ſa Cour & ſon armée, ſe campa ſur le Veſer, & ordonna que ce camp ſeroit appellé Heriſtal, nom que ce lieu retint depuis ce tems-là. L'armée prit des quartiers d'hyver dans toute la Saxe. C'eſt là qu'il fit venir Pepin & Louis ſes fils après les expeditions qu'ils avoient faites, l'un dans l'Italie, & l'autre dans l'Eſpagne. Les Ambaſſadeurs des Huns y vinrent auſſi, & lui firent de grands preſens. Après leur avoir donné audience, il les congedia. Il reçût là même l'Ambaſſadeur d'Alphonſe Roi d'Aſturie & de Galice qui lui apporta des preſens. Ce fut de la Saxe même qu'il renvoia Pepin en Italie, & Louis en Aquitaine, en la compagnie duquel le Sarraſin Abdala s'en retourna, & fut conduit en Eſpagne. Le Roi continua ſon ſejour dans la Saxe.

798. Vers le commencement du printems lorſque le défaut de fourages ne permettoit pas encore de quitter les quartiers d'hyver, les Saxons de delà l'Elbe ſe ſervant de l'occaſion, tuerent les gens du Roi qui étoient venus chez eux pour y exercer la Juſtice ; peu en échapperent pour en apporter les nouvelles. Ils tuerent auſſi Godeſcalc Ambaſſadeur du Roi auprès de Sigefroi Roi de Danemarc, qui revenoit de ſon Ambaſſade. Le Roi indigné de ces forfaits, aſſembla ſon armée & ſe campa ſur le Veſer au lieu appellé Munda ; & pour punir ces ſcelerats il porta le fer & le feu dans toute la Saxe qui eſt entre le Veſer & l'Elbe. Ces Saxons de delà l'Elbe fiers de ce qu'ils avoient tué impunement les gens du Roi, prirent les armes pour aller contre les Abotrites & leur Duc nommé Thraſicon, qui inſtruit des mouvemens de ces rebelles, alla au devant d'eux avec toutes ſes troupes au lieu nommé Suentana, leur donna combat, les défit & en tailla en pieces une bonne partie. Ebervin envoié du Roi, qui commanda l'aîle droite dans ce combat, faiſoit monter le nombre des Saxons tuez juſqu'à quatre mille.

Revoltes des Saxons.

Ambaſſadeurs d'Irene. Le Roi vint enſuite à Aix la Chapelle, où il reçût les Ambaſſadeurs de l'Imperatrice Irene, qui lui apporterent la nouvelle que Conſtantin ſon fils à cauſe

---

Tot expeditionum & victoriarum fama cum ubique gentium volaret, Legatos ibi plurimarum gentium habuit. Abdala Ibinmaugæ Saraceni filius Rex Mauritaniæ ad ipſum venit. Oratorem etiam recepit Nicetæ Patricii Siciliæ Procuratoris, Theoctiſtum nomine, qui literas ipſi Imperatoris Conſtantinopolitani attulit. In animo ſemper Carolus habebat ut bellum Saxonicum conficeret, & Saxonas in ordinem redigeret. Hiberna igitur in illa regione habere decrevit, ac cum comitatu & exercitu ſuo Saxoniam petiit, caſtriſque ſuper Viſeram poſitis conſedit, & locum caſtrorum Heriſtalli vocari juſſit, qui locus ſic ab incolis deinceps vocitatus eſt. Exercitum vero quem ſecum adduxit, per totam Saxoniam in hiberna dimiſit. Iſtuc Pipinum de Italica, & Ludovicum de Hiſpanica expeditione ad ſe venire juſſit : ibi Legatos Hunnorum cum magnis muneribus ad ſe miſſos audivit, & abſolvit. Ibi Legatum Adelfonſi regis Aſtoricæ atque Galleciæ ſibi dona deferentem ſuſcepit. Inde iterum Pipinum ad Italiam, Ludovicum ad Aquitaniam miſit, quîcum Abdalam Saracenum ire juſſit, qui in Hiſpaniam deductus fuit. Rex in Saxonia hiberna habuit.

Ineunte vere, cum nondum propter pabuli inopiam hiberna relinqui poſſent, Saxones Tranſalbiani occaſionem nacti, Legatos Regis qui ad exercendam juſtitiam miſſi fuerant, trucidarunt : pauci quaſi ad rem nunciandam ſervati ſunt. Godeſchalcum etiam, quem Rex ad Sigifridum Regem Danorum miſerat, interfecerunt. Quo comperto Rex graviter commotus, congregato exercitu in loco, cui *Munda* nomen, ſuper Viſeram caſtra poſuit ; utque ſceleſtos ulciſceretur, igni ferroque totam Saxoniam quæ inter Viſeram & Albim ſita eſt, devaſtavit. Tranſalbiani vero Saxones qui Normanni vocabantur, ſuperbia elati quod Legatos Regis impune occidiſſent, arreptis armis contra Abotritos proficiſcuntur. Dux autem Abotritorum Thraſico dictus, cognito Tranſalbianorum motu, cum omnibus copiis ſuis ipſis occurrit in loco, cui *Suentana* nomen, commiſſoque prœlio, ingente eos cæde proſtravit. In prima congreſſione quatuor millia eorum cecidiſſe narravit Ebervvinus Legatus Regis, qui in Abotritorum acie dextrum cornu tenuit. *Ibidem.*

Rex poſtea Aquiſgranum venit : ubi Legatos Irenes Imperatricis Conſtantinopoli venientes excepit, qui nunciabant Conſtantinum Imp. Irenes filium ob *Eginard. Ann. Fuld. Ann. Met. Zonaræ.*

de ſes débordemens, avoit eu les yeux arrachez. Venant de la part de cette Princeſſe, ils n'avoient garde de dire que c'étoit elle-même qui avoit exercé cette cruauté ſur ſon fils. Ces Ambaſſadeurs le prierent de donner la liberté à Siſinne, frere de Taraiſe Patriarche de Conſtantinople, qui avoit été pris dans un combat en Italie; ce qu'il leur accorda volontiers. Le nom des Ambaſſadeurs étoit Michel ſurnommé Ganglien, & Theophile Prêtre des Blaquernes. Après que ceux-ci eurent eu leur audience de congé, arriverent deux Ambaſſadeurs du Roi Alfonſe, nommez Baſiliſque & Froia, chargez de preſens tirez des dépoüilles de ſes ennemis, ſur leſquels il avoit pris Lisbonne. Ces preſens conſiſtoient en ſept Mores, autant de mulets & autant de cuiraſſes, le tout donné autant pour preſens que pour marques de victoire. Il les reçût fort humainement, & les chargea de preſens à ſon tour. En ce tems-là les Iſles Baleares, appellées depuis Majorque & Minorque, furent ſaccagées par les Mores. Le Roi paſſa cet hyver à Aix la Chapelle.

799. L'année ſuivante fut très-remarquable par l'horrible attentat commis en la perſonne du Souverain Pontife. Leon III. Pape devant faire une proceſſion à Rome depuis l'Egliſe de Latran juſqu'à S. Laurent hors des murs, tomba près de cette Egliſe entre les mains de ſes ennemis, qui lui avoient dreſſé des embuches. Ils le jetterent à bas de ſon cheval, lui arracherent les yeux, lui couperent la langue, le laiſſerent nud & demi mort ſur la place; après quoi ces ſcelerats le renfermerent dans le Monaſtere de S. Eraſme. Mais par le ſoin d'un nommé Albin ſon Camerier, il fut enlevé de là pendant la nuit. On le fit paſſer par deſſus les murs, & il fut recüeilli par Vinigiſe Duc de Spolete, qui au bruit de ce tumulte étoit accouru à Rome, & qui le mena à Spolete. Preſque tous les Auteurs & Chroniqueurs diſent, qu'il eut les yeux crevez & la langue coupée, & que la vûë & la parole lui furent renduës par miracle. Ce qui eſt certain c'eſt qu'il eut toûjours depuis ce tems là l'uſage de l'une & de l'autre. Le Roi aiant appris cette nouvelle, & voulant donner refuge au Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre, ordonna qu'on le lui amenât, & qu'on lui fit tous les honneurs dûs à ſa dignité. Il ne laiſſa pourtant pas de s'en aller en Saxe comme il l'avoit reſolu. Il tint l'Aſſemblée generale ſur le Rhin au lieu nommé Lippenheim, & ſe rendit avec ſon armée à Paderborne, où il ſe campa, & attendit en ce lieu le Souverain Pontife qui venoit le joindre. Il envoia cependant ſon fils Charles

Attentat contre le Pape Leon.

---

morum inſolentiam a ſuis excæcatum fuiſſe, neque enim dicere auſi ſunt ipſam Irenem tantam erga filium exercuiſſe inhumanitatem. Rogarunt autem Regem, ut Siſinnio fratri Taraſii Conſtantinopolitani Epiſcopi, in pugna quadam capto, libertatem daret, quod & impetrarunt. Legati porro erant Michael cognomento Ganglianus, & Theophilus Preſbyter de Blachernis. His dimiſſis venere de Hiſpania Legati Adelfonſi regis, Baſiliſcus & Froia munera afferentes, quæ ille de manubiis, quas victor apud Oliſipponem urbem a ſe expugnatam ceperat, Regi mittere curavit. Mauros videlicet ſeptem, cum totidem mulis atque loricis: quæ licet pro dono mitterentur, magis tamen inſignia victoriæ videbantur, quos benigne Rex ſuſcepit, & remuneratos honorifice dimiſit. Inſulæ Baleares, quæ nunc ab incolis earum *Majorica* & *Minorica* vocitantur, a Mauris piraticam exercentibus devaſtatæ ſunt. Rex Aquiſgrani hiberna habuit.

Annus ſequens obſervandus eſt ob immane facinus in Summum Pontificem patratum. Leo IIII. proceſſurus de Lateranis ad Eccleſiam ſancti Laurentii quæ tunc ad craticulam vocabatur, in manus & inſidias inimicorum incidit qui illum equo dejecerunt, oculos ipſi eruerunt, linguam amputarunt, nudumque ac ſemivivum reliquerunt. Poſtea vero ſceleſti ipſum in Monaſterium S. Eraſmi incluſerunt velut ad curandum. Verum cujuſdam Albini nomine Cubicularii ſui cura, noctu per murum demiſſus, a Vinigiſo Duce Spoletano, qui audito hujuſmodi facinore Romam feſtinus advenerat, ſuſceptus & Spoletam deductus eſt. Omnes pene Auctores & Chronographi narrant, oculos ipſi avulſos & linguam amputatam, ipſique & viſum & uſum linguæ reſtitutum divinitus fuiſſe. Certum utique eſt ipſum & oculis & lingua poſtea uſum fuiſſe. Hoc comperto Rex, ut Vicario Chriſti refugium præberet, juſſit illum cum ſummo honore ad ſe adduci. Iter tamen ſuum quod in Saxoniam facere conſtituerat, non omiſit. Habito autem generali conventu ad Rhenum in loco dicto *Lippenheim*, ibique tranſmiſſo flumine, cum exercitu Paderburnam venit, ibique in caſtris conſidens, Pontificis ad ſe properantis præſtolatur adventum. Miſit interea filium

Anaſtaſ. Bibliot.

ſur l'Elbe avec une partie de ſon armée pour regler quelques affaires des Vilſes & des Abotrites, & pour recevoir la foi de quelques Saxons nommez Nordluides. Tandis qu'il attendoit ſon retour, le Pape arriva. Charles le reçût avec tous les honneurs imaginables. Leon fit là quelque ſéjour, informa Charles de ce qui s'étoit paſſé, & ce Prince lui donna des gens pour le conduire & le rétablir avec honneur dans ſon Siege; ce qui fut executé. Après cela Charles donna audience de congé au nommé Daniel envoié par Michel Patrice de Sicile. Il apprit auſſi en ce lieu la fâcheuſe nouvelle de la mort de Gerolt & d'Eric, dont le premier avoit été tué dans un combat contre les Huns, & l'autre après pluſieurs victoires avoit été maſſacré dans la Dalmatie par la trahiſon des habitans. Il mit ordre aux affaires de Saxe comme la conjoncture du tems le permettoit, & revint paſſer l'hyver à Aix la Chapelle. Alors Gui Comte & Prefet des frontieres de la Bretagne, qui avoit viſité cette année là toute cette Province accompagné d'autres Comtes, apporta les armes des Ducs de ce payis qui s'étoient rendus, inſcrites de leurs noms. Il ſembloit que cette Province fût toute réduite, mais l'humeur changeante de cette nation & ſon peu de fidelité, fit depuis voir le contraire. On lui apporta auſſi les ſignes militaires pris à ces pirates Maures, qui avoient ravagé l'Iſle de Majorque. Azan Sarraſin Gouverneur d'Hueſca envoia au Roi les clefs de la ville avec d'autres preſens, lui promettant de lui livrer la place quand l'occaſion ſe preſenteroit. Là vint auſſi de la part du Patriarche de Jeruſalem, un Moine qui lui apportoit avec la benediction du Prélat, des Reliques tirées du lieu où étoit reſuſcité Notre Seigneur. Le Roi donnant congé au Moine qui vouloit s'en retourner, envoia avec lui un Prêtre de ſon Palais chargé d'apporter ſes preſens aux lieux Saints

800. Au printems vers la mi-Mars, le Roi partit d'Aix la Chapelle, & s'en alla viſiter les bords de l'Ocean. Les Normans exerçoient leurs pirateries ſur ces côtes; ce qui l'obligea d'y mettre une flote & de bonnes garniſons dans les places. Il celebra la Fête de Pâques à S. Riquier, & ſuivit les bords de la mer, ſe rendit à Roüen, & de là à Tours pour y faire ſes prieres dans l'Egliſe de S. Martin. La maladie de la Reine Luitgarde l'obligea d'y ſéjourner quelque tems; elle y mourut le 8. de Juin, & y fut enſevelie. Après lui avoir rendu ſes derniers devoirs, il vint par Orleans à Paris, de là à Aix la Chapelle. Au commencement du mois d'Août ſuivant il alla à Mayence où il tint ſon Aſſemblée ge-

---

ſuum Carolum ad Albim cum parte exercitus, ad quædam negotia cum Vilſis & Abotritis diſponenda & quoſdam Saxones de Nordluidis recipiendos. Cujus dum reditum exſpectat, venit Pontifex & honorifice admodum ab illo exceptus eſt; manſit apud illum dies aliquot, Regique expoſuit illa omnia quæ ad rem tantam ſpectabant. Rurſum vero Romam cum magno honore per Legatos Regis, qui cum eo miſſi ſunt, reductus, atque in locum ſuum reſtitutus eſt. Rex paucos ibidem dies moratus, Danielem Michaelis Siciliæ Patricii Legatum dimiſit, infelicemque mortem Gerholti & Erici edidicit, quorum prior in pugna contra Hunnos ceciderat; alter vero poſt multa prœlia & inſignes victorias apud Tarſaticam Liburniæ civitatem inſidiis oppidanorum interceptus, atque interfectus eſt. Rebus Saxonum pro rerum opportunitate diſpoſitis, Aquiſgranum hiematum venit. Tunc Wido Comes ac Præfectus Britannici limitis, qui eodem anno cum ſociis Comitibus totam Britonum Provinciam perluſtraverat, arma Ducum, qui ſe dediderant, inſcriptis ſingulorum nominibus detulit. Videbatur enim ea Provincia tum ex toto ſubacta; ſed perfidæ gentis inſtabilitas, inquit Eginardus, cito id aliorſum more ſolito commutavit. Allata ſunt etiam ei ſigna, quæ occiſis in Majorica Mauris prædonibus, erepta fuerant. Azan Saracenus Præfectus Oſcæ claves urbis cum aliis donis Regi miſit, promittens eam ſe traditurum ſi opportunitas eveniret; ſed & Monachus quidam Jeroſolymis veniens, benedictionem & reliquias ex loco Reſurrectionis Dominicæ, quæ Patriarcha Regi miſerat, detulit. Dehinc Carolus Monachum reverti volentem dimittens, Preſbyterum de Palatio ſuo cum eodem ire juſſit, cui & dona ſua ad illa veneranda loca deferenda commiſit.

Redeunte verna temperie, medio fere Martio, Rex Aquiſgrano profectus, littus Oceani Gallici perluſtravit; & in ipſo mari, ubi tunc piraticam Normanni exercebant, claſſem inſtituit, præſidia diſpoſuit. S. Paſcha apud S. Richarium celebravit. Inde per littus maris Rotomagum venit. Poſtea Turones ad S. Martinum orationis cauſa profectus eſt. Illic demorari coactus eſt ob ægritudinem Luitgardæ Reginæ, quæ ibidiem clauſit extremum. Poſt funera Aurelianum, inde Lutetiam venit, Lutetia Aquiſgranum. Inchoante Auguſto, Moguntiam petiit, ubi *Eginard. Ann. Met. Mon. Eccl.*

nerale

nerale, & annonça ſon voiage d'Italie. Il partit de Mayence, & ſe rendit à Ravenne avec ſon armée. Il ſejourna là ſept jours, & fit marcher ſon fils Pepin avec ſon armée à Benevent. Il alla en ſa compagnie juſqu'à Ancone, où il le laiſſa & partit pour Rome. Un jour avant qu'il y arrivât le Pape Leon III. vint à ſa rencontre à Noviento, & fut là reçû avec tous les honneurs imaginables. Après qu'ils eurent ſoupé enſemble, le Roi s'arrêta dans ce lieu même, & le Pape partit, & alla tout diſpoſer pour recevoir le Roi dans Rome. Apparemment qu'avant que de ſe ſéparer ils ſe donnerent le mot ſur ce qu'ils avoient à faire l'un & l'autre dans cette Capitale du monde. Le lendemain le Pape avec les Evêques & tout ſon Clergé ſe tint ſur les degrez de la Baſilique de S. Pierre pour recevoir le Roi qui y arriva à cheval, mit pied à terre, & y fut reçû avec tout l'honneur poſſible. Le Pape fit entrer Charles dans l'Egliſe, au chant des Pſeaumes & en rendant graces à Dieu de ſa venuë. Cette ceremonie fut faite le vingt-quatriéme jour de Novembre. Sept jours après, le Roi aiant fait aſſembler le peuple, declara hautement le ſujet de ſa venuë, & traita les jours ſuivans des affaires qui l'avoient amené à Rome. La plus grande & la plus difficile de ces affaires, étoit d'examiner les accuſations intentées contre le Pape Leon. Nul accuſateur ne ſe preſenta. Alors le Pape tenant l'Evangile dans l'Egliſe de S. Pierre monta ſur la Chaire en preſence de tout le peuple; & après avoir invoqué la ſainte Trinité, il ſe purgea par ſerment de tous les crimes qu'on lui avoit objectez. Ce même jour le Prêtre Zacarie que le Roi avoit envoié à Jeruſalem, arriva à Rome avec deux Moines que le Patriarche de cette ville envoioit au Roi. Ils lui apporterent les clefs du Sepulcre de Notre-Seigneur & du Calvaire, avec un étendard. Le Roi les reçut fort humainement, les retint quelques jours avec lui; & lorſqu'ils furent ſur leur départ, il les chargea de preſens.

Charlemagne va à Rome.

La Fête de Noel étant arrivée, le Roi ſe rendit à la Baſilique de S. Pierre pour y entendre la Meſſe, & s'arrêta devant l'Autel où il fit ſon oraiſon. Alors le Pape Leon lui mit la couronne ſur la tête, & le peuple s'écria : CHARLES-AUGUSTE, COURONNE' DE DIEU, GRAND ET PACIFIQUE EMPEREUR DES ROMAINS, QUE DIEU LUI PROLONGE LA VIE, ET LUI DONNE LA VICTOIRE. Après quoi il lui fit une profonde reverence, comme on la faiſoit aux Empereurs ſes predeceſſeurs. Depuis ce tems-là, il quitta le nom de Patrice, & prit celui d'Empereur & d'Auguſte. Sol.

Eſt déclaré Empereur.

---

conventum generalem habuit, & iter in Italiam indixit. Moguntia profectus Ravennam cum exercitu venit. Ibi ſeptem dies moratus, Pipinum filium cum eodem exercitu Beneventum ire juſſit, Ravennaque movens cum filio Anconam venit, illoque dimiſſo Romam proficiſcitur. Cui pridie quam Romam adventaret Leo Papa apud Nomentum occurrit, & honorifice admodum ſuſceptus eſt. Poſt cœnam ſimul ſumtam, Papa Romam reverſus eſt, Rege Nomenti manente. Veriſimile autem eſt Leonem ante quam proficiſceretur, cum Rege de re quam acturus erat, loquutum fuiſſe. Inſequenti die Leo cum Epiſcopis & univerſo Clero in gradibus Baſilicæ Sancti Petri conſiſtens, advenientem & equo deſcendentem Regem, Deo gratias agendo ſuſcepit, & cum Pſalmorum cantu ipſum in Eccleſiam introduxit. Facta ſunt hæc octavo Kal. Decembris. Poſt ſeptem vero dies Rex concionem ad populum habuit, itineris, adventuſque ſui cauſas expoſuit. Illas vero cum primis excutere & examinare difficile erat, nempe crimina Leoni Summo Pontifici oblata, nullus comparebat accuſator. Ideoque Pontifex in Eccleſia ſancti Petri Evangelium ferens, in ambonem conſcendit, invocatoque Trinitatis nomine, de objectis criminibus ſe jurejurando purgavit. Eadem die Zacharias Preſbyter, quem Rex Jeroſolymam miſerat, cum duobus Monachis a Patriarcha ad Regem miſſis, Romam venit: hi claves Sepulcri Domini & loci Calvariæ cum vexillo attulerunt. Hos Rex benigne ſuſceptos, poſt aliquot dies cum muneribus remiſit.

Die Natalis Domini Rex in Baſilicam ſancti Petri venit, Miſſæ celebrationi adfuturus. Cum *coram altari ubi ad orationem ſe inclinaverat aſſiſteret, Leo Papa coronam capiti ejus impoſuit, cuncto Romano populo acclamante :* KAROLO AUGUSTO A DEO CORONATO, MAGNO ET PACIFICO IMPERATORI ROMANORUM, VITA ET VICTORIA. *Poſt quas laudes a Pontifice more antiquorum Principum adoratus eſt; ac deinde, omiſſo Patricii nomine, Imperator & Auguſtus eſt appellatus.* *Idem.*

Peu de jours après, le nouvel Empereur ordonna que ceux qui avoient dépoſé le Pape l'année précedente, fuſſent amenez en Juſtice, & jugez dans les formes ordinaires. L'affaire fut examinée, ils furent jugez criminels de leze-Majeſté, & condamnez à la mort. Mais le Pape interceda pour eux auprès de l'Empereur, & obtint qu'on ſe contenteroit de les exiler. Les Chefs de cette faction étoient Paſcal Nomenclateur, Campule, & pluſieurs autres des principaux d'entre les Romains qui ſubirent la même peine.

L'Empereur fut occupé tout l'hyver à mettre ordre aux affaires de la ville de Rome, à celles qui regardoient le Pape, & à toutes les autres Eccleſiaſtiques & ſeculieres. Après quoi il envoia de nouveau Pepin ſon fils à Benevent, & partit de Rome pour ſe rendre à Spolete. Etant en cette ville, le dernier jour d'Avril, à la ſeconde heure de la nuit, un grand tremblement de terre ébranla toute l'Italie : à Rome la plus grande partie du toit de l'Egliſe de S. Paul tomba, & en quelques lieux de l'Italie les villes furent abbattuës, & les montagnes croulerent. La même année le tremblement de terre ſe fit ſentir auprès du Rhin, dans la Gaule & dans la Germanie. Un hyver trop doux amena la peſte en pluſieurs endroits. L'Empereur alla de Spolete à Ravenne où il paſſa quelques jours ; de là à Pavie. Il apprit là que les Ambaſſadeurs d'Aaron Roi de Perſe, étoient arrivez au port de Piſe. Il envoia des gens au devant d'eux, & les fit venir en ſa preſence entre Verceil & Yvrée. L'un d'eux étoit Perſan envoié par le Roi même ; l'autre étoit Sarraſin envoié d'Afrique par Amirat Abraham, qui dominoit aux confins de l'Afrique, au lieu nommé Foſſat. On annonça à l'Empereur que le Juif Iſaac qu'il avoit envoié quatre ans auparavant au Roi de Perſe, accompagné de Lantfroi & de Sigiſmond, étoit de retour avec de riches preſens, & que Lantfroi & Sigiſmond étoient morts en chemin. Il envoia Archambaud Notaire en Ligurie, pour préparer une petite flote qui devoit être emploiée à amener l'élephant & les autres preſens qui venoient de l'orient. Ce Prince celebra le jour de S. Jean à Yvrée, & paſſa les Alpes pour revenir dans les Gaules. Cette même année Barcelone fut priſe en été après deux ans de ſiege. Zate Gouverneur & pluſieurs autres Sarraſins y furent faits priſonniers. Rieti en Italie fut auſſi priſe & brûlée. Roshelme Gouverneur fut priſonnier. Les châteaux qui appartenoient à la même ville ſe rendirent. Zate & Roshelme furent amenez en même tems devant l'Empereur, & envoiez après en exil. Au mois d'Octobre de la même année,

Ambaſſades à Charlemagne.

Paucis poſtea diebus juſſit Imperator eos qui anno ſuperiore Papam depoſuerant, in judicium adduci : habita vero de iis quæſtione, ut læſæ Majeſtatis convicti, capite damnati ſunt. Verum Papa apud Imperatorem intercedente, in exſilium miſſi fuere. Hujus factionis Principes fuere Paſchalis Nomenclator, Campulus Sacellarius, multique alii Romani nobiles, omnes eadem ſententia damnati.

Totam porro hiemem Imperator impendit ordinandis Romanæ urbis totiuſque Italiæ rebus, tam Eccleſiaſticis quam privatis. Iterum vero Pipinum Beneventum miſit, ipſeque Roma VII. Kal. Maii profectus, Spoletum venit. Ubi cum eſſet prid. Kal. Maii, hora noctis ſecunda terræ motus maximus factus eſt, quo tota Italia graviter eſt concuſſa. Tectum Baſilicæ ſancti Pauli Apoſtoli magna ex parte cum ſuis trabibus decidit, & in quibuſdam locis urbes monteſque ruerunt. Eodem anno loca quædam circa Rhenum fluvium & in Gallia & in Germania tremuerunt. Mollior hiems peſtilentiam multa in loca intulit. Spoleto Imperator Ravennam venit, & aliquot ibi dies moratus, Ticinum perrexit. Ibi nunciatum eſt ei Legatos Aaronis regis Perſarum in Piſarum portum appuliſſe. Quibus obviam mittens, inter Vercellas & Hipporhediam eos ſibi juſſit adduci. Alter Perſa erat a Rege miſſus ; *alter Saracenus, de Africa Legatus Amirati Abraham, qui in confinio Africæ in Foſſato præſidebat.* Nunciatum item Imperatori fuit Iſaacum Judæum, quem ante quadriennium miſerat ad Regem Perſarum cum Lantfrido & Sigiſmundo Legatis ſuis, cum magnis muneribus rediiſſe, Lantfrido & Sigiſmundo in itinere defunctis. Tum miſit Erchenbaldum Notarium in Liguriam ad claſſem parandam, qua elephas & ea quæ cum eo afferebantur advehi poſſent. Ipſe vero celebrato Hipporhediæ die Natali S. Joannis, Alpes tranſgreſſus, in Gallias reverſus eſt. Ipſa æſtate in Hiſpania capta eſt Barcino, jam biennio obſeſſa, captique ſunt Zatus Præfectus, & alii complures Saraceni. Reate quoque in Italia capta & incenſa eſt, ejuſque Præfectus Roshelmus comprehenſus eſt, & caſtella quæ ad ipſam civitatem pertinebant in deditionem accepta ſunt. Zatus & Roshelmus una die ante Imperatorem deducti & exſilio damnati ſunt. Menſe autem Octo-

Idem. Theophan.

Monachus Sangall.

le Juif Iſaac arriva d'Afrique à Porto-Venere avec un élephant ; & ne pouvant aller par les Alpes à cauſe des neges, il paſſa l'hyver à Verceil. L'Empereur celebra la Fête de Noel au Palais d'Aix la Chapelle.

802. L'Imperatrice Irene envoia pour Ambaſſadeur à l'Empereur Leon *Spathaire* ou Ecuier pour confirmer la paix entre les François & les Grecs, & propoſer à l'Empereur de la part d'Irene, que s'il vouloit l'épouſer, elle conſentiroit volontiers à ce mariage. L'Empereur après avoir traité avec lui, envoia de ſon côté en Ambaſſade à Irene, Jeſſé Evêque d'Amiens, & le Comte Helingaud pour y traiter du même ſujet, & porter ſon conſentement à la propoſition d'Irene. Mais pendant ce tems-là Nicephore chaſſa Irene du trône Imperial, & ſe fit élire Empereur en ſa place. Le dix-neuf de Juillet de la même année arriva Iſaac avec l'élephant & les autres preſens que le Roi de Perſe envoioit à l'Empereur ; l'élephant portoit le nom d'*Abulabaz*.

Mariage propoſé de l'Imperatrice Irene avec Charlemagne.

Cependant Pepin Roi d'Italie, faiſoit la guerre avec ſuccès. Orthone ville d'Italie ſe rendit à lui. Nocere après un long ſiege ſuivit ſon exemple. Grimoald Duc de Benevent, peu fidele à Charlemagne, & qui avoit quelque intelligence avec les Grecs, y vint mettre le ſiege, & obligea Vinigiſe Comte de Spolete qui commandoit dedans, de ſe rendre. Ce Comte étoit malade, & Grimoald traita ſon captif fort honorablement & le mit enſuite en liberté. Pendant cet été l'Empereur prit le plaiſir de la chaſſe dans les Ardennes, ſans negliger pourtant les affaires de Saxe, qui demandoient une continuelle attention. Il envoia faire le degât dans le payis des Saxons de delà l'Elbe, les plus mutins de tous. 803.

Il y eut cet hyver un tremblement de terre à Aix la Chapelle & au payis des environs. Cet accident fut ſuivi d'une contagion. Les Ambaſſadeurs envoiez à Irene, s'en revinrent en la compagnie de ceux de l'Empereur Nicephore qui avoit chaſſé Irene du trône Imperial. Ces Ambaſſadeurs étoient Michel Evêque, Pierre Abbé, & Calliſte Candidat. Ils vinrent trouver l'Empereur ſur la riviere appellée la Sale au lieu nommé Sels. Il fut là traité de la paix qui fut établie par écrit ; après quoi ils partirent avec une lettre de l'Empereur à Nicephore, s'en allerent à Rome & de-là à Conſtantinople. L'Empereur ſe rendit enſuite en Baviere pour y traiter des affaires de la Pannonie, & s'en revint au mois de Decembre à Aix la Chapelle.

---

bri Iſaac Judæus de Africa cum Elephanto regreſſus, portum Veneris intravit, & quia propter nives Alpinas illac tranſitum habere non poterat, Vercellis hiemavit. Imperator Aquiſgrani Natalem Domini celebravit.

Idem. Theophan. Irene Imperatrix ad Imperatorem Carolum Legatum miſit nomine Leonem Spatharium pacis inter Francos & Græcos confirmandæ gratia, qui etiam Imperatori proponeret, ſi Irenem in uxorem ducere vellet, ipſam utique hoc ambire connubium. Imperatorque viciſſim Oratores ad illam miſit, Jeſſe Epiſcopum Ambianenſem & Helingaudum Comitem eadem de re acturos & Imperatoris conſenſum allaturos. Verum interea Nicephorus Irenem ex Imperatorio ſolio deturbavit, ſeque in ejus locum intruſit Imperatorem. Decima nona Julii ejuſdem anni venit Iſaac cum Elephanto, aliiſque Regis Perſarum muneribus : nomen Elephanti erat *Abulabaz*.

Monachus Sangall. Inter hæc vero Pipinus Rex Italiæ bellum feliciter gerebat : Orthona urbs Italiæ in deditionem ab illo accepta eſt : Nuceria quoque poſt longam obſidionem & ipſa in deditionem venit. Grimoaldus Dux Beneventanus, non ita Carolo Magno fidus, qui cum Græcis occulte negotiabatur, urbem illam obſederat, Vinigiſum Comitem Spoleti, qui præſidio præerat, adverſaque valetudine laborabat, ad deditionem compulit, captumque honorifice habuit, ac liberum poſtea dimiſit. Æſtatis tempore Imperator in Arduenna ſilva venationi operam dedit : neque tamen rem Saxonicam neglexit, quæ aſſiduam poſtulabat curam ; miſitque exercitum ad Tranſalbianos Saxones omnium procaciſſimos, qui regionem illam popularetur.

Hieme ſequenti Aquiſgrani terræ motus fuit qui etiam finitimas regiones exagitavit, quam calamitatem peſtilentia ſubſequuta eſt. Imperatoris Legati Conſtantinopolim reverſi ſunt, ac cum eis venerunt Nicephori Imperatoris, qui Irenen deturbaverat, Legati, Michael Epiſcopus, Petrus Abbas & Calliſtus Candidatus. Imperatorem vero Carolum convenerunt ad Salam fluvium ad locum qui dicitur *Sels*, *& conditionem faciendæ pacis in ſcripto ſuſceperunt*, & inde dimiſſi cum Epiſtola Imperatoris Romam regreſſi, inde Conſtantinopolim reverſi ſunt. Imperator vero in Baioariam profectus, diſpoſitis Pannoniarum cauſis, Decembri menſe Aquiſgranum reverſus eſt.

804. Aiant paſſé l'hyver au même lieu, il mena l'été ſuivant ſon armée en Saxe, & obligea tous les Saxons de de-là l'Elbe de quitter leur payis, & d'emmener avec eux leurs femmes & leurs enfans pour venir s'établir en France. Il n'étoit pas poſſible de domter autrement ces peuples. L'Empereur donna leurs terres, bourgs & villages aux Abotrites leurs voiſins. Godefroi Roi des Danois, vint avec ſa flote & toute la cavalerie de ſon Roiaume, au lieu nommé Slieſtorf, voiſin de la Saxe. Il avoit promis à l'Empereur d'entrer en conference avec lui, mais ſes gens l'en empêcherent & il ne vint pas plus avant. L'Empereur ſe tenoit ſur l'Elbe au lieu nommé Holdunſtetin. Il envoia à Godefroi des Ambaſſadeurs pour le ſommer de lui rendre les transfuges Saxons : & vers la mi-Septembre il vint à Cologne, & ſe rendit de là à Aix la Chapelle, d'où il partît pour aller chaſſer dans les Ardennes, & s'en revint à la même ville. A la mi-Novembre il eut nouvelle que le Pape Leon venoit pour paſſer la Fête de Noel chez lui en quelque lieu qu'il le trouvât. Il envoia d'abord à ſa rencontre ſon fils Charles pour le joindre à S. Maurice, & s'avança lui-même juſqu'à Reims pour venir au devant de lui. Il le reçût là avec honneur, & ils allerent enſemble à Kierſi où ils celebrerent la Nativité de Notre Seigneur. Il amena enſuite le Pape à Aix la Chapelle; où lui aiant fait des preſens conſiderables, il le fit conduire par la Baviere juſqu'à Ravenne. La cauſe de la venuë du Pape étoit telle. Quelqu'un avoit dit l'été precedent à l'Empereur qu'on avoit trouvé du Sang de Jeſus-Chriſt à Mantoüe. Il envoia prier le Pape de l'inſtruire de la verité du fait. Le Saint Pere prit de là occaſion d'aller premierement en Lombardie pour y faire les recherches neceſſaires, & enſuite de venir trouver l'Empereur pour lui en rendre compte.

Saxons tranſportez ailleurs avec leurs femmes.

Le Pape Leon III. vient voir Charlemagne.

805.

804. Cette année fut auſſi remarquable par le ſiege de Barcelonne. Louis Roi d'Aquitaine, aiant formé le deſſein de prendre cette place, partagea ſon armée en trois corps: il en garda un & ſe tint en Rouſſillon pour veiller ſans doute ſur les convois. L'autre corps fit le ſiege ſous la conduite de Roſtaing Comte de Girone. Le troiſiéme corps fut deſtiné à couvrir les aſſiegeans en cas que les Sarraſins vinſſent au ſecours de la place; ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Ils donnerent vigoureuſement ſur ce corps avancé, & tuerent bien du monde; mais comme ils en perdirent beaucoup davantage, ils ſe retirerent, & ce corps d'armée vint joindre l'autre pour renforcer les attaques. La ville ſoutint

Siege & priſe de Barcelonne.

Poſtquam ibidem hiberna habuerat, æſtate in Saxoniam ducto exercitu, omnes qui trans Albim habitabant Saxones cum mulieribus & infantibus tranſtulit in Franciam; non poterant enim alia ratione in officio contineri, & pagos Tranſalbianos Abotritis dedit. Eodem tempore Godefridus Rex Danorum venit cum claſſe ſua & omni equitatu regni ſui ad locum qui dicitur *Slieſtorff*, in confinio regni ſui & Saxoniæ: promiſit ſe ad colloquium Imperatoris venturum: ſed conſilio ſuorum inhibitus, propius non acceſſit. Imperator vero ad Albim fluvium ſedebat in loco qui dicitur *Holdunſtetin*, & miſſa ad Godefridum legatione pro reddendis profugis, medio Septembri Coloniam venit, & hinc Aquiſgranum, unde in Arduennam venatum ſe contulit, & Aquiſgranum reverſus eſt. Medio Novembri nunciatum eſt illi Leonem Papam, Natalem Domini ſecum celebrare velle, ubicumque ipſe eſſet. Quem miſſo ad ſanctum Mauricium Carolo filio, honorifice ſuſcipi juſſit, & ipſe Remos uſque obviam illi profectus eſt: ibique ſuſceptum primo Cariſiacum villam ubi Natalem Domini celebravit, deinde Aquiſgranum duxit, & magnis donatum muneribus, per Baioariam duci volentem, Ravennam deduci curavit. Cauſa itineris Leoni fuit, quod æſtate præterita Imperatori perlatum fuiſſet, Chriſti ſanguinem Mantuæ fuiſſe repertum; ideoque Papam rogaverat rei veritatem inquireret. Hinc occaſione ſumta Papa primo Langobardiam rem perquiſiturus venit, indeque ad Imperatorem properavit, rem uti geſta erat narraturus.

Hic annus Barcinonis etiam obſidione nobilitatur. Ludovicus Aquitaniæ Rex, oppugnandæ urbis conſilio habito, in tres partes exercitum diviſit. Unam ille retinens in Ruſcinonenſi agro manſit, fortaſſe ut commeatibus advigilaret. Altera pars exercitus urbem obſedit, Duce Roſtagno Gerundenſi Comite. Tertiam vero, ne hoſtes ex improviſo obſidionem interturbarent, ultra urbem excubias agere juſſit, ut Saracenos in auxilium venientes depellerent. Et vere Saracenorum exercitus venit, & tertiam illam exercitus partem aggreſſus eſt, multoſque occidit: ſed quia longe plures amiſit, receptui cecinerunt Saraceni, illaque pars exercitus obſidentibus adjuncta eſt.

Vita Lud. Pii. DuChêne, tom. 2. p. 290.

Eginard. Ann. Met. Monach. Engolism.

le ſiege pendant ſix ſemaines. La diſette & la faim obligea enfin la garniſon de capituler. Les Chefs de l'armée jugerent à propos d'appeller Louis pour lui faire honneur de la priſe d'une ville ſi importante. Il y vint, & la place ſe rendit à lui.

Peu de tems après le Cagan ou le Prince des Huns vint trouver l'Empereur, forcé à cela par le mauvais état des affaires de ſa nation, que les courſes continuelles des Eſclavons Bohemiens incommodoient ſi fort, qu'elle alloit être obligée d'abandonner le payis. Il demandoit à l'Empereur qu'il accordât à ſes Huns une place pour habiter entre Sabarie & Carnonte. L'Empereur reçut d'autant plus benignement le Cagan nommé Theodore, qu'il faiſoit profeſſion de Chriſtianiſme. Il lui accorda ce qu'il demandoit, & lui fit même des preſens; après quoi Theodore ſe retira chez lui, & mourut peu de tems après. Le Cagan ſon ſucceſſeur envoia demander à l'Empereur d'être mis au même degré d'honneur que les Cagans avoient anciennement chez les Huns. Ce que l'Empereur accorda encore, & voulut que le Cagan eut la qualité de Roi, & les mêmes honneurs qu'auparavant. Il envoia la même année Charles ſon fils avec une armée contre ces Eſclavons Bohemiens. Ce Prince y fit un grand dégât. Le Duc de ces Bohemiens nommé Lechon, fut tué. Après quoi Charles alla trouver l'Empereur ſon pere, qui étant parti d'Aix la Chapelle, étoit venu par Thionville & par Mets dans les forêts du mont Voſge pour y prendre le plaiſir de la chaſſe. Son fils le trouva au lieu nommé Camp. De là l'Empereur vint au Château de Remiremont, d'où il ſe rendit à ſon Palais de Thionville pour y paſſer l'hyver. Là le vinrent joindre ſes deux fils Pepin & Louis.

D'abord après la Fête de Noel, une honorable Compagnie vint trouver l'Empereur. C'étoient Villhaire & Beat Ducs des Venitiens, Paul Duc de Zara, & Donat Evêque de la même ville; tous chargez de riches preſens qu'ils lui offrirent. Charlemagne fit là des Ordonnances touchant les Ducs & les peuples de Veniſe & de Dalmatie, & leur donna après audience de congé. Il tint enſuite à l'ordinaire une Aſſemblée generale des principaux de la nation pour établir entre ſes enfans une bonne paix, & partager en trois tous ſes Etats; afin qu'après ſa mort chacun d'eux ſçût quelle part de tout ſon Empire il devoit occuper. Il fit donc ſon teſtament, où étoit ſpecifié ce partage, & le fit confirmer par ſerment aux François de l'Aſſemblée. Il députa encore Eginhart Auteur de

806. Charlemagne partage ſon Empire entre ſes fils.

Obſidio ad ſex hebdomadas extracta fuit, demumque fame compellente obſeſſi deditionem fecerunt. Duces autem putarunt e re fore ſi Ludovicus Rex evocaretur, ut honor illi captæ urbis deferretur. Venit ergo ille & urbem recepit.

Eginard. Ann. Met. Monach. Eccliſm. Non multo poſt Princeps Hunnorum Caganus propter calamitatem populi ſui Imperatorem adiit, poſtulans ſibi locum dari inter Sabariam & Carnuntum, quia propter infeſtationem Sclavorum, qui *Behemanni* vocantur, in priſtinis ſedibus conſiſtere non poterant. Imperator ideo Caganum Theodorum nomine benignius excepit, quod ille Chriſtianus eſſet, & precibus ejus annuens, muneribus donatum redire permiſit. Reverſus paulo poſt obiit. Caganus autem ſucceſſor ejus ad Imperatorem miſit Legatum, *petens ſibi honorem antiquum quem Caganus apud Hunnos habere ſolebat*, cujus precibus annuit Imperator, & ſummam totius regni ex priſco ritu habere præcepit. Eodem anno Carolum filium cum exercitu miſit in terram Sclavorum qui *Behemanni* vocantur, qui totam regionem depopulatus, Lechonem Ducem eorum occidit. Poſt hæc vero Imperatorem convenit qui Aquiſgrano profectus per Theodonis villam & Metas in Voſagum montem venatum venerat; ibique illum in loco *Camp* dicto invenit filius Carolus. Inde Imperator in Rumerici caſtellum profectus, ibique aliquantum moratus, ad hiemandum in Theodonis villa Palatio ſuo conſedit. Illo venerunt etiam ambo filii Ludovicus & Pipinus.

Idem. Statim poſt Natalem Domini acceſſere Villharius & Beatus Duces Venetiæ, itemque Paulus Dux Jaderæ, atque Donatus ejuſdem civitatis Epiſcopus Legati Dalmatarum, qui magna Imperatori obtulere munera. Tunc Carolus Magnus multa conſtituit & ordinavit, circa Duces & populos tam Venetiæ quam Dalmatiæ; illiſque dimiſſis, conventum habuit Imperator cum primoribus & optimatibus Francorum de pace conſtituenda inter filios ſuos, & diviſione regni facienda in tres partes; ut ſciret unuſquiſque eorum quam partem, patre mortuo, occupaturus eſſet. Teſtamentum itaque ſuum edidit, quod jurejurando ab optimatibus Francorum confirmatum eſt. *Atque hæc omnia literis mandata ſunt, & Leoni Papæ, ut ipſe ſua manu ſubſcriberet, per Eginardum* hujus hiſtoriæ Scrip-

cette hiſtoire, au Pape Leon, pour le prier d'y ſouſcrire. Ce que le Pape fit volontiers. L'Empereur envoia ſes fils Pepin & Louis chacun dans les états qui lui étoient aſſignez. Il partit enſuite de Thionville, & ſe rendit en bateau par la Moſelle & par le Rhin à Nimegue, où il paſſa le Carême & la Fête de Pâque. De là il vint à Aix la Chapelle, & envoia ſon fils Charles contre les Eſclavons Sorabes, qui habitoient ſur l'Elbe. Dans cette expedition Miliduoch Duc des Eſclavons fut tué. L'armée y bâtit deux châteaux, l'un ſur la Sale, & l'autre ſur l'Elbe. Après avoir pacifié toutes choſes chez ces peuples, Charles vint trouver l'Empereur ſon pere au lieu nommé Sili ſur la Meuſe. On envoia encore par ordre de l'Empereur un corps d'armée tiré de la Baviere, de l'Allemagne & de la Bourgogne pour aller faire le dégât dans les terres des Bohemiens, comme l'année precedente. Cette armée ravagea tout, & revint après ſans aucune perte. En cette même année Pepin envoia une flote en l'Iſle de Corſe contre les Maures qui venoient y faire des deſcentes pour la ravager. Mais ils ſe retirerent ſans l'attendre. Il y eut pourtant un des Commandans nommé Hadumar Comte de Gennes, qui s'étant engagé temerairement dans un combat contre ces barbares, y perit. En Eſpagne les Navarrois & ceux de Pampelune qui s'étoient donnez les années précedentes aux Sarraſins, ſe remirent ſous l'obéïſſance de Charlemagne. En ce même tems l'Empereur Nicephore envoia une flote commandée par le Patrice Nicetas pour recouvrer la Dalmatie. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur qui avoient été envoiez quatre ans auparavant au Roi de Perſe, revenant de cette Ambaſſade paſſerent au travers de cette flote ſans aucun fâcheux accident, & vinrent aborder au port de Treviſe.

Guerre contre les Bohemiens.

807. L'année ſuivante fut remarquable par une éclipſe du ſoleil & d'autres phenomenes qu'Eginard a décrit, & qui ont exercé nos Aſtronomes. En la même année, Robert que l'Empereur avoit envoié en Orient, mourut à ſon retour. La grande réputation de Charles s'étendoit juſqu'aux parties les plus reculées du Levant. Abdala Ambaſſadeur du Roi de Perſe à l'Empereur, vint en la compagnie de deux Moines George & Felix, envoiez par Thomas Patriarche de Jeruſalem. Ce Perſan lui apportoit les riches preſens que ſon maître envoioit à Charlemagne. Ils conſiſtoient en un pavillon & des tentes pour une eſpece de ſalle d'entrée au même pavillon, d'une grande beauté. Le tout tant les tentes que les cordes pour les tendre étoient du plus fin lin, teint de diverſes couleurs. Pluſieurs manteaux de ſoie fort precieux, des aromates, des parfums

Preſens envoyez à Charlemagne par le Roi de Perſe.

---

torem *miſſa*; id quod libenter Summus Pontifex fecit. Imperator dimiſſo utroque filio Pipino & Ludovico in regnum ſibi deputatum, ex villa Theodonis per Moſellam & Rhenum ſecundo fluvio Noviomagum navigavit, ubi Quadrageſimam & Paſcha tranſegit; indeque Aquiſgranum petiit, Carolumque filium miſit in terram Sclavorum, qui dicuntur *Sorabi* ad Albim fluvium ſiti. In qua expeditione *Miliduoch* Sclavorum Dux interfectus eſt. Duo caſtella ab exercitu ædificata ſunt, unum ad ripam fluminis Salæ, alterum ad fluvium Albim; Sclaviſque pacatis, Carolus cum exercitu regreſſus, Imperatorem convenit in loco *Sili* dicto ad ripam Moſæ. Miſſa eſt & manus militum ex Baioaria, & Alamannia atque Burgundia ſicut anno ſuperiore in terram Behemannorum, vaſtataque terræ non modica parte abſque ullo gravi incommodo regreſſa eſt. Eodem anno in Corſicam inſulam contra Mauros, qui eam vaſtabant, claſſis ex Italia a Pipino miſſa eſt. Cujus adventum Mauri non exſpectantes, abſceſſerunt. Unus tamen noſtrorum Hadumarus Genuæ Comes, imprudenter contra eos dimicans, occiſus eſt. In Hiſpania vero Navarri & Pampilonenſes, qui ſuperioribus annis ad Saracenos defecerant, in fidem recepti ſunt. Eodem tempore claſſis a Nicephoro Imperatore, cui Nicetas Patricius præerat, ad recuperandam Dalmatiam mittitur. Legati porro, qui fere ante quadriennium ad Regem Perſarum miſſi fuerant, per ipſas Græcarum navium ſtationes tranſvecti, ad Tarviſianum portum ſine damno appulerunt.

Annus ſequens eclipſi Solis, aliiſque φαινομένοις, quæ Eginhardus deſcripſit, inſignis fuit. Robertus, al. *Ratbertus miſſus Imperatoris*, qui ex Oriente revertebatur defunctus eſt. Caroli fama ad extrema uſque Orientis volabat. Legatus Regis Perſarum nomine Abdala cum Monachis Georgio & Felice a Thoma Patriarcha Jeroſolymitano ad Imperatorem miſſis, advenit, & magnifica Regis Perſarum Imperatori miſſa munera obtulit. Hæc vero miſſa ſunt: Papilio & tentoria atrii miræ & magnitudinis & pulcritudinis. Erant omnia byſſina tam tentoria quam funes eorum, diverſis tincta coloribus. Pallia ſerica multa & precio- *Idem.*

& des baumes de differente eſpece. Ce qui brilloit ſur tout étoit une horloge d'un merveilleux artifice pour ces tems-là, où les douze heures rouloient exactement, avec douze petites boules de cuivre qui tomboient chacune à la fin de chaque heure ſur un timbre qu'elle faiſoit ſonner par ſa chûte. Douze cavaliers ſortoient par douze fenêtres, qui s'ouvroient pour les laiſſer ſortir, & qu'ils fermoient en ſortant. On voioit bien d'autres choſes remarquables dans cette horloge, que l'Auteur s'eſt diſpenſé de rapporter de peur d'être trop long. Il y avoit encore parmi ces preſens deux candelabres d'une grandeur extraordinaire. L'Empereur reçut tout cela dans ſon Palais d'Aix la Chapelle. Il retint quelque tems cet Ambaſſadeur & les Moines, & les fit aller enſuite en Italie pour y attendre le tems propre à la navigation. En la même année il envoia en l'Iſle de Corſe Burchard ſon Connétable avec une flote, pour la défendre des courſes des Maures, qui partirent cette même année de l'Eſpagne à leur ordinaire, & vinrent aborder en Sardagne. Là il y eut un combat donné contre les Sardes, où les Maures perdirent trois mille des leurs. Ils quitterent cette entrepriſe pour venir en l'iſle de Corſe. Burchard étoit dans un port de cette Iſle avec ſa flote. Il donna bataille aux Maures, qui furent défaits & mis en fuite. Ils y perdirent treize vaiſſeaux & beaucoup de gens. Tout tourna mal pour eux cette année. Ils avouoient eux-mêmes que c'étoit en punition de ce que l'année précedente ils avoient enlevé ſoixante Moines d'une Iſle, & les avoient vendus en Eſpagne. Quelques-uns de ces Moines furent délivrez par la liberalité de l'Empereur. Le Patrice Nicetas, qui ſe tenoit avec une flote auprès de Veniſe, aiant fait treve avec le Roi Pepin juſqu'au mois d'Août ſuivant, ſe retira à Conſtantinople.

Mauvais ſuccès des Maures.

Un hyver trop doux cauſa des maladies contagieuſes. Au commencement du printems l'Empereur alla à Nimegue, & revint après Pâques à Aix la Chapelle. Aiant eu nouvelle que Godefroi Roi de Danemarc avoit paſſé avec une armée dans le payis des Abotrites, il envoia ſon fils Charles ſur l'Elbe avec une puiſſante armée de François & de Saxons, pour empêcher Godefroi d'entrer dans la Saxe. Mais il fit deſcente ſur les côtes, prit quelques châteaux des Eſclavons, obligea Traſicon Duc des Abotrites de ſe retirer; ce qu'il fit, parce qu'il ſe défioit de ce peuple. Godefroi prit par un tour d'adreſſe Godolaibe autre Duc des Abotrites, le fit pendre, & ſe rendit tributaires deux parties

808.

Guerre de Godefroi Roi de Danemarc contre les Abotrites.

ſa, odores, unguenta, balſamum. Quodque præ cæteris ſpectabile erat, horologium mirifice, ut illo ævo concinnatum, *in quo duodecim horarum curſus ad clepſydram vertebantur, cum totidem æreis pilulis, quæ ad completionem horarum decidebant, & caſu ſuo ſubjectum ſibi cymbalum tinnire faciebant: additis in eodem ejuſdem numeri equitibus qui per duodecim feneſtras completis horis exibant, & impulſu egreſſionis ſuæ totidem feneſtras, quæ prius erant apertæ, claudebant.* Aliaque in hoc horologio erant, quæ Scriptor brevitatis cauſa prætermiſit. Fuere præterea inter prædicta munera candelabra duo miræ magnitudinis & proceritatis. Quæ omnia in Aquenſi Palatio ad Imperatorem delata ſunt. Legatum autem & Monachos aliquantum temporis apud ſe detentos, in Italiam miſit, ut ibi tempus ad navigationem opportunum exſpectarent. Eodem anno Burchardum Comitem Stabuli ſui, cum claſſe miſit Corſicam, ut eam a Mauris qui ſuperioribus annis illuc venire conſtituerant defenderet. Hi pro more ex Hiſpania egreſſi, primo in Sardiniam appulere. Ibi prœlio cum Sardis commiſſo, tria millia ſuorum amiſerunt. Inde in Corſicam venerunt. Burchardus autem in portu quodam ejuſdem inſulæ erat, pugnaque commiſſa victi Mauri fugatique ſunt, amiſſis tredecim navibus, & plurimis ſuorum interfectis. Omnia illo anno adverſæ fortunæ tela experti ſunt, ipſique fatebantur hæc ſibi ideo accidiſſe, quod anno præterito ex Patelaria inſula ſexaginta Monachos aſportatos, in Hiſpania vendidiſſent, quorum aliqui per Imperatoris liberalitatem libertatem ſunt adepti. Nicetas Patritius, qui cum claſſe prope Venetias erat, induciis cum Pipino Rege uſque ad menſem Auguſtum ſequentem factis, Conſtantinopolin regreſſus eſt.

Hiems molliſſima peſtilentiæ cauſa fuit. Vere autem inchoante Imperator Noviomagum venit, & poſt Paſcha Aquiſgranum reverſus eſt. Quia vero nunciabatur Godefridum Regem Danorum cum exercitu ad Abotritos trajeciſſe, Carolum filium ſuum ad Albim cum valida Saxonum & Francorum manu miſit, ut Saxoniæ terminos tuerentur; ſed ille ſtativis per aliquot dies in littore habitis, expugnatis etiam aliquot Sclavorum caſtellis, Thraſiconem Ducem popularium fidei diffidentem loco pepulit, Godolaïbum alium Ducem dolo captum ſuſpendit, Abotritorum

Eginard.

des Abotrites : ce ne fut pas ſans grande perte de ſes meilleurs ſoldats & des Chefs, entre autres de Reginold ſon neveu, qui fut tué à l'attaque d'une ville, avec un grand nombre des premiers Officiers Danois. Charles fils de l'Empereur fit un pont ſur l'Elbe, & mena promtement ſon armée contre les Hilinons & les Smeldingues qui s'étoient tournez du côté de Godefroi; & après avoir ravagé leurs campagnes, il s'en retourna ſans perte dans la Saxe. Les Vilſes anciens ennemis des Abotrites, s'étoient auſſi joints à Godefroi ; & quand il ſe retira, ils s'en retournerent chargez de butin. Godefroi avant que de s'en retourner chez lui, détruiſit une ville marchande ſur les bords de l'Ocean, qu'on appelloit en Langue Danoiſe Rerich, & lui portoit un gros revenu par les taxes levées ſur les marchandiſes ; il transfera en d'autres endroits les Marchands de cette ville ; & aiant congedié ſa flote, il ſe rendit avec ſon armée au port appellé Sheſtorf. Il demeura là quelque tems, & entreprit de faire un grand foſſé pour mettre à couvert des armées de France les frontieres de ſon Roiaume qui regardoient la Saxe. Ce foſſé prenoit depuis le ſein oriental, que les Danois appelloient Oſterſalt, & que nous appellons la mer Balthique, juſqu'à l'Ocean occidental. Il joignoit le bord ſeptentrional de la riviere appellée Egidora ou Eider. On y fit ſeulement une porte par laquelle pouvoient entrer & ſortir les chariots & la cavalerie ; il laiſſa ce travail à achever aux Chefs de ſon armée. En ce tems-là Stordulf Roi des Nordhumbriens dans la grande Bretagne, chaſſé de ſon Roiaume & de ſon payis, ſe retira auprès de l'Empereur qui étoit alors à Nimegue. Il lui raconta les cauſes de ſon expulſion, & s'en alla à Rome. Après ſon retour, il fut rétabli dans ſon Roiaume par les ſoins du Legat du Pape Leon, & des Ambaſſadeurs de l'Empereur. Charlemagne bâtit ſur l'Elbe deux châteaux pour arrêter les incurſions des Eſclavons, & paſſa l'hyver à Aix la Chapelle.

809. Une flote vint de Conſtantinople premierement en Dalmatie, enſuite du côté de Veniſe, où elle paſſa une partie de l'hyver ; & pendant ce tems pluſieurs vaiſſeaux approcherent de Comachio, où les Grecs firent une deſcente. La garniſon ſortit ſur eux, les battit & les mit en fuite. Ils ſe retirerent après du côté de Veniſe. Le Commandant de la flote nommé Paul negotioit avec Pepin pour faire la paix entre les François & les Grecs, comme en aiant ordre de l'Empereur. Mais il étoit traverſé par Villhaire & Beat Ducs de Veniſe, qui lui tendoient des embuches. Le Commandant Paul s'appercevant de leurs artifices, ſe retira. Au même tems le Roi Louis entra dans l'Eſpagne, & aſſiegea Tortoſe,

---

partes duas vectigales ſibi fecit: optimos tamen militum ſuorum & manu promtiſſimos amiſit, interque eos filium fratris ſui nomine Reginholdum, qui in oppugnatione cujuſdam oppidi cum plurimis Danorum primoribus occiſus eſt. Erant etiam cum Godefrido Sclavi qui dicuntur Vilſi, jam olim Abotritis inimici, & ex hac expeditione cum præda reverſi ſunt. Godefridus priuſquam domum rediret, emporium deſtruxit ad littus Oceani ſitum, lingua eorum *Rerich* dictum, quod vectigalia magna præſtabat, tranſlatiſque inde negotiatoribus, ſoluta claſſe ad portum qui *Sheſtorff* dicitur cum univerſo exercitu venit. Ibique per aliquot dies moratus, limitem regni ſui, qui Saxoniam reſpiciebat, munire aggreſſus eſt eo modo, ut ab Orientali maris ſinu, quem illi *Oſterſalt* dicunt, & nos *mare Balthicum* appellamus, uſque ad Occidentalem Oceanum totam Egidoræ fluminis Aquilonarem ripam munimentum valli prætexeret, una tantum porta dimiſſa, per quam carpenta & equites emitti & recipi poſſent, Duceſque copiarum opus perficere juſſit. Interea Ardulfus Rex Nordhumbrorum in Britannia, regno & patria pulſus ad Imperatorem Noviomagum venit, & patefacta adventus ſui cauſa, Romam proficiſcitur; Romaque rediens per Legatos Romani Pontificis & Imperatoris in regnum ſuum reducitur : qui Imperator tunc duo caſtella ad Albim fluvium excitari juſſit, cum præſidiis contra Sclavorum incurſiones.

Claſſis Conſtantinopoli miſſa primo Dalmatiam, deinde Venetias appulit, ubi hiberna habuit, parſque ejus ad Comaclum inſulam acceſſit : commiſſoque prælio contra loci præſidium, Græci victi fugatique ſunt & Venetias ſunt reverſi. Claſſis autem Dux Paulus cum Pipino Rege de pace Francos inter & Græcos conſtituenda quaſi juſſus agebat. Verum Vilharius & Beatus Venetiarum Duces ejus conatus impediebant, ipſique inſidias parabant, quibus ille compertis diſceſſit. Inter hæc Rex Ludovicus, cum exercitu in Hiſpaniam ingreſſus, Derthuſam in ripa Iberi *Eginard. Ann. Met.*

ville

ville ſur l'Ebre. Voiant que le Siege tiroit en longueur, il s'en retourna ſans perte avec ſon armée, & vint en Aquitaine. Après que Ardulfe eut été rétabli Roi de Northumbrie, les Envoiez du Pape & de l'Empereur s'embarquerent pour s'en retourner. Le Diacre Adolphe Legat du Pape fut pris par des pirates & emmené dans la grande Bretagne, où il fut racheté par un des ſujets du Roi Cenulphe, & s'en alla à Rome. Les Envoiez de l'Empereur ſe retirerent ſans aucun accident. Cette année fut encore celebre par pluſieurs autres évenemens. Dans la Toſcane, Populonie grande ville fut priſe & pillée par les Grecs. Les Maures firent une deſcente dans l'Iſle de Corſe, & y prirent & pillerent une ville; ils enleverent tous les habitans hors l'Evêque & quelques vieillards & malades. Godefroi Roi de Danemarc, fit dire à la Cour de France par quelques Negocians, qu'il ſavoit que l'Empereur étoit indigné de ce qu'il étoit entré à main armée dans le payis des Abotrites; qu'il vouloit ſe purger de ce dont on l'accuſoit; que c'étoient eux qui avoient fait les premiers des actes d'hoſtilité. Il demandoit qu'on fit une Aſſemblée des Comtes de l'Empereur & des ſiens au-delà de l'Elbe, pour examiner les choſes de part & d'autre, & terminer tout à l'amiable, en reparant les torts qu'on pourroit avoir faits. L'Empereur y donna les mains. On tint une conference au-delà de l'Elbe au lieu appellé Badenflier; mais après pluſieurs plaintes portées de part & d'autre, il n'y fut rien conclu. Thraſicon Duc des Abotrites, qui avoit donné ſon fils en otage à Godefroi, aiant levé des gens dans l'étenduë de ſon Gouvernement & reçû un ſecours conſiderable de Saxons, porta le fer & le feu dans le payis des Vilſes, & ſe retira chargé de dépoüilles. Il y revint enſuite aidé d'un plus grand nombre de Saxons, & prit la grande ville des Smeldinges. Ces avantages remportez forcerent les Vilſes de ſe remettre en ſocieté avec les Abotrites.

L'Empereur revenu des Ardennes à Aix la Chapelle, y fit tenir un Concile au mois de Novembre, où il fut traité de la proceſſion du S. Eſprit, à l'occaſion de quelques propoſitions qu'un Moine de Jeruſalem nommé Jean, avoit avancé là-deſſus. Bernard Evêque de Vormes, & Adelard Abbé de Corbie, furent envoiez au Pape Leon pour avoir la déciſion ſur cet article. Il y fut encore parlé de l'état des Egliſes & de la vie des Eccleſiaſtiques, mais on ne conclut rien ſur une matiere ſi importante. Concile d'Aix-la-Chapelle.

---

fluminis ſitam obſedit; ſed poſt aliquantum temporis, ubi obſidionem longius proceſſuram vidit, cum incolumi exercitu in Aquitaniam ſe recepit. Poſtquam Ardulfus Rex Northumbrorum reſtitutus fuerat, Legati Imperatoris & Pontificis conſcenſa navi ſolverunt: illorum unus Adolphus Diaconus a piratis captus eſt, ductuſque in Britanniam, ubi a quodam Cænulphi regis homine redemtus Romam rediit. Caroli Legati illæſi abiere. In Tuſcia Populonium civitas magna a Græcis devaſtata fuit. Mauri quoque de Hiſpania Corſicam ingreſſi, urbem quamdam diripuerunt, populumque totum abduxerunt, præter Epiſcopos & paucos ſenes atque infirmos. Interea Godefridus Rex Danorum per negotiatores quoſdam ſignificavit, ſe comperiſſe Imperatorem ſibi infenſum eſſe, quod in Abotritos duxiſſet exercitum, velle ſeſe de objectis purgare, fœduſque ab illis prioribus fuiſſe violatum. Petebat etiam ut conventus Comitum Imperatoris & ſuorum trans Albim fieret, in quo res ad utramque partem ſpectantes componi poſſent. Non abnuit Imperator, colloquiumque trans Albim habitum eſt in loco cui nomen *Badenflier*; ſed multa utrinque conqueſti, re infecta, diſceſſerunt. Thraſico autem Dux Abotritorum, qui filium obſidem Godefrido dederat, collecta popularium manu & auxilio a Saxonibus accepto, vicinos ſuos Vilſos aggreſſus, agros eorum ferro & igne vaſtavit, regreſſuſque domum eſt cum ingenti præda; acceptoque iterum a Saxonibus validiore auxilio, Smeldingorum maximam civitatem expugnavit; atque iis proſperis rebus omnes qui ab eo defecerant, ad ſuam ſocietatem redire coegit.

Imperator de Arduenna Aquas reverſus, menſe Novembri concilium habuit, ubi de proceſſione Spiritûs Sancti actum eſt, occaſione quæſtionis cujuſdam a Joanne Monacho Jeroſolymitano motæ. Bernardus autem Vormatienſis Epiſcopus & Adelardus Abbas Corbeienſis ad Leonem Pontificem rei definiendæ cauſa miſſi ſunt. Actum eſt etiam in eodem Concilio de ſtatu Eccleſiarum, & de vita eorum qui in eis Deo ſervire dicuntur: *nec aliquid tamen definitum eſt propter rerum, ut videbatur, magnitudinem.* *Idem.*

Charlemagne informé des grands airs que ſe donnoit le Roi de Danemarc, & de l'arrogance que lui avoient inſpiré quelques petits ſuccès, reſolut de bâtir une ville au-delà de l'Elbe, & d'y mettre garniſon Françoiſe. Il ramaſſa des gens dans la Gaule & dans la Germanie, & fit tous les préparatifs neceſſaires pour l'execution de ce deſſein. En ce tems-là Thraſicon Duc des Abotrites, fut tué en trahiſon par les gens de Godefroi. L'Empereur après avoir marqué le lieu le plus commode pour bâtir la nouvelle ville, nomma le Comte Egbert pour preſider à l'execution de cette entrepriſe. Ce lieu ſitué ſur le bord de la Storie, s'appelle Eſſelfelt. Le Comte Egbert accompagné des Saxons, s'en ſaiſit aux Ides de Mars, & commença de le fortifier.

En cette même année le Comte Aureole qui commandoit pour l'Empereur ſur les frontieres de l'Eſpagne, & ſe tenoit près d'Hueſca & de Sarragoſſe, vint à mourir, & Amoros Gouverneur de Sarragoſſe occupa ſa place, & mit garniſon
810. dans ſes châteaux. Il fit dire à l'Empereur qu'il ſe ſoumettroit à ſa domination avec tout ce qu'il avoit en ſa puiſſance. L'Empereur envoia des gens pour traiter avec lui : il demanda d'entrer en conference avec les Officiers de l'Empereur qui gardoient les frontieres de l'Eſpagne, promettant de ſe ranger avec ce qu'il avoit en ſa garde ſous la domination de l'Empereur. Les Maures de toute l'Eſpagne mirent ſur pied une grande flote, firent une deſcente en l'Iſle de Corſe ; & n'y trouvant perſonne pour la garder, ils la ſubjuguerent preſque toute.

Pepin prend Veniſe. Pepin, irrité de la mauvaiſe foi des Ducs Venitiens, reſolut d'attaquer Veniſe par mer & par terre. Il ſubjugua Veniſe, obligea les Ducs de ſe rendre avec la ville, & envoia enſuite ſa flote pour ravager les côtes de la Dalmatie. Paul Gouverneur de Cephalonie fit avancer la flote des Grecs pour aller ſecourir ce payis ; mais celle de Pepin ſe retira ſans l'attendre. En cette même année Rotrude la plus âgée des filles de l'Empereur, autrefois deſtinée à épouſer Conſtantin fils d'Irene Empereur d'Orient, mourut au mois de Juin.

Charlemagne qui ſe tenoit encore à Aix la Chapelle, donnant ſes ordres pour une expedition contre Godefroi Roi de Danemarc, apprit qu'une flote de Danois de deux cent vaiſſeaux, étant venuë du Nort ſur les bords de la Friſe, y avoit fait une deſcente, après avoir ravagé les Iſles voiſines ; que les Irruption des Danois dans la Friſe. Danois entrez dans la Friſe étoient reſtez victorieux des Friſons, & avoient impoſé un tribut ſur les vaincus ; qu'ils avoient déja touché cent livres d'argent,

---

Carolus Magnus comperta Regis Danorum jactantia & arrogantia, quam rebus aliquot ſat proſpere geſtis ſuſceperat, ſtatuit trans Albim urbem ædificare, Francorumque in ea ponere præſidium. Cumque ad hoc per Galliam & Germaniam homines congregaſſet, quæ neceſſaria erant omnia ad hoc opus apparavit. Interea vero Thraſico Dux Abotritorum in emporio *Rerich* ab hominibus Godefridi per dolum interfectus eſt. Imperator poſtquam locus conſtruendæ civitati fuerat exploratus, Egbertum Comitem huic negotio præfecit. Eſt autem locus ad ripam Sturiæ fluminis nomine *Eſſelfelt*, qui occupatus eſt ab Egberto Comite & a Saxonibus circa Idus Martii, tuncque muniri cœptus eſt.

Eodem anno Aureolus Comes, qui pro Imperatore in confinio Hiſpaniæ trans Pyrenæos montes contra Oſcam & Cæſarauguſtam reſidebat, defunctus eſt. Amoroz autem Præfectus Cæſarauguſtæ locum ejus invaſit, & in caſtellis ejus præſidia poſuit, miſſaque ad Imperatorem legatione, ſe cum omnibus ſuis ejus obſequio traditurum promiſit. Imperator Legatos miſit : Amoroz vero colloquium petiit cum Hiſpanici limitis cuſtodibus, promiſitque ſe ſuaque omnia ſub Imperatoris ditione poſiturum eſſe. Mauri ex tota Hiſpania claſſe comparata, primo in Sardiniam, deinde in Corſicam appulerunt, nulloque præſidio in ea invento, inſulam pene totam ſubegerunt.

Interea Pipinus Rex perfidia Ducum Venetorum concitatus, Venetiam bello terra marique ſtatuit impetere; ſubactaque Venetia, ac Ducibus ejus in deditionem acceptis, eamdem claſſem ad Dalmatiæ littora vaſtanda miſit. Sed cum Paulus Cephaleniæ Præfectus cum Orientali claſſe ad auxilium Dalmatis ferendum adventaret, Pipini claſſis regreſſa eſt. Eodem anno Rotrudis filia Imperatoris quæ natu major erat, quæque Conſtantino filio Irenes Imperatori deſponſata fuerat, VIII. Kalend. Junii obiit. *Eginard. Ann. Met.*

Carolus Magnus Aquiſgrani adhuc agens, & contra Godefridum Regem expeditionem meditans, comperit claſſem ducentarum navium de Normannia in Friſiam appuliſſe, cunctaſque Friſiæ littori adjacentes inſulas eſſe vaſtatas, Danoſque in Friſiam ingreſſos, conſerto prœlio victores tributum victis impoſuiſſe, ac vectigalis nomine centum libras argenti a Friſonibus

Monach. Sangall.

& que le Roi étoit demeuré chez lui. Ces nouvelles qui n'étoient que trop veritables, firent une telle impreſſion ſur l'eſprit de l'Empereur, qu'il envoia des ordres pour lever des troupes dans tous les pays voiſins & former un corps d'armée; ſans les attendre, il reſolut de donner la chaſſe à cette flote. Il paſſa le Rhin, ſe rendit à Lippenheim, où il attendit les corps de troupes qui devoient venir le joindre de tous côtez. Pendant ce ſejour, l'élephant qu'Aaron Roi de Perſe lui avoit envoié, mourut. L'armée étant enfin aſſemblée, il ſe rendit à l'endroit où l'Afre ſe joint au Veſer. Il ſe campa là, & attendit le Roi Godefroi, qui enflé d'une vaine eſperance, ſe vantoit qu'il viendroit donner bataille à l'Empereur. Pendant que Charles ſe tenoit dans ce camp, il lui vint de differens endroits un grand nombre de nouvelles qui changeoient la face des affaires. Il apprit que la flote qui avoit ravagé la Friſe, s'étoit retirée en Danemarc; que le Roi Godefroi avoit été tué par un de ſes Gardes; que le château nommé Hobuch ſur l'Elbe, où Odon commandoit pour l'Empereur, avec une garniſon de Saxons orientaux; que ce château, dis-je, avoit été pris par les Vilſes; que Pepin Roi d'Italie étoit mort le 8. de Juillet; qu'il lui venoit deux Ambaſſades, l'une de Conſtantinople, l'autre de Cordoüe, l'une & l'autre pour traiter de la paix. Tout cela l'obligea de quitter la partie. Il donna ſes ordres pour la ſureté de la Saxe autant que les conjonctures preſentes le pouvoient permettre. Il y eut cette année une telle mortalité ſur les bœufs, qu'à peine en reſta-t-il un dans cette grande armée. Cela s'étendit dans tous les payis ſujets à l'Empereur, où il mourut une très-grande quantité de ces beſtiaux.

Charlemagne arrivé au mois d'Octobre à Aix la Chapelle, donna audience à Arſaphe Spathaire Ambaſſadeur de l'Empereur Nicephore, & à celui d'Abulaz Roi des Sarraſins; & fit la paix avec eux aux conditions qu'il rendroit à Nicephore la ville de Veniſe, & qu'Abulaz lui rendroit le Comte Henri, autrefois pris par les Sarraſins. En cette même année l'Iſle de Corſe fut une ſeconde fois ravagée par les Sarraſins. Amoroz chaſſé de Sarragoſſe par Abderame, fils d'Amulaz, fut obligé de ſe retirer à Hueſca. A Godefroi ſucceda Hemming, fils de ſon frere, qui fit la paix avec l'Empereur.

Après que Charles eut donné audience de congé à Arſaphe Ambaſſadeur de Nicephore, il envoia lui-même une celebre Ambaſſade à cet Empereur Grec. Les Ambaſſadeurs furent Hatton Evêque de Baſle, Hugue Comte de Tours, 812.

---

jam eſſe ſolutas; Regem vero domi eſſe. Hæc adeo Imperatorem concitarunt, ut miſſis in omnes circumquaque regiones ad congregandum exercitum nunciis, primo claſſi occurrere decreverit: tranſacto autem Rheno in loco qui *Lippenheim* vocatur, copias quæ nondum convenerant operiebatur. Per moras autem illas Elephas quem ei Aaron Rex Perſarum miſerat, ſubita morte periit. Congregatis tandem copiis, ad confluentem Alaræ & Viſeræ ſe contulit, ibique caſtra poſuit, Godefridum Regem exſpectans, qui vana ſpe inflatus, acie ſe cum Imperatore confligere velle jactabat. Sed dum Imperator in caſtris ſtativa haberet, nuncii undique rerum faciem mutatam ſignificarunt; claſſem nempe, quæ Friſiam vaſtabat, domum regreſſam; Godefridum Regem a quodam ſuo ſatellite interfectum, caſtellum nomine *Hobbuchi* ad Albim fluvium, in quo Odo Legatus Imperatoris & Orientalium Saxonum dux erat, a Vilſis captum eſſe, & Pipinum Regem Italiæ VIII. Idus Julii obiiſſe. Duas quoque legationes alteram Conſtantinopoli, alteram Cordubâ pacis cauſa adventare nunciatur: quibus acceptis ad alia migrare cogitur, diſpoſitaque pro temporis conditione Saxonia, Aquiſgranum revertitur. Tanta fuit in ea expeditione boum lues, ut pene nullus tanto exercitui ſupereſſet; hincque per omnes Imperatori ſubditas Provincias undique graſſata eſt.

Monach. Sangall.

Imperator Aquiſgranum veniens menſe Octobri, audivit Arſaphium Spatharium Oratorem Imperatoris Nicephori, & Legatum Abulazi Regis Saracenorum adventare, pacemque cum utroque fecit, Venetias Nicephoro reddidit, & Heinricum Comitem olim a Saracenis captum ab Abulazo recepit. Eodem anno Corſica inſula iterum a Saracenis vaſtata eſt. Amoroz ab Abdiramano filio Abulazi Cæſarauguſta expulſus, Oſcam intrare compulſus eſt. Godefrido Danorum Regi mortuo Hemmingus filius fratris ejus ſucceſſit, qui pacem cum Imperatore fecit.

Dimiſſo Arſaphio Spathario Legato Nicephori Imperatoris, miſit ipſe Nicephoro Legationem celebrem pacis confirmandæ gratia. Oratores erant Hatto Epiſcopus Baſileenſis, Hugo Comes Turonicus, Aio

Eginard. Ann. Met.

Aion Lombard du Frioul, & un nommé Leon Spathaire Sicilien, qui s'étant enfui dix ans auparavant de la Sicile, s'étoit refugié chez l'Empereur, & ſouhaitoit alors de retourner dans ſon payis, & Villhaire Duc des Venitiens, dépoüillé de ſon Duché à cauſe de ſa perfidie, fut envoié à l'Empereur d'Orient ſon Maître.

Paix faite avec le Roi de Danemarc.

La paix faite entre l'Empereur & Hemming Roi de Danemarc, n'étoit point encore établie dans toutes les formes, elle avoit ſeulement été jurée ſur les armes, la rigueur de l'hyver obligea d'en differer la confirmation juſqu'au printems ſuivant, où le congrès ſe fit ſur le fleuve Eder. Les Deputez de France furent Vala fils de Bernard, Burchard, Unroch, Vodon, Egbert, Thierri, Abban, Oſtdach, Vigman, tous Comtes. Du côté des Danois étoient les deux freres d'Hemminge, Hancvinc & Angandeo, & d'autres des plus honorables du payis. Osfred, ſurnommé Turdimulo, Varſtent, Svvomi, Urin, un autre Osfred fils d'Heiligon, un autre encore de même nom, Hebbi & Auvin. Dans cette grande Aſſemblée la paix fut confirmée & ratifiée.

Après cela l'Empereur tint à ſon ordinaire l'Aſſemblée generale à Aix la Chapelle, & fit marcher trois armées en trois differens endroits; l'une alla au-delà de l'Elbe contre les Hilinons, dont le pays fut ravagé. Cette même armée rebâtit le château d'Hobuoch ſur le bord de l'Elbe, ruiné l'année precedente par les Vilſes. L'autre armée fut envoiée dans la Pannonie pour terminer les differens entre les Huns & les Eſclavons. La troiſiéme, contre les Bretons pour les punir de leur infidelité. Toutes ces armées eurent un heureux ſuccès. L'Empereur voulut aller voir la flote qu'il avoit ordonné d'équiper l'année precedente, & ſe rendit pour cela à Bologne ſur mer où tous les vaiſſeaux étoient raſſemblez.

Charlemagne rétablit le phare de Boulogne.

Il fit rétablir le phare qui y avoit autrefois été conſtruit pour guider ceux qui alloient ſur mer, & ordonna qu'on y allumeroit des feux la nuit. Il ſe rendit de là à Gand ſur l'Eſcaut, où ſe faiſoit la conſtruction des vaiſſeaux pour cette flote; & après avoir tout viſité, il s'en vint à Aix la Chapelle vers la mi-Novembre. Il rencontra en y venant les Ambaſſadeurs du Roi Hemming, Stuvin & Hebbi, qui lui apportoient des preſens, & venoient pour maintenir la paix. Il trouva auſſi à Aix la Chapelle, Cani & Zauci Princes des Avares peuples, Thudon & autres des principaux d'entre les Eſclavons qui habitoient ſur le Danube, qui venoient trouver l'Empereur par ordre des Chefs de ſon armée de Pannonie. Charles fils aîné du même Empereur, mourut le 8 Decembre. Son pere paſſa l'hyver à Aix la Chapelle.

Langobardus Forojulienſis, & Leo quidam Spatharius Siculus, qui cum ex patria ante decem annos ad Imperatorem aufugiſſet, tunc in patriam reverti cupiebat. Villharius vero Dux Venetorum propter perfidiam honore ſpoliatus, Conſtantinopolin ad Dominum ſuum mitti jubetur. Pax inter Imperatorem & Hemmingum Regem Danorum indicta ſolum & in armis jurata fuit. Hiemis aſperitas ejus confirmationem in ver proximum differre coëgit: quo tempore congreſſi ſunt Legati ad fluvium Egidoram. Ex parte Francorum Legati erant Vala filius Bernardi, Burchardus, Unrochus, Vodo, Egbertus, Theodericus Atto, Oſtdacg, Vigmanus, omnes Comites; ex parte Danorum inprimis fratres Hemmingi, Hancvvinc & Agandeo; deinde cæteri honorabiles inter ſuos viri, Osfred cognomento Turdimulo, & Varſten, & Svvomi, Urin, alius Osfred filius Heiligon, Osfred de Sconovve, Hebbi, & Avvin. In tam celebri conventu pax firmata fuit.

Idem. Deinde Imperator conventum generalem Aquiſgrani habuit, treſque exercitus in tres regni partes miſit; unum trans Albim in Hilinones, qui & ipſos vaſtavit, & caſtellum *Hohbuochi* ad Albim ſuperiore anno a Vilſis deſtructum reſtauravit; alterum in Pannonias, ad controverſias Hunnorum & Sclavorum finiendas; tertium in Britones ad eorum perfidiam puniendam. Qui omnes rebus proſpere geſtis, incolumes reverſi ſunt. Ipſe autem ad claſſem videndam, quam anno ſuperiore parari juſſerat, Bononiam Gallicam venit, ubi eædem naves congregatæ erant: pharumque ibi ad navigantium curſus dirigendos olim conſtitutum reſtauravit, & in ſummitate ejus ignem accendi juſſit. Inde vero Gandavum ad Scaldim venit, ubi naves illæ conſtruebantur, & circa medium Novembrem Aquiſgranum venit. Obviam venerunt ei accedenti Legati Hemmingi Regis, Auvin & Hebbi, qui munera & pacem adferebant. Aquis etiam reperit Principes Avarum, itemque Thudun, & primores Sclavorum circa Danubium habitantium, qui a Ducibus copiarum, quæ in Pannoniam miſſæ fuere, ad præſentiam Principis venire juſſi ſunt. Interea Carolus filius Imperatoris, qui major natu erat, 11. Nonas Decembris diem obiit. Imperator Aquis hiberna habuit.

Le Roi Hemming mourut peu de tems après. Il y eut un debat entre Sigefroi petit-fils de Godefroi, & Amilon petit-fils d'Hariolde ci-devant Roi de Danemarc, à qui succederoit au défunt. Chacun ramassa des troupes de son côté. Ils en vinrent aux mains, & tous les prétendans périrent dans le combat. Le parti d'Amilon resta pourtant victorieux, & établit pour Rois les deux freres Heriold & Reginfroi. Le parti opposé fut forcé de les reconnoître. On assuroit que dans le combat il périt dix mille hommes. 811.

L'Empereur Nicephore après plusieurs insignes victoires, mourut en une bataille donnée aux Bulgares dans la Mesie. Michel son gendre mis Empereur en sa place, reçût les Ambassadeurs de l'Empereur Charles envoiez à Nicephore, & envoia avec eux d'autres Ambassadeurs de sa part, Michel Evêque, Arsaphe & Theognoste Protospathaires pour confirmer la paix que Nicephore avoit concluë. Ils porterent à Aix la Chapelle le traité de paix écrit, & traiterent Charles d'Empereur & de Βασιλεὺς. De-là ils allerent à Rome, & reçurent dans la Basilique de S. Pierre un pareil traité du Pape Leon. L'Empereur tint ensuite à Aix la Chapelle une Assemblée generale à son ordinaire. Il envoia son petit-fils Bernard fils de Pepin en Italie pour la garder. On avoit eu nouvelle qu'il partoit une grande flote de l'Espagne & de l'Afrique pour ravager l'Italie. Il ordonna que Vala, fils de Bernard son cousin germain, iroit avec le petit-fils de l'Empereur, & se tiendroit avec lui jusqu'à ce qu'on vît un bon succès de cette guerre. Une partie de cette flote fit voile en l'Isle de Corse, & l'autre en Sardaigne : celle qui alla en Sardaigne y périt presque toute. Les Normans envoierent aussi une flote en Irlande, qui appartenoit alors aux Ecossois, & ils y firent une descente. Les Ecossois leur livrerent bataille, ils en tuerent un grand nombre, le reste fut mis en fuite. La flote se retira bien vîte, & revint en Danemarc. La paix fut faite avec Abulaz Roi des Sarrasins, & avec Grimoald Duc de Benevent. Cette ville paia vingt-cinq mille sous d'or pour le tribut de cette année. On fit aussi une expedition contre les Vilses, qu'on obligea de donner des otages. Heriold & Reginfroi Rois des Danois, envoierent demander la paix à l'Empereur, & le prierent de leur rendre leur frere Hemming, qui s'étoit refugié chez lui.

Charles passa l'hyver à Aix la Chapelle ; & au commencement du printems, il envoia Amalaire Evêque de Treves & Pierre Abbé de Nonantule, à Con- 813.

Idem. Nec multo post Hemmingus Danorum Rex defunctus est : interque Sigifridum Godefridi Regis nepotem, & Herioldi nepotem Amilonem contentio fuit de regno. Commissum prœlium est, in quo ambo ceciderunt. Pars tamen Amilonis adepta victoriam, fratres ejus Herioltum & Reginfridum Reges sibi constituit : qui autem victi fuerant, hos sequi coacti sunt. In illo prœlio decem millia hominum cecidisse narrabatur.

Nicephorus Imperator post multas & insignes victorias, in Mœsia commisso cum Bulgaris prœlio cæditur. Michael vero gener ejus Imperator factus, Legatos Imperatoris Caroli qui ad Nicephorum missi fuerant, Constantinopoli suscepit & dimisit, Oratoresque suos cum illis misit Michaelem Episcopum, & Arsaphium, atque Theognostum protospatharios, per quos pacem a Nicephoro factam confirmavit. Aquisgrani namque scriptum dederunt in quo pax ferebatur, ubi Carolus Imperator & Græce Βασιλεὺς appellabatur. Deindeque Romæ par rescriptum a Leone Papa in Basilica S. Petri receperunt. Postea Imperator conventum pro more generalem Aquisgrani habuit, misitque nepotem suum Bernardum Pipini filium in Italiam, quia fama erat classem de Africa & Hispania ad vastandam Italiam esse venturam, jussitque Vallanem filium Bernardi patruelis sui cum nepote suo interesse rei, donec eventus securitatem afferret. Hæc porro classis partim in Corsicam, partim in Sardiniam ivit, quæ pars Sardiniam petiit pene tota delera est. Classis etiam Normannorum Hiberniam Scotorum insulam aggressa est, commissoque cum Scotis prœlio, pars non modica Normannorum cæsa, classis vero turpiter fugiendo domum reversa est. Pax cum Abulazo Rege Saracenorum facta est, itemque cum Grimoaldo Beneventanorum Duce, & tributi nomine XXV. millia solidorum auri a Beneventanis soluta sunt. Expeditio item in Vilsos facta est, & ab eis obsides sunt accepti. Herioltus & Reginfridus Reges Danorum, missa ad Imperatorem legatione, pacem petunt, & fratrem suum Hemmingum sibi remitti rogant.

Imperator Aquisgrani hiemavit, & appetente vere misit Amalarium Episcopum Trevirensem & Petrum Nonantulæ Abbatem Constantinopolim ad pacem

ſtantinople, pour demander la confirmation de la paix à l'Empereur Michel. Le pont de bois de Mayence fut conſumé au mois de Mai par un incendie. L'Empereur étant allé à la chaſſe dans les Ardennes fut malade d'une douleur aux pieds. Ce mal ceſſa, & il s'en revint à Aix la Chapelle, où il tint une Aſſemblée generale. Il y fit venir ſon fils Louis Roi d'Aquitaine, lui mit la couronne ſur la tête, & le fit ſon collegue à l'Empire. Il établit Bernard Roi d'Italie. On aſſembla quelques Conciles pour reformer l'état Eccleſiaſtique dans les Gaules; l'un fut tenu à Mayence, l'autre à Rheims, le troiſiéme à Tours, le quatriéme à Châlon ſur Sône, le cinquiéme à Arles. On preſenta à l'Empereur dans cette Aſſemblée ce qui avoit été reſolu dans chacun. On envoia de la même Aſſemblée quelques-uns des principaux d'entre les François & les Saxons au-delà de l'Elbe pour traiter de la paix comme le ſouhaitoient les deux Rois de Danemarc, & pour leur rendre leur frere Hemming. Ils s'aſſemblerent de part & d'autre en pareil nombre de ſeize. Ils firent la paix, & la confirmerent par ſerment des deux côtez. Les deux freres Rois n'étoient point alors chez eux. Ils faiſoient la guerre dans le Veſterfeld, payis ſitué à l'extrêmité de leur Roiaume, à l'oppoſite de la partie la plus ſeptentrionale de l'Iſle de la grande Bretagne. Le Prince du payis & ſon peuple refuſoient de ſe ſoumettre à eux: mais ils les dompterent & les rangerent ſous leur obéïſſance. De retour chez eux, ils trouverent leur frere rendu par l'Empereur. Pendant cette expedition on tramoit quelque choſe contre eux dont ils ne s'appercevoient pas au commencement. Les fils du Roi Godefroi, & pluſieurs des principaux d'entre les Danois qui étoient en exil dans la Suede, ramaſſerent des troupes de tous côtez. Les Danois apparemment peu contens du gouvernement preſent, ſe joignirent à eux en ſi grand nombre, que donnant bataille aux deux Rois, ils la gagnerent, & les chaſſerent aiſément du Roiaume. Nous verrons plus bas la ſuite de cette affaire.

Louis couronné Empereur.

Troubles de Danemarc.

Les Maures aiant fait une deſcente dans l'Iſle de Corſe, y enleverent un grand butin; & comme ils s'en retournoient en Eſpagne, Ermenger Comte d'Empuries, leur tendit des embuches à l'Iſle de Majorque, & leur prit huit navires ſur leſquels il y avoit plus de cinq cens captifs. Pour ſe venger, les Maures pillerent un canton de la Toſcane, & Nice en Provence. Ils attaquerent auſſi la Sardaigne, ſe battirent contre ces inſulaires; mais ils furent vaincus & mis en fuite avec perte de leurs gens, & ſe retirerent chez eux.

---

cum Imperatore Michaele confirmandam. Pons ligneus Moguntinus menſe Maio incendio conflagravit. Poſt hæc Imperator cum in Arduenna venaretur, pedum dolore decubuit, & convaleſcens Aquiſgranum revertitur. Ac deinde habito generali conventu, filium ſuum Ludovicum Aquitaniæ Regem evocavit, ipſique coronam impoſuit & Imperii conſortem ipſum fecit Bernardum nepotem Pipini filium, Italiæ Regem appellari juſſit; juſſu quoque ipſius Concilia in Galliis pro ſtatu Eccleſiarum corrigendo celebrata ſunt; unum Moguntiæ; alterum Remis, tertium Turonis, quartum Cabilone, quintum Arelate. Quod in ſingulis conſtitutum fuerat, Imperatori in illo conventu oblatum collectumque fuit. Ex eodem conventu miſſi ſunt quidam Francorum & Saxonum primores trans Albim, ad pacem ſecundum petitionem Regum tractandam, & fratrem reddendum. Ex utraque parte ſexdecim numero convenerunt, pacem fecerunt, & ſacramentis utrinque confirmarunt. Ambo autem Reges non tunc domi erant; ſed bellum gerebant in Veſterfeld, quæ regio extrema regni ipſorum, parti Britanniæ Aquilonari e regione oppoſita eſt: cujus Princeps ac populus ſubjici recuſabant: quibus perdomitis cum revertiſſent, & fratrem ab Imperatore miſſum recepiſſent, filii Godefridi Regis, & ex primoribus Danorum non pauci qui jamdudum relicta patria apud Suevonas exſulabant, comparatis undique copiis, bellum ipſis intulerunt, & confluentibus ad ſe paſſim ex omni Danorum terra popularium turbis, commiſſo prælio Reges ſine multo labore depulerunt. Rei porro hujus ſeries infra videbitur.

Mauri exſcenſu in Corſicam facto prædam magnam retulere, in Hiſpaniamque redeuntibus Irmingarius Comes Emporitanus in Majorica inſidias ipſis poſuit, & octo naves cepit, in quibus erant captivi plus quingentis. Ulciſcendi ſui cauſa Mauri, quædam loca in Tuſcia, & Niceam in Provincia devaſtarunt. Sardiniam quoque aggreſſi, commiſſa cum inſularibus pugna, pulſi ac victi, multiſque ſuorum amiſſis, receſſerunt.

Idem.

Idem.

L'année ſuivante fut fort remarquable par le decès de Charlemagne, qui mourut le 28. Janvier dans ſa ſoixante-onziéme année, de ſon regne en France l'an 47, de ſon regne en Italie l'an 42, de ſon Empire le quatorze. Mort de Charlemagne. 814.

Ce Prince eſt comparable aux plus grands conquerans de l'Antiquité. Sa vigilance & ſon activité n'ont jamais eu de pareilles. Tous les peuples qui environnoient ce vaſte Empire étoient preſque toujours en armes contre lui; ce qui l'obligeoit à partager ſes ſoins en bien des differens endroits: & il devoit autant à ſa valeur & à ſa conduite, qu'à ſa bonne fortune, l'heureux ſuccès de toutes ſes entrepriſes.

LOUIS LE DEBONNAIRE
EMPEREUR ET ROI DES FRANÇOIS.

BERNARD en Italie.

APRE'S la mort de Charlemagne le nommé Rampon fut envoié par les principaux de ſa Cour pour en avertir Louis ſon fils qui étoit en Aquitaine, & le prier de venir en diligence. Il ſe rendit à Orleans; & de-là, avec peu de gens pour aller plus vîte, il vint à Aix la Chapelle. La crainte que Vala, qui avoit tout credit ſous le feu Empereur, ne remuât quelque choſe contre lui, l'obligea de ſe diligenter ainſi. Vala ſe comporta d'une maniere à ôter tout ſoupçon de l'eſprit de l'Empereur. Il accourut au devant de lui, s'humilia profondément en ſa preſence, & avec toute la ſoumiſſion poſſible il lui demanda ſes bonnes graces. A ſon exemple les Grands de la Cour vinrent comme à l'envi les uns des autres lui rendre les mêmes devoirs. L'Empereur arriva heureuſement à Herſtall, & enſuite à Aix la Chapelle le trentiéme jour après ſon départ de l'Aquitaine. Quoiqu'il fut d'un naturel extrêmement doux, avant que d'arriver à Aix la Chapelle, il voulut apporter quelque remede au ſcandale que la conduite de ſes ſœurs avoit cauſé ci-devant dans la Cour du Roi ſon pere, de peur qu'il n'arrivât quelque choſe d'approchant, de ce qu'avoient fait autrefois Odilon & Hiltrude. Il envoia au devant Vala, Varnaire, Lambert & Ingobert pour veiller ſur cela, & obſerver quelques-uns des plus coupables qui faiſoient gloire de leur crime. Il y en eut qui prirent les devans, & vinrent 814. Scandale dans la Cour de Charlemagne.

Idem. Annus ſequens inſignis fuit ab obitu Caroli Magni, qui defunctus eſt vigeſima octava Januarii, anno ætatis circiter LXXI. Regni XLVII. ſubactæ Italiæ XLII. ex quo Imperator & Auguſtus appellatus eſt, XIV.

Inter eos Principes qui Imperii ſui fines dilatarunt, vix quempiam reperias illo ſuperiorem. Vigilantia & agendi celeritate vix parem deprehendas. Gentes pene omnes conterminas ad bellum ſibi inferendum paratas ſemper vidit: totque diſtractus curis, tam prudentiæ ac virtuti, quam fortunæ, felicem tot expeditionum exitum debuit.

LUDOVICUS PIUS
IMPERATOR REX FRANCORUM.

BERNARDUS in Italia.

Vita Lud. Pii, p. 294. POST funera Caroli Magni, a proceribus Palatinis miſſus eſt Rampo quidam, qui rem Ludovico filio in Aquitania agenti nunciaret, & maturandum eſſe moneret. Is Aurelianum ſtatim: indeque paucis comitibus celeritatis ergo Aquiſgranum ſe contulit. Metuebat enim ne Vala, qui apud Carolum patrem ſuum ſummo in honore habebatur, aliquid contra ſe moveret. Vala tamen ita ſe geſſit, ut omnem ſuſpicionem amoveret: nam citiſſime illum adiit, ac demiſſe omnino ejus ſe gratiæ commendavit. Cujus exemplo proceres omnes certatim illi obviam occurrerunt: Imperator Hariſtallium feliciter pervenit, indeque Aquiſgranum, trigeſimo poſtquam ab Aquitania moverat die. Antequam Aquiſgranum veniret, ut ſororum ſuarum quarum cum proceribus quibuſdam contubernia, non ſine famæ læſione ſpargebantur, honori & famæ conſuleret: ne quid ſimile contingeret illi olim fugæ Odilonis & Hiltrudis, præmiſit Valam, Varnarium, Lantbertum & Ingobertum, qui his rebus advigilarent, & quoſdam ſtupri immanitate & ſuperbiæ faſtu inſignes ad adventum uſque ſuum aſſervarent. Quidam vero illorum Imperatori ſupplices occurrerunt, ac veniam impe- *Eginard. Ann. Bert.*

trouver l'Empereur pour lui demander pardon, qu'ils obtinrent en effet. Le Comte Varnaire voulant ſe ſignaler dans cette recherche, à l'inſçu de Vala & d'Ingobert, de concert avec ſon neveu Lantbert, manda Hodoin coupable du crime ci-deſſus marqué, voulant ſe ſaiſir de lui, & le remettre à l'Empereur pour en faire juſtice. Hodoin ſe ſentoit trop coupable pour obéir à cet ordre. Il reſiſta, & voiant qu'il ne pouvoit échapper autrement, il reſolut de ſe défaire de Varnaire. Il vint effectivement ſelon l'ordre, tua Varnaire, & bleſſa grievement ſon neveu à la cuiſſe : après quoi il fut tué lui-même. L'Empereur averti de tout ceci, ſe tourna tout-à-fait du côté de la clemence ; en ſorte qu'il ſe contenta de punir Tulle un des plus coupables en lui faiſant crever les yeux.

Louis le Débonnaire reconnu Empereur.

Il arriva à Aix la Chapelle où il fut reçû avec des acclamations de pluſieurs milliers de François, qui le déclarerent une ſeconde fois Empereur. Lui de ſon côté rendit graces à ceux qui avoient eu ſoin des funerailles de ſon pere, & conſola ſes proches, qui avoient beaucoup perdu à ſa mort. Il fit enſuite lire publiquement le teſtament de l'Empereur Charles, ſuivit exactement tout ce qui y étoit marqué, diſtribua à chacun ſa part comme elle étoit aſſignée, n'oubliant pas les preſens faits aux Egliſes. Il entra dans un grand détail ſur tout ce qui devoit être donné aux plus petits Officiers de la Cour de l'un & de l'autre ſexe, à leurs fils & petits-fils, & ſur ce qu'il falloit diſtribuer aux pauvres.

Après ces œuvres pieuſes l'Empereur écarta de la Cour Imperiale ce grand nombre de femmes, qui avoient un ſi mauvais bruit, mais bruit trop bien fondé, ſur le compte deſquelles l'Hiſtorien en donne bien plus à entendre qu'il n'en dit ; il n'en garda qu'un très-petit nombre. Ses ſœurs qui avoient tant fait parler d'elles, furent envoiées dans les terres & les biens, que le teſtament du feu Empereur leur aſſignoit.

Après que toutes ces affaires de famille eurent été reglées, il donna audience aux Ambaſſadeurs envoiez de differens endroits au feu Empereur ; ceux de l'Empereur Michel, étoient Chriſtophe Protoſpathaire, & Gregoire Diacre. Ils eurent leur audience de congé. Louis envoia en leur compagnie à l'Empereur Leon ſubſtitué à Michel, Nortbert Evêque de Riez, & Richevin Comte de Poitiers, chargez de confirmer la paix & la bonne intelligence entre les Empereurs. Il tint enſuite l'Aſſemblée generale, & envoia dans toutes les parties de ſon Empire des Commiſſaires, de la fidelité deſquels il étoit aſſuré, pour exer-

---

trarunt. Varnarius vero Comes, quid præclari agere volens, inſciis Vala & Ingoberto, accito nepote Lantberto, Hodoinum culpæ obnoxium ad ſe venire jubet. Hodoinus multorum ſibi conſcius criminum obſtitit, cernenſque ſe alio non poſſe modo evadere, quam Varnarium occidendo, venit utique, Varnarium perimit, Lantbertum in crure vulnerat, ipſeque gladio demum confoſſus interit. Quæ Imperatori nunciata animum ejus mitigarunt, & ad clementiam deduxerunt; ita ut unum tantummodo Tullum, pluſquam cæteros hoc vitio laborantem, oculorum amiſſione punierit. Aquiſgranum itaque pervenit, ubi propinquorum, milliumque Francorum votis & acclamationibus exceptus eſt, & Imperator ſecundo declaratus. Ipſe vero gratias egit iis qui Patris funera curaverant, atque propinquos luctu pene confectos conſolatus, teſtamentum Imperatoris Caroli legi præcepit, omniaque ibi ſignificata accuratiſſime eſt exſequutus, unicuique ſortem ſuam illic notatam diſtribuit, nec prætermiſit munera Eccleſiis oblata. *Statuit etiam quid, ſecundum morem Chriſtianorum, filiis, filiorumque filiis & filiabus, necnon & ſervis ancilliſque regalibus, ſed & in commune omnibus pauperibus diſtribueretur.*

His completis piis operibus, omnem cœtum femineum, qui permaximus erat, palatio excludi curavit, *præter pauciſſimas quas famulatui regali congruas exiſtimavit. Sororum autem quæque in ſua, quæ a patre acceperat receſſit.*

Poſt hæc Imperator legationes ad patrem variis ex locis miſſas excepit. Imperatoris vero Michaëlis Oratores erant Chriſtophorus Protoſpatharius & Gregorius Diaconus. Hi auditi & remiſſi ſunt. Cum illis autem Imperator miſit ad Leonem Imperatorem, qui Michaeli ſucceſſerat, Nortbertum Epiſcopum Regienſem & Rhicvvinum Pictavum Comitem, qui pacis & pactorum confirmationem peterent. Deinde conventum generalem habuit, miſitque per omnes Imperii partes Legatos, quorum fidem exploratam habebat, qui juſtitiam exercerent & perverſa corrigerent. Fi-

cer

cer la Juſtice, & corriger les abus. Il appella à lui ſon neveu Bernard Roi d'Italie, qui ſuivit d'abord ſes ordres & vint le trouver. Content de ſon obéiſſance, il lui fit des preſens, & le renvoia en ſon Roiaume. Grimoald Prince de Benevent, lui fit faire proteſtation & ſerment d'obéiſſance, s'obligeant de paier tous les ans ſept mille pieces d'or pour mettre au treſor public.

Heriold Prince de Danemarc refugié auprés de Louis.

Son fils aîné Lotaire alla par ſon ordre en Baviere, & Pepin le ſecond de ſes fils dans l'Aquitaine. Il garda auprès de lui le troiſiéme nommé Louis, qui étoit encore fort jeune. Heriold à qui appartenoit de droit la couronne de Danemarc, aiant été chaſſé par les fils de Godefroi, ſe refugia auprès de l'Empereur Louis, qui le reçut très-bien, & l'envoia en Saxe pour attendre là juſqu'à ce qu'il ſeroit en état de l'aider à recouvrer ſon Roiaume. Il rendit en même tems aux Saxons & aux Friſons le droit de ſucceder à leurs peres, qu'ils avoient perdu ſous le feu Empereur Charles à cauſe de leurs infidelitez. Quelques-uns louerent ſa clemence, d'autres improuverent ce qu'il venoit de faire, diſant que ces nations feroces accoutumées à la rebellion, devoient être traitées avec rigueur. L'évenement juſtifia ce Prince: car ces nations lui furent depuis fort attachées.

Il apprit ſur la fin de cette année, que quelques-uns des principaux d'entre les Romains avoient conjuré contre le Pape Leon; que ce Pape les aiant fait prendre & les trouvant coupables, les avoit envoiez au ſupplice. L'Empereur n'approuva pas cette action, croiant qu'une ſi grande ſeverité ne convenoit point au premier Evêque du monde. Il mande à Bernard Roi d'Italie, de ſe rendre à Rome pour examiner le fait, & lui en rendre compte. Bernard executa les ordres de l'Empereur, & l'inſtruiſit par un Envoié de ce qu'il avoit appris à Rome. Mais les Ambaſſadeurs du Pape qui arriverent peu après, Jean Evêque de la Forêt Blanche, Theodore Nomenclateur, & le Duc Serge, juſtifierent pleinement Sa Sainteté. 815.

L'Empereur avoit pris ſous ſa protection Heriold chaſſé, comme on a vû ciderſſus, du Roiaume de Danemarc. Il ordonna aux Comtes des Saxons & des Abotrites de le rétablir ſur ſon trône, & envoia Baldric pour les commander & veiller à l'execution de ſes ordres. Les troupes des Saxons & Abotrites faiſant un corps d'armée, paſſerent la riviere d'Eider, & vinrent ſur les terres des Normans au lieu appellé Sinlendi. Mais les fils de Godefroi quoiqu'ils euſſent beaucoup de troupes & deux cens vaiſſeaux, ne voulurent point en venir aux mains; ce qui fit que l'armée de l'Empereur, après avoir pillé, ravagé & brûlé

---

lium fratris ſui Bernardum Italiæ Regem evocavit, qui ſtatim juſſui paruit: obſequentiam ejus probans, muneribus ornatum in regnum ſuum remiſit. Grimoaldus Princeps Beneventanus miſit qui ſuo nomine ſacramenta fidei præſtarent, ſinguliſque annis ſe in arcam publicam ſeptem millia ſolidorum auri illaturum pollicitus eſt.

Lotharius Imperatoris major filius, jubente patre in Baioariam ivit, & Pipinus alter filius in Aquitaniam; tertium nomine Ludovicum, ut pote juniorem, penes ſe retinuit. Herioldus ad quem regnum Daniæ jure pertinebat, a Godefridi filiis pulſus, ad Imperatorem confugit, qui illum benigne exceptum in Saxoniam miſit, donec poſſet ipſi ad regnum recuperandum ſuppetias ferre: quo etiam tempore Saxonibus atque Friſonibus jus paternæ hereditatis, quod ſub patre ob perfidiam perdiderant, reſtituit; *quod alii liberalitati, alii improvidentiæ aſſignabant*, dicebantque feras nationes, perfidiæ aſſuetas, coerceri debere; ſed eventu probatum eſt recte proviſum fuiſſe; hæ quippe gentes deinceps devotiſſimæ ſibi fuere.

Anno vertente perlatum eſt Imperatori quoſdam Romanos proceres adverſus Leonem Papam conjuraſſe, quos captos atque convictos capitali Pontifex ſupplicio affeciſſet. Id non probavit Imperator, quod non putaret tantam ſeveritatem primo mundi Epiſcopo competere: Bernardum Regem Italiæ juſſit Romam ire, ut rem examinaret ſibique referret. Bernardus Romam petiit, & quæ compererat Imperatori renunciavit: verum mox ſubſequuti Leonis Legati Joannes Epiſcopus Silvæ Candidæ, Theodorus Nomenclator & Sergius Dux, Papam de objectis criminibus purgavere. *Idem.*

Imperator vero qui Herioldum ex Daniæ regno, pulſum, ſub patrocinio ſuo poſuerat, ut diximus, juſſit Comites Saxonum & Abotritorum, ipſum in regnum ſuum reſtituere, miſitque Baldricum Legatum. Exercitus vero Saxonum & Abotritorum, tranſacto Egidora fluvio, ad locum cui nomen *Sinlendi* moverunt: verum Godefridi filii etſi multis copiis & ducentis navibus inſtructi, prœlii tamen diſcrimen ſubire noluerunt. Hinc porro factum ut exercitus Imperatoris, omnibus incenſis atque vaſtatis, captiſque

tout, & pris en otage quarante hommes du payis, ſe retira ſans faire autre choſe. Les Chefs vinrent après trouver l'Empereur à Paderborne, où il tenoit l'aſſemblée generale. Là ſe rendirent auſſi les Princes & les grands Seigneurs Eſclavons orientaux pour les affaires de leur nation. En la même année Abulaz Roi des Sarraſins envoia demander la paix à l'Empereur pour trois ans ſeulement. L'Empereur l'accorda d'abord; mais elle ne fut pas bien gardée, & l'on n'attendit pas ce terme pour déclarer la guerre aux Sarraſins. Vers ce même tems arriverent de Conſtantinople l'Evêque Nortbert & le Comte Ricoin, qui apporterent un traité de paix fort avantageux. Le Pape Leon étant tombé malade, pluſieurs Romains ſe ſervirent de cette occaſion pour ſe ſaiſir de tous ſes fonds de terre, tant de ceux que le Pape s'étoit attribuez ſans lezer perſonne, que de ceux qu'ils prétendoient leur avoir été injuſtement uſurpez. Comme ils agiſſoient ſans nulle forme de Juſtice, le Roi Bernard par l'entremiſe de Vinigiſe Duc de Spolete, s'oppoſa à leurs entrepriſes, & donna avis de tout à l'Empereur.

816. Au printems de l'année ſuivante, Louis donna ordre aux François orientaux & aux Comtes des Saxons, de marcher contre les Eſclavons Sorabes, qui s'étoient revoltez. Mais ces mouvemens furent d'abord appaiſez, & ces peuples revinrent à leur devoir, après qu'on eut pris une de leurs villes. Au même tems les Gaſcons qui habitoient près des Pyrenées, nation legere & remuante, ſe revolterent. La cauſe ou le pretexte de la revolte, étoit que l'Empereur leur avoit ôté le Comte Siguvin, & l'avoit deſtitué de ſa Charge, parce que ſa conduite étoit reprehenſible & même inſupportable. Mais deux expeditions qu'on fit contre eux les forcerent à demander grace.

Gaſcons domtez.

Louis reçût nouvelle de la mort du Pape Leon III. decedé le 25. Mai l'an vingt-uniéme de ſon Pontificat. Etienne Diacre fut mis en ſa place, qui après qu'il eut été ſacré, vint d'abord trouver l'Empereur. A peine y eut-il deux mois entre l'élection & l'entrevuë. Il envoia auparavant un Legat à l'Empereur pour lui rendre compte de ſon Ordination. L'Empereur ſachant que le Pape venoit le trouver, ordonna à Bernard Roi d'Italie ſon neveu de l'accompagner. A meſure que le Pape approchoit, il envoioit au devant de lui d'autres gens de marque pour lui faire honneur, & il l'attendoit à Rheims. Il ordonna encore à Hildebaud Archichapelain du ſacré Palais, à Theodulphe Evêque d'Orleans, à Jean d'Arles & à d'autres Prélats de l'aller joindre revétus de leurs

Le Pape Etienne vient trouver l'Empereur Louis.

---

quadraginta obſidibus ad ſua reverteretur. Duces vero poſtea Paderburnam venerunt ubi Imperator conventum generalem habuit. Eo etiam ſe contulerunt principes, primoreſque Sclavorum Orientalium pro gentis ſuæ negotiis. Eodem anno Abulaz Rex Saracenorum, pacem ab Imperatore petiit ad tres tantum annos, quam Ludovicus ſtatim conceſſit; ſed pax illa ſervata non fuit, & antequam triennium elaberetur, indictum Saracenis bellum fuit. Eodem circiter tempore advenerunt Conſtantinopoli Legati, Nortbertus Epiſcopus & Comes Ricvvinus, qui pacta firmatæ pacis attulere gratiſſima. Eadem quoque tempeſtate ægrotante Leone Papa, arrepta occaſione Romani prædia illius omnia invaſere, tam ea quæ nemine læſo ſibi Papa attribuerat, quam ea quæ ſibi abrepta fuiſſe querebantur. Cum autem nullo judice res ageretur, Bernardus Rex per Vinigiſum Spoleti Ducem, violentiam repulit, remque Imperatori nunciavit.

Idem. Inſequente vere juſſi ab Imperatore Saxones & Orientales Franci expeditionem in Sorabos Sclavos qui dicto audientes non erant, facere, imperata ſtrenue compleverunt, & contumacium audaciam non magno labore compreſſerunt. Nam una civitate expugnata, gens tota juſſis obtemperavit. Eodem tempore Vaſcones qui Pyrenæorum propinqua loca incolebant, leves animis populi, defecerunt. Cauſa rebellionis erat quod Imperator Sigvvinum Comitem ob morum inſolentiam removiſſet ac deſtituiſſet: ſed duabus expeditionibus edomiti, ad officium reducti ſunt.

Ludovico nunciatum eſt Leonem III. Papam 25. Maii, Pontificatus anno 21. obiiſſe. In cujus locum Stephanus Diaconus ſubſtitutus eſt, qui poſt conſecrationem ſuam ſtatim Imperatorem adiit. Vix duo menſes effluxerant ab ordinatione, cum illum convenit. Miſit tamen antea legationem *quæ ſuper ordinatione ſua Imperatori ſatisfaceret*. Imperator autem Bernardum Italiæ Regem juſſit illum comitari. Appropinquanti alios in occurſum miſit, dum ipſe Remis conſideret. Juſſit etiam Hildebaldum Archicapellanum ſacri Palatii, Theodulfum Epiſcopum Aurelianenſem, Joannem Arelatenſem infulis indutos ſacerdotalibus, cum aliis Eccleſiæ Miniſtris ipſi ob-

ornemens Sacerdotaux. Enfin l'Empereur lui-même partit du Monaſtere de S. Remi, & alla à ſa rencontre juſqu'à près d'une lieüe loin de la ville, le reçût avec beaucoup d'accueil lorſqu'il deſcendit de cheval, & le ſoutint de ſa main quand il entra dans l'Egliſe. On chanta le *Te Deum laudamus*, & le Clergé Romain fit à ſon tour des acclamations à la loüange de l'Empereur. Le Pape dit enſuite une Oraiſon. Le lendemain l'Empereur invita le Pape à un magnifique repas, & lui fit de riches preſens ; & le jour ſuivant le Pape invita l'Empereur, & lui fit auſſi des preſens conſiderables. Le lendemain jour de Dimanche l'Empereur fut couronné par le Pape du diadême Imperial, & reçut la benediction pendant la Meſſe. Après tout cela le Pape aiant obtenu de l'Empereur tout ce qu'il lui demanda, partit pour s'en retourner à Rome : & l'Empereur s'en alla à Compiegne où il donna Audience aux Ambaſſadeurs d'Abderame fils d'Abulaz Roi des Sarraſins. Louis après avoir ſejourné environ vingt jours à Compiegne, alla paſſer l'hyver à Aix la Chapelle, où il envoia ces Ambaſſadeurs pour l'y attendre. Il les retint là pendant trois mois. Eux ennuiez d'un ſi long ſejour, obtinrent enfin permiſſion de s'en retourner.

Dans ce même Palais Louis reçut Nicephore Ambaſſadeur de Leon Empe- 817.
reur d'Orient. Il venoit pour maintenir la paix, & particulierement pour regler les confins des Dalmates, des Romains & des Eſclavons. Mais comme il n'y avoit perſonne de ces cantons ; & que Cadolac Prefet ou Gouverneur de ce payis-là, en l'abſence duquel on ne pouvoit rien faire, n'étoit point alors à la Cour, Albigaire fut envoié ſur les lieux pour regler ces limites conjointement avec Cadolac. Heriold qui vouloit rentrer dans ſon Roiaume de Danemarc ſoûtenu des ſecours de l'Empereur, faiſoit vigoureuſement la guerre aux fils de Godefroi. Eux ſe voiant en danger d'être chaſſez, envoierent une Ambaſſade à l'Empereur, qui fut rejettée, comme inutile & ſimulée, & l'Empereur continua de donner du ſecours à Heriold.

Le Pape Etienne II. étant de retour à Rome, mourut trois mois après ſon arrivée en cette ville, & Paſcal fut élû en ſa place. Après ſon ſacre il envoia un Legat à l'Empereur chargé de riches preſens, & d'une lettre, où il lui marquoit que ſans aucune brigue ni ambition de ſon côté, il avoit été êlû avec les acclamations du peuple. Le Legat fut Theodore Nomenclateur. Le jour du Jeudi Saint de la même année, comme l'Empereur ſe retiroit après l'Office, paſſant

Accident où l'Empereur courut riſque.

---

viam ire. Tandem Imperator ipſe ex Monaſterio ſancti Remigii profectus, per milliarium obviam ivit, ipſum ex equo deſcendentem honorifice ſuſcepit, & in Eccleſiam intrantem manu propria ſuſtentavit. Tunc cantatur *Te Deum laudamus*, quo finito Clerus Romanus laudes Imperatori debitas conclamavit. Sub hæc Papa totum oratione clauſit. Inſequente die Imperator Papam ad lautum magnificumque convivium invitavit, magniſque ornavit muneribus ; & poſtera die Papa paribus epulis & muneribus Imperatorem honoravit. Proxima die quæ Dominica erat, Ludovicus a Pontifice Imperiali diademate coronatus eſt, & in Miſſa benedictionem accepit. His completis cum Papa omnia, quæ popoſcerat, impetraſſet, Romam profectus eſt. Imperator vero Compendium venit, ubi Legatos Abdiramani filii Abulazi Saracenorum Regis audivit. Peractis Compendii viginti circiter diebus Imperator Aquiſgranum hiematum venit, quo etiam Legatos ſe exſpectaturos miſit, ubi per tres circiter menſes detenti, ac tædio affecti, regrediendi veniam impetrarunt.

In eodem Palatio Nicephorum recepit Leonis Imperatoris Orientalis Oratorem, qui de pace ſervanda ſimul, & de finibus Dalmatarum, Romanorum & Sclavorum acturus erat ; ſed quia nemo illorum aderat, nec *Chadadl*, ſeu *Chadolac* finium Præfectus comparebat ſine quo nihil confici poterat, Albigarius ad ipſa loca miſſus eſt, qui cum Chadolaco res ordinaret. Herioldus qui ope Imperatoris Daniæ Regnum recipere contendebat, filios Godefridi ſtrenue impugnabat. Hi periculum videntes, Legationem ad Imperatorem mittunt, quæ quaſi inutilis & ſimulata rejecta fuit : auxiliumque Harioldo pro more datum eſt. *Iidem.*

Stephanus Papa IV. tribus poſtquam Romam redierat menſibus defunctus eſt. Paſchalis vero in ejus locum eſt ſubſtitutus, qui poſtquam conſecratus fuit, Legatum muneribus onuſtum miſit ad Imperatorem cum epiſtola, ubi ſignificabat, ſe ſine ambitione aliqua, cum populi acclamationibus electum fuiſſe. Legatus porro erat Theodorus Nomenclator. Feria quinta in cœna Domini, cum Imperator re ſacra peracta regrederetur, lignea porticus per quam

ſur un vieux portique de bois preſque tout pourri par le tems & par l'humidité, accompagné des Seigneurs de ſa Cour ; ce portique fondit, & fit un grand bruit en tombant. Tout le monde craignit pour le Prince. Mais par une protection viſible du ciel, lorſque pluſieurs perſonnes qui étoient autour de lui furent ou eſtropiez, ou frappez de quelque mal conſiderable ; il n'eut rien qu'une petite contuſion que lui fit ſur la poitrine le pommeau de ſon épée, une écorchure à l'oreille, une autre contuſion à la cuiſſe vers l'aîne. Il fut ſi promtement gueri de tout cela, que vingt jours après il alla à la chaſſe à Nimegue. Il tint ſon aſſemblée generale à Aix la Chapelle, où il fit éclater ſa pieté & ſon amour pour l'Egliſe & pour l'Etat Eccleſiaſtique par les beaux Reglemens qu'il y fit établir. Aiant fait aſſembler les Evêques, il fit faire un livre, où l'on traçoit pour le Clergé un plan de vie tout-à-fait canonique : on y regloit le boire & le manger, & toutes les choſes neceſſaires à la vie. Il ſtatua auſſi que tous les Monaſteres ſuivroient la regle de S. Benoît ; & parce qu'il y avoit des Egliſes pauvres, où ceux qui les deſſervoient ne pouvoient ſubſiſter honêtement, tandis que d'autres vivoient dans une trop grande abondance, il ordonna qu'on attribueroit quelques terres à ces Egliſes pauvres pour la ſubſiſtance des Eccleſiaſtiques. Ces reformes étoient alors fort neceſſaires, vû le luxe des Evêques & des Clercs, qui portoient des baudriers d'or d'où pendoient des couteaux à poignée ornée de pierreries, des habits magnifiques, de fort grands éperons. Mais ces ſaintes intentions du Prince n'eurent pas grand ſuccès ; & après tous ces ſoins, les choſes allerent à peu près comme auparavant.

Luxe des Eccleſiaſtiques.

En la même aſſemblée Louis declara Empereur ſon fils aîné Lotaire, il envoia ſon ſecond fils Pepin en Aquitaine, & le troiſiéme Louis en Baviere. Il apprit alors la revolte des Abotrites, qui s'étant joints aux fils de Godefroi, infeſtoient la Saxe de delà l'Elbe. L'Empereur envoia contre eux des troupes qui les eurent bien-tôt rangez à leur devoir. Il alla enſuite chaſſer ſur le mont Voſge ; & comme il s'en retournoit pour paſſer l'hyver à Aix la Chapelle, il apprit que Bernard ſon neveu Roi d'Italie, qui lui avoit l'obligation d'avoir été declaré Roi par ſon pere, ſuivant un mauvais conſeil, s'étoit revolté contre lui ; que les villes & les Princes d'Italie s'étoient joints à lui, & qu'il faiſoit garder tous les paſſages pour l'empêcher d'entrer dans l'Italie. La nouvelle étant certaine & confirmée par l'Evêque Rathald & par Suppon, l'Empereur aiant aſ-

Revolte de Bernard Roi d'Italie & ſa mort.

---

incedebat, quæ vetuſtate humiditateque putrida erat, ipſo cum primoribus Regiæ incedente, cum magno ſtrepitu ſubruit. Omnes Imperatori timuerunt. Verum Deo protegente, cum plerique ex iis qui ſimul deciderant graviter affecti eſſent, nihil aliud ipſi mali ruina intulit, quam contuſionem gladii capulo illatam, auris leve vulnus, colliſionemque femoris juxta inguina, quæ ſumma celeritate curata fuere, ita ut vigeſimo poſtea die Noviomagum profectus, venatum iret. Conventum autem generalem Aquiſgrani celebravit, ubi pietatis inſignia dedit erga Eccleſiam ſtatumque Eccleſiaſticum, ex rebus probe conſtitutis : nam coactis Epiſcopis librum edidit, in quo vitæ norma Clero conſtituebatur omnino canonica. Ibi victus & omnia ad vitam neceſſaria ad rectam deducebantur rationem. Statuit etiam ut omnia Monaſteria Regulam S. Benedicti ſequerentur : & quia Eccleſiæ quædam pauperes erant, dum aliæ nimia fruerentur opulentia, juſſit pauperioribus adſcribi agros ad victum Eccleſiaſticorum. Hæ porro reformationes tunc neceſſariæ erant : tantus quippe luxus erat Epiſcoporum & Clericorum, ut aureos balteos geſtarent, & gladios quorum capuli gemmis erant ornati, veſtes magnificas, calcaria talos onerantia. Verum hæc pii Principis ſtudia, non tam felicem exitum habuerunt, & poſt tantam exhibitam curam, res fere ut antea proceſſerunt.

In eodem conventu Ludovicus Lotharium filium ſuum majorem Imperatorem appellari juſſit ; alterum vero filium Pipinum in Aquitaniam miſit, ac Ludovicum tertium in Baioariam. Tunc ipſi Abotritorum defectio nunciatur, qui cum Godefridi filiis junctis, Saxoniam Tranſalbianam infeſtabant. Sed miſſo exercitu, hic motus cito compreſſus eſt. Inde ad Voſagum montem venaturus ſe contulit ; & cum Aquiſgranum ad hiberna rediret, nunciatum eſt illi Bernardum fratris filium Regem Italiæ, cui ipſe maxima ut rex fieret, apud patrem cauſa fuerat, conſiliis quorumdam pravorum hominum defeciſſe, civitateſque & Principes Italiæ ipſi hærere, ſed & omnes adjtus quibus in Italiam intrabatur obſervari. Quod cum verum eſſe confirmaretur, maxime per Rathaldum Epiſcopum & Supponem, Im-

Charta diviſionis Imperii, t. 1. p. 573.

ſemblé une grande armée tant des Gaules que de la Germanie, ſe rendit à Châlon ſur Sône. Alors Bernard hors d'état de reſiſter à cette puiſſance, voiant que pluſieurs l'abandonnoient tous les jours, vint trouver l'Empereur, ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda pardon; pluſieurs des conjurez ſuivirent ſon exemple, & mettant bas les armes, vinrent ſe rendre à ſa merci. On les arrêta, & on les interrogea ſur l'origine de cette rebellion, ſur ce qu'ils prétendoient faire, & ſur leurs complices. Ils déclarerent dès la premiere interrogation, que les auteurs de la conſpiration éroient Eggiddée favori de Bernard, Reginbert jadis Comte du Palais de l'Empereur, Reginart Prevôt de la Chambre Roiale. Les complices étoient en grand nombre tant Laïques qu'Eccleſiaſtiques, & entre autres Anſelme Evêque de Milan, Vulfold de Cremone, & même Theodulphe d'Orleans. Après que la Fête de Pâques fut paſſée, l'Empereur fit juger Bernard & les autres conjurez: ſelon les Loix des François ils devoient être punis de mort, & tous les ſentimens alloient là. Mais l'Empereur pour adoucir la Sentence ſe contenta de leur faire crever les yeux. Bernard ci-devant Roi, mourut de chagrin de ſe voir privé de la lumiere du jour. Exemple de ſeverité trop dur, & dont Louis ſe repentit depuis comme nous verrons. Reginbert eut le même ſort que Bernard. Les Evêques complices de ce crime, furent dépoſez & renfermez dans des Monaſteres. Louis ne voulut pas qu'aucun des autres complices perdît ou la vie ou quelqu'un de ſes membres, mais il fit exiler les uns & tondre les autres.

818. Bretons châtiez.

La revolte des Bretons arrivée preſque dans le même tems, donna quelque exercice à Louis. Ils avoient élû pour Roi un Seigneur de leur nation nommé Marmon, & refuſoient abſolument l'obéiſſance à l'Empereur, qui fit aſſembler des troupes de tous côtez, entra dans la Bretagne, tint une aſſemblée generale à Vannes, & fit le dégât dans cette Province ſans preſque aucune oppoſition. Marmon dans le tems qu'il penſoit à munir un camp, fut tué par un Ecuier de l'Empereur nommé Choſlon. La Bretagne ſe rendit au vainqueur prête à ſubir le joug qu'il voudroit lui impoſer. L'Empereur prit des otages tels qu'il voulut, & diſpoſa de tout à ſa volonté: ce ne fut plus en faiſant des traitez du conſentement des Parties comme autrefois. De là ce Prince vint à Angers, où l'Imperatrice Hermengarde, malade depuis longtems, mourut le ſix d'Octobre, le troiſiéme jour après l'arrivée de l'Empereur. Après les funerailles, ce Prince partit d'Orleans, paſſa par Roüen & par Amiens

---

perator coacto magno exercitu, tam ex Galliis quam ex Germania, Cabilonem venit. Tunc Bernardus longe viribus impar videns ſe a multis in dies deſeri, Imperatorem adiit, ad pedeſque ejus proſtratus eſt veniam petens. Ex conjuratis etiam plurimi ejus exemplo, poſitis armis, ad Imperatoris miſericordiam confugerunt. Comprehenſi igitur ad primam interrogationem declararunt auctorem conſpirationis eſſe Engiddeum Bernardo familiarem, Regimbertum olim Palatii Imperialis Comitem, Reginhartum Præpoſitum Cameræ regalis. Conſcii ſceleris magno numero erant tam Laïci quam Eccleſiaſtici, in iiſque Anſelmus Mediolanenſis Epiſcopus, Vulfoldus Cremonenſis, etiamque Theodulphus Aurelianenſis. Poſt Paſcha Imperator Bernardum & conſcios judicio ſubjici præcepit; ſecundum Francorum leges morte plecti debebant; ſed Imperator mitigata ſententia luminibus orbari præcepit. Bernardus amiſſis oculis ex mœrore obiit. Cujus nimiæ ſeveritâtis Ludovicum poſtea pœnituit ut videbimus. Regimbertus item ut Bernardus excæcatus obiit. Epiſcopi ſceleris conſcii aut depoſiti, aut in Monaſteria incluſi fuerunt. Ex aliis vero ſociis ſceleris nullum voluit Ludovicus aut vita aut membro aliquo privari; ſed alios exſilio mulctavit; alios tonderi juſſit.

Eginard. I. Ann. Met. Vita Lud. Pii.

Britonum defectio eodem pene tempore Imperatorem commovit. Regem delegerant unum ex primoribus nationis ſuæ nomine Marmonem, & Imperatori obſequium prorſus negabant. Qui copias undique collegit, in Britanniam ingreſſus eſt, & conventum generalem apud Venetos habuit, totamque provinciam devaſtavit, nemine fere obſiſtente. Marmon ſive Morman cum caſtra munire tentaret, a Choſlone Regiorum equorum cuſtode occiſus eſt. Britannia tota deditionem fecit, & ſe victoris jugo ſubmiſit. Imperator obſides quos voluit abduxit, & omnia pro voto compoſuit, non pactis utrinque initis ut olim. Inde Andegavum venit, ubi Hermengardis Imperatrix jam diu ægrotans, tertio poſtquam Imperator advenerat die obiit ſexta die Octobris. Poſt ejus funera Aureliano profectus Ludovicus, Rothomago & Ambianis tranſiens, Aquiſgranum petebat. Cui He-

pour aller à Aix la Chapelle. Comme il entroit dans le Palais d'Herſtal, les Envoiez de Sigon Duc de Benevent, arriverent chargez de riches preſens. Ils venoient pour juſtifier la conduite de leur maître depuis la mort de Grimoald ſon prédeceſſeur. D'autres Ambaſſadeurs ſe trouverent là au même tems; ceux des Abotrites, joints à ceux des Coduſcans & des Timotiens, qui aiant abandonné leur premiere ſocieté, s'étoient joints depuis peu aux nations ſujettes aux François. Là vinrent encore les Envoiez de Liudevite, qui gouvernoit la Pannonie inferieure, pour intenter des accuſations contre Cadolac Comte de Frioul, qu'ils diſoient être un homme inſupportable; mais la fauſſeté en fut reconnuë dans la ſuite. L'Empereur donna audience à tous ces gens, regla leurs affaires autant que le tems le pût permettre, & ſe rendit à ſon Palais d'Aix la Chapelle pour y paſſer l'hyver comme il l'avoit projetté.

819. Là fut amené par les Ducs des Saxons, Sclaomir Roi des Abotrites, qu'ils accuſoient de rebellion : ce qui fut ſi bien prouvé, que l'Empereur envoia Sclaomir en exil, & établit Roi en ſa place Ceadagre fils de Traſicon. Au même tems Loup Centule Gaſcon, vint à main armée contre Verin Comte des Auvergnats, & contre Berenger Comte de Toulouſe: il perdit dans ces actes d'hoſtilité ſon propre frere & beaucoup de ſes gens, & ſe ſauva par la fuite: mais étant venu depuis trouver l'Empereur, & ne pouvant juſtifier ſa conduite, il fut envoié en exil. L'Empereur tint dans ce même Palais ſon aſſemblée generale. Il entendit ceux qu'il avoit envoiez pour reformer l'état Eccleſiaſtique, où le deſordre regnoit en ces tems-là, comme nous avons vû ci-devant. Un Prince auſſi pieux que Louis, ne pouvoit être inſenſible à ces maux; il faiſoit ſon poſſible pour y remedier. Il ajouta quelques articles aux Loix qui regardoient le jugement des affaires des particuliers. Ces articles étant fort neceſſaires, furent depuis obſervez exactement.

Ce Prince ſi attentif aux exercices des bonnes œuvres, donnoit lieu de craindre qu'il ne voulût quitter le gouvernement de l'Empire & ſe retirer. Ceux qui étoient auprès de lui pour détourner ce coup, lui conſeilloient de ſe remarier; ils le preſſoient & le ſollicitoient même ſi vivement là-deſſus, qu'il reſolut enfin de prendre une femme. Il ſe fit amener les filles des plus grands Seigneurs de ſes Etats. Il les regarda l'une après l'autre; & trouvant à ſon gré Judith fille du Comte Velſon de Baviere, il l'épouſa. Ce mariage fut la cauſe de bien des malheurs.

Louis épouſe Judith.

---

riſtallium Palatium intranti occurrêre Legati Sigonis Beneventani Ducis, dona quam maxima deferentes, Dominum ſuum a tempore mortis Grimoaldi deceſſoris ſui purgantes. Aliarum quoque nationum Legati aderant Abotritorum, Coduſcanorum & Timotianorum, qui Bulgarorum ſocietate relicta, noſtris ſe junxerant. Inſuperque Liudevviti Ducis Pannoniæ inferioris, Cadolacum Comitem Forojulienſem crudelitatis & inſolentiæ accuſantes, ſed criminis falſitas poſtea detecta fuit. His auditis Imperator ac pro facultate compoſitis, Aquiſgranum venit ubi hiberna habuit, ut ſtatuerat.

Idem. Iſtuc adductus eſt a Ducibus Saxonum Sclaomirus Abotritorum Rex, qui cum defectionis & aliorum ſcelerum accuſaretur, nec ea depellere poſſet, in exſilium deportatus eſt, regnumque ejus Ceadrago Thraſiconis filio datum fuit. Eodem tempore Lupus Centulli Vaſco, cum copiis Verinum Arvernorum Comitem & Berengarium Comitem Toloſanum aggreſſus eſt, multiſque ſuorum ac germano fratre amiſſis, fugæ ſubſidio evaſit : ſed cum poſtea Imperatorem adiiſſet, nec de perfidia ſeſe purgare potuiſſet, in exſilium miſſus eſt. In eodem Palatio Imperator conventum generalem habuit, audivitque eos quos ad reformandum Eccleſiaſticum ſtatum miſerat; nam, ut diximus, multa in Clero agebantur emendatione digna. Tam pius Princeps non poterat iſtiuſmodi mala tranquille reſpicere. Iis autem remedium adferre pro virili conabatur. Legibus etiam Capitula aliquot addidit, quæ privatorum negotia ſpectabant: quæque cum admodum neceſſaria eſſent, accurate ſervata ſunt.

Sic bonorum operum exercitio intentus Princeps, ſuſpicionem ingerebat ac metum, ne depoſito Imperio ſeceſſum quempiam meditaretur. Aulici vero ut hoc averterent, ut uxorem duceret ſuadebant, aſſidueque ſollicitabant; adeo ut ad connubium contrahendum primorum ſibi filias adduci juberet, quibus diligenter inſpectis, Juditham Velſonis Baioariæ Comitis filiam forma ſibi gratam uxorem duxit; ex quo connubio innumera ſub hæc mala coorta ſunt.

L'été ſuivant les François aſſemblez vinrent le trouver à ſon Palais d'Ingelheim. Ce fut là qu'il reçut des nouvelles de ſon armée envoiée contre Liudevite qui s'étoit revolté : cette armée n'avoit pas fait grand' choſe, & n'avoit pas apporté grand dommage aux revoltez : ce qui enfla tellement le cœur à Liudevite, qu'il envoia à l'Empereur des conditions à ſigner, moyennant leſquelles il promettoit de ſe ſoumettre à ſes ordres. Ces conditions furent rejettées comme elles le méritoient bien ; & Liudevite perſiſtant dans ſa rebellion, incitoit le plus de gens qu'il pouvoit à ſe revolter de même. L'armée de l'Empereur s'étant retirée ſans rien faire, Liudevite fier de cet avantage, ſe fortifioit toujours. Un accident imprévû troubla un peu ſa joie. Cadolac Duc de Frioul, étant venu à mourir, Baldric lui ſucceda, & ſe rendit dans la Carinthie, où il donna avec peu de monde ſur les troupes de Liudevite qui étoient ſur la Drave, & les mit en fuite : il obligea auſſi ceux qui s'étoient avancez ſur ſes limites de ſe retirer promtement. Liudevite ainſi chaſſé par Baldric, ſe jetta ſur Borna Duc de Dalmatie, qui étoit avec des troupes ſur le fleuve Culp. Ou la peur ou la trahiſon fit que Borna fut abandonné des Coduſcans ; il ſe ſauva pourtant par le ſecours de ſes Pretoriens, & dans la ſuite il rangea à leur devoir ceux qui l'avoient abandonné. L'hyver ſuivant Liudevite entra dans la Dalmatie, où il porta le fer & le feu ; *tuant*, dit l'Auteur, *tout ce qui étoit animé, & brûlant tout ce qui étoit inanimé*. Borna ne ſe voiant pas aſſez fort pour lui reſiſter ouvertement, penſa à ſe tirer d'affaire par adreſſe. Il le fatigua par des courſes imprévuës, le chargeant avec l'élite de ſes troupes, tantôt ſur le derriere, tantôt ſur les flancs tant la nuit que le jour. Il tua à differentes fois trois mille hommes, lui enleva ſes chevaux & ſon bagage ; en un mot il le mit en tel état, qu'il ſe repentit d'avoir fait cette levée de bouclier, & l'obligea de ſortir des terres de ſon Gouvernement. Ces nouvelles portées à l'Empereur qui étoit alors à Aix-la-Chapelle, lui firent beaucoup de plaiſir. Les Gaſcons s'étant revoltez à leur ordinaire, l'Empereur envoia contre eux Pepin ſon fils, qui les réduiſit de telle maniere, qu'ils furent aſſez long-tems ſans remuer. Louis après avoir tenu ſon Aſſemblée, alla chaſſer dans les Ardennes, & revint à ſon Palais d'Aix la Chapelle pour y paſſer l'hyver.

Revolte de Liudevite.

Là ſe tint l'Aſſemblée publique à l'ordinaire. Borna vint demander du ſecours contre Liudevite. L'Empereur lui donna un grand nombre de gens, que Borna diviſa en trois corps. Il entra par trois endroits dans les terres du Gouver-

820.

Inſequente æſtate congregati Franci convenerunt illum in Palatio *Ingelheim* dicto. Tunc nunciatum illi fuit exercitum contra Liudevvitum miſſum rebus parum proſpere geſtis, & infecto pene negotio regreſſum eſſe. Unde Liudevvitus ſuperbia elatus Imperatori Legatos miſit, conditiones quaſdam proponens, quibus conceſſis ea quæ juberentur ſe facturum pollicebatur. Hæ porro conditiones jure merito rejectæ fuerunt. Liudevvitus in rebellione perſiſtens, quotquot poterat ad rebellionem concitabat. Poſtquam exercitus Imperatoris re infecta receſſerat, Liudevvitus ex re proſpere geſta ferocior, ſeſe in dies muniebat. Improviſa tamen res fiduciam ejus turbavit. Cadolaco Forojulienſe Duce defuncto, Baldricus illi ſubrogatus eſt, & cum in Carantanorum regionem veniſſet parva manu Liudevviti exercitum adortus ad Dravum fluvium, pluribus interfectis, ipſum ex provincia illa fugâ excedere compulit. Liudevvitus ſic a Baldrico pulſus Bornam Dalmatiæ Ducem adortus eſt, qui cum magnis copiis ad Colapium fluvium Liudevvito ad ſe venienti occurrens, vel ex metu, vel ex proditione a Coduſcanis deſeritur, auxilio tamen Prætorianorum ſuorum evaſit, qui poſtea Coduſcanos ad officium reduxit. Sequenti vero hieme, Liudevvitus in Dalmatiam ingreſſus, omnia igne ferroque vaſtavit, *ferro quæ animata erant perimens, inanimata vero igni contradens*. Borna ſe imparem viribus cernens, aſtu viam nocendi quæſivit. Cum delecta manu nunc a tergo, nunc a latere inſiſtens, Liudevviti copias & noctu & interdiu ubicumque poterat concidebat, tribus hominum millibus de exercitu ejus interfectis, equis & ſarcinis captis, ita ut pœniteret ipſum quod talia molitus eſſet : ſic illum Baldricus e regione ſua ſecedere compulit. Quæ cuncta Imperator Aquiſgrani conſiſtens lætus audivit. Interea Vaſcones pro more ſuo rebelles, a Pipino jubente patre ita ſunt edomiti, ut nullus poſtea in diuturnum tempus movere auderet. Imperator vero poſtquam conventum ſuum habuerat, in Arduennam venatum ivit, & Aquiſgranum poſtea hiematum reverſus eſt.

Ibidem ſolitus conventus generalis habitus eſt. Borna opem & copias adverſus Liudevvitum expetiit. Imperator magnam armatorum manum illi dari juſſit, quam tres in partes diviſam Borna immiſit in

Idem.

nement de Liudevite, & fit par tout un dégât extraordinaire. Liudevite se retira dan un Château situé sur une hauteur, sans sortir sur l'ennemi, & sans faire aucune proposition de paix. Les troupes s'étant retirées, ceux de la Carniole, & une partie de ceux de la Carinthie, qui avoient pris ci-devant le parti de Liudevite, se rangerent du côté du Duc Baldric.

Il y eut un spectacle assez nouveau au Palais d'Aix-la-Chapelle. Bera Comte de Barcelonne, Got de nation, fut accusé par un autre Got nommé Sunila d'avoir manqué à la foi qu'il devoit à l'Empereur. Bera niant le fait, il fallut vuider la querelle à la maniere des Gots, qui étoit de se battre à cheval l'un contre l'autre. Le combat se donna, & Bera fut vaincu. Cela passoit en ces tems-là pour preuve du crime objecté, & Bera devoit mourir comme criminel de leze-Majesté : mais l'Empereur lui fit grace,& l'envoia à Rouen avec ordre d'y rester.

La nouvelle vint alors que treize vaisseaux Normans couroient sur nos côtes: L'Empereur ordonna qu'on y fit bonne garde. Ils furent en effet repoussez sur les côtes de Flandres & à l'embouchure de la Seine, & s'en allerent vers l'Aquitaine, où ils firent une descente, pillerent un Bourg nommé Buin, & s'en retournerent chargez de butin. Ce fut le commencement de ces descentes des Normans qui firent depuis tant de mal au Roiaume de France.

821. L'hyver suivant fut aussi passé à Aix-la-Chapelle, où Louis tint son assemblée generale au mois de Fevrier. L'on envoia trois corps de troupes pour ravager les terres de Liudevite. La paix faite avec Abulaz Roi des Sarrasins, qui avoit toujours passé pour une paix simulée & non stable, fut rompuë, & on lui déclara la guerre.

En la même année l'Empereur tint au premier jour de Mai, une autre Assemblée à Nimegue, où il fit approuver par les Grands du Roiaume la division de ses Etats entre ses fils. Il y reçut les Legats du Pape Pascal, Pierre Evêque de *Centum cellæ*, aujourd'hui Civita Vecchia, & Leon Nomenclateur. Il les congedia après leur avoir donné audience. Il retourna ensuite à Aix-la-Chapelle, & se rendit par les Ardennes à Remiremont & au mont Vosge, où il passa le reste de l'été & l'autonne. Borna étant venu à mourir pendant ce tems-là, il nomma pour successeur son neveu Ladasdée. Il apprit en ce même tems la mort de Leon Empereur d'Orient, tué par la faction de Michel le Begue, qui fut fait Empereur par les soldats.

Liudevviti agros & terras, omniaque ferro & igne depopulatus est. Liudevvitus in castello quodam prærupto inclusus, nec ad pugnam, nec ad colloquium processit. Reversis domum copiis, Carniolenses & quidam Carantanorum qui ad Liudevvitum se contulerant, Baldrico Duci manus dederunt.

In Aquensi Palatio spectaculum fuit novum. Bera Comes Barcinonensis genere Gotthus, a Sunila item Gottho infidelitatis accusatus, cum oblatum crimen negaret, more Gotthorum, id est, equestri prœlio accusatio depellenda fuit. Ambo igitur congressi sunt, & Bera victus est. Illo tempore qui victus fuerat oblatum scelus admisisse censebatur, ac Bera ut reus Majestatis capite plectendus erat : sed Imperatoris clementia servatus, Rothomagum missus, ibique manere jussus est.

Inter hæc nunciatum est, tredecim Normannorum naves prædandi causa littora nostra impetere. Jussit Imperator custodiam ubique haberi. Eæ vero a Flandrensi regione & ostio Sequanæ depulsæ sunt. Sed in Aquitaniam sese verterunt, & exscensu facto, vicum nomine Buin devastarunt, & onustæ præda reversæ sunt. Hoc initium fuit Normannicarum incursionum, quæ post hæc tanta Regno Francorum intulere damna.

Anni sequentis hiberna ibidem, Aquisgrani videlicet, habita sunt, ubi Ludovicus conventum generalem celebravit mense Februario. Tres armatorum manus missæ sunt, quæ Liudevviti agros depopularentur. Pax illa cum Abulazo Saracenorum Rege facta, quæ simulata semper habita fuerat, demum soluta est, bellumque illi indictum fuit.

Eodem anno Kalendis Maii Imperator conventum generalem alium Noviomagi habuit, in quo regni partitionem, quam inter filios suos jamdudum fecerat, coram recitari jussit, & a cunctis proceribus qui tunc adfuere confirmari. Ibi etiam Legatos Paschalis Papæ suscepit, Petrum Centumcellensem Episcopum & Leonem Nomenclatorem, quos auditos dimisit. Inde Aquisgranum reversus per Arduennam ad Romarici montem & ad Vosagum se contulit, ubi reliquum æstatis & autumnum transegit. Inter hæc Bornæ defuncto successorem dedit Ladasdeum ejus *nepotem*. Eodem tempore nunciatum illi fuit Leonem Orientis Imperatorem interfectum fuisse per factionem Michaelis Balbi, qui a militibus in locum ejus substitutus est.

Louis

Louis aimoit fort les Aſſemblées publiques : il en tint une autre cette année à Thionville au mois d'Octobre, où il celebra les noces de ſon fils aîné Lotaire avec Ermengarde fille du Comte Hugues. Theodore Primicier, & Flore Legats du Pape s'y trouverent, & firent de riches preſens à l'Empereur. Ce bon Prince donna là une marque fort extraordinaire de ſa clemence ; il rapella tous ceux qui avoient ci-devant conſpiré contre ſa perſonne, & les remit tous dans leurs biens & poſſeſſions : il rappella auſſi Adelard Abbé de Corbie, relegué au Monaſtere de ſaint Philibert, & ſon frere Bernaire exilé au Monaſtere de S. Benoît. Après avoir fait tout ce qu'il jugea à propos pour l'utilité publique, il envoia ſon fils Lotaire paſſer l'hyver à Vormes, & revint à Aix-la-Chapelle.

Ce religieux Prince tint l'année ſuivante ſon Aſſemblée generale à Attigni ; il y appella les Evêques, les Abbez & les autres qu'il connoiſſoit pour gens de bien, avec les Grands de ſon Royaume. Il ſe reconcilia d'abord avec ſes freres, qu'il avoit fait tondre contre leur volonté, & leur laiſſa pleine liberté d'embraſſer le parti qu'ils voudroient. Après quoi à l'imitation de l'Empereur Theodoſe, il ſe confeſſa coupable, & s'impoſa penitence à lui-même, tant de ſes autres pechez, que du traitement qu'il avoit fait à ſon neveu Bernard, & apporta à tous les maux que lui & ſon pere avoient faits, tous les remedes qu'il pût. Il ſe recommanda aux prieres de tous les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, pour lui obtenir la remiſſion de ſes pechez. 822.

Au même tems il fit marcher une armée d'Italie pour faire la guerre dans la Pannonie contre Liudevite, qui ſe voiant ſi puiſſamment attaqué, & ne jugeant point la place tenable, ſe retira auprès d'un Prince de Dalmatie, qui le reçût dans ſa ville. Il reçût, dis-je, un ſerpent dans ſon ſein. Liudevite conſpira contre ſon bienfaicteur, le tua, & ſe rendit maître de ſa ville, & ſans ſe mettre en défenſe contre l'armée qui le pourſuivoit, il envoia dire à l'Empereur qu'il reconnoiſſoit ſa faute, & qu'il viendroit lui-même pour faire ſatisfaction à Sa Majeſté.

Louis eut auſſi nouvelle que ſes troupes qui gardoient les frontieres d'Eſpagne avoient paſſé la Segre, penetré bien avant dans l'Eſpagne, & remporté beaucoup de dépoüilles ſans aucune fâcheuſe rencontre : que celles qui gardoient les frontieres de Bretagne, avoient ravagé cette Province à cauſe de

---

Imperator Ludovicus libens conventus publicos agebat : menſe igitur Octobri in Theodonis villa alius celebratur, ubi cum ſolenni apparatu Ermengardam Hugonis Comitis filiam cum filio ſuo Lothario connubio junxit. Ubi etiam adfuere Legati Romani Pontificis, Theodorus Primicerius ac Florus. Tunc Ludovicus mirum clementiæ exemplum exhibuit : nam revocatis omnibus, qui contra vitam regnumque ſuum conjuraverant, poſſeſſiones illis bonaque reſtitui juſſit. Adelardum Abbatem Corbeienſem in Monaſterio S. Philiberti tunc reſidentem, in Corbeienſe Monaſterium remiſit ; Bernariumque fratrem ejus in Monaſterio S. Benedicti exſulantem ad fratrem ſuum remiſit. Poſtquam ea fecerat quæ ad utilitatem publicam pertinebant, Lotharium filium Vormatiam hiematum miſit : ipſe vero Aquiſgranum reverſus eſt.

Religioſus ille Princeps anno ſequenti conventum generalem habuit Attiniaci : convocatiſque Epiſcopis, Abbatibus, viriſque aliis probis, necnon regni proceribus : primo quidem cum fratribus ſuis reconciliatus eſt, quos invitos attonderi juſſerat, plenamque illis libertatem reſtituit. Deinde Theodoſium Imperatorem imitatus, pœnitentiam ſpontaneam ſuſcepit, tam de aliis peractis, quam de iis quæ in Bernardum fratris filium admiſerat, atque iis quæ vel ab ſe vel a patre ſuo male acta fuerant, remedium ut potuit attulit. Tunc ſe precibus omnium ſervorum Chriſti commendavit ad remiſſionem peccatorum impetrandam.

Interea exercitum ex Italia proficiſci juſſit ad bellum in Pannonia Liudevvito inferendum, qui ſe longe imparem videns, ad quemdam Dalmatiæ Principem confugit : qui ipſum in civitate ſua, ſerpentem in ſinu, ſuſcepit. In benefactorem enim conſpiravit, illoque occiſo, civitatem ſibi ſubjecit. Nihil autem mali exercitui noſtro inferre tentans, Imperatori Legatos miſit, qui Liudevvitum erraſſe faterentur, & ad Imperatorem venturum eſſe promitterent. Nunciatum eſt eodem tempore Imperatori cuſtodes militis Hiſpanici copias, tranſacto Sicori fluvio, in Hiſpaniæ interiora penetraſſe, & cum magna præda proſpere rediiſſe. Itemque illos qui Britannicos fines tuebantur, illam Provinciam ingreſſos, omnia ferro & igne de- *Eginard. Ann. Bert.*

la revolte d'un Breton nommé Viomarque. Après que l'Aſſemblée fut finie, l'Empereur envoia ſon fils Lotaire en Italie, & lui donna pour l'accompagner Vala ſon parent Moine, & Geronce Officier de ſa Cour, pour regler par leur conſeil les affaires d'Italie, tant publiques que particulieres. Il maria ſon fils Pepin avec la fille du Comte Theotbert, & l'envoia en Aquitaine pour la gouverner. Pendant l'automne il s'exerça à la chaſſe, & s'en alla paſſer l'hyver au-delà du Rhin à Francfort, où il tint une Aſſemblée generale de tous les peuples ſujets aux François qui étoient au-delà de cette riviere. Il y fut traité de tout ce qui regardoit l'utilité publique, à laquelle il veilloit toujours. Il y reçût une Ambaſſade du Roi des Avares, qui lui envoia des preſens. Des Ambaſſadeurs Normans y vinrent auſſi pour confirmer la paix. Après leur avoir donné audience de congé, il fit de nouveaux bâtimens à ſon Palais pour y paſſer l'hyver.

823. Au mois de Mai ſuivant il tint là même une Aſſemblée des François Meridionaux, des Saxons & de leurs voiſins. Il fut l'arbitre du débat ſurvenu entre deux freres fils de Liubi Roi des Vilſes dont l'un s'appelloit Mileguaſte, & l'autre Celcadrague. Leur pere aiant declaré la guerre aux Abotrites, fut tué par ces peuples. Son fils aîné lui ſucceda; mais comme il gouvernoit avec trop de négligence, & qu'il ne tenoit pas bien la main à l'adminiſtration des affaires publiques, la faveur du peuple ſe tourna vers ſon frere cadet. De là vint une diſpute entre eux; ils allerent trouver l'Empereur, le priant d'être l'arbitre de leurs differens. Ce Prince aiant ſondé les inclinations du peuple, vit que tout tournoit du côté du plus jeune, & il prononça en ſa faveur. Il fit de grands preſens à tous les deux, & tâcha d'ôter toute ſemence de diviſion, les fit obliger par ſerment d'être unis & bons amis enſemble. Cela paroiſſoit pourtant bien difficile.

Lotaire envoié par ſon pere en Italie, comme nous avons dit ci-devant, après avoir mis ordre aux affaires par le conſeil des gens qui l'accompagnoient; & après en avoir terminé quelques-unes, & laiſſé les autres imparfaites, ſe diſpoſoit à s'en retourner joindre ſon pere pour lui rendre compte de tout. Mais à la priere du Pape Paſchal, il alla à Rome pour y celebrer la fête de Pâques. Le Pape le reçût avec toute la magnificence poſſible; & au jour de Pâques, il lui mit dans l'Egliſe de ſaint Pierre le diademe Imperial, & le declara Auguſte. Lotaire vint de là à Pavie, où des affaires ſurvenuës le retinrent quelque tems: il joignit ſon pere au mois de Juin ſuivant, & lui rendit

---

vaſtaſſe, ob Viomarchi cujuſdam Britonis rebellionem. Soluto conventu Lotharium filium miſit in Italiam, & cum eo Valam affinem ſuum Monachum, etiamque Geruntium Oſtiarium, quorum conſilio res Italici regni tam publicas quam privatas componeret. Filio Pipino conjugem dedit Theotberti Comitis filiam, poſteaque in Aquitaniam miſit. In venatione autem autumnale tempus inſumſit, & Francofurtum trans Rhenum hiematum ſe contulit, ubi conventum habuit Francorum, qui trans fluvium habitabant: ibi de utilitate publica, quam ſemper in animo habebat, actum fuit. Ibidem Regis Avarorum Legatos cum muneribus ſuſcepit. Normanni item Oratores ad pacem confirmandam venerunt, quibus auditis dimiſſiſque, quibuſdam ædificiis Palatium ſuum exornavit, ut hiemem ibi tranſigeret.

Menſe Maio ſequenti Francorum Meridionalium, Saxonum & vicinorum conventum habuit. Altercationem vero inter duos fratres Mileguaſtum & Celcadragum filios Liubi Vilſorum Regis ipſe diremit. Pater eorum cum Abotritis bellum indixiſſet, ab illis interemtus eſt. Primogenitus filius ipſi ſucceſſit. At cum ille ſegnior eſſet, quam res poſceret, & negotia publica negligentius adminiſtraret, erga juniorem favor populi declinavit: hinc contentione inter ambos ortâ, Imperatorem adierunt, ad arbitriumque ejus res poſita eſt. Ludovicus vero requiſita ac deprehenſa populi voluntate, juniorem quidem Principem declaravit: *ambos tamen muneribus amplis donatos, & ſacramentis devinctos, inter ſe & ſibi dimiſit amicos.* Quæ res tamen admodum difficilis videbatur.

Lotharius in Italiam a patre miſſus, ut antea dictum eſt, cum ex conſilio virorum ſe comitantium quædam negotia compoſuiſſet, quædam infecta reliquiſſet, de reditu ad patrem cogitabat; ſed rogatu Paſchalis Papæ Romam ſe contulit, ut ibi Paſcha celebraret. Magnifice a Summo Pontifice exceptus eſt, qui in Paſchali ſolennitate ipſi in Eccleſia S. Petri diadema Imperiale capiti impoſuit, & Auguſtum ipſum declaravit. Inde Lotharius Ticinum venit, ubi quibuſdam negotiis præpeditus aliquantum moratus eſt, deindeque patrem adiit menſe Junio ſe-

compte des affaires terminées, & de celles qu'il n'avoit pû finir. L'Empereur envoia pour tout terminer Adelard Comte du Palais, avec un autre nommé Mauringue. Gondulfe Evêque de Mets étant venu à mourir, le Clergé & le peuple d'un commun accord, demanderent pour lui ſucceder, Drogon frere de l'Empereur, qui vivoit très-bien en habit Eccleſiaſtique; tout conſpira à cette élection, l'Empereur, les Grands du Roiaume, le Clergé & le peuple : il fut donc élû & ſacré Evêque.

Pendant cette même aſſemblée, on reçût nouvelle de la mort de Liudevite, qui avoit été tué adroitement par Leudemulle oncle de Borna, auprès duquel il s'étoit refugié. L'Empereur termina cette Aſſemblée, & en indiqua une autre pour l'autonne à Compiegne. Peu après vint une autre nouvelle, qui donna bien à penſer. On avoit fait crever les yeux à Rome à Theodore Primicier de la ſainte Egliſe Romaine, & à Leon Nomenclateur, & depuis on leur avoit coupé la tête dans la maiſon Epiſcopale de Latran. On diſoit que c'étoit par envie de ce qu'ils étoient fideles à Lotaire. Cela retomboit ſur le Pape qui avoit conſenti à leur mort, aſſuroit-on. L'Empereur penſoit à envoier ſur les lieux Adalong Abbé de S. Vaſt, & le Comte Homfroi pour examiner l'affaire. Mais ſur ces entrefaites arriverent Jean Evêque de la Forêt Blanche, & Benoît Archidiacre de la ſainte Egliſe Romaine, Legats du Pape, qui rapporterent l'affaire à l'Empereur, & le prierent de ne point attribuer ce meurtre au Pape. Il les entendit, leur fit réponſe en les congédiant, & fit partir enſuite ceux qu'il avoit deſtinez pour aller s'informer ſur les lieux de cette affaire. Après s'être arrêté en divers endroits, il vint à Compiegne. Ceux qu'il avoit envoiez à Rome vinrent le trouver là, & l'aſſurerent que le Pape Paſcal & pluſieurs Evêques s'étoient purgez par ſerment de l'accuſation intentée contre eux, d'avoir trempé à la mort des deux hommes ci-deſſus nommez, & avoient aſſuré qu'ils n'en connoiſſoient point les auteurs. Eginard dit, qu'ils prenoient la défenſe de ceux qui les avoient fait tuer, parce qu'ils étoient de la famille de Saint Pierre; qu'au reſte, ceux qui avoient été tuez avoient bien merité ce traitement. Des Legats du Pape vinrent auſſi le juſtifier auprès de l'Empereur; c'étoient Jean Evêque de la Forêt Blanche, Serge Bibliothecaire, Quirin Sous-Diacre, & Leon Maître de la Milice. L'Empereur naturellement porté à la clemence, ne voulut point pour-

---

quenti, cui & perfecta & infecta negotia expoſuit. Ad complenda autem ea quæ perfecta nondum erant, miſit Ludovicus Adalardum Comitem Palatii, & alium nomine Mauringum. Gundulfo Epiſcopo Metenſi defuncto, Clerus & populus communi voce Drogonem Imperatoris fratrem, *ſub canonico habitu nobiliſſime viventem, ſibi poſcunt dari Sacerdotem.* Ad hujuſmodi electionem omnes conſpirarunt, Imperator, regni proceres, Clerus & populus : electus ergo conſecratuſque fuit.

Dum hæc agerentur, nunciatum fuit Liudevvitum a Leudemullo Bornæ avunculo ad quem confugerat, dolo occiſum fuiſſe. In fine conventus Imperator alium conventum indixit Compendii in autumno habendum. Aliud ingratius negotium non multum poſtea nunciatum eſt, nempe Theodorum Romanæ Eccleſiæ Primicerium & Leonem Nomenclatorem generum ejus primo excæcatos, ac deinde fuiſſe capite truncatos in Patriarchio Lateranenſi, & hoc ideo eis contigiſſe, quod in omnibus fideliter erga Lotharium ſe gererent. In Papam autem ſuſpicio cadebat, qui eorum neci conſenſerat, ut narrabatur. Ad quod explorandum negotium mittere decreverat Imperator Adalungum Abbatem ſancti Vedaſti & Humfridum Comitem. Inter hæc vero advenerunt Joannes Epiſcopus Silvæ Candidæ & Benedictus Archidiaconus Sanctæ Eccleſiæ Romanæ, Legati Summi Pontificis, qui rem Imperatori expoſuere, rogantes ne hæc homicidia Pontifici adſcriberet. Quibus auditis Imperator, & poſt datam reſponſionem dimiſſis, quos deſtinaverat Romam ire juſſit, ut rem geſtam explorarent. Ipſe autem quædam loca petiit, ac demum Compendium venit. Illi vero quos Romam miſerat, iſtuc venerunt, Imperatorique dixerunt Paſchalem Papam, multoſque Epiſcopos jurejurando ſeſe purgaſſe, ac ſe non conſcios cædis eſſe affirmaſſe, nec ejus auctores noſſe. Dicit tamen Eginardus, illos interfectorum defenſionem ſuſcepiſſe, quod eſſent *ex familia Sancti Petri*; cæterum eos qui cæſi fuerant, promeritas luiſſe pœnas. Legati etiam Summi Pontificis, Joannes Epiſcopus Silvæ Candidæ, Sergius Bibliothecarius, Quirinus Subdiaconus & Leo Magiſter militiæ, eadem ad purgationem Papæ retulerunt. Imperator ad clementiam pronus, cæſorum vindictam

Eginard. ad an. 823.

ſuivre la vengeance des deux morts, quoiqu'il eût beaucoup d'inclination à le faire, ni pouſſer plus loin ſes recherches, & il congedia honêtement les Legats de Sa Sainteté.

En ce même tems pluſieurs phenomenes & cas bien extraordinaires toucherent vivement ce religieux Empereur. Un tremblement de terre ébranla le Palais d'Aix la Chapelle. On entendit la nuit du bruit & de certains ſons ſans en ſavoir la cauſe. Une jeune fille jeûna une année entiere ſans rien prendre; il y eut des éclairs frequens & fort extraordinaires; il tomba de la grêle mêlée avec des pierres. La peſte ſe mit parmi les hommes & les animaux. Il n'en falloit pas tant pour inciter le devot Empereur à des œuvres de pieté, au jeûne, à la priere, à l'aumône : il diſoit que les Prêtres devoient travailler à appaiſer la colere de Dieu, qui menaçoit le genre humain de quelque grand fleau.

Au mois de Juin l'Imperatrice Judith accoucha d'un fils, qui à ſon batême fut appellé Charles. En la même année les Comtes Eble & Aſenaire furent envoiez au-delà des Pyrenées avec ordre d'aller juſqu'à Pampelune. Mais trahis par les gens du payis, ils perdirent toutes les troupes qu'ils avoient amenées. Eble fut pris & envoié à Cordouë au Roi des Sarraſins. Aſenaire qui étoit du payis fut mieux traité.

824. Lotaire fut envoié par ſon pere à Rome, où il arriva après la mort du Pape Paſcal; & fut très-bien reçû du Pape Eugene. Il ſe plaignit de ce qu'on avoit ainſi fait mourir des gens qui étoient fideles à l'Empereur & aux François, & de ce que les autres qui leur étoient attachez, & qui vivoient encore, étoient mépriſez & maltraitez. Il demandoit auſſi d'où venoit qu'on ſe plaignoit tant du Pape & des Juges Romains. Il découvrit que par l'ignorance & la nonchalance de quelques Papes, & par l'inſatiable cupidité des Juges, on avoit confiſqué les biens de pluſieurs particuliers. Lotaire fit rendre ce qui avoit été uſurpé : cela fit un très-grand plaiſir au peuple Romain. Il fut reſolu que ſuivant l'ancienne coutume l'Empereur envoiroit quand il lui plairoit des gens pour juger les cauſes des particuliers. Lotaire revenu joindre ſon pere, lui fit un grand plaiſir en lui racontant ce qu'il venoit de faire pour relever des malheureux de l'oppreſſion.

Les Bretons ſi bien châtiez ci-devant, perſiſtant toujours à remuer & à refuſer obéiſſance à l'Empereur, il marcha contre eux vers l'automne avec une grande armée, & ſe rendit à Rennes, où il partagea ſes troupes en trois parties; il en garda une pour lui, & des deux autres, il en donna une à chacun de ſes

---

non repetendam putavit, etſi ad id agendum ſat propenſus eſſet, noluitque rem ulterius inquirere; ſed Legatos ad Pontificem cum congruenti reſponſo remiſit.

Anonymus Vita Lud. Pii. *Eodem tempore quædam prodigioſa ſigna apparentia Imperatoris animum ſollicitabant, præcipua terræ motus Palatii Aquenſis, & ſonitus inauditi nocturno tempore,* & puellæ cujuſdam jejunium per annum integrum, crebra & inuſitata fulgura, *lapidum cum grandine caſus, peſtilentia hominum & animalium.* Non tot ſignis opus erat ut Imperator pietatis opera ſuſciperet, jejunia, preces, largitiones pauperibus factas, dicebatque opus eſſe ut Sacerdotes Deum placarent, his portendi dicens magnam futuram cladem.

Menſe Junio Judith Imperatrix filium peperit, qui in baptiſmo Carolus eſt appellatus. Eodem anno Eblum & Aſinarium Comites cum copiis Pompelonem Ludovicus miſit : ſed a gente illa proditi, copias omnes amiſerunt. Eblus Cordubam miſſus eſt ad Regem Saracenorum. Aſinarius vero quaſi conſanguineus domum redire permiſſus eſt.

Eidem. Lotharius a patre Romam miſſus, poſt Paſchalis Papæ mortem eo pervenit, libentiſſimeque a Papa Eugenio ſuſceptus eſt. Querebatur autem Lotharius, quod ii qui Imperatori & Francis fideles fuerant inique peremti fuiſſent, & qui ſupereſſent, ludibrio haberentur. Cur tantæ querelæ, dicebat, adverſus Papam & Judices Romanos? Comperit autem ex ignorantia & negligentia quorumdam Pontificum, exque Judicum inſatiabili cupiditate, multorum prædia injuſte abrepta fuiſſe. Quæ vero ſic ſublata fuerant reddi curavit, quod populo Romano admodum placuit. Statutum porro fuit, ut ſecundum veterem morem Imperator mitteret, qui de cauſis populi judicarent. Quæ cum rediens Lotharius patri retuliſſet, ipſi magnum peperit gaudium, quod infelices ex oppreſſione eruiſſet.

Cum Britones ſemper nova molirentur, & obſequentiam Imperatori negarent, initio autumni Ludovicus cum magno exercitu adverſus illos movit, Rhedonaſque venit, ibique in tres partes exercitum diviſit : unam ipſe ſervavit, alteraſque duas ambobus

deux fils Pepin & Louis. Il porta le fer & le feu dans toute cette Province. Après avoir emploié quarante jours à cette expedition, & reçû des otages, il ſe rendit à Rouen où ſa femme l'attendoit : ce fut là qu'il reçût des Ambaſſadeurs de l'Empereur Michel. Ils venoient pour l'affaire du culte des Images, ſur laquelle les Evêques de France ne s'étoient point encore rangez au veritable ſentiment, & n'étoient point d'accord avec les Grecs. La fin de cette affaire étoit reſervée pour un autre tems.

Au mois de Mai ſuivant, Louis tint ſon Aſſemblée generale à Aix-la-Cha- 825.
pelle, où vinrent les Ambaſſadeurs du Roi des Bulgares, qui par ſon ordre s'étoient arrêtez long-tems en Baviere. Après que la paix eut été faite avec eux, il s'agiſſoit principalement de fixer les limites des Bulgares & des François. Les principaux d'entre les Bretons s'y trouverent auſſi pour prêter foi & obéiſſance, entr'autres Vincmarc, qui par ſa rebellion avoit obligé l'Empereur d'aller lui-même en Bretagne pour domter ces peuples. L'Empereur lui pardonna, lui fit des preſens, & le laiſſa retourner chez lui. Mais il n'en fut pas plus retenu dans la ſuite. Il fit à ſon ordinaire des incurſions ſur les ſujets fideles de l'Empereur ; ce qui fut la cauſe de ſa perte. Il fut tué dans ſa propre maiſon par les gens de Lambert. Louis indiqua une autre Aſſemblée à Aix-la-Chapelle pour le mois d'Août ſuivant, & s'en alla chaſſer dans les lieux les plus reculez du mont Voſge. Après quoi, arrivé à l'Aſſemblée, il écouta les propoſitions de paix faites par les Normans, les accepta, & ordonna que cette paix ſeroit confirmée au mois d'Octobre ſuivant. De là il ſe rendit à Nimegue avec ſon fils Lotaire, envoia ſon autre fils en Baviere ; & après avoir fait une partie de chaſſe dans l'automne, il ſe rendit à ſon Palais d'Aix-la-Chapelle.

Les Envoiez du Roi des Bulgares qui avoient aſſiſté à la derniere Aſſemblée, 826.
apporterent à leur Maître des lettres de l'Empereur, qui déplurent à ce Roi, parce qu'on ne lui accordoit pas ce qu'il demandoit. Il fit partir les mêmes Envoiez demandant avec quelque aigreur qu'on fixât ſes limites, & menaçant de les défendre avec toutes ſes forces ſi on ne le ſatisfaiſoit pas. Un bruit ſe répandit que celui qui faiſoit cette demande n'étoit pas Roi. L'Empereur retint ces Envoiez juſqu'à ce qu'il fût inſtruit de la verité du fait, & il envoia Bertric Comte du Palais pour s'en informer. Il revint & apporta la nouvelle que ce bruit qui avoit couru étoit faux. Alors l'Empereur renvoia ces Bulgares ſans rien conclure.

---

filiis Pipino & Ludovico dedit. Totam vero provinciam igni ferroque depopulatus eſt, conſumtiſque in hac expeditione quadraginta diebus, acceptis obſidibus, Rotomagum ubi conjugem ſe operiri juſſerat, pervenit. Ibi vero Legatos Michaelis Imperatoris excepit. Agebatur autem de cultu Imaginum, circa quam quæſtionem Galliarum Epiſcopi nondum ad veram ſententiam acceſſerant, necdum cum Græcis Catholicis conſentiebant : cujus rei finis in aliud tempus reſervabatur.

Menſe Maio ſequenti Imperator conventum generalem Aquiſgrani habuit, quo venere Legati Regis Bulgarorum, qui ipſius juſſu diu in Baioaria manſerant. Poſt factam cum illis pacem, de terminis terrarum inter Bulgaros & Francos aſſignandis agebatur. Britonum etiam primores adfuere, fidem & ſubjectionem juraturi, inter quos erat Vincmarchus, cujus rebellio Imperatorem ipſum ad Britannicam expeditionem ſuſcipiendam provocaverat. Ipſi tamen pepercit Imperator, & muneribus donatum in patriam redire permiſit. Verum ille nihil poſtea de ferocia perfidiaque remiſit ; ſed cum incurſiones in ſubditos Imperatoris perpetuo faceret, hinc ſibi exitium comparavit : ab hominibus quippe Lantberti in propria domo occiſus fuit. Ludovicus Imperator alium indixit Aquiſgrani conventum ad menſem Auguſtum, & in ſecretiora Voſagi montis loca venatum ſe contulit ; deindeque in ipſo conventu pacis conditiones a Normannis oblatas audivit, acceptaſque habuit, & menſe Octobri confirmandam eſſe pacem indixit. Inde Noviomagum cum filio venit, alterumque filium Ludovicum in Baioariam miſit, & poſt autumnalem venatum, in Palatium Aquenſe ſe contulit.

Qui a Bulgarorum Rege miſſi fuerant & poſtremo interfuerant conventui, Regi ſuo literas Imperatoris detulere, quæ ipſi gratæ minime fuerunt, eo quod ea quæ petierat non impetraſſet. Stomachatus ergo eoſdem miſit Legatos poſtulans aſſignari ſibi limites ſuos, miſis etiam adhibitis, niſi hoc præſtaretur, ſe cum totis regni viribus limites illos defenſurum eſſe. Sparſus autem rumor fuit, eum qui hæc poſtulabat regem non eſſe. Imperator vero Legatos retinuit, donec rei veritatem ediſceret, miſitque Bertricum Comitem Palatii ad hæc perquirenda, qui reverſus falſa jactari dixit. Tunc Imperator Bulgaros illos re infecta dimiſit.

826. Le premier jour de Fevrier, Pepin vint trouver ſon pere à Aix-la-Chapelle; l'Empereur le renvoia ſur les frontieres de l'Eſpagne pour les garder. L'Aſſemblée generale fut tenuë cette année à Ingelheim, où il établit beaucoup de choſes pour l'utilité de l'Egliſe. Il y reçût l'Abbé Dominique qui lui apportoit des nouvelles du Saint Siege & du mont Olivet. Ceadrague Duc des Abotrites, & Tunglon Duc des Sorabes, furent accuſez de differentes choſes dont ils eurent de la peine à ſe laver. Il leur fit de grands reproches, & les renvoia en leur payis.

Heriold vint de Danemarc avec ſa femme & un bon nombre de Danois, & fut baptiſé avec tous les ſiens à Mayence dans l'Egliſe de S. Alban. L'Empereur lui fit beaucoup de preſens; & craignant qu'à cauſe du Batême reçû on ne lui refuſât l'entrée de ſon payis, il lui donna le Comté de Riuſtri dans la Friſe, pour s'y retirer avec les ſiens, ſi le cas l'exigeoit. Baldric, Gerard, & les autres Chefs de la Pannonie, ſe trouverent alors auprès de l'Empereur. Baldric lui preſenta un Prêtre de Veniſe nommé George, qui diſoit qu'il ſavoit faire des orgues à la maniere des Grecs. L'Empereur ordonna à Tanculphe Prefet du Cabinet de lui fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cet ouvrage.

Au mois d'Octobre de la même année, il indiqua l'Aſſemblée au-delà du Rhin au lieu appellé Salz. C'eſt là qu'il apprit la revolte d'Aizon, qui s'étant évadé du Palais Imperial alla à Auſone, détruiſit Roſes, ſe ſaiſit de tous les châteaux qu'il pût, & y mit garniſon. Il envoia enſuite ſon frere à Abderame Roi des Sarraſins, qui lui fournit des troupes conſiderables. L'affaire parut ſerieuſe à l'Empereur, il penſa à y mettre ordre; mais ſans rien précipiter, il voulut avoir l'avis de ſon conſeil ſur le parti qu'il avoit à prendre là-deſſus. Cependant
827. Aizon faiſoit vivement la guerre aux troupes Françoiſes de Cerdagne & de Rouſſillon; en ſorte que pluſieurs des nôtres furent obligez d'abandonner les châteaux & les places qu'ils tenoient, & que d'autres quitterent notre parti pour ſe joindre à lui; un deſquels fut Villemond fils de Bera. Pour remedier à tout cela dans le tems qu'on préparoit une armée pour y ſoutenir la guerre, par ordre de l'Empereur l'Abbé Eliſachar, le Comte Hildebrand, & Donat, raſſemblant les troupes des Gots & des frontieres d'Eſpagne, empêcherent les progrès d'Aizon, au même tems que Bernard Comte de Barcelonne lui faiſoit auſſi

---

Kalendis Februarii Pipinus patrem adiit Aquiſgrani verſantem; qui a patre ad cuſtodiam Hiſpanici limitis remiſſus eſt. Conventus autem generalis hoc anno Ingelheimii habitus eſt, ubi Imperator multa ad utilitatem Eccleſiæ conſtituit. Ab Abbate autem Dominico multa audivit, de Sancta Sede Romana & de monte Oliveto. Ceadragus dux Abotritorum, & Tunglo Soraborum, de multis accuſati vix ſeſe purgare potuerunt: quos Imperator vehementer objurgatos in patriam remiſit.

Herioldus ex Dania veniens cum uxore Danorumque non parva manu, Moguntiæ apud ſanctum Albanum cum ſuis omnibus ſacri baptiſmatis unda eſt perfuſus. Imperator illum multis muneribus donavit. Veritus autem ne baptiſmi cauſa ipſi ingreſſus in patriam negaretur, Comitatum ipſi in Friſia *Riuſtri* vocatum dedit, quo ſe ſuoſque ſi neceſſitas exigeret, recipere poſſet. Baldricus, Geraldus cæterique Pannonici limitis cuſtodes adfuerunt. Baldricus obtulit Imperatori Preſbyterum quemdam de Venetia Georgium, alii Gregorium nominant, qui diceret ſe organa more Græcorum poſſe componere. Imperator vero juſſit Tanculfum Sacellarium, ſive ſacrorum ſeriniorum Præfectum, omnia ad eam rem neceſſaria ipſi ſuppeditare.

Menſe Octobri ejuſdem anni conventum generalem trans Rhenum indixit ad locum *Salz* dictum. Hoc in loco ipſi nunciata fuit Aizonis defectio, qui de Palatio Imperiali fugiens, Auſonam venit: ibique receptus Rhodum ſubvertit, caſtella omnia quæ potuit invaſit, ac præſidiis munivit. Fratrem poſtea ſuum miſit Abderamano Saracenorum Regi, qui exercitum illi ſuppeditavit. His auditis Imperator commotus eſt; ſed nihil tamen propere agendum ratus, ſuorum conſilium adhibuit, & quid facto opus eſſet deliberavit. Interea Aizon finibus noſtris infeſtus erat, præcipueque Ceritaniæ Vallenſique Regioni; ita ut ex noſtris plurimi, caſtella & munitiones, quas hactenus tenuerant, deſerere cogerentur, plurimique etiam a nobis deficerent & ad eorum ſe ſocietatem conferrent, quibus Villemundus quoque Beræ filius ſeſe adjunxit. Ad quos motus comprimendos, dum exercitus pararetur eo mittendus, juſſu Imperatoris Abbas Eliſachar, Hildebrandus Comes, & Donatus, junctis ſibi Gotthorum Hiſpanorumque copiis, Aizoni fortiter reſtiterunt; Bernardo Comite Barcinocenſi ex altera par-

Eginard. ann. 827.

la guerre de ſon côté. Aizon ſe voiant preſſé, ſe rendit à la Cour du Roi des Sarraſins pour demander une armée, qui lui fut accordée ſous la conduite d'Abumarvan, avec lequel Aizon ſe rendit à Sarragoſſe & s'avança vers Barcelonne. L'Empereur envoia contre eux ſon fils Pepin Roi d'Aquitaine, accompagné des Comtes Hugues & Matfroi. Mais ceux-ci agirent avec tant de lenteur, qu'ils donnerent le tems aux ennemis de ravager les campagnes de Barcelonne & de Gironne, & de ſe retirer à Sarragoſſe. Les plus credules s'imaginerent que ces mauvais ſuccès avoient été preſagez par un combat qu'on vit la nuit dans les airs, où il y eut beaucoup de ſang répandu. L'Empereur, à ſon ordinaire, prit le divertiſſement de la chaſſe dans les forêts de Compiegne & de Kierſi.

En la même année au mois d'Août, le Pape Eugene mourut, & le Diacre Valentin fut mis en ſa place. Celui-ci vécut à peine un mois après ſon élection, & l'on élut Gregoire Prêtre du titre de S. Marc : on differa ſon Sacre juſques à ce qu'on eut conſulté l'Empereur. Il approuva l'élection, & Gregoire fut fait Pape.

Au mois de Fevrier ſuivant l'Aſſemblée publique fut tenuë à Aix-la-Chapelle. Il y fut parlé avec indignation du mauvais ſuccès de la campagne paſſée en Eſpagne ; il fut attribué à la negligence des Chefs, qui furent dégradez de leurs Charges. Pour une pareille négligence & nonchalance, Baudri Duc de Frioul, qui avoit laiſſé ravager aux Bulgares les terres des François ſans ſe donner aucun mouvement, fut dépoſé, & l'on mit quatre Comtes en ſa place. Cependant ces Chefs ſi juſtement dégradez, & qui n'avoient pas été punis comme ils le méritoient, firent éclater leur vengeance dans la ſuite, & contribuerent à la grande revolution dont nous parlerons bien-tôt. 828.

L'Aſſemblée fut tenuë l'été ſuivant à Ingelheim, où furent reçûs les Legats du Pape, Quirin Primicier, & Theophylacte Nomenclateur, chargez de grands preſens pour l'Empereur. Ce Prince alla enſuite à Thionville, d'où il envoia ſon fils Lotaire avec un corps des meilleures troupes en Eſpagne, où la guerre n'avoit pas bien tourné juſqu'alors : on diſoit même que les Sarraſins alloient entrer ſur nos terres. Lotaire vint à Lion où il attendit des nouvelles d'Eſpagne ; ſon frere Pepin l'y vint joindre, & ils apprirent par un meſſager que

---

te conatus ejus irritos reddente. His conſpectis Aizo ad Regiam Saracenorum ſe contulit exercitum petiturus, quo impetrato Abumarvano Duce, Aizo Cæſarauguſtam & prope Barcinonem ſe contulit. Imperator vero Pipinum filium cum exercitu miſit, adjunctis Comitibus Hugone atque Matfrido : quibus meticuloſius & tardius quam par erat occurrentibus, Saraceni vaſtatis Barcinonis & Girundæ agris, Cæſarauguſtam ſe receperunt. Qui magis creduli erant putarunt hanc cladem prænunciatam fuiſſe per acies nocturno tempore in aere viſas, *& humano ſanguine rutilantes.* Imperator vero pro more ſuo in ſilvis Compendio & Cariſiaco vicinis venatui operam dedit.

Eginard. ann. 827. Eodem anno menſe Auguſto Eugenius Papa obiit, & Valentinus Diaconus in ejus locum ſubrogatus eſt. Hic vero tranſacto menſe, ex vivis exceſſit, illiuſque loco Gregorius Preſbyter tituli ſancti Marci electus eſt ; ſed non prius ordinatus eſt, quam Legatus Imperatoris Romam veniret, & electionem examinaret, quam & ipſe probavit.

Menſe Februario ſequenti publicus conventus Aquiſgrani celebratus eſt, ubi nec ſine indignatione de improſpere & ignominioſe peracto in Marca Hiſpanica bello actum fuit. Re accurate diſcuſſa, in culpa deprehenſi ſunt ii quos Duces huic bello præfecerat Imperator, qui honoribus ademtis pœnas dederunt. Par negligentia & ignavia Baldrico Duci Forojulienſi objecta fuit, qui Bulgaros regionem noſtram vaſtantes aggreſſus non erat. Et ille quoque ex Ducis munere pulſus eſt, in ejuſque locum Comites quatuor ſubſtituti ſunt. Hi certe majore pœna digni, clementia Imperatoris exemti ſunt. Tamenque vindictam meditati, illi quæ poſtea Imperatorem ipſum aggreſſa eſt viciſſitudini, manum & operam dederunt.

Conventus æſtate ſequenti in loco *Ingelheim* dicto habitus eſt : ibique Summi Pontificis Legatos ſuſcepit Imperator, Quirinum Primicerium & Theophylactum Nomenclatorem cum magnis muneribus accedentes. Inde vero Francofurtum, & rurſus Vormatiam, ac demum in Theodonis villam venit, miſitque Lotharium filium in Marcam Hiſpanicam cum validis multiſque Francorum copiis ; fama enim erat Saracenos Francorum regionem invaſuros eſſe. Lotharius Lugdunum venit, ubi nuncium exſpectabat ex Hiſpania venturum : ipſum vero adiit Pipinus frater, intereaque nuncius advenit, qui refere-

les Sarrasins s'étoient avancez avec une grande armée vers nos frontieres, mais qu'ils s'étoient arrêtez, & qu'ils n'avançoient plus de notre côté. A ces nouvelles Pepin s'en alla en Aquitaine, & Lotaire s'en retourna auprès de son pere.

Les affaires de Danemarc revenoient souvent. Les fils du Roi Godefroi avoient chassé Heriold. L'Empereur voulut ménager les uns & les autres. Il envoia à ces Princes en la compagnie d'Heriold, les Comtes de la Saxe pour les porter à le recevoir dans leur societé comme auparavant. Heriold s'ennuiant de la longueur de ces traitez, fit à l'insçû des Comtes brûler & piller quelques villages des Danois. Les Princes Danois croiant que c'étoient nos gens qui de propos déliberé avoient fait cette irruption, passerent le fleuve Eider, tomberent sur les nôtres, les chasserent de leur camp, & les mirent en fuite. Ils reconnurent après cela l'erreur, en firent satisfaction, premierement à ceux qu'ils avoient ainsi chassez, ensuite à l'Empereur, & offrirent de reparer le mal, & tout fut ainsi appaisé.

Boniface Comte envoié par l'Empereur en l'Isle de Corse pour la gouverner, entreprit une expedition en Afrique avec Beraud son frere, & plusieurs autres. Il équippa une petite flote, & monta sur mer pour donner la chasse aux pirates s'il en trouvoit; il n'en rencontra aucun, & vint aborder en Sardaigne, où il prit quelques gens qui connoissoient bien les côtes d'Afrique. Il va en Afrique, fait une descente entre Utique & Carthage, donne cinq fois combat à un grand nombre d'Afriquains, & les met en fuite. Quelques-uns de nos gens qu'une grande hardiesse fit trop avancer, périrent. Boniface remonta sur ses vaisseaux, & se retira, laissant une grande terreur sur ces côtes.

829. L'Empereur passa l'hyver à Aix-la-Chapelle, où il y eut sur la fin du Carême un si violent tremblement de terre, que tous les bâtimens menaçoient ruine. Un vent violent qui vint après, ébranla tous les édifices, & même le Palais Imperial. Le plomb qui couvroit l'Eglise de la sainte Vierge fut enlevé. Louis indiqua l'Assemblée generale pour le mois de Juillet. Un bruit qui se répandit que les Danois vouloient aller ravager la Saxe au-delà de l'Elbe, fit balancer quelque tems sur le lieu où l'on se rendroit; mais la nouvelle s'étant trouvée fausse, l'Assemblée se tint à Vormes. Louis envoia son fils Lotaire en Italie. Il s'apperçut là que certains Comtes qu'il avoit dégradez par necessité, mais trai-

---

bat moviſſe Saracenos verſus limites noſtros cum exercitu maximo; *ſed pedem continuiſſe*, nec longius in fines noſtros proceſſuros eſſe. Iſtis compertis, Pipinus in Aquitaniam conceſſit, & Lotharius ad patrem rediit.

Daniæ res ſæpius agitabantur. Godefridi filii Herioldum regno expulerant. Imperator vero erga Herioldum bene affectus, & cum Godefridi filiis pacem habens, ut operam utriſque præſtaret, Comites Saxoniæ una cum Herioldo ad filios Godefridi miſit, rogans in regni ſocietatem illum admitterent ut antea. Herioldus autem morarum impatiens, inſciis Saxoniæ Comitibus, villas Danorum aliquot incendi prædamque abduci curavit. Dani putantes id a Francis geſtum eſſe, Egidora tranſacto fluvio, nec opinantes noſtros invaſerunt, caſtris exuerunt & in fugam verterunt. Errore agnito, primo iis quos invaſerant, deinde Imperatori ſe erraſſe profeſſi ſunt, congruentemque ſatisfactionem obtulerunt, ſicque omnia ſedata ſunt. Bonifacius Comes ab Imperatore Corſicæ Inſulæ præfectus, cum * Beraldo fratre & aliis expeditionem in Africam ſuſcepit. Conſcenſa parva claſſe, dum piratas pervagando requirit, nec invenit, in Sardiniam appulit, unde aliquos marinæ plagæ gnaros aſſumſit, Africam petiit, exſcenſuque facto inter Uticam & Carthaginem, Afrorum multitudinem magnam quinquies adortus profligavit; amiſſis tamen aliquot ex ſuis, qui temere ulterius, quam par eſſet, proceſſerant, in naves ſuas ſe recepit, ſicque ingentem Africæ timorem incuſſit.

* *Einardus*, Berethario.

Imperator Aquiſgrani hiberna habuit. In fine vero Quadrageſimæ terræ motus ibidem fuit ventuſque tam validus, ut non modo ædificia minora, ſed & ipſum Palatium Aquenſe vehementer agitatum fuerit, & tabulæ plumbeæ quæ Baſilicam Beatæ Dei Genitricis tegebant, maxima ex parte abreptæ fuerint. Imperator indixit Vormatiæ celebrandum fore proximum generalem populi conventum. Inter hæc rumor ſparſus eſt Danos velle Tranſalbianam Saxoniam depopulari, quæ res omnia ad tempus ſuſpendere & mutare viſa eſt: ſed ubi falſum eſſe rumorem compertum fuit, conventus Vormatiæ celebratus eſt. Imperator Lotharium filium in Italiam miſit. Tunc ſenſit Imperator, quoſdam Comites, quos neceſſitate ductus gradu dejecerat, ſed de reliquo clementer

Idem.

In vita Vdæ.

tez

tez doucement pour le reſte, tramoient quelque choſe contre lui, & il prit des meſures pour ſe mettre en ſureté. Il fit venir le Comte Bernard, ci-devant établi à Barcelone & aux frontieres de l'Eſpagne, & le fit ſon grand Chambellan ; cela ne fit qu'irriter les mécontens, qui couvoient tous les jours quelque choſe de ſiniſtre, & attendoient l'occaſion pour éclater. L'Empereur s'en alla à Francfort, où il chaſſa quelque tems, & de là s'en revint à Aix la Chapelle.

Vers le Carême il prit ſon chemin vers les bords de la mer ; & ce fut 830.
alors que ceux qui conſpiroient contre lui, commencerent à agir plus ouvertement. Ils attiroient à leur parti le plus de gens qu'ils pouvoient. Leur nombre s'étoit déja conſiderablement augmenté. Ils perſuaderent à Vala Abbé de Corbie, dont la réputation étoit grande, de venir à la Cour pour donner à l'Empereur quelques avis ſur ſa conduite preſente. Ses avis furent mal reçus, & il fut renvoié depuis à ſon Abbayie. Les conjurez agirent auprès de Pepin fils de l'Empereur, pour le mettre dans leurs interêts. Ils lui repreſenterent l'inſolence de Bernard qu'ils accuſoient de beaucoup de crimes, & entre autres de commerce avec l'Imperatrice Judith : ils diſoient que par certains preſtiges l'Empereur étoit quaſi tombé en démence, & qu'il lui convenoit comme à un bon fils de le tirer de cette eſpece de captivité. Ce Prince ſuivit ces impreſſions & ce pernicieux conſeil. Il ramaſſa des troupes, s'en vint à Orleans, où il deſtitua Odon mis là par ſon pere, & mit Matfroi en ſa place. Il vint de là à Verberie. L'Empereur averti de la conſpiration tramée contre lui, contre ſa femme, & le Comte Bernard, permit que Bernard qui couroit un grand péril de ſa vie, prît la fuite ; il mit ſa femme à Laon au Monaſtere de ſainte Marie, & ſe retira à Compiegne. Pepin & ceux de ſon parti apprenant ces choſes, envoierent Verin, Lambert & pluſieurs autres, pour ſaiſir l'Imperatrice Judith, & la leur amener. Ils la tourmenterent tellement, en la menaçant même de la mort, qu'ils lui firent promettre qu'elle perſuaderoit à ſon mari de mettre les armes bas, de ſe faire tondre, & de ſe renfermer dans un Monaſtere, & qu'elle-même prendroit le voile & ſe feroit Religieuſe. Ils la firent conduire par quelques-uns des leurs à l'Empereur. Dans cette extrêmité, l'Empereur parla ſecretement à ſa femme, apprit d'elle toutes les demandes des conjurez. Il jugea à propos que Judith prît le voile pour éviter la mort. Quant à lui il demanda du tems pour déliberer s'il ſe feroit tondre. Judith ramenée à la

---

tractaverat, quædam contra ſe machinari, & ſibi rebuſque ſuis cavere cœpit. Bernardum Barcinonis Comitem, qui in Marca Hiſpanica erat evocavit, & Camerarium in Palatio ſuo conſtituit. His amplius ſuccenſi illi qui ſiniſtra quotidie moliebantur, occaſionem lædendi exſpectabant. Imperator Francofurtum ſe contulit ubi aliquanto tempore venatus eſt : inde vero Aquiſgranum venit.

Circa tempus Quadrageſimæ, dum Imperator verſus oram maris peragraret, qui contra ipſum conſpirabant jam apertius agere cœperunt. Ad partes quippe ſuas quotquot poterant alliciebant, jamque admodum numero creverant. Valæ Abbati Corbeienſi ſuaſerunt, ut ad aulam Regiam accederet, Imperatori ſalutaria conſilia daturus. Acceſſit ille, & invito conſilia dedit, atque in Monaſterium poſtea ſuum remiſſus eſt. Pipinum etiam Imperatoris filium ad partes trahere ſuas tentaverunt, Bernardi inſolentiam ob oculos ponentes, quem multis ſceleribus obnoxium & tori Imperatorii violatorem eſſe jactitabant. Imperatorem vero dicebant præſtigiis quibuſdam in dementiam pene lapſum eſſe, ipſique Pipino bene erga patrem affecto filio competere, ut patrem ex hu-

In vita Valæ.

juſmodi captivitate liberaret. Hortantibus ceſſit Pipinus & pravum ſequutus eſt conſilium. Copias collegit, Aurelianumque venit, ubi deſtituto Odone quem pater ibidem poſuerat, Matfridum reſtituit. Indeque Verimbriam venit. Comperta Ludovicus conſpiratione contra ſe & uxorem & Bernardum facta ; Bernardo, qui in periculo vitæ verſabatur, permiſit ut fugam faceret : uxorem Lauduni in Monaſterio ſanctæ Mariæ conſiſtere voluit, & Compendium ſe recepit. His auditis Pipinus & ſequaces ejus, Verinum, Lantbertum, quamplurimoſque alios miſerunt qui Juditham Imperatricem ad ſe ducerent ; illamque uſque adeo minis atrocibuſque dictis exterruere, mortem etiam intentantes, ut coacta illa polliceretur ſe conjugi ſuaſuram eſſe ut arma poneret, ſeque attonderi curaret & in Monaſterio ſeſe includeret : exegeruntque ab illa ut velum aſſumeret, ſeſeque Monialem conſtitueret. Illam vero a quibuſdam ſuorum ad Imperatorem adduci curarunt. In tam extrema rerum conditione Imperator uxorem ſecreto alloquutus, iiſque auditis, permiſit quidem ut vitandæ mortis cauſa Juditha velum capiti imponeret : *de attonſione* porro ſua Imperator tempus deliberandi popoſcit. Reverſam au-

troupe des conjurez qui avoient animé le peuple pour crier contre elle, fut envoiée au Monaſtere de ſainte Radegonde pour y prendre le voile.

Au mois de Mai ſuivant Lotaire fils de l'Empereur partit d'Italie, & vint trouver ſon pere à Compiegne. La troupe des conjurez l'inveſtit d'abord pour le faire entrer dans ſa faction. Il ne voulut encore rien faire contre ſon
830. pere : il approuva pourtant tout ce qui s'étoit fait juſqu'alors. Cependant les conjurez ſe tournerent contre Heribert frere de Bernard, & contre Odon ſon couſin, comme complices des maux qu'ils imputoient à Bernard & à Judith, & firent crever les yeux au premier, & exiler le ſecond, au grand déplaiſir de l'Empereur. Louis paſſa ainſi l'été avec le ſeul nom d'Empereur. L'automne d'après les conjurez vouloient que l'Aſſemblée generale ſe tînt en France. L'Empereur qui ſe fioit plus aux Germains qu'aux François, traverſoit ſecretement leur deſſein, & il obtint enfin qu'elle ſe feroit à Nimegue, où toute la Germanie vint à ſon ſecours. Se ſentant le plus fort, il écarta pluſieurs de ceux qui favoriſoient ſes ennemis ; il renvoia l'Abbé Hilduin à ſaint Denis, & l'Abbé Vala à Corbie. Les conjurez voiant que les choſes tournoient mal pour eux, remuerent tout pour faire changer la face des affaires, & tâcherent de gagner Lotaire, qui quoique ébranlé, n'oſa deſobéir à ſon pere qui l'appella auprès de lui. Une rumeur s'éleva entre le peuple, ſi grande, qu'ils furent ſur le point d'en venir aux mains. L'Empereur ſe preſenta à eux, les exhorta à la paix, & par ſes diſcours il les appaiſa. Il fit enſuite arrêter les principaux de cette conſpiration, & les fit comparoître en Jugement. Tous les ſentimens alloient à la mort & avec juſtice : mais l'Empereur uſant de ſa clemence ordinaire, ne voulut point qu'on en fît mourir aucun, mais il les fit tondre ; & ceux de ces conjurez qui étoient Eccleſiaſtiques, furent renfermez dans des Monaſteres.

831. Louis alla paſſer l'hyver à Aix la Chapelle aiant toujours avec lui ſon fils Lotaire. Il rappella ſa femme & ſes freres Conrad & Rodulphe qui avoient été tondus. Il ne voulut pas pourtant reprendre Judith qu'elle ne ſe fût purgée en la maniere que les Loix preſcrivent. Après quoi le jour de la Purification de Notre-Dame il donna la vie à tous ceux qui avoient été condamnez à mort. Il permit à Lotaire d'aller en Italie, à Pepin de ſe rendre en Aquitaine, & à Louis de paſſer en Baviere. Après Pâque il alla à Ingelheim. Ce bon Prince

---

tem Juditham conjurati, qui plebem adverſus illam concitaverant, ut contra illam reclamaret, in Monaſterium S. Radegundis retrudi juſſerunt, ut ibi velum ſibi imponeret.

Menſe Maio ſequenti Lotharius ex Italia profectus Compendium venit ad patrem. Illum vero conjuratorum turba convenit, ut ad factionem ſuam pertraheret. Ille nihil adhuc contra patrem facere voluit ; ſed tamen ea quæ geſta fuerant probavit. Conjurati vero contra Heribertum Bernardi fratrem verſi & contra Odonem conſobrinum ejus, ut conſcios rerum quas Bernardo & Judithæ imputabant, primum oculorum amiſſione mulctarunt, alterum in exſilium miſerunt, admodum dolente Imperatore, qui ſic ætatem cum ſolo Imperatoris nomine tranſegit. In Autumno ſequenti volebant conjurati conventum generalem in Francia haberi. Imperator vero qui Germanis plus fidebat quam Francis, clam obnitebatur, tandemque obtinuit ut Noviomagi haberetur. Illo confluxit in auxilium ejus tota Germania. Tunc Imperator ſe potentiorem videns, plurimos ex iis qui ad conjuratorum partes ſe contulerant eliminavit, Hilduinum Abbatem ad S. Dionyſium, Valam Corbeiam remiſit. Conjurati vero cernentes rem ſuam vacillare, nihil non agebant, ut rerum ſtatum mutarent, Lothariumque ad ſe pertrahere conabantur, qui etſi ad illam inclinaret partem, non auſus eſt patri ſe evocanti repugnare. Rumor inter populares ſparſus eſt tantus, ut ad mutuam cædem ruere parati eſſent. Imperator autem in conſpectum veniens, & ad pacem hortatus, illos tandem compeſcuit. Tunc illius conſpirationis præcipuos comprehendi & in judicium adduci juſſit. Omnium ſententiâ, morte plectendi erant. Verum Imperator clementia pro more utens, nullum morte affici voluit, ſed illos attonderi, Clericos autem conſpiratores in Monaſteriis includi juſſit.

Ludovicus Aquiſgranum hiematum ivit, Lotharium ſemper ſecum habens. Conjugem ſuam revocavit, fratreſque ipſius qui attonſi fuerant : noluit tamen Juditham in uxorem reſumere antequam illa ſe ſe purgaret, eo modo quo in legibus præſcribitur. Poſt hæc in die Purificationis Sanctæ Mariæ, cunctis morte damnatis vitam conceſſit, Lotharium in Italiam, Pipinum in Aquitaniam, Ludovicum in Baioariam ire permiſit. Poſt Paſcha Ingelheimium ſe contulit, piuſque ille Princeps iis omnibus qui in exſi-

permit à tous ceux qui avoient été exilez de revenir chez eux, & à ceux qui avoient été tondus de laiſſer croître leurs cheveux, s'ils n'aimoient mieux demeurer comme ils étoient. Enſuite il ſe rendit par le mont Voſge à Remiremont, où il prit le divertiſſement de la chaſſe & de la pêche. Il indiqua pour l'automne une Aſſemblée generale à Thionville, où vinrent trois Ambaſſadeurs des Sarraſins d'Outremer, l'un deſquels étoit Chrétien. Ils apportoient des preſens d'aromates & d'étoffes. Après avoir demandé & obtenu la paix, ils s'en retournerent en leur payis. Le Comte Bernard qui s'étoit retiré ſur les confins de l'Eſpagne, vint auſſi trouver l'Empereur, & lui demanda permiſſion de prouver ſon innocence en ſe battant contre l'accuſateur à la maniere des François : mais nul accuſateur n'oſant comparoître, il ſe purgea par ſerment. L'Empereur avoit ordonné à Pepin ſon fils de ſe trouver à l'Aſſemblée, mais il ne s'y trouva pas, & ne vint qu'après. Pour le châtier de cette deſobéiſſance & de ſon crime de rebellion, Louis lui commanda de demeurer auprès de lui, & le tint à Aix-la-Chapelle juſqu'après Noel ; après quoi laſſé d'être là retenu, il s'échappa, & à l'inſçu de ſon pere il s'en alla en Aquitaine.

Au commencement du printems ſuivant, Louis eut avis qu'il y avoit quelques mouvemens dans la Baviere. Pour les éteindre il ſe rendit à Auſbourg, & calma toutes choſes. Louis ſon fils qui avoit cauſé cette revolte, vint à ſon ordre le trouver ; & après qu'il eut promis avec ſerment qu'il ne retomberoit plus à l'avenir en pareille faute, il le renvoia en Baviere. L'Empereur s'en revint, & indiqua une Aſſemblée generale à Orleans, où il commanda à Pepin de ſe rendre. Il y vint quoique malgré lui. Louis voulant détourner ſon fils des mauvais conſeils que lui donnoient certaines gens, & craignant ſur tout Bernard, qui tournant caſaque s'étoit lié avec lui, il ſe rendit à Joui en Limoſin, où il examina cette affaire. Bernard accuſé d'infidelité vouloit ſe battre contre l'accuſateur ; mais nul ne comparoiſſant, il le priva de ſes grades & de ſes honneurs, & fit conduire Pepin à Treves ſous ſure garde. Comme on le menoit là, ſes gens le tirerent des mains de ſes Gardes ; & tandis que ſon pere étoit en Aquitaine, il alloit errant de côté & d'autre. Alors l'Empereur projetta de faire un partage de ſes Etats entre Lotaire & Charles : mais il y trouva de ſi grandes difficultez, qu'il fut obligé de laiſſer là cette affaire. Voulant ſe retirer de l'Aquitaine, il convoqua le peuple à une Meſſe qui ſe devoit dire à S. Martin, fit ce qu'il put pour y attirer ſon fils Pepin ; mais ſans y réuſ- 832.

---

lium miſſi fuerant reditum conceſſit, illiſque qui attonſi fuerant, ut pro lubito vel ſic manerent, vel comam alerent facultatem dedit. *Debinc Imperator in partes Romarici montis per Voſagum tranſiit, ibique piſcationi & venationi quamdiu libuit indulſit.* Conventum porro generalem in autumno habendum ad Theodonis villam indixit : quo venere tres Legati Saracenorum extranſmarinis partibus, quorum unus Chriſtianus erat. Hi munera afferebant, aromata & pannos Africanos. Poſt petitam vero impetratamque pacem, in patriam redierunt. Comes item Bernardus qui in Hiſpaniæ fines confugerat, Imperatorem convenit, rogans ſibi liceret inſontem ſe eſſe probare, cum accuſatore decertando more Francorum. Sed cum accuſator nullus compareret, ſacramento ſeſe purgavit. Juſſerat Imperator Pipinum ad conventum venire ; at ille non conventûs tempore ; ſed poſtea venit. Ludovicus autem eum in pervicaciæ rebellioniſque pœnam ſecum manere juſſit, & Aquiſgrani uſque ad Natale Domini detinuit. Ille vero cum invitus maneret, inſcio patre in Aquitaniam conceſſit.

Appetente verna tempeſtate, Imperator ut motus quoſdam in Baioaria concitatos ſedaret, Auguſtam venit, motuſque omnes compeſcuit. Inde reverſus conventum generalem Aureliani indixit, Pipinumque juſſit illo ſe conferre. Eo ille invitus acceſſit. Ludovicus vero Imperator cum filium vellet ſuum a pravorum conſilio avertere, præſertim vero a Bernardi, qui ad illum defecerat, incitamentis, Jocundiacum venit, ubi rem illam diſcuſſit. Bernardus violatæ fidei accuſatus, cum accuſatore armis cauſam dirimere geſtiebat ; ſed cum nullus compareret, Imperator illum gradibus honoribuſque dejecit. Pipinum vero Treviros ſub cuſtodia perduci juſſit : quo cum duceretur a ſuis ex cuſtodia ſubmovetur. Ereptus in Aquitaniam venit, ubi huc illuc pervagabatur. Tunc autem Imperator inter Lotharium & Carolum regnum ſuum dividere & partiri meditatus eſt. At rem tot involutam difficultatibus reperit, ut dimittere coactus ſit. Cum ex Aquitania ſecedere vellet, ad Miſſam ſancti Martini populum convocavit, & nixus eſt Pipinum filium advocare, ſed irrito conatu. Aſperrima *Ann. Bert. Vita Lud. Pii, p.*

ſir. L'hyver fut très-rude ; premierement les grandes pluies inonderent les campagnes, après quoi il gela d'une ſi grande force, qu'on pouvoit à grand' peine aller à cheval. L'armée étant fatiguée d'un ſi grand travail, & des incurſions imprévues des Aquitains, l'Empereur prit le parti de venir paſſer l'hyver en France.

833. Cependant les trois fils de l'Empereur s'armoient contre leur pere ; ils attirerent auſſi à leur parti le Pape Gregoire, qui vint en France avec Lotaire. L'Empereur vint au mois de Mai à Vormes bien accompagné de gens de guerre ; mais fort embaraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il envoia l'Evêque Bernard & pluſieurs autres avec lui pour exhorter ſes enfans à venir le trouver. Il invitoit auſſi le Pape d'y venir, & de ne point tarder. Le bruit s'étoit répandu que ſi le Pape venoit, ce ſeroit pour excommunier l'Empereur & les Evêques qui ne voudroient pas lui obéir, & qui ne ſuivroient pas le parti des trois fils de Louis. Les Evêques qui étoient pour l'Empereur répondoient, que s'il venoit pour excommunier, il s'en retourneroit lui-même excommunié. Ces grands excès ſont les fruits ordinaires de ces ſortes de diviſions. On s'aſſembla enfin le jour de S. Jean-Baptiſte, au lieu qui fut depuis nommé le Champ du Menſonge ; parce que ceux qui avoient promis foi & fidelité à l'Empereur, mentirent & ne tinrent pas leur promeſſe. Les armées étoient rangées de part & d'autre ; celle de l'Empereur & celle de ſes enfans, preſque ſur le point de donner bataille, lorſqu'on vint lui dire que le Pape arrivoit. L'Empereur le reçut à la tête de l'armée, en lui diſant qu'il étoit lui-même la cauſe de ce qu'on le recevoit ainſi, parce qu'il étoit venu d'une maniere ſi extraordinaire. Le Pape amené ſous une tente aſſura qu'il n'avoit entrepris un ſi long voiage, que parce qu'on lui avoit dit que la diſcorde entre le pere & ſes fils étoit ſans remede, & qu'il venoit pour tâcher de faire la paix entr'eux. Après avoir entendu les raiſons de l'Empereur, il demeura quelques jours avec lui ; après quoi l'Empereur le pria d'aller voir ſes fils pour les porter à la paix : cependant on débauchoit ſes troupes pour ſe tourner contre lui : on gagnoit auſſi le peuple par preſens, par promeſſes, par menaces ; ce qui alla ſi avant, que le jour de S. Paul le peuple pour complaire aux fils, menaça de faire une irruption contre le pere.

L'Empereur ne ſe voiant pas en état de ſoutenir l'effort de tant de gens, envoia prier ſes fils de ne le point expoſer ainſi à la fureur du peuple : ils lui firent dire qu'il n'avoit qu'à quitter ſon camp & les venir trouver, & qu'ils

---

hiems fuit : antehac pluviæ nimiæ campos inundaverant ; hinc ſupervenit tam rigida glacies, ut vix equitari poſſet. Defeſſus ergo cum eſſet exercitus tum illo tanto labore, tum incurſionibus Aquitanorum, Imperator in Franciam hiematum venit.

Idem. Interea tres Imperatoris filii arma in patrem aſſumſerant, & ad partes ſuas Gregorium IV. Papam traxerant. Imperator vero Vormatiam cum valida manu venit, ſed animo admodum incerto atque perplexo, Epiſcopum Bernardum, alioſque ad filios miſit, qui ipſos ad ſe conveniendum invitarent ; Papam item uti ſe inviſeret, nec moras traheret, hortabatur. Rumor erat Papam ſi veniret, Imperatorem excommunicaturum, necnon Epiſcopos, qui nec ſibi nec tribus Imperatoris filiis parere vellent. Epiſcopi autem qui pro Imperatore ſtabant reſponderunt : Si excommunicaturus veniat, excommunicatus abibit. Tales ſolent eſſe diſſenſionum hujuſmodi fructus. Conventum tandem eſt die Sancti Joannis Baptiſtæ in locum, cui nomen poſtea fuit *Campus Mentitus*, quoniam qui fidem Imperatori promiſerant, mentiti ſunt, nec promiſſis ſteterunt. Exercitus porro hinc & inde inſtructi erant ; ita ut mox pugnandum eſſe videretur. Tunc autem Imperatori nunciatum eſt adventare Papam. Ipſum Imperator in acie ſuſcepit, dixitque Pontifici, in cauſa ipſum eſſe cur ita ſuſciperetur, quod tam inuſitato modo veniſſet. Summus vero Pontifex in tentorium adductus, teſtificatus eſt ſe ideo tantum itineris ſuſcepiſſe, quod ſibi renunciatum eſſet ſummam eſſe patrem inter & filios diſſenſionem, ſeque pacis tantum faciendæ cauſa veniſſe. Poſtquam patrem ſua referentem audierat, aliquot diebus cum illo manſit. Rogavit eum poſtea Imperator filios adiret, & ad pacis ſtudia revocaret. Interea vero Imperatorii exercitus milites ſubducebantur ipſi ; populuſque donis, promiſſis, minis adverſus Imperatorem concitabatur ; atque eo uſque res proceſſit, ut die Sancti Pauli turba ut filiis placeret in patrem ſe irrupturam eſſe minaretur.

Idem. Imperator impetum plebis ſe non ſedare poſſe videns, filios rogatum miſit ne ſe populi furori exponerent. Illi patri renunciari curant, ut ad ſe veniret, &

iroient au devant de lui. Il s'y rendit, & remontra à ſes enfans qu'ils devoient tenir la parole qu'ils avoient donnée à lui, à ſa femme & à ſon fils. Ils le lui promirent; il les baiſa l'un après l'autre, & s'en alla à leur camp. On lui ôta là ſa femme, & on la mit dans la tente de Louis ſon beau-fils; Lotaire amena ſon pere dans ſon pavillon avec ſon fils Charles encore enfant, & l'y laiſſa avec peu de monde. Les trois freres après avoir fait prêter ſerment de fidelité au peuple, partagerent l'Empire entre eux trois. Judith fut envoiée en exil à Tortone ville d'Italie. Le Pape Gregoire voiant tout ceci, reprit le chemin de Rome, tout affligé d'un tel ſpectacle. Pepin s'en retourna en Aquitaine, & Louis en Baviere. Lotaire menoit ſon pere avec lui à cheval, & comme une perſonne privée. Après l'avoir conduit par differens endroits, il le laiſſa à Soiſſons dans le monaſtere de S. Medard, où il le fit bien garder. Il envoia le jeune Charles dans l'Abbaye de Pruim, ſans le faire tondre pourtant; & après avoir pris le divertiſſement de la chaſſe, il revint le premier d'Octobre à Compiegne avec ſon pere, qu'il avoit repris à Soiſſons.

Les Ambaſſadeurs de l'Empereur d'Orient, Marc Archevêque d'Epheſe, & le Protoſpathaire, arriverent. L'Ambaſſade étoit envoiée au Pere, mais le fils la reçut, & congedia les Ambaſſadeurs, témoins d'une Tragedie preſque inouie. Dans l'Aſſemblée qui fut tenuë là, on accuſoit les uns d'être attachez au pere, les autres de l'avoir quitté pour ſuivre le parti du fils: ils s'en défendoient les uns tout ſimplement, les autres par ſerment. Il eſt pourtant vrai qu'hors les auteurs de la revolte, tous portoient compaſſion au bon Empereur. La peur ſaiſit les auteurs de la conſpiration: ils craignoient que tout venant à changer de face, ils ne fuſſent en péril de porter la peine de leur rebellion. Pour ſe mettre à couvert, ils jugerent qu'il falloit rendre ſa dépoſition plus ſolennelle. Egon Archevêque de Rheims étoit comme le chef de toute la bande. Il fut donc arrêté avec peu de contradiction, du moins apparente, qu'on lui feroit mettre bas ſes armes en les dépoſant devant les corps de S. Medard & de S. Sebaſtien; c'étoit dépoſer l'Empire. Après quoi revétu d'une robe noire, il fut mis en un certain lieu ſous ſure garde. Le peuple tout triſte & dans l'affliction ſe retira après cette ceremonie. Lotaire mena enſuite ſon pere à Aix-la-Chapelle pour y paſſer l'hyver. Louis vint prier Lotaire de traiter ſon pere avec plus de reſpect, & de ne point le faire garder ſi étroitement. Lotaire n'en tint compte, & Louis ſe retira pour chercher les moyens de tirer ſon pere de captivité.

ſe obviam illi ituros. Illos igitur ipſe adiit, admonuitque, ut ſibi, uxori, filioque Carolo datam promiſſionem ſervarent. Pollicentur ipſi, & tunc oſculatus eos ad eorum caſtra ſe recepit. Ipſi ſtatim uxor ſubducitur, & in Ludovici filii tentorio locatur. Lotharius vero patrem, cum pauciſſimis deductum, reliquit in papilione ad hoc deputato cum Carolo filio. Tres ergo fratres poſtquam ſacramenta fidei a populo exegerant, Imperium inter ſe diviſerunt. Juditha Dertonam in exſilium miſſa fuit. Hæc cernens Gregorius Papa, cum maximo mœrore Romam regreditur. Pipinus in Aquitaniam, Ludovicus in Baioariam redit, Lotharius ſecum patrem equo vectum ducebat quaſi privatam perſonam. Poſtquam eum per varia loca duxerat, apud Sueſſionas, in Monaſterio ſancti Medardi in arcta cuſtodia illum reliquit. Carolum fratrem juniorem in Prumienſe Monaſterium, nec tamen attonſum miſit, & poſtquam venatui ſe aliquantum dediderat, Kalendis Octobris Compendium venit cum patre quem ſecum reſumſerat.

Oratores vero Imperatoris Orientis, Marcus Arch. Ephaſinus, & Protoſpatharius Imperatoris advenire. Illi ad patrem miſſi erant; ſed filius ſuſcepit, remiſitque illos teſtes nuſpiam viſæ tragœdiæ. In conventu illic habito, alii incuſabantur quod patri hærerent, alii quod patre relicto ad filium defeciſſent: quorum alii verbis ſolum, alii juramento ſeſe purgabant: verum tamen eſt omnes, præter conjurationis auctores, erga bonum Imperatorem commiſeratione ductos fuiſſe. Unde verentes ſceleris principes ne vice rerum verſa in periculum inciderent, putarunt ſe in tuto poſitos fore, ſi depoſitio ſolennior eſſet. Horum vero præcipuus erat Ego Archiepiſcopus Remenſis. Statutum ergo fuit, paucis, ſaltem aperte, contradicentibus, ut ipſe arma deponere cogeretur ante corpora SS. Medardi & Sebaſtiani: illud vero erat Imperium deponere. Res ſic acta fuit, & Ludovicus pulla indutus veſte, in certum locum ſub arcta cuſtodia conjectus fuit. Poſt hujuſmodi ceremoniam populus mœſtus receſſit. Lotharius vero patrem Aquiſgranum duxit, ut ibi hiberna haberentur. Ludovicus vero filius Lotharium rogavit, patrem honorifice, nec ſub tam arcta cuſtodia ſervaret. Illo non curante, de liberando patre ſerio cogitavit. *Ann. Bert.*

Cependant les peuples de France, de Bourgogne, d'Aquitaine & de Germanie s'aſſembloient pendant la rigueur de la ſaiſon pour déplorer l'infortune de ce bon Empereur. Le Comte Eggebart & Guillaume Connétable, réuniſſoient en France le plus de gens qu'ils pouvoient dans le deſſein de rétablir Louis. L'Abbé Hugue fut deputé de Louis le Germanique touché de l'horreur du crime, de l'Evêque Drogon, & de pluſieurs autres, pour porter Pepin à travailler au rétabliſſement de ſon pere, au même tems qu'il aſſembloit une armée au-delà du Rhin pour le même ſujet. Dans la Bourgogne Bernard & Guerin n'omettoient rien pour induire ces peuples à conſpirer avec les autres à ce rétabliſſement.

834. Au printems ſuivant Lotaire craignant que l'armée d'Allemagne ne vînt tomber ſur lui, ſe rendit à Paris avec ſon pere. Le Comte Eggebart & tous les principaux du payis vinrent armez avec le plus de gens qu'ils purent ramaſſer, dans le deſſein de charger la troupe de Lotaire pour rétablir l'Empereur. Ils n'auroient pas manqué de le faire, ſi ce bon Prince ne les en avoit empêchez en leur remontrant le péril où ils le mettoient, & lui & tant d'autres gens. La troupe arriva ainſi au Monaſtere de S. Denis.

Pepin parti de l'Aquitaine avec un bon corps d'armée pour rétablir ſon pere, arriva à la Seine, où trouvant tous les ponts rompus & toutes les barques ſubmergées, il fut obligé de s'arrêter. D'un autre côté les Comtes Guerin & Bernard avec tout ce qu'ils avoient pû ramaſſer de gens dans la Bourgogne, vinrent juſqu'à la Marne, & furent arrêtez quelques jours à Bonneuil & aux lieux des environs, tant par le mauvais tems, que pour attendre ceux qui venoient les joindre. Ils envoierent le Jeudi de la premiere ſemaine de Carême, l'Abbé Rebaud & le Comte Gautſelme dire à Lotaire qu'il eût à leur remettre ſon pere qu'il tenoit en captivité : que s'il faiſoit ce qu'ils leur demandoient, ils obtiendroient de ſon pere qu'il le traitât avec clemence, & qu'il lui fît honneur : & que s'il le refuſoit, ils expoſeroient leurs vies pour le délivrer, ſe confiant au ſecours du Ciel. Lotaire répondit que perſonne ne prenoit plus de part que lui au malheur de ſon pere, & que nul ne ſe réjouiroit plus que lui de ſon rétabliſſement, & qu'il ne falloit pas lui imputer la faute de l'avoir deſtitué, puiſque c'étoient eux-mêmes qui l'avoient trahi ; ni de l'avoir tenu en captivité, puiſque cela s'étoit fait par le Jugement des Evêques. Après

---

Interea vero populi Franciæ, Burgundiæ, Aquitaniæ, Germaniæ hiemis tempore convenientes, boni Imperatoris ſortem deplorabant. Eggebardus Comes & Villelmus Comes Stabuli, quotquot poterant homines colligebant, ut Ludovicum reſtituerent. Abbas Hugo a Ludovico Germanico, quem ſceleris pœnitebat, a Drogone Epiſcopo & ab aliis miſſus eſt, ut Pipinum ad liberandum, reſtituendumque patrem commoveret. Dum ultra Rhenum ipſe ad eam rem exercitum cogebat, in Burgundia Bernardus & Varinus nihil omittebant, ut populum inducerent ad hujuſmodi ſuſcipiendam reſtitutionem.

Inſequente vere Lotharius metuens ne exercitus trans Rhenum coactus in ſe irrumperet, cum patre ſuo Lutetiam venit, cui in occurſum venere cum magna coacta manu Comes Eggebardus & alii proceres pro Imperatoris libertate pugnaturi. Reſque ad effectum perducta fuiſſet, niſi piiſſimus Imperator ab incœpto illos cohibuiſſet, ob oculos ponens cum quanto & ſui & multorum periculo id ſuſciperetur. Tandem ergo ad Monaſterium ſancti Dionyſii perventum eſt.

Pipinus ex Aquitania cum maxima manu profectus, ut patrem reſtitueret, ad Sequanam pervenit; ubi cum pontes omnes ruptos, & naves demiſſas reperiſſet, gradum ſiſtere compulſus eſt. Ex altera vero parte Varinus & Bernardus Comites, cum quanta poterant pugnantium in Burgundia coactorum manu, ad Matronam fluvium venerunt, atque ibi partim ob aeris intemperiem, partim pro colligendis ſociis, aliquot diebus in villa Bonogilo & in agris circumjacentibus conſedere. Feria vero quinta primæ Quadrageſimæ hebdomadis, Rebaudum Abbatem & Gautſelmum Comitem ad Lotharium miſerunt, poſtulantes ſibi ut Imperator liber redderetur; ſi annueret, ſe patris clementiam exoraturos eſſe, ut ipſum in honore haberet; ſin reniteretur, ſe opi divinæ fidentes, cum vitæ periculo ipſum eſſe liberaturos. Reſpondit Lotharius, neminem ſe patris infortunio plus condolere, neminemque magis gaviſurum eſſe ſi reſtitueretur; neque ſibi deſtituti patris culpam imputandam eſſe, cum ipſi illum deſtituiſſent ac prodidiſſent: neque ſi in captivitate fuiſſet, illud ſibi referendum eſſe; ſed Epiſcopis quorum judicio ita factum fuerat. Sub hæc

Ibidem.

Ibidem.

cela il manda les Comtes Guerin & Odon, & les Abbez Foulques & Hugues pour déliberer avec eux ſur les moiens d'executer ce rétabliſſement. Il donna auſſi des ordres ſemblables à d'autres qui devoient venir le trouver pour le même ſujet. C'étoit le meilleur parti qu'il pouvoit prendre que de le rétablir lui-même. Cependant aiant changé d'avis, il laiſſa ſon pere à ſaint Denis, & partit pour la Bourgogne, & puis s'en alla à Vienne, où il s'arrêta quelque tems.

Ceux qui étoient demeurez avec l'Empereur l'exhortoient à reprendre d'abord les marques & le gouvernement de l'Empire. Mais ſans ſe hâter, il voulut faire cela ſolennellement un jour de Dimanche ; & jugea à propos de ſe reconcilier, & d'être revêtu de ſes armes par la main & par le miniſtere des Evêques. Cela ſe fit à la grande joie & avec les acclamations du peuple. Il ſembloit, dit l'Auteur de ſa vie, que les élemens même ſe réjouiſſoient de ſon rétabliſſement. Juſqu'alors on n'avoit vû que des tems nebuleux, des pluies extraordinaires, les rivieres débordées, des vents impetueux. Mais en cet heureux jour le ciel changea de face & montra par ſa ſerenité, qu'il prenoit part à la joie publique. L'Empereur vint à Nanteuil ; de là il ſe rendit à Kierſi. Il ne voulut pas pourſuivre Lotaire, quoique bien des gens le portaſſent à le faire. A Kierſi il attendit Pepin ſon fils, & ceux qui s'étoient arrêtez au-delà de la Marne. Louis ſon autre fils s'y rendit auſſi. L'entrevûë ſe fit à mi-Carême. L'Empereur reçut ſes enfans avec joie, renvoia Pepin en Aquitaine & Louis en Baviere. Il ſe rendit lui-même en Baviere, où l'Evêque Ratalde & Boniface luia menerent l'Imperatrice Judith. Le jeune Charles étoit déja avec lui depuis quelques tems. Il celebra au même lieu la fête de Pâque, & prit enſuite le divertiſſement de la chaſſe dans les Ardennes ; il s'en alla encore chaſſer & pêcher après la Pentecôte vers Remiremont.

Après la retraite de Lotaire, les Comtes Lantbert & Matfroi avec pluſieurs autres du même parti, étoient reſtez dans la Neuſtrie. Le Comte Odon & les autres qui ſuivoient le parti de l'Empereur, prirent les armes pour les chaſſer ; mais ils firent cela avec tant de négligence & ſi peu de circonſpection, qu'étant ſurpris par la faction de Lantbert, ils furent taillez en pieces en grand nombre, entre autres le Comte Odon & Guillaume ſon frere demeurerent ſur la place. Cependant Lantbert & ceux de ſa troupe, après cette victoire, ſe trouverent fort embaraſſez ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Ils n'oſerent ni

---

autem Varinum & Odonem Comites, Fulconem & Hugonem Abbates mandat ad ſe veniant, ut deliberetur quo pacto pater reſtituatur. Verum mutato conſilio, relicto patre in Monaſterio ſancti Dionyſii, ipſe Burgundiam petiit, indeque Viennam venit, ubi aliquantum moratus eſt.

Idem. Qui cum Imperatore manſerant hortabantur illum ut infulas ſtatim & Imperii gubernacula ſumeret. Verum ille non præpropere ; ſed ſolenniter id agere voluit : in die Dominica ab Epiſcopis *reconciliari*, & illorum manibus armis indui voluit : idque cum gaudio magno & populorum acclamatione factum eſt. Dixiſſes, inquit Scriptor, elementa ejus reſtitutioni gratulata eſſe : hactenus pluviæ ingentes, flumina exundantia, venti vehementes viſi fuerant : tunc vero mutata rerum facie, cælum ſerenum cum lætitia publica concurriſſe viſum eſt. Imperator vero Nantogilum venit, poſteaque Cariſiacum villam regiam. Neque voluit Lotharium inſequi, multis licet ſuadentibus. Cariſiaci vero Pipinum exſpectavit, illoſque qui ad Matronam confederant. Ludovicus alter filius illo ſe contulit, & in media Quadrageſima ambo filii in conſpectum ejus venerunt. Ludovicus cum gaudio utrumque excepit, miſitque Pipinum in Aquitaniam & Ludovicum in Baioariam. Ipſe quoque Imperator in Baioariam venit, ubi Rataldus Epiſcopus & Bonifacius ipſi Juditham Imperatricem adduxere. Carolum autem jamdudum ſecum habebat. Ibidem porro feſtum Paſchatis celebravit, & poſtea venatum in Arduennam ſe contulit, etiamque poſt Pentecoſten verſus Romarici montem venationi atque piſcationi operam dedit.

Idem. Poſt diſceſſum Lotharii, in Neuſtria remanſerant Lantbertus Comes atque Matfridus, cum plurimis. Odo vero Comes, & alii qui Imperatoris partibus hærebant, arma corripuere, & illos pellere nitebantur ; idque cum tanta ſegnitie & negligentia fecerunt, ut inſperato a factione Lantberti intercepti, magno numero perierint ; interque alios Odo Comes & frater ejus Villelmus. Interea Lantbertus & ſocii poſt illam victoriam, quid conſilii caperent non habebant. Nec enim eodem in loco conſiſtere aude-

s'arrêter là, de peur que l'Empereur ne vînt fondre ſur eux, ni ſe mettre en chemin de crainte qu'on ne vînt les accabler pendant leur marche. Ils envoierent donc prier Lotaire de venir promtement les dégager. Au même tems le Comte Guerin avec ceux de ſa troupe fortifia le mieux qu'il pût le château de Châlon ſur Sône, afin que ſi on venoit l'attaquer avec des forces ſuperieures aux ſiennes, il pût s'y refugier. Lotaire voulut le prendre à l'impourvû, mais il n'y réuſſit pas. Il y vint pourtant, inveſtit la ville, & brûla ce qui étoit tout au tour. La ville ſe défendit vaillamment pendant cinq jours, après quoi elle ſe rendit. Les troupes de Lotaire pillerent & ſaccagerent tout juſqu'aux Egliſes, qui ne furent pas épargnées. Puis contre la volonté du Prince, ils mirent le feu par tout; la ville fut conſumée par l'incendie; il n'y eut que l'Egliſe de S. George qui fut conſervée comme par miracle. Après la priſe de la ville, l'armée demanda avec de hauts cris qu'on coupât les têtes aux Comtes Gotſelin & Sanila, & au nommé Madalelme; ce qui fut fait. Gerberge * fille du Comte Guillaume, fut noiée comme ſorciere. L'Empereur apprit cette nouvelle à Langres où il étoit arrivé avec ſon fils Louis. Il en fut très-affligé, & ſe mit à pourſuivre Lotaire avec une grande armée, toujours accompagné de ſon fils Louis. Lotaire partit de Châlon, s'en alla à Autun & de là à Orleans, d'où il ſe rendit dans le Maine au lieu appellé *Matualis*. L'Empereur le pourſuivoit toujours, & Lotaire aiant reçû un renfort de troupes, ſe campa là. Les armées ſe trouverent en preſence, & demeurerent là quatre jours, pendant lequel tems il y eut bien des pourparlers de paix. La quatriéme nuit Lotaire décampa & ſe mit à faire retraite. Son pere le ſuivit de près juſqu'à ce qu'ils arriverent à la Loire auprès de Blois. Les armées ſe camperent en preſence l'une de l'autre. Là Pepin vint joindre ſon pere avec un grand corps de troupes; & alors Lotaire trop foible pour ſoutenir tant de forces, vint en forme de ſuppliant demander pardon à ſon pere. Ce Prince trop bon lui fit une reprimande, & l'obligea tant lui que les principaux de ſon armée, à lui prêter ſerment de fidelité. Aprés quoi il l'envoia en Italie, & ordonna qu'on fermât diligemment les paſſages par où l'on va de France en Italie; en ſorte que perſonne ne pût paſſer ſans la permiſſion des Gardes.

* L'Annaliſte de S. Bertin la dit ſœur de Bernard.

L'Empereur ſe rendit enſuite à Orleans, où il permit à ſon fils Louis de s'en retourner en Baviere, & à tous les autres de ſe retirer chacun chez ſoi; & il s'en vint à Paris. Il tint vers le même tems une Aſſemblée generale à Attigni, où il

---

bant, ne Imperator ſe adoriretur, neque viam carpere, ne in itinere profligarentur. Ad Lotharium mittunt poſtulatum ut ſibi ſuppetias ferat in tanto diſcrimine poſitis. Eodem tempore Comes Varinus cum ſuis Caſtrum Cabilonenſe utcumque munivit, ut illo ſe reciperet ſi cum majoribus copiis impeteretur. Lotharius *improviſus illuc advenire diſpoſuit, quod tamen facere nequivit*. Advenit tandem, urbem obſedit, & omnia circum incendit. Pugnatum eſt acriter diebus quinque, & tandem urbs ad deditionem compulſa eſt. Exercitus Lotharii omnia devaſtavit, etiamque Eccleſias. Deinde militum turbæ omnia invito Principe incenderunt: ſola S. Georgii Eccleſia divino ſubſidio ſervata fuit. Poſt captam urbem poſtulantibus cum clamore militibus, *Gotſelinus & Sanila milites*, nec non *Madalelmus Vaſſallus Dominicus*, capite plexi ſunt. Gerberga filia Comitis Villelmi, tamquam venefica aquis præfocata eſt. Hæc apud Lingonas, quo cum Ludovico filio venerat, Imperator didicit, & cum mœrore ſuſcepit: atque Lotharium cum magno exercitu inſequutus eſt, Ludovico ſecum agente. Cabilone profectus Lotharius Auguſtodunum venit, hincque Aurelianum, deindeque ad Cenomanos ſe contulit in villam, quæ dicitur *Matualis*. Imperator ſemper illum inſequebatur. Lotharius vero *jam ſuis receptis*, non procul a patre caſtra poſuit. Ibique quatuor diebus, intercurrentibus Legatis, exercitus morati ſunt. Quarta nocte Lotharius pedem referre cœpit. Imperator illum inſequutus eſt, quoaduſque ad Ligerim prope caſtrum Bleſenſe perventum fuit. Poſitis hinc & inde caſtris, Pipinus cum quanta potuit militum manu patrem adiit. Tunc Lotharius ſe tot copiis imparem ſentiens, ſupplex patrem convenit, *quem ille coercitum verbis, & obligatum tam ipſum quam proceres ejus, quibus voluit ſacramentis in Italiam remiſit, oppilatis anguſtiis itinerum, quæ in Italiam tranſmittunt, ne quis tranſire poſſet niſi licentia cuſtodientium.* *Idem.*

Imperator poſtea Aurelianum venit, ubi Ludovicum filium in Baioariam, alios domum ire permiſit; ipſe vero Lutetiam venit. Poſtea conventum genera- *Idem.*

tâcha

tâcha de remedier à de grands desordres, tant en ce qui regardoit l'Eglise, qu'en ce qui touchoit les affaires publiques. Il envoia l'Abbé Ermold à son fils Pepin pour lui donner ordre de rendre aux Eglises les biens qu'on leur avoit usurpez, tant ceux qu'il avoit donnez à des particuliers, que ceux dont ils s'étoient emparez eux-mêmes. Il députa des gens dans les villes & dans les Monasteres; & ordonna de relever l'état Ecclesiastique & Monastique si fort tombé, & qui étoit dans une situation affreuse. Il établit des gens dans toutes les Comtez pour reprimer les voleurs & les brigands qui faisoient des maux inestimables, avec ordre aux Comtes & aux Evêques de leur donner main forte s'il étoit besoin. Il declara qu'on lui rendroit compte de tout cela dans la prochaine Assemblée generale qu'il indiqua à Vormes pour le printems suivant.

Après avoir passé une partie de l'hyver à Aix la Chapelle, l'Empereur Louis vint avant Noel à Thionville, où se trouverent aussi les Evêques & Abbez qui avoient été mandez. Il fit là ses plaintes contre certains Evêques qui avoient contribué à sa déposition. Mais de ceux-là quelques-uns s'étoient enfuis en Italie, d'autres qui avoient été mandez n'avoient point obéi. Il n'y eut qu'Ebon Archevêque de Rheims qui comparut. On lui demanda raison de ce qu'il avoit fait; il se plaignit de ce qu'on l'interrogeoit lui seul, tant d'autres aiant été presens à cette affaire. Lassé enfin de ces questions, & prenant conseil de quelques Evêques, il se declara indigne du Sacerdoce, promit qu'il s'abstiendroit irrevocablement de ses fonctions, & remit cette declaration aux Evêques & à l'Empereur. Agobard Archevêque de Lion, cité trois fois pour venir rendre compte de sa conduite, aiant refusé de comparoître, fut degradé de l'Episcopat. Le Dimanche qui precedoit le Carême, l'Empereur, les Evêques & toute l'Assemblée vinrent à Mets; & pendant qu'on celebroit la Messe, sept Archevêques chanterent sept oraisons de reconciliation avec l'Empereur, & le peuple rendit graces à Dieu de son rétablissement. Après quoi Louis & toute l'Assemblée retournerent à Thionville: & il la congedia au commencement du Carême qu'il passa tout entier au même lieu, & vint celebrer Pâques à Mets. 835.

Après la Pentecôte il se rendit à Vormes où il avoit indiqué l'Assemblée generale. Ses deux fils Pepin & Louis y vinrent aussi. Comme il avoit fort à cœur l'utilité publique, il entendit tous ceux qu'il avoit deputez en differens endroits

---

lem Attiniaci habuit, ubi malis ingentibus, quæ tam Ecclesiam, quam publica negotia invaserant mederi studuit. Mandavit filio Pipino per Ermoldum Abbatem, ut res Ecclesiasticas, quas vel ipse suis attribuerat, vel sibi ipsi præripuerant, absque cunctatione Ecclesiis restitui curaret. Viros deputavit in urbes inque Monasteria: jussit statum Ecclesiasticum & Monasticum erigi qui pene collapsus & exstinctus erat. Viros misit per Comitatus omnes, qui fures & prædones inæstimabilia damna inferentes coercerent, justsitque Comites & Episcopos ipsis opem ferre si opus esset: jussit quoque hæc omnia sibi in conventu generali proximo Vormatiensi referri; quem vere proximo celebrandum indixit.

Idem. Postquam hiemis partem Aquisgrani transegerat, ante Natalem Domini in Theodonis villam venit, ubi convenerunt etiam Episcopi & Abbates, quibus præceptum id fuerat. Ibi ille de Episcopis conquestus est, qui depositioni suæ operam dederant. Ex iis vero alii in Italiam aufugerant, alii qui evocati fuerant, non obsequuti erant. Ebo solus Archiepiscopus Rhemensis comparuit, qui cum rationes abs se expeterentur, conquestus est quod se solum interrogarent, absentibus aliis qui rei huic interfuerant. De talibus demum quæstionibus tædio affectus, ex quorumdam Episcoporum consilio, se Sacerdotio indignum pronunciavit, seque *irrevocabiliter* a Sacerdotii exercitio vacaturum declaravit, talemque declarationem Episcopis & Imperatori tradidit. Agobardus vero Archiepiscopus Lugdunensis ter evocatus ut rationes redderet, cum accedere renuisset, abdicatus fuit. Dominica Quadragesimam præcedente Imperator, Episcopi, totusque cœtus Metas venerunt; dumque Missa celebraretur, *septem Archiepiscopi, septem reconciliationis Ecclesiasticæ orationes super eum cecinerunt*, populique ob Imperatoris restitutionem Deo gratias reddidere. Sub hæc Ludovicus cum toto cœtu in Theodonis villam reversus est, ubi ille conventum solvit & dimisit initio Quadragesimæ, quam totam ibi transegit; Metasque venit Pascha celebraturus.

Post Pentecosten Vormatiam se contulit; nam eo conventum publicum indixerat, cui adfuere duo Imperatoris filii, Pipinus & Ludovicus. Cum utilitas publica sibi cordi esset, audivit eos quos ad dirigenda *Idem.*

pour être informé de l'état des choſes. Il ſe trouva quelques Comtes fort negligens à chaſſer & à exterminer les brigans qui deſoloient leurs contrées. Il ne manqua pas de les punir comme le cas l'exigeoit. Il exhorta tous ceux qui étoient preſens à aimer l'équité, à opprimer les voleurs, menaçant ceux qui n'obéiroient point de les châtier ſeverement. Il indiqua la prochaine Aſſemblée après Pâques à Thionville, & congedia la troupe.

Pendant l'hyver, lorſqu'il étoit à Aix-la-Chapelle, il manda à ſon fils Lotaire de lui envoier les principaux de ſa Cour pour traiter avec eux ſur les points & les conditions de leur reconciliation. La conjoncture fut favorable à Lotaire pour rentrer plus avant dans les bonnes graces de ſon pere. L'Imperatrice Judith voiant que la ſanté de l'Empereur s'affoibliſſoit tous les jours, & augurant de là une prochaine mort, prit conſeil de ſes confidens : elle voioit un péril évident pour elle & pour ſon fils Charles, à moins qu'ils ne s'attiraſſent la protection de quelqu'un des freres. Elle & les ſiens n'en voioient point de plus propre à cela que Lotaire .Ils perſuaderent à l'Empereur de le traiter doucement & amiablement. Comme il y étoit tout porté de lui-même, ils n'eurent pas de peine à l'y reſoudre. Les députez de ſon fils arriverent tels qu'ils les avoit ſouhaitez, dont le principal étoit Vala. Par la raiſon que nous venons de dire, l'Empereur voulut gagner cet homme ; quoiqu'il en eût eu ci-devant de grands ſujets de mécontentement : il lui témoigna beaucoup d'amitié, & le chargea lui & ſes compagnons, de dire à ſon fils qu'il vînt promtement le joindre. Ils s'en retournerent & firent le rapport de tout à Lotaire. Mais deux accidens éloignerent l'execution du deſſein de l'Empereur. Vala mourut d'abord après, & Lotaire tomba malade & reſta long-tems au lit. L'Empereur averti de cela lui envoia ſes plus fideles, Hugues ſon frere & le Comte Adalgaire, & voulut ſavoir toutes les particularitez de ſa maladie.

Mais après que Lotaire fut revenu en ſanté, ſon pere apprit qu'il violoit toutes les promeſſes & tous les ſermens ; qu'il traitoit fort cruellement les gens, ſur tout ceux de l'Egliſe de S. Pierre, que ſon grand-pere Pepin, que ſon pere Charles & lui-même avoient pris ſous leur protection. Il lui envoia des Ambaſſadeurs pour l'avertir & lui repreſenter, que quand il lui avoit donné le Roiaume d'Italie, il lui avoit recommandé l'Egliſe Romaine, qu'il devoit la défendre & non pas la piller. Il lui ordonna en même tems de lui préparer des gîtes & des logemens pour le voiage qu'il vouloit faire à Rome,

---

negotia varia in loca miſerat. Comites quoſdam, qui in exterminandis latronibus ſegnes fuiſſe comperti ſunt, pro culpæ ratione caſtigavit, præſenteſque omnes monuit, ut æquitatem amarent & raptores opprimerent, interminatus ſe non obſequentibus pœnas eſſe illaturum. Conventum vero proximum poſt Paſcha indixit in Theodonis villa celebrandum.

Iidem. Hiberna Aquiſgrani habuit, Lotharioque filio mandavit, ut ſibi nobiliores regiæ ſuæ mitteret, quo reconciliationis mutuæ conditiones firmiter ſtabilirentur. Rerum porro ſtatus tunc Lothario ad gratiam patris ineundam aptus erat. Juditha enim Imperatrix videns Ludovici conjugis vires in dies defluere; hincque conjectans non diuturnam vitam ejus fore, periculumque ſibi & Carolo filio imminere, niſi cujuſpiam ex fratribus ejus patrocinium ſibi pararet : cum & illa & ſui nullum majus quam Lotharii patrocinium cernerent, Imperatori ſuaſerunt, ut cum illo amice & pacate ageret. Sic animo affectus ille ſtatim ceſſit hortantibus. Nuncii filii advenere, quales illos Imperator optabat. Horum Princeps Vala, quem ea de cauſa Imperator ad ſuas allicere partes voluit, etſi infeſtum ſibi antea expertus eſſet. Benigne itaque & amico animo cum illo egit, ipſique & ſociis præcepit, filio dicerent, ut ſe quam primum conveniret. Reverſi cuncta Lothario retulerunt. Verum inopinatæ res totum negotium protraxerunt. Vala ſtatim poſt hæc obiit ; Lotharius vero in morbum incidit, diuque decubuit : quibus compertis Imperator, Hugonem fratrem ſuum & Adalgarium miſit, qui ægrotantis ſtatum & morbi rationem ſibi indicarent.

Iidem. Verum poſtquam Lotharius convaluiſſet, nunciatum eſt Imperatori ipſum omnia promiſſa & ſacramenta data violare, immaniter in omnes ſævire, maximeque in Eccleſiam Sancti Petri, quam pater ſuus Carolus & avus Pipinus, atque ipſemet in tutelam ſuſceperant. Legatos autem ipſi miſit, qui commonerent ſe, cum Italiæ regnum ipſi tradidit, edixiſſe illi, ſibi tradi Italiam non diripiendam, ſed protegendam. *Simul etiam jubens parare ſibi ſtipendiarias annonas, ſtativaſque congruas per omne iter quod Romam*

où il iroit faire ſes devotions ſur les tombeaux des Saints Apôtres. Une irruption des Normans dans la Friſe, l'empêcha de faire ce voiage. Il fit partir pour Ambaſſadeurs l'Abbé Foulques & le Comte Richard, qui devoient lui apporter la réponſe de Lotaire; & Adrebalde qui étoit chargé d'aller à Rome conſulter le Pape Gregoire ſur certaines affaires, & porter ſes ordres pour d'autres. Après quoi l'Empereur marcha vers la Friſe contre les Normans, qui s'enfuirent dès qu'ils apprirent ſa venuë. Ils firent encore depuis bien des courſes & des ravages dans la Friſe & dans les Iſles voiſines. Foulques & Richard allerent trouver Lotaire, auquel ils ſignifierent les ordres de l'Empereur. Lotaire répondit qu'il en excuteroit quelques-uns, & qu'il ne pouvoit accomplir les autres. Les Ambaſſadeurs apporterent ſa réponſe à Louis qui étoit alors à Francfort, où il paſſoit l'automne s'exerçant à la chaſſe; il ſe rendit de là à Aix la Chapelle.

Le Pape Gregoire eut tant de plaiſir d'apprendre des nouvelles de l'Empereur que lui apportoit Adrebalde, qu'il fut conſiderablement ſoulagé d'un mal qui l'oppreſſoit. Il fit de grands preſens à Adrebalde, & envoia à l'Empereur, Pierre Evêque de la ville qu'on appelle aujourd'hui Civita Vecchia, & George Evêque Regionnaire de la ville de Rome. Lotaire empêcha cette Legation, & envoia Leon ſon confident à Boulogne, qui avec de grandes menaces, leur défendit d'aller plus avant. Ils donnerent pourtant ſecretement leurs Lettres à Adrebalde, qui les fit porter hors de l'Italie par un de ſes gens, vétu en mendiant, & les preſenta depuis à l'Empereur. Une contagion qui vint alors emporta en peu de tems ceux qui avoient ſuivi le parti de Lotaire; ce fut depuis le premier de Septembre juſqu'à la Saint Martin. Voici le nom des principaux qui moururent. Jeſſe Evêque d'Amiens, Helie de Troie, Vala Abbé de Corbie, Matfroi, Hugues, Lambert, Godefroi & ſon fils auſſi nommé Godefroi, Albert Comte, Burgarete jadis Prefet des Chaſſeurs Roiaux. Richard eut peine à en revenir; mais il mourut auſſi peu de tems après. Le bon Empereur apprenant la mort de ſes ennemis, loin de s'en réjoüir, ſe frappa la poitrine, & pria Dieu avec larmes pour le repos de leurs ames. Les Bretons aiant fait quelque mouvement à leur ordinaire, furent d'abord remis à leur devoir.

Louis tint le jour de la Purification de Notre-Dame une grande Aſſemblée 836.
à Aix la Chapelle, où ſe trouva un bon nombre d'Evêques, & où l'on traita des affaires Eccleſiaſtiques, mais principalement des biens que Pepin & les ſiens

---

tranſmittit. Dicebat enim ſe limina beatorum Apoſtolorum inviſere velle. Normannorum in Friſiam irruptio ne hoc iter ſuſciperet impedivit. Oratores vero miſit Fulconem Abbatem & Richardum Comitem, qui Lotharii ſibi reſponſum adferrent, & Adrebaldum quoque, qui Gregorium Papam adiret, illumque ſuo nomine de rebus quibuſdam neceſſariis conſuleret, aliaque juberet. Poſtea in Friſiam contra Normannos
Ann. Bert. movit, qui audita Imperatoris cum exercitu profectione, ſtatim aufugerunt: ſed poſtea Friſiam & vicinas inſulas depopulati ſunt. Fulco autem & Richardus Lotharium adeunt, ipſique Imperatoris juſſa proferunt. Lotharius vero quibuſdam annuit, quædam ſe non poſſe ſervare reſpondit. Legati porro hæc Imperatori renunciarunt, qui tunc Francofurti erat, & venatu animum recreabat: indeque Aquiſgranum venit.

Vita Lud. Iii. Gregorius Papa tanto perfuſus eſt gaudio cum Ad-
Ann. Bert. rebaldum ſibi Imperatoris verba referentem audivit, ut ſe a morbo etiam recreatum eſſe fateretur, munera multa Adrebaldo obtulit: miſitque ad Imperatorem Epiſcopos duos, Petrum Centumcellenſis urbis Epiſcopum, & Georgium Regionarium Romanæ urbis. Hanc legationem Lotharius impedivit, miſſo Leone fido ſibi, qui magnis terroribus adhibitis, Epiſcopos ultra progredi vetuit. Literas tamen ſuas illi Adrebaldo dederunt: ipſe eas ſuorum cuidam dedit, qui eas mendici ſpecie trans Alpes deferret, & poſtea ipſe Imperatori porrexit. Ea tempeſtate lues magna eos qui Lotharii partes ſequuti fuerant invaſit, & a Kal. Septembris ad uſque ſancti Martini feſtum hos omnes ſuſtulit. Jeſſen olim Ambianenſem Epiſcopum, Heliam Tricaſſinum Epiſcopum, Valam Abbatem Corbeienſem, Matfridum, Hugonem, Lantbertum, Godefridum & filium cognominem, Albertum Comitem Pertenſem, Burgaretum quondam præfectum venatoribus regalibus. Richardus autem vix evaſit; ſed haud diu poſtea mortuus eſt. Pius vero Imperator audita inimicorum ſuorum morte, non modo non exſultavit, ſed tunſo pectore pro animarum illorum requie precatus eſt. Britones porro natura leves, cum quoſdam motus concitaſſent, ſtatim in ordinem redacti ſunt.

Ludovicus die Purificationis beatæ Mariæ Virginis *Idem.*
conventum magnum Aquiſgrani habuit, cui multi adfuerunt Epiſcopi, deque Eccleſiaſticis negotiis actum eſt, præcipue vero de rebus quas Pipinus & ſui

avoient enlevez à plusieurs Eglises. Pepin fut admonesté d'en faire restitution. Il reçut fort bien les avis de son Pere & des Evêques, & fit restituer aux Eglises ce qu'on leur avoit ôté. L'Assemblée suivante fut tenuë dans le Lionnois au lieu appellé Cremieu. Pepin & Louis s'y rendirent, la maladie empêcha Lotaire de s'y trouver. On y traita l'affaire des Eglises de Lion & de Vienne qui vaquoient alors, parce qu'Agobard de Lion avoit refusé de venir rendre raison de sa conduite aux Evêques, & que Bernard qui s'étoit presenté s'étoit enfui. Mais cela ne fut point terminé à cause de l'absence des Evêques. On y examina aussi les affaires des Gots, dont les uns favorisoient le Comte Bernard, les autres soutenoient Berenger fils du Comte Huronique. Mais Berenger étant venu à mourir, le Gouvernement de la Septimanie demeura à Bernard. On envoia en cette Province des Députez pour réformer les abus qui s'y étoient glissez. Après cette Assemblée l'Empereur se mit à chasser à son ordinaire, & retourna à la Saint Martin à Aix la Chapelle, où il passa l'hyver.

837. L'Auteur de la vie de Louis le Debonnaire, Astronome & même Astrologue de son métier, nous apprend ici que ce Prince prévenu que des conjonctions celestes de certains astres pronostiquoient les évenemens humains, le consulta sur quelque phenomene arrivé en ces jours-là. L'Auteur lui dit qu'il n'y avoit rien à craindre de ces signes, s'autorisant du passage d'un Prophete. Le pieux Prince passa la nuit en prieres, & fit faire le lendemain beaucoup d'aumônes. Il alla ensuite à son ordinaire prendre le divertissement de la chasse aux Ardennes.

Cependant l'Imperatrice & les Ministres Palatins insistoient toujours à ce que l'Empereur assignât une part dans ses Etats à son très-cher fils Charles. Il le fit à Aix-la-Chapelle. Les trois freres en furent très-mécontens, & eurent sur cela des conferences ensemble. Mais voiant qu'ils n'y pouvoient apporter aucun remede, ils s'appaiserent du moins en apparence, & leur pere qui craignoit leur mécontentement, ne changea pourtant rien, & indiqua pour le mois de Septembre suivant une Assemblée generale à Kiersi, où se trouva son fils Pepin. Ce fut là que l'Empereur mit à Charles l'épée au côté & la couronne Roiale sur la tête. Il lui assigna la part qu'avoit eu Charles son pere; c'est-à-dire la Neustrie. Il tâcha d'établir autant qu'il pût entre les freres, la paix & l'amitié. Il renvoia Pepin en Aquitaine, & Charles dans sa portion de Roiaume. Les

---

Ecclesiis abstulerant : Pipinus commonitus est, ut bona illa restitueret. Ille autem monita libenter suscipiens, omnia quæ rapta fuerant restituit. Conventus sequens in Lugdunensi pago celebratus, in loco qui dicitur *Stramiacum* habitus est. Aderant Pipinus & Ludovicus, Lotharius, ne adesset, reliquiis morbi præpeditus est. Actum est de Lugdunensi & Viennensi sedibus tunc vacantibus; Lugdunensi nempe, quia Agobardus jussus non venerat ad rationem reddendam; Viennensi quia Bernardus ejus Episcopus, postquam venerat aufugit. Sed res propter eorum absentiam infecta mansit. Res etiam Gotthorum istic examinatæ sunt, quorum alii Bernardo, alii Berengario Huronici Comitis filio favebant; sed Berengario immatura morte prærepto, Septimaniæ Præfectura Bernardo remansit. In hanc provinciam Legati missi sunt, qui ea quæ correctione opus habebant, emendarent. Post solutum conventum Imperator pro more venatui se dedidit, & circa S. Martini festum ad hyberna Aquisgranum se contulit.

Auctor vitæ Ludovici pii Astronomus, atque etiam Astrologus, hic innuit Imperatorem, cum putaret conjunctiones cæleſtes quarumdam stellarum, eventus humanos portendere, ipsum Scriptorem percontatum esse super quibusdam quæ iis diebus observata fuerant. Respondit ille nihil ex signis hujusmodi metuendum esse, locum Prophetæ cujusdam ad hæc usurpans. Pius vero Princeps noctem pervigilem precibus incumbens duxit, ac die sequenti multa pauperibus erogari curavit. Pro more autem in Arduennam venatum se contulit.

Interea Imperatrix Ministrique Palatini insistebant ut Imperator regni portionem dilectissimo Carolo assignaret. Quam rem factam fratres ejus ægre tulere, mutuumque iniere colloquium; sed cum se his obsistere non posse viderent, utcumque tandem quievere. Pater autem qui illos hæc indigne ferre non nesciebat, nihil tamen mutavit, atque ad Septembrem mensem, Conventum generalem Carisiaci habendum indicavit, cui interfuit Pipinus filius. Illic vero Imperator Carolum filium *armis virilibus sive ense cinxit*, ac coronam regalem capiti ejus imposuit, partemque regni, quam pater suus Carolus habuerat, nempe Neustriam ipsi attribuit. Concordiam & amicitiam inter fratres pro virili sua firmavit, ac Pipinum in Aquitaniam, Carolum in regnum suum misit. Proce-

Idem.

principaux Seigneurs de la Neuſtrie reconnurent Charles & lui jurerent fidelité ; les abſens firent après la même choſe. A cette même Aſſemblée vinrent preſque tous les Nobles de la Septimanie, ſe plaignant du Duc Bernard & de ſes gens qui ſe ſaiſiſſoient des biens des Eccleſiaſtiques & des autres particuliers. Ils prierent l'Empereur de commettre des gens qui vinſſent viſiter leur payis, pour rendre à chacun ce qui lui appartenoit. Il élut pour cela les Comtes Boniface & Donat, avec Adrebalde Abbé de Flavigni. Louis alla paſſer l'hyver à Aix-la-Chapelle.

Au mois de Janvier il parut une comete priſe pour un préſage de la mort de Pepin qui deceda peu de tems après. Judith voiant bien que ſon fils ſi jeune auroit beſoin de protection après la mort de ſon pere, reprit ce qu'elle avoit déja commencé, & perſuada à l'Empereur d'envoier des Deputez à ſon fils Lotaire pour l'inviter à le venir trouver, ſous ces conditions, que s'il vouloit être l'ami, le tuteur & le protecteur de ſon frere Charles, il lui pardonneroit volontiers tout le paſſé, & qu'il lui donneroit de plus la moitié de l'Empire, la Baviere miſe à part. La condition parut fort bonne à Lotaire & à toute ſa Cour. Il vint après Pâques à Vormes où il fut reçû avec beaucoup de joie. Louis lui donna l'option, ou de faire lui-même le partage de l'Empire avec les gens de ſon conſeil, après quoi l'Empereur & Charles opteroient ; ou de laiſſer faire le partage à l'Empereur & à Charles. Lotaire & les ſiens laiſſerent à l'Empereur le ſoin de faire ce partage, diſant qu'ils ne connoiſſoient pas aſſez les payis de ſa domination pour s'en bien acquitter. L'Empereur fit donc la diviſion de ſes Etats avec toute l'équité poſſible, laiſſant la Baviere à part qu'il donnoit à ſon fils Louis. Lotaire opta tout ce qui étoit au-delà de la Meuſe vers l'orient, avec l'Italie, & laiſſa à ſon frere Charles tout ce qui étoit à l'occident de cette riviere juſqu'à la mer. L'Empereur étoit fort joieux & content de ce partage : il recommanda ſon fils Charles à Lotaire, le priant de lui ſervir de pere, & le renvoia en Italie chargé de preſens & de benedictions. Ce fut vers ce tems-ci que les Sarraſins firent une deſcente en Provence, prirent Marſeille, enleverent toutes les Religieuſes qui y étoient en grand nombre, emmenerent en captivité tous ſes habitans tant Eccleſiaſtiques que Laïques, & enleverent tout l'or & l'argent qui étoit dans les Egliſes. 838.

Louis frere de Lotaire ne fut pas content du partage fait par ſon pere de ſes 839.

---

res porro Neuſtriæ præſentes Carolo manus dederunt & ſacramento fidem ſuam obſtrinxere, quod & abſentes poſtea fecerunt. Ad hunc conventum acceſſere pene omnes Septimaniæ nobiles conquerentes adverſus Bernardum Ducem & ſatellites ejus, qui res tam Eccleſiaſticas quam privatas abſque ullo metu invadebant. Imperatorem vero rogarunt quoſdam deputaret qui regionem ſuam inviſerent. Ad id peragendum elegit Imperator Bonifacium Comitem, Donatum item Comitem & Adrebaldum Abbatem Flaviniacenſem. Aquiſgranum autem hiematum ſe contulit.

Idem. Menſe Januario Cometes viſus eſt, qui poſtea Pipini obitum portendiſſe putatus fuit. Is enim paulo poſtea mortuus eſt. Juditha porro perpendens filium ſuum adeo juvenem poſt mortem patris alicujus patrocinio opus habiturum, ut jam cœperat Imperatori ſuaſit, ut Legatos ad filium ſuum mitteret, qui illum ad ſe conveniendum invitarent hiſce conditionibus, ut ſi Caroli amicus & tutor eſſe vellet, ſibi non modo veniam præteritorum ; ſed etiam dimidiam Imperii partem excepta Baioaria concederet. Placuit Lothario & ſuis hæc conditio. Poſt Paſcha Vormatiam venit, ubi cum gaudio magno exceptus fuit. Lothario autem optionem dedit, aut ipſe cum ſuis partitionem Imperii faceret, & Imperator cum Carolo partem ſuam ſibi deligerent, aut partitionem illam ab Imperatore & Carolo fieri ſineret. Lotharius ex ſuorum conſilio Imperatori rem dimiſit, non ſatis ſibi notas eſſe dicens Imperii regiones ut id exſequi poſſet. Imperator ergo æqua lance omnia diviſit, excepta Baioaria quam Ludovico filio reliquit. Optavit Lotharius quidquid a Moſa verſus Orientem erat cum Italia, & fratri Carolo reliquit quidquid a Moſa uſque ad mare. Ludovicus his contentus Carolum filium Lothario commendavit, rogans patris loco ipſi eſſet ; ipſumque benedictionibus ac muneribus onuſtum in Italiam remiſit. Hoc circiter tempus Saraceni, exſcenſu in Provinciam facto, Maſſiliam ceperunt ; Sanctimoniales omnes magno numero abduxerunt ; incolas item tam Eccleſiaſticos quam Laïcos captivos fecerunt, Eccleſiarum aurum & argentum expilarunt.

Illam porro partitionem ſupra memoratam Ludo- *Idem.*
vicus Lotharii frater ægerrime tulit, atque in ea re

Etats entre Lotaire & Charles. Il fit ſes efforts pour s'attribuer tout ce que la Monarchie Françoiſe avoit au-delà du Rhin. Cela fut rapporté à ſon pere qui crût qu'il falloit diſſimuler juſqu'à Pâques ſuivant. La Fête étant paſſée, il paſſa le Rhin à Mayence avec beaucoup de troupes, & marcha contre ſon fils qui ſe voiant hors d'état de lui reſiſter, vint lui demander pardon, quoique bien malgré lui. Son pere le reprit aigrement. Il confeſſa qu'il avoit tort. L'Empereur lui pardonna, & ſe radoucit beaucoup, en l'exhortant de ſe tenir tranquille. Il le laiſſa dans ſon Roiaume, & repaſſa le Rhin pour aller chaſſer dans les Ardennes. Comme il s'occupoit à cet exercice, on vint lui dire que l'Aquitaine étoit diviſée; que quelques-uns de ce payis attendoient ſa déciſion ſur ce Roiaume; que d'autres étoient indignez de ce qu'il l'avoit donnée à Charles. Ebroin Evêque de Poitiers dit à l'Empereur, que lui & pluſieurs autres attendoient là-deſſus ſes ordres. Du nombre de ceux-là étoient auſſi le Comte Reginard, & les deux Comtes Gerard & Herataire, gendres de Pepin. Une autre faction dont le principal étoit Emene, aiant mis à ſa tête Pepin fils du feu Roi de même nom, alloit de tous côtez & ravageoit le payis. Ebroin pria l'Empereur d'y mettre promtement ordre de peur que le mal n'augmentât. L'Empereur remercia Ebroin, & le renvoia en Aquitaine. Il donna des ordres à ceux de ſon parti, & leur commanda d'envoier quelques-uns des leurs l'automne prochaine à Châlon, où il devoit tenir l'Aſſemblée generale. Il la tint effectivement au tems & lieu marquez; & après y avoir reglé les affaires tant Eccleſiaſtiques que civiles, il penſa à mettre ordre à celles d'Aquitaine. Il partit de là avec des troupes conſiderables, menant l'Imperatrice & ſon fils Charles, paſſa la Loire & s'en vint à Clermont. Il reçût là fort humainement à ſon ordinaire, ceux d'entre ſes fideles ſerviteurs qui vinrent le voir, & leur fit prêter ſerment à Charles ſon fils. Quant à ceux qui ne vouloient pas lui promettre obéiſſance, & qui par deſſus cela pilloient & ravageoient le payis, il les ſoumit à la rigueur des Loix.

Il celebra la fête de Noel à Poitiers, & il apprit là que Louis ſon fils, joint à des Saxons & à des Thuringiens, avoit envahi l'Allemagne. Cela lui étoit alors plus dur à ſoutenir que ci-devant. Il étoit vieux & ſujet à des fluxions, 840. que l'hyver & le chagrin de cette fâcheuſe nouvelle, augmenterent beaucoup. Il ne ſe découragea pourtant pas; mais pour arrêter cette revolte, il alla à

---

operam totam contulit, ut ea quæ trans Rhenum erant ſua faceret. Id patri nunciatur, qui rem ad uſque Paſcha ſequens diſſimulandam putavit. Poſt feſtum autem, tranſacto Moguntiæ Rheno cum grandi exercitu, contra filium ſuum movit, qui ſe viribus imparem cernens, ad patrem ſupplex ac veniam petiturus vel invitus venit, ſeque male egiſſe confeſſus eſt. Pater illi pepercit; ſed primo increpavit illum, deinde lenioribus demulſit, & in regno ſuo reliquit. Tranſacto autem Rheno, dum in Arduenna venaretur, nunciatum ipſi fuit Aquitaniam diviſam eſſe, alioſque in illa regione ſententiam Imperatoris exſpectare ſuper Aquitaniæ regnum; alios indigne ferre, quod illud Carolo dediſſet. Ebroinus Epiſcopus Pictavienſis Imperatori dixit, ſe & alios hac de re Imperatoris voluntatem renunciari ſibi exoptare, ex quorum etiam numero erant Reginardus Comes, duoque Comites Gerardus & Heratarius Pipini generi. Altera factio cujus Princeps erat Emenus, aſſumto Pipino defuncti Pipini Regis filio, quaquaverſum vagabatur, ac deprædationibus operam dabat. Imperatorem rogavit Ebroinus ne malum ſerpere ſineret, ſed quamprimum res illas componeret. Gratias Ebroino Imperator egit, ipſumque in Aquitaniam remiſit. Illos vero qui partes ſuas in Aquitania ſectabantur juſſit quoſdam ex ſuis mittere Cabilonem, ubi in autumno ſequenti conventum generalem habiturus erat. In illo autem conventu poſtquam res tam Eccleſiaſticas quam civiles ordinaſſet, ad Aquitanicas ſe convertit: profectuſque eſt cum Imperatrice & Carolo filio, validaque manu: Ligereque tranſmiſſo, Arvernorum urbem petiit, ibique perhumaniter pro more ſuo illos excepit qui ſibi fidem ſervaverant, & ſacramentum fidei Carolo filio dare curavit. Illos autem qui ſibi debita exhibere officia renuerunt, qui præterea circumquaque latrocinabantur, & prædas agebant, legum quæſtioni ſubdidit.

Eidem. Natale Domini apud Pictavos celebravit, nunciatumque illi fuit Ludovicum filium cum quibuſdam Saxonibus atque Thoringis Alamanniam invaſiſſe: quæ res tunc importuna illi admodum erat, utpote jam ſeni & phlegmatum abundantia gravi, quæ etiam ex hieme & infauſtæ nunciatæ rei mœrore augebatur. Invictus tamen animo manſit, utque rebellio-

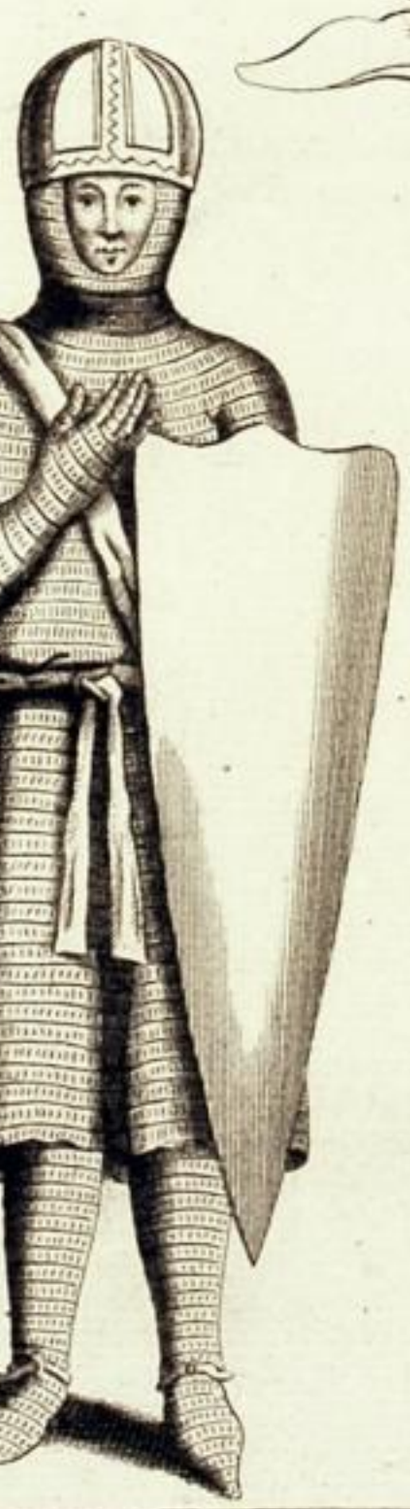
HENRI I.

2 HENRICI REGIS









LL

a la page 370

Aix-la-Chapelle, où il celebra la fête de Pâques. Après quoi passant le Rhin, il se rendit dans la Thuringe, où étoit alors Louis son fils qui ne l'attendit pas; mais il s'enfuit dans les terres des Esclavons, d'où il passa dans la Baviere. L'Empereur indiqua alors une Assemblée generale à Vormes, & fit avertir son fils Lotaire de s'y trouver. Cependant ses infirmitez augmentoient toujours, son estomac ne faisoit plus ses fonctions, & tout indiquoit qu'il tiroit à sa fin. Une éclipse du soleil arrivée en ce tems-là passa pour un presage de sa mort prochaine. Se sentant défaillir tous les jours, il se fit porter dans une Isle vis-à-vis de Mayence, & se mit au lit où il fut assisté par plusieurs Prélats & serviteurs de Dieu, dont les principaux étoient Hethi Archevêque de Treves, Otgaire Archevêque de Mayence, & Drogon son frere Evêque de Mets. Il se disposa à la mort d'une maniere toute chrétienne, pardonna à son fils Louis, dont la revolte avoit avancé sa mort. Il distribua ses ornemens, bijoux, meubles, en donna une partie à ses fils Lotaire & Charles; au premier sa couronne, son épée & son sceptre qu'il lui envoia, en l'exhortant de tenir sa parole à Charles son frere & à l'Imperatrice Judith. Une bonne partie fut pour les pauvres & pour les Eglises. Il mourut le 20. Juin l'an soixante-quatriéme de sa vie, après avoir regné sur l'Aquitaine trente-sept ans, & tenu l'Empire vingt-sept. Drogon Evêque de Mets son frere, accompagné d'autres Evêques, Abbez, Comtes, Seigneurs, Ecclesiastiques, suivis d'un grand nombre de peuple, fit conduire son corps à Mets, où il fut enseveli dans l'Eglise de S. Arnoul auprès de sa mere.

---

nem vi compesceret, Aquisgranum se contulit, ubi Pascha celebravit; deinde transmisso Rheno in Thoringiam movit, ubi tunc Ludovicus filius erat, qui patre non exspectato in Sclavorum terras aufugit, unde in Baioariam transiit. Imperator vero conventum generalem Vormatiam indixit, quo etiam Lotharium filium evocari jussit. Interea vero ægritudines in dies augebantur; stomachus non ultra officio suo fungebatur, omniaque instare vitæ finem indicabant. Eclipsis solis quæ tunc accidit, pro mortis ejus signo habita est. Ubi vires sibi omnino deficere sensit, in vicinam Moguntiæ insulam se transferri jussit, ubi in lectulo decubuit. Ad consolationem aderant ei multi Antistites & servi Dei, quorum præcipui erant, Hethi Archiepisc. Trevirensis, Otgarius Archiepisc. Moguntinus, & Drogo frater ipsius Episcopus Metensis. Ut Christianum decebat se ad transitum ex hac vita apparavit: Ludovico filio pepercit, cujus rebellio mortem sibi maturabat. Ornamenta, vasa, cæteraque omnia distribuit, partemque filiis Lothario & Carolo dedit; priori autem coronam contulit, gladium item sceptrumque suum misit, rogans ea, quæ fratri Carolo & Judithæ Imperatrici promiserat, servaret. Pars vero magna pauperibus & Ecclesiis deputata fuit. Obiit autem die Junii vigesimo, anno vitæ suæ sexagesimo quarto, Aquitanici regni trigesimo septimo, Imperii vigesimo septimo. Drogo autem frater ejus Episcopus Metensis, comitantibus multis aliis Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Proceribus, Clericis, magnaque populi frequentia, corpus ejus Metas transferri curarunt, ubi prope matrem in Ecclesia sancti Arnulfi sepultus est.

LES MONUMENS
DE CHARLES MARTEL, DE PEPIN, DE BERTRADE, de CARLOMAN & de GERBERGE sa femme, de CHARLEMAGNE, & de LOUIS LE DEBONNAIRE.

PL. XIX. LA Planche suivante nous montre Charles Martel, Pepin & sa femme Berte ou Bertrade, Carloman leur fils, & Gerberge sa femme. Tous ces tombeaux avec les figures des Princes ont été faits du tems de saint Louis. Ceux qui les ont fait faire, peu instruits de l'histoire des tems passez, ont mis sur la tombe de [1] Charles Martel, *Carolus Martellus Rex*, quoique Charles n'ait jamais été Roi, bien qu'il eût toute l'autorité Roiale. [2] Charles, Pepin, [3] Berte, [4] Carloman & sa femme [5] Gerberge, sont revêtus comme les Rois & Reines du treiziéme, quatorziéme & quinziéme siecle, dont nous verrons un grand nombre dans la suite. Leurs couronnes sont ornées de fleurons de même que les couronnes des Rois de ces bas siecles, qui ont plus souvent sur leurs couronnes l'ornement des fleurons que celui des fleurs de lis. Nous ne nous arrêterons pas à ces figures qui doivent revenir souvent.

1
2. 3. 4.

PL. XX. Les deux figures de la Planche suivante de Pepin & de Carloman, se trouvent dans une Eglise de Fulde. Elles ont été données par Christophe Brovver Jesuite, dans ses Antiquitez de Fulde, *p.* 168. & depuis par ses Confreres dans les Actes des Saints. M. de Gaignieres, des Manuscrits duquel nous les avons tirées, les avoit fait dessiner sur les lieux mêmes. Ce n'est que par conjecture que Brovver les a inscrites de Pepin & de Carloman. Il paroît même qu'il regarde cela comme hazardé. Ce qui frappe d'abord ici, c'est qu'ils ont tous deux le nimbe ou le cercle lumineux; & que dans ce nimbe on voit l'ornement que les Consuls & les hommes Consulaires portoient à leur tête, dont nous avons donné des exemples dans l'Antiquité expliquée, *Pl.* 53. *t.* 3. Donner raison de tout cela, c'est ce qui ne se peut. Ces figures paroissent faites dans un tems où le nimbe n'étoit plus en usage en France. Ce qui est à remarquer, c'est que le même Brovver donne à la *p.* 163. une Image de saint Boniface, qui a à peu près le même ornement de tête. Le sceptre qu'ils tiennent est terminé en haut par une fleur de lis, & ressemble parfaitement à ceux que

---

MONUMENTA CAROLI MARTELLI, PIPINI & BERTRADÆ uxoris, CAROLOMANNI & GERBERGÆ uxoris, CAROLI MAGNI & LUDOVICI PII.

IN tabula sequenti conspicimus Carolum Martellum, Pipinum & Bertam, seu Bertradam ejus uxorem, Carolomannum Pipini filium, & Gerbergam conjugem. Hæc omnia sepulcra cum statuis sancti Ludovici ævo facta sunt. Qui illa concinnari curarunt in historia præteritorum temporum minus periti, hæc in tumulo Caroli posuerunt, *Carolus Martellus Rex*, etsi Carolus hic nunquam Rex fuerit, licet regia autoritate potitus. Carolus, Pipinus, Berta, Carolomannus & Gerberga uxor ejus, vestibus Regiis ornati sunt, quales erant decimo tertio, decimo quarto & decimo quinto sæculo, ut in sequentibus videbitur. Coronæ iis floribus ornantur quæ memoratis sæculis in usu magis fuere. Hæc porro schemata quæ sæpissime occurrent, non ulteriori egent explicatione.

Duæ imagines in sequenti tabula exhibitæ Pipini & Carolomanni in Ecclesia quadam Fuldensi habentur, publicatæque fuere a Christophoro Brovvero Jesuita in Antiquitatibus Fuldensibus, p. 168. & deinde a sodalibus suis in Actis SS. Sed V. Cl. Ganierius ex cujus manuscriptis nos eruimus, in ipso loco delineari curaverat. Ex conjectura tantum Brovverus illas Pipini & Carolomanni inscripsit, *quod memoriæ*, inquit, *Carolomanni & Pipini hic libentes merito reponimus*. Id quod hic statim suspicitur est nimbus capiti singulorum appositus, & intra nimbum ornatus ille quem Consules & viri Consulares capite gestabant, cujus exempla dedimus in Antiquitate explanata T. 3. Tab. 53. Horum rationem causamve afferre non valemus. Hæ porro statuæ ævum inferius sapiunt quo nimbus in Gallia non jam usurpabatur. Observes porro velim Brovverum ipsum, p. 163, sancti Bonifacii imaginem proferre, quæ idem pene ornamentum capite gestat. Scipio quem manu tenent lilio Francico superne terminatur, & omnino refert ea

portent



Dans l'Eglise de S. Denis

PIPINUS



CAROLOMANNUS



portent dans leurs ſceaux Hugues Capet, Robert, Henri I. Philippe I. & Louis VII. ce qui feroit peut-être croire que ces ſtatuës ont été faites vers le même ſiecle. Chacun d'eux tient une eſpece de tablette ronde au milieu de laquelle eſt une croix entourée de perles : la boucle qui joint le manteau de Pepin, eſt ronde, & celle de Carloman eſt quarrée. Le reſte n'a pas beſoin d'explication, ce ſont des choſes qui reviennent ſouvent.

La premiere figure de la Planche ſuivante eſt tirée des Capitulaires de M. Baluſe, qui l'a priſe d'un Manuſcrit du neuviéme ſiecle. Il croit que c'eſt ou Pepin ou quelqu'un des Rois ſuivans. Sa couronne eſt fort extraordinaire, & paroît un pur caprice du Deſſinateur, comme d'autres que nous verrons plus bas ; ſon long ſceptre eſt ſingulier. Aſſis ſur un trône il a ſous lui un long couſſin rond ſemblable à ceux que nous voions plus bas dans d'autres Planches, & dans les figures de Charles le Chauve. PL. XXI. 1

Le ſceau [2] de Pepin repreſenté par le Pere Mabillon, a quelque choſe de fort extraordinaire : ſa tête eſt ornée & couronnée de pampres & de feüilles de vigne. C'eſt la tête de Bacchus l'Indien barbu, dont le Chancelier ou le Referendaire ſe ſera ſervi pour ſceller cette Charte, de même que le Chancelier de Charlemagne s'eſt ſervi d'un ſceau portant la tête de Jupiter Serapis que l'on voit un peu plus bas dans la même Planche. [3] Le ſceau ſuivant qui a pour inſcription *Pipinus Imperator*, eſt encore ſingulier par ſon inſcription. Il eſt ici repreſenté ſans barbe, tiré de Zylleſius dans ſa Défenſe de l'Egliſe de ſaint Maximin de Treves. Le [4] ſceau de Carloman qui ſuit, tiré de la Diplomatique du Pere Mabillon, le repreſente auſſi ſans barbe. 2 3 4

Des ſix ſceaux [5] de Charlemagne qui ſuivent, trois ſont auſſi tirez de la Diplomatique. [6] Les deux premiers le repreſentent Roi, & le troiſiéme le montre Empereur. Le premier a une inſcription qui ſignifie, *Chriſt protegez Charles Roi des François.* [7] Le ſecond ſceau a, comme nous venons de dire, une tête de Jupiter Serapis portant le boiſſeau. [8] Le ſuivant repreſente Charlemagne Empereur couronné de laurier à la maniere des Empereurs Romains. [9] Celui qui vient enſuite eſt un ſceau pendant qui a deux faces. On lit au côté de la tête, *Carolus Imperator Auguſtus*, il eſt couronné de laurier comme le precedent. L'inſcription latine du revers dans une couronne de laurier, ſignifie *le renouvellement du Roiaume de France.* [10] Le ſceau ſuivant le plus curieux de tous, eſt de Mon- 5 6 7 8 9 10

---

quæ in ſigillis ſuis geſtant Hugo Capetus, Rotbertus, Henricus I. Philippus I. & Ludovicus VII. Unde forte credatur ejuſdem eſſe circiter ævi ſtatuas haſce. Ambo tabellam rotundam tenent, ubi crux depingitur unionibus circum ornata. Fibula pallii Pipini Regis rotunda eſt, Carolomanni quadrata. Cætera quæ paſſim in hiſce tabulis occurrunt, explicatu non egent.

Baluſ. Capitul. t. 2. p. 207. Primum ſchema tabulæ ſequentis ex Capitularibus Baluſii prodit, qui id mutuatus eſt ex Cod. MSS. noni ſæculi. Putat autem ille aut Pipinum eſſe aut aliquem ex ſequentibus Regibus. Corona inuſitatæ formæ ex mero delineantis arbitrio prodiiſſe videtur, ut & aliæ quas infra videbimus. Sceptrum ejus oblongum ſingulare eſt. In ſolio ſedens pulvillum ſub ſe oblongum habet rotundum, ſimilem iis quos infra videmus in ſchematibus Caroli Calvi.

Mab'llon. Dipl. Sigillum Pipini a D. Mabillonio expreſſum ſtupendum ſane videtur, caput ejus pampinis & vitis foliis ornatur. Eſt certe caput Bacchi Indici barbati, quo ſigillo Cancellarius ſeu Referendarius uſus fuerit ad obſignandum diploma, ut & Cancellarius Caroli Magni, uſus eſt ſigillo caput Jovis Serapidis referente, quod infra in hac ipſa tabula conſpicimus. Sigillum ſequens, cujus inſcriptio eſt, *Pipinus Imperator*, ex hujuſmodi inſcriptione ſingulare eſt. Pipinus hîc imberbis exhibetur. Eductum vero fuit ex Zylleſii defenſione Eccleſiæ ſancti Maximini Trevirenſis. Sigillum Carolomanni ſequens, ex re Diplomatica Mabillonii eductum, imberbem illum exhibet. *Zylleziur, Deſcript. S. Maximini p. 43[illegible]*

Sequuntur ſex Caroli Magni ſigilla, quorum tria priora item ex Diplomatica Mabillonii eruta ſunt. Duo priora Regem exhibent ; tertium Imperatorem Carolum refert. Primum hanc habet inſcriptionem: *Chriſte protege Carolum Regem Francorum.* Secundum ſigillum caput exhibet, ut diximus, Jovis Serapidis calathum geſtantis. Aliud ſequens refert caput Caroli Imperatoris cum laurea, Imperatorum more. Sequitur aliud ſigillum appenſum ab utraque facie inſculptum. In altera caput Imperatoris eſt cum inſcriptione : *Carolus Imperator Auguſtus*, lauroque coronatus eſt ut in præcedenti : in poſtica facie intra coronam legitur : *Renovatio Regni Francorum.* Sigillum ſequens, omnium ſingulariſſimum, eſt Dom.

ſeigneur Blanchini ſavant Prélat Romain. Charlemagne y eſt couronné ; & comme la couronne eſt ſi petite qu'on n'en peut pas bien diſtinguer toutes les parties, ce Prélat l'a fait deſſiner au deſſous d'une grandeur à y pouvoir aiſément remarquer tout ce qui la compoſe. Son viſage revient aſſez à celui que l'on a tiré de la Moſaïque de ſainte Suſanne, repreſenté ci-après. L'inſcription autour de la tête eſt un vers hexametre dont le ſens eſt *Jeſus Fils de Dieu, defendez puiſſamment Charles*. Le revers qui contient le monogramme de KAROLVS, a auſſi un vers hexametre dont voici la ſignification: *Que la gloire ſoit au Roi Chriſt, & la victoire à Charles*. Quelques lettres qui étoient gâtées ont été ſurement ſuppleées par ce Prélat ſur un autre ſceau.

11 Le petit tableau de Charlemagne Patrice, a été donné par Paul Petau, très-habile homme, dans ſon Livre imprimé en 1609. Il l'avoit tiré d'un ancien Manuſcrit. Charlemagne Patrice y eſt repreſenté aſſis ſur une eſpece de trône, aiant à ſes deux côtez deux hommes avec leſquels il paroît raiſonner & déliberer ſur des affaires ſerieuſes ; les geſtes qu'ils font tous trois ne laiſſent aucun lieu d'en douter. Charlemagne porte une couronne qui n'eſt qu'un cercle. Chifflet qui a donné cette image dans ſon *Anaſtaſis Childerici*, prouve par un paſſage de Guillaume de Malmeſburi, que le cercle d'or étoit la couronne des Patrices. *Comme il ſortoit de ſa chambre après avoir quitté les ornemens Roiaux*, dit Guillaume, parlant d'Henry V. Empereur, *les Patrices Romains l'aborderent, lui mirent un cercle d'or ſur la tête, & lui donnerent ainſi d'un commun conſentement le ſouverain PATRICIAT de la Ville de Rome*. La main qui ſort d'une nuée, & qui vient ſur ſa tête, ſe voit de même deux fois dans les images de Charles le Chauve, que nous donnerons plus bas. Cette main marque la protection du ciel, & pourroit avoir donné l'origine à ce que nous appellons la Main de Juſtice. Ce ſont des conjectures qu'on peut propoſer, & ſur leſquelles on ne peut s'arrêter beaucoup ſans de nouvelles preuves. Des deux hommes qui ſont aſſis l'un à la droite, l'autre à la gauche de Charlemagne; celui de la droite eſt, dit Paul Petau, le Primicier, & celui de la gauche le Secondicier. Jean-Jacques Chifflet croit que celui de la droite eſt le Chancelier, & celui de la gauche le Comte du Palais. Tout cela eſt hazardé ſans preuves. Celui de la droite a un bonnet en pointe aſſez extraordinaire. Le P. Mabillon remarque que Pepin & ſes deux fils Charles & Carloman furent

---

Blanchinii, in Curia Romana Antiſtitis eruditiſſimi. Carolus Magnus corona ornatur, adeo exigua, ut vix poſſint ſingulæ partes ejus inſpici. Quapropter grandiore forma illas delineari curavit. Vultus Caroli ſat ſimilis eſt ei quem refert Muſivum Sanctæ Suſannæ mox repræſentandum. Inſcriptio circum caput poſita talis eſt:

Jeſu Nate Dei Carlum defende potenter.

In poſtica, ubi Monagramma nominis ejus eſt, ſcribitur:

Gloria ſit Chriſto Regi, victoria Carlo.

Quædam literæ eraſæ, a doctiſſimo Blanchinio ſine periculo ſubſtitutæ fuerunt ad alterius ſigilli fidem.

Tabella parva Caroli Patricii, a Paulo Petavio viro docto delineata fuit in libello Muſei ipſius cuſo anno 1609. Ipſam autem eruerat ex veteri Codice MS. Carolus Magnus Patricius hîc exhibetur in ſolio ſedens: ab utroque latere ſingulos viros ſedentes habens, quibuſcum videtur de rebus ſeriis loqui ac deliberare, ut ex geſtibus ſtatim percipitur. Carolus Magnus coronam habet, quæ merus eſt circulus, Chiffletius qui in Anaſtaſi Childerici hanc imaginem dedit, ex Villelmi Malmeſburienſis loco probat, circulum aureum coronam Patriciorum fuiſſe. *Exeunti de camera, & ſuis regalibus exuto*, inquit ille, de Henrico V. Imperatore loquens, *occurrerunt Romani Patricii cum aureo circulo, quem impoſuerunt Imperatori in capite, & per eum dederunt ſibi ſummum Patriciatum Romanæ urbis, communi conſenſu omnium & volenti animo*. Manus quæ ex nube egreditur ſupra caput ejus, habetur etiam infra in duabus Caroli calvi imaginibus. Quæ manus cæli patrocinium denotat, fortaſſeque originem dederit ei quam *Manum Juſtitiæ* appellamus. Hæ ſunt conjecturæ, quæ proponi poſſunt, nec tamen nimis iis hærendum, niſi alia prodeant argumenta. Ex viris duobus quorum unus a dextris, alter a ſiniſtris Caroli Magni ſedet: qui a dextris, inquit Paulus Petavius, eſt Primicerius; qui a ſiniſtris, Secundicerius. Joannes vero Jacobus Chiffletius putat eum qui a dextris, eſſe Cancellarium, a ſiniſtris vero, Comitem Palatii. Hæc ſine ullo efferuntur indicio. Qui dexteram occupat, pileum habet in acumen deſinentem inſolitæ formæ. Obſervat Mabillonius Pipinum & filios Carolum & Carolo- *Suppl. p. 4. Dipl. p. 73.*

1



PIPPINI REGIS

2



3



4

CAROLOMANNI



5

CAROLI M. REGIS

6

CAROLI M. REGIS

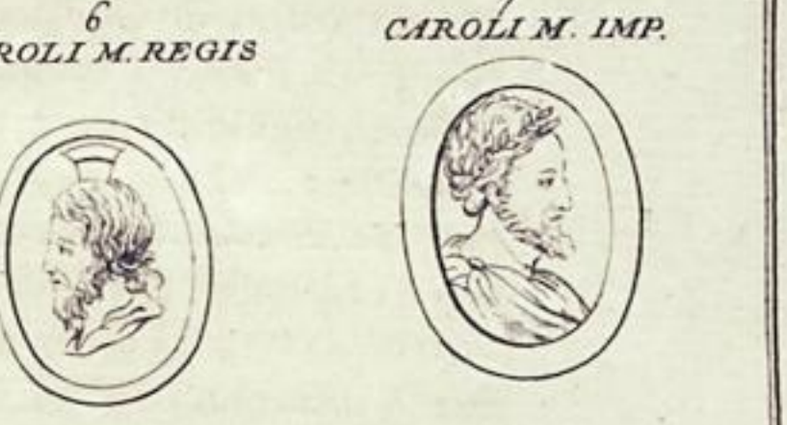
7

CAROLI M. IMP.

8

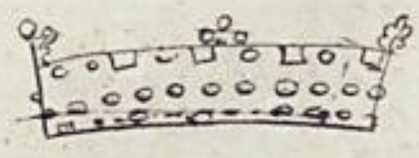


9



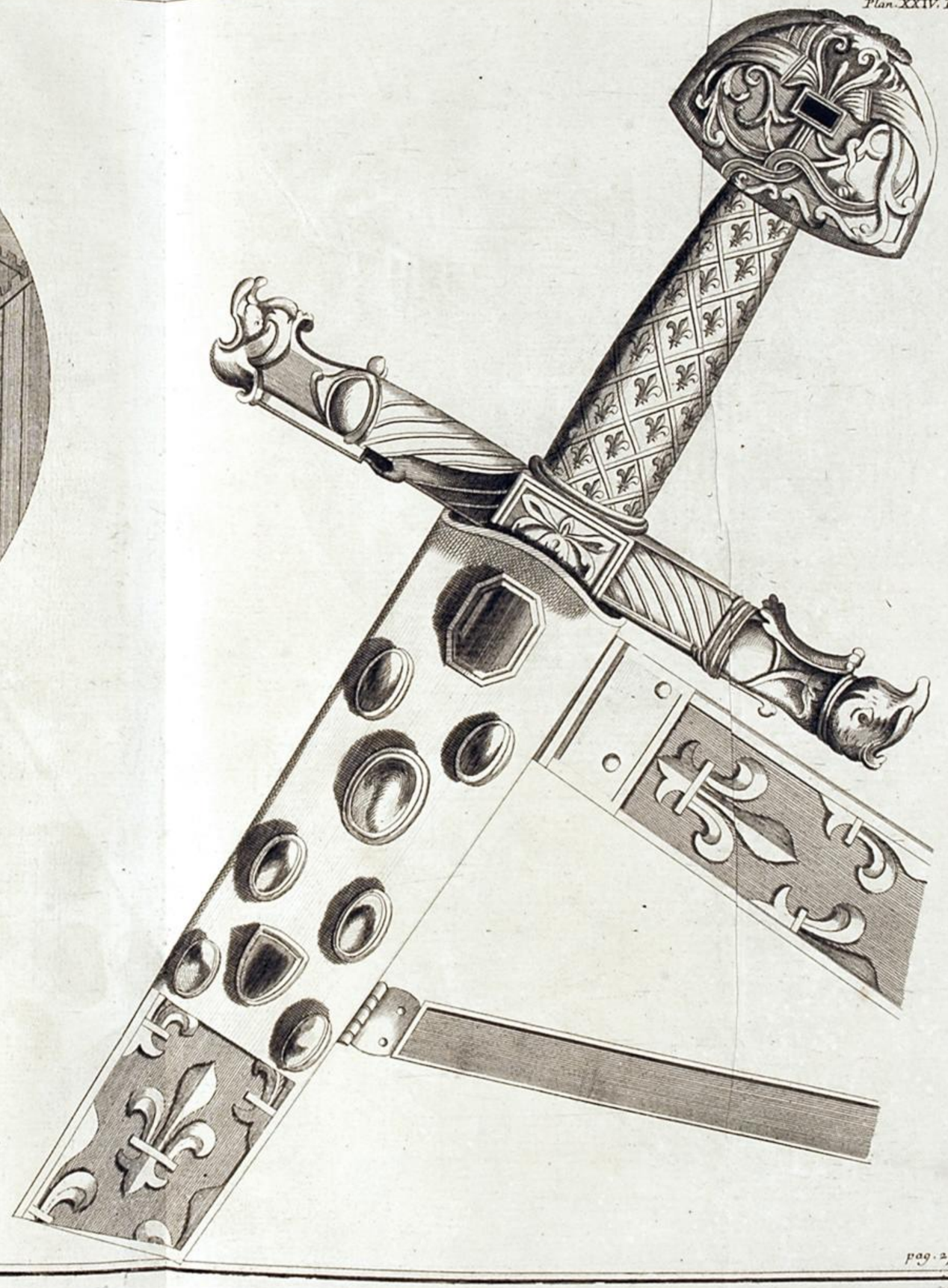
10





X





AA

faits Patrices par le Pape Etienne IV. que Pepin & Carloman ne prirent jamais ce titre, & que Charlemagne ne le prit que l'an 774. après qu'il eut ſubjugué la Lombardie : qu'alors en aiant été declaré Roi, il commença à prendre le titre de Patrice. La raiſon eſt, qu'avant ce tems-là le nom de Patrice tel que l'avoient Pepin, Carloman & Charles, n'étoit que purement honoraire, juſqu'à ce que Charlemagne devenu Roi de Lombardie en 774. reçût du Pape Hadrien la qualité de Prefet de Rome & des payis voiſins ; ce qui étoit proprement l'office de Patrice, & alors il commença de prendre ce nom, qu'il garda depuis juſqu'à ce qu'il fût déclaré Empereur & Auguſte l'an 800. où il dépoſa le Patriciat.

La planche ſuivante nous repreſente deux fois Charlemagne tel qu'il fut fait de ſon tems même par ordre du Pape Leon III. comme l'a fort bien prouvé Nicolo Alemanni, dans ſa diſſertation *De Lateranenſibus parietinis*, imprimée à Rome en 1625. *p.* 12. *& ſuiv.* Les deux images étoient en Moſaïque. Celle d'enhaut ſe voit encore aujourd'hui à ſaint Jean de Latran. Celle d'en bas étoit à ſainte Suſanne, mais elle fut détruite il y a plus d'un ſiecle. L'Alemanni qui l'avoit vûë & conſiderée lorſqu'elle étoit ſur pied, l'a donnée telle qu'elle étoit alors. Selon Anaſtaſe le Bibliothecaire, Leon III. orna beaucoup l'Egliſe de S. Jean de Latran, de marbres, de colonnes, de porphyre & d'ouvrages en Moſaïque, & là fut miſe la premiere image. Le même Pape reſtaura auſſi l'Egliſe de ſainte Suſanne, où il avoit été ordonné Prêtre ; il la rebâtit preſque entierement, & l'orna de Moſaïques. C'eſt de là qu'on a tiré la ſeconde image. L'une & l'autre repreſente le Pape Leon III. & l'Empereur Charlemagne. Celle d'enhaut montre ſaint Pierre aſſis, qui de la main droite donne le *Pallium* au Pape Leon qui eſt à genoux, déja revêtu d'un autre *Pallium* ; & de la gauche il donne la banniere à Charlemagne, qui la prend de la main droite. Les noms de S. Pierre, du Pape Leon & de Charles, ſont écrits à chacun, & au bas on voit une inſcription dont le ſens eſt : *Saint Pierre donnez la vie au Pape Leon, & la victoire au Roi Charles.* Quoiqu'il ne ſoit appellé que Roi, il étoit pourtant Empereur. Conſtantin qui eſt repreſenté dans cette même Moſaïque, y eſt auſſi appellé *Rex Conſtantinus*, le Roi Conſtantin. La figure de Charlemagne eſt la même ici que dans l'image d'en bas. Il porte la couronne Imperiale fermée par le haut, comme la portoient alors les Empereurs d'Orient. Il a une

Pl. XXII.

---

mannum a Stephano IV. Papa Patricios fuiſſe creatos, neque unquam Pipinum & Carolomannum hoc ſe titulo ornaſſe. Neque etiam Carolum Magnum eo uſum fuiſſe, donec Ticino capto Rex Langobardiæ proclamatus fuit, tumque nomine ſe Patricii inſignivit. Illa vero de cauſa ſic egit, quod ante titulus ſine re & honoris tantum eſſet ; ſed poſtquam Carolus Rex Langobardorum ſalutatus, præfecturam urbis & circumjacentium regionum, quæ eſt ipſa Patricii dignitas, ab Hadriano accepit, tunc Patricii nomen adhibere cœpit, & ſervavit donec Imperator & Auguſtus anno 800. declaratus fuit : tunc enim Patriciatum depoſuit.

In tabula ſequenti bis Carolus Magnus repræſentatur, qualis ſuo tempore in Muſivo depictus fuit, juſſu Leonis Papæ III. ut optime probavit Nicolaus Alemannus in Diſſertatione ſua de Lateranenſibus parietinis Romæ cuſa anno 1625. *p.* 12. *& ſeqq.* Duo illa ſchemata muſivo opere depicta erant. Quæ in ſuperiore tabulæ parte ponitur, hodieque viſitur apud S. Joannem Lateranenſem. Quæ in inferiore, in Eccleſia ſanctæ Suſannæ erat ; ſed jam ab annis pluſquam centenis everſa fuit. Alemannus vero qui ſæpe illam inſpexerat, accurate ipſam delineari curavit. Ut narrat Anaſtaſius Bibliothecarius, Leo Papa III. Eccleſiam ſancti Joannis Lateranenſis multum exornavit marmoribus, porphyreticis, columnis, muſivis operibus, in quibus prima imago poſita eſt. Eccleſiam item ſanctæ Suſannæ reſtauravit, in qua Preſbyter ordinatus fuerat. Illam quoque pene integram reædificavit, muſiviſque decoravit, inter quæ ſecunda, quam proferimus, imago erat. Utraque vero Leonem Papam & Carolum Magnum repræſentat. Superior ſanctum Petrum ſedentem exhibet, qui dextera manu pallium porrigit Leoni genuflexo, qui jam aliud geſtat pallium ; ſiniſtra autem Carolo Magno ſignum militare dat, qui ipſum manu dextera accipit. Nomina ſancti Petri, Leonis Papæ, & Caroli ad ſingulas ſcripta ſunt. Infra autem hæc inſcriptio legitur : *Beate Petre dona vitam Leoni Papæ, & victoriam Carolo Regi dona.* Hic *victoria* pro *victoria* ſcribitur. Etſi Rex tantum appellatur, Imperator tamen erat. Conſtantinus etiam, qui in eodem muſivo exhibetur R. Conſtantinus vocatur. Caroli Magni figura hic eadem eſt quæ infra. Coronam ipſe Imperialem ſuperne clauſam geſtat, qualem tunc Imperatores Orientis geſtabant. *Myſta-*

Anaſtaſ. in Leone III.

mouſtache ſans autre barbe. Revêtu d'une tunique fort courte, il a par deſſus une chlamyde attachée à l'épaule à la maniere des anciens Romains : ſes bas ſemblent être en bandelettes.

PL. XXIII. Les figures de Charlemagne de la planche ſuivante, me ſont venuës d'Aix en Provence, des Manuſcrits de M. de Peireſc. J'ai fait bien des démarches inutiles pour les avoir d'Aix-la-Chapelle même, & j'en ſuis enfin redevable à M. le Preſident de Mazaugues à qui appartiennent ces Manuſcrits, & à M. Fournier Religieux de ſaint Victor de Marſeille, qui me les a fait deſſiner avec

1 toute la diligence poſſible. 1 La premiere figure repreſente Charlemagne un genou à terre & les pieds nuds, portant une couronne Roiale, barbu & dans la vigueur de ſon âge, tenant ſur le bras droit, & ſoutenant de la main gauche une Egliſe à deux clochers. C'eſt l'Egliſe de Notre-Dame qu'il fit bâtir à Aix-la-Chapelle, d'une ſtructure admirable, dit Eginard. Cette figure repreſente

2 Charlemagne Roi. 2 Celle qui vient après le montre Empereur. Sa couronne eſt Imperiale, qui eſt fermée par le haut & s'éleve en pointe. Il tient auſſi ſur ſon bras la même Egliſe, mais tournée d'un autre ſens : il eſt à genoux : ſes jambes & ſes pieds ſont cachez par ſon grand manteau extrêmemenr large. Ce manteau a de longues manches comme un ſurtout, & un collet en haut: mais ce qui eſt plus ſingulier, c'eſt qu'il eſt boutonné à gros boutons de haut en bas. Il eſt très-rare dans ces tems-là de voir des boutons. Nous en avons pourtant vû dans la figure du mois d'Avril perſonifié tiré d'un Manuſcrit fait du tems de l'Empereur Conſtance, à ce qu'on croit, mais toujours beaucoup plus ancien que Charlemagne. Ce mois d'Avril que nous avons donné avec les autres mois au Supplement de l'Antiquité, *T. 1. p.* 32. a une tunique boutonnée. Charlemagne Empereur déja dans l'âge portoit cet habit pour ſe mu-

3 nir contre le froid dans ces payis ſeptentrionnaux. 3 Le buſte d'en bas eſt une châſſe faite dans les bas tems, comme le marque ce grand nombre d'aigles & de fleurs de lis qui ſignifient qu'il étoit Empereur & Roi de France. Cette châſſe, dis-je, repreſente Charlemagne honoré comme Saint à Aix-la-Cha-

4 pelle, & en beaucoup d'autres lieux. 4 La tombe de Charlemagne qui vient après, le montre en figure d'une fort courte taille, lui qui étoit ſi grand, & qui eſt repreſenté tel en haut. Nous ne ſavons pas ſi cette tombe eſt originale. Il fau-

5 droit ſe tranſporter ſur les lieux pour en juger. 5 L'épée de Charlemagne ſe voit

---

cem ſolum habet, nec in mento barbam. Tunica indutus breviore, chlamyde etiam amicitur, quæ ad dextrum humerum fibula firmatur more Romanorum veterum. Tibialia faſciolis conſtare videntur.

Caroli Magni imagines in tabula ſequenti exhibitæ, ex Aquis Sextiis mihi tranſmiſſæ fuerunt, ex MSS. Peireſcii exceptæ. Ex Aquiſgrani Eccleſia illas eruere fruſtra conatus, demum D. de Mazaugues Præſidis liberalitati ipſas debeo. Curante & omnia accurate delineari ſatagente D. Fournier Sancti Victoris Maſſilienſis Monacho. Primum ſchema Carolum Magnum genuflexum, nudis pedibus repræſentat, dextro brachio geſtantem, & ſiniſtra manu ſuſtinentem Eccle-
In vita Caroli Magni, p. 100. ſiam duabus inſtructam turribus, quam ipſe Aquiſgrani opere mirabili conſtruxit, inquit Eginardus. Hæc porro imago Carolum Magnum Regem effert. Sequens vero Imperatorem exhibet. Corona Imperialis eſt ſuperne clauſa & in acumen deſinens. Hic etiam brachio Eccleſiam illam ſuſtentat, ſed ſub alio conſpectu poſitam. Genuflexi Caroli tibiæ pedeſque latent ſub pallio latiſſimo, longis manicis inſtructo, & collari ſuperne. Quod vero ſingularius eſt, globulis a ſummo ad imum clauditur. Perrari certe ſunt iſtis temporibus globuli. Similes tamen vidimus in imagine Aprilis menſis viri forma repræſentati, ex manuſcripto eruti, qui ut putatur, tempore Conſtantii Imperatoris deſcriptus fuit : ac longe haud dubie antiquior Carolo Magno. Aprilis ergo ille quem dedimus in Supplemento ad Antiquitatem explanatam, p. 32. tunicam habet, globulis ſimilibus inſtructam. Carolus vero Magnus jam ætate provectus hujuſmodi amictu contra frigoris injurias in iſtis Septentrionalibus regionibus ſeſe muniebat. Protome inferius exhibita, capſa eſt reliquiarum Caroli Magni inferioribus ſæculis adornata, ut arguunt aquilæ & lilia magno numero appoſita, quæ ſignificant ipſum Imperatorem & Franciæ Regem fuiſſe. His Carolus ut Sanctus repræſentatur ; ut talis enim celebratur & Aquiſgrani & multis aliis in locis. Caroli Magni ſepulcrum ſequens, illum ſtatura brevem exhibet, qui admodum procerus erat, ut ſuperius exhibetur. Ignoramus autem utrum hic tumulus ſic primo ſtructus, an reſtitutus fuerit. Ipſa loca adire opus eſſet, ut tuto ſententia ferretur. Gladius Caroli in vagina poſi-

E.

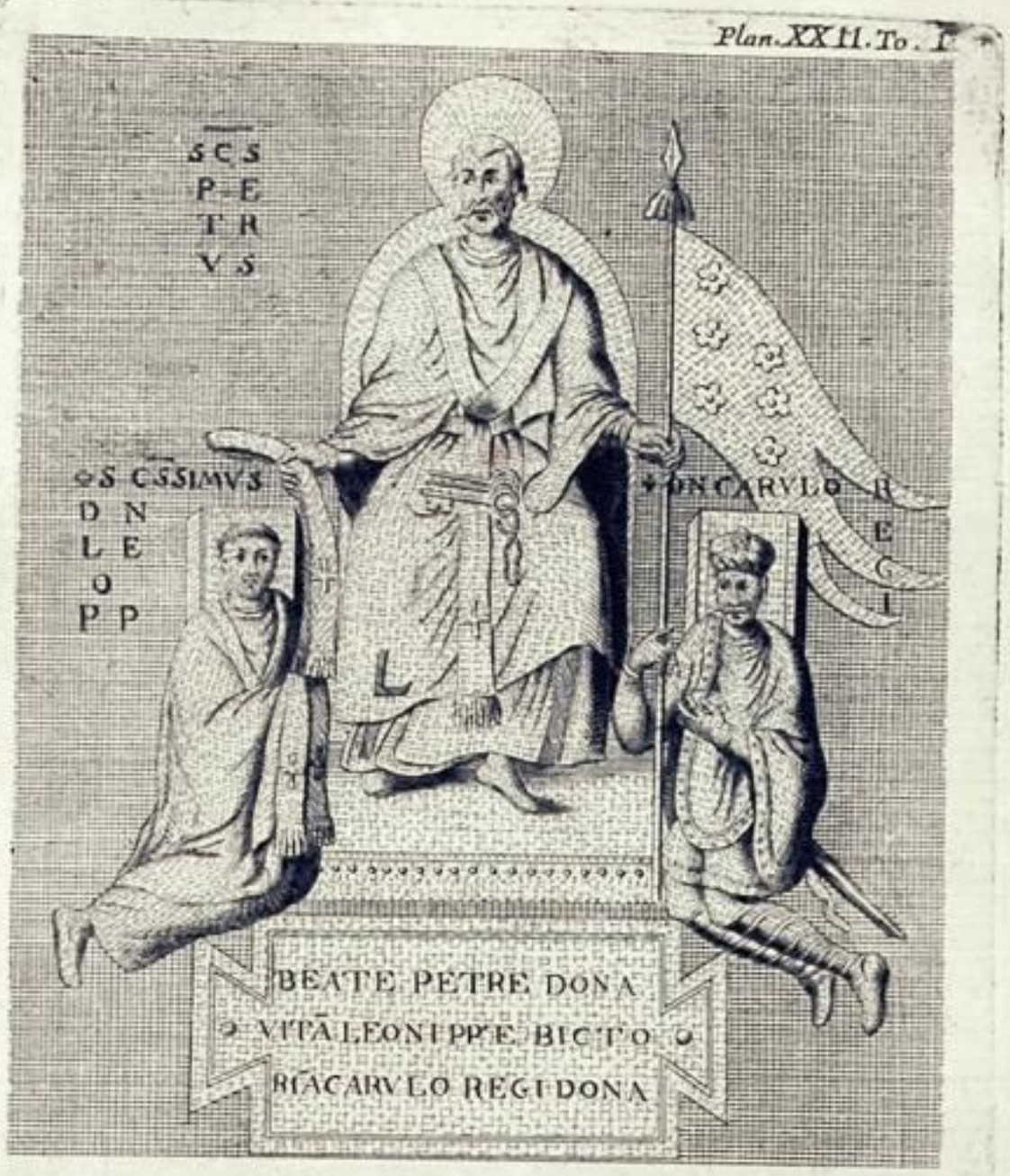
il a par deſſus
nains : ſes bas

nuës d'Aix en
narches inuti-
redevable à
crits, & à M.
t deſſiner avec
nagne un ge-
ou & dans la
main gauche
bâtir à Aix-
e repreſente
ſa couronne
l tient auſſi
genoux : ſes
menr large.
let en haut:
ons de haut
us en avons
anuſcrit fait
rs beaucoup
donné avec
nique bou-
our ſe mu-
bas eſt une
d'aigles &
nce. Cette
Aix-la-Cha-
e qui vient
and, & qui
nale. Il fau-
gne ſe voir

---

rari certe ſunt
nen vidimus in
zſentati, ex ma-
pore Conſtantii
naud dubie an-
le quem dedi-
explanatam,
us inſtructam.
us hujuſmodi
Septentriona-
ne inferius ex-
Magni inferio-
quilæ & lilia
nt ipſum Im-
lis Carolus ut
celebratur &
oli Magni ſe-
m exhibet, qui
nhibetur. Igno-
imo ſtructus,
s eſſet, ut tu-
vagina poſi-

Plan. XXII. To. I.





Y

pag. 276.

Pl. XXIII.
T. I.



Page. 270.

ſur la même Planche dans ſon fourreau, telle qu'on la montre à Aix-la-Chapelle.

Dans la Planche d'après ſe voit Charlemagne donnant la main à Conſtantin Empereur d'Orient, qui ſe tient à une porte de Conſtantinople. Ces figures ſe voient aux vitres du chevet de S. Denis, faites par l'ordre de l'Abbé Suger qui s'y eſt fait peindre lui-même pluſieurs fois avec ſon nom écrit. L'habit & les couronnes des deux Empereurs ſont de pur caprice. On a pourtant jugé à propos de les mettre ici, afin qu'on voie ce qu'on penſoit dans le 12me ſiecle ſur les couronnes & les habits des Empereurs. L'épée qu'on appelle à S. Denis de Charlemagne, eſt repreſentée de l'autre côté. Il n'y a que le pommeau & la garde qui ſoient bien anciens, la poignée & tout le reſte ont été faits dans des tems bas. PL. XXIV.

La Planche qui ſuit repreſente Charlemagne aſſis, recevant trois Ambaſſadeurs [1] de l'Empereur Conſtantin. Il porte la couronne fermée; ce qui fait voir que Suger qui a fait faire cette image comme la precedente, diſtinguoit la forme de la couronne Imperiale d'avec la Roiale. L'inſcription en haut eſt, *Nancii Conſtantini ad Carolum Pariſius. Les Ambaſſadeurs de Conſtantin à Charles qui étoit à Paris.* Charlemagne ne reçût jamais à Paris des Ambaſſadeurs de Conſtantin. NANCII pour *Nuncii*, eſt ainſi écrit dans l'original. [2] La figure ſuivante de Charlemagne qui tient la main ſur la garde de ſon épée, ſe voit au Chapitre de l'Abbaye de Notre-Dame de la Graſſe, Diocéſe de Carcaſſonne. Elle paroît avoir été faite vers le ſiecle de S. Louis, d'une eſpece de ſtuc qui tient au mur. Ce qu'il a de particulier eſt un habit chargé d'écuſſons, qu'on obſerve ailleurs dans le treiziéme & quatorziéme ſiecle. Le bas des jambes eſt tombé. Le Deſſinateur les a repreſentées entieres, & a donné à toute la ſtatuë un air plus gracieux qu'elle n'a dans l'original. La figure [3] ſuivante eſt de Louis le Debonnaire, repreſenté ici comme on le voit ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Arnoul de Mets. Il n'y a rien de remarquable que ſon ſceptre qui ſe termine en une touffe de feuilles. On en voit pourtant d'autres de même. Celui de Childebert de notre portail qui eſt fait de ſon tems, en approche, & un de Louis le Jeune que nous verrons en ſon lieu, eſt tout-à-fait ſemblable à celui-ci. Ce premier [4] ſceau que nous voions après avec le Monogramme, eſt de Charlemagne. Les [5] deux autres ſont de Louis le Debonnaire Empereur, qui s'écrit toujours ſur les ſceaux [6] HLVDOVICVS. Le ſens de l'inſcription du premier eſt, *Chriſt protegez l'Empereur Louis.* PL. XXV. 1 2 3 4 5 6

---

tus hic delineatus fuit, qualis Aquiſgrani monſtratur.

In tabula ſequenti Carolus Magnus manum porrigit Conſtantino Imperatori Orientis, qui ſtat in porta Conſtantinopolitana. Hæc porro imago in vitreis apſidis Eccleſiæ ſancti Dionyſii habetur, cum aliis multis juſſu Abbatis Sugerii concinnatis, qui Abbas ſeſe pluries in iis depingi curavit ſuo adſcripto nomine. Imperatorum veſtes & coronæ ex pictoris forte arbitrio factæ ſunt. Iſthæc tamen hic apponere viſum eſt, ut videatur quid illo ævo de coronis & veſtibus Imperatorum æſtimaretur. Gladius quem in Monaſterio Sancti Dionyſii Caroli Magni vocant, in altera tabulæ parte repræſentatur. Hic vetuſtior eſt capuli pila, & quæ ab altera parte capulo hæret virga: ipſe vero capulus & cætera omnia recentiora ſunt.

Tabula ſequens ſedentem monſtrat Carolum Magnum, Oratores Imperatoris Conſtantini recipientem. Is coronam geſtat ſuperne clauſam, quo arguitur Sugerium, qui haſce imagines curavit, coronam Imperialem a regali diſtinxiſſe. Inſcriptio ſuperne poſita ſic habet: *Nancii Conſtantini ad Carolum Pariſius.* Carolus autem Magnus nunquam nuncios Conſtantinopolitanos Lutetiæ Pariſiorum ſuſcepit. *Nancii* ibi pro *nuncii* poſitum eſt. Schema ſequens Caroli Magni, qui manu gladii capulum tenet, in Capitulo Monaſterii B. Mariæ Craſſenſis in Diœceſi Carcaſſonenſi viſitur; quod Monaſterium ab ipſo fundatum eſt. Videtur autem concinnatum fuiſſe circiter S. Ludovici tempus, ex marmorario pulvere & opere muro hærente. Quod in illo ſingularius obſervatur veſtis eſt ſcutis operta: quod alibi etiam obſervatur in imaginibus quibuſdam decimi tertii & decimi quarti ſæculi. Extremæ vero tibiæ in archetypo jam exciderunt; ſed pictor integras exhibuit, ac ſtatuæ formam & gratiam indidit, quæ in archetypo non obſervatur. Schema ſequens eſt Ludovici Pii qualis repræſentatur in ſepulcro ſuo in Eccleſia ſancti Arnulphi Metenſis. Hic nihil non vulgo obſervatum conſpicimus, niſi ſeptrum addenſatis foliis ſuperne terminatum, cui tamen affinia quædam vidimus, ut ſceptrum Childeberti in oſtio Eccleſiæ noſtræ, & Ludovici junioris item ſceptrum huic per omnia ſimile. Sigillum vero primum quod ibidem cum Monogrammate cernimus, eſt Caroli Magni. Duo ſequentia ſunt Ludovici Pii Imperatoris: qui ſemper in ſigillis HLUDOVICUS ſcribitur. Inſcriptio eſt: *Chriſte protege Hludovicum Imperatorem.*

CHARLES II. dit le Chauve. LOTAIRE Empereur.

LOUIS Roi de Germanie. PEPIN en Aquitaine.

840. LOTAIRE aiant appris la mort de ſon pere, paſſa les Alpes & vint en France : ſe ſouciant peu des traitez faits & des ſermens donnez, il penſa à ſe rendre maître abſolu de tout l'Empire en excluant ſes freres ; il envoia des gens de tous côtez pour ſe faire reconnoître par tout. Il voulut d'abord opprimer ſon frere Louis qui étoit avec une armée au-delà du Rhin ; donnant cependant de belles paroles à ſon frere Charles pour l'amuſer, & tomber enſuite ſur lui quand il ſeroit venu à bout de l'autre. Il paſſa donc le Rhin avec une armée la plus grande qu'il pût lever, & marcha vers Louis qui l'attendoit. Les deux armées étant en preſence, Lotaire vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout ſans riſquer une bataille dont le ſuccès ſeroit douteux. Eſperant donc de pouvoir opprimer plus facilement Charles ſon frere, il traita avec Louis, le laiſſa maître pour un tems, comme il s'imaginoit, de ce qu'il avoit occupé, & s'en alla vers la France occidentale contre Charles. A ſon arrivée bien des gens abandonnerent Charles & ſe tournerent de ſon côté : ce qui lui enfla le cœur, & lui fit eſperer un ſuccès heureux. Charles ne perdit pas courage ; & quoiqu'inferieur en forces, voiant ſes gens bien reſolus, il s'avança vers ſon frere comme pour lui donner bataille. Lotaire qui avoit vû bien des gens quitter ſon frere pour ſe joindre à lui, crut que ce parti ſe diſſiperoit & viendroit enfin à rien. Ne voulant donc point hazarder une bataille, il écouta des propoſitions de paix. Les deux freres convinrent enſemble, que Lotaire laiſſeroit à Charles l'Aquitaine, la Septimanie, la Provence, & dix Comtez entre la Loire & la Seine, en attendant qu'on eût reglé toutes choſes dans l'Aſſemblée generale qui ſe devoit tenir à Attigni.

Pendant que Charles travailloit à s'aſſurer des payis que ſon frere venoit de lui accorder, & à mettre à bas le parti de Pepin ſon neveu qui remuoit en Aquitaine, Lotaire marche vers le Rhin, paſſe cette riviere avec une grande armée, & va chercher Louis ſon frere, dont l'armée effraiée de ce grand

---

CAROLUS II. Calvus. LOTHARIUS Imperator.

LUDOVICUS in Germania.

PIPINUS in Aquitania.

Nithard. l.b. 2. Annal. Bertin. Ann. Met.

AUDITA morte patris Lotharius, Alpes tranſgreſſus in Franciam venit. Nihilque curans promiſſa, præſtitaque ſacramenta, Imperium ſibi totum excluſis fratribus, arripere cogitavit, miſſis undique qui ad ſibi parendum omnes cohortarentur. Fratrem vero Ludovicum, qui cum exercitu trans Rhenum erat, ſtatim opprimere voluit, verba dans interim Carolo, ut quiete ageret, donec alio dejecto, ipſum etiam invaderet. Rhenum itaque cum exercitu quam maximo potuit, trajecit, & ad Ludovicum movit. Cum in conſpectu jam exercitus eſſent, cernens Lotharius non poſſe Ludovicum ſine prœlii diſcrimine atteri ; ſperanſque ſe facilius alterum fratrem Carolum oppreſſurum eſſe, cum Ludovico pactus eſt, ipſique ea quæ jam occupaverat ad tempus, ut putabat, poſſidenda reliquit, & in Occidentalem Franciam contra Carolum perrexit. Adveniente illo multi Carolum deſeruere, & ad ipſius ſe tranſtulere partes : unde inflatus de bono rei exitu ſibi gratulabatur. Neque tamen animo defecit Carolus, ac licet viribus impar, cum ſuos intrepidos eſſe cerneret, verſus fratrem movit quaſi pugnaturus. Lotharius qui multos viderat a Carolo defeciſſe, ſequuturos etiam cæteros, & Carolum deſertum fore ſperabat. Cum igitur hac rerum conditione prœlii diſcrimen ſubire nollet, pactionem cum Carolo tranſegit, ut Aquitaniam illi, Septimaniam, Provinciam, ac decem Comitatus inter Ligerim & Sequanam concederet, donec in conventu generali Attiniaci celebrando, de hiſce omnibus communi conſenſu ſtatueretur. *Flodoard. l. 2. c. 20.*

Dum autem Carolus ſibi conceſſas a fratre regiones ditioni ſuæ ſubigere, filiumque fratris in Aquitania invadere multa ſtudentem, a cœpto deturbare ſatagit ; & movet Lotharius, Rhenum trajicit cum ingenti exercitu & ad Ludovicum contendit. Hujus exercitus tanto pugnantium numero perterritus, multis etiam ut *Nithard. Ann. Bert. & Met.*

1

NANCIONTANTINI:

ADCAROLV PARISIVS:



2



3



4



Zyllesius

5

Mabillon Dipl.

6

BB

Zyllesius

nombre, & ſollicitée de ſe ranger du côté de l'Empereur, ſe diſſipa. Une partie des troupes s'unit à Lotaire, d'autres s'enfuirent. Louis, preſque abandonné, ſe retira en Baviere. Lotaire regardant l'affaire comme finie de ce côté-là, repaſſa le Rhin pour aller contre Charles, & laiſſa Adelbert Comte de Mets avec quelques troupes pour s'oppoſer à Louis en cas qu'il remuât de nouveau. Quand Louis apprit que Lotaire avoit repaſſé le Rhin, & marchoit contre ſon frere Charles, il aſſembla une armée, & vint fondre ſur Adelbert qui fut défait, & demeura mort ſur la place. Il fit donner avis à Charles qu'il venoit à ſon ſecours, & qu'il s'avançât auſſi de ſon côté, afin qu'ils puſſent joindre leurs forces contre Lotaire, qui fit tout ce qu'il pût pour empêcher cette jonction. Mais malgré tous ſes efforts les deux freres ſe joignirent enfin, & Lotaire unit ſes troupes à celles de ſon neveu Pepin venu d'Aquitaine. Les deux armées étant près l'une de l'autre, Louis & Charles firent propoſer à Lotaire un accommodement, & lui offrirent même de gros preſens s'il vouloit compoſer avec eux; & avec cela chacun voulut lui ceder quelque choſe des Etats que leur pere leur avoit laiſſez en partage: mais ils le trouverent inflexible; il prétendoit toujours de reſter ſeul Monarque de la France: il fallut en venir à une bataille qui ſe donna à Fontenai dans l'Auxerrois. Dans ce combat une partie des troupes de Charles plia d'abord; mais les deux freres demeurerent victorieux: le carnage fut ſi grand de part & d'autre qu'on n'en avoit guere vû de pareil en France: ce qui abbattit ſi fort les François, dit l'Annaliſte de Mets, que depuis ce tems-là, non-ſeulement ils ne purent rien conquerir, mais ils eurent de la peine à ſe ſoutenir. Lotaire ſe retira à Aix-la-Chapelle, Louis repaſſa le Rhin au mois d'Août, & Charles vint en Aquitaine pour en chaſſer Pepin, & ſeroit peut-être venu à bout de cette entrepriſe, ſi la diſſenſion qui étoit entre les chefs de ſon parti, dont il n'étoit pas bien le maître, n'avoit pas fait échouër ſes deſſeins.

Lotaire faiſoit ſes diligences pour rétablir ſes affaires, il ramaſſoit des troupes de tous côtez. La ſéparation de ſes deux freres, ſi éloignez l'un de l'autre qu'ils étoient peu à portée de s'entreſecourir promtement, lui donnoit beau jeu. Il s'avança avec ſon armée dans la Neuſtrie, & vint juſqu'au Maine, brûlant & ſaccageant tout ce qui ſe rencontroit ſur ſa route. Puis retournant vers Paris, il rencontra ſon frere Charles près de S. Denis. Il n'y avoit que la Seine entre

---

ad partes Lotharii tranſiret hortantibus, diffluere cepit, pars Lotharium adit, pars in fugam vertitur. Pene deſertus Ludovicus in Baioariam ſe recipit. Lotharius vero rem in illa parte quaſi perfectam abſolutamque reſpiciens, Rhenum denuo trajicit ut jam contra Carolum moveat, relicto ad cuſtodiam Adelberto Metenſi Comite cum copiis, qui Ludovico obſiſteret, ſi ille quidpiam moveret. Ubi compertit Ludovicus Lotharium denuo tranſmeaſſe Rhenum, & contra Carolum pergere, collecto exercitu Adelbertum adortus eſt, qui victus fuit & in prœlio cecidit. Tum Carolum moneri curat, ſe ad opem illi ferendam properare, ut & ipſe quantocius poſſet accederet, & copias contra Lotharium ambo jungerent. Lotharius vero nihil non agebat ut junctionem hujuſmodi interpellaret. Verum ægre licet Ludovicus & Carolus cum copiis uterque ſuis una convenere. Lotharius vero Pipinum fratris filium cum copiis Aquitanicis adventantem exercitui ſuo junxit. Cum jam in conſpectu exercitus eſſent, Ludovicus & Carolus Lothario fratri conditiones per nuncios obtulerunt, munera pollicentes multa; imo ex portione ſua ſe aliquid conceſſuros eſſe dicentes, ſi pacem ſecum habere vellet. At inexorabilem illum experti ſunt: ſe namque ſolum Francorum Imperatorem & Monarcham dictitabat. Ferro itaque decernendum fuit: Fontaniaci autem in pago Antiſiodorenſi commiſſa pugna eſt; initio pugnæ pars copiarum Caroli pedem retulit & fugit. Verum ambo fratres victores fuere; tanta vero utrinque ſtrages fuit, vix ut quidpiam ſimile in Francorum Imperio viſum fuerit. Atque *ita Francorum vires attenuatæ ſunt*, inquit Annaliſta Metenſis, *ut non modo ad amplificandos regni terminos, verum etiam ad tuendos proprios in poſterum non ſufficerent.* Lotharius Aquiſgranum ſe recipit. Ludovicus Auguſto menſe Rhenum tranſiit. Carolus vero in Aquitaniam venit, Pipinum ejecturus: & fortaſſe rem perfeciſſet, niſi ſuborta inter Duces ſuos, quos ſedare non poterat, diſſenſio, conſilia interturbaſſet.

Lotharius vero damna ſarcire conabatur, copias undique colligebat. Tanto ſpatio diſſitos fratres, qui ſibi mutuo opem ferre nequibant, ſingulatim aggredi poterat. In Neuſtriam ergo movit, & ad uſque Cenomanenſem pagum pervenit, per viam omnia devaſtans, deindeque verſus Pariſios iter habens, fratri Carolo prope S. Dionyſium occurrit. Sequana tantum *Idem.*

eux deux. Le péril étoit grand pour celui-ci, vû la grande inégalité des forces : mais, dit Nithard, la Seine s'accrut alors tout d'un coup, quoiqu'il y eût deux mois qu'il n'avoit plu. Lotaire ſe voiant hors d'état de paſſer la riviere, fit faire de nouvelles propoſitions de paix à ſon frere pour le ſurprendre ; mais ces propoſitions furent rejettées. Lotaire ſe mit en marche pour aller joindre Pepin qui venoit de l'Aquitaine avec ſes troupes. Au même tems Charles apprit que ſa ſœur Hildegarde avoit fait revolter la ville de Laon, & s'étoit ſaiſie d'Adelgaire que Charles avoit mis là apparemment pour la garder. Il y accourut en diligence, & reprit d'abord cette ville. Cependant Lotaire joignit Pepin à Sens. Charles aiant appris cette jonction, ſe retira promtement, & à grandes journées gagna les forêts du Perche, où il ſe mit en état de ne pouvoir être forcé à en venir aux mains. Lotaire le pourſuivit durant quinze jours, & tenta tout pour profiter de ſa ſuperiorité ; mais voiant que c'étoit inutilement, il abandonna l'entrepriſe ; & Pepin qui l'étoit venu joindre avec les troupes d'Aquitaine, ſe retira chez lui.

841. Charles ſe voiant delivré de la pourſuite de ſon ennemi, ſe mit en chemin pour aller trouver Louis ſon frere, ſelon la parole qu'ils s'étoient donnée, & gagna le Rhin. Les deux freres ſe rendirent à Straſbourg le 22. Fevrier, où ils ſe promirent par ſerment de ne jamais s'abandonner l'un l'autre. Le traité qu'ils firent enſemble nous a été conſervé par Nithard : l'un eſt écrit en Langue Romance, & l'autre en Langue Theotiſque. Cette Langue Romance a ici les terminaiſons des verbes & des noms telles qu'on les voit encore aujourd'hui en certaines contrées de l'ancienne Aquitaine. La principale partie du Roiaume de Charles étoit alors l'Aquitaine par la convention faite ci-deſſus avec ſon frere Lotaire. Ce fut apparemment pour cela qu'il fit ſa convention en cette dialecte Aquitanique. Je ſuis perſuadé qu'en France deçà la Loire on avoit déja commencé à terminer les noms & les verbes comme on les termine aujourd'hui.

Ce traité rendu public leur attira bien des gens. Pluſieurs abandonnerent Lotaire ; leur parti ſe fortifia de jour en jour. Les deux freres firent bien des réjoüiſſances décrites au long par Nithard. Carloman fils de Louis vint joindre ſon pere avec une grande armée de Saxons & d'Allemans, & s'avança juſqu'à Coblents : ce que voiant l'armée de l'Empereur qui n'étoit pas loin de là, elle

---

interpoſito, magnumque ſane periculum Carolo viribus impari imminebat. Verum, inquit Nithardus, tunc Sequana repente intumuit, quamquam a duobus menſibus pluviæ nullæ fuerant. Videnſque Lotharius ſe flumen trajicere non poſſe, fratri novas pacis conditiones ſimulatas propoſuit ; ſed cum rejectæ illæ fuiſſent, movit ille, ut Pipinum cum copiis ex Aquitania ad ſe properantem conveniret. Eodem tempore audivit Carolus ſororem ſuam Hildegardem Laudunenſem urbem ad rebellionem impuliſſe, & Adelgarium, quem ipſe, ut videtur, ibi ad cuſtodiam reliquerat, captum tenere. Tum ille celeri curſu eo ſe contulit, urbemque recepit. Interea Lotharius Pipinum apud Senonas junxit : quo comperto Carolus velociter ad ſaltum, qui *Pertica* dicitur, properavit, ubi non ita facile ad pugnam provocari poterat. Lotharius illum per dies quindecim inſequutus eſt, ut tot inſtructus viribus fratrem obrueret. Sed ubi vidit fruſtra cedere conatum, a re cœpta deſtitit, Pipinuſque in Aquitaniam reverſus eſt.

Idem. Poſt receſſum Lotharii, Carolus libere viam capeſſit ut Ludovicum fratrem ex condicto conveniat, & ad Rhenum pervenit. Ambo fratres Argentoratum ſe contulerunt 22. Februarii. Ibi ſacramentis adhibitis perpetuam amicitiam armorumque ſocietatem ſibi mutuo polliciti ſunt. Fœdus illud a Nithardo relatum fuit idiomate Romano, qualis in Galliis tunc in uſu erat, & idiomate Theotiſco. Idioma autem illud Romanum, verborum nominumque terminationes exhibet, quales hodieque in quibuſdam veteris Aquitaniæ regionibus uſurpantur. Regni Caroli pars præcipua Aquitania erat, ſecundum pactionem cum Lothario initam de qua ſupra actum. Ideoque, ut videtur, fœdus illud Aquitanico idiomate deſcribi curavit. In Francia vero citra Ligerim, jam cœpta erat nominum verborumque terminatio, qualis hodie uſurpatur.

Nithard, p. 375. Hoc fœdus publice prolatum, multos ad partes amborum fratrum attraxit : plurimi Lotharium deſeruerunt. Ludovicus & Carolus, rebus ex voto ſuccedentibus, conviviis & ludis operam dederunt, ut pluribus memorat Nithardus. Carolomannus vero Ludovici filius ad patrem venit cum exercitu magno Alamannorum & Saxonum, & ad Confluentem uſque movit : quo comperto exercitus Imperatoris qui non procul aberat, feſtinanter receſſit. Lotharius porro

ſe

ſe retira avec précipitation. Lotaire qui ci-devant couroit librement dans la Neuſtrie, ſe vit obligé non-ſeulement de la quitter, mais auſſi d'abandonner l'Auſtraſie & une partie de la Bourgogne en ſe retirant à Lion.

L'autorité des Evêques étoit grande en ces tems-là, elle s'étendoit non-ſeulement ſur les affaires Eccleſiaſtiques, mais auſſi ſur les principales de l'Etat. Les deux freres voulurent ſe munir de ce nouveau ſoutien contre les entrepriſes de Lotaire. Ils tinrent une Aſſemblée à Aix-la-Chapelle, où il s'en trouva un grand nombre. On requit leur Jugement ſur la conduite de Lotaire. Ils en rendirent un ſolennel qui portoit : Que par ſes actions contre l'Egliſe, contre ſon pere & contre ſes freres, Lotaire étoit déchû de ſa portion des terres de deça les monts. Les Evêques conſentirent que les deux freres la partageaſſent ; & alors ils diviſerent entre eux deux la part de l'Auſtraſie échuë à Lotaire.

Partage fait entre les trois freres.

Ce partage ne fut pas mis en execution. Lotaire voiant que ſes affaires tournoient de mal en pis, chercha à faire un accommodement avec ſes freres. Eux auſſi de leur côté, las de tant de mouvemens & de malheurs, y donnerent volontiers les mains. Les trois freres s'aſſemblerent dans une Iſle ſur la Sône, accompagnez chacun de quarante Seigneurs, où ils convinrent de partager tous les Etats de leur pere en trois portions égales dont Lotaire auroit le choix, hors la Baviere, la Lombardie & l'Aquitaine qui n'entroient point dans ce partage : & que les quarante Seigneurs de la part de chacun des Princes, qui faiſoent ſix-vingt en tout, s'aſſembleroient à Mets pour faire ce partage ſelon Dieu & leur conſcience. L'Aſſemblée indiquée à Mets, ne ſe tint pas là ; le lieu aſſigné depuis fut Coblents ; on changea encore par l'irreſolution de Lotaire, & elle fut indiquée à Thionville, où elle ſe tint. Les Seigneurs aſſemblez firent 843.
ce partage qu'ils finirent au 16. de Mars. La Neuſtrie échut à Charles juſqu'à la Meuſe, en y comprenant le Languedoc & la Marche d'Eſpagne. Pepin étoit pourvû de l'Aquitaine, & il ne fut rien decidé là-deſſus. Louis eut la Germanie juſqu'au Rhin, & quelques terres à l'autre bord. Lotaire eut le titre d'Empereur qui ne lui fut jamais diſputé, & avec cela l'Italie, la Provence, & tout ce qui étoit enfermé entre l'Eſcaut, le Rhin, la Meuſe & la Sône.

Après cette diviſion, ces grands Etats ne revinrent plus ſur la même tête

---

qui libere nuper Neuſtriam percurrebat, non modo ab illa, ſed etiam ab Auſtraſia excedere compulſus eſt, necnon a Burgundiæ parte quadam, & Lugdunum ſe recepit.

Perampla erat illis temporibus Epiſcoporum auctoritas, qui non ſolum Eccleſiæ negotia, ſed etiam Imperii præcipua moderabantur. Hoc ſe fulcro fratres ambo contra Lotharii molimina munire voluere. Aquiſgrani igitur conventum habuere, quo multi convenerunt Epiſcopi. Illorum requiritur judicium circa Lotharii geſta. Illi vero hanc promulgavere ſententiam : Lotharium per ea quæ contra Eccleſiam, & adverſus patrem fratreſque ſuos fecerat, ab ea imperii parte, quæ citra montes erat excidiſſe. Annuentibus autem Epiſcopis, partem Auſtraſiæ quæ Lothario competebat, ambo fratres inter ſe diviſerunt.

Idem. Hæc diviſio nunquam peracta fuit. Cernens enim Lotharius res ſuas in pejus ſemper ruere, res cum fratribus componere quæſivit. Ipſi quoque tot motuum malorumque pondere defeſſi, ad pacta tranſigenda libenter acceſſerunt. Tres ergo fratres in inſulam ad Ararim fluvium convenerunt ; ſinguli quadraginta ex primoribus regni ſui ducentes : in hanc autem ſententiam omnes coierunt, ut patris ſui regna regioneſque tres in partes dividerentur, & quam vellet Lotharius optaret, exceptis Baioaria, Langobardia & Aquitania, quæ in tribus illis partibus non continebantur : utque quadraginta ſingularum partium primores, qui ſimul centum viginti erant, Metis congregarentur, ut illa omnia ſecundum Deum & conſcientiam ſuam partirentur ; ſed conventus ille non Metis habitus eſt, at ad Confluentem poſtea indictus ; ob incertum Lotharii animum in Theodonis villa demum habitus eſt. Optimates illi congregati diviſionem illam fecere, quæ decima ſexta Martii ſequentis terminata fuit. Neuſtria Carolo aſſignata fuit uſque ad Moſam, cum Septimania & Marca Hiſpanica. Pipinus vero Aquitaniam tenebat, circa quam nihil ſtatutum fuit. Ludovicus Germaniam habuit, uſque ad Rhenum, cum paucis ad ripam alteram locis. Lotharius Imperatoris nomen habuit, quod nunquam in controverſiam venerat, Italiam quoque provinciam, & quidquid intra Scaldim, Rhenum, Moſam & Ararim includitur.

Poſt hanc diviſionem tot tantarumque regionum, ex nunquam poſtea ſub ejuſdem Principis ditionem

comme ci-devant, ſinon pour fort peu de tems ſous Charles le Gras, & les trois parts furent ſubdiviſées pendant long-tems en d'autres Principautez, ce qui cauſa des maux infinis. Pendant le tems de ce partage, Charles épouſa dans ſon Palais de Kierſi ſur Oiſe Hermentrude fille d'Odon, & petite-fille d'Adelard, qui avoit eu grand credit ſous Louis le Debonnaire.

Les Normans profitans de ces diviſions, guerres, batailles où périſſoient preſque tous les braves de la Monarchie, pillerent & ravagerent preſque toute la France, & un grand nombre de payis de la Germanie.

L'an 843. au mois d'Avril, mourut à Tours l'Imperatrice Judith : & peu de tems après le Comte Bernard, qui avec la même Imperatrice avoit été ou la cauſe, ou le pretexte de tant de malheurs, & qui étoit enfin tombé dans la diſgrace de Louis le Debonnaire, ne ſurvécut pas long-tems à Judith. Accuſé d'avoir braſſé quelque trahiſon dans la Marche d'Eſpagne, il fut pris par ordre du Roi Charles, & fut condamné à mort & executé par le Jugement des Seigneurs François.

Pendant cette guerre meurtriere des fils de Louis le Debonnaire contre leur pere, & depuis des trois freres entr'eux ; les Gaſcons, nation qui depuis qu'ils s'étoient rétablis en deça des Pyrenées, avoient preſque toujours fort remué, ne manquerent pas de ſe ſervir de cette occaſion pour faire de nouvelles entrepriſes. Un nommé Azenat qui s'étoit emparé du Comté de Gaſcogne, étant mort l'an 836. Sanche ſon frere prit ſa place, & s'y maintint malgré les efforts qu'on fit pour l'en chaſſer. Il y avoit alors dans le payis un Duc nommé Totilus, dont on ne ſait l'hiſtoire que par échappées, malgré lequel Azenat & Sanche ſe maintinrent dans leur Comté. Cependant Totilus reſiſta vigoureuſement aux Normans, qui aiant fait, mais inutilement, une entrepriſe ſur Bourdeaux, ravagerent tout le dedans du payis, & ruinerent Baſas, Aire, Laitoure, Tarbe & autres Places, & battirent deux fois ce Duc : mais la troiſiéme fois, Totilus les défit à plate couture, & les chaſſa de la Gaſcogne. Après ſa mort on donna le Duché à Seguin qui fut défait par les Normans entre Saintes & Bourdeaux. Guillaume lui ſucceda, & ne pût empêcher que les Gaſcons n'établiſſent Sanche Duc de Gaſcogne.

Nominoë Comte des Bretons, joint au Comte Lambert, défit & tua Rainaud Comte de Nantes, & ravagea toutes les Provinces des environs ; de ſorte

---

reverſæ ſunt, niſi pro tantillo tempore ſub Carolo Craſſo, ac tres illæ partes diu in alias ſubdiviſæ manſere, unde damna emerſerunt innumera. Dum huic
Ann. Bert. partitioni daretur opera, Carolus Cariſiaci in Palatio ſuo ad Iſaram uxorem duxit Hermentrudem filiam Odonis & neptem Adelardi, qui tantam gratiam penes Ludovicum Pium Imperatorem habuerat.

Normanni arrepta tot diſſenſionum, bellorum, pugnarum occaſione, in queis cadebant pene quotquot viri fortes erant in Francorum imperio, fere totam Galliam, & magnam Germaniæ partem depopulabantur & devaſtabant.

Ann. Bert. Anno 845. menſe Aprili apud Turonas obiit Juditha Imperatrix : nec multo poſtea Bernardus Marcæ Hiſpanicæ Comes, qui cum Juditha vel cauſa tot malorum fuerat, vel obtentum ſeditioſis præbuerat, & tandem Ludovico Pio inviſus evaſerat, in perniciem ruit. Accuſatus quod contra Regem aliqua molitus eſſet in Hiſpanica Marca, juſſu Caroli comprehenſus, & Francorum judicio capitali damnatus ſententia, mortem ſubiit.

Interea dum bellum ferveret primo inter filios Ludovici Pii & patrem, deindeque inter fratres, Vaſcones, qui a tempore quo ex Pyrenæis montibus egreſſi, in Galliam habitare cœperant, in motu ſemper fuerant, hac arrepta occaſione, nova moliti ſunt. Azenatus, qui Vaſconiæ Comitatum invaſerat, ſub hæc obiit anno 836. Sancius vero frater ejus locum ipſius occupavit, ac pellere ſe conantibus ſtrenue obſtitit. Tunc erat in hiſce partibus Dux Totilus, de quo in hiſtoria raptim hinc & inde mentio habetur, quem ſe adorientem Azenatus & Sancius fortiter repulerunt. Tamenque Totilus bellum cum laude geſſit contra Normannos, qui cum Burdegalam fruſtra tentaſſent, interiora regionis devaſtarunt, urbes, Vaſatas, Aturum, Lectoram, Tarbam, aliaſque depopulati ſunt, biſque Totilum ipſum in fugam verterunt ; ſed is tertio adortus illos devicit, atque ex Vaſconia abſcedere compulit. Totilo defuncto Seguinus ſucceſſit, qui a Normannis inter Burdegalam & Santonas profligatus eſt. Illi Guillelmus ſucceſſit, qui Vaſconibus Sancium in Ducem conſtituentibus, fruſtra rem impedire niſus eſt.

Nominoius Britonum Comes cum Lantberto Comite junctus, Rainaldum Namnetenſem Comitem, adorti interficiunt, & omnes circum regiones de- *Ann. Bert.*

qu'empêchant la culture des terres, les payisans furent obligez de mêler la terre avec la farine pour faire du pain. Les Normans prirent peu de tems après la ville de Nantes, massacrerent l'Evêque & grand nombre d'Ecclesiastiques & de Bourgeois, puis se jetterent sur l'Aquitaine, où ils firent bien des ravages.

Le Roi étant venu en Aquitaine, alla assieger Toulouse, dont s'étoit saisi 844.
Guillaume fils du Comte Bernard, & fit marcher un corps de troupes de France pour renforcer son armée. Pepin alla attaquer ces troupes dans l'Angoumois, les mit en déroute, en tua un grand nombre, & fit beaucoup de prisonniers, qu'il ne lâcha qu'après les avoir fait jurer qu'ils ne lui feroient plus la guerre.

Cependant Nominoë continuoit toujours ses ravages, & poussant jusques dans le Maine, il mettoit tout à feu & à sang; mais aiant appris que les Normans avoient fait une descente en son payis, il fut obligé de se retirer. Aiant depuis usurpé la qualité de Roi, Charles voulut le remettre à son devoir, & marcha contre lui à la tête d'une armée. Nominoë n'attendit pas qu'il vînt jusqu'en Bretagne, mais il alla à sa rencontre, lui donna combat, mit son armée en déroute, & l'obligea à s'enfuir dans Chartres. Ce ne fut pas le seul échec que Charles eut dans sa guerre contre ce Nominoë, qui fit si bien qu'il se fit déclarer & couronner Roi solennellement. C'est le grand heros des Bretons. Guerres de Nominoë.

Les Normans montans par l'embouchure de la Seine, prirent & pillerent 845. Ravages des Normans.
Rouen. Une partie de ces pillards avec des barques, ravagerent les bords de la Seine, tenterent de prendre Paris, pillerent l'Abbaye de S. Germain des Prez, & montant encore plus haut, ils saccagerent & ruinerent la Ville de Melun. Charles leur fit des présens pour les obliger de se retirer. Ils se retirerent en effet, mais ils revinrent bien-tôt après ravager la Picardie & la Flandres. En cette même année Charles s'étant rendu à Saint Benoît sur Loire, fit un accommodement avec Pepin, à qui il ceda l'Aquitaine à condition qu'il lui en feroit hommage: mais cette paix dura fort peu de tems.

Charles s'étant avancé avec une armée vers la Bretagne, par l'entremise de 846.
quelques amis communs, fit sa paix avec Nominoë. Mais celui-ci fut défait 847.
l'année d'après par les Normans qui avoient fait une descente en Bretagne; à force d'argent il obtint d'eux qu'ils se retireroient.

---

vastant; ita ut agricolæ cum terras colere non possent, terram cum farina miscere ut panem coquerent compulsi sint. Normanni vero non multum postea expugnata Namnetum urbe, occisisque Episcopo & Clericis, atque Laïcis promiscui sexus, civitatem totam diripuerunt: indeque Aquitaniam aggressi depopulati sunt.

Iidem. Carolus in Aquitaniam venit, posteaque Tolosam obsedit, quam occupaverat Guillelmus Comitis Bernardi filius, & exercitum ex Francia evocavit, ut ad obsidionem sibi subsidio esset. Verum Pipinus copias illas ad Regem properantes, in Ecolismensi pago profligavit, multos occidit, & quam plurimos cepit, nec ante dimisit, quam juravissent, se nunquam adversus Pipinum arma sumturos esse.

Idem. Interim vero Nominoius prædas agere non desistebat, & usque ad Cenomanensem regionem contendens, omnia igne ferroque vastabat: sed cum audisset Normanos in patriam suam excensum feciisse, eo regredi compulsus est. Deinde vero cum Regis nomen usurpasset, Caroluque ut illum ad officium compelleret, adversus eum moveret: non exspectato illo Nominoius occurrit ipsi, pugnam cum illo commisit, exercitum ejus profligavit, ipseque Carolus fugiens Carnutum se recepit. Neque hac tantum vice Carolus pulsus est a Nominoio, qui sibi solenni ritu coronam imponi regiam curavit. Hic magnus est Britonum heros.

Normanni per Sequanæ ostium ingressi Rotomagum ceperunt ac devastarunt. Pars vero illorum conscenso naviculis flumine, ejus oras depopulati sunt, Lutetiam capere tentarunt, Monasterium Sancti Germani a Pratis diripuerunt, ulteriusque progressi Melodunum depopulati sunt, everteruntque. Carolus muneribus illos amovit. Verum non diu postea per Somonam fluvium ingressi longe lateque prædas egerunt, & Flandrensem etiam Comitatum devastarunt. Eodem anno Carolus ad agrum Floriacum venit ubi est Monasterium sancti Benedicti. Ibi Pipinum suscepit, acceptoque fidei sacramento Aquitaniæ dominatum illi permisit: verum non diuturna inter illos pax fuit. *Ann. Bert. Ann. Met.*

Cum movisset Carolus Britanniam versus, intervenientibus amicis quibusdam communibus cum Nominoio pacem fecit. Verum ipse Nominoius anno insequenti a Normannis qui in Britanniam Armoricam excensum fecerant, victus fususque est. Quos ille numerata pecuniæ summa a finibus suis removit. *Iidem.*

Les trois freres, Lotaire, Louis & Charles envoierent une Ambaſſade à Oric Roi de Danemarc, lui ſignifier que s'il n'empêchoit pas ſes Normans de venir faire des deſcentes dans leurs Etats, ils lui feroient la guerre. La ſuite fit voir que ces menaces n'avoient pas eu grand effet. Pepin aſſiſté des Normans,
848. donna bien des affaires à Charles dans l'Aquitaine. Charles s'y rendit avec une armée, brûla quelques vaiſſeaux des Normans ſur la Dordogne, & chaſſa ces pirates de devant la ville de Bourdeaux. Les expeditions militaires de ce tems-là, ſe pouvoient plûtôt appeller des courſes que des campagnes. Charles ſe retira après ces exploits; & les Normans profitans de ſa retraite, ſurprirent Bourdeaux par la trahiſon de quelques Juifs, le pillerent & ſaccagerent, emmenerent priſonnier Guillaume Duc des Gaſcons. Ils demeurerent pluſieurs années maîtres de cette Ville.

Ce fut environ ce tems-là que Godeſcalc Moine d'Orbais, après pluſieurs voiages, écrivit ſur la Predeſtination, des Livres qui furent jugez dignes de cenſure. Il fut d'abord mené, dit l'Annaliſte de S. Bertin, devant le Roi Louis le Germanique, & depuis preſenté à Charles le Chauve dans un Concile où il fut foüeté & obligé de brûler ſes écrits. Il y a encore aujourd'hui des Docteurs qui prétendent que ces écrits n'étoient point cenſurables.

850. Les débauches de Pepin & ſa vie deſordonnée, jointe aux vexations que lui & ſes Officiers faiſoient ſur le peuple, lui attirerent la haine des petits & des grands, qui appellerent Charles le Chauve, le reçûrent à Limoges, & l'accompagnerent au ſiege de Toulouſe, qu'il prit. Mais dès qu'il ſe fut retiré, ils ſe reconcilierent avec Pepin. Pendant ces brouilleries de l'Aquitaine, l'Empereur Lotaire & Charles le Chauve s'entrevirent, & ſe promirent par ſerment foi & amitié.

Charles le Chauve fit un autre voiage en Bretagne, & renforça la garniſon de Rennes, pour aſſurer cette ville contre les entrepriſes de Nominoë. Mais à peine ſe fut-il retiré que ce Prince Breton l'aſſiegea, la prit & emmena priſonniers tous les principaux. Enflé de cet avantage, il entra dans l'Anjou, ruina
851. & ſaccagea tout ſans épargner les Egliſes. On regarda comme une punition di-
Mort de Nominoë. vine une maladie violente qui le ſurprit & l'emporta le même jour. Heriſpoux ou Heriſpée ſon fils lui ſucceda; & étant venu à Angers vers le Roi Charles, il

---

Idem. Lotharius, Ludovicus & Carolus ad Oricum Danorum regem legationem miſerunt, ſignificantes, niſi Normannos ab incurſionibus in regiones ſuas cohiberet, bello ſe ab ipſis impetendum eſſe non dubitaret. Ex iis porro quæ ſequuta ſunt, quam parvi fecerit Oricus minas hujuſmodi, comprobatum eſt. Pipinus ope Normannorum multa contra Carolum in Aquitania perpetravit. Carolus autem illo cum valida manu contendit, Normannorum naves aliquot in Duranio incendit, illos a Burdegalæ finibus repulit. Expeditiones militares illo tempore excurſiones magis, quam annui ad bellum conficiendum conatus vocari poterant. Carolus poſt hæc regreſſus eſt domum, quo recedente Normanni Burdegalam ex improviſo capiunt proditione Judæorum quorumpiam, urbem diripuerunt ac devaſtarunt, Guillelmum Ducem Vaſconum captivum abduxerunt, & aliquot annis urbe illa potiti ſunt.

Idem. Hoc circiter tempus Godeſcalcus Orbacenſis Monachus, poſtquam plurima ſuſceperat itinera, de Prædeſtinatione libros ſcripſit, qui cenſuram mereri judicati ſunt. Godeſcalcus ſtatim, inquit Annaliſta Bertinianus, ad Ludovicum Germaniæ Regem adductus eſt. Deindeque Carolo Calvo ſiſtitur in concilio ubi flagellatus eſt, & ſcripta ſua incendere coactus. Sunt tamen hodieque quidam qui putent ſcripta ejus non fuiſſe cenſuræ obnoxia.

Idem. Pipini inertia diſſolutaque vita, necnon vexationes a miniſtris ejus factæ odium univerſorum in ipſum concitarunt. Qui Carolum advocantes, Lemovicis ipſum receperunt, & comitati ſunt ad obſidionem Toloſæ pergentem, quam etiam cepit. Sed ſtatim atque in Neuſtriam regreſſus eſt, cum Pipino reconciliati ſunt. Inter hæc dum Aquitanici illi motus vigerent, Lotharius & Carolus fratres una convenerunt, ſibique mutuo pacem & amicitiam polliciti ſunt.

Idem. Carolus Calvus denuo in Britanniam Armoricam movit, & Rhedonicam urbem præſidio ampliore munivit, ut tuto contra Nominoium conſiſtere poſſet. Sed vix dum regreſſus erat, cum Nominoius urbem obſedit & cepit, & nobiliores omnes captivos abduxit. Rebus proſperis inflatus, Andegavenſem pagum invaſit, omniaque depopulatus eſt, neque Eccleſiis pepercit. Ex divina porro ultione profectum putatur, quod ſubito morbo correptus, ea ipſa die obierit. Cui ſucceſſit Heriſpous filius, qui *ad Carolum venieus*,

lui donna la main, & reçût de lui, dit le Croniqueur, les ornemens Roiaux & la même puiſſance qu'avoit ſon pere ; & avec cela Rennes, Nantes & le payis de Rets. Il y eut en la même année une Aſſemblée generale à Marſne ſur les bords de la Meuſe, où les trois freres ſe promirent un ſecours mutuel & avec ſerment ſelon le ſtile du tems.

Charles ſe rendit en Aquitaine, appellé par Sanche Comte de Gaſcogne, & 852.
les Grands du payis, qui las de la mauvaiſe conduite de Pepin, le lui livrerent. Il le fit tondre & l'enferma dans le Monaſtere de S. Medard, d'où s'étant évadé, il ſe joignit aux Normans, en reniant la foi Chrétienne, & ſe mit à piller avec eux. Ils ſaccagerent Poitiers & quelques autres villes. Mais Pepin aiant été pris une ſeconde fois, il fut enfermé dans le château de Senlis : ce qui arriva l'an 864.

Cette même année & la ſuivante les Normans firent des deſcentes & des ravages extraordinaires en Friſe & en Hollande. Ils entrerent enſuite dans l'Eſcaut, & allerent brûler l'Abbayie de S. Bertin. Il y en eut qui montant par la Seine pillerent les Abbayies de Jumiege & de S. Vandrille, & allerent de là piller & brûler S. Quentin & Noion : mais au retour ils furent défaits par quelques bandes Françoiſes. D'autres entrerent par la Loire, monterent juſqu'à Tours, brûlerent la ville, l'Egliſe de S. Martin, & pluſieurs autres.

Charles le Chauve maltraitoit fort les Seigneurs de l'Aquitaine. Il fit couper la tête au Comte Goſbert & à pluſieurs autres des principaux : cela joint 853.
au peu de ſoin qu'il avoit de les défendre des incurſions des Normans, irrita & les ſuivantes.
tellement cette nation, qu'ils allerent prier Louis le Germanique d'accepter le Roiaume d'Aquitaine, ou de leur envoier ſon fils Louis pour le faire Roi. Malgré l'amitié qui avoit été ci-devant entre les deux freres, Louis ne pût reſiſter à la tentation d'acquerir un Roiaume. Il envoia ce fils en Aquitaine, qui n'y trouva pas les diſpoſitions telles qu'il les ſouhaitoit ; enſorte qu'il fut obligé de s'en retourner. Charles entra avec raiſon en méfiance de ſon frere, & s'unit plus étroitement avec Lotaire. Les deux freres ſe virent à Valencienne, ville dont la moitié étoit à l'un & la moitié à l'autre. Ils s'entrevirent encore à Liege, & inviterent Louis de s'y trouver auſſi ; mais il n'oſa ſe fier à eux.

Un ſpectacle nouveau ſurprit bien des gens. Lotaire, ou touché de Dieu, 855.

---

inquit Annaliſta, *in urbe Andegavorum datis manibus ſuſcipitur, & tam regalibus indumentis, quam paternæ poteſtatis ditione donatur : addictis inſuper ei Rhedonibus, Namnetis & Ratenſi.* Eodem anno conventus generalis fuit in Palatio Marſnæ ad Moſam, ubi tres fratres mutuam opem & amicitiam ſibi invicem, additis pro more ſacramentis, polliciti ſunt. *Ann. Bert. Ann. Met.*

Carolus in Aquitaniam evocatus eſt a Sancio Comite Vaſconiæ aliiſque regionis iſtius proceribus, qui pravos Pipini mores non ferentes, comprehenſum illum Carolo tradiderunt. Illum Carolus attonderi juſſit, & in Monaſterium S. Medardi incluſit. Unde poſtea dilapſus, ſeſe Normannis adjunxit, & abnegata Chriſtiana fide, cum illis regiones devaſtare cœpit. Simul autem Pictavorum urbem & quaſdam alias diripuerunt. At cum Pipinus ſecundo captus fuiſſet, *in Sylvanectis arctiſſima cuſtodia religatur.* Hic rei exitus fuit anno 864.

Hoc ipſo anno & ſequenti Normanni exſcenſus fecere in Friſiam & Hollandiam omniaque depopulati ſunt. Per Scaldim poſtea ingreſſi, Monaſterium S. Bertini incenderunt. Alii per Sequanam aſcendentes, Gemmeticenſe & ſancti Vandregiſili Monaſteria incenderunt. Indeque exſcenſu facto ſancti Quintini oppidum & Noviomum depopulati, igni tradiderunt ; ſed in reditu a quædam Francorum manu profligati fugatique ſunt. Alii vero per Ligeris oſtia ingreſſi, ad Turones uſque aſcenderunt, urbemque, Eccleſiam Sancti Martini & alias multas incenderunt.

Carolus Calvus Aquitaniæ primores aſpere agebat. Goſbertum Comitem alioſque plurimos capite truncari juſſit. Cumque ab incurſionibus Normannorum ipſos eripere parum curaret ; his illi permoti Ludovicum Germanicum rogatum iverunt, regnum Aquitaniæ ſibi oblatum acciperet, vel filium Ludovicum in Regem mitteret. Etſi porro inter fratres amicitia antehac fuiſſet, oblati regni tentatio priſcam amicitiam obruit. Ludovicum filium in Aquitaniam miſit, qui non qualem putarat rerum conditionem reperit, ita ut regredi coactus ſit. Carolus infidum fratrem Ludovicum expertus, arctiorem inde ſocietatem cum *Du Ch. to. 2, p. 417.* Lothario iniit. Ambo fratres Valentianis congreſſi, cujus urbis pars Lotharii, pars Caroli erat : Leodii quoque in conſpectum venerunt, Ludovicumque ut accederet invitarunt. Ipſe vero ipſis fidere non eſt auſus.

Spectaculum novum, multiſque ſtupendum oblatum eſt. Lotharius ſive divino motu, ſive inſtabili na- *Ann. Bert. Ann. Met.*

ou par un effet de la bizarrerie de ſon humeur, étant tombé malade, ſe dépoüilla de l'Empire & de la Souveraineté, & prit l'habit de Moine dans l'Abbaye de Pruim. Il mourut ſix jours après, en ſorte qu'il n'eut pas le tems de ſe repentir de la démarche qu'il venoit de faire. Il avoit été Empereur quinze ans, en comptant depuis la mort de ſon pere, & Roi de Lorraine, douze ans. De ſa femme Hermengarde fille du Comte Hugues, il eut trois fils, Louis, Lotaire & Charles, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée par Giſlabert. Avant ſa retraite il partagea ſes Etats entre ſes trois fils, & donna à Louis l'aîné, l'Empire avec l'Italie, à Lotaire le Roiaume de Lorraine, & à Charles la Provence & une partie du Roiaume de Bourgogne.

Mort de l'Empereur Lotaire.

Ces Etats ainſi partagez en multipliant les Souverains, les rendoit plus foibles: ils avoient beſoin pour ſe ſoutenir de ſe joindre à de plus puiſſans qu'eux. L'Empereur Louis ſe ligua avec Louis le Germanique, & Lotaire avec Charles le Chauve. Les Normans s'étant emparez de Bourdeaux, les Aquitains qui croioient apparemment que s'ils avoient un Roi demeurant dans leur payis, leurs affaires en iroient mieux, demanderent à Charles le Chauve ſon jeune fils Charles pour être leur Roi; ce qui leur fut accordé. Ils le couronnerent à Limoges. Les Normans étant entrez par la Loire, firent une deſcente pour aller ſaccager Poitiers: mais les Aquitains vinrent les attaquer & les taillerent en pieces; enſorte qu'il ne s'en ſauva guere que trois cens. Ces peuples inconſtans furent bien-tôt dégoutez de leur nouveau Roi, & rétablirent Pepin qui s'étoit enfui du Monaſtere de S. Medard; mais bien-tôt après mécontens de celui-ci, ils rappellerent l'autre.

Le Roi Charles maria ſon fils Louis à la fille de Heriſpée Prince des Bretons, & fit preſent au même Heriſpée du Duché du Maine. Ce Roi étoit fort haï & mépriſé dans ſes Etats: il défendoit mal ſon Roiaume des incurſions des Normans & des Bretons, & ſouffroit que ſes Officiers pillaſſent le peuple. Les Grands ſe plaignoient qu'il donnoit les Charges à des gens de fortune, & les laiſſoit là. Les choſes allerent juſqu'à ce point, que preſque tous les Comtes Neuſtriens joints
856. avec ceux d'Aquitaine & avec les Bretons, firent offrir à Louis le Germanique de le reconnoître pour Roi s'il vouloit promettre de les gouverner avec juſtice, & de les défendre contre leurs ennemis. Cette affaire fut négociée pendant cinq

---

tura impellente in morbum lapſus, Imperium depoſuit, & in Prunienſi Monaſterio veſtem induit Monaſticam. Sex vero poſtea diebus obiit, ita ut ex tædio temporis reſilire non potuerit. Quindecim annis Imperator fuerat a morte patris computando, & Lotharingiæ Rex duodecim annis fuit. Ex Hermengarde uxore filia Comitis Hugonis tres filios habuit, Ludovicum, Lotharium & Carolum, & filiam nomine Hermengardem, quæ a Giſlaberto abrepta fuit. Antequam ſeſe recluderet, regna inter filios diviſit: Ludovico primogenito Imperium cum Italia dedit; Lothario, Lotharingiæ regnum; Carolo Provinciam & Burgundiæ partem.

Hæ ditiones ita diſtractæ, dum Principes multiplicabant infirmiores illos reddebant: qui ut in ſtatu ſuo firmi conſiſterent, aliorum adminiculo opus habebant. Ludovicus Imperator cum Ludovico Germanico patruo ſocietatem iniit, Lothariuſque cum Carolo Calvo.

Poſtquam Burdegalam Normanni ceperant, Aquitani putantes haud dubie, ſe ſi Regem intra fines ſuos haberent, res ſuas melius eſſe proceſſuras, a Carolo Calvo Carolum filium in Regem petierunt, quod illis conceſſum fuit. Ipſumque Lemovicis coronarunt. Normanni vero per oſtia Ligeris ingreſſi exſcenſum fecere, & Pictavorum urbem devaſtarunt. At Aquitani illos adorti, magnam eorum ſtragem ediderunt, ita ut circiter trecenti tantum evaſerint. Aquitani leves animis, novum Regem ſuum in faſtidio habuerunt, Pipinumque qui ex Monaſterio ſancti Medardi aufugerat reſtituerunt: verum non diu poſtea hunc averſantes, alterum revocarunt. *Annal. Bert.*

Rex Carolus filio ſuo Ludovico Heriſpei Britonum Principis filiam conjugem dedit, Cenomanenſemque Ducatum Heriſpeo contulit. Idem ipſe Carolus Francis inviſus erat, ac deſpectui habebatur. Male regnum contra Normannorum Britonumque incurſiones tuebatur; Miniſtri ejus ipſo non repugnante, populi bona diripiebant. Primores querebantur, quod officia præcipua vili genere natis, non ipſis, tribueret. Uſque adeo rumor & murmur accrevit, ut omnes pene Comites Neuſtriæ & Aquitaniæ cum Britonibus, Ludovico Germanico offerrent ſe illum Regem ſuum conſtituturos eſſe, ſi polliceretur ſe cum juſtitia regnaturum & inimicis ipſorum depellendis advigilaturum eſſe. Verum res per quinque annos extracta fuit: annoque *Ann. Fuld.*

ans, & l'on ne vint à l'execution que l'an 858. Dans le tems que Charles alloit en Bretagne, Louis vint en Bourgogne, & reçût l'hommage d'un grand nombre de Seigneurs Neuſtriens dans le Palais de Pontion. Il indiqua une Aſſemblée à Attigni pour recevoir hommage des autres. Le traître Guenilon Archevêque de Sens, l'introduiſit dans ſa ville, lui qui de ſimple Clerc avoit été fait Archevêque par Charles, & qui avoit ſacré & couronné ce Prince à Orleans. Louis vint dans l'Orleannois, & de-là il rebrouſſa chemin, & vint en Champagne.

Charles qui étoit occupé à repouſſer les Normans, apprenant que ſon frere venoit ſe ſaiſir de ſon Roiaume, quitta tout pour l'aller combattre: mais comme il vit que ſes troupes commençoient à défiler pour ſe tourner du côté de Louis, craignant d'être livré par les ſiens, il ſe retira. Il fallut une révolution auſſi ſubite qu'étonnante pour le tirer d'un ſi mauvais pas. Ceux qui avoient appellé Louis changerent tout d'un coup. Ils lui vouloient ci-devant livrer Charles, & ils voulurent d'abord après le livrer lui-même entre les mains de ſon frere. Il avoit renvoié ſes troupes en Germanie, & il étoit fort facile de lui faire porter la peine du Talion. Mais il en eut le vent, & prit pretexte, pour s'en retourner ſoudainement, que les Vinides faiſoient des incurſions dans ſes Terres. Charles fut ainſi d'abord remis dans ſon Roiaume. Il y eut des Aſſemblées d'Evêques qui voulurent obliger Louis de faire réparation à ſon frere de l'injure qu'il lui avoit faite, mais tout cela alla en fumée. Charles voulut d'abord faire dépoſer dans une Aſſemblée d'Evêques, Guenilon qui l'avoit trahi; mais il ſe reconcilia depuis avec lui. 857. 858.

L'an 856. Charles le Chauve maria Judith ſa fille avec Eardulfe Roi des Anglois occidentaux. La ceremonie ſe fit au Palais de Verberie. Cette année & la ſuivante furent fatales à la France par les ravages des Normans. Ils entrerent par la Seine, & ravagerent les villes, villages & Monaſteres, même ceux qui étoient éloignez du fleuve. Ils paſſerent l'hyver à un lieu muni par la nature, qui s'appelloit la Foſſe de Givald. A la fin de Decembre ils monterent juſqu'à Paris qu'ils brûlerent. Au même tems ceux qui étoient ſur la Loire, ravagerent tout le payis depuis Tours juſqu'à Blois. Pepin s'étant aſſocié avec les Normans qui étoient en Aquitaine, ſaccagea la ville de Poitiers, & pluſieurs autres lieux du payis. Les Normans brulent Paris.

Ces pirates Normans brûlerent l'Egliſe de ſainte Geneviéve, & toutes les

---

tantum 858. illam conjurati exſequi tentaverunt. Quo tempore Carolus in Britanniam Armoricam movebat, Ludovicus in Burgundiam venit, & a Neuſtraſiis multis Rex declaratus & receptus, conventum indixit Attiniacum, ut ibi ab omnibus reciperetur. Guenilo Archiepiſcopus Senenſis a Carolo deficiens, Ludovicum in urbem ſuam recepit, etſi ex Clerico Archiepiſcopus a Carolo factus fuiſſet, & ipſe Carolum Aureliani in Regem conſecraſſet. Ludovicus in Aurelianenſem agrum venit, indeque remeans, in Campaniam receſſit.

Carolus qui depellendis Normannis operam dabat, re comperta, obviam illi pugnaturus venit; ſed ut vidit ſe a ſuis deſeri, pedem retulit, ne a ſuis etiam ipſe fratri traderetur. Opus vero fuit viciſſitudine ſubita & ſtupenda, ut Carolus regnum retineret ſuum. Qui Ludovicum advocarant, animis repente commutati ſunt: modo volebant ipſi Carolum tradere; jam vero illum in Caroli manus tradere meditabantur. Copias ille ſuas in Germaniam miſerat: facileque erat ut talionis pœna afficeretur. Verum re cognita ille, ſibi nunciatum fuiſſe ait Vinidos regiones ſuas incurſionibus vexare: atque ita diſceſſit. In conventibus quibuſdam Epiſcoporum decretum fuit, ut Ludovicus Carolo fratri ob illatam injuriam ſatisfaceret; ſed ſine ullo rei exitu. Voluit autem Carolus a cœtu Epiſcoporum deponi Guenilonem proditorem; ſed poſtea cum illo reconciliatus eſt. *Ann. Fuld.*

Anno 856. Carolus Calvus filiam ſuam Juditham Eardulfo Anglorum Occidentalium Regi connubio junxit, nuptiæque in Palatio Vermarienſi celebratæ ſunt. Hic & ſequens annus infauſti Francis fuere ob Normannorum incurſiones. Per Sequanam ingreſſi urbes, vicos & Monaſteria diripuere, etiam illa quæ procul a fluvio erant. Hiemem vero tranſegerunt in loco qui a natura munitus erat, nomine *Foſſa Givaldi*. Verſus finem Decembris, Lutetiam uſque aſcenderunt, urbemque igni conſumſere. Eodem tempore qui in Ligeri erant a Turonibus uſque ad Bleſenſem urbem omnia diripuere. Pipinus vero Normannis, qui in Aquitania erant junctus, cum ipſis Pictavorum urbem & alia circum loca devaſtavit.

Piratæ illi Normanni Eccleſiam Sanctæ Genovefæ incenderunt, necnon alias omnes Pariſienſes, præ-

autres de Paris, hors celles de S. Etienne, de S. Germain des Prez & de S. Denis, qui ſe racheterent pour de l'argent. Frotbald Evêque de Chartres, pourſuivi par les Normans, ſe jetta dans l'Eure pour la paſſer à la nage, & ſe noia. Charles pour éloigner ces pillards compoſa avec eux avec de groſſes ſommes d'argent. Tous les Evêques, Abbez & Comtes ſe cottiſerent pour ſe délivrer de cette calamité publique. L'année d'après ces Normans aiant paſſé le détroit de Gilbratar, entrerent par les bouches du Rhône, & firent de grands ravages ſur les bords de cette riviere.

Les deux freres Louis & Charles, & Lotaire leur neveu qui avoit pris le parti de Charles, s'étant reconciliez par l'entremiſe de quelques gens bien intentionnez, s'entrevirent à Coblents, & indiquerent une autre Aſſemblée pour l'accommodement qui fut fait par les Evêques.

861. L'an 861. les Normans brûlerent de nouveau la ville de Paris, & auſſi l'Egliſe de S. Germain qui s'étoit rachetée peu auparavant. Les Bretons ſe ſervant de l'occaſion où la France étoit fort affligée par les ravages de ces pirates, faiſoient des courſes continuelles. Charles le Chauve étant à Compiegne, donna le Duché de France, c'eſt-à-dire, le Gouvernement du payis entre Seine & Loire, à Robert, ſurnommé le Fort ou le Vaillant. C'eſt le premier que nous connoiſſions ſurement de la troiſiéme race de nos Rois, qui regne aujourd'hui ſi glorieuſement. L'année d'après ce brave Chef ſurprit douze vaiſſeaux Normans ſur la Loire, & tua ceux qui s'y trouverent, hors un petit nombre qui ſe ſauva. Il défit auſſi un corps de Bretons, qui après avoir fait de grands ravages autour d'Angers s'en retournoient chargez de butin. Il en tua deux cens, & leur fit abandonner leur proie. Il donna d'autres combats que l'Hiſtoire ne ſpecifie pas. Les Annales de Fulde & de Mets diſent, que ſi l'on vouloit compter toutes les actions de valeur qu'il a faites, on le trouveroit comparable aux Macabées.

Robert le Fort Chef de la race qui regne aujourd'hui.

Cette même année Charles le Chauve fit Comte de Hollande Thierri, duquel ſont deſcendus les Comtes de ce payis-là. L'année d'après Baudouin Comte de Flandre enleva à Senlis Judith fille du Roi Charles, & veuve d'Eardulfe Roi d'Angleterre. Cela ſe fit de complot avec Louis le Germanique. Il s'enfuit avec elle dans les terres de Lotaire, & ſe rendit de là en ſon payis. Charles envoia pour le pourſuivre, des troupes qui furent battuës. Charles fit

---

ter ſanctum Stephanum, ſanctum Germanum a Pratis & ſanctum Dionyſium, qui ſeſe pecunia redemerunt. Frotbaldus Epiſcopus Carnotenſis, Normannis ſe inſequentibus, in Aduram ſe conjecit ut tranaret: verum aquis ſubmerſus fuit. Carolus vero Rex ut illos amoveret, magnas pecuniæ ſummas dedit. Epiſcopi, Abbates, Comites, pro facultate ſua contulere, ut hanc peſtem eliminarent. Anno inſequenti 859. trajectis Gadibus Dani per Rhodani oſtia ingreſſi, oras fluminis depopulati ſunt.

Ibidem. Ludovicus & Carolus fratres cum Lothario fratris filio, qui a Caroli partibus ſtabat, proborum quorumdam opera reconciliati, ad Confluentem una convenerunt, aliumque conventum indixerunt pro confirmanda pace, id quod ab Epiſcopis conſummatum eſt.

Ibidem. Anno 861. Normanni Lutetiam denuo incenderunt, necnon Eccleſiam S. Germani a Pratis, quæ ſe anno proximo pecunia redemerat. Britones dum Piratæ hujuſmodi Gallias vexarent, incurſiones & illi faciebant perpetuo. Carolus Calvus Compendii cum eſſet Rotberto, cognomine Forti, Ducatum Franciæ dedit, præfecturam ſcilicet regionis Ligerim inter & Sequanam interjacentis. Hic primus eſt, quem certo noſcamus, tertiæ quæ nunc glorioſe regnat ſtirpis. Anno ſequenti vir ille ſtrenuus, duodecim Normannorum naves in Ligeri cepit, & vectores occidit pauciſſimis exceptis; Britonum quoque manum profligavit, qui Andegavenſem agrum depopulati, ſpoliis onuſti redibant, ducentos occidit, & omnes prædam deponere compulit. Alias quoque commiſit pugnas quæ in hiſtoria non memorantur. In Annalibus Fuldenſibus Metenſibuſque fertur, ſi ſtrenue ab eo geſta computarentur, fore illum Machabæis comparandum.

Hoc ipſo anno Carolus Calvus Hollandiæ Comitem creavit Theodericum, ex quo orti Hollandiæ Comites. Anno ſequenti Balduinus Comes Flandriæ Juditham ipſius filiam, quæ poſt defunctum conjugem Eardulfum Angliæ Regem, in Franciam aufugerat, Silvanectis abduxit, ipſo Ludovico Germanico conſentiente: cum illa vero in Lotharii regnum, indeque in patriam aufugit. Carolus Calvus copias miſit, quæ illum inſequerentur; ſed eæ profligatæ ſunt. *Ann. Bert.*

tant

tant auprès du Pape, qu'il excommunia Baudouin. Le Comte avec sa femme allerent à Rome, Baudouin se jetta aux pieds du Pape, qui touché de sa soumission & des larmes de la Princesse, pria le Roi de leur pardonner. Charles voiant qu'il n'y avoit plus de remede, se laissa flechir.

Une autre plus grande affaire que celle de Baudouin & de Judith, agita vers ce tems-là & l'Etat & l'Eglise. Le Roi Lotaire fils de l'Empereur de même nom, avoit épousé Thietberge fille du Duc Hubert. Dégouté d'elle, il devint amoureux de Valdrade sœur de Gontier Archevêque de Cologne & niece de Thietgaud Archevêque de Treves. Ces deux Prélats interessez à faire Valdrade Reine, aiant assemblé à Aix-la-Chapelle un Synode d'Evêques, oserent dissoudre le mariage de Lotaire avec Thietberge, sous pretexte d'inceste avec son propre frere; après quoi ce Prince épousa publiquement Valdrade. L'affaire alla à Rome. Le Pape Nicolas en écrivit au Roi Charles, qu'il chargea de réduire son neveu. Charles auroit volontiers attaqué son neveu plûtôt pour le déposseder de son Roiaume, que pour lui faire quitter sa femme. Mais Louis le Germanique vint à la traverse; & dans une conference qu'ils eurent ensemble, Lotaire promit de se soumetre au Jugement de l'Eglise, & demanda au Pape un Concile où il envoiroit ses Legats. Le Pape l'accorda, & il se tint à 863.
Mets. Les deux Prélats interessez gagnerent les Evêques, corrompirent les Legats, & firent ensorte que le Concile prononça pour la dissolution. Les deux Archevêques porterent la Sentence à Rome pour la faire approuver au Pape, qui assembla un Concile au Palais de Latran, où fut cassé celui de Mets.

Thietgaud & Gontier se retirerent à Benevent vers l'Empereur Louis frere 864.
de Lotaire. Ils répondirent insolemment au Decret du Pape, le declarerent excommunié lui-même pour avoir violé les Saints Canons. L'Empereur Louis tâcha en vain de racommoder les affaires. Les deux Prélats se joignirent alors à Jean Archevêque de Ravenne revolté contre le Pape, & à Photius Patriarche de Constantinople. Un Légat du Pape qui vint en France pressa si vivement 865.
Lotaire, qu'il reprit sa femme; mais dès que le Legat fut parti, il recommença à la maltraiter, & voulut lui faire faire son procès comme adultere. Elle se réfugia auprès de Charles le Chauve; & le Duc Hubert frere de Thiet-

---

Tum Rex a Summo Pontifice impetravit ut Balduinus excommunicaretur. Comes & Juditha Romam petiere, Balduinus ad pedes Pontificis prolapsus est, quem movere & Balduini humilitas & Judithæ lacrymæ: rogavitque Papa Carolum ipsis parceret: qui videns non posse rem emendari, quievit.

Idem. Aliud vero negotium hoc longe difficilius, & Galliam & Ecclesiam agitavit. Rex Lotharius filius Imperatoris cognominis, Thietbergam Ducis Huberti filiam duxerat, quam exosam habens, Valdradam sororem Guntharii Archiep. Colonienſis, neptem Theotgaudi Episcopi Colonienſis adamabat, uxoremque ducere cupiebat. Hi autem duo Præsules ut Valdradam Reginam facerent, coacta Aquisgrani Episcoporum synodo, matrimonium Lotharii cum Thietberga dissolvere ausi sunt, Thietbergæ incestum cum fratre proprio mentientes. Postea vero Lotharius Valdradam publice duxit uxorem. Negotium Romam allatum fuit; Nicolaus Carolo Calvo Regi scripsit, monens ut fratris filium ad officium reduceret. Hic vero potius ut eum regno spoliaret, quam ut eum ad uxorem repudiandam cogeret, arma sumturus erat. Verum ipsi obstitit Ludovicus Germanicus, & colloquio habito Lotharius pollicetur se judicium Ecclesiæ subiturum esse, & a Summo Pontifice concilium postulavit, quo ipse Papa Legatos suos mitteret. Auctoritate ergo Summi Pontificis concilium Metis habitum est. Duo autem illi Præsules, quorum res agebatur, delinitos Episcopos ad partes suas traxerunt, Legatosque corrupere, sicque impetrarunt ut matrimonium dissolutum maneret. Duo iidem Archiepiscopi latam sententiam Romam detulerunt a Summo Pontifice approbandam. Nicolaus vero Papa concilium in Palatio Lateranensi celebrat, ubi Metense illud damnatum & nullum declaratum est.

Theotgaudus & Guntharius Beneventum ad Impe- *Idem.*
ratorem Ludovicum Lotharii fratrem se recepere. Petulanter Decreto Pontificis responderunt, ipsumque quod sacros canones violasset, excommunicatum declararunt. Ludovicus Imperator res componere conatus est. At duo illi Præsules cum Joanne Arch. Ravennatensi, qui Summo Pontifici rebellis erat, & cum Photio Patriarcha Constantinopolitano societatem inierunt. Legatus Nicolai Papæ Lotharium vehementer ad resumendam uxorem hortatus est. Sed post Legati profectionem, illam denuo aspere agere cœpit, atque ut quasi adultera damnaretur conatus est. Illa ad Carolum Calvum confugit. Dux vero Hubertus

berge, se revoltant contre Lotaire, se mit à faire des courses sur ses terres, pillant, ravageant & tuant ceux qu'il rencontroit; mais il fut tué lui-même par Conrad pere de Raoul, qui fut le premier Roi de la Bourgogne Transjurane. En cette même année Robert le Fort aiant tué plus de cinq cens Normans vers la Loire, envoia leurs enseignes & leurs armes au Roi Charles.

La fin de Lotaire fut très-malheureuse. Il mena à l'Empereur Louis son frere, un secours considerable contre les Sarrasins, esperant de gagner par là les bon-
868. nes graces du Pape Hadrien, & de se le rendre favorable pour la dissolution de son mariage avec Thietberge. Il alla voir Sa Sainteté, & l'assura que pour obéir à la Sentence donnée, il avoit repris Thietberge avec laquelle il vivoit très-bien, & avoit quitté Valdrade. Le Pape lui donna de sa propre main la communion, & aux Seigneurs qui l'accompagnoient, les aiant conjurez auparavant de ne point approcher de la Sainte Table, s'ils savoient que leur Roi ne dît pas vrai. Ils savoient bien qu'il n'avoit rien dit selon la verité; mais ils ne firent aucune difficulté de communier. La vengeance divine poursuivit ces sacrileges. La plûpart moururent d'abord après. Lotaire surpris d'une fievre à Luques, alla mourir à Plaisance le 6. d'Août: ce qui arriva en 869.

Les Normans entrez en France par la Loire, ravagerent le Nantois, le Poitou, l'Anjou, la Touraine. Rainulphe Duc d'Aquitaine & le Duc Robert le Fort, que les uns appellent aussi le Marquis, les autres le Comte, allerent contre eux, aidez des Comtes Godefroi & Hervé; mais Robert le Fort aiant été tué, Rainulphe blessé prit la fuite, & mourut peu de tems après. Hervé fut aussi blessé, & les autres se retirerent chez eux. Robert le Fort laissa de sa femme Adelaïde, deux fils, Eude & Robert, qui furent Rois de France. En cette même année mourut le jeune Charles Roi d'Aquitaine, d'une blessure qu'il avoit reçûë en folâtrant avec des jeunes gens. Charles le Chauve établit depuis en sa place son autre fils Louis le Begue, & le fit Roi d'Aquitaine.

Après la mort de Lotaire Roi de Lorraine, Charles son frere Roi de Provence,
869. se fit couronner à Mets comme son successeur legitime, & mourut fort peu de tems après. Charles le Chauve qui tenoit alors une grande Assemblée à Poissi, ramassa promtement une armée, & alla se saisir du Roiaume de Lorraine. Vers ce même tems Hermentrude femme de Charles mourut à S. Denis, & il épousa Richilde sœur du Comte Boson.

Thietbergæ frater, in Lotharium insurgens, terram ejus depopulatus est & obvios occidit; verum ipse quoque occisus fuit a Conrado patre Radulfi, qui Burgundiæ Transjuranæ primus Rex fuit. Eodem ipso anno Robertus Fortis occisis Normannis plus quingentis, eorum signa militaria & arma Carolo Regi misit.

Infelicissimum Lotharius vitæ exitum habuit. Fratri Ludovico Imperatori validam militum manum adduxit in subsidium contra Saracenos, hoc se modo sperans Hadriani Papæ gratiam aucupaturum esse, ut suum cum Thietberga matrimonium dissolveret. Summum Pontificem invisit, dixitque illi se latam sententiam sequutum Thietbergam resumsisse & cum illa vitam agere, dimissa Valdrada. Hadrianus vero Papa suapte manu illi sacram Eucharistiam dedit, necnon proceribus ipsum comitantibus, postquam illos antea conjuraverat, ne ad sacram Mensam accederent si scirent Regem non vera dixisse: certe nihil vere dixisse sciebant, & tamen sine ulla difficultate communionem acceperunt. Ultio divina sacrilegos invasit, eorum maxima pars haud diu postea periit. Lotharius febre correptus Lucæ, Placentiam ivit, ubi sexta Augusti mortuus est.

Normanni per Ligerim ingressi, Namnetensem, Andegavensem, Pictavensem & Turonicam provinciam depopulati sunt. Ranulfus Dux Aquitaniæ & Robertus Fortis Dux, quem quidam etiam Marchionem appellant, alii Comitem, contra illos properant cum aliis Comitibus Godefrido & Heriveo; sed cum Robertus occisus fuisset, Ranulfus saucius fugam iniit, & paulo post obiit. Herveus quoque vulneratus fuit; alii vero domum sunt regressi. Robertus ille Fortis ex Adelaïde uxore sua duos filios reliquit, Odonem & Robertum, qui ambo Reges Franciæ fuerunt. Hoc eodem anno obiit Carolus Rex Aquitaniæ Calvi filius, dum cum pueris luderet vulneratus. Pater autem ejus non multum postea alterum filium Ludovicum Balbum in illius locum Regem Aquitaniæ creavit. *Ann. Bert.*

Lothario Lotharingiæ rege defuncto, Carolus frater ejus Rex Provinciæ, in ejus locum se Metis coronari curavit, & paulo post ipse quoque diem obiit. Carolus vero Calvus, qui tum Pissiaci conventum habebat, collecto celeriter exercitu, regnum Lotharingiæ occupavit. Idem circiter tempus Hermentrudis uxor Caroli apud Sanctum Dionysium obiit, tunc-que ille Richildem Comitis Bosonis sororem duxit uxorem. *Idem.*

Le Pape qui s'intereſſoit pour l'Empereur Louis, envoioit des Légats à Charles le Chauve pour l'exhorter à lui rendre le Roiaume de Lorraine, le menaçant d'excommunication s'il s'obſtinoit à le garder. Il écrivit en même tems aux Evêques, qu'ils euſſent à ſe ſeparer de ſa communion s'il ne rendoit ce Roiaume. Charles répondit aſſez modeſtement ; mais les Evêques, ſur tout Hincmar, le prirent d'un ton plus haut.

Cette conteſtation avec le Pape dura aſſez long-tems, & il y eut ſur ce ſujet bien des lettres écrites de part & d'autre. Les deux freres Louis & Charles s'entrevirent dans un lieu au-deçà de la Meuſe, & partagerent entre eux le 870.
Roiaume de Lorraine, ſans rien laiſſer pour leur neveu l'Empereur Louis. Le Pape qui s'intereſſoit fort pour lui, envoia des Légats à Louis le Germanique. Celui-ci les renvoia à Charles, qui ſe rendit à Lion, comme pour conferer avec ces Légats ; mais étant là il ſe ſaiſit du Roiaume de Bourgogne. Il n'y trouva aucune reſiſtance ſinon de la part de Berte femme du Comte Gerard, qui ſoutint aſſez long-tems le ſiege dans Vienne, & rendit enfin la ville à compoſition. Charles donna le Comté de Vienne à Boſon frere de Richilde, & le fit encore Duc d'Aquitaine : il l'agrandit tellement, qu'il eut depuis ſa part de la Monarchie de France.

Carloman fils de Charles le Chauve, Prince remuant & factieux, qui aiant conſpiré quelques années auparavant contre ſon pere, avoit été tondu & fait Diacre, s'étant revolté une ſeconde fois, il fut mis en priſon, & excommunié 871.
par les Evêques. Il recommença à broüiller pendant l'abſence de Charles le Chauve, qui le fit condamner à mort ; & adouciſſant la Sentence, il le fit priver de la vûë. Quelque tems après s'étant ſauvé de la priſon avec l'aide de quelques Moines, il ſe retira en Allemagne en 873. auprès de ſon oncle Louis, qui lui donna une Abbayie. Il mourut peu de tems après.

Les Gaſcons envoierent demander à Loup Centulle que le Roi des Aſturies avoit fait Comte, un de ſes enfans pour être leur Duc & les défendre, tant contre les incurſions des Normans, que contre Charles le Chauve, qui venoit de faire ſon fils Louis Roi d'Aquitaine. Loup leur accorda cette demande, & au refus de ſes autres fils, il leur donna Sanche ſurnommé Mitarra, duquel ſont ſortis les Ducs de Gaſcogne par une aſſez longue ſucceſſion.

Summus vero Pontifex, qui Imperatoris Ludovici res curabat, Carolo Legatos miſit adhortans illum, ut Ludovico regnum Lotharingiæ reſtitueret, interminatus excommunicationem, niſi pareret. Eodem quoque tempore Epiſcopis ſcripſit, præcipiens ut ab ejus ſe communione ſequeſtrarent, niſi raptum regnum redderet. Carolus modeſte reſpondit. Sed Epiſcopi, præſertimque Hincmarus, elatiore modo.

Hæc altercatio cum Summo Pontifice ad aliquod tempus extracta fuit ; atque ea de re multæ ultro citroque literæ ſcriptæ ſunt. Ambo fratres Ludovicus & Carolus citra Moſam una convenerunt, & Lotharingiæ regnum inter ſe diviſerunt, nulla ejus parte Imperatori Ludovico relicta. Papa vero, qui pro illo ſtabat, Legatos miſit ad Ludovicum Germanicum. Ludovicus illos ad Carolum Calvum miſit, qui Lugdunum venit, quaſi cum Legatis illis colloquuturus. Sed eo cum perveniſſet Burgundiæ regnum occupavit ſine ullo pene obice, niſi ex parte Bertæ uxoris Gerardi Comitis, quæ Viennæ obſeſſa, urbem ſat diuturno tempore propugnavit, demumque certis conditionibus illam tradidit. Carolus vero Comitatum Viennenſem dedit Boſoni Richildis uxoris ſuæ fratri quem etiam Aquitaniæ Ducem fecit : illumque adeo ditionibus auxit, ut poſtea Monarchiæ Francicæ partem occupaverit.

Carolomannus Calvi filius levis & factioſus, qui ante aliquot annos quod contra patrem conſpiraſſet, attonſus, Diaconuſque factus fuerat, cum ſecundo rebellis fuiſſet, in carcerem conjectus, & ab Epiſcopis excommunicatus fuit. Hinc abſente Carolo patre nova molitus, morte damnatus, ex patris ſententia oculis orbatus fuit. Deinde vero cum Monachorum quorumdam ope ex carcere evaſiſſet, ad patruum Ludovicum in Germaniam confugit, qui illi Abbatiam dedit, ubi haud diu poſtea obiit. *Ann. Met. ad annum* 870.

Vaſcones a Lupo Centullo, quem Rex Aſturiarum Comitem fecerat, ex filiis ſuis unum petierunt, qui Dux Vaſconiæ eſſet, illoſque tueretur tam contra Normannorum incurſiones, quam contra Carolum Calvum, qui filium ſuum Ludovicum Aquitaniæ Regem fecerat. Poſtulata conceſſit ipſis Lupus, & Ducatum recuſantibus cæteris illius filiis, Sancium Mitarram dedit, ex quo ſat longa ſucceſſione orti ſunt Vaſconiæ Duces.

873. Les Normans avoient pris Angers, & y demeurerent quatre ans. Charles assiegea la ville; & avec le secours de Salomon Roi de Bretagne, il s'en rendit maître, & donna la liberté aux Normans d'emporter avec eux tout leur butin. Ils allerent s'établir dans une Isle de la Loire d'où ils continuerent leurs
874. courses comme auparavant. Le Roi Salomon qui s'étoit mis dans la plus grande devotion, menant une si sainte vie qu'on lui atttibuoit même plusieurs miracles, pensoit à se retirer dans un Monastere, & à laisser sa couronne à son fils Guenon. Mais plusieurs Seigneurs Bretons, Pasquitan, Vurnahat, Vigon & quelques autres conspirerent contre lui, & le livrerent à Foucaut & à d'autres François qu'il avoit autrefois maltraitez, & qui le priverent de la vuë, & quelques jours après ils le firent mourir. Le fait est rapporté fort diversement par plusieurs Historiens; on ne sait lequel il faut suivre; mais ils conviennent tous pour le fond.

875. Louis II. du nom Empereur, mourut l'an 875. Il ne laissa de sa femme Engelberge qu'une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée par Boson frere de la Reine Richilde. Louis le Germanique & Charles le Chauve prétendirent à l'Empire; mais ce dernier prit les devans, eut l'adresse d'amuser Charles & Carloman ses neveux envoiez par leur pere pour le même sujet. Il eut le bonheur de plaire au Pape, qui lui envoia des Légats l'inviter à venir à Rome pour y être couronné de sa main. Il s'y rendit, & fut couronné solennellement le jour de Noel 875. Le nouvel Empereur donna le Duché de Spolete à Gui fils de Lambert, & celui de Frioul à Berenger fils d'Evrard.

876. A son retour il s'arrêta à Pavie où il fut couronné Roi de Lombardie, avec cette couronne de fer dont nous avons parlé dans notre Dissertation préliminaire, & dont les Rois Lombards se faisoient couronner. Il y fut aussi confirmé Empereur. Il revint en France laissant le Gouvernement de la Lombardie à Boson son beaufrere. L'autorité de l'Empereur en Italie étoit alors peu considerable; il y avoit un grand nombre de petits Seigneurs qui ne tenoient pas grand compte de lui, quelqu'effort que le Pape fit pour le faire reconnoître.

En reconnoissance de ces bienfaits de Sa Sainteté, il fit tous ses efforts pour faire passer au Concile qui se tint à Pontion, tout ce que ses Légats vouloient établir en son nom. Ils apportoient des Lettres de Primatie à Ansegise

---

Ann. Bert. & Met. Normanni capta Andegavensi urbe per annos quatuor ibi sedes habuerunt. Carolus urbem obsedit, & opem ferente Salomone Britanniæ Armoricæ Rege, Normannos ad deditionem compulit, ipsisque facultatem dedit omnem quam accumulaverant prædam secum auferendi. Inde vero Normanni in Ligeris insulam se contulere, unde excursiones pro more suo in vicinos agros faciebant. Rex Salomon qui vitæ sanctæ & piis operibus se dediderat, ita ut etiam miracula edidisse narretur, secessum meditabatur in quoddam Monasterium, & coronam Guenoni filio relinquere volebat. Verum aliqui Britonum primores, Pasquitanus, Vurnahatus & Vigo cum aliis adversus illum conspirarunt, ipsumque Fucoaldo aliisque Francis tradiderunt, quos ille olim aspere egerat, quique ipsi oculos eruerunt, & paucis post diebus ipsum occiderunt. Res a variis admodum diverse narratur, ita ut nescias quem sequaris; sed illi in re præcipua consentiunt.

Ann. Bert. Ludovicus hujus nominis secundus Imperator obiit anno 875. Ex uxore autem Engelberga filiam reliquit Ermengardim nomine, quæ a Bosone Richildis Reginæ fratre rapta & in uxorem ducta fuit. Ludovicus Germanicus & Carolus Calvus sibi imperium adscisere cogitabant: verum Calvus fratrem antevertit, filios fratris Carolum & Carolomannum, qui in Italiam pro patris causa tuenda venerant, arte delusit. Summo autem Pontifici in optatis erat ut Carolus imperaret, qui Legatos ipsi misit invitatum ut Romam veniret, ut sua manu coronaretur. Impigre Carolus illo se contulit, & in die Natalis Domini coronatus est. Novus Imperator Ducatum Spoletanum dedit Guidoni Lantberti filio; Forojulienſem autem Berengario filio Everardi.

In redeundo Ticini moratus, Rex Langobardiæ coronatus fuit, illa scilicet corona ferrea de qua in Dissertatione præliminari loquuti sumus, quæ Langobardiæ Regibus in usu erat, ibidemque Imperator confirmatus est. In Franciam vero rediit, relicta Langobardiæ administratione Bosoni uxoris fratri. Non magna tunc erat Imperatoris in Italia auctoritas. Multi enim in Italia Subreguli erant, qui Imperatorem non multum timerent, etsi Summus Pontifex curaret ut ab omnibus Imperator haberetur.

In signum grati animi Carolus, quidquid Summus *Ann. Bert.* Pontifex per Legatos suos statuere & ordinare voluit in Concilio apud Pontigonem celebrato, conatus est ut Episcoporum suffragiis admitteretur. Literas Legati

Archevêque de Sens, ſur tous les Evêques des Gaules & de la Germanie. L'Empereur lui fit prendre ſéance avant tous les autres après les Légats du Pape. Mais ces Prélats animez par Hincmar à qui cet honneur auroit appartenu plûtôt qu'à l'autre, ne voulurent jamais paſſer cette nouveauté. A la huitiéme ſeſſion Charles qu'on accuſoit d'être fort vain, fit entrer au Concile Richilde ſa femme couronnée pour y preſider avec lui.

Louis le Germanique s'étoit plaint inutilement au Pape que Charles ſon frere ne lui faiſoit point part du Roiaume de Lorraine, mais gardoit tout pour lui. Indigné de cela, jaloux auſſi de ce qu'il étoit parvenu à l'Empire, qu'il croioit lui être dû comme à l'aîné, malgré ſon grand âge, il aſſembla une grande armée pour faire une irruption dans la Neuſtrie: mais étant arrivé à Francfort il mourut le huitiéme d'Août en ſa ſoixante-dixiéme année, la cinquante-neuviéme depuis ſon premier couronnement. Il eut trois fils d'Emme ſa femme, Carloman, Charles & Louis.

Charles le Chauve toujours attentif à s'agrandir, marcha avec une grande armée pour ſe ſaiſir des Etats de ſes neveux. Louis le plus voiſin, lui envoia le traité qu'il avoit fait avec ſon pere, où il promettoit par ſerment toute autre choſe que ce qu'il faiſoit aujourd'hui; & pour preuve qu'ils n'y avoient point contrevenu de leur part, après s'être recommandé à Dieu par des prieres publiques, il fit une choſe la plus ſinguliere en ce genre, qu'on ait peut-être encore vû dans l'Hiſtoire. Il lui envoia trente hommes, dont dix devoient ſubir l'épreuve de l'eau froide, dix de l'eau boüillante, & dix du fer ardent. Charles vit ces épreuves, qui n'endommagerent nullement ceux qui les firent en ſa preſence. Il accorda une ſurſeance d'armes qu'il confirma par ſerment, & ne laiſſa pas de marcher toujours vers lui dans le deſſein de le priver de la vûë, dit l'Annaliſte de Fulde. Louis averti de ſa venuë, l'attendit en bon ordre, & défit ſa grande armée près d'Andernac.

Les trois freres partagerent ainſi la ſucceſſion de leur pere. Carloman eut la Baviere & les Provinces plus reculées vers l'Orient, la Pannonie, la Moravie, la Carinthie & la Boheme. Louis eut la France Orientale, la Thuringe, la Saxe, la Friſe, une partie de la Lorraine; Charles la Suaube, l'Alſace, 877.

---

ferebant, queis Anſegiſus Senonenſis Archiepiſcopus Galliarum & Germaniæ primas conſtituebatur. Imperator vero illi primam poſt Legatos Summi Pontificis ſedem aſſignavit: verum Epiſcopi, inſtigante Hincmaro Remenſi, ad quem jus primatus potius pertinebat, id admittere noluerunt. In octava Seſſione Carolus, qui inanis gloriæ cupidus habebatur, in Concilium ingredi curavit Richildem Imperatricem coronatam, ut ſecum ſederet.

Ann. Fuld. Ludovicus Germanicus apud Summum Pontificem conqueſtus fuerat, quod Carolus frater nullam ſibi regni Lotharingiæ partem daret, ſed totam teneret. Id indigne ferens invidiaque motus quod etiam Imperatoriam dignitatem occupaſſet, ſibi ut majori debitam; etſi ætate jam provectus, magnum exercitum collegit ut in Neuſtriam irrumperet; ſed cum Francofurtum perveniſſet, octava Auguſti die obiit, ſeptuageſimum annum agens, anno quinquageſimo nono, poſtquam primo coronatus fuerat. Ex Emma uxore tres filios reliquit, Carolomannum, Carolum & Ludovicum.

Ann. Fuld. Carolus Calvus qui nullam prætermittebat occaſionem regni ſui terminos dilatandi, cum magno exercitu movit, ut regnum filiorum fratris invaderet. Ludovicus vicinior patruo miſit illi pactum initum inter patrem & patruum, quo Carolus aliud pollicebatur, quam quod hodie facere ſatagebat; utque probaret non ſe nec fratres ſuos contra pactum illud aliquid feciſſe, poſtquam Deo ſe publice precibus commendaverat: *decem homines aqua calida, & decem ferro calido, & decem aqua frigida ad judicium miſit coram iis qui cum illo erant, petentibus omnibus ut Deus in illo judicio declararet ſi plus per rectum ille habere deberet portionem de regno, quam pater ſuus illi dimiſit ex ea parte, quam cum fratre ſuo Carolo per conſenſum illius & per ſacramentum accepit: qui omnes illæſi reperti ſunt.* Haſce Carolus probationes vidit, quas illæſi fecerunt: ac ſimulate inducias etiam ſacramento adhibito promiſit, ſemper tamen contra fratris filium contendens, in propoſito habens ipſum oculis privare ut regnum ejus invaderet, inquit Annaliſta Fuldenſis. Compertum habens Ludovicus, quod patruus accederet, illum inſtructo ad pugnam exercitu exſpectavit, ipſiuſque magnum exercitum prope Andernacum profligavit & in fugam vertit.

Tres ergo fratres patris ſui regnum ita diviſerunt: *Ann. Met.* *Carlomannus ſortitus eſt Baioariam, Pannoniam & Carnutum, quod corrupte Carantanum dicitur, necnon & regna Sclavorum, Behemenſium & Marahenſium:* Ludovicus Franciam Orientalem, Thuringiam, Saxoniam, Friſiam, Lotharingiæ partem; Carolus Suaviam,

l'autre partie de la Lorraine, les Griſons & les Suiſſes.

Charles le Chauve qui levoit de ſi grandes armées contre ſes plus proches, ne s'en ſervoit point contre les Normans qui prenoient occaſion de ces funeſtes guerres pour faire un dégât horrible dans toute la France: il les éloignoit à force d'argent. C'eſt ainſi qu'il traita avec ceux qui étant entrez par la Seine, faiſoient de grands ravages ſur ſes bords. Il ne les arrêta qu'en épuiſant ſes treſors pour leur faire des preſens. Ils impoſoient auſſi eux-mêmes des tributs, qu'ils ſe faiſoient payer à main forte.

Les Sarraſins cependant faiſoient de grands progrès en Italie. Ils s'étoient emparez de Tarente; & s'étant liguez avec le Duc de Naples, ils faiſoient le dégât juſqu'aux portes de Rome. Le Pape Jean envoia deux Legats à l'Empereur pour lui demander du ſecours. Mais ce Prince aiant toujours de grands deſſeins, & le plus ſouvent hors de ſaiſon, penſoit alors à faire une grande ville au Palais Roial de Compiegne. Il fit aſſembler tous les Prélats du Roiaume de France, qui y aſſiſterent au nombre de ſoixante-dix, aiant les Légats à leur tête, pour faire la Dedicace de l'Egliſe Roiale de ce Palais de Compiegne.

Charles paſſa enſuite les Alpes. Le Pape ſans l'attendre à Rome, traverſa toute l'Italie pour venir le joindre à Verceil, où il le trouva avec l'Imperatrice Richilde, qu'il menoit par tout. Une nouvelle qu'on apporta alors, troubla la joie de l'entrevuë. Carloman Roi de Baviere, paſſoit les monts avec une puiſſante armée, pour ſe rendre maître de l'Italie. A cette nouvelle ils quitterent Pavie, & ſe retirerent à Tortone où le Pape ſacra l'Imperatrice Richilde, & reprit vîte le chemin de Rome. Charles attendit là quelques Grands du Roiaume qu'il avoit mandez, l'Abbé Hugues, le Comte Boſon, Bernard Comte d'Auvergne, & un autre Bernard Marquis de Gotthie, qui loin d'executer les ordres de l'Empereur, braſſoient une conſpiration pour le détrôner, comme nous le dirons. Voiant donc qu'ils ne venoient pas, il ſe retira en France. Carloman avoit alors le plus beau jeu du monde; mais ſur une fauſſe nouvelle que l'Empereur & le Pape venoient contre lui avec une grande armée, auſſi effraié que les autres, il s'en retourna en Allemagne; tant ces deſcendans de Charlemagne avoient degeneré de la valeur de leur aieul. Ce fait eſt certain, quoique nos Hiſtoriens ne conviennent point entre eux ſur les particularitez.

Alſaciam, alteram Lotharingiæ partem, Rhætiam & Helvetiam.

Carolus Calvus qui exercitus tantos ut ſuis bellum inferret colligebat, iis non utebatur contra Normannos, qui ex hiſce civilibus bellis arrepta occaſione totam fere Galliam devaſtabant ac diripiebant. Illos vero per oblatam pecuniam amovebat. Sic tunc cum illis pactus eſt, qui per Sequanam ingreſſi, littora ejus depopulabantur. Per exhauſtos ipſe theſauros a limitibus ſuis illos repulit. Ipſi etiam Normanni vectigalia populis imponebant, & armata manu pendere compellebant.

Ann. Bert. Interea Saraceni Italiam infeſtam habebant, Tarentum invaſerant & tenebant, & cum Duce Neapolis juncti fœdere, incurſiones ad uſque Romæ portas faciebant. Joannes vero Papa Legatos duos miſit ad opem implorandam Imperatoris, qui magna ſemper animo ſuſcipiens ſæpiuſque intempeſtive, tunc ad villam regiam Compendienſem magnam conſtruere civitatem cupiebat. Omnes porro totius regni ſui Epiſcopos iſtuc convenire juſſit qui ſeptuaginta numero, Legatis duobus primas ſedes occupantibus Capellæ ſeu Eccleſiæ regiæ Palatii Compendienſis dedicationi adfuere.

Alpes poſtea Carolus ſuperavit. Joannes vero Papa non exſpectato ejus adventu, totam Italiam peragrans Vercellis illum invenit cum Richilde Imperatrice, quam ſecum adducere ſolebat. Inde Ticinum venerunt. Nuncius vero tunc feſti hujuſmodi lætitiam omnino turbavit. Carolomannus Baioariæ Rex cum magno exercitu Alpes trajiciebat, ut Italiam occuparet. His auditis Ticino profecti Dertonam venere, ubi Joannes Richildem Imperatricem conſecravit, celeriterque poſtea Romam petiit. Carolus vero regni primores quos accedere juſſerat aliquandiu exſpectavit; Hugonem, Boſonem Comites, Bernardum Comitem Arvernorum, alterumque Bernardum Gotthiæ Marchionem: qui non ut Carolum adirent convenerunt, ſed ut illum ex ſolio Regio deturbarent, ut mox dicetur. Videns ergo Carolus illos non acceſſuros eſſe, in Franciam regreditur. Carolomanno autem omnia ad votum procedebant, poteratque ille ſine adverſario omnia occupare. Verum cum falſo ipſi nunciatum fuiſſet Imperatorem & Papam cum grandi exercitu accedere, ipſe quoque perterritus in Germaniam regreſſus eſt. Uſqueadeo illi a Carolo Magno progeniti, ex abavi ſui virtute degeneraverant. Res certa eſt, etſi variis modis a Scriptoribus hiſtoriæ narretur. *Ann. Bert.*

Pendant l'abſence de l'Empereur, les Seigneurs François que nous venons de nommer, joints avec un grand nombre d'autres, conſpiroient à ſe défaire d'un Prince ſi pernicieux à l'Etat, qui tandis qu'il faiſoit de ſi grandes entrepriſes au dehors, laiſſoit ſaccager ſon payis par les Normans, & n'arrêtoit leurs courſes qu'en épuiſant ſes treſors & les biens de ſes ſujets; & qui achevoit de les ruiner par tant d'expeditions qui tournoient toûjours à ſa honte. Un autre ſujet de plainte étoit, qu'il donnoit les Charges à des gens de bas lieu, au mépris des gens de qualité: ils ajoutoient encore à cela, qu'il ſembloit mépriſer la nation Françoiſe en s'habillant à la mode des Grecs. Boſon même beaufrere & favori de Charles, entra dans cette conſpiration. On crut que ce fut par le complot de ces Seigneurs, que Charles paſſant le Mont Cenis pour s'en revenir en France, & étant tombé malade de la fievre, fut empoiſonné par Sedechias ſon Medecin, Juif & Magicien, diſoit-on, de profeſſion. Il mourut dans une chaumine. Son corps fut apporté à Verceil, d'où il fut quelque tems après transferé à S. Denis. Il finit ainſi en la 55. année de ſon âge, la 38. de ſon regne, & la ſeconde de ſon Empire.

LOUIS II. dit LE BEGUE.

CE ne fut pas ſans beaucoup de difficultez que Louis le Begue ſucceda à ſon pere Charles le Chauve. La haine des grands Seigneurs contre le pere retomboit ſur le fils. Il tâchoit de les gagner avec aſſez peu de ſuccès. Richilde qui apporta le teſtament de ſon pere, où il le déclaroit ſon ſucceſſeur au Roiaume, racommoda tout. Elle lui remit auſſi l'épée qu'on appelloit de S. Pierre, les habits Roiaux, la couronne, & il fut couronné Roi à Compiegne par l'Archevêque Hincmar. Les Prélats exigerent de lui une Declaration par laquelle il promettoit de conſerver les privileges de l'Egliſe. 878.

Dès le commencement de ſon regne, le Pape Jean VIII. fut obligé de ſe refugier en France. Lambert Comte de Spolete, & Albert Comte de Toſcane, partiſans de Carloman qui prétendoit à l'Empire, entrerent à Rome, forcerent les Romains à prêter ſerment de fidelité à Carloman, & ſe ſaiſirent du Pape Jean.

Abſente Imperatore, Francorum primores, quos ſupra memoravimus, cum aliis bene multis, adverſus Principem regno ſuo ita pernicioſum conſpirabant, qui dum tot tantaque extra limites ſuos ſuſciperet, regiones ſuas a Normannis devaſtari ſinebat, nec niſi pecuniis immenſis oblatis, cum ingenti ſubditorum gravamine, prædones illos abigebat: qui etiam tot intempeſtivis expeditionibus, quæ ſemper ad ipſius dedecus vergebant, eoſdem ſubditos ſuos penitus opprimebat. Altera querimoniæ cauſa erat, quod præcipua miniſteria viris vili ex genere ortis conferret, nobileſque viros ſperneret. His addebant ipſum ac ſi Francorum nationem deſpiceret, Græcorum uti veſtibus. Boſo etiam uxoris ejus frater, qui a Carolo auctus officiis & bonis fuerat, conjuratis manum dedit. Putabatur autem ipſorum opera atque inſtigatione Carolum dum montem Ciniſium trajiceret ut in Franciam pergeret, in febrim delapſum, cum poculum veneno mixtum a Sedechia Judæo Medico ſuo oblatum hauſiſſet, in viliſſimo tugurio obiiſſe. Corpus ejus Vercellas allatum, poſtea ad Eccleſiam ſancti Dionyſii in Francia tranſlatum eſt. Sic ille vita functus eſt anno vitæ quinquageſimo quinto, regni trigeſimo octavo, Imperii anno ſecundo.

LUDOVICUS II. BALBUS.

NON ſine magnis difficultatibus Ludovicus Baldus Carolo Calvo patri ſucceſſit. Odium procerum erga patrem in filium derivabatur. Ipſe vero alliciebat illos ut ad partes ſuas traheret, ſed non tam fauſto exitu. Richildis quæ teſtamentum Caroli attulit, quo illum in regno ſucceſſorem declarabat, omnia compeſcuit. Ipſique etiam gladium qui ſancti Petri appellabatur, veſtes regias, coronam & ſceptrum detulit. Coronatus vero fuit Compendii ab Hincmaro Archiepiſcopo Remenſi. Epiſcopi autem ab illo declarationem exegerunt, qua pollicebatur ſe privilegia Eccleſiæ conſervaturum eſſe. *Ann. Bert. Reg. 10. Ann. Met.*

Initio regni ipſius Joannes Papa VIII. in Franciam aufugit. Lantbertus enim Comes Spoletanus & Albertus Tuſciæ Comes qui partes Carolomanni imperium ambientis ſectabantur, Romam intrarunt, Romanoſque vi compulerunt ut Carolomanno Imperatori ſacramentum fidei præſtarent: Joannem Papam

Il s'échappa de leurs mains, s'embarqua & vint en Provence. Il celebra la Pentecôte à Arles, passa à Lion, & de là à Troye. Dès son arrivée en France il avoit indiqué un Concile en cette ville, où se devoient trouver les Evêques des Gaules & de la Germanie. Il y invita aussi Louis le Begue & ses trois cousins Rois au-delà du Rhin. Il n'y eut que Louis qui y assistât. Il y fut couronné & sacré par le Pape même le septiéme Septembre. Quelques uns ont dit qu'il le couronna & sacra Empereur; ce qui n'est pas vrai. Cependant cette erreur a regné depuis long-tems, & en bien des endroits. Dans le Cartulaire de Montreuil sur mer, j'ai vû une lettre d'Henry I. datée de l'an 1042. & de l'onziéme de son regne, où Louis le Begue est appellé Louis Empereur fils de Charles le Chauve.

Dans ce Concile le Pape excommunia Hugues fils de Lotaire Roi de Lorraine & de Valdrade, qui se disoit Roi de Lorraine, & avoit ramassé des gens pour se saisir de ce Roiaume. Après la fin du Concile le Pape reprit le chemin de Rome: & le Roi se trouvant indisposé, ce fut Boson frere de Richilde, qui accompagna le Saint Pere.

879. Louis le Begue se rendit au lieu nommé Marsne sur la Meuse, où se trouva aussi Louis Roi de Germanie. Ils firent un Traité ensemble, par lequel ils diviserent la Lorraine entre eux, & convinrent qu'ils partageroient de même le Roiaume d'Italie quand les affaires de ce payis-là seroient éclaircies.

Bernard Marquis de Gotthie s'étant revolté, Louis le Begue marcha contre lui, & tomba malade à Autun, non sans soupçon de poison. Sentant que sa fin approchoit, il fit venir son fils aîné Louis, qu'il recommanda à Bernard Comte d'Auvergne, à Thierri son grand Chambellan, & à Hugues l'Abbé. Il rebroussa chemin, & arriva avec peine au Palais de Compiegne, où il mourut le Vendredi Saint dixiéme d'Avril, âgé d'environ trente-cinq ans, après avoir regné un an sept mois. Avant que de mourir il envoia par l'Evêque de Beauvais & par un Comte, à son fils Louis, son épée, sa couronne, & ses autres ornemens Roiaux, avec ordre de le faire sacrer au plûtôt.

Sa premiere femme fut Ansgarde, fille du Comte Hardouin, de laquelle il eut deux fils, Louis & Carloman. Il l'avoit épousée sans le consentement de son pere, qui l'obligea de la repudier: ce qui n'empêcha pas qu'il ne regardât toujours ces deux premiers fils comme legitimes. Il prit ensuite Adeleïde fille

---

comprehenderunt, qui ab illorum manibus elapsus, nave conscensa in Provinciam appulit, Arelate Pentecosten celebravit, Lugdunum petiit, inde Trecas: quam in urbem ubi primum in Gallias appulit Concilium indixerat, quo conventuri erant omnes Galliarum & Germaniæ Episcopi; invitabantur etiam ut adessent Ludovicus Baldus, tresque cognati ejus qui ultra Rhenum regnabant. Verum solus Rex Franciæ adfuit, qui a Papa ipso septima Septembris die coronatus est. Nonnulli dixere consecratum etiam Ludovicum & coronatum fuisse Imperatorem, quod verum non est. Hic tamen error a multis retro sæculis in plurimis locis obtinuit. In Chartulario Monstrolienſi legi literas Henrici primi anno 1042. undecimo regni ejus datas, ubi Ludovicus Baldus appellatur, *Ludovicus Imperator filius Caroli Calvi.*

In isto Concilio Pontifex excommunicavit Hugonem Lotharii Lotharingiæ Regis & Valdradæ filium, qui se Regem Lotharingiæ dicebat, & copias collegerat ut regnum illius occuparet. Soluto Concilio Papa Romam iter susceptit. Rege vero non ita bene valente, Boso Richildis frater Summum Pontificem comitatus est.

Ludovicus Balbus Marsnam ad Mosam se contulit, quo venit etiam Ludovicus Germaniæ Rex. Pactum vero simul inierunt, ut Lotharingiam inter se dividerent. Idem vero de Italia statuerunt, si quando res adhuc mixtæ & perturbatæ, statum suum pristinum repeterent.

Rebellante Bernardo Marchione Gotthiæ, movit contra illum Ludovicus, & Augustoduni in morbum incidit, non sine suspicione veneni. Cum videret vitæ exitum esse proximum, Ludovicum filium majorem evocavit, quem Bernardo Comiti Arvernorum, Theoderico Camerario suo majori, & Hugoni Abbati commendavit. Regressus autem est, vixque potuit Palatium Compendiense petere, ubi mortuus est die sancta Parasceves 10. Aprilis, ætatis anno circiter trigesimo quinto, cum regnasset annum unum & septem menses. Ante obitum per Episcopum Bellovacensem & per Comitem quemdam Ludovico filio suo misit gladium suum, coronam, cæteraque regia ornamenta, jubens illum quamprimum consecrari Regem.

Prima ejus uxor fuit Ansgarda, filia Comitis Harduini, ex qua duos suscepit filios Ludovicum & Carolomannum. Illam patre non consentiente duxerat, illoque jubente repudiavit; attamen filios ex hoc connubio natos ut legitimos semper habuit; deindeque Adeleidem duxit Principis cujusdam Angli filiam so- *Ann. Met.*

d'un

d'un Prince d'Angleterre, & ſœur de Vilfrid Abbé de Flavigni au Duché de Bourgogne. Il la laiſſa enceinte, & elle accoucha d'un fils poſthume qui naquit le 17. Septembre ſuivant. Il fut appellé Charles ; ce fut Charles le Simple.

LOUIS III. & CARLOMAN.

APRE'S ſa mort ceux à qui il avoit recommandé ſon fils Louis, voulurent l'établir Roi de la France Occidentale ; mais il y eut un puiſſant parti pour Louis Roi de Germanie, dont les principaux chefs étoient Conrad Comte de Paris, & Gozelin Abbé de S. Germain des Prez, qui prétendoient qu'il falloit appeller à la Couronne un Prince puiſſant, & qui pût défendre l'Etat. Il y eut pluſieurs conteſtations de part & d'autre, & l'on convint enfin que Louis fils du Begue cederoit au Germanique cette partie de la Lorraine que ſon pere & ſon grand-pere avoient euë. Louis s'en ſaiſit auſſi-tôt, & n'en ſeroit 880.
pas apparemment demeuré là, ſi la nouvelle de la maladie de ſon frere Carloman tombé en paralyſie, ne l'eut obligé d'y accourir d'abord pour empêcher qu'il ne laiſſât le Roiaume à Arnoul ſon fils bâtard. Carloman mourut bien-tôt après. Louis lui ſucceda en ſon Roiaume, & Arnoul n'eut en partage que le Duché de Carinthie que ſon pere lui avoit donné avant que de mourir.

Liutgarde femme de Louis de Germanie, ſollicitée par Gozelin & par Conrad, porta ſon mari à entrer de nouveau en France avec une plus puiſſante armée que ci-devant. Les Seigneurs à cette nouvelle firent couronner Louis & Carloman, qui furent ſacrez dans l'Abbayie de Ferrieres par Anſegiſe Archevêque de Sens. Peu de tems après les deux freres partagerent le Roiaume entre eux. Louis eut la Neuſtrie, & Carloman l'Aquitaine & la Bourgogne.

A leur avenement à la Couronne ils ſe trouverent dans une fâcheuſe ſituation. Ils avoient ſur les bras un puiſſant ennemi, Louis de Germanie, ſoutenu de pluſieurs des plus grands Seigneurs du Roiaume. Les Normans étoient devenus ſi formidables par la mauvaiſe conduite de Charles le Chauve leur grand-pere, qu'eux ſeuls étoient capables d'occuper toutes les forces de l'Etat. Le ſoulevement de Boſon frere de Richilde qu'un bon nombre d'Archevêques & d'Evêques, abuſant du pouvoir qu'ils avoient uſurpé pendant les troubles, ve-

---

roremque Vilfridi Abbatis Flaviniacenſis in Burgundiæ Ducatu. Illam vero gravidam reliquit, quæ filium poſthumum peperit 17. Septembris ſequentis. Hic Carolus appellatus, poſtea Simplex cognominatus fuit.

LUDOVICUS III. CAROLOMANNUS.

Ann. Bert. LUDOVICO Balbo defuncto, ii quibus ipſe Ludovicum filium commendaverat, ipſum Franciæ Occidentalis Regem conſtituere conati ſunt. Verum alii non parvo numero pro Ludovico Germaniæ Rege ſtabant, quorum Principes erant Conradus Comes Pariſienſis & Gozlinus Abbas ſancti Germani a Pratis, qui dicebant in ſolium Regium inducendum Principem eſſe viribus valentem, qui poſſet regnum tueri ac defendere. Utrinque diſceptatum eſt, tandemque in hanc conditionem ventum eſt ut Balbi filius eam Lotharingiæ partem Ludovico Germanico concederet, quam pater & avus tenuerant. Ludovicus Germaniæ Rex illam ſubito occupavit, & ultra forte progreſſus eſſet, niſi fratre Carolomanno in paralyſin delapſo, eo advolare compulſus fuiſſet, ne frater ſuus Arnulfo notho ſuo regnum ſuum relinqueret. Carolomannus vero poſtea obiit : Ludovicus ipſi in regno ſucceſſit. Arnulfus autem Carinthiæ Ducatum habuit, quem ipſi moriturus pater dederat.

Idem. Liutgarda uxor Ludovici Germaniæ Regis, inſtigantibus Gozlino & Conrado, virum ſuum induxit, ut cum majore quam antea exercitu in Franciam intraret. Primores vero regni his auditis, Ludovicum & Carolomannum coronari curarunt, qui in Monaſterio Ferrarienſi ab Anſegiſo Senonenſi Archiepiſcopo coronati ſunt. Paulo poſtea autem fratres diviſere regnum : Ludovicus Neuſtriam habuit, Carolomannus Aquitaniam & Burgundiam.

Ita coronati, ſe in magno rerum diſcrimine verſari ſenſerunt. Hoſtem ſibi imminere potentem videbant Ludovicum Germanicum, cui favebant multi ex proceribus regni ſui. Normanni vero per mala avi ſui conſilia & opera, ita formidoloſi tunc erant, ut ſoli totas regni vires occupare poſſent. His accedebat Boſonis fratris Richildis rebellio, qui a non paucis Arch. & Epiſc. ea quam uſurpaverant auctoritate abutenti-

noient de couronner Roi d'une partie de la Bourgogne & de Provence, étoit un ſurcroit de troubles.

Louis Roi de Germanie, à l'inſtigation de Gozelin & de Conrad, s'étoit avancé juſqu'aux frontieres des Etats de ſes couſins, où voiant que ces deux revoltez ne pouvoient executer leurs promeſſes, il demanda une conference avec les deux freres à Gondolfeville ou Gondreville près de Mets. Cependant Louis frere de Carloman, donnant ſur une armée de Normans en tailla en pieces la plus grande partie. La grande affaire qu'il devoit terminer avec ſes couſins à Gondolfeville, l'empêcha de pourſuivre cette victoire. Louis de Germanie de ſon côté, ſur l'avis que les Normans après avoir brûlé S. Valeri, S. Riquier, S. Omer, Terouenne, Arras, Tournai & d'autres places, ravageoient le Hainaut, fondit ſur eux avec ſon armée, & en défit environ dix mille. Ce qui fait voir que ſi ces Princes avoient été d'accord enſemble, & ſi leurs Etats n'avoient pas été agitez d'autres troubles, ces barbares n'auroient oſé paroître ſur leurs côtes.

881. Aſſemblée de Gondreville.

L'Aſſemblée generale indiquée à Gondolfeville ſe tint; Louis & Carloman freres s'y trouverent; Louis de Germanie n'y aſſiſta que par ſes Agens; Charles ſon frere s'y rendit. Ils convinrent à l'amiable qu'ils devoient ſe liguer enſemble contre leurs ennemis communs. Louis & Carloman freres unirent leurs troupes avec celles de Louis de Germanie, & marcherent contre Hugues fils de Lotaire & de Valdrade, qui aiant ramaſſé un grand nombre de gens commandez par Thiebaut ſon beaufrere, ravageoient toute la Lorraine. Les deux freres s'étant avancez contre eux, les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. S'étant enſuite joints avec Charles le Gras, ils marcherent contre Boſon, lui donnerent bataille près de Mâcon, le vainquirent, & allerent aſſieger Vienne, où étoit renfermée Hermengarde femme de Boſon. Nous verrons plus bas la ſuite de ce ſiege. Boſon après ſa défaite ſe retira ſur les montagnes.

Charles le Gras prit alors le chemin de l'Italie, où ſes affaires l'appelloient. Il y avoit été couronné déja Roi de Lombardie. Dans le deſſein de ſe faire couronner Empereur, il s'en alla à Rome. L'Empire avoit vaqué pendant deux ans. Le Pape étoit dans la diſpoſition de le conferer à quelque Prince qui fût en état de défendre l'Italie contre les Infideles. Il crut trouver en Charles

---

bus, Rex Burgundiæ & Provinciæ coronatus fuerat.

Ann. Fuld. Regin. t. 3. Conc. Gal. Ludovicus Germaniæ rex, concitantibus Gozlino & Conrado, uſque ad limites regni Franciæ moverat. Videns autem illos non poſſe promiſſa exſequi, cum duobus fratribus Regibus ad Gundulfi-villam colloqui peroptavit. Interea Ludovicus frater Caromanni in Normannorum exercitum irruens, majorem partem gladio perimit; ſed cum inſtaret conventus ille ad Gundulfi-villam, ubi de rebus maximis tractandum erat, victoriæ fructu potiri non potuit. Ludovicus etiam Germaniæ Rex, cum audiſſet Normannos poſtquam SS. Valarici, Ricarii & Audemari oppida, Teruannam, Atrebatum, Tornacum, alioſque pagos incenderant, Hannoniam etiam devaſtare, illos adortus, decem circiter millia profligavit. Indeque ſtatim percipitur, ſi Principes illi ſocietate juncti fuiſſent, & ſi regna iſthæc aliis tumultibus agitata non fuiſſent, ne auſuros quidem fuiſſe barbaros iſtos ad maritimas oras comparere.

Ann. Bert. Conventus ergo ille generalis ad Gundulfi-villam habitus eſt; Ludovicus & Carolomannus adfuere. Ludovicus rex Germaniæ, ex ſuis quoſdam miſit. Carolus vero frater ejus eo ſe contulit. Amice res peracta eſt, & ſocietatem libenter iniere cum cognatis fratres, ut communes hoſtes opprimerent. Ludovicus & Carolomannus fratres copias ſuas junxere cum exercitu Ludovici Germaniæ regis, & contra Hugonem Lotharii & Valdradæ filium moverunt, qui magna congregata manu, per Theutbaldum *Sororium* ſuum ducta, Lotharingiam totam depopulabatur. Illos autem adorti ambo fratres, profligarunt magnamque ſtragem fecerunt. Deinde Carolo Craſſo juncti, contra Boſonem profecti ſunt, commiſſaque prope Matiſconem pugna, victum illum in fugam verterunt, Viennamque aggreſſi urbem obſederunt, in qua erat Hermengardis uxor Boſonis. Obſidionis exitum infra videbimus. Fugatus Boſo in montes ſe contulit.

Carolus Craſſus tunc Italiam petiit, quo rerum ſtatus illum evocabat. Jam Rex Langobardiæ coronatus fuerat. Ut imperium acciperet, Romam ſe contulit. Per annos jam duos Imperium vacaverat. Summe optabat Pontifex Imperium conferri Principi, qui viribus & potentia valeret, poſſetque Infideles Italiam infeſtam habentes propulſare. In Carolo Craſſo hæc ſe *Ann. Met.*

le Gras ce qu'il ſouhaitoit, & le couronna Empereur. Mais quand il fut une fois ſorti de l'Italie, il eut beau lui demander du ſecours; ce Prince foible d'eſprit fut toujours hors d'état de rien faire. Un voiage que le Pape fit en France n'avança pas plus ſes affaires. Charles le Gras fait Empereur.

Une flote Normande entra par le Vaal, ſe ſaiſit du Palais Roial de Nimegue, & s'y fortifia. Louis de Germanie y alla avec une armée & les aſſiegea. Il ne pût les forcer, mais il traita avec eux. Ils convinrent qu'ils vuideroient le payis. Ils mirent le feu au Palais, & ſe retirerent avec leur butin.

Une autre flote plus puiſſante montant par la Somme, ruina l'Abbayie de Corbie, prit Amiens, & ſe répandit dans le voiſinage. Louis étoit alors occupé au ſiege de Vienne avec ſon frere Carloman, qu'il laiſſa là pour continuer le ſiege & s'en alla contre les Normans, en étendit ſur le carreau neuf mille. Après quoi par je ne ſai quelle terreur panique il prit la fuite.

En la même année au mois de Novembre, une autre armée fort conſiderable de Normans commandez par les Rois Godefroi & Sigefroi, vint ſe camper au lieu nommé Haſlon ſur la Meuſe. De là ſe répandant aux environs, ils brûlerent Liege, Maſtrik & Tongres, & firent un dégât effroiable au payis des Ripuariens. Ils brûlerent encore Cologne, Bonne, Zulpic, Juliers, Nuis, & firent le même traitement au Palais d'Aix-la-Chapelle, à pluſieurs autres lieux. Les Payiſans des Ardennes s'étant armez contre eux, ces Normans en firent un grand carnage. Ravages faits par les Normans.

Louis Roi de Germanie, ſe préparant à marcher contre ces barbares, fut ſurpris d'une maladie à Francfort, où il mourut le 19. Août après avoir regné ſix ans. Perſonne n'étoit en état de conteſter la ſucceſſion à Charles ſon frere, qui à cette nouvelle repaſſa les Monts, aſſembla une très-grande armée pour marcher contre les Normans. Bertulfe Archevêque de Treves, & Valon Evêque de Mets, joints au Comte Adelard, ramaſſerent des troupes pour s'oppoſer à ces pillards qui venoient à Mets. Ils leur donnerent un combat où ils furent défaits, & Valon tué. Après quoi les Normans chargez de butin s'en retournerent à leur camp.

Charles vint d'Italie pour recueillir la ſucceſſion de ſon frere, & marcha avec une grande armée de Lombards, Bavarois, Alemans, Thuringiens, Sa- 882.

---

omnia comperiſſe putans, Imperatorem illum conſecravit & coronavit. Sed ubi ex Italia egreſſus Carolus fuit, fruſtra opem ejus Papa imploravit : animo & mente imbecillus Princeps, auxilium impendere nullum potuit. Semel vero Papa petiturus opem in Franciam venit; ſed re infecta receſſit.

Geſt. Norm. Normannica claſſis in Vaalem ingreſſa, Noviomagi
Ann. Met. Palatium invaſit, ibique caſtra poſuit. Ludovicus rex Germaniæ cum exercitu movit, & Normannos obſedit. Cumque illos expugnare nequiret, pacta cum ipſis iniit. Se ex regionis limitibus receſſuros eſſe polliciti ſunt : verum abſcedendo Palatium incenderunt, & onuſti præda abierunt.

Ann. Bert. Chronic. Alia major claſſis per Somonam aſcendens, Corbeienſe Monaſterium diruit, Ambianumque cepit, perque vicina loca excurſiones fecit. Tunc Viennam
Ann. Met. obſidebat Ludovicus cum Carolomanno fratre, quem ante Viennam reliquit, & contra Normannos movit, ex quibus novem millia gladio peremit. Sed ignoratur quo ductus terrore panico poſtea aufugerit.

Eodem quoque anno alius permagnus Normannorum exercitus, ductu Regum Godefridi & Sigefridi, in loco cui nomen *Haſlon* ad Moſam caſtra poſuit. Indeque illi excurſiones facientes, Leodium, Trajectum & Tungrenſem urbem incendio concremarunt, & in Ripuariorum fines effuſi, cædibus, rapinis atque incendiis omnia devaſtarunt, Coloniam Agrippinam, Bonnam, Tolbiacum, Juliacum & Nuiſium igne combuſſerunt, plurimaque alia loca depopulati ſunt. Ruſtici Arduennæ armati Normannos aggreſſi, ab iis magna clade affecti ſunt.

Rex Germaniæ Ludovicus dum ſeſe apparat ad Normannos propulſandos, in morbum incidit, & Francofurti decima nona Auguſti obiit, cum annos 19. regnaviſſet. Nemo poterat cum Carolo Craſſo de ſucceſſione contendere. His auditis ille, ſuperatis Alpibus, ingentem exercitum collegit, & contra Normannos movit. Interea Bertulfus Archiepiſcopus Trevirenſis, Valo Epiſcopus Metenſis, cum Comite Adelardo manum militum collegerunt ut Normannis obſiſterent. Sed commiſſa pugna in qua Valo cecidit, victi & profligati fuere, poſteaque Normanni cum multa præda ad caſtra ſua ſunt reverſi. *Ann. Met.*

Carolus Craſſus ex Italia venit ut fratris ſui defuncti regnum occuparet, & cum magno exercitu movit, Langobardorum, Baioariorum, Alamannorum, Tho-

xons, Friſons, capables d'exterminer tous ces Normans, ſi elle avoit été bien conduite, & ſi ces Normans n'avoient pas eu intelligence avec pluſieurs Seigneurs de cette armée. Charles les aſſiegea dans leurs retranchemens, & la peſte s'étant miſe dans ſon armée, on entra en pourparler. Godefroi offrit de ſe faire batiſer ſi on vouloit lui donner en mariage Giſle fille de Lotaire II. & en dot le Duché de Friſe. Cela lui fut accordé; il reçût le Batême & ſe retira. Sigefroi convint auſſi qu'il ſe rembarqueroit moiennant une groſſe ſomme d'or & d'argent qu'on lui donneroit : ce qui fut fait. Voilà tout l'effet d'une des plus grandes armées qu'on eût encore vû en ces cantons.

Mort du roi Louis.

Louis Roi de France frere de Carloman, étant allé au devant d'un puiſſant ſecours que lui amenoient les Princes Bretons pour s'en ſervir contre les Normans, tomba malade à Tours, d'où il ſe fit porter à S. Denis en France, où il mourut le quatriéme Août, après avoir regné trois ans. Ce Prince encore jeune & qui promettoit beaucoup, fut fort regreté des François.

CARLOMAN ſeul.

883. CARLOMAN étoit au ſiege de Vienne, d'où il partit pour venir recueillir la ſucceſſion de ſon frere, laiſſant la conduite du ſiege à Richard frere de Boſon, mais qui étoit ſon mortel ennemi. Arrivé chez lui il marcha contre les Normans avec une armée. Il apprit à Autun que ces brigans, aux approches de cette armée, avoient quitté la Loire. Peu de tems après arriva Richard, qui après avoir pris Vienne, lui amenoit la femme & la fille de Boſon. Il marcha enſuite contre les Normans, qui s'étant retirez d'Haſlou, étoient venus remonter par la Somme, & faiſoient des courſes juſques à Laon,
884. & à Reims. Il eut d'abord quelque avantage contre eux, & montra beaucoup de courage; mais il fut obligé pour s'en débarraſſer de leur donner douze mille marcs d'argent, moiennant quoi ils firent un traité de paix pour douze années.

Mort de Carloman.

Peu de tems après étant à la chaſſe dans la forêt d'Iveline près de Montfort, il fut bleſſé mortellement par un ſanglier, ou comme quelques-uns diſoient, par un de ſes gens qui tiroit au ſanglier; & ſachant qu'il l'avoit fait ſans

---

Ann. Bert. Met. & Fuld. ringorum, Saxonum, Friſonum, qui poſſet Normannos omnes delere, ſi bene ductus fuiſſet, ac niſi Normanni illi cum multis ex primoribus tanti exercitus concordes & conſiliorum participes fuiſſent. Carolus Normannos in caſtris ſuis obſedit. Verum peſtilentia in exercitu ſuo graſſante, ad pacis conditiones ventum eſt. Godefridus ſe baptiſmum accepturum eſſe dixit, ſi ſibi in uxorem Giſla Lotharii II. filia, & in dotem Friſia daretur. Utrumque conceſſum illi fuit. Sigefridus autem pactione ingentis auri ponderis receſſit, & hæc tanti exercitus geſta fuere.

Ann. Fuld. & Met. Ludovicus rex Franciæ, cum obviam iret magnæ militum manui, quam contra Normannos Britonum Principes adducebant, apud Turones in morbum incidit, ſeque ad S. Dionyſium in Francia geſtari juſſit, ubi quarta Auguſti die obiit, poſtquam tribus annis regnaverat, qui Princeps adhuc juvenis apud Francos magnum ſui deſiderium reliquit.

CAROLOMANNUS ſolus.

CAROLOMANNUS in Viennæ obſidione perſiſtebat : unde etiam profectus eſt, ut fratris defuncti regnum reciperet, & obſidionem perficiendam reliquit Ricardo Boſonis fratri, ſed ejus inimico. Deinde vero contra Normannos cum exercitu profectus eſt : & Auguſtoduni didicit prædones illos a Ligeri receſſiſſe. Non multo poſtea Ricardus Vienna capta advenit, uxorem filiamque Boſonis adducens. Carolomannus poſtea contra Normannos movit, qui Haſlovia recedentes per Somonam turſus ingreſſi, Laudunum uſque & Remos regionem depopulabantur. Statim vero aliquot prælia ſecunda commiſit cum illis, ſeſeque fortem ſtrenuumque præſtitit : ſed cum alio non poſſet abigere modo, *duodecim millia ponderа argenti puri & probati*, numeravit iſtis, qui *totidem* annis pacem promittunt. *Ann. Met.*

Paulo poſtea Carolus venatum perrexit ad ſilvam Ivelinam prope Montem-fortem, *ubi & ab apro graviter vulneratus, poſt modicum vitam cum regno amiſit. Aiunt autem quidam, quod a quodam ſuo ſatellite, improvide arma ferenti vulneratus fuerit. Et quia non ſponte, ſed* *Ann. Met.* *Ann. Bert.*

deſſein, il n'en dit rien, de peur qu'il n'en fût puni. Il mourut le 6. Decembre, & fut enterré à S. Denis. Dès que les Normans eurent appris les nouvelles de ſa mort, il rentrerent dans le Roiaume, diſant que le traité fait avec lui n'étoit que pendant ſa vie ſeulement. Mais Hugue l'Abbé les attaqua, & en fit un ſi grand carnage, qu'ils furent obligez de ſe retirer.

LES MONUMENS

DE LOTAIRE, DE CHARLES LE CHAUVE, DE RICHILDE

ſa femme, de Louis le Begue, & de Louis & Carloman freres

d'Eude, de Charles le Simple, & de Zuentibold.

LA figure de l'Empereur Lotaire qui eſt la premiere de la Planche ſuivante, a été donnée par M. Baluze, au ſecond tome des Capitulaires, *p.* 1279. elle eſt tirée d'un Manuſcrit des Evangiles, dont Lotaire fit preſent de ſon vivant au Monaſtere de S. Martin près de Mets, qui n'exiſte plus depuis long-tems. Les vers qui ſont à la tête de ce Manuſcrit qui eſt à la Bibliotheque du Roi, font foi qu'il le donna à cette Abbayie. Son portrait fait dans le tems même, eſt à la tête du livre tel que nous le repreſentons ici. Ce Prince s'étoit fait inſcrire Frere des Religieux de ce Monaſtere, pour avoir part à leurs prieres & à leurs bonnes œuvres; ce qui étoit fort en uſage en ce tems-là. Son pere Louis le Debonnaire & ſon frere Louis le Germanique, s'étoient fait inſcrire de même au Monaſtere de S. Denis. On appelloit ceux qui ſe faiſoient inſcrire ainſi, *Fratres conſcripti:* les Freres inſcrits. Goldaſt & le Pere Dacheri ont donné de ces ſortes de catalogues où les Princes ſe trouvoient écrits avec les Moines comme avec leurs freres. Cela a bien changé, & nous n'avons plus gueres de Freres inſcrits de cette qualité. Pl. xxvi.

Lotaire aſſis ſur ſon trône a ſous lui un grand couſſin; il a les cheveux courts contre la coutume des Rois de la premiere race. On les voit courts de même dans la plûpart des images des Rois de la ſeconde. Sa couronne eſt d'une figure ſi extraordinaire, auſſi-bien qu'une autre que nous voions dans la même Planche ſur la tête de Charles le Chauve, qu'il y a tout lieu de croire

---

invitus hoc facinus commiſerat, idcirco a Rege celatum eſt, ne innoxius morti traderetur. Obiit autem die ſexta Decembris, & ſepultus eſt in Eccleſia ſancti Dionyſii. Ubi primum Normanni edidicerunt Carolomannum mortuum eſſe, rurſus in Franciam ingreſſi ſunt dicentes pactum cum Carolomanno initum pro tempore tantum vitæ illius eſſe. Sed Hugo Abbas ipſos adortus, tantam ſtragem fecit, ut abſcedere coacti e finibus Francorum amoverentur.

MONUMENTA LOTHARII, Caroli Calvi, Richildis ejus uxoris, Ludovici Balbi, Ludovici & Carolomanni fratrum Odonis, Caroli Simplicis & Zuentiboldi.

Capitular. Baluz. to. 2. p. 1279. LOTHARII Imperatoris imago, quæ prima eſt in tabula ſequenti, publicata fuit a V. Cl. Baluzio, Tom. 2. Capitular. p. 1279. Educta fuit autem ex MS. Codice Evangeliorum, quem Lotharius dedit Monaſterio S. Martini prope Metas, jamdiu diruto: ut docent verſus in fronte libri, qui nunc eſt in Bibliotheca Regia. Depicta icon qualem damus initio libri eſt. Lotharius ſe conſcribi curaverat fratrem Monachorum hujus cœnobii, ut & precationum & operum illorum conſors eſſet; id quod tunc in uſu erat. Sic pater ejus Ludovicus Pius & frater Ludovicus Germanicus ſe conſcribi voluerant in Monaſterio ſancti Dionyſii. Qui ſic ſcripti erant, *Fratres conſcripti* vocabantur. Goldaſtus & Dacherius hujuſmodi conſcriptorum fratrum catalogos ediderunt. Qui mos jam obſolevit, neque enim tales adſunt nobis fratres conſcripti.

Lotharius in ſolio ſedens pulvinum magnum ſub ſe habet, atque attonſos capillos contra morem Regum primæ ſtirpis; ſed capilli breves in ſecunda ſtirpe ut plurimum obſervantur. Corona tam ſingularis eſt formæ, ſicut & alia quam in eadem tabula cernimus in Carolo Calvo; ut probabile ſit illas ex mero

que ce n'eſt qu'un caprice de Peintre. Nous ne voions jamais rien d'approchant dans les couronnes de tant de ſtatuës des Rois que nous avons données ci-devant. Son ſceptre fort long, a en haut une eſpece de pommeau, & va toujours en diminuant juſqu'au bas, où il ſe termine en pointe : c'eſt plûtôt une *haſte* qu'un ſceptre. Elle eſt fort ſemblable à celles que nous voions entre les mains de pluſieurs ſoldats Romains, aux Planches IX. X. & XI. du quatriéme tome de l'Antiquité expliquée. Cela revient à ce que nous diſions ci-devant, que la haſte miſe à la main de nos Rois, étoit une marque de Roiauté. Sa chauſſure approche aſſez du *Campagus* des Anciens. Ses deux Ecuiers un à chaque côté du trône ſont remarquables par la forme de leur caſque ; l'un tient à la main l'épée du Prince avec ſon fourreau ; l'autre tient ſa haſte, & de l'autre ſon bouclier fort creux, qui a une pointe au milieu du convexe. La Charge d'Ecuïer étoit une des principales de la Cour.

L'image de deſſous eſt certainement de Charles le Chauve, tirée d'un fort beau Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert, à qui le Chapitre de S. Etienne de Mets en fit preſent. Il y a grande apparence que Charles le Chauve l'avoit donné à ce Chapitre. Ce qui eſt certain c'eſt que ce Manuſcrit, des plus beaux qu'on ait encore vûs, a été fait pour lui. Dans des Litanies qui s'y trouvent parlant à la premiere perſonne, il prie Dieu de le conſerver lui Charles & ſa femme Hirmindrude. Preuve que le Manuſcrit fut fait avant l'an 869. où mourut cette Princeſſe. La figure de Charles le Chauve eſt à la tête du livre : aſſis ſur une eſpece de trône fort large, aiant ſous lui un couſſin qui excede cette largeur ; il tient de la main droite un ſceptre qui a une fleur de lis au bout : ce ſceptre eſt une épée ſemblable à celles que tiennent les Ecuiers de Lotaire & de Charles le Chauve dans l'image qui precede, & dans les deux qui ſuivent ; il tient de la gauche un caſque marqué d'une croix ſur le devant. Il porte une chlamyde attachée à l'épaule. Sa couronne n'eſt qu'un cercle ſurhauſſé de quelques fleurs de lis. Une main ouverte deſcend du ciel ſur ſa tête, de même que ci-devant ſur la tête de Charlemagne Patrice. On conjecture que de-là pourroit venir cette main de Juſtice que nos Rois prennent à leur couronnement. Ces mains ſe voient auſſi quelquefois ſur les médailles des Empereurs de Conſtantinople. Au haut de l'image ſont deux vers Latins qui marquent que Charles couronné de gloire eſt ſemblable à Joſias, & comparable à Theodoſe.

---

pictoris arbitrio ſic factas eſſe. Nullas enim ſimiles videmus in ſtatuis quas jam tanto numero dedimus. Sceptrum oblongum in ſuperna parte globum habet, exindeque ſenſim minuitur, ita ut in acumen deſinat. Potius haſtam dixerim, quam ſceptrum : eſtque ſimilis prorſus iis quas vidimus in manibus Romanorum militum in Antiquitate explanata, Tom. 4. Tab. IX. X. & XI. Jam ſupra diximus apud Francos haſtam Regiæ Majeſtatis inſigne eſſe. Calcei campagum veterum pene referunt. Armigeri duo ejus, ex utraque ſolii parte poſiti, galeam geſtant ſingularem. Alter tenet gladium regium in vagina ; alter haſtam, & alia manu clypeum concavum, in cujus extima facie aculeus eſt. Scutiferorum officium inter præcipua Regiæ numerabatur.

Infra illam poſita imago Caroli Calvi eſt, eruta ex elegantiſſimo Bibliothecæ Colbertinæ codice, quem Capitulum ſancti Stephani Metenſis D. Colberto dedit. Creditur vero Carolum Calvum hunc librum Capitulo dediſſe, Certum utique eſt hunc Codicem, quo pulcrior alter nuſquam viſitur, pro Rege illo factum fuiſſe. In litaniis quæ ibidem habentur, hæc de Carolo & de Hirmindrude leguntur. *Ut mihi Carolo a te Regi coronato vitam & proſperitatem atque victoriam dones : Te rogo, audi me. Ut Hirmindrudem conjugem noſtram conſervare digneris : Te rogamus, audi nos.* Unde arguitur Codicem factum fuiſſe ante obitum Hirmindrudis, quæ obiit anno 869. Caroli imago in fronte libri eſt. In ſolio ſedet latiſſimo, ſub ſe pulvinum habet, qui ſolii latitudinem excedit. Manu dextera ſceptrum tenet, qui ſuperne lilii flore terminatur, eſtque ſimile gladiis quos geſtant Scutiferi Lotharii & Caroli Calvi ; læva vero tenet caſſidem cruce ſignatam. Chlamydem geſtat ad humerum dextrum fibula nexam. Corona ejus circulus eſt, cui ſuperponuntur quædam ceu lilia. Manus aperta de cælo deſcendens capiti ejus imminet, ut vidimus etiam in imagine Caroli Magni Patricii ſupra. Hinc vero conjicitur ortam fuiſſe manum illam Juſtitiæ, quam geſtant Reges qua die coronantur. Hæ manus etiam in nummis Imperatorum Conſtantinopolitanorum quandoque viſuntur. In ſuprema Imaginis parte hi duo verſus leguntur :

Cum ſedeat Karolus magno coronatus honore,
Eſt Joſiæ ſimilis, parque Theodoſio.

Capit. Baluz. t. 2. p. 1487.

LOTAIRE



CVM SEDEAT KAROLVS MAGNO CORONATVS HONORE
ESTIOSINE SIMILIS PARQVE THEODOSIO



CHARLES LE CHAVVE



CC

On a plus de Monumens originaux de Charles le Chauve, que des Rois précedens. Le tableau ſuivant fut fait auſſi de ſon tems. Il eſt tiré d'une grande Bible écrite en ce tems-là, que les Chanoines de S. Martin de Tours lui donnerent en 869. Ce fut Vivien Abbé Commandataire de cette Abbayie, qui lui offrit ce Livre accompagné de pluſieurs Chanoines de la même Abbayie. Ces Abbez Commandataires étoient des Seculiers qui joüiſſoient des Abbayies, & occupoient ſouvent les premieres Charges de la Cour & de l'armée. M. Baluze a crû que ce Vivien étoit un Moine de S. Martin de Mets, & que c'eſt lui qui tient le livre qu'il preſente au Roi, accompagné de dix autres Moines. Mais M. du Cange dans ſon Gloſſaire Latin ſur le mot *Armiger*, fait voir que ce Monaſtere dont il eſt fait mention ici, eſt S. Martin de Tours, où il y avoit des Chanoines en ce tems-là. Que Vivien qui preſente le livre à Charles le Chauve, eſt non pas un Moine ni un Chanoine, mais un Seigneur qui eſt à la main droite du Roi, & qui étant appellé *Heros* dans les vers Latins du même Manuſcrit, ne peut être ni Moine ni Chanoine. Le Pere Mabillon dit auſſi dans ſes Annales, *t.* 3. *p.* 5. *&* 30. que le Comte Vivien étoit en ce tems-là Abbé de S. Martin de Tours.

Le Roi aſſis ſur ſon trône reçoit d'un air affable le livre qu'on lui offre. Il tient un ſceptre ou une haſte de la même forme qu'eſt celle de Lotaire cidevant, ſa couronne eſt auſſi ſemblable à celle de ſon frere. A ſes deux côtez ſont deux Seigneurs de ſa Cour ou deux Comtes qui portent un diademe revêtus d'une courte tunique, & par deſſus tout d'une chlamyde attachée à l'épaule droite, chauſſez à l'antique. Celui de la droite eſt comme nous venons de dire, Vivien, qui tend ſa main vers le livre qu'il preſente au Roi. Deux Ecuiers du Roi viennent après, un de chaque côté, dont le caſque eſt ſemblable à ceux des Gardes de Lotaire. L'un d'eux tient la haſte du Roi & ſon écu, & l'autre ſa grande épée dans le fourreau. Chacun a ſous ſa chlamyde l'ancien habit militaire qui avoit paſſé des Grecs aux Romains. Nous l'avons vû dans l'Antiquité, *t.* 4. juſqu'au tems de Theodoſe le jeune; il a paſſé à des ſiecles bien plus bas comme nous voions ici. On trouve même au onziéme ſiecle Robert Duc de Bourgogne en habit Héroïque, ſur ſon ſceau tiré d'une Charte donnée en 1054. Au haut du tableau on voit une main ouverte & étenduë qui ſort d'un nuage, les doigts de laquelle jettent des raions vers la tête de

---

Capit. Baluz. t. 2. p. 1376. Plures Caroli Calvi habentur icones ſuo tempore factæ, quam cæterorum Regum præcedentium. Sequens etiam depicta tabula ævi ipſius eſt, ex Bibliorum libro educta, quem Canonici Sancti Martini Turonenſis ipſi obtulerunt anno 869. Vivianus autem Abbas *Beneficiarius* hujus Monaſterii, cum Canonicis undecim, librum dant Regi. Illi vero Abbates Beneficiarii, viri ſæculares erant, qui dum titulo Abbatum & reditibus fruerentur, prima in Regia & in exercitu munia occupabant. Baluzius vero putavit Vivianum fuiſſe Monachum Sancti Martini Metenſis; eum videlicet qui in tabella librum tenet, & Regi offert cum aliis decem Monachis. Verum Cangius in Gloſſario Latino ad vocem *Armiger*, ait Monaſterium quo de hîc agitur, eſſe ſancti Martini Turonenſis, ubi tunc Canonici, non Monachi erant; Vivianumque qui librum Carolo offert, nec Monachum, nec Canonicum eſſe; ſed ex primoribus unum, qui ſtat ad dexteram Regis, quique cum *Heros* appelletur in verſibus, qui in eodem codice habentur, nec Monachus nec Canonicus eſſe potuit. *Mabillon. Ann. to. 3. t. 5. & 30.* Mabillonius quoque ait, hunc Vivianum S. Martini Turonenſis Abbatem fuiſſe.

Rex in ſolio ſedens, grato ut videtur animo, librum recipit. Sceptrum ſeu haſtam tenet ſimilem ſceptro Lotharii ſupra, coronam item coronæ ejus affinem. Ab utroque ejus latere duo primores Regii ſunt, ſive duo Comites diademate redimiti, brevi induti tunica, atque chlamyde amicti ad dextrum humerum annexa, calceis ad antiquorum morem concinnatis. Qui ad dexteram ſtat, ut jam diximus, Vivianus eſt, qui manum extendit verſus librum quem Regi offert. Armigeri Regis duo poſt hoſce comparent, ad utrumque latus unus, quorum alter haſtam & ſcutum Regis, alter ejus gladium in vagina geſtat. Uterque ſub chlamyde habet veſtem militarem veterem, quæ a Græcis ad Romanos tranſierat. Illam vidimus in Antiquitate explanata Tomo IV. uſque ad tempora Theodoſii Junioris. Ad ſæcula vero longe poſteriora tranſiit, ut hîc conſpicimus. Imo etiam ſæculo undecimo obſervatur Robertus Burgundiæ Dux cum hac heroïca veſte, in ſigillo ſuo, quod in charta habebatur data anno 1054. In ſuprema tabulæ parte viſitur manus aperta & extenſa ex nube egreſſa, cujus digiti radios verſus Regis caput effundunt. In duobus

Charles. Aux deux angles d'enhaut on voit deux Dames voilées qui tiennent d'une main une palme, & de l'autre une couronne qu'elles preſentent au Roi. Un habile homme les a priſes pour des Images de Notre-Dame.

PL. XXVII. Le tableau qui ſuit n'eſt pas moins remarquable que celui-ci. Il eſt tiré de la Bible Manuſcrite qu'on conſerve encore aujourd'hui en l'Egliſe de S. Paul de Rome, où ſont les Benedictins de la Congregation du Montcaſſin. Il fut imprimé à Rome par Nicolo Alemanni l'an 1625. Le Pere Mabillon l'a redonné depuis dans ſon Voiage d'Italie, *p.* 70. L'on a trouvé après ſa mort dans ſes papiers l'image peinte avec ſes couleurs de la grandeur de l'original, ſur laquelle j'ai fait faire cette Planche. Le Pere Mabillon corrigea ſur ſon eſtampe quelque faute de l'Alemanni, qui avoit mis une couronne ouverte par le haut ſur la tête du Roi, & n'avoit mis ſur le globe qu'il tient entre ſes mains, aucune des lettres qu'on voit dans l'original. L'Alemanni & pluſieurs après lui ont crû que le tableau étoit de Charlemagne. Mais notre Confrere prouve qu'il eſt de Charles le Chauve, tant parce que le viſage reſſemble aſſez à ceux de ce Prince que nous venons de donner, ſur tout ſi on les regarde dans les originaux, que parce que le caractere eſt du tems de Charles le Chauve, & trop recent pour être du tems de Charlemagne. Une autre raiſon qui le perſuade; c'eſt que nous voions ſouvent Charles le Chauve peint à la tête des livres & des bibles de ſon tems, comme aux deux que nous venons de donner, & à un autre de Ratiſbonne dont parle le Pere Mabillon. Nous n'en avons point encore vû de Charlemagne; ce qui fait conjecturer que cette coutume n'étoit point encore introduite de ſon tems.

Charles le Chauve aſſis ſur ſon trône, porte une couronne d'or fermée par le haut, & terminée par une eſpece de fleur de lis ornée de pierreries; le bonnet qui eſt ſous la couronne, & qui paroît dans les eſpaces vuides, eſt rouge. Le Roi a les cheveux courts à la Romaine, & porte une mouſtache. Sa tunique eſt bleüe avec des ornemens d'or. Sa chlamyde attachée à l'épaule eſt de couleur de pourpre, ornée de pierreries ſur les bords & en bas. Son ſceptre eſt d'or orné auſſi de même. Il tient de ſa main un globe où ſe voient pluſieurs lettres, dont les trois premieres ſont C. R. S. ce qui voudroit dire, *Carolus*. Mais le Pere Mabillon dit qu'il ne ſait ſi la ſeconde eſt un R. ou un K. Pour ce qui eſt des autres lettres il n'a oſé en hazarder l'explication. Il ſemble

---

ſupernis angulis Matronæ duæ velatæ viſuntur, tenentes manu dextera palmam, ſiniſtra coronam, quam Regi offerunt. Vir quidam eruditus putavit imagines eſſe Beatæ Mariæ Virginis.

Neque minus obſervanda eſt ſequens imago, ex libro bibliorum deſumta, qui hodieque in Eccleſia Sancti Pauli Benedictinorum Caſſinenſium Romæ ſervatur. Cuſa vero fuit Romæ a Nicolao Alemanni anno 1625. D. autem Mabillonius in Itinere ſuo Italico illam denuo publicavit, p. 70. Interque chartas τῆ μεκαρίτε ſuis depicta coloribus ad fidem exemplaris, eadem quam in autographo habet magnitudine reperta eſt. Illo autem ſum uſus exemplari ad tabulam noſtram concinnandam. Mabillonius aliquot Alemanni errata emendavit, qui coronam ſuperne apertam Regi appoſuerat, literaſque omiſerat in globo poſitas. Alemannus & multi poſt illum putavere hic Carolum Magnum repræſentari. Verum Sodalis noſter Carolum eſſe Calvum putat, tum quia vultus ſimilis eſt vultui ejus in ſuperioribus imaginibus expreſſo, maxime ſi cum autographo comparetur: tum quia character eſt ævi Caroli Calvi, & recentior quam ut Caroli Magni eſſe credatur. Alia etiam id ratione probatur: Carolum enim Calvum ſæpe depictum videmus in libris & Bibliis iſtius temporis, ut in duobus jam datis conſpicitur, & in alio Ratiſbonenſi, quem memorat ibidem Mabillonius. Caroli vero Magni tales nunquam vidimus imagines: unde conjicitur morem hujuſmodi nondum inductum fuiſſe.

Carolus Calvus in ſolio ſedens coronam auream geſtat ſuperne clauſam, lilio prominente, ornatam gemmis. Sub corona pileus eſt ruber, qui per vacua ſpatia conſpicitur. Attonſi crines ſunt more Romano, piloſque in labio ſuperno concinnatos Carolus habet, id quod *myſtax* appellari ſolet. Tunica cærulea eſt, auro ornata: chlamys humero annexa purpurea eſt, in oris & inferne gemmis decorata. Sceptrum aureum eſt lapillis ornatum. Globum manu tenet, cui inſcriptæ literæ ſunt, quarum tres priores C. R. S. *Carolus* exprimerent. Verum ait Mabillonius neſcire ſe utrum ſecunda ſit R. an K. Cæteras legere non auſus ille eſt, videnturque ſane nonniſi divinando



pag. 304.

en effet, qu'on ne les puiſſe lire qu'en devinant. La Dame qui eſt à la gauche & qui leve la main vers lui, eſt ſa femme, comme le marquent les vers que nous donnons dans le Latin. Il n'eſt pas aiſé de dire ſi c'eſt Hermentrude ſa premiere femme qui mourut l'an 869. ou Richilde qu'il épouſa d'abord après. Sa robe eſt rouge, ornée de bandes d'or, & ſon voile eſt bleuâtre. Derriere elle eſt une Suivante. Au côté droit du Roi ſont ſes deux Ecuiers fort jeunes, & tête nuë. Le premier qui tient l'épée du Prince dans ſon fourreau, porte une tunique rouge & une chlamyde bleüe. Le ſecond qui tient ſa haſte & ſon bouclier, une tunique blanche & une chlamyde rouge. Les quatre Vertus Cardinales ſont poſées en haut, pour marquer ſans doute que le Prince les poſſede toutes. La premiere, eſt la Prudence qui tient un livre ouvert; la ſeconde, la Juſtice qui montre une balance; la troiſiéme, la Temperance d'un air fort doux & modeſte; la quatriéme, la Force qui tient une pique & un bouclier.

Le bas-relief qui commence la Planche ſuivante, ſe voit ſur le tombeau de l'Archevêque Hincmar dans l'Egliſe de S. Remi de Reims, en entrant dans la baſſe nef, vis-à-vis de la porte du cloître. Au milieu du bas-relief eſt un Roi aſſis qu'on croit être Charles le Chauve, qui tient de la main gauche une Egliſe : c'eſt celle de Saint Remi dont il étoit bienfaicteur. Hincmar vient fléchir les genoux devant lui, accompagné de l'Abbé de Saint Remi, qui tient la croſſe, & de l'autre main quelque choſe que je ne connois pas, & qui eſt ſuivi d'un autre Moine. Aux pieds du Roi eſt un Scribe ou Notaire, qui tient un écrit; c'eſt peut-être quelque privilege, ou quelque donation faite au Monaſtere. De l'autre côté du bas-relief, eſt repreſenté le même Roi à qui Hincmar donne ſa benediction. On remarque qu'Hincmar eſt ici barbu dans l'une, & ſans barbe dans l'autre figure. La forme de ſa mître eſt remarquable. PL. XXVIII.

---

legi poſſe. Matrona quæ ad lævam Regis, manum verſus illum attollit, uxor ejus eſt, ut indicant verſus ſequentes. Nec certo dixeris an Hermentrudis ſit quæ obiit anno 869. an Richildis quam ſtatim poſt obitum prioris duxit. Veſtis ejus rubra eſt, tæniis aureis diſtincta, velum cæruleum. Pone illam puella regia eſt. Ad dexteram Regis duo Armigeri ſunt admodum juvenes nudo capite. Primus qui gladium Regis in vagina tenet, tunicam habet rubram, & chlamydem cæruleam : alter qui haſtam & clypeum tenet, tunicam albam & chlamydem rubram. In ſuperna tabula ſunt quatuor Virtutes Cardinales, quaſi a Rege illæ colantur. Prima eſt Prudentia, quæ librum apertum tenet : ſecunda, Juſtitia bilancem monſtrat; tertia, Temperantia ad modeſtiam compoſita; quarta, Fortitudo haſtam & clypeum habet.

Horum magna pars exprimitur per adſcriptos in eodem codice verſus hujuſmodi.

Rex cœli Dominus ſolita pietate redundans
Hunc Carolum Regem terræ dilexit herilem.
Tanti ergo officii ut compos valuiſſet haberi
Tetraſti implevit Virtutum quattuor almo...
Imminet hic capiti de vertice cuncta reſundens.
Denique ſe primum, tunc omnia recte gubernat,
Prudenter, juſte, moderate, fortiter atque,
Hoſtibus ut cunctis exſultet pace repulſis.
Ad dextram Armigeri prætendunt arma Miniſtri
Eccleſiam Chriſti invictus defenſor in ævum,
Armipotens magnis quis ornet ſæpe triumphis,
Nobilis ad lævam conjux de more venuſtat,
Qua inſignis proles in regnum rite paretur.

Deinde hæc ſubjiciuntur.

Hæc namque invenies præſenti pagina libro,
Quem tibi quemque tuis Rex Carolus ore ſereno
Offert Chriſte tuiſque cliens & corde fidelis,
Ejus ad Imperium devoti pectoris artus
Ingobertus eram referens & Scriba fidelis,
Graphidas Auſonios æquans ſuperanſque tenore
Mentis, ut auricomum decus illi creſcat in ævum,
Quem fecit priſcos Chriſtus tranſire Monarchas,
Et ſibi cognovit duce Chriſto ſceptra tenere.

Anaglyphum initio ſequentis tabulæ poſitum, in ſepulcro Hincmari Archiepiſcopi Rhemenſis in Eccleſia Sancti Remigii habetur, viſiturque in navi Eccleſiæ e regione portæ ad clauſtrum ducentis. In medio anaglyphi Rex quidam ſedet, qui Carolus Calvus eſſe putatur. Læva manu tenet Eccleſiam ſancti Remigii, cui bona contulerat. Accedit Hincmarus genua flectens ante Regem, comite Abbate S. Remigii paſtoralem baculum geſtante, alteraque manu neſcio quid; ipſum ſequitur alter Monachus. Ad pedes Regis ſedet quidam Scriba vel Notarius, qui reſcriptum quoddam pium tenet, eſtque fortaſſis diploma, privilegium vel donum afferens Monaſterio. In altero anaglyphi latere idem Rex repræſentatur, cui Hincmarus benedictionem impertit. Hincmarus imberbis in una, barbatus in altera imagine comparet. Mitræ illius forma ſingularis eſt.

La tombe de Charles le Chauve, qui eſt au milieu du chœur de l'Egliſe de S. Denis, eſt de cuivre, & repreſente cet Empereur en demi-relief tel que nous le donnons ici. Il tient le ſceptre d'une main, & de l'autre le globe marque de l'Empire. Sa couronne eſt de forme ordinaire, ſa chlamyde & ſa tunique des plus ornées. Sa chauſſure eſt marquée de lozanges. L'inſcription qui eſt tout au tour eſt en caractere qui n'a pas encore tout-à-fait degeneré en Gothique; ce qui arriva au onziéme ſiécle. Je croirois volontiers que la tombe a été faite après que le Monaſtere pillé par les Normans, qui ravagerent pluſieurs fois toutes ſes terres, ſe fut relevé de ſes pertes; ce qui arriva vers la fin du dixiéme ou au commencement du onziéme ſiecle. L'inſcription porte qu'il a fait beaucoup de donations au Monaſtere, & qu'il lui a conferé la Seigneurie de la riviere de Seine & de Reuil. Je me ſuis apperçû trop tard que quatre petites figures d'Evêques placées aux quatre angles de la tombe, ont été omiſes par le Deſſinateur.

Les deux ſeaux ſuivans ſont de l'Empereur Lotaire. Le ſecond dont la legende eſt preſque effacée, a *Chriſte adjuva Hlotharium*. Dans le precedent *Lotharius* eſt ſans H. Le ſeau de deſſous eſt de Charles le Chauve. On y voit la tête d'un côté & le monogramme de l'autre. Les deux vers qui font l'inſcription des deux côtez, ſont exprimez dans le Latin.

La tête de Richilde ſeconde femme de Charles le Chauve, eſt tirée d'une pierre gravée de M. l'Abbé Fauvel. Sa coëffure à l'antique exprime une tête aſſez mal faite. Nous en voions ſouvent de ſemblables dans les pierres gravées. Charles le Chauve qui ſe faiſoit ſouvent peindre, aura fait auſſi tirer ſur cette pierre ſa femme Richilde qu'il aimoit beaucoup. La terminaiſon Françoiſe *Richilde*, ne doit pas nous ſurprendre; elle étoit en uſage en ces tems-là, quoiqu'on n'écrivît point encore en François. Les deux ſeaux ſont de Charles le Chauve, l'un le repreſente Roi, & l'autre Empereur. Il eſt ordinairement couronné de laurier dans ſes ſeaux. Louis le Begue l'eſt auſſi dans le ſeau ſuivant dont l'inſcription eſt gâtée.

PL. XXIX. Les ſtatuës de Louis & de Carloman freres, Rois de France, fils de Louis le Begue, ſont tirées de leurs tombeaux qu'on voit dans l'Egliſe de S. Denis. Elles ont été

Caroli Calvi ſepulcrale monumentum in medio Chori San-dionyſiani poſitum, æneum eſt, Imperatoremque illum media ſui parte prominentem repræſentat, qualem hîc proferimus. Sceptrum altera manu tenet, altera globum Imperii ſignum. Corona conſuetæ formæ eſt. Chlamys & tunica ornatiſſimæ: calcei rhombis diſtinguuntur. Inſcriptio circum poſita nondum in characterem Gotthicum degeneravit: qui character Gotthicus undecimo ſæculo inductus fuit. Libenter crederem erectum fuiſſe tumulum poſtquam Monaſterium devaſtatum a Normannis, qui illius agros & villas ſæpe depopulati ſunt, in priſtinum ſtatum reſtitutum eſt, id quod accidit circa finem decimi vel initio undecimi ſæculi. Epitaphium vero hujuſmodi eſt.

Imperio Carolus Calvus regnoque potitus
Gallorum jacet hac ſub brevitate ſitus,
Plurima cum villis, cum clavo, cumque corona
Eccleſiæ vivus huic dedit ille bona.
Multis ablatis nobis fuit hic reparator
Secanii fluvii Ruoliique dator.

Duo ſigilla ſequentia Lotharii Imperatoris ſunt. Secundi inſcriptio pene deleta hæc habet: *Chriſte adjuva Hlotharium*. In priori autem H non præmittitur; ſub his poſitum ſigillum eſt Caroli Calvi. In altera facie caput; in altera Monogramma ejus legitur. Inſcriptio ſic habet:

Ab altera facie: *Gloria ſit Chriſto Regi, victoria Carlo.*
Ab altera vero: *Jeſu Nate Dei Carlum defende potenter.*

Caput Richildis ſecundæ Caroli Calvi uxoris, ex inſculpta gemma expreſſum fuit, quæ ad D. de Fauvel pertinet. Caput ornatur altero capite lapſam artem efferente. In antiquis gemmis capita non raro videmus ornandis mulierum vel Dearum capitibus adhibita. Carolus Calvus qui ſe pictura exprimi ſæpe curavit, uxorem Richildem, quam admodum diligebat, in gemma incidi curaverit. Nec morari nos debet terminatio Gallica in voce *Richilde*. Ea namque in uſu tunc erat, etiamſi nondum Gallico idiomate ſcriberetur. Duo ſigilla alia ſunt Caroli Calvi, qui in altero Rex, in altero Imperator exhibetur: ſolet autem in ſigillis lauro coronari. Ludovicus item Balbus filius ejus lauro coronatur in ſigillo ſequenti, cujus inſcriptio labefactata eſt.

Statuæ Ludovici & Carolomanni Franciæ Regum filiorum Ludovici Balbi, ex eorum ſepulcris in Eccleſia S. Dionyſii exſtantibus eductæ ſunt. Ævo autem ſancti





OTHO.IMPERATOR. + IMPERIO KAROLIS
CAROLVS·REGNORVM·GALLORVM·LAETITIA·SUB·BREVIS·AEVI·SPATIO·PLVRIMA·CVM·VTILITATE·CLA
VO: CVM·O: CORONA·ECCLESIE·VISVS
BIVI·DEDITVLE·BONA·MVLCIS·ABLATIS·NOBIS·FVIT·HIC·REPARATOR·SECVNDVS·FLVVII·R



LOTHARII. I. IMP.







CAROLI CALVI REG.



CAROLI CALVI IMP.



LUDOVICI BALBI.



EE

1

2

3

CAROLI SIMPLICIS

4

ODONIS REGIS

ZVENTEBOLDI REGS

faites du tems de S. Louis à la maniere de ce ſiecle, & ſans aucune reſſemblance aux figures originales. Il n'y a rien ici à remarquer de particulier, [2] ſinon que Carloman a trois boutons ſur l'épaule droite. [3] Nous n'avons Charles le Simple que ſur un ſeau, où il eſt couronné de laurier avec l'inſcription ordinaire.

[4] La figure du Roi Eudes eſt auſſi tirée comme les precedentes de ſon tombeau qui eſt à S. Denis, fait du tems de S. Louis. Elle n'a rien de particulier ni d'original, les deux ſeaux de ce Prince ont été donnez par le Pere Mabillon. Il a la tête nuë dans le plus grand, & porte le diademe dans l'autre. Celui de Zuentebolde Roi de Lorraine qui ſuit, n'eſt remarquable que par la forme de ſa couronne.

CHARLES LE GRAS, EMPEREUR ET ROI de France.

CHARLES fils de Louis le Begue n'aiant que cinq ou ſix ans quand Carloman ſon frere mourut; & le Roiaume aiant beſoin d'un Prince qui pût le défendre dans des tems ſi orageux, les François appellerent Charles le Gras, & le couronnerent. Ainſi la Monarchie Françoiſe ſe trouva une autre fois réunie. Mais on s'apperçût bien-tôt que Charles le Gras n'étoit pas capable de ſoutenir ce fardeau. On mit cependant le petit Charles ſous la tutele de l'Abbé Hugues le Grand, Comte de Paris, & Duc de France. *Charles le Gras réunit toute la Monarchie Françoiſe.*

Hugues fils de Lotaire & de Valdrade étoit toujours aux aguets pour ſe rendre maître du Roiaume de Lorraine. Godefroi Duc de Friſe ſon beaufrere le ſecondoit, & faiſoit des propoſitions captieuſes à l'Empereur. Henri Duc de Saxe, s'appercevant de la fraude, inſpira à Charles le Gras de ſe défaire de l'un & de l'autre, mais par des moiens indignes. On attira Godefroi à une Conference ſur le Rhin, où il fut cruellement maſſacré contre la foi donnée. On tendit le même piege à Hugues au lieu nommé Gondreville, où on lui creva les yeux, & il fut confiné dans l'Abbayie de S. Gal. Il fut depuis renvoié chez lui, & enfin tondu dans l'Abbayie de Pruim. 885. *Indigne action de Charles le Gras.*

Les Normans indignez de cette perfidie, reſolurent d'en tirer vengeance, & équipperent la plus grande flote qu'on eût encore vû ſortir de leur payis. Ils entrerent par l'embouchure de la Seine, conduits par les Rois Sigefroi &

Ludovici, ſecundum iſtius ævi morem, neque ad archetyporum fidem concinnatæ ſunt. Nihil hic ſpeciatim obſervandum occurrit: hoc unum notandum videtur, Carolomannum nempe in humero dextro tres globulos habere. Carolum Simplicem nuſquam repræſentatum vidimus, niſi in ſigillo ubi lauro coronatus exhibetur cum inſcriptione ſolita.

Odonis Regis ſchema ex ſepulcro item ipſius Sandionyſiano eductum eſt, Sancti Ludovici ævo factum. Nihil autem obſervandum habet; neque enim ex archetypo concinnatum fuit. Duo ejuſdem ſigilla a Mabillonio noſtro data fuere. Caput ejus in altero nudum, in altero diademate ornatum eſt. Sigillum Zuenteboldi Regis Lotharingiæ ſequens, a coronæ forma eſt obſervandum.

CAROLUS CRASSUS, IMPERATOR ET REX FRANCORUM.

Ann. Met. CAROLUS Ludovici filius cum annorum tantum quinque vel ſex eſſet, regnumque Principe opus haberet qui poſſet ipſum, Carolomanno defuncto, contra tot adverſarios tueri, advocarunt Franci Carolum Craſſum, Regemque coronavere. Sic Francica Monarchia ſub uno Principe fuit. Sed non multo poſtea deprehenſum eſt tanto oneri ferendo imparem eſſe Carolum Craſſum; Carolus vero Balbi filius, Hugonis Magni Abbatis, Comitis Pariſienſis Duciſque Franciæ tutelæ commiſſus eſt.

Hugo Lotharii & Valdradæ filius excubabat ſemper in occaſiones captandi Lotharingiæ regni. Godefridus Dux Friſiæ ſororis ejus conjux, Imperatori captioſa proponebat, ut juvaret illum & in regnum intruderet. Ubi fraudem intellexit Henricus Dux Saxoniæ, Imperatori ſuaſit ut utrumque de medio tolleret; ſed indignis vere modis. Godefridus ad colloquium quodpiam allectus in inſula Rheni immaniter contra fidem datam trucidatus eſt. Iiſdem captus inſidiis Hugo in Gundulfi-villa excæcatus, in Monaſterium S. Galli miſſus eſt, indeque in patriam remiſſus, demum in Cœnobio Prumienſi attonſus fuit. *Ann. Met. Regino.*

Normanni tantam perfidiam haud dubie indigne ferentes, ut illam ulciſcerentur, tantam apparant claſſem, quantam in Gallicis oris nemo viderat. Per oſtium Sequanæ ingreſſi ſunt Ducibus Sigefrido & Sin- *Abbo.*

Sinrich. On vit alors la Seine couverte de vaiſſeaux qui montoient juſqu'à ſept cens ſans compter les petites barques. Les Seigneurs s'étant plaints que c'étoit contre la foi du traité fait depuis peu, ils répondirent que leur traité n'étoit fait qu'avec Carloman, qui étant mort, ſon ſucceſſeur n'avoit qu'à leur donner pareille ſomme, & qu'ils ſe retireroient.

Les Normans aſſiegent Paris.

Ingelvin Evêque de Paris étant venu à mourir, Gozelin Abbé de S. Germain, qui avoit fait ſa paix avec Louis & Carloman, fut élû en ſa place, & il ſe démit de l'Abbayie de Saint Germain des Prez, en faveur d'Eble ſon neveu.

Sigefroi & Sinrich avec leur flote, vinrent juſqu'à Paris. La Ville étoit alors renfermée dans l'Iſle que nous appellons aujourd'hui l'Iſle du Palais, & tenoit à la terre par deux ponts, dont l'entrée étoit défenduë de chaque côté par une tour; enſorte que les Pariſiens étoient maîtres de la riviere. Sigefroi leur offroit toute ſureté s'ils vouloient le laiſſer paſſer avec ſes gens, leur promettant de ne leur faire aucun tort, & les menaçant de tout ſaccager s'ils s'oppoſoient à ſon paſſage. L'Evêque Gozelin répondit que cela ne ſe pouvoit, & qu'ils défendroient & la ville & le paſſage juſqu'à l'extrêmité. Sigefroi forma alors le ſiege, un des plus memorables ſieges qu'on voie dans les hiſtoires.

Le jour ſuivant il fit attaquer la tour du pont du côté qu'on appelle aujourd'hui le grand Châtelet. Les Normans firent pleuvoir une grêle effroiable de pierres & de fleches. L'Evêque Gozelin y vint avec ſon neveu l'Abbé Eble, & les Comtes Eude, Robert, Ragenaire, & un jeune Chevalier nommé Frederic, qui fut tué auprès de l'Evêque, & l'Evêque lui-même bleſſé. L'attaque fut vive. Les Normans y perdirent beaucoup de monde. Les pierriers avoient fort endommagé la tour: on emploia toute la nuit à la reparer.

Aſſaut furieux.

Le lendemain de grand matin les Normans revinrent à l'aſſaut plus furieuſement que le jour précedent. Leurs machines envoioient une grande quantité de pierres qui ébranloient la tour. Eude & Eble y accoururent: les ſoldats animez par leur preſence, firent une vigoureuſe reſiſtance. Eude s'étant apperçû qu'ils venoient à la ſape, fit jetter ſur eux quantité d'huile, de cire & de poix boüillante, qui leur fit abandonner l'entrepriſe. Les ennemis firent enfin une

---

richo Regibus. Tunc Sequana fluvius navibus opertus viſus eſt, quæ naves ad ſeptingentas computabantur, non numeratis naviculis. Cum autem primores quererentur ſe contra pacti initi fidem jam bello impeti; reſpondebant illi pactum cum Carolomanno initum fuiſſe, nec ſtare illo defuncto: ſed ſi ſucceſſor parem ſummam numeraret, receſſuros ſe pollicebantur.

Ingelvino Pariſiorum Epiſcopo defuncto, Gozlinus Abbas ſancti Germani a Pratis, qui pacem cum Ludovico & Carolomanno fecerat, in ejus locum ſubrogatus eſt, & ſancti Germani Abbatiam ab ſe depoſitam Ebolo fratris filio contulit.

Chron. de Geſt. Norm. Abbo.

Sigefridus & Sinrichus cum claſſe Lutetiam uſque venerunt. Urbs tunc tota inſulam occupabat, quæ nunc Inſula Palatii dicitur, & utroque littori duobus jungebatur pontibus, quorum aditus turri muniebatur, ita ut penes Pariſiacos eſſet tranſitum vel concedere vel prohibere. Sigefridus fidem & ſecuritatem offerebat, dum ſibi & ſuis tranſitus concederetur, nihil injuriæ ſe illaturum pollicens ſi id impetraret; dira & vaſtationes minitans, ſi obſiſterent. Reſpondit Gozlinus Epiſcopus id concedi non poſſe; ſeque paratos eſſe & ad propugnandam urbem & ad arcendum a tranſitu. Tunc Sigefridus urbem obſedit: obſidio autem iſthæc inter memorabiliores cenſenda.

Die ſequenti turrem illam oppugnari jubet Sigefridus, quæ ad pontis oram erat ſita ad Septentrionem verſus *magnum Caſtellum*, ut vocant hodieque. Normanni lapidum ſagittarumque nubem immiſere. Gozlinus Epiſcopus eo ſe confert cum fratris filio Ebolo Comitibuſque Odone & Roberto itemque Ragenario Comite, ac milite juvene Frederico, qui iſtic cecidit, ipſeque Epiſcopus jaculo leviter ſauciatus eſt. Acriter utrinque pugnatur, & lapidibus turris quaſſata eſt; ſed per noctem illa reſtaurata fuit.

Inſequenti primo diluculo Normanni validius turrim oppugnaturi, baliſtis lapides grandes immittunt qui turrim graviter concutiunt & labefactant. Accurrunt Odo & Ebolus: a quibus concitati cæteri ſtrenue obſiſtunt. Cum autem cuperent Normanni *murum ſuccidere muſclis*, Odo oleum, ceram, picemque ardentem in illos effundi jubet, quibus depulſi illi fuere. Tandem vero Dani ſeu Normanni, dejec-

breche, & alloient donner l'aſſaut; mais voiant qu'Eble & les plus vaillans hommes combattans à la faveur d'une grêle de fleches qu'on tiroit de la tour, faiſoient une forte reſiſtance, ils n'oſerent avancer. Sigefroi voulut faire brûler la porte, & il y auroit réuſſi ſi le vent n'avoit changé tout d'un coup, le feu y étoit déja: le Comte Eude le fit éteindre malgré une grêle de fleches & de javelots qui tomboit ſur les aſſiegez. Toute la nuit fut emploiée à reparer la breche, & à remettre la tour en état de défenſe.

Les Normans rebutez d'une telle reſiſtance diſcontinuerent leurs attaques pendant quelques jours. Ils firent des retranchemens de pierres & de gazons, & à leur ordinaire ils ravageoient la campagne des environs, tuant & maſſacrant tous ceux qu'ils rencontroient. Ils faiſoient toujours de grands préparatifs pour recommencer leurs aſſauts, & préparoient des pierres, des fleches, des tours de bois à pluſieurs étages, dont chacune pouvoit tenir ſoixante hommes, pour tirer des fleches ſur ceux qui défendoient la tour, tandis que les autres faiſoient leurs attaques. Chacune des tours alloit ſur ſeize roües: ils firent outre cela des mantelets qui pouvoient couvrir quatre hommes chacun.

Tout étant diſpoſé les Normans vinrent un jour de grand matin donner un aſſaut general à la tour, au pont & à la ville. La Seine étoit couverte de batteaux chargez de ſoldats. Ils jetterent dans la ville une infinité de fleches & de boulets de plomb. Cela donna l'allarme à la Bourgeoiſie. Mais les Chefs appaiſerent tout. C'étoient l'Evêque Gozelin, l'Abbé Eble, Eude & Robert ſon frere, les Comtes Ragenaire, Utton & Evilang qui firent ici preuve de leur valeur. Eude ne manquoit jamais de tuer ſon homme à chaque fleche qu'il tiroit. L'attaque de la ville n'étoit apparemment qu'une feinte, ils en vouloient à la tour. Ils vinrent l'attaquer avec leurs machines de bois, qui furent bien-tôt démontées par les pierriers des aſſiegez. Trois mille hommes ſeparez en trois corps, s'avancerent couverts de leurs mantelets pour monter à l'aſſaut, tandis que d'autres qui les ſoutenoient, jettoient une infinité de pierres, & que leurs pierriers chargez de balles de plomb donnoient ſur la tour. Mais les aſſiegez ſe défendirent ſi vigoureuſement, qu'ils furent obligez de ſe retirer avec une très-grande perte de leurs gens. Aſſaut general.

Ils ne ſe rebuterent pourtant pas. Ils revinrent le lendemain matin en grand nombre couverts de leurs boucliers pour combler le foſſé que les aſſiegez

---

tam turris partem videntes, ut illam invaderent cominus pugnatum accedunt; ſed Ebolum & fortes quoſque ad propulſandum hoſtem paratos conſpicientes, telorum item ſagittarumque ceu imbrem ex turri emiſſam formidantes, a cœpto deſtitere. Tunc Sigefridus portam turris incendere aggreſſus, ignemque jaculatus, jam effecerat ut arderet, cito conſumenda. At vento qui incendium augebat ſtatim immutato, Odo Comes, ſpretis jaculis ſagittiſque hoſtium, ignem reſtingui curavit. Nox ſequens ad reſtaurandam turrim tota inſumta fuit.

Idib. Tam ſtrenuum obſeſſorum animum conſpicati Dani, aliquot diebus quievere, lapidibus cæſpiteque munimenta ſibi appararunt. Atque interim vicinos agros depopulati ſunt, & obvios quoſque interfecerunt. Ad novam parandam oppugnationem tela, ſagittas, lapides accumulabant. Turres item ligneas ſtruebant, tabulatis plurimis inſtructas, in quarum ſingulis ſexaginta viri conſiſtere poſſent, qui turrim propugnantibus tela mitterent. Hæ ſexdecim rotarum ſuppoſitarum ope admoveri & removeri poterant. Ad hæc vero pluteos ſeu tecta mobilia appararunt, quæ ſingula viros quatuor tegere poſſent.

Sic inſtructis comparatiſque omnibus, Dani mane portam, pontem, urbem oppugnaturi accedunt. Navibus Sequana tectus erat, unde innumera tela globique plumbei immittebantur. Hinc civibus terror incutitur: verum omnia ſedarunt Duces, Gozlinus Epiſcopus, Ebolus Abbas, Odo & Robertus fratres, Comiteſque Ragenarius, Utto, Evilangus, qui ſtrenue dimicarunt; maximeque Odo,

Qui totidem Danos perimit, quot ſpicula mittit.

Urbem, ut videtur, nonniſi ſimulate Dani adorti ſunt; ſed turrim decutere moliebantur. Cum machinis ergo ligneis ad illam acceſſerunt, verum illæ machinis urbis cito labefactatæ ſunt. Tum Dani ter mille numero pluteis obtecti accedunt turrim oppugnaturi, dum alii lapidum nubem, alii machinis plumbeos injiciebant globos, turrim impetentes. At obſeſſorum ſtrenuitate depulſi, poſt magnam ſuorum ſtragem receſſerunt. *Idib.*

Inſequenti tamen diluculo grandis Danorum turma clipeis obtecta ad complendam foſſam properavit,

avoient fait au pied de la tour après le premier assaut. Ils y jetterent des fascines, & cela ne suffisant pas, ils y traînerent des bœufs, des vaches & des veaux ; & ce qui est horrible, ils égorgerent les prisonniers François, & les jetterent avec ces bêtes. Cela fit fremir les Assiegez. L'Evêque Gozelin invoqua Dieu & la Sainte Vierge, & tua d'un coup de fleche un de ces bourreaux, qui tomba dans le fossé avec les autres.

Barbarie des Normans.

Les Normans emploierent toute la journée à combler le fossé : le jour suivant ils dresserent trois beliers, l'un du côté d'Orient, l'autre au Septentrion, & l'autre à l'Occident. Les assiegez s'étoient prémunis contre cette attaque, de poutres à dens de fer qu'ils firent tomber sur ces beliers : avec ce secours & des grosses pierres qu'ils jettoient, ils empêcherent tout l'effet des beliers, & tuerent un grand nombre des assiegeans.

Les Normans aiant manqué leur coup de ce côté-là, remplirent trois barques de menu bois, & d'autres matieres combustibles pour mettre le feu au pont & à la tour. Cela mit l'épouvante dans la ville. On invoqua Dieu & S. Germain, dont les Reliques y avoient été transferées. On crut que ce fut par l'assistance divine que les barques furent poussées par le vent & le courant de la riviere. Les assiegez prirent ces barques, & éteignirent le feu. Ceci se passa le dernier jour de Janvier. Cela déconcerta les Normans : ils retirerent les machines d'auprès de la tour, & tournerent le siege en blocus. Ils allerent piller & ravager les campagnes voisines, en amenerent un grand nombre de bestiaux dont ils remplirent l'Eglise & le Monastere de S. Germain des Prez ; ils tuerent tant de moutons, que les autres bêtes moururent de l'infection que cela causa.

886.

Le blocus ne serroit pas tellement la ville, que l'Evêque Gozelin n'envoiât plusieurs fois à l'Empereur pour lui demander du secours. Henri Duc de Saxe, eut ordre de se mettre à la tête d'une armée pour venir promtement faire lever le siege. Pendant qu'il étoit en marche, un accident mit la ville à deux doigts de sa perte. Au commencement de Fevrier, un débordement de la riviere emporta le pont du côté du Midi qui joignoit la tour à la ville. La tour fut alors hors d'état de recevoir aucun secours. Les Normans vinrent l'attaquer. Il n'y avoit que douze hommes dedans, mais tous d'une valeur extraordinaire. Leurs noms étoient Ermanfroi, Erivée, Eviland, Odaucer, Ervic, Arnold, Solie,

Pont emporté par la riviere.

---

quam obsessi post priorem oppugnationem fecerant. In fossam ergo ligneas strues injiciunt.

Hincque senes tauros, pulcrasque boves, vitulosque,
Postremumque necant, elegos, heu! quos retinebant
Captivos, sulcisque cavis hæc cuncta ferebant :
Idque die tota stantes agitant in agone.

Hæc videns infremuit Præsul Gozlinus ; invocato Deo Beataque Virgine Maria, ex carnificibus unum telo petiit, qui cæsus in fossam cum aliis delapsus est.

Cum fossam complessent Normanni, die sequenti tres admoverunt arietes, quorum unus ab Oriente, alter a Septentrione, alter ab Occidente turrim quaterent. Contra hoc machinarum genus obsessi trabes paraverant dentibus ferreis instructas, quas in arietes immisere : ad hæc vero injecti magnæ molis lapides, arietum impetum retudere, nec sine magna hostium strage.

Hac depulsi spe Normanni tres naves ramis arborum complent, aliaque simili materia, succensoque igne, illas in pontem & turrim immisere. Hinc tremor cives omnes apprehendit. Dei imploratur auxilium, necnon sancti Germani, cujus reliquiæ in urbem translatæ fuerant. Divina putatur ope factum ut naves a vento depulsæ, secundo flumine ferrentur. A Parisiacis vero captæ sunt, qui ignem restinxerunt. Hoc porro accidit ultima Januarii die. His stupefacti Normanni, machinas abduxere, & ab oppugnatione cessarunt. Agros autem vicinos interim depopulati, pecora & armenta multain Ecclesiam & Monasterium sancti Germani duxere, ibique tantam ovium mactavere copiam, ut inde infecto aëre, lue quadam grassante, pecora omnia exstinguerentur, quæ in flumen conjecta sunt.

Neque adeo arcta obsidio erat : potuitque Gozlinus Præsul nuncios frequentes Imperatori mittere, ad auxilium petendum. Jussit autem ille Henricum Saxoniæ Ducem cum exercitu huc properare. Dum ille carperet iter, casu quodam urbs excidio proxima fuit. Initio namque Februarii intumescente flumine, pons ille qui a meridionali parte terram jungebat, abductus fuit ; sicque turris pontem obtegens, sola mansit, auxilio nudata. Duodecim porro tantum viri turrim propugnabant : verum omnes admodum fortes strenuique : horum nomina erant, Ermenfredus, Eriveus, Evilandus, Odaucer, Ervic, Arnoldus,

Abb.

Goſbert, Gui, Ardrad, Eimard, Gozvin. Ils firent une ſi vigoureuſe reſiſtance, que les ennemis n'auroient jamais pris la tour s'ils s'étoient tenus aux coups de main, mais ils mirent le feu à la tour ; & les onze, car un étoit tombé dans la riviere, furent obligez de ſe rendre. Malgré la foi donnée, ils les égorgerent tous, hors Erivée qui fut ſauvé à cauſe de ſa bonne mine, & qui voiant égorger ſes compagnons, vouloit reprendre ſes armes pour les défendre, mais il en fut empêché : & ce qui eſt plus merveilleux, les Normans le laiſſerent en vie malgré les reproches qu'il leur faiſoit, & les injures qu'il leur diſoit.

Les aſſiegeans raſerent la tour, & envoierent un grand nombre des leurs pour ravager entre la Seine & la Loire. Eble fit pendant ce tems une ſortie pour mettre le feu à leur camp. Ils accoururent pour l'empêcher. Eble fut obligé de ſe retirer. L'ennemi courut ſur lui ; mais il fit ſa retraite en ſi bon ordre & en ſi bonne contenance, qu'il rentra dans la ville ſans aucune perte.

Quelque tems après Henri Duc de Saxe arriva avec ſon armée : il força le camp des ennemis qu'il attaqua la nuit en pluſieurs endroits, & enleva un grand nombre de chevaux. Au bruit de ce combat les aſſiegez croiant que l'ennemi venoit les attaquer, ſe mirent en défenſe. Mais le Comte Eude voiant que le Duc Henri étoit aux priſes avec les ennemis, ſortit l'épée à la main avec les plus braves ſoldats pout faire diverſion. Peu s'en fallut cependant, qu'Eble ne fût enveloppé avec les ſiens ; mais ſans perdre courage, ils ſe firent jour au travers des ennemis pour regagner la ville. Le Duc Henri y fit entrer un convoi de vivres & de troupes. Après quoi il ſe retira en Saxe.

Secours jetté dans Paris par Henri Duc de Saxe.

Aprés la retraite du Duc de Saxe, les Normans ſe fortifierent dans l'Abbayie de S. Germain des Prez. Sigefroi voiant la reſolution des aſſiegez, étoit d'avis d'abandonner le ſiege, mais ſon conſeil crut qu'il falloit encore tenter un aſſaut general. Les ordres furent donnez. Les aſſiegez qui avoient pourvû à tout, firent une grande ſortie pendant l'aſſaut, & repouſſerent les Normans dont la perte fut conſiderable. Deux de leurs principaux Chefs furent tuez, & grand nombre de ſoldats noiez dans la riviere. Sigefroi ſe retira moiennant une ſomme d'argent que la ville lui donna. Mais ceux du ſentiment contraire demeurerent & continuerent le ſiege.

Solius, Goſbertus, Vuido, Ardradus, Eimardus, Gozvinus. Normannis vero turrim invadentibus fortiter obſtitere, nec unquam capturi urbem erant, ſi manibus tantum pugnatum fuiſſet. Verum Dani turrim incendêre, & tunc undecim ſuperſtites (unus enim in fluvium deciderat) ſeſe dedere compulſi ſunt. Fidem ipſis dederant Normanni, & tamen illos trucidarunt, uno excepto Eriveo, qui quod forma decorus eſſet, ſervatus eſt. Cum cerneret autem jugulari ſocios, arma reſumere voluit, ut ulciſceretur illos & a nece ſi poſſet vindicaret : ſed a Danis præpeditus eſt ; quodque mirum videatur, etſi hoſtes objurgaret, provocaretque uti ſe cum ſociis confoderent : illæſus tamen manſit.

Normanni turrim ſolo æquarunt ; deinde magnam ſociorum manum miſere, qui totam regionem inter Sequanam & Ligerim depopularentur. Ebolus interea ex urbe cum copiis egreſſus, caſtra eorum ſuccendere conatus eſt ; certatim accurrere Normanni, ut conantem interciperent. Ille receptui cecinit, inſtantibuſque Normannis, tamen ille ſine aliqua ordinum perturbatione in urbem cum ſuis illæſus reverſus eſt.

Abbo. Haud multum poſtea advenit cum exercitu Henricus Dux Saxoniæ, qui noctu hoſtium caſtra multis in locis invaſit, in illaque ingreſſus, magnum equorum numerum abduxit. Audito tumultu ii qui in urbe erant, putantes inſtare novum hoſtium aſſultum, ad defenſionem ſe appararunt. Ut vero comperit Odo pugnare cum Danis Henricum Ducem, cum fortiore militum manu egreſſus eſt, ut hoſtiles copias diduceret. Parum abfuit autem quin Ebolus cum ſuis a Normannis cingeretur : at imperterrito animo manus illa Ebolo Duce, inter medios hoſtes fortiter pugnando urbem repetiit. In quam Henricus Dux commeatum & annonam cum nova militum manu induxit. Poſteaque diſceſſit.

Poſtquam Henricus Dux abſceſſerat, Normanni Monaſterium ſancti Germani a Pratis munierunt, & præſidii loco habuere. Sigefridus vero cernens quam ſtrenue obſeſſi oppugnationem depellerent, obſidionem eſſe ſolvendam putabat ; ſed aliorum conſilium fuit, ut antequam recederetur, oppugnatio alia validior tentaretur. Ad rem ventum eſt ; urbs undique impetitur. Qui intus erant, nec imparati, hoſtem ſtrenue exceperunt ; imo egreſſi ex urbe illoſque adorti ſtragem magnam fecere : ex præcipuis vero Ducibus duo ceciderunt, multique milites in fluvium ſunt demerſi. Sigefridus accepta a Pariſinis pecuniæ ſumma, cum ſuis abſceſſit : cæteri vero Normanni in obſidione perſtiterunt.

Le ſeize d'Avril mourut l'Evêque Gozelin ; ce qui fut une grande perte pour la ville. Ce malheur fut ſuivi d'un autre ; l'infection des corps morts mit la peſte dans la ville ; de plus la diviſion commença à s'y mettre. Pluſieurs vouloient ſe rendre. Les principaux, excepté l'Abbé Eble, étoient déja ſortis pour ſe refugier ailleurs. Le Comte Eude partit pour aller lui-même demander du ſecours à l'Empereur, & laiſſa en ſon abſence le commandement à l'Abbé Eble, dont la ſageſſe & la valeur lui étoient connuës. Paris n'étoit pas tellement inveſti, que les habitans n'euſſent la liberté de mener paître leurs beſtiaux du côté de S. Denis. Un jour les Normans en enleverent une partie : mais l'Abbé Eble partit, reprit les troupeaux, & tua un des Chefs de ſa propre main.

A quelque tems de là Eude parut ſur le mont de Mars qu'on a depuis appellé Montmartre, avec trois gros eſcadrons de cavalerie. Les Normans voulurent lui diſputer l'entrée, & lui livrer combat. Eble ſortit alors de la ville, força les paſſages, & alla ſe joindre à Eude. Ils paſſerent enſuite au travers des aſſiegeans, & entrerent dans la ville comme en triomphe. Le Comte Adelelme avec d'autres troupes ſuivoit Eude à deux lieuës ou environ de diſtance, & ne pût entrer avec lui dans Paris. Les Normans allerent pour l'empêcher d'entrer. Il fondit ſur eux, les pouſſa juſqu'à la riviere, & entra avec ſes gens à la grande joie & avec l'acclamation du peuple.

Henri Duc de Saxe tué.

Henri Duc de Saxe arriva pour la ſeconde fois avec une armée de François & de Germains pour tenter de faire lever le ſiege. Mais les Normans uſerent de ſtratagême pour le ſurprendre. Ils firent autour de leur camp un foſſé profond, mais étroit, qu'ils couvrirent de gazon & de verdure ; ce ſtratagême leur réuſſit. Le Duc s'étant avancé pour reconnoître leur camp, il pouſſa les Normans qu'il rencontra, & les pourſuivit juſqu'à leurs retranchemens : il tomba dans le foſſé ; & les Normans qui étoient en embuſcade vinrent ſur lui & le tuerent avec ceux qui l'accompagnoient. L'armée ſe trouvant ſans Chef, ſe débanda, & Paris ſe trouva ſans ſecours comme auparavant.

Les Normans fiers de ce ſuccès, donnerent un aſſaut general. Ils firent des efforts extraordinaires pour ſe rendre maîtres de la ville, & avec tant de violence, que l'on craignit qu'ils n'en vinſſent à bout : mais par la valeur des aſſiegez, & par le ſecours, dit l'Auteur, de ſainte Geneviéve & de ſaint Germain qu'on invoqua dans cette extrêmité, ils furent repouſſez.

Aprilis decima die obiit Gozlinus, quæ magna habita fuit in urbe jactura. Hanc porro alia pernicies ſequuta eſt. Ex cadaverum enim fœtore lues urbem invaſit : hinc diſſenſio orta eſt, aliis urbem dedere volentibus ; aliis fortiter adhuc obſiſtendum eſſe ſuadentibus. Jam primores, uno excepto Ebolo ſeſe alio receperant. Odo Comes ad Imperatorem opem imploraturus profectus eſt, præfectum urbi relinquens Ebolum Abbatem, quem ſtrenuum atque prudentem noverat. Cæterum non tam arcte obſeſſa Lutetia erat ; pecora enim ad paſtum verſus ſanctum Dionyſium ducebantur. Quadam vero die Normanni partem illorum ceperant : verum egreſſus Ebolus, prædam ipſis abſtulit, & ex Ducibus aliquem manu propria confodit.

Haud multum poſtea Odo in monte Martis, qui poſtea *Mons Martyrum* dictus eſt, cum tribus equitum turmis viſus eſt. Normanni ut illum ab ingreſſu in urbem arcerent, acriter pugnabant. Ebolus vero ex urbe egreſſus, per hoſtium cuneos Odonem junxit, tuncque ambo inter Danorum agmina, ceu triumphantes in urbem regreſſi ſunt. Adelelmus vero Comes cum alia militum manu poſt Odonem, duabus circiter leucis diſtans ad urbem properabat, nec potuit cum Odone intrare. Normanni viam intercludere conati, ab illo ad flumen uſque depulſi ſunt, ipſeque cum ſuis intravit, acclamante populo.

Henricus vero Dux Saxoniæ ſecundo cum exercitu Francorum Germanorumque acceſſit, ut Normannos ad ſolvendam obſidionem compelleret. Hi autem dolo uſi circum caſtra ſua foſſas paravere, quas ceſpite operuere, ita ut tuta planities eſſe videretur. Inſidias non advertens Dux, in Normannos irruit qui verſus caſtra ſe receperunt. Ille ardentius inſequens in foſſam decidit. Normanni vero ad id excubantes, illum cum ſociis quibuſdam interfecerunt. Exercitus Duce peremto, dilapſus eſt, & urbs auxilio deſtituta fuit ut antea.

Hoc elati proſpero eventu Normanni ad urbem oppugnandam totis viribus accedunt, tantaque vi ſunt uſi, ut metus fuerit ne res illis ad votum cederet, ſed obſeſſorum fortitudine, & ope ſanctæ Genovefæ & ſancti Germani, inquit Abbo, depulſi illi fuere.

Par

Par tout ce que nous avons dit, il paroît que cette longue reſiſtance venoit de la valeur des aſſiegez, & non de la ſolidité des fortifications. Les tours qui ſoutinrent tant d'attaques n'étoient que de bois, & les ponts de même. C'eſt une merveille que les Normans ſi obſtinez à ce ſiege, ne trouvaſſent pas le moien de les brûler.

Au mois de Novembre ſuivant l'Empereur Charles vint lui-même pour ſecourir Paris, & parut au bas de Montmartre. Les Normans l'attendirent de pied ferme; mais n'oſant riſquer une bataille, il fit avec eux un traité honteux, & moiennant ſept cens livres d'argent qu'il devoit leur donner au mois de Mars ſuivant, ils leverent le ſiege, & en attendant il leur donna à piller quelques cantons à l'entour de Sens, pour punir les habitans dont il n'étoit pas ſatisfait. Traité honteux de Charles le Gras.

Charles fort tourmenté d'une grande douleur de tête, s'en retourna en Germanie, où on lui fit des inciſions pour le ſoulager. La foibleſſe de ſon eſprit parut lorſqu'il chaſſa Luduard Evêque de Verceil ſon plus fidele & unique Conſeiller, l'accuſant d'un commerce criminel avec l'Imperatrice Richarde ſa femme; & qu'imprudemment il la fit venir dans une Aſſemblée où il aſſura qu'il n'avoit jamais uſé des droits du mariage avec elle, quoiqu'il y eût plus de dix ans qu'il l'avoit priſe pour femme. Elle de ſon côté aſſura qu'elle étoit Vierge, & offrit d'en faire l'épreuve ſelon la coutume de ces tems-là, ſoit par le feu, ſoit par le duel. C'étoit une Princeſſe fort vertueuſe, ſelon la voix publique. Le divorce fut pourtant fait, & elle ſe retira dans un Monaſtere qu'elle avoit fondé dans ſes Terres.

Charles fit encore plus connoître ſon imbecillité dans l'Aſſemblée generale de Tribures auprès de Maience, tenuë au mois de Novembre: ce que voiant les Seigneurs qui compoſoient l'Aſſemblée, ils l'abandonnerent l'un après l'autre; en ſorte qu'au bout de trois jours il ne ſe trouva preſque plus perſonne avec lui. L'Aſſemblée élut en ſa place Arnoul fils de Carloman, né d'une Concubine: ainſi celui qui avoit poſſedé tant de Roiaumes, ſe trouva réduit à n'avoir pas de pain. Luitbert Archevêque de Maience, lui donna de quoi ſubſiſter. Arnoul à qui Charles le Gras envoia Bernard ſon fils naturel, lui accorda le revenu de quelques Terres. Il mourut deux mois après, le 14. Janvier, & fut enterré au Monaſtere d'Augie, dit de Richenavv. 888. Charles le Gras abandonné & réduit à vivre d'aumône.

Ex ſupra dictis liquet, ſi tamdiu Lutetia Danorum conatus depulit, id ex obſeſſorum fortitudine, non ex munitionum firmitate profectum eſſe. Turres illæ toties oppugnatæ, ligneæ erant, pontes item lignei; mirumque videatur, quod Normanni tamdiu huic rei intenti hæc incendere non valuerint.

Ann. Met. Menſe tandem Novembri ſequente Imperator ipſe Carolus, ad auxilium ferendum venit, & ad radices montis Martyrum ſubſtitit. Normanni inſtructa acie exſpectabant. At ille belli fortunam tentare non auſus, turpiter cum illis paciſcitur, ac ſeptingentarum librarum argenti precio, quas menſe Martio proximo ſoluturus Carolus erat, Normanni obſidionem ſolverunt: interimque illis Senonum agros devaſtandos conceſſit ad Senonas ulciſcendos, qui ſibi non paruerant.

Carolus dolore capitis afflictus, in Germaniam regreſſus eſt, ubi inciſiones ejus capiti factæ ſunt. Quam mente debilis eſſet tunc compertum fuit, cum Luduardum Epiſcopum Vercellenſem *e latere ſuo* repulit, quem accuſaverat adulterii cum Imperatrice uxore ſua admiſſi, ipſamque Richardem Auguſtam imprudenter *in concionem vocavit, & publice proteſtatus, nunquam ſe carnali coitu cum illa miſcuiſſe*, etſi pluſquam decem annis cum illa connubio junctus eſſet. Illa contra, ſe virginem eſſe affirmavit, quam rem vel certamine, vel igne ſecundum illius temporis morem probaturam eſſe dixit. *Erat enim religioſa fœmina. Facto autem diſſidio, in Monaſterio, quod in proprietate ſua conſtruxerat, Deo famulatura receſſit.*

Ann. Met.

Imbecillitatis vero majoris ſigna dedit Carolus in generali conventu Triburiis prope Moguntiam in menſe Novembri habito. Quod advertentes proceres, alius poſt alium ab illo certatim deficiunt; *ita ut in triduo vix aliquis remaneret.* A conventu autem conſpirantibus animis electus eſt Arnulfus Carolomanni ex concubina filius; ita ut qui tot regna & provincias obtinuerat, uno temporis momento eo redactus fuerit, ut etiam cibo & potu caruiſſet, niſi Luitpertus Archiepiſcopus Moguntinus ipſi ad victum neceſſaria ſubminiſtraſſet. Arnulfus vero Rex, cui Carolus Craſſus Bernardum ex pellice filium miſit, nonnullos ipſi *fiſcos in Alamannia conceſſit, unde ei alimonia præberentur.* Duobus vero poſtea menſibus obiit 14. Januarii Carolus, & in Monaſterio Augiæ ſepultus eſt.

Arnoul, ſelon quelques-uns, prit le titre d'Empereur; mais il ne fut pas reconnu comme tel en Italie. Berenger Duc de Frioul, & Gui Duc de Spolete, deſcendus de Charlemagne par les femmes, partagerent entre eux la ſucceſſion de Charles le Gras, & convinrent que Gui auroit avec le titre d'Empereur, la Neuſtrie, & Berenger l'Italie. Gui ſe fit couronner Empereur à Rome; & voiant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui en France, il ſe tourna contre Berenger qu'il vainquit en deux batailles; en ſorte qu'il fut contraint de ſe refugier auprès d'Arnoul.

Les François Neuſtriens qui avoient beſoin d'un Roi brave, ſage & agiſſant, étoient portez pour Eude. Arnoul y donna les mains. D'un autre côté Raoul petit-fils d'Hugues l'Abbé, ſe ſaiſit de la Bourgogne Transjurane; c'eſt-à-dire, du Valais, des payis des Griſons, des Suiſſes & de la Savoie, & s'en fit couronner Roi peu de tems après, & Louis fils de Boſon par l'intrigue de ſa mere, ſe fit déclarer Roi d'Arles dans un Concile tenu à Vienne en 890.

Comment les Duchez & les Comtez s'établirent.

Ce fut alors que les Duchez, Comtez & autres plus petites Seigneuries devinrent abſolument hereditaires; ce qui paſſa ſi bien en coutume, qu'en peu de tems cela fut regardé comme un droit public. Les Souverains comme Eude, Raoul & Louis d'Arles, n'étoient pas en état d'empêcher ces abus, eux-mêmes ſe trouvant dans le cas.

EUDE.

Eude élû Roi défait les Normans.

EUDE fut donc élû Roi à l'Aſſemblée de Compiegne. Il alla voir Arnoul par le conſentement duquel l'élection avoit été faite. De-là il paſſa en Aquitaine pour y recevoir les hommages des Seigneurs du payis. Après quoi il donna des preuves de ſa valeur en allant attaquer les Normans qui ravageoient la Bourgogne. Il les chargea ſi vigoureuſement le jour de S. Jean-Baptiſte, qu'il en tua dix-neuf mille, & pourſuivit les autres bien loin. L'action ſe paſſa au bois de Montfaucon. Quelques-uns ont crû que c'étoit Montfaucon près de Paris.

Ces Normans qui étoient allez vers Sens, firent des efforts inutiles pour prendre la ville. Ils ravagerent les payis des environs, prirent & brûlerent

---

Ann. Met. Ann. Fuld. Arnulfus, ut quidam narrant, Imperatoris nomen ſibi attribuit, aliis Regem illum tantum nuncupantibus. Berengarius vero Dux Forojulienſis & Wido Dux Spoletanus, qui ex Carolo Magno ſe feminina linea progenitos gloriabantur, Caroli Craſſi ſucceſſionem inter ſe diviſerunt; ita ut Wido Imperatoris nomen & Neuſtriam obtineret, Berengarius vero Italiam. Wido Romæ Imperator coronatus eſt. Cumque videret nihil ſibi in Francia ſperandum eſſe, adverſus Berengarium movit, quem duobus prœliis devictum & profligatum ad Arnulfum regem fugere compulit.

Abbo. Ann. Met. Regino. Neuſtrii Franci, queis opus erat Rege forti, ſtrenuo, prudente, ad Odonem reſpiciebant: Arnulfus vero rex, Neuſtriorum optatui favebat. Interea Radulfus nepos Hugonis Abbatis Ultrajuranam Burgundiam occupavit, nempe Valleſiam, Rhetiam, Helvetiam, Sabaudiam; ſeque Regem coronari curavit. Et brevi poſtea Ludovicus Boſonis filius, matris ſuæ artibus Rex Arelatenſis in Concilio Viennæ habito anno 890. electus eſt.

Tunc temporis Ducatus, Comitatus aliæque minores ditiones ad jus hereditarium tranſiere. Quæ res brevi uſque adeo invaluit, ut quaſi ex auctoritate publica ſtabilita fuerit. Reges ipſi non poterant his obſiſtere, quia ii qui tunc regnabant, ut Odo, Radulfus & Ludovicus Arelatenſis, non ex avito jure regnum tenebant.

ODO.

ODO igitur in Compendienſi conventu Rex electus fuit. Inde regem Arnulfum adiit, quo conſentiente thronum occupaverat. Poſteaque in Aquitaniam venit, *hominium* Principum recepturus. Deinde vero ut audivit Normannos Burgundiam devaſtare, illo movit. Ipſos adeo ſtrenue die ſancti Joannis-Baptiſtæ adortus eſt, ut novemdecim millia perimeret in loco cui *Mons-falconis* nomen eſt, quem quidam putant eſſe Montem-Falconis prope Lutetiam. *Abbo. l. 2.*

Qui ad Senonas ſe contulerant Normanni, urbem ipſam capere conati ſunt, ſed irrito conatu. Regionem vero circum depopulati, Meldas captas incen- *Ann. Met. Abbo. l. 2.*

Meaux, où le Comte Thietbert frere de l'Evêque Anſcheric fut tué. Ne pouvant paſſer par Paris à cauſe des ponts; ils traînerent leurs bateaux, & les remirent à l'eau au-deſſous de la ville; & aiant paſſé l'embouchure de la riviere, ils tournerent à gauche, & ravagerent le Coutentin & toute la côte juſqu'à S. Malo.

Alain & Judicael Ducs des Bretons, ſe faiſant la guerre l'un à l'autre pour le 889.
partage de la Bretagne, furent attaquez par les Normans. L'Annaliſte de Mets dit que ce fut par les payiſans Bretons. Cela les obligea de ſuſpendre leurs demêlez pour aller contre l'ennemi commun. Judicael le plus jeune fut tué. Alain fit alors un vœu, que s'il étoit le vainqueur de ſes ennemis, il donneroit la dixiéme partie de ſes biens à S. Pierre de Rome. Le combat fut donné; & les Bretons firent un ſi grand carnage de Normans, que de quinze mille à peine s'en ſauva-t-il quatre cent qui s'enfuirent à leurs vaiſſeaux.

Godefroi & Sigefroi Chefs des Normans, firent une levée qui montoit, di- 890.
ſoit-on, à cent mille hommes, & entrerent par la Meuſe. Le Roi Arnoul envoia contre eux une armée, qui aiant donné temerairement ſur l'ennemi ſans ordre & malgré les Chefs, fut entierement défaite. Sunzo Archevêque de Mayence & le Comte Arnoul périrent dans cette bataille, avec une infinité de ſoldats. Le Roi Arnoul qui faiſoit alors la guerre aux Eſclavons, craignant les conſéquences de cette défaite, marcha avec une grande armée, paſſa le Rhin, & ſe rendit ſur la Meuſe, leur donna bataille, les vainquit, & en fit un ſi grand carnage, qu'à peine en reſta-t-il un pour en porter la nouvelle à ſon payis.

Les Normans taillez en pieces par le Roi Arnoul.

Cependant il ſe formoit un grand parti contre Eude, qui n'étant pas tout- 891.
à-fait le maître, ne pouvoit pas empêcher les cabales. Ademar ou Aymard Comte de Poitiers, à qui il vouloit ôter le Comté pour le donner à Robert ſon frere, Ranulfe Duc d'Aquitaine & l'Abbé Eble autrefois ſon ami, ce brave Eble qui avoit ſi bien défendu Paris, armerent contre lui. Il ſe rendit ſur les lieux pour les réduire: mais tandis qu'il leur faiſoit la guerre, Herbert Comte de Vermandois, & Pepin ſon frere Comte de Senlis, Baudouin Comte de 892.
Flandres, Foulques Archevêque de Rheims, & quantité d'autres Seigneurs, firent revenir le jeune Charles d'Angleterre, où ſa mere l'avoit emmené, & le firent ſacrer & couronner à Rheims.

Guerre d'Aquitaine.

---

derunt: ibi occiſus fuit Thietbertus Anſcherici Epiſcopi Pariſienſis frater. Cum vero tranſitum intercluderent Pariſini pontes, naves in terram eduxerunt traxeruntque, & infra urbem in aquam rurſum immiſere, ac ſecundo flumine oſtia Sequanæ trajecere, & ad lævam converſi Conſtantienſem agrum littoraque omnia Aletham uſque devaſtarunt.

Ann. Met. ad annum 890. Alanus & Judicael Britonum Duces, dum ſibi mutuo bellum inferrent de partitione Britanniæ minoris litigantes, a Normannis bello impetiti ſunt. Annaliſta vero Metenſis a Britonibus ruſticis bello impetitos dicit. Hinc illi coacti ſunt litem vel componere vel ſuſpendere, ut communem hoſtem depellerent. Judicael vero junior interfectus eſt. Tum Alanus hoc votum emiſit, ſi victor maneret, ſe decimam bonorum ſancto Petro Romæ daturum eſſe: acriter pugnatum, tantaque facta eſt hoſtium ſtrages, ut ex quindecim millibus vix quadringenti evaderent, *qui ad claſſem repedarunt.*

Ann. Met. Godefridus & Sigefridus, ingenti coacto Normannorum numero, qui ad centum mille, ut ferebatur, pertingebat, per Moſam intravere. Miſit vero Arnulfus rex adverſus eos exercitum, qui cum temere, & repugnantibus Ducibus Normannos aggreſſus eſſet, ab illis fuſus profligatuſque eſt. In hac vero pugna perierunt Sunzo Archiepiſcopus Moguntinus & Comes Arnulfus cum ingenti militum numero. Rex Arnulfus qui tum Sclavos impetebat, poſt tantam auditam cladem, ne malum latius ſerperet, cum ingenti exercitu movit, trajecto Rheno ad Moſam pervenit, commiſſoque cum Normannis prœlio, in fugam ipſos vertit, tantamque ſtragem edidit, ut vix unus ſupereſſet, qui rei nuncius ſuis foret. *Ann. Fuld.*

Abbo. l. 2. Interea in Odonem factio inſurgebat, qui non tantæ auctoritatis erat, ut eos qui adverſum ſe conſpirabant, ſtatim opprimere valeret. Ademarus Pictavienſis Comes, quem Comitatu dejicere volebat, ut eum fratri ſuo Roberto conferret, Ranulfus Aquitaniæ Dux, Eboluſque olim amicus, Abbas ille ſtrenuus, qui in obſidione Pariſienſi tam præclara geſſerat, arma contra illum ſumſere. Eo ille ſe contulit, ut armis ſubigeret. Sed dum huic bello intentus eſſet, Heribertus Comes Veromanduenſis, Pipinus frater ejus Comes Silvanectenſis, Balduinus Flandriæ Comes, Fulco Archiepiſcopus Rhemenſis, multique alii ex primoribus, Carolum Ludovici Balbi filium, adhuc juniorem, ex Anglia, quo mater illum adduxerat, revocarunt, atque Rhemis illum in Regem inunctum coronarunt. *Ann. Met.*

CHARLES LE SIMPLE & EUDE.

IL y eut alors dans le Roiaume deux Rois & deux grands partis qui ſe faiſoient la guerre. Eude revint de la guerre d'Aquitaine, du ſuccès de laquelle on ne ſait rien, ſinon qu'Eble aiant attaqué un Château dans l'Aquitaine, fut tué d'un coup de pierre. Eude chaſſa de la Neuſtrie Charles dit le Simple, qui
893. Charles le Simple établi Roi. alla à Vormes demander du ſecours à Arnoul. Il ne paroît pas qu'il en ait rien obtenu. Mais peu de tems après il fut remis par les Seigneurs de ſon parti. Valtgaire Comte de Laon, fils d'Adelelme, oncle d'Eude, tira un jour l'épée contre lui en pleine aſſemblée, après quoi il ſe retira à Laon, où il ſe fortifia. Eude l'alla aſſieger, prit bien-tôt la place, & Valtgaire, par la Sentence des Seigneurs qui accompagnoient Eude, eut la tête coupée.

Les Hiſtoriens gardent un grand ſilence ſur ce qui ſe paſſa en ce tems entre Eude & Charles le Simple. Il ſemble qu'il y ait eu entre eux quelque ſuſpenſion d'armes. La guerre fut portée en Italie par Arnoul contre Gui, qui avoit
894. pris le titre d'Empereur. Il le chaſſa de la Lombardie, & l'obligea de ſe retirer à Spolete. Mais il repaſſa d'abord les monts, & perdit par là le fruit de cette grande expedition. Car Gui étant mort, les Seigneurs du payis élurent pour Empereur Lambert fils de Gui, & le couronnerent en cette qualité. La guerre qu'Arnoul fit à Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane, eut le même ſuccès. Il l'obligea de ſe retirer dans les montagnes; d'où ne pouvant le dénicher, il ſe retira ſans terminer l'affaire qu'il avoit entrepriſe.

Il voulut enſuite établir Roi de Lorraine Zuentibold ſon fils bâtard; mais les Seigneurs du payis s'y étant oppoſez, l'affaire fut remiſe à l'année ſuivante,
895. où il tint un Concile à Tribur, & peu après une aſſemblée publique à Vormes,
Zuentibold fait Roi de Lorraine. où il fit recevoir Zuentibold Roi de Lorraine. Eude s'y trouva, & à ſon retour il rencontra l'Evêque Foulques & le Comte Adalong, envoiez par Charles le Simple pour traiter avec Arnoul. Il fondit ſur eux, mit l'Evêque en fuite. Adalong reçût une bleſſure dont il mourut peu après, & Eude pilla leur bagage.

Zuentibold jeune Prince établi Roi, voulant ſe ſignaler & étendre ſon

---

CAROLUS SIMPLEX & ODO.

TUNC eodem in regno duo Reges fuerunt ſibi mutuo bellum inferentes, Odo reverſus eſt ex Aquitanico bello, in quo nihil magni geſtum fuiſſe
Ann. Met. Epiſt. Fuld. videtur. Ebolus tamen dum caſtrum quodpiam obſideret, ictu lapidis occubuit. Redux Odo ex Aquitania, Carolum dictum *Simplicem* ex Neuſtria expulit, qui Vormatiam Arnulfi opem imploraturus venit, a quo nihil auxilii impetraſſe videtur: ſed a proceribus non diu poſtea in regnum reſtitutus eſt. Valtgarius porro Comes Laudunenſis filius Adelelmi, qui Odonis avunculus erat, in cœtu gladium ſtrinxit adverſus Odonem, deindeque Laudunum ſe recepit. Odo urbem obſedit, illamque cum Valtgario cepit; qui primorum judicio capite truncatus eſt.

Ann. Met. De rebus Odonem inter & Carolum Simplicem poſtea geſtis, mirum apud Scriptores ſilentium: unde ſuſpicio oritur illos inducias aliquas pepigiſſe. Arnulfus vero rex ſuperatis Alpibus cum exercitu, bellum intulit Widoni, qui Imperatoris nomen ſumſerat; illumque ex Langobardia pulſum, Spoletum ſe recipere coegit. Verum ſuperatis iterum montibus, victoriæ fructum amiſit. Nam defuncto Widone Primores Italiæ Lambertum Widonis filium Imperiali corona donarunt. Eodem exitu Arnulfus Radulfum Regem Burgundiæ Ultrajuranæ adortus eſt. Hic enim viribus impar, in prærupta montium ſe recepit: cumque ardua res eſſet illum ex tali receſſu depellere, quaſi re infecta Arnulfus diſceſſit.

Deinde vero Zuentiboldum filium nothum Lotharingiæ Regem conſtituere conatus eſt: verum obſiſtentibus regionis optimatibus, rem in annum ſequentem miſit, quo Synodum magnam Triburiis celebravit: deindeque publicum conventum Vormatiæ habuit, ubi Zuentiboldum Regem Lotharingiæ proclamari curavit. Conventui Odo adfuit, & dum regrederetur, in Fulconem Epiſcopum & Adalongum Comitem incidit, qui a Carolo Simplici ad Arnulfum mittebantur pacta quædam inituri; illoſque adortus in fugam vertit. Adalongus vero ſaucius paulo poſt obiit. Odo res ſarcinaſque illorum diripuit. *Ann. Met.*

Zuentiboldus Rex nuper creatus, ut famam ſibi pareret & regnum amplificaret, ſe partes Caroli ſuſ- *Ann. Met.*

Roiaume, fit ſemblant de prendre le parti de Charles contre Eude, aſſembla une grande armée & alla mettre le ſiege devant Laon. Il y fut aſſez long-tems, & fit de grands efforts pour prendre la ville ; mais il ne pût. Eude qui étoit alors en Aquitaine ſe mit en marche contre lui. Ce qu'apprenant Zuentibold, il décampa & ſe retira dans ſon Roiaume. Son pere Arnoul appellé par le Pape Formoſe, paſſa avec une armée en Italie, entra en armes dans la ville de Rome, châtia les Romains qui avoient outragé le Pape Formoſe, & ſe fit couronner Empereur. 896.

L'an 898. le troiſiéme de Janvier Eude mourut ; & avant ſon trépas il recommanda à ſon frere Robert & aux autres Seigneurs de reconnoître Charles pour Roi. Il laiſſa un fils nommé Arnoul, qu'il eut de la Reine Theoderade ſa femme. Ce fils prit le titre de Roi d'Aquitaine : mais il mourut d'abord après. 898. Mort d'Eude.

CHARLES LE SIMPLE ſeul.

ZUENTIBOLD, par on ne ſait quel caprice, chaſſa le Duc Renier ſon plus fidele & intime ami, le priva de tous ſes honneurs & de tous ſes biens, & lui ordonna de ſortir de ſon Roiaume dans treize jours. Renier ſe joignit au Comte Odacre & à quelques autres, & ſe retira avec ſa femme & ſes enfans dans un lieu nommé Durſos, que la nature & les marais avoient rendu preſqu'imprenable. Zuentibold vint l'y aſſieger, mais inutilement ; il fut obligé de lever le ſiege. Les Comtes ci-devant nommez allerent trouver le Roi Charles, & s'offrirent de l'introduire dans la Lorraine. Il accepta l'offre, & Zuentibold ne ſe trouvant pas aſſez fort pour s'oppoſer à ſon armée, prit la fuite, & paſſa la Meuſe. Tous les Grands du Roiaume vinrent le joindre. Il reprit alors courage, & alla chercher ſon ennemi. Charles qui étoit à Nimegue marcha contre lui. Les deux armées ſe trouverent en preſence ; mais des entremetteurs de part & d'autre firent la paix, & chacun ſe retira chez ſoi. Zuentibold retourna aſſieger Renier dans Durſos, mais avec auſſi peu de ſuccès que la premiere fois. Il voulut alors obliger les Evêques d'excommunier Renier : ce qu'ils refuſerent de faire. 898.

En cette même année le 29. Novembre, mourut Arnoul après ſon retour d'Italie. Il laiſſa trois fils, Zuentibold & Arnoul le mauvais qu'il avoit eus de Mort d'Arnoul.

---

cipere, & Odoni bellum inferre velle ſimulans, ingenti collecto exercitu, Laudunum obſedit ; ſed multo tempore, multoque conatu nihil perfecit. Odo, *Ann. Fuld.* qui tunc in Aquitania erat, contra illum movit. Re comperta Zuentiboldus, motis caſtris, in regnum ſuum ſe recepit. Pater vero ipſius Arnulfus, vocante Formoſo Papa, in Italiam cum exercitu venit. Romam cum ſuis ingreſſus eſt, Romanoſque qui injurias Formoſo intulerant ultus, Imperator coronatus eſt. *Ann. Met.*

Vita S. Arnulf. Duch. t. 2. p. 633. Anno 898. die tertia Januarii obiit Odo, qui cum vitæ finem adeſſe ſenſit, Robertum fratrem alioſque proceres hortatus eſt, ut Carolum in Regem ſuum admitterent. Filium reliquit Arnulfum ex Regina Theoderada, qui Regis Aquitaniæ nomen aſſumſit ; ſed paulo poſt obiit.

CAROLUS SIMPLEX ſolus.

ZUENTIBOLDUS, *neſcio cujus inſtinctu Reginarium Ducem ſibi fidiſſimum ab ſe repulit*, honoribus & prædiis ſuis excluſit, atque ut a regno ſuo intra tredecim dies ſecederet imperavit. Reginarius adjuncto ſibi Odacro Comite, & quibuſdam aliis, cum uxore & liberis, in locum, cui *Durſos* nomen, ſeceſſit : quem locum paludes & aquæ fere inexpugnabilem fecerant. Locum obſedit Zuentiboldus ; ſed incaſſum, obſidionemque ſolvere coactus eſt. Tum Comites ſupra memorati Carolum adeunt ; ipſumque ſe in Lotharingiam inducturos pollicentur : ſic in Lotharingiam evocarunt. Zuentiboldus cum tanto exercitui obſiſtere non poſſet, fuga dilapſus eſt, & Moſam trajecit. Obviam ipſi venere primores regni ſui ; tumque reſumtis animis ad hoſtem movit. Carolus qui tunc Noviomagi erat adverſus illum ducit exercitum, binæque acies in mutuum conſpectum venere. Verum pacis faciendæ cauſa, quidam ſeſe interpoſuere : rebuſque compoſitis, ambo receſſere. Zuentiboldus Reginarium rurſus in paludibus obſedit ; ſed cum pari exitu. Ab Epiſcopis petiit ut Reginarium excommunicarent : illi autem abnuerunt. *Ann. Met.*

Eodem anno 29. Novembris obiit Imperator Arnulfus, treſque filios reliquit, Zuentiboldum & Arnulfum malum, nothos ex concubinis ſuſceptos, & Lu- *Ann. Met.*

900. deux Concubines, & Louis né d'une femme legitime, âgé ſeulement de huit ans. Les Seigneurs Germains l'élurent en la place de ſon pere, & le mirent ſous la tutelle d'Othon Duc de Saxe, qui avoit épouſé ſa ſœur, & d'Haton Archevêque de Mayence.

Zuentibold étoit un Prince fort dereglé, ſous l'autorité duquel s'exerçoient beaucoup de rapines & de pilleries. Il regloit les affaires du Roiaume avec des femmes & des hommes de la plus baſſe qualité, dégradant les Grands Seigneurs & la Nobleſſe pour donner les Charges à des gens de la lie du peuple. Cela le rendit ſi odieux que les Seigneurs Lorrains l'abandonnerent pour ſe jetter du parti de Louis, & l'introduire dans le Roiaume de Lorraine. Louis paſſa le Rhin; ce que voiant Zuentibold, il ramaſſa tout ce qu'il pût de gens, & porta le fer & le feu par tout. Louis fut reçû Roi; & dans un combat contre les Comtes Etienne, Gerard, & Matfroi, Zuentibold fut tué. Dans la même année le Comte Gerard épouſa Ode ſa veuve.

Zuentibold tué.

Charles ſe trouvant délivré de ſon competiteur, fit bien-tôt connoître ſon incapacité à regner: ce qui a donné lieu de l'appeller le Simple, ou comme un Auteur l'a nommé, l'Hébêté.

Charles le Simple ſe fait des ennemis.

Il faut avoüer qu'il eſt venu dans des tems ſi difficiles que les plus habiles Princes auroient eu bien de la peine à ſe tirer d'intrigue. Car ſans parler des courſes perpetuelles des Normans qui deſoloient ſon Roiaume; que peut faire un Roi qui a des ſujets plus puiſſans que lui, toujours prêts à prendre les armes contre leur Prince? Faut-il s'étonner s'il échoüe ſouvent dans ſes entrepriſes? C'eſt l'état où Charles trouva ſon Roiaume.

Il ſe fit d'abord un ennemi de Baudouin Comte de Flandres, pour faire plaiſir à Herbert Comte de Vermandois, qui avoit été ci devant du parti d'Eude, & qui depuis ſa mort, étant adroit & inſinuant, avoit gagné les bonnes graces du Roi. Il ôta la ville d'Arras à Baudouin, & la donna au Comte Altmar, à condition qu'il rendroit Peronne à Herbert. Baudouin vint ſupplier le Roi de lui rendre la ville; mais bien loin de rien gagner, il fut encore reçû deſagreablement.

Cette affaire devint encore plus odieuſe par un cas terrible qui arriva. Le voici comme il eſt rapporté dans les Annales de Mets, où pourtant cette hiſtoire ne s'accorde guere en quelques points avec ce que nous venons de raconter. Baudouin s'étoit ſaiſi de ſa propre autorité de l'Abbayie de S. Vâſt: le

---

dovicum ex legitima uxore natum, tunc octennem. Germani vero primores illum in Regem loco patris delegerunt, ipſique tutores dederunt Othonem Saxoniæ Ducem, qui ſororem ipſius duxerat, & Hatonem Moguntiæ Archiepiſcopum.

Pravis omnino moribus inſtructus erat Zuentiboldus, ſub cujus auctoritate deprædationes & rapinæ frequentes exercebantur. *Cum mulieribus, ignobilioribus regni negotia diſponens, nobiliores quoſque dejiciebat, & honoribus privabat.* In omnium itaque odia incurrit; proceres regni illo relicto ad Ludovici regis partes tranſierunt, ut illum in Lotharingiæ regnum inducerent. Ludovicus Rhenum trajecit. Qua re conſpecta Zuentiboldus, coacta manu valida omnia ferro & igne vaſtavit. Ludovicus Rex delectus fuit. Zuentiboldus vero commiſſo prœlio adverſum Comites Stephanum, Gerardum & Matfridum, interfectus eſt: eodemque anno Gerardus Comes illius conjugem Odam duxit uxorem.

Rodulf. Glaber.

Carolus competitore mortuo, quam impar tanto oneri ferendo eſſet ſtatim oſtendit, unde *Simplicis* vel ut alius ſcripſit *Hebetis* cognomen ſibi conciliavit. Fatendum tamen eſt tantam tunc fuiſſe temporum difficultatem, ut vel ſagaciſſimi Principes res ſine offendiculo vix moderari potuiſſent. Ut taceam enim Normannorum perpetuas incurſiones, queis regnum ipſius depopulabantur; quid faciat Rex, qui ſubditos ſe potentiores, & ad bellum ſibi inferendum ſemper paratos habet? An mirum ſi ſæpe in expeditionibus corruat? Hoc in ſtatu res erant cum Carolus regnum ſuſcepit.

A principio ſibi infenſum reddidit Balduinum Flandriæ Comitem, ut ſibi conciliaret Heribertum Comitem Viromanduenſem, callidum virum, qui antehac pro Odone ſteterat, jamque Regis gratiam captabat. Carolus igitur Atrebatum urbem Balduino abſtulit & Altmaro Comiti dedit, illa conditione ut Heriberto Peronam redderet. Balduinus Regem adiit rogatum ſibi urbem illam reſtitueret; ſed cum repulſa regredi coactus eſt. *Ann. Met. ad an. 903.*

Magnum rei odium peperit id quod poſtea funeſtum admodum accidit. En hiſtoriam qualem referunt Annales Metenſes, qui rem paulo diverſe narrant. Balduinus ſancti Vedaſti Abbatiam invaſerat. Rex ve-

Roi Charles la lui ôta, & la donna à Foulques Archevêque de Rheims, auſſi recommandable par ſa naiſſance & ſon merite, que par ſa dignité, & par les conſeils duquel le Roi ſe gouvernoit. Baudouin lui envoia un de ſes gens nommé Vincmar, pour le prier de la lui rendre, lui offrant de grands preſens s'il vouloit lui faire ce plaiſir. Le Prélat la lui refuſa tout à plat, & même avec des paroles aigres: ce qui indigna tellement Vincmar, que Foulques revenant de voir le Roi à Compiegne, il l'attendit dans la forêt, & le maſſacra. Vincmar en punition de cet aſſaſſinat, fut excommunié par Hervé ſucceſſeur de Foulques, & frappé d'anathême par lui & par les autres Evêques. Le meurtrier s'enfuit en Angleterre, où il mourut de la maladie pediculaire.

Les années ſuivantes ne furent remarquables que par les courſes des Normans qui firent des maux incroiables. L'an 903. Heric & Harec deux de leurs Chefs, 903.
brûlerent le château de Tours & l'Egliſe de S. Martin. L'an 905. Rollo & Gerlon deux autres Chefs, après avoir pillé & fait le dégât en differens endroits, 905.
ſe ſaiſirent de la ville de Rouen, s'y fortifierent & y établirent leur demeure.

De là en avant ils prirent le goût de s'habituer en France; ce qui fut un bien pour le payis: ces peuples ainſi tranſplantez, avoient interêt de défendre les terres où ils s'étoient établis des courſes de leurs compatriotes. Ils s'arrêterent auſſi dans le Coutentin, & y fixerent leur habitation. D'autres bandes de ces pirates faiſoient des courſes perpetuelles dans la Picardie, dans l'Artois, ils couvroient la Seine & la Loire de leurs batteaux, & ſaccageoient & brûloient les bords de ces rivieres, tantôt une ville, tantôt une autre. Les peuples accoutumez à fuir devant eux, ne faiſoient preſque point de reſiſtance. La foibleſſe du gouvernement les aidoit à executer preſque ſans peril toutes leurs entrepriſes.

Ils eurent pourtant un échec conſiderable à Chartres, où ſous la conduite de Rollon ils faiſoient le dégât à leur ordinaire. Richard Duc de Bourgogne, vint au ſecours de la ville, & l'Evêque Antelme ou Ganteaume ſortit avec ſon Clergé portant la tunique de la Vierge, & accompagné de gens bien armez, qui ſe joignant à Richard mirent ces Normans en déroute. Le même Richard défit encore une de leurs bandes auprès de Tonerre.

Rollon établi à Rouen, comme nous venons de dire, s'humaniſoit peu à peu, & moderoit cette ferocité qu'on a toûjours remarquée dans ces nations Septentrio- 911. Rollon s'établit en France.

---

ro Balduino ereptam dedit Fulconi Archiepiſcopo Rhemenſi, non minus virtute quam genere & dignitate conſpicuo, qui Regi a conſiliis erat. Balduinus Fulconi miſit ex ſuis quempiam Vincmarum nomine, rogatum ſibi Abbatiam redderet, magna offerens munera reſtituenti. Id Fulco negavit & rogantem aſpere repulit. Quam rem adeo indigne tulit Vincmarus, ut redeuntem a Regia Compendienſi Fulconem in ſilva interficeret. In ſceleris pœnam Vincmarus ab Heriveo Fulconis ſucceſſore excommunicatus, & a cæteris Epiſcopis anathemate percuſſus eſt; deindeque in Angliam profugus, pediculari morbo periit.

Dudo. Will. Gem. Anni ſequentes Normannorum incurſionibus inſignes fuerunt. Anno ſcilicet 903. Heric & Harec Normanni Duces Turonenſe Caſtellum & Eccleſiam Sancti Martini incenderunt. Anno autem 905. Rollo & Gerlo Duces item Normanni, diverſa ante loca depopulati, Rothomagum occuparunt, urbem munierunt, in eaque ſedes poſuerunt.

Duchêne, Hiſt. Norm. Exinde vero in Francia ſedes figere cœperunt: id quod in Gallicarum regionum emolumentum ceſſit. Nam incolæ facti Normanni contribulium Danorum incurſiones reprimere proprii commodi cauſa conabantur. Aliæ Piratarum iſtorum claſſes alias Galliarum provincias devaſtabant, Picardiam & Arteſiam. Sequana & Ligeris flumina illorum navibus operiebantur, omneſque oras ferro & igni depopulabantur; modo illam, modo aliam urbem invadebant ac diripiebant. Populi fugam capeſſere ſoliti ſe invadentibus non obſiſtebant. Alioquin autem ob Principis imbecillitatem ſine ullo pene periculo prædones illi diſcurrebant.

Attamen in Carnotenſi pago non modicam pertulere cladem. Nam cum Rollone Duce cuncta pro more devaſtarent, Ricardus Dux Burgundiæ ad auxilium urbi ferendum acceſſit. Tum Antelmus Epiſcopus Carnotenus cum Clericis ſuis egreſſus eſt, tunicam Beatiſſimæ Virginis efferens, comitantibus viris arma geſtantibus, qui cum Ricardo Normannos aggreſſi, in fugam verterunt. Idem vero Ricardus aliam Normannorum manum prope Tornodurum profligavit. *Will. Gem. Frag. Duchêne, pag. 328. t. 3.*

Rollo qui, ut diximus, Rothomagi ſedes poſuerat, humanior factus feritatem illam ſenſim deponebat, quam apud gentes ſeptentrionales ſemper ob-

nales. Il prenoit goût aux converſations avec Francon Archevêque de Rouen, qui le diſpoſoit inſenſiblement à embraſſer le Chriſtianiſme. Il avoit trouvé à Bayeux une jeune fille de grande beauté appellée Poppa, qu'il prit pour ſa femme. La plûpart des Seigneurs François voioient à contre-cœur que cet étranger s'établît ainſi dans une des meilleures Provinces du Roiaume. Mais Robert Comte de Paris, ſouhaitoit qu'il y demeurât, eſperant qu'il pourroit le ſervir dans le deſſein qu'il avoit, & qu'il cachoit dans ſon ame, de parvenir à la Roiauté. Les peuples fatiguez d'avoir été ſi long-tems expoſez au pillage & à des deſcentes imprévûes, où ils perdoient tout en un moment, ſouhaitoient auſſi qu'il demeurât où il étoit pour les défendre.

912. Le Roi Charles aiant fait treve avec lui, dans le deſſein de ſe le concilier, lui offrit de lui donner à titre de Duché cette partie de la Neuſtrie qu'il occupoit, & ſa fille Giſelle en mariage. Il y ajouta auſſi la Souveraineté de la Bretagne s'il vouloit ſe convertir à la foi Chrétienne. Rollon accepta ce parti, ſe fit catechiſer, & reçût le ſaint Baptême la veille de Pâques l'an 912. Robert Comte de Paris, fut ſon parrain, & lui donna ſon nom. On vit dans Rollon l'efficace de ce divin Sacrement; car ce fut un Prince des plus religieux, des plus équitables & des plus portez à la douceur. Il alla enſuite trouver le Roi pour lui rendre hommage. Les Evêques preſens à l'Aſſemblée lui diſoient, que recevant un tel preſent du Roi, il falloit pour hommage lui baiſer le pied. Il rejetta cette propoſition; & comme on vit qu'on ne l'y reſoudroit jamais, on convint qu'un de ſes gens feroit cette fonction. Il en nomma un qui alla prendre le pied du Roi, le porta violemment à ſa bouche, & fit tomber ce Prince à la renverſe. C'étoit un affront; mais pour éviter pis, il fallut tourner cela en plaiſanterie. Il épouſa donc la Princeſſe Giſelle, qui vécut peu d'années, & ne laiſſa point d'enfans. Il reprit Poppa dont il avoit eu un fils appellé Guillaume, & une fille nommée Gerloc.

Cette Province fut depuis appellée Normandie, du nom de ſes nouveaux habitans. On ne leur ceda que ce qu'ils tenoient déja: & tout ce que le Roi pût faire en perdant la proprieté, ce fut d'en conſerver l'hommage. On lui ceda auſſi l'hommage de la Bretagne, qui dépendoit pourtant toujours du Roi,
913. comme Seigneur ſuzerain. Rollon alla à main armée demander l'hommage en Bretagne. Les tuteurs des enfans d'Alain le Grand, aimerent mieux quitter

---

ſervavimus. Libenter vero ſe alloquentem Franconem Archiepiſcopum Rothomagenſem audiebat, qui illum ad Chriſtianam amplectendam fidem paulatim inſtituebat. Baiocis vero repertam puellam nomine Poppam duxit uxorem. Primores Franci ægre ferebant virum extraneum & barbarum provinciam in regno fertiliſſimam occupare. Verum Robertus Comes Pariſiacus, qui regnum Franciæ occupare cogitabat, ejus ope optatum aſſequuturus, ut eo loci ſedes ſemper haberet operam dabat. Populi quoque continuis excurſionibus, ſubitiſque exſcenſibus afflicti & bonis everſi, talem retinere defenſorem peroptabant.

Frag. Duchêne, t. 3. p. 338.

Fragm. Duchêne, t. 3. p. 339. Vill. Gem. l. 2. c. 17.

Rex Carolus pactis cum Rollone induciis, ut virum ſibi conciliaret, illam Neuſtriæ partem quam occupabat, ipſi cum Ducatus titulo obtulit, inſuperque Giſelam filiam ſuam in uxorem, addiditque ſupremum in Britanniam dominium, ſi Chriſtianam ipſe fidem amplecti vellet. Haſce conditiones acceptas habuit Rollo, in Chriſtiana fide inſtitui ſe curavit, & ſacrum Baptiſma accepit in vigilia Paſchatis anno 912. Robertus Pariſiorum Comes ipſum de ſacro fonte levavit, & ei Roberti nomen indidit. In Rollone vero Sacramenti divini virtus effulſit; nam deinceps inter religioſiſſimos Principes annumeratus, æquitatis amans & perhumanus fuit. Deindeque Regem adiit, *hominium* oblaturus. Epiſcopi tunc præſentes dicebant, tanto dono affectum oportere pedem Regis oſculari. Renuit ille, & ſe nunquam id præſtiturum dixit. Quamobrem ut rem alteri ex ſuis committeret, ſtatutum eſt. Ad eam rem militem ille evocat, qui tanta vi pedem ori admovit, ut Rex ſupinus caderet. Gravis injuria; ſed ne quid pejus veniret, in riſum verſa eſt. Giſelam ergo duxit Rollo, qua paucis poſt annis defuncta, Poppam reſumſit, ex qua filium ſuſceperat nomine Villelmum & filiam cui nomen Gerloc.

Frag. Duc. p. 339.

Ibidem.

Ab hinc Provincia iſthæc novorum incolarum nomine Normannia vocata fuit. Normannis vero illud tantum conceſſum eſt quod jam tenebant. Rex tamen *hominium* ſibi reſervavit. Conceſſa item Britannia fuit ea lege, ut ſemper a Rege ut a priore Domino *penderet*. Rollo cum valida manu a Britonibus *hominium* petiit. Tum qui filiorum Alani Magni tutores erant, maluerunt a regione cum alumnis abſcedere, quam

le

le payis avec leurs éleves, que de faire cet acte de soumission. Berenger Comte de Rennes & Alain Comte de Dol, se défendirent le mieux qu'ils pûrent; mais ils furent enfin contraints de subir le joug.

D'autres bandes de Normans continuerent encore à piller le long de la Loire & ailleurs. Je ne sai si c'est en ce tems-ci qu'il faut placer ce que rapporte un historien, que Charles le Simple fit bâtir sur la Seine un grand pont ferme & solide, muni à chaque bout d'un fort château, où il mit de bonnes garnisons pour empêcher les courses des Normans.

La Germanie étoit alors dans le trouble. Conrard élû Roi n'étoit pas au gré de tout le monde. Arnoul Duc de Baviere se revolta contre lui à dessein de se faire couronner Roi: mais n'y pouvant réussir, il fit semblant de vouloir ceder la couronne à Charles le Simple, qui avec l'assistance de Regnier Comte d'Ardenne, se rendit maître d'une partie de la Lorraine, dont il donna le Gouvernement au même Regnier. 914. 915.

L'an 917. Rollon premier Duc de Normandie mourut & laissa de Poppe sa femme un fils nommé Guillaume, depuis appellé A la longue épée, & une fille nommée Gerloc, qui épousa quand elle fut en âge, Herbert Comte de Vermandois. 917.

Conrard étant venu à mourir, Henri Duc de Saxe, depuis appellé l'Oiseleur, fut élû en sa place. Au commencement de son regne, Charles le Simple acheva de conquerir la Lorraine jusqu'à Vormes. Henri vint pour lui tenir tête, & dans le tems qu'ils étoient aux prises, les Grands du Roiaume craignant que Charles ne se rendît trop puissant, cabalerent contre lui. Leur principal sujet de plainte étoit qu'il s'étoit entierement donné à un homme d'assez bas lieu nommé Haganon, que mépriſant le conseil des Seigneurs, il ne faisoit que ce que ce favori lui suggeroit, & qu'il l'enrichissoit outre mesure. Les grands Seigneurs se retirant ainsi l'un après l'autre, Charles se trouva seul & abandonné. Pour se soutenir contre tant d'ennemis, qui conspiroient contre lui, il fit un traité d'amitié & de societé avec Henri l'Oiseleur Roi de Germanie. Il se rendit à Bonne, & l'Oiseleur à l'autre côté du Rhin. Ils s'entrevirent ensuite le 9. Novembre dans une barque au milieu du Rhin, où ils se jurerent foi & amitié. Ils en firent un acte, le signerent, & le firent signer chacun de son côté par les Prélats & grands Seigneurs qui les accompagnoient. Il est à remarquer que des Seigneurs qui signent pour Charles, le troisiéme est Haganon 918. 919. Conspiration contre Charles le Simple. 920. 921. 922.

---

talem subire legem. Berengarius Rhedonensis & Alanus Dolensis Comites aliquanto tempore obstitere Rolloni; sed demum cedere coacti sunt.

Duch. to. 3. f. 339. Aliæ Normannorum copiæ littora Ligeris infesta habebant, & aliis in locis grassabantur. Nescio an ad hoc tempus consignandum sit illud quod refert Scriptor quispiam, Carolum nempe Simplicem, miræ firmitatis pontem adversus impetus Danorum in Sequana construxisse, positis ad utrumque caput castellis præsidio munitis.

Germania tunc perturbationibus agitabatur. Conrardus in Regem electus non omnibus placebat. Arnulfus Bavariæ Dux arma sumsit, ut regnum invaderet, *Regino.* remque nimis arduam cernens, coronam se Carolo Simplici conferre velle simulavit. Qui Carolus eodem tempore favente Reginario Arduennæ Comite, partem Lotharingiæ acquisivit, quam eidem Reginario gubernandam tradidit.

Will. Gem. l. 2. Anno 917. obiit Rollo primus Normanniæ Dux, qui ex uxore Poppa filium reliquit nomine Willelmum, qui postea *longæ Spathæ* cognominatus est; & filiam Gerloc dictam, quæ postea nupsit Heriberto Viromanduorum Comiti.

Conrardo defuncto, Henricus Dux Saxoniæ, postea Auceps dictus, in ejus locum Rex constitutus est. Carolus vero Simplex Lotharingiam totam ad usque Vormatiam sibi acquisivit. Primores vero regni metuentes ne Carolus nimium viribus excresceret, adversus illum conspirarunt. Hæc omnium maxima querimonia erat, quod Carolus sese Haganoni mediocris generis homini dedidisset, procerumque consilium despiciens, ejus suasu omnia ageret, ipsum opibus nimis augeret. Cum vero primores alius post alium ab ipso deficerent, Carolus demum pene solus relictus est. Ut vero contra tot rebelles optimates stare posset, cum Henrico Aucupe Rege Germaniæ amicitiam & societatem iniit, Bonnamque venit. Henricus vero ex altera Rheni parte stetit; deindeque nona die Novembris in navicula in medio Rheni ambo colloquuti sunt, sibique mutuo fidem & amicitiam adhibito sacramento sunt polliciti. Cujus rei rescriptum edi curarunt, cui ambo subscripsere, & subscribi curarunt ab Episcopis & proceribus se comitantibus. Notandum autem est ex iis qui subscripsere, Haganonem *Conrad. Usperg. Frodoard. Frag. Duch. t. 3. p. 1339. & t. 2. p. 587.*

ſon favori. Les autres ſont Matfroi, Erkenger, Boſon, Valtker, Iſaac, Ragembert, Theodric, Adalard, & Adelelme. Le plus grand nombre de Seigneurs & les plus puiſſans étoient contre lui. Hervé Archevêque de Rheims, le reconcilia avec eux pour quelque tems; mais cela ne dura gueres. Les Grands accoutumez à vivre dans l'indépendance, ſouffroient beaucoup de voir le credit qu'avoit Haganon ſur l'eſprit de Charles. Robert Comte de Paris aſpiroit à la Roiauté, qu'il avoit déja vûë dans ſa famille. Ce qui arriva dans ce même tems lui fut une occaſion de lever entierement le maſque.

L'Abbayie de Chelles étant vacante, Hugues le Blanc fils de Robert, dont la belle-mere en avoit joüi ci-devant, la demanda au Roi Charles, qui la lui refuſa & la donna à Haganon. Cela acheva de revolter les mécontens. Robert ſe déclara hautement, & à la perſuaſion de Giſalbert grand ennemi de Charles, il ſurprit la ville de Laon, ſe ſaiſit des treſors d'Haganon, qui y étoient enfermez, & ſe ſervit de cet argent pour gagner une partie des grands Seigneurs. Il ſe fit déclarer Roi, & couronner à Rheims par les mains de l'Archevêque Hervé. Ce couronnement ſe fit le 20. Juin de l'an 922. Trois jours après Hervé mourut; ce qui donna lieu aux amis de Charles de dire que c'étoit par punition divine. Herbert Comte de Vermandois ſe ſervit de l'occaſion pour faire élire en ſa place ſon fils Hugues qui n'avoit que cinq ans. L'élection fut faite par le peuple de Rheims & par deux Evêques ſuffragans, Abbon de Soiſſons & Bavon de Châlon. Le Pape Jean X. approuva l'élection, & commit Abbon pour l'adminiſtration de cet Archevêché.

Robert élu Roi.

922. Charles venoit d'aſſieger Giſalbert dans Chevremont quand il apprit la nouvelle du couronnement de Robert. Il leva le ſiege, & penſa à marcher contre ſon competiteur. Il faiſoit actuellement la guerre à Henri l'Oiſeleur, avec qui il paroît qu'il s'étoit broüillé depuis peu, & il fut tout d'un coup forcé à rechercher ſon amitié comme auparavant, & à lui demander du ſecours. Robert alla le trouver auſſi, & chacun de ſon côté fit tout ce qu'il pût pour le gagner. Il ne paroit pas qu'il ait donné du ſecours à aucune des parties. Charles aiant ramaſſé une grande armée, vint attaquer Robert à Attigni. Il paſſa la riviere d'Aiſne, & le ſurprit lorſqu'il ne l'attendoit pas. Robert rangea promtement ſon armée. Charles combattit vaillamment : Robert fut tué à coups de lances. Reginon dit

923. Mort de Robert.

---

fuiſſe. Cæteri fuere Matfredus, Erkengerus, Boſo, Valtxerus, Iſaac, Ragenbertus, Theodricus, Adalardus, Adelelmus. Primorum vero & potentiorum maxima pars contra illum ſtabat. Heriveus Archiepiſcopus Rhemenſis, rem ad aliquod tempus compoſuit : at non diuturna fuit reconciliatio. Primores illi arbitratu ſuo & ſine Regis nutu agere ſoliti, indigne ferebant quod Hagano tanta apud Regem gratia valeret. Robertus vero Comes Pariſiacus regnum affectabat, quod jam in familia ſua viderat. Tuncque demum larvam poſuit ea quam dicturi ſumus de cauſa.

Frodoard. Adhemari Chronicon. Abbatiam Calenſem tunc vacantem Hugo filius Roberti, cujus ſocrus illam poſſederat, ab Rege Carolo petiit, qui illam Haganoni dedit. Hanc repulſam non ferens Robertus, aperte arma ſumſit, & ſuadente Giſalberto, ſive Giſleberto Caroli inimico, Laudunum ex improviſo cepit, theſauriſque Haganonis illic depoſitis uſus, largitionibus ſibi optimates regni conciliavit; illorumque votis Rex declaratus eſt, & coronatus Rhemis manu Archiepiſcopi Herivei anno 922. vigeſima Junii. Poſt triduum vero Heriveus obiit, quod ex divina ultione acciditſe dicebant Caroli ſequaces. Heribertus Comes Viromanduenſis occaſionem nactus, Hugonem filium quinquennem in Herivei locum ſubrogari curavit. Electus autem fuit adhuc infans a populo Rhemenſi, & ab Epiſcopis Abbone Sueſſionenſi & Bavone Catalaunenſi. Joannes vero X. Papa electionem probavit, & adminiſtrandum Archiepiſcopatum Bavoni commiſit. *Frodoard.*

Carolus tunc Giſalbertum in loco cui *Capræ Mons ad avium* nomen obſidebat. Ubi vero Robertum coronatum Rex 922. gem fuiſſe comperit, ſtatim ſoluta obſidione, adverſus illum movere paravit. Tunc bellum geſſiſſe videtur contra Henricum Aucupem, quicum non diu ante ſocietatem inierat, ac ſubito ejus amicitiam & opem *Chronicon Magdeb.* expetere coactus eſt; Robertus quoque Henricum ad *Chronic.* ſuas trahere partes conabatur. Sed ille neutri auxi- *ſancti Mi-* lium dediſſe videtur. Coacto Carolus exercitu Atti- *niacum venit Robertum aggreſſurus: Axonamque tra-* jecit, & imparatum Robertum adortus eſt, qui ſta- *doard. Re-* tim inſtructa acie, hoſtem excepit. Strenue pugnavit *gina.* Carolus, ac fortiter utrinque dimicatum eſt. Robertus lanceis confoſſus occubuit. Ait autem Regino ip-

Fragm. Hiſt. l. 3. p. 313. Frodoard.

que ce fut Charles lui-même qui le tua, & lui donna un ſi grand coup de lance dans la bouche, qu'il lui fit ſortir la langue derriere le cou. Hugues & Herbert Comte de Vermandois ſoutinrent le choc, & mirent l'armée de Charles en fuite. Ceci arriva le quinziéme Juin de l'an 923. Robert laiſſa de Beatrix ſa femme, fille d'Herbert Comte de Vermandois, un fils nommé Hugues, qui fut ſurnommé le Blanc, le Grand, & l'Abbé, & une fille appellée Emme, qui fut mariée à Raoul Duc de Bourgogne.

Charles aiant été défait, les Lorrains le quitterent, & il ſe trouva preſque ſeul. Un Hiſtorien dit que ſe voiant ainſi abandonné, il écrivit à Herbert, à l'Archevêque de Rheims, & à pluſieurs autres grands Seigneurs, les priant inſtamment de venir le joindre; ce qu'ils refuſerent de faire. Mais ſur la propoſition que fit Hugues le Blanc de mettre en ſa place Raoul Duc de Bourgogne, tous eurent ce choix pour agréable : il fut donc élû & puis couronné à Soiſſons le 13. Juillet de la même année. Raoul élu Roi.

Charles n'aiant point d'autre reſſource appella à ſon ſecours les Normans, mais ils étoient trop éloignez, & les conjurez eurent ſoin d'empêcher qu'ils ne vinſſent le ſecourir. Il eut auſſi recours à Henri Roi de Germanie, lui abandonnant la Lorraine s'il vouloit l'aſſiſter contre Raoul & ſes adherans. Henri lui promit de l'aider de toutes les forces de la Germanie. Cela déconcertoit le parti de Raoul. Mais le traître Herbert Comte de Vermandois, envoia à Charles Bernard ſon couſin, pour lui donner des aſſurances de ſa fidelité, & l'attirer à lui par de belles paroles : Le bon Prince trop credule donna dans le panneau, & ſe rendit à Peronne, d'autres diſent à S. Quentin, d'où Herbert le fit conduire à Château-Thierri, où il fut mis ſous ſûre garde. La Reine Ogive ſe ſauva prudemment en Angleterre, emmenant avec elle Louis ſon fils unique, qui regna dans la ſuite comme nous verrons. Charles le Simple empriſonné.

ſum Carolum lanceam in os Roberti immiſiſſe, tam valido ictu, ut linguam ejus extra collum depelleret. Hugo tamen & Heribertus exercitum Caroli ad fugam compulerunt. Accidit hæc pugna decima quinta Junii anno 923. Robertus ex Beatrice filia Heriberti Viromanduenſis, filium reliquit Hugonem, qui & Albus & Magnus, & Abbas cognominatus fuit, filiamque nomine Emmam, quæ Rodulpho Burgundiæ Duci nupſit.

Fragm. Duch. t. 3. p. 339. Frodoard. Carolus in prœlio victus, a Lotharingis derelictus eſt, peneque ſolus manſit. Ait vero quidam Scriptor ipſum, cum ſe ita deſertum videret, Heriberto ſcripſiſſe, itemque Archiepiſcopo Rhemenſi & aliis, obnixe rogantem uti ſe convenirent, ipſoſque id illi denegaſſe. Tunc Hugo Regem deligendum eſſe Radulfum Burgundiæ Ducem propoſuit; cui omnes aſſenſerunt. Electus ergo fuit & apud Sueſſionas coronatus decima tertia Julii ejuſdem anni.

In hujuſmodi anguſtiis poſitus Carolus Normannos in opem evocavit. Verum illi longo ſpatio diffiti erant, & aditum illis conjurati intercluſerunt. Tunc ad Henricum Germaniæ Regem ſe convertit, cui etiam Lotharingiam totam concedebat, ſi opem ſibi contra Radulphum afferret. Henricus vero ſe cum totis Germaniæ viribus in auxilium ejus venturum pollicitus eſt. Id magnum Radulphi ſequacibus metum incutiebat. Verum Heribertus Comes Viromanduenſis dolo miſit Bernardum conſobrinum ſuum ad Carolum, qui ſuo nomine fidem ipſi polliceretur, & blandis verbis ipſum ad ſe pertraheret. Quibus fidem habens Carolus, Peronam ſe contulit, alii ad ſancti Quintini urbem dicunt; unde Heribertus ad caſtrum Theodorici adduci, atque ibi ſub cuſtodia degere juſſit. Ogiva ſeu Ægiva ejus uxor in Angliam confugit cum filio Ludovico, qui poſtea regnavit, ut narrabitur. *Frodoard.*

RAOUL.

CETTE même année Raoul alla en Lorraine contre Henri l'Oiſeleur, qui avoit paſſé le Rhin, & ravageoit le payis entre le Rhin & la Moſelle. Au bruit de ſa venuë, Henri ne ſe ſentant pas aſſez fort repaſſa le Rhin, & 923. Raoul conquit une bonne partie de la Lorraine. Il rangea auſſi ſous ſon obéiſſance Guillaume II. Duc d'Aquitaine, fils de Guillaume I. qui ſembloit diſpoſé à ſe revolter. Raoul s'avança vers la Loire du côté de l'Autunnois, & Guillaume paſſa la riviere pour aller lui faire ſa ſoumiſſion, & mit pied à terre. Raoul ſans deſcendre de cheval l'embraſſa. La concluſion fut que Guillaume lui fit hommage, & Raoul lui rendit Bourges & le Berri qu'il avoit ſaiſi ſur lui.

924. Les Italiens ne pouvant ſouffrir la domination de Berenger, appellerent Raoul II. Roi de la Bourgogne Transjurane pour occuper ſa place. Raoul paſſe en Italie, & défait une bonne partie des troupes de Berenger. Alors Berenger appella les Hongrois à ſon ſecours. Ces barbares ravagerent l'Italie, & brûlerent Pavie. Ils paſſerent les Monts & entrerent dans les Gaules. Mais Raoul dont nous venons de parler, & Hugues Comte de Vienne, les chaſſerent de leurs limites : ils furent obligez de ſe rabatre ſur le Languedoc. Ils y perirent tous, ſoit par la peſte & la diſſenterie, ſoit par les differens échecs qu'ils y reçûrent.

925. La même année ou la ſuivante ſelon d'autres, Berenger fut tué par ſes gens à Veronne. Il avoit une fille nommée Giſlete mariée à Adalbert Marquis d'Yvrée, duquel mariage vint Berenger, qui fut auſſi Roi d'Italie. Le titre d'Empereur vaqua juſqu'à Othon I. Raoul y fut Roi quelque tems. Mais enfin les Italiens ſe laſſerent de lui comme du premier, & ſe donnerent à Hugues Comte d'Arles. Raoul ſe tint dans la Transjurane ſans rien tenter pour ſe rétablir.

Les Normans faiſoient toujours des courſes, ſoutenus ſouvent ſous main par les grands Seigneurs, qui à la faveur des troubles ſe maintenoient dans l'indépendance. On croit que ce fut cette année qu'ils ravagerent le Beauvoiſis, & brûlerent Amiens. Mais les Pariſiens prirent auſſi les armes & firent le dégât

---

RADULFUS.

Frodoard. Rainold. EODEM anno Radulfus in Lotharingiam movit contra Henricum Aucupem, qui trajecto Rheno regionem inter Rhenum & Moſellam depopulabatur, quique comperto Radulfi adventu, cum ſe viribus imparem noſſet, Rheno tranſacto diſceſſit, & Radulfus partem Lotharingiæ acquiſivit. Willelmum etiam II. Aquitaniæ Ducem ad obſequium ſibi præſtandum compulit, qui ad rebellandum paratus videbatur. Radulfus ex agro Auguſtodunenſi verſus Ligerim movit: Willelmus vero Ligerim trajecit, atque Radulfum adiit, *& equo deſiliens, ad Regem equo inſidentem pedibus acceſſit.* Tandem vero, cum Willelmus Regi debitum obſequium præſtitiſſet, Radulfus ipſi pagum Bituricenſem & urbem quam occupaverat, reſtituit.

Frodoard. ad annum 922. Itali cum Berengarium ferre nequirent, Radulfum II. Ducem Burgundiæ Transjuranæ evocarunt, qui in illius locum ſubrogaretur. Radulfus in Italiam trajecit magnamque copiarum Berengarii partem profligavit. Hic Hungaros in auxilium evocat, qui Italiam depopulati ſunt & Ticinum incenderunt. Superatis vero montibus, in Gallias intrarunt, ſed a Radulfo & Hugone Viennenſi Comite depulſi, in Septimaniam venerunt, ubi ſive lue & dyſenteria, ſive aliis caſibus pene omnes perierunt.

Eodem anno vel ſequenti, ut aliis placet, Berengarius a ſuis Veronæ occiſus eſt. Filia porro ejus Giſla Adalberto Eporediæ Marchioni nupta fuit, ex quo connubio ortus eſt Berengarius, qui etiam Rex Italiæ fuit. Imperatoris vero dignitas vacavit ad uſque Othonem I. Radulfus aliquo tempore regnavit; ſed Itali illum rejecerunt, ut deceſſorem ejus pepulerant, & Hugonem Comitem Arelatenſem in Regem delegerunt. Radulfus in Transjurana quievit, neque Italicum regnum repetere tentavit. *Frodoard.*

Normanni ſemper incurſiones faciebant, aſſentientibus ſæpe ex optimatum plurimis, qui in turbulento rerum ſtatu liberiore utebantur potentia. Hoc anno, ut putatur, Bellovacenſem agrum devaſtarunt, & Ambianum incenderunt. At Pariſiaci quoque armis *Idem.*

dans la Normandie ; ce qu'apprenant les Normans, ils ſe retirerent chez eux. Ils continuoient toujours leurs courſes & leurs ravages ſur la Loire & ailleurs.

Raoul apprenant que Guillaume Duc d'Aquitaine s'étoit revolté une ſeconde fois, il ſe mit en marche & entra dans l'Aquitaine, où il eut avis que les Hongrois après avoir fait le dégât en Allemagne & en Italie, avoient repaſſé en France, & ravagé la Champagne. Il marcha contre eux. Au ſeul bruit de ſa venuë ils ſe retirerent. 926.

Un different ſurvenu entre le Roi Raoul & Herbert Comte de Vermandois, penſa rétablir Charles le Simple ſur ſon trône. Herbert demandoit la ville de Laon pour ſon fils Othon. Raoul à l'inſtigation d'Emme ſa femme la lui refuſoit. Herbert tira de priſon le Roi Charles, le mena d'abord à S. Quentin, & de là à Alga, où il confera avec Guillaume Duc de Normandie, qui étoit tout diſpoſé à contribuer à ſon rétabliſſement, & qui lui fit hommage de ſon Duché. De là Herbert mena Charles à Rheims comme pour le remettre dans ſon Roiaume. Le Duc de Normandie le menaçoit de ne point lui rendre ſon fils Eudes qu'il lui avoit donné en otage, s'il ne rétabliſſoit le Roi Charles. Quand Herbert vit que l'affaire devenoit ſerieuſe, & que le Roi Charles alloit être rétabli, il le renferma de nouveau dans le château de Peronne, & renouvella ſon ſerment de fidelité à Raoul. 927.

L'infortuné Charles le Simple mourut enfin dans ſa priſon à Peronne l'an 929. le ſeptiéme d'Octobre, âgé de 50. ans, après en avoir regné 30. à compter du jour de ſon ſacre juſqu'à ſon empriſonnement. Sa premiere femme fut Frederune qui mourut l'an 917. Nous faiſons l'Anniverſaire de cette Reine tous les ans dans cette Abbaye de S. Germain des Prez, le 8. jour de Fevrier. Il épouſa en ſecondes nôces Ogive fille d'Edoüard Roi d'Angleterre, de laquelle il eut un fils nommé Louis, qui regna après Raoul, comme nous verrons plus bas. Mort de Charles le Simple. 929.

Raoul étoit toûjours en mouvement. Il ne falloit pas un Prince moins agiſſant que lui dans un tems où tous les grands Seigneurs s'érigeoient en maîtres, où les Normans, ſouvent d'intelligence avec eux, ravageoient tantôt un canton, tantôt un autre. Etant donc allé en Aquitaine pour réduire cette nation, qui ne cedoit jamais qu'à la force, il apprit que les Normans 930. Raoul défait les Normans.

---

aſſumtis Normanniam devaſtarunt: qua re comperta Normanni domum receſſerunt. Aliis etiam in regionibus & ad Ligerim pro ſolito prædas agebant.

Idem. Willelmo Aquitaniæ Duce iterum rebellante, movit Radulfus in Aquitaniam ; ubi cum didiciſſet Hungaros, poſtquam per Germaniam & per Italiam prædas egerant, in Galliam tranſiſſe & Campaniam devaſtaſſe, adverſus illos exercitum duxit : quo audito Barbari regreſſi ſunt.

Dudo. Frodoard. Duchêne Frag. t. 3. p. 340. Diſſenſio inter Radulfum regem & Heribertum Viromanduenſem Comitem in cauſa pene fuit ut Carolus Simplex reſtitueretur in regnum. Heribertus Laudunum petebat pro Othone filio ſuo. Radulfus inſtigante uxore Emma abnuebat. Heribertus vero Carolum ex carcere liberatum ad ſanctum Quintinum, deinde Algam duxit, ubi cum Willelmo Normanniæ Duce colloquia miſcuit, qui & ipſe Carolum reſtitui cupiebat, & ipſi debitum obſequium pro Normanniæ Ducatu exhibuit. Inde Heribertus Carolum Rhemos adduxit, ac ſi prorſus vellet ipſum iterum Regem conſtituere. Minas porro intentabat illi Dux Normanniæ, ſe filium Heriberti Odonem, quem obſidem ſibi dederat, ipſi non redditurum, niſi Carolum in regnum ſuum reſtitueret. Videns demum Heribertus rem ſerio tractari, & futurum eſſe ut Carolus reapſe reſtitueretur, ipſum denuo in Caſtellum Peronenſe concluſit, & Radulfo ſacramentum fidei renovavit.

Infeliciſſimus Carolus Simplex tandem in carcere Peronæ obiit anno 929. ſeptima Octobris, cum regnaſſet annis triginta numerando a die qua inunctus fuit ad uſque tempus quo in carcerem conjectus eſt. Prima uxor ejus fuit Frederuna, quæ obiit anno 917. cujus anniverſarium diem octavum Februarii celebramus in hoc Monaſterio ſancti Germani a Pratis. Secundo duxit Ogivam ſive Ægivam vel Ethgivam filiam Eduardi Angliæ regis, ex qua filium ſuſcepit Ludovicum, qui poſt Radulfum regnavit, ut infra videbitur. *Mabillon. Diplom.*

Frodoard. Frag. Duchêne, t. 3. p. 639. Radulfus ſemper in motu erat : nec minus vigilantem tunc Principem Gallia expetebat, cum primores omnes ſeſe ſupremos dominos agebant, cumque Normanni cum primoribus conniventes, modo hanc modo illam regionem populabantur. Cum ergo in Aquitaniam moviſſet ut illam gentem ſubigeret, quæ nonniſi domita parebat, comperit Normannos

ſortis des Iſles de la Loire, s'étoient avancez juſques dans le Limoſin pour ravager ce payis. Il fait marcher ſon armée de ce côté-là, & les rencontra en un lieu nommé *Dextricios*, les enveloppa & les défit en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Cela acquit à Raoul une grande réputation dans ce payis. Les Aquitains ſe ſoumirent à lui, & tout fut tranquille pendant un tems.

931. Herbert, ſous pretexte qu'on lui avoit ſouſtrait quelques vaſſaux du côté du Boulonnois, faiſoit de grandes plaintes qui degenererent bien-tôt en guerre ouverte. Il appella les Lorrains à ſon ſecours. Raoul aſſiſté de Hugues le Grand, marcha contre lui, prit un de ſes châteaux nommé Donnic : il alla enſuite aſſieger Arras. Herbert ſe mit ſous la protection d'Henri Roi de Germanie. Raoul lui envoia Hugues, & menagea ſi bien l'affaire que ce Prince ne ſe mêla plus de cette guerre. Après cela il aſſiegea Rheims : peu de jours après les habitans lui ouvrirent les portes. Raoul regardant Hugues fils d'Herbert, comme intrus dans l'Archevêché de Rheims, fit élire en ſa place Altalde Moine de S. Remi. Il alla enſuite aſſieger Herbert dans Laon. Herbert lui demanda permiſſion de ſe retirer en lui remettant la place : ce qui lui fut accordé. La femme d'Herbert renfermée dans un fort qu'il avoit conſtruit auprès de Laon, ſe rendit auſſi peu après.

Raoul reçût les hommages de Raimond & d'Hermengaud Princes de Gothie, dit l'Hiſtorien, & ceux auſſi de Loup Azenar Duc de Gaſcogne, qui montoit, ſelon Frodoard, un cheval de cent ans encore vigoureux à cet âge. On dit que les chevaux d'Eſpagne, qui vivent plus que les autres, vont juſqu'à 60 ans. Celui-là paſſa de beaucoup, ſi le fait eſt vrai. Guillaume Duc de Normandie lui rendit auſſi hommage. Raoul lui donna quelques terres que les Bretons tenoient ſur les bords de la mer.

933. Les Italiens ſe dégoutant de leur Roi Hugues, rappellerent Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane. Cela auroit ſans doute cauſé une guerre ; mais ils s'accommoderent entre eux. Hugues lui ceda tout ce qu'il avoit en France avant que d'être Roi, & lui fit promettre par ſerment qu'il n'entreprendroit jamais rien ſur l'Italie.

934. Hugues le Grand & Herbert Comte de Vermandois, ſe faiſoient une guerre ouverte, ſur un different touchant quelques villes. Le Roi étoit toujours du parti d'Hugues ſon beau-frere. On ne comprend pas comment les deux joints en-

---

ex inſulis Ligeris egreſſos, uſque ad Lemovices penetraſſe ut regionem illam vaſtarent. Ad illos autem exercitum vertit, eoſque in loco cui *Dextricios* nomen cinxit, atque ita cæcidit, ut ne unus quidem remaneret. Quæ res tantam Radulfo famam peperit, ut Aquitani dicto audientes fierent, & ad tempus quoddam quieſcerent.

Frodoard. Heribertus ſibi quoſdam ſubditos prope Bononiam ereptos dictitans in apertum bellum poſtea erupit, & Lotharingos in auxilium evocavit. Radulfus opem ferente Hugone Magno adverſus illum movit, ipſiuſque caſtellum *Doinniacum* nomine, atque Atrebatum obſedit. Heribertus ad Henricum Germaniæ Regem confugit. Radulfus vero ad Henricum miſit Hugonem, atque ita rem compoſuit, ut Henricus ab incepto deſtiterit. Sub hæc Rhemos obſedit, cui paucis poſtea diebus cives portas aperuerunt. Cumque Rex Hugonem Heriberti filium quaſi intruſum in ſedem Rhemenſem haberet, Artaldum ſancti Remigii Monachum Archiepiſcopum deligi curavit. Deindeque Laudunum obſedit, ubi incluſus Heribertus erat ; qui abs Rege petiit, ut ſibi liceret urbe reddita, alio concedere, id quod impetravit. Heriberti uxor in arce incluſa, quam juxta Laudunum Heribertus conſtruxerat, illam quoque reddidit.

Idem. Radulfus obſequia debita a Ragemundo & Ermingaudo Principibus Gotthiæ accepit, necnon a Lupo Azinario Vaſcone, qui equum ferebatur habere annorum pluſquam centum, adhuc tamen validiſſimum. Narrant Hiſpanicos equos, qui diutius vivunt quam alii, ad annos uſque ſexaginta nonnunquam pertingere. Hic longe ulterius proceſſit ſi vera narrentur.

Luitprand. l. 3. c. 13. Itali Regi ſuo Hugoni infenſi Rodulfum Transjuranæ Regem revocant. *Quod Hugo Rex ut cognovit, nunciis ad eum directis, omnem terram, quam in Gallia ante regni ſuſceptionem tenuit, Rodulfo dedit, atque ab eo jusjurandum, ne aliquando in Italiam veniret, accepit.*

Frodoard. Hugo Magnus & Heribertus bello ſeſe mutuo impetebant, de civitatum quarumdam poſſeſſione diſſidentes. Rex vero ſemper partes Hugonis generi ſui tuebatur : neque intelligi poteſt quomodo ambo

ſemble n'accabloient pas l'autre. Henri Roi de Germanie les accorda. La paix ſe fit à condition qu'Hugues rendroit S. Quentin, Ham & Peronne à Herbert, & que celui-ci rendroit au Roi Château-Thierri.

L'an 935. trois Rois, celui de France, celui de Germanie, & celui de la Bourgogne Transjurane, s'entrevirent près de la Meuſe. On croit qu'ils délibererent enſemble ſur les moyens de reprimer les courſes des Bulgares, qui infeſtoient la Germanie, l'Italie & la Bourgogne. Cette même année, après avoir ravagé l'Italie, ils vinrent en Bourgogne : mais aiant appris que le Roi de France marchoit contre eux, ils rebrouſſerent en Italie. 935. Entrevue des trois Rois.

L'année ſuivante fut remarquable par le decès de pluſieurs Princes, de Raoul Roi de France, qui mourut le 15. Janvier ; d'Henri l'Oiſeleur Roi de Germanie, qui deceda le 2. de Juillet, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Othon, depuis ſurnommé le Grand. Vers ce même tems, Eble Comte d'Auvergne & du Poitou, & Duc d'Aquitaine, mourut, & laiſſa ſes Etats à Guillaume Tête d'Etoupe, ſon fils. 936.

LOUIS IV. dit D'OUTREMER.

APRE'S la mort de Raoul, Alſtan frere d'Ogive, & oncle du jeune Louis refugié dans ſon Roiaume d'Angleterre, engagea Guillaume Duc de Normandie à agir auprès des Grands du Roiaume de France, pour faire mettre Louis ſon neveu ſur le trône. Le Duc gagna Hugues le Grand, Herbert de Vermandois, & d'autres principaux Seigneurs. Les conjonctures étoient favorables. Hugues voioit bien, que quoiqu'il ſe trouvât alors le plus puiſſant du Roiaume, il auroit des obſtacles inſurmontables à ſe procurer la Roiauté. Guillaume Duc de Normandie, Herbert Comte de Vermandois, & Giſalbert Duc de Lorraine, auroient réüni toutes leurs forces pour l'empêcher. Il ſe joignit donc aux autres ſans peine, & envoia Guillaume Archevêque de Sens avec pluſieurs autres Prélats & Seigneurs, prier Ogive de ramener Louis ſon fils que les François vouloient mettre ſur le trône de ſon pere. Ogive y donna les mains. Ce ne fut pas ſans quelque crainte qu'Alſtan ou Aldeſtan y conſentit auſſi. Il exigea qu'ils s'engageaſſent par ſerment à le recevoir & à le conſerver, & qu'ils Louis d'Outremer eſt couronné Roi.

---

junctí illum non opprimerent. Henricus Rex Germaniæ litem compoſuit ea conditione ut Hugo ſanctum Quintinum, Hamum & Peronam Heriberto reſtitueret, & Heribertus Regi Caſtrum Theodorici redderet.

Idem. Anno 935. tres Reges, Radulfus Franciæ, Henricus Germaniæ, & Rodulfus Burgundiæ Transjuranæ una convenere prope Moſam : deliberaturi, ut putatur, de modo reprimendi incurſiones Hungarorum, qui Germaniam, Italiam & Burgundiam devaſtabant. Eodem ipſo anno poſtquam Italiam depopulati fuerant, in Burgundiam venerunt : ſed cum comperiſſent Regem Francorum adverſum ſe movere, in Italiam regreſſi ſunt.

Mabillon. Diplom. l. 1. n. 26. Annus ſequens obſervandus eſt ab obitu Principum Radulfi Francorum Regis, qui obiit 15. Januarii, Henrici Aucupis Germaniæ Regis, qui deceſſit ſecunda Julii, cui ſucceſſit Otho filius, Magnus poſtea cognominatus. Eodem ferme tempore obiit Ebalus Comes Arvernorum & Pictavorum & Dux Aquitaniæ, cui ſucceſſit Willelmus *Caput-Stuppæ* dictus.

Frag. Duchesne, to. 2. p. 634. to. 3. p. 340.

LUDOVICUS IV. ULTRAMARINUS.

DEFUNCTO Radulfo, Alſtanus ſive Aldeſtanus Rex Angliæ frater Ogivæ & avunculus Ludovici tunc in regno ſuo profugi, apud Willelmum Normanniæ Ducem egit ut ſuaderet Optimatibus ut Ludovicus ad patris regnum eveheretur. Rem in ſe libenter ſuſcepit Willelmus, atque Hugonem Magnum, Heribertum Viromanduenſem, cæteroſque regni Optimates ad id præſtandum induxit, qui pronis animis ipſi aſſenſerunt. Ludovico favebat temporum conditio : Hugo enim Magnus, etſi cæteris potentior, probe advertebat, ſe tunc non poſſe regnum occupare, ad obſiſtendum ſibi paratis Willelmo Normanniæ Duce, Heriberto Comite, Giſalberto Duce Lotharingiæ, qui ambientem depuliſſent. Recipiendum ergo Ludovicum cenſuit miſitque Archiepiſcopum Senonenſem cum plurimis aliis Epiſcopis & proceribus, rogatum Ogivam, ut filium Ludovicum reduceret ad regnum patris evehendum. Nuncios libenter excepit Ogiva. Aldeſtanus vero non ſine metu manum dedit : quamobrem ſacramentum exegit, quo pollicerentur ſe illum & coronaturos & con-

Frodoard. Dudo. Chr. breve.

lui donnaſſent des otages. Hugues, Herbert, & le Duc de Normandie, avec pluſieurs autres Seigneurs allerent à Boulogne pour recevoir leur Roi à la deſcente du vaiſſeau, lui rendirent hommage, & le menerent à Laon où il fut ſacré par les mains d'Artaud Archevêque de Rheims, le vingtiéme de Juin 936.

De là Hugues le Grand mena le Roi dans la Bourgogne où ils aſſiegerent la ville de Langres qui ſe rendit ſans coup ferir. Ils prirent des otages des Evêques de Bourgogne, & s'en revinrent à Paris. A quelque tems de là Hugues le Grand & Hugues fils de Richard, firent la paix enſemble en partageant la Bourgogne entre eux-deux.

937. Louis voiant apparemment qu'Hugues vouloit prendre trop d'autorité ſur ſon eſprit, commença à agir ſans lui, & fit venir ſa mere à Laon, ſans doute pour ſe ſervir de ſes conſeils. Ce que voiant Hugues, il fit ſa paix avec Herbert. Car en ces tems-là les grands ſe liguoient enſemble contre le Roi pour ſe maintenir dans l'indépendance acquiſe par de frequentes revolutions, & par la foibleſſe des Rois precedens. Hugues ſe fortifia encore contre le Roi en épouſant Hadvige ſœur du Roi Othon.

Hugues le Grand ſe ligue contre le Roi.

Vers ce tems-là Herbert ſe preſenta devant Château-Thierri. Valon qui le gardoit lui ouvrit les portes; & dès qu'il tint la place, il mit Valon dans les liens. En cette même année les Hongrois firent des courſes & des ravages en France; ils brûlerent pluſieurs Egliſes, voulurent mettre le feu à d'autres, & ne le purent, par miracle, dit Frodoard, qui rapporte pluſieurs autres merveilles faites au même tems. Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane, mourut cette année: Conrard ſon fils lui ſucceda.

937.

938. Le Roi Louis prit ſur un chef de brigans nommé Serle, le château de Montigni. Il donna la vie à Serle à la priere de l'Archevêque Artaud, mais il raſa la fortereſſe. Il attaqua enſuite Herbert de Vermandois, à qui il en vouloit apparemment, parce qu'il avoit trahi ſon pere. Mais à la priere d'Hugues le Grand il le remit en ſa grace. Voulant faire rendre à ſa mere Ogive des terres ſur la Meuſe, que ſon pere lui avoit données en dot, il s'y rendit à main armée, & obligea le Comte Roger qui s'en étoit ſaiſi, de les lui remettre. Retournant de là, il prit par force le château de Corbeni, que ſon pere avoit

Pluſieurs places priſes par le roi Louis.

ſervaturos eſſe, obſideſque petiit. Hugo, Heribertus, Dux Normanniæ, aliique plurimi ex proceribus Bononiam ſe contulere, excepturi Regem ſuum e navi exſcendentem, ipſique debitum obſequium præſtiterunt, Laudunumque duxerunt, ubi manu Artaldi Archiepiſcopi Rhemenſis conſecratus eſt vigeſimo die Junii 936.

Inde Hugo Regem duxit in Burgundiam, ubi ſimul Lingonenſem urbem obſederunt, quæ ſtatim ſeſe dedidit. Obſides ab Epiſcopis Burgundiæ exegerunt, & Lutetiam reverſi ſunt. Sub hæc autem Hugo Magnus & Hugo Richardi filius pacem fecerunt, & Burgundiam inter ſe diviſerunt.

Frodoard. *Ludovicus Rex ab Hugonis Principis ſe procuratione ſeparans*, inquit Frodoardus, *matrem ſuam Lauduni recipit*, queis innuit Ludovicum, ut vidit Hugonem cum nimia auctoritate agere, matrem evocaſſe, ut ejus nutu & conſilio regnaret. His conſpectis Hugo, cum Heriberto pacem iniit. Tunc enim temporis Principes contra Regem ſocietatem inibant, ut ſibi uſurpatam illam auctoritatem nimiam ſervarent, quam & ex temporum viciſſitudinibus, & ex Principum imbecillitate ſibi pepererant. Sibi quoque Hugo contra Regem patrocinium comparavit, cum Hadvigem Othonis regis ſororem in conjugem duxit.

Idem circiter tempus Heribertus ante Caſtrum Theodorici copias movit. Valo autem cuſtos ipſi portas aperuit, & poſtquam Caſtrum occupaverat Heribertus, Valonem in vincula conjecit. Eodem anno Hungari Franciam incurſionibus devaſtarunt, Eccleſias multas incenderunt: alias ne incenderent divinitus prohibiti ſunt, narrante Frodoardo, qui miracula multa tunc geſta recenſet. Rodulfus rex Burgundiæ Transjuranæ deceſſit, cujus regnum excepit Conrardus filius. Idem.

Rex Ludovicus caſtrum Montiniacum cepit, quod tenebat Serlus quidam prædonum dux; & Serlo quidem rogatu Artaldi Arch. vitam conceſſit; *oppidum* autem ſolo æquavit: deindeque Heribertum Veromanduenſem adortus eſt, cui, ut videtur, infenſus erat, quod patrem ſuum prodidiſſet; ſed rogante Hugone Magno in gratiam ipſum recepit. Ut terras quaſdam ad Moſam, quas pater ſuus Ogivæ matri dederat reſtitui curaret, illo cum copiis ſe contulit, & ad illas reſtituendas, Rogerium qui invaſerat compulit. Inde revertens Corbenacum caſtrum vi cepit, quod Idem.

donné

donné à S. Remi. Herbert s'en étoit saisi, & y tenoit garnison, à laquelle il auroit fait un mauvais parti, si Artaud Archevêque de Rheims n'avoit demandé grace. De là il vint sur la côte de la mer, & fit quelques réparations au port & à la forteresse de Guis. Herbert prit Causoste, château sur la Marne, qu'Artaud Archevêque de Rheims avoit bâti, & pilla les villages des environs. Le Prélat 938.
pria le Roi de venir à son secours. Il vint & assiegea la forteresse qu'Herbert avoit faite à Laon, & l'emporta avec beaucoup de peine, & il la donna en garde à Eudes fils d'Herbert, qui s'étoit jetté dans son parti, on ne sait pourquoi. Il s'étoit lié avec Arnoul Comte de Flandres, & Artaud Archevêque de Rheims, & depuis avec Hugues le Noir frere du feu Roi Raoul. Hugues le Grand étoit joint avec Herbert & avec Gisalbert son beau-frere Duc de Lorraine, qui vint le secourir. Ils prirent le château de Pierrepont. Les actes d'hostilité alloient commencer. Mais Arnoul & Herbert menagerent une treve jusques au mois de Janvier suivant.

La treve expirée, le Roi étant en Bourgogne occupé à la partager avec Hugues 939.
le Noir, Hugues le Blanc, Herbert & Guillaume Duc de Normandie, fondirent sur Arnoul Comte de Flandres, pillerent & brûlerent ses campagnes. Les Evêques qui étoient en la compagnie du Roi, les excommunierent, surtout Herbert qui retenoit quelques villes & villages de S. Remi. Le Roi étant revenu de Bourgogne, fit renouveller la treve jusqu'au mois de Juin.

En ce tems-là Henri frere puisné d'Othon, aiant pris les armes contre son frere, assisté de Gisalbert Duc de Lorraine, beau-frere des deux, Othon marcha contre eux, les battit & les défit au passage du Rhin. Ils avoient déja offert à Louis de se soumettre à lui; mais il n'avoit pas voulu rompre avec Othon. Après cet échec ils vinrent le trouver à Laon pour lui faire hommage. Louis marcha en Lorraine, trouva tout disposé en sa faveur, & penetra jusqu'en Alsace. Tout le monde couroit à lui. Mais il n'eut pas soin de menager ses nouveaux sujets, & ne les traita point avec l'humanité qu'ils meritoient bien. Hugues le Grand, Herbert, le Duc de Normandie, & même Arnoul Comte de Flandres, ci-devant leur ennemi, craignant que Louis ne s'aggrandît trop, se liguerent avec Othon, qui aiant quitté le siege de Chevremont se joignit à eux, & alla faire le siege

Louis entre en Lorraine.

---

pater suus sancto Remigio tradiderat, quodque invaserat Heribertus, & milites qui in eo erant comprehensos, rogante Artaldo Archiepiscopo abire permisit. Inde ad oram maris venit, & castrum portumque, quod Guisum vocabant, restaurare nisus est. Heribertus vero Causostem ad Matronam cepit, castrum ab Artaldo Præsule constructum, & vicos circum depopulatus est. Altaldus vero a Rege auxilium postulat; qui castrum ab Heriberto Lauduni structum obsedit, nec sine labore cepit, custodiendumque tradidit Odoni Heriberti filio, qui, quo consilio ignoratur, ad partes Regis transierat, cum *Duds.* Arnulfo Flandrensi Comite & Artaldo Archiepiscopo Rhemensi, etiamque postea cum Hugone Nigro fratre Rodulfi regis. Hugo Magnus vero junctus erat Heriberto & Gisalberto genero suo Duci Lotharingiæ, qui una coacti Petræ-pontem expugnarunt: jam ad bellum omnia parata erant: verum Arnulfus & Heribertus partes ad inducias deduxerunt ad usque Januarium sequentem.

Postquam id temporis effluxerat, dum Rex in Burgundia esset, illamque provinciam cum Hugone Nigro partiretur, Hugo Albus sive Magnus, Heribertus & Willelmus Dux Normanniæ, Arnulfum Flandrensem Comitem aggressi sunt, cujus agros ferro & igne devastarunt. Tum Episcopi qui cum Rege erant illos anathemate percusserunt, præsertim Heribertum, qui aliquot oppida villasque S. Remigii detinebat. Rex e Burgundia reversus, inducias protraxit ad mensem usque Junium.

Eodem tempore Henricus minor frater Othonis, arma sumsit in fratrem, opem ferente Gisalberto Lotharingiæ Duce utriusque genero. Otho adversus illos movit & ad Rheni transitum devicit & profligavit. Ludovico sese dedere, ipsique obsequium præstare jam obtulerant; sed noluerat ille pacem cum Othone rumpere. Postquam autem profligati sunt, denuo accessere obsequium offerentes. Tunc Ludovicus in Lotharingiam movit, omnia prona & secunda reperit, atque in Alsatiam penetravit. Omnes ad illum accurrebant. Verum cum novis hisce subditis debitam moderationem non adhibuit, neque eos cum ea, qua par erat, benignitate excepit. Hugo autem Magnus, Heribertus, Willelmus Normanniæ Dux, atque etiam Arnulfus Flandrensis Comes, qui nuper horum hostis erat, metuentes ne Ludovicus viribus nimium cresceret, cum Othone paciscuntur, qui soluta obsidione Capræ-montis, junctis copiis Brisacum obsedit.

Frodeard. Luitprand. l. 4. c. 10.

de Briſac. Ses troupes défirent Giſalbert & Everard qui fut tué. Henri frere d'Othon ſe voiant ſans ſecours fut obligé de s'en remettre à la clemence de ſon frere, qui l'aiant détenu quelque tems priſonnier, lui donna enſuite le Gouvernement de la Lorraine, & depuis au Comte Othon, qui s'en fit appeller Duc.

Pendant ces troubles Alſtan Roi d'Angleterre envoia au ſecours du Roi ſon neveu une flote qui vint ſur les côtes du Boulonnois, fit quelques deſcentes & des ravages ſur les bords de la mer, & s'en retourna enſuite, ſans avoir rien fait pour Louis. Cependant Giſalbert paſſa le Rhin pour aller faire le dégât
940. dans les terres voiſines. Il fut pourſuivi par les Saxons, & pouſſa ſon cheval dans le Rhin où il fut ſubmergé. Le Roi Louis épouſa Gerberge ſa veuve, ſœur du Roi Othon. Alliance qui lui ſervit dans l'occaſion. Il donna cette année à l'Egliſe de Rheims le droit de battre monnoie.

Affaire de l'Archevêché de Rheims.

La grande affaire de Rheims cauſa des mouvemens dans le Roiaume. Herbert, comme nous avons dit ci-devant, contre toutes les formes Eccleſiaſtiques, avoit fait élire ſon fils Hugues Archevêque à l'âge de cinq ans. La meilleure partie du Clergé de Rheims s'étoit oppoſée à une intruſion ſi inoüie, & avoit élû d'abord Seulfe, lequel étant mort, on élut en ſa place un Moine nommé Artaud, ou Artold, qui s'étoit mis du parti du Roi Louis. Cette diſſenſion avoit duré près de vingt ans. Herbert, Hugues le Blanc, & Guillaume Duc de Normandie, vinrent aſſieger Rheims. Les habitans effraiez leur ouvrirent les portes ſix jours après que le ſiege eût été mis. Les ſoldats qui étoient au ſervice d'Artaud ſe donnerent à Herbert, & Artaud conduit à l'Aſſemblée des Grands & des Evêques, fut forcé par la terreur de ceder l'Archevêché à Hugues, & de recevoir en recompenſe l'Abbayie de S. Baſle & le Monaſtere d'Avenai. Mais après que les Evêques eurent ſacré Hugues, Artaud ſe trouvant en liberté, ſe repentit & ſe dédit de ſon abdication.

Hugues & Herbert partirent de Rheims & allerent aſſieger Laon. Le Roi Louis revenant de Bourgogne, paſſa par la Champagne, accompagné de l'Archevêque Artaud, qu'il protegeoit, & paſſa l'Aîne pour ſe rendre à Laon. A la nouvelle de ſon arrivée, Hugues & Herbert leverent le ſiege la nuit, ſe rendirent à Pierrepont, & allerent trouver le Roi Othon qu'ils menerent

---

Giſalbertus & Everardus ab ejus exercitu profligati ſunt, Everarduſque cæſus fuit. Henricus frater Othonis, deſperatis rebus ſuis, ſeſe fratris clementiæ commendavit, qui ipſum aliquandiu detentum, Lotharingiæ Præfectum conſtituit, ipſique poſtea ſubrogavit Othonem Comitem, qui Ducis nomen aſſumſit.

Frodoard. Inter haſce turbas Alſtanus rex Angliæ claſſem apparavit, quam in ſubſidium ſororis filio Ludovico miſit. Hæc porro ad Bononienſem oram appulſa exſcenſu facto littora depopulata eſt, & poſtea in Angliam ſolvit, neque Ludovico auxilium tulit. Inter hæc Giſalbertus tranſacto Rheno, vicinas terras depopulabatur; ſed inſtante Saxonum turma, admotis calcaribus verſus Rhenum fugit, & in flumen ſe præcipitem dedit. Ludovicus vero ejus uxorem Gerbergam Othonis ſororem duxit, quo ex connubio non parum emolumenti poſtea tulit. Hoc quoque anno Eccleſiæ Rhemenſi jus monetæ cudendæ conceſſit.

Hiſt. Rhem. Frodoard. Sedis Rhemenſis lis & diſſenſio magnos tunc peperit motus. Heribertus, ut ſupra diximus, Hugonem filium quinquennem in Archiepiſcopum Rhemenſem deligi curaverat. Cleri vero Rhemenſis maxima pars, tam inaudita intruſione rejecta, Seulfum primo delegerat, quo defuncto Artaldum Monachum in ejus locum ſubrogavit. Hic vero ad Ludovici partes tranſierat: jamque a viginti annis hoc diſſidium graſſabatur. Hoc anno Heribertus, Hugo Magnus, ſive Albus & Willelmus Dux Normanniæ Rhemos obſeſſum venerunt. Perterriti vero cives ſexta poſt poſitam obſidionem die portas hoſtibus aperuerunt. Qui pro Artaldo aderant armati ad Heribertum defluxerunt. Artaldus vero ad cœtum procerum & Epiſcoporum adductus, vel ſuaſione vel potius terrore eo deductus eſt, ut Archiepiſcopatum Hugoni concederet, & in ejus locum Abbatiam ſancti Baſoli & Avennacum Monaſterium acciperet. Sed poſtquam Epiſcopi Hugonem conſecraverant, Artaldus liber & pœnitens facti, abdicationem ſuam irritam & nullam declaravit.

Hugo & Heribertus Rhemis profecti, Laudunum obſeſſum venerunt. Ludovicus vero rex e Burgundia rediens per Campaniam tranſivit, comite Artaldo cui favebat. Axonam vero trajecit ut Laudunum peteret. Qua re audita Hugo & Heribertus noctu obſidionem ſolvunt, & ad Petræ-pontem ſe conferunt, indeque regem Othonem adeunt, quem Attiniacum adduxe-

à Attigni, & se mirent sous sa protection. Louis après avoir fait quelques provisions de vivres, repartit pour la Bourgogne, accompagné d'Hugues le Noir & de Guillaume Comte de Poitiers. Othon avec une grande armée marcha vers la Bourgogne, où il se campa sur la Seine. Hugues le Noir effraié d'une telle visite, promit avec serment de ne plus agir contre Hugues ni contre Herbert. Le Roi Louis se retira à Laon, d'où il alla assieger Pierrepont : mais les assiegez lui aiant donné des otages, il se retira. Peu étonné de tant d'adversaires, il marcha vers le Roiaume de Lorraine dans le dessein de s'en rendre maître, accompagné de l'Archevêque Artaud & de plusieurs autres de ses plus fideles. Othon passa le Rhin pour s'opposer à lui : mais quelques amis communs ménagerent une treve entre eux.

Hugues & Herbert aiant de nouveau assiegé Laon, le Roi ramassa autant de 941.
gens qu'il pût, & marcha contre eux. Ils vinrent au devant de lui, le surprirent, lui tuerent beaucoup de monde ; & le reste prenant la fuite, le Roi eut bien de la peine à se sauver : on ne sait pourquoi Hugues & Herbert leverent le siege. Louis abandonné des siens se retira auprès de Charles Constantin Comté de Vienne, qui le reçût fort humainement. Le Pape à sa sollicitation envoia un Légat en France aux Princes François, les exhortant de reconnoître leur Roi, de lui être fideles, & les menaçant d'excommunication s'ils y manquoient. Les Seigneurs d'Aquitaine vinrent lui rendre hommage à Vienne. Le Comte Roger que le Roi Louis avoit envoié à Guillaume Duc de Normandie étant mort, ce Duc ne laissa pas de se tourner du côté du Roi, qui vint à Rouen. Il le reçût magnifiquement. Là vinrent aussi Guillaume Comte de Poitiers, & les Bretons de même pour lui offrir leurs services. Tous ceux-là lui aiant fourni des troupes, il marcha avec une armée, & se campa sur l'Oise. Hugues, Herbert & Othon Duc de Lorraine vinrent contre lui, & rompirent tous les ponts. Il se fit entre eux une treve qui conduisit à une paix, ménagée par le Roi Othon.

Louis se retire à Vienne. 942.

Le meurtre de ce bon Duc Guillaume arriva en l'an 943. Il étoit en different avec Arnoul Comte de Flandres, à l'occasion d'Herluin Comte de Montreüil. Etant entré en négotiation pour terminer leurs differens, Arnoul fit semblant de vouloir une entiere reconciliation, & ménagea une entrevûë dans une

943. Meurtre de Guillaume Duc de Normandie.

---

runt, illique se commisêre. Ludovicus postquam victui necessaria quædam paraverat, cum Hugone Nigro & Willelmo Pictavensi Burgundiam repetiit. Otho cum magno exercitu versus Burgundiam movit, ubi ad Sequanam castra posuit. Hugo Niger tantum hostem reformidans, cum sacramento pollicitus est se nunquam contra Hugonem vel Heribertum acturum esse. Rex Ludovicus Laudunum se recepit, unde Petræ-pontem obsessum se contulit. Qui vero Castrum tuebantur obsides dederunt, quibus acceptis ille recessit. Neque fractus metu ex tanto adversariorum numero, in Lotharingiam movit illam subacturus, comitante Artaldo aliisque fidissimis viris. Otho Rhenum trajecit, ut illi occurreret : verum amici quidam communes inter ambos inducias fecere.

Frodoard. Hugone autem & Heriberto Laudunum denuo obsidentibus, Rex quantam potuit pugnantium manum collegit : sed illi obsidione relicta ex improviso Regis exercitum invadentes nonnullos sternunt, reliquos in *Dudo.* fugam convertunt, & tamen Lauduni obsidionem solvunt. Ludovicus paucis comitantibus apud Carolum Constantinum Viennensem Comitem se contulit, qui illum perhumaniter excepit. Ludovici autem rogatu Stephanus Papa Legatum misit ad Francorum Principes, monens ut Regem suum reciperent, nec armis insequerentur, minis additis, nisi obsequerentur, se illos anathemate percussurum esse. Aquitaniæ primores Viennam venerunt, debitum ipsi obsequium præstituri, Comite Rogerio, quem Rex ad Willelmum Normanniæ Ducem miserat, defuncto ; Dux ille nihilominus ad Regis partes se convertit, qui etiam Rothomagum venit. Illum Willelmus magnifice recipit. Illo etiam venit Willelmus Comes Pictavensis ; Britones quoque opem obtulere Regi. Cum porro omnes isti copias Ludovico subministrassent, cum exercitu movit ille & ad Isaram castra posuit. Hugo, Heribertus & Otho Dux Lotharingiæ ipsi occurrerunt, pontesque omnes ruperunt. Hinc induciæ inter ambas partes factæ : Rexque Otho demum pacem instituit. *Guillelm. Gemmet.*

Willelmi Normanniæ Ducis cædes anno 943. accidit. Dissensio tunc erat inter illum & Arnulfum Flandriæ, occasione Herluini Comitis Monstrolensis. Cum de lite componenda ageretur, Arnulfus se perfectam reconciliationem velle simulans, id effecit ut in conspectum ambo venirent quasi de pace acturi. In insulam ergo Somonæ prope Pinciniacum conve-

Iſle ſur la Somme, vis-à-vis de Pequigni, où il le fit traitreuſement maſſacrer.

943. Louis donna la Normandie au fils de Guillaume qui s'appelloit Richard. Une partie des Seigneurs Normans adheroient au Roi Louis, & l'autre à Hugues le Grand. Mais un grand nombre de ces Normans étoit idolâtre, & ſe ſoutenoit dans cette Religion par l'exemple de ceux qui arrivoient continuellement du Nord, idolâtres comme eux. Ces Infideles ſe mirent en tête de contraindre le jeune Richard de renoncer au Batême. Hugues le Grand s'oppoſa à eux, & leur donna combat; il y en eut pluſieurs de tuez des deux côtez. Le Roi étant à Rouen fit tuer Turmode & Setric Chefs de ces impies.

Cette diviſion des Normans entre eux fit naître à Louis la penſée de ſe rendre maître de la Normandie, un des meilleurs payis du Roiaume. Il vint à Rouen, & s'aſſura de la perſonne de Richard ſous pretexte de le vouloir nourrir à ſa Cour. Les Normans s'y oppoſerent d'abord: mais il ſut ſi bien les amadouer, qu'ils conſentirent qu'il l'emmenât avec lui à Laon. Arnoul Comte de Flandres, qui haïſſoit à mort les Normans, envoia au Roi de grands preſens, & tâcha de lui perſuader de mettre Richard hors d'état de lui faire jamais de la peine en lui faiſant brûler les jarrets. Il n'eut pas peu de peine à reſoudre le Roi à une action ſi indigne: il y conſentit enfin. Cela ne put pas ſe braſſer ſi ſecretement qu'Oſmond Gouverneur de Richard n'en eut le vent. Il l'enleva adroitement de la Cour, l'enveloppa dans un fagot d'herbes, & l'envoia à Senlis alors trés-forte place, tenuë par le Comte Bernard oncle maternel de Richard, qui le garda auprès de lui. Le Roi d'un côté & les Normans de l'autre le redemanderent inutilement.

Indigne deſſein inſpiré à Louis.

En ce tems mourut Herbert Comte de Vermandois, ſi bourrelé des remords de ſa conſcience, & ſur tout d'avoir ſi méchamment trahi Charles le Simple, que quand on lui parloit ou de penſer au ſalut de ſon ame, ou de diſpoſer des affaires de ſa maiſon, il répondoit toûjours: *Nous étions douze qui nous engageâmes par ſerment à trahir le Roi Charles.* Il repeta toujours cela juſqu'à ce qu'il perdit & la parole & la vie. Il laiſſa trois fils, Herbert & Robert, qui partagerent ſes Seigneuries, & Hugues intrus dans l'Archevêché de Rheims. Le Roi Louis voulant profiter de cette occaſion pour ſe venger des maux qu'Herbert & les ſiens avoient faits & à ſon pere & à lui; ſe ſaiſit de leurs

Mort d'Herbert.

---

niunt, ubi ab Arnulfi ſicariis Dux ille bonus immaniter trucidatur.

Ludovicus Normanniam dedit Richardo Willelmi filio. Pars vero procerum Normannorum Ludovico hærebat, pars Hugoni Magno. Verum multi Normanni idololatræ erant, & in hac falſa Religione firmabantur exemplo eorum qui quotidie ex Septentrione adveniebant, qui & ipſi idololatræ omnes erant. Infideles porro illi in animum induxerunt, ut Richardum adhuc puerum baptiſmo abrenunciare cogerent. Hugo Magnus illis obſtitit, ſæpeque cum illis congreſſus eſt, multis ex utraque parte interfectis. Rex vero Ludovicus occidi curavit Turmodum & Setricum impiorum principes.

Frodoard. Diſſenſio illa inter Normannos ſuborta, Ludovico cupiditatem indidit ſubigendæ ſibi Normanniæ, quæ inter optimas regni provincias computabatur. Rothomagum ergo venit, & Richardum juvenem apud ſe retinuit, obtendens velle ſe in Regia ſua illius educandi curam habere. Normanni ſtatim obſtitere Regi; *Willelm. Gemmet.* ſed emollita verborum ſpecie ita delinivit eos, ut conſentientibus illis Laudunum ipſum adduceret. Arnulfus vero Flandrenſis qui Normannos ſummo odio proſequebatur, Regi munera obtulit, ipſique ſuadere conatus eſt, ut Richardum eo in ſtatu poneret: quo nunquam Regi negotia faceſſere poſſet, adurendo videlicet poplites ejus. Ad tam indignum facinus Regem deducere non ita facile potuit: aſſenſit tamen denique. Non tam ſecreto propoſitum hujuſmodi ſuſcipere potuit, ut id Oſmundum pueri procuratorem lateret. Puerum vero ſolerter ex Regia abduxit, & in herbæ faſciculo involutum Silvanectum miſit, urbem munitiſſimam, quam tunc tenebat Bernardus Comes Richardi avunculus, qui neque Regi neque Normannis petentibus, ipſum tradere voluit.

Illo tempore obiit Heribertus Comes Veromanduenſis, conſcientiæ ſtimulis adeo exagitatus, maxime vero quod tam inique Carolum Simplicem prodidiſſet, ut ſi quando ei vel de animæ ſalute, vel de extrema rei domeſticæ diſpoſitione ſermo haberetur, ſemper reſponderet: *Duodecim fuimus, qui traditionem Caroli jurando conſenſimus.* Hæcque repetiit donec & vocem & vitam amiſit. Tres filios reliquit Heribertum & Robertum, qui terras & poſſeſſiones inter ſe diviſerunt, & Hugonem in Archiepiſcopatum Rhemenſem intruſum. Rex Ludovicus occaſionem nactus ut injurias ulciſceretur, quas Heribertus & patri & ſibi intulerat, illorum urbes aliam poſt aliam occu- *Frodoard.*

Glaber. Rodulf. l. 1. c. 3.

villes l'une après l'autre, la plupart desquelles Herbert avoit usurpées. Hugues le Blanc & les autres Grands du Roiaume, craignant toujours que Louis ne s'aggrandît, ne se fortifiât, & ne leur fit enfin perdre cette indépendance où ils vivoient; indépendance, source de malheurs & de guerres civiles; de peur de cela, dis-je, ils se liguerent contre lui. Le Roi Othon se mit aussi de la partie. 944.
Louis craignant les suites de cette confederation, se reconcilia avec Hugues. Pour le mettre plus avant dans ses interêts, il lui promit de partager avec lui la Normandie, & de lui donner Evreux, Lizieux & Bayeux avec leurs territoires. Ils entrerent tous deux ensuite dans la Normandie, Hugues y conquit quelques places.

Ce fut, dit un Historien, Bernard Comte de Senlis, qui ruina ce projet du Roi & d'Hugues le Grand, lequel ne pouvoit manquer de réussir si cette union avoit duré. Il les broüilla adroitement l'un avec l'autre, & conserva ainsi le Duché de Normandie à son neveu Richard. Il s'insinua dans les bonnes graces du Roi, & lui persuada de retenir pour lui toute la Normandie; & suivant ce conseil Louis contraignit Hugues de lui rendre Evreux. Celui-ci indigné de ce manque de foi, se tourna du côté de Richard, le reprit sous sa protection, & lui promit sa fille Emme en mariage, quand il seroit en âge. Il l'épousa en effet seize ans après.

Il étoit après cela question de chasser le Roi Louis de la Normandie, & d'y remettre le Duc Richard. On croit que ce fut par l'intrigue de Bernard Comte de Senlis, qu'Aigrold Chef des Normans, venu depuis peu de Danemarc, vint à bout de cette entrepriſe, quoique Frodoard qui nous a donné cette histoire ne le dise pas. Voici comment cet Historien raconte ce fait. Le Roi Louis étant à Rouen, Aigrold qui commandoit du côté de Bayeux, lui manda qu'il souhaitoit une entrevûe au tems & lieu qu'il lui marqua. Louis s'y rendit avec peu de gens. Aigrold y vint avec un grand nombre de Normans tous armez, tailla en pieces les gens qu'avoit amené le Roi, entre autres Herluin Comte de Montreuil, & dix-huit Comtes avec quantité de soldats. Louis se sauva avec peine à Rouen, n'aiant avec lui qu'un Norman qui lui étoit fidele. Dès qu'il y fut arrivé, les autres Normans qui étoient dans la ville, se saisirent de lui, & le mirent sous sure garde. 945. Le Roi Louis est fait prisonnier.

Il fallut venir à composition. La Reine Gerberge envoia offrir des conditions fort avantageuses pour la délivrance de son mari. Mais les Normans

---

pavit, quarum maximam partem Heribertus usurpaverat. Hugo autem Magnus & alii regni proceres, metuentes ne Ludovicus viribus crescceret, neve usurpatam ab se potentiam minueret deleretve; potentiam, inquam, civilium bellorum causam & Reipublicæ pernicioſam; hoc illi metu perculsi, sese societate junxerunt, Othonemque regem ad suas partes allexerunt. Ludovicus vero hæc fœdera timens, Hugonem sibi conciliare conatur, polliceturque ipsi Ebroicas, Lexovium & Baiocas cum agris earum urbium. His assensit Hugo, posteaque ambo in Normanniam ingressi sunt, & Hugo aliquot oppida expugnavit. *Glaber. Radulf. l. 1. c. 3.* *Duchêne, Frag. to. 3. p. 341.*

Sed Bernardus Silvanectensis, ut narratur, hæc fœdera arte diremit, quæ exitum habitura erant, nisi intercepta fuissent. Callide autem disjunxit illos, sicque Normanniam sororis filio Richardo servavit. Regis gratiam captans suasit illi ut Normanniam totam sibi retineret: quod consilium amplexus Ludovicus ab Hugone Ebroicas repetiit. Hugo de violata fide indignatus, ad Richardi partes transiit, ipsumque defendendum suscepit, atque illi filiam suam Emmam in uxorem pollicitus est, cum ad nubilem ætatem perveniret, id quod post sexdecim annos perfectum est. *Willelm. Gemmet. l. 4. c. 5.* *Frodoard.*

Postea vero ex Normannia pellendus rex Ludovicus & restituendus Richardus erat. Narratur autem Bernardi artificio Haigroldum Ducem qui nuper ex Dania advenerat hanc rem perfeciſſe, etsi de Bernardi opera nihil habeat Frodoardus, qui rem ita recenset. Cum rex Ludovicus Rothomagi esset, Haigroldus Normannus, qui Baiocis præerat, *mandat ei quod ad eum venturus esset condicto tempore & loco.* Ludovicus cum paucis ad assignatum locum venit: *Haigroldus cum multitudine Normannorum advenit armatus, invadensque socios Regis pene cunctos interemit*; interque alios Herluinum Comitem Monstrolienſem, Comitesque alios octodecim cum non paucis militibus. Rex vero fugam iniit cum Normanno sibi fido. Cum Rothomagum pervenisset, cæteri Normanni apprehensum Ludovicum in custodia posuerunt. *Idem.* *Frodoard.* *Will. Gem. Frodoard.*

De liberando Rege pacisendum erat. Gerberga Regina conditiones quasdam proposuit, quas Normannis placituras sperabat. Illi duos Regis filios ob-

exigeoient qu'on leur envoiât ſes deux fils en otage : elle offrit de donner le plus jeune, & interpoſa le credit d'Hugues le Grand pour l'iſſuë de la négotiation. Lss Normans accepterent l'offre, & remirent le Roi entre les mains d'Hugues qui le tint pendant un an en captivité, & le donna à garder à Thi-
945. baud Comte de Blois. Hugues le Grand envoia de ſes gens au Roi Othon ſon beau-frere, qui les rebuta, & ne voulut pas les entendre, ſouffrant avec indignation qu'il retînt ainſi ſon Roi priſonnier ; ce qu'Othon faiſoit à l'inſtigation de ſa ſœur la Reine Gerberge. Hugues ne vouloit pas le lâcher qu'il n'eût obtenu de lui la ville de Laon : il l'obtint en effet, & la donna en garde à Thibaud.

Expedition d'Othon en France.

Othon avoit promis au Roi Louis ſon aſſiſtance quand il étoit detenu priſonnier. Peu après ſa ſortie de priſon il l'alla trouver dans le Cambreſis, où il étoit à la tête d'une grande armée. Arnoul Comte de Flandres, &
946. Conrad Roi de Bourgogne, s'y étoient joints avec leurs troupes. Tout cela faiſoit trente legions. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que tous les gens d'Othon, hors l'Abbé de Corbie en Saxe, portoient des bonnets de foin. Cette grande armée marcha contre Hugues. Othon, Louis & leurs aſſociez rétablirent Artaud dans ſon ſiege de Rheims, allerent aſſieger Senlis : mais voiant la place trop forte, ils ſe retirerent avec perte. Ils paſſerent devant les fauxbourgs de Paris, ſe rendirent en Normandie ravageant tout juſqu'à Rouen, qu'ils aſſiegerent. Là périrent un grand nombre de Saxons avec le neveu d'Othon. Arnoul ſachant qu'on vouloit lui faire un mauvais parti, ſe retira la nuit avec ſes troupes. Les approches de l'hyver, & la crainte d'être livré aux Normans, obligerent Othon de faire retraite. Ce ne furent point des exploits ſemblables qui lui acquirent le nom de Grand.

946. Après cela Hugues aſſiegea Rheims, & le Roi Louis, Montreüil, avec un pareil ſuccès l'un & l'autre ; tous deux leverent le ſiege. Quelques mois après les deux Rois Louis & Othon paſſerent les Fêtes de Pâques enſemble à Aix-la-Chapelle, & au mois d'Août ſuivant ils s'entrevirent encore vers la Meuſe.

947. Affaire de Rheims.

Une des plus grandes affaires de ce tems étoit celle de Rheims, où il y avoit deux Archevêques. Artaud élû legitimement, & Hugues de Vermandois intrus. Cette diſſenſion cauſoit du trouble dans l'Etat. Le Roi Louis étoit pour Artaud, & Hugues le Grand ſoutenoit Hugues. Il y eut pour cette affaire

---

ſides poſtulabant : illa minorem obtulit, & Hugonem Magnum interpoſuit, qui Normannos deliniret, demumque hæc conditio admiſſa fuit. Normanni Regem in manus Hugonis tradiderunt, qui illum apud ſe per annum integrum retinuit, atque Tetbaldo Bleſenſi Comiti cuſtodiendum tradidit. Hugo Magnus
Frodoard. nuncios miſit ad Othonem generum ſuum, qui illos inauditos repulit, quod ægre ferret Ludovicum regem ab Hugone ſubdito detineri, id vero inſtigante Regina Gerberga ſorore ſua faciebat. Hugo autem Regem liberum emittere nolebat, niſi ſibi Laudunum traderet, demumque id obtinuit, urbemque Tetbaldo cuſtodiendam tradidit.

Idem. Otho opem pollicitus erat Ludovico cum detineretur. Ludovicus vero, ubi liber evaſit, in Cameracenſiem agrum Othonem convenit, ubi cum ingenti exercitu erat. Arnulfus Flandriæ Comes & Conrardus rex Burgundiæ Transjuranæ cum copiis ſuis adve-
Vitikind. l. 2. nerant ; quodque notatu dignum fuit, in Othonis exercitu omnes, præter unum Abbatem Corbeiæ in
Vill. Gem. Saxonia, pileis fœninis caput tectum habebant. Hic
l. 4. *c.* 10. numeroſiſſimus exercitus adverſus Hugonem movit.
11. Otho, Ludovicus & ſocii Artaldum in Sedem ſuam Rhemenſem reſtituerunt. Inde Silvanectum obſeſſum venerunt ; ſed cum urbs munitiſſima eſſet, obſidionem ſolverunt, nec ſine gravi ſuorum pernicie. Inde ante ſuburbana Lutetiæ tranſeuntes, in Normanniam venerunt omnia depopulantes, uſque ad Rothomagum urbem, quam obſederunt. Ibi multi Saxones periere cum ipſo Othonis nepote. Arnulfus vero cum ſciret quidpiam ſiniſtri ſibi paratum eſſe, noctu cum copiis ſuis receſſit. Cum autem hiems prope eſſet, timeretque Otho ne in Normannorum manus caderet, receptui cecinit. Non talium certe expeditionum cauſa Magni nomen ipſe tulit.

Sub hæc Hugo Rhemos obſedit, Rex vero Monſ- *Frodoard.*
trolium, cum pari ambo exitu ; nam obſidionem ſolverunt. Aliquot poſtea menſibus ambo Reges Ludovicus & Otho Paſcha ſimul celebrarunt Aquiſgrani, etiamque Auguſto menſe ſequenti in conſpectum venerunt ad Karum fluvium, qui in Moſam influit.

Inter graviora illius temporis negotia Rhemenſe diſſidium agitabatur. Ibi duo Archiepiſcopi erant, Artaldus legitime electus, & Hugo intruſus ; quæ contentio in Regno tumultus ac diſcordiæ cauſa erat. Rex favebat Artaldo, Hugo autem Magnus Hugoni.

une Assemblée d'Evêques des Gaules & de la Germanie qui se tint à Verdun à la mi-Novembre. Robert Archevêque de Treves y presida. L'Archevêque intrus Hugues n'y comparut pas, quoiqu'il y eut été cité. Le Synode laissa 948.
à Artaud par provision la joüissance de l'Archevêché de Rheims. Les Evêques s'assemblerent de nouveau auprès de Mouson. Hugues y vint, mais il ne voulut pas y entrer. Il laissa seulement quelques lettres du Pape que les Evêques jugerent être subreptices. L'Assemblée adjugea de nouveau la joüissance de l'Archevêché à Artaud, & en exclut Hugues par contumace, jusqu'à ce qu'il auroit comparu au Concile qui seroit tenu au mois d'Août suivant, où il devoit subir le jugement final de cette importante affaire.

Sur les plaintes que fit Hugues au Pape, il envoia un Legat nommé Marin Evêque, au Roi Othon, portant ordre d'assembler un Concile des Gaules & de la Germanie, tant pour l'affaire de Rheims, que pour terminer les querelles entre le Roi Louis & Hugues le Blanc. Le Concile fut tenu au Palais Roial d'ingelheim. Les Rois Louis & Othon y assisterent. Les Evêques de Germanie y vinrent en bien plus grand nombre que ceux de France. Le Roi Louis assis au côté d'Othon, y parla le premier, & se plaignit hautement des violences d'Hugues le Blanc, & de ce qu'il l'avoit tenu un an prisonnier, & ne l'avoit lâché qu'en exigeant qu'il lui livrât Laon, la seule ville que la Reine Gerberge avoit retenuë. Que si on lui objectoit qu'il s'étoit attiré cela par sa faute, il s'en rapportoit au Jugement du Concile & du Roi Othon, ou qu'il étoit prêt de s'en purger par un duel. L'Archevêque Artaud à son tour fit ses plaintes, & le Concile excommunia Hugues son competiteur, & écrivit à Hugues le Blanc qu'il eût à donner satisfaction à son Roi. Concile tenu à Ingelheim.

Othon donna des troupes à Louis. Les Evêques Lorrains prirent Mouson, & se joignirent après à l'armée de Conrad, qui venoit de la part d'Othon au secours de Louis. Ils assiegerent ensemble Montaigu, fort que Thibaut avoit construit près de Laon, & le prirent; après quoi ils se retirerent. Hugues alla vers le même tems attaquer la ville de Soissons, & y mit le feu; mais ne pouvant s'en rendre maître, il se retira.

Cette année mourut Foulques le Bon Comte d'Anjou, Prince fort religieux. 949.
qui aiant appris que le Roi Louis se mocquoit de lui de ce qu'il alloit souvent

---

Frodoard. Ea vero de re conventus Episcoporum Galliæ & Germaniæ fuit Viroduni circa dimidium Novembris, cui præfuit Robertus Archiepiscopus Trevirensis. Non adfuit autem Hugo: etsi evocatus, accedere noluit. *Universa vero Synodus Artaldo Rhemense tenendum adjudicavit Episcopium.* Alia coacta Synodus fuit idibus Januarii prope Mosomum: Hugo item illo advenit; sed in Synodum noluit ingredi. Literas vero quasdam Agapiti Papæ proferri curavit, quas Episcopi subreptitias esse judicarunt, atque denuo Archiepiscopatus possessionem adjudicarunt Artaldo, & Hugonem ut contumacem excluserunt, donec in Concilio ad mensem Augustum sequentem indicto, judicium extremum subiret.

Idem. Hugone conquerente ac petente, Summus Pontifex Legatum misit Marinum Episcopum Othoni regi, qui suo nomine juberet convocari Concilium Galliarum & Germaniæ, tam pro dissidio Rhemensi, quam pro bellis Regem inter Ludovicum & Hugonem Album terminandis. Celebratum porro fuit Concilium in Palatio Regali Ingelhemensi. Adfuere Reges Ludovicus & Otho. Germaniæ Episcopi majore numero venere, quam Gallicani. Rex Ludovicus a latere Othonis sedens prior loquutus, de Hugonis Albi violentia conquestus est, qui se sub custodia per annum tenuisset neque dimisisset antequam Laudunum ipsi traditum fuisset, solam urbem quam Gerberga Regina retinuerat. Quod si objiceretur sibi, id culpa evenisse sua, illud se ad Concilii & Regis Othonis judicium referre: aut sui purgandi causa duellum offerre. Archiepiscopus etiam Artaldus postea de Hugone competitore questus est. Quem Concilium excommunicavit, Hugonique Albo per literas edixit, ut Regi satisfaceret.

Otho copias Ludovico dedit. Episcopi vero Lotharingi Mosomum ceperunt, gentemque suam Conradi copiis junxere, qui jussu Othonis auxilium Ludovico præstabat. Simul vero Montem-acutum obsederunt præsidium, quod prope Laudunum Tetbaldus construxerat, illudque ceperunt, ac postea regressi sunt. Eodem vero tempore Hugo Magnus Suessionas oppugnavit, & urbem incendit; sed cum eam capere nequiret, abscessit.

Hoc anno obiit Fulco Comes Andegavensis cognomine *Bonus*, pius admodum Princeps, qui cum aliquando audisset Ludovicum Regem ipsum irridere, quod in choro cum Clericis sæpe caneret, hæc *Hist. d'Anj.*

chanter au chœur, lui écrivit ſeulement ces mots : *Sachez, Sire, qu'un Roi non lettré eſt un âne couronné.*

Cependant Artaud Archevêque de Rheims, & Hugues de Vermandois ſe faiſoient continuellement la guerre. Elle continuoit de même entre le Roi Louis & Hugues le Grand, qui retenoit toujours la ville de Laon. Mais le Roi la ſurprit une nuit par eſcalade, y entra & s'en rendit maître, prit la garniſon priſonniere. Il ne pût pourtant prendre une tour qu'il avoit fait bâtir lui-même à la porte de ſon Palais Roial, & il ſe contenta de la ſeparer de la ville
950. par une muraille qu'il fit bâtir. La guerre contre Hugues continua toujours quoique foiblement. Ils faiſoient de tems en tems des treves. Une entre autres ſe fit ſur la Marne, la riviere entre deux : ils firent là une eſpece de paix enſemble, par laquelle Hugues lui rendit la tour dont nous venons de parler.

951. Après cette paix, le Roi marcha vers l'Aquitaine avec ſon armée. Sa preſence y étoit neceſſaire à cauſe des mouvemens continuels qui s'y faiſoient, & ſouvent au détriment de l'autorité Roiale. Il fut reçû par tout avec beaucoup de ſoumiſſion ; & comme il s'en retournoit, il tomba grievement malade. Letold Comte de Bourgogne, qui depuis peu s'étoit donné à lui, eut grand ſoin de lui pendant ſa maladie. Après qu'il ſe fut rétabli, aiant appris que Federic Duc dans la Lorraine Moſellanique bâtiſſoit une fortereſſe à Bar, & faiſoit le dégât dans les payis voiſins. Il s'en plaignit au Roi Othon, qui donna les ordres pour y remedier. La France affligée de tant de broüilleries, eut encore le malheur de ſoutenir une incurſion des Hongrois qui la ravagerent, & s'en retournerent chez eux chargez de butin.

Voiage de Louis en Aquitaine.

Ogive mere du Roi ſe marie.

Un ſpectacle des plus ſinguliers rendit cette année fort memorable. Ogive mere du Roi Louis, fort âgée, s'échappa de Laon, & alla ſe marier avec Herbert Comte de Vermandois, fils de cet autre Herbert, qui avoit trahi Charles le Simple ſon mari. Louis indigné d'une telle action donna l'Abbayie de Sainte Marie de Laon qu'elle avoit, à la Reine Gerberge ſa femme, & ôta à ſa mere les terres dont elle joüiſſoit. Elle mourut quelque tems après : on ne ſait pas en quelle année. Elle fut enterrée à S. Medard de Soiſſons, où l'on voit encore aujourd'hui ſon Epitaphe datée du ſeptiéme des kalendes de Janvier, ou du 26. Decembre : elle y eſt appellée Ethgive.

ſolum verba Ludovico reſcripſit : *Scito, Domine mi, Regem non literatum, eſſe aſinum coronatum.*

Interea Artaldus Archiepiſcopus Rhemenſis & Hugo Veromanduenſis bellum ſibi mutuo inferebant, & incurſionibus agros utrinque devaſtabant. Bellum etiam erat Regem inter & Hugonem Magnum qui Laudunum ſemper detinebat. Verum Rex nocte quadam ſcalis adhibitis illam urbem occupavit, & præſidiarios cepit omnes. Neque tamen potuit turrim capere quam ipſe ad portam palatii Regii conſtrui curaverat : verum ipſam conſtructo muro ab urbe ſeparavit. Ita hoſtiliter, lente tamen, utrinque agebatur. Inducias vero nonnunquam faciebant. Aliquando autem interpoſito Matrona fluvio per Legatos quamdam ceu pacem fecerunt, & Hugo ſupra memoratam Laudunenſem turrim Ludovico reddidit. *Frodoard.*

Sub hæc Ludovicus in Aquitaniam cum exercitu movit. Neceſſario autem hoc iter ſuſcepit, quia illic in motu res erant, & auctoritas Regia ſenſim minuebatur. Ubique ille cum debito obſequio receptus fuit : & cum regrederetur in morbum graviſſimum incidit. Letoldus in Burgundia Comes qui ad partes ejus acceſſerat, ejus ſemper curam habuit. Ubi recreatus a morbo fuit, cum didiciſſet Federicum in Lotharingia Moſellanica Ducem, munitionem conſtruere, & circumpoſita loca devaſtare, apud Othonem conqueſtus eſt, qui rem compoſuit. Gallia tot afflicta perturbationibus, etiam Hungarorum incurſione devaſtata fuit, qui prædam multam abſtulerunt. *Idem.*

Spectaculum omnino ſingulare hunc annum memorabilem reddit. Ogiva mater Ludovici regis jam ætate provecta Lauduno dilapſa ad Heribertum Comitem Veromanduenſem confugit, quicum etiam connubio juncta eſt. Erat autem ille filius Heriberti illius, qui Carolum Simplicem regem conjugem Ogivæ prodiderat. Rem indigne ferens Ludovicus rex, Abbatiam ſanctæ Mariæ Laudunenſis quam tenebat Ogiva reginæ Gerbergæ dedit, ipſique prædia alia queis fruebatur abſtulit. Mortua autem eſt Ogiva, quo anno ignoratur, ſepultaque eſt in Eccleſia ſancti Medardi Sueſſionenſis ubi hodieque ejus Epitaphium viſitur, diem obitus ejus ferens VII. Kal. Januarii. Ibi autem Ethgiva appellatur. Sicque habet inſcriptio : *Idem.*

Quæ fuerant quondam titulis generoſa ſuperbis

La

La guerre avoit recommencé entre le Roi & Hugues le Grand: Mais celui-ci apparemment ennuié de tant de troubles, desira d'en conferer avec la Reine Gerberge sa belle-sœur. Elle vint le trouver; ensuite il traita avec le Roi, & la paix fut faite à Soissons vers la mi-Carême de cette année. L'année suivante les Hongrois attirez par Conrad, ravagerent la Lorraine, puis ils entrerent dans les terres de France, dans le Vermandois, dans le Lanois & la Champagne, d'où ils vinrent en Bourgogne: ils laisserent par les chemins un grand nombre des leurs, ou tuez dans des combats, ou morts de maladie. 953. 954.

Le Roi Louis allant de Laon à Rheims, rencontra un loup, & piquant son cheval pour courir après, il tomba dans sa course, & fut tout froissé de sa chûte. Il fut porté à Rheims, ou sa meurtrissure se tourna en une espece de lepre, dont il mourut le 15. d'Octobre, âgé de 38. à 39. ans, après avoir regné 18 ans 3 mois. Ce Prince étoit brave, intrepide, & digne d'un meilleur tems. On l'accuse d'avoir été trop précipité dans ses conseils. Mais il arrive souvent qu'on caracterise un Prince sur le succès de ses entreprises. Des tems si orageux, des accidens fâcheux, subits, & où il falloit d'abord remedier, demandoient des conseils promts, dont l'issuë ne répondoit pas toujours à ses intentions. Une chose qui ternit sa memoire, c'est ce dessein d'estropier Richard fils de Guillaume Duc de Normandie, qu'il avoit pris sous sa tutele. Il est vrai qu'il y fut comme forcé par Arnoul Comte de Flandres: mais cela n'excuse pas un si indigne dessein. Il fut enseveli dans l'Eglise de S. Remi de Rheims. Mort du roi Louis.

Quæ Ducibus regni regimen memorabile Francis
Hic Ethgiva premor terræ sub pulvere pulvis.
Quod quisquis cernis casus reminiscere mortis
Orans ut requies detur mihi carne solutæ. VII. Kal. Januarii.

Bellum denuo cœperat inter Regem & Hugonem Magnum: verum hic fortasse tot tumultuum tædio fractus, cum res non sibi semper pro voto succederent, Reginam Gerbergam cognatam suam alloquutus est, quæ postea ipsum convenit: demumque ille cum Rege paciscitur. Paxque Suessionibus facta est versus
Frodoard. mediam Quadragesimam hujusce anni. Sequenti anno Hungari suadente Conrado, Lotharingiam devastarunt. Indeque in Franciæ agros irrupere Veromanduenses, Laudunenses, Campanienses. Posteaque in Burgundiam venere, ac multos ex suis reliquere, sive in prœliis cæsos, sive morbo consumtos.

Rex Ludovicus cum Lauduno Rhemos proficisceretur, lupum offendit, quem admotis calcaribus insequutus, *prolabitur, graviterque attritus Rhemos defertur, & protracto languore decubans, elephantiasis peste perfunditur, quo morbo confectus diem clausit extremum* 15. Octobris ætatis 38. vel 39. annorum, cum regnasset annos octodecim, menses tres. Erat hic Princeps strenuus, intrepidus, ac meliore fortuna temporeque dignus. A quibusdam dicitur fuisse in consiliis præceps: verum sæpe ab eventu & exitu rerum de Principum ingenio & moribus judicatur. In adeo perturbata negotiorum mole, subita & improvisa mala, quibus statim mederi oportebat, consilia promta requirebant, quorum exitus non semper ad arbitrium & nutum ipsius vertebatur. Illud vero consilium memoriæ illius labem infert, quo Ricardum puerum filium Willelmi Normanniæ Ducis quem tuendum & educandum susceperat, membris debilitare voluit. Licet enim instigante & quasi cogente Arnulfo Flandriæ Comite eo animum appulerit, hinc tamen tam indigna res non excusatur. Sepultus fuit in Ecclesia sancti Remigii Rhemensis.

LOTAIRE.

LOUIS avoit eu cinq fils de Gerberge, dont il ne reſtoit que deux, Lotaire âgé de quatorze à quinze ans, & Charles qui n'avoit que quinze mois. Hugues étoit aſſez puiſſant pour ſe faire déclarer Roi ; mais il avoit lieu de craindre qu'Othon oncle des deux pupilles, & les autres Seigneurs du Roiaume, ne lui fuſſent un obſtacle invincible. C'eſt pourquoi de concert avec la Reine Gerberge ſœur de ſa femme, il fit couronner Lotaire à Rheims par les mains de l'Archevêque Artaud. Lotaire donna alors à Hugues la Bourgogne & l'Aquitaine ; ce qui accrut merveilleuſement ſa puiſſance déja trop grande pour les interêts du Roi & de ſa Maiſon, comme on avoit vû durant le regne précedent.

Lotaire couronné Roi.

Les Seigneurs particuliers ſe faiſoient impunément la guerre. Ragenold ou Regnaut avoit reçû d'Herbert de Vermandois le château de Rouci en échange de certaines terres qui lui appartenoient. Mais voiant depuis qu'Herbert s'étoit emparé de quelques autres terres qui n'étoient pas du marché précedent, il envoia la nuit quelques troupes ſe ſaiſir de la fortereſſe appellée Montfelix ſur la Marne. Herbert & Robert ſon frere l'aſſiegerent & envoierent ſommer Regnaut de rendre la fortereſſe. Regnaut dit qu'il n'en feroit rien à moins qu'ils ne levaſſent le ſiege, & qu'ils n'euſſent examiné enſemble les raiſons qu'il avoit euës de s'en ſaiſir. Ils parlementerent, & convinrent qu'Herbert lui rendroit ces terres, & que Regnaut lui remettroit la fortereſſe : ce qui fut executé.

955. Hugues le Grand fit venir à Paris la Reine Gerberge & le Roi Lotaire ſon fils, qu'il traita fort honorablement, & les retint pluſieurs jours. Ils paſſerent là les Fêtes de Pâques. Après quoi Lotaire & lui partirent pour l'Aquitaine, dont il vouloit ſe ſaiſir en vertu du don que le Roi venoit de lui en faire. Ils allerent à Poitiers ; & aſſiegerent la ville. Le Comte Regnaut ſurprit le château de ſainte Radegonde, & le brûla ; mais comme l'affaire tiroit en longueur, & qu'ils manquoient de vivres, après deux mois de ſiege, ils abandonnerent l'entrepriſe. Guillaume ramaſſa des troupes pour leur donner ſur la queüe dans leur retraite. A ces nouvelles le Roi & Hugues firent volte face &

Guerre d'Aquitaine.

LOTHARIUS.

EX Gerberga Ludovicus quinque filios ſuſceperat, ex quibus duo tantum ſupererant ; Lotharius major quatuordecim vel quindecim annorum, & Carolus quindecim menſium. Hugo Magnus ita potentia valebat, ut regnum occupare poſſe videretur ; ſed metuendum illi erat ne Otho pupillorum avunculus, aliique primores regni, id ſuſcipienti obſiſterent. Quapropter una cum regina Gerberga conjugis ſuæ ſorore, Lotharium Rhemis Artaldi Archiepiſcopi manu coronari curavit. Lotharius vero tunc Hugoni Burgundiam dedit & Aquitaniam, qua re potentia illi multum accrevit, etſi jam potentior eſſet quam Regi & Regiæ ſtirpi expediret.

Frodoard. Proceres autem Francorum tunc temporis ſibi mu- *Duchêne*, tuo bellum inferebant. Ragenoldus ab Heriberto Ve- *t. 3. p. 619.* romanduenſi caſtrum Rauciacum acceperat, datis in commutationem quibuſdam terris ad ſe pertinentibus; ſed cum poſtea Heribertus villas Ragenoldi quaſdam occupaſſet, quæ non conceſſæ ſibi fuerant, noctu Ragenoldus milites miſit qui Montis-felicis caſtrum invaſerunt ad Matronam ſitum. Heribertus & Robertus fratres caſtrum obſident, & mittunt qui Ragenoldo edicant ut reddat. Negat ſe redditurum Ragenoldus, niſi obſidionem ſolverent, & de negotio præſenti in mutuum colloquium venirent. Rationibus utrinque prolatis, ſtatutum inter illos eſt, ut Ragenoldus caſtrum, & Heribertus abreptas villas redderet.

Hugo Magnus Lutetiam advocavit Gerbergam & Lotharium filium ejus, quos diebus plurimis magnifice excepit ; ibique Paſchatis feſta tranſegere. Poſteaque Lotharius cum Hugone in Aquitaniam cum exercitu moverunt ; illam quippe ſibi a Rege datam ſub ditionem ſuam redigere Hugo volebat. Ad Pictavorum autem urbem ſe contulere, quam etiam obſederunt. Ragenoldus vero Comes Caſtrum ſanctæ Radegundis urbi contiguum cepit & incendit. Sed cum obſidio diutius protraheretur, commeatuſque deficeret, poſt exactos menſes duos obſidionem ſolverunt. *Willelmus collecto exercitu ſuo exercitum Regis inſequitur.* Rex & Hugo adverſus eum aciem conver-

marcherent contre lui. Quand Guillaume vit une ſi grande armée, il prit la fuite. L'armée du Roi donna ſur les fuiards, en tua un grand nombre, fit priſonniers beaucoup de gens de qualité, & Guillaume ſe ſauva avec bien de la peine.

L'an 956. la peſte fit perir un grand nombre de gens en Allemagne & dans les Gaules. Le Roi reprit une fortereſſe que le Comte Regnier avoit priſe ſur Urſion de Rheims : il fit la garniſon priſonniere, & brûla la forteresſe. Cette même année mourut Hugues appellé le Blanc, à cauſe de la blancheur de ſon corps, & peut-être par oppoſition à Hugues le Noir ſon contemporain Duc de Bourgogne; il fut ſurnommé auſſi le Grand, apparemment pour ſa grande taille; & l'Abbé, parce qu'il tenoit les Abbayies de S. Denis, de S. Germain des Prez, & de S. Martin de Tours. Il eut deux femmes : la premiere fut Echilde fille d'Edoüard Roi d'Angleterre, de laquelle il n'eut point d'enfans. La ſeconde Auvide ou Hadvige ſœur du Roi Othon & de la Reine Gerberge, de laquelle il eut quatre fils, Hugues Capet Comte de Paris Duc de France, qui fut depuis Roi; Othon, Eudes & Henri, qui furent ſucceſſivement Ducs de Bourgogne.

956. Mort d'Hugues le Grand.

Pendant la jeuneſſe de Lotaire, la Reine Gerberge gouverna par les conſeils de Brunon ſon frere, Archevêque de Cologne, qui l'aſſiſta puiſſamment dans le beſoin. Lotaire fit un voiage dans la Bourgogne ſuperieure. Ce jeune Roi apprenant que ſon oncle Brunon venoit pour ranger à ſon devoir Regnier Comte de Mons, alla au devant de lui dans le Cambreſis. Brunon voiant que Regnier qui étoit venu le trouver, refuſoit de lui donner des otages, l'envoia en exil au-delà du Rhin chez les Eſclavons. 957.

Le Bourg de Couci fut ſurpris par les gens d'Artaud Archevêque de Rheims. Harduin qui gardoit la place pour Thibaud Comte de Chartres, ſe retira dans le château qui étoit très-bien fortifié. Lotaire accompagné d'Artaud & de quelques autres Evêques & Comtes, y vint, & le tint aſſiegé pendant quinze jours. Mais Harduin lui aiant donné des otages, il ſe retira. Thibaud qui venoit pour ſecourir la place, n'y fut pas reçû. Il s'en retourna en ravageant le Lanois & le Soiſſonnois. Ses gens ſurprirent par trahiſon la fortereſſe de la Fere: mais le Roi y étant accouru, elle lui fut renduë par compoſition. 958.

---

tunt. Tam numeroſo conſpecto exercitu Willelmus in fugam vertitur: fugientium magnum numerum cædunt Regii, multoſque viros nobiles capiunt, Willelmus vix evaſit.

Frodoard. Anno 956. peſtilentia in Germania inque tota Gallia multos ſuſtulit. *Lotharius Rex munitionem quamdam quam Ragenarius Comes Urſioni cuidam Rhemenſis Eccleſiæ militi abſtulerat, pugnando recepit : & infantes Ragenarii ac milites quoſdam ibidem inventos ſecum abduxit, ipſumque caſtrum direptum incendit.* Eodem anno Hugo obiit, Albus dictus vel ob candorem corporis, vel per oppoſitionem ad Hugonem Nigrum ſuo tempore Burgundiæ Ducem : Magnus item vocatus, ut videtur, ob ſtaturæ proceritatem, & Abbas quoque appellatus, quod Abbatias teneret Sancti Dionyſii, ſancti Germani a Pratis, & ſancti Martini Turonenſis. Uxores duas habuit ; prima fuerat Ethildis filia Eduardi Angliæ regis, ex qua prolem non habuit. Secunda Auvida ſoror Othonis regis & Gerbergæ reginæ, ex qua filios quatuor ſuſcepit, Hugonem Capetum Comitem Pariſienſem & Franciæ Ducem, qui poſtea Rex fuit, Othonem, Odonem & Henricum, qui tres unus poſt alium Burgundiæ Duces fuere.

Dum juvenis eſſet Lotharius, Gerberga regina omnia moderabatur conſilio uſa Brunonis fratris ſui Archiepiſcopi Colonienſis, qui opem ipſi tulit cum neceſſitas id poſtulavit. Lotharius vero rex profectus eſt in Burgundiam ſuperiorem. Cum didiciſſet autem avunculum ſuum veniſſe ut Ragenarium Montenſem Comitem in ordinem redigeret, ipſi obviam perrexit in pagum Cameracenſem. Bruno autem videns Ragenarium qui ſibi occurrerat obſides dare nolle, trans Rhenum ipſum apud Sclavos in exſilium miſit. *Idem.*

Oppidum Codiciacum quidam fideles Artaldi Præſulis clandeſtina ceperunt irruptione. Harduinus qui pro Tetbaldo Carnotenſi Comite locum cuſtodiebat, in arcem ſe recepit, quæ munitiſſima erat. Lotharius cum Artaldo & aliis Epiſcopis atque Comitibus eo ſe contulit, & arcem per dies quindecim obſedit : ſed Harduino obſides ſibi dante, ab obſidione receſſit. Tetbaldus vero qui auxiliatum veniebat, in oppido non receptus eſt. Regreſſuſque Laudunenſem & Sueſſionenſem agrum vaſtavit. Homines vero Tetbaldi munitionem Faram nomine per proditionem ceperunt; ſed adveniente Lothario rege, caſtrum juſſione Tetbaldi redditur. *Frodoard. Dudo.*

959. Brunon avec les troupes de Lorraine paſſa par la Bourgogne, & vint à Compiegne voir ſa ſœur, ſes neveux Lotaire & Charles, & les enfans d'Hugues le Grand. Ceux-ci ſe plaignoient que Lotaire leur avoit pris quelques places dans la Bourgogne, il les accorda en faiſant donner des otages. Le Roi & ſa mere le ſuivirent juſqu'à Cologne, où ils paſſerent les fêtes de Pâques : il promit à Lotaire que le Roiaume de Lorraine lui ſeroit rendu, & le chargea de preſens avant ſon départ. Robert Comte de Troie & de Châlon aiant ſurpris
960. Dijon, le Roi & ſa mere s'y rendirent. Brunon y vint auſſi avec des troupes de Lorrains. Il reprit Dijon, qui fut rendu à Lotaire. En cette même année Brunon obligea Othon & Hugues ſes neveux, fils d'Hugues le Grand, de rendre hommage au Roi Lotaire ; il declara l'aîné Duc, & lui donna le Poitou en titre ſeulement : car il n'étoit pas aiſé de s'en rendre maître, comme on a pû voir ci-devant. Il donna la Bourgogne à Othon ſon frere.

961. A l'inſtigation de Thibaud Comte de Blois, de Brunon, de Baudouin Comte de Flandres, & d'autres, le Roi reſolut de ſe ſaiſir de Richard Duc de Normandie, pour s'emparer de ſon payis, & l'envoier priſonnier au-delà du Rhin. Il indiqua une Aſſemblée generale à Soiſſons. Richard y venant comme

Lotaire veut ſe ſaiſir de Richard Duc de Normandie.

les autres, fut attaqué par les gens du Roi ; qui tuerent quelques-uns des ſiens. Il prit la fuite & ſe retira chez lui. En cette même année là mourut Artaud Archevêque de Rheims dont il eſt ſouvent fait mention dans cette hiſtoire. Hugues ſon competiteur fit des efforts pour être remis en ſon ſiege : l'intrigue fut grande, & bien des gens le favoriſoient ; mais les Légats du Pape Jean qui ſe déclara contre Hugues, firent élire Odalric pour Archevêque.

Lotaire fit encore une autre tentative pour perdre Richard Duc de Normandie ; il lui fit croire qu'il avoit deſſein de ruiner Thibaud Comte de Chartres, & qu'il vouloit ſe ſervir de lui & de ſes gens. Richard ennemi de Thibaud le crut ſur ſa parole. Le Roi lui donna un rendez-vous ſur la riviere d'Epte, lui faiſant accroire que c'étoit pour concerter avec lui ſur le moien de ſe ſaiſir de Thibaud. Le Duc entra alors en défiance. Il envoia des gens à la découverte, & paſſa la riviere. Les eſpions vinrent à propos l'avertir que Thibaud étoit près de là avec des gens armez pour fondre ſur lui. Richard repaſſa la riviere, &

Frodeard. Bruno cum Lotharingiæ copiis per Burgundiam Compendium venit ut Gerbergam inviſeret filioſque ejus Lotharium & Carolum, necnon alterius ſororis & Hugonis Magni filios, qui querebantur Lotharium ſibi quædam caſtra in Burgundia abſtuliſſe. Rem compoſuit Bruno, & datis obſidibus in aliud tempus res protracta fuit. Rex cum Regina matre Brunonem ſequuntur Coloniam uſque, ubi Paſchalia feſta celebratunt. Lotharius *data ſibi ſecuritate de Regno Lotharienſe, & quibuſdam acceptis ab avunculo donis, Laudunum revertitur.* Cum Robertus Comes Trecenſis & Cabilonenſis *Caſtrum Divionum invaſiſſet, Regiis expulſis fidelibus*, Rex cum matre ſua illo ſe contulit ;
Idem. venit quoque Bruno cum copiis Lotharienſium, Divionemque caſtrum recepit & Lothario reſtituit. Eodem anno *Otho & Hugo filii Hugonis, mediante avunculo ipſorum Brunone ad Regem veniunt & ſui efficiuntur.* Qui Rex Hugonem ducem conſtituit, ipſique pagum Pictavienſem dedit, nomine tenus tantum : re namque illum Pictavorum Comitem ſtatuere non ita facile erat, ut ſupra vidimus. Othoni vero fratri ejus Burgundiam dedit.

Guillel. Gemm. l. 4. c. 13. Inſtigantibus Tetbaldo Comite Bleſenſi, Brunone avunculo, Balduino Flandrenſi Comite & aliis, decrevit Lotharius Richardum Normanniæ Ducem aſtu comprehendere, ut Normanniam ſibi acquireret, *Duda.* ac Richardum trans Rhenum in exſilium mittere. Conventum ergo generalem apud Sueſſionas indixit, cumque Richardus illo ſe conferret, militibus Regis ſe invadentibus aliquot ex ſuis amiſit, & fuga ſibi conſuluit. Hoc anno defunctus eſt Artaldus Archiepiſcopus Rhemenſis, cujus ſæpe mentio facta eſt. Hugo autem competitor ejus in ſedem Rhemenſem, multis ſibi faventibus ſeſe immittere conatus eſt. Verum Legati Papæ Joannis, qui contra Hugonem pronunciaverat, curaverunt ut Odalricus in locum defuncti ſubſtitueretur.

Aliam adhibuit fraudem Lotharius ut Richardum *Guill. Gem.* perderet ; opem nempe illius poſtulavit, ut Tetbal- *c.* 14.
dum Carnotenſem Comitem opprimeret. Richardus *Duda. l.* 3.
Tetbaldi hoſtis, id grato animo ſuſcepit. Diem dixit illi Rex ad fluvium Eptam, ſimulans ſe cum illo deliberare velle de modo apprehendendi Tetbaldi. Dux Regi dictis non omnimodam fidem habens, ante miſit viros, qui an inſidiæ eſſent diſpicerent. Hinc profectus fluvium trajecit. Exploratores porro opportune nunciarunt ipſi prope eſſe Tetbaldum cum manu militum, qui ipſum invaſuri erant. Richardus autem

posta ses gens à l'autre bord. Le Roi averti par Thibaud, vint lui-même l'attaquer: mais Richard se défendit si bien qu'il fut obligé de se retirer.

Le Roi Othon pour reprimer Berenger & Adelbert qui mettoient tout en trouble dans l'Italie, passa les Monts, puissamment armé, & se rendit d'abord à Milan, où il fut reçû avec les acclamations du peuple. De là il s'en alla à Rome où le Pape Jean XII. le proclama Empereur. La ceremonie de son couronnement fut des plus solemnelles. Le Roi Lotaire s'y trouva avec sa mere Gerberge, & la sœur de sa mere Avoie ou Auvige, qui y vint avec son fils Hugues Capet; plusieurs Seigneurs Grecs y assisterent aussi de la part de l'Empereur Nicephore Phocas. Après cette grande ceremonie le Pape Jean se tourna contre lui. L'Empereur le fit destituer, & mettre en sa place Leon VIII. ce qui fit un schisme dans l'Eglise. Othon le Grand couronné Empereur.

On sait peu de choses de ce qui se passa en France depuis cette année jusqu'en l'an 973. Le Comte de Vermandois & son frere ne cessoient d'exciter des troubles à l'occasion de leur frere Hugues destitué & degradé de l'Archevêché de Rheims. Indignez contre Gibuin Evêque de Châlon, qu'ils regardoient comme le principal auteur de l'élection d'Odalric, ils surprirent un jour de marché la ville de Châlon, la saccagerent & brûlerent. La garnison se jetta dans une tour, & se mit ainsi à couvert de l'insulte. 963.

Thibaud Comte de Chartres soutenu par le Roi, faisoit toujours la guerre à Richard Duc de Normandie. Etant entré en Normandie, il fut battu par Richard. Mais le Roi aiant surpris par intelligence la ville d'Evreux, il la donna à Thibaud. Richard fit de grands ravages dans le Dunois & dans le Chartrain. Le Comte de Chartres de son côté fit le dégât jusqu'aux fauxbourgs de Rouen, où il fut repoussé par les Normans; & dans sa retraite précipitée, il perdit son fils & beaucoup de ses gens. 964, & 965.

Guillaume Tête d'Etoupe Comte de Poitiers, & Duc de Guienne, mourut dans l'Abbayie de S. Maixent, où il avoit pris l'habit Religieux. Son fils Guillaume III. lui succeda. Arnoul Comte de Flandres mourut la même année, après avoir perdu son fils Baudouin. Celui-ci laissa un fils fort jeune nommé aussi Arnoul, qui succeda à son grand-pere sous la tutele de Mathilde sa mere. Le Roi Lotaire se rendit en Flandres pour recevoir les hommages des Seigneurs.

---

transmisso iterum cum suis flumine, in altera ripa cum suis substitit. Monente Tetbaldo, Rex ipse venit & in Richardum irruit, qui ita strenue pugnavit, ut Rex receptui caneret.

Frodoard. Otho rex ut Berengarium & Adelbertum reprimeret, qui in Italia tumultuabantur, superatis Alpibus cum exercitu magno, Mediolanum statim venit, ubi cum acclamationibus populi exceptus fuit. Inde autem Romam se contulit, ubi a Joanne Papa proclamatus est Imperator. Solenni deinde ritu coronatur. Adfuit rex Lotharius cum matre Gerberga Othonis sorore & Auviga item sorore, quæ etiam cum filio Hugone Capeto illò se contulerat. Multi quoque Græcorum proceres pro Imperatore Nicephoro Phoca celebritati interfuere. Post hæc vero Joannes Papa, cum contra Imperatorem conspirasset, illo curante destitutus est, ac Leo VIII. in ejus locum subrogatur, unde schisma in Ecclesia ortum est.

Idem. Jejuna nimis historia pauca suppeditat circa ea quæ ad annum usque 973. contigerunt. Comes Veromanduensis & frater ipsius tumultuari non cessabant occasione fratris sui Hugonis, qui a Rhemensi sede dejectus fuerat. Gibuinum Episcopum Catalaunensem cum primis oderant, quem præcipuum deligendi Odalrici auctorem putabant: quapropter *Catalaunensem urbem, explicitis nundinis igne succendunt. Milites turre loci quadam conscensa liberantur.*

Tetbaldus Carnotenus Comes Richardo Normanniæ Duci bellum semper inferebat, Rege sibi opitulante; a Richardo autem profligatus fuit. Verum Rex cum Ebroïcas urbem dolo cepisset, Tetbaldo dedit illam. Richardus *e vestigio Dunensem & Carnotensem Comitatum præliis & incendiis depopulatur.* Tetbaldus postea usque ad Rothomagi suburbana omnia ferro devastavit; sed a Rothomagensibus depulsus cum suorum pernicie, amisso filio regressus est. *Guill. Gem. l. 4. c. 15.*

Guillelmus *caput-Stuppæ* Comes Pictaviensis & Dux Aquitaniæ apud sanctum Maxentium in Monastico habitu defunctus est: cui successit Willelmus III. filius ejus. Eodemque anno obiit Arnulfus Flandriæ Comes, postquam filium Balduinum perdiderat. Hic vero filium reliquit juniorem Arnulfum, qui sub tutela Mathildis matris avo successit. Lotharius vero rex in Flandriam se contulit, ut debita obsequia re- *Duchêne; Fragm. t. 3. c. 635.*

Il reprit Arras & Douai. Guillaume Comte de Ponthieu, ſe ſaiſit de Boulogne & de Terouenne, qu'il donna à titre de Comté à deux de ſes fils.

966. Cette même année Brunon Archevêque de Cologne, étant venu en France pour terminer quelques differens qui naiſſoient ſouvent entre les enfans d'Hugues le Blanc ſes neveux, & le Roi Lotaire auſſi ſon neveu, il tomba malade d'une fievre à Compiegne, & ſe mit en chemin pour s'en retourner. Mais il mourut à Rheims. On peut dire à ſa louange qu'il fit beaucoup de bien à la France par ſes ſoins d'y maintenir la paix.

Lotaire âgé de vingt-trois ans, épouſa Emme fille de Lotaire Roi d'Italie, &
967. d'Adelaïde, que l'Empereur Othon épouſa en ſecondes noces. L'année d'après Lotaire maria ſa ſœur Matilde avec Conrad Roi de la haute Bourgogne, & lui donna en dot la ville & Comté de Lion.

969. & 970. Richard Duc de Normandie, fatigué de la guerre que lui faiſoient perpetuellement Thibaud Comte de Chartres, & d'autres Comtes ſoutenus par le Roi Lotaire, pria Herauld Roi de Danemarc de lui envoier de nouvelles troupes : ce qui fut fait. Après cela il donna la chaſſe à Thibaud, & porta le fer & le feu dans le Chartrain, & juſqu'aux portes de Paris ; ce qui obligea le Roi de faire la paix avec lui, & de lui faire rendre Evreux.

973. Mort d'Othon le Grand. L'an 973. mourut le grand Othon Empereur. Son fils Othon ſecond lui ſucceda au Roiaume & à l'Empire. Au commencement de ſon regne il y eut de grandes affaires touchant le Comté de Mons. Regnier au long-cou pour n'avoir pas voulu donner des otages à Brunon Archevêque de Cologne, avoit été pris & exilé dans le payis des Eſclavons, comme nous avons vû. Quelque tems après les Comtes Garnier & Renold furent inveſtis de ſes terres. Mais les fils de Regnier, nommez Regnier & Lambert, après la mort de l'Empereur Othon, armerent à l'aide des François pour s'y rétablir. Charles frere du Roi Lotaire, prit leur parti du conſentement du Roi, & ils défirent & chaſſerent Garnier & Renold. L'Empereur leur ſubſtitua Geffroi & Arnoul, qui n'avancerent rien, parce que Charles ſoutenoit toujours les fils de Regnier. Hugues Capet les aſſiſtoit auſſi, & leur donna ſes deux filles en mariage.

975. Geffroi & Arnoul allerent s'en plaindre à l'Empereur, qui ne voulant pas ſe broüiller avec Lotaire ſon couſin germain, laiſſa là cette affaire, & donna même à Charles frere de Lotaire le Duché de Lorraine. Ce n'étoit pas la Lorraine

---

ciperet. Atrebatum & Duacum recepit. Guillelmus vero Pontivenſis Comes Bononiam & Teruanam cepit, quas duobus filiis Comitatus titulo dedit. Eodem anno Bruno Colonienſis Archiepiſcopus in Franciam venit, ut diſſidia quædam inter filios Hugonis Magni & Lotharium Regem ſuborta compeſceret. Compendii autem febre correptus, profectus eſt, ſed Rhemis interiit. In laudem ejus dicere poſſumus, ipſum ſervandæ in regno Francorum paci multum ſtudii inſumſiſſe.

Lotharius 23. annos natus Emmam duxit filiam Lotharii Italiæ regis & Adeleïdis, quam poſtea Imperator Otho duxit uxorem. Anno autem ſequenti Lotharius rex Mathildem ſororem nuptui dedit Conrado regi ſuperioris Burgundiæ, atque in dotem dedit illi urbem & Comitatum Lugdunenſem.

Richardus Normanniæ Dux continuo bello fatigatus, & incurſionibus quas in regione ſua faciebant Tetbaldus Comes aliique Comites, favente ipſis Rege, auxilium petiit ab Heraldo Daniæ rege, qui copias ipſi miſit. His inſtructus Richardus, Carnotenos agros depopulatus, igni ferroque ad uſque portas Lutetiæ omnia vaſtavit. Quod cernens Rex Lotharius pacem cum illo fecit, & ipſi Ebroïcas reſtitui curavit.

Anno 973. obiit Otho Magnus Imperator, cui in regno & imperio ſucceſſit Otho ſecundus filius ejus. Initio imperii ejus ingentes turbæ fuere circa Montenſem Comitatum. Raginarius Longi-colli quod noluiſſet obſides dare Brunoni Arch. Colonienſi, captus & in exſilium ad Sclavos miſſus eſt, ut jam vidimus. Quodam poſtea tempore hujus terræ Garnerio & Renoldo Comitibus datæ ſunt. At Raginarii filii Raginarius & Lambertus poſt obitum Othonis Imperatoris, juvantibus Francis amiſſa repetierunt. Carolus enim frater regis Lotharii, ipſo favente Rege, copias illis ſubminiſtravit, queis fulti Garnerium & Renoldum profligarunt. Illis vero ſubſtituit Imperator Goffridum & Arnulfum, qui terras illas adipiſci nequiverunt, obſiſtente Carolo & Hugone Capeto, qui duas filias ſuas Ragenario & Lamberto in uxores dedit. *Chronic. Nangii. Duchêne, tom. 2. p. 626.*

Goffridus & Arnulfus, ſe pulſos eſſe querentes Imperatorem adierunt, qui noluit conſobrini Lotharii amicitiam ſolvere ; atque etiam Carolo Lotharii fratri Lotharingiam dedit : non quidem totam ; nam Lo-

entiere, puiſque Lotaire à qui Brunon ſon oncle l'avoit promiſe, la demanda à Othon; mais l'Empereur refuſant ou négligeant de la lui rendre, il y entra avec une grande armée, la réduiſit toute ſous ſa domination, & reçût à Mets l'hommage des Barons. Il marcha de là vers le Palais d'Aix-la-Chapelle, où l'Empereur étoit alors, & fit tant de diligence, quoiqu'à la tête d'une armée, qu'il le ſurprit lorſqu'il alloit ſe mettre à table; en ſorte que lui & ſa femme eurent de la peine à ſe ſauver par la fuite. Lotaire trouva un grand dîner tout prêt, le diſtribua à ſon armée. Il enleva là tout ce qui ſe pouvoit emporter, ravagea le payis, porta le feu dans toute cette Province, & revint en France avec ſon armée ſaine & ſauve. 978. Lotaire va ſurprendre l'Empereur Othon II.

Othon voulut avoir ſa revanche: il ramaſſa en diligence une puiſſante armée, entra par la Lorraine dans la France, ravagea le Remois, le Lanois & le Soiſſonnois. Il vint juſqu'à Paris, & mit le feu à un de ſes fauxbourgs. Il demeura en France depuis le premier d'Octobre juſqu'au premier de Decembre, & fit un grand dégât de tous les côtez. Un de ſes neveux haut à la main ſe vanta qu'il iroit ficher ſa lance ſur une des portes de Paris. Il mit en effet le feu à un fauxbourg & s'avançà vers la porte; mais ceux de dedans firent une ſortie ſur lui, taillerent ſes gens en pieces, & il fut lui-même tué par Geffroi Griſegonnelle. Othon II. entre en France, d'où il ſe retire avec grande perte.

Cependant Lotaire aſſembloit une grande armée, & Hugues Capet, avec ſon frere Henri Duc de Bourgogne, l'étant venu joindre avec leurs troupes, ils fondirent ſur les ennemis, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſqu'à Soiſſons. L'Aiſne étoit alors débordée; il y périt une quantité prodigieuſe des gens d'Othon; un grand nombre fut tué, un plus grand nombre ſe noia en paſſant la riviere: elle fut toute couverte des corps morts qui ſurnageoient. Lotaire paſſa auſſi l'Aiſne, & les pourſuivit trois jours & trois nuits, tuant & maſſacrant toujours, & ne s'arrêta qu'à la Meuſe; après quoi il ſe retira triomphant. Othon s'en retourna chez lui tout couvert de honte, & ne penſa plus, dit l'Hiſtorien, à retourner en France.

Contre l'avis & le ſage conſeil des grands de ſon Roiaume, Lotaire conclut à Rheims un traité avec l'Empereur Othon, par lequel il lui donnoit en fief le Duché de Lorraine. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ces paroles: *Deditque Othoni in beneficium Lotharingiæ Ducatum*; comme nos Auteurs le prouvent. Par

---

tharius cui Bruno avunculus illam promiſerat, eam ipſam ab Othone Imperatore repetebat. Sed cum eam Imperator reddere vel negaret, vel negligeret, collecto magno exercitu illam invaſit, totamque ſub ditione ſua conſtituit, *in civitateque Metenſi Baronum recepit homagia. Tranſiens inde ad Palatium Aquiſgrani, ubi Imperator Otho reſidebat, omnia circumcirca diripuit, Othone quod imparatus eſſet ad pugnam, cum ſua uxore fugiente. Ibique dapibus Imperatoris & ferculis jam pro prandio paratis, reſocillato exercitu, Rex inde diſtraxit quidquid prædabile potuit reperiri, totamque adjacentem Provinciam rapinis & incendiis vaſtavit, & inde ſine obice rediit in Franciam.* Glaber. lib. 1.

Otho properans ad vindictam cum copioſo exercitu per Lotharingiam ingreſſus, Rhemenſem, Laudunenſem, Sueſſionemque *provincias* devaſtans, Lutetiam uſque advenit, & ſuburbium civitatis incendit. In Francia manſit *a Kal. Octobris uſque ad Kal. Decembris*, & omnia circum depopulatus eſt. Unus ex cognatis Othonis jactabundus dicebat ſe lanceam ſuam in Lutetiæ portam infixurum eſſe: vereque ſub- urbium incendit verſuſque portam cum ſuis properabat: verum egreſſi Pariſiaci turmam illius proſtravere, ipſeque a Goffrido Griſagonella occiſus fuit. *Ibidem.*

Interea Lotharius exercitum magnum cogebat, adjunctoque ſibi Hugone Capeto & Henrico Burgundiæ Duce, *irruens ſuper hoſtes, eos fugere compulit, quos etiam perſequutus eſt uſque ad Sueſſionenſem urbem. Illi autem ingreſſi fluminis alveum, quod dicitur Axona, neſcientes vadum, maximum detrimentum perpeſſi ſunt. Nam plures multo conſumſit aqua, quam gladius: & tot ibi perierunt, ut etiam aqua redundaret cadaveribus. Aqua enim repleverat ripas ſuas. Lotharius autem conſtanter perſequens eos tribus diebus & tribus noctibus, & uſque ad flumen quod fluit intra Ardennam, interfecta ex hoſtibus maxima multitudine, cum triumpho reverſus eſt in Franciam. Otho autem Imperator cum iis qui evaſerant confuſe repatrians, non appoſuit ultra redire in Franciam.*

Contra conſilium & *voluntatem Principum regni ſui Lotharius Rhemis pacificatus eſt cum Othone Imperatore, deditque Othoni in beneficium Lotharingiæ Ducatum*; id eſt, *in feudum*, ut Auctores noſtrates probant. Hoc

ce traité Charles devenoit ſujet de ſon frere. Cependant Charles fit depuis hommage de ſon Duché à Othon. Cet hommage fait à un Prince étranger, le rendit odieux aux François : il devint par là lui-même comme étranger ; & cela lui fit perdre la couronne de France comme nous allons voir. Lotaire fit couronner ſon fils Louis ſept ans avant ſa mort, comme le prouve le Pere Mabillon. Il le maria à Blanche d'Aquitaine, qui conçût un ſi grand mépris pour ſon mari, que l'aiant mené dans ſon payis dans l'eſperance qu'il en acquerroit la poſſeſſion, elle l'abandonna là, & Lotaire fut obligé de l'aller querir.

983. Othon défait par les Grecs, meurt.

Othon marcha enſuite contre les Grecs, & leur donna bataille navale, où il fut entierement défait, & eut grand' peine à ſe ſauver à la nage, tous ſes vaiſſeaux aiant été pris par la flote ennemie. Il fut lui-même pris par des Matelots ſans être reconnu. L'Imperatrice Theophanie le fit racheter à vil prix comme perſonne privée. Il fut ſi vivement touché de cet affront, qu'il en ſecha ſur ſes pieds, & mourut à Rome le 7. Decembre. Il laiſſa ſon fils Othon III. encore enfant. Il y eut des diviſions pour ſa tutele. Lotaire profitant de ce tems de trouble, & pour ſe venger de ce que les Lorrains faiſoient des courſes ſur leurs voiſins, rentra dans la Lorraine, prit Verdun d'emblée, & ſaiſit le Comte Godefroi qu'il garda long-tems priſonnier. Il demeura toujours ferme dans le parti du jeune Othon, qui avoit été couronné du conſentement de tous les Grands. Lotaire rendit enfin Verdun l'an 985. & donna la liberté au Comte Godefroi.

984. Mort de Lotaire.

Emme femme de Lotaire fut accuſée d'avoir un commerce criminel avec Ancelin Evêque de Laon, où le Roi faiſoit alors ſa demeure. Elle fut de plus ſoupçonnée d'avoir donné le boucon à ſon mari. Charles de Lorraine ſon beau-frere l'en accuſoit peut-être à faux. Quoiqu'il en ſoit Lotaire mourut le

986. ſixiéme des Nones de Mars l'an 986. & fut enterré dans l'Egliſe de S. Remi de Rheims.

---

pacto autem Carolus ſub ditione fratris fuiſſet. Attamen Carolus de Ducatu ſuo Othoni hominium præſtitit ; quod obſequium extraneo Principi exhibitum, odioſum illum Francis reddidit, ipſeque illo modo quaſi extraneus effectus eſt, & coronæ Francicæ jacturam fecit, ut mox videbitur. Lotharius vero Ludovicum filium Regem coronari curavit annis ſeptem ante obitum, ipſique Blancam ex Aquitania dedit uxorem. Hæc vero conjugem uſque adeo deſpectui habuit, ut illum callide in patriam ſuam abduxerit, pollicita ſe regionem illam ipſius dominio tradituram eſſe. Ubi autem illo advenerunt, Blanca Ludovicum deſeruit, quem pater Lotharius ad ſe reduxit.

Otho poſtea navalem pugnam contra Græcos commiſit, & profligatus eſt. Omnes naves ejus captæ ſunt, ipſeque vix natando evaſit, atque a nautis captus non agnitus fuit : quare Imperatrix Theophania vili precio illum redemit. Otho itaque ex tantæ cladis tædio & angore Romæ moritur ſeptimo die Decembris. Filium vero Othonem III. puerulum reliquit. Cumque pro tutela ipſius diſſenſiones orirentur, hinc capta occaſione Lotharius, atque etiam ut Lotharingos, qui vicinos ſuos incurſionibus vexabant, ulciſceretur ; Lotharingiam rurſum invaſit, *Virdunum ad ditionem coegit*, & Godefridum ipſius urbis Comitem captivum ſecum adduxit, qui ſemper Othonis III. juvenis partibus hæſit. Hunc vero Othonem *Barones Theutonici* coronarunt. Lotharius autem anno 985. Virdunum reſtituit, ac Godefrido Comiti libertatem dedit.

Emma uxor Lotharii, ſi quidem vera narrentur, accuſata fuit, quod cum Ancelino Laudunenſi Epiſcopo familiarius verſaretur. In ſuſpicionem quoque nimiam venit porrecti Lothario conjugi venenati poculi. Inviſa autem omnino erat Carolo Lotharii fratri, qui fortaſſis hoc ſcelus ipſi injuriâ imputaverit. Obiit Lotharius anno 986. ſexto Nonas Martii, ſepultuſque eſt in Eccleſia ſancti Remigii Rhemenſis.

LOUIS V.

LOUIS V.

LOTAIRE en mourant, dit un Hiſtorien du tems, recommanda ſon fils Louis à Hugues Capet ſon couſin germain. Emme ne ſe fioit point à Hugues Capet, & avoit tout à craindre de Charles Duc de Lorraine, qui témoignoit publiquement la haine qu'il lui portoit, la regardant comme coupable de la mort de ſon frere Lotaire. Elle avoit donc reſolu de mener ſon fils au mois de Juin ſuivant à Adelaïde, veuve d'Othon I. tutrice d'Othon III. qu'on appelloit la mere des Rois. Mais on ne lui en donna pas le tems : car ſon propre fils avoit de l'averſion pour elle, la ſoupçonnant d'avoir empoiſonné ſon pere. Il ne s'oppoſa point à la vengeance de Charles de Lorraine, qui la fit prendre, & en même tems Ancelin Evêque de Laon, & les détint tous deux priſonniers avec beaucoup de rigueur. Elle implora en vain l'aſſiſtance des Imperatrices Adelaïde & Theophanie : Ancelin de ſon côté eut recours aux autres Evêques qui excommunierent Charles s'il ne le lâchoit. Mais il s'opiniâtra à tenir les deux en priſon ; cette opiniâtreté fut une des cauſes de ſa perte. 986.

Emme enlevée & miſe en priſon par Charles de Lorraine.

Cependant le Roi Louis vint à mourir le 22. Juin de l'an 987. par un boucon à ce qu'on croit que lui donna ſa femme, qui avoit conçû un mépris extrême pour lui. Un fragment d'un Hiſtorien de ces tems-là, lui donne neuf ans de regne, en comptant les ſept ans qu'il avoit regné avec ſon pere. Un Auteur du même tems a dit qu'il donna ſon Roiaume à Hugues Capet, & un autre qu'il le legua à ſa femme pour le lui donner à condition qu'il l'épouſeroit.

Mort de Louis V. 987.

En lui finit la ſeconde race qu'on appelle des Carliens ou des Carlovingiens. Race, qui aiant eu quatre grands hommes tout de ſuite, Pepin de Herſtal, Charles Martel, Pepin le Bref & Charlemagne, acquit enfin le Roiaume de France ſous Pepin, & depuis l'Empire ſous Charlemagne. La France ſe vit alors au plus haut degré de gloire & de puiſſance. Cela ſe ſoutint aſſez ſous Louis le Debonnaire. Mais après ſa mort ſes trois fils ruinerent tout, & Charles le Chauve en gâta plus lui ſeul que les quatre premiers n'en avoient fait. Depuis lui les Rois étoient des plus petits Seigneurs du Roiaume ; en ſorte qu'Hugues Capet n'eut pas grand' peine d'exclure de la Couronne cette race, qui l'avoit poſſedée deux cens trente-cinq ans.

LUDOVICUS V.

Guillelm. Nang. Duchêne, to. 2. p. 627. In Cod. Gerbert. ep. 71. 97. 98.

LOTHARIUS moriens *Hugoni Capeto cognato ſuo commendavit filium Ludovicum juvenem, qui poſt eum regnavit.* Emma vero non fidebat Hugoni Capeto : nihilque ipſi non timendum erat a Carolo Duce Lotharingiæ, qui illam odio palam proſequebatur, quod putaret ejus opera Lotharium fratrem ſuum exſtinctum fuiſſe. Decreverat ergo menſe Junio ſequenti filium ſuum deducere ad Adelaïdem Othonis primi uxorem, ſub cujus tutela erat Otho tertius, quamque Regum matrem vocabant : verum ab hoc conſilio intercepta fuit, cum enim ipſam filius quoque odio haberet, quod putaret patrem ſuum ab ea veneno ſublatum fuiſſe ; non obſtitit ille quin Carolus illam apprehenderet una cum Ancelino Epiſcopo Laudunenſi, & utrumque in carcerem conjiceret, aſpereque ageret. Illa vero opem Imperatricum Adelaïdis & Theophaniæ fruſtra imploravit. Ancelinus autem Epiſcopos in ſubſidium vocavit, qui in Carolum excommunicationem protulerunt, niſi illum emitteret. Verum ille ſemper detinuit, quæ res ipſi perniciei cauſa fuit.

Inter hæc Ludovicus vigeſima ſecunda Junii obiit anno 987. veneno, ut narrabant, ſublatus ab uxore, quæ ipſum ſummopere contemnebat. Scripſit Odorannus obiiſſe, donato regno Hugoni Duci. Alius vero ait uxori ſuæ regnum dediſſe ea lege ut illud Hugoni Capeto offerret, ſi quidem ipſam ducere vellet uxorem.

Ita deſiit ſtirps ſecunda quæ vocatur Carlovingiorum. Quæ cum viros maximos quatuor una ſerie emiſiſſet, Pipinum de Heriſtallio, Carolum Martellum, Pipinum Brevem dictum, & Carolum Magnum, Regnum ſibi & poſtea Imperium attraxit ; tuncque Francia ad culmen gloriæ potentiæque pervenit. In hoc vero ſtatu utcumque perſeveravit, regnante Ludovico Pio ; illo autem defuncto, tres filii ipſius omnia peſſumdederunt. Plura labefactavit Carolus Calvus, quam quatuor illi perfecerant. Poſt illum vero Reges inter principes regni non præcipui erant ; ita ut non tanto labore Hugo Capetus ſtirpem illam e regno deturbaverit, poſtquam ducentis triginta quinque annis regnaverat.

Odoramn. Monach. Duchêne, to. 2. p. 638.

LES MONUMENS
DE LOUIS IV. dit D'OUTREMER, de LOTAIRE, de LOUIS V. & quelques autres.

PL. XXX. 1 LOUIS d'Outremer ſe voit à S. Remi de Rheims dans un trône en la maniere que nous [1] le donnons ici. Il eſt près de ſon tombeau à droite du grand autel. Sa couronne qui ne paroît être qu'un bandeau ou diadême eſt fermée par le haut. Il a de la barbe, & tient un ſceptre qui ſe termine par le haut en une eſpece de pomme de pin. L'habit, la chauſſure & le trône ſont fort ſimples. Son épitaphe en vers que nous donnons dans le Latin, marque qu'il a vécu 33 ans, regné 18, & qu'il eſt mort le quatriéme des Ides de Septembre.

2 [2] Son ſeau donné par le Pere Mabillon, a cela de ſingulier, qu'il le repreſente avec une couronne radiale, ce qu'on ne voit point ailleurs, ſinon au portail de la Cathedrale de Chartres, où tous les Rois & Reines ont des couronnes à raions : ſon nom eſt abregé d'une maniere extraordinaire : HLVZ pour HLVDOVICVS.

3 [3] Le ſeau qui eſt à gauche de Louis eſt de Lotaire ſon fils, qui a une couronne de forme extraordinaire. Il tient un ſceptre terminé en haut d'une eſpece de fleur de lis, & de l'autre main une maſſuë.

4 [4] Le Roi Lotaire ſe voit à S. Remi de Rheims aſſis ſur ſon trône avec l'inſcription *Rex Lotharius*. Il eſt barbu comme ſon pere. Sa couronne n'eſt qu'un cercle ſurhauſſé de quelques petites fleurs. Il tient ſon ſceptre terminé en haut d'une fleur. Sur ſa tunique il porte une chlamyde attachée à l'épaule droite : ce qu'il y a de fort particulier ici, c'eſt qu'à ſes pieds & ſur le marche-pied du trône eſt aſſis un homme qui lui tient un pied, & qui ſemble le chauſſer : ce que je n'avois jamais vû nulle part.

La peinture qui eſt à la droite de Lotaire aſſis, eſt tirée d'un livre de prieres de la Reine Emme ou Hemme, fait de ſon tems. Elle s'y eſt fait peindre ſou-

---

MONUMENTA LUDOVICI IV. ULTRAMARINI,
LOTHARII, LUDOVICI V.
& quædam alia.

Mabillon. Ann. t. 3. p. 520. LUDOVICUS Ultramarinus in ſolio, ut hîc conſpicitur, repræſentatur in Eccleſia ſancti Remigii Rhemenſis prope ſepulcrum ſuum, ad dexteram aræ majoris. Corona ejus diadematis pene formam habet, & ſuperne clauſa videtur. Barbatus eſt, ſceptrumque tenet quod ſuperne ceu ſtrobilo terminatur. Veſtis, calcei, ſolium omnino ſimplicia ſunt. Ejus epitaphium verſibus expreſſum ſic habet :

Sanguine Cæſareo jacet hic excelſa propago,
Francorum populo prodita de Karolo.
Dum ſibi terdenos & tres floreret in annos,
Auguſtum nomen Rex Ludovicus erat.
Remigius Regum ſanxit conſulta priorum :
Huic dederat ſceptrum : præſtat & hic tumulum.
Octavum-decimum regnando ſubegerat annum
Quadris September idibus exit iter.
Lector, poſce Deum, Francorum poſce ſalutem
Hoc regale genus ſervet in orbe Deus.

De re Dipl. p. Sigillum Ludovici IV. a Mabillonio datum, in hoc ſingulare eſt, quod illum radiata corona inſignitum exhibeat, id quod alibi nuſquam obſervatur, niſi in oſtio majori Cathedralis Eccleſiæ Carnotenſis, ubi Reges & Reginæ omnes ſimilem habent coronam. In ſigillo nomen ejus hoc inſueto modo ſcriptum eſt HLVZ, *Ludovicus*.

Ad ſiniſtram Ludovici eſt ſigillum Lotharii filii ejus, qui coronam geſtat non vulgaris formæ. Altera manu ſceptrum lilio inſignitum, altera clavam tenet.

Rex Lotharius in Eccleſia S. Remigii Rhemenſis viſitur in ſolio ſedens cum inſcriptione *Rex Lotharius*. Barbatus eſt perinde atque pater ipſius. Corona ejus circulus eſt floſculis ornatus. Sceptrum geſtat flore terminatum. Tunicam fert & chlamydem ad humerum dextrum annexam. Hîc ſingulare quidpiam obſervatur : in ſuppedaneo regio vir quiſpiam ſedet qui calceos ejus adaptat, quod nuſquam vidimus.

Imago depicta ad Lotharii latus poſita, ex libro precum Reginæ Hemmæ educta fuit. In quo ipſa Re-

LOUIS D'OUTREMER 1 LOTAIRE LOUIS V. *planche XXX du tom. 1.*

2 *LUDOVICI TRANSMAR*

2



Mabillon



LOTHARII REGIS FRANC.

3



Mabillon.

4





GG

pag. 346.

vent à la tête des Pſeaumes. La plus belle & la plus inſigne peinture qui s'y trouve à la tête du Pſeaume LXVI. eſt celle que nous donnons ici, où Jeſus-Chriſt peint dans une nuée, aiant un Ange à chaque côté, tient la main droite ſur la tête des Rois Lotaire & Louis ſon fils, qui ſe joignent les mains, & la gauche ſur la Reine Emme, qui tient par la main ſon fils Othon. Cet enfant mourut en bas âge. Il étoit Chanoine de l'Egliſe de Rheims, comme il eſt porté dans le Necrologe de la même Egliſe. C'eſt pour cela qu'il eſt repreſenté tonſuré, ſon habit eſt pourtant rouge dans la peinture. Les couronnes de Lotaire & de ſon fils Louis ſont d'une forme aſſez particuliere ; leur tunique fort courte ne leur deſcend que juſqu'au genou.

Il y a pluſieurs épitaphes de Lotaire : une fort longue qui eſt à ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Remi ; une autre rapportée par Gerbert aprés ſon Epitre LXXV. une autre qui ſe trouve dans le Kalendrier de la Reine Emme au livre, dont nous venons de parler, au ſixiéme jour des Nones de Mars, que nous mettons dans le Latin.

Lotaire eſt appellé ſouvent Auguſte dans ſes diplomes, ſur tout depuis qu'il eut aſſocié ſon fils Louis à la Couronne.

La Planche qui ſuit nous repreſente deux images qui ſont déplacées. Celle qui montre le Duc Eticho [1] ou Atticus devoit être miſe avant la fin de la premiere race. Mais comme j'ai balancé long-tems ſi je la donnerois, elle eſt reſtée dans mes portes-feüilles juſqu'au tems où j'ai reſolu de la mettre ici. Elle n'a pas même dans la Planche le rang qu'elle devroit avoir ; car Vulfoalde qui avec ſa femme, occupe le haut de la Planche, n'eſt pas ce Maire du Palais du même nom qui exerçoit cette Charge l'an 670. & qui vivoit au même tems qu'Eticho ; mais un autre Vulfoalde qui vivoit pluſieurs années après, comme nous allons voir. PL. XXXI. 1

Eticho, ſelon le Pere Mabillon, étoit fils de Leuthaire Duc des Allemans, dont il eſt parlé dans Fredegaire *c.* 88. Aiant tué un de ſes fils, il tâcha d'expier ce grand péché par des bonnes œuvres, & emploia une partie de ſes biens à fonder le Monaſtere d'Eberminſter. Il avoit une fille nommée Odilie, qui étant née aveugle, reçût par miracle l'uſage de la vûë à ſon Baptême. Elle ſe fit Religieuſe, fonda le Monaſtere d'Hoembourg, & vécut ſi ſaintement,

---

gina ſæpe depicta occurrit ad capita Pſalmorum. Quæ ornatior & clarior eſt imago ad principium Pſalmi LXVI. appoſita fuit, ut hîc profertur. Jeſus-Chriſtus in nube depictus ad latera ſingula Angelum habens, manum dexteram extendit ad caput Regum Lotharii & Ludovici filii ejus qui ambo dexteras jungunt ; ſiniſtram vero ad caput Reginæ Emmæ, quæ dextera puerulum filium tenet Othonem, qui infans adhuc mortuus eſt. Erat porro Canonicus Eccleſiæ Rhemenſis, ut in ejuſdem Eccleſiæ Necrologio fertur ; ideoque tonſus repræſentatur. Rubro tamen veſtitu indutus eſt. Coronæ Lotharii & Ludovici non vulgaris ſunt formæ : tunicas ambo geſtant ad genua defluentes.

Multa exſtant Lotharii epitaphia : quod ad ſepulcrum ejus Rhemigianum yiſitur, longiſſimum eſt. Aliud a Gerberto affertur poſt epiſtolam LXXV. Aliud demum in Kalendario Reginæ Emmæ habetur in libro de quo ſupra, quod ſic habet ſexto Nonas Martii.

His nonis Rex magnificus Princepſque benignus
Domnus Lotharius ſæclo migrævit ab iſto.

Lotharius ſæpe Auguſtus vocatur in diplomatibus ſuis, maximeque a tempore quo filium coronari curavit.

Imagines quas præfert tabula ſequens non ſuum occupant locum. Nam quæ Etichonem vel Atticum exhibet ante primæ ſtirpis finem locari debuit ; ſed quia diu hæſi an darem, necne ; manſit illa in ſcriniis, donec ipſam proferre decrevi. Neque jam in tabula ſuo ordine poſita eſt. Nam Vulfoaldus qui cum conjuge ſua ſupremam tabulam tenet, non eſt ille cognominis Major Palatii, qui dignitatem iſtam tenebat anno 670. quique æqualis erat Attico ; ſed alius qui multis poſt annis vixit, ut mox videbimus.

Eticho, ut ait Mabillonius, filius erat Leutharii Alamannorum Ducis, qui memoratur in hiſtoria Sigiberti Regis apud Fredegarium, c. 88. Cum filium ipſe ſuum occidiſſet : hoc tantum ſcelus piis operibus expiare conatus eſt. Ex bonis prædiiſque ſuis Monaſterium Ebersheimenſe fundavit. Filia ipſi erat Odilia nomine, quæ cum cæca nata eſſet, aquis ſacri Baptiſmatis abluta oculorum uſum recuperavit Monachalem veſtem & ſtatum amplexa, Monaſterium Hoemburgenſe fundavit, & cum tanta ſanctimonia

qu'elle eſt reconnuë Sainte, & que l'on a écrit ſa vie. Eticho étoit parent de S. Leger Evêque d'Autun. Voilà pourquoi on l'a repreſenté ſur la même pierre avec Ethico & ſainte Odilie. C'eſt un bas-relief qui ſe trouve à la montagne de ſainte Odilie en Alſace, d'un travail fort groſſier comme l'on voit. Eticho le premier du tableau porte une couronne, telle apparemment que les Ducs la portoient en ce tems-là. Il a une fort longue chevelure treſſée. Son habit eſt tout ſingulier.

Il donne à ſa fille Odilie un livre. Le Pere Mabillon croit que c'eſt quelque donation qu'il lui fait, deſignée par ce livre; & ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt ce gand attaché à la hanche d'Eticho. Je ne ſai ſi ce n'eſt pas le gand qu'il mettoit à la main pour y tenir un oiſeau: ce qui fut pendant pluſieurs ſiecles la marque d'une nobleſſe fort diſtinguée, comme nous verrons plus bas. Il eſt vrai que je n'ai point encore vû cette marque d'une ancienneté ſi reculée. Ce qui eſt certain c'eſt qu'en 886. les douze Seigneurs qui furent tuez au ſiege de Paris, hors un qui fut ſauvé, avoient leurs oiſeaux marque de Nobleſſe. Cette hiſtoire d'Eticho ſe paſſa vers l'an 667.

Odilie qui reçoit le livre eſt revêtuë d'une tunique & d'une grande mante qui lui couvre la tête. Elle a des cheveux à fort longues treſſes qui lui deſcendent juſqu'au deſſous de la ceinture: c'eſt ce que le Pere Mabillon trouve fort extraordinaire & contre l'uſage des Religieuſes de ce tems-là. Saint Leger eſt en habit Epiſcopal, ſa mître n'a qu'une petite pointe; ſa chaſuble qui n'eſt point échancrée ſur les côtez, eſt relevée par ſes deux bras; ce qui a duré pluſieurs ſiecles aprés lui.

2 Au haut de la planche le Comte [2] Vulfoalde d'un côté, & Adalſinde ſa femme, tiennent chacun la même Egliſe de Saint Michel qu'ils fonderent l'an 709. L'hiſtoire de cette fondation eſt raportée au long par le Pere Mabillon. Je ne donne ici que la figure des Fondateurs, qui eſt originale & du tems. Quoique le Monaſtere de S. Michel ait été rebâti ailleurs avec une autre Egliſe, la vieille Egliſe ſubſiſte toujours & a une peinture à freſque qui repreſente les Fondateurs tels que je les donne ici, & qu'ils m'ont été envoiez par D. Auguſtin Calmet. L'habit du mari & de la femme ſont ſi ſimples, que le coup d'œil ſuffit pour la deſcription.

Pl. XXXII. Le baſſin qui ſuit [1] eſt une ſoucoupe qui a ſervi à une Reine de France, appa-

1

---

vixit, ut Sancta habeatur, ejuſque vita deſcripta fuerit. Eticho autem cognatus erat Sancti Leodegarii Auguſtodunenſis Epiſcopi: ideoque in eodem lapide cum Etichone & Odilia inſculptus fuit. Hoc anaglyphum porro in monte ſanctæ Odiliæ in Alſatia habetur, rudi admodum opere concinnatum. Eticho, qui primus in tabella offertur, coronam geſtat, qualem, ut videtur, Duces illo ævo adhibebant. Longiſſimam habet comam, concinnatis quaſi in funiculum crinibus defluentem. Veſtis ſingularis eſt.

Odiliæ filiæ librum porrigit. Putat Mabillonius hinc deſignari donum quodpiam filiæ collatum. Obſervatu digna eſt manica illa vulgo *Gand* ad coxendicem Etichonis alligata. In uſu fortaſſe ipſi erat ut induta manus accipitrem geſtaret. Quæ res per ſæcula multa eximiæ nobilitatis ſignum erat, ut infra videbimus. Fateor tamen me nondum hac in re tantæ antiquitatis exemplum vidiſſe. Certum quidem eſt duodecim illos equites, nobileſque viros, qui anno 886. in obſidione Pariſienſi, uno excepto occiſi ſunt, ſuas habuiſſe aves, ut narrat Abbo, quæ nobilitatis inſignia erant. Hæc Etichonis hiſtoria in annum circiter 667. referenda eſt.

Odilia quæ librum recipit tunica induitur, & inſuper pallio quod caput ipſius operit. Comam habet longiſſimam ceu in funiculos diſtributam, qui infra zonam defluunt; quod obſervat Mabillonius inſolitum & contra uſum Monialium eſſe. Sanctus Leodegarius Epiſcopali indutus veſte, mitram geſtat tantillum acuminatam, caſula ejus a lateribus non deciſa, ſed æqualiter undique diffluens per brachia relevatur, quod & multis poſt Leodegarium ſæculis in uſu fuit.

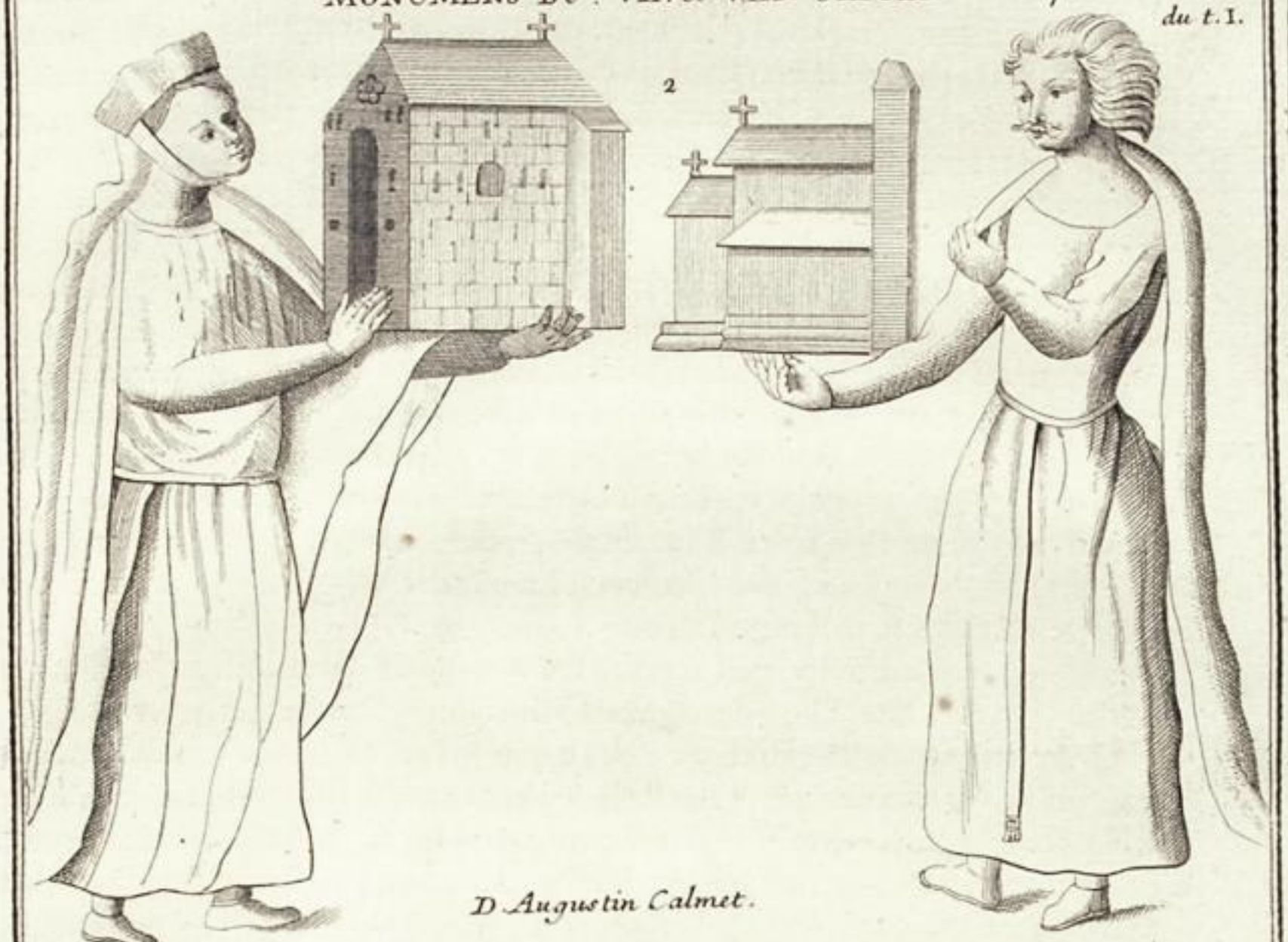
In ſuprema tabula Vulfoaldus Comes ex una parte, & Adalſinda uxor ejus ex altera, ſinguli Eccleſiam ſancti Michaelis ſuſtinent, quam fundarunt anno 709. Hujus fundationis hiſtoria pluribus enarratur a Mabillonio noſtro. Hic fundatores ſolum refero, quorum ſchemata ſuo ævo depicta ſunt. Etſi enim Monaſterium ſancti Michaelis & Eccleſia ejus alio in loco deinde ſtructa fuerint, vetus tamen Eccleſia perſtat ſemper & hanc picturam in muro exhibet, qualem proferimus ad fidem exemplaris, quod miſit clariſſimus D. Auguſtinus Calmet. Veſtis conjugum adeo ſimplex eſt, ut deſcriptione non egeat.

Vas ſequens ſuſtentando poculo adhibitum, Reginæ cuidam Francorum in uſu fuit, vel in ſecundæ

MONUMENS DU VII. et VIII. SIECLE

planch. XXXI. du t. I.

2



D. Augustin Calmet.

1



D. Mabillon

HH

p. 348.

1



M. l'Abbé Fauvel.

2



M. l'Abbé Fauvel.

3



4



remment de la fin de la ſeconde ou du commencement de la troiſiéme race. On ne peut parler de cela que par conjecture. Il étoit de cuivre doré & émaillé en certains endroits. Une partie de la dorure & des émaux reſte encore. La Reine eſt aſſiſe ſur un trône au milieu du baſſin en dedans : une ſuivante lui preſente une coupe : tout eſt repreſenté ſi imparfaitement, qu'on n'y voit les choſes qu'à demi, & qu'on ne peut bien voir la forme de ſa couronne & de ſon ſceptre. Cette même Reine eſt encore repreſentée ſix fois tout autour de l'image du milieu.

2 Le monument quarré qui ſuit eſt d'ivoire, de la même grandeur dans l'original que ſur la Planche. Un Roi aſſis ſur ſon trône ſoutenu de quatre lions, tient ſon ſceptre d'une main, & de l'autre un globe. Un Chevalier ou un Seigneur vient à lui en poſture de ſuppliant, tenant ſon épée la pointe contre terre. Il a tout l'air d'un homme qui rend hommage à ſon Prince. Il eſt tout maillé de pied en cap ; c'eſt ce qui me fait juger, que ce monument eſt ou de la fin de la ſeconde, ou du commencement de la troiſiéme race. 2

3 La Dame qui vient enſuite eſt Adele de Vermandois, femme de Geoffroi ſurnommé Griſegonelle Comte d'Anjou, mort en 987. Elle eſt ainſi repreſentée en relief ſur ſon tombeau à côté du grand autel de l'Egliſe de S. Aubin d'Angers, dont elle eſt la fondatrice. Ce tombeau fut rétabli en 1101. comme il eſt marqué ſur le tombeau même. 3

4 Helie Comte du Maine qui vient après, devoit être plus bas dans la Planche de Philippe I. Je ne ſai comment il s'eſt gliſſé ici. Sa figure telle que nous la donnons eſt ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de la Couture du Mans. Il eſt en habit de guerre avec ſon caſque, maillé juſqu'à la plante des pieds ; ſon écu eſt chargé d'une croix fleurdeliſée. Il eſt mort en 1109. Si ce tombeau a été fait d'abord après ſa mort, on y aura ajoûté ce blaſon long-tems après. Peut-être que ce tombeau aura été fait comme tant d'autres bien des années après ſa mort, dans un tems où le blaſon étoit en uſage. 4

ſtirpis fine, ut videtur, vel in tertiæ initio : qua de re ex conjectura tantum loqui poſſumus. Ex ære eſt ; ſed deauratum fuit, atque hinc inde encauſto ornatum, & auri & encauſti pars hodieque ſupereſt. In medio vaſis concavo Regina in ſolio ſedens repræſentatur : cui ab ancilla poculum offertur. Tam rudi autem modo hîc omnia exhibentur, ut vix & coronæ & ſceptri forma percipiatur. Circum autem imaginem ſexies eadem ipſa Regina repræſentatur.

Quadrata illa tabula quæ ſequitur eburnea eſt, eadem qua hîc exhibetur magnitudine. Rex ſedet in ſolio leonibus quatuor fulto : altera manu ſceptrum, altera globum tenet. Ex primoribus quiſpiam ipſum adit, gladiumque tenet mucrone in terram verſo. Videtur fidei & *hominii* ſacramentum præſtare Principi. Eſt autem totus hamis opertus a capite ad calcem uſque. Inde vero conjicio vel in ſecundæ ſtirpis fine vel initio tertiæ hæc facta fuiſſe.

Quæ ſequitur nobilis matrona eſt Adela Veromanduenſis uxor Goffridi Andegavenſis Comitis, Griſagonella dicti, qui obiit anno 987. Sic vero repræſentatur in ſepulcro ſuo ad latus aræ majoris Eccleſiæ ſancti Albini Andegavenſis, quam ipſa fundavit : Hoc porro ſepulcrum reſtitutum fuit anno 1101. ut ibidem, in ſepulcro, ſcilicet annotatur.

Helias Cenomanenſis Comes qui ſequitur, infra cum rege Philippo I. eſſe debuit. Quo caſu autem huc irrepſerit ignoro. Figura ejus qualis hîc exhibetur in ſepulcro ejus eſt in Eccleſia S. Petri de Cultura Cenomanenſi. Veſte indutus militari caſſidem habet, exindeque omnia hamis operta ſunt ad calcem uſque. In ſcuto ipſius crux habetur floribus lilii terminata. Mortuus autem eſt anno 1109. Si porro ſepulcrum ſtatim poſt ejus obitum ſtructum fuerit, hoc gentilitium ſchema diu poſtea additum fuerit. Forte vero hic tumulus, ut plurimi alii, multis poſt obitum ejus annis erectum fuerit, quo tempore inſignia gentilitia jam ſtatuta fuerant.

TROISIE'ME RACE DES ROIS DE FRANCE, appellez CAPETIENS.

HUGUES CAPET.

987. APRE'S la mort de Louis, Hugues Capet Comte de Paris, Duc de France, declara hautement ſes prétentions ſur la Couronne. Par droit de ſucceſſion elle appartenoit à Charles Duc de Lorraine, frere de Lotaire & deſcendant de Charlemagne. Mais ce Prince, quoique brave de ſa perſonne, délibera trop long-tems, & ne fit pas d'abord ſes diligences pour gagner les Seigneurs, dont une partie étoit pour lui. D'ailleurs il s'étoit mis tout le Clergé à dos, en détenant l'Evêque Ancelin priſonnier au mépris des foudres de l'Egliſe qu'on lança contre lui. Il y a de plus apparence que s'étant rendu vaſſal de l'Empereur, cela rebuta les Seigneurs qui ne voulurent point d'un Prince qui s'étoit par là rendu étranger lui-même. Mais le principal étoit, qu'il avoit un competiteur plus riche, plus puiſſant, & plus accredité dans le Roiaume que lui.

Hugues Capet qui s'étoit déja aſſuré les ſuffrages des Evêques & de la plûpart des Seigneurs, les fit aſſembler à Noyon, où il fut proclamé Roi vers la fin du mois de Juin, aſſiſté par Richard Duc de Normandie, & les autres Barons: il ſe rendit de-là à Rheims, où il fut oint & couronné par Adalberon le cinquiéme Juillet.

Hugues Capet couronné Roi.

Après ſon couronnement Hugues Capet rangea ſous ſon obéiſſance pluſieurs villes de Champagne qui refuſoient de le reconnoître, & prit la ville de Laon. Pour aſſurer la Couronne à ſes deſcendans, il fit déclarer Roi à Orleans Robert ſon fils, & le fit ſacrer & couronner dans la même ville le premier de Janvier, ſix mois après qu'il eût été couronné lui-même. Charles n'avoit pour lui qu'Arnoul Comte de Flandres, & Herbert Comte de Champagne. Hugues Capet attaqua Arnoul, lui prit tout l'Artois; enſorte que ne ſe

Hugues fait couronner ſon fils Robert.

TERTIA STIRPS REGUM FRANCORUM, qui CAPETII dicti ſunt.

HUGO CAPETUS.

Willelm. Nangius, a. 2. p. 627. Ibid.

DEFUNCTO Ludovico, Hugo Capetus Comes Pariſienſis Dux Franciæ, regnum ſibi adſciſcere palam conatus eſt. Succeſſionis porro jure ad Carolum Lotharii fratrem, & a Carolo Magno ortum, corona pertinebat. At ille ſtrenuus licet ac bellicoſus eſſet, tardo molimine rem ſuam labefactavit, neque proceres regni, quorum jam plurimi ipſius partes tuebantur, ſibi ſtatim conciliare ſtuduit. Ad hæc vero Præſules ſibi infenſos reddiderat, cum Ancelinum Epiſcopum in carcere detinuit, nec urgentibus Eccleſiæ fulminibus emiſit. Alium item obicem ipſe ſibi poſuiſſe putatur, cum ſe ſub Imperatoris ditione poſuit; nam, ut credere eſt, Primores Regni Principem noluere, qui ſeſe quaſi extraneum fecerat. Quod vero præcipuum erat, competitorem habuit, opulentiorem, potentiorem, cui optimatum plures favebant.

Duchêne, t. 3. 360. & t. 4. p. 142. Chronicon Centulenſe.

Hugo Capetus Epiſcoporum & primorum regni ope & votis fultus, illos Novioduni conventum habere curavit, ubi Rex proclamatus eſt verſus finem Junii menſis: aderat Richardus Dux Normanniæ cum cæteris *Baronibus*. Inde Rhemos ſe contulit, ubi ab Adalberone Archiepiſcopo unctus coronatuſque eſt.

Glab. Rod. Duch. to. 4. pag. 96. Gerberti epiſtol.

Poſtea vero aliquot Campaniæ civitates, ſibi ut Regi obſequi negantes, ſubegit, Laudunumque cepit. Ut coronam filiis & nepotibus aſſereret, Robertum filium Aureliani inungi & coronari Regem curavit, ſex elapſis menſibus poſtquam ipſe inauguratus fuerat Kalend. Januarii. Pro Carolo hi ſtabant, Arnulfus Flandrenſis Comes & Heribertus Comes Campaniæ. Hugo autem Arnulfum adortus, Atrebatenſem regionem invaſit; ita ut Arnulfus uti ſe in tuto colloca-

croiant pas en ſureté chez lui, il ſe retira vers Richard Duc de Normandie, & fit enſuite ſon accommodement avec Hugues Capet, à qui il rendit hommage.

Le Duc Charles ſe rendit maître de Laon par l'intrigue d'Arnoul ſon frere bâtard. L'Evêque de la ville, Ancelin, homme pliant & accommodant, autrefois ſon ennemi & ſon priſonnier, le ſeut ſi bien gagner, qu'il eut depuis toute ſa confiance. Mais mal en prit à Charles comme nous allons voir. Hugues le ſachant renfermé dans Laon, l'y alla aſſieger, pour l'empêcher de faire des incurſions. Laon paſſoit alors pour une place imprenable. Voilà pourquoi Hugues la fit ceindre de tous côtez, & bien garder les paſſages pour l'affamer. Mais au ſecond mois après le ſiege, Charles fit une furieuſe ſortie, brûla le camp, mit en deroute l'armée; le Roi même eut aſſez de peine à ſe ſauver par la fuite. Charles de Lorraine défait l'armée d'Hugues Capet.

Après cette victoire, Charles fit un grand dégât dans les terres d'Hugues Capet: aſſiegea & prit Montaigu place très-forte, & ravagea le payis juſqu'à Soiſſons. Il tourna enſuite du côté de Rheims, & prit la ville qui lui fut livrée par Adelgaire Prêtre. Il s'en revint à Laon chargé de butin. On crut que c'étoit de concert avec Arnoul Archevêque de Rheims, qu'Adelgaire avoit livré Rheims à Charles. Mais il le nia toujours depuis dans la grande affaire qu'on lui ſuſcita, & dont nous parlerons bien-tôt. Ce qui ſembloit le juſtifier, c'eſt que Charles ſe ſaiſit de lui, le mena à Laon, & le tint là quelque tems priſonnier. Mais comme il ſe tourna depuis entierement du côté de Charles, on ſoupçonna que cette priſon n'étoit que ſimulée, & qu'il avoit veritablement conſpiré avec Adelgaire pour livrer Rheims à ſon frere. 989.

Cependant Guillaume Comte de Poitou & Duc d'Aquitaine, quoiqu'il fut oncle maternel de Robert, refuſoit de reconnoître les deux Rois, & blâmoit fort les François d'avoir ainſi rejetté le ſang de Charlemagne. Hugues & Robert marcherent contre lui, & allerent aſſieger Poitiers. Mais Guillaume ſe défendit ſi bien, qu'il les contraignit de lever le ſiege, & les pourſuivit juſqu'à la Loire, où il y eut un grand combat, dont l'avantage demeura aux deux Rois. Mais Guillaume ſe maintint encore quelque tems ſans les reconnoître. 990. Guerre d'Aquitaine.

---

ret, ad Richardum Normanniæ Ducem confugerit, atque ipſo favente, cum Hugone pacem fecerit, ipſique ut Regi obſequium præſtiterit.

Duch. to. 2. p. 628. Carolus Arnulfi fratris nothi artificio Laudunum cepit. Ancelinus autem urbis Epiſcopus, olim Carolo infenſus, & ab illo in carcere detentus, cum vafer eſſet, in illius ſe gratiam ſimulate inſinuavit; ita ut Carolus illum ſibi fidum haberet, id quod illi in perniciem ceſſit, ut mox dicetur. Hugo Carolum Lauduni incluſum obſedit, ut illum ab incurſionibus faciendis arceret. Laudunum tunc inexpugnabilis urbs putabatur eſſe: ideoque illam Hugo undique cingi juſſit, & aditus accurate cuſtodiri, ut commeatus undique intercluderentur, & fame ad deditionem ipſam compelleret. Verum ſecundo poſt obſidionem poſitam menſe, Carolus egreſſus obſidentes invaſit, caſtra incendit, hoſtem in fugam vertit, ita ut plurimis interfectis, ipſe Rex vix evaſerit.

Ibid. Poſt hanc victoriam Carolus Hugonis Capeti terras & agros depopulatus eſt; Montem-acutum locum munitiſſimum cepit, & agros uſque ad Sueſſionas devaſtavit. Inde Rhemos venit, urbs autem illi ab Adelgario Preſbytero tradita fuit: ſub hæc Laudunum præda onuſtus rediit. Urbem autem Rhemorum conſpirante Arnulfo Archiepiſcopo ab Adelgario traditam fuiſſe exiſtimatum eſt. Verum id ille ſemper negavit, quando ad judicium vocatus eſt: qua de re poſtea agetur. Hinc vero purgari poſſe videbatur, quod a Carolo captus, Laudunum adductus, & in carcere detentus fuiſſet: verum quia poſtea ille ad Caroli partes tranſiit, carcerem illum ſimulatum fuiſſe, vereque ipſum cum Adelgario conſpiraſſe ut Rhemos fratri Carolo traderet, putatum eſt.

Interea Guillelmus Comes Pictavienſis & Dux Aquitaniæ etſi avunculus Roberti, novis Regibus obſequium negabat, & Francos improbabat quod Caroli Magni ſanguinem rejeciſſent. Hugo & Robertus adverſus illum moverunt, & Pictavorum obſederunt urbem. Verum Guillelmus fortiter obſtitit, illoſque ad obſidionem ſolvendam compulit, & uſque ad Ligerim inſequutus, commiſſo prœlio a Regibus profligatus eſt. Attamen per aliquod adhuc tempus ipſis ut Regibus obſequium præbere diſtulit. *Chronicon Malleacenſ. Chronicon Adhemari.*

991. Charles se retira à Laon où il se croioit en sureté, se confiant en la force de cette place qui passoit pour imprenable. Cependant son parti s'affoiblissoit tous les jours. Hugues pensoit à opprimer ce competiteur, & pour cet effet il assembla une grande armée, l'alla assieger dans Laon : mais voiant que le siege tiroit en longueur, & que le succès en étoit peut-être douteux comme la premiere fois, il negotia avec le traître Ancelin Evêque de la ville, alors le confident de Charles. Une nuit tandis que tout le monde dormoit, il ouvrit à Hugues les portes de la Ville. C'étoit la nuit du Jeudi Saint, memorable par la trahison de Judas. Le pauvre Charles fut donc pris avec sa femme, tous deux furent amenez prisonniers à Senlis & de là à Orleans, où ils furent renfermez dans une tour, & gardez étroitement. Il eut dans sa prison deux fils Louis & Charles, dit le Moine Hugues, d'autres disent Othon & Louis, & deux filles Gerberge & Ermengarde.

Charles de Lorraine pris par Hugues Capet.

L'Archevêque Arnoul qui après s'être reconcilié avec les deux Rois, s'étoit remis peu après dans le parti de Charles son frere, fut pris dans Laon avec lui, & envoié prisonnier à Orleans pour lui tenir compagnie, après qu'il eut été déposé dans un Synode d'Evêques tenu à Rheims, dont nous avons tous les actes. La cause de sa déposition fut principalement, qu'il avoit violé la foi promise au Roi Hugues & à son fils Robert. On mit en sa place Gerbert Moine Benedictin élevé dans l'Abbayie d'Aurillac, qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II. dont le Platina dans ses Vies des Papes fait un portrait affreux, jusqu'à dire qu'il ne fut fait Pape que par l'aide du Diable. Ce Gerbert avoit passé d'Aurillac en Espagne, où il s'étoit rendu habile dans la Philosophie, & dans les Mathematiques. La réputation de son habileté porta l'Empereur Othon I. à lui donner l'Abbayie de Bobio en Italie. Il fut Precepteur d'Othon III. & du Roi Robert, & éleva si bien les deux Princes, que cela suffit pour sa justification. Sa grande science le faisoit passer pour Magicien. Le Moine Hugues l'appelle Gerbert le Philosophe.

Arnoul Archevêque de Rheims déposé.

Environ ce même tems Guillaume Duc de Gascogne, gagna une grande victoire sur les Normans qui avoient fait une descente dans son payis. Il se recommanda à S. Sever en qui il avoit une grande confiance, attaqua vigoureusement ces Infideles, les défit entierement. On disoit que S. Sever avoit

---

Chronicon. Nangii, to. 2. Duchêne, p. 628. Carolus Laudunum se recipit, ibique cum uxore sua filia Heriberti Comitis Trecensis tuto, ut ipsi videbatur, degebat in urbe inexpugnabili. Interea vero, qui partes ejus sectati fuerant, sensim ab illo deficiebant. Hugo semper quo pacto competitorem opprimeret cogitabat, ideoque numerosum exercitum collegit, ipsumque Lauduni obsedit. Ut autem vidit diuturnam fore obsidionem, cujus etiam exitus dubius; cum Ancelino Episcopo & proditore, qui Caroli gratiam captaverat, pacisciturr : qui noctu dum dormirent omnes, portas urbis Hugoni aperuit. Eratque feria V. in Cœna Domini, qua Judas Christum prodiderat. Miser igitur Carolus cum uxore captus est, hinc Silvanectum, postea Aurelianum adductus in turri cum uxore conclusus est, sub arcta custodia. *Aimoini Continuator. Sigebert. Gemb. Duchêne to. 4. p. 142.* In carcere duos suscepit filios, Ludovicum & Carolum, inquit Hugo Monachus, alii dicunt Othonem & Ludovicum, duasque filias Gerbergam & Hermengardem.

Duchêne, t. 4. p. 101. Hist. depos. Arnulfi, c. 14. Arnulfus Rhemensis, qui postquam cum duobus Regibus in gratiam redierat, ad partes fratris sui Caroli denuo transierat, Lauduni captus, Aurelianum missus fuit, & in eodem carcere locatus, postquam in synodo Rhemensi, cujus acta supersunt, depositus fuerat. Causa depositionis præcipua fuit, quod fidem Hugoni & Roberto promissam violasset. In ejus locum subrogatus fuit Gerbertus Monachus Benedictinus in Aureliacensi Monasterio institutus, qui postea Summus Pontifex Silvester II. fuit; quem Platina in vita Summorum Pontificum atris depingit coloribus, adeo ut illum ope diaboli Papam electum fuisse dicat. Gerbertus ille Aureliaco in Hispaniam transierat, ubi Philosophiam & Mathematicas apprime pro illo ævo edidicit. Hinc fama ejus motus Imperator Otho I. Abbatiam ipsi Bobiensem in Italia dedit. Sub hæc præceptor fuit Othonis III. & Roberti regis, quos tam præclare instituit, ut id ad purgationem ejus sufficiat. Ex magna porro eruditione magus a multis & præstigiator habitus est. Hugo Monachus illum Gerbertum Philosophum nuncupat. *Platina in Silvestr. II.*

Mabillon. Ann. Ben. tom. IV. Idem circiter tempus Willelmus Vasconiæ Dux de Normannis, qui in regionem ipsius excensum fecerant, victoriam magnam retulit. Sancto autem Severo, cui maxime fidebat, sese commendavit, atque prædones illos adortus, omnino profligavit. Narrabatur autem pugnæ tempore visum fuisse sanctum Se-

paru

paru dans le combat monté ſur un cheval blanc, & avoit fait un grand carnage de ces barbares. En reconnoiſſance Guillaume fit bâtir l'Abbayie de ſaint Sever, autour de laquelle s'eſt bâtie la ville qu'on appelle S. Sever Cap de Gaſcogne.

Guerres entre pluſieurs Seigneurs en France.

Adelbert Comte de Perigord, après avoir donné quelque combat autour de Poitiers où il demeura victorieux, vint aſſieger la ville de Tours. Hugues & Robert qui n'oſoient point ſe mêler dans cette guerre, lui envoierent demander; *Qui vous a fait Comte? Ceux qui vous ont fait Rois*, leur répondit-il. Pluſieurs autres Seigneurs, Comtes, Ducs ſe faiſoient impunement la guerre ſans qu'Hugues Capet y pût mettre ordre, quoique bien plus puiſſant que les derniers Rois Carlovingiens, qui n'avoient guere que Laon & Rheims, au lieu qu'il avoit avec ces villes, Paris avec ſa Comté, & le Duché de France qui contenoit ce qui eſt renfermé entre la Loire & la Seine.

994. Arnoul remis dans ſon Siege.

Le Pape aiant appris que ſans ſa participation les Evêques de France avoient dépoſé Arnoul Archevêque de Rheims, excommunia tous les Prélats qui s'étoient trouvez à l'aſſemblée, & dépêcha en France un Abbé nommé Leon, portant ordre aux Evêques de s'aſſembler une ſeconde fois pour cette affaire, & à Seguin Archevêque de Sens, d'y préſider pour lui. Hugues tâcha de l'empêcher, mais il ſe rendit enfin. Le Concile fut tenu à Rheims. Gerbert fut dépoſé, & Arnoul remis en ſa place. Gerbert ſe retira auprès d'Othon III. ſon éleve, qui lui donna l'Archevêché de Ravenne; & quelques années après le ſiege de Rome vacant, il le fit élire Pape.

996. Mort d'Hugues Capet.

L'an 996. mourut à Paris Hugues Capet le 24. Octobre. Ce fut un Prince fort équitable, grand juſticier, & très religieux. Il laiſſa de ſa femme Adelaïde ou Alix, Robert couronné peu après lui, & trois filles, Advige mariée à Renier Comte de Mons & de Hainaut, Adelaïde qui épouſa Renaud I. Comte de Nevers, & Giſelle qui ſe maria avec Hugues I. Comte de Ponthieu, à qui elle apporta en mariage la Seigneurie d'Abbeville.

---

verum equo albo vectum, qui magnam infidelium ſtragem feciſſet. In gratiarum actionem Willelmus Monaſterium ſancti Severi conſtruxit, in cujus circuitu excitatum fuit oppidum nomine ſancti Severi in capite Vaſconiæ.

Adelbertus Comes Petragoricenſis poſtquam bellum apud Pictavos feliciter geſſerat, Turonum urbem obſedit. His compertis Hugo & Robertus qui huic ſeſe bello immiſcere non auſi fuerant, *hoc ei mandaverunt: Quis te, inquiunt, Comitem conſtituit? Et Adelbertus remandavit eis: Qui vos Reges conſtituerunt.* Multi quoque alii proceres, Comites, Duces ſibi mutuo bellum inferebant, nec continere illos poterat rex Hugo, etſi longe potentior poſtremis Carlovingicis regibus, qui Rhemorum urbem tantum, & Laudunum in ditione habebant ſua. Hugo autem præter duas illas civitates Pariſienſem Comitatum tenebat & Ducatum Franciæ, ſpatium totum inter Ligerim & Sequanam complectentem. *Platina in Silveſt. II.*

Cum audiſſet Summus Pontifex Epiſcopos Franciæ, ſe inconſulto, Rhemenſem Archiepiſcopum Arnulfum depoſuiſſe, Epiſcopos omnes qui in illo conventu adfuerant, excommunicavit, miſitque in Galliam Abbatem quemdam nomine Leonem, qui nomine ſuo Epiſcopis præciperet, ut ſecundo eadem de cauſa convenirent; & Seguino Archiepiſcopo Senonenſi, ut ibi in ſui vicem præſideret. Hugo id in principio cohibere tentabat; ſed demum aſſenſit. Synodus Rhemis celebrata eſt; Gerbertus depoſitus, & Arnulfus in ſedem ſuam reſtitutus fuit. Gerbertus apud Othonem III. ſe recepit, qui ipſi Ravennatenſem Archiepiſcopatum dedit, & poſt aliquot annos, vacante Romana Sede, illum Papam deligi curavit. *Aimoini Continuat.* *Ep. Gerberti ad Adelaidem.* *Alberici Chronicon.*

Anno 996. obiit Lutetiæ Hugo Capetus 24. Octobris. Fuit autem ille æqui juſtitiæque amans ac piiſſimus. Ex Adelaïde filium reliquit Robertum, qui paulo poſt patrem coronatus eſt, treſque filias Hadvigam nuptui datam Ragenario Comiti Montenſi, Adeleïdem quæ ducta fuit a Renaldo Comite Nivernenſi, & Giſelam quæ nupſit Hugoni I. Comiti Pontivenſi, cui Abbatis-villam in dotem attulit. *Mab. Suppl. Dipl. p. 10.*

Mabillon. Ann. Ben. tom. IV.

ROBERT.

996. Belles qualitez du Roi Robert.

ROBERT commença à regner seul. Ses qualitez le rendoient bien digne de la Couronne. Il étoit de grande taille, bien fait, doux, affable. Il portoit la barbe mediocrement longue. Eloigné du faste, il aimoit la simplicité. Dans son conseil, il prenoit volontiers les avis des autres; effectif dans ses paroles, il donnoit plus qu'il ne promettoit. Nul Prince de son tems ne possedoit tant les vertus Chrétiennes que lui. Il pardonnoit facilement les injures, faisoit souvent sa priere à genoux, aimoit à reciter les Pseaumes de David. Il n'y eut jamais de Prince plus aumônier que lui.

Portrait de Gerbert son précepteur.

Son maître Gerbert le plus savant homme de son tems, l'avoit parfaitement bien élevé. Celui qui a écrit la vie de Robert, assure que Gerbert étant fait Pape, s'étoit toujours montré fort vertueux & grand aumônier. Il ajoute que dans sa bonne humeur il fit une fois un vers en se joüant, sur ce qu'il avoit occupé trois grands Sieges qui commençoient tous par R. Rheims, Ravenne, & Rome.

Scandit ab R, Gerbertus in R, post Papa viget R.

997. & 998.

Robert eut une grande affaire à Rome à l'occasion de son second mariage, qui se fit du vivant de son pere. Sa premiere femme Lieutgarde veuve d'Arnoul Comte de Flandres, étant morte. On lui conseilla d'épouser pour raison d'Etat, Berthe, veuve d'Eudes Comte de Chartres: mais elle étoit sa cousine issuë de germain: de plus il avoit tenu un de ses enfans sur les fonts. Il fit une Assemblée d'Evêques où l'on examina l'affaire. Ils furent d'avis que pour le bien public, sans autre dispense, il pouvoit passer par dessus ces empêchemens Canoniques. Abbon Abbé de Fleuri, homme plein de zele, qui étoit alors en grande réputation de sainteté, s'étoit toujours opposé à ce mariage; & quand il fut conclu & consommé, il s'emploia avec ardeur pour le faire casser.

Second mariage de Robert déclaré nul.

Le Pape prit cette affaire à cœur, prétendant qu'un tel mariage n'avoit pû se faire sans sa dispense. Il tint à Rome un Concile en presence de l'Empereur Othon III. où il excommunia tous les Evêques qui avoient decidé sur cette affaire, & avec eux l'époux & l'épouse. Le Roi n'obéissant point à cette Sentence, le Pape

---

ROBERTUS.

Helgaldus vita Rob. Regis. Glaber.

COEPIT Robertus regnare solus, corona utique dignus. Proceræ erat staturæ, forma decorus, mitis, gratiosus. Mediocrem gestabat barbam: a fastu alienus simplicitatem amabat: consiliis aliorum facile cedebat, *magis beneficus quam blandus*. Nullus sui temporis Princeps adeo Christianis fulgebat virtutibus: *nunquam injuria accepta ad ulciscendum ductus*. Sæpe flexis genibus precabatur. Libenter Davidis Psalmos recitabat: nullus unquam Princeps tam liberaliter inopibus stipem largitus est.

Præceptor ejus Gerbertus, omnium ævo suo doctissimus, ipsum recte instituerat. Is qui Roberti regis vitam scripsit, ait Gerbertum Summum Pontificem creatum, virtutem semper coluisse, pauperumque patrem fuisse. Addit vero illum aliquando, quod ipse tres magnas sedes occupasset, quarum nomen per R. incipiebat, nempe Rhemos, Ravennam & Romam, hunc edidisse versum.

Scandit ab R, Gerbertus in R, post Papa viget R.

Robertus a Romano exagitatus est Pontifice, occasione secundæ uxoris suæ, quam vivente patre duxerat. Liutgardem uxorem Arnulfi Flandriæ Comitis, defuncto conjuge, primo duxerat: qua mortua, amicorum consilio, Bertham, defuncto illius conjuge Odone Carnotensi Comite, connubio sibi junxit. Illa vero patruelis ipsius erat: ad hæc filium ejus ex sacro fonte susceperat: hæc ambo matrimonii impedimenta erant. Episcoporum cœtum ille collegerat, qui rem discuterent; quorum sententia fuit posse illum boni publici causa Bertham ducere. Ille non alia requisita dispensatione illam in conjugem accepit. Abbo autem Abbas Floriacensis vir animo fervens, & hinc sanctitatis fama conspicuus, semper huic connubio obstitit, atque etiam ubi perfectum consummatumque fuit, nihil non egit ut dissolveretur. *Abbonis vita.*

Rem sine *dispensatione* sua factam Summus Pontifex admodum improbavit, Romæque Concilium habuit, præsente Othone III. Imperatore, ubi Episcopos omnes, qui connubii contrahendi auctores suasoresque fuerant, unà cum conjugibus excommunicavit. Cum huic decreto Rex non obsequeretur, in- *Conc. Rhemens. Spicil. Dacher. tom. 9.*

jetta l'interdit ſur le Roiaume; c'eſt-à-dire, qu'il défendit la celebration du culte divin, ôta l'uſage des Sacremens aux vivans, & la ſepulture aux morts. Cela effraia tout le monde. Les peuples regarderent le Roi comme excommunié, & preſque tous ſes domeſtiques jettoient aux chiens ou au feu les reſtes de ſa table n'oſant manger les viandes qu'il avoit touchées. Un Prince auſſi religieux que Robert, ne pût tenir long-tems contre ces foudres; il ſe ſepara de Berthe, & fut remis dans la Communion de l'Egliſe.

Guillaume IV. Duc d'Aquitaine, aiant guerre contre Boſon Comte de Perigord, Robert alla ſecourir ſon couſin : ils mirent le ſiege devant le château de Belac dans la Marche, qu'ils ne purent prendre faute de vivres. Gui Vicomte de Limoges voiant un de ſes châteaux nommé Procia, aſſiegé par cinq autres Comtes qui avoient levé une armée, marcha contre eux, les battit, & fit lever le ſiege. Guerre d'Aquitaine.

Burchard Comte de Melun avoit obtenu ce Comté d'Hugues Capet, à qui il avoit toujours été fidele : il y avoit établi Châtelain un nommé Gautier. Cette place étoit fort à la bienſéance d'Eudes Comte de Brie & de Champagne. Il gagna par argent Gautier & ſa femme qui la lui livrerent. Robert qui s'interreſſoit fort pour Burchard, appella à ſon ſecours Richard II. Duc de Normandie, qui vint avec un grand nombre de gens. Ils allerent enſemble aſſieger Melun, dreſſerent les beliers, & firent bréche aux murailles. La garniſon ſe rendit à compoſition. Gautier & ſa femme furent pendus comme traitres, & le Comte Burchard fut remis en poſſeſſion de ſa ville. 999. Siege & priſe de Melun.

En 1002. ou ſelon d'autres en 1003. mourut Henri Duc de Bourgogne, frere d'Hugues Capet. Il ne laiſſa point d'enfant, & la Bourgogne venoit de droit au Roi Robert : mais toute l'inclination des Bourguignons étoit d'avoir un Prince particulier, & de n'être point unis au Roiaume. Giſele femme du défunt Henri avoit perſuadé à ſon mari avant ſa mort de donner ce Duché à ſon fils Othon Guillaume Comte de la Bourgogne, qu'on appelle aujourd'hui la Franche-Comté. Il étoit fils d'Adelbert premier mari de Giſele. Les Bourguignons tenoient hautement ſon parti, & ne vouloient point ſouffrir que le Roi s'emparât d'aucune de leurs villes. Landri Comte de Nevers prit auſſi les armes, & ſe rendit maître d'Auxerre, favoriſé ſans doute de ſes habitans. Car on diſoit de cette ville, qu'elle n'avoit jamais été priſe ni ſurpriſe.. 1002.

---

terdictum Pontifex in regnum conjecit, prohibuit nempe ne divinus cultus celebraretur, uſum ſacramentorum vivis, ſepulturam mortuis prohibuit. Hæc omnes terrore perculſere. Populi Regem *ut excommunicatum* habebant. Omnes fere famuli Regii reliquias menſæ ejus aut canibus dabant, aut in ignem conjiciebant, quod non auderent ex cibis, quos ipſe tetigerat, edere. Ita religioſus princeps ut erat Robertus, contra tot fulmina ſtare nequivit; ſe a Bertha ſegregavit, & in Eccleſiæ communionem reſtitutus eſt. *Aimoini, cont.*

Willelmo Comite Pictavienſi & Duce Aquitaniæ bellum gerente adverſus Boſonem Comitem Petragoricenſem, Rex Robertus in auxilium Willelmi conſobrini movit, junctique Bellacum caſtellum in Marca obſederunt; ſed cum annonæ commeatus non ſuppeteret, obſidionem ſolvere coacti ſunt. Wido autem Lemovicinus Vice-comes, cum caſtrum ſuum *Procia* nomine a quinque Comitibus cum numeroſiſſimo exercitu obſideretur, illos adortus profligavit, & obſidionem ſolvere compulit. *Frag. Duch. tom. 4. p. 81.* *Tom. 4. p. 137.*

Burchardus Miloduni Comes, qui hunc Comitatum ab Hugone Capeto in fidei gratiam acceperat, caſtellum cuidam Walterio militi commiſerat. Cum porro Milodunum Odoni Briæ & Campaniæ Comiti admodum eſſet opportunum, pactione pecuniæ caſtellum a Walterio & uxore ejus accepit. Rex autem qui Burchardo admodum favebat, evocato in auxilium Richardo II. Normanniæ Duce, qui cum multis venit copiis, Milodunum obſedit. Admoti arietes, muros dejecerunt. Tunc qui obſidebantur, pacto inito caſtrum dediderunt. Walterius & uxor ejus ut proditores in patibulo ſuſpenſi ſunt, & Burchardus oppidum ſuum recepit. *Chronicon Floriacenſ. Glaber, p. 25. Duch. t. 4. p. 143.*

Anno 1002. vel ut alii computant 1003. obiit Henricus Burgundiæ Dux, Hugonis Capeti frater, neque filios reliquit. Sic ſucceſſionis jure Burgundia Roberti Regis erat. At Burgundiones admodum cupiebant peculiarem ſibi Principem habere, nec Regi uni ſubjici. Giſela uxor defuncti Henrici conjugi ſuo ſuaſerat ut Burgundiam daret Othoni Willelmo filio ſuo Comiti Burgundiæ illius quæ trans Ararim eſt. Hic vero filius erat Adelberti primi Giſelæ conjugis. Burgundiones ipſi omnino hærebant, & obnitebantur ne Rex aliquam ex urbibus ſuis caperet. Landericus Comes Nivernenſis, armis aſſumtis, Autiſiodorum occupavit, faventibus ſibi civibus. Fama namque erat urbem illam nec captam nec dolo occupatam unquam fuiſſe. *Aimoin. contin. l. 5. c. 46. Duch. t. 4. p. 83. & 143.*

1003. Guerre de Bourgogne.

Pour reduire cette Province le Roi eut recours à ſon fidele ami & ſujet Richard Duc de Normandie, qui lui amena trente mille Normans. Il aſſiegea Auxerre, fit pluſieurs attaques, & reſta long-tems devant la place ſans la pouvoir prendre. Les Bourguignons faiſoient toujours leurs efforts pour empêcher le progrès de ſes armes. Il aſſiegea enſuite Avalon ; il fut trois mois à ce ſiege, & prit la fortereſſe par famine : il fit pendre une partie des habitans, & envoia les autres en exil. Il prit auſſi la ville de Sens par compoſition. L'opiniâtreté des Bourguignons fit que le Roi fut plus long-tems qu'il n'avoit crû à réduire cette province. Mais enfin il en chaſſa entierement Othon-Guillaume, qui fut reſſerré dans les limites de ſa Comté de Bourgogne, & fut la tige des Comtes ſuivans.

Robert épouſe Conſtance.

Ce fut environ ce tems que Robert épouſa Conſtance ſurnommée Blanche, fille de Guillaume V. Comte d'Arles & de Provence. C'étoit une belle Princeſſe, mais altiere & imperieuſe, & qui dans la ſuite apporta bien du trouble dans la famille Roiale. Il vint de ce payis à la faveur de la Reine des gens fort differens des François dans leurs habits, dans leurs mœurs, & dans leurs manieres, des baladins, des batteleurs, ſujets à d'autres vices, qui mirent la diſſolution dans la Cour & dans la Ville, où l'on alloit autrefois avec plus de ſimplicité & de modeſtie.

Sainteté du Roi Robert.

Pendant une longue paix dont la France jouit, le Roi Robert s'exerçoit en toutes ſortes d'œuvres de pieté. Il faiſoit largement des aumônes aux pauvres. On dit qu'on en voioit tous les jours plus de deux cent chez lui, qui le ſuivoient par tout quand il alloit dehors. Non content de cela, aux villes où il s'arrêtoit pour y faire quelque ſejour, à Paris, Senlis, Orleans, Dijon, Auxerre, Avalon, Melun, Etampes; il faiſoit donner abondamment du pain & du vin à trois cent, & quelquefois à mille pauvres. Il augmenta encore cette aumône la derniere année de ſa vie. Il touchoit les malades & les ulcerez, & faiſoit le ſigne de la croix ſur eux : & l'on diſoit qu'il les gueriſſoit ſouvent. Il aimoit à viſiter les lieux ſaints, & fit deux fois le voiage de Rome pour cela. Il rebâtiſſoit des Egliſes ou en fondoit de nouvelles. Il chantoit ſouvent au chœur, & avoit une chappe particuliere pour ſe tenir parmi les Chantres, aiant ſon ſceptre d'or à la main. Il compoſoit des pieces pour le chœur, & y mettoit des notes. Il faiſoit des Antiennes & des Répons en l'honneur des Myſteres ou des Saints. L'Egliſe en a même conſervé quelques-uns juſqu'à preſent.

1006. 1007. 1008. 1009. 1010.

Duch. to. 4. p. 19. 85. 143. Ut illam ſibi provinciam ſubigeret Rex amicum ſibi & fidum Richardum Normanniæ Ducem in auxilium advocavit, qui ipſi triginta mille Normannos adduxit. Autiſiodorum obſedit, machinas admovit, & totis viribus expugnare conatus eſt ; ſed incaſſum. Obſiſtebant Burgundiones, & pro virili adorientes ſe depellebant. *Obſedit* Robertus *etiàm Avallonem caſtrum tribus fere menſibus : & famis neceſſitate illud cepit.* Cives autem partim in patibulo ſuſpendi juſſit, partim in exſilium miſit. Senonenſem etiam urbem certis conditionibus accepit. Burgundionum pertinacia factum eſt ut Rex diuturniore quam putabat opera Burgundiam reduceret. Verum tandem Othonem Willelmum ex Burgundiæ Ducatu excluſit : iſque intra Comitatum Burgundiæ rejectus, Comitum Burgundiæ ſtirps fuit.

Glaber. p. 26. & 38. Hoc circiter tempus Robertus Conſtantiam duxit cognomento Candidam, filiam Guillelmi V. Arelates & Provinciæ Comitis; formoſam certe, ſed ſuperbam & arrogantem, quæ ſub hæc in Regia familia turbas multas dedit. Illa vero favente, ex regione ipſius venere homines & veſtibus & moribus Francis longe diſſimiles, hiſtriones, circulatores, aliiſque vitiis dediti, qui diſſolutionem in regias ædes & in urbes invexerunt, ubi olim ſimplicius & modeſtius agebatur.

Cum diuturna pace Francia frueretur, Robertus in omni virtutis pietatiſque genere exercebatur. Pauperibus ſtipem largiter erogabat : quotidie, ut quidem narratur, ad ducentos in ædibus Regiis vidiſſes, qui etiam illum foras egredientem ſequebantur. Ad hæc autem, in urbibus ubi aliquantum demorabatur : Lutetiæ nempe, Silvanectis, Aureliani, Divione, Autiſſiodoro, Avalone, Miloduno, Stampis, panem vinumque copioſe diſtribui curabat, trecentis, imo aliquando mille inopibus. Quam eleemoſynam etiam adauxit poſtremo vitæ ſuæ anno. Ægros & ulceribus affectos tangebat, atque ſignum crucis faciendo multos, ut quidem dicitur, curabat. Loca ſancta libens inviſebat, biſque Romam ea de cauſa ſe contulit. Eccleſias aut novas fundabat aut reædificabat. Sæpe in choro canebat indutus cappa, ſceptrum aureum manu geſtans, etiamque proſas ad cantum edebat & ſignabat notis. Antiphonas & Reſponſoria in honorem Myſteriorum & Sanctorum apparabat, quorum quædam Eccleſia hodieque uſurpat.

Helgald. t. 4. p. 72.

Duch. to. 4. p. 147.

Tous nos Hiſtoriens depuis Gregoire de Tours juſqu'à ces tems-ci, ſont pleins de phenomenes, de ſignes dans le ciel, dans les élemens, dans les terres, dans les eaux; chacun ſelon eux marquoit quelque évenement. Il n'y avoit guere de malheur qui ne fût préſagé par quelque phenomene.

Un grand different entre Raynault Comte de Sens, & Seguin Archevêque de la même ville, fut enfin cauſe d'une guerre. Les Comtes de Sens étoient grands perſécuteurs des Eccleſiaſtiques. Raynaud toujours attentif à nuire à l'Archevêque, bâtit deux châteaux ſur les terres de ſon Egliſe, & appella l'un Château-Rainaud & l'autre Joigni. Fromond ſon fils uſa d'une bien plus grande violence; & après la mort de Seguin, il voulut faire élire un de ſes fils Archevêque. Mais le Clergé n'y voulut jamais conſentir, & élut l'Archidiacre Leotheric. Fromond regardant cela comme un affront, fit au Clergé & à l'Archevêque tous les maux imaginables. Après ſa mort, Raynaud II. ſon fils ſurpaſſa en cruauté tous ſes predeceſſeurs. La perſécution qu'il excita contre les Chrétiens, dit l'Hiſtorien, fut ſi grande, que depuis les tems du paganiſme on n'avoit rien vû de pareil. L'Archevêque Leotheric eut recours au Roi, ſuivant le conſeil de Renaud Evêque de Paris. Le Roi y envoia Bouchard Comte du Palais. Les habitans de Sens lui ouvrirent auſſi-tôt les portes. Raynaud s'enfuit tout nud. Fromond ſon frere ſe retira avec quelques ſoldats dans une groſſe tour. Le Roi s'y rendit, fit aſſieger la tour, qui fut priſe, & envoia Fromond à Orleans: il fut là priſonnier juſqu'à ſa mort. Guerre contre le Comte de Sens.

Raynaud ſe refugia auprès d'Eudes Comte de Champagne qui prit ſa défenſe. Ils joignirent leurs troupes enſemble, bâtirent le château de Montereau faut-Yonne, & firent le dégât aux environs de Sens. On ne ſait pas bien la ſuite de cette guerre. L'iſſuë en fut telle. Le Roi & l'Archevêque firent un accommodement qui portoit, que Raynaud auroit la moitié de la ville de Sens, & qu'après ſa mort, cette moitié reviendroit à l'Archevêque. Il y rentra, & recommença de nouveau à perſecuter l'Archevêque & le Clergé. Cette querelle ne fut terminée que dans le regne ſuivant.

L'an 1017. Robert prit conſeil des Seigneurs de ſa Cour, s'il devoit s'aſſocier à la couronne Hugues ſon fils aîné, Prince de grande eſperance. Ils tâcherent de l'en diſſuader, diſant que n'aiant que dix ans, il étoit encore trop jeune 1017.

Hiſtoriæ noſtræ auctores omnes a Gregorio Turonenſi ad hoc uſque tempus, φαινόμενα paſſim & ſigna in cælo, in elementis, in terris, in aquis referunt: quæ ſingula, ut ipſi putabant, aliquem eventum præſignificabant. Nullum infortunium vel malum accidebat, quin aliquo iſtiuſmodi ſigno prænunciaretur.

Duch. to. 4. p. 143. Lis magna inter Rainaldum Senonum Comitem & Seguinum ejuſdem urbis Archiepiſcopum, in bellum tandem prorupit. Senonenſes Comites ut plurimum Eccleſiaſticis valde infeſti erant. Rainaldus qui ſemper Archiepiſcopo nocendi vias tentabat, duo caſtella in Eccleſiæ agris ſtruxit, quorum alterum, caſtellum Rainaldi, alterum Juniacum appellavit. Fromundus filius ejus cum majori violentia ſe geſſit, & poſt Seguini mortem ex filiis ſuis unum Archiepiſcopum deligi peroptabat. Abnuit vero Clerus, & Archidiaconum Leothericum delegit. His offenſus Fromundus, quam maxima potuit Archiepiſcopo & Clero mala intulit. Illo mortuo Rainaldus II. ejus filius deceſſores ſuos crudelitate ſuperavit. *Hic perſequutionem intulit Eccleſiæ Dei & fidelibus ejus, quanta non eſt audita a tempore paganorum uſque in hodiernum diem.* Archiepiſcopus vero Leothericus per conſilium Rainaldi Pariſienſis Epiſcopi, Regis opem imploravit. Rex eo Burchardum Palatii Comitem miſit. Cives Senonenſes portas ſtatim ipſi aperuerunt. Rainaldus nudus aufugit. Fromundus vero frater ejus cum quibuſdam militibus in turrim civitatis ingreſſus eſt. Rex illo ſe contulit, urbem obſedit & cepit, ac Fromundum miſit Aurelianum, ubi ad mortem uſque incarceratus manſit.

Rainaldus ad Odonem Campaniæ Comitem confugit, qui ipſi opem ferre voluit. Junctis ergo copiis caſtrum Monaſterioli ad Icaunam ſtruxerunt, & Senonenſem agrum depopulati ſunt. Quid hinc ſit conſequutum non ſatis notum eſt. Talis autem fuit rei exitus. Rex & Archiepiſcopus cum Rainaldo pacti ſunt, ut ipſi Rainaldo dimidia pars Senonenſis urbis tribueretur, illoque mortuo ea Archiepiſcopo cederet. Senonas ergo ingreſſus denuo eſt Rainaldus, atque Archiepiſcopum & Clerum vexare cepit. Quæ diſſenſio nonniſi in regno ſequenti finem habuit.

Anno 1017. Rex primates regni ſagaciores conſuluit an Hugonem primogenitum *filium puerum clariſſimæ indolis* ad Regni conſortium aſſumere deberet. Illi vero juniorem principem eſſe dixerunt, utpote decennem tantum, quam ut ad regnum eveheretur. *Glaber, p. 36.*

Hugues fils aîné de Robert déclaré Roi.

pour cela. Mais à l'inſtigation de la Reine Conſtance, qui gouvernoit tout alors, il le fit ſacrer Roi par des Evêques au Palais de Compiegne, en preſence de toute la Cour. Glaber ne lui donne que dix ans ; d'autres diſent qu'il en avoit dix-huit.

Le Manichaïſme ſe répandoit inſenſiblement dans l'Occident après avoir fait des maux infinis dans l'Empire Oriental. Une femme venuë d'Italie l'apporta, dit-on, en France ; elle vint à Orleans, où elle debita ſa déteſtable doctrine. Deux Eccleſiaſtiques Herbert & Liſoie avoient ſoin de la répandre. On découvrit cette année dix Chanoines de ſainte Croix d'Orleans infectez de cette hereſie, qui furent brûlez tous vifs. Glaber dit qu'il y en eut treize. On fit le même traitement à pluſieurs autres qui furent pris à Toulouſe.

1018. Guillaume IV. Duc d'Aquitaine, Prince fort recommandable par ſa pieté & ſes bonnes œuvres, après ſon retour d'un pelerinage à Rome ; devotion fort en uſage en ces tems-là, eut le plaiſir d'apprendre qu'on venoit de découvrir au Monaſtere de S. Jean d'Angeli, une tête de S. Jean-Baptiſte, & commanda qu'on l'expoſât à la vûë du peuple. Toute l'Aquitaine y accourut. On y vint en foule de la France, de la Bourgogne, de l'Eſpagne, de la Lombardie, & des autres payis. Le Roi Robert s'y rendit, y fut reçû avec tout l'honneur poſſible, & fit preſent à l'Egliſe de S. Jean d'Angeli, d'un grand vaſe d'or pur, peſant trente livres. Il donna encore de prétieuſes étoffes pour les ornemens.

Deſcente des Normans en Aquitaine.

Les Normans vinrent vers ce tems-ci en grand nombre vers l'Aquitaine, firent deſcente dans le Poitou, & ſe mirent à piller & brûler tout le pays. Le pieux Duc Guillaume ſe confiant en la protection du Seigneur, envoia ordre de faire des prieres publiques dans les Egliſes & dans les Monaſteres. Il aſſembla une armée toute de gens d'élite, & alla ſe camper auprès d'eux. Les Normans effraiez vouloient partir la nuit ; mais ils ne le purent, parce que la marée s'étant retirée, leurs vaiſſeaux touchoient à terre : mais ils firent autour d'eux des foſſez qu'ils couvrirent de branches & de gazons. Le lendemain le Duc ne s'appercevant pas du ſtratageme, vint lui-même avec un gros de cavalerie, fondre ſur eux ; mais pluſieurs des ſiens tomberent dans ces foſſez : & comme le poids de leurs armes les empêchoit de ſe relever promtement, les Normans en firent pluſieurs priſonniers. Le Duc tombé dans la foſſe comme les autres,

---

Verum inſtigante Regina Conſtantia quæ tunc omnia moderabatur *regio in Compendio adſcitis regni primoribus coronam, ut decreverat, ex more a Pontificibus fecit puero imponi*. Glaber decennem puerum tunc fuiſſe dicit, alii vero decem & octo annorum.

Duchêne. Glaber, p. 81. 83. 85. 86. Manichaiſmus ſenſim per occidentem graſſabatur ; poſtquam in Imperium Orientale mala innumera invexerat. Mulier quædam ex Italia, ut narrabant, peſtem illam in Gallias attulit. Aurelianum porro venit, ubi nefandam doctrinam ſparſit. Eccleſiaſtici Heribertus & Liſoius illam fovebant hæreſim. Hoc anno decem Canonici Sanctæ Crucis Aurelianenſis, hoc infecti veneno, vivi combuſti ſunt, tredecim fuiſſe numero dicit Glaber Rodulfus. Par ſupplicium ſubiere alii qui Toloſæ deprehenſi ſunt.

Pag. 83. Willelmus IV. Aquitaniæ Dux pietate & bonis operibus conſpicuus, poſtquam Roma venerat, quo pietatis ergo pro more illius ævi conceſſerat, cum gaudio didicit repertum eſſe caput ſancti Joannis-Baptiſtæ in cœnobio Angeriacenſi, *& ſanctum caput populorum viſibus oſtendendum decrevit*. Illo accurrit omnis Aquitania : ex Francia item, Burgundia, Langobardia, Hiſpania advenere multi. Rex quoque Robertus illo ſe contulit, & honorifice exceptus Eccleſiæ ſancti Joannis Angeriacenſis *conchan obtulit ex auro puriſſimo penſantem libras triginta, precioſas quoque veſtes ad Eccleſiaſticum ornamentum*.

Normanni eodem circiter tempore magno numero in Aquitaniam venerunt, & in Pictavorum regionem exſcenſum fecerunt, atque omnia circum depopulati ſunt. Willelmus vero Dux pius, in divino præſidio fiduciam reponens, juſſit preces publicas emitti in Eccleſiis & in Monaſteriis, *congregatoque plurimo & fortiſſimo Aquitaniæ exercitu electorum pugnatorum, juxta illos caſtra poſuit, imminente jam nocte*. Normanni vero perterriti, ſolvere noctu volebant ; ſed non potuerunt, quod *æſtus maris tunc mitior factus eſſet, & claſſis ad terram nudam jaceret. Sed per totam noctem foveas circa ſe præparaverunt virgis & ceſpitibus contextas deſuper*. Primo mane ipſe Dux cum turma equitum Normannos aggreſſus eſt : ſed plurimi in foveas lapſi ſunt, & cum armorum pondere detenti, iſthinc ſe expedire nequirent, Normanni plurimos ceperunt. Dux tamen in foveam lapſus ut alii, viribus valens,

eut assez de vigueur pour sauter dehors malgré la pesanteur de ses armes. Les Normans firent voile pour s'en retourner la nuit d'après, emmenant avec eux trente prisonniers, tous gens de qualité. Il en couta une grosse somme au Duc pour les racheter.

Guerres des Seigneurs en France.

Dans le tems que la France étoit en pleine paix avec les nations voisines, les Seigneurs particuliers se faisoient la guerre. Foulques Nera Comte d'Anjou, étant allé en pelerinage à Jerusalem, Eudes Comte de Blois, Hilduin de Saumur, & Gefroi de S. Agnan, prirent occasion de son absence pour envahir ses terres. Lorsqu'il fut de retour, assisté du Roi & d'Herbert Comte du Maine, il remporta une grande victoire sur les trois à Pontlevoi. Eudes & Foulques eurent encore d'autres prises. On remarquoit qu'ils étoient tous deux fort remuans.

1020. 1021.

Eudes eut aussi un different avec Richard Duc de Normandie, à l'occasion de la Ville de Dreux, qui avoit été donnée en dot à Matilde sœur de Richard, épouse d'Eudes, & que Richard demandoit après la mort de sa sœur. Le Comte de Blois refusant de la rendre, Richard aidé de troupes Bretonnes jointes à ses Normans, bâtit le château de Tillieres. Eudes voulant surprendre la garnison, se joignit aux Comtes de Meulan & du Mans : mais il fut battu & mis en fuite. Sans s'épouvanter de cette perte, il appella tant de Princes & de Seigneurs à son secours, que Richard craignant d'être accablé, fit venir deux Rois du Nord, Olave Roi de Norvege, & Lacman Roi de Suede, qui firent descente en Bretagne, prirent, saccagerent & brûlerent la ville de Dol, & marcherent contre Eudes vers le payis Chartrain. La France se ressouvenant des malheurs passez, fut effraiée de cette nouvelle descente de Normans. Le Roi Robert accorda alors les deux parties, & Richard fit des presens aux deux Rois. Celui de Norvege se fit baptiser à Rouen.

1022. Descente des Rois du Nord en France.

1023. Entrevue de l'Empereur Henri & du Roi Robert.

L'entrevûë de l'Empereur Henri & du Roi Robert, fut des plus remarquables. Ils se rendirent, comme ils en étoient convenus, sur les bords de la Meuse, qui separoit les deux Etats. Les Courtisans des deux côtez ne vouloient pas qu'aucun des deux passât la riviere pour aller trouver l'autre, croiant que celui qui passeroit ainsi se ravaleroit & se déclareroit inferieur. Ils disoient qu'il falloit que l'entrevûë & le pourparler se fit dans des barques au

---

etsi pondere armorum gravatus, inde elapsus est. Tunc Normanni solverunt nocte sequenti, & captos qui ex primoribus erant secum abduxere, qui postea magno precio sunt redemti.

P. 81. & 86. Dum Franci cum vicinis populis pacem haberent, proceres quidam sese mutuo bello impetebant. Dum Fulco Nera peregrinationis ergo Jerosolymam peteret, Odo Comes Blesensis, Hilduinus Salmuriensis & Goffridus sancti Agnani, occasionem captantes terras ejus devastarunt. Fulco autem post reditum suum opitulante Rege, necnon Heriberto Comite Cenomanensi, victoriam de tribus Comitibus retulit. Odo & Fulco nova semper molientes, sese mutuo sæpe postea impetierunt.

Guill. Gem. l. 5. c. 10. & segq. Odo litem etiam habuit cum Richardo Duce Normanniæ occasione Drocarum oppidi, quod Mathildi Richardi sorori & Odonis conjugi in dotem concessum fuerat, quodque Mathilde mortua Richardus repetebat. Negante Odone, Richardus adscitis Britonibus cum Normannorum legionibus castrum Tegulense construxit. Odo ut castri custodes imparatos aggrederetur, clam vocatis Comitibus Hugone Cenomanensi & Valerano *Melledensi* cum copiis suis illo se contulit. Verum a custodibus depulsus & in fugam actus est. Nec illa clade perterritus Odo alios primores & Principes evocavit. Richardus vero timens ne a multitudine obrueretur, in auxilium accivit Olavum Nortvegiæ & Lacmanum Suaviæ Reges, qui exscensu facto, Dolense oppidum captum & devastatum incenderunt, ac contra Odonem ad Carnotensem agrum moverunt. Francia vero præteritas commemorans clades, ob novum illum Normannorum adventum formidine capta est. Rex autem Robertus dissidentes principes in concordiam reduxit. Richardus vero Reges illos duos muneribus onustos remisit. Rex porro Norvegiæ baptismum recepit.

Glaber, p. 26. Sigibert. Imperatoris Henrici & Regis Roberti congressus inter res memorabiliores censetur. Ad Mosæ oram utrinque, ut inter ipsos statutum fuerat, venerunt : Mosa enim tunc utriusque regni limes erat. Clientes vero ex utraque parte mussitabant, non decere Principem alterum ad alterum trajecto flumine accedere : qui enim sic ad alterum transiret, se inferiorem declarasset : & navibus in medio flumine conveniendum

milieu de la riviere. Mais l'Empereur Henri prit genereuſement le parti de mettre fin à ces ceremonies. Il paſſa de bon matin de l'autre côté de la riviere, & alla trouver le Roi. Les deux Princes s'embraſſerent, entendirent la Meſſe & dînerent enſemble. Après le dîner Robert lui offrit des preſens immenſes d'or, d'argent, de pierreries, & cent chevaux richement harnachez, ſur chacun deſquels étoit une cuiraſſe & un caſque, lui diſant, que s'il n'acceptoit pas tout, il y auroit autant de diminué de l'amitié que de preſens laiſſez. Henri touché de la liberalité de ſon ami, ne voulut prendre de tout cela qu'un livre d'Evangiles garni d'or & de pierres precieuſes, & un petit Reliquaire orné de même, où étoit une dent de S. Vincent. L'Imperatrice prit ſeulement des pendans d'oreilles d'or : il remercia le Roi de tout le reſte. Le lendemain le Roi Robert accompagné des Evêques alla dans les tentes de l'Empereur, qui le regala de même, lui offrit en preſent cent livres d'or pur, mais le Roi ne prit que des pendans d'oreilles. Robert ſe maintint auſſi toujours en bonne paix & amitié avec les autres Rois ſes voiſins.

Il falloit un Prince auſſi doux & auſſi patient que Robert pour ſoutenir l'humeur imperieuſe de Conſtance & ſes caprices. Une fois ſoupçonnant qu'Hugues de Beauvais empêchoit le Roi d'avoir pour elle toute la condeſcendance qu'elle ſouhaitoit, elle pria Foulques Comte d'Anjou ſon oncle de la venger de cet ennemi. Foulques homme violent appoſta douze ſoldats de ſon payis, qui dans le tems qu'Hugues étoit à la chaſſe avec le Roi, lui couperent la tête en preſence du Prince même. Cette hiſtoire eſt un peu diverſement rapportée par Glaber Rodulphe. On ne ſait pas bien les ſuites d'un attentat ſi extraordinaire. Tout ce qu'on en trouve eſt que les Evêques menacerent Foulques de l'excommunier.

La Reine Conſtance altiere & violente.

1026. La mauvaiſe humeur de cette femme parut encore quand le Roi Hugues ſon fils aiant atteint l'âge d'environ vingt ans, demanda à faire ſa Maiſon, & voulut avoir un train convenable à la Majeſté Roiale. Cela mit en fureur Conſtance, qui avec ſes autres mauvaiſes qualitez, étoit encore d'une avarice extrême. Elle accabla ſon fils d'injures & d'outrages, le traita comme un ennemi de l'Etat ; en un mot, elle pouſſa tellement ce pauvre Roi Hugues, qu'il fut obligé de s'enfuir de la Cour, avec quelques-uns de ſes gens, & de vivre de pillage fait tantôt ſur les terres du Roi, tantôt ſur celles d'autres Seigneurs. Mais le Roi

---

eſſe dictitabant. Verum Imperator Henricus generoſe diſſidendi finem fecit, quando mane ſurgens ad alteram oram trajecit, Regemque convenit. Tum ambo Principes poſt multos amplexus, poſt auditam miſſam ſimul pranſere. Poſteaque *obtulit Robertus Rex immenſa munera auri atque argenti & precioſarum gemmarum Henrico Imperatori, centum inſuper equos honeſtiſſime phaleratos, ſuper unumquemque lorica & galea; mandans inſuper tantum illorum amicitiam minuere, quantum contingeret ex omnibus illis relinquere. At Henricus cernens amici liberalitatem, ſuſcepit ex illis tantum librum Evangelii, auro & lapidibus precioſis inſertum, ac phylacterium ſimile factum, continens dentem Sancti Vincentii Martyris. Uxor vero illius pares auri tantum naves accepit. Sequenti die Rex Robertus cum Epiſcopis ad Imperatoris tentoria tranſiit, qui expleto prandio, centum libras ei ex auro puro obtulit. Rex quoque pares tantum naves auri ex illo ſumſit. Ab aliis quoque Regibus ſatis gratifice fuit ſemper habitus.*

Glaber, *p.* 26. Opus erat Rege mira patientia inſtructo, qualis erat Robertus, ut Conſtantiæ ſuperbiam & moroſos impetus ferre poſſet. Cum aliquando ſuſpicaretur illa Hugonem Bellovacenſem impedimento eſſe quominus Rex ſibi pareret, Fulconem Andegavenſem Comitem avunculum ſuum rogavit ſe ab inimico hujuſmodi ulciſceretur. Fulco violentus homo duodecim milites ſuos adlegit, qui, cum Hugo venatum cum Rege ſe contuliſſet, ipſo præſente Roberto caput illi abſciderunt. Hæc paulo diverſe referuntur a Glabro Rodulfo. Quid hinc conſequutum ſit, ignoratur. Hoc ſolum comperimus Epiſcopos, ideo excommunicationis minas Fulconi intentaviſſe.

Quam moroſa autem Conſtantia eſſet tunc maxime deprehenſum eſt, quando Hugo filius ejus cum vigeſimum circiter ætatis annum attigiſſet, regium famulitium expetiit. Hinc furore commota Conſtantia, quæ ad reliquam morum importunitatem, ingentem avaritiam jungebat, *convitiis ac maledictis juvenem inceſſebat*, eoque compulit Regem Hugonem, ut ex Regia aufugere coactus, cum quibuſdam ſociis, in Regiis cæterorumque terris prædas agere cogeretur ut victum ſibi pararet. Verum Rex ipſi tandem famuli-

Glaber, *pag.* 36.

lui

lui donna enfin un train digne d'un Roi, & ſa mere ſe modera beaucoup à ſon égard.

Il fit bien-tôt voir ce que peut quelquefois une extrême neceſſité ſur les plus excellens naturels. Car ce Prince qui depuis peu avoit fait le métier de brigand, étoit le plus doux, le plus aimable & le plus pieux qu'on eût encore vû à ſon âge: il fut depuis ce tems plus ſoumis à ſon pere & à ſa mere que n'étoient les ſerviteurs & les domeſtiques; il donnoit largement l'aumône aux pauvres, honoroit les Eccleſiaſtiques & les Religieux; ſe faiſoit toujours un plaiſir d'interceder auprès de ſon pere pour ceux qui venoient lui demander quelque grace. La renommée de ſes belles qualitez vola par toutes les Provinces du Royaume, & même hors de la France, & porta les Italiens à le demander pour leur Roi. Tous l'appelloient Hugues le Grand comme ſon biſayeul. Il s'étoit enfin acquis encore fort jeune, une réputation qu'il auroit eu peine à ſoutenir s'il avoit vécu. Mais la mort l'enleva à la fleur de ſon âge. Il fut enterré à S. Corneille de Compiegne. Un Auteur dit qu'il mourut ſix ans après qu'il eut été couronné. 1027. Mort du jeune Roi Hugues.

Après la mort du jeune Roi Hugues, Robert voulut faire couronner l'aîné des trois fils qui lui reſtoient, dont les noms étoient Henri, Eude & Robert. Henri méritoit bien cet honneur là, tant par le droit de naiſſance que par les bonnes qualitez qui le rendoient digne de regner. Mais Conſtance fit encore éclater ici ſon humeur bizarre & inique. Elle vouloit à force qu'on preferât Robert, le dernier de tous, aux deux autres, parce qu'il portoit le nom de ſon pere: tous les Seigneurs étant pour Henri, le Roi le fit couronner à Rheims. Quelqu'un a dit qu'Eude étoit l'aîné des trois freres. Mais il vaut mieux s'en tenir à Glaber Rodulphe qui vivoit en ce tems-là, & qui connoiſſoit mieux la Cour qu'aucun autre. 1028. Henri couronné Roi.

L'humeur inſupportable de Conſtance, obligea les deux freres de ſe retirer de la Cour; & pour leur ſubſiſtance ils ſe ſaiſirent de pluſieurs villes & villages. Henri prit Dreux; l'autre qui entra en Bourgogne, prit Avalon & Beaune. Le Roi mit une armée ſur pied, & marcha en Bourgogne. Tout étoit diſpoſé pour une guerre civile. Le Roi alla à Dijon conſulter S. Guillaume ſur ce qu'il avoit à faire en cette conjoncture. Le Saint lui répondit, que comme il avoit cauſé lui-même dans ſa jeuneſſe beaucoup de chagrin à ſon pere & à ſa mere, il devoit ſupporter patiemment les déplaiſirs que ſes fils lui faiſoient. Le bon Roi touché de ce diſcours, ſe tranquiliſa, & fit la paix avec ſes fils, paix qui Conſtance met le trouble dans la Cour. 1029. 1030.

---

tium Rege dignum dedit, Conſtantiaque mater moderatius cum illo deinceps egit.

Tunc ſane deprehenſum eſt quantum poſſit extrema neceſſitas vel in optimam indolem. Nam princeps ille qui modo prædonem agebat, ultra quam credi poſſit, mitis, amabilis & pius erat, patri & matri obſequentior quam famuli; ſtipem liberaliter pauperibus dabat, Monachis & Clericis favebat, apud patrem pro omnibus intercedebat. Fama tantarum virtutum ubique per provincias & extra Galliam volavit: *a multis peroptabatur, præcipue ab Italis ut ſibi imperaret.* A cunctis etiam Magnus Hugo vocabatur perinde atque proavus. Tantam demum ſibi exiſtimationem omnium pepererat, ut ſi vixiſſet, illam ſuſtinere vix potuiſſet. Verum mors adhuc juvenem abſtulit, ſepultuſque eſt in Eccleſia S. Cornelii Compendienſis. Narrat quidam Scriptor obiiſſe ſex annis poſtquam coronatus fuerat.

Glaber, pag. 37. Poſt Hugonis mortem Robertus ex tribus filiis Henrico, Odone & Roberto, majorem Henricum Regem coronari voluit, qui honore illo dignus erat tam natalium jure, quam animi dotibus. Verum Conſtantia ſemper moroſa, volebat juniorem omnibus præferri majori, quod nomen patris ferret. Cum autem primores omnes pro Henrico ſtarent, jubente Roberto Rhemis ille coronatus eſt. Quidam dixit Odonem natu majorem fuiſſe: ſed præſtat Glabrum Rodulfum ſequi illius ævi Scriptorem, qui Regiam melius norat quam cæteri.

Conſtantiæ furor ambos fratres ut ex Regia ſecederent coëgit. Tunc oppida & villas ad victum parandum invaſerunt: Henricus Drocas cepit; alter qui in Burgundiam ingreſſus eſt Avallonem & Belnam occupavit. Rex vero exercitum collegit, & in Burgundiam movit; erantque omnia ad bellum civile parata. Rex autem Robertus Divionem ſe contulit, & ſancti Willelmi conſilium expetiit, ſuper negotio præſenti. Reſpondit vir ſanctus ut ille parentibus mœrorem in juventute pepererat, ſic debere ſibi illata a filiis mala patienter ferre. His auditis Rex pius animum ſedavit, & cum filiis pacem fecit ſervavitque uſque

dura juſqu'à ſa mort. Mais Conſtance cabaloit perpetuellement, & attiroit bien des gens à ſon parti pour détrôner l'aîné, & mettre le plus jeune de ſes fils en ſa place; ce qui alloit à mettre la diſcorde entre ſes enfans & à tout perdre.

Famine horrible. Une horrible famine qui commença vers ce tems-ci, fit périr un grand nombre de gens. Elle s'étendit par toute l'Europe: on dit que la France perdit alors plus d'un tiers de ſes habitans. On mangeoit non-ſeulement les ſerpens, les rats, & tous les animaux les plus immondes, mais auſſi la chair humaine. On alloit à la chaſſe aux hommes pour les manger. Quelques-uns attiroient les petits enfans en leur montrant une pomme ou un œuf pour les mener à l'écart & les tuer pour s'en nourrir. Un homme eut la hardieſſe d'étaler de la chair humaine cuite pour la vendre. A ce ſpectacle on courut ſur lui, & on le brûla tout vif. Son corps fut enterré; & un autre étant venu la nuit le déterrer & le manger, pris ſur le fait, il fut brûlé lui-même. Cette famine dura quelques années. Il y a apparence qu'elle commença à la fin du regne de Robert, & finit ſous Henri I.

La fin du regne de Robert fut ſignalée par bien des accidens qui arriverent dans le Roiaume. Guillaume IV. Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, après avoir bâti l'Abbayie de Maillezais, jugeant que ſa fin étoit proche, s'y retira, & mourut peu de tems après, le 31. Janvier de l'an 1029. Richard III. n'aiant été que deux ans Duc de Normandie, fut empoiſonné. On crut que ce boucon venoit de Robert ſon frere qui lui ſucceda. La guerre qui avoit preſque toujours continué entre Eude Comte de Champagne, de Chartres & de Tours, & Foulques Comte d'Anjou, ſe ralluma plus fort qu'auparavant, à l'occaſion du château de Montrichard que Foulques fortifioit, & qu'Eudes prétendoit êtrede la Comté de Touraine. Il y eut ſur ce ſujet une ſanglante bataille, où il périt bien des gens de part & d'autre, & où Foulques demeura victorieux.

1031. Mort de Robert. Robert à ſon retour d'un pelerinage tomba malade, & mourut à Melun le 20. Juillet, âgé de ſoixante & un an, après avoir regné quarante-trois ans & demi, neuf & demi avec ſon pere, & trente-quatre ſeul. Il fut enterré à S. Denis.

---

ad obitum. Verum Conſtantia in motu ſemper erat, & quam plurimos poterat ad partes ſuas trahebat, ut majorem filium ex ſolio Regio decuteret, ipſique minorem ſubrogaret; id quod in Regiam familiam diſſenſionem & forte exitium intuliſſet.

Glaber. & Duchêne, t. 4. p. 97. Horrenda fames hoc circiter tempus terram invaſit, & innumeros homines exſtinxit. Totam vero pervaſit Europam: dicitur Francia tunc tertiam partem incolarum amiſiſſe. Non modo ſerpentes, mures cæteraque immunda animalia edebantur; ſed etiam humanæ carnes: homines quaſi venatu arripiebantur in eſcam. *Plerique pomo oſtenſo vel ovo pueris, ad remota circumventos trucidatoſque devoraverunt.* Quidam decoctas carnes humanas venum expoſuit. Ad hoc ſpectaculum accurrêre omnes, & arreptum hominem vivum combuſſere. Corpus ſub terra poſitum fuit. Alius vero qui noctu corpus illud ex terra eruerat ut comederet, vivus & ipſe combuſtus eſt. Fames hæc per annos aliquot invaluit: videturque cœpiſſe in fine regni Roberti, & ſub Henrico I. deſiiſſe.

Finis hujuſce regni aliquot caſibus inſignitur. Willelmus IV. Dux Aquitaniæ & Comes Pictavienſis, cum Monaſterium Malleacenſe conſtruxiſſet, vitæ finem non longe eſſe ſentiens, in illud receptum habuit, obiitque 31. Januarii anno 1029. Richardus III. cum duobus ſolum annis Dux Normanniæ fuiſſet, veneno ſublatus eſt, opera, ut putabatur, Roberti fratris, qui ſucceſſit illi. Bellum quod Odonem inter Campanienſem Carnotenſemque Comitem & Fulconem Andegavenſem paulum ceſſaverat, vehementius renovatum eſt occaſione caſtelli Montis-Richardi, quod Fulco muniebat, & Odo pugnabat ad Turonenſem Comitatum pertinere. Cruenta ea de re pugna commiſſa fuit, in qua Fulco victor exſtitit.

Robertus ex peregrinatione redux, in morbum incidit, obiitque Miloduni annorum ſexaginta unius, cum regnaſſet annos 43. & dimidium; novem & dimidium cum patre, & 34. ſolus; ſepultuſque eſt in Eccleſia ſancti Dionyſii.

HENRI I.

LA Reine Conſtance toujours obſtinée à exclure Henri de la Roiauté, & à lui ſubſtituer Robert le plus jeune des freres, ſe ſaiſit après la mort de ſon mari, de toutes les villes & châteaux qu'elle pût, de Senlis, de Sens, de Beſtiſi, de Dammartin, de Puiſeaux, de Melun, de Poiſſi, de Couci. Elle attira à ſon parti preſque tous les Grands du Roiaume, entre autres Baudouin le Barbu Comte de Flandres. Mais elle mit principalement dans ſes interêts Eudes Comte de Champagne, en lui cedant la moitié de la ville de Sens. 1031. Conſtance veut détrôner Henri.

Henri Prince courageux, voiant la partie trop forte, ſe réfugia avec douze de ſes amis auprès de Robert Duc de Normandie, le vit à Fécan, & le pria de le ſecourir dans cette extrêmité. Robert le reçût honorablement, le chargea de preſens, lui fournit des armes, des troupes & des chevaux. Il manda à Mauger Comte de Corbeil ſon oncle, de courir ſus à tous ceux de ſon voiſinage qui ne voudroient pas le reconnoître : ce qu'il executa vigoureuſement, & rangea bien des gens à leur devoir. Henri vint lui-même à la tête d'une armée, prit d'abord Poiſſi, & enſuite Puiſeaux, & continua de ſe rendre maître des autres places. Ce que voiant la Reine Conſtance, elle fit la paix avec ſon fils ; paix qui n'auroit peut-être pas duré long-tems, ſi la mort ne l'avoit prévenuë. Elle paſſa en l'autre vie le 25. Juillet de l'an 1032. & fut enterrée à S. Denis. 1032. Elle s'accommode avec ſon fils.

En reconnoiſſance des ſecours donnez ſi à propos, Henri fit preſent au Duc de Normandie des villes de Chaumont, de Pontoiſe & du Vexin-François. Il s'accommoda avec Robert ſon frere, & lui ceda le Duché de Bourgogne. Il eſt le chef de la premiere race du Sang Roial de Bourgogne.

Henri fit enſuite la guerre à Eude Comte de Champagne, lui prit le château de Gournai, & marcha vers Sens qui lui ouvrit les portes. Eude ſe releva pourtant depuis, & fit de nouvelles entrepriſes. En cette même année Geffroi ſurnommé Martel Comte d'Anjou, fit la guerre à Guillaume V. Duc de Guienne, & Comte de Poitou, le défit, & le prit priſonnier. Il ne le lâcha qu'en l'obligeant de lui ceder la Saintonge, qu'il prétendoit lui appartenir par ſa femme Agnès ; & il lui fit de plus paier une groſſe rançon. 1032.

HENRICUS I.

Duch. to. 4. p. 86. 97. 148.

CONSTANTIA Regina, eo nervos omnes pertinaciter contendebat ut Henricum majorem filium e regio ſolio extruderet, Robertumque juniorem ipſi ſubſtitueret. Eo illa animo poſt conjugis mortem, urbes & caſtella omnia quæ potuit occupavit, Silvanectum ſcilicet, Senonenſem urbem, caſtellum Beſtiſiacum, Domnummartinum, Puteolum, Melodunum, necnon Piſſiacum & Codiciacum. Ad ſuas vero partes allexit omnes pene primores regni, interque alios Balduinum Flandriæ Comitem. Præcipue vero ſibi devinxit Odonem Campaniæ Comitem, *cui medietatem Senonicæ civitatis donaverat.*

Guill. Gem. l. 6. c. 7. Henricus vir ſtrenuus & fortis, tantam manum hoſtium cernens adverſum ſe conſpirantem, ad Robertum Normaniæ Ducem cum duodecim amicis confugit, *& apud Fiſcannum per fidei debitum ſibi ab eo ſubveniri petiit. Dux eum honorifice recepit, & non multo poſt decenter equis & armis inſtructum, patruo ſuo Malgerio Comiti Corbulienſi deſtinavit, mandans ut ſuis in partibus omnes incendiis ac tormentis affligeret, quos ab ejus fidelitate deſiſtere videret.* Id ille diligenter exſequutus eſt, multoſque ad officium reduxit. Henricus ipſe cum exercitu venit, ſtatimque Piſſiacum cepit, poſtea Puteolum & alia oppida atque caſtella adortus eſt. Hæc videns Conſtantia Regina, cum filio pacem fecit : quæ pax fortaſſe non diuturna fuiſſet, niſi mors illam præoccupaſſet. Obiit autem 25. Julii anno 1032. & in Eccleſia ſancti Dionyſii ſepulta eſt.

Gratiam Roberto rependens Henricus dedit illi Calvum montem, Pontiſaram & Veliocaſſes Francorum. Cum Roberto fratre deinde paciſcitur, ipſique Burgundiæ Ducatum concedit. Ab illo autem Burgundiæ Duces ſequentes orti ſunt.

Duchêne, t. 4. p. 97. & 148. Henricus autem poſtea bellum movit contra Odonem Campaniæ Comitem, Gornacum caſtrum cepit, & verſus Senonum urbem profectus eſt, quæ portas ipſi aperuit. Odo tamen poſtea reſumtis viribus nova ſuſcepit bella. Eodem anno Goffridus Martellus Comes Andegavenſis movit contra Willelmum V. Aquitaniæ Ducem, ipſumque profligavit & cepit, neque ipſi libertatem dedit ante, quam Santonum regionem ſibi concederet, quam ex Agnete uxore ad ſe pertinere contendebat : ad hæc vero magnam pecuniæ ſummam ab ipſo in redemtionem exegit.

Raoul Roi de la haute Bourgogne & d'Arles, étant venu à mourir en 1033. il fit ſon heritier l'Empereur Conrad marié à Giſele ſa ſœur puînée, dont il avoit un fils nommé Henri ; & ne donna rien à Eude Comte de Champagne, mari de ſa ſœur aînée Berthe. Eude fort mécontent de ce beau-frere, prenant occaſion de l'abſence de Conrad qui étoit fort occupé en Hongrie, ſe ſaiſit d'une bonne partie de la Bourgogne. Mais Conrad à ſon retour reprit promtement tout ce qu'Eude avoit ſaiſi, & le mena ſi rudement qu'il fut obligé de ceder à la force, & d'en paſſer par où on voulut.

Eudes Comte de Champagne fait la guerre à l'Empereur.

1034. Alain Comte des Bretons, voulant ſe ſouſtraire de la ſoumiſſion qu'il devoit au Duc de Normandie, Robert marcha contre lui avec une grande armée, deſola tout le payis des environs de Dol. Après ſon départ, le Comte Alain voulut avoir ſa revanche, & ſe jetta ſur le Comté d'Avranches pour ravager tout le payis. Il y fut ſi mal mené par Niel Vicomte du Cotentin, & par Alurede ſurnommé le Geant, qu'il ſe retira bien vîte avec une grande perte de ſes gens.

1035. Robert Duc de Normandie partant pour un pelerinage à la Terre Sainte, recommanda aux principaux du payis & au Roi Henri, un fils unique qu'il avoit nommé Guillaume, mais bâtard né d'une fille de Falaiſe. Robert mourut dans ce voiage, & le Duché devoit venir à ſon fils Guillaume : mais la répugnance qu'avoient les Normans à recevoir un bâtard pour leur Duc, cauſa de grands mouvemens dans la Province. Pendant ces troubles les Seigneurs du payis prirent des meſures pour ſe rendre le plus qu'ils pourroient indépendans de leur Duc. Ils bâtirent dans leurs terres des places & des châteaux. L'interêt general de ces Seigneurs auroit été de vivre de bon accord enſemble pour ſe ſoutenir dans leurs projets ; mais tout au contraire, les querelles des particuliers mirent dans le payis une confuſion horrible. Mauger Archevêque de Rouen, & Guillaume Comte d'Arques, freres & oncles de Guillaume, entretenoient ſous main ces diviſions, favorables à leurs interêts particuliers.

Guillaume le bâtard ſuccede à ſon pere au Duché de Normandie.

1037. Alain III. Duc de Bretagne, qui ſe portoit pour tuteur du pupille, étant venu dans la Normandie pour faire ceſſer les diviſions, y fut empoiſonné.

1037. Eude Comte de Champagne, qui n'avoit point abandonné ſes prétentions ſur la haute Bourgogne, leva une armée, entra, contre la volonté du Roi Henri, dans la Lorraine, & prit Commerci. Il partit de là pour aller prendre Bar. Gothelon Duc de Lorraine à qui l'Empereur avoit donné le Duché de Bar,

---

Sigebert. Rodulfus rex Burgundiæ ſuperioris & Arelates anno 1033. mortuus, heredem conſtituit Conradum Imperatorem, qui ſororem ejus minorem Giſelam duxerat, ex qua filium ſuſceperat Henricum. Nihil vero reliquit Odoni Campaniæ Comiti ſororis ſuæ majoris Berthæ conjugi, cui infenſus erat. Odo autem dum Conradus in Hungaria diſtineretur, arrepta occaſione magnam Burgundiæ illius partem occupavit. At redux Conradus, quidquid ille occupaverat ſtatim recepit, ipſumque tam aſpere inſequutus eſt ut ad libitum ſuum paciſci coegerit.

Glaber. l. 3. c. 7.

Guillel. Gemm. l. 6. c. 8. Alanus Britonum Comes cum ſe ab obſequio, quod Normanniæ Duci debebat ſubripere vellet, Robertus cum ingenti exercitu adverſus illum movit, totumque Doli Comitatum ferro & flammis vaſtavit. Alanus porro poſt ejus abſceſſum, ut vicem rependeret, cum exercitu Abrincatenſem Comitatum invaſit ut agros depopularetur. Sed a Nigello Abrincatenſi Vicecomite, & ab Aluredo qui *Gigas* cognominabatur, tam fortiter exceptus eſt, ut quamprimum, multis ſuorum amiſſis, receptui caneret.

Guill. Gem. l. 6. c. 12. Glaber. l. 4. c. 6. Robertus Normanniæ Dux cum ad Jeroſolymitanam peregrinationem proficiſceretur, Optimatibus Normanniæ & Henrico regi filium unicum commendavit Willelmum nothum, quem ex Faleſiana quadam ſuſceperat. Robertus in illa peregrinatione defunctus eſt. Ducatus vero ad puerulum Willelmum ex voluntate patris pertinebat. At cum Normanni nothum in Principem ſuum non libenter ſuſciperent, hinc ſubortæ ſunt diſſenſiones & lites. Proceres quique ad id nervos induſtriæ contendebant, ut quantum poſſent ſe a Principis ditione & dominatione ſubtraherent. Caſtella vero in terris ſuis ædificarunt. Ad rem bene gerendam illi, miſſa diſcordia, uno animo cœptum ſinguli perficere debuiſſent. Contra vero diſſenſiones in Normanniam perturbationemque ingentem intulere. Malgerius Archiepiſcopus Rothomagenſis, & Willelmus Comes Arcenſis fratres, Willelmi patrui, diſſenſiones clam fovebant, utpote quæ ſuis conſiliis faverent. Alanus vero III. Britanniæ Dux, qui ſe pupilli tutorem gerebat, ad litigia ſedanda in Normanniam venit, ſed brevi poſtea veneno ſublatus fuit.

Odo Campaniæ Comes, qui ſibi Burgundiam ſuperiorem competere putabat, coacto exercitu præter voluntatem Henrici regis, in Lotharingiam ingreſſus, cepit Commercium, & inde movit ut Barum obſideret. Gothelo autem Dux Lotharingiæ, cui Imperator Ducatum *Duch. l. 4. p. 86. & 148.*

vint l'attaquer avec une armée de Lorrains & d'Allemans, défit celle d'Eude, le tua de ſa propre main, lui coupa la tête & l'envoia à l'Empereur. Manaſſès Comte de Dammartin périt dans ce combat, avec beaucoup de Nobleſſe. Thibaud & Etienne fils d'Eude partagerent ſes terres. Thibaud eut les Comtez de Chartres, de Blois & de Tours; & Etienne, la Champagne & Meaux : il prit le titre de Comte de Champagne & de Brie.

Eude Comte de Champagne défait & tué.

La minorité de Guillaume fut cauſe de bien des troubles en Normandie; ſa bâtardiſe fit naître à pluſieurs la penſée de lui diſputer la ſucceſſion. Roger de Toeni, iſſu d'un nommé Malahulque oncle de Rollon, crut que le Duché lui appartenoit, & prit les armes pour s'en ſaiſir. Il donna combat à Homfroi & à Roger de Beaumont ſon fils, & fut défait & tué avec ſes enfans. Un autre prétendant ſe mit ſur les rangs. C'étoit Guillaume d'Arques oncle de Guillaume, qui refuſoit de rendre hommage à ſon neveu, & d'obéir à Raoul de Gaucei, que le jeune Duc avoit fait Prince de la Milice des Normans, dit l'Hiſtorien : le Comte d'Arques ſe maintint quelque tems ſoutenu par le Roi, qui vouloit apparemment pour la ſureté de ſon Etat, entretenir les factions en Normandie. Mais il ſuccomba à la fin comme nous verrons.

1039. Troubles de Normandie pendant la minorité de Guillaume.

Thibaud & Etienne fils d'Eude Comte de Champagne, refuſoient de rendre hommage de leurs terres au Roi Henri, parce qu'il n'avoit pas ſecouru leur pere contre l'Empereur Conrad. Pour fortifier leur parti, ils perſuaderent à Eude fils du Roi Robert, de prendre les armes contre ſon frere Henri, & de ſe joindre à eux pour le détrôner & prendre ſa place. Après cette jonction, ils firent un dégât extraordinaire dans les terres du Roi, qui marcha contre ſon frere. Eude ſe retira dans un château où il fut aſſiegé. Le Roi le prit avec quelques complices, & l'envoia priſonnier à Orleans. On ne ſait pas combien de tems il fut en priſon ; mais il en ſortit certainement, puiſqu'il commandoit une partie des troupes du Roi dans la guerre contre le Duc de Normandie.

Eude arme contre le Roi Henri ſon frere.

Henri tourna ſes armes contre Etienne, il le mit en déroute, & fit beaucoup des ſiens priſonniers, entre autres le Comte Raoul, qui étoit le principal ſoutien de cette faction. Il ſuſcita à Thibaud un ennemi puiſſant & redoutable; c'étoit Gefroi Martel qui aſſiega Tours dans les formes, & dreſſa toutes les

1040. 1041.

Barenſem dederat, cum exercitu Lotharingorum & Alamannorum illum adortus eſt: Odonis exercitum fudit, illumque manu propria occidit, atque occiſi caput Imperatori miſit. In hac pugna periit Manaſſes Comes Domnimartini cum multis Nobilibus. Tetbaldus & Stephanus filii Odonis ditionem ejus inter ſe diviſerunt. Tetbaldus ſortitus eſt Comitatus Carnotenſem, Bleſenſem & Turonenſem : Stephanus vero Campaniam & Meldas, atque Comes Campaniæ & Briæ vocatus eſt.

Guill. Gem. l. 7. c. 3. Willelmi pueritia plurimorum fuit cauſa motuum. Cum porro nothus ille eſſet, multi ſibi magis quam ſpurio Ducatum Normanniæ competere putabant. Rogerius Toenites de ſtirpe Malahulcii, qui Rollonis Ducis patruus fuerat, putans ad ſe Normanniam pertinere, arma ſumſit, ut ſibi eam ſubjugaret. Pugnam vero commiſit cum Humfrido & Rogerio de Bellomonte, in qua cum filiis ſuis cecidit. Alius item qui Ducatum ſibi deberi jactitabat Willelmus Arcenſis erat, Willelmi Ducis patruus, qui obſequia debita fratris filio reddere negabat, nec parere volebat Rodulfo de Gauceio, quem Dux Willelmus principem militiæ Normannorum fecerat, inquit Hiſtoricus. Hic vero Arcenſis Comes aliquo tempore in rebellione perſtitit, clam opitulante rege, qui ut credere eſt, factiones in Normannia eſſe cupiebat, ut tutior regni ſui ſtatus eſſet. Verum Comes ille Arcenſis tandem oppreſſus fuit, ut infra videbimus.

Dud. t. 4. p. 149.

Tetbaldus & Stephanus filii Odonis Campaniæ Ducis, Henrico Regi obſequium debitum denegabant, quod patri ſuo contra Conradum Imperatorem opem non tuliſſet. Odoni vero Regis fratri auctores fuerunt ut contra fratrem arma ſumeret, ac junctis ſecum copiis excluſo illo regnum uſurparet. Deinde cædes, rapinæ, incendia, depopulationes in regno fecerunt. Rex in fratrem movit, quem in quoddam *municipium* fugere compulit, captuſque ille cum quibuſdam ſociis, Aurelianum in cuſtodiam miſſus eſt. Quanto autem tempore in carcere manſerit ignoratur : verum inde certiſſime eductus fuit, nam in bello contra Normanniæ Ducem in Regii exercitus parte imperabat.

Dud. t. 4. p. 86. 97. 148.

Cum Stephano etiam congreſſus Rex, vicit eum fugavitque, ac multos de illius exercitu cepit, inter quos Comes Radulfus fuit, *in quo tota vis factionis erat. In Tetbaldum quoque Gaufredum Andegavenſium Comitem animans effecit eum ipſi acerrimum inimicum.* Is erat Gaufredus Martellus, *qui urbem Turonicam, quæ*

Ibid. 86. 97.

Guerre du Comte d'Anjou contre celui de Champagne.

machines neceſſaires pour prendre la place. Le ſiege dura long-tems. Thibaud fit cependant ſon accord avec le Roi; ce qui n'empêcha pas que Foulques ne continuât le ſiege, quelque inſtance qu'on pût faire pour l'en détourner. Thibaud ramaſſa tout ce qu'il pût de troupes dans ſes Etats & dans ceux de ſon frere, & marcha vers Tours. Foulques alla à ſa rencontre. Le combat ſe donna ſur la riviere du Cher. L'armée de Thibaud fut miſe en fuite, & il reſta priſonnier avec une partie de ſes gens. Geffroi revint pour continuer le ſiege de Tours, & prit enfin la ville. Malgré toutes les ſollicitations que le Roi pût faire pour la délivrance de Thibaud, Geffroi ne le lâcha qu'en exigeant de lui qu'il lui laiſſeroit à perpetuité la ville de Tours & la Touraine; ce qui fut fait avec toutes les formalitez requiſes. Quelques années après, Etienne étant venu à mourir, Thibaud dépoüilla Eude fils du défunt, de toutes ſes terres. Eude ſe refugia auprès du Duc de Normandie, qui le maria & lui donna quelques terres.

Le Roi ſouhaitoit de ruiner le château de Tullieres qui lui faiſoit quelque ombrage. Il le demandoit aux Normans. Pluſieurs étoient d'avis de le lui remettre: mais Giſlebert Crepin qui en avoit été établi Gouverneur par le Duc Robert pere de Guillaume, refuſa de le rendre, & ſe mit en devoir de le défendre, aiant une bonne garniſon: ce que voiant Henri, il alla l'aſſieger avec une armée de François & de Normans. Giſlebert à la priere du Duc, rendit enfin ce château, quoiqu'avec peine, & le Roi le fit d'abord ruiner & brûler. Il revint quelque tems après, ravagea le Comté d'Hiemes, & brûla le Bourg d'Argenton. A ſon retour il rebâtit le château de Tullieres, & y laiſſa garniſon.

1043. Quand le Duc Guillaume commença à gouverner par lui-même, il trouva bien des difficultez de la part des Seigneurs: il ſe forma alors un parti pour Gui fils de Renaut Comte de Bourgogne & d'Alix ſœur de Robert, qui prétendoit

1044. par raiſon de bâtardiſe, chaſſer Guillaume, & ſe mettre en ſa place. Un grand nombre de Seigneurs ſe mit de ſon côté, & Niel Vicomte de Coutances, fut de ce nombre. Guillaume voiant la partie ſi forte, eut recours au Roi Henri, qui en reconnoiſſance, dit l'Hiſtorien, du ſecours que lui avoit donné autrefois Robert pere de Guillaume, marcha pour tirer ſon fils d'un ſi mauvais pas. Les rebelles avoient levé une groſſe armée; le Roi fort inferieur en troupes, quoique jointes avec celles du Duc, leur donna bataille. Dans le combat il

Henri marche pour ſecourir Guillaume Duc de Normandie & gagne la victoire.

---

illius erat ditionis, exercitu circumdat, aggeribus exſtructis, machiniſque, & omnibus quæ ad obſidiouem pertinent paratis. Interea vero Tetbaldus cum Rege paciſcitur, & tamen Gaufredus in obſidione perſtitit, quantumvis ne pergeret moneretur. *Tetbaldus undecumque collectis auxiliariis, cum fratris & ſuorum militum cohortibus* Turonem petiit. Gaufredus ipſi obviam venit: ad Carum fluvium commiſſa pugna eſt. Tetbaldi exercitus in fugam verſus, ipſeque captus fuit cum ſuorum multis. Gaufredus ad obſidionem reverſus, urbem tandem cepit. Quantumcumque vero Rex liberum remitti Tetbaldum niteretur, non emiſit illum Gaufredus donec Turonenſem urbem & agrum in perpetuum ſibi cederet, quod in requiſita forma factum eſt. Aliquot poſtea annis, defuncto Stephano, Tetbaldus Odonem filium ejus hæreditate privavit patris. Ille autem ad Normanniæ Ducem confugit, *qui uxorem ei & aliquas dedit poſſeſſiones.*

Veill. Gem. l. 7. c. 5. Duch. t. 4. p. 149.

Rex Tegularias caſtrum diruere peroptabat; illudque a Normannis petebat. Normannorum plurimi tradendum ipſi eſſe caſtrum dicebant: verum Giſlebertus Criſpinus, cui illud commiſerat olim Dux Robertus, reddere noluit & cum valida manu ſe ad reſiſtendum apparavit. His conſpectis Henricus cum exercitu Francorum & Normannorum caſtrum obſedit. Giſlebertus precibus Ducis victus, mœrens caſtrum reddidit, Rexque illud ſtatim incendi juſſit & dirui. Non multo poſt Oximenſem Comitatum adiit, & Argentonum vicum flammis tradidit. Regreſſus vero caſtrum Tegularias reſtauravit, & annona militibuſque munivit.

Quando Dux Willelmus in flore juventutis Ducatum per ſe regere cœpit, a proceribus Normannis interturbatus eſt. Illi vero partes Vidonis, filii Rainaldi Burgundiæ Comitis, & Adelaïdis filiæ Roberti Normanniæ Ducis, ſequuti ſunt. Vido autem Willelmum, utpote nothum ex Ducatu pellere nitebatur; ut ſe in locum ejus induceret. Cum vero procerum pars maxima pro illo ſtaret, ex eorumque numero eſſet Nigellus Vicecomes Conſtantienſis, Willelmus de tanto ſibi adverſantium cœtu exterritus, Regis opem imploravit, qui, inquit Hiſtoricus, memor beneficii ſibi olim a Willelmi patre impenſi, movit ut Willelmo ſuppetias ferret. Junctis ergo copiis, Rex cum rebellibus longe majori bellatorum numero inſtructis pugnam iniit, in qua Henricus Rex ictu lanceæ dejec-

Veill. Gem. l. 7. c. 17. Geſt. Guill. p. 179. Duch. t. 4. pag. 99. & 149.

fut abbatu d'un coup de lance, mais il ſe releva ſans bleſſure. L'armée des ennemis fut taillée en pieces. Ceux qui échaperent au glaive ſe noierent au paſſage de la riviere d'Orne. Un Auteur a dit que le Roi n'avoit que trois mille hommes, avec leſquels il défit trente mille Normans. Gui de Bourgogne fut aſſiegé dans Brione; il fut forcé de ſe rendre, & de ſe retirer en Franche-Comté.

Guillaume étant en âge de ſe marier, épouſa Mathilde fille de Baudouin 1047.
Comte de Flandre, & d'Adeleïde ſœur du Roi Henri. Elle étoit ſa parente; il fallut diſpenſe du Pape. Il la donna à condition qu'il bâtiroit dans quatre villes quatre hôpitaux, dans chacun deſquels on nourriroit cent pauvres. On n'étoit guére accoutumé à donner ces ſortes de diſpenſes. Mauger Archevêque de Rouen, oncle du Duc, & frere du Comte d'Arques, qui prétendoit au Duché, ſaiſit l'occaſion, & excommunia les deux époux. Le Duc s'en plaint à Rome: le Pape envoie un Légat qui convoqua les Evêques de la Province à Liſieux, fit dépoſer Mauger, & le Duc le relegua dans l'iſle de Grenezai.

Le Comte d'Arques frere de l'Archevêque s'étoit armé, & ſe portoit pour ſucceſſeur de Robert. Guillaume marcha contre lui. Le Comte ne pouvant tenir la campagne, s'enferma dans ſon château d'Arques, où le Duc l'aſſiegea. Le Roi ne voioit pas volontiers que le Duc ſe fortifiât. Il auroit ſouhaité pour la ſureté de ſes Etats, que le trouble regnât plus long-tems dans la Normandie. Il alla en perſonne jetter des vivres & du ſecours dans Arques. Le Duc continua toujours le ſiege, & le Comte fut obligé enfin de ſe rendre à ſa merci.

Le Roi incité par pluſieurs Seigneurs, projetta d'opprimer Guillaume, & de ſe rendre maître de la Normandie. Il leve une armée, & marche contre le Duc, tandis que le Comte d'Anjou s'avançoit de ſon côté pour entrer dans le Comté d'Evreux. Henri envoia Eude ſon frere avec un corps de troupes, pour faire le dégât au payis de Caux. Mais le Duc fondit ſur eux auprès de Mortemer, & les défit; enſorte qu'Eude fut obligé de prendre la fuite. Le Comte de Ponthieu fut pris avec un grand nombre d'autres, le reſte ſe ſauva par la fuite. Le Roi averti de tout ceci, ne jugea pas à propos après cet échec, de tenter fortune lui-même. Le Duc Guillaume ajouta peu après à la Normandie le Comté du Maine. 1054.

Henri marche contre Guillaume & ſe retire avec perte.

---

tus ab equo, ſine vulnere equum denuo conſcendit: fœderatorum exercitus cæſus eſt; qui gladium effugere, in tranſitu Olnæ fluvii magna ex parte ſunt demerſi. Ait Scriptor quiſpiam Regem cum tribus hominum millibus triginta Normannorum millia profligaſſe. Vido Brionium ſe recepit, ubi obſeſſus tandem manus dare coactus, atque in Burgundiam reverſus eſt.

Will. Gem. l. 1. c. 21. Willelmus vero Dux jam connubio idoneam ætatem adeptus, Mathildem duxit filiam Balduini Flandriæ Comitis, & Adeleïdis ſororis Henrici regis. Cum autem illa cognata ipſius Willelmi eſſet, non ſine *diſpenſatione* Summi Pontificis potuit illam uxorem habere: quæ diſpenſatio illa conditione conceſſa fuit ut Dux in quatuor urbibus quatuor pauperum hoſpitia fundaret, in quorum ſingulis centum pauperes alerentur. Vix illo tempore talęs diſpenſationes concedebantur. Malgerius igitur Archiepiſcopus Rothomagenſis Ducis Willelmi patruus, fraterque Comitis Arcenſis, qui Ducatum Normanniæ affectabat, conjugatos ambos *excommunicavit*. Dux apud Romanum Pontificem conqueſtus eſt, qui Legatum miſit. Is Lexovii Epiſcopos convocavit, qui Malgerium depoſuerunt. Dux autem illum in Ghernerviam inſulam exſulem miſit.

Comes Arcenſis frater Archiepiſcopi arma ſumſerat, & Roberti Ducis ſucceſſorem ſe gerebat. Movit adverſus illum Willelmus. Comes autem impar viribus ſeſe in Arcenſe caſtellum incluſit, ubi a Willelmo obſeſſus fuit. Non libenter videbat rex Henricus Normanniæ Ducem potentia creſcere. Ad ſecuritatem enim regni ſui putabat expedire ut Normannia tumultu diu agitaretur. Ipſe vero movit & in caſtellum Comitis commeatum induxit. At Duce in obſidione perſeverante, Comes ſeſe dedere compulſus eſt.

Rex concitantibus multis regni primoribus, Willelmum opprimere & Normanniam occupare aggreſſus eſt. Collecto exercitu contra Ducem movit, dum Comes Andegavenſis ex altera parte ad Ebroïcenſem Comitatum properabat. Rex vero Odonem fratrem miſit cum manu *ſelectæ nobilitatis virorum fortium ad Calcinum ſubvertendum territorium*. Verum Dux Willelmus illos adortus eſt juxta Mare mortuum, & in fugam conjecit, ita ut Odo fuga ſibi conſulere coactus ſit, Wido Pontivi Comes captus ſit, cæſiſque multis, cæteri fugientes evaſerint. His auditis Rex, poſt illam cladem, non putavit belli fortunam eſſe tentandam. Dux autem Willelmus ſub hæc Normanniæ Cenomanenſem Comitatum adjecit.

Duch. t. 4. p. 149. 150.

Orderic. Vital. l. 3. p. 437.

Thibaud Comte de Troie & de Chartres, mécontent de ce que le Roi avoit ſouffert que le Comte d'Anjou lui enlevât la Touraine, alla trouver l'Empereur qui le fit ſon Chevalier: on diſpute s'il lui fit hommage de ſon Comté de Champagne. Il importe peu qu'il l'ait fait ou non, étant certain qu'il ne le pouvoit faire ſans le conſentement de ſon Seigneur Suzerain. Cela auroit pû cauſer quelque guerre entre les deux Couronnes, & ce fut pour cela que l'Empereur & le Roi d'un commun conſentement s'aboucherent à Yvoi. Le Roi de France y fit ſes plaintes; il ne paroît pas qu'il en ait rapporté aucune ſatisfaction. Il jugea même à propos de ſe retirer de nuit, craignant qu'on ne tramât quelque choſe contre ſa perſonne.

1058. Autre tentative d'Henri fort malheureuſe. Henri avoit toujours à cœur l'affront qu'il avoit reçû en Normandie. Il reſolut de faire une ſeconde tentative. Il appella à ſon ſecours Gefroi le Barbu Comte d'Anjou, & s'avança avec une grande armée. Il entra d'abord dans le Comté d'Hieſmes, & penetra juſqu'à celui de Baieux, & puis rebrouſſa chemin, & fit paſſer à ſon armée la Dive à gué. Quand la moitié fut paſſée avec le Roi, la marée fit tellement croître la riviere, que la moitié reſta de l'autre côté, & ne pût paſſer. Le Duc Guillaume profitant de l'occaſion, fondit ſur la moitié qui étoit reſtée, & en preſence du Roi qui ne pouvoit ſecourir les ſiens; il en tailla en pieces la plûpart, & prit le reſte priſonnier. Le Roi ſe retira ſain & ſauve avec le reſte de ſes troupes; & laſſé d'une ſi malheureuſe guerre, il fit la paix avec Guillaume, & lui rendit le château de Tullieres.

Philippe couronné Roi. 1059. Henri ſentant ſes forces diminuer, fit aſſembler les Seigneurs de ſon Roiaume, & les pria de reconnoître Philippe ſon fils pour leur Roi; ce qu'ils firent tous volontiers. Il le mena enſuite à Rheims où il fut ſacré & couronné le 23. Mai jour de la Pentecôte. L'année ſuivante le Roi tomba malade à Vitri près de Paris, d'une petite fiévre. Jean le plus excellent des Medecins de ces tems-là, lui donna une violente purgation, lui défendant de boire de l'eau, quelque ſoif qu'il pût avoir. Mais il fut ſi alteré qu'il en but un verre, dont il ſe trouva ſi mal, qu'il en mourut le même jour, non ſans ſoupçon de poiſon: après avoir reçû la ſainte Euchariſtie.

1060. Mort du Roi Henri.

Il avoit épouſé en premieres nôces Mathilde niece de l'Empereur Henri III. dont il eut une fille qui ne vécut pas long-tems. En ſecondes nôces, de peur de tomber dans l'inconvenient de ſe marier avec une parente, il envoia à

Tetbaldus Trecenſis & Carnotenſis Comes ægre ferens quod Rex paſſus eſſet Comitatum Turonenſem ſibi a Comite Andegavenſi auferri, Imperatorem adiit, qui illum Equitem fecit. An illi de Comitatu Campanienſi *hominium* præſtiterit diſputatur. Verum an id præſtiterit necne, parum intereſt, cum certum ſit illum id facere non potuiſſe ſine conſenſu ejus, cui tale obſequium debebat. Hinc bellorum cauſa ſuboriri potuiſſet: quapropter Imperator & Rex Francorum Ivodii convenerunt. Conqueſtus Henricus Rex, nihil inde ſatisfactionis tulit: imo etiam inſidiarum metu noctu diſceſſit.

Duch. t. 4. f. 150. Henricus memor injuriæ in Normannia acceptæ, bellum ſecundo inferre Duci decrevit. In opem evocato Goffrido Barbato Duce Andegavenſi, cum exercitu magno Normanniam aggreditur, ac per Comitatum Oximenſem in Baiocaſſenſem ingreſſus, *tandem reflexo calle redeundi, vadum Divæ appetiit.* Cum porro dimidia pars exercitus cum Rege tranſiiſſet, intumeſcentibus ex maris æſtu aquis, altera pars in oppoſita ripa ſubſtitit. Arrepta occaſione Dux Wilelmus, ſub Regis oculis illam partem quæ remanſerat adortus, alios gladio cecidit, alios vivos cepit. Rex vero ſtatim receptui cecinit, ac pacem poſtea cum Duce fecit, caſtrumque Tegularum ipſi reſtituit.

Henricus porro vires ſibi corporeas imminui ſentiens, congregatis regni primoribus, ab iis petiit ut Philippum filium ſuum majorem in Regem agnoſcerent, quibus ſtatim aſſentientibus, Rhemos illum adduxit, ubi inunctus & coronatus fuit vigeſima tertia Maii in die Pentecoſtes anno 1059. Inſequenti autem anno Henricus Vitriaci prope Lutetiam in modicam febrim incidit. Joannes vero Medicorum illius ævi peritiſſimus potionem ipſi dedit, prohibuitque ne aquam biberet, quantumvis ſiti premeretur; ſed urgente ſiti aquam hauſit, quæ ægritudinem auxit eo uſque ut eadem die poſt ſumtam Euchariſtiam obiret, non ſine veneni ſuſpicione. *Chronic. Senon.*

Primo duxerat Mathildem neptem Imperatoris Henrici III. ex qua filiam ſuſcepit, quæ non diu vixit. Poſt defunctam Mathildem, ne uxorem quærens in cognatam incideret, ad Jaroſlaum miſit Ruſſiæ

Jaroſlas

Jaroslas Roi de Ruſſie, lui demander Anne ſa fille en mariage. Il l'épouſa & en eut trois fils, Philippe, Robert, & Hugues. Philippe qui n'avoit que ſept ans quand ſon pere mourut, étoit déja couronné Roi. Robert mourut jeune. Hugues épouſa Adeleïde fille du Comte de Vermandois. Henri avant ſa mort declara tuteur de ſes enfans Baudouin de l'Iſle Comte de Flandres, Prince brave, ſage & aſſez puiſſant pour défendre les pupilles. Anne de Ruſſie veuve du feu Roi, épouſa Raoul de Peronne Comte de Crépi ; & ce ſecond mari étant mort peu d'années après, elle ſe retira en Ruſſie.

LES MONUMENS D'HUGUES CAPET, de ROBERT & d'HENRI I.

LA premiere figure de la Planche ſuivante eſt d'Hugues Capet; la ſeconde de Robert, & la troiſiéme de Conſtance ſa femme. Les trois ont été refaites du tems de S. Louis. Celle où le Roi Robert eſt repreſenté à genoux, eſt apparemment originale. Elle ſe trouve à Melun dans l'Egliſe de S. Sauveur que ce Prince avoit fait bâtir. Ce fut en cette ville que mourut le Roi Robert. Il y a apparence que ce Monument lui fut érigé, ou quand il eut fondé l'Egliſe, ou peu de tems après ſa mort. On l'a mis à genoux, poſture où il ſe mettoit ſouvent pour prier Dieu, dit l'Auteur de ſa vie. Il ajoute qu'il portoit la barbe aſſez courte ; mais il ne dit pas qu'il ne la laiſſoit croître qu'au bas du menton, comme nous voions dans ces deux images. PL. XXXIII.

Les deux ſeaux dont l'un eſt d'Hugues, l'autre de Robert, ſont faits très-groſſierement. Hugues tient d'une main ce que nous appellons la main de Juſtice. C'eſt la premiere fois qu'elle paroît dans nos Monumens. Robert tient un ſceptre au bout duquel eſt la fleur de lis. L'un & l'autre Roi ont un globe à la main gauche.

La Planche qui ſuit nous repreſente d'abord le Roi Henri I. tel qu'il eſt à S. Denis, fait au tems de S. Louis ou environ. Sa figure & ſon habit n'ont rien qui ne ſe remarque dans les Rois ſuivans. Le ſeau qui eſt auprès, le montre PL. XXXIV.

Regem, ut filiam ejus Annam in conjugem expeteret. Ex illa vero tres filios ſuſcepit, Philippum, Robertum & Hugonem. Philippus ſeptem annorum tantum erat cum pater obiit, & jam Rex coronatus fuerat, ut diximus. Robertus juvenis obiit. Hugo Adelaïdem filiam Viromanduenſis Comitis duxit. Henricus moriturus Balduinum de Inſula Flandriæ Comitem filiorum ſuorum tutorem declaravit, Principem ſtrenuum, probum & viribus pollentem ut pupillos defenderet. Anna Ruſſiæ poſt defunctum Regem Radulfo Peronæ nupſit Criſpiacenſi Comiti, quo defuncto in Ruſſiam ſe recepit. *Duch. t. 4. f. 88.*

MONUMENTA HUGONIS CAPETI, ROBERTI, & HENRICI I. Regum.

PRIMUM ſequentis tabulæ ſchema eſt Hugonis Capeti, ſecundum Roberti, tertium Conſtantiæ uxoris ejus. Illa vero ſchemata tempore ſancti Ludovici Regis reſtituta ſunt. Statua Roberti Regis genuflexi, illius ævo facta videtur. Eſt autem Meloduni in Eccleſia ſancti Salvatoris, quam ille conſtruxerat. In iſta porro urbe mortuus eſt Robertus, videturque hanc ſtatuam ſculptam fuiſſe, vel quando Eccleſiam illam conſtruxit, vel paulo poſt ejus obitum. Genuflexus autem repræſentatur : pius vero Princeps, inquit vitæ illius Scriptor, ſæpe genua precandi cauſa flectebat. Addit autem ipſum mediocrem geſtaviſſe barbam : at non dicit ipſum barbam in imo mento ſolum creſcere ſiviſſe, ut in duabus ejus imaginibus cernimus.

Duo ſigilla adſunt : alterum Hugonis, alterum Roberti, utrumque vero rudi forma concinnatum. Hugo dextera tenet Manum juſtitiæ, ut vocamus ; quæ Manus juſtitiæ nunc primo in Monumentis noſtris occurrit. Robertus ſceptrum tenet flore lilii terminatum. Uterque Rex ſiniſtra globum ſuſtinet.

Tabula ſequens primo Henricum I. exhibet, qualis in Eccleſia ſancti Dionyſii conſpicitur, tempore ſancti Ludovici vel circiter factus. Ejus habitus & veſtes eædem prorſus ſunt quæ & ſequentium Regum. Sigillum autem juxta poſitum, exhibet illum al-

tenant d'une main une fleur de lis, & de l'autre une eſpece de petite haſte telle qu'on la voit dans la Planche XXVI. entre les mains de l'Empereur Lotaire & de Charles le Chauve ſon frere.

Le ſeau de Robert Duc de Bourgogne frere du Roi Henri I. eſt tiré de Perard qui l'a mis dans ſon Recuëil pour l'Hiſtoire de Bourgogne, *pag.* 191. tiré d'une Lettre de Robert, donnée en 1054. Il y eſt repreſenté en habit militaire ancien, en uſage chez les Romains, qui ſe trouve très-rarement dans nos Monumens. Nous avons pourtant vû des Ecuiers de Charles le Chauve revêtus de même. Il tient d'une main une lance, & de l'autre ſon bouclier appuié contre terre, & a une fleur de lis entre ſes deux pieds.

La figure ſuivante eſt tirée d'un tombeau qui eſt dans l'Egliſe de l'Abbayie de Bonneval en Beauſſe, où il n'y a point d'inſcription qui nous apprenne qui eſt ce Seigneur ou Chevalier. Il porte un caſque, & eſt maillé de pied en cap. Les mailles environnent ſon viſage, lui couvrent les mains & les pieds. Son grand écu n'a point de blaſon. Il eſt mort apparemment ſous un des premiers Rois de la troiſiéme race, au tems où il n'y avoit point encore d'armoiries.

PHILIPPE I.

PHILIPPE eſt le premier de nos Rois, dont le nom n'étoit pas venu de ces anciens Francs ou François. Peut-être que ſa mere Anne de Ruſſie, payis aſſez voiſin de Conſtantinople, & où les noms des Apôtres étoient fort connus, aura apporté ce nom dans la Maiſon Roiale; il y a été fort en uſage depuis. Il y a apparence que c'eſt à cauſe de ce même voiſinage qu'elle portoit le nom d'Anne.

1061. Baudouin tuteur du Roi domte les Gaſcons.

Baudouin tuteur de Philippe, gouvernoit l'Etat ſous ſon nom avec beaucoup de ſageſſe & de fidelité. Tout étoit tranquille dans le Roiaume. Il n'y avoit que les Gaſcons que l'éloignement & le refuge des Pyrenées avoit toujours rendu peu maniables, qui refuſoient de ſe ſoumettre à ſon Gouvernement. Leur prétexte étoit qu'il y avoit à craindre que Baudouin, comme beaufrere du Roi Henri, ne fit périr ſon pupille pour envahir le Roiaume.

---

tera manu florem lilii tenentem, altera haſtulam qualem conſpicimus in Tabula XXVI. in manibus Lotharii Imperatoris & Caroli Calvi fratris ejus.

Sigillum Roberti Burgundiæ Ducis, fratris Henrici I. regis, ex Perardo erutus fuit, qui illud in apparatu ſuo ad hiſtoriam Burgundiæ poſuit *p.* 191. eductum ex literis Roberti anno 1054. datis. Hic veſte militari indutus eſt, qualis in uſu erat apud Romanos veteres, quæ veſtis militaris raro in Monumentis noſtris occurrit. Vidimus tamen Caroli Calvi Scutiferos ſic veſtitos. Altera vero manu tenet lanceam, altera ſcutum, quod terram contingit. Inter pedes autem florem lilii habet.

Schema ſequens ex ſepulcro prodiit, quod in Eccleſia Monaſterii Bonæ-vallis viſitur, ac ſine ulla inſcriptione eſt, ita ut quis ſit miles iſte, qui ut videtur inter proceres numerabatur, ignoremus. Galeam geſtat, ac ſubinde a capite ad calcem hamis opertus eſt; hamis vultus circumdatur, hamis manus atque pedes operiuntur. Scutum illud magnum quod tenet inſignibus eſt gentilitiis vacuum. Videtur obiiſſe regnante aliquo ex primis tertiæ ſtirpis Regibus, cum nondum ſtemmata gentilitia eſſent.

PHILIPPUS. I.

PHILIPPUS Regum Francorum primus eſt, cujus nomen non veterum Francorum ſit. Forteque mater ejus Anna ex Ruſſia Conſtantinopoli viciniore, ubi nomina Apoſtolorum uſurpabantur, hoc nomen in Regiam Francorum attulerit, ubi poſtea in uſu fuit. Ex eadem quoque vicinia ipſa nomen Annæ tuliſſe videtur.

Balduinus Philippi tutor, cuncta pupilli nomine moderabatur cum prudentia, fide & ſagacitate: tranquilla omnia in regno erant. Soli Vaſcones, qui quod & procul poſiti, & Pyrenæis montibus vicini eſſent, ad rebellionem ſemper proni fuerant, tunc illi ſe ſubdere nolebant. Obtendebant autem, periculum eſſe ne Balduinus, utpote Regis defuncti cognatus, pupilli interitum machinaretur, ut regnum invaderet. *Duch. t. 4 p.* 88.

HUGUES CAPET

ROBERT

CONSTANCE *pl.* XXXIII. *du tom.* I.



1 *HVGONIS REGIS*

2 *ROBERTI REGIS*







KK

a la page 370.

Baudouin diſſimula quelque tems ; & faiſant ſemblant de ne pas tenir grand compte de ce qu'ils diſoient, il laiſſa ainſi couler deux années. Il partit après 1062.
avec une armée comme pour aller faire la guerre aux Sarraſins d'Eſpagne. Ces expeditions au-delà des Monts pour une guerre ſainte, étoient alors ſi ordinaires, ſur tout en Aquitaine, que les Gaſcons ne ſe doutoient pas même du veritable deſſein de Baudouin. Quand il fut dans le payis, il s'y arrêta, & rangea ces peuples à leur devoir par la ſeule crainte.

Guillaume Duc d'Aquitaine, après avoir reconquis la Saintonge ſur le 1064.
Comte d'Anjou, ſe joignit avec pluſieurs autres Seigneurs du Roiaume pour faire une irruption ſur les Sarraſins dans l'Eſpagne. Ils prirent Barbaſto ville très-riche, & pluſieurs places & châteaux. Ils porterent le fer & le feu dans tout le voiſinage, & s'en revinrent chargez d'un butin ineſtimable, amenant un grand nombre d'eſclaves.

L'an 1065. commença cette union de l'Angleterre & la Normandie ſous un 1065.
même Prince, qui cauſa des maux infinis au Roiaume de France, pendant l'eſpace de plus de quatre cent ans.

Un Monument dont la copie a été trouvée dans les papiers de feu Monſieur Foucaut Conſeiller d'Etat, & qui m'a été communiqué par M. Lancelot, nous apprend bien des choſes touchant le commencement de cette grande revolution. On a été long-tems en peine de découvrir le lieu où cette peinture a été trouvée. Ne doutant point que M. Foucaut qui avoit été Intendant en Normandie, n'eut tiré ce Monument de Caën ou de Bayeux, je me ſuis adreſſé à nos Confreres de ce payis-là. Sur les Memoires qu'ils m'ont envoiez, je crois que c'eſt une bande de tapiſſerie qu'on conſerve dans la Cathedrale de Bayeux, & qu'on expoſe en certains jours de l'année. Cette bande tenant la longueur de l'Egliſe, il eſt à croire que ce que nous donnons ici n'eſt qu'une petite partie de l'hiſtoire. Si c'eſt cela, comme j'en ſuis perſuadé, j'eſpere que nous pourrons donner le reſte dans quelque tome ſuivant.

La peinture dans la copie de M. Foucaut avoit environ trente pieds de long PL.
& un & demi de large. Je l'ai faite un peu réduire & ſéparer en quatorze Planches XXXV.
doubles. Mais perſuadé que le Lecteur ſeroit bien aiſe de voir d'un coup d'œil toute cette hiſtoire, j'ai fait mettre le tout en petit dans une Planche double

---

Chronicon. Malleacenſe. Balduinus autem per aliquod tempus ſimulavit, & quaſi dicta illorum parum curaret, ad annos duos rem extraxit. Poſtea vero cum exercitu profectus eſt, quaſi bellum Saracenis in Hiſpaniam illaturus. Hujuſmodi expeditiones ultra montes ad bellum ſacrum tam frequentes tunc erant maxime in Aquitania, ut Vaſcones ne quidem ſuſpicarentur Balduinum ſui cauſa exercitum movere. Cum autem intra fines eorum pervenit, ſolo metu illos in ordinem redegit.

Frag. Duch. t. 4. p. 88. Guillelmus Aquitaniæ Dux poſtquam Santonum regionem a Comite Andegavenſi pridem occupatam receperat, adjunctis ſibi aliis Galliarum optimatibus in Hiſpaniam contra Saracenos irrupit, *cujus ditiſſimam urbem Barbaſtam, & quamplura capientes caſtella, maximamque ejuſdem provinciæ partem ferro & igni depopulantes, demum ad ſua reverſi ſunt, multamque & variam ſuppellectilem ſecum afferunt, multaque mancipia adducunt.*

Anno 1065. cœpit illa Angliæ cum Normannia junctio, quæ per annos pluſquam quadringentos mala innumera in Franciam invexit. Monumenti ſequentis exemplar inter ſchedas Cl. V. Fucaldi τῦ μακαρίτυ Regi ab intimis conſiliis, repertum eſt. Hujus mihi copiam fecit vir accuratiſſimus Lancelotius, quod circa maximæ hujuſce rerum viciſſitudinis initia, plurima nobis aperit. Diu perquiſitum eſt, quo loco hæc pictura reperta eſſet. Cum autem non dubitarem quin Cl. V. Fucaldus, qui in Normannia Quæſtor Regius fuerat ex urbibus vel Cadomo vel Baiocis hoc monumentum eruiſſet, fratres noſtros Cadomenſes & Baiocenſes literis percontatus ſum. Ex iis vero quæ mihi ab ipſis tranſmiſſa ſunt, auguror eſſe aulæi cujuſdam ſuperiorem partem quæ in Cathedrali Baiocenſi aſſervatur, quæque ſtatutis diebus in Eccleſia exponitur. Cum porro Eccleſiæ totam longitudinem occupet, ea quæ hîc proferimus quam minimam hiſtoriæ illius partem complectuntur. Si res ita fuerit, ut quidem arbitror, quæ ſuperſunt nos in aliquo ſequentium tomorum publicaturos eſſe ſperamus.

Fucaldianum exemplar longitudine erat triginta circiter pedum, latitudine vero unius atque dimidii. Illud autem ad Lectoris commodum imminui curavi, & in quatuordecim tabulis duplicibus repræſentari. Cum porro peroptandum Lectori eſſe putarem, ut uno conſpectu totam hiſtoriam prælibaret, totam illam minutiore imaginum forma, in una tabula præ-

divisée en quatre, qui est à la tête des autres. Voici cette partie de l'histoire qui y est representée.

Affaires d'Angleterre.

Edouard Roi d'Angleterre, Saint & reconnu pour tel dans l'Eglise, se voiant près de sa fin, & n'aiant point de fils, jetta les yeux sur Guillaume Duc de Normandie, pour lui succeder à la Couronne, tant parce qu'il étoit son proche parent, qu'en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçûs de Robert Duc de Normandie, pere de Guillaume. Il fit donc son testament, où il le déclaroit son successeur, & lui envoia premierement Robert Archevêque de Cantorberi, pour lui en donner avis. Après celui-ci il y envoia encore Harold, que les Auteurs appellent communement Harald, Comte de Kent, alors le plus puissant Seigneur de l'Angleterre, & le premier du Roiaume après le Roi. Harold s'embarqua pour passer en Normandie. Mais la tempête l'aiant jetté sur les côtes au-dessus de l'embouchure de la Somme, Gui Comte de Ponthieu se saisit de lui & de ses gens, les fit prisonniers, bien resolu de ne les lâcher que moiennant une grosse rançon. Harold fit avertir de sa détention Guillaume Duc de Normandie, qui envoia des Ambassadeurs au Comte Gui pour obtenir de lui qu'il relâchât les prisonniers; il usa de prieres & de menaces. La peinture ne vient que jusqu'ici. Nous verrons plus bas la suite de l'histoire.

L'inscription qui regne au haut de la peinture est telle.

REX:.....RD
HAROLD DVX ANGLORVM:ET SVI MILITES:
EQVITANT AD BOSHAM:
ECCLESIA:
HIC HAROLD·:· MARE NAVIGAVIT: ET. VELIS
VENTO PLENIS VENIT IN TERRA VVIDONIS COMITIS
HAROLD·:·
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄: ET DVXIT
EVM AD BELREM: ET IBI EVM TENVIT: VBI HAROLD:
ET VVIDO: PARABOLANT:
VBI: NVNCII: VVILLELMI DVCIS: VENERVNT AD VVIDONE
TVROLD
NVNTII VVILLELMI.
†HIC

---

mitti curavi per quaternam schematum seriem. En paucis historiam illam.

Eduardus Rex Angliæ, qui in Ecclesia Sanctus habetur, cum vitæ finem instare putaret, nec filium haberet, in Guillelmum Normanniæ Ducem convertit animum, tum quia is sibi cognatus erat, tum etiam grati animi causa, ob beneficia sibi a Roberto Guillelmi patre exhibita. Testamento itaque suo ipsum sibi successorem designavit, misitque primo Robertum Cantuariensem Archiepiscopum, qui id Guillelmo significaret. Sub hæc Haroldum quoque Cantii Comitem, inter primores Anglorum præcipuum, eidem Guillelmo misit. Haroldus navem conscendit ut Normanniam peteret; sed tempestate ad oram Morinorum ultra Somonæ ostia compulsus est. Ibi a Widone Pontivi Comite cum suis captus & in custodia positus est, illo animo, ut ad libertatem captivis dandam grandem exigeret pecuniæ summam. Haroldus se detentum esse Guillelmo Normanniæ Duci nunciari curavit. Hic autem Oratores ad Widonem misit, qui captivorum libertatem expeterent, minis etiam adhibitis, si obsisteret. Hactenus pictura procedit. Hujus historiæ seriem infra videbimus.

Inscriptio talis est.

REX: . . . RD hæc erasa videntur esse.
HAROLD DVX ANGLORVM: ET SVI MILITES:
EQUITANT AD BOSHAM:
ECCLESIA:
HIC HAROLD·:· MARE NAVIGAVIT: ET VELIS
VENTO PLENIS VENIT IN TERRA VVIDONIS COMITIS
HAROLD
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄: ET DVXIT
EVM AD BELREM: ET IBI EVM TENVIT: VBI HAROLD:
ET VVIDO PARABOLANT·:·
VBI: NVNCII: VVILLEMI DVCIS: VENERUNT AD VVIDONE
TVROLD
NVNTII VVILLELMI.
† HIC


REX
ANTE ADBOS
ECCLESIA
HIC
MARE
HIC APPREHENDIT VVIDO: HAROLDV
ADBEL REM
VBI HARO LD: VVIDO: PARABO LANT
VBI NVNTII VVILLEL
NVNTII VVILLELMI
MM

a la page 372

Voions preſentement les parties de cette peinture. Le Roi Edouard ordonne à Harold de partir pour la Normandie, & d'aller de ſa part annoncer au Duc Guillaume, qu'il l'avoit declaré ſon ſucceſſeur. Il a ici toute l'attitude d'un Prince qui donne des ordres. Harold & celui qui l'accompagne les reçoivent avec ſoumiſſion. M. Lancelot remarque fort à propos que cette peinture s'accorde avec les meilleurs Hiſtoriens de Normandie, Ingulfe, Guillaume de Poitiers, Guillaume de Jumieges, & avec Orderic Vital, qui parle plus clairement que les autres, & refute ce que diſent de ce voiage d'Harold, Guillaume de Malmeſburi & Matthieu Paris, qu'étant monté ſur une barque pour ſe divertir, un vent impetueux l'emporta ſur la côte du Ponthieu. Harold reçoit donc les ordres du Roi aſſis ſur un trône, dont les bras ſe terminent par une tête de chien; les autres trônes que nous voions dans les ſeaux & ailleurs ont les bras terminez de têtes de lions, de dragons & de monſtres. Ce qui s'éleve au-deſſus de la tête du chien, & qui ſe termine en ovale, pourroit bien être le couſſin ſur lequel étoit aſſis le Roi. Ces couſſins étoient fort longs comme on peut voir dans celui de Pepin, dans ceux de Lotaire & de Charles le Chauve, & dans celui d'Harold qu'on donnera ci-après. Sa rondeur n'eſt pas ici bien exprimée, mais cela peut venir de la malhabileté du Peintre ou du Deſſinateur. Edouard tient un ſceptre terminé en haut par un fleuron. Sa couronne eſt ornée de ce qu'on appelle fleurs de lis. Nous avons ſouvent dit que cet ornement des couronnes étoit en uſage dans pluſieurs payis & Roiaumes. PL. XXXVI.

M. Lancelot croit qu'il y avoit au deſſus du Roi une inſcription qui a peri par l'injure du tems. Au nom du Roi Edouard, il n'y a que les deux dernieres lettres qui reſtent, & la derniere lettre D. eſt à demi effacée; mais il paroît certain qu'il y avoit *Rex Eduard* La terminaiſon Latine manque ſouvent dans cette inſcription. Au haut & au bas de la peinture le Peintre s'eſt diverti à faire des lions, des aigles, des chiens, des monſtres, des chaſſeurs, des fleurs, & tout ce que le caprice lui a ſuggeré, & qu'on voit ſouvent dans les bords des tapiſſeries. En un endroit il met la fable du corbeau & du renard. En un autre un homme qui laboure, & un autre qui ſeme. Ces ornemens regnent ſur toute la bordure d'en haut & d'en bas juſqu'à la fin.

Après avoir reçû les ordres du Roi, Harold ſe met en marche avec ſa troupe PL. XXXVII.

Jam picturæ partes diſpiciamus. Jubet Eduardus rex proficiſci Haroldum in Normanniam, ut Willelmo Duci nunciet ſe illum Regni ſui ſucceſſorem declaraſſe. Rex porro jubentis formam & geſtum habet. Haroldus vero & qui adeſt alter, dicto audientes adſtant. Hic appoſite notat Lancelotius depictum ſchema cum optimis hiſtoriæ Normannicæ Scriptoribus conſentire, cum Ingulpho, Guillelmo Pictavienſi, Guillelmo Gemmeticenſi, & cum Orderico Vitali, qui poſtremus clarius quam cæteri loquitur: atque ea quæ de Haroldi itinere referunt Guillelmus Malmeſburienſis & Matthæus Pariſ. confutat. Narrant quippe illi, Haroldum cum recreandi ſolum animi cauſa naviculam conſcendiſſet, ventorum impetu ad oppoſitam Pontivi oram depulſum fuiſſe. Haroldus ergo Eduardi juſſa excipit ſedentis in ſolio, cujus brachia canino capite terminantur. Alia vidimus ſolia in ſigillis, ac ſchematibus cæteris, quorum etiam brachia leonum, draconum & monſtrorum capita referunt. Quod ſupra caninum caput viſitur & ovatam refert figuram, videtur eſſe pulvinus, cui Rex inſidet. Qui pulvini admodum longi erant, ut videre eſt in ſchemate quodam Pipini regis inque Tabulis Lotharii, Carolique Calvi, atque infra in ſchemate Haroldi. Ejus forma hîc rotunda non eſt, ut eſſe oporteret; verum id ex pictoris, vel delineatoris imperitia proficiſci potuit. Eduardus ſceptrum tenet flore terminatum. Corona ejus liliis, ut vocamus, ornata eſt. Sæpe diximus hujuſmodi ornatum in aliorum Regum coronis paſſim haberi, neque Francorum tantum Regibus competere.

Putat Lancelotius ſupra Regem inſcriptionem fuiſſe, quæ injuria temporum perierit, quod utique pro explorato haberi debet. Ex nomine quippe Eduardi regis, duæ ſolum poſtremæ literæ ſuperſunt, ultimaque D, media ſui parte deleta eſt. At certum videtur lectum fuiſſe, REX EDVARD. Terminatio quippe Latina ſæpe in hac inſcriptione omittitur. In ſumma & in ima aulæi parte, pictor genio & arbitrio ſuo indulſit, leones depingens, aquilas, canes, monſtra, venatores, flores, & quidquid imaginatio ſuggeſſit. Alicubi fabulam corvi & vulpis depingit, alicubi hominem arantem, alium ſerentem, & ſic ab initio ad finem in ſuperna & inferna ora ludentis more fecit.

Haroldus ex juſſu regio iter capeſſit, & cum equi-

de gens à cheval pour ſe rendre à Bosham où il devoit s'embarquer. Harold va à la tête de ſa troupe tenant l'oiſeau ſur le poing, & ſes chiens courans devant lui. M. Lancelot prouve très-bien que c'étoit un privilege de la Nobleſſe de porter l'oiſeau ſur le poing; & rapporte pluſieurs exemples des Seigneurs repreſentez ainſi dans les ſeaux; exemples qui ſe trouvent auſſi dans les ſeaux des Dames. Nous verrons bien-tôt dans une Planche un exemple aſſez ſingulier de ces oiſeaux ſur la main des Princes.

Harold & tous ceux de ſa ſuite ont la barbe raſe & des mouſtaches. Ils portent une eſpece de ſurtout attaché à l'épaule droite, & qui laiſſe le bras droit libre: c'eſt ce que les Anciens appelloient Chlamyde. Leurs bonnets ſont aſſez uniformes dans toute la peinture, peu propres à garantir la tête des injures du tems. Je remarque que tous les chevaux ont un poitrail, & que pas un n'a de croupiere.

L'inſcription qui eſt au-deſſus de cette marche d'Harold, mérite quelques reflexions: en voici les termes. *Harold. Dux Anglorum & ſui milites equitant ad Bosham.* Il eſt ici appellé *Dux Anglorum*; ce qu'il ne faut pas prendre à la rigueur comme une qualité permanente. Celui qui a fait l'inſcription lui donne ce nom comme au premier de l'Angleterre après le Roi. Il faut obſerver qu'après la plûpart des mots il y a des points, quelquefois deux, quelquefois trois, mis tantôt perpendiculairement, tantôt en triangle. Dans la plus ancienne inſcription qu'on connoiſſe, trouvée à Athenes, faite l'année de la mort de Cimon Capitaine Athenien, 450 ans avant Jeſus-Chriſt, il y a trois points perpendiculaires après chaque mot, comme on peut voir dans la Paleographie Grecque, *pag.* 155. Cela s'obſerve auſſi dans des manuſcrits & dans des inſcriptions de ſiecles beaucoup plus bas. Un manuſcrit de Milan du 12 ou 13. ſiecle, où eſt une verſion de Darés Phrygien, en vers François, a dans les deux premiers vers trois points après chaque mot.

Salemons : nos : enſeigne : & : dit :
Eſil : lit : hon : en : ſon : ecrit :

Après quoi le Copiſte pourſuit ainſi ſans points.

Que nus ne deit ſont ſens celer
Ains ſe deit hon ſi demonſtrer.

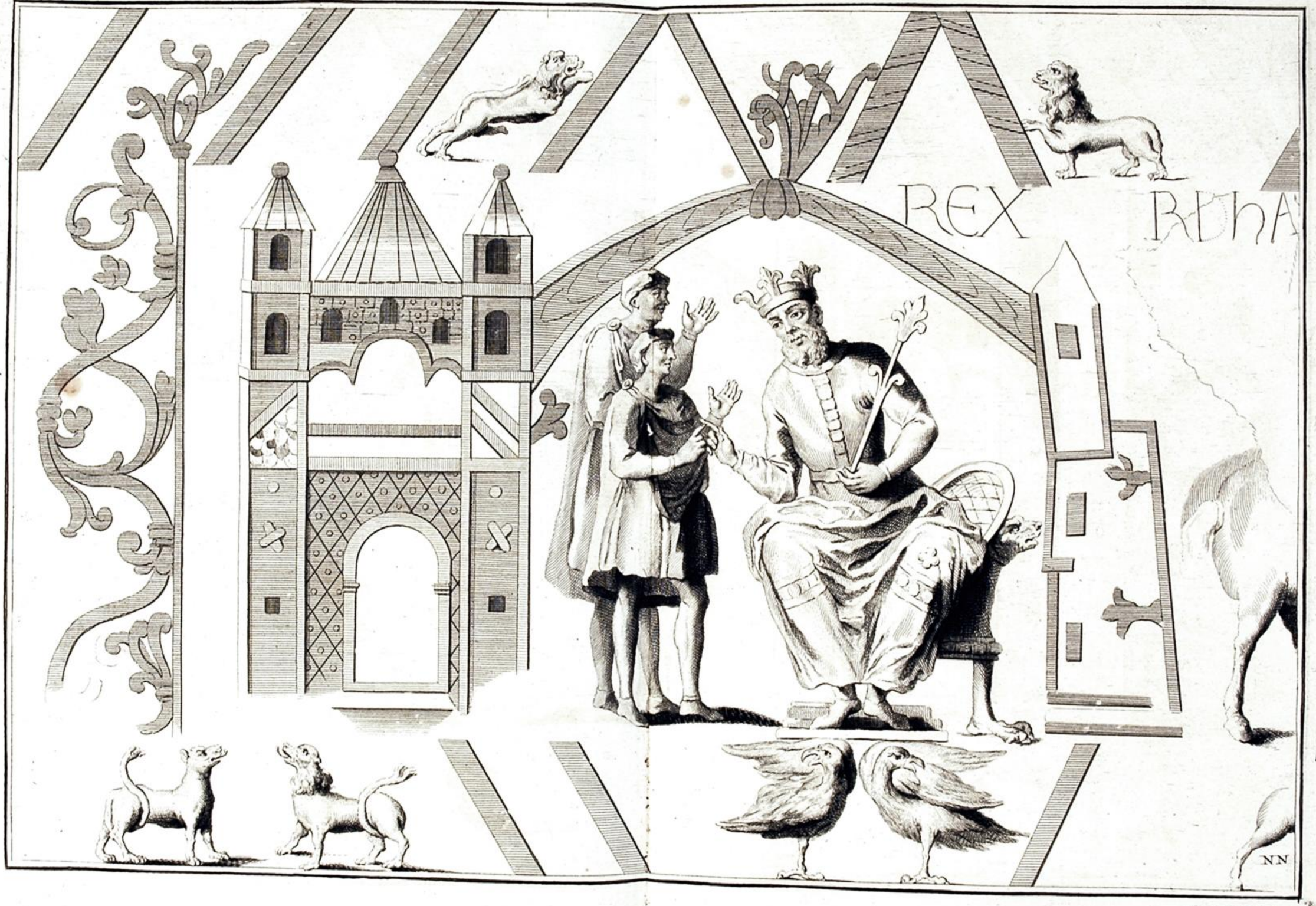
J'ai trouvé de même trois points après chaque mot dans une inſcription ſur une Châſſe fort ancienne. Il y en a encore une de même dans ce Monaſtere de S. Germain des Prez, ſur un vieux verou fait il y a environ 450. ans.

---

tibus peditibuſque Boshamum petiit, ubi navem conſcenſurus erat. Ipſe vero eques præit, accipitrem pugno inſidentem geſtans, præeurrentibus canibus. Optime probat Lancelotius nobilitatis inſigne olim fuiſſe, in ſigillis maxime deprehenſum, aves pugno geſtare; id quod etiam in ſigillis nobilium mulierum obſervatur. Singulare quidpiam circa aves hujuſmodi, Principum manibus inſidentes, infra videbitur.

Et Haroldus & qui illum comitantur ſine barba ſunt, excepto labio ſuperiore, ubi *myſtacem*, ut vocant, conſpicimus. Veſtem exteriorem geſtant humero dextro firmatam, ita ut brachii dextri liber ſit motus, libera actio: cujuſmodi veſtem chlamydem veteres appellabant. Pilei omnes unius ſunt formæ in tota hac hiſtoria: quæ forma depellendis aëris injuriis non opportuna videbatur. Antilenam omnes equi habent, poſtilenam nullus.

Superna inſcriptio quædam præ ſe fert obſervanda. *Harold. Dux Anglorum & ſui milites equitant ad Bosham.* Vocatur *Dux Anglorum*, non quod hoc titulo fueretur, ſed quia poſt Regem primus in Anglia erat. Poſt verba multa ſæpe appoſita eſſe puncta obſerves aliquando duo, interdum tria, modo ad perpendiculum, modo trianguli more poſita. In antiquiſſima omnium quæ hactenus viſæ ſunt inſcriptione, quæque Athenis reperta, anno quo mortuus eſt Cimon Dux Athenienſis, 450. ante Chriſtum annis inſculpta fuit, tria puncta ad perpendiculum ponuntur poſt ſingulas voces, ut in Palæographia noſtra Græca videre eſt, p. 155. Id obſervatur etiam in Manuſcriptis & inſcriptionibus longe inferioris ævi. In Codice manuſcripto Mediolanenſi duodecimi vel decimi tertii ſæculi, ubi interpretatio habetur Daretis Phrygii Francicis verſibus, in duobus primis verſibus, tria puncta poſt ſingula verba ponuntur, ut ſupra videas. In ſequentibus vero ſine punctis pergit interpres. In capſa quadam Reliquiarum perantiqua inſcriptio habetur, ubi poſt ſingula verba tria puncta ponuntur; ſimiliterque in peſſulo quodam ferreo hujuſce Monaſterii, qui ab annis circiter 450. factus eſt, & inſcriptionem præ ſe fert, poſt ſingula verba tria puncta in perpendiculum poſita habentur.



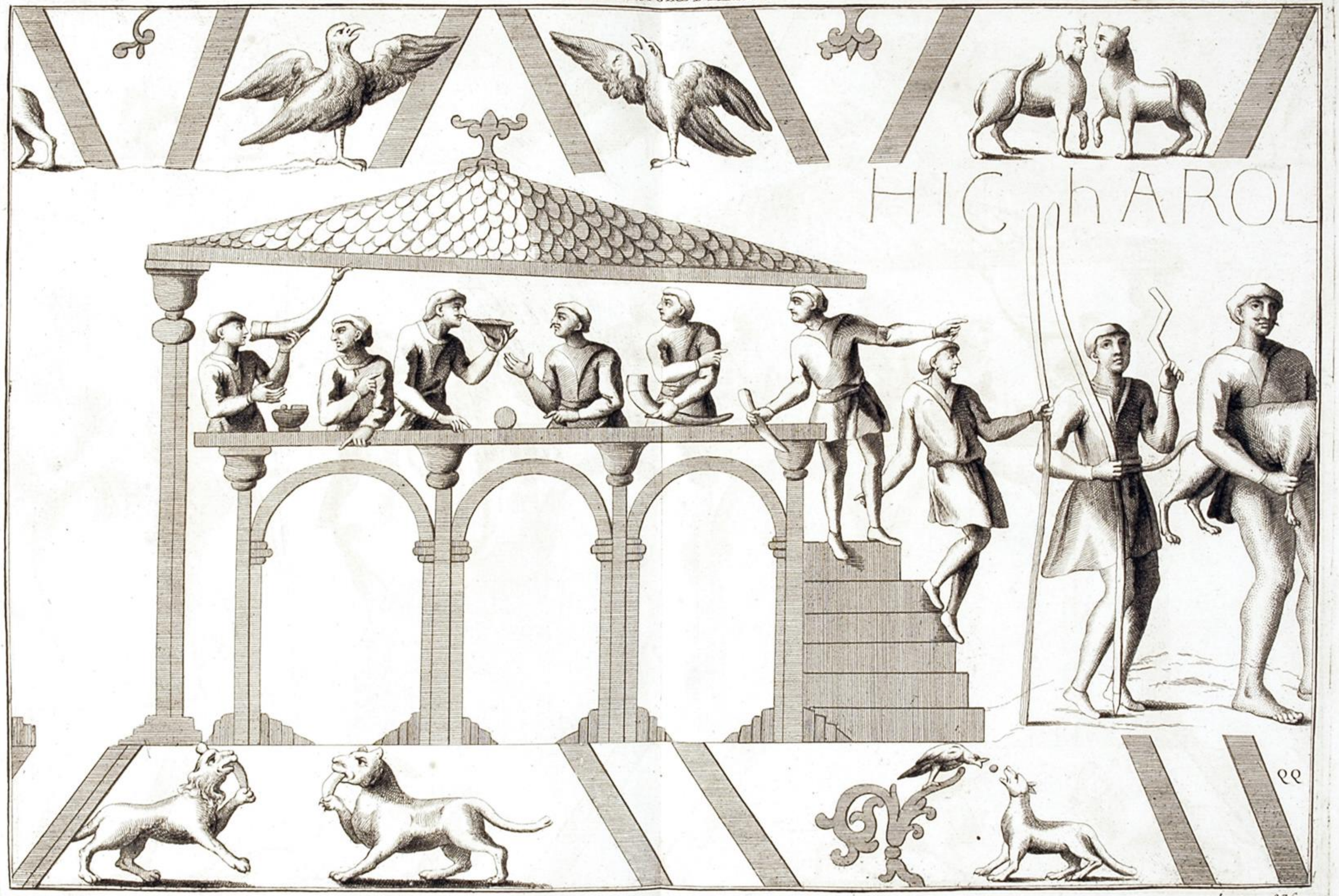
a la page 374.



a la page 374.



a la page 376.



a la page 376.

Harold & ſa troupe viennent à Bosham. M. Lancelot prouve que Bosham étoit un port, & que ce lieu appartenoit à Harold. C'eſt apparemment pour cela qu'Harold le choiſit par preference pour s'y embarquer.

Cette premiere partie de l'Hiſtoire eſt ſéparée de la ſuivante par de grandes branches qui s'élevent du bas juſqu'en haut, & qui marquent qu'une autre action va commencer. Cela s'obſerve auſſi dans les colonnes Trajane & Antonine, & dans d'autres grands bas-reliefs; où quand une action a fini, & qu'on en va recommencer une autre, un arbre qui s'éleve au milieu fait la ſéparation des deux. Ces arbres reviennent plus bas. Ils font la même fonction dans les peintures & les bas-reliefs, que les points qu'on met à la fin des periodes pour ſéparer ce qui ſuit d'avec ce qui precede. On remarque la même choſe ci-deſſus dans le Mauſolée de Dagobert, & dans d'autres bas-reliefs & peintures. PL. XXXVIII.

Après que les Cavaliers ont mis pied à terre à Bosham, Harold avec un de ſes Compagnons va faire ſa priere à une Egliſe qui eſt ici repreſentée. Les deux ſont ici en vraie poſture de ſupplians: ils flechiſſent un peu les genoux, & demandent à Dieu une heureuſe navigation. Ils entrerent ſans doute dans l'Egliſe pour y faire leur priere. Mais le Peintre les a mis dehors ne pouvant les faire voir autrement.

Les voiageurs avant que de s'embarquer font la collation enſemble; ils vuident les pots & les bouteilles. La plûpart ſe ſervent pour boire de grandes cornes de bœuf; ſorte de gobelets dont l'uſage eſt très-ancien. Ils apportoient des cornes pleines de vin, & chacun prenoit la ſienne, dit Xenophon dans l'expedition de Cyrus frere d'Artaxerxe. Rien de plus commun dans les anciens tems que cet uſage des cornes pour boire, comme on peut voir au livre de l'Antiquité expliquée, ſur tout dans les troupes Bacchiques dans la ſeconde partie du premier tome; & au troiſiéme tome au chapitre des Echanſons. M. Lancelot remarque, que ces cornes étoient fort en uſage en ces tems-là, qu'on les doroit & qu'on les ornoit en differentes manieres. Il ajoute qu'entre les preſens que Guillaume le Conquerant fit à pluſieurs Abbayies, il y a encore de ces ſortes de cornes. PL. XXXIX.

Les buveurs prenant apparemment trop de plaiſir à cet exercice, un de la troupe qui tient auſſi ſa corne, leur fait ſigne de ſe hâter, & de venir en diligence joindre Harold qui va s'embarquer. Il y va effectivement; & comme

---

Haroldus cum comitibus ſuis Boshamum venit. Probat vero Lancelotius Boshamum ad Haroldum ertinuiſſe: ideoque, ut credere eſt, iſtuc navem nſcenſurus ſe confert.

Hæc prima hiſtoriæ pars a ſequenti appoſitis præ-is arborum ramis ſeparatur, qui ſignificant aliam qui actionem. Idipſum conſpicitur in columnis rajana & Antonina, in aliiſque anaglyphis; ubi cum actio quædam deſinit, & altera ſequitur, arbor in medio erecta aliam ab alia diſtinguit. Hæ ſeu arbores, ſeu arborum rami, inferius quoque obſervantur. Idem vero munus implent arbores in anaglyphis & picturis, quod puncta in fine periodorum, quæ præcedentia a ſequentibus ſeparant. Idipſum porro obſervatur ſupra in Mauſoleo Dagoberti regis, & in plurimis aliis anaglyphis atque picturis.

Poſtquam Equites Boshamum pervenêre, Haroldus cum ſocio ad Eccleſiam pedibus ſe confert pro felici navigationis exitu rogaturus. Ambo genibus tantillum flexis Deum precantur. Neque dubitandum eſt quin ipſi in Eccleſiam intraverint. Verum pictor illos extra Eccleſiam repræſentat, quia intra Eccleſiam conſtitutos exhibere non poterat.

Antequam porro naves conſcendant, unà compotant, vertuntque crateras. Crateres autem illi plerumque cornua ſunt bovina, quorum uſus frequens erat priſcis temporibus, κέρατα δ' οἶνε σεριέφερον, καὶ πάντες ἐδέχοντο, inquit Xenophon in expeditione Cyri fratris Artaxerxis regis. Nihil frequentius occurrit in vetuſtiorum temporum monumentis, quam hujuſmodi pocula, ut videas in Antiq. explanata, maximeque in Bacchicis cœtibus, ſecunda primi tomi parte, & tertio tomo ubi de Pincernis & Pocillatoribus: obſervat erudite Lancelotius cornua hujuſmodi iſto quode agitur ævo in uſu fuiſſe, deauratagque plerumque & variis ornamentis decorata ſplenduiſſe: adjicit quoque inter munera, quæ Guillelmus Nothus Monaſteriis obtulit, hujuſmodi cornua reperiri.

Cum porro potatores illi, vertendis poculis pluſquam par erat temporis impenderent, ex cœtu quiſpiam cornu tenens, manu ſignificat, properandum ad naves eſſe, Haroldumque jam ad ſcapham contende-

PL. XL. l'eau étoit fort baſſe, l'eſquif duquel il doit ſe ſervir pour paſſer aux grands vaiſſeaux ne pouvant aborder ; il marche dans l'eau les jambes & les pieds nuds, tenant ſous ſon bras droit un chien, & ſur le poing gauche ſon oiſeau. Celui qui le ſuit immédiatement porte auſſi un chien, & deux autres chacun une rame : l'un d'eux porte auſſi un inſtrument en ziczac, dont je ne connois pas bien l'uſage.

PL. XLI. Nous ne voions pas ſur cette peinture comment Harold & ſa troupe monterent ſur le petit bâtiment & du petit dans le grand. Ce grand vaiſſeau n'a qu'un mât, au haut duquel tient la vergue où eſt attachée la voile. La forme du gouvernail aſſez ſinguliere me fait naître une conjecture dont je parlerai plus bas. Ce gouvernail, ſi c'en eſt un, a tout-à fait la forme des boucliers de quelques gens à cheval que nous verrons plus bas. Une choſe à remarquer ici, c'eſt que tout ce vaiſſeau eſt bordé de boucliers rangez d'une certaine maniere. On les voit rangez de même dans le vaiſſeau ſuivant fort ſemblable à celui-ci. Dans

PL. XLII. cet autre vaiſſeau, un des mariniers monte au haut du mât pour abbatre les voiles, fort enflées par la tempête. Un autre jette l'ancre. Le vent les a pouſſez ſur une côte où ils ne vouloient pas aller. C'eſt ce que marque l'inſcription ci-devant : *Hic Harold. mare navigavit : & velis vento plenis venit in terram Vvidonis Comitis.* Les vents pouſſerent donc Harold contre ſon intention ſur les terres de Gui Comte de Ponthieu. Il ſavoit que ce Comte n'aimoit guere Guillaume Duc de Normandie : il craignoit ce Duc comme ennemi de ſa maiſon, & un ennemi fort redoutable. Il vint donc avec des gens armez pour ſaiſir Harold & ſa troupe, & les retenir priſonniers. Harold deſcend ſur une chaloupe & s'avance pour parler à Gui & à ſes gens. Il a par deſſus ſa tunique une chlamyde. L'inſcription de deſſus ſa tête, *Harold* le fait connoître.

PL. XLIII. Harold deſcendu à terre eſt ſaiſi par deux hommes armez ſelon l'ordre de Gui de Ponthieu : le Comte eſt à cheval & tend la main. Il eſt vêtu fort ſimplement. Je ne ſai à quel uſage peut être une eſpece de corne renverſée, qui pend de la ſelle du cheval la pointe en bas. Gui eſt ſuivi de quatre Cavaliers qui

PL. XLIV. marchent de front, armez d'épée, de lance & de bouclier. Ces boucliers ſont chargez de quelques figures ; deux de monſtres, un d'une croix, & l'autre de quelques feüilles : ce ne ſont point des armoiries. Il eſt certain qu'il n'y en avoit point encore en ces tems-là qui paſſaſſent de pere en fils. Les Anciens mettoient ſouvent des marques à leurs boucliers : les Romains en avoient auſſi ou d'ar-

---

re. Pergit utique ille, & quia non poterat ſcapha ad oram pertingere, nudis pedibus in aqua incedit, canem ſub brachio dextro tenens, & ſupra ſiniſtrum pugnum accipitrem geſtans : qui illum ſequitur canem & ipſe geſtat, duoque alii remum ſinguli, unus reflexum inſtrumentum, cujus uſum non noſco.

Quomodo Haroldus & ſocii primo ſcapham, deinde navim conſcenderint non videmus. Navis porro illa malum unicum habet, in cujus ſuprema parte ligatur antenna, cui velum hæret. Forma gubernaculi, ſi tamen gubernaculum ſit, ſingularis eſt : hincque conjectura naſcitur, quam ſuo loco proferam. Eſt autem gubernaculum prorſus ſimile clypeis equitum, quos infra videbimus. Obſervandum porro eſt navis oram clypeis ſingulari modo ordinatis operiri, & hic & in ſequenti navi, quæ huic prorſus ſimilis eſt : in qua nauta quidam ad mali faſtigium aſcendit velum demiſſurus : nauta alius anchoram jacit : a vento namque impulſi, ad oram quamdam inviti appulerunt. Hoc fert inſcriptio : *Hic Haroldus mare navigavit, & velis vento plenis venit in terram Widonis Comitis.* Invitus ergo in terram Widonis Pontivi Comitis appulit. Non ignorabat Comitem hunc infenſum eſſe Willelmo Normanniæ Duci : quem metuebat ut domui ſuæ inimicum, ipſumque formidabilem. Venit ergo Wido cum armata militum manu, Haroldum & ſocios capturus ac detenturus. Haroldus in cymbam deſcendit, indeque chlamyde ac tunica indutus Widonem alloquitur. Haroldum eſſe indicat inſcriptio ſuperna *Harold.*

Exſcenſu facto Haroldus a duobus armatis viris Widone jubente comprehenditur. Eques Wido ſimplici tegitur veſte : neſcio cui uſui cornu appenſum habet acumine terram reſpiciente. Ipſum ſequuntur quatuor equites, haſtam gladiumque geſtantes, necnon clypeum ſeu ſcutum. Figuris inſignita ſunt hujuſmodi ſcuta : in duobus monſtra comparent, in alio crux, in alio folia quædam. Non tamen hæc gentilitia inſignia erant. Certum quippe eſt nondum illa in uſu fuiſſe ſtemmata, quæ a patribus ad filios & nepotes tranſirent. Olim etiam figuras quaſdam in ſcutis apponebant. Romani in ſcutis ſigna ſæpe geſta-

bitraires



a la page 376.



à la page 376.



a la page 376.



a la page 376.



a la page 376.

bitraires, ou qui indiquoient les legions ; par exemple, la foudre étoit repreſentée ſur les boucliers de la legion Fulminatrice. Je ne doute point que depuis ces anciens Romains d'autres nations n'aient quelquefois mis des marques ſur leurs boucliers, des animaux & d'autres choſes ; mais c'étoit un pur caprice. Il n'y a eu de ces marques qui aient paſſé par ſucceſſion aux familles qu'au douziéme ſiecle. Voilà donc la priſe d'Harold qui termine dans la peinture cette partie de l'hiſtoire ; & c'eſt pour cela que le Peintre a mis ici un arbre qui ſepare cette narration de la ſuivante.

L'inſcription en haut eſt telle : *Hic apprehendit Voido Haroldum & duxit eum ad Belrem, & ibi eum tenuit.* L'hiſtoire de la priſe d'Harold étant finie, ce qui eſt marqué par l'arbre, les perſonnages ſont tous tournez de l'autre côté. Gui à cheval revêtu de ſa chlamyde & l'oiſeau ſur le poing, conduit ſon priſonnier à Beaurain. Harold vient après Gui & porte auſſi ſon oiſeau, mais tourné de l'autre côté & hors d'état de s'eſſorer : ce qui marque qu'Harold eſt dans un état humilié. Les quatre Gardes à cheval ſuivent portant leur lance ſur l'épaule. Devant Gui ſont menez priſonniers les gens d'Harold ; ils marchent à pied conduits par des ſoldats qui les menent auſſi à Belrem. M. Lancelot refute ici ſolidement la Cronique de Normandie, qui dit que Gui conduiſit Harold à Abbeville. Cette Cronique, faite quelques ſiecles après la peinture, rapporte bien d'autres choſes ſujettes à caution. Il le mena donc à Belrem ou Beaurain ſur la Canche. Il y a Beaurain le Château deça la Canche, & qui eſt dans le Ponthieu, & Beaurain la ville, ſitué de l'autre côté de la riviere, & qui dépend de l'Artois. C'eſt à Beaurain le Château que Gui l'amena, où ce priſonnier pouvoit être gardé avec plus de ſûreté. PL. XLV.

Gui étant arrivé à Beaurain, eut une conference avec Harold. On ne ſait pas le ſujet de l'entrevûë ; ſi Harold demanda à parler à Gui pour lui repreſenter qu'il étoit envoié du Roi d'Angleterre à Guillaume Duc de Normandie, ou ſi Gui fit venir Harold pour traiter avec lui ſur la rançon qu'il devoit lui paier pour être mis en liberté. Peut-être y parle-t-on de l'une & de l'autre affaire. Gui eſt aſſis ſur un banc ou ſur une eſpece de trône, dont le marchepied eſt de forme aſſez ſinguliere. Couvert d'un manteau, il tient ſon épée la pointe en haut. Harold paroît devant lui debout & en poſture de ſuppliant portant ſa chlamyde attachée à l'épaule droite. Il tient auſſi ſon épée, mais la pointe en PL. XLVI.

---

bant, ſive ad arbitrium, ſive ad legiones indicandas ; exempli cauſa, fulmen in ſcutis legionis fulminatricis repræſentabatur. Nec dubito quin aliæ quoque nationes aliquot notis interdum ſcuta ſua inſignierint, animalium nempe aliarumque rerum, at ex mero ſolum arbitrio. Illa vero inſignia queîs familiæ diſtinguuntur, quæque ad filios & nepotes tranſeunt, duodecimo ſæculo cœperunt. Capto Haroldo terminatur hæc hiſtoriæ particula. Pictor vero arborem poſuit, quæ hanc a ſequenti dirimit.

Inſcriptio ſuperne poſita ſic habet : *Hic apprehendit Wido Haroldum, & duxit eum in Belrem, & ibi eum tenuit.* Capto Haroldo & finita illa hiſtoriæ particula, id quod per arborem ſignificatur, ut diximus, perſonæ inverſa facie ponuntur. Præit Wido chlamyde amictus, avem pugno geſtans, & captivum ſuum ducit *ad Belrem.* Sequitur Haroldus item eques, qui accipitrem & ipſe geſtat ; ſed converſo ad ſe capite, ita ut avolare nequeat ; quo ſignificatur Haroldum jam non ſui juris eſſe, ſed ſub alterius poteſtate. Widonis equites ſequuntur, lanceam humero nixam geſtantes. Ante Widonem Haroldi ſocii pedites a militibus Widonis ducuntur ad ſupradictum locum. Hic appoſite confutat Lancelotius Chronicon Normanniæ Gallico idiomate ſcriptum, ubi dicitur Haroldum a Widone ductum fuiſſe ad Abbatis-villam. Verum Chronicon iſtud aliquot ſæculis poſt picturam illam editum, non ita fide dignum eſt. In locum cui *Belrem* nomen eſt duxit Haroldum Wido, qui locus ad fluvium Canciam ſitus eſt. Belrem ſeu Bellum Ramum caſtellum cis Canciam eſt in Pontivi limite ſitum, & Belremum oppidum trans Canciam in Arteſia eſt. In caſtello autem poſitus fuit Haroldus, ubi tutius cuſtodiri poterat.

Ibi autem Haroldus cum Widone colloquium habuit : qua de re actum ſit non dicitur ; an ſcilicet cum Widone Haroldus ſermonem habuerit, ut moneret eum ſe ab Angliæ Rege miſſum eſſe ad Normanniæ Ducem Willelmum : an vero Wido Comes Haroldum ad colloquium vocaverit, ut de redemtionis precio ageretur. Illud certe ignoramus. Fortaſſe de utraque re actum fuit. Wido ſedet in ſcamno, quod ſolium forte dixeris ; ſcabelli pedum forma ſat ſingularis eſt. Pallio amictus gladium tenet erecto mucrone. Stat Haroldus ſupplicis more, chlamyde indutus ad humerum dextrum nexa. Gladium & ipſe

bas : un des gardes de Gui qui eſt auprès d'Harold embraſſe une des colonnes qui ſoûtient le couvert du lieu où ſe tient la conference : cette colonne eſt toute panchée & ſemble aller à terre ; un autre du côté oppoſé tient l'autre colonne, & le couvert commence-là ; mais n'y aiant point aſſez de place en haut pour le mettre tout entier, le Peintre l'a laiſſé imparfait. L'inſcription qui marque cette entrevûë eſt telle : *Ubi Harold & Vvido parabolant. Où Harold & Gui parlent.* De *parabolare*, les François ont fait *parler* ; les Italiens *parlare*, & de *parabola* les Eſpagnols, *palabra*, parole. L'arbre qui vient enſuite marque que cette ſcene eſt finie, & qu'une autre va commencer.

Guillaume Duc de Normandie averti que le Comte de Ponthieu avoit arrêté & fait priſonnier Harold qui venoit de la part du Roi d'Angleterre lui annoncer qu'il l'avoit declaré ſon ſucceſſeur, envoia prier le Comte de lâcher ce
PL. priſonnier. L'inſcription porte : *Ubi nuncii Vvillelmi Ducis venerunt ad Vvidonem. Ce*
XLVII. *fut là que les Envoiez de Guillaume vinrent trouver Gui*, qui paroît devant eux debout, revêtu d'une côte de maille, & d'une chlamyde par-deſſus ; la main droite ſur le flanc & tenant de la gauche une hache d'armes. Les deux Envoiez venus à cheval ont mis pied à terre. Ils ſont tous armez de pique & d'épée. Un des
PL. deux parle au Comte ; & tandis qu'ils font ainſi leur fonction, un valet
XLVIII. tient leurs chevaux par la bride. C'eſt un Nain dont la taille n'atteindroit pas à mi-cuiſſe d'un des envoiez. Il eſt vétu d'une maniere toute differente des autres. Sous une eſpece de petit juſte-au-corps il a des braies qui lui deſcendent juſqu'aux talons. Sa tête ne paroît pas être d'un Nain ; il a une longue barbe, & porte un bonnet ou chapeau tout different des autres. Malgré la petiteſſe de ſa taille, il paroît avoir de la force, & tient ferme les deux chevaux par la bride, un de chaque main. Le Peintre qui l'a voulu faire remarquer a mis ſur ſa tête ſon nom, *Turold.*

PL. Après cela on voit une eſpece de loge voutée qui eſt toute à jour, & de l'au-
XLIX. tre côté deux cavaliers viennent au galop la tête nuë, preſentant la pointe de leurs lances : leurs écus ſont marquez de monſtres comme ci-devant. Ce ſont deux autres Envoiez du Duc Guillaume, comme dit l'inſcription miſe ſur leurs têtes *Nuncii Willelmi*. Car à quoi bon cette repetition, ſi ce ſont les mêmes ; d'ailleurs leur équipage eſt tout different. Guillaume de Poitiers dit, que le Duc tira Harold des mains de Gui par prieres & par menaces, *precatu ſimul & minis extortum :*

---

tenet ; ſed demiſſo mucrone. Ex ſatellitibus Widonis quidam alteram columnam qua tectum fulcitur, tenet, quæ columna adeo inclinata eſt, ut mox caſura videatur ; alter ſatelles, alteram columnam amplectitur, cui tectum innititur. At tectum illud, quod ſuperne locus huic repræſentando non fuerit, imperfectum manſit. Inſcriptio ſuperpoſita, eſt : *Ubi Harold & Wido parabolant* ; ubi Haroldus & Wido colloquuntur. Ex verbo *parabolare*, Franci, *parler* ; Itali *parlare* fecerunt ; ex *parabola*, Hiſpani, *palabra*. Arbor ſequens ſignificat jam aliud agi.

Willelmus Normanniæ Dux cum didiciſſet Haroldum ſibi miſſum a Rege Eduardo, ut nunciaret ſe in regno ſucceſſorem eſſe declaratum, captum a Widone Comite detineri, nuncios miſit, qui peterent Haroldo libertatem. Inſcriptio ſic habet : *Ubi nuncii Willelmi Ducis venerunt ad Widonem.* Wido autem ſtat, ſquamatam ſeu hamatam tunicam geſtans ſub chlamyde, dextram lateri admovens, ſiniſtra ſecurim bellicam tenens. Nuncii duo qui equis vecti venerant, equis relictis, pedites ſtant, haſta & gladio muniti. Eorum alter Comitem alloquitur : dumque illi hoc funguntur officio, ſervus quidam equos tenet. Pumilio eſt, cujus ſtatura ne ad medium quidem femur nuncii vicini pertingeret. Veſtem habet a cæteris prorſus diverſam, ſub tunica parva anterius aperta, braccas geſtat, quæ ad talos uſque defluunt. Caput pumilionis eſſe non dixeris : prolixam habet barbam, pileum ſive petaſum geſtat cæteris diſſimilem. Etſi tam brevis ſit ſtaturæ, robore valere videtur, equoſque firmiter tenet & moderatur. Ut a ſpectatoribus obſervaretur, illius nomen pictor appoſuit TVROLD.

Deinde quoddam ædificium viſitur fornice inſtructum, columnis nixum & undique apertum, atque ex altero latere duo equites velociſſimo curſu veniunt, nudo capite haſtarum cuſpides vibrare videntur, ſcutaque geſtant monſtris inſignita ut ſupra. Sunt autem duo alii nuncii Willelmi Ducis, ut fert inſcriptio capitibus eorum ſuperpoſita, *Nuncii Willelmi*. Cur enim illa inſcriptio repetatur, ſi iidem ipſi ſint ? Alioquin autem cultu a præcedentibus longe differunt. Ait porro Guillelmus Pictavienſis, Ducem Normanniæ Haroldum liberaſſe *precatu ſimul & minis extortum,*



a la page 378



a la page 378.

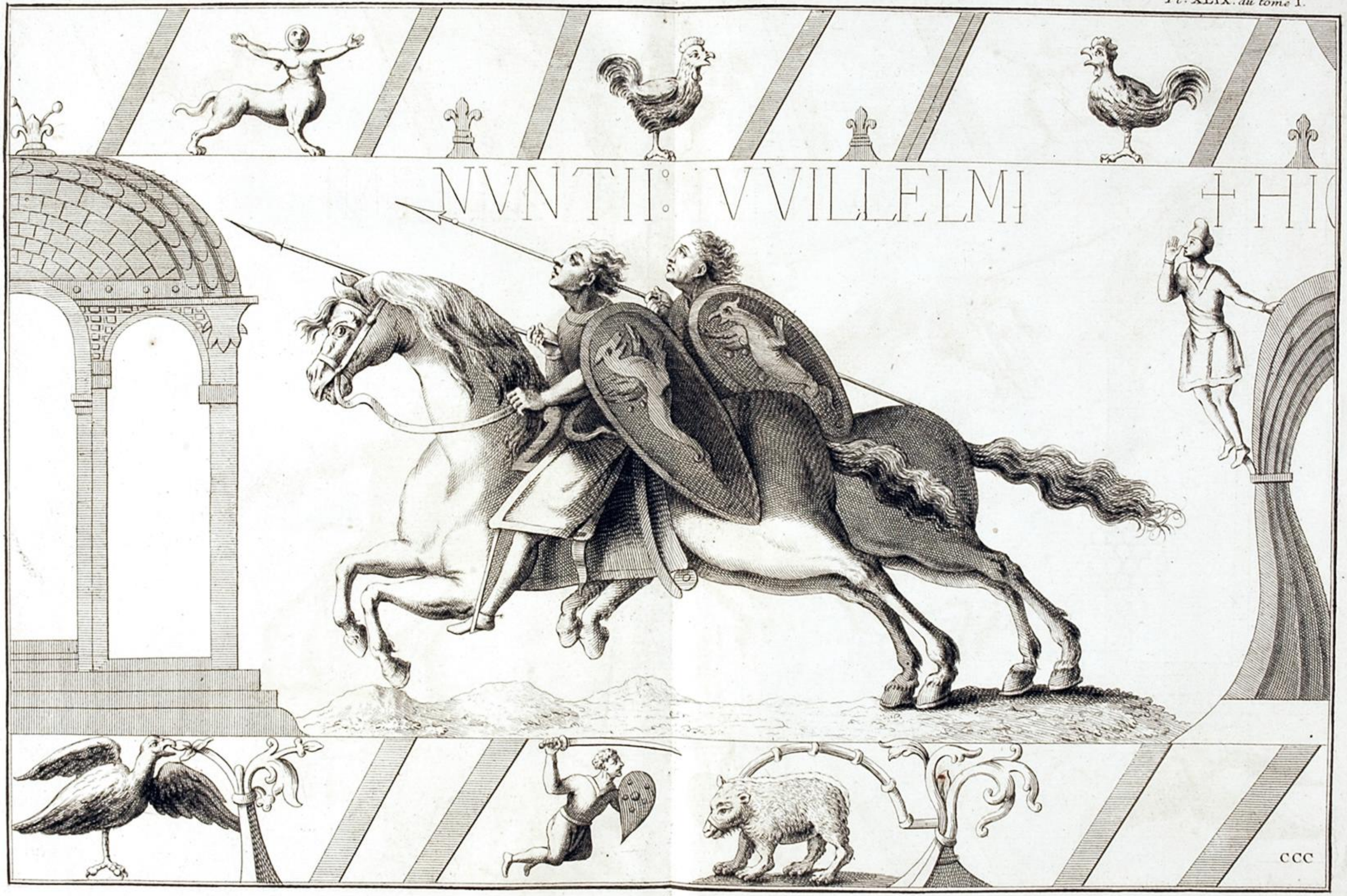


a la page 378.



BBB

a la page 378.



a la page 378.

ce qui marque qu'il vint pluſieurs fois à la charge. Eadmer dit encore plus formellement, qu'après le lui avoir demandé, voiant qu'il étoit obſtiné à le garder, il envoia de nouveau le menacer qu'il viendroit lui-même à main armée pour l'enlever : & qu'alors Gui le lui renvoia avec ceux de ſa ſuite.

Cette hiſtoire étoit continuée ſur la tapiſſerie. Des branches d'arbres liées enſemble qui s'élevent juſqu'en haut, marquent que la ſcene précedente étoit finie, & le mot *hic* écrit au deſſus, & precedé d'une croix, ſignifie qu'on alloit en commencer une autre : c'eſt infailliblement la ſuite de cette hiſtoire. Une choſe à remarquer, eſt que ſur ces branches liées enſemble paroît un jeune homme vétu d'une tunique qui lui va juſqu'au genou ; il porte un bonnet élevé dont la pointe revient ſur le devant, ſelon la forme des bonnets Phrygiens. Ce jeune homme eſt tourné vers les Envoiez du Duc qui vont au galop.

Harold aiant obtenu la liberté ſe rendit auprès de Guillaume, qui le reçut avec toute la magnificence poſſible. Harold de ſon côté lui fit des démonſtrations d'attachement & de ſoumiſſion, lui prêta ſerment de fidelité comme au ſucceſſeur d'Edouard. Le Duc l'amena à la guerre qu'il eut contre le Duc de Bretagne, & le renvoia enſuite en Angleterre chargé de preſens. Peu de tems après, le Roi Edouard étant venu à mourir, Harold qui avoit un puiſſant parti dans le Roiaume, ſe fit déclarer & couronner Roi, & leva une grande armée pour s'oppoſer à Guillaume, qui leva auſſi de ſon côté une prodigieuſe quantité de troupes de Normans, François, Flamans, Bretons, & paſſa la mer ſur une flote qu'on fait monter à trois mille vaiſſeaux. Cette armée aiant pris terre, il y eut une grande bataille, où Harold qui combattoit vaillamment aiant été tué, l'armée de Guillaume demeura victorieuſe ; après quoi il n'eut pas grand' peine à ſubjuguer les rebelles, & ſe fit couronner Roi.

Baudouin tuteur du Roi, Comte de Flandres, mourut l'an 1067. il laiſſa deux fils, Baudouin dit de Mons, & Robert qu'on ſurnomma le Friſon, parce qu'il vainquit les Friſons. Baudouin de Mons mourut dès l'an 1070. à Oudenarde. Il laiſſa deux fils en bas âge, Arnoul & Baudouin, & ordonna que l'aîné ſeroit Comte de Flandres, & le cadet Comte de Mons. Robert leur oncle, & Richilde leur mere, ſe diſputerent la tutele des deux pupilles. Elle appuyée de Godefroi le Boſſu Duc de la baſſe Lorraine, défit l'armée de Robert, &

---

quibus verbis innuit repetitum conatum fuiſſe. Eadmerus vero clarius dicit, Willelmum poſtquam Haroldum liberari rogaverat, cum Widonem cerneret pervicaciter id negantem ; miſiſſe denuo qui Widoni comminando dicerent venturum Willelmum eſſe armis inſtructum ad Haroldum vi auferendum : tuncque Widonem Haroldum cum ſociis Willelmo miſiſſe.

Hæc porro hiſtoria in aulæo depicta continuatur. Arborum rami prælti & ſimul ligati denotant partem illam hiſtoriæ jam completam eſſe. Vox autem illa HIC quæ adjicitur, & quam crux præcedit, ſignificat aliam hiſtoriæ partem ſequi. Quodque obſerves velim, ſupra ramos illos prælatos ſimul ligatos, ſtat juvenis tunica indutus ad genua uſque defluente, tiaramque geſtat Phrygiam cujus acumen antrorſum reducitur. Juvenis porro ille ad nuncios equites, concitato curſu Widonem adeuntes, converſus eſt.

Vcill. Pict. p. 191. Vilelm. Gem. p. 283. Orderic. Vital, pag. 492. Haroldus libertatem adeptus Willelmum Ducem adiit, qui ipſum magnifice prorſus excepit. Ex ſua vero parte Haroldus, affectus & obſequentiæ ſigna Willelmo dedit, ſacramentumque fidei præſtitit, ut ſucceſſori futuro Eduardi Regis. Dux porro illum ad expeditionem bellicam deduxit, quam contra Ducem Britanniæ ſuſcepit : poſteaque in Angliam muneribus onuſtum remiſit. Cum vero Eduardus paulo poſt obiiſſet, Haroldus cui multi Anglici proceres & populares favebant, ſe Regem proclamari & coronari curavit : magnoque coacto exercitu, contra Willelmum movit, qui ingenti comparato copiarum numero, Normannorum, Francorum, Flandrenſium, Britonum, mare trajecit cum claſſe navium, ut narrant quidam, trium millium. Exſcenſu facto, pugna ingens fuit, ubi Haroldus fortiter & ſtrenue decertans interemtus eſt, demumque victor Willelmus, cæteros rebelles facile compreſſit, atque Rex coronatus fuit.

Duch. to. 4. p. 88. Balduinus Comes Flandriæ, tutor Regis, obiit anno 1067. Duos filios reliquit Balduinum Montenſem & Robertum cognomento Friſonem, quia Friſones vicerat. Balduinus Montenſis Aldernardæ obiit anno 1070. Reliquit & ipſe filios duos adhuc infantes, Arnulfum & Balduinum, ſtatuitque Majorem Flandriæ, Minorem vero Montium in Hannonia Comitem. Robertus patruus & Richildis mater de tutela pupillorum contenderunt. Illa ope Godefridi Gibboſi Lotharingiæ inferioris Ducis, Roberti exercitum

Guerres de Flandres.

prit une partie de ſes terres. Cette Princeſſe étoit depuis ſi hautaine, que les Flamans ne pouvant plus la ſupporter, l'abandonnerent. Elle fut obligée de ſe retirer dans le Hainaut.

1070. Le Roi Philippe jeune & boüillant voulut être le Juge de cette affaire, & Richilde le ſeut ſi bien tourner, qu'elle l'engagea à prendre ſon parti. Le Roi âgé de dix-ſept à dix-huit ans, ſe mit à la tête d'une armée, & ſe rendit dans l'Artois; mais il eut un échec près de S. Omer. Richilde y fut priſe & menée à Montcaſſel. Le Roi ſe retirant vers Montreüil, Robert le ſuivit, donnant toujours ſur la queuë de ſon armée. Euſtache Comte de Boulogne, qui avoit un corps de reſerve, fondit ſur lui, l'enveloppa, le prit priſonnier, & le mena à S. Omer. Les deux parties étant ainſi en priſon, & Robert entre les mains du Roi, il ſe trouvoit en état de decider ſur cette affaire. Mais le Commandant de Cambrai gâta tout, il fit une échange de Robert avec Richilde. Philippe en fut ſi indigné qu'il ſe rendit à Cambrai avec des troupes, & enveloppant l'innocent avec le coupable, il pilla & brûla la ville.

Richilde aſſiſtée de troupes Françoiſes, perdit une autre bataille où fut tué ſon fils Arnoul. Les ennemis ſe ſaiſirent de tout ſon payis hors du Hainaut, où elle ſe retira. Le Roi brûlant de deſir d'avoir ſa revanche retourna en Flandre, & donna une autre bataille, où fut pris Euſtache de Boulogne ſon principal Conſeiller. Cette priſe changea toute la face des affaires. Le Chancelier ſon frere qui tournoit l'eſprit du Roi comme il vouloit, voiant que ſon frere en haine de Richilde, alloit être détenu longtems priſonnier, perſuada à Philippe d'abandonner cette femme pour la cauſe de laquelle il avoit fait répandre tant de ſang. Pour l'engager plus fortement dans le parti de Robert, il le porta à épouſer Berthe fille de Florent Comte de Hollande, & de Gertrude de Saxe. Cette Gertrude après la mort de Florent s'étoit remariée à Robert, qui devenoit par là beaupere du Roi. Richilde après cela ne pût plus ſe ſoutenir. Ses troupes furent battues de nouveau, & le jeune Baudouin aiant cedé à Robert les droits qu'il avoit ſur la Flandre: il en fut reconnu Comte. Ainſi finit cette grande querelle.

Philippe depuis qu'il n'étoit plus ſous la tutele de Baudouin ne gardoit aucu-

---

fudit, atque urbium caſtrorumque ipſius partem cepit. Exinde tam ſuperbe cum Flandriæ populis egit, ut ab illa deficerent, ita ut in Hannoniam ſe recipere coacta ſit.

Guillelm. Malmesb. Duchêne, to. 4. p. 88.

Rex Philippus juvenili ardore ductus, hac de re judicare voluit. Richildis ejus gratiam ita captavit, ut ad ſuas attraheret partes. Rex vero 17. vel 18. annorum cum eſſet, exercitum movit in Arteſiam; ſed prope ſancti Audemari urbem minus proſpere pugnavit. Richildis capta & ad Montis-caſtellum ducta eſt. Cum porro Rex verſus Monſtrolium receptum haberet, Robertus inſequebatur eum, extrema ſemper agmina impetens. Euſtachius vero Comes Bononienſis, qui manum militum penes ſe habebat, in illum irrupit, & cinctum undique cepit, atque ad ſancti Audemari urbem adduxit. Cum ambo belli capita in cuſtodia eſſent, ac Robertus in manu Regis Philippi, poterat tunc ipſe litem dirimere. Verum qui Cameraci præerat, dum pro Richildis libertate, Robertum reddidit, totum negotium labefactavit. Quam rem indigne ferens Rex, Cameracum cum militum manu venit, ac ſimul noxiis innoxiiſque cladem intulit, dum urbem devaſtavit, atque incendit.

Richildis cum Francorum copiis alteram cladem ſubiit; in qua interfectus fuit illius filius Arnulfus. Tunc adverſarii ejus urbes omnes & terras ejus occuparunt præter Hannoniam, in quam illa ſe receperat. Rex ut hoſti vicem rependeret, in Flandriam reverſus, aliam commiſit pugnam, in qua captus eſt Euſtachius Bononienſis, qui ipſi a conſiliis intimis erat. Hoc eventu mutata rerum facies eſt. Euſtachii frater *Cancellarius*, qui omni pollebat apud Regem auctoritate: cum videret fore ut Richildis cauſa, quæ ſummo odio habebatur, frater ſuus in carcere diuturno tempore detineretur, Philippo ſuaſit ut Richildem deſereret, cujus cauſa tot tantæque jam cædes factæ eſſent. Ut vero illum ad Roberti cauſam tuendam arctius induceret, auctor ipſi fuit ut Bertham uxorem duceret, filiam Florentii Hollandiæ Comitis & Gertrudis Saxonicæ, quæ poſt Florentii mortem nupſerat eidem Roberto, ita ut Rex ipſius privignus fieret. Richildis vero hac ope deſtituta, & ad hæc nova accepta clade, prorſus defecit. Cum porro Balduinus junior quæ in Flandriam jura habere poterat patruo conceſſiſſet, Robertus ut Comes agnitus eſt. Hicque tanti tumultus finis fuit.

Philippus ex quo tempore ex tutela Balduini exceſſerat, nullum in rebus modum ſervabat, non modo

nes meſures ; il vexoit non ſeulement ſes ſujets, mais auſſi les étrangers qui paſſoient dans ſon Roiaume. L'équité des Loix n'étoit pas ſa regle ; la vehemence de ſon naturel l'emportoit à des actions indignes de ſon caractere. Il penſa s'attirer une groſſe affaire avec le Pape Gregoire VII. celui de tous les Papes qui menageoit le moins les Rois. Voici le fait. Des marchands des Terres du Pape étant venus aux foires de France, Philippe enleva ſans cauſe leurs marchandiſes, & les maltraita. Gregoire VII. qui en fut averti, écrivit à Guillaume Duc d'Aquitaine, qu'il ſe joignît aux autres Seigneurs du Roiaume pour remontrer au Roi, que s'il ne changeoit de conduite, il l'excommunieroit.

Guillaume, après la conquête de l'Angleterre, voulut comme Seigneur Suzerain réduire la Bretagne ſous ſes Loix, & aſſiegea Dol. Le Duc Hoel eut recours au Roi de qui relevoient & la Bretagne & la Normandie. Il s'y rendit en perſonne, & fit lever le ſiege. La paix ſe fit entre Philippe & Guillaume, mais elle ne dura guere : voici la cauſe de la rupture. Guillaume avoit donné à ſon fils aîné Robert en preſence du Roi, le Duché de Normandie. Depuis ce tems-là, ſoit qu'il ſe repentît de ce don, ſoit pour quelque autre ſujet ; il l'empêcha d'en prendre poſſeſſion. Le Roi témoin du don fait, ſoutenoit Robert. Cela cauſa une guerre : Robert prit les armes, ſecouru foiblement par le Roi, & n'étant pas aſſez fort pour tenir la campagne contre ſon pere, il fut aſſiegé dans le château de Gerberoi près de Beauvais, où il ſe défendit vaillamment. Un jour aiant fait une ſortie, il piqua contre ſon pere qu'il ne reconnoiſſoit pas ſous ſes armes. Il lui porta un coup de lance, le bleſſa & le deſarçonna. Mais aiant reconnu la voix de ſon pere, il courut à lui la larme à l'œil, & le releva. Cela ne fléchit point le pere, qui leva le ſiege ; mais depuis à la priere de ſa femme & de ſes Barons, il lui laiſſa le Duché.

Guerres de Guillaume le Conquerant.

1077.

Le Roi Philippe marié depuis pluſieurs années, n'avoit point encore d'enfant. Il eut environ ce tems-ci un fils qui fut appellé Louis. On attribua cela aux prieres publiques. Vers le même tems il ajoûta à ſon domaine le Gâtinois, que lui donna Foulques le Rechin, qui en fruſtra ſon frere Gefroi, en vengeance de ce que les principaux Seigneurs de la Touraine & du Maine avoient pris les armes contre lui, pour le forcer à le mettre en liberté. Quelques années après ſon propre fils Gefroi Martel II. indigné de ce qu'il avoit repudié Her-

1081.

Epiſt. Greg. VII. ſubditis durus & infeſtus, ſed etiam extraneis qui per regnum ſuum tranſirent. Non illum legum æquitas retinebat ; indolis vehementia abreptus, indigna perpetrabat. Cum Gregorio VII. Papa in arduum pene incidit negotium ; cum illo, inquam, Pontifice, qui in rebus hujuſmodi ne Regibus quidem parcebat ; hac ſcilicet de cauſa. Negotiatores quidam ex terris quæ ſub ditione Pontificis erant ad nundinas Gallicanas venerant. Philippus vero & merces injuriâ abſtulit, & mercatores aſpere egit. His compertis Gregorius VII. Guillelmum Aquitaniæ Ducem per literas monuit, ut cum aliis Regni proceribus Regi ſuo nomine denunciaret, ſe ipſum, niſi tales emendaret mores, excommunicaturum eſſe.

Ordericus Vitalis. Guillelmus Angliam adeptus, ut Britanniam Armoricam ſibi ſubigeret, Dolum obſedit. Dux autem Hoellus Regem Francorum cui parebant Britannia *Malaterra.* & Normannia, ſupplex rogavit opem ſibi ferret. Rex eo ſe contulit, ut obſidio ſolveretur effecit. Pax tunc inter Philippum & Guillelmum facta eſt ; ſed non diuturna fuit, hac de cauſa. Guillelmus, Rege præſente, Roberto majori filio ſuo Normanniæ Ducatum dederat. Deinde vero ſive quod ſe pœniteret facti, ſive alia de cauſa, ne Ducatum poſſideret prohibuit. Rex teſtis doni pro Roberto ſtabat. Hinc bellum ortum eſt. Robertus arma ſumſit, Philippo auxilii quidpiam ferente ; cumque non poſſet in acie ſtare contra patrem, in caſtro Gerboredo Bellovacenſis agri obſeſſus a Guillelmo fuit, ſtrenueque obſtitit. Egreſſus aliquando in patrem irruit, quem armis tectum non agnoſcebat, lanceaque percuſſum vulneravit, & ex equo dejecit ; ſed cum vocem patris agnoviſſet, ad eum lacrymans accurrit & erexit illum. Non flexus eſt hoc officio pater. Attamen poſtea rogantibus uxore & proceribus Ducatum illi remiſit. *Rogerius Hoveden.*

Rex Philippus, qui ab aliquot jam annis uxorem duxerat, nondum filios ſuſceperat. Hoc vero circiter tempus natus ipſi eſt filius, qui Ludovicus fuit appellatus ; id quod votis & precibus publicis adſcriptum fuit. Philippus hoc etiam tempore Vaſtinium dominio ſuo adjecit ex dono Fulconis Rechini, qui regionem illam fratri ſuo Geoffrido abſtulerat : indigne ferens ſcilicet, quod cum fratrem ille injuſte detineret, proceres Turonum & Cenomanenſium arma ſumſiſſent, ut fratrem in libertatem reſtitueret. Paucis poſt annis ipſe Fulconis filius Geoffridus Martellus II. indignatus *Duch. Frag. tom. 4. p. 89.* *Malaterra. l. 4. hiſt. Rob. Guiſc.*

mengarde de Bourbon ſa mere, & du traitement qu'il faiſoit à ſon oncle, arma auſſi contre lui. On ne ſait guére le ſuccès de cette guerre. Le deſſein de Foulques étoit de maltraiter ſon frere juſqu'à un tel point, en y ajoutant peut-être quelque breuvage, qu'il en perdit la cervelle & la raiſon, & fut hors d'état de tenir ſes Seigneuries; ce qui arriva. Alors il le mit en liberté. Le Pape Urbain qui l'avoit excommunié à cauſe de cette injuſte détention, & l'avoit déclaré déchû de ſes Seigneuries, peu informé de la ſuite de cette affaire, le fit abſoudre.

1086. Philippe fait diſſoudre ſon mariage avec Berthe.

Philippe fort voluptueux de ſon naturel, commença vers ce tems-ci à donner une ſcene, qui pendant pluſieurs années fit grand bruit dans le Roiaume, & donna bien de l'exercice à l'Etat Eccleſiaſtique. Dégouté de Berthe ſa femme avec laquelle il avoit vécu tant d'années, & dont il avoit un fils nommé Louis, & une fille appellée Conſtance, il fit diſſoudre le mariage ſous pretexte de parenté à un degré défendu. Ces diſſolutions de mariage étoient alors fort uſitées.

1087. Il relegua après Berthe à Montreüil, & rechercha enſuite Emme fille de Robert Comte de Sicile. Les parties étant d'accord, la fiancée fut amenée ſur les côtes de Provence. On ne ſait pas pourquoi ce mariage ne ſe fit pas.

Guillaume Roi d'Angleterre, étant devenu fort gros & fort valetudinaire, Philippe demandoit ſouvent par mocquerie quand il releveroit de ſes couches. Cette raillerie lui attira une guerre qui auroit peut-être eu de funeſtes ſuites ſi elle avoit duré. Guillaume en étant informé, lui envoia dire qu'il iroit s'en relever à ſainte Geneviéve avec dix mille hommes portant des lances en forme de cierges. Dès qu'il fut en état il monta à cheval, & fit le dégât dans tout le Vexin François, prit la ville de Mante, la brûla, & paſſa tout au fil de l'épée. On ne ſait ſi Philippe fit aucune diligence ou pour prévenir l'inſulte, ou pour en tirer raiſon, & en empêcher les progrès.

Guillaume prend & brule Mante.

Tout le fruit que Guillaume tira de cette cruelle expedition, fut qu'étant déja fort infirme, il tomba malade, ſe fit apporter à Rouen où il mourut quelque tems après. Il donna le Roiaume d'Angleterre à Guillaume ſurnommé le Roux, ſon ſecond fils; la Normandie à Robert nommé Courteheuſe l'aîné, & à Henri le plus jeune de tous, quelques terres. Il y a apparence qu'il exclut Robert ſon fils aîné du Roiaume d'Angleterre, parce qu'il avoit porté les armes contre lui. Robert fit de grands efforts pour ſe faire couronner Roi d'Angleterre;

---

quod matrem ſuam Hermengardim Borboniam repudiaſſet. Quodque patruum ſuum tam aſpere ageret, arma & ille in patrem ſumſit: quis autem exitus belli fuerit ignoratur. Id Fulco moliebatur ut fratrem tantum & tamdiu torqueret, addito fortaſſe malefico poculo, ut uſum illi mentis & rationis labefactaret, nec poſſet ultra ditionem ſuam regere: id quod etiam evenit. Tuncque ipſi libertatem donavit. Urbanus Papa, qui ipſum quod fratrem injuſte detineret excommunicaverat, atque ditiones amiſiſſe ſuas declaraverat, cum rem uti geſta erat non noſſet, ipſum abſolvi curavit.

Philippus admodum voluptuoſus, hoc tempore ſpectaculum exhibere cœpit, quod plurium annorum ſpatio in regno tumultus excitavit, & Eccleſiaſtico ſtatui negotia multa peperit. Cum Bertham faſtidiret uxorem, quam per tot annos habuerat, & ex qua ſuſceperat Ludovicum filium & Conſtantiam filiam, connubium diſſolvi curavit, obtendens cognationem: quæ diſſolutiones tunc in uſu frequenti erant. Poſtea vero Bertham Monſtrolium relegavit; & Emmam Roberti Siciliæ Comitis filiam ſibi in uxorem exquiſivit. Cum ambæ partes conſenſiſſent, Emma ad oram Gallo-provinciæ deducta fuit, neque ſcitur qua de cauſa connubium non perfectum fuerit.

Duch. to. 4. p. 462.

Cum Guillelmus rex Angliæ pinguedine nimia & infirmitate laboraret, Philippus Rex Franciæ ridendo quærebat, quandonam ex puerperio relevandus eſſet. Ex luſu hujuſmodi bellum partum eſt, cujus forte exitus infauſtus futurus erat, ſi diuturnus fuiſſet. His namque auditis Guillelmus Philippo miſit, ſe ad eam rem iturum ad ſanctam Genovefam cum decem hominum millibus lanceas quaſi cereos geſtantibus. Cum autem per valetudinem licuit, equum conſcendit, Veliocaſſium Francorum agrum depopulatus eſt, Meduntam & incolas omnes gladio peremit. An vero Philippus injuriam vel propulſare vel ulciſci tentaverit, ignoratur.

Guillelm. Malmesb. & Gem.

Ex immani illa expeditione hunc dumtaxat fructum decerpſit Willelmus, quod ingraveſcente morbo Rothomagum deportatus ſit, ubi paulo poſt obiit. Secundo filio Guillelmo Rufo regnum Angliæ dedit, Roberto Normanniam, Henrico ditiones aliquot. Veriſimile autem eſt Robertum majorem filium ex regno Angliæ excluſum fuiſſe, quia arma contra patrem geſtaverat. Ipſe tamen totis viribus niſus eſt regnum

mais Guillaume mieux établi dans le payis que ſon aîné, s'y maintint malgré lui.

Foulques le Rechin Comte d'Anjou, avoit déja répudié deux femmes pour raiſon de parenté. En 1089. il épouſa Bertrade fille de Simon Comte de Montfort. Cette femme jeune & belle ne s'accommodant point d'un mari vieux & gouteux, chercha des moiens de le quitter en ſe donnant au Roi Philippe, qui ſur la réputation de ſa grande beauté en étoit devenu amoureux. Ils concerterent enſemble à Tours un enlevement. Un Gentilhomme la lui amena à Orleans où il l'attendoit. Sans autres ceremonies il l'épouſa en face d'Egliſe. Il ſe trouva des Evêques aſſez corrompus pour dire que cela ſe pouvoit faire. Eude Evêque de Bayeux, pouſſant plus loin l'iniquité, moiennant quelques revenus que le Roi lui aſſigna, les maria publiquement. 1089. Philippe épouſe Bertrade.

Il y avoit dans ce mariage une complication de nullitez, qui cauſerent un grand trouble dans l'Egliſe. Le mariage avec Foulques le Rechin n'étoit point diſſout. Foulques étoit parent du Roi du troiſiéme au quatriéme degré, & Bertrade l'étoit de Philippe du cinquiéme au ſixiéme. Tous ces degrez de parenté étoient alors des empêchemens pour leſquels il falloit diſpenſe, & cette diſpenſe ne s'étoit donnée que dans les bas tems, & trés-rarement. Nullitez de ce mariage.

Le ſcandale fut grand & de mauvais exemple : tous les gens de bien en témoignerent beaucoup d'indignation. Il y eut des Evêques même parmi ceux qui ſelon l'uſage s'étoient trouvez aux nôces, qui en firent de vives remontrances au Roi. Yves de Chartres malgré les obligations qu'il avoit à Philippe, malgré les affaires que ce Prince & ſes courtiſans lui ſuſciterent, voulant retirer ſon maître de cet abyme, ainſi l'appelloit-il, pourſuivit avec tant de zele la diſſolution d'un mariage ſi illegitime, qu'Hugues Légat du Saint Siege prononça Sentence d'excommunication contre Philippe. Mais le Pape Urbain II. en ſuſpendit l'effet juſqu'à ſa venuë en France.

Il y vint peu de tems après, chaſſé de Rome par l'Empereur, qui avoit fait élire un autre Pape. Dès qu'il y fut arrivé, il aſſembla un grand Concile à Clermont en Auvergne dans l'octave de ſaint Martin. Il y fut traité d'affaires trés-importantes. On y fit des Canons pour la reformation du Clergé, contre la 1095.

Angliæ occupare. At Willlemus in Anglia primogenito ſuo notior & acceptior, regnum, oppugnante licet fratre, tenuit ac poſſedit.

Chronique de S. Denis. Fulco Andegavenſis Comes, Rechinus dictus, uxores jam duas cognationis cauſa repudiaverat. Anno autem 1089. Bertradam duxit Simonis Comitis Montis-fortis filiam. Hæc junior & formoſa cum eſſet, virum jam ſenio & podagra laborantem vix ferebat : quamobrem ipſum deſerere, & Philippo regi jungi exquiſivit. Philippus vero qui nuncia fama decoram eſſe mulierem audierat, illam expetebat. Tum de illa ad Regem adducenda apud Turones conventum eſt. Vir quidam nobilis illam Aurelianum ad Regem adduxit. Rex vero illam publice & in Eccleſia in uxorem accepit. Nec defuere Epiſcopi, qui animo vitiati dicerent poſſe legitime Philippum ipſam ducere. Odo autem Baiocenſis Epiſcopus eo iniquitatis prorupit, ut ſtatuto ſibi a Rege redituum augmento, ambos conjugio jungere auſus ſit.

Conjugium porro illud tot ex partibus illicitum illegitimumque erat, ut id in Eccleſia tota magnæ offenſioni eſſet : nondum enim ruptum ſolutumque fuerat matrimonium cum Fulcone Rechino. Fulco Regis cognatus erat a tertio ad quartum gradum : Bertrada vero Regis a quinto ad ſextum. Tunc vero temporis hi cognationis, affinitatiſve gradus impedimenta erant, quæ *diſpenſationem* requirebant. Imo hæc *diſpenſatio* nonniſi raro & poſteriori tempore data fuerat.

Pernicioſum exemplum erat, grave offendiculum : probi omnes viri indignabantur. Epiſcopi quidam etiam ex iis qui ſecundum uſum nuptiis interfuerant, Regi monita dederunt. Ivo Carnotenſis, etiamſi multis a Rege beneficiis affectus, etiamſi Rex & clientes ejus negotia ipſi ſuſcitarent, ut Dominum ſuum ex hac *abyſſo*, ſic ille, retraheret, tanto ſtudio tantaque diligentia conjugii hujuſce ſolutionem curavit, ut Hugo Sanctæ Sedis Legatus *excommunicationis* ſententiam contra Philippum protulerit. Verum Urbanus II. Papa hujus effectum ſuſpendit ad ſuum uſque in Franciam adventum.

Ivo Carnot. ep. 13. *Conc. Rhemenſe T. X. Conc.* *Duch. Frag. t. 4. p. 90.*

Pauco elapſo tempore in Franciam Pontifex advenit, Roma pulſus ab Imperatore, qui Papam alterum deligi curaverat : ſtatimque Claromonte in Arvernis Synodum magnam nationalem congregavit in octava ſancti Martini, ubi de rebus magni momenti actum eſt, conſtituti Canones ſunt pro reformando Clero

ſimonie qui regnoit fort en ces tems-là & contre les mariages des Prêtres. Foulques le Rechin vint ſe plaindre que le Roi Philippe avoit enlevé ſa femme, & l'avoit épouſée. L'affaire aiant été examinée, Philippe & Bertrade furent excommuniez; comme auſſi tous ceux qui appelleroient Philippe Roi, & qui le reconnoîtroient pour leurSouverain, tant qu'il perſiſteroit dans ſon crime.

Philippe eſt excommunié.

L'Empereur Alexis Comnene demandoit du ſecours contre les Turcs qui faiſoient tous les jours des progrès ſur les terres des Chrétiens. Pierre l'Ermite Gentilhomme Picard, qui avoit fait pluſieurs voiages à la Terre Sainte, étoit preſent à ce Concile, & repreſentoit vivement les maux que faiſoient ces Infideles aux Chrétiens qu'ils tenoient en captivité, & le danger où étoit l'Empire d'Orient, de tomber enfin ſous le joug des ennemis de la Foi. La Pape Urbain II. de ſon côté animoit les Evêques à cette ſainte entrepriſe. C'étoit déja la coutume établie depuis longtems, que les Evêques marchoient eux-mêmes à la guerre avec leurs feudataires: ils marchoient, dis-je, ci-devant même contre les Chrêtiens. Ici c'étoit une guerre ſainte. Ces exhortations firent un tel effet ſur l'Aſſemblée, que tous s'écrierent, *Dieu le veut*; Ademar ou Aymar Evêque du Pui, fut le premier qui prit la croix. Il fut ſuivi par l'Evêque d'Orange, & les autres Prélats ſe croiſerent à l'envi. Se croiſer; ce fut le terme conſacré pour les expeditions en la Terre Sainte; c'étoit prendre une croix rouge ſur l'épaule droite ou ſur quelqu'autre endroit expoſé à la vûë de tout le monde. Le cri de guerre étoit, *Dieu le veut*. A l'exemple de ces Prélats, les Princes & les grands Seigneurs du Roiaume prirent la croix, & ſe diſpoſerent pour marcher contre les Infideles, dans le deſſein d'aller combattre pour les chaſſer des terres des Chrétiens; mais principalement de Jeruſalem & de la Terre Sainte: le menu peuple ſe croiſa de même en grand nombre. On ne voioit que des gens portant cette marque de la croix, qui ſe diſpoſoient à ce long voiage dans le deſſein de ſacrifier leurs biens & leurs vies contre les ennemis de Jeſus-Chriſt.

La premiere Croiſade.

Cette premiere croiſade eſt repreſentée en dix tableaux ſur les vitres de l'Egliſe de S. Denis, à l'extrêmité du rond-point derriere le grand Autel, dans cette partie qu'on appelle le Chevet. Ces tableaux qu'on voit tous ſur une même vitre, furent faits par ordre de l'Abbé Suger, qui s'eſt fait peindre pluſieurs fois dans ces vitres du chevet avec ſon nom *Sugerius Abbas*. Chaque tableau

---

contra Simoniam, tunc frequentem & contra Sacerdotum connubia. Fulco Rechinus illo ſe contulit, conqueſtuſque eſt ſibi abreptam uxorem duxiſſe Philippum regem. Excuſſa res fuit. Philippus & Bertrada *excommunicati* fuere: pari anathemate plexi ſunt quotquot Philippum Regem vocarent, ipſumque ut dominum ſuum cognoſcerent, quamdiu in ſcelere perſiſteret.

Alexius Comnenus Imperator opem implorabat adverſus Turcas, qui quotidie Chriſtianorum terras invadebant. Petrus Eremita vir nobilis, qui in Terram Sanctam peregrinatus ſæpe fuerat, in Concilio aderat, & cum affectu vehementi, quantis malis infideles illi Chriſtianos afficerent enarrabat, quos captivos abducebant: & quantum immineret Imperio Orientali periculum, ne tandem ſub jugum inimicorum fidei caderet. Summus Pontifex quoque Urbanus II. Epiſcopos concitabat ad id negotii ſuſcipiendum. A multo jam tempore Epiſcopi cum ſubditis ſuis ad bellum proficiſcebantur, etiam contra Chriſtianos: jam bellum ſanctum erat. Monitis ejus & hortamentis id effectum eſt, ut clamarent omnes, *Deus hoc vult*. Ademarus Epiſcopus Anicienſis primus Crucem accepit, quem ſequutus eſt Arauſicanus Epiſcopus, aliique certatim cruces accepere. Itaque crucem accipere, uſu frequenti ſignificabat ad hujuſmodi expeditionem ſeſe apparare, rubramque crucem humero ſiniſtro apponere. Bellicus clamor erat, *Deus hoc vult*. Epiſcoporum exemplo, Principes & primores regni crucem accepere, & ad bellum contra Infideles ſeſe compararunt, ut illos ex Palæſtina ſive ex Terra ſancta vi armorum expellerent. Ex populo quoque innumeri ſe ſigno crucis inſignierunt. Undique occurrebant homines hoc ſigno muniti, tam longum iter ſuſcepturi, ut & bona & vitam contra inimicos Chriſti profunderent.

Hæc prima cum crucis ſigno expeditio, in decem depictis vitreis tabulis unam feneſtram occupantibus exhibetur in extrema abſide Eccleſiæ ſancti Dionyſii pone aram majorem in illa parte quæ *capitium* vocatur. Hæ tabulæ vitreæ quæ in eadem feneſtra viſuntur, jubente Sugerio Abbate poſitæ ſunt, qui ſe pluries in vitreis illis depingi curavit, adſcripto nomine ſuo *Sugerius Abbas*. Tabulæ ſingulæ una excepta, inſcrip-

hors

hors un, porte son inscription ; ce qui nous a donné le moien de les mettre dans leur rang & dans leur tems. Sans cela il n'auroit pas été possible de le faire, les tableaux n'étant pas mis sur la vitre par ordre de tems. Nous allons donner l'histoire de cette premiere Croisade, en mettant les tableaux vis-à-vis des actions qu'ils representent.

Le premier qui se croisa fut, comme nous venons de dire, Aimar ou Ademar Evêque du Puy, que le Pape fit son Légat pour toute cette expedition. Les Princes, qui comme à l'envi suivirent son exemple, furent Hugues dit le Grand, Comte de Vermandois, frere du Roi Philippe ; Robert Comte de Flandres, Robert Duc de Normandie, Etienne Comte de Chartres & de Blois, Raimond de Saint-Gilles Comte de Toulouse, qui fit une prodigieuse levée de gens. Un des principaux fut encore Godefroi de Boüillon Duc de la basse Lorraine, qui marcha avec ses deux freres Baudouin & Eustache, accompagnez de plusieurs autres. Un grand nombre de Seigneurs de moindre rang se mirent aussi de la partie, & une infinité de Noblesse se croisa de même. L'ardeur ne fut pas moindre du côté du menu peuple. Le nombre de ceux qui se croiserent fut si grand, qu'on eut dit que c'étoit une transmigration, & ce zele pour la délivrance des lieux Saints passant de l'un à l'autre, entraîna une bonne partie des François & d'autres peuples voisins à cette expedition, la plus grande qui fut jamais dans le Christianisme. 1096.

Nombre extraordinaire des Croisez.

Ce nombre presqu'innombrable de gens ne pouvoit aller par le même chemin ; une armée si prodigieuse auroit été bien-tôt affamée. Les Chefs jugerent donc à propos de prendre le chemin de Constantinople par differentes routes. Le Duc Godefroi alla par la Hongrie : le Comte de Toulouse qui menoit lui seul une armée fort nombreuse, alla avec l'Evêque du Puy par la Dalmatie. Les autres se rendirent dans la Poüille. Boemond Prince de Tarente, & Tancrede son neveu, qui se signalerent dans cette croisade, se joignirent à ceux-ci.

Pierre l'Ermite, le premier moteur de cette guerre sainte, ramassa un grand nombre de gens, fit une armée considerable, & prit le chemin de Constantinople sans attendre les Princes. Un Gentilhomme appellé Gautier, & surnommé *Sans avoir*, animé du même zele, avoit déja pris les devans avec un grand nombre de gens à pied, & peu de cavalerie. Il alla par l'Allemagne, la

---

tionem suam habent ; indeque facile fuit illas suo ordine ponere. Si enim inscriptionibus caruissent, nunquam potuissent secundum temporis ordinem locari, quia in illa fenestra non in propria sibi serie constituuntur. Jam primæ expeditionis historiam compendio referamus, Tabulas singulas pro facultate locantes e regione sibi propriæ narrationis.

Willelm. Tyr. l. 1. Qui primus crucem accepit fuit, ut diximus, Ademarus Aniciensis Episcopus, quem ad hanc expeditionem Legatum Urbanus Papa constituit. Certatim ejus exemplum sequuti sunt Principes, Hugo Magnus Veromanduensis Comes, Philippi Regis frater, Robertus Normanniæ Dux, Stephanus Carnotensis & Blesensis Comes, Raimundus sancti Ægidii, Comes Tolosanus, qui ingentem solus exercitum adduxit. Inter præcipuos numerabatur etiam Godefridus Bullionius Lotharingiæ inferioris Dux, qui cum fratribus suis Balduino & Eustachio aliisque multis expeditionem illam suscepit. Plurimi quoque alii proceres his inferiores, & infinitus Nobilium numerus, ad bellum sacrum profecti sunt. Nec minus fuit popularium studium ; innumeri namque nomen dedere. Dixisses transmigrationem novam esse. Tanta fuit concurrentium Francorum multitudo, necnon vicinarum gentium, ut expeditio illa omnium quæ unquam apud Christianos fuerit maxima censeri debeat.

Tantus exercitus eodem itinere pergere non poterat : simul profectus fame periisset. Quapropter ex Principum consilio ac deliberatione, alii alio itinere Constantinopolin contenderunt. Godefridus Bullionius per Hungariam transiit. Comes Tolosanus, qui solus ingentem exercitum ducebat, cum Episcopo Anicensi per Dalmatiam iter habuit. Alii Apuliam petiere, quibus adjuncti sunt Boemundus Princeps Tarentinus & Tancredus fratris filius, qui in hoc bello admodum claruere.

Petrus Eremita, qui primus ad bellum sacrum suscipiendum omnium animos acuerat, magnum & ipse exercitum collegerat. Non exspectatis vero Principibus, Constantinopolin profectus est cum magno peditum numero, equitibus paucis. Jam ante illum vir quidam nobilis Gualterius dictus & cognominatus *Sans avoir*, id est, opibus carens, cum magno ipse quoque peditum, parvo equitum numero versus Con-

Hongrie & la Bulgarie, où il fit une perte conſiderable de ſes gens, & arriva enfin à Conſtantinople, où Pierre l'Ermite vint le joindre peu de tems après avec ſon armée, dont une bonne partie avoit péri dans le payis des Bulgares. Ses troupes jointes à celles de Gautier *Sans avoir*, faiſoient encore une groſſe armée; mais ſi mal diſciplinée, qu'elle fut bien-tôt réduite preſque à rien. Voici comment.

Soliman Chef & Soudan des Turcs de ces cantons, averti qu'il venoit un nombre innombrable de gens de l'Occident, pour faire la guerre à ſa nation, avoit fait venir de l'Orient des troupes conſiderables, qui faiſoient une puiſſante armée. Celle de Pierre l'Ermite peu informée des forces de Soliman, prit le tems que Pierre étoit allé pour acheter des vivres à Conſtantinople, & ſe mit à ravager les environs de Nicée, d'où elle emmena une grande quantité de beſtiaux. Trois mille hommes de pied Allemans & deux cens chevaux de la même nation, à l'exemple des precedens, allerent attaquer une petite ville à quatre mille de Nicée, l'emporterent de vive force, maſſacrerent tout ce qui s'y trouva d'habitans, & s'y établirent, reſolus d'y attendre les Princes qui devoient arriver de l'Occident. Soliman qui étoit toujours aux aguets, marcha contre eux, les força, & tailla en pieces tous les Allemans. A ces nouvelles l'armée des Chrétiens ſe mit en mouvement; & malgré le conſeil des plus ſages, en l'abſence de Pierre qui étoit encore à Conſtantinople, elle marcha au nombre de vingt-cinq mille hommes pour avoir raiſon de cet échec. Soliman donna ſur eux avec un beaucoup plus grand nombre de gens, & les attaqua vivement: ils ſe défendirent en braves; mais accablez par la multitude, ils plierent & prirent la fuite. Là périt Gautier *Sans-avoir*, & preſque toute cette armée fut taillée en pieces. En ſorte que de vingt-cinq mille hommes, il ne s'en ſauva preſque pas un. De là Soliman alla attaquer leur camp, où il entra ſans aucune reſiſtance, & fit tuer tout ce qui s'y trouva de vieilles gens, de malades, Prêtres, Eccleſiaſtiques, Moines, Matrones, & emmena toute la jeuneſſe en eſclavage. Il alla enſuite inſulter un fort demi ruiné qui étoit auprès de la mer, où s'étoient retirez trois mille hommes du reſte de cette armée. Ceux-ci ſe défendirent bien; ils auroient pourtant péri comme les autres, ſi Pierre qui étoit encore à Conſtantinople n'avoit obtenu de l'Empereur qu'il fit marcher ſes troupes pour ſauver ces malheureux reſtes. A la nouvelle de ce ſecours, les Turcs ſe retirerent.

Premiere armée des Croiſez défaite.

ſtantinopolin iter arripuerat. Per Germaniam autem & Hungariam tranſiens, non modica exercitus ſui amiſſa parte, in urbem tandem pervenit, & poſt ipſum Petrus cum exercitu ſuo, cujus magna pars apud Bulgaros perierat. Hujus copiæ cum Gualterii exercitu junctæ numeroſam aciem conſtituebant; ſed nulla inſtructam militari diſciplina, quo factum eſt, ut pene tota perierit illo, quo narraturi ſumus, modo.

Solimanus Dux & *Sultanus* Turcarum in iſtis regionibus, cum comperiſſet ingentem Chriſtianorum numerum ab Occidente adventare, ut contra gentem ſuam bellum gereret, maximum ex Oriente exercitum evocarat. Dum vero Petrus Eremita Conſtantinopoli annonæ & commeatus cauſa morabatur, ejus exercitus & numerum & motus hoſtium prorſus ignorans, regionem circum Nicæam devaſtare cœpit, multaque pecora abduxit. Germani vero ad ter mille cum ducentis equitibus, aliorum exemplo, oppidum quodpiam prope Nicæam expugnarunt, cives omnes interfecere, ibique donec Principes ab Occidente advenirent conſiſtere decreverunt. Solimanus porro qui ſemper occaſiones captabat, oppidum aggreſſus, vi cepit illud, Germanoſque omnes occidit. His compertis Chriſtianorum exercitus, qui viginti quinque millium numero erat, ſpreto ſapientiorum conſilio, dum Petrus adhuc Conſtantinopoli verſaretur, movit ut Germanorum necem ulciſceretur. Solimanus cum majore numero venit, ipſoſque ſtrenue adortus eſt. Illi vero fortiter pugnarunt; ſed prævalente multitudine, in fugam verſi ſunt. Illic periit Gualterius, fereque totus ille exercitus cæſus eſt; ita ut ex viginti quinque millibus vix unus evaſerit. Hinc Solimanus caſtra eorum adortus eſt; ac nemine obſiſtente ingreſſus, ſenes cædi juſſit, necnon ægros, Sacerdotes, Eccleſiaſticos, Monachos, Matronas. Juniores autem utriuſque ſexus captivos abduxit. Præſidium poſtea ad oram maris poſitum aggreſſus eſt, quo ſe receperant reliquiæ exercitus trium millium numero. Hi ſtrenuiſſime pugnarunt, neque tamen evaſiſſent, niſi Petrus, qui adhuc Conſtantinopoli erat, ab Imperatore impetraſſet ut copias mitteret in auxilium. His accedentibus Turcæ receptui cecinerunt.

Voilà un mauvais prélude pour ces expeditions d'outremer. Un autre nommé Godeſcalc, Aleman, voulant à l'exemple de Pierre faire ſa croiſade, ramaſſa quinze mille hommes, qui s'étant mis en chemin, & vivant ſans ordre ni diſcipline, furent tous maſſacrez dans la Hongrie. La même choſe arriva à une autre plus groſſe troupe de gens qui s'étoient aſſemblez autour de Cologne & de Maience, & qui ſe mirent en marche : mais un échec reçû en Hongrie diſſipa toute l'armée.

Arrivée des principaux Croiſez à Conſtantinople.

De ceux qui avoient pris leur chemin par la Poüille, Hugues le Grand frere du Roi, dont la troupe étoit bien moins grande que celle des autres Seigneurs croiſez, quoiqu'inferieurs en naiſſance, voulut partir avant eux ; il paſſa le Golfe, & deſcendit à Durazzo, pour ſe rendre par terre à Conſtantinople ; mais ſaiſi avec les ſiens par les Grecs, il fut amené à l'Empereur Alexis Comnene. Ce Prince politique voiant ce nombre prodigieux de troupes, qui ſe rendoient toutes à ſa ville capitale, craignoit, & non peut-être ſans raiſon, que cela ne lui portât quelque grand préjudice. Car avoir à ſes portes des armées ſi ſuperieures aux ſiennes, cela doit donner fort à penſer à un Souverain. Il retint donc Hugues, le traita avec honneur, le faiſant pourtant bien garder. Hugues s'apperçût bien-tôt que rien ne lui manqueroit là hors la liberté. Alexis le retenoit comme un otage pour traiter enſuite plus avantageuſement avec les Princes qui devoient arriver.

Godefroi de Boüillon qui vint par la Hongrie arriva heureuſement avec ſon armée à Philippopoli, où aiant appris qu'Hugues le Grand étoit détenu priſonnier avec ſes gens, il envoia prier Alexis de le mettre en liberté ; & voiant que l'Empereur n'en faiſoit rien, il fit ravager le payis des environs ; ce qui força l'Empereur de le lâcher. Alexis vouloit que Godefroi vînt le trouver avec peu de ſuite ; mais lui n'en voulant rien faire, cela irrita tellement les eſprits de part & d'autre, qu'on en vint à un combat où les Grecs furent fort mal-menez. On convint enfin que l'Empereur donneroit en otage Jean ſon fils, & que le Duc iroit le voir. Il y alla, Alexis lui fit un grand accueil, l'adopta pour ſon fils, le chargea de riches preſens : mais il exigea qu'il lui prêtât ſerment de fidelité : ce que le Duc fit quoiqu'avec beaucoup de peine. Boemond Prince de Tarente qui arriva enſuite, fort ſuſpect à l'Empereur, à qui il avoit fait ci-devant la guerre, fut néanmoins reçû avec de grandes démonſtrations d'amitié;

Infauſtum ſane initium fuit expeditionum ultramarinarum. Alius nomine Godeſchalcus, Germanus, cum exemplo Petri vellet parem Cruce-ſignatorum expeditionem ſuſcipere, quindecim millia virorum collegit, qui cum iter ſuſcepiſſent & ſine ullo ordine vel diſciplina agerent, omnes in Hungaria peremti ſunt. Eodem exitu alii majore numero circa Coloniam & Moguntiam coacti, iter arripuere. Verum clades in Hungaria accepta totum exercitum diſſipavit.

Guibert. Abb. l. 2. c. 19. Ex iis qui per Apuliam iter ſuſceperant, Hugo Magnus Philippi regis frater, qui licet natalibus dignior, paucioribus quam cæteri copiis inſtructus erat, ante alios proficiſci voluit. Trajecto autem Hadriatico ſinu, Dyrrachium venit, ut inde per terram Conſtantinopolin peteret : ſed a Græcis interceptus cum ſuis, Conſtantinopolin ductus eſt ad Imperatorem. Alexius Comnenus, ſagax utique Princeps, tam ingentem videns copiarum numerum, quæ Conſtantinopolin confluebant, timebat, nec forte injuria, ne quid inde ſibi damni emergeret. Nam exercitus ſuis majores ad oſtia ſua videre, illud certe Principem ut ſibi caveat admonet. Hugonem igitur honorifice ſuſcepit ; ſed ſub cuſtodia poſuit. Hugo ſtatim advertit nihil ſibi defuturum eſſe præter libertatem. Alexius illum ut obſidem detinebat, ut cum tali pignore cum mox venturis Principibus commodius tractaret.

Vil. Tyr. l. 2. Godefridus Bullionius qui per Hungariam veniebat, Philippopolin feliciter attigit. Cum didiciſſet porro Hugonem in cuſtodia detineri cum ſuis, ad Alexium miſit rogatum libertatem ipſi daret. Cum rogatui non cederet Imperator, regionem ille circum depopulari cœpit ; ita ut coactus Alexius Hugonem & ſuos dimitteret. Volebat autem ille ut Godefridus cum paucis ſuorum ſe conveniret. Cum autem abnueret ille, hinc ſuborta altercatio eſt : itaque ex altercatione pugna committitur, in qua Græci male excepti fuere. Pactum tandem illa conditione initur, ut Alexius Joannem filium obſidem daret, & Dux ipſum adiret. Venientem Alexius magnifice excepit, in filium adoptavit, & amplis muneribus donavit ; ſed ab illo ſacramentum fidei exegit, id quod Dux nec ſine difficultate præſtitit. Boemundus Tarentinus Princeps, qui ſub hæc acceſſit, Imperatori ſuſpectus, quod bellum adverſus ipſum geſſiſſet, cum magna tamen amicitiæ ſignificatione exceptus eſt. Et licet ille Alexio

& quoiqu'il ne ſe fiât guére à Alexis, il lui prêta pourtant ſerment de fidelité, & alla chargé de preſens joindre l'armée du Duc avec ſes troupes : car Alexis les obligeoit de paſſer l'Helleſpont dès leur arrivée, pour les éloigner des murs de Conſtantinople. Robert Comte de Flandres qui arriva enſuite, fit comme les autres, & fut traité de même. Mais Raimond Comte de Toulouſe, venant en la compagnie de l'Evêque du Pui avec un plus grand nombre de troupes que les autres, eut beaucoup à ſouffrir. Il refuſa d'abord de prêter ſerment de fidelité. L'Empereur donna ſecretement ordre à ſes troupes d'attaquer ſon armée, qui ne ſe méfiant de rien, fut miſe en grand deſordre. Le Comte irrité penſoit à en tirer vengeance ; mais à la perſuaſion des autres Princes, il prêta ſerment comme eux, & Robert Duc de Normandie qui arriva le dernier, fit comme les autres.

1097. Les armées des Croiſez ainſi raſſemblées, faiſoient un nombre prodigieux de troupes. Guillaume de Tyr dit que la cavalerie montoit à cent mille hommes armez de cuiraſſes, & les pietons à ſix cent mille en y comprenant les femmes. Selon ce compte le total devoit monter à plus de ſix cent mille combattans. La premiere entrepriſe que fit cette armée, fut le ſiege de Nicée, grande ville & bien munie. La place fut entourée par les troupes des Croiſez, hors le côté qui regardoit le lac qu'ils ne purent inveſtir. Aux premiers jours du ſiege Soliman vint attaquer le camp des Chrétiens avec une puiſſante armée. Le combat fut rude & des plus opiniâtrez : mais enfin l'armée des Infideles fut miſe en fuite. Les aſſiegez qui ſe défendoient vaillamment, pouvoient tous les jours recevoir par le lac, dont ils étoient les maîtres, des vivres & des rafraîchiſſemens. De peur que par ces ſecours continuels le ſiege ne traînât en longueur, les Princes détacherent une partie de leur armée pour aller prendre des bateaux à la mer la plus voiſine, & les traîner de là juſqu'au lac, ou les apporter par pieces, & les remettre après en leur premiere forme. Le lac fut bien-tôt couvert de bateaux chargez de gens de guerre ; ce qui ôta aux aſſiegez toute la communication qu'ils avoient avec ceux de dehors. Les Turcs ſe défendirent encore quelque tems. La femme de Soliman, qui étoit dans la ville, voulant ſe ſauver & aller joindre ſon mari, monta ſur un bateau, & tâcha de s'échapper par le lac : mais elle fut priſe avec deux enfans qu'elle avoit, & amenée aux Princes.

Prodigieuſe armée des Croiſez.

Siege de Nicée & défaite de Soliman.

---

parum fideret, illi tamen ſacramentum præſtitit, & muneribus onuſtus, cum copiis ſuis Ducem adiit. Alexius enim ab illis exigebat, ut Helleſpontum ſtatim poſt adventum ſuum trajicerent, ut illos a Conſtantinopolitanis muris removeret. Robertus Flandriæ Comes eodem & ipſe modo exceptus eſt. At Raimundus Toloſanus Comes, qui cum Epiſcopo Anicienſi veniebat, cum majore quam alii militum copia, multa paſſus eſt. Statim ſacramentum fidei præſtare noluit. Imperator vero clam juſſit invadi exercitum ejus, qui cum nihil ſimile exſpectaret, ſubita illa irruptione perturbatus, ordines ſuos miſcuit. In iram concitatus Comes Græcos ulciſci meditabatur. Verum intervenientibus aliis Principibus, ipſe quoque ſacramentum præſtitit : ſimiliterque Robertus Dux Normanniæ, qui poſtremus advenit.

Will. Tyr. l. 2, Exercitus illi una coacti ingentem copiarum numerum exhibebant. Ait Willelmus Tyrius equites ad centum mille numeratos eſſe, loricis armatos. Pedites vero ad ſexcenta millia pertigiſſe, annumeratis mulieribus. Erant igitur pluſquam ſexcenta millia pugnantium. Primo ſuſcepta fuit obſidio Nicææ magnæ & munitiſſimæ urbis. Statim cincta copiis urbs fuit, illa excepta parte quæ lacui hærebat, quæ omnino cingi non poterat. Primis obſidionis diebus Solimanus Chriſtianorum caſtra invaſit, cum exercitu magno. Acerrima pugna fuit ; verum exercitus Turcarum in fugam verſus eſt. Qui obſidebantur Chriſtianorum impetum ſtrenue propulſabant, & annonam commeatumque quotidie per lacum accipiebant, navigiis inſtructi. Principes vero Chriſtiani, ne ex quotidianis illis commodis obſidio diu protraheretur, partem exercitus ad vicinius mare miſerunt, qui naviculas partim per terram tractas, in lacum adducerent, partim diſſolutas in partes, & poſtea in priſtinam formam reductas, in aquam immitterent. Ita brevi tempore lacus Chriſtianorum naviculis militibus opertis repletus fuit ; tunc autem qui obſidebantur omni prorſus extrinſecus allato ſubſidio deſtituti ſunt. Solimani uxor, quæ in urbe erat, per lacum exire tentavit ut conjugem adiret ; ſed capta cum filiis duobus ad Principes adducta eſt.

Les aſſiegez demanderent enfin à capituler. Tanin qui étoit pour Alexis dans l'armée des Croiſez, fit en ſorte que la ville ſe rendit à l'Empereur, & comme les Princes étoient convenus que les villes qu'ils prendroient, lui ſeroient remiſes, ils n'y mirent point oppoſition. L'Empereur joieux de cette conquête, envoia de gros preſens aux Princes. Mais le reſte de l'armée murmura beaucoup de ce que contre les termes exprès du traité fait avec Alexis, il privoit les Croiſez du pillage de la ville. Les Princes les appaiſerent enfin, & ſe diſpoſerent à continuer leur route. Priſe de Nicée.

Dans la Planche ſuivante, on voit premierement le combat de Soliman contre les Croiſez mis ſur la vitre à côté de celui qui repreſente la priſe de Nicée qu'on voit au bas de la même Planche. Dans le premier tableau, le ſeul qui n'a point d'inſcription, les Croiſez ſont repreſentez combattans à cheval contre les Turcs. Leur drapeau a une croix : ils portent eux-mêmes cette croix ſur leurs caſques. Ils ſont tous couverts de mailles juſqu'aux genoux ; ce qui s'obſerve encore dans d'autres Monumens de ces tems-là. Ces mailles leur entourent le viſage & vont juſqu'au deſſous du caſque. Leurs boucliers n'ont point de blaſon : ce qu'on remarque auſſi dans tous les tableaux ſuivans. Le blaſon n'étoit point encore en uſage en ce tems-là, ni même au tems que l'Abbé Suger fit faire ces vitres. Ce fut certainement avant l'an 1140. Puiſqu'en cette année là Suger après avoir achevé l'Egliſe, en fit faire la dédicace. L'Hiſtoire en fait foi comme on peut voir dans Duchêne. Les armes offenſives & défenſives des Infideles ſe voient ici. Leurs cavaliers ont les uns des arcs, les autres des lances. Leur caſque n'eſt qu'une callote. Leur cote d'armes eſt compoſée de petites pieces, quelques-unes à écailles, d'autres plus longues. Cet habit militaire des Infideles varie beaucoup dans les autres peintures. Pl. L.

Le tableau ſuivant repreſente la priſe de Nicée qui ſe rendit par capitulation. Les croiſez entrent par une porte & les Turcs ſortent par une autre. Leur habit eſt un peu different de celui du tableau précedent. Ce n'eſt apparemment que par un jeu du Peintre qu'un Croiſé perce de ſa lance un Turc qui entre à cheval dans la ville. Un autre Croiſé ſur le haut d'une tour a déja arboré l'étendart de la croix. L'inſcription d'en-bas eſt *Nicena civitas*, la ville de Nicée. Celle d'en-haut eſt *Franci victores, Parthi fugientes. Les François vainqueurs, les Parthes qui fuyent*. Les Turcs & preſque tous ces Infideles ſont appellez Parthes ſur ces vitres.

Turcæ tandem obſeſſi, ad deditionem faciendam compulſi ſunt. Taninus vero qui pro Alexio in exercitu Cruce-ſignatorum erat, id egit ut Imperatori ſe dederent, conſentientibus Principibus, qui ita cum Imperatore pepigerant, ut captæ urbes ipſi traderentur. Lætus Alexius quod tantam adeptus eſſet urbem, munera multa Principibus miſit. Verum reliquus exercitus vehementer obmurmuravit, quod contra pactum initum urbis ſpoliis fruſtratus eſſet ; ſed ſedato demum tumultu, Principes profectionem ad ulteriora apparârunt.

In ſequenti Tabula primo viſitur pugna Solimani contra Cruce-Signatos, quæ in vitreis San-dionyſianis e regione obſidionis Nicænæ ponitur. Quæ obſidio infimam tabulam noſtram occupat. Quæ vero pictura ſupremam tabulam tenet, ſola ſine inſcriptione eſt. Ibi Cruce-ſignati equites pugnant contra Turcas. Vexillum eorum cruce ſignatur : ipſi quoque crucem in caſſide expreſſam geſtant. Veſte hamis conſerta ad genua uſque defluente induuntur, quod in aliis quoque monumentis obſervatur. Hamis etiam vultus eorum circumdatur infra galeam. Clipei notis gentilitiis nondum inſigniuntur, id quod in ſequentibus quoque tabulis obſervatur. Stemmata namque gentilitia nondum in uſu erant illo ævo, neque etiam quando Sugerius has vitreas tabulas depingi curavit, id quod certiſſime ante annum circiter 1140. contigit. Illo namque anno Sugerius cum illam Eccleſiæ partem abſolviſſet, ejus dedicationem fieri curavit : ut apud Scriptorem hujus hiſtoriæ videas. Infidelium arma hujuſmodi ſunt : equites alii arcus, alii lanceas geſtant, caſſis pileolum refert. Loricæ ſquamatæ forma, oculis magis quam verbis percipitur. Quæ veſtis militaris Infidelium, admodum variat in tabulis ſequentibus. *Duch. t. 4.*

Sequens pictura captam Nicæam exhibet, quæ ſe tandem Cruce-ſignatis dedidit. Intrant illi per portam, dum Turcæ per aliam exeunt : horum veſtis tantillum differt a veſte præcedentium. Luſit fortaſſe pictor cum Cruce-ſignatum exhibuit, qui Turcam intrantem lancea confodit. Alter Cruce-ſignatus in præalta turri crucis vexillum jam appoſuit. Inſcriptio infra poſita eſt *Nicena civitas*. Superna vero ſic legitur : *Franci victores, Parthi fugientes*. Turcæ & nationes omnes Infideles Orientales *Parthi* ſemper vocantur in hiſce vitreis inſcriptionibus. Scriptor quiſpiam in

Un Auteur des *Geſta Francorum* mêle auſſi les Parthes parmi ceux qui ont fait la guerre aux Croiſez, comme on peut voir *p.* 564. & 569. Les Parthes ont autrefois tenu pendant pluſieurs ſiecles l'Empire d'Orient, l'Hiſtoire Romaine en fait ſouvent mention, & c'eſt pour cela qu'on les nomme ici par preference aux autres.

Autre défaite de Soliman.

Les Princes après la priſe de Nicée, ſe mirent en marche avec l'armée : ils allerent deux jours enſemble, & la nuit ſuivante ils paſſerent un pont. On ne ſait ſi ce fut à deſſein ou par mépriſe que l'armée ſe ſépara là. Boemond, Tancrede & le Duc de Normandie prirent une autre route. Soliman avec une quantité prodigieuſe de troupes, & ſur tout de cavalerie, cotoioit toujours cette armée, & la voiant ſeparée en deux, il vint attaquer avec un grand nombre de cavalerie la troupe de Boemond, qui fut d'abord ébranlée par les cris de l'armée de Soliman. Les fleches tomboient ſur eux auſſi dru que la grêle. Les troupes de cavalerie des ennemis venoient ſucceſſivement décharger leurs flêches ſur l'armée des Croiſez, & ſe retiroient enſuite à la maniere des anciens Parthes. Les Croiſez ſe défendoient vaillamment ; mais la fatigue & le grand nombre des ennemis les auroient enfin accablez, ſi les Princes qui menoient la grande armée, avertis du péril où ſe trouvoient leurs compatriotes, n'avoient fait un détachement qui vint fondre ſur l'armée de Soliman, & la mit en déroute, délivra de captivité pluſieurs priſonniers, & vint enſuite piller le camp des ennemis, où l'on trouva beaucoup d'or & d'argent, des vivres en abondance, des troupeaux, des bêtes de ſomme, & un grand nombre de chameaux. Il fut alors reſolu, que les troupes des Croiſez iroient enſemble, & ne ſe ſépareroient plus.

Après trois jours de repos l'armée continua ſa route, acheva de traverſer la Bithynie, & entra dans la Piſidie, dont la capitale s'appelloit Antioche. L'armée s'y arrêta quelque tems. Là ſe ſéparerent deux corps de troupes, l'un conduit par Baudouin, & l'autre par Tancrede, qui prirent le devant pour reconnoître le payis, & les routes que la grande armée devoit tenir. Ces deux Chefs eurent de groſſes priſes enſemble ; mais ils ſe raccommoderent. Baudouin vint rejoindre la grande armée qui continua ſa marche ; & aiant traverſé la Lycaonie, alla vers Antioche dont on vouloit faire le ſiege. Tancrede cependant conquit toute la Cilicie ; & Baudoüin ſe détachant de nouveau de la grande armée, s'en alla vers l'Eufrate, où il ſe rendit maître d'Edeſſe, de Samoſate, & du payis des environs.

Geſtis Franc. p. 564. & p. 569. Parthos commemorat cum cæteris nationibus, quæ contra Cruce - ſignatos bellum geſſere. Parthi vero Imperium Orientale per aliquot ſæcula tenuerant, ut in hiſtoria Romana legitur. Ideoque hic uni memorantur Parthi omiſſis aliis.

Poſtquam Nicæa capta fuit, Principes cum exercitu moverunt, ac per biduum omnes junctim progreſſi ſunt. Inſequenti nocte pontem tranſierunt. Deinde, an caſu, an conſilio, Boemundus, Tancredus & Normanniæ Dux diverſam iniere viam. Solimanus cum ingenti militum, maxime vero equitum, numero latera exercitus Chriſtianorum obſervabat ; videns autem ſeparatam turmam, Boemundum & ſuos cum equitatu aggreſſus eſt. Statimque perterrita hæc acies incondito clamore fuit. Sagittæ grandinis inſtar in noſtros cadebant : ſibi ſuccedentes Orientalium turmæ Chriſtianos impetebant arcus tendentes, tela innumera mittentes, poſteaque locum aliis dantes, more veterum Parthorum. Noſtri vero ſtrenue & fortiter pugnabant : verum a multitudine tandem & laboris aſſiduitate obruti fuiſſent, niſi Principes majoris exercitus, comperto ſociorum periculo, ſuorum partem miſiſſent, qui in Solimani exercitum irrumpentes, illum in fugam verterunt, captivos multos liberarunt, poſteaque hoſtium caſtra invaſerunt, ubi multum auri & argenti, greges pecorum, armenta, jumenta, & magna camelorum multitudo reperta ſunt. Tunc vero decretum fuit, ut exercitus junctim ſemper procederet.

Quievit exercitus per triduum, deinde movit, trajectaque Bithynia, in Piſidiam ingreſſus eſt, cujus metropolis Antiochia vocabatur. Ibi per aliquod tempus exercitus manſit. Hinc duæ præmiſſæ ſunt turmæ ; altera ductu Balduini, altera Tancredi : qui regionem explorarent, & qua tranſire deberet exercitus indicarent. Verum inter ambos diſſenſio ſuborta eſt, qua ſedata Balduinus rediit ad exercitum, qui trajecta Lycaonia verſus Antiochiam contendit : hujus enim obſidio apparabatur. Interea Tancredus totam Ciliciam cepit. Balduinus vero, relicto iterum majori exercitu, ad Euphraten perrexit, ubi Edeſſam, Samoſatam & omnem circum regionem expugnavit.



DDD

a la page 390.

Les Croiſez continuant leur route vers Antioche, prirent quelques places. Etant arrivez à la vûë de cette grande ville, ils délibererent enſemble; les uns vouloient qu'on en fit dès lors le ſiege; les autres croioient qu'il falloit remettre la partie au printems prochain. Le premier avis fut ſuivi. On inveſtit la ville; on diſpoſa les quartiers dont chacun avoit ſes Commandans. Les aſſiegez ſe défendirent très-bien, & les aſſiegeans eurent beaucoup à ſouffrir, tant des ſorties continuelles, que de la difficulté des fourages; de plus la diſette des vivres qu'ils n'avoient pas eu ſoin de ménager au commencement, fut ſi grande, qu'au bout de trois mois de ſiege l'armée ſe trouva diminuée de près de la moitié, un grand nombre perit de faim, d'autres quitterent l'armée & s'enfuirent; pluſieurs furent tuez en allant chercher de quoi vivre. Dans cette extrêmité, Godefroî de Boüillon étant fort malade, les autres Princes prirent réſolution de faire un grand détachement de l'armée pour aller chercher des vivres où l'on en pourroit trouver. Ce détachement marcha commandé par Boemond & par Robert Comte de Flandres; ils allerent attaquer un gros Bourg des ennemis plein de toutes ſortes de proviſions, ils l'emporterent, ſe ſaiſirent de tout, & l'amenerent au camp, ſe faiſant jour au travers des ennemis qui vouloient leur faire lâcher priſe. Leur retour remplit de joie tout le camp. Mais ces vivres furent bien-tôt conſumez par une ſi grande multitude. La famine revint plus grande qu'auparavant, & l'on n'y voioit plus de remede.

Siege d'Antioche.

Mauvais état de l'armée des Croiſez.

Il étoit à craindre qu'on ne fût obligé de lever le ſiege: cela ſeroit arrivé infailliblement, ſi Boemond n'avoit eu quelque intelligence dans la ville. Il en fit la propoſition aux Princes, & s'offrit de tenter l'execution de ſon projet, ſi on vouloit lui donner la ville après qu'il l'auroit priſe. Tous y donnerent les mains hors le Comte de Toulouſe qui s'y oppoſa quelque tems, mais qui ſe rendit enfin, voiant l'impoſſibilité de prendre Antioche autrement. A l'aide d'un ami que Boemond avoit dans la ville, il la ſurprit la nuit par eſcalade. L'armée des Croiſez y entra, fit un grand maſſacre de ſes habitans, & s'enrichit du butin qui s'y trouva.

1098.

Priſe d'Antioche.

La priſe d'Antioche eſt repreſentée dans la Planche ſuivante, où l'on voit dans le premier tableau la défaite de Soliman qui vint attaquer les Croiſez dans leur route comme nous avons dit ci-devant. Ce qu'on remarque ici de particulier, c'eſt que hors un des Turcs qui eſt vêtu comme ceux qu'on a vûs dans

PL. LI.

Cruce-ſignati verſus Antiochiam ſemper tendentes, aliquot oppida & caſtra ceperunt: cumque in conſpectum magnæ illius urbis veniſſent, tunc de rebus agendis deliberatum eſt. Alii ſtatim obſidendam urbem eſſe dicebant; alii in ver proximum obſidionem differre malebant. Prior ſententia prævaluit. Undique cincta urbs fuit, diſpoſiti militum ordines varii, ſingulis duces aſſignati. Qui urbem cuſtodiebant conatus obſidentium ſtrenue propulſabant: nec multo poſt hæc initia, magnus labor obſidentibus partus eſt, tum ex eruptionibus obſeſſorum, tum ex pabuli difficultate. Ad hæc vero, ad victum neceſſaria, quæ initio noſtri profuderant, prorſus deficiebant. Tanta vero fuit penuria, ut poſt tres obſidionis menſes exercitus media fere ſui parte imminutus fuerit; cum alii fame periiſſent, alii aufugiſſent, multi qui annonam quæſitum ierant, trucidati fuiſſent. In hac extrema rerum conditione, cum Godefridus Bullionius æger-decumberet, cæteri Principes partem exercitus miſerunt ad annonam perquirendam, ducibus Boemundo & Roberto Flandrenſi Comite. Hi oppidum quoddam adorti ſunt commeatu & cibariis refertum, ipſumque ceperunt, commeatum omnem abſtulerunt & ad caſtra duxerunt, fruſtra conante hoſte hanc ipſis annonam auferre. In exercitu autem cum gaudio magno excepti ſunt. Verum hic commeatus a tanto exercitu cito conſumtus fuit; fames denuo invaluit, ſine ulla ſpe ejus propulſandæ.

Periculum ſane erat ne exercitus obſidionem ſolvere cogeretur, & ſolviſſet utique, niſi Boemundus ſecretum quoddam in urbe commercium habuiſſet. Rem vero Principibus propoſuit, ſeſeque obtulit expugnandæ urbis ducem, ſi captam illam ſibi concedere vellent. Annuerunt omnes, uno excepto Raimundo Toloſano Comite, qui ſtatim obſtitit, & poſtea videns urbem alio modo expugnari non poſſe, cum aliis ceſſit. Juvante amico qui in urbe verſans Boemundo favebat, noctu illam ſcalis admotis invaſit. Cruce-ſignatorum exercitus in illam introivit, cives, incolas, milites, ferro trucidavit & ſpoliis ditatus eſt.

Antiochia capta in tabula ſequenti repræſentatur. In ſuprema parte viſitur primo Solimani clades, qui Cruce-ſignatos iter agentes invaſit, ut diximus. Illud autem hic obſervatur; omnes nempe Turcas præter unum, qui veſtitus eſt ut alii Turcæ erant in tabula

la Planche précedente, & qui frappe ſon cheval d'un foüet à trois cordes, munies de boules de fer ou de plomb ; les autres ſont maillez comme les Croiſez : ils auront peut-être pris cet habit militaire de cette premiere armée de Chrétiens qu'ils taillerent en pieces. L'inſcription en-haut eſt, *Vincuntur Parthi*, les Parthes ſont vaincus.

Dans le tableau ſuivant de la même Planche eſt repreſentée la priſe d'Antioche par eſcalade. On y voit deux échelles appliquées contre le mur, & des Croiſez qui montent couverts de mailles ; quelques-uns de ceux de dedans s'oppoſent aux aſſaillans. L'un tient un arc bandé, un autre oppoſe ſon bouclier à ceux qui montent. Au haut d'une tour un autre joüe du cor pour éveiller ceux qui dorment ; au bas eſt écrit *Antiochia*.

La priſe d'Antioche donna d'abord à toute l'armée une grande joie ; mais elle ne fut pas de longue durée. Cette conquête ne remedia point à la famine que les Croiſez ſupportoient depuis ſi long-tems. Ils ne trouverent point de vivres dans la ville, tout avoit été conſumé par la garniſon. De plus il y avoit au ſommet de la montagne qui dominoit ſur Antioche, une grande fortereſſe où s'étoient enfuis ceux de la garniſon qui avoient pû échapper. Corbaram Chef de l'armée des Turcs, que d'autres appellent Corbagat ou Corbahan, arriva ſur ces entrefaites avec une très-puiſſante armée, attaqua ſouvent les troupes des Chrétiens, & eut quelquefois le deſſus. Ses gens fondirent une fois ſur Boemond & ſa troupe, la mirent dans un extrême péril, & l'auroient infailliblement défaite, ſi Godefroi accompagné du Comte de Flandres & du Duc de Normandie, n'étoit venu à ſon ſecours. Mais ceux-ci attaquerent les ennemis avec tant de vigueur, que laiſſant un grand nombre des leurs ſur la place, ils s'enfuirent en deſordre, & ſe retirerent à leur camp. Ces deux Princes de même nom Robert Comte de Flandres & Robert Duc de Normandie, ſe ſignalerent fort dans cette guerre, & firent preuve de leur valeur en bien des rencontres.

L'armée des Chrétiens étoit en très-mauvais état, la diſette augmentoit tous les jours. Corbaram envoia un détachement ſur la côte de la mer, qui brûla tout ce qu'il pût attraper de vaiſſeaux, pour ôter tout moien aux Croiſez de tirer de là quelque ſubſiſtance. L'Empereur Alexis aiant appris le mauvais état où ſe trouvoit l'armée des Chrétiens après avoir pris Antioche, marchoit de ce côté là avec une puiſſante armée, apparemment pour ſe rendre maître de cette

---

præcedenti, quique triplici flagello ferreis aut plumbeis globulis inſtructo equum flagellat ; cæteros omnes, inquam, hamatis veſtibus, ut Cruce-ſignatos operiri. Quam militarem veſtem fortaſſe ex manubiis primi Chriſtianorum exercitus, quem deleverant, aſſumſerint. Inſcriptio ſuperne ſic habet : *Vincuntur Parthi*. Qua de re ſupra.

In ima tabula repræſentatur Antiochia, quæ admotis ſcalis capitur. Duæ ſcalæ muro admotæ viſuntur, & Cruce-ſignati aſcendentes hamato veſtitu. Ex obſeſſis nonnulli oppugnantes depellere nituntur. Alius arcum tenſum tenet : alius ſcutum aſcendentibus opponit. In turri quidam cornicen ſonitu dormientes excitare videtur. In ima tabula ſcribitur *Antiochia*.

Capta urbe ſtatim gaudium magnum in exercitu fuit. Verum non diuturna lætitia. Hinc enim nullum fami ſubſidium prodiit. In urbe iſta nulla cibaria reperta ſunt : omnia ab obſeſſis conſumta fuerant. Ad hæc vero, in vertice vicini montis præſidium magnum erat, ad quod confugerant ex Antiochenis cuſtodibus ii qui elabi potuerant. Corbaramus item Turcici exercitus Dux, quem alii Corbagatum, alii Corbahanum vocant, tunc cum magno copiarum numero advenit, ſæpe Chriſtianos adortus eſt, & aliquando devicit. Ejus turmæ ſemel in Boemundum irrumpentes ipſum cum ſuis in extremum periculum conjecerunt, & oppreſſiſſent haud dubie, niſi Godefridus cum Flandrenſi Comite & Duce Normanniæ in auxilium veniſſet. Verum hi adeo ſtrenue in hoſtes irruperunt, ut multos in campo cæſos relinquentes, fuga ſe ad caſtra receperint. Hi duo cognomines Robertus Flandrenſis, & Robertus Normanniæ Dux, multis in locis ſeſe ſtrenue fortiterque geſſerunt.

Chriſtianorum exercitus in extremis poſitus erat, fame ſemper creſcente. Corbaramus vero manum militum miſit ad oram maris, qui naves & ſcaphas omnes quas reperere, combuſſerunt : atque inde omnis marini commeatus ſpes Cruce-ſignatis ademta eſt. Imperator vero Alexius cum didiciſſet hunc exercitum poſt captam Antiochiam extrema inopia laborare, in has partes cum grandi exercitu proficiſcebatur, vide-

ville.

ville. Mais Etienne Comte de Chartres le détourna malignement de cette entrepriſe, lui donnant à entendre, que l'armée de Corbaram étoit des plus puiſſantes & des plus nombreuſes qu'on eût jamais vûës, & que celles des Chrétiens renfermée dans Antioche, étoit accablée de miſeres, ruinée par la famine, & réduite à un ſi petit nombre, qu'à peine pourroit-elle ſuffire à garder la ville, qu'infailliblement elle ſeroit taillée en pieces avant qu'il y a arrivât. Cela détourna l'Empereur d'aller plus avant. Il ſe retira & congedia ſon armée. La nouvelle de cette retraite vola juſqu'à Antioche. Corbaram qui l'apprit en devint plus fier, & crut qu'il viendroit bien-tôt à bout des Croiſez. Ceux-ci à cette nouvelle entrerent dans une eſpece de deſeſpoir. Ils ne vouloient plus marcher ni ſortir des maiſons à l'ordre de leurs Chefs: il fallut que le Prince Boemond mît le feu à la ville pour les en tirer; cela les réveilla, & ils furent après un peu plus ſouples. Pluſieurs des Chefs penſoient à s'enfuir ſecretement pour ſauver leurs vies: mais Godefroi de Boüillon les raſſura.

Bataille contre Corbaram & victoire des Croiſez.

Il fallut une eſpece de prodige ou feint ou veritable, pour tirer les uns & les autres de cet abbatement. Un nommé Pierre, Provençal, eut une viſion, où S. André lui indiqua que le fer de la lance qui avoit percé le côté de Notre Seigneur, étoit caché en une telle Egliſe & en tel endroit. On l'alla chercher & on le trouva. Cela releva l'eſperance des Croiſez. Ils demanderent d'aller contre l'ennemi. Pierre l'Ermite alla par ordre des Princes faire des propoſitions à Corbaram, qui ne voulut rien écouter. On marcha contre lui. L'Evêque du Puy portoit comme un étendart cette Lance ſacrée qu'on venoit de trouver. Là fut donnée une ſanglante bataille, où la victoire après avoir été bien diſputée, demeura aux Chrétiens: ils mirent en fuite toute cette grande armée, & Corbaram lui-même. Ils entrerent dans leur camp, où ils trouverent une quantité ineſtimable d'or, d'argent & de richeſſes, & tant de vivres & de rafraîchiſſemens, que l'armée paſſa tout d'un coup d'une extrême diſette dans la plus grande abondance.

Après cette victoire, les Princes députerent à l'Empereur Alexis, Hugues le Grand, frere du Roi Philippe, & Baudouin Comte de Hainaut, duquel on n'eut plus de nouvelles. Hugues le Grand arrivé à Conſtantinople, ne penſa plus qu'à ſe retirer en France, laiſſant là les Croiſez qui l'avoient envoié; ce qui fit grand tort à ſa réputation, & ternit la gloire des belles actions qu'il

---

licet ut Antiochiam occuparet. At Stephanus Carnotenſis Comes malo animo auctor ipſi fuit ut ab hac expeditione deſiſteret, dicens Corbarami exercitum numeroſiſſimum eſſe, Chriſtianorum vero numerum, miſeria obrutum, eo reductum ut vix ad urbis cuſtodiam ſatis eſſet: atque haſce Cruce-ſignatorum reliquias, antequam Imperator eo perveniret, deletas fore. Hæc Alexium a priſtino conſilio averterunt. Regreſſus itaque eſt, & exercitum dimiſit. Hujuſce rei fama Antiochiam uſque volavit: hinc ferocior Corbaramus, ſe cito reliquias Chriſtiani exercitus deleturum ſperavit. Chriſtiani contra his auditis in deſperationem pene acti ſunt. Juſſu Ducum ex domibus egredi nolebant, neque foras progredi audebant. Ut concitaret illos Boemundus Princeps, ignem in urbem immiſit. Hac re ſane expergefacti ſunt, & poſtea dicto audientes fuerunt. Ex Principibus quidam vitæ conſervandæ gratia clam elabi parabant; ſed Godefridus Bullonius illorum firmavit animos.

Prodigio quodam, ſeu vero, ſeu ficto, opus fuit ad omnium animos recreandos erigendoſque. Petrus quidam ex provincia Gallica ſanctum Andræam vidit indicantem ſibi ferrum lanceæ, quæ latus Domini perforavit, in quadam Eccleſia, aſſignato etiam loco, abſconditum eſſe. Illo itum eſt, & lanceæ ferrum repertum fuit. Hinc fauſti exitus ſpem nacti Cruce-ſignati, Principes rogarunt ſe contra hoſtem ducerent. Petrus Eremita juſſu Principum quaſdam conditiones oblaturus ad Corbaramum ivit, qui nihil audire voluit. Ad pugnam itum eſt, Epiſcopo Anicienſe ſacram illam lanceam ſeu vexillum geſtante. Cruenta utique pugna fuit & diuturna: tandem vero Chriſtianis victoria ceſſit: tantum illum Corbarami exercitum, ipſumque Corbaramum in fugam illi verterunt. In caſtra etiam hoſtium intrarunt, ubi inæſtimabilem auri & argenti vim repererunt, torque cibaria, ut exercitus ab extrema penuria ad ſummam rerum copiam uno momento tranſierit.

Poſt tantam victoriam Principes ad Imperatorem miſerunt Hugonem Magnum fratrem Philippi Regis, & Balduinum Hannoviæ Comitem, qui quorſum abierit, vel an perierit nuſquam ſcitum eſt. Hugo autem Magnus cum Conſtantinopolin adveniſſet, miſſis omnibus Cruce-ſignatorum negotiis, redire ſolum in Franciam cogitavit; id quod famam ejus læſit & gloriam, quam in hoc bello aſſequutus fuerat, obſcu-

avoit faites en cette guerre. Cependant la contagion se mit parmi les Croisez, venuë apparemment de ce qu'aiant passé d'une extrême disette à une grande abondance, ils avoient mangé outre mesure : on remarqua en effet que les plus sobres n'eurent point de mal. Les soldats & le peuple crioient qu'on les amenât à Jerusalem. Les Princes s'assemblerent pour déliberer. Les sentimens furent partagez : les uns vouloient qu'on partît à l'instant, d'autres disoient qu'il falloit attendre jusqu'au commencement d'Octobre pour refaire l'armée & la pourvoir de chevaux, dont elle manquoit, la plûpart aiant péri ou par le fer, ou par le défaut de fourrages. Pendant ce tems-là il y eut quelque dissension entre Boemond, qu'on nommoit alors Prince d'Antioche, & Raimond Comte de Toulouse. Celui-ci accompagné du Duc de Normandie, fut le premier qui se mit en marche du côté de Jerusalem, & prit quelques places dans sa route. Godefroi de Boüillon, le Comte de Flandres & les autres Seigneurs, partirent ensuite, & se rendirent auprès de Jerusalem sans aucun accident fâcheux. Ceux qui gardoient la ville qui étoient en grand nombre, & qui savoient qu'on les venoit assieger, eurent soin de boucher toutes les fontaines à six mille à la ronde, & de combler les lacs, afin que la soif obligeât l'armée ennemie à lever le siege. La ville fut assiegée dans les formes l'an 1099. le 7. Juin. Cinq jours après on donna un assaut general, où l'on prit tous les dehors de la place, & l'on obligea la garnison de se retirer derriere les murs. On disoit même que si l'on avoit eu des échelles on l'auroit prise ce jour là, tant la garnison fut effraiée de la valeur des Croisez. Il falloit faire breche pour monter à l'assaut ; on n'eut pas peu de peine à trouver du bois pour faire des tours, des pierriers, des mangonneaux & des beliers. On emploia à cela beaucoup de tems ; & cependant l'armée souffroit beaucoup de la soif. Il falloit aller chercher l'eau fort loin, & l'on n'en trouvoit que difficilement autant qu'il en falloit pour tant de gens. Les machines qu'on avoit faites jusqu'alors faisant peu d'effet ; avec l'aide de gens venus de Joppé experts en ces choses, on en fit de meilleures, & sur tout un château muni d'un pont-levis qu'on pouvoit rabbattre sur le mur pour attaquer l'ennemi. Toutes les choses étant disposées, & le jour marqué pour donner un assaut general, on vint à l'attaque, les assiegez se défendirent vigoureusement jusqu'a la nuit, où les assaillans se re-

Siege & prise de Jerusalem.

---

ravit. Interea lues Christianorum exercitum invasit, immissa, ut putabatur, ex ingluvie Christianorum militum, qui diuturna fame pressi, statim sese cibis ingurgitarunt ; nam sobrios morbus non attigit. Milites atque plebs infima acclamabant postulantes ut Jerosolymam adducerentur. Ex principibus vero alii statim proficisci ; alii ad Octobrem mensem expeditionem remitti volebant, ut interea exercitus recrearetur, & equi compararentur : maxima namque pars pabulo deficiente perierat. Interim vero altercatio suborta est inter Boemundum, qui tunc Princeps Antiochiæ vocabatur, & Raimundum Tolosanum Comitem. Hic vero cum Duce Normanniæ primus profectus est Jerosolymam, & aliquot oppida iter agendo expugnavit. Godefridus autem Bullionius, Comes Flandrensis, cæterique proceres postea profecti sunt, ac sine ullo infausto casu prope Jerosolymam advenere. Qui urbem custodiebant magno numero, cum Cruce-signatos ad obsidionem faciendam se apparare probe scirent, fontes omnes circum ad sex milliaria obturavere, lacus immissa terra exhausere, ut ex siti Christiani ad obsidionem solvendam compellerentur. Urbs obsessa fuit anno 1099. septima Junii. Hinc elapsis quinque diebus undique muri oppugnantur, quidquid extra muros ab Infidelibus custodiebatur captum fuit ; ita ut intra muros præsidiarii omnes concluſi fuerint : qui de Cruce-signatorum audacia usque adeo perterriti fuere, ut si scalæ adfuissent, eadem ipsa die expugnari urbs potuisset, ut fama ferebat. Ad expugnationem muros quatere, & partem quamdam dejicere oportebat : nec parum laboris fuit in quærendis lignis ad turres, *petrarias* machinas, *Mangonellos*, & arietes construendos : quam in rem multum temporis insumtum est, dum interim siti exercitus admodum premeretur. Aqua procul petebatur, & deferebatur, & quantum tot millibus hominum satis esset vix advehi poterat. Obsidionales machinæ quæ hactenus adornatæ fuerant, non ad usum opportunæ erant. Sed advenientes ex portu Joppes viri ea in re periti, novas & aptiores construxerunt, interque eas castellum ligneum, munitum ponte sublicio, qui supra murum demitti poterat ; ut pari gradu cum præsidiariis pugnaretur. Cum omnia ad oppugnationem parata & dies assignatus esset, muros aggrediuntur Cruce-signati : Præsidiarii fortiter obsistunt ad noctem usque : tunc vero Christiani recesserunt. In-

tirerent. On revint à la charge le lendemain ; & par le moien du château dont on lâcha le pont, on entra dans la ville ; on fit un carnage horrible de la garnison & du peuple. Le Comte de Toulouse qui donnoit aussi l'assaut de son côté, entra de même. Ceux qui purent échapper au massacre, se refugierent dans la forteresse, qui se rendit peu de jours après au même Comte. La ville fut ainsi prise le quinziéme Juillet, cinq semaines après le siege formé.

La Planche suivante nous represente d'abord la bataille contre Corbaram, comme il est porté par l'inscription *Bellum inter Corbaram & Francos. Guerre ou bataille entre Corbaram & les François.* Ces derniers y sont vétus & armez à l'ordinaire. L'habit de guerre des Turcs n'est pas uniforme, un qui tombe est tout couvert d'écailles. Ce qui est fort singulier ici, & dans trois autres tableaux, c'est qu'on voit au-dessus de l'inscription une rangée de cornes percées de trous comme des flutes. Il y a apparence que ce sont des cors, dont on se servoit en cette guerre, selon Guillaume de Tyr, *Dato signo cornibus & lituis. Aprés que le signal eut été donné avec des cors & des trompettes.* Mais pourquoi les mettre ici au bas du tableau ? Pourquoi arrangez de cette maniere ? C'est ce que je n'ai pû encore deviner. PL. LII.

Au bas de la Planche est le tableau de la prise de Jerusalem ; on y voit le château de bois roulant, & le pont abbattu contre la muraille de la ville. Les Croisez dans ce château se battent contre la garnison. On tire des fleches sur eux, d'autres vont à l'assaut par le pont. Tout cela est representé fort grossierement & fort imparfaitement. Derriere le château est un certain instrument rond & long, qui se termine en pointe par le bas. Il est sans doute mis là pour signifier quelque chose. Je rappelle ici l'instrument qu'on voit à la proüe des deux vaisseaux d'Harold, Planche XLI. C'est le gouvernail, ou il tient au moins la place du gouvernail. Ce furent certainement des gens de mer venus de Joppé, qui firent les machines & ce château, qui servirent à prendre Jerusalem. Cet instrument tout-à-fait semblable à ceux-là, ne marqueroit-il pas que l'ouvrage a été fait par des gens de marine ? L'inscription au bas porte, que la ville de Jerusalem est prise par les François. IREM A FRANCIS EXPUGNATA.

Après la prise de Jerusalem on pensa à élire un Roi. Il y eut d'abord quelque contradiction de la part du Clergé ; mais on proceda enfin à l'élection,

---

sequenti die ad pugnam iterum ventum est : admovetur ligneum castellum, pons sublicius demittitur : per eum in urbem intratur : præsidiarii & populus indiscriminatim trucidantur. Comes quoque Tolosanus qui ab altera parte urbem oppugnabat, vi ingressus est. Qui gladium vitare potuerunt, in arcem quamdam aufugere, & paulo postea cum arce se Comiti dediderunt. Capta urbs fuit decima-quinta Julii post quinque hebdomadas a posita obsidione.

Tabula sequens statim monstrat pugnam contra Corbaramum, ut docet inscriptio : *Bellum inter Corbaram & Francos.* Franci hîc pro more suo vestiti, armatique comparent. Turcarum autem militares vestes diversæ inter se sunt. Qui cadit unus squamis est opertus. Quod autem & hîc & in tribus aliis tabellis singularissimum est ; in ima tabula supra inscriptionem cornua plurima, cum ordine & concinne posita, conspiciuntur, foraminibus instructa, ut tibiæ solent. Verisimile autem est signa esse militaria, queis utebantur in hoc bello, teste Willelmo Tyrio : *dato signo cornibus & lituis.* Sed cur in ima tabula ponuntur ? Cur ita concinno ordine ? Hoc certe divinare nondum potui.

Voil. Tyr. l. 5. c. 22. pag. 710.

In ima tabula Jerusalem expugnata repræsentatur. Hîc castellum ligneum visitur, ponsque sublicius demissus supra murum urbis. In castello Cruce-signati contra præsidiarios pugnant : sagittæ in illos immittuntur, alii per pontem urbem invadere conantur. Hæc porro omnia rudi opere facta sunt. Pone castellum est instrumentum ligneum rotundum & longum, in acumen inferne desinens. Ad aliquid significandum hîc haud dubie positum fuit. In mentem revoco instrumentum illud quod visitur in prora navium duarum Haroldi supra, Tabula X L I. quod vel gubernaculum est, vel locum gubernaculi tenet. Qui vero machinas ad expugnandam Jerosolymam, & castellum hoc ligneum, cujus ope urbs capta est, fecerunt, nautæ certissime erant, qui ex portu Joppes venerunt. Annon hoc instrumentum jam memoratis prorsus simile significat hoc castellum a nautis factum esse ? Inscriptio infra posita est : *Jerusalem a Francis expugnata.*

Post captam Jerosolymam, de eligendo Rege actum est. Clerus statim hoc sibi adscribi munus voluit. Verum tandem ad electionem processum est ; cecidit que

& le ſort tomba ſur Godefroi de Boüillon, Prince des plus braves de ſon ſiecle, & dont la ſageſſe égaloit la valeur. Peu de tems après on eut avis que le Sultan de Babylone, ainſi appelloit-on le Sultan d'Egypte, les Hiſtoriens du tems le nomment auſſi l'*Amiraviſi*: que ce Sultan, dis-je, marchoit contre Jeruſalem avec une très-puiſſante armée, & s'étoit avancé juſqu'à Aſcalon. Le nouveau Roi & les Princes furent d'avis de ne le point attendre, mais d'aller à ſa rencontre. Le Roi marcha donc accompagné du Comte de Toulouſe, du Duc de Normandie, du Comte de Flandres, & de Tancrede. Comme ils approchoient de l'ennemi, un corps de Croiſez avancé qui alloit à la découverte, donna ſur une groſſe troupe d'Arabes armez & à cheval, les mit en déroute, & les pourſuivit juſqu'à Aſcalon l'épée dans les reins. La bataille ſe donna enſuite. Les François firent des prodiges de valeur. Robert Duc de Normandie, voiant un Chef des ennemis dont les armes brilloient d'or & d'argent, piqua ſon cheval, & lui porta un coup de lance qui le mit à bas grievement bleſſé. Robert Comte de Flandres penetra juſqu'au milieu des eſcadrons ennemis, toute leur grande armée fut miſe en déroute, & un grand nombre fut taillé en pieces.

Bataille contre le Sultan d'Egypte, & victoire des Croiſez.

PL. LIII. Il y a ſur les vitres de ſaint Denis quatre tableaux pour cette derniere expedition. Le premier qui ſuit n'a pas toute ſa rondeur parce qu'il eſt au haut de la fenêtre qui ſe retreſſit là. Il repreſente la fuite de ces Arabes qui ſe retirent à Aſcalon, battus par les avant-coureurs de l'armée des Chrétiens. C'eſt ce que dit l'inſcription *Arabes victi in Aſcalon fugiunt*. Le tableau d'enbas montre Robert Duc de Normandie, qui d'un coup de lance met à bas un des Chefs des ennemis. L'inſcription porte: *Robertus Duc Normannorum Parthum proſternit*.

PL. LIV. L'hiſtoire dit ci-deſſus, que Robert Comte de Flandres ſe jetta au milieu des eſcadrons. Le tableau & l'inſcription ajoutent qu'il y eut entre lui & un Parthe un combat ſingulier, qui eſt ici appellé duel. *Duellum Parti & Roberti Flandrenſis Comitis*. Ils ſe battent, & on ne voit point l'iſſuë du combat. Le Parthe ou l'Arabe fut apparemment vaincu. Le dernier tableau parce qu'il eſt au plus haut de la fenêtre, n'a pas toute ſa rondeur comme un des précedens. Il repreſente la derniere bataille des Croiſez, qui fut contre le Soudan d'Egypte. Ce Soudan ne peut être que celui qui paroît ſur le devant, & dont le caſque a preſque la forme d'une couronne radiale. Quelques-uns de la troupe des Infideles com-

---

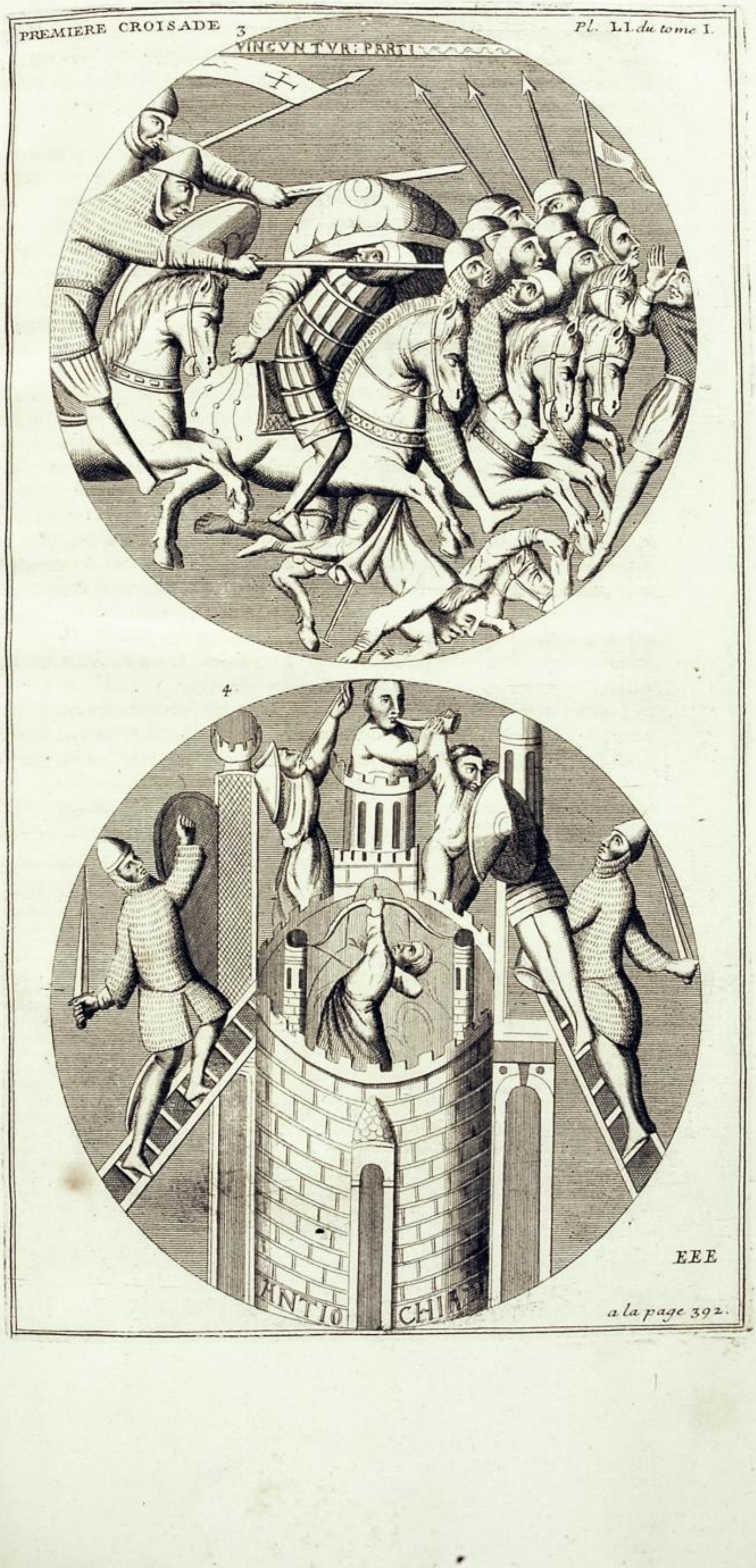
ſors in Godefridum Bullionium Principem & militari virtute & prudentia conſpicuum. Nec multo poſtea nuncia fama compertum fuit Sultanum Babyloniæ, (ſic Sultanum Ægypti vocabant, quem etiam Scriptores *Amiraviſi* appellant) cum ingenti exercitu contra Jeroſolymam profectum eſſe, jamque Aſcalonem perveniſſe. Rex novus Principeſque omnes, non exſpectandum illum, ſed obviam illi eundum eſſe putarunt. Movit ergo Rex comitantibus Toloſano Comite, Normanniæ Duce, Comite Flandrenſi & Tancredo. Cum autem jam hoſti vicini eſſent, Cruce-ſignatorum manus, quæ de more præmiſſa fuerat ad cautelam, in Arabum equitum turmam grandem incidit, quos ſtrenue aggreſſa, in fugam vertit, & ad uſque Aſcalonem inſequuta eſt. Hinc generalis pugna ſequuta eſt. Hic vero Francorum fortitudo mirabilis emicuit. Robertus Dux Normanniæ Ducem hoſtium videns, cujus arma auro argentoque fulgebant, admotis calcaribus lanceæ ictu illum decuſſit & graviter vulneravit. Robertus Comes Flandrenſis ſeſe in medios hoſtium cuneos immiſit. Totus Infidelium exercitus, in fugam verſus eſt, & innumeri gladio ceciderunt.

Baldricus & alii omnes.

Guibert. p. 551.

In vitreis San-dionyſianis ad hanc ultimam expeditionem quatuor vitreæ tabellæ ſunt. Prima non prorſus rotunda eſt, quia in ſuprema feneſtra habetur, quæ ibi anguſtior eſt. Illa Arabes repræſentat, qui a Chriſtianis præuntibus devicti in Aſcalonem fugiunt, ut fert inſcriptio: *Arabes victi in Aſcalon fugiunt*. Tabella ſequens in ima pagina, Robertum Ducem Normanniæ monſtrat, qui ex Ducibus quemdam lancea ictum ex equo decutit. Inſcriptio eſt: *Robertus Dux Normannorum Parthum proſternit*.

Narratur ſupra Robertum Flandriæ Comitem ſeſe in medios hoſtium cuneos immiſiſſe. Additur in hac tabella & in inſcriptione, duellum fuiſſe inter illum & Parthum aliquem. *Duellum Parthi & Roberti Flandrenſis Comitis*. Pugnam hic conſpicimus, neque exitus pugnæ monſtratur. Veriſimile ſane eſt Parthum ſive Arabem victum fuiſſe. Ultima tabella, quia in ſuprema feneſtra ibi anguſtiore poſita, non prorſus rotunda eſt, ut ex præmiſſis altera. Repræſentat autem ultimam Cruce-ſignatorum pugnam contra Sultanum Ægypti. Hic porro Sultanus haud dubie ille eſt qui primus & totus in tabella comparet, cujus caſſis coronam radiatam præ ſe fert. Jam ex turma ejus ali-

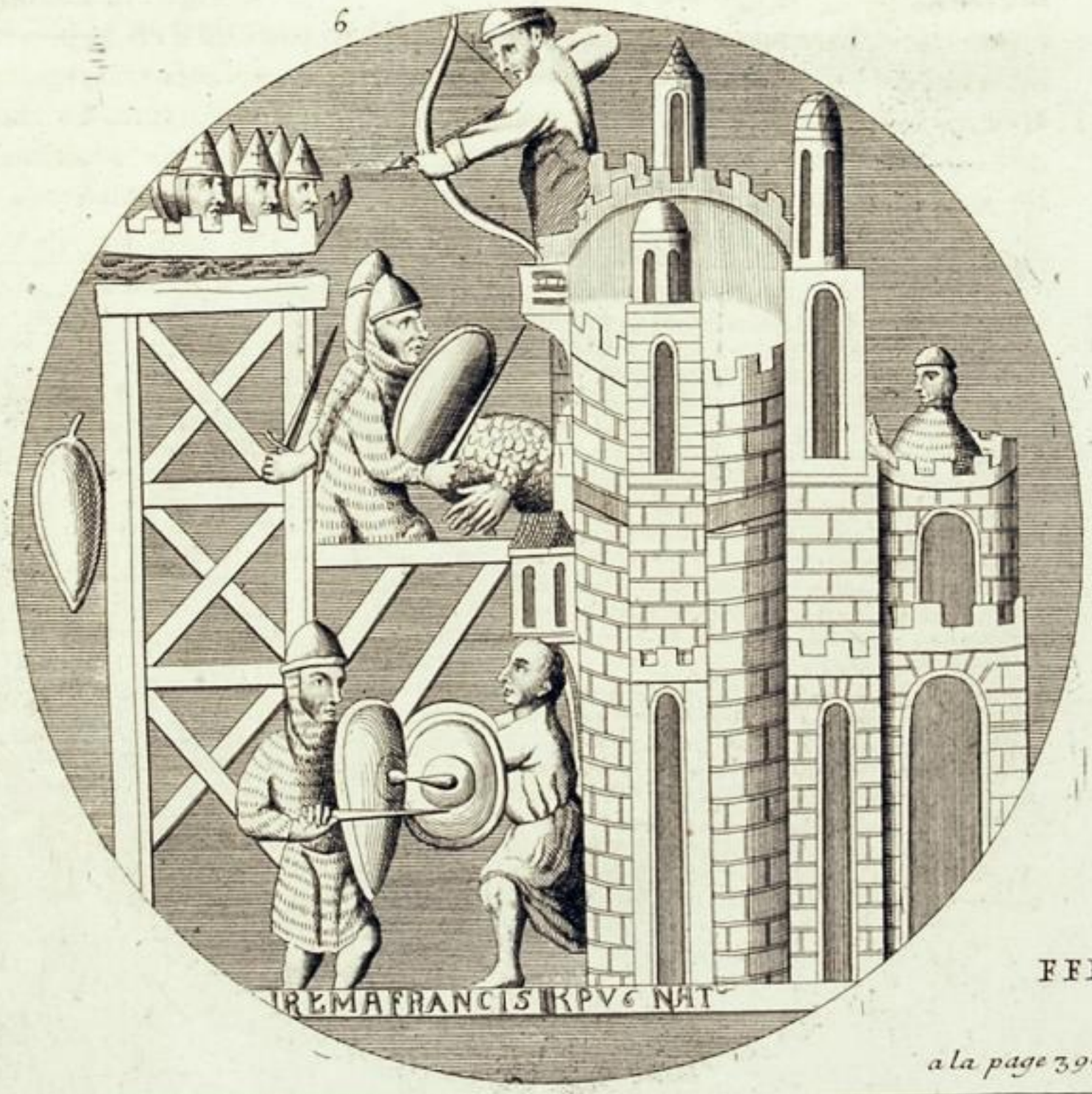


EEE

a la page 392.

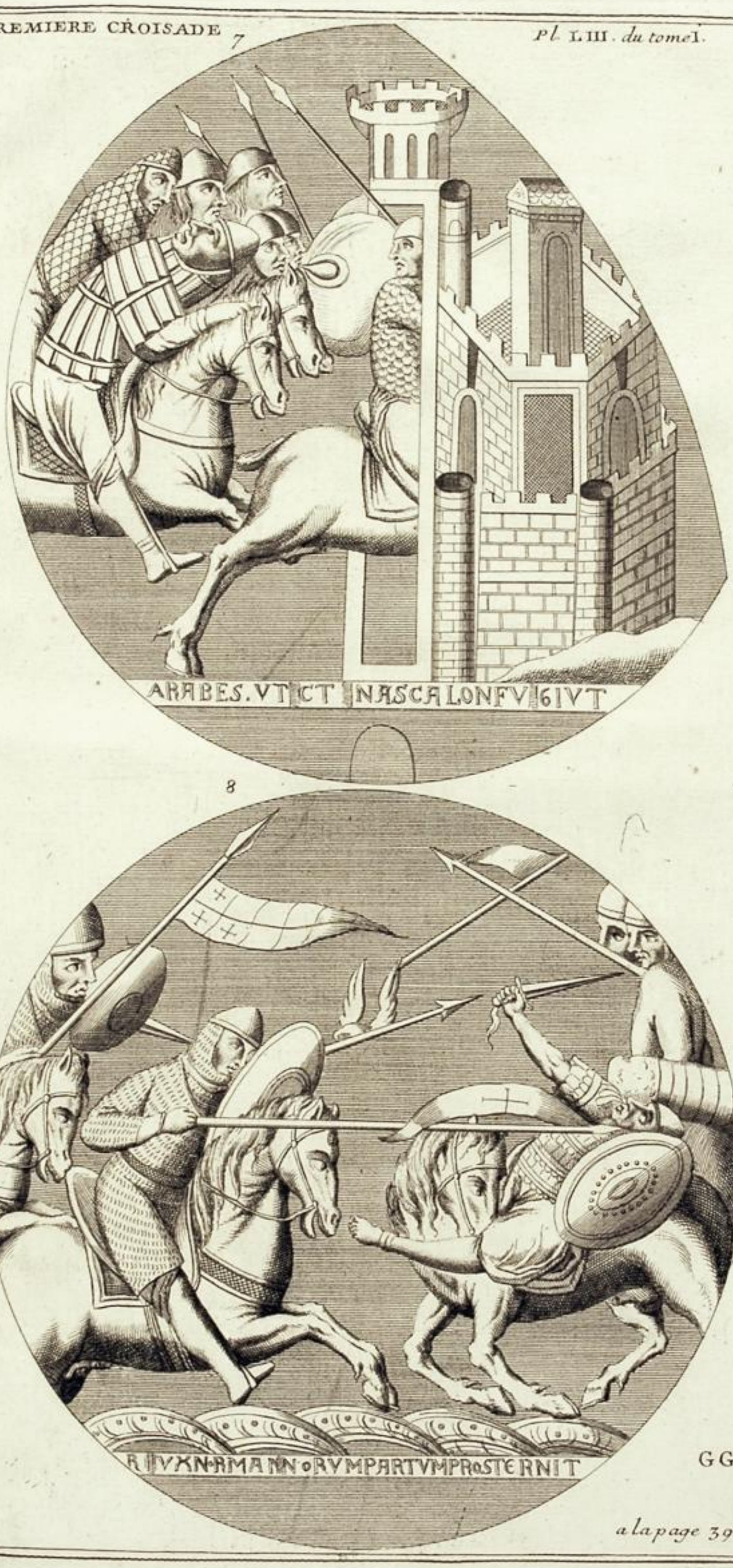


6



FFF

a la page 396.


ARABES. VT CT NASCA LONFV GIVT
RI VXN-RMA NNORVMPARTVMPROSTERNIT

a la page 396



10



a la page 396.

mencent à faire volte face & à prendre la fuite. L'inſcription eſt ſi broüillée, qu'on n'en peut preſque rien tirer. Le commencement ſe lit ainſi, BELLVM AMI. Il faut apparemment lire *Bellum Amiraviſi:* le reſte eſt ſi confus qu'on ne ſauroit le lire. Ces cornes rangées au bas qui ſe trouvent dans quatre tableaux, ſont un enigme, que je n'ai pû encore deviner.

Après cette victoire, le Comte de Flandres, le Duc de Normandie & le Comte de Toulouſe, quitterent l'armée, s'en allerent à Conſtantinople voir l'Empereur, & ſe retirerent en leur payis. Godefroi Roi de Jeruſalem, mourut après un an de regne. Baudouin ſon frere lui ſucceda. Nous verrons plus bas d'autres Croiſades.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à la gloire des François, qui faiſoient la principale partie des troupes des Chrétiens en Orient, Philippe qui avoit été excommunié dans le Concile, devint ſi mépriſable, que les Seigneurs même du voiſinage de Paris, ne tenoient nul compte de lui. Miles de Montleheri & ſon fils Gui Trouſſel, à la faveur de leur château de Montleheri, & de quelques autres châteaux qu'ils avoient aux environs, tenoient impunément le payis en ſervitude, & troubloient le commerce de Paris à Orleans. Un frere de Miles étoit pourtant dans les bonnes graces du Roi Philippe, qui l'avoit fait ſon grand Sénéchal. Gui Trouſſel ou Troucel ſe croiſa l'année ſuivante 1097. & paſſa dans la Terre Sainte.

Guillaume le Roux Roi d'Angleterre, prit occaſion de l'abſence de ſon frere Robert pour ſe ſaiſir de la Normandie. Après quoi voiant Philippe enchanté de ſa Bertrade & hors d'état de faire la moindre reſiſtance, il commença à faire des entrepriſes ſur ſes terres. Mais Louis fils de Philippe, que la cronique de S. Denis appelle, *le Damoiſel Louis*, Prince brave & de grande eſperance, quoiqu'il n'eut que dix-ſept à dix-huit ans, ſe mit en devoir de lui reſiſter, n'aiant quelquefois que quatre ou cinq cent hommes contre dix mille, dépourvû d'argent; au lieu que ſon adverſaire étoit fort riche; obligé de mettre d'abord à rançon les Seigneurs qu'il prenoit en guerre pour en tirer quelque ſomme; au lieu que le Roi Guillaume tenoit long-tems en priſon ceux qu'il prenoit pour les obliger de prendre parti avec lui. Malgré tout cela, il défendit ſi bien les Etats de ſon pere, que Guillaume voiant qu'il n'avançoit rien, ſe retira en Angleterre. Il y fut tué peu de tems après par un coup tiré au hazard: & en l'abſence de Robert qui étoit en la Terre Sainte, Henri le plus jeune des freres s'empara du Roiaume d'Angleterre.

---

qui terga vertunt. Inſcriptio ita permixta & confuſa eſt, vix ut legi poſſit. Initium tamen ita habet: *BELLUM AMI* .... legendumque videtur *Bellum Amiraviſi*. Cætera legere fruſtra tentavi. Cornua in ima parte poſita in tabellis quatuor, ænigma ſunt, quod nondum aſſequi potui.

Poſt illam victoriam, Comes Flandriæ, Dux Normanniæ & Comes Toloſanus, relicto exercitu, Conſtantinopolin venerunt ad Imperatorem, indeque in patriam reverſi ſunt. Godefridus vero Rex Jeroſolymæ, uno elapſo ab electione ſua anno mortuus eſt: ipſique ſucceſſit Balduinus frater ejus. Alias hujuſmodi tranſmarinas expeditiones infra videbimus.

Dum hæc tam præclare a Francis gererentur, Philippus in Concilio Claromontano excommunicatus, uſque adeo deſpectui fuit, ut vicini Lutetiæ Proceres illum nihili penderent. Milo de Monte-leherio filiuſque ipſius Guido Trucellus ex caſtello ſuo ex aliiſque quatuor vel quinque caſtellis in vicinia ſitis omnia circum in ſervitutem redigebant, & viam Lutetia Aurelianum infeſtam habebant. Et tamen Milonis frater penes Regem Philippum gratia valebat, qui illum magnum *Seneſcallum* ſuum fecerat. Guido autem Trucellus anno ſequenti 1097. aſſumta cruce in Palæſtinam profectus eſt.

Suger. vita Lud. Groſſi.

Guillelmus Rufus Rex Angliæ dum frater ſuus Robertus in bello ſacro ſtrenue ageret, Normanniam occupavit. Deinde cernens Philippum Regem a Bertrada faſcinatum injuriæ cuivis opportunum eſſe, in ejus ditionem irrumpere cœpit. At Ludovicus Philippi filius, Princeps ſtrenuiſſimus, etſi vix octavum-decimum ætatis annum attigiſſet, diligentem depellendo invaſori dedit operam, cum quingentis interdum decem millia virorum abigens; opibus deſtitutus cum hoſte congrediens opulentiſſimo, captos in bello pro pecunia dimittens, neceſſitate coactus, dum Guillelmus, quotquot in manibus cadebant, diu in cuſtodia retinebat, ut tædio carceris ad ſuas partes tranſirent. Tamenque Ludovicus ita Guillelmum propulſavit, ut videns ſe nihil proficere, in Angliam regreſſus ſit. Ibi vero paulo poſtea, ictu quopiam forte fortuna occiſus fuit: abſente autem Roberto, qui in Terra ſancta militabat, minor frater Henricus regnum Angliæ occupavit.

Philippe, enforcelé de ſa concubine, paroiſſoit inſenſible à tous les maux que ſa damnable paſſion cauſoit à l'Etat. Cependant le déchaînement univerſel où l'on étoit de tous côtez contre lui, le força de ſe ſeparer pour quelque tems de ſa Bertrade : mais il la rappella bien-tôt après, & cela du conſentement de Foulques ſon veritable mari. La flaterie pouſſa quelques Evêques à qualifier ce concubinage d'un vrai mariage. Mais les Légats du Pape refuſoient toujours de communiquer avec lui, & l'excommunierent de nouveau dans un Concile tenu à Poitiers. Dans le tems que les François ſe ſignaloient au Levant par des actions glorieuſes, il n'y avoit par deça d'autre affaire que celle de Bertrade. Tous les mouvemens que le Roi & les Courtiſans ſe donnoient, ne tendoient qu'à obtenir une diſpenſe qui confirmât ce mariage. Philippe obtint en effet qu'on examineroit de nouveau cette cauſe. Le Pape envoia des Légats qui tinrent un Concile à Beaugenci. Le Roi & Bertrade y comparurent, & promirent de ſe ſéparer de corps juſqu'à la diſpenſe du Pape. L'affaire demeura ainſi indéciſe.

1098. 1099. Philippe ſe ſépare de Bertrade & la reprend.

Il y a apparence que Philippe obtint enfin cette diſpenſe, quoique les Hiſtoriens n'en diſent rien. Il alla l'an 1106. à Angers avec Bertrade, & Foulques les reçut très-honorablement. Ce qui fait croire que la diſpenſe fut obtenuë, eſt que les enfans nez de Philippe & de Bertrade ne furent point reputez bâtards. Il y a pourtant quelques Auteurs qui les qualifient tels.

1103. Louis déſigné Roi ſans être couronné.

Louis fut deſigné & nommé Roi par ſon pere ſans pourtant être ſacré ni couronné ſelon l'uſage. L'extrême negligence de Philippe, qui occupé d'un ſeul objet, n'avoit nulle attention à remplir les devoirs d'un Monarque, cauſoit de grands déſordres même autour de Paris. Les Seigneurs particuliers s'érigeoient impunément en petits Tyrans. Louis prenant le gouvernement du Roiaume, réprima leurs violences, y employant la force des armes, quand il ne le pouvoit autrement. Il entreprit Bouchard de Montmorenci, qui pilloit les terres de l'Abbayie de S. Denis, & le mit à la raiſon à force d'armes. Il châtia Drogon ou Dreux de Mouchi, qui opprimoit l'Egliſe de Beauvais, en le forçant de ſe tenir dans de juſtes bornes. Il eut plus de peine à faire rentrer dans le devoir Matthieu Comte de Beaumont ſur Oiſe, qui aiant reçu en dot la moitié de la Terre de Luſarche, avoit uſurpé l'autre moitié ſur ſon beau-pere. Il donna plus rudement ſur Lionnet de Meun, qui faiſoit des extorſions ſur les

Exploits du Prince Louis.

Philippus ceu ſorte quadam concubinæ ſuæ addictus, ne ſentire quidem videbatur mala, ex vitioſo affectu parta. Attamen cum ubique contra ſe extolli clamores videret, ad tempus aliquod Bertradam ſuam dimiſit, quam brevi poſtea revocavit conſentiente Bertradæ conjuge Fulcone. Aliquot autem Epiſcopi adulandi cauſa dicebant eſſe verum matrimonium; ſed Legati Papæ ejus communionem rejiciebant, ac denuo illum *excommunicaverunt* in Synodo Pictavenſi. Dum ergo Franci in Oriente præclara ederent, nullum aliud in Francia negotium gerebatur, quam Bertradæ: omnia Regis & clientium geſta illò tendebant, ut *diſpenſatio* ad matrimonium impetraretur. Philippus certe demum id obtinuit, ut negotium iterum examinaretur. Summus Pontifex Legatos miſit qui Synodum Balgentiaci collegerunt. Rex & Bertrada adfuere, & polliciti ſunt ſe corpore ſeparandos fore, donec adveniret Summi Pontificis *diſpenſatio*. Sicque nihil definitum fuit.

Veriſimile eſt Philippum illam tandem *diſpenſationem* impetraviſſe, licet hac de re nihil ſcriptum feratur. Anno autem 1106. Andegavos cum Bertrada ſe contulit, ubi magnifice exceptus a Fulcone fuit. Impetratam *diſpenſationem* id arguere videtur, quod filii ex Bertrada Philippo nati, non nothi habiti fuerint. Quidam tamen Scriptores ut ſpurios illos habent. *Vitl. Malmesb. l. 5. Suger. vita Lud. Groſſi, c. 2. 3.*

Ludovicus a patre ſuo Rex deſignatus fuit, nec tamen inunctus & coronatus, uti fieri ſolebat. Summa patris ipſius negligentia, qui unam tantum mulierem animo verſans, Regia officia nihil curabat, magnam rerum perturbationem etiam circa Lutetiam Pariſiorum afferebat. Primores quique ceu tyranni violenter agebant. Ludovicus vero illorum petulantiam repreſſit, vimque armorum, cum alio modo ſedari non poſſent, adhibuit. Burchardum Mont-morencium, qui agros Monaſterii ſancti Dionyſii diripiebat, armis repreſſit; Drogonem item Montiacenſem qui Bellovacenſem Eccleſiam opprimebat, a talibus abſtinere coegit; Matthæum quoque Comitem Belli-montis ad Iſaram, qui cum dimidiam Luſarcii partem in dotem accepiſſet, alteram quoque partem ſocero abripuerat, ad juris æquitatem reduxit. Aſperius autem egit cum Leonio viro nobili Maudunenſi, qui terras Epiſ-

Terres de l'Egliſe d'Orleans. Lionnet fut aſſiegé dans ſon Château par les gens du Prince Louis. Le Château fut pris. Lionnet ſe retira dans une maiſon avec ſes gens. Il s'y défendit & on y mit le feu. Il ſe jetta du haut des murailles en bas, & ſoixante hommes qu'il avoit ſauterent de même, & furent reçus ſur les pointes des lances & des dards.

Ce Prince ne fut pas loué de ce que gagné par argent, il donna ſecours à Thomas de Marne ou de Marni, grand ſcelerat, qui de ſon Château de Montaigu déſoloit les payis. Son propre pere & pluſieurs autres Seigneurs s'étant joints pour réprimer ſes violences, Louis s'y oppoſa : mais l'affaire s'accommoda depuis.

On ne ſait à quel deſſein Louis paſſa en Angleterre vers le Roi Henri, qui après avoir défait & pris Robert ſon frere aîné, étoit demeuré maître du Roiaume. Bertrade qui ſouhaitoit fort de ſe défaire de Louis, pour faire tomber la Couronne à ſon fils aîné, ſollicita ſecretement le Roi Henri de le faire perir, tâchant de lui perſuader que ce ſeroit ſon plus mortel ennemi. Henri qui ne craignoit rien de la France, n'écouta point ſes avis. Après le retour de Louis en France, Bertrade lui fit donner le boucon. Cela fit quelque alteration à ſa ſanté ; mais l'habileté de ſon Medecin & la force de ſon temperament le garentirent. On dit pourtant qu'il lui reſta depuis juſqu'à la mort une paſleur ſur le viſage.

1103. Bertrade tâche de perdre le Prince Louis.

Louis le Gros épouſa vers ce même tems Luciane fille de Gui le Rouge Seigneur de Rochefort ; mais ce mariage ne fut point conſommé. Ce Prince continuoit toujours à domter ces petits Tyrans qui pilloient les Egliſes. Il obligea à main armée Eble Comte de Rouci à mettre fin à ſes brigandages. Ce Seigneur avec ſon fils Guiſchart fit pluſieurs voiages en Eſpagne, ſous prétexte d'aller combattre les Sarrazins. Il pilloit en paſſant les Egliſes qui étoient ſur ſa route, & après ſon retour il n'épargnoit pas celles de Champagne, qui étoient à ſa portée.

1104. Mariage de Louis non conſommé.

Le mariage de Louis avec Luciane fut déclaré nul à raiſon de parenté, par le Pape Paſcal II. dans le Concile de Troie. Gui Seigneur de Rochefort peu content de ce divorce, fut encore plus indigné de voir que les Garlandes Anſeau & Etienne avoient gagné auprès de Louis toute la faveur qu'il avoit euë autrefois, il témoigna ſon mécontentement, & les Garlandes ne manquoient pas d'animer le Prince contre lui. Le Châtelain qu'il avoit mis à ſon Château

Guerres du Prince Louis.

---

copi Aurelianenſis invadebat. In caſtro ſuo Leonius a Ludovici gente obſeſſus fuit. Caſtro recepto ipſe cum hominibus ſuis in domum quamdam aufugit, ubi obſidentes ſe propulſabat. Verum admoto igne & incenſa domo, ex turri ſe præcipitem dedit cum ſexaginta circum viris, qui lancearum & ſagittarum cuſpidibus excepti ſunt.

Non perinde laudabiliter egit quando pecunia allectus auxilium dedit Thomæ de Marna homini ſceleſto, qui ex Acuto-monte Caſtro ſuo regionem devaſtabat. Cum & pater ipſius Thomæ & alii proceres junctis copiis ad illum coercendum ſe apparārent. Ludovicus illis obſtitit, ſed res demum compoſita fuit.

Ludovicus poſtea in Angliam transfretavit, quo poſtulante negotio ignoratur. Henricum vero Regem adiit, qui devicto & capto Roberto fratre, regnum Angliæ obtinebat. Bertrada porro, quæ Ludovicum de medio tollere peroptabat, ut coronam primogenito ſuo deferret, clam Henrico ſuadere conata eſt, ut illum perimeret, aſperum ipſi fore inimicum dictitans. Henricus qui nihil ſibi metuebat a Ludovico, dictis Bertradæ non attendit. Reduci Ludovico Bertrada venenoſum poculum dari curavit : unde male affecta ejus valetudo fuit ; ſed tum corporeæ vires, tum Medici peritia illæſum illum ſervavere. Inde in vultu pallorem quemdam ad uſque vitæ finem habuit.

Hoc circiter tempus Ludovicus Lucianam duxit filiam Widonis Rubri Domini de Rupeforti : at connubium illud conſummatum non fuit. Ad prædones arcendos ſemper paratus Ludovicus, Ebalum Ruciacenſem Comitem filiumque ejus Guiſcardum, coercuit. Hi peregrinationem Hiſpanicam ad debellandos Saracenos ſimulantes, iter agendo Eccleſias diripiebant, & poſt reditum Campanienſes etiam devaſtabant. Hos ille compreſſit & in ordinem redegit.

Ludovici cum Luciana matrimonium, conſanguinitatis cauſa a Paſchali II. Papa in Concilio Trecenſi nullum declaratum fuit. Guido autem de Rupe-forti tale divortium ægre ferens, indignius tulit quod Garlandenſes fratres Anſellus & Stephanus, gratiam quam ipſe penes Ludovicum habuerat totam obtinerent. Hanc ille animi ægritudinem exhibuit palamque fecit. Garlandenſes vero id Ludovico renunciarunt, ut illum adverſus Guidonem concitarent. Cum porro Caſtellanus quem Guido in caſtro ſuo Gotma-

Suger. vita Lud. Groſſi

de Gournai ſur Marne, aiant ſaiſi ſur le grand chemin quelques chevaux de Marchands, Louis à l'inſtigation des Garlandes alla d'abord aſſieger la place. Il l'attaqua vivement, & prit quoiqu'avec peine l'Iſle où la Forteresſe étoit ſituée, pour la ſerrer de plus près : il emploia des machines pour faire breche. Les aſſiegez ſe défendirent vaillamment, oppoſant auſſi leurs machines à celles du Prince. Cependant Gui le Rouge attira à ſon parti Thibaud Comte de Blois & Duc de Chartres, qui ſe mit en campagne pour ſecourir la place. Louis, ſans attendre leur venuë, les alla attaquer, & les défit: après quoi le Château ſe rendit d'abord à compoſition, & il le donna aux Garlandes.

Un Seigneur nommé Hombaud avoit un Château appellé de Sainte Severe dans le Berri & aux confins du Limoſin, d'où il faiſoit des incurſions dans le voiſinage. Louis s'y rendit avec peu de monde, mit en fuite ceux qui voulurent lui réſiſter, prit le Château, fit pendre quelques-uns de ces brigands, creva les yeux aux autres, & emmena Hombaud priſonnier.

1108. Mort de Philippe. Philippe ſon pere dont l'incontinence avoit alteré la ſanté, mourut à Melun le 29. Juillet, âgé de cinquante-ſix ans, après en avoir regné quarante-neuf & deux mois. On porta ſon corps au Monaſtere de S. Benoît ſur Loire, où il avoit choiſi ſa ſépulture. Louis l'accompagna juſqu'au tombeau tantôt à pied, tantôt à cheval, & aſſiſta à ſa ſepulture. On diſoit que Philippe ſe fit enterrer à Saint Benoît par des ſentimens d'humilité, ne ſe jugeant pas digne d'être enterré avec ſes prédeceſſeurs. Guillaume de Malmeſburi dit que ſur la fin de ſa vie il prit l'habit de Moine au Monaſtere de Fleuri, & que Bertrade encore belle & dans la force de l'âge ſe fit Religieuſe à Fontevraud & mourut peu de tems après : mais cela ne s'accorde pas avec l'hiſtoire de Suger.

---

co ad Matronam conſtituerat, mercatorum quorumdam equos in via cepiſſet & abduxiſſet ; Ludovicus Garlandenſium ſuaſu caſtrum ſtatim obſedit, inſulamque in qua ſitum erat, nec ſine labore invaſit & cepit, ut præſidium arcte cingeret. Machinas autem erexit ut muros decuteret. Qui Caſtrum cuſtodiebant ſtrenue pugnantes, & ipſi machinas machinis oppoſuerunt, interimque Guido Theobaldum Bleſenſem Comitem & Carnotenſem Ducem in opem evocavit. Ludovicus autem illos adortus in fugam vertit, caſtrum cepit, & Garlandenſibus dedit.

Ibid. Quidam vir nobilis Humbaldus nomine, in partibus Bituricenſium & ad confinia Lemovicum caſtrum habebat, cui nomen ſanctæ Severæ, indeque vicinos agros devaſtabat. Ludovicus vero cum parva militum manu illo contendit ; obvios qui ſibi reſiſtebant fugavit, caſtrum cepit, ex prædonibus alios ſuſpendit, alios oculorum amiſſione punivit, & Humbaldum captum abduxit & in carcerem conjecit.

Rex Philippus cum ex libidine nimia vires corporis labefactaſſet, Miloduni tandem obiit 29. Julii, quinquaginta ſex vitæ annos emenſus, cum regnaſſet annis 49. duobuſque menſibus. Corpus ejus allatum fuit in Monaſterium ſancti Benedicti ad Ligerim, quem ſepulturæ locum ille delegerat. Ludovicus corpus ejus, modo pedes, modo eques comitatus eſt. Narrabant autem illum ex modeſtia talem ſepulturæ locum delegiſſe, quod ſe dignum non putaret ſepultura deceſſorum Regum. Ait Willelmus Malmeſburienſis illum ſub vitæ finem in Monaſterio Floriacenſi Monachorum veſtem aſſumſiſſe ; Bertradam vero adhuc forma & ætate florentem, apud Fontem-Eberaldi Sanctimonialem factam haud diu poſtea obiiſſe. At Sugerius nihil horum commemorat. *Frag. Duch. t. 4. p. 95.* *Suger ibid.*

LES MONUMENS
DE PHILIPPE I. D'HAROLD & DE GUILLAUME le Conquerant.

NOus n'avons d'autre figure du Roi Philippe I. que celle qui eſt ſur ſon tombeau à S. Benoît ſur Loire. Ce tombeau que nous repreſentons ici avec le Roi Philippe, tel qu'il nous a été envoié par D. Maur Jourdain qui l'a deſſiné, a ſix pieds neuf pouces de long, & eſt d'une ſeule piece, hormis les lions qui le ſoutiennent. Sa Couronne étoit ornée de trefles ou de fleurs de lis, qui ſont preſentement caſſées, excepté une qui reſte encore. Ce qu'il y a de fort ſingulier, c'eſt que Philippe étendu ſur ſon tombeau tient un gand. Ce gand étoit pour la main, qui ſoutenoit l'épervier, que les Seigneurs & les Princes ſe faiſoient un honneur de porter en ces tems-là. Nous avons déja vû Harold & Gui Comte de Ponthieu, qui portoient cet oiſeau ſur le poing. Sur cette même Planche les deux fils de Guillaume le Conquerant Roi d'Angleterre, n'ont chacun qu'un gant pour la main qui ſoutient cet oiſeau. Un des deux le porte ſur la droite & l'autre ſur la gauche. PL. LV.

Dans le ſeau de Philippe qui ſuit, il eſt repreſenté aſſis ſur un trône, tenant d'une main un ſceptre terminé par une fleur de lis, & de l'autre une eſpece de haſte ſemblable à celles que tiennent ci-deſſus Lotaire Empereur & Charles le Chauve, Pl. XXVI.

La figure de deſſous qui n'a que le ſimple trait, eſt tirée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert écrit en Angleterre au onziéme ſiecle, dans le tems, à ce qu'il paroît, qu'Harold qui s'étoit fait couronner Roi, étoit en guerre contre Guillaume. Ce Manuſcrit cotté 1298. contient en beau caractere les benedictions & les prieres qu'on faiſoit dans les Fêtes de l'année, & ſpecialement dans celles des Saints Anglois. Il y a des prieres pour le Roi alors regnant, qui n'y eſt pas nommé. Dans une de ces prieres on lit, *Protege hunc Regem noſtrum, & cuſtodi eum ab omni impedimento æmulorum.* Protegez notre Roi qui regne aujourd'hui, & délivrez-le des efforts de ſes competiteurs. Ce qui ſemble marquer Harold, dont les competiteurs étoient Guillaume Duc de Normandie, & d'autres auſſi comme on voit dans l'Hiſtoire d'Angleterre. Dans une autre priere qui eſt vers la fin, les Anglois prient Dieu de le faire triompher de ſes ennemis, & c'eſt là que le Roi eſt peint comme nous le donnons ici. Tout cela con-

---

MONUMENTA PHILIPPI PRIMI,
HAROLDI & WILLELMI *Conquæſtoris.*

NULLAM aliam Philippi I. imaginem habemus, præter illam quæ in ejus ſepulcro in Eccleſia S. Benedicti ad Ligerim viſitur. Sepulcrum totum cum Rege exhibemus a D. Mauro Jordano noſtro delineatum: eſtque tumulus longitudine pedum ſex & novem pollicum. Ex uno lapide totum eſt, exceptis leonibus queis ſuſtentatur. Corona ejus trifoliis, ſeu liliis ornata erat, quæ omnia, uno excepto, fracta ſunt. Quod autem hic ſingulariſſimum obſervatur: Philippus ſupra tumulum jacens, manicam ſive chirothecam tenet. Hæc vero manica manum illam tegebat, quæ accipitrem ſuſtinebat. Illam autem avem manu geſtare honori ſibi eſſe putabant proceres & Principes. Jam vidimus Haroldum & Widonem Pontivi Comitem, accipitrem ſingulos ſuum pugno geſtantes. In hac vero tabula duo filii Willelmi Regis Angliæ, ſinguli manicam ſuam habent, & avem manu geſtant, alius dextera, alius ſiniſtra.

In ſigillo ſequenti Philippus in ſolio ſedet; altera manu ſceptrum tenens lilio terminatum, altera vero haſtulam, quæ ſimilis eſt iis quas tenent Lotharius & Carolus Calvus ſupra Tab. XXVI.

Schema ſequens delineatum profertur quale eſt in Codice MS. Bibliothecæ Colbertinæ, qui ſcriptus eſt in Anglia XI. ſæculo: quo tempore, ut videtur, Haroldus Rex coronatus, bellum gerebat contra Willelmum. Hic Codex numero 1298. eleganti charactere exaratus, benedictiones & preces complectitur, quæ emittebantur in feſtis per annum & in feſtis Sanctorum, præcipue Anglorum. Hic habentur etiam preces pro Rege tunc regnante, qui non nominatur. In oratione quadam pro Rege, legitur: *Protege hunc Regem noſtrum, & cuſtodi eum ab omni impedimento æmulorum.* Quo ſignificari videtur Haroldus, cujus competitores erant Willelmus & alii, ut in Anglicana hiſtoria legitur. In alia precatione verſus finem precantur Angli, ut Rex hic de inimicis triumphet. Ibidem autem Rex delineatur, qualem hic repræſentamus. Hæc omnia Haroldo competunt, neque alteri

vient à Harold, & ſemble ne pouvoir convenir à un autre. Il eſt aſſis ſur un trône couvert d'un long couſſin rond, ſemblable à pluſieurs autres que nous avons vûs ci-devant. Il tient d'une main une enſeigne militaire, & de l'autre un ſceptre, ſur le haut duquel eſt un oiſeau. Sa couronne a des ornemens ſinguliers. A chacun de ſes deux côtez eſt un Saint qui porte le nimbe ou le cercle lumineux, & lui donne ſa benediction.

A côté de ces monumens ſont quatre figures. Les deux d'enhaut ſont du Roi Guillaume le Conquerant & de Mathilde ſa femme, & les deux de deſſous apparemment de leurs deux fils Robert & Guillaume le Roux. Ces figures étoient peintes ſur le mur en dehors d'une chapelle qui répondoit à une grande ſalle faite au tems de la fondation du Monaſtere, où il y avoit une cheminée de grandeur énorme toute de pierre de taille du haut en bas. Cette ſalle a ſervi long-tems de dortoir aux Religieux. Ce n'eſt que de nos jours & depuis vingt ans qu'on a fait bâtir un nouveau dortoir. Tout a été changé: mais on eut ſoin de faire deſſiner ces peintures à freſque, & c'eſt ſur ce deſſein qu'on a gravé ces images. Le Roi Guillaume dont les pieds ſont poſez ſur un chien, a une couronne ornée de trefles, & tient un ſceptre dont le bout eſt un lis bien formé. La Reine Mathilde ſa femme a un ſceptre & une couronne de même, & ſes pieds ſont poſez ſur un lion.

Leurs deux fils qui ſont au-deſſous d'eux ont les pieds poſez, l'un qui paroît être l'aîné Robert, ſur un chien, & le plus jeune Guillaume le Roux, ſur un monſtre. L'aîné porte un bonnet aſſez ſemblable à ceux que portent ci-deſſus Harold & ſes compagnons. Les deux freres tiennent chacun un oiſeau, l'un ſur la main droite, & l'autre ſur la gauche. Ils ont chacun un gand ſeulement à la main qui ſoutient l'oiſeau. Le plus jeune qui le tient ſur la gauche, lui donne à manger de ſa main droite. Nous avons ſouvent dit que cet oiſeau ſur le poing étoit cette marque de nobleſſe que les grands Seigneurs & les Princes ſe faiſoient un honneur de porter.

L'autre figure du Roi Guillaume qui paroît ici en habit court, a paſſé dans l'Abbayie de S. Etienne de Caën pour être du tems du Roi Guillaume. Mais l'habit marque qu'il faut qu'elle ait été faite plus de trois cens ans après. Les quatre précédentes ont tout l'air d'être originales.

---

competere poſſe videntur. Sedet in ſolio : pulvillus autem oblongus ipſi ſubſternitur, ſimilis aliis bené multis quos ante vidimus. Manu tenet altera vexillum, altera ſceptrum, cui inſidet avis. Corona ejus non vulgari ornatur modo : ad ſingula ejus latera ſinguli Sancti ſunt, nimbum geſtantes, qui benedictionem ſuam illi impertiunt.

Ad latus præcedentium ſchematum quatuor imagines ſunt. Duæ ſuperiores ſunt Willelmi Regis & Mathildis. Inferiores vero videntur eſſe Roberti primogeniti eorum & Willelmi Rufi ſecundi ipſorum filii. Hæ imagines depictæ erant in exteriori facie muri Capellæ veteris, quæ juncta erat aulæ maximæ ſtructæ ipſo tempore fundationis Monaſterii, ubi caminus erat ingens ex lapidibus magnis ab imo ad ſummum conſtructus. Hæc aula diu dormitorium Monachorum fuit ; ſed a viginti circiter annis novum dormitorium adornatum fuit. Omnia deinceps mutata ſunt ; ſed picturas haſce depingi in tabulis curavere Monachi noſtri, ad quarum fidem hæc edidimus. Willelmus Rex, cujus pedes canis dorſo nituntur, coronam habet ornatam trifoliis, ſceptrumque tenet, quod lilio terminatur. Mathildis vero Regina ſupra leonem ſtat, coronam & ſceptrum geſtat ejuſdem formæ.

Duo ipſorum filii infra poſiti ſtant, Robertus primogenitus canem, Willelmus junior monſtrum calcat. Pileum habet Robertus, ſimilem iis quos Haroldus Comes & ſocii ſupra geſtant. Ambo fratres avem ſuam ſinguli tenent ; alter dextera, alter ſiniſtra manu nixam. Singuli quoque manicam habent in illa tantum manu quæ avem ſuſtinet. Junior qui ſiniſtra fert avem, dextera cibum ipſi porrigit. Sæpe diximus aves illas ut nobilitatis ſignum a proceribus & Principibus honoris cauſa geſtatas fuiſſe.

Altera Willelmi Regis imago, ubi ille breviori tectus veſte repræſentatur, in Monaſterio ſancti Stephani Cadomenſis ipſo Willelmi ævo facta exiſtimabatur. Verum ex ipſa veſte & ex cultu pluſquam trecentis poſt Willelmi obitum annis facta judicatur. Quatuor vero præcedentes, ut diximus, ipſius Willelmi tempore factæ jure putantur.

Fin du premier Tome.



PHILIPPI I REGIS











III

a la page 402.

TABLE DES MATIERES.

A

ADALOALDE Roi des Lombards. Son hiſtoire paroît fabuleuſe, *page* 146
Adalſinde femme du Comte Vulfoalde. Sa figure, 348
Adelbert Comte de Perigord. Sa réponſe à Hugues Capet, 353
Adele de Vermandois. Sa figure, 349
Agon Roi de Lombardie éteint pour une ſomme le tribut qu'il paioit tous les ans aux Rois de France, 145
Agricola ôté du Patriciat de la Bourgogne, 59
Aimard Evêque du Pui ſe croiſe pour la Guerre ſainte, 385
Alain Duc des Bretons défait les Normans, 315
Alaric Roi des Gots ou Viſigots, 16. Son entrevûë avec Clovis, 23. Il eſt défait & tué de la propre main de Clovis, 24
Alboflede ſœur de Clovis, 19
Alethée Patrice : ſa temerité. Il eſt tué par ordre de Clotaire II. 143
Alexis Comnene demande ſecours contre les Turcs, 384. arrête Hugues frere du Roi Philippe, 387. exige le ſerment de fidelité des Croiſez, 387, 388. fait attaquer l'armée de Raimond Comte de Toulouſe, 388. ſe ſaiſit de Nicée, 389. veut ſecourir Antioche, 392, 393
Amalaberge femme d'Hermanfroi Roi de Turinge, 29
Amalaric fils d'Alaric Roi des Viſigots s'enfuit de la bataille de Vouglé, 24. eſt Roi des Viſigots après ſon pere : épouſe Clotilde fille de Clovis, 28. eſt tué par les François, 34
Amalaſonte fille de Theodoric & d'Anaflede ſœur du grand Clovis épouſe Eutharic. Theodahat la fait mourir, 41
Amat Patrice défait & tué, 65
Amiraviſi Sultan de Babylone défait par l'armée des Croiſez, 396
Ampſivariens, peuples compris ſous le nom de François, 3
Anaflede ou Audeflede ſœur du grand Clovis, femme de Theodoric Roi des Oſtrogots, 41
Anaſtaſe Empereur envoie à Clovis les Codiciles du Conſulat, 24
Angrivariens, peuples compris ſous le nom de François, 3
Anne veuve d'Henri I. ſe remarie, 369
Antioche aſſiegée par les Croiſez, 391. priſe par eſcalade, *Là-méme.*
Apollinaire conduit les Auvergnats à la bataille de Vouglé, 24. Achete l'Evêché de Clermont, 29
Aragiſe Duc de Benevent, 214
Arbogaſte François occupe les premieres Charges de l'Empire, 5
Arboriques ; leur hiſtoire ſelon Procope, 19, 20. ſont apparemment les Armoricains ou Bretons, *Là-méme.*
Arbres mis dans les peintures & dans les bas reliefs, pour ſéparer les actions, 375
Aridius ſage Conſeiller de Gondebaud Roi des Bourguignons, 21
Arnoul & Pepin ſe mettent du côté de Clotaire, 141
Arnoul bâtard de Carloman élû Roi de Germanie, 313. taille en pieces cent mille Normans, 315. meurt, 317
Arnoul Comte de Flandres fait maſſacrer en trahiſon Guillaume Duc de Normandie, 331, 332
Arnoul Archevêque de Rheims mis en priſon, 352. dépoſé & remis dans ſon ſiege, 353
Artaud Archevêque de Rheims obligé d'abdiquer, ſe dédit de ſon abdication, 330. maintenu dans ſon Archevêché de Rheims, 335
Aſcaric Roi des François, 5
Aſchila mere de Theodemer Roi des François, 5
Aſtolphe Roi des Lombards, qui ravageoit & tyranniſoit les Terres du S. Siege, eſt deux fois vaincu par Pepin, 196, 197
Athec Roi des François, 5
Attuariens, peuples compris ſous le nom de François, 3
Audeflede. *Voyez* Anaflede.
Audouere femme de Chilperic repudiée, 62. Meurt d'un cruel ſupplice, 81
S. Avite convertit le Roi Gondebaud Arien, 23
Auſtrechilde femme du Roi Gontran meurt, & demande qu'on faſſe mourir les Medecins qui l'avoient traitée, 80

B

BADERIC frere d'Hermanfroi, Roi de Turinge, 29. défait & tué, 30
Bague du Roi Childeric avec ſa figure, 11
Barcelonne pris, 226
Baſine quitte Biſin Roi de Thuringe ſon mari, pour aller épouſer Childeric, 9
Baſine fille de Chilperic deshonorée par les gens de Fredegonde, 81. eſt Religieuſe à Poitiers, ſuit la revolte de Crodielde & rentre au Monaſtere, 124, 125
Bathilde femme de Clovis II. Ses vertus. Elle eut trois fils, 170
Baudouin Comte de Flandres enleve Judith fille de Charles le Chauve, 288
Baudouin Comte de Flandres, tuteur des enfans d'Henri I. 369. gouverne ſagement ſous Philippe I. 370. domte les Gaſcons, 371. meurt, 379
Baudouin frere de Godefroi de Bouillon ſe détache de l'armée des Croiſez, & prend Edeſſe & Samoſate, 390. élû Roi de Jeruſalem en la place de ſon frere, 397
Baudon François occupa les premieres Charges de l'Empire, 5
Bera Comte de Barcelonne ſe bat en duel, 248
Bernard fils de Pepin envoié pat Charlemagne en Italie, 238
Bernard Roi d'Italie ſe révolte contre Louis le Dé-

bonnaire, qui lui fait crever les yeux, il en meurt de déplaiſir, 245
Bernard ſoupçonné de commerce avec l'Imperatrice Judith, 257. Executé à mort, 282
Berthaire tué par ſon frere Hermanfroi Roi de Turinge, 29
Berthaire Maire du Palais de Neuſtrie, défait par Pepin de Herſtal, 179. Il meurt, *là-même.*
Berthe ou Adelberge fille du Roi Cherebert & d'Ingoberge, mariée au Roi de Kent, 120
Bertoalde Maire du Palais de Theodoric, homme de vertu & de merite, eſt à charge à Brunehaut, 135. Il eſt tué, 136
Bertrade femme de Pepin le Bref, ſa ſtatuë, 272
Bertrade mariée à Philippe I. 383. excommuniée avec lui, 384. veut faire tuer Loüis le Gros, 399
Beaurain, la Ville & le Château, 377
Bilichilde & Brunehaut ſe chantent mille injures, 139
Bilichilde femme de Childeric II. enceinte, eſt tuée par Bodilon, 173. Son tombeau découvert à ſaint Germain des Prez, 173, 174, 175
Biſin Roi de Thuringe, 8, 9
Bodilon tuë Childeric II. ſa femme & ſon fils, 173
Boemond Prince de Tarente, a des intelligences dans Antioche, 391. prend la ville par eſcalade; eſt fait Prince d'Antioche, *là même.*
Bonice François, 5
Boſon ſe fait couronner Roi d'une partie de la Bourgogne & de la Provence, 298
Bretons depuis la mort de Clovis furent toujours ſous la domination des François. 46
Les Bretons font des courſes ſur les Terres du Roi Gontran, 119
Bructeres, peuples compris ſous le nom de François, 3
Brunehaut fille d'Athanagilde Roi d'Eſpagne, épouſe Sigebert, 62. Envoiée en exil à Rouen, ſe marie avec Merouée fils de Chilperic, 70. fait mourir Vintrion, 133. chaſſée de l'Auſtraſie, 133, 134. fait mourir par ſes intrigues le Patrice Egila, 135. Brunehaut abandonnée des Auſtraſiens, eſt priſe par Clotaire qui la fait mourir d'un cruel ſupplice, 141, 142
Bucelin envoié par Theodebert en Italie, fait pluſieurs conquêtes, & périt enfin, 43
Burgundofarons, les Seigneurs de Bourgogne, 144

C

CAbrieres lieu du Languedoc, 38
Calices d'or en grand nombre, 34
Canaon Comte des Bretons, tuë trois de ſes freres, 46
Cararic Roi des François & ſon fils ſaiſis par Clovis, qui les fait mourir, 26
Carcaſſonne aſſiegé par Thierri fils de Clovis, qui leve le ſiege, 24
Carietton François a occupé les premieres Charges de l'Empire, 5
Carloman fils de Charles Martel, a pour ſa part l'Auſtraſie, 187
Carloman & Pepin domtent Hunaud Duc d'Aquitaine, les Allemans & les Bavarois, 188. & pluſieurs autres peuples, 189
Carloman avec ſon fils Drogon, ſe retire & ſe fait Moine, 190. ſa ſtatuë, 272
Carloman ſur un ſeau, 273
Carloman fils de Pepin, couronné à Soiſſons, 203. il meurt, 205
Carloman frere de Louis III. ſuccede à ſon frere, marche contre les Normans & compoſe avec eux, 300. eſt bleſſé à la chaſſe & meurt, 300. ſa ſtatuë, 306. 307
Carloman Roi de Baviere, fils de Louis le Germanique, 293
Cartere Evêque de Perigueux, accuſé d'avoir mal parlé de Chilperic, 85
Celſe fait Patrice de Bourgogne, 59. avide d'acquerir du bien, 60
Chamaves, peuples compris ſous le nom de François, 3
Le Champ de Mars & le Champ de Mai chez les François, 17
Charibert Roi d'Aquitaine, 150. Meurt, 152
Charlemagne Patrice repreſenté aſſis, 274
Charlemagne couronné à Noion, 203. fait la guerre à Hunaud, 204. répudie Himiltrude, & épouſe la fille de Didier Roi des Lombards, 204. fait la guerre en Saxe, & prend le fort d'Eresbourg, 205. répudie la fille de Didier, & fait la guerre au même Didier, 204, 205. Il prend Pavie & amene Didier priſonnier en France, 206. fait la guerre en Saxe, ſon armée reçoit un petit échec, 207. paſſe en Italie, défait & prend Rargaud rebelle, & lui fait couper la tête, 207. revient en Saxe & domte les Saxons, 208. paſſe en Eſpagne & y fait des conquêtes, 208, 209. échec reçû à ſon retour, 209. revient à Herſtal & de-là à Compiegne, 209.
Charlemagne revient en Saxe, & va à Rome, 210. reçoit de Taſſillon le ſerment de fidelité, 210. 211. ſe retire dans les Gaules. *là-même.* retourne en Saxe & fait couper la tête à 4500 Saxons, 212. gagne deux batailles contre les Saxons revoltez, 212. Epouſe Faſtrade, 212. retourne en Saxe. reçoit Vitikinde & Albion qui ſe font Chrétiens, 213. conjuration contre lui: les conjurez ſont punis. Il domte les Bretons, 214. il va à Rome, & s'empare du Duché de Benevent, 214. traite du mariage de Rotrude ſa fille avec l'Empereur Conſtantin 214. 215. Taſſillon lui prête ſerment de fidelité: mais convaincu de crime de leze-Majeſté, il eſt dépoüillé de ſon Duché, & fait Moine, 216. Charlemagne ſubjugue les Vilſes, 217. ſa grande expedition contre les Huns, 218. il découvre une conjuration faite contre lui par Pepin ſon fils, & le punit, 219. veut joindre le Danube au Rhin par un canal, 219. fait la guerre aux Saxons revoltez, 220. envoie Louis ſon fils en Eſpagne, 221.
Charlemagne ſe rend en Saxe, 222. reçoit pluſieurs Ambaſſades, 222. 223. reçoit le Pape Leon III. 224. va viſiter les bords de l'Ocean, 223. ſe rend à Rome, 224. eſt declaré Empereur par le Pape Leon III. & reconnu tel par le peuple, 225. reçoit pluſieurs Ambaſſades à Pavie, 226. reçoit des propoſitions de mariage de la part d'Irene, & y conſent, 227. tranſporte les Saxons de de-là l'Elbe dans un autre payis, 228. eſt viſité par le Pape Leon III. 228. Charlemagne reçoit viſite des Ducs de Veniſe, 229. reçoit de grands preſens du Roi de Perſe, 230. 231. fait tenir une Conference avec les Ambaſſadeurs de Godefroi Roi de Danemate, 233. ſe prépare à une expedition contre lui, 234. reçoit pluſieurs Ambaſſades, 235. fait la paix avec le Roi de Danemarc, 236. rétablit le phare de Boulogne, 236. reçoit des Ambaſſadeurs de l'Empereur Michel, qui l'appellent Empereur & Βασιλεὺς, 237. envoie Bernard fils de Pepin en Italie 237. s'aſſocie à l'Empire Louis ſon fils, 238. meurt, 239. ſon éloge, *là-même.*
Charlemagne d'Aix-la-Chapelle, en deux ſtatuës, dont l'une a des boutons, 276. Statuë de ſa tombe, 276. Charlemagne Empereur repreſenté deux fois en moſaïque, 275. Charlemagne dans ſix ſeaux, 273. 274. Sa figure faite au 13. ſiecle, 277
Charles Martel fils de Pepin de Herſtal & d'Alpaïde, 180.
Charles Martel gardé par Plectrude, s'échappe, 181. eſt battu la premiere fois par Rainfroi, & le défait enſuite, 182. met en fuite l'armée d'Eude, 185. qui fait ſa paix avec lui, & lui rend le Roi Chilperic, 184. Charles domte les Saxons, 184. épouſe Sonichilde, 184. met en fuite Eude qui appelle

appelle les Sarrasins, & se rejoint avec Charles qui gagne la victoire sur Abderame, 184. Autres victoires, il domte les Frisons & les Saxons, 185. prend Avignon, 185. 186. assiege Narbonne, défait les Sarrasins, 186. se rend maître de la Provence. reçoit du Pape Gregoire III. les clefs du sepulcre de S. Pierre, 186. partage le Roiaume entre ses fils, & meurt, 187. Sa statuë, 272
Charles fils de Charlemagne, défait les Saxons, 213. fait la guerre aux Esclavons Bohemiens, 229. & aux Sorabes, 230
Charles dit le Chauve, naît, 252
Charles le Chauve & Louis le Germanique, donnent bataille à Lotaire, à Fontenai, 179. ils font un traité ensemble, 380
Charles le Chauve, quelle fut sa part par le traité fait avec Lotaire, 281. il épouse Hermentrude, 282. battu par Nominoé, 283. prend Pepin & l'enferme, 285. Les Aquitains mécontens de Charles, 285. Charles haï & mépriſé de ses sujets qui veulent se donner à Louis le Germaniqque, 286. 287. Charles n'éloigne les Normans que par de grosses sommes d'argent, 288
Charles le Chauve se saisit de la Lorraine, épouse Richilde, 290. il partage la Lorraine avec Louis le Germanique, 291. il se saisit de la Bourgogne, donne le Comté de Vienne à Boson frere de sa femme, & le fait Duc d'Aquitaine, 291. fait crever les yeux à son fils Carloman, *là-même*. il est couronné Empereur, 292. couronné Roi de Lombardie, *là-même*. veut s'emparer des Etats de Louis le Germanique, mais il est battu, 293. veut bâtir une grande ville à Compiegne, 293. passe en Italie, tombe malade, & empoisonné par son Medecin il meurt, 294. 295. fort pernicieux à l'Etat, 295.
Charles le Chauve, peint sur un Manuscrit, 302. souvent à la tête des Bibles, 304
Charles le Gras Roi de la Suaube, de l'Alsace, &c. 293. fait Empereur, 298. 299. marche contre les Normans avec une puissante armée, & les fait retirer moiennant de l'argent, 300
Charles le Gros réunit toute la Monarchie Françoise, 307. contre la foi donnée il fait tuer Godefroi Duc de Frise, & creve les yeux à Hugues, 307. Fait un traité honteux avec les Normans, pour faire lever le siege de Paris, 313. accuse sa femme Richarde d'adultere, & fait connoître sa foibleſſe, est abandonné & meurt, 313
Charles dit le Simple, élû Roi, 316
Charles le Simple se fait des ennemis, 318. fait bâtir un grand pont sur la Seine, 321. se rend maître de la Lorraine, 321. on conspire contre lui, 321. il fait un traité avec Henri l'oiselleur, 321. va attaquer Robert qui est tué, & Charles perd la bataille 322. 323. Il est trahi par Herbert Comte de Vermandois, qui le retient prisonnier, 323. il meurt en prison, 325.
Charles fils de Lotaire Roi de Provence & d'une partie de la Bourgogne, 286. il meurt. 290
Charles frere du Roi Lotaire, reçoit la Lorraine d'Othon II. & lui en fait hommage, 344
Charles Duc de Lorraine, frere du Roi Lotaire, fait la guerre à Hugues Capet, 351. il est pris & enfermé à Orleans, 352
Chattes peuples compris sous le nom de François, 3
Chauces peuples compris sous le nom de François, 3
Chaussure de Clovis singuliere, 53
Cherebert Roi de Paris, 59. répudie Ingonberge, & prend plusieurs femmes, 60. il est excommunié & meurt, 61
Cherebert est mort à Paris, & doit avoir été enterré à S. Vincent ou S. Germain des Prez, 158
Cherusces peuples compris sous le nom de François, 3
Chevaux enterrez avec leurs maîtres chez les anciens François, 14
Cheval de cent ans, 326
Chifflet (Jean Jacques) fait la description du tombeau de Childeric, 10
Childebert fils de Clovis Roi de Paris, 28. entre en Auvergne & prend Clermont, 33. fait la guerre à Amalaric Roi des Visigots, qui est tué, 33
Childebert & Clotaire prennent la Bourgogne, & en chassent Godemer, 34
Childebert & Clotaire font mourir deux fils de Clodomir leur frere, 37
Childebert & Theodebert font la guerre à Clotaire, 39. qui échappe de leurs mains par miracle, 39.
Childebert & Clotaire portent la guerre en Espagne, 40
Childebert fonde l'Eglise de S. Vincent aujourd'hui S. Germain des Prez, 40
Childebert & Clotaire menacent Theodahat Roi des Ostrogots, qui leur donne nne somme d'argent, 41
Childebert prend les armes contre Clotaire; il meurt, 48
Childebert, Sa statuë au portail de S. Germain des Prez, 54
Childebert Roi d'Austrasie, fils de Sigebert, se ligue avec Chilperic contre Gontran, 83. fait une expedition en Lombardie, 91. envoie des Ambassadeurs à Gontran, qui sont rejettez & chassez, 97. 98. envoie une armée en Italie qui n'y fait rien, 108. Envoie une autre armée en Italie, qui est défaite & taillée en pieces, 120
Childebert veut aller faire la guerre en Italie. Les Lombards lui demandent la paix & l'obtiennent, 121. il fait regler le cens & les tributs, 121. Conspiration contre Childebert, 123
Childebert envoie trois Ambassadeurs à Constantinople, dont deux sont massacrez à Carthage, 125. fait contre les Lombards en Italie une expedition qui n'eut pas grand succès, 126. 127. se saisit des Etats du Roi Gontran, 132. fait attaquer les Bretons, qui se défendent bien, & les Varnes qui sont défaits, 132. il meurt, 133
Childebert fils de Theodoric s'enfuit pour échapper à Clotaire, 142
Childebert II. Roi de France, 180
Childebrand frere de Charles Martel, 185
Childeric Roi des François chassé par ses sujets & rétabli depuis, 8, 9. fait la guerre à Orleans & prend Angers, 9. son sépulcre trouvé à Tournai, 10. description de ce tombeau, 10, 11, 12. *& suiv.*
Childeric I. representé sur sa bague, 11
Childeric II. premierement Roi d'Austrasie, 172. est fait Roi de Neustrie malgré Ebroin, *là même*. Tué par Bodilon, qu'il avoit fait fustiger, 173. son tombeau découvert à S. Germain des Prez, 173, 174, 175
Childeric III. Roi de France, 189. degradé & envoié au Monastere de S. Bertin, 191
Chillon & les François assiegent Nantes, 27
Chilperic se saisit de Paris d'où il est chassé par ses trois freres; est fait Roi de Soissons, 59. il répudie Audouere, 62. épouse Galsuinthe sœur de Brunehaut: il la fait étrangler, 63
Chilperic fait la guerre à son frere Sigebert, 67. fait la guerre aux Bretons, 77. met de grands impôts dans ses Etats, 78. des fleaux du Ciel l'obligent de les ôter, 79
Chilperic écrit un livre de Theologie contenant les erreurs de Sabellius, 81. ajoute quelques lettres à l'alphabet, 81, 82. fait la guerre à Gontran son frere, 85
Chilperic & Childebert font la guerre à Gontran qui bat les troupes de Chilperic, ce qui produit la paix, 88
Chilperic assassiné, 92. Son portrait, 92, 93
Chilperic. Son tombeau à S. Germain des Prez a été

refait, 160
Chilperic II. dans les maillots quand ſon pere Childeric II. fut tué, 173
Chilperic II. Roi de France, 182. il meurt, 184
Chlodion le Chevelu Roi des François prend Cambrai, 7
Clades glandolaria, maladie contagieuſe, 134
Claude Romain de nation, fait Maire du Palais de Theodoric, 137
Clochilaïque Roi Danois fait une deſcente dans les Gaules : eſt défait & tué, 29
Clodebert fils de Chilperic mort jeune, 79
Cloderic fils de Sigebert Roi de Cologne, ſe trouve à la bataille de Vouglé, 24. fait tuer ſon pere, & eſt tué lui-même par les gens de Clovis, 25, 26
Clodomir fils de Clovis Roi d'Orleans, 28. donne bataille aux Bourguignons : il eſt tué, & les Bourguignons défaits, 31. ſa ſtatuë au Portail de ſaint Germain des Prez, 54
Cloſinde fille de Clotaire mariée à Alboin Roi des Lombards, 46
Clotaire fils de Clovis, Roi de Soiſſons, 28. tuë deux fils de Clodomir ſon frere, 37. ſauvé par miracle des mains de Childebert & de Theodebert, 40. veut lever le tiers du revenu des Egliſes : il caſſe depuis cette Ordonnance, 45
Clotaire a pluſieurs femmes à la fois & grand nombre d'enfans, 46. fait la guerre aux Saxons revoltez : divers ſuccès de cette guerre : Clotaire meurt, 49. Sa ſtatue au portail de S. Germain des Prez, 55
Clotaire II. malade à l'extremité revient en ſanté, 128, 129. défait Vintrion Chef de l'armée de Childebert, 132. ſon armée combat à Latofao contre celle de Theodebert & Theodoric, 133
Clotaire défait par Theodebert & Theodoric, eſt reduit aux conditions qu'ils veulent, 134. il ſe ſaiſit, contre le Traité, de pluſieurs villes & villages, 136. ſon armée eſt défaite par Theodoric, *là-même*. il réunit la Monarchie des François, 141, 142, 143. Caractere de Clotaire, 143
Clotaire pour une ſomme d'argent remet le tribut annuel aux Rois des Lombards, 145. fait la guerre en Saxe, 150. Meurt, *là-même*.
Clotaire III. a regné quinze ans complets, 171, 172
Clotilde épouſe Clovis, 17, 18. fait ſon poſſible pour convertir à la foi le Roi ſon mari, 18. Clotilde après la mort de ſon mari, ſe retire à Tours, 28. Sa ſtatuë au portail de S. Germain des Prez, 53
Clotilde fille de Clovis épouſe Amalaric Roi des Viſigots, 28. maltraitée par Amalaric, delivrée par ſon frere, elle meurt en chemin, 34
Cloud ou Clodoald fils de Clodomir ſauvé du maſſacre de ſes freres ; 37
Clovis I. ſuccede à ſon pere : fait la guerre à Siagre, & le défait, 16. rend un vaſe pris à S. Remi & comment, 16, 17. ſubjugue les Turingiens, 17. épouſe Clotilde, 17, 18. donne bataille aux Allemans, *là-même*. ſe convertit à la Foi, 18, 19
Clovis fait la guerre à Gondebaud Roi des Bourguignons, 20, 21. ſon entrevue avec Alaric Roi des Gots, 23. il lui fait la guerre, le défait & le tue, 24. prend pluſieurs villes, *là-même*. reçoit de l'Empereur Anaſtaſe les Codiciles du Conſulat ; eſt déclaré Conſul & Auguſte, 24, 25. établit ſon ſiege à Paris, 25. fait tuer Cloderic, qui avoit fait mourir ſon pere : il ſe ſaiſit du Roiaume de Cologne, 25, 26. ſe ſaiſit de Cararic autre Roi des François, le fait mourir & ſon fils auſſi, 26. Clovis tue Ragnacaire Roi de Cambrai, & s'empare de ſon Roiaume, 26. 27. fait auſſi tuer ſon frere Rignomer, 27. fait mourir d'autres petits Rois ſes parens, *là-même*. Sa mort, 28
Clovis : ſa ſtatue au portail de S. Germain des Prez, 52. ſa chauſſure ſinguliere, 53
Clovis fils de Chilperic chaſſé de la Touraine & de Bourdeaux, 67. tué par ordre de Fredegonde, 81
Clovis II. Roi de France, 165. épouſe Bathilde dont il eut trois fils : il meurt jeune, 170
Clovis III. Roi de France, 180
S. Colomban maltraité & chaſſé par Theodoric, par l'intrigue de Brunehaud, 139
Concile d'Aix-la-Chapelle ſur la proceſſion du Saint Eſprit, 233
Conobre Comte des Bretons donne bataille à Clotaire. Il eſt défait & tué, 48
Conſtance Reine femme de Robert, 356. ſes violences, 360. ſon humeur inſupportable, 361. elle veut faire détrôner Henri ſon fils, 363. meurt, *là-même*. Sa ſtatue, 369
Corbaram ou Corbagat met en péril l'armée des Chrétiens, 392. eſt défait, *là-même*.
Corbe fils de Theodoric tué par ordre de Clotaire, 142
Cornes qui ſervoient pour boire, 375
Couronnes radiales des Rois au portail de Chartres, 57
Couronne de Clotaire ſurhauſſée de deux étoiles, l'une dans l'autre, 58
Couronne ornée d'étoiles, 159. Couronne des Patrices, 274. *Voiez* le Traité des Couronnes dans le Diſcours Préliminaire.
Cramne envoié par ſon pere en Auvergne, y fait de grandes violences, ſe ligue avec Childebert contre ſon pere, 47. prend Châlon, 48. ſe reconcilie avec ſon pere, & ſe révolte de nouveau : il eſt défait, pris & tué, *là-même*.
Crodielde fille du Roi Cherebert, cauſe un grand ſcandale au Monaſtere de Poitiers : emmene un grand nombre de Religieuſes ; rentre & veut faire tuer l'Abbeſſe, 123, 124, 125. eſt excommuniée, & quitte le Monaſtere, 125
Croiſade. Premiere Croiſade, 384 *& les ſuivantes*.
Cryſtal. *Voyez* Globe de Cryſtal.
Cunibert Evêque de Cologne, gouvernoit l'Etat ſous Sigebert avec Pepin, 165

D

DAGOBERT fait Roi d'Auſtraſie par Clotaire ſon pere, 145. fait tuer Crodoalde, 146. s'attire d'abord l'amour & l'eſtime de ſes Sujets : il change après de mœurs & de conduite, 151, 152. ſon incontinence, 152. il envoie des Ambaſſadeurs à l'Empereur Heraclius, *là-même*. fait la guerre à Samon Roi des Vinides, avec un ſuccès peu avantageux, 153. fait tuer neuf mille Bulgares, auſquels il avoit donné retraite, 154. envoie du ſecours au Roi d'Eſpagne, 155. ſa guerre contre les Vinides, *là-même*. il établit Sigebert ſon fils Roi d'Auſtraſie, *là-même*. fait le partage de ſes Etats entre Sigebert & Clovis, 156
Dagobert épouſe Gomatrude, 148. il fait la guerre en Saxe, 149
Dagobert envoie une grande armée contre les Gaſcons qui ſont domtez, 156. Dagobert reçoit Judicaël Roi des Bretons, qui venoit lui faire ſatisfaction pour ſa nation : il meurt, 157. Sa ſtatue originale & du tems, 162. Son Seau & ſon Monogramme, *là-même*. Sa ſtatue à l'Egliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul d'Erford, 162, 163. Son hiſtoire fabuleuſe, repreſentée ſur ſon tombeau ou mauſolée, 164, 165
Dagobert fils de Sigebert envoié en Ecoſſe par Grimoald, 170. fait Roi d'Auſtraſie, 172. eſt tué dans une révolte ; eſt reconnu Saint : ſes reliques à Mons, 177
Dagobert II. Roi de France, 180, 181
Dagobert fils de Childeric II. encore enfant, eſt tué par Bodilon, 173. ſon tombeau découvert dans l'Egliſe de S. Germain des Prez, 173, 174, 175
Dentelin Duché, 140, 141
Deuterie concubine, & depuis épouſe de Theode-

bert, 38. fait périr sa fille, & est repudiée, 39
Didier Roi des Lombards défait par Charlemagne qui l'amene prisonnier en France, 206
Didier Duc rentre en grace avec Gontran, 110. fait une expedition en Septimanie où il est tué, 116
Didier Evêque de Vienne déposé au Concile de Châlon & envoié en exil, 135. martyrisé par ordre de Theodoric, 138
Drogon Duc de Champagne, fils de Pepin de Herstal, 180
Les Duchez & les Comtez deviennent hereditaires, 314

E

EBERULFE accusé d'avoir assassiné Chilperic, se retire à S. Martin de Tours, où il est tué, 100
Eble Abbé de S. Germain défend bien Paris assiegé par les Normans, 308 *& suiv.*
Ebon Archevêque de Rheims, dépose. 265
Ebroin Maire du Palais chassé & envoié à Luxeuil, 172
Ebroin sorti de Luxeuil veut établir un nouveau Roi: fait tuer Leudese Maire du Palais, 176. & S. Leger, 177. commet plusieurs violences, défait une armée, & est enfin tué, 178
Ecuiers enterrez avec leurs Maîtres chez les peuples barbares, 14
Ecuiers representez avec Lotaire, 302
Ecuiers de Charles le Chauve portent l'ancien habit militaire des Romains, 303
Edouard Roi d'Angleterre fait son testament en faveur de Guillaume Duc de Normandie, 372
Edouard Roi d'Angleterre: son trône & sa couronne, 373
Ega Maire du Palais sous Clovis II. ses vertus, 165
Egila Patrice, mis à mort par l'intrigue de Brunehaut, 135
Eginard député par Charlemagne au Pape Leon III. 230
Emme femme du Roi Lotaire soupçonnée d'avoir fait empoisonner son mari, 344. est emprisonnée par Charles de Lorraine son beau-frere, 345. Sa figure, 346, 347
Ennode & Berulfe soupçonnez d'avoir enlevé les trésors de Sigebert, punis, 110
Epée de Charlemagne, 277
Erchinoald Maire du palais de Neustrie: ses vertus, 166
Ermenfroi tuë le Comte Enulfe, 166
Escarbot dans les Monumens de Childeric, 15
Eticho Duc: sa figure, 347
Etienne II. (*mettez* Etienne V.) vient en France, 243
Etienne Comte de Chartres quitte l'armée des Croisez, 393
Eude Duc d'Aquitaine défait les Sarrasins qui assiegeoient Toulouse, 182. appelle Abderame & se tourne contre lui, 184. meurt, 185
Eude fils de Robert le Fort, défend bien Paris assiegé par les Normans, 308, 309. élu Roi de France, défait les Normans, 314. fait la guerre en Aquitaine, 315. meurt, 317. Sa statuë & ses seaux, 307
Eude Comte de Champagne fait la guerre à l'Empereur Conrad, 364. est tué, 365
Eudelane établi Duc de la Transjurane, 145
Eusebe marchand Syrien, obtient l'Evêché de Paris, par presens, & met un Clergé Syrien à Paris, 131.

F

FAMINE horrible, 362
Farron ami de Ragnacaire Roi de Cambrai, 26, 27
Fastrade femme de Charlemagne, 212
Felix d'Urgel; son erreur condamnée, 318, 319
Flaocat Maire du Palais de Bourgogne, 168. ennemi de Villebaud Patrice, 168. cherche à le faire mourir, & en vient à bout, 168, 169. & meurt bientôt après, 169
Fleaux sur la France du tems de Chilperic, 78, 79.
Foulques Archevêque de Rheims, massacré par Vincmar, 319
Franc, signification de ce mot, 3
Francs ou François, leur origine, 1, 2, 3. peuples compris sous le nom de François, 3. leurs irruptions, 4. redoutables aux Romains, 4, 5
Franciſque, hache d'armes des François, 13
Fredegonde fait assassiner Sigebert, 69. après la mort de Chilperic se réfugie à l'Eglise de Paris, 94. exilée à Vaudreuil veut faire assassiner Brunehaut, 99. veut faire assassiner Childebert & Brunehaut, 111. fait tuer Pretextat, 113. veut faire tuer le Roi Gontran, 715. appellée par Gontran l'ennemie de Dieu & des hommes, 120. veut tuer sa fille Rigonte, 122. 123. envoie une autre fois des assassins pour tuer Childebert, 129. fait tuer trois François de Tournai, & a bien de la peine à échapper, 131. contribuë au gain de la bataille donnée par Clotaire à l'armée de Childebert, 132. se saisit de Paris, 133. meurt, *là-même*. Sa tombe à S. Germain des Prez est originale & faite de son tems, 160, 161.

G

GAgan, nom commun aux Rois des Huns, 64
Gaifre Duc d'Aquitaine. Soutient une longue guerre contre Pepin, 198. 199. &c. perd ses Etats, & est enfin tué par les siens, 203
Gallomagne Referendaire, 123
Galsuinthe sœur de Brunehaut, femme de Chilperic, étranglée par ordre de son mari, 63
Gand des Grands Seigneurs pour soutenir l'épervier, 347. 401.
Les Gascons font des incursions, 116. défaits par les troupes de Theodebert & Theodoric, 135. défont l'arriere-garde de Charlemagne, 209. domtez par l'armée de Louis le Debonnaire, 242
Gefroi Martel Comte d'Anjou, se rend maître de Tours, 366
Genebaud Roi des François, frere de Marcomir, 6
Genialis Duc des Gascons, 135
Genobaudes Roi des François, 5
Gerberge femme de Carloman. Sa statuë, 272
Gerbert Archevêque de Reims, depuis Pape sous le nom de Silvestre II. son histoire, 352. fut Precepteur du Roi Robert, 354
S. Germain excommunie le Roi Cherebert, 61
Gilles Maître de la Milice Romaine, établi Roi des François en la place de Childeric, 8, 9.
Gilles Evêque de Reims, poursuivi à coup de pierres, 89
Gilles Archevêque de Reims, jugé & deposé pour ses crimes, 129, 130
Gislemer supplante son pere, est fait Maire du Palais de Neustrie, & meurt, 178
Givald fils de Sigivald, sauvé par Theodebert, 38
Globes de cristal dans le tombeau de Childeric & dans un autre tombeau, 15
Godefroi Roi de Danemarc, fait la guerre aux Abotrites, 231. tué par un de ses Gardes, 235
Godefroi de Boüillon se croise pour la guerre sainte, 385. élû Roi de Jerusalem, 396. meurt, 397
Godegisele pere de Clotilde, 17
Godegisele Roi des Bourguignons, fait la guerre à son frere, 20. Il est tué, 21, 22
Godemer Roi des Bourguignons, défait par les François, 31
Godescalc foüetté dans un Concile, & obligé de brûler ses écrits, 284
Godin fils de Varnacaire, tué par l'ordre de Clotaire, 148, 149
Goisvinthe femme de Leovichilde, persecute les Catholiques & sa belle-fille Ingonde, 80

Gondebaud qui ſe diſoit fils de Clotaire I. ſon hiſtoire. Il vient de Conſtantinople à Marſeille, 86. ſoutenu de Mommole, de Didier & d'autres, il eſt inauguré Roi, 96. va à Toulouſe & puis à Bourdeaux, 101. 102. envoie des Ambaſſadeurs à Gontran qui les fait mettre à la queſtion, 102. 103. ſe retire dans la capitale du Comminge, y eſt aſſiegé & livré par Mommole, il eſt maſſacré, 102, 103, 104, 105
Gondebaud Roi des Bourguignons, 17. battu & aſſiegé par Clovis, 20, 21. fait ſa paix avec lui, 21. prend Vienne où Godegiſele ſon frere eſt tué, 22. Il quitte l'Arianiſme, 23.
Godeberge Reine de Lombardie, ſon hiſtoire, 147. 154
Gondioche Roi des Bourguignons, 17
Gondulfe ſe ſaiſit de Marſeille pour le Roi Childebert, 84
Gontaire fils de Clodomir tué par Clotaire ſon oncle, 37
Gontran Roi d'Orleans, 59. a ſucceſſivement pluſieurs femmes, 60. fait tuer deux hommes qui parloient mal de ſa femme, 73. à la priere de ſa femme mourante fait tuer deux Medecins qui l'avoient traitée, 80. bat les troupes de Chilperic, ce qui produit la paix, 88
Gontran & Childebert ſe liguent contre Chilperic, 90
Gontran vient à Paris après la mort de Chilperic, 94. il refuſe de livrer Fredegonde à Childebert, qui la vouloit faire mourir, 95. il craint qu'on ne l'aſſaſſine, 95, 96. fait rendre les biens enlevez par Childeric, 99. envoie Fredegonde en exil, *là-même.* envoie une grande armée contre Gondebaud, 101. fait chercher les corps de Clovis & de Merouée fils de Chilperic, & les fait enterrer, 107. craint qu'on n'attente ſur ſa vie, 107, 108. envoie en Septimanie une armée pour y faire la guerre aux Gots : le ſuccès de l'entrepriſe eſt très-malheureux, 111, 112. rejette les propoſitions de paix du Roi d'Eſpagne, 115, 116. découvre une autre conſpiration contre ſa vie, 116
Gontran fort pieux, on lui attribuë des miracles, 120. fait porter la guerre en Septimanie, ſon expedition eſt très-malheureuſe, 121. envoie contre les Bretons une armée qui eut un mauvais ſuccès par l'intrigue de Fredegonde, 127. il fait mourir un Garde-Chaſſe & deux autres hommes pour un leger ſujet, 28. leve des fonts le Roi Clotaire II. 131, 132. il meurt, 132
Gontran-Boſon va pour prendre Mommole, 87. s'offre de ſe battre en duel contre celui qui l'accuſeroit ; c'eſt la premiere fois qu'il eſt parlé de duel dans l'hiſtoire de France, 98. tué, 117, 118
Gozlin Evêque de Paris, défend la ville aſſiegée par les Normans, 308
Gregoire de Tours accuſé d'avoir mal parlé de Fredegonde, 82. envoié par Gontran pour terminer quelque different entre lui & Childebert ſon neveu, 119, 120
Grimoald Maire du Palais d'Auſtraſie, fait adopter ſon fils par Sigebert : il eſt mis en priſon, où il finit ſa vie, 170
Grimoald fils de Pepin & de Herſtal, Maire du Palais de Childebert II. 180. tué, 181
Grippon fils de Charles Martel, 184. en guerre contre ſes freres, il fait revolter la Saxe & d'autres peuples. Pepin le pourſuit ; il s'enfuit en Baviere & de-là en Aquitaine, 190. eſt pris & bien traité par ſon frere, 191. eſt tué en allant en Italie, 194
Gui Comte de Ponthieu prend Harold, 376, 377, 378. & le rend à Guillaume Duc de Normandie, 379
Guillaume Duc d'Aquitaine, ne veut pas reconnoître Hugues Capet, 351
Guillaume Duc d'Aquitaine : ſon irruption en Eſpagne, 371
Guillaume Duc de Gaſcogne défait les Normans, 352, 353
Guillaume Duc de Normandie maſſacré en trahiſon par le Comte de Flandres, 331, 332
Guillaume le bâtard fort traverſé dans ſa jeuneſſe, 364, 365. fait vigoureuſement la guerre au Roi Henri I. 367, 368. Edouard Roi d'Angleterre le déclare ſon ſucceſſeur, 372. demande Harold à Gui de Ponthieu qui le tenoit priſonnier, & il lui eſt rendu, 379. défait Harold, & eſt couronné Roi d'Angleterre, *là-même.* fait la guerre en Bretagne, 381. ſaccage Mante & meurt, 382. Sa figure deux fois, 402
Guillaume le Roux Roi d'Angleterre repouſſé vivement par Louis le Gros, 397. Sa figure, 402

H

HACHE miſe anciennement ſous la tête des morts, 13
Hache d'armes des François appellée Franciſque, 13
Haganon favori de Charles le Simple, la cauſe ou le pretexte de ſa perte, 322
Harold ou Harald envoié par Edouard Roi d'Angleterre à Guillaume Duc de Normandie, 372. eſt pris par Gui Comte de Ponthieu, 376, 377, 378. eſt rendu à Guillaume Duc de Normandie, 379. couronné Roi, il fait la guerre à Guillaume le bâtard, eſt tué, 379. Sa figure dans un Manuſcrit, 401
Haſte *Haſta*, marque de Roiauté chez les François, 11
Halie Comte du Maine, ſa figure, 349
Henri I. nommé Roi par ſon pere, 361, traverſé par ſa mere, qui le veut détrôner, 365. domte ſon frere Eude revolté, 365. bat le Comte de Champagne, *là-même.* raſe le Château de Tuillieres, & le rebâtit, *là-même.* combat pour Guillaume le bâtard & remporte la victoire, 367. fait la guerre au même Guillaume avec mauvais ſuccès, 367, 368. ſon entrevue avec l'Empereur, *là-même.* ſa mort, ſa ſtatue, 369
Henri Duc de Saxe jette du ſecours dans Paris aſſiegé par les Normans. Il vient ſecourir Paris une autre fois, & eſt tué, 312
Herbert Comte de Vermandois trahit Charles le Simple & le retient priſonnier, 323. ſa mort eſt remarquable, 332
Hermanfroi Roi de Turinge, 29, 30
Hermengarde femme de Louis le Débonnaire meurt à Angers, 245
Hermenegilde : ſon hiſtoire en abregé, 80
Hildebrand Duc de Spolete, 209, 216
Hildegarde femme de Charlemagne, 212
Hilperic : ſon tombeau découvert à ſaint Germain des Prez, 175, 176
Himiltrude repudiée par Charlemagne, 104
Hincmar Archevêque de Rheims repreſenté avec Charles le Chauve, 305
Hommage prêté à un Roi par un Seigneur, 349
Hongrois font des courſes en Italie & en France, 324
Horloge ſinguliere, 231
Hugues l'Abbé fait un grand carnage de Normans, 301
Hugues le Grand épouſe Hadvige ſœur du Roi Othon, 328. retient le Roi Louis d'Outremer priſonnier, 333. meurt, 339
Hugues Capet ſe fait déclarer Roi, 350. & fait couronner Robert ſon fils, *là-même* ; fait la guerre à Charles Duc de Lorraine, & le prend, *là-même.* fait la guerre à Guillaume Duc d'Aquitaine, 351. Hugues Capet meurt : ſon éloge, 353. Sa figure, 369

Hugues

Hugues fils aîné de Robert déclaré Roi du vivant de son pere, 356. obligé de s'enfuir de la Cour, 360. revenu à la Cour, meurt avant son pere, 361
Hunaud Duc d'Aquitaine, fils d'Eudes, 185. se retire dans un Monastere, & laisse son Duché à Gaiffre son fils, 189. pris par Charlemagne & enfermé dans le Château de Fronsac, 204. lapidé à Pavie, 206
Huns domtez & leur payis pillé par Charlemagne, 218
Huns défaits par les Bavarois, 216

I

JEAN VIII. vient en France & tient un Concile à Troie, 296
Jerusalem assiegé & pris, 394, 395
Ingoberge femme du Roi Cherebert meurt en odeur de sainteté, 120
Ingomer premier fils de Clovis & de Clotilde meurt après le batême, 18
Ingonde femme d'Hermenegilde persecutée pour la Foi Catholique, 80. meurt en Afrique, 110
Injurios Evêque de Tours, 45
Inscriptions sépulcrales mises au dedans des tombeaux, 159
Irene Imperatrice veut se marier avec Charlemagne, 222
Judicaël Roi des Bretons vient à la Cour du Roi Dagobert pour faire la paix, 157
Judith seconde femme de Louis le Debonnaire, 246. meurt, 282
Judith fille de Charles le Chauve mariée à Eardulfe Roi des Anglois Occidentaux, 287. enlevée par Baudouin, 288
Juifs obligez de sortir de Clermont en Auvergne, 71
Justinien se fait appeller Francique, ou vainqueur des François, 44

L

LAc de Geneve formé par la chûte d'une montagne, 61
Lance : le fer de la lance qui perça le côté de Notre Seigneur, trouvé à Antioche, 393
Lanthilde sœur de Clovis, 19
S. Leger Evêque d'Autun, Ebroin le fait tuer, 177. sa figure faite presque de son tems, 348
Leon III. Pape fort maltraité par ses ennemis va trouver Charlemagne en Saxe, 223
Leubovere Abbesse de Poitiers succede à sainte Radegonde : grande révolte contre elle, 124, 125
Leudaste accuse Gregoire de Tours d'avoir mal parlé de Fredegonde, & est massacré par les gens de cette Princesse, 82
Leudegisile assiege Gondebaud dans une ville du Comminge, qui lui est livré par Mommole, 103, 104, 105
Leudemond Evêque de Sion, 143
Leuthaire Duc des Allemans, 166
Liudevite se révolte contre Louis le Debonnaire, 246. il est tué, 251
Lombards cedent au Roi Gontran Aoust & Suse, 61
Lombards tributaires des François, 144
Lotaire épouse Hermengarde, 249. va en Italie où le Pape Pascal lui met le diademe Imperial, 250. tient son pere comme captif, 261. son pere délivré marche contre lui. Lotaire prend Châlon sur Sône, 264. demande pardon à son pere, & est envoié en Italie, 264. veut opprimer ses deux freres Louis & Charles pour se rendre maître de tout l'Empire, 278. leur donne bataille à Fontenai & laperd, 279. fait plusieurs mouvemens inutiles, 279, 280. fait un partage avec ses freres, 281. se fait Moine & meurt, 286
Lotaire Empereur representé dans une peinture, 301. & dans des seaux, 306
Lotaire Roi de Lorraine répudie Thietberge & épouse Valdrade : grande affaire & qui dure long-tems, 289. sa mort, 290
Lotaire couronné Roi de France, 338. donne à Hugues le Grand la Bourgogne & l'Aquitaine, *là-même* ; fait la guerre en Aquitaine avec peu de succès, *là-même* ; va joindre Brunon Archevêque de Cologne son oncle, 339. veut se saisir de Richard Duc de Normandie. qui lui échappe, 340. assiste à la proclamation d'Othon son oncle, qui est fait Empereur, 341. épouse Emme, 342
Lotaire demande à Othon II. la Lorraine, & à son refus il envahit Aix-la-Chapelle. Othon s'étant avancé jusqu'à Paris, Lotaire met son armée en déroute, 343. il lui donne la Lorraine en fief, 343, 344. fait couronner Roi son fils Louis, 344. meurt non sans soupçon de poison, *là-même* ; sa figure à Rheims & dans une miniature, 348
Louis le Debonnaire envoié en Espagne par son pere, 221. assiege & prend Barcelonne, 228, 229. assiege Tortose, 232. il est associé par son pere à l'Empire, 238. il craint Vala son parent, 239. il remedie au scandale que la conduite de ses sœurs causoit à la Cour, 239, 240. reconnu une seconde fois Empereur, 240. reçoit bien Heriold Prince de Danemarc qui s'étoit refugié auprès de lui, 241. rend aux Saxons & aux Frisons le droit de succeder à leurs peres, que leur avoit ôté Charlemagne, *là-même* ; reduit les Gascons à l'obeissance, 242. reçoit le Pape Etienne à Rheims, 242, 243. il est blessé à la chûte d'un portique, 244. tâche de reformer le Clergé, *là-même* ; déclare son fils Lotaire Empereur, *là-même* ; apprend la revolte de Bernard Roi d'Italie & arme contre lui, 245. Bernard étant venu lui demander pardon, il lui fait crever les yeux, *là-même* ; il châtie les Bretons qui s'étoient revoltez, *là-même* ; reçoit plusieurs ambassades, 246. épouse Judith, *là-même* ; envoie Lotaire en Italie, 250. va avec une armée en Bretagne, & châtie les Bretons, 252, 253. envoie une armée contre Aizon qui s'étoit revolté en Espagne, 254, 255. punit les Chefs qui n'avoient pas fait leur devoir, 255. découvre une conspiration qui se tramoit contre lui, 257. Pepin son fils est à la tête des Conjurez, qui font prendre le voile à Judith, 258
Louis le Debonnaire se remet sur pied & tombe dans de nouveaux embarras, 258, 259. est obligé d'aller trouver ses fils, 260. Lotaire le tient comme prisonnier, *là-même* ; on l'oblige à déposer l'Empire, 261. un puissant parti se met sur pied pour le délivrer, & attire à soi Louis le Germanique & Pepin, 262. il est rétabli & marche contre Lotaire, 264. Lotaire vient lui demander pardon, & il l'envoie en Italie, *là-même* ; fait déposer Ebon Archevêque de Rheims, 265. il veut gagner Lotaire, 266. il partage ses Etats entre ses quatre fils, 268. fait venir Lotaire pour le porter à proteger Charles, 269. & fait le partage de l'Empire, 269. il va en Aquitaine, 270. marche contre son fils Louis qui s'étoit revolté : il meurt, 271. sa statue, 277
Louis le Germanique & Charles le Chauve donnent bataille à Lotaire & la gagnent, 279
Louis le Germanique, quelle fut sa part dans le Traité fait avec Lotaire, 281. il meurt, 293
Louis fils de l'Empereur Lotaire est Empereur après lui, 286. il meurt, 292
Louis Roi de la France Orientale fils de Louis le Germanique, 293. défait les Normans, 298
Louis le Begue succede à son pere Charles le Chauve, 295. couronné & sacré par le Pape Jean VIII. 296. partage la Lorraine avec Louis Roi de Germanie,

296. il meurt, *là-même.*
Louis & Carloman Rois de France partagent le Roiaume : Louis a la Neuſtrie, & Carloman l'Aquitaine & la Bourgogne, 297. Louis cede ſa part de la Lorraine à Louis Roi de Germanie, 297. défait les Normans, 298
Louis & Carloman font la guerre à Hugues qui vouloit s'emparer de la Lorraine, & à Boſon, 298. Louis étend ſur le carreau neuf mille Normans, 299. Il meurt, 300
Louis & Carloman : leurs ſtatues, 306
Louis d'Outremer s'éloigne d'Hugues le Grand, 328. prend pluſieurs places, 328, 329. ſe rend maître de la Lorraine ; cela lui ſuſcite des ennemis dans ſon Roiaume, 330. après un échec il va à Vienne & de-là à Rouen, 331
Louis d'Outremer prend ſous ſa tutelle le jeune Richard Duc de Normandie, à qui il veut faire brûler les jarrets, 333. il eſt défait & pris, *là-même* ; il eſt delivré, 334. vient au Concile d'Ingelheim, 335. prend Laon, 336. va en Aquitaine, *là-même* ; meurt, 337. ſa figure à Rheims, 346
Louis V. empoiſonné par ſa femme, meurt, 345. ſa figure, 346
Louis fils de Boſon déclaré Roi d'Arles, 314
Louis fils de Philippe I. ſe défend bien contre Guillaume le Roux Roi d'Angleterre, 397. domte pluſieurs petits tyrans, 398. épouſe Luciane, ce mariage eſt depuis déclaré nul, 399
Lovolautre, fortereſſe d'Auvergne, 35
Loup Centule Gaſcon envoié en exil, 246
Luitgarde femme de Charlemagne meurt, 223
Luxe des Eccleſiaſtiques du tems de Louis le Debonnaire, 244

M

MACLIAVE Comte Breton : ſon hiſtoire, 46. il eſt tué par Bodique, 73
Mailles : hommes maillez de pied en cap, 370
Main qui deſcend du ciel ſur la tête de Charlemagne, 274
Main du ciel qui deſcend ſur Charles le Chauve, 302, 303
Main de Juſtice dans le ſeau d'Hugues Capet, 369
Maires du Palais ſe rendent maîtres des Rois, 179
Manichéens en France, 358
Marcomir Roi des François fils de Priam, 6. pris & envoié en exil, *là-même.*
Marlegia en Alſace, 129
Mathilde, femme de Guillaume le Conquerant : ſa figure, 402
Maures battus, 231
Maurice Empereur donne ſatisfaction à Childebert ſur le meurtre de ſes Ambaſſadeurs, 127
Médailles d'or de l'Empereur Tibere prédeceſſeur de Maurice, peſant une livre, 83
Mellobaude vaillant Roi des François, 5
Meroliac fortereſſe d'Auvergne, 35
Merovée Roi des François : ſon hiſtoire, 8
Merouée fils de Chilperic épouſe Brunehaut ſa tante, 70. eſt exclus de la couronne par ſon pere, & fait Prêtre : il s'enfuit & ſe tue enfin lui-même, 72, 73
Merovée fils de Theodebert tué par ordre de Theodoric, 141
Merovée fils de Theodoric, garenti de la mort par Clotaire, 142
Mets, ſiege des Rois d'Auſtraſie, 28
Mommole (Ennius) fait Comte & puis Patrice, 64, 65. ſes victoires contre les Lombards & contre les Saxons, 65, 66. autres victoires, 67
Mommole défait Didier, 71. quitte le ſervice de Gontran & s'enferme dans Avignon, 83. fait couronner Gondebaud, eſt tué par ordre du Roi Gontran, 105
Mommole Prefet accuſé de malefices, tourmenté de divers ſupplices, 89, 90
Monnoies Romaines en uſage parmi les anciens François, 15
Monnoies ou médailles d'or trouvées au ſepulcre de Childeric, 10
Munderic ſe déclare Roi, & eſt tué, 35

N

NANTILDE femme de Dagobert, repreſentée ſur le tombeau de ſon mari, 165. Gouverne l'Etat ſous ſon fils Clovis, *là-même.*
Nicephore Empereur d'Orient envoie des Ambaſſadeurs à Charlemagne, 227
Nimbe à la tête de nos Rois de la premiere race, 52. *Voiez le Diſcours Preliminaire.*
Nominoé Roi des Bretons fait des progrés, 282. défait Charles le Chauve, 283. prend Rennes & meurt peu après, 284
Normans commencent leurs courſes, 248
Normans pendant les diviſions des trois freres déſolent la France, 282
Normans prennent & ſaccagent Nantes, 283. prennent Rouen, montent à Paris, ſaccagent Melun, 283. prennent Bourdeaux, 284. brûlent Paris, 287, 288
Normans entrent par le Rhône, & ravagent les bords du fleuve, 288
Normans aſſiegent Paris, 307, 308. leur deſcente en Aquitaine, 358

O

ODILIE, fille du Duc Eticho reconnuë pour Sainte, 347, 348
Ogive mere de Louis d'Outremer, 327. ſe remarie fort vieille, 336
Orgues envoiées par Conſtantin Copronyme à Pepin, les premieres qu'on ait vûës en France, 198
Orleans, ſiege des Rois, 28
Othon I. vient en Bourgogne avec une grande armée, 331. vient en France avec une grande armée, & ſe retire avec perte, 334. eſt couronné Empereur, 341
Othon II. mis en fuite par Lotaire, 343. défait ſur mer & pris par les Grecs, 344
Othon fils du Roi Lotaire fut Chanoine de Rheims : ſa figure, 347

P

PARIS conſumé par un incendie, 113, 114.
Paris : ſa prérogative ſur les autres villes de France, ſiege des Rois, 28, 62
Paris aſſiegé par les Normans ſe défend très-bien pendant long-temps, 308. 309, &c. aſſaut general, 309
Parmes, eſpece de bouclier fort large, 64. *Voiez le Diſcours Préliminaire.*
Parthenius qui levoit les tributs du tems de Theodebert, lapidé, 45
Patrice, diſtinction des Patrices honoraires, d'avec les Patrices en exercice, 275
Patriciat de la Bourgogne, 59
Pepin le vieux Maire du Palais d'Auſtraſie, gouvernoit l'Etat ſous Sigebert, 165
Pepin de Herſtal, 178. défait le Roi Thierri & Berthaire Maire du Palais, 179. défait Ratbod Duc des Friſons, 180. meurt, 181
Pepin le Bref reçoit de ſon pere la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence, 187. pourſuit ſon frere Grippon : domte les Saxons & les Bavarois, 190. prend Grippon & le traite bien : ſe fait déclarer Roi, 191
Pepin fait une expedition dans la Septimanie, 194, 195. domte les Saxons, 195. eſt viſité par le Pape

Etienne, *là-même*; passe en Italie pour faire la guerre à Astolphe Roi des Lombards, *là-même*; le défait & le reduit à faire un traité, 196. Astolphe ne tenant point son traité, il repasse les monts & le réduit, 196, 197
Pepin tuë un lion pour faire voir sa force à ceux qui le mépriſoient, 197. domte les Saxons, fait la guerre à Gaiffre Duc d'Aquitaine, 198. déſole l'Auvergne, 199. prend Bourges, *là-même*; remporte pluſieurs autres avantages contre lui, 200. reçoit Remiſtan oncle de Gaiffre & lui donne des terres, 200, 201. fait pendre Remiſtan qui s'étoit tourné du côté de Gaiffre, 202. ſe rend maître de toute l'Aquitaine, 203. tombe malade, partage ſes Etats entre ſes deux fils Charles & Carloman, *là-même*. & meurt, 272
Pepin le Bref: ſa ſtatue,
Pepin le Bref, ou quelqu'un de ſes fils ou petit-fils repreſenté ſur le trône, 273. Sceau de Pepin où il eſt couronné de pampres, *là-même*. Pepin appellé *Imperator*, 272
Pepin fils de Charlemagne conſpire contre ſon pere, 219
Pepin autre fils de Charlemagne fait la guerre aux Huns, 221. & depuis en Italie, 227. ſubjugue Veniſe, 234. meurt, 235
Pepin fils de Pepin ſe joint avec les Normans: eſt chaſſé par les Aquitains, 284. livré à Charles le Chauve, 285
Perſecution en Eſpagne contre les Catholiques, 80
Pharamond premier Roi des François, dont on ne ſait que le nom, 7
Philippe I. fait la guerre en Flandres avec peu de ſuccès, 380. ſes violences, 381. répudie Berthe, 382, 383. épouſe Bertrade, 383. eſt excommunié, 383, 384. Il meurt & eſt enterré à ſaint Benoît ſur Loire, 400. ſon tombeau & ſa figure, 401
Point: trois points après chaque mot anciennement, 373
Poitiers ſe range par force ſous l'obéiſſance de Gontran, 97
Portail de l'Egliſe de ſaint Germain des Prez eſt de la premiere fondation, 50, 51
Pretextat Archevêque de Rouen, accuſé de pluſieurs crimes au Concile de Paris, ſe défend bien de tous, & mal conſeillé ſe confeſſe enfin coupable quoiqu'innocent: il eſt envoié en exil, 74, 75, 76. Il eſt rétabli malgré Fredegonde, 98, 99
Pretextat tué par ordre de Fredegonde, 113
Priam Roi des François ſelon Proſper, 5
Procope peu ſûr dans ce qu'il dit des François & de leurs voiſins, 20, 22
Prodiges rapportez par Gregoire de Tours, 109
Protade fait Duc de la Transjurane ſoupçonné de trop de familiarité avec Brunehaut, 135. eſt fait Maire du Palais de Theodoric, 136. Il eſt maſſacré, 137

Q

QUINTIEN Evêque de Rhodez fait Evêque de Clermont, 29
Quintrion. *Voiez* Vintrion.

R

RADEGONDE épouſe Clotaire, qui fait tuer ſon frere; elle ſe fait Religieuſe, 32
Radulfe ou Raoul Duc de Thuringe remporte pluſieurs victoires contre les Vinides & devient inſolent, 156. ſe revolte contre le Roi Sigebert, 166. l'oblige de ſe retirer avec ſon armée, 167
Ragnacaire Roi de Cambrai pris & tué par Clovis, 26, 27
Ragnemode Evêque de Paris, meurt, 131
Rainfroi Maire du Palais, 181. bat Charles Martel, eſt enſuite défait par lui, 18
Raoul Duc de Bourgogne élû Roi de France, 323. conquiert une partie de la Lorraine, 324. réduit le Duc d'Aquitaine, *là-même*; défait les Normans, 325, 326. fait la guerre à Herbert Comte de Vermandois, 326. fait une entrevûe, où trois Rois ſe trouvent, 327. il meurt, *là-même*.
Raoul petit-fils d'Hugues l'Abbé ſe fait Roi de la Bourgogne Transjurane, 314
Raoul II. Roi de la Bourgogne Transjurane fait Roi d'Italie, 324
Ratbod Duc des Friſons défait par Pepin de Herſtal, 180
Rauchinge conſpire contre le Roi Childebert. Il eſt tué, 117
Recarede fait des courſes ſur les Etats de Gontran avec quelque ſuccès, 113. envoie des Ambaſſadeurs à Gontran & à Childebert. Gontran rejette l'Ambaſſade: Childebert la reçoit, 119
Regaïſe Roi des François, 5
Reine au pied d'oie, appellé la *Reine Pedauque*, 192. Origine de cette fable, 193
Remi Archevêque de Rheims, 16, 17. batiſe Clovis & un grand nombre de François, 19
Remiſtan oncle de Gaifre Duc d'Aquitaine ſe donne à Pepin qui lui fait de grands avantages, 200, 201. ſe tourne contre Pepin, & eſt pendu par ſon ordre, 202
Remulfe fils du Duc Loup mis en la place de Gilles Archevêque de Rheims, 130
Rheims: ſiege des Rois d'Auſtraſie, 28
Richard Duc de Normandie fait venir des troupes de Danemarc, & oblige le Roi Lotaire de faire la paix, 342
Richard Duc de Normandie fait venir deux Rois du Nord en France avec des troupes, 359
Richarde femme de Charles le Chauve accuſée à tort d'adultere, 313
Richilde ſeconde femme de Charles le Chauve, 290. repreſentée ſur une pierre gravée, 306
Rigonte envoiée en Eſpagne pour épouſer le fils du Roi Leovigilde, avec des préparatifs & des richeſſes extraordinaires: 91, 92
Rigonte preſque étranglée par Fredegonde ſa mere, 122, 123
Robert le Fort établi Gouverneur du Payis entre la Seine & la Loire, fait de grands exploits, 288, appellé Duc, & Marquis & Comte, 290. eſt tué, *là-même*.
Robert fils de Robert le Fort ſe fait couronner Roi, 322. eſt tué dans une bataille, 322, 323
Robert fils d'Hugues Capet couronné Roi ſix mois après ſon pere, 350
Robert Roi de France: ſes belles qualitez, 354. Il eſt obligé de repudier ſa femme Berthe, 354, 355. aſſiege & prend Melun, 355. fait la guerre en Bourgogne, 355, 356. épouſe Conſtance, 356. ſainte vie de Robert, *là-même*; ſa guerre contre le Comte de Sens, 357. il aſſocie à la Couronne Hugues ſon fils, 357, 358. ſon entrevûe avec l'Empereur Henri, 359, 360. meurt, 362
Robert Roi de France: ſes deux ſtatues, 369
Robert Duc de Bourgogne, fils du Roi Robert: ſon ſeau, 370
Robert Duc de Normandie meurt en pelerinage, 384
Robert fils de Guillaume le bâtard Duc de Normandie ſe croiſe, 385. ſa valeur, 397. ſa figure, 402
Rois du grand Portail de S. Denis, ſont de la premiere race: conjecture ſur ces Rois, 194
Rollon Chef des Normans prend Rouen, 319. eſt battu à Chartres, s'établit à Rouen, *là-même*; ſe fait Chretien, eſt fort religieux, 320. fait hommage à Charles le Simple, & reçoit la ſouveraineté de la Bretagne dont il ſe met en poſſeſſion, 320, 321.

S

SAGITTAIRE Evêque de mauvaise vie, 76. massacré, 105
Saliens, peuples compris sous le nom de François, 3
Salomon Roi de Bretagne : son histoire, 292
Salone & Sagittaire Evêques vont à la guerre contre la discipline de leur tems, 65
Salone & Sagittaire freres Eveques de vie scandaleuse, 76. degradez de l'Episcopat, 77
Samon François de nation est fait Roi des Vinides, 146
Sanche Mitarra fait Duc des Gascons, 291
Saxons venans d'Italie défaits par Mommole retournent en leur payis, 66
Saxons plusieurs fois domtez par Charlemagne, 205, 206, 207. *& suiv.* conduits par Vitikind, ils défont une armée de Charlemagne, 211, 212
Saxons défaits par Thrasicon Duc des Abotrites, 222
Sceptre de Lotaire semble une haste Romaine. 302
Sceptres des Rois de France, 302. *Voiez le Discours Préliminaire.*
Seaux de quelques Rois de la premiere race, 191
Sicambres, peuples François, 3
Sigebert Roi d'Austrasie, 59. fait la guerre aux Huns & domte Chilperic, 59. fait une autre expedition contre les Huns, 63. épouse Brunehaut fille d'Athanagilde Roi d'Espagne, 62. fait la guerre à Gontran : son armée est défaite, 64. Sigebert marche contre Chilperic qui demande la paix & l'obtient, 68. Chilperic rompt la paix: Sigebert l'assiege à Tournai & est assassiné, 68, 69
Sigebert : son tombeau & sa statuë à S. Medard de Soissons, 159
Sigebert fils de Theodoric tué par ordre de Clotaire, 142
Sigebert fils de Dagobert établi Roi d'Austrasie, 155. marche avec une armée contre Raoul Duc de Thuringe, & est obligé de se retirer, 167. adopte le fils de Grimoald, 170. il a depuis un fils qui fut nommé Dagobert. Il meurt & est reconnu pour Saint, *là-même.*
Sigeric étranglé par son pere Sigismond, 30
Sigismond Roi de Bourgogne tuë son fils Sigeric & en fait penitence, 30. il est vaincu & pris par Clodomir qui le fait mourir, 31
Sigivald parent du Roi Thierri, puni du Ciel à cause de ses impietez, 36. tué par ordre de Thierri, 38
Silvain pere & fils François, ont occupé les premieres Charges de l'Empire, 5
Soissons, siege des Rois, 28
Sonnegisile Comte de l'Etable, 123. confesse dans les tourmens qu'il a trempé à la mort du Roi Chilperic, 129
Soucoupe d'une Reine, 348, 349
Statues des Rois du troisiéme portail de Notre-Dame de Paris sont de l'ancienne Eglise, 55, 56. Celles du portail de l'Eglise Cathedrale de Chartres sont aussi de l'ancienne Eglise, 56, 57
Statuës de nos Rois avec le nimbe au Cloître de S. Denys, 57, 58
Statuë de Childebert faite au commencement du onziéme siecle, 58
Statuë de Clotaire à S. Medard de Soissons, *là-même.*
Statuë assise de Pepin à Fulde, 272
Statuë assise de Carloman à Fulde, 272
Suger Abbé peint de son tems sur des vitres, 277
Sunnon Roi des François frere de Marcomir, 6. tué, *là même.*
Syriens negotians en France, 106

T

TABLETTES du Roi Childeric, 13
Tancrede va à la premiere Croisade, 385
Tassillon Duc de Baviere prête serment de fidelité à Charlemagne, 210, 211. convaincu du crime de leze-Majesté est dépouillé de son Duché & fait Moine, 216
Tenctères, peuples compris sous le nom de François, 3
Tête de bœuf d'or dans les monumens de Childeric, 11
Theodahat Roi des Ostrogots fait mourir Amalasonte, 41
Theodebalde succede à Theodebert son pere au Roiaume d'Austrasie, 45. épouse Valdetrade : meurt, 47
Theodebert succede à son pere malgré Childebert & Clotaire, 38. Childebert le prend depuis en affection, 39. il défait les Danois, 29. fait une expedition contre les Gots, 38. épouse Visigarde fille de Vaccon Roi des Lombards, 38. son expedition en Italie, 42, 43. se prépare à porter la guerre à Constantinople, 43, 44. Il meurt, 45
Theodebert fils de Chilperic défait Gondebaud General de Sigebert, fait de grands ravages, & est enfin défait & tué, 68, 69
Theodebert & Theodoric défont l'armée de Clotaire, & le réduisent aux conditions qu'ils veulent, 134
Theodebert envoie des Ambassadeurs à l'Empereur, s'offrant de faire la guerre au Cagan des Abares, 134, 135
Theodebert fait un traité avec Clotaire, 136. fait mourir Bilichilde sa femme, 140. Il est défait deux fois par son frere Theodoric, pris & tué, 140, 141
Theodemer Roi des François, 5
Theodoald fils de Clodomir tué par Clotaire son oncle, 37
Theodore Evêque de Marseille maltraité, 86. persecuté de nouveau, 108
Theodoric Roi des Ostrogots en Italie tâche de détourner Clovis de faire la guerre à Alaric, 23. il meurt, 41
Theodoric frere de Theodebert épouse Ermenberge fille de Vitteric Roi d'Espagne, & la répudie, 138. défait l'armée de Clotaire, & prend son fils Merovée prisonnier, 136
Theodoric par l'intrigue de Brunehaut chasse S. Colomban, 139. défait deux fois Theodebert, le prend & le fait mourir, 139, 140, 141. meurt, 141
Theudechilde femme de Cherebert confinée dans un Monastere, 61, 62
Theudefroi Duc de la Transjurane, 132
Theudoald fils de Grimoald Maire du Palais, 181
Thierri fils de Clovis prend plusieurs villes, leve le siege de Carcassonne, 24. est fait Roi d'Austrasie, 28. va au secours d'Hermanfroi Roi de Thuringe, 30. Thierri joint avec Clotaire fait la guerre aux Thuringiens, les défait, 32. il veut faire tuer son frere Clotaire, 35. Thierri fait tuer Hermanfroi, Roi de Thuringe, *là-même*; saccage l'Auvergne, 34, 35. fait avec Childebert un traité mal gardé, 36. meurt, 38. sa statuë au Portail de S. Germain des Prez, 54
Thierri I. Roi, 176, 178
Thierri II. dit *de Chelles*, fait Roi de France, 184 meurt, 186
Thrasicon Duc des Abotrites fait la guerre aux Vilses, 233. tué par trahison, 234
Tolbiac lieu où Clovis donna la bataille contre les Allemans, 18
Tours exemt de tribut en consideration de S. Martin, 121
Trésors enterrez avec les morts du tems des anciens François, 109
Τυμβώρυχοι, voleurs de tombeaux, punis, 11
Turold, nain, 378

V

VAIFAR. *Voyez* Gaiffre.
Vala craint par Louis le Debonnaire, 239. Vala vient à la Cour donner des avis à l'Empereur, qui ſont mal reçûs, 257
Valdetrade femme de Theodebalde Roi d'Auſtraſie, 46
Vandalmare Duc de la Transjurane, 132
Varadon élû Maire du Palais de Neuſtrie, ſupplanté par ſon fils, 178
Varnacaire Maire du Palais de Theodoric meurt, & laiſſe ſes biens aux pauvres, 134
Varnacaire autre Maire du Palais ſe met du parti de Clotaire, 142
Varnacaire fait Maire du Palais de Bourgogne, 143
Villebaud Patrice de Bourgogne eſt défait & tué par les embuches de Flaocat, 168, 169
Vilhaire & Beat Ducs des Venitiens vont voir Charlemagne, 229
Vilſes, peuples ſubjuguez par Charlemagne, 217
Vinides peuples : leur hiſtoire, 146
Vintrion Chef de l'armée de Childebert défait par Clotaire, 132. tué par les menées de Brunehaut, 133
Viſigarde fille de Vaccon Roi des Lombards épouſe Theodebert, 38
Vitigés s'accommode avec Childebert, Clotaire & Theodebert en leur cedant la Provence, 41
Vitixind fait revolter les Saxons, & gagne une bataille contre les François & puis s'enfuit, 212. lui & Albion ſe font Chrétiens, 213
Vivien Abbé Commendataire de S. Martin de Tours, 305
Ultrogothe femme du Roi Childebert : ſa ſtatue au Portail de S. Germain des Prez, 55
Voleurs de tombeaux punis, 11. châtiez ſelon les Loix Saliques, *là-même.*
Vouglé lieu où Clovis donna bataille à Alaric, 24
Urbain II. Pape, auteur de la premiere Croiſade, 384
Urſion & Bertefroi prennent les armes contre Loup Duc de Champagne, 83. revoltez contre Childebert, ſont défaits & tuez, 118
Uſipetes, peuples compris ſous le nom de François, 3
Utton tué par Leuthaire Duc des Allemans, 166
Vulfe Patrice tué par l'intrigue de Brunehaut, 137, 138
Vulfoade Maire du Palais ſe met du parti de Dagobert Roi d'Auſtraſie, 176
Vulfoade Comte : ſa figure, 348

Z

ZAMAN Sarrazin qui aſſiegeoit Toulouſe défait & tué, 182
Zuentibolde Roi de Lorraine dans ſon ſeau, 307
Zuentibolde fait la guerre au Duc Regnier ſans ſuccès, 316
Zuentibolde fait Roi de Lorraine, 316. aſſiege Laon & leve le ſiege, 317. ſe gouverne mal : eſt tué, 318

INDEX.

A

ADALOALDI Langobardorum Regis hiſtoria, 146. *quæ in falſi ſuſpicionem cadit.*
Adalſindæ uxoris Vulfoaldi ſchema, 348
Adelæ Veromanduenſis ſchema, 349
Adelberti Comitis Petragoricenſis ad Hugonem Capetum reſponſio, 353
Ademarus Epiſcopus Anicienſis crucem aſſumit ad bellum ſacrum, 386
Ægidius magiſter militiæ Romanæ, Rex Francorum in Childerici locum conſtitutus, 8, 9
Ægidius Epiſcopus Rhemenſis lapidibus impetitus fugit, 89. in judicio ob ſcelera deponitur, 129, 130
Ago Rex Langobardiæ ſummâ pecuniæ vectigalia annua Regi Francorum ſolvenda redimit, 145
Agricola a Patriciatu Burgundiæ removetur, 59
Aiſtulfus Rex Langobardorum bis ſuperatur a Pipino, 196, 197
Alanus Dux Britonum Normannos vincit, 315
Alaricus Viſigothorum Rex, 16
Alaricus Rex Gothorum, ſeu Viſigothorum Chlodoveum convenit, 23. ab illo vincitur & occiditur, 24
Albofledis ſoror Chlodovei, 19
Aletheus Patricius: ejus temeritas: juſſu Chlotarii occiditur, 143
Alexius Comnenus auxilium petiit contra Turcas, 384
Alexius Comnenus Hugonem Philippi Regis fratrem detinet, 387. ſacramentum fidei a Cruce-ſignatis exigit, *ibidem*; exercitum Raimundi Comitis Toloſani invadi curat, 387. Nicæam accipit, 389. in urbe Antiochia obſeſſis opem ferre vult, 392, 393
Amalaberga uxor Hermanfridi Thuringiæ Regis, 29
Amalaricus Alarici Gothorum Regis filius ex Vogladienſi pugna fugit, 24. Chlotildem Chlodovei filiam ducit uxorem, 28. occiditur a Francis, 34
Amalaſuntha filia Theodorici & Anafledis Chlodovei ſororis Eutharico nubit: a Theodahato occiditur, 41
Amatus Patricius a Langobardis victus & interfectus, 65
Amiraviſius Babyloniæ Ægyptiacæ Sultanus a Godefrido Bullionio victus & fugatus, 396
Ampſivarii Franci erant, 3
Anafledis vel Audefledis Chlodovei ſoror, & uxor Theodorici Oſtrogothorum Regis, 41
Anaſtaſius Imperator Chlodoveo codicillos Conſulatus mittit, 24
Angrivarii populi in Francorum gente comprehenſi, 3
Anna Henrici I. defuncti uxor, alteri nubit, 369
Annulus Childerici cum ejus ſchemate, 11
Antiochia a Cruce-ſignatis obſeſſa, 391. ſcalis admotis capta, *ibid.*
Apollinarius in Vogladienſi pugna Arvernos ducit, 24
Apollinarius Arvernorum Epiſcopatum emit, 29
Aragiſus Dux Beneventanus, 214
Arbogaſtes Francus prima Imperii munia occupavit, 5
Arbores in picturis & anaglyphis ad ſeparandas actiones poſitæ, 375
Arboricorum hiſtoria ex Procopio ad Armoricos pertinere videtur, 19, 20
Aridius vir ſapiens Gundobado Burgundionum Regi a Conſiliis, 21
Arnulfus & Pipinus ad partes Chlotarii II. tranſeunt, 141
Arnulfus Carlomanni filius nothus, Rex Germaniæ electus, 313
Arnulfus Rex Germaniæ Normannos ad centum millia delet, 315. Imperator moritur, 317
Arnulfus Comes Flandriæ Guillelmum Normanniæ Ducem trucidat, 331, 332
Arnulfus Archiepiſcopus Rhemenſis in carcerem truſus, 352. depoſitus & in ſedem reſtitutus, 353
Artaldus Archiepiſcopus Rhemenſis electus, 326. abdicare coactus, ab abdicatione poſtea deſiſtit, 330
Aſcaricus Rex Francorum, 5
Aſchila mater Theodemeris, 5
Athec Rex Francorum, 5
Attuarii populi in Francorum gente comprehenſi, 3
Audefledis, *V.* Anafledis.
Audouera a Chilperico repudiatur, 62. immani ſupplicio perit, 81
Sanctus Avitus Gundobadum Burgundionum Regem ad fidem convertit, 23
Aurelianum ſedes Regum, 28
Auſtrechildis uxor Guntchramni moriens poſtulat occidi medicos ſuos, 80

B

BADERICUS frater Hermanfridi Thuringiæ Regis, victus & occiſus, 29
Balduinus Comes Flandriæ Juditham filiam Caroli Calvi abripit, 288
Balduinus ſub Philippo juvene regnum ſapienter moderatur, 370. Vaſcones domat, 371. moritur, 379
Balduinus frater Godefridi Bullionii ab exercitu Cruce-ſignatorum ſejunctus, Edeſſam & Samoſatam capit, 390. Rex Jeroſolymæ, fratre mortuo, deligitur, 396
Balduinus Hanoviæ Comes: quomodo perierit ignoratur, 393
Baſina Biſinum Regem Thuringiæ relinquit ut Childerico nubat, 9
Baſina Chilperici filia *deluſa a pueris* Fredegundis, 81. Chrodieldem rebellem ſequitur, & poſtea in Monaſterium redit, 124, 125
Bathildis uxor Chlodovei II. pia & Sancta, tres filios peperit, 170
Baudo Francus prima Imperii munia occupavit, 5
Belrem oppidum & caſtellum, 377
Bera Comes Barcinonenſis duello pugnat, 248
Bernardus filius Pipini a Carolo Magno in Italiam miſſus, 238
Bernardus Italiæ Rex rebellat, & a Ludovico Pio oculorum amiſſione plectitur, & ex dolore nimio moritur, 245
Bernardus Comes in ſuſpicionem adulterii vocatur cum Juditha Imperatrice, 257. occiditur, 282
Bertha ſive Adelberga Chereberti & Ingobergæ filia, Regi Cantiæ nupta, 120
Bertharius a fratre ſuo Hermanfrido Thuringiæ Rege

occiſus, 29
Bertharius Major-domus Neuſtriæ a Pipino victus, 179. moritur, *ibid.*
Bertoaldus Major Palatii Theoderici vir probus & ſtrenuus Brunechildi inviſus, 135
Bertoaldus occiſus, 136
Bertradæ uxoris Pipini Brevis ſtatua, 272
Bertrada Philippo Regi nubit, 383. cum illo *excommunicatur*, 384. Ludovicum Philippi Regis filium perimere conatur, 399
Bilichildis uxor Childerici II. prægnans occiditur a Bodilone, 173
Bilichildis uxoris Childerici II. ſepulcrum detectum fuit in Eccleſia S. Germani a Pratis, 173, 174, 175
Biſinus Thuringorum Rex, 8, 9
Bodilo Childericum II. occidit, uxoremque & filium, 173
Boemundus Princeps Tarentinus crucem accipit ad bellum ſacrum, 386
Boemundus Alexio Comneno formidoloſus, 387. in urbe Antiochia viros ſibi fidos habet, 391. urbem ſcalis admotis capit, Antiochiæ Princeps factus, *ibid.*
Bonitius Francus prima Imperii munia occupaverat, 5
Boſo partis cujuſdam Burgundiæ atque Provinciæ ſe Regem coronari curat, 298
Britones a morte Chlodovei ſemper Francis paruerunt, 46
Britones Guntchramni regiones devaſtant, 119
Bructeri populi in Francorum gente comprehenſi, 3
Brunechildis filia Athanagildi Hiſpaniæ Regis Sigiberti uxor, 62. Rothomagum in exſilium miſſa, Meroveo Chilperici filio nubit, 70. Vintrionem occidi curat, 133. ex Auſtraſia ejecta, 133, 134. ejus arte Egila Patricius occiditur, 135. ab Auſtraſiis rejecta, a Chlotario capitur, qui illam immani ſupplicio afficit & perimit, 141, 142
Bucelinus a Theodeberto in Italiam miſſus, multa acquirit, & poſtea perit, 43
Burgundofarones, primores Burgundiæ, 144

C

CAlamitates in Gallia Chilperici ævo, 78, 79
Calcei Chlodovei ſingulares, 53
Campus Martius & Campus Madius apud Francos, 17
Caput bovis aurei in Monumentis Childerici, 11
Carietto Francus prima Imperii munia occupavit, 5
Carlomannus filius Caroli Martelli Auſtraſiam accipit, 187
Carlomannus & Pipinus fratres Hunaldum Aquitaniæ Ducem domant, itemque Alamannos & Bavaros, 188. alioſque populos, 189
Carlomannus & Drogo filius Monachi efficiuntur, 190
Carlomanni ſtatua ſedens Fuldæ, 272. Carlomannus in ſigillo, 273
Carlomannus Pipini filius apud Sueſſionas coronatur, 203. moritur, 205
Carlomannus fratri Ludovico III. ſuccedit, cum Normannis paciſcitur, 300. in venatu vulneratus moritur, *ibid.*
Carlomanni Regis fratris Ludovici ſtatua, 307
Carlomannus Rex Baioariæ filius Ludovici Germanici, 293
Carolus Martellus filius Pipini de Heriſtallio & Alpaïdis, 180
Carolus Martellus a Plectrude detentus evadit, 181, primo vincitur a Raganfrido, poſteaque illum profligat, 182. exercitum Odonis fugat, 183. qui pacem cum illo facit & Chilpericum ipſi tradit, 184. Carolus Saxones domat. Sonichildem ducit uxorem, 184. Odonem fugat; is Saracenos advocat, & poſtea cum Carolo jungitur, qui Abderamum vincit, *ibid.* Friſones & Saxones domat, 185. Avenionem capit, 186. Narbonam obſidet, Saracenos profligat, *ibid.* Provinciam capit: Claves ſepulcri ſancti Petri a Gregorio III. accipit, 186. inter filios regna dividit & moritur, 187
Caroli Martelli ſtatua, 272
Carolus Magnus Novioduni coronatus, 203. Hunaldum bello impetit, 204. Himiltrudem repudiat & filiam Deſiderii Langobardorum Regis ducit uxorem, *ibid*; movet in Saxoniam & Ereſburgum capit, 205. Deſiderii filiam repudiat & patri bellum infert, 204, 205, Ticinum capit & Deſiderium captivum in Franciam ducit, 206. in Saxoniam movet, ubi aliquid damni exercitui ipſius infertur, 207. Italiam petit, & Ratgaudo rebelli capto caput præcidi jubet, *ibid.* ad exercitum ſuum redit & Saxones domat, 208. movet in Hiſpaniam, ubi urbes aliquot ſibi ſubjicit, 209. in reditu aliquid damni accipit, *ibid.* Heriſtallium venit, inde Compendium, *ibid.*
Carolus Magnus in Saxoniam venit, & Romam petit, 210. A Taſſillone ſacramentum fidei accipit, 210, 211. In Gallias redit, 211. In Saxoniam movet, & 4500. Saxonibus capita præcidi jubet, 212. rebelles Saxonas bis profligat, *ibid.* Fraſtradam ducit uxorem, *ibid.* in Saxoniam redit, 213. conjurantes contra ſe plectit; Britonas domat, 214. Romam petit & Spoletæ Ducatum ſibi ſubjicit, *ibid.* de connubio Rotrudis filiæ ſuæ cum Conſtantino paciſcitur 214, 215. Taſſillonem ob læſam majeſtatem in Monaſterium includit, 216. Vilſos ſibi ſubjicit, 217. expeditionem magnam contra Hunnos ſuſcipit, 218. Pipinum filium contra ſe conjurantem plectit, 219. Danubium Rheno jungere tentat, *ibid.* rebelles Saxones domat, 220. Ludovicum filium in Hiſpaniam mittit, 221
Carolus Magnus Saxoniam petit, 222. Leonem III. recipit, 224. Oceani perluſtrato littore Romam ſe confert, *ibid.* Imperator declaratur a Leone III. acclamante populo, 225. connubio ſibi jungi poſtulanti Irenæ Imperatrici annuit, 227. Saxones Transalbinos in aliam regionem transfert, 228. inviſitur a Leone III. Papa, *ibid.* & a Venetis Ducibus, 229. a Rege Perſarum munera magna accipit, 230, 231. congreſſum & colloquium cum Oratoribus Daniæ Regis admittit, 233. expeditionem contra illum parat, 234. pacem cum Rege Daniæ facit, 236. Bononiæ pharum reſtaurat, *ibid.* Oratores recipit Michaelis Imperatoris a quibus Imperator & Βασιλεὺς appellatur, 237. Bernardum Pipini filium mittit in Italiam, *ibid.* Ludovicum filium Imperatorem declarat, 238. moritur: ejus encomium, 239
Carolus Magnus Imperator bis repræſentatus in muſivis, 275
Caroli Magni ſtatuæ Aquiſgrani, 276
Carolus Magnus in ſex ſigillis, 273, 274. Carolus Magnus Patricius repræſentatus, 274
Carolus Magnus decimo-tertio ſæculo factus, 277
Carolus filius Caroli Magni Saxones vincit, 213. alia bella gerit, 229, 230
Carolus Calvus naſcitur, 252
Carolus Calvus quam regni portionem habuerit, 281. Hermentrudem ducit uxorem, 282. a Nominoe victus, 283. Pipinum capit & in arcta cuſtodia ponit, 285. Aquitani ipſi infenſi, *ibid.* apud ſubditos ſuos odio habetur ac deſpicitur, qui Ludovicum Germanicum advocant, 287. nonniſi vi pecuniæ Normannos amovet, 288
Carolus Calvus Lotharingiam occupat. Richildem ducit uxorem, 290. Lotharingiam partitur cum Ludovico Germanico, 291. Burgundiam occupat, *ibid.* Viennæ Comitatum dat Boſoni uxoris ſuæ fratri quem Ducem Aquitaniæ conſtituit, *ibid.* Carlomannum filium oculorum lumine privat, 291. Imperator coronatur, 292. & Rex Langobardiæ, *ibid.*

Ludovici Germanici regnum invadere tentat : ſed fugatur , 293. urbem magnam Compendii vult conſtruere , *ibid.* in Italiam tranſit : ægrotat , a Medico ſuo venenatum poculum ſorbet & moritur , 294 , 295. regnum labefactat , 295
Carolus Calvus in codice depictus , 302
Carolus Calvus ſæpe in fronte bibliorum depictus , 304
Carolus Craſſus Rex Suaviæ , Alſatiæ , &c. 293
Carolus Craſſus Imperator coronatur , 298 , 299. in Normannos cum grandi exercitu movet , & pactione pecuniæ cum illis rem componit , 300. totam Monarchiam Francicam occupat , 307. contra fidem datam Godefridum Friſiæ Ducem vita , Hugonem oculis privat , 307
Carolus Craſſus Normannos pactione pecuniæ turpiter amovet ab obſidione Lutetiæ , 313. uxorem Richardam adulterii accuſat , & imbecillitatem ſuam probans ab omnibus deſeritur & moritur , 313
Carolus Simplex dictus in Regem electus , 316. inimicos ſibi parat , 318. Lotharingiam occupat , 321. adverſus illum conſpiratur , cum Henrico Aucupe pacta init , *ibid.*
Carolus Simplex Robertum aggreditur , quem occidit , ſed Carolus vincitur , 322. 323, ab Heriberto Veromanduenſi proditur , qui ipſum in cuſtodia detinet , 323
Carolus Simplex in carcere moritur , 325
Carolus filius Lotharii Imperatoris Rex Provinciæ & partis Burgundiæ , 286
Carolus Rex Provinciæ moritur , 290
Carolus Lotharii frater Lotharingiam accipit ab Othone II. ipſique hominium præſtat , 344
Carolus Dux Lotharingiæ frater Lotharii bellum gerit contra Hugonem Capetum , 351. captus & Aureliani in carcere poſitus eſt , *ibid.*
Carterius Epiſcopus Petragoricenſis accuſatus quod male de Chilperico loquutus ſit , 85
Celſus Patricius Burgundiæ factus , 59. prædia abripit , 60
Chamavi populi in Francorum gente comprehenſi , 3
Chanao Britonum Comes tres fratres occidit , 46
Chararicus Rex Francorum cum filio , jubente Chlodoveo occiditur , 26
Charibertus Rex Aquitaniæ , 150. moritur , 152
Chatti populi in Francorum gente comprehenſi , 3
Chauci populi in Francorum gente comprehenſi , 3
Cherebertus Rex Pariſiorum , 59
Cherebertus ſeu Charibertus Ingobergam repudiat , 60. *excommunicatur* & moritur , 61
Cherebertus Lutetiæ mortuus eſt , & in Eccleſia ſancti Vincentii , ut credimus , ſepultus , 158
Cheruſci populi in Francorum gente comprehenſi , 3
Chiffletius (Joan. Jacob) Childerici ſepulcrum deſcribit , 10
Childebertus Chlodovei filius Rex Pariſiorum , 28
Arvernos invadit & Clarum-montem capit , 33
Childebertus bellum infert Amalarico Viſigothorum Regi , qui ociditur , 33
Childebertus & Chlotarius Burgundiam capiunt , pulſo Godemaro , 34
Childebertus & Clotarius duos Chlodomeris fratris ſui filios occidunt , 37
Childebertus & Theodebertus Chlotarium bello impetunt , qui divina ope ſervatur , 39
Childebertus & Chlotarius bellum in Hiſpaniam inferunt , 40
Childebertus Eccleſiam S. Vincentii hodie S. Germani a Pratis ædificat. 40
Childebertus & Chlotarius Theodohato minas intentant , qui ipſos pecuniæ ſumma placat , 41
Childebertus Chlotarium bello impetit ; & moritur , 48
Childeberti ſtatua in oſtio ſancti Germani a Pratis , 54
Childeberti ſtatua ineunte undecimo ſæculo facta. 58
Childebertus filius Sigiberti cum Chilperico adverſus Guntchramnum fœdus init , 83
Childeberti expeditio in Langobardiam , 91
Childebertus nuncios ad Guntchramnum mittit , qui pelluntur ac rejiciuntur , 97, 98
Childebertus exercitum mittit in Italiam irrito conatu , 108. iterum exercitum mittit qui profligatur & deletur , 120. expeditionem parat in Italiam , Langobardi pacem petunt & impetrant ab illo , 121. cenſum & tributa in ordinem revocat , *ibid.* conſpirationem contra ſe factam detegit , 123. Oratores tres Conſtantinopolin mittit , quorum duo Carthagine trucidantur , 125. expeditionem contra Langobardos parat , non tam fauſto exitu , 126 , 127. Guntchramni regnum occupat , 132. Britonas invadi curat , qui ſtrenue obſiſtunt , & Varnos qui vincuntur , 132. moritur , 133
Childebertus Theoderici filius e manibus Chlotarii II. elapſus , 142
Childebertus II. rex Francorum , 180
Childebrandus frater Caroli Martelli , 185
Childericus rex Francorum a ſubditis pulſus & poſtea reſtitutus , 8, 9
Childericus Aureliani bellum gerit , & Andegavum capit , 9. ejus ſepulcrum Tornaci repertum , 10. iſtius ſepulcri deſcriptio , 11 , 12 , &c.
Childericus in annulo ſuo repræſentatus , 11
Childericus II. primo rex Auſtraſiæ , 172. deinde rex Neuſtriæ factus invito Ebroino , 172. a Bodilone occiditur , 173
Childericus II. ejus ſepulcrum detectum fuit in Eccleſia ſancti Germani a Pratis , 173, 174 , 175
Childericus III. rex Francorum , 189. e regno deturbatus in Monaſterium ſancti Bertini mittitur , 191
Chillo & Franci Namnetum urbem obſident , 27
Chilpericus Lutetiam Pariſiorum occupat , & a fratribus inde pulſus Rex Sueſſionenſis conſtituitur , 59. Audoueram repudiat , 62. Galſuintham Brunechildis ſororem ducit , quam ſtrangulari curat , 63. Chilpericus Sigibertum fratrem bello impetit , 67
Chilpericus bellum infert Britonibus , 77. ingentia imponit vectigalia , 78. ipſaque ob immiſſas calamitates tolli jubet , 79. librum ſcribit ubi Sabellii hæreſin renovat , 81. alphabeto aliquot literas adjicit , 81 , 82. bellum gerit contra Guntchramnum fratrem , 85
Chilpericus & Childebertus bellum inferunt Guntchramno , qui Chilperici copias cædit , 88
Chilpericus occiditur , 92. mores illius , 92, 93
Chilperici ſepulcrum in Eccleſia ſancti Germani a Pratis reſtitutum fuit , 160
Chilpericus II. in cunis erat cum pater ſuus Childericus II. occiſus eſt , 173
Chilpericus II. rex Francorum , 182. moritur , 184
Chirotheca. *Vide* Manica,
Chlochilaïcus rex Danorum in Gallias exſcenſum facit , vincitur & occiditur , 29
Chlodobertus filius Chilperici infans moritur , 79
Chlodericus filius Sigiberti Coloniæ Regis in Vogladienſi pugna cum Chlodoveo decertat , 24
Chlodericus patrem interfici curat , ipſeque Chlodoveo jubente occiditur , 25, 26
Chlodio rex Francorum Cameracum capit , 7.
Chlodoaldus filius Chlodomeris a cæde fratrum ereptus , 37
Chlodomeres filius Chlodovei rex Aurelianenſis , 28. pugnat cum Burgundionibus , ipſe occiditur & Burgundiones vincuntur , 31
Chlodomeris ſtatua in oſtio ſancti Germani a Pratis , 54
Chlodoveus patri Childerico ſuccedit ; bellum infert Siagrio , quem vincit , 16. Urceum captum ſancto Remigio reddit , 16, 17. Thuringos ſibi ſubjicit , 17. Chlotildem ducit uxorem , 17, 18. cum Alamannis

mannis pugnat, 18. Fidem Christianam amplectitur, 18, 19
Chlodoveus bello impetit Gundobadum regem Burgundionum, 20, 21. Alaricum regem Gothorum adit, 23. cum illo pugnat ipsumque occidit, multasque urbes capit 24. codicillos Consulatus ab Anastasio Imperatore accipit, & Consul Augustusque declaratur, 24, 25. Chlodericum parricidam occidi curat, & regnum Coloniæ assequitur, 25, 26. Chararicum alium Francorum Regem apprehendit & cum filio interfici curat, 26. Ragnacharium Cameracensem Regem occidit, & regnum ejus occupat, 27. Rignomerem etiam occidit, aliosque Reges cognatos suos, 27. ipse moritur, 28
Chlodovei statua in ostio sancti Germani a Pratis, 52. calcei ejus singulares, 53
Chlodoveus filius Chilperici, ex Turonia & Burdegala pulsus, 67. jubente Fredegunde occisus, 81
Chlodoveus II. Rex Francorum, 165. Bathildem ducit uxorem, ex qua tres suscepit filios; juvenis moritur, 170
Chlodoveus III. Rex Francorum, 180
Chlosinda filia Chlotarii Alboini Langobardorum Regis uxor, 46
Chlotarius Chlodovei filius Rex Suessionensis, 28. duos fratris sui filios occidit, 37. divina ope eripitur ad angustias redactus, 39, 40. tertiam Ecclesiæ bonorum partem exigit, sed a proposito desistit, 45. plures simul uxores habet, & multos filios, 46. Chramnum filium occidi jubet, 48. vario eventu Saxones bello impetit, & moritur, 49
Chlotarii statua in ostio sancti Germani a Pratis, 55
Chlotarius II. extrema laborat ægritudine & convalescit, 129. Chlotarii II. exercitus in loco *Latofao* dicto contra exercitum Theodeberti & Theoderici pugnat, 133. Chlotarius Vintrionem Childeberti exercitus ducem profligat, 132. Chlotarius a Theodeberto & Theoderico victus, 134
Chlotarius II. contra pacta inita multas urbes & vicos occupat, a Theoderico profligatur, 136
Chlotarius II. Monarchiam Francicam totam obtinet 141, 142, 143, ejus mores, 143
Chlotarius II. vectigalia annua Langobardorum pro pecuniæ summa cedit, 145
Chlotarius II. bellum in Saxonia gerit, 150. moritur, *ibid.*
Chlotarius III. quindecim annis plenis regnavit, 171, 172
Chlotildis uxor Chlodovei, 17, 18. nihil non agit ut Regem conjugem ad fidem convertat, 18
Chlotildis post mortem Chlodovei ad Turones concedit, 28
Chlotildis statua in ostio sancti Germani a Pratis 53
Chlotildis Chlodovei filia Amalarico Visigothorum Regi connubio jungitur, 28
Chlotildis Chlodovei filiæ mors, 34
Chonober Comes Britonum pugnam committit cum Chlotario, vincitur & occiditur, 48
Chramnus a Chlotario patre ad Arvernos missus violenter se gerit, & contra patrem cum Childeberto pacisci tur, 47. Cabilonem capit, 48. cum patre reconciliatur, & denuo rebellis vincitur occiditurque, 48
Chrodieldis Chereberti filia ingentes turbas movet in Monasterio Pictavensi; Moniales multas extra Monasterium ducit; redit & Abbatissam occidi vult, 123, 124, 125. *excommunicatur* & Monasterium deserit, 125
Chunibertus Episcopus Coloniæ sub Sigiberto cum Pipino Seniore minister, 165
Clades glandolaria, morbus, 134
Claudius Romanus Major-domus Theoderici, 137
Sanctus Columbanus arte Brunechildis a Theoderico pulsus, 139
Concilium Aquisgrani circa processionem Spiritus sancti, 253
Constantia Roberti Regis uxor, 356. quam procax & immanis, 360
Constantiæ Reginæ sævus animus, 361. Henricum filium e Regio solio vult decutere, 363. moritur, *ibid.*
Constantiæ Reginæ statua, 369
Corbaramus seu Corbagatus exercitum Christianorum in periculum conjicit, 392. vincitur, 393, 394
Corbus Theoderici filius jussu Chlotarii occisus, 142
Cornu signum bellicum, 395
Cornu pro poculis adhibitum, 375
Corona Patriciorum, 274
Corona Chlotarii duplici stella ornata, 58
Corona stellis ornata, 159
Coronæ radiatæ Regum in ostio Ecclesiæ Carnotensis, 57
Cruciata prima, 384
Crystallus. *Vide* Globus Crystalli.

D

DAGOBERTUS rex Austrasiæ factus, 145 Crodoaldum interfici curat 146. Gomatrudem ducit uxorem, 148. bellum in Saxonia movet, 149
Dagobertus sibi statim amorem subditorum conciliat: sed postea mores mutat, 151, 152. ejus incontinentia, 152. oratores mittit ad Heraclium Imperatorem, 152. bellum infert Samoni Vinidorum regi, cum non tam fausto exitu, 153. novem mille Bulgaros contra fidem occidi jubet, 154. Hispaniæ regi auxilium mittit, 155. bellum denuo contra Vinidos gerit: Sigibertum filium regem Austrasiæ constituit, 155. Regna dividit Sigibertum inter & Chlodoveum, 156
Dagobertus exercitum mittit contra Vascones qui domantur, 156. Judicaelem excipit. Moritur, 157.
Dagoberti statua ipsius ævo facta, 162. sigillum & monogramma, 162. Statua in ostio Ecclesiæ sanctorum Petri & Pauli Erfordiensis, 162, 163. historia fabulosa in ejus mausoleo exhibita, 164, 165
Dagobertus filius Sigiberti in Scotiam missus a Grimoaldo, 170. Rex Austrasiæ factus, 172. occiditur: sanctus habetur: ejus reliquiæ Montibus in Hannonia, 177
Dagobertus infans filius Childerici II. occisus a Bodilone, 173. ejus sepulcrum detectum in Ecclesia sancti Germani a Pratis, 173, 174, 175
Dagobertus II. rex Francorum, 180, 181
Dentelini Ducatus, 140, 141
Desiderius in gratiam redit cum Guntchramno, 110. expeditionem in Septimaniam suscipit, ubi occiditur, 116
Desiderius rex Langobardorum, victus a Carolo magno, qui victum ilium ducit in Franciam, 206
Desiderius Episcopus Viennensis depositus in Concilio Cabilonensi & in exilium missus, 135
Sanctus Desiderius Martyrio affectus jussu Theoderici, 138
Deuteria concubina postea uxor Theodeberti, 38 Deuteria filiam suam perimit, & repudiatur, 39
Drogo Dux Campaniæ filius Pipini de Heristallio, 180
Ducatus & Comitatus hereditarii efficiuntur, 314

E

EBERULFUS accusatus quod Chilpericum occidisset, ad sanctum Martinum Turonensem confugit, ubi occiditur, 100

Ebo Arch. Rhemenſis deponitur, 265
Ebolus Abbas ſancti Germani Lutetiam contra Normannos defendit, 308
Ebroinus Major-domus, pulſus & Lexovium miſſus, 172
Ebroinus Lexovio egreſſus, novum conſtituere Regem ſatagit. Leudeſium occidi curat & Sanctum Leodegarium, 177. multa violenter agit, exercitum profligat, & tandem occiditur, 178
Eduardus rex Angliæ teſtamento ſuo Willelmum Normanniæ ducem ſucceſſorem deligit, 372
Eduardi Angliæ regis ſolium & corona, 373
Ega Major-domus ſub Chlodoveo II. ejus probitas, 165
Egila Patricius Brunechildis artibus occiſus, 135
Eginardus a Carolo magno ad Leonem III. Papam miſſus, 230
Emma uxor Lotharii in ſuſpicionem venit quod Lotharium veneno ſuſtulerit, 344. in carcerem truſa a Carolo Lotharingiæ Duce 345. ejus ſchema, 346, 347
Ennodius & Berulfus in ſuſpicionem veniunt quod theſauros Sigiberti ſuffurati ſint & puniuntur, 110
Equi ſepulti cum dominis ſuis apud priſcos Francor, 14
Equus centum annorum, 326
Equiſones cum dominis ſepulti apud Barbaros, 14
Erchinoaldus Major-domus Neuſtriæ vir probus, 166
Ermenfridus Enulfum comitem occidit, 166
Eticho Dux, ejus ſchema, 347
Eudelanus Dux Transjuranæ effectus, 144
Euſebius mercator Syrus Epiſcopatum Pariſienſem muneribus obtinet, & Clericum Syriacum Lutetiæ conſtituit, 131

F

FAMES horrenda, 362
Faſtrada uxor Caroli Magni, 212
Felicis Urgellitani error condemnatur, 218, 219
Flaocatus Major-domus Burgundiæ, Villibaldo patricio infeſtus illum interfici curat, 168, 169. & paulopoſt moritur, 169
Franci nominis ſignificatio, 3
Francorum origo, 1, 2, 3. qui populi Francorum nomine vocarentur, 3
Francorum quantæ incurſiones, 4. formidabiles erant Romanis, 4, 5.
Franci ante Arelatem victi, 25
Franciſca bipennis ſeu ſecuris Francorum, 13
Fredegundis opera Sigibertus occiditur, 69
Fredegundis poſt Chilperici mortem in Eccleſiam Pariſienſem confugit, 94. Fredegundis exſulans Brunechildi necem parat, 99. Fredegundis juſſu occiditur Prætextatus, ipſaque Guntchramnum de medio tollere conatur, 115
Fredegundis a Guntchramno inimica Dei & hominum vocatur, 120
Fredegundis ad occidendos Childebertum & Brunechildem ſicarios mittit, 111
Fredegundis filiam ſuam Rigunthem occidere tentat, 122, 123
Fredegundis alios ſicarios mittit qui Childebertum perimant, 129. tres Francos Tornacenſes occidi curat, ipſaque vix elabitur, 131
Fredegundis opera victoriam Chlotarius II. de exercitu Childeberti retulit, 132
Fredegundis Lutetiam occupat, 133. moritur, *ibid.*
Fredegundis lapis ſepulcralis ipſius ævo apparatus, 160, 161.
Fulco Arch. Rhemenſis a Vincmaro occiſus, 319

G

GAGANUS commune nomen Regibus Hunnorum, 64
Gallomagnus Referendarius, 123
Galſuintha Brunechildis ſoror uxor Chilperici, ejus juſſu ſtrangulata, 63
Genialis Dux Vaſconum, 135
Genobaudes Rex Francorum, 5. frater Marcomiri, 6
Gerbergæ uxoris Carlomanni ſtatua, 272
Gerbertus Archiepiſcopus Rhemenſis, deinde Ravennatenſis, poſtea Papa nomine Silveſtri II. 352, Præceptor fuerat Roberti Regis, 354
S. Germanus Cherebertum *excommunicat*, 61
Giſlemerus patrem ſupplantat, ſitque Major-domus in Neuſtria: moritur, 178
Givaldus filius Sigivaldi a Theodeberto creptus, 38
Gladius Caroli Magni, 277
Globus cryſtalli in ſepulcro Childerici & in alio, 15
Godefridus Rex Daniæ Abotritos bello impetit, 231. ab uno ſatellitum ſuorum occiſus, 235.
Godefridus Bullionius crucem accipit ad bellum ſacrum, 385. Rex Jeroſolymæ deligitur, 396. moritur, 397
Godegiſelus pater Chlotildis Chlodovei uxoris, 17
Godegiſelus Rex Burgundionum fratrem ſuum bello impetit, 20. & occiditur, 21, 22
Godemarus Rex Burgundionum vincitur a Francis, 31
Godeſcalcus in Concilio damnatus & ſcripta ſua comburere coactus, 284
Godinus juſſu Chlotarii II. occiſus, 148, 149
Gofridus Martellus Comes Andegavenſis Turonum urbem capit, 366
Goiſvintha uxor Leovichildi Catholicos & nurum ſuam Ingundem perſequitur, 80
Gozlinus Epiſcopus Pariſienſis urbem contra Normannos defendit, 308
Gregorius Turonenſis accuſatur quod male de Fredegunde loquutus ſit, 82
Gregorius Turonenſis a Guntchramno ad Childebertum miſſus, ut lites quaſdam inter ambos componeret, 120
Grimoaldus Major-domus Auſtraſiæ *filium* ſuum a Sigiberto adoptari curat. In carcere vitam finit, 170
Grimoaldus Major-domus Childeberti II. filius Pipini, 180. occiditur, 181
Grippo filius Caroli Martelli, 184. fratribus bellum infert, 187. capitur, *ibid.* Saxonas alioſque populos ad rebellandum inducit. In Baioariam, indeque in Aquitaniam fugit, 190. a fratre captus humaniter excipitur, 191. in Italiam fugiens occiditur, 194
Gualterius *Sans avoir*, id eſt, inops, Cruce-ſignatorum Dux, 385. profligatur & cæditur, 386
Guillelmus Dux Aquitaniæ Hugonem Capetum non vult pro Rege habere, 351
Guillelmus Dux Vaſconiæ Normannos profligat, 352, 353
Guillelmus Dux Normanniæ per Arnulfi proditionem occiſus, 331, 332
Guillelmus nothus Dux Normanniæ in juventute a multis exagitatur, 364. bellum contra Henricum I. ſtrenue gerit, 367, 368. Illius ſchema bis, 402
Guillelmus Rufus filius Guillelmi nothi a Ludovico poſtea Rege Francorum ſtrenue depellitur, 397. ejus ſchema, 402
Gundobaldus Rex Burgundionum, 17
Gundebergæ Langobardorum Reginæ hiſtoria, 147. varii eventus, 154
Gundeuchus Rex Burgundionum, 17
Gundobadus Rex Burgundionum, a Chlodoveo obſeſſus & victus, 20. pacem cum illo facit, 21. Viennam capit ubi Gundegiſelus frater ejus occiditur, 22. Arianiſmum abjicit, 23
Gundovaldi qui ſe Chlotarii I. filium dicebat, hiſtoria; Conſtantinopoli Maſſiliam venit, 86. faventibus Mummolo, Deſiderio & aliis Rex inauguratur, 96. Toloſam ſe confert, inde Burdegalam, 101, 102. nuncios mittit ad Guntchramnum, qui illos

tormentis applicat, 102, 103. ad Convenarum urbem se confert, ubi obsessus a Mummolo traditur & occiditur, 102, 103, 104, 105
Gundulfus Massiliam pro Childeberto Rege occupat, 84
Guntharius filius Chlodomeris a Chlotario patruo occisus, 37
Guntchramnus Rex Aurelianensis, 59
Guntchramnus Rex sanctus plures habuit uxores, 60. viros duos qui uxori suæ detraxerant, occidi jubet, 73. rogante uxore sua moriente, duos ipsius Medicos occidi imperat, 80
Guntchramnus Chilperici copias cædit, unde pax sequitur, 88
Guntchramnus & Childebertus fœdus ineunt contra Chilpericum, 90. post Chilperici mortem Lutetiam venit, 94. Childeberti nuncios Fredegundem ad necem postulantes rejicit, 95. ne ipse occidatur timet, 95, 96. bona per Chilpericum sublata restitui jubet, 99. Fredegundem in exsilium mittit, *ibid.* magnum mitit exercitum contra Gundovaldum, 101. corpora Chlodovei & Merovei filiorum Chilperici exquiri jubet & sepeliri, 107. timet ipse sibi 107. 108. in Septimaniam exercitum mittit, infelici admodum exitu, 111, 112. pacem cum Hispaniæ Rege facere non curat, 115, 116. Guntchramnus aliam contra se conspirationem deprehendit, 116. piissimus miracula edidisse narratur, 120. bellum in Septimaniam inferri curat, infausto exitu, 121. Guntchramnus contra Britonas exercitum mittit qui Fredegundis artibus male rem gerit, 127. custodem silvæ duosque alios levi de causa perimi curat, 128. Chlotarium II. ex sacro fonte suscipit, 131. 132. moritur, 132
Guntchramnus-Boso Mummolum capturus movet, 87
Guntchramnus-Boso duellum contra accusatorem offert. Hac prima vice duellum in historia Francica memoratur, 98
Guntchramnus-Boso occiditur, 117, 118

H

HAGANO a Carolo Simplice dilectus vel causa vel obtentus perniciei Regi est, 321
Hamati homines ad bellum, 370
Haroldus seu Haraldus ab Eduardo Angliæ Rege ad Willelmum Normanniæ Ducem mittitur, 372. a Widone Pontivi Comite capitur, 376, 377. 378. Willelmo Normanniæ Duci redditur, 379. Haroldus Rex Angliæ coronatus bellum contra Willelmum gerit & occiditur, 379. ejus schema, 401
Hasta, regni nota & tessera apud Francos, 11
Heliæ Comitis Cenomanensis schema, 349
Henricus Dux Saxoniæ ad opem ferendam Lutetiæ obsessæ venit, 311. secundo etiam venit, & occiditur, 317
Henricus I. a patre Rex coronatus, 361. Henricus a matre exagitatus, quæ illum e solio Regio decutere vult, 363. Henricus I. Odonem fratrem rebellem subigit, 355. Comitem Campaniæ atterit, 365. Tegularias castrum diruit & postea restaurat, 365. pro Guillelmo pugnat & vincit, 367. Guillelmum bello impetit infausto exitu, *ibid.* Imperatorem adit, 368. moritur, *ibid.*
Henrici I. statua, 369
Heribertus Veromanduensis Carolum Simplicem prodit & captivum detinet, 323
Heribertus Comes Veromanduensis moritur, 332
Hermanfridus Thuringiæ Rex, 29, 30
Hermenegildi historia compendio, 80
Hermingardis uxor Ludovici Pii moritur, 245
Hildebrandus Dux Spoletanus, 209, 216
Hildegardis uxor Caroli Magni moritur, 212
Hilperici sepulcrum detectum, 175, 176
Hincmarus Archiepiscopus Rhemensis cum Carolo Calvo exhibitus, 305
Hominii præstiti schema, 348, 349
Horologium singulare, 231
Hugo Abbas magnam Normannorum stragem facit, 301
Hugo Magnus Hadvigam uxorem ducit, sororem Othonis Regis, 328. Ludovicum Regem sub custodia per annum tenet, 334. moritur, 339
Hugo Capetus Rex declaratur, 350. Robertum filium coronari curat, *ibid.* bellum suscipit contra Guillelmum Aquitaniæ Ducem, 351. moritur, 353. laudes ejus, *ibid.*
Hugonis Capeti statua, 369
Hugo primogenitus Roberti Regis, Rex declaratus vivente Patre, 356. a Regia aufugere cogitur, 360. ad regiam reversus superstite patre moritur, 361
Hugo Magnus Philippi Regis frater crucem accipit ad bellum sacrum, 385. ab Alexio Comneno detentus Godefridi Bullionii opera liberatur, 387
Hunaldus Dux Aquitaniæ filius Odonis, 185. in Monasterium se recipit & Ducatum Vaifario filio relinquit, 189. a Carolo Magno captus & sub arcta custodia positus, 204. Ticini lapidatur, 206
Hungarorum incursiones in Italiam & in Franciam, 324
Hunni a Baioariis victi, 216
Hunni domiti & eorum regio vastata a Carolo Magno, 218

I

JEROSOLYMA a Cruce-signatis obsessa & capta, 394, 395
Ingoberga Chereberti uxor pia & sancta moritur, 120
Ingomeres primus natus Chlodovei & Chlotildis post acceptum baptisma moritur, 18
Ingundis soror Childeberti, uxor Hermenegildi in Africa moritur, 110
Injuriosus Episcopus Turonensis, 45
Inscriptiones sepulcrales intra sepulcra positæ, 159
Joannes VIII. in Franciam venit & Trecis Concilium celebrat, 296
Irene Imperatrix vult connubio jungi cum Carolo Magno, 222
Judæi ex Arvernis pulsi, 71
Judicaël Rex Britonum Dagobertum adit pacis causa, 157
Juditha Ludovici Pii secunda uxor, mater Caroli Calvi, 246. moritur, 282
Juditha filia Caroli Calvi Eardulfo Anglorum Occidentalium Regi nubit, 287. & post Balduino, 288
Justinianus se Francicum seu Francorum victorem appellat, 44

L

LAcus Genevæ montis lapsu formatur, 61
Lanceæ D. N. Jesu Christi ferrum Antiochiæ repertum, 393
Langobardi Augustam & Segusium Guntchramno concedunt, 67
Langobardi Francorum vectigales, 144
Lanthildis soror Chlodovei, 19
Leo III. Papa ab inimicis male acceptus Carolum Magnum adit in Saxonia versantem, 223. illum Imperatorem & Augustum proclamat, 225
S. Leodegarius Episc. Augustodunensis, martyrio coronatur, 177. ejus schema, 348
Leubovera Pictaviensis Abbatissa S. Radegundi succedit. Magna contra illam rebellio, 124, 125
Leudastes accusat Gregorium Turonensem quod male de Fredegunde loquutus sit; a servis Fredegundis trucidatur, 82
Leudegisitus Gundovaldum obsidet in urbe Convenarum, obsessus ille proditur a Mummolo, 103, 104, 105
Leudemundus Episcopus Seduni, 143

Leutharius Dux Alamannorum, 166
Liudevitus contra Ludovicum pium rebellat, 247. occiditur, 251
Lotharius Hermengardem uxorem ducit, 249. in Italiam se confert, 250
Lotharius patrem quasi captivum tenet, 261. Cabilonem capit, 264. a Patre veniam petit & in Italiam mittitur, *ibid.* fratres Ludovicum & Carolum opprimere tentat ut totum Imperium obtineat, 278. pugnam cum illis Fontenaci committit & vincitur, 279. multa incassum movet, 279, 280. cum fratribus regna partitur, 281. Monachum se constituit & moritur, 286. in pictura quadam repræsentatur, 301
Lotharius Imperator in sigillis exhibitus, 306
Lotharius filius Lotharii Imperatoris rex Lotharingiæ factus, 286
Lotharius Rex Lotharingiæ Thetbergam repudiat & Valdetradam ducit, quod negotium diu agitatur, 289. moritur, 290
Lotharius Rex filius Ludovici Ultramarini coronatur, Hugoni magno Burgundiam & Aquitaniam dat, 338. in Aquitania non fausto exitu bellum gerit, *ibid.* Ricardum Normanniæ Ducem vult apprehendere, at is elabitur, 340. Emmam ducit uxorem, 342
Lotharius ab Othone II. Lotharingiam petit, quo negante Aquisgranum invadit. Otho cum magno exercitu Lutetiam usque venit, sed profligatus recedit, 343. Lotharius ipsi Lotharingiam in beneficium dat, 343, 344. filium suum Ludovicum coronari curat: moriturque non sine veneni suspicione, *ibid.*
Lotharii Regis schema, 346
Lovolautrum munitissimus locus in Arvernis, 35
Ludovicus pius a Patre in Hispaniam missus, 221. Dertosam obsidet, 232. Barcinonem obsidet & capit, 228, 229
Ludovicus pius a Patre Imperator declaratus, 238. Valam timet cognatum suum, 239. sororum libidine partam famam tollere curat, 239, 240. denuo Imperator declaratur, 240. Herioldum Danorum principem ad se confugientem benigne recipit, 241. Saxonibus & Frisonibus jus succedendi parentibus suis, quod abstulerat Carolus Magnus, restituit, 241. Vascones domat, 242. a Stephano V. Papa invisitur, 242, 243. porticu ruente vulneratur, 244. Clerum reformare tentat, *ibid.* Lotharium filium Imperatorem declarat, *ibid.* Bernardum Italiæ Regem oculorum amissione plectit, 245. rebelles Britones castigat, 245. Juditham ducit uxorem, 246. Lotharium in Italiam mitit, 250. cum exercitu movet in Britanniam Armoricam, quam subigit, 252, 253. Contra Aizonem in Hispania rebellem exercitum mittit, 254, 255.
Ludovicus pius Duces qui male rem gesserant in ordinem redigit, 255. Conspirationem contra se factam detegit, 257. a Pipino Juditha velum Monialium accipere cogitur, 258. Ludovicus Pius his superatis in novas incidit difficultates, 258, 259. filios adire cogitur, 260. Lotharius ipsum quasi captivum detinet, *ibid.* Imperium deponere cogitur, 261. multi ad illum restituendum conveniunt, ac Ludovicum Germanicum, Pipinumque ad se trahunt, 262. restitutus contra Lotharium movet, 264. Lotharium veniam postulantem in Italiam mittit, *ibid.* Ebonem Archiepiscopum Rhemensem deponi curat, 265. Lotharium allicere tentat, 266. regna inter quatuor filios dividit, 268. Lotharium advocat, 269. in Aquitaniam movet, 270. contra Ludovicum rebellem filium pergit; moritur, 271.
Ludovici Pii statua, 277
Ludovicus Germanicus & Carolus Calvus pugnant Fontenaci contra Lotharium ipsumque vincunt, 279. pactum ambo ineunt, 280
Ludovici Germanici portio in divisione facta cum Lothario, 281
Ludovicus Germanicus moritur, 293
Ludovicus Lotharii Imperatoris filius, post ejus mortem Imperator, 286. moritur, 292
Ludovicus Rex Franciæ Occidentalis, filius Ludovici Germanici, 293
Ludovicus Rex Germaniæ Normannos profligat, 298
Ludovicus Balbus Carolo Calvo patri succedit, 295. coronatur & sacratur a Joanne VIII. 296. Lotharingiam partitur cum Ludovico Germaniæ Rege & moritur, 296
Ludovicus & Carlomannus Reges Franciæ regnum partiuntur: Ludovicus Neustriam, Carlomannus Aquitaniam & Burgundiam habet, 297. Ludovicus partem suam Lotharingiæ Ludovico Regi Germaniæ concedit, *ibid.* Normannos vincit, 298
Ludovicus & Carlomannus Hugonem qui Lotharingiam occupare studebat, bello impetunt, itemque Bosonem, 298
Ludovici & Carlomanni statuæ, 306
Ludovicus Rex Franciæ 9000. Normannos perimit, 299
Ludovicus IV. Ultramarinus coronatur, 327, 328. Hugonem magnum deserit, 328. multa capit munita loca, 328, 329. Lotharingiam occupat, 330. 331. amissis copiis Viennam, postea Rothomagum venit, 333. tutandum suscipit Ricardum puerum Normanniæ Ducem, 333. ipse dolo capitur, *ibid.* Laudunum capit, in Aquitaniam movet, 336. moritur, 337. Ludovici Ultramarini schema, 346
Ludovicus V. ab uxore sua veneno sublatus moritur, 345
Ludovici V. schema, 346
Ludovicus Bosonis filius Rex Arelatensis declaratus, 314
Ludovicus postea Francorum Rex *Grossus* dictus, Guillelmum Angliæ Regem strenue depellit, 397. tyrannos multos domat, 398. Lucianam ducit uxorem, quæ postea repudiatur, 399
Luitgardis Caroli Magni uxor moritur, 223
Lupus Centulus Vasco in exsilium missus, 246
Lutetia Parisiorum quam cæteris Franciæ urbibus præstiterit, 28
Lutetia quanti fieret, 62
Lutetia incendio consumta, 113, 114
Lutetia a Normannis obsessa diu obsidentium impetum propulsat, 308, 309. oppugnatio generalis, 309

M

Machliavi Britonum Comitis historia, 46
Machliavus Comes Brito a Bodico occisus, 73
Majores-domus Regibus imperant, 179
Manica vulgo *Gand*, quo usu, 347. ad accipitrem gestandum, 401
Manichæi in Francia, 358
Manus de cælo descendens supra caput Caroli Magni, 274
Manus de cælo descendens in Carolum Calvum, 302, 303
Manus Justitiæ in sigillo Hugonis Capeti, 369
Marcomirus Rex Francorum Priami filius captus & in exsilium missus, 6
Marlegia in Alsatia, 129
Mathildis uxoris Guillelmi Nothi schema, 402
Mauritius Imperator Childebertum pro occisis Oratoribus placat, 127
Mauri profligati, 231
Mellobaudes Rex Francorum fortissimus, 5
Meroliacum munitissimus locus in Arvernis, 35
Meroveus Rex Francorum: ejus historia, 8
Meroveus filius Chilperici Brunechildem amitam ducit uxorem, 70. e regno exclusus & Presbyter factus fugit, seque ipsum perimit, 72, 73

Metoveus Theodeberti filius jussu Theoderici occisus, 141
Meroveus Theoderici filius a nece per Chlotarium II. ereptus, 142
Metensis urbs, sedes Regum Austrasiorum, 28
Monetæ seu numismata in Childerici sepulcro reperta, 10
Monetæ Romanæ in usu apud Francos, 15
Mummolus (Ennius) primo Comes, deinde Patricius factus, 64, 65. ejus victoriæ contra Langobardos & Saxones, 65, 66. aliæ victoriæ, 67. Desiderium Ducem vincit, 71. a Guntchramno desciscit & intra Avenionem se recipit, 8. Gundovaldum in Regem eligi curat, 96
Mummolus jussu Guntchramni Regis occisus, 105
Mummolus Præfectus de maleficiis accusatus, tormentis cruciatur, 89, 90
Mundericus sese Regem declarat, & occiditur, 35

N

NANTHILDIS sive Nanthechildis, in sepulcro Dagoberti exhibita, 165. sub filio Chlodoveo regnum administrat, *ibid.*
Nicæa a Cruce-signatis capta, 388
Nicephorus Imperator Orientis Oratores mittit ad Carolum Magnum, 227
Nimbus in capite Regum nostrorum primæ stirpis, 52. *Vide Dissertationem præliminarem.*
Nominoe Rex Britonum Carolum Calvum vincit, Rhedonas capit & paulo post moritur, 284
Normanni incursiones facere incipiunt sub Ludovico Pio, 248
Normanni dum tres fratres sese bello impetunt, Franciam depopulantur, 282
Normanni Namnetum urbem capiunt & diripiunt, 283. Rothomagum capiunt, Lutetiam veniunt, Milodunum depopulantur, *ibid.* Burdegalam capiunt, 284. Lutetiam incendunt, 287, 288
Normanni per Rhodanum ingressi, oras fluminis depopulantur, 288
Normanni Lutetiam obsident, 308
Normanni in Aquitaniam exscensum faciunt, 358
Nummi perforati olim, 14
Nummi aurei Tiberii Imperatoris Mauricii decessoris, pondere singuli unius libræ, 83

O

ODILIA filia Etichonis Ducis sancta habetur, 308
Odo Dux Aquitaniæ Saracenos Tolosam obsidentes profligat, 182. Abderamum advocat, & contra illum convertitur, 184. moritur, 185
Odo Comes Lutetiam contra Normannos strenue defendit, 308, 309. Rex Franciæ electus Normannos devincit, 314. in Aquitania bellum gerit, 315. moritur, 317
Odonis Franciæ Regis statua & sigilla, 307
Odo Campaniæ Comes Conradum Imperatorem bello impetit, 364. occiditur, 365
Ogiva mater Ludovici Ultramarini, 327. vetula sese connubio jungit Comiti Veromanduensi, 336
Ostium majus Ecclesiæ S. Germani a Pratis priscæ structuræ est, 50, 51
Otho I. in Burgundiam cum magno exercitu venit, 331. cum ingenti exercitu in Franciam venit, & multis suorum amissis recedit, 334. Imperator coronatur,
Otho II. in Franciam ingressus fugatur,
Otho II. in navali pugna victus & captus a Græcis, 344
Otho filius Lotharii Regis, Canonicus Rhemensis: ejus schema, 347

P

PARMA genus clipeorum latissimum, 64. *Vide Præliminarem Disquisitionem.*
Parthenius tributorum exactor lapidatur, 45
Parthi nomen datur omnibus Orientis infidelibus, 389, 390
Patriciatus Burgundiæ, 59
Patriciorum distinctio honorarios inter & exercentes, 275
Persequutio in Hispania contra Catholicos, 80
Petrus Eremita ad bellum sacrum Principes hortatur, 285
Pharamundus primus Rex Francorum, cujus nomen tantum scimus, 7
Philippus I. bellum in Flandria gerit non fausto exitu, 380. ejus violenta gesta, 381
Philippus I. Bertham repudiat, 382. Bertradem ducit uxorem, 383. *excommunicatur*, 383, 384. moritur & in Ecclesia S. Benedicti ad Ligerim sepelitur, 400. ejus schema, 401
Pictavorum urbs vi ad Guntchramni partes transit, 97
Pipinus Senior Major-domus Austrasiæ, sub Sigiberto minister, 165
Pipinus de Heristallio, 178. Theodoricum Regem & Bertharium Majorem-domus vincit, 179. Radbodum Frisonum Ducem profligat, 180. moritur, 181
Pipinus Brevis dictus a patre accipit Neustriam, Burgundiam & Provinciam, 187. Gripponem fratrem insequitur; Saxonas & Bavaros domat, 191. captum Gripponem humaniter excipit: se Regem promulgari curat, 191
Pipini expeditio in Septimaniam, 194. Pipinus Saxones domat, 195. a Stephano Papa invisitur, *ibid.* in Italiam transit ut bellum inferat Aistulfo Langobardorum Regi, *ibid.* ipsum vincit & ad pacis conditiones redigit, 196. Aistulfo conditiones non servante, iterum montes superat, illumque reducit, 196, 197
Pipinus Saxones vincit & bellum infert Vaifario Aquitaniæ Duci, 198. Arvernos devastat: Bituricas capit, 199. alia multa fortiter agit, 200. Remistanum Vaifarii patruum perhumaniter excipit, ipsi terras attribuit, 201. ipsumque ad Vaifarium deficientem suspendi jubet, 202. Aquitaniam totam acquirit, 203. in morbum incidit: regna inter Carolum & Carlomannum partitur, & moritur, *ibid.*
Pipini Brevis statua, 272
Pipinus Brevis aut aliquis ex filiis vel nepotibus in solio sedens, 273, sigillum Pipini, ubi ipse pampinis coronatur, *ibid.* Pipinus Imperator vocatus, *ibid.* Pipini statua sedens Fuldæ, 272
Pipinus Caroli Magni filius contra patrem conspirat, 219
Pipinus alius Caroli Magni filius Hunnos bello impetit, 221. in Italia bellum gerit, 227. Pipinus Venetias subigit, 234. moritur, 235
Pipinus Ludovici Pii filius contra patrem arma sumit, 257, 258. moritur, 269
Pipinus Pipini filius cum Normannis jungitur ab Aquitanis pulsus, 284. Carolo Calvo traditur, 285
Prætextatus de pluribus accusatus sese purgat; ex pravo consilio se sontem, insons licet, fatetur & in exsilium mittitur, 74, 75, 76
Prætextatus restituitur frustra obnitente Fredegunde, 98, 99. ipsius jussu occiditur, 113
Priamus Rex Francorum secundum Prosperum, 5
Procopius non omnino credendus in iis quæ de Francis & eorum vicinis dicit, 20, 22
Prodigia a Gregorio Turonensi enarrata, 109

Protadius Dux Transjuranæ creatus, in ſuſpicionem venit nimiæ cum Brunechilde familiaritatis, 135. Major-domus Theoderici efficitur, 136. occiditur, 137
Puncta tria olim poſt ſingula verba, 173

Q

QUINTIANUS Epiſcopus Ruthenenſis, fit Epiſcopus Arvernorum, 29
Quintrio. *Vide* Vintrio.

R

RADEGUNDIS nubit Chlotario, qui fratrem uxoris interficit, ipſaque Monialium habitum aſſumit, 32
Radulfus Dux Thuringiæ Vinidos vincit, hincque petulantior efficitur, 156. contra Sigibertum Regem rebellat, 166. ipſumque cum exercitu receſſere compellit, 167
Radulfus Dux Burgundiæ Rex Franciæ electus, 323. partem Lotharingiæ acquirit, Aquitaniæ Ducem in ordinem redigit, 324. Normannos ad unum concidit, 325, 326. Heribertum Veromanduenſem bello impetit, 326. cum duobus Regibus colloquitur, 327. moritur, *ibid.*
Radulfus Hugonis Abbatis nepos ſe Burgundiæ Transjuranæ Regem conſtituit, 314
Radulfus II. Rex Burgundiæ Transjuranæ Rex Italiæ efficitur, 324
Raganfridus Major-domus Carolum Martellum fugat, 181. & poſtea ab illo vincitur, 182
Ragnacharius Rex Cameracenſis captus a Chlodoveo occiditur, 26, 27
Ragnemodus Epiſcopus Pariſienſis moritur, 131
Raimundus Comes Toloſanus crucem accipit ad bellum ſacrum, 385
Rauchingus in Childebertum conſpirat & occiditur, 117
Recaredus incurſionibus quaſdam Guntchramni terras infeſtat, 113. Oratores Childeberto & Guntchramno mittit: Guntchramnus rejicit, Childebertus admittit, 119, 120
Regina Pede anſerino, ſive Regina *Pedauca*, 192. hujus fabulæ origo exquiritur, 193
Remigius Archiepiſcopus Rhemenſis, 16, 17. Chlodoveum & multos Francos baptizat, 19
Remiſtanus Vaifarii Aquitaniæ Ducis patruus. Pipino ſe dedit, qui multa ipſi confert, 201. contra Pipinum rebellat & ejus juſſu ſuſpenditur, 202
Remulfus filius Lupi Ducis, Ægidio Rhemenſi Archiepiſcopo ſubſtituitur, 130
Richarda uxor Caroli Craſſi adulterii falſo accuſatur, 313
Richardus Dux Normanniæ ex Dania copias evocat, & Lotharium ad pacem faciendam compellit, 342
Richardus alius Normanniæ Dux, Reges ex Septentrione advocat cum copiis, 359
Richildis ſecunda uxor Caroli Calvi, 290
Richildis uxor Caroli Calvi in gemma, 306
Rigunthis in Hiſpaniam miſſa cum apparatu & divitiis immenſis, ut filio Leovigildi Regis nuberet, 91, 92. a Fredegunde matre pene ſtrangulatur, 122, 123
Robertus Fortis dictus, Dux conſtituitur regionis Sequanam inter & Ligerim: multa fortiter agit, 288. Dux, Marchio & Comes dictus, 290. occiditur, *ibid.*
Robertus filius Roberti Fortis ſe Regem coronari curat, 322. in pugna occiditur, 322, 323
Robertus Hugonis Capeti filius ſex menſibus poſtquam pater coronatus fuerat, ipſe coronatur, 150
Robertus Rex Francorum: ejus mores optimi, 354. Bertham uxorem repudiare coactus, 354, 355. Miſodunum obſidet & capit, 355, in Burgundia bellum gerit, 355, 356. Conſtantiam ducit uxorem, 356. ſanctam ducit vitam, *ibid.* bellum habet contra Comitem Senonenſem, 357. Hugonem filium Regem declarat, 357, 358. cum Henrico Imperatore amicitiam præſens jungit, 359, 360. moritur, 362
Roberti Regis ſtatuæ duæ, 369
Roberti Ducis Burgundiæ ſigillum, 370
Robertus II. Dux Normanniæ in peregrinatione moritur, 384
Robertus III. Dux Normanniæ crucem accipit ad bellum ſacrum, 385. ejus ſchema, 402
Robertus Comes Flandrenſis crucem accipit ad bellum ſacrum, 385
Rollo Dux Normannorum Rothomagum capit, 319. apud Carnotenſes vincitur, *ibid.* Rothomagi ſedem figit, *ibid.* Chriſtianus efficitur & pius evadit, 320. Carolo Simplici hominium præſtat, & ab eo Britanniæ dominium accipit, quod & occupat, *ibid.* moritur, 321

S

SAGITTARIUS Epiſcopus trucidatus, 105
Salii Franci erant, 3
Salomonis Regis Britanniæ hiſtoria, 292
Salonius & Sagittarius ad bellum procedunt contra diſciplinam illius temporis, 65
Salonius & Sagittarius fratres Epiſcopi ſceleſti, 76. ab Epiſcopatu dejiciuntur, 77
Samo Francus Rex Vinidorum factus, 146
Sancius Mitarra Dux Vaſconum, 291
Saxones ex Italia venientes, a Mummolo victi, in patriam redeunt, 66
Saxones ſæpe domiti & profligati a Carolo Magno, 205, 206, 207 *& ſeqq.* a Vitixindo ducti, exercitum quemdam Caroli Magni profligant, 211, 212
Saxones profligati a Thraſicone Abotritorum Duce, 222
Scarabæus in Monumentis Childerici, 15
Sceptrum Lotharii haſtam Romanam refert, 302. *De Sceptris vide in Diſquiſitione Præliminari.*
Scutiferi prope Lotharium exhibiti, 302
Scutiferi Caroli Calvi cum veſte militari Romana, 303
Securis ſeu bipennis apud Francos Franciſca vocata, 13
Sicambri Franci erant, 3
Sigibertus Rex Auſtraſiæ, bellum cum Hunnis gerit & Chilpericum profligat, 59, Brunechildem ducit uxorem filiam Athanagildi Hiſpaniæ Regis, 62
Sigiberti alia expeditio contra Hunnos, 63
Sigibertus contra Guntchramnum mittit exercitum, qui profligatur, 64. contra Chilpericum movet, qui pacem petit & obtinet, 68. Chilperico bellum denuo inferente, Sigibertus illum Tornaci obſidet, & a ſicariis occiditur, 68, 69. ejus ſepulcrum & ſtatua in Eccleſia S. Medardi Sueſſionenſis, 159
Sigibertus Dagoberti filius Rex Auſtraſiæ, 155. movet contra Radulfum Thuringiæ Ducem, & recedere compellitur, 167. Grimoaldi filium adoptat, 170. poſtea filium ſuſcipit nomine Dagobertum: moritur & ſanctus habetur, 170
Sigibertus filius Theoderici juſſu Chlotarii occiſus, 142
Sigilla quædam Regum primæ ſtirpis, 191
Sigimundus Burgundiæ Rex, filium Sigiricum occidit; quam culpam pœnitentia expiat, 30. victus & captus Chlodomere jubente occiditur, 31
Sigiricus a patre Sigimundo ſtrangulatur, 30
Sigivaldus Theodorici cognatus, ob impietatem a Deo plexus, 36. juſſu Theodorici occiſus, 38
Silvanus pater & Silvanus filius prima Imperii munia

occuparunt, 5
Solimanus Turcarum Sultanus primum Cruce-signatorum exercitum fudit, 386. Solimanus a Cruce-signatis profligatus, 388. ejus castra capta sunt, 390
Statuæ tertiæ portæ in Cathedrali Parisiensi, priscæ Ecclesiæ fuere, 55, 56
Statuæ ostii majoris Ecclesiæ Carnotensis, priscæ Ecclesiæ fuere, 56, 57
Statuæ Regum cum nimbo in claustro San-dionysiano, 57, 58
Statuæ Regum in majori ostio San-dionysiano primæ stirpis sunt. Hac de re conjectura, 194
Stephanus V. in Franciam venit, 243
Stephanus Comes Carnotensis crucem accipit ad bellum sacrum, 385. Cruce-signatorum exercitum deserit, 193
Suessionum urbs sedes Regum, 28
Sugerius Abbas in vitreis depictus, 277
Sunnegisilus Comes stabuli, 123
Sunnegisilus in tormentis fatetur, se Chilperici neci operam dedisse, 129
Sunno Rex Francorum frater Marcomiri occisus, 61
Syri negociatores in Francia, 106

T

TABELLÆ Childerici Regis, 13
Tassillo ob læsam-majestatem Ducatu spoliatus, in Monasterium includitur, 216
Tenčteri Franci erant, 3
Theodahatus Rex Ostrogothorum Amalasuntam occidit, 41
Theodebaldus Theodeberto patri succedit, 45
Theodebaldus Austrasiæ Rex Valdetradam ducit uxorem, 46, moritur, 47
Theodebertus Theodorici filius, Danos profligat, 29. uxorem ducit Visigardem filiam Vacconis Langobardorum Regis, 38. Theodorico successit invitis Childeberto & Chlotario, *ibid.* Childebertus postea erga illum bene affectus, 59. Theodebertus expeditionem suscipit contra Gothos, 38. Theodeberti expeditio in Italiam, 42, 43. Theodebertus dum expeditionem parat Constantinopolitanam moritur, 43, 44, 45
Theodebertus & Theodericus Chlotarium II. vincunt, 134
Theodebertus cum Chlotario paciscitur, 136. Oratores mittit ad Imperatorem, 134
Theodebertus bis victus a Theoderico captus & occisus, 140, 141
Theodebertus filius Chilperici Gundobaldum Sigiberti Ducem profligat, prædas agit & mala infert; demum vincitur & occiditur, 68, 69
Theodemeres Rex Francorum, 5
Theodoaldus filius Chlodomeris a Chlotario patruo occisus, 37
Theodoricus Chlodovei filius multas urbes capit & Carcassonæ obsidionem solvit, 24
Theodoricus filius Chlodovei Rex Austrasiæ, 28. auxilium præstat Hermanfrido Thuringiæ Regi, 30. cum Chlotario junctus Thuringos expugnat, 32. Chlotarium vult interficere, 33. Hermanfridum Regem Thuringiæ interfici curat, *ibid.* Arvernos depopulatur, 34, 35. cum Childeberto paciscitur, sed pactum male servatur, 36. moritur, 38
Theodorici statua in ostio sancti Germani a Pratis, 54
Theodericus sive Theodoricus exercitum Chlotarii profligat, & Meroveum filium ejus capit, 136. Ermenbergam filiam Vitterici Regis Hispaniæ ducit, ipsamque repudiat, 138. arte Brunechildis sanctum Columbanum expellit, 139. Theodebertum capit & interfici curat, 139, 140, 141. Theodoricus moritur, 141
Theodoricus Rex Francorum, 176, 178
Theodoricus II. Rex Francorum, 184. moritur, 186
Theodoricus Rex Ostrogothorum in Italia, Chlodoveum avertere conatur ne bellum inferat Alarico, 23
Theodoricus Rex Ostrogothorum moritur, 41
Theodorus Episcopus Massiliensis vexatus, 84, 86
Theodorus Episcopus Massiliensis denuo vexatus, 108
Thesauri olim cum corporibus Francorum sepulti, 109
Theudechildis uxor Chereberti in Monasterium inclusa, 61, 62
Theudefridus Dux Transjuranæ, 132
Theudoaldus filius Grimoaldi Majoris-domus, 181
Thrasico Dux Abotritorum Vilsos bello impetit, 233. per proditionem occisus, 234
Tolbiacum, locus ubi Chlodoveus pugnam contra Alamannos commisit, 18
Τυμβώρυχοι, sepulcrorum effossores plexi, 11. etiam secundum leges Salicas, *ibid.*
Turoldus pumilio, 378
Turonum urbs in honorem sancti Martini a tributis eximebatur, 121

V

VAIFARIUS seu Waifarius diuturnum bellum contra Pipinum sustinet, 198, 199. regiones omnes suas amittit & interficitur, 203
Valam Ludovicus Pius metuit, 239
Vala Imperatorem adit, ipsique invisus est, 257
Valdetrada uxor Theodebaldi Austrasiæ Regis, 46
Vandalmarus Dux Transjuranæ, 132
Varado Major-domus in Neustria, a filio supplantatus, 178
Varnacharius Major-domus ad Chlotarii partes transit, 142
Varnacharius Major-domus Burgundiæ efficitur, 143
Varnacharius Major Palatii Theodorici moritur & bona sua pauperibus relinquit, 134
Vas Reginæ cujusdam, 348, 349
Vascones vicinis infesti, 116
Vascones ab exercitu Theodeberti & Theoderici profligati, 135
Vascones postrema Caroli-Magni agmina trucidant, 209
Vascones a Ludovico Pio domiti, 242
Vilharius & Beatus Duces Venetorum Carolum Magnum invisunt, 229
Villibaldus Burgundiæ Patricius Flaochati insidiis occisus, 168, 169
Vilsi a Carolo Magno subacti, 217
Vinidi populi, quinam, 146
Vintrio Childeberti exercitus Dux, a Chlotario II. victus, 132
Visigardis filia Vacconis Langobardorum Regis in uxorem ducitur a Theodeberto, 38
Vitiges ut pacem habeat cum Childeberto, Chlotario & Theodeberto, Provinciam ipsis concedit, 41
Vitikindus Saxones ad rebellionem concitat, Francorum exercitum profligat & postea fugit, 212. cum Albione Christianam fidem suscipit, 213
Vivianus Abbas *Commendatarius* sancti Martini Turonensis, 305
Ultrogothæ uxoris Childeberti Regis statua in ostio sancti Germani a Pratis, 55
Urbanus II. Papa *Cruciatam* primam indicit, 384
Ursio & Berthefredus armantur contra Lupum Campaniæ Ducem, 83
Ursio & Berthefredus Childeberto rebelles occiduntur, 118
Usipetes Franci erant, 3

Utto a Leutharío Alamannorum Duce occiſus, 166
Waifarius. *Vide* Vaifarius.
Wido Pontivi Comes Haroldum capit, 376, 377, 378
Wido Pontivi Comes Haroldum Willelmo Normanniæ Duci reddit, 379
Willelmus Normanniæ Dux ab Eduardo Angliæ Rege ſucceſſor deligitur, 372. Haroldum a Widone captum petit & recipit, 379. Haroldum vincit & Rex Angliæ coronatur, *ibid.* Willelmus nothus in Armorica bellum gerit: 381. Meduntam devaſtat & moritur, 382
Willelmus Dux Aquitaniæ in Hiſpaniam irrumpit, 371
Willelmus. *Vide* Guillelmus.
Vulfoaldus Major-domus ad partes Dagoberti Auſtraſiæ Regis tranſit, 176
Vulfoaldi Comitis ſchema, 348
Vulfus Patricius arte Brunechildis occiſus, 137, 138

Z

ZAMAN Saracenus qui Toloſam obſidebat, victus eſt, cæſuſque, 182
Zuentiboldus Rex Lotharingiæ factus Laudunum obſidet, & obſidionem ſolvit, 317
Zuentiboldus inconſulte agens occiditur, 318
Zuentiboldus Rex Lotharingiæ in ſigillo exhibitus, 307

FIN DES TABLES.

Fautes à corriger.

Page 172, *ligne* 4, âgée *liſez*, âgé
Page 243, *ſix lignes avant la fin*, Etienne II. *liſez* Etienne V.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

BEU
310477
05.03.18